



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

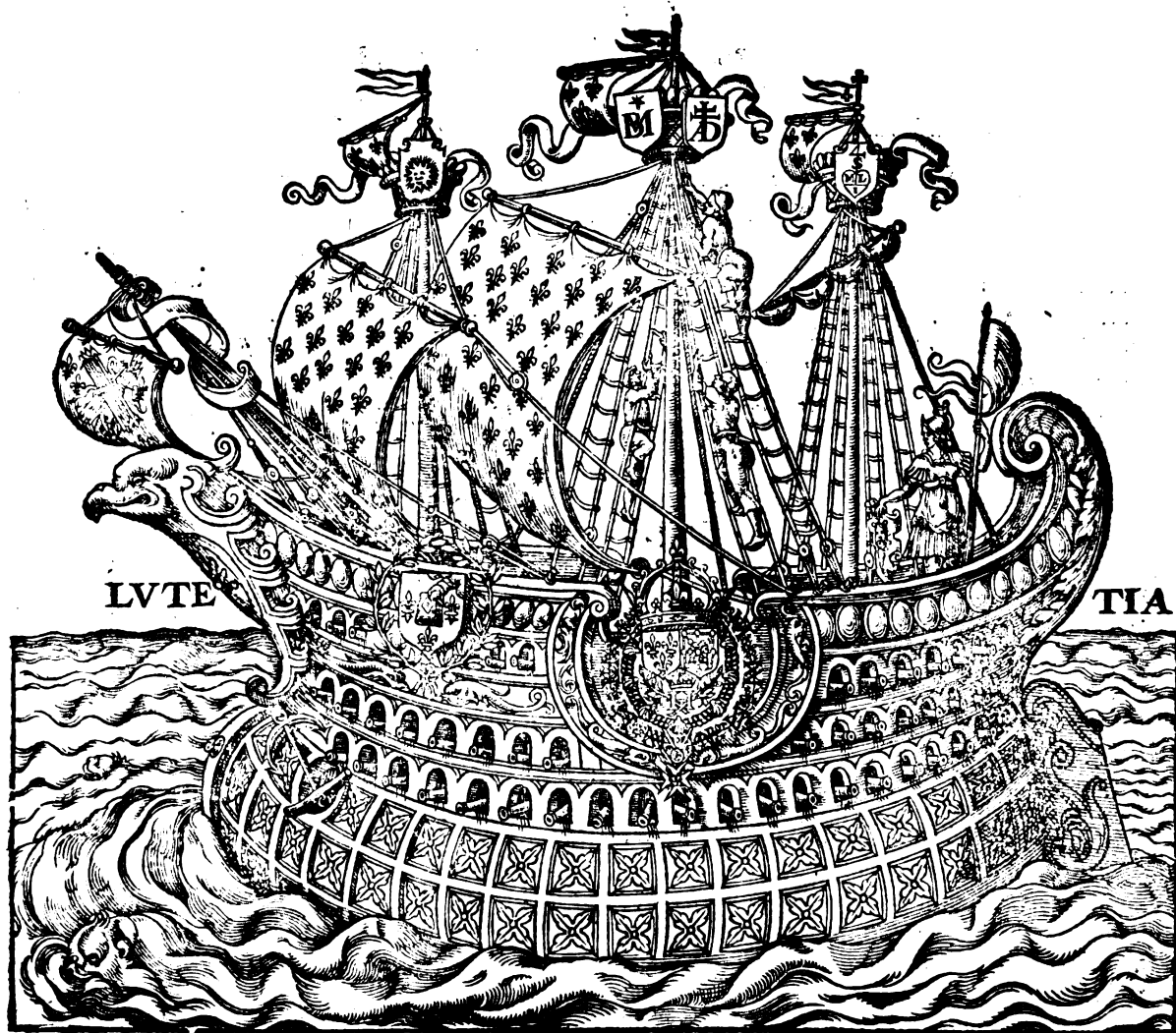
About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

IOANNIS
GERSONII,
DOCTORIS ET
CANCELLARII PARISIENSIS.

Secunda pars Operum;

*Maximè continet, quæ AD MORES SANCTIVS
INFORMANDOS conducunt.*



PARISIIS.

M. DC. VI.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

CATALOGVS EORVM, QVÆ IN SECVNDA PARTE OPERVM GERSONII CONTINENTVR.

R EGVLÆ morales,	fol. 5. & 6.
Compendium Theologia Gersonio adscriptum, à fol.	
39. ad 256.	
Opusculum tripartitum, de praeceptis decalogi, de Confessione, & arte moriendi, primum à Gersonio Gallicè conscriptum, & dehinc ab aliquo barbarè omnino translatum,	284.
De arte audiendi confessiones,	302.
De confessione molliciei,	309.
Remedium contra reciduum peccati,	312.
Responsio de confessione Religiosorum, & de peccatorum reservatione,	316.
Avisamentum super eadem materia,	318.
De modo excommunicationum, & irregularitatum, & absoluedi ab eisdem,	319.
Notabile, de forma absoluedi à peccatis,	321.
Opusculum de absolutione sacramentali,	323.
De forma absoluedi de sanctis, Carthusianis visitata,	331.
De potestate absoluedi, & peccatorum reservatione,	332.
Epistola ad quemdam Episcopum de eadem re,	334.
Dialogus de potestate ligandi & soluendi,	336.
Octo propositiones de eadem materia,	340.
Resolutio, super casu irregularitatis,	342.
Resolutio, qui nam censentur falsarii literarum Apostolicarum,	245.
Resolutio, circa materiam excommunicationum & irregularitatum,	347.
De cordis induratione,	349.
De indulgentiis,	ibid.
De suffragiis, quæ fiunt pro viuis & defunctis,	353.
An male loqui de absentibus semper sit mortale,	356.
De ficta Confessione,	361.
De confessione imperfecta,	363.
De iis, qui celebrant in altaribus fractis, & cum cingulis non benedictis,	ibid.
Varia quaestiones & responsiones circa diuersos casus,	364.
De duplici peccato veniali,	374.
De correptione proximi,	ibid.
De paruulis trahendis ad Christum, unde dignoscitur, quo zelo scholasticorum salutem procurarit Gersonius,	376.
De contractibus, venditione, & emptione,	392.
De simonia,	426.
Duodecim propositiones de eadem re,	431.
Tractatus de intentione dantis & accipientis temporalia, pro suffragiis & officiis Ecclesiasticis, ubi multa de fine, & attentione orationis disputantur,	433.
Duodecim considerationes necessaria volenti condere testamentum,	457.
Epistola Gersonij super testamento librorum suorum,	459.
Epistola qua postulat à Carthusianis, ut suffragia, quæ illi pollicebantur post obitum, sic anticipent, quatenus à Deo impetret, ut in gratia Dei moriatur,	459.
Gersonium anniuersarium sibi fieri procurat in ade B. Pauli Lugdunensis,	460.
Testamentum Gersonij, per formam orationis quotidiana,	461.

Poëmata varia, super natiuitate, patria, vita, studiis, & testamento Gersonij,	464.
Epistola consolatoria super morte fratris Nicolai Monachi, ordinis Cælestinorum,	466.
De preparatione ad Missam, & pollutione nocturna,	468.
De pollutione diurna,	483.
Dialogus de calibatu & castitate Ecclesiasticorum,	495.
Carmen de pulchritudine corporis, quæ multis fuit occasio ruinae,	512.
Contra impugnantes ordinem Carthusiensium, quod pauca in eis reperiuntur miracula, & quod eorum ordo non sit confirmatus,	512.
De indispensabili carnis abstinentia Carthusianorum,	516.
An liceat grauatum debitum admittere ad vouendam religionem,	532.
De temperantia in cibo, potu, & vestibus prelatorum,	542.
Sermo de vita & habitu clericorum,	549.
Carmen contra superbiam,	572.
Sermo de penitentia in cæna Domini,	ibid.
Sermo de dominio Euangelico in cæna Domini,	584.
Carmen de voluntaria paupertate,	597.
Sermo pro eruditione Ecclesiasticorum, ne Iuda perfidiam imitentur,	597.
Sermo de Christi Resurrectione, in die Pascha,	611.
Sermo de officio pastorum, in Concilio Rhemensi,	615.
De visitatione prelatorum, & cura Curatorum,	634.
Sermo de quatuor domibus, civili scilicet, Ecclesiastica, conscientia, & vita aeterna,	642.
Sermo alius de domo conscientia & gloria,	660.
Sermo de omnibus Sanctis,	671.
Sermo alius de omnibus Sanctis,	682.
Sermo alius de omnibus Sanctis,	699.
Sermo alius de omnibus Sanctis,	707.
Sermo in die Natiuitatis Domini,	712.
Sermo Dominica in Septuagesima,	718.
Sermo de Conceptione B. Virginis Mariae, Gersonio adscriptum,	730.
Sermo de sancto Bernardo,	742.
Sermo de S. Ludouico, factus coram Rectore & Academia congregata,	754.
Carmen ut crescant Lilia Gallia,	768.
Sermo de oratione, habitus in Concilio Constantiensi,	768.
Sermo de Spiritu sancto, in Concilio Constantiensi,	774.
Sermo de iis qui vocantur à Christo, & sunt ei presentes,	790.
De onere & difficultate officij Cancellarius, & causis, cur eo se abdicare voluerit Gersonius,	825.
Recommendatio licentiandorum in Decretis,	828.
De nobilitate,	838.
De principis officio, varia considerationes, ad Confessorem Caroli V. Regis Francorum,	844.
Dialogus inter Francum & Anglum, de bello iniusto Gallia illato ab Anglis,	854.
Opusculum de puchella aut viragine Aurelianensi, Gersonio adscriptum,	870.



CHRISTIANISSIMI DO-
CTORIS IOANNIS GERSON, CANCEL-
LARIJ PARISIENSIS REGVLÆ MORALES.

PROLOGVS.

A G A M V S nunc interim quod natura & imitatrix natura ars solent, nos ab imperfecto sumamus exordium, ut Inde (si Deus annuerit) ad perfectiora consurgamus. Itaque videre est naturam in florigeris apibus, primum ex apricis locis materiam fauorum colligere, dehinc collectam dirigere in aliam formam quam unde sumpta est: demum in alucolo constipantur viro ordinis artificio partes singulorum. Quid vero ars? nonne processus in ea similis agnoscitur? Prouidet sibi in primis de materia copiose, ipsam deinceps in partes diuidit: Porro dat partibus formam, primum rudem, deinde politiore. Postremo (quod est omnium difficillimum) partibus sparsim positis & politis, ordinem colligationemque tribuit, per quod tandem operi suo perfectio consummata donatur. Segregemus in hunc modum partes aliquas velut è sylua grandi, & pradiuite minera sacra scriptura, quibus formam aliquam addimus. Noli igitur lector (si quis forè occurreris) despiciere si iaceant interea, hæ partes absque ordine sine vinculis & calce, quas (dum sicerunt) regulas aut doctrinas, aut considerationes appellare poterimus. Fortassis Domino propitio poterit & eis in posterum ex decore ordine, libelli pulchritudo donari. Quod si datum non fuerit, nihilominus arbitramur nos non nihil profecisse, si materiam preparauerimus alijs ad ea que libuerit fabricanda, aut sub alio tropo: non frustra sudauerimus, si ex agro florentissimo sacre scripture, apes cogitationum nostrarum collegerint, digesserintque buccellas quasdam faui mellis, ad lumen cognitionis & ad deuotionis dulcorem, atque pro medicamento desideriorum infirmorum, quas particulas liceat postmodum in alucolo libri vnius decore artificio speciosus ordinare.



A QVÆ tibi præcepit Deus, cogita semper, quoniam quilibet obligatur scire illud, absque cuius notitia non potest euitare peccatum. Culpabilis ignorantia iuris diuini, non cadit in facientem illud quod in se est: quoniam Spiritus sanctus, talem hominem de necessarijs ad salutem, quæ vires suas excedunt, docere immediatè vel mediatè paratus est.

Ignorantia inuincibilis excusat (in eis præsertim quæ sunt facti) non autem crassa vel supina, quæ B prouenit ex negligentia sciendi & faciendi quod in se est. Dicitur autem inuincibilis, non quin vinci possit, aut quod ex ea necesse sit tunc operari; sed quia operans, sufficienter (secundum casus eventum) diligentiam apposuit sciendi illud quod nescit.

Ignorantia iuris humani sufficienter promulgati, non liberat subditos à pœna in foro exteriori, licet frequenter (quo ad Deum) excuset à culpa quosdam ignorantes.

Gerlon. Secunda pars.

A Non quilibet tenetur scire de quolibet peccato mortali an sit tale, licet expediat istud inquirere, & scire iuxta vniuscuiusque vires & statum, & plus Ecclesiasticos quam laicos. Et inter Ecclesiasticos, prælati ex officio tenentur, quod sint parati omni poscenti reddere rationem, de ea quæ in eis est fide & spe.

Nemo utens ratione, diu ab ignorantia principiorum moralium excusatur, forte enim morulam ad considerandum apponere fas habet.

Omnis doctrina & omne studium, debent de curiositate vana aut noxia culpari, quæ non ordinantur actu vel habitu, mediatè vel immediatè, ad bene, moraliter, grauitèrque viuendum.

Dare studium suum rebus inutilibus aut noxiis, (vtilioribus scienter omissis) curiositas est damna- bilis.

Vtile & inutile, noxium & innoxium, dicuntur in moralibus non absolutè, sed per respectum ad nos, cum circumstantijs finis, loci, & temporis, officij atque cæterorum.

Omnis obligatio, finaliter reducitur ad dictam

A A ij

liberi arbitrij diuini, sic volentis obligare creaturam; quod dictamen nobis innotescit vel in lumine fidei, vel gratiæ infusarum, vel in lumine naturali signato super nos. Vnde iudicia practica rationis habemus, aut per lumina scientiarum tam diuinarum quam humanarum, ex duplici lumine priori emanantium; aut postremò per experientiam multiplicis luminosum documentum; per quod fit, vt virtus quàm ars, certius operetur; propter quod, virtuosus bene iudicat de omnibus, & est suo iudicio, virtutis medium assumendum.

In principijs moralibus assignandis, fit processus quandoq; à notioribus & quasi à posterioribus, vt ex his quæ videmus in humana politia, assurgendo ad diuinam legem; quandoque fit è contra à priori, considerando eas leges quæ naturæ sunt notiores, qualis est lex æterna.

Æquitas, quam nominat philosophus epikeiam, præponderat iuris rigori. *Est autem æquitas, iustitia pensata omnibus circumstantijs particularibus, dulcore misericordia temperata.* Hoc intellexit qui dixit. Ipsæ etiam leges cupiunt vt iure regantur. Et sapiens: *Noli esse iustus nimis*, alioquin summa iustitia, summa iniustitia fit. *Omnia mandata Dei æquitas*, id est cum æquitate pensanda.

Eccles. 7.

Bonarum mèrium est, ibi agnoscere culpam, vbi culpa non est, agnoscere inquam nõ per assensum firmum, hoc enim stultum periculosumque fieret, sed sic vt doleat aut pœniteat homo postmodum, quasi veraciter in culpa teneretur.

Nullum est peccatum mortale actuale, absq; cõsensu libero rationis vero vel interpretatiuo. Interpretatiuum cõsensum tunc esse dicimus, dum habuit ratio tempus sufficiens deliberandi, & fugiendi ea circa quæ vitanda, esse peruigil tenebatur, qualiter dicit lex forensis, *qui tacet, consensire videtur*, dum videlicet repugnare deberet.

Cõsensus in actum solum venialiter malum, est tantummodo venialis, loquendo de veniali ex genere suo, vt est verbum ociosum.

Nullum peccatum est adeò veniale, quin ipsum vel sibi simile fiat mortale dum placet, hoc est dũ cõsensus additur, si tamen illud veniale erat actus mortalis ex genere suo, & ex eo quod non fiebat, ex cõsensu libero & perfecto, venialis reddebatur.

Nullus est actus adeò mortalis quin ipse vel sibi similis sit non mortalis dum displicet, vel si non placet cõsensu perfecto, deliberatõque.

Nihil adeò cõsiliu in lege euangelica, quin in casu posset esse obligatorium. Et ita, quilibet vtens ratione, tenetur secundũ præparationem animi ad quodlibet cõsiliũ, vt puta martyrium, vel dimissionem omniũ suorum & similia, si & vbi necessitas immineret hoc agendi. Obligat insuper quodlibet cõsiliu quod nõ contemnatur, tanquam non sit salubrior observatio eius quam oppositi. Nullus ita cõsilijs seruandis astringitur, quin ab eo aut possit, aut debeat in casu, eorũ observatio verbalis quandoq; prætermitti, vt de non habendo duas tunicas, de præbendo pallio, tunicam auferenti, & similibus.

Omnis agens contra cõscientiam ædificat ad gehennã: vel mortaliter, si cõscientia sit fixa quod illud quod agitur est mortale: Vel venialiter solum, quantũ est ex parte huius circumstantiæ, quæ est fa-

cere contra cõscientiam, si cõscientia iudicet illud esse solum veniale.

In nullo casu est aliquis perplexus inter duo peccata, quin ei pateat exitus absque nouo peccato. Nã si iurauerit quispiam se occisurũ Petrum innocentem, & nõ occidat eũ, ipse non peccauit nouiter, sed iam peccauerat in iurando. Si autẽ diceret sibi cõscientia erronea, quod Petrus innocens est statim occidendus ab eo, dimittat hãc cõscientiã & liberatus est. Si postremò incidat duo præcepta incõpossibilia ex culpa sua, agat illud quod de se magis est obligatoriu, & à nouo peccato immunis existit.

Exponere se periculo peccati mortalis, est peccatum mortale: Vel sic, agere incertum & dimittere certum in materia morali, est peccatum mortale, si tale sit incertum quod sit mortale non solum per cõiecturas leues, aut ex suspitione trepida, & scrupulosa, proueniente ex nimio timore cadendi in via Dei. Sed intelligitur, dum tale est vehementer & probabiliter incertum, æquẽ sicut oppositum vel magis: tunc enim illud quod agitur, non carebit mortali culpa, aliter non oportet.

Cõsiliu salubre est, frequenter agere contra scrupulos leues & trepidos, vitando eos ad aliorũ iudiciũ, quatenus ex consuetudine fiat homo robustus, solidus, & tràquillus in exercitio spirituali: Exemplum in domificatoribus & funibularijs.

Dans operã rei illicitæ, aut ad se non spectanti, non excusatur per ignorantia de peccato sequenti, præsertim quoad pœnã in foro exteriori de rigore soluendam, sed apud Deũ sæpẽ non imputatur ad nouum, aut maius peccatum. Sicut interfectio hominis per ebrium non vtentem ratione, non habet culpam maiorem, quàm fuerit talis ebrietas; sic aliqui dicerent de peccatis damnatorum.

Ambuladum est in virtutum doctrina viã regiã vt nec strictius fiat Dei mandatũ nec latius, quàm ipse mãdauerat, quãuis inde sumere possint aliqui aut malitiã velamẽ, & libertatẽ, aut ecõtra in desperationẽ corruere. *Non tamen omnibus, pro omni tẽpore & loco, prædicandã asserimus, quamlibet veritatẽ.*

Homo qui tenetur reprimere illecebram antequam sit mortalis, primò omisit reprimere & euitare, de hoc imputabitur ad culpam mortalem in primo instanti non esse gratiæ, & esse peccati mortalis, & ante nunquam fuit verum dicere, iste mortaliter omittit.

Peccatum veniale magis posset dici cohibitum quam prohibitum, & esse contra institutionem seu monitionem (quasi medium inter præceptum & cõsiliu) quàm absolutẽ contra præceptum: cõmunius tamen dicitur esse citra aut præter præceptũ, & præter dilectionem Dei, & non contra.

Omnes primi motus qui apti sunt insequi rationem & per eam regulari, si eam præuenerint, dici possunt peccata, etiam in paruulis & fatuis, quia sunt præter ordinem naturæ primitus institutæ: Tamen, rectius hoc dicitur de adultis ratione vigentibus: in eis insuper circa quæ ratio peruigil esse debet.

Omnis infidelium vita peccatum est, si & dum ex infidelitate operantur, aliter non oportet, quãdo possint bene moraliter operari, sicut de fidelibus extra gratiam sententia rectior tenet.

Qui minima negligit, paulatim decedit: Nam veniale peccatum, & si non perimit de per se vita,

vitam gratiæ, infirmat tamen operationē eius quæ est vita secunda, & ad mortem si multiplicatur, disponit, retardatque à profectu meriti, & ab acceleratione visionis Dei: *In via enim Dei non progredi, regredi est.* Fac interim (scilicet dum es in peccato mortali) quicquid boni potes, ut Deus illustret cor tuum: Nam bonum opus de genere, & morale etiam factum extra charitatem, utilitatem affert multam, sicut nocet veniale; quoniam per tale opus disponitur homo ad opera virtutum, & ad facilius resurgendum trahitur, seu per aduersa seu per prospera, iuxta quod expedire noscit Deus.

Nullus actus de genere moris, in habente vsum rationis, est simpliciter indifferens, neque quoad bonitatem moris, neque quoad meritum vel demeritum, saltem boni temporalis.

Quantum obligamur, & quotiens ex diuina auctoritate, querere salutem nostram æternam, tantum & totiens obligamur bene operari ex gratia. Et quia non pro quolibet momento tenemur actualiter tendere ad beatitudinem æternam (cum hoc sit præceptum affirmatiuum) idcirco non semper culpabiliter omittimus, dum extra gratiam aliquid operamur.

Solus Deus & nullus alius, absque eius commissione, potest directè & per se obligare quemcunque hominem (etiam sibi subditum, absque eius consensu libero) ad actus interiores, & latentes habēdos: solus quippe Deus potest de talibus iudicare, alij autem non (nisi de eius mandato & reuelatione) sed tantum de exterioribus: notanter vero dicitur, directè & per se, & absque consensu libero, quia indirectè & per accidens vel ex consensu subditi hoc potest fieri, dum videlicet iubeatur actus exterior, qui non potest fieri nisi ab interiori procedat.

Nemo absque culpa sua, aut consensu suo libero, potest de per se obligari ad ea quæ sibi alias essent licita vel consilia: Potest autem hoc fieri de per accidens, pro manifesta utilitate reipublicæ cuius est pars, vel ex eius culpa, saltem quoad forum exterius. Quoniam rationale est, ut nullus homo aliquid præcipiat, nisi illud de quo potest cognoscere iudicialiter, secundum modum suum in foro suo: Idcirco, finis & intentio legislatoris, non cadunt sub obligatione subditorum, sed tantummodo operationes exteriores præceptorum. Et ita dicens horas, aut ieiunans in peccato mortali, aut intentione sinistra, vel absque attentione, absoluit se à præcepto Ecclesiæ, sed non apud Deū de negligentia aut peruersa intentione sapius excusatur.

Præcepta Dei affirmatiua, quia obligant ad semper, sed non pro semper, eorum obligatio est sub quadam disunctione ad hoc tempus, vel ad illud, & ad hanc speciem operationis vel ad illam. Sicut colere Deum latría exteriori, non plus de se obligat ad hanc speciem cultus exterioris & ad hanc diem quam ad illam.

Ad eruditionem atque certificationem fidelium, & ut conformis sit in Ecclesiastica politia cultus diuinus, prælati Ecclesiastici, tanquam sapientes statuti sunt, per quos expedit illud quod est sub disunctione ad aliquid vnum certum & commune Christianis limitari, sicut quo Dei cultus exterior die dominico & per cessationem ab operibus

Gerfon. Secunda pars.

seruilibus exoluatur.

A Ecclesiastici prælati, respectu præceptorum diuinorum & regulæ Euangelicæ, nullo modo conditores sunt, sed duntaxat quidam interpretatores, expositores, præcones, doctoresque.

Interpretatio, & limitatio, vel expositio prælatorum in lege diuina (quamdiu prælati non cognoscuntur abuti sua potestate) suscipienda est reuerenter, tanquam lex Dei: Abuterentur autem, si manifestè imponerent onera nimis graua ceruicibus populi Christiani, ut si ad festiuandum quotidie, aut ad statuta, qualia religiosi habent, omnes passim astringi quærerent.

Dispensatio prælatorum, quæ est iuris communis quædam relaxatio, seu mitigatio, locum habet præcipue circa particulares casus, & personas singulares; quoniam aliqua statuta sunt pro communitate, quæ huic personæ vel illi, & in isto casu, vel illo, non ita sicut sunt posita, congruere dignoscuntur.

Pœnæ sunt restringendæ, sic quod absque utilitate reipublicæ, vel eius cui infliguntur, neque institui, neque institutæ exequi deberent; & peccant oppositum facientes, vel eas cum hoc rescuerint, non tollentes.

In omni republica, tolerari possunt aut debent vitia, quæ absque deteriori periculo, neque corrigi neque excirpari valerent. Quando autem illud est & quando non, difficile est, & sepe impossibile generaliter definire, nisi prout circumstantijs particularibus inspectis, prælati superiores & sapientes determinabunt. Exemplum est de meretricibus, & vsuris, & similibus, quæ quandoque permittuntur: & ita de concubinarijs sacerdotibus, pro loco & tempore, staret forte esse faciendum.

Communis error, facit ius ad hunc sensum vel intellectum, & similes, quod prælati & principes sæpè aliqua faciunt aut permittunt iustissimè ob errorem subditorum communem, quæ aliàs si fierent aut permitterentur, ad culpam eisdem obligarent.

Communis inobedientiæ culpa, quandoque absoluit de per accidens ab obedientia, & à culpa pro futuro; & hoc in legibus posituius, ut tales sunt; alioquin non videtur in multis, quomodo lex lata & iurata, posset per non obseruationem aboleri.

Consuetudo est optima legum interpret, si de posituius sermo fiat.

Cum consuetudo sit altera natura, leges assuetæ, & quasi iam naturales versæ, non debent absque manifesta utilitate vel necessitate, vel tolli vel mutari.

F Consentire cēsendi sunt superiores (saltem interpretatiuè) in abolitione legum suarum posituiuarum, quando passim eas diu non obseruari scire possunt, & nec verbo nec facto reclamant.

Lex non instituitur, nisi dum promulgatur, neque vigorem habet, nisi cum moribus vtentium approbatur, & hoc si sit lex purè posituiua ad populi regimen. Secus de diuina atque naturali diceretur, contra quas non est præscriptio, vel ad oppositum consuetudo, sed tantum corruptela.

In omni lege posituiua quantūcūq; bene instituta, aliquid est de iure naturali & diuino, ut quod expedit homines legibus regulari, quod qui pote-

A A iij

stati resistit, Dei ordinationi resistit, & similes.

Secernere ius diuinum & naturale à posituiis, sicut est difficile, ita maximè necessarium est & vtile, in omni doctrina morali & politica, & hoc fieri perfectè nequit, absque sacra sapientia, quæ legibus æternis innititur atque fundatur.

Comparatio peccatorum adinuicem, secundum grauitatem maiorem & minorem, generaliter sumi nequit, nisi comparentur in genere suo, & cæteris paribus, quoniam secundum alias circumstantias particulares, se habent plurimum, vt excedentia & excessa.

Quantificatio peccatorum, à posteriori sumitur à pœna, licet non sufficienter vsquequaque; & à priori penes genus obiecti, & intentionem finis, & libidinem seu conatum volutatis maiorem vel minorem, & causam motiuam, tempus, & locum, & penes damna inde sequentia, quæ peccans præuidebat, aut præuidere tenebatur.

Omnis actus cuius finis intentus, est peccatum mortale, mortalis est, siue intendatur actu siue habitu; quod scitur, si operans interrogatus, cur hoc facit, & aduertens, tandem respondebit, ad hunc finem feci.

Actus qui aliunde non esset mortalis, & fit propter finem solum venialem, videtur esse solum venialis, nisi forte præstitatur finis ille, vt vltimus & quietans, & non solum vt incidens, & minus principalis actu vel habitu.

Non omnis actus peccati, est fruitio creaturæ, vel vsus eius, sed quandoque est abusus solum venialis, quandoque mortalis. Non enim oportet vt in omni peccato, creatura constituatur finis vltimatus abutentis ea.

Si quis mouetur occasionaliter solum ex peccato mortali, ad aliquem actum faciendum, non oportet illum actum esse peccatum mortale. Secus si causa principalis huius actus esset mortale delictum.

Diligi potest Deus propter finem mercedis, qui ipse est, vel prout ly propter, diceret finem subordinatum sub vltimo fine, aut prout causam motiuam minus principalem denotaret, alias nō. Similiter de euasione damnationis diceretur.

Bonitas naturalis consequitur ad ens, & hæc nō habet oppositam malitiam: Bonitas verò & malitia morales de genere, sumuntur ex obiecto. Sed totalis bonitas moralis specialiter pendet ex circumstantiis finis, & aliorum simul adunatis: Malitiam verò, ex vnus illarum circumstantiarum carentia ponimus resultare. Cæterū bonitatem gratuitam & meritoriam, gratia gratum faciens operatur.

Circumstantiarum, alię sunt solum concomitantes actum (& hæc nec addunt, nec diminuunt ad peccatum) alię dicuntur informantes, quia ad actus, vt moralis est, integrationem & informationem, exiguntur & intrant.

Multa ex genere mortalia sunt, quorum similia possunt effici bona, dum trahuntur extra rationem suam: quemadmodum, dolere deliberare de bono alterius, est mortale delictum: si vero hoc fiat pro zelo iustitiæ boni communis, cui contrarium est tale bonum, ille dolor virtus erit.

Plerumque multa ex genere bona essent quæ ex aliqua circumstantia peruersa, fiunt mala, & spe-

ciem moralem mutantia.

Non omnis deliberans agit ex deliberatione, sicut nec omnis ignorans agit ex ignorantia, aut cōtemnens ex contemptu: Potest enim aliquis progredi in actum primorum motuum, dum actu deliberat quid agendum, non tamen ex deliberatione ager, sed ex effreni appetitu & motu passionis. Dicitur autem aliquis agere ex aliqua causa, quando si non esset illa causa, ipse ab agendo cessaret, accipiendo largè agere, prout ad omittere protēditur. Duobus bonis propositis, quandoque ad nullum obligor, quandoque ad vnum illorum, nō ad aliud, quandoque ad ambo, sub disunctione solum: In quo casu, non teneor simpliciter eligere maius bonum, si sit mihi difficilius, neque etiam si sit facilius, & habeam rationabiles causas illud dimittendi, & aliud agendi. Exempli gratia, ad experiendam propriam libertatem. Quoniam ars perfecta non deliberat, sicut ex virtute agit aliquis bene quasi subitò, sic ex peruersa assuefactione vitiosus, quasi repente præcipitatur in culpam: Et ita malè habitus in vitijs, vt in iurando, concupiscendo, odiendo, inuidendo, & similibus, ferè demeretur continuè, sicut virtuoso assidue merces crescit, vt verum sit, qui iustus est iustificetur adhuc, & qui sordidus est, sordescat adhuc.

Nullum desiderium rei illicitæ, factum tantummodo sub conditione actualiter vel habitualiter adhibita, est de per se mortale delictum, de per accidens tamē, propter appetitus sensualis commotionem nimiam, quæ scienter dimittitur inualefcere, ex talis desiderij continuatione libera, potest ipsum inter mortalia deputari, quia qui amat periculum, peribit in illo.

Nullus agens bene, secundum omnes circumstantias, dici debet dare scandalum alteri, quantumcunque scandalizetur alius: *scandalum enim est, dictum vel factum minus rectum, præbens alteri occasionē ruinae.* Nam in via omnino recta si quis ceciderit, non ex scandalo viæ, sed ex proprio defectu proueniet. Solus ille scandalizat actiue, qui aduertens aut aduertere debens alios proniores esse ad peccandū ex modo suo agendi, qui sibi non est in præcepto, nihilominus ipse operari non desistit, secus in casibus hic exclusis, vbi malitia propria est scandalum gratis acceptum, vbi præterea non est aduertentia, nec esse debet de scandalo alterius, & vbi quis ad illud operandum teneretur.

Ille dicitur ex malitia sua peccare, & scandalum accipere, non ex actu alterius, qui informatus sufficienter de bonitate huiusmodi actus, nihilominus cadit in ruinam; vt si ex voto religionis emissio, parentes post sufficientem de religionis perfectione informationem, se scandalizari conquerantur, scandalum est hoc non iam pusillorum, sed phariseorum, acceptum scilicet non datum.

Quilibet, ab omni actu, cui non est astrictus aliunde, tenetur desistere, quando timet aut timeere debet, secundum vehementem coniecturam, scandalum pusillorum, quousque de illo compeccando diligentiam compleuerit, nisi fortè pro cōmuni vtilitate, vnctio Spiritus sancti doceat illud tunc agendum, vt Christus fecit in publicatione veritatis sacramenti.

De superbia

De superbia & vana gloria.

APPETITVS gloriæ, si est de vera gloria, & propter Deum, virtuosus est: si de vana citra Deum, & non contra Deum (vt in bonis fortunæ, naturæ vel gratiæ) venialis est tam ex genere quàm ex more, si sit ad finem bonum, vt pro cuiatione infamiæ, aut pro magno bono ædificationis alienæ, ille appetitus discretus est & meritorius. Si gloria sit falsa & de peccato mortali, aut pro fine malo principaliter & vltimatè, tunc mortalis est.

Præsumptio, arrogantia, iactantia, & hypocrisis, generaliter & propriæ sunt de illis quæ non conueniunt homini taliter se habenti, si illa habere vel credit, vel inordinatè appetit, propterea semper habent errorem vel malitiam inuolutam, quandoque venialem, & sepe mortalem, secundum genus obiecti, & iuxta circumstantias intentionis, & finis, atque cæterorum.

Præsumens de Dei misericordia, quod saluabitur qualitercumque peccauerit, & in peccato perseverauerit, errat in fide, si hoc iudicet per intellectum, & in moribus moraliter, si taliter afficitur per voluntatem absolutam; quia de conditionata non oportet. Et ita distingui posset in valde multis de intellectu & affectu; quia secundum hoc peccata variam naturam sortiuntur, vt dicantur, vel errores, vel mali mores, vel vtrumque.

Præsumptio de multis meritis & gratijs, falsa est, & temeraria, si non insunt: si autem credatur & sentiatur quod ex se sunt principaliter, impia est, quantumcunq; prius haberentur.

Quod si singulariter eas habere quis gloriatur pestifera est atque Pharisaica præsumptio.

Crede & sentire quod ex meritis præcedentibus aliquod bonum aut præmium consequatur, non est præsumptio vel error, si ad Deum tãquam ad originale principium, actu vel habitu solum referatur. Deus enim miseretur cuius miseretur, hoc est gratiam dat, vt ex illa aliam gratiam largiatur.

Celare peccata sua non est ex se hypocrisis, sed cautela prudens & debita. Secus si fiat hoc ex appetitu laudis falsæ, aut alterius malitiæ principaliter, vel si ad malū finem vltimatè referatur. Secus etiam, si per mendacia operum, vel signorum, vel verborum, talis absconditio queratur fieri, quemadmodum si ad celandum peccata suæ luxuriæ, lingat se aliquis opere, signo, aut verbo, luxuriam maximè detestari, & castitatem amplexari, cum sufficere debeat vt illam non ostendat. Ita de superbia, & cæteris posset dici.

Præsumptio, arrogantia, iactantia, & hypocrisis, circa bona nature, aut fortune, minus habent peccati & periculi, quam circa bona gratiæ, præsertim gratiæ gratum facientis, cum illa minus cognosci possit inesse.

Pertinacia in opinionibus & actibus proprijs, (per quam quis non est paratus corrigi) damnabilis & vix sanabilis est præsumptio, & dum in rectoribus aliorum, aut apud religiosum est, cuncta turbat & perdit.

Non est seruitus, sed libertas parere legibus, quoniam obligatio per votum, aut præceptum (cæteris paribus) augeat virtutis & meriti ratione, vtroque enim additur circumstantia bona, in Gerson. Secunda pars.

voto, latræ, in præcepto obedientiæ.

A Subditi, obligantur obedire superioribus, in his duntaxat respectu quorum sunt superiores, & dum regulas suæ dominationis non excedunt.

Nullus actus, debet ab homine prohiberi sub pœna peccati mortalis alicui (inuito etiam subdito) nisi ad illum iam sit obligatus per legem diuinam explicite, vel implicite, virtualiter vel in forma: nam solus Deus est, qui habet imperium æternæ vitæ & mortis.

Stultum & iniuriosum pro superioribus est, credere omnes institutiones factas (quales videmus respectu subditorum) obligare ad peccatum mortale: sed sunt multæ accipiendæ, vt comminationes, multæ vt monitiones, multæ, vt cõsilia, multæ vt quædam decentiæ & honestates, & facientes ad finem consequendum, multæ vt temporalem hanc vitam solum regulantes, & ad pœnam temporalem, si transgrediantur, solum obligant.

Iurans vel vouens in aliqua religione vel communitate, adimplere omnia quæ pro regimine talis religionis aut communitatis ordinata sunt aut erunt; non per hoc censendus est esse obligatus sub pœna peccati mortalis, ad obseruationem illorum, ad quæ diuina lex non vult taliter obligare; quia nec humana lex taliter obligare intēdebat, si rectè (vt supponitur) intendebat.

Displicet Deo infidelis & stulta promissio; infidelis quæ non seruatur; stulta quæ discretionis sale non conditur: Propterea, stultum est dicere, quod de ingrediendo religionem consiliandum non sit, sed ad primam inspirationem ingrediendum.

D Potest sincero & recto consilio, religionis ingressus dissuaderi, quibusdam ad tempus, alijs in æternum: sic de prælaturæ susceptione, aut status virginittatis diceretur. Attamen modestissimam cautelam in dissuadendo scimus exhibendam.

Omne votum & iuramentum, ad hoc quod obligatorium sit & discretum, habet conditiones implicatas, quarum aliquas inutile, aliquas vtile esset in iurando per expressum apponere. Vna conditio est, quæ reseruat superiorum auctoritatem. Secunda, quod iuramentum non sit aut vergat in deteriore exitum, scilicet ad mortale vel veniale peccatum, nunc aut in posterum. Tertia, quod nō sit in salutis dispendium, hoc est in perfectionis impedimentum, vt esset vouere non intrare religionem, nunquam suscipere prælaturam, aut non loqui cum parentibus & similia, quæ licet possint licite quandoque dimitti, non tamen passim iuramento aut voto vallari.

E Quando aliquis, nec actu nec habitu per verba sua intendit iurare, non est reus periurij apud deū, nec etiam apud homines, si sufficienter hoc constiterit; potest tamen de incauto modo loquendi, vel scandalizandi, vel asserendi, vel de intentione fallendi, culpari. Hoc facit pro religiosiis, & quibusdam alijs, qui iurant *per vota suas* & per *animam canis* irrisorie. Et pro Burgundis & assueris iuratoribus, præter omnem intentionem obligandi se iuramento.

Institutiones humanæ, non debent tales interpretationes aspernari, quales iuramenta & vota, secundum concordem doctorum sententiam recipiunt, etiam dum ferrentur absolute, alioquin in

A A iij

laqueum, & magnum salutis dispendium verterentur.

Si contemnere aliquam rem, vt auctoritatem superiorum, est ipsam verè vel interpretatiuè nullam aut vilem, aut minus iusto reputare. Omnis peccans, etiam venialiter, contemnit, quamuis nō omnis talis agat ex contemptu, sicut nec omnis superbus agit ex superbia, & ita in aliis multis.

Contemnens auctoritatem superiorum, non ex passione, vel fragilitate, vel ex ignorantia, sed ex contemptu, qui est principalis causa, aut finis transgressionis suæ, reus peccati mortalis existit. Vt dū quis dicit superiori in eo quod superior, *Ego in despectum vestri hoc agam quod inhibetur*, alias non acturus.

Ad euersionem peccati, non sufficit bene sentire & iudicare de agendis, nisi voluntas & affectus tali iudicio conformentur. Afficitur enim sapius voluntas ad aliqua, & illa taliter exequitur, ac si suus intellectus taliter agendum diceret. Super hoc, incontinentes circa quodlibet vitium, tam carnis quam spiritus, apertum dāt documentum, præsertim in carne euidentius quam in spiritu, propter difficilem reflexionem super actus interiores & latentes: Et hæc absconditio crebro fallit, etiam ipsos spiritualiter ambulare volentes.

Ponentes intellectum liberum vt talis est, ponerent cōsequenter in eo peccatum propriè: Alij ad negligentiam aut malitiam voluntatis habent referre crimen omne suum. Nulla est negligentia vel omisio criminaliter culpabilis, absque consensu vero vel interpretatiuo, comitante vel præiudicio: quid autem sit consensus interpretatiuus, dictum est: Et hæc in Angelis, & in Adam, videtur origo peccati.

Passio naturalis, vt ira, amor, gaudium, odium, inuidia, fames, sitis, delectatio, desiderium, & similes, si fiant absque omni consensu, nullum peccatum sunt: si verò cum consensu, sed non ex consensu, inter venialia deputantur. Similiter de actibus rationis, tam in portione superiori, vt est blasphemiam, quam in inferiori, vt est appetitus vindictæ, diceretur.

Si in præceptis pœnalibus, pœna sit addita per modum disunctionis ad actum præcepti, sufficit pœna soluere, dum actus omittitur: si verò sit imposita pœna, vt solum accessoria, & inducens ad præceptum, per solutionem eius, non excusatur præcepti transgressio, sed bene aliquando compensatur.

Iudicare alterum tanquam malum, si fiat ex officij iudicio, & per testes legitimos, non est ex se malum sed virtuosum, etiam si per confessionem aut aliter sciretur esse per iudicem innocens, nec per illud pateret effugium, quin suo fungeretur officio.

Iudicare propria æstimatione alium ex apertis signis exterioribus, quæ non possunt bene fieri, non est ex se peccatum mortale, licet quādoque sit curiositas venialis, quādoque mortalis, dum homo ab alijs melioribus, aut debitis, nimis impeditur, aut dum per hoc in superbiam erigitur.

Iudicare alterum leui præsumptione, secundum præsumptiones exteriores, præsertim vehementes, non est ex se mortale: Secus si fixa assertionem interiori vel exteriori illud fieret in magnum pro-

ximi dedecus & malum. Nullus in vita iudicandus est tanquam dignus inferno, quoniam Spiritus sanctus operatur subitò, *facta igitur, non persona sunt à nobis iudicanda.*

Zelotypia, quæ est vehemens amor suspiciosus, non satis fidens de re amata, & aliæ suspiciones maleuolæ (vt dum aliquis semper putat se irrideri & falli, in quales quidam melancholici, & quidam ex religiosis facilliter cadunt) si non reprimantur, sed si addatur consensus liber, sunt vt plurimum mortalia delicta, aut mortalium delictorum vehemens causa.

Idolatria, quæ est exhibitio honoris verè, vel interpretatiuè, aut attributione diuini, alicui creature, aliter quam sibi potest competere: & apostasia, quæ est recessus à vera religione; & murmur contra diuinam providentiam, & blasphemiam, Deo indigna ascribens, quādoque fiunt ex superbia intellectus, nolentis se captiuare in obsequium fidei, & tunc ibi est error in fide: Aut solum fiunt per deprauationem affectus, & tunc sunt malitiæ ex se criminales; licet ex circumstantijs dici possint quādoque veniales: Sicut est aliquis honor diuinus propriè, aliquis solum per attributionem, aut participationem, aut analogiam. Ita secundum hoc, varix sunt species idolatriæ, quædam propriæ, quædam solum analogicè dictæ, omnes tamen ex genere suo mortales existunt, vt in inuocationibus dæmonum; in astrologia de iudicijs, circa ea quæ dependent purè ex libero arbitrio; in necromantia, & pyromantia, & generaliter in superstitionibus omnibus prohibitis, atq; nefarijs, quarum effectus neque à miraculo, neque à natura rationabiliter expectari possunt.

Nulli faciendi quod in se est (hoc est bene vtenti donis Dei iam habitis) deest deus in necessarijs ad salutem, siue sint illa credenda, siue operanda.

Volens credere, & phantasias ad oppositum fidei tolerans inuitus (sicut in plerisque videre est) non est infidelis sed meretur: Ita de volente pœnitere, & Deum diligere, aut aliquid bonum facere ex affectu, quem indispositio corporalis impedit, pro regula diceremus.

Tollatur superbia à viris deuotis & abstractis; quia sentire consolationes spirituales in affectu, nō est signum infallibile, quod charitas insit, sicut earum carentia, charitatem deesse non concludit: Nam assuefactio, & complexio, aut diabolica illusio, causæ sunt cur tales affectus quādoque vel insunt vel non insunt.

Adorans adoratione Deo debita absolutè idolum, vel diabolum, transfigurantem se in Angelum lucis seu in Christum; à mortali crimine nequit excusari. Neque hic ignorantia inuincibilis locum habet, sed probandi sunt spiritus, si ex Deo sint: Secus, si sub cōditione implicita vel explicita hæc adoratio fieret, vbi probabilis coniectura de sic agendo contingeret, quemadmodum hostiam nō sacram, imo lapidem hostiæ similem, casus aliquis licitè faceret adorare.

Pia intentio faciendi, & tenendi secundum intentionem Ecclesiæ, si non excusaret multos ex Christianis simplicibus, idolatriæ censerentur in adorationibus imaginum, citius pulchræ quàm turpis, & veteris quam nouæ; quasi numine aliquo illæ, magis quam aliæ replerentur.

De inuidia.

INVIDIA, quæ est dolor de alieno bono, vel gaudium de malo, ex genere suo mortalis est, quia contra charitatem, & præsertim si dolor sit de bonis spiritualibus. Sed ex defectu deliberationis, ut in primis motibus, vel ex malitia complexionis melancholicæ, aut quia dolor ille trahitur extra genus invidiæ, potest non esse mortalis, ut dum doler aliquis ex iusta causa & sine bono.

Detractio, quæ est diminutio famæ alterius occulta; vel diffamatio quæ est publica; vel contumelia & exprobratio, quæ fiunt in facie eius qui læditur; sunt ex genere suo mortales, si damnum vel dedecus sit notabile, & si non contrahatur extra propriam rationem, ut si fiat ad cautelam aliorum ne seducantur, aut pro bono reipublicæ vel communis alicuius, aut pro correctione fraterna. Sed apud imperfectos, ista benè agere, scilicet alios rectè increpare, sicut & se dignè laudare, difficillimum est.

De Ira.

IRA per zelum, quæ est de malo culpæ, dicitur ex se laudabilis, sed ex modo prosequendi potest fieri vituperabilis, dum nec tempus, nec locum, nec modum nouit obseruare; præsertim quando pertinaciæ coniuncta est, & turbantium seditionum magis adductiua, quàm sedatiua.

Ira, quæ est motus concitatus, ad inferendum vindictam pro malo sibi verè illato, si sit secundum ordinem iuris, non est de se vituperabilis, sed reducitur ad iram zeli, ut in iudice vel per iudicem: Secus si ex libidine propriæ vindictæ principaliter, vel si iniuria non sit verè facta, sed ira leuiter & irrationabiliter æstimat.

Ira, est quandoque naturalis passio (ut in melancholicis & cholericis) quandoque primus motus, quandoque sola impatientia absque appetitu vltioris vindictæ, quandoque refrigeratio quædam charitatis erga proximum citra odium: In quibus casibus, aut nullum est de se, aut veniale peccatum.

Ira, quæ est appetitus deliberatus vindictæ propriæ, præter aut contra iuræ ordinem, ex se & ut sic, est mortalis: præsertim si vindicta sit notabilis detrimenti.

De Acedia.

ACEDIAM dicimus esse tedium interni boni: quæ ex genere suo venialis est, quia contrariatur non charitati, sed eiusdem feruori. Fit autem mortalis, dum per eam, aut ex ea mortale crimen incurritur, ut omissio eorum quæ sunt de necessitate salutis, aut desperatio de diuino auxilio, aut sui ipsius interfectio.

Sola negligentia mortalis est, per quam id quod sub præcepto cadit, omittitur, quamuis culpabilior in exercitijs spiritualibus & hierarchicis, ut in missa, quàm in prophanis.

Otium sanctum vitæ contemplatiuæ & studiosæ, debet homo, quantum ex se est, magis appetere, quam officia vitæ actiuæ, præsertim cum obligatione, (imminente tamen manifesta necessitate, aut superioris præcepto rationabiliter accedente) dimittendum est otium pro charitate proximorum.

Inhabilis prorsus ad otium contemplatiua, laboret ipse exterius ad sui aliorumque profectum; & si aliquis ad utrumque valet, velut ambidexter, magna perfectio est, & mixturam hanc in statu

præsentis indigentia, optimam iudicamus.

A Euagatio mentis, tempore orationis ex præcepto debito, si fiat ex deliberato consensu, atque teneatur, illa sola interrumpit intentionem debitam orationis, & facit ut præceptum non sufficienter adimpleatur, nisi rursus iteretur, quod per euagationem hanc infectum est. Quod tamen fieri aliquando, neque debet, neque expedit, neque potest, ut in missa, aut dum hora præterijt. Vbi tum euagationem (quantumcumque multa sit ex deliberatione) tenere non volumus, dum habitualis primaria & virtualis intentio præhabita (de orando ut debemus) iugiter vna manet: Exemplum est de peregrinatione.

Conuersio cordis ad Deum tempore orationis, quamuis sit laudabilior ceteris paribus (si secundum verba & sensum orationis fiat) attamen istud non est necessitatis, quod de illiteratis constat, & in perfectè contemplatiuis, etiam non rarum est.

Impatientia & languida mollicies, & effœminata compassio, & mutabilitas ad omnem ventum, sunt ex se vituperabiles, & in culpam mortalem vergunt, dum exinde ea quæ iussa sunt fieri vel exequi, scilicet & veritas vitæ, doctrinæ, atque disciplinæ, relinquuntur.

Tædium boni, proueniens ex difficultate operis, aut malitia complexionis, absque culpa; plus in Ioanne quàm in Petro, auget meritum & laudem Ioannis, si & dum in ceteris ipse cum Petro æqualiter operetur.

Difficultas in opere virtutis, ex assuefactione vitiiorum proueniens, plus de per se diminuit rationem laudis & meriti, quam augmentet. Tamen malè habituatus, quoniam nisi ex maiori conatu, op^o simile ad benè habituatum perficere nequit, magis inde redditur incidentaliter cõmendandus.

Puillanimitas, qua quis, ferendo imperio superiorum, se imparem putat. Puillanimitas, qua quis contra iudicium superioris sui prudentioris, reputat se minus iusto obligari ad aliqua faciendum, & pertinaciter refugit officia à superiore imposita, ad inobedientiam superbam imputatur; quia iudicium suum nimis præfert, & innititur prudentiæ propriæ. Secus si ducatur propria lege Spiritus sancti, de qua debet esse certus: Secus præterea, si sciat periculum suum euidenter, de quo fidem facere superiori satis nequit.

De Auaritia.

AVARITIÆ obiectum, est immoderata possessio; quod ex genere suo, non videtur esse mortale verisimiliter, sed in mortale transit, dum ex deliberatione efficaci & absoluta, appetuntur, vel queruntur, vel rapiuntur, aut retinentur aliena inuitis dominis, qualicumque modo fiat, clam vel palam, vi vel fraude, consilio vel auxilio, præsertim si res sit notabilis detrimenti.

Dum appetitu suffocâte rationem, & à Dei seruitio penitus impediente, etiam licita vel propria bona, nimia libidine vel sollicitudine appetuntur, queruntur, seu retinentur, quasi in eis ipse totius auxilij, velut in Deo poneretur, mortale est: quam avaritiæ speciẽ, Apostolus ob hoc appellauit idolorum seruitutem.

Non debet aliquis dici tenere rem alienam inuito domino (quamuis nesciente) quâdo dominus præsumitur rationabiliter consensurus ex familia-

ritate vel aliunde dum sciuerit: Aut si iuxta dictamen rectæ rationis, ita debet consentire (quemadmodum in extrema necessitate) aut dum cum notabili detrimento reddentis, & cum modica utilitate recipientis, alienum tunc redderet, quod damnum sub parua expectatione potest euitari. Nullus præterea gladium arreptum diceret reddendum in manus domini dum furit, quamquam illum instantius repeteret.

Sub furibus, aut sacrilegis, aut raptoribus, comprehenduntur quoad criminis æqualitatem (quicquid sit de restitutione facienda) ipsi aduocati fouentes causam quam credere debent iniustam, aut per culpam perdentes iustam; & medici infideles; Et iudices mali; & prælati qui præficiunt officiis publicis & beneficiis, præsertim curatis, illos quos scire debent esse raptores & animarum destructores, bonis speritis, ipsis prorsus consiliarij dominorum ad tallias iniustas; & generaliter, qui talia agunt aut consentiunt agentibus.

Acquirere medijs illicitis, illicitum est plus vel minus, iuxta malitiam mediorum; variè insuper secundum naturam contractuum in acquirendo: Ita ut quandoque transeat res in verum dominium peccantis, quandoque non: Contractus enim quandoque irritatur diuino iure vel humano, quandoque permittitur, ut infra dicendum est.

Simonia qua est studiosa voluntas emendi aliquod spirituale vel annexum spirituali, constat quod de genere suo est mortalis, plus vel minus, propriè vel impropiè, iuxta naturam eius quod dicitur spirituale. Temporalitates enim Ecclesiæ, quamuis ei dicatæ sunt, propriè tamen spirituales non existunt, nec simoniæ nomen, nisi positiuo iure recipiunt.

In actibus qui sunt simoniaci, solo iure positiuo cadit præscriptio, ut in receptione moderata pro sigillo aut litera, aut sustentatione ministrorum in collatione ordinum, in alijs non ita.

Faciens aliquod opus spirituale, & inde mercedem temporalem expectans, aut è contra, quasi vnum sit rationabile precium alterius, simoniacus est, aut Giezita, corde, vel ore, vel opere. Dicitur autem temporale, quicquid potest precio temporali comparari, ut est obsequium curialium; & similia.

Sustentationem suam moderatam, in temporalibus aliunde non habitam, si quis expectat ex opere spirituali, non incurrit ex hoc simoniacam prauitatem, quia *dignus est operarius mercede sua*. Caveatur tamen turpis quæstus & scandalosus, & intentionis oculus conseruetur incorruptus, ut non statuatur ibi principalis finis, in mercede temporali, sed subordinatus ad Deum, aut non contra Deum. Ita de prædicatione, immo de dilectione Dei super omnia dici posset, & de beneficiorum appetitu.

Simoniaco ex pacto vel opere, nullum ius acquiritur in beneficio vel fructibus eius quin restituere teneatur: secus si steterit in sola voluntate, quia iam non diceretur studiosa: similiter de hæreticis puniendis distingue.

De ludo taxillorum, de torneamentis, de vfuris varijs, & palliatis, dicunt iuristarum plures, irritatos ab Ecclesia illic esse contractus. Secus in meretricio, & histriionatu, & simonia interiori in missis cantandis, & alijs quibuscumque, ut fortè in clericis

mercaturis, aut medicinam, aut aduocatiam, absque dispensatione exercentibus.

Beneficiarius iusto titulo, si simpliciter omittat diuinum seruitium in omnibus, non videtur acquirere ius in fructibus apud Deum.

Multa sufficiunt ad hoc, ut aliquis faciat fructus sui beneficii esse suos in foro exteriori, imo & quod restituere non teneatur, quæ animam à peccato mortali non liberant, ut intrare subitò certis horis ad Ecclesiam, & intentione solum quæstuosità, & similia.

Si certa bona beneficiarius habeat instituta pro pauperibus, & illa consumit ad alios usus, ipse ad restitutionem obligatur. Secus si totum sit commissum fidei suæ, ubi, etsi peccet grauiter & sacrilegè, quandoque abutendo bonis illis luxuriosè, tamen restituere non tenetur.

Si teneat quis plura beneficia ex dono superioris, in casibus non excusantibus hanc pluralitatem, peccare potest vterque, conferens per indiscretionem, recipiens per ambitionem: nihilominus occupans restituere percepta non tenetur: sed nisi pœniteat, & pro futuro præuideat, non erit ei salus.

Quantumcumque multa beneficia aliquis teneat auctoritate superioris, illa possunt dici vnum beneficium (sicut plures tunicæ in magnis frigoribus vna tunica) & hoc vnitatem moralem, si illa omnia non sint nisi ad sufficientem decentiam status occupantis, secluso scandalo, & impossibilitate officiandi, per se vel alium non existente.

Beneficium datur propter officium, non quidè in dicendis horis solum (alioquin duplex officium ad duplices horas obligaret) sed officium est, quicquid Ecclesiæ, & proximo prodest, secundum quod magis beneficiatus est, magis obligatus.

Si omnibus circumstantijs hincinde pensatis, iudicare debeat prælatus Petrum esse sufficientiorem notabiliter, & simpliciter ad hanc curam obtinendam, & det scièter in sufficienti, peccat mortaliter, quia non habet rectum oculum. Secus si non sit notabilis differentia.

In collatione beneficii, præsertim non curati, haberi potest respectus licitè ad obsequia licita, & honesta alicuius, & ad genus, & ad spem proficiendi in futuro, & alia multa, dum tamen intentio principalior, & finis sit Deus, & utilitas Ecclesiæ, & scandalum euitetur.

Insufficiens ad obsequium Ecclesiæ (præsertim de quo non est spes de breui profectu quocumque) si promoueri quærat, peccat mortaliter, & cum promouens similiter, si hoc scire tenebatur.

In moralibus, id quod modicum est, pro nullo reputatur, tamen diuiti modicum est quod pauperi non parum: nec intuper modicum dicendum est apud Deum, illud quod efficaciter & principaliter inducit, aut induci quæritur ad aliud quam deberet: Secus, si parui sit incitamenti, & velut occasionalis in intentione recipientis & dantis, secundum hoc, quantificetur munus receptio, in iudicijs & prælatis.

Rarò licet alicui quærere prælaturam, sicut rarò contingit, ut aliquis possit absque præsumptione iudicare se talem, qualem dicit Apostolus oportere Episcopum esse. Tamen necessitas euidens Ecclesiæ, & probabilis coniectura, fidem faciens de sufficienti

sufficiencia sua, possunt appetitum talem aut excusabilem aut laudabilem efficere.

Liberius potest homo literatus licentiam in sua scientia quam prælaturam appetere. Secundum itaq; exigit perfectionem in gratuitis, de qua non ita licet præsumere, sicut de eruditionis qualitate.

Dum curatus baptizare puerum sine pecunia, aut sepelire mortuum nollit, liceret alicui (grauè periculum in mora videnti) dare pecuniam, non ut precium, sed intentione vexationem suam redimendi: pecunia tamen iret cum curato non in dominium & ius, tanquam verè data sit, sed in perditionem, deberetque ipsa restitui. Simile de prælato & iudice damus iudicium in eis quæ gratis ministrare deberent.

Studium literarum, præsertim auctoritate superioris, & ad proficiendum pro se & alijs in posterum, non ad otium vel curiositatem susceptum, excusare potest prælaturam vel curatum à residentia personali, pro tempore, ubi de vicario sufficienti prouisum est: Alioquin, studere est se mercenarium & lupum ouibus exhibere.

Ad vigilias mortuorum & alia suffragia, quæ in Ecclesijs secundum distributiones quotidianas instituta sunt, beneficiatus studens, aut legitime absens non tenetur.

Horas canonicas adaptare horis diei, ut primam primæ, tertiam tertię, quamuis singularibus personis sit congruum, non tamen necessarium. Horas enim quasdam præuenire vel subsequi pia intentione seu utilitate fas est, ut de sero, dicere matutinas pro mane sequenti.

Vsum Ecclesiæ suæ, cuius suus est principalior ritulus, aut quam actualiter incolit beneficiatus, regulariter insequi debet, nisi dispenset, vel superioris auctoritas vel paupertas, vel pia conuiuentium charitas atque utilitas.

Vsura propriè dicta, quæ iuri diuino & naturali contrariatur, & de se mortalem culpam habet, est aliquid recipere ex pacto ultra sortem. Sorte verò estimamus appellatam, ius quod habetur in re per venditionem & emptionem, aut aliū modum, secundum quæ, transit dominiū rei in euentū, & fit sua.

Quia ius vtendi pecunia ad tempus, vel pro semper, non transit in aliquem absque eius domino, propterea in materia pecuniæ, commodatio & venditio coincidunt, & illic sæpius usura collocatur. Ibi enim aliquis pro re iam sua, aliquid dare compellitur.

Recipiens ad vsuras necessitate compulsus, sub intentione dandi illud quod est ultra sortem, tanquam suum, & ad redimendū vexationes suas & damna, non videtur mortaliter delinquere, quia nec propriè cum vsurario damnabiliter exigente participat in crimine. Sed nec per hoc ius habet vsurarius in dato, obstante ecclesiastica auctoritate, quæ receptionem hanc irritat.

Omnis ferè contractus vsurarius ex genere, potest per piam intentionem dantis & recipientis, transferri à suo genere in opus pietatis: ut si causa succurrendi principaliter indigentia proximi ex vna parte, & præseruandi se indemnem ex altera, petat aliquis ultra sortem, nisi infra tale tempus sua fors ei detur, sic quod mallet teste conscientia suā sortem apud se manere nunc sine illo precio, quàm tunc cum tali precio eandem recipere, ob

damnum certum vel probabile, quod ex solutionis dilatione sortitur: Sicut in redditibus censualibus recipiendis per dominos certis terminis, quandoque pœna pecuniaria imponitur non soluentibus die assignata: ita potest aliquis recta intentione, & pro securitate solutionis, taliter statuere in particulari contractu, vel concessione ad terminum. Est autem piæ intentionis illius signum, si mallet creditor id quod concessum est die statuto, vel prius recipere quàm terminum elabi, ut emendam lucraretur: sic de ementibus redditus sub libertate redimendi iudicamus. Venditiones ad terminum & ad tempus cariori precio, similiter commutationes in quibus per diligentiam vendentis res in nullo melioratur (cui tamè erit lucrum affertur absque periculo damni) sunt frequentius peccata mortalia, quàm non semper iura propriè dicta.

In guerris faciendis, quæ malè innumeris plenæ sunt, nunc ad istos innocentes, nunc ad illos, sola utilitas reipublicæ eos excusat à mortali: quæ utilitas est vnio ciuium cum principibus & ad inuicem, & conseruatio patriæ, aut euitatio damni publici notabiliter peioris, quàm sit damnum particulare ex guerra proueniens.

Guerræ iniustæ scite esse tales, atque tales debent iudicari, non excusantur à furi, ab homicidijs & rapinis, quin restitutionem ut emendas fieri necesse sit, quantum erit possibile.

Seruitutes populorum in eis quæ non sunt contra legem Dei & naturæ, poterunt ex suis vel patrum demeritis (ut cōspirationibus rebellionibus) rationabiliter introduci, ut talliæ, quædam, angariationes, & similia, sicut Iudæis stultantibus regem, dominus imposuisse videtur.

Acceptio personarum in gubernatio reipublicæ, & generaliter apud omnem iuvenem & principem, de se illicita est, nunc mortali nunc venialiter ex circumstantijs & obiecto, & utilitatis cuiuslibet maximè turbatiua. Non est autem acceptio personarum, nisi ubi debitum est, & iustas utrobique: quia in gratijs faciendis vnus perire, aliud dimittere, non est acceptio personarum, aut si res non sunt pares.

Retinere tributa & subsidia rationabiliter producta, peius est furto simplici in subditis, exigere violenter aut fraudulenter subsidia ubi tributa à subditis per principem, rapina damnata. Quando autem hoc est, & quando non, generatim regula tradi nequit.

Mutatio monetarum, potest esse par aut maius delictum ex se, quàm esset in casu falsam aliquam fabricare, quoniam secundum damnum reipublicæ, opus tale quodlibet, assumit modum culpæ.

Quod si princeps dicat se Dominum monetæ esse, sit ergo Dominus bonus dispensator, non tyrannus dissipator.

Omnia sunt principis, non quidem proprietario iure nec pro se, sed pro necessitate reipublicæ. Et quid mirum? cum necessitas faciat (personarum etiam singularium) aliena esse sua.

Omnia beneficia sunt Papæ, tanquam ordinatori supremo, non tanquam domino aut possessori, imò nec tanquam immediato dispensatori regulariter & vniuersaliter, nisi prælatorum inferiorum iniquitas, aut manifesta Ecclesiæ utilitas, casibus certis istud exigeret.

Ab usurarijs & raptoribus, quos constat ex alio iusto officio nihil habere, stipendia seruitorum suscipere non licet, sub pœna restitutionis faciendæ & participationis in crimine.

Ab usurarijs & raptoribus, quos habere constat aliud ab usuris & rapinis, sufficienter pro sustentatione tot seruitorum (ut puta quatuor & non plurimum) potest seruitor sibi necessarius vnus ex illis quatuor stipendia obsequij sui recipere, aliter non.

Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum, hoc est, nisi voluntas efficax restituendi adsit, dum possibilitas & oportunitas accesserit, & prout sapiens, præsertim confessor prælatus, determinabit, ut quod ves dominis, si super sunt, aut hæredibus suis, aut fieri nequeat, quia non sunt aut ignorantur, in eos usus referantur ablata.

Nemini de boni alterius ipso inuito licet ducere statum vltra præcam necessitatem sui & suorum, maximè ubi esset laborare, aut etiâ in casu mendicare, propter hoc bonorum omnium cessionem pro finæ remedio iura constituunt.

Fur aut rapt non solum tenetur restituere ablata, sed damna inde sequentia omnibus ritè compensatis. Similiter retentores testamentorum, aut plus iusto differentes eorum completionem, in grauem iacturam animarum.

Nemo de necessarijs suis simpliciter tenetur enlargiri, imò & de necessarijs secundum statum suum, sed nec de superfluis suis, ut sua sunt, sub pœna peccati mortalis: nisi ubi grauis necessitas circa alterum (ipsum) præsumere debente, quod alius non succurrere immineret. Necessitas enim extrema proximè referenda est soli decentiæ proprii status, quod magis superfluitati?

Sciatis dimittere superflua sua notabiliter confusi, per putrefactionem aut alias, potius quam avulsus pios ipsa largiri, vix à mortali culpa, aut naquam potest excusari.

Tesaurizare de se non est illicitum, sed prouidum, quamuis ex circumstantijs potest fieri criminale, ut si fiat ex alieno, aut desperando de diuino auxilio, aut in grande præiudicium reipublicæ, aut si ipsi pereuntibus non succurritur.

Vendere rem carius quam empta est, si notabilis sit excessus in lucro, omnibus miserijs, & periculis, & industrijs hinc inde compensatis, est regulariter de se malum, & peius, si propter indigentiam proximi hoc fiat, & si res vendita ex sua industria, meliorem conditionem nullam adeptæ est, nec in se, nec extrinseca consideratione, ut quia propinquior, & ad usum faciliior, & similia.

Defectus rerum vendendarum, quos quilibet ad extra præsumitur cognoscere de facili, sicut nec abscondendi sunt fallacibus cautelis, sic nec eos dicere necesse est, præsertim quoad fori extrinseci iudicium, & quo ad Deum, etiâ si precij quantitas proportionabiliter ad defectum minuatur.

Damna quæ aliquis, non ex culpa & negligentia sua mercando incurrit, potest vendendo deducere, præsertim si damnum sit pertinens de se, & quasi regulariter ad mercaturam; alioquin non oportet, ut si venditorum merces ignis fortuitus assumpserit. Secus præterea, ubi ex culpa vel sponte aliquis merces defectuosas conduxerit, ut in equis & mulis fieri solet, sed non licet ut vendantur pro integris, neque Deus irridetur.

Cum deceptione vltra medium iusti precij, contractum initum leges interimunt. In alijs vero casibus, etiam si peccent vendentes res suas enormiter, tamen restituere non tenentur ementibus, quantum regulariter occurrit iudicandum.

Legitimè præscribens in re prius aliena, illam neque quoad forum exterius, neque quoad Deum reddere cōstringitur. Secus si fraus in præscribendo fuit, ut defectus bonæ fidei, quæ fraus si pateat in iudicio exteriori, ad reddendum præscribens impellitur, quantum magis apud Deum si lateat aut pateat?

Mercatores earumdem rerum si conspirent ad inuicem, quod non nisi pro tali precio notabiliter excessiuo merces suas tradent, ipsi quoad forum exterius, si sciatur, & quoad interius, damnandi sunt.

Solutio decimarum sacerdotibus, est de iure diuino, quatenus inde sustententur, sed quotam hanc vel illam assignare, aut in alios redditus commutare, positiui iuris existit.

In redditibus ad vitam emendis, aut gregibus ouium præstandis ad medium lucri, sic in mercaturis, sic in similibus regulariter contractibus (qui non penitus ex voto latere claudicant, quia videlicet ad vtrumlibet, nunc lucrum, nunc damnum imminet, nunc vendenti, nunc ementi) nulla videtur esse malitia de genere, sed circumstantijs alijs vestiri male posse, nullus nescit.

Campsores pro centum Francis reddentes certam quotam in fine anni cum integra pecunia, & similiter mercatores, difficile est ab illicito contractu liberare, nisi bonificauerit hos, causa pia contractus, quod fieri nonnunquam posse non negamus, sed securius est oppositum.

A rebus quæ usu peiorantur, à rebus insuper quarum usus absque translatione dominij fructum afferre certum, licitum est precium locationis adipisci.

Emptionem decem solidorum ad perpetuum supra fundum aliquem centum librarum, aut sub obligatione totius magnæ hæreditatis, difficile esse dicunt aliqui per directum iustificare: per indirectum autem, posset aliquis totum fundum vendere pro viliori precio, postea ipsum cariori recipere, usque ad deductionem illorum decem solidorum.

De Gula.

GULA, quæ est appetitus immoderatus comedendi, non competit ex suo genere, quod sit mortalis, nec etiam delectationi inde consequenti. Fit autem mortalis tripliciter, aut si comestio est contra prohibitionem vel votum, siue hoc sit ratione cibi, seu temporis, seu loci: aut secundum, quando alia quæ fieri præcepta sunt, ob gulam, scienter, verè, vel interpretatiue omittuntur, vel perpetrantur prohibita: aut tertio denique, quando corpus aut ratio notabili detrimento per gulam scienter, verè, vel interpretatiue prægrauatur.

In moralibus ille dicitur interpretatiue scire aliquid, quando, & si actu scire negligat, scire tamen debet, & discrimini non semet obijcere. Vocamus insuper scientiam non per demonstrationem, sed per vehementem & probabilem coniecturam.

Ieiunij Ecclesiæ, vel alteri abstinentiæ, nemo cum notabili & præcognito grauamine sui corporis, & usus rationis obligatur, secluso scandalo. Nemo tamen leuiter sibi fingat grauamina ex ieiunij abstinentia,

abstinentia, quoniam ex ipsa pauciores pereunt quam ex gula.

Pueri & senes & prægnantes & nutrices & infirmi & pauperes non habentes unde semel refici possint, & laborantes non habentes aliunde statum competentem & itinerantes auctoritate prælati, & alij consuetudinem diocesis, in qua sunt infrequentes ab Ecclesiæ ieiunijs regulare ius excipit.

Vorum Carthusiense de non esu carniarum, votum insuper aliorum religiosorum de multis observationibus duris, alijs licitis, votum denique particularium personarum de certis cibis non edendis in æternum, vt de capite, in certis casibus necessitatis extremæ probabiliter si vota hæc tenerentur imminenti, debent immutari. Non enim licet alium contra Dei præceptum occidere, quanto minus seipsum, secludimus tamen in omnibus scandalum pusillorum.

Deterior atque periculosior est abstinentia immoderata, quam voracitas aut ebrietas, si dicta abstinentia vsque ad turbationem cerebri & vsus rationis, notabiliter & scienter vergat & adducat.

Peccata regulariter quanto sunt spiritaliora, & quanto sunt sub maiori specie poni palliata, tanto periculosiora sunt & à sanatione magis distant.

Habentes impedimentum de non ieiunando legitimum, quod non est exceptum à iuribus per expressum securius agunt, quamquam non sit necesse, si dispensationem prælati quaesiverint, & quod secretè agant id quod agunt, ne alij scandalizentur.

Charitas frangere concedit comestionem alijs illicitam, quandoque propter hospitem, quandoque propter infirmi consolationem, quandoque propter obsequium præstandum, vt in seruitoribus monachorum & etiam principum prægustando, & etiam prægustantibus cibos eorum esus conceditur.

Præceptum de ieiunio Ecclesiæ potest aliquando seruari dum contra Deum mortalis gula committitur. Sic in multis dicendum est.

Ebrietas tunc mortalis est, & generaliter omnis delectatio cibi & potus, quando aliquis tanta libidine comedit & bibit, quod postponit Deum, sic quod vbi etiam Dei præceptum vno modo vel alio deberet à se violari, nihilominus à tali delectatione non cessaret. Secus si delectetur etiam ex consensu libero citra Deum, non hoc facturus si Deus prohiberet, tunc enim vel nullum est, vel tantum veniale delictum. Et habet hæc regula in multis alijs materijs vtilem locum suum.

Probabile est comedentem ter in die ieiunij sine causa non esse præuicaciatorem præcepti in tertia comestione sicut in secunda, quamquam oppositum tenere sit securius. De comestionibus specierum & similibus consuetudo teneatur, & delectationis nimia libido vitetur.

Inebriare alium scienter vt vsu careat rationis in eius notabile detrimentum, peccatum mortale est.

De Luxuria.

LVXURIAM ex genere suo mortale dicimus propter corruptionem generatiuæ virtutis maiorem quam nutritiuæ ac minorem eius necessitatem, & quia contrariatur huic præcepto. Non Gerson. Secunda pars.

A mœchaberis, & vt per bona matrimonij actus iste quaeratur excusari.

Consensus in delectationem luxuriæ circa obiectum sibi prohibitum est mortale peccatum, siue sit in cogitatione, siue in verbis, aut in visu aut tactu, aut nutibus, aut operatione. Quamobrem familiaritas magna hominum carnalium mutuo, præsertim ad nudum quantumcumque sint eiusdem generis, aut sexus, aut diuersæ ætatis, periculo proxima est, ideoque vitanda est.

B Grauitas peccatorum luxuriæ ex genere sic ordinatur secundum grauius & minus graue, quamquam ex circumstantijs possit eorum grauitas aliter variari. Bestialitas cum brutis. Sodomia cum eodem sexu, aut in vase non ordinato. Mollicies secum. Sacrilegium dicatarum. Incestus parentum. Stuprum virginum. Adulterium ligatorum. Fornicatio solutorum. Luxuria generaliter.

Licetum est suam castitatem sicut propriam vitam defendere, vim vi repellendo.

C Delectatio viri cum vxore licita est, causa prolis, causa reddendi debitum, causa præseruationis ab incontinentia prohibita. Et si sola delectatio quaeritur, infra metas tamen vinculi matrimonialis, sic quod extra non quaeretur, neque sit cum circumstantijs aliunde prohibitis, illud aut illum aut tantum veniale peccatum est.

D Vxoratorum alter peccare potest mortaliter in matrimonio, si cum detrimento notabili prolis conceptæ aut generandæ scienter fiat, vt tempore menstruorum, si extra vas, si cum desiderio absentis quasi præsentis alterius, non sui, si principaliter ex causa aut ex fine mortaliter noxijs.

Facilior est sæpe ab opere carnali totalis abstinentia, sicut in virginibus & viduis, quam modestè maritalem copulam exercere, sicut febris potu, & ignis flatu, & pruritus tactu tandem magis succenduntur.

Quia corpus sacerdotis si vxoraretur, esset vxoris sacerdos, qui totus esse debet domino consecratus & expeditus à cura rerum familiarium, & solutus legibus ciuilibus, & orationi iugiter vacare, rationabiliter astringitur voto castitatis.

De præceptis decalogi.

DILIGERE Deum super omnia ex toto corde, ex tota anima & ex tota virtute, quantum sufficit viatori ad salutem est taliter affici ad Deum actu vel habitu, quod Dei amicitiam cuiuslibet alterius rei dilectioni anteponit. Sic quod pro nulla dilectione sui vel alterius charitatem Dei vellet deferere per transgressionem cuiuscunque præcepti diuini.

F Nemo secundum legem tenetur potius eligere annihilationem seu damnationem æternam, quam peccare mortaliter. Neutrum quippe potest eligi licitè, stante lege de præcepto habendæ charitatis, cum qua nihil annihilatio stat, neque damnatio.

Proposita alicui viatori ista quaestione & similibus, an citius pateretur esse in igne per vnū diem quam peccato mortali consentire, nõ tenetur circa hoc deliberare absolute de altera partium, sed teneat suspensum iudicium considerando fragilitatem suam, & fidendo in diuina misericordia, quæ vel non patietur eum in talē tētionem incidere, aut

si patiat, Deus faciet cum tentatione prouentum ut possit sustinere.

Propositis huiusmodi questionibus quod homo faceret tentatione forti præsentē? Aliud est optare & desiderare illud quod est melius, & iudicare illud esse eligibilis aut minus fugibile altero, aliud deliberare absolute, quod ipse sic faceret & sic eligeret. Quoniam primum est pia & fidelis animæ, secundū de presumptione & temeritate culpatur.

Iurare per Deum, quod est eum testem veritatis adducere, fit licite immo meritorie, dum veritas subest, & reuerentia comitatur & pia necessitas ex humana infirmitate confurgens impellit.

Iurare in vanum, est propriè Deum in falsitate, cuius esse testis nequit, inuocare. Ideo dum ex deliberatione fit, semper est mortale.

Exigere iuramenta ab his de quibus vehemētor est præsumptio, quam de opposito apud exigentes quod deierabunt, & ad hoc ex deliberatione inducere, vix aut nunquam caret mortali delicto, nisi forsā quandoque apud iudices quibus ex officio sic exigere necesse est. Neque necesse est, neque vtile & sæpe criminofum exigere iuramenta ab his qui quæstionantur in iudicio exteriori, Ecclesiastico vel ciuili, quando præsumi potest vehementer quod quidam deierabunt, & quando eorum iuramento nullatenus statur.

De re penitus occulta quæ scilicet non potest probari testibus duobus neque rem publicam scandalizari, nullus in foro exteriori licite potest ab alio inuito iuramentum extorquere.

Quamuis semper, non tamen pro semper obligemur colere Deum, non solum mentaliter, sed etiam signis exterioribus, illa tamen signa pro varietate temporis ex hominum possunt variari, sicut sunt orationes, thurificationes, prostrationes & presentationes candelarum, victimarum & similia.

Signis exterioribus nunquam benè colitur Deus quando illa nequeunt fieri bono animo, vel scandalizant ex similitudine sui ad idolatriam, aut aliam inhonestatem, quemadmodum fit in insanijs stultorum apud multos & in istis delationibus baculorum per mulieres sacris ornamentis indutas, & quibusdam similibus, quæ omnia prælatorum sollicitudo tenetur abradere.

Observatio sabbati quoad circumstantias temporis & modi & loci pro maxima parte relicta est determinationi prælatorum, quæ cognoscitur tum ex eorum institutis, tum ex consuetudinibus per eos legitime toleratis.

De operibus seruilibus non exercendis diebus Dominicis & festiuis, plus & frequentep determinat consuetudo loci & personarum à prælatis tolerata, quam alia lex scripta.

Consuetudo exercendi opera seruilia hæc ab istis hæc ab illis in diebus festiuis tunc maxime dicenda esset corruptela, quando totaliter à seruitio Dei & à cultu festorum, & maxime ab auditu Missæ reuocaret, quando præterea hæc seruilia magis ex cupiditate quàm pia necessitate reipublicæ pertractantur.

Loci & aliarum recreationes corporales apud vulgus diebus festiuis, quamquam sæpius admixtas habeant malitias contra Dei legem, non tamen per directum Ecclesiasticis obuiant institutis.

Opera seruilia plerumque fructuosius fierent si non ea prohiberet Ecclesia, quàm illa quæ vulgares

in festis exercent. Propterea prælatorum interest attendere circa festiuitatum multitudinem, ne sit illa ad cumulum peccati potius, quam ad cultum Dei.

Diligere proximum sicut seipsum, est velle proximo ea omnia quæ secundum rectam rationem homo vellet, similiter proximum suum velle sibi. Hæc autem sunt indispensabiliter bona charitatis & gloriæ. Quia bonis fortunæ & naturæ & gratiæ gratis datæ, possunt homines abuti in perniciem sui vel aliorum, non quilibet tenetur velle illa cuiusque proximo suo, sed aliquando non velle, quia & secundum rectam rationem ita deberet homo velle de seipso. Sic iudex cum amore proximi necat ipsum aut bonis spoliatur. Sic ingenium & scientia & diuitiæ possunt desiderari isti vel illi proximo non adesse, dum nocitura creduntur.

Ante religionis ingressum teneor providere necessitati parentum meorum extremam si possum, dum non aliunde patet eis prouisio, nec excusaret me religionis ingressus, quin peccem intrando & post introitum profitendo. Si tamen necessitas illa non sit extrema, aut patet aliunde prouisio, non teneor pro iuuando exire religionem iam professam.

Superioribus nostris qui omnes dici patres possunt obediendum est, de rigore in eis solum in quibus superiores sunt, magis autem ei cuius auctoritas potior est, attentis circumstantiis personæ temporis, reipublicæ & utilitatis in istis, ut in concernentibus reipublicam plus obediendum est principi, quam patri, secus in re domestica. Proportionabiliter de monacho respectu Papæ & Episcopi & Abbatis, & principis temporalis, distinctio locum habet. Quanto plures dilectionis causæ concurrunt circa aliquem proximum, ut est habitudo prælationis & subiectionis ad inuicem, bonitas & ratio cognationis, beneficentiæ, consortii, patriæ, & similia, tanto ceteris paribus ille debet plus amari & præferri, tamen obligatio legibus cauta præcipue seruanda est.

Ab inimico parato totaliter satisfacere de iniuria, ego teneor satisfactionem suscipere, vel indulgere, tamē verbum meum, aut societatem solitam, aut alia dilectionis signa, possum interdicare ad mei & sui cautelam, & non ad rancorem.

Inimicum non paratum corrigi diligo, quantum sufficit ad salutem, si ei nolo malum damnationis, neque damni temporalis per iniusta media.

Inimico meo incorrigibili optare fas habeo, ut taliter sibi sit in anima vel in rebus, qualiter sufficit ad hoc quod neque mihi neque rei publicæ iniustum damnum possit inferre. Iure naturali vim vi repellere licet: si quod impetratus aliquis à qualicumque persona cuiuscunque dignitatis etiā papalis via facti, & non habens iuris remedium, fas habet iniurianti de facto resistere secundum qualitatem iniuriæ scilicet quantum requiritur, & sufficit contra illum ad sui tutamentum ab hac facti via.

Casus multi esse possunt, in quibus aliquis se gerens pro Papa & pro tali habitus ab Ecclesia. poterit à subito licite vel occidi, vel incarcerari, vel per modum quendam appellationis ab eo, vel subtractionis à sua obedientia declinari, nisi forte obstare monstratur constitutio aliqua, non humana solum, sed diuina atque reuelata, huic naturali iuri præiudicans.

Nunquam

Nunquam pro saluatione vitæ, aut cuiuscumque rei suæ, licet alicui mortem alterius, de per se sciēter, via facti procurare, & maximè illius qui nullā infert iniuriam.

Nunquam pro saluando vitam suam corporalem, sunt innoxij, via facti, à se perimendi: vt si nō aliter euadere potest aliquis se persequentē, quā conterendo paruulos viam obsidentes, mors potius est expectanda: ita, dum quis est in extrema famis necessitate, non debet ab alio similiter famelico panem necessarium extorquere.

De sacramentis.

IN omni sacramento, si desit intentio actualis vel habitualis, faciendi illud quod Christus instituit, & Ecclesia intendit, nihil agitur. Similiter si forma omittitur aut corrumpitur, & si materia debita, aut si minister idoneus defuerit.

Ex hoc præcisè, quod aliquis schismaticus est, vel hæreticus, vel præcisus & excommunicatus, vel degradatus, non redditur impotens ad efficiendum vel conferendum sacramenta, nisi desit aliud vel potestas ordinis, vel intētio debita, vel materia, vel forma, quamuis exercendo talia in casibus prohibitis, grauis delicti reus teneatur.

Fiat semper quod melius erit de possibilibus, dum circa sacramentorum ministracionem dubitatio aliqua contigerit, aut suppleatur cautè, id quod omissum fuerit, & sub quadam conditione, si non erat illud iterandum.

Cerimonialia seu figuratiua legis antiquæ, ante Christi passionem, erant Iudæis necessaria; postmodum, pro aliquo tempore licita, sed inutilia; tandem, vt nunc obseruantibus, & spem in eis ponentibus, mortifera: nec ab eis sumendum est efficax argumentum, quod modo talia in aliquo casu agere debeamus.

In casu vehemēter dubio an aliquis sit vel non sit baptizatus, vt si sit expositus, vel baptizatus in nomine Christi tantum, aut alio tali dubio, iteretur baptismus sub hac conditione, *si tu es baptizatus, ego non te baptizo, & si non es baptizatus ego te baptizo in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti, Amen.*

Baptismus sanguinis dat martyrium; & flammis contritio de peccatis, aut satisfactio gratuita: Primus non reiteratur, alter ab obligatione baptismi fluminis, si facultas affuerit, non excusat.

Ea quæ sunt de decencia sacramentorum notabili, instituta & promulgata ab Ecclesia, nec abolita sunt per non vsum, & si non sint de necessitate sacramēti ad faciendum id quod intenditur, sunt tamē de necessitate præcepti ad obligandum, nescienter & negligenter absque rationabili causa dimittantur.

Forma in omni sacramento potest corrumpi, aut per additionem, aut per subtractionem, aut variationem, aut interruptionem notabilem, quia modica nō impedit. Similiter additio, subtractio, & variatio, si neque trahant formam ad sensum alium, neque in intelligibilem reddant (licet indifferetè & culpabiliter fiant) sacramentum tamen non annullant.

De sacramento Baptismi.

HÆc in baptismo sunt de necessitate sacramenti, Minister idoneus; materia quæ est aqua elementaris fluida (ad differentiam luti & agerson. Secunda pars.

quarum quæ sunt artificiales); intentio actualis vel habitualis faciendi quod Ecclesia intendit, intingendo non submergendo, ex aqua illa baptizandum, aut eius partem principalem nudam: & quod aliqualiter consentiat scilicet actu, vel habitu, vel in parentibus: dicēdo simul hanc formam, *Ego baptizo te in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti, Amen.*

Minister idoneus baptismi, regulariter & extracalum necessitatis, est ex Ecclesiæ præcepto sacerdos, qui præmittere habet exorcismos, & catechizationem, & alia obseruare quæ in libris continētur. Sed de necessitate sacramēti, requiritur quod minister sit viator (ad excludendum angelos vel demones) qui simul possit intingere & verba proferre (ad excludendum manum, & mutum; alium à se, quia nemo seipsum baptizat; & intendens dare actualiter vel habitualiter quod Ecclesia intendit, etiam si nihil credat de effectu.

Baptizandus, idoneus est quilibet viator non baptizatus, qui consentit interpretatiuè baptizari, vel in fide parentum, vel offerentium eum, vel Ecclesiæ, si nunquam fuerit capax rationis, vt paruuli. Si autem fuerit aliquando capax rationis, & dissenserit continuè baptizari, aut si nullo modo consentiat, dum vritur ratione, baptizari non debet. Secus si per ante conferit nec reuocauit, quia præsumitur ab Ecclesia nunc consensurus si ratione non careret.

Baptizandum, non est fas confiteri sacramentaliter, cum baptismus sit ianua sacramētorum, & de originali contritio actualis nequaquam exigitur: de actualibus verò, sufficit displicentia in generali, absque obice malæ voluntatis, proponentis actualiter se peccaturum, quo obice postea cessante, baptismus efficaciam tuam capit.

Baptismus dimittit pœnam & culpam ex integro, loquendo de pœna debita peccatis, non ex ciuili institutione, vt sunt irregularitates, & mortes pro delictis certis, loquēdo præterea de pœna debita per se, quia pœnalitates huius vitæ, debite originali, per accidens manent, vt sitis, fames, & cæ. quorum causa est peccatum originale, sine quo non venissent.

Si paruuli infidelium baptizantur inuitis parentibus in fide Ecclesiæ, illi sunt veri baptizati, nec debent reddi parentibus, si periculum timeatur: similiter illi qui metu inducuntur ad interius consentiendum baptismi: quamquam talia agere communis vsus Ecclesiæ non approbet.

Baptismus fluminis differre licet, quando & vbi non apparet (secundum verisimiles coniecturas) proxima mors, & speratur possibilitas, seu cōgruitas maior recipiendi in posterum, quo casu, & si subito baptizandus moreretur, saluus esset.

De sacramento Confirmationis.

SACRAMENTVM Confirmationis ad robur institutum, tenetur quilibet Christianus habens vsum rationis non contemnere, præsertim imminente periculo confessionis Christi faciendæ coram infidelibus.

De sacramento Eucharistia.

EUCHARISTIA sacramentum, duplicem habet formam, & materiam de necessitate sacramenti. BB ij

menti: Forma consecrationis corporis Christi est ista. *Hoc est corpus meum*: Et forma sanguinis. *Hic est calix sanguinis mei*, aut huic æquivalens, quod dicitur propter Græcos. Materia corporis Christi est panis de tritico pro maiori parte: Materia sanguinis, vinum de vite, nõ transubstantiarum in aliam speciem, vt in acetum.

Celebris cõsuetudo, & ordinatio superiorum, in eis quæ ad solennitatem Missæ, & generaliter omnium sacramentorum spectant, obligant ad non contemnendum huiusmodi consuetudinem & ordinationem, quas libri solent habere, obligant præterea, vt negligentia frequens & crassa fugiatur.

Facta diligentia solita fieri in talibus, circa materiam corporis & sanguinis, si per malitiam, aut negligentiam ministri aliter oblatum fuerit quàm debeat (vtputa aqua pro vino) pœniteat in omnem euentum sacerdos, & si reus non sit, & quod omissum est, suppleat vel emendet, præsertim vt integritas in cõfectione & perfectione sacramenti conferuetur.

Discrimen noui peccati mortalis in celebrando vitatur, si post discussionem conscientiæ (quæ regulariter in talibus haberi solet) celebraturus non habeat cõscientiam fixam, aut æquè firmam, sicut de opposito) quod sit in peccato mortali, vel alio legitimo impedimento, vt est irregularitas: Et hæc vocatur certitudo moralis vel ciuilis, quod homo sufficienter probatus est.

Existente casu quo homo potest celebrare licitè, & à celebratione licitè desistere, laudabilis est cæteris paribus celebrare, tum quia opus de se priuilegiatum est & siuæuosum, tum quia à nobiliori virtute procedit celebratio, quæ sit ex amore, quàm omisio quæ ex timore generatur.

Laudabilis est quam oppolitum cæteris paribus, & cessante legitimo impedimento, quotidie celebrare.

Pollutio nocturna, tollens sufficientem deuotionem, recollectionem, & reuerentiam ad sacramentum (eo quod anima magis inde hebes & carnalis effecta est) impedit à celebratione, quamdiu talis carnalitas & hebetudo regnauerit, nisi casu necessitatis urgente, vt si sacerdos sit vnicus, & Missa parochialis fuerit celebranda.

Homo qui propter habitus virtutum, & facilem sui recollectionem, vel aliunde, manet deuotus ad sacramentum, & reuerens post nocturnam pollutionem, non videtur per eam impediri, quin celebret die sequenti, confessione tamen in omnem euentum præcedente; quoniam nullæ sordes corporales impediunt, nisi pro quanto vel sunt peccata, vel sunt in horrorem & scandalum assistentium, vel deuotionem debitam tollunt: Vir enim leprosus, & vir menstrua patiens, à celebratione secreta non arcentur.

In omni adoratione sacramenti altaris, subintelligitur conditio ista, vel similis, *si consecratio rite & debite secundum institutionem Christi fuerit celebrata*, ac perinde adorans alienus est ab idololatria, quamuis celebrans & non consecrans esset in culpa. Apparente figura circa sacramentum, alia, à figura solita panis & vini, non conuenit sacramentum sumi sub illa forma, neque sine conditione implicita vel explicita debet adorari.

Põsitis pluribus hostijs super altare, si sacerdos intendit generaliter omnes consecrare, illæ consecrata erunt: si tamen duas ex illis, quas determinatè signat, illæ duæ sunt tantummodo consecrata: si illas duas intentio sua non determinat, nihil ibi consecratur, obstante confusione intentionis, propter quam ista non magis quàm illa potest dici consecrari.

Regulariter vituperabile est, & sæpe criminale, quod sacerdos à celebratione, & Catholicus habens vsum rationis, ab Eucharistiæ susceptione, totaliter absteineat.

Illi pueri sunt idonei suscipere Eucharistiam, & ad hoc ligari videntur semel in anno, qui secundum leges, censentur habiles ad nubendum: potest quoque deuotio ætatem hanc præuenire, sicut in quibusdam ætatem supplet malitia.

Audire Missam integram, est de obseruatione sabbathi, hoc est dierum festorum pro tẽpore legis euangelicæ, nisi per impedimẽtum legitimum aliquis se tueatur: tale verò impedimentum, secundum loca, & tempora, & ætates, & cõsuetudines, variè iudicatur.

Obligatum celebrare pro quolibet duorum vnam Missam, non absoluit vna celebratio; vna quippe missa, virtute operis operati (ex quo finiti valoris est) non tantumdem tollit de pœna, nec tantum redimit quantum duæ.

In anniuersarijs Ecclesiærũ, & receptione Missarum pro vno precio suæ sustentationis, & in similibus, interpretatio viri sapientis locum habet, alioquin nõ videtur quomodo sex aut septem anniuersaria in Ecclesijs cathedralibus licitè simul eadem die iungerentur.

Obligatum ad subsidia spiritualia, tutum est dirigere intentionem tuam ad Deum, sic quod dignetur dispartiri de valore sacramentorum, vel suorum beneficiorum, qualiter & quantum videt se apud benefactores esse constrictum.

Charitatis maioris est spiritualis eleemosyna (quæ gratis distribuit merita tua satisfactoria ad liberationem animarum) quam eleemosyna corporalis. Et quamquam talis, non inde minus habiturus sit de præmio essentiali, tardius tamen inde, de proprijs peccatis, cæteris paribus, satisfacit. Falluntur plurimum hi qui potètes aliunde viuere, obligant se ex bonis Ecclesiasticis vel alijs, ad satisfaciendum pro alienis delictis, cum hoc cedat in retardationem satisfaciendi pro proprijs; & hæc sola radix, improbare beneficiorum pluralitatem sufficeret.

Expediens videretur, vt nulla excommunicationis sententia ferretur de facto à iure vel iudice, neque pro præsentis, neq; pro futuro, nisi pro manifesta contumacia, qua se monstrauit aliquis non paratum audire Ecclesiam, aliàs qualiter haberetur sicut ethnicus & publicanus, si audire Ecclesiam paratus est?

Expediens videtur, vt nullus teneretur alium vitare (quantumcumque excommunicatum à iure) nisi postquam à suo iudice fuerit denunciatus esse talis: Siquidẽ in omni casu alio, videtur possibilis exculatio, & interpretatio eorũ, quæ aliquis committit, vnde excommunicari dignus est; quod non debeat euitari à particulari persona, & hoc tolleret magnam in politica conuersatione confusionem.

Expediens

Expediens videtur, vt omnes sententiæ excommunicationis latæ sententiæ, in iure scripto, quarum vsus nullus est, aut plus obest quàm profit, expressa reuocatione, tam in prouincijs quàm in diocesis, & in Ecclesia vniuersali aessarentur.

Expediens videretur institutio, aut iam institutorem talis interpretatio, vt solus excommunicatus aut suspensus à iudice, & pro tali denunciatus contrahere diceretur irregularitatem, immiscendo se sacramentis, & quod solus talis, à potestate absoluendi in foro conscientię spoliatus censereetur. Scrupulos enim à subditis vix aliter auferibiles (præsertim in materia sacramentalis confessionis) hæc auferret.

Expediens videretur, vt nulla sententia excommunicationis ferretur, nisi pro contumacia facta in rebus purè spiritualibus, vt vbi transgressio verget manifestè in dissipationem fidei, & suæ spiritualis libertatis. Non enim debet (vt videtur) grauior esse in foro exteriori, punitio transgressionis quam damnum fuerit illatum.

Expedientiùs est in multis defectibus, illos vel tolerare, vel ad bonum finem ordinare, quàm per fulminationes sententiarum, & condemnationū, aut per prædicationes rigorosas, eos conari funditus extirpare, vt de * strenis encanijis prima die anni, de capellanis mercenarijs, & similibus.

De Pœnitentia.

DIVINA lex, & non solùm Ecclesiæ constitutio, obligat ad confessionem sacramentalem post peccatum actuale, vt fiat semel ante mortem.

Hæc, concurrere simul tempore ad iustificationem impij necesse est, quæ sunt, infusio charitatis, expulsio culpæ, conuersio liberi arbitrij in Deum, & peccati detestatio.

Homo, non semper tenetur immediatè confiteri peccatum, immo nec conteri sub pœna noui peccati mortalis, dat enim spacium pœnitentiæ Deus, quale scit fragilitati nostræ sufficere, & illud quantum sit in omnibus, generalis regula definire nulla potest.

Omissio in concernentibus confessionem, sicut in alijs actibus præceptorum, nõ vocatur omissio, nisi sit respectu actus principalis, dū deberet fieri, & non respectu circumstantiarum, quæ vel antecedunt, vel cõcomitantur, vel subsequuntur; alioquin omissiones in vna omissione numerarentur infinitæ.

Omnis contritio, includit confessionem in actu vel in habitu, aut in proposito vel in voto: Eam verò fieri actu, cessante impedimento alio, quadruplex casus constringit: primus institutio Ecclesiæ semel in anno: secundus, susceptio Eucharistiæ vel celebratio, & sacramentorum aliorum susceptio secundum quosdam: tertius, periculum mortis verisimiliter imminenti: quartus, conscientia, quòd alias nõ habebitur opportunitas peccata cõfiteri.

In recordatione peccati mortalis, dum missa iam peruenerit vsque ad hoc, vt commodè sine scandalo deferri vel interrumpi non valeat, aut dum sacerdos alius deest, & vrget necessitas, sufficit contritio includens propositum confitendi.

Circumstantiarum quadruplex est differentia, quædam impertinentes, quædam minuentes, quædam augètes, quædam peccatum in aliam speciem transmutantes: Et hæc vltimæ, non solùm sunt circumstantiæ, sed peccata, ideo sunt de necessitate sub

expressione cõfiteudæ: primas nõ expedit dicere, nec secundas regulariter, tertias exprimere sæpius vtile est quandoque secundum quosdam necesse.

Circumstantiarum expressio in confessione, talis, & talibus verborum circumlocutionibus expressa sufficit, per quam cõfessor, de magnitudine peccatorum eius qui confitetur (pro absolutione & pœnitentia discretè conferendis) instruat.

Expedit nonnunquam circumstantias dearticularius vel inquirere, vel dicere, tum ad verecundiam humiliationem confitentis, tum ad eius quietationem postmodum magis habendam, quòd omnia dixerit, tum quia circumstantiæ multæ, quas esse nullas aut veniales arbitrabatur confitens, peccata sunt mortalia; tum denique ex hoc, quòd vna circumstantia habita, confessor de alijs coniecturat, quas confitens pudore pressus celat.

Cognito statu eius qui confitetur, quandoque nocet plurimum, nimium super circumstantiarum particularitate interrogatio, præsertim in peccatis carnalibus; tum ne confitens, verecundiam motus, quandoque mentiatur (vt pueri & puellæ) & hoc in his quæ non essent necessaria dici, tum ne scandalizentur & inflamentur in nominatione peccatorum prius incognitorum: Propterea, discretio maxima requiritur, & semper à generalioribus interrogationibus, ad speciales, gradatim & sensim procedere cõueniet; inuocandæq; est manus eius, quo obstericacite educitur coluber tortuosus.

Secretum cõmissum fidei alterius, celare est de iure naturali (hoc enim rationabiliter quilibet sibi vellet fieri, & aliter socialis cõuietus deperiret) multo ampliùs sigillum cõfessionis secretum esse debet, & nullo casu, signo, aut verbo referandum.

Confitès, debet regulariter in peccatorum suorum explicatione celare complices suos (nisi dum aliter confiteri non potest) sicut in incestu cū matre, vel vnica sorore; aut nisi dicat, & apud talem, quòd reuelatio debeat prodesse, nõ obesse eis qui deteguntur: quo casu, nihilominus magna cautela requiritur apud confitentem & confessorem, ne zelo proficiendi indiscreto fallantur.

Omnia ad cõfessionem pertinentia, vt pœnitentia iniuncta, & interrogationes factæ, & cætera nõ inducentia ad malum, sunt de cõfessionis secreto, propter quòd peccant (si non excusant eos ignorantia) illi qui pœnitentias suas, & ea quæ sacerdos eis dixit passim dicunt, & qui etiam super hoc inquirunt, quoniam talia per indirectū causant aliquando irrisiõnem sacerdotis, aut confessi culpam.

Qui seduxit alios ad peccatum, tenetur pro posse eos postmodum ad viam virtutis reducere, non minus quàm de damno temporali illato: sic de infamiatione, & similibus, & ad hoc debet confessor inducere confitentem.

Confessus, volens peccatum suum reuelari per confessorem si petatur, debet illud extra confessionem detegere: neque tamen adhuc est tutum cõfessori illud onus assumere, si remedium possit aliter incommodis adhiberi.

Nullus semel ritè sacramentaliter absolutus super vno crimine, potest, nisi de consensu suo libero, obligari ad ampliùs confitendum: Si sit oppositum in quibusdam religionibus, aut casibus, institutiones posituæ, quibus homo sponte se sub-

didit, hoc faciunt.

Si confessor præsumatur vetisimiliter sollicitare aut sollicitari ad peccata (vt puta ad lubricitatem) persona hoc timens, debet ab illo, si sit suus curatus, petere licentiam alteri confitendi, qua nõ ob-
tenta, potest nihilominus alteri confiteri & absolui. De statu eorum qui confessi sunt, tutius est vt cõfessor nihil dicat, neque ad vituperium sicut constat, neque ad laudem, ne inde confessi super-
biant, ne præterea ipsi & alij in hypocrisism fictè confitendi dilabantur.

Iudex, cogere volens ad reuelationem confessionis, peccat; & tenetur presbyter ei non respon-
dere, aut dicere hoc non esse de foro suo. Quod si opponatur, quoniã tacendo & non negando, no-
tare videtur quod confessus sit in culpa: respon-
dendũ est, quod sacerdos aliter agere non potest, ideo nullum scandalum suo vitio deputatur.

Peccatori, quamuis non sufficienter pœnitenti (vt quia propositum habet actuale peccãdi in fu-
turum) vtile est confiteri, & abstinentias certas recipere: Cui tamen confessor expressè, iterum
& iterum protestetur, quod neque absoluitur, ne-
que potest, neque pœnitentiæ tales, aut talis con-
fessio, eundem liberant, quin iterum eadem pec-
cata confiteri teneatur.

Mitis est opinio pro peccatoribus, dicens suffi-
cere ad absolutionis sacramentalis fructuosam sus-
ceptionem, quod confessus non habeat actuale
propositum peccandi (hoc enim dicunt esse non
ponere obicem): sed alia sententia, quod requiri-
tur actuale propositum non peccãdi in futurum,
probabilior est, atque securior.

Virtute clauium & meriti Christi dantur in qua-
libet confessione sacramentali indulgentiæ; sed
quantæ, nouit Deus, sit etiam vt attritio minus suf-
ficiens, fiat in confessione contritio.

Soli actu confessi de peccatis suis, capaces sunt
indulgentiarũ illarum, quæ dantur verè pœniten-
tibus & confessis. Nisi dicatur sufficere esse in gra-
tia & membrũ Ecclesiæ, & ita ly confessis, ibidem
sumitur pro confessione in proposito, vel in voto.

Dies indulgentiarum, referuntur ad pœnitenti-
as pro vita hac iniunctas, sic enim textus sonat; vide-
tur tamè, quod iniunctio generalis (quæ benè fie-
ri solet, vt omnia bona facienda cedant in remis-
sionem) pro sit in hoc, & sufficiat, vbi etiam pœni-
tentia specialis, totidem dies, quot sonant indul-
gentiæ, nequaquam iniunxissent.

Indulgentias non recipit ille, qui non porrigit
manus adiutrices, iuxta contentum bullarum, &
ita, diues melioris conditionis est, quoad aliqua,
quàm religiosus, & mendicus.

Clauæ sacramentali non notabiliter errãte in im-
positione pœnitentiæ, confessus (per illam pœni-
tentiã si fecerit) absolutus est à pœna & culpa, vir-
tute compromissionis cuiusdam liberalis & arbi-
trariæ Dei & peccatoris in personam sacerdotis.

Tutius est cum parua pœnitentiã, quæ sponte sus-
cipitur, & verisimiliter adimplebitur, ducere cõ-
fessos in purgatorium, quàm cum magna non im-
plenda præcipitate in infernum. Renuens pœni-
tentiam in hac vita stultè facit, nihilominus absol-
uendus est, si non ex infidelitate, quã credit, non
esse purgatorium aliud, hoc faciat; sed vel propter
teneritudinem corporis, aut infirmitatem, aut

paupertatem, vel aliud simile.

Nulli inuito, iniungenda est pœnitentia publi-
ca pro peccato secreto, secus de publico: similiter,
nullus per castigationem scandalizandus est pu-
blicè pro peccato occulto, secus pro publico; vbi
si scandalizetur peccator, scandalum illud non
imponenti, sed sibi qui meruit, imputetur.

Diuisio confessionis, si ad hypocrisism, aut præ-
nimio pudore fiat, impedit virtutè absolutionis:
secus, vbi auctoritas superioris in casibus referua-
tis, & bona fides simplicium hoc faciunt & excu-
sant: aut vbi confessor forè præsumeretur scãda-
lizari ex peccato cõfessi; & non haberetur pro tũc
confessor alius discretus, cui absque probabili scã-
dalo, peccata omnia reuelari possent, aliqua tamè
possent. Videat tamen quilibet, quàm rationabi-
liter conscientiam scandalum sibi fingat.

Dum nescit cõfitemens de quibusdam actibus an
fecerit illos, aut qua intentione, & quomodo fe-
cerit (vt sæpe contingit) dicat sub cõditione scru-
pulos suos, vt sic neque mentiatur, neque absolu-
tione defraudetur.

Curatus obligatus parochiano semel in anno
dare Eucharistiæ sacramentum, tenetur ei dare, si
petat publicè, quantumcumq; sciatur non pœni-
tere; nisi causa refutationis fuerit nota, vtpote ex-
cõmunicatio publica, vel peccatum notorium, de
quibus nõ satisfecit publicè. Secus præterea de sa-
cerdote in secreto, vel qui nõ tenetur ministrare,
vel pro tẽpore quoad hoc nequaquam obligatur.

Forma absolutionis ab excommunicatione est
ista; quæ debet primò fieri. *Ego absoluo te à sententia
excommunicationis, & restituo te sacramentis Ecclesiæ.
In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti.* Deinde
sequitur absolutio pro peccatis, si in excommuni-
catione peccatum includitur necessariò confiten-
dum sacramentaliter; *Ego absoluo te à peccatis tuis in
nomine Patris & Filij & Spiritus sancti, Amen.* Tu-
tiusque est in istis formis nihil immiscere.

Materia sufficiens in sacramento cõfessionis, est
homo peccator, cõtritus de peccatis, sponte subij-
ciens se suo sacerdoti; quæ subiectio nõ est proprie
iurisdictionis, alioquin Papa nulli cõfiteretur, sed
est volũtaria, quæ potest nihilominus impediri vel
arctari per superiorem, vt non quilibet peccator,
cuiuslibet sacerdoti possit se subijcere pro peccato.

Episcopus, non minus habet auctoritatem con-
stituendi coadiutores confessores in sua diocesi,
quàm curatus in sua parochia. Caueat tamen Epi-
scopus perturbare Ecclesiasticam hierarchiã, tol-
lendo directè vel indirectè potestatem curatorũ,
absque culpa eorum, vel causa manifesta.

Confessio ficta, reiterari ex integro debet, se-
cundum probabiliorẽ opinionem, quamuis du-
riorem, quia non habet effectum suum postmo-
dum, cessante fictione, sicut baptismus; & hoc, quia
pœnitentia reiterabilis est, non sic baptismus: tum
etiam, quia nulla absolutio sacramentalis fuit, sed
potius noui peccati additio. Nõ est fictio si pecca-
tor dicat omnia quorũ actu recordatur, quãuis nõ
omniũ recordetur, sed est fictio, dum sciẽter celat
aliquid, aut in proposito peccandi perseverat, aut
scit, & scire debet, quod à tali non potest absolui.

Pœnitentiarum, alia est reconcilians, qualis fieri
nequit nisi in gratia; alia est satisfaciens, vel exsol-
uens, qualis fieri potest extra gratiã, sic, quod illius
reiteratio

reiteratio necessaria non existit: Imo, & talis solutio respectu quarundam pœnarum temporalium debitarum, forte poneretur in inferno.

Satisfactionem, propriè vt talis est, operantur sola opera pœnalia, quæ scilicet voluntas naturaliter refugit, & hinc pœnam habet, iustè equidem, vt peccatum voluntarium inuoluntaria pœna redimatur.

Per opera spiritualia, qualia sunt contemplatio, & amor Dei, potest fieri satisfactio, tum quia annexa est pro statu isto fatigatio corporis, tum quia contra propriam inclinationem commodi, intellectus & voluntas abnegat se, in obsequium fidei & charitatis.

Vnum pro altero posse satisfacere, concedit liberalitas Dei, dum causa subest, vel ex impotentia illius pro quo fit satisfactio; vel de mandato suo, & charitate satisfaciens, vel superioris autoritate, taliter ordinantis.

De matrimonio.

CONSENSVS mutuus, expressus per verba de præsentis (quo transfertur pro perpetuo corpus viri in potestatem mulieris, & è contra, in eis propter quæ coniunctio talis ordinatur (causat matrimonium de iure naturali & diuino: nihilo minus, limitatur consensus ad certas personas cum certis circumstantijs; & quicquid aliter fuerit attentatum, potest illud inuadere superioris autoritas.

Votum solemnizatum per susceptionem ordinis vel religionis, non magis ex natura sua videtur dirimere matrimonium iam contractum, quàm simplex; sed hoc prouenit ex Ecclesiæ constituto, maximè cum in illo dispensare posse Papam probabilis sit opinio.

Matrimonialis cõiunctio vnus mulieris cū pluribus viris, repugnat iuri naturali, non è contra; quoniam corpus viri plus valet, pro quanto plures fecundare sufficit: & ita olim pluribus licebat iungi vxoribus, prima tamen in hoc consentiente, cui corpus viri iam cesserat in suum ius: Nunc autem ad statum primæ institutionis reduxit Christus matrimonium vnus cum vna.

Votum simplex castitatis, non dirimit matrimonium iam contractum; peccat tamen qui vouit, dum primò contrahendi voluntatem habuit, voto contrariam; non autem postea dum reddit debitum, vt est concors sententia iuris peritorum; sed negant petitionem debiti posse fieri sine fractione voti. Cuius oppositum ex eo videtur verum, quia votum non cadebat directè nisi insuper hoc, quod est nunquam contrahere, & non super hoc, quod est nunquam commisceri carnaliter alteri: alioquin, dum nunc commiscetur, etiam reddendo debitum, reus efficitur voti fracti: alioquin præterea, esset fors talis coniugij nimis dura.

Religiosus professus, aut sacerdos, vtentes copula carnali præter matrimonium (etsi grauissimè transgrediuntur mandatum Dei) non tamen videntur voti fractores: Votum quippe est solum propriè de re alias licita, qualis non erit extra matrimonialis coniunctio. Ista conclusio, licet apud simpliciores videatur extranea, tamen apud intelligentes, quid nominis voti, est clara. Votum quippe solum fit de operibus supererogationis, ad quæ quis alias non tenebatur, Sic religiosus propriè

Gerfon. Secunda pars.

loquendo vouet, quod nunquã vxorabitur, quod antea licebat illi: nullus autem propriè dicitur vouere, quod nunquam fornicabitur, aut adulterabitur, quia ex præcepto ad hoc iam omnis homo obligatur.

Vir & vxor, nequeunt absque mutuo consensu vouere castitatem; imo nec vir tute voueret, se nunquam petitorium debitum ab vxore, cum propter verecundiam petendi, ipsa in deterius labi posset.

Sponsalia dirimuntur vel mutuo consensu cum autoritate superioris, vel si altera persona interim fornicata fuerit, vel per votum solemnizatum, per quod matrimonium etiam contractum, non tamen carnaliter consummatum, posset infra duos menses solui.

Contrahens fictè in foro Ecclesiæ, quantumcunque carnalis copula sequatur, eadem fictione remanente, non coniungitur matrimonialiter: compelletur tamen ab Ecclesiâ in foro exteriori, tanquam si verum fuisset matrimonium: secus in interiori, cuius est consilium, vt potius omnes sententias Ecclesiæ toleret, quàm peccato consentiat: potest tamen nouo consensu adhibito, fictum matrimonium (si nil aliud obstitit) in verum commutare.

Persona inducta per metum cadentem in constantem virum, ad consentiendum interius in prolatione verborum matrimonialium (vt quia non vult mentiri) potest postmodum matrimonium dirimi tanquam nullum, sed de seductione per blandicias non ita.

Impedimentum perpetuum in altero cõiugum, per quod nequeunt se mutuo carnaliter cognoscere, impedit matrimonium iam contractum, & contrahendum, & etiam contractum dirimit, nisi antea sciat de facto, tunc enim ostendit quod aliud finem quærit, & ita contractus stat.

Nullus coniugum, tenetur reddere debitum in detrimentum notabile & certum sui corporis, vel fœtus nascituri. Et secundum hoc, cognoscitur, quando leprosis vel prægnantibus, aut menstruatis, aut furiosis, aut epidemiacis, & similibus casibus, reddi vel non reddi debitum oporteat.

Tempus & locus sacer, non videntur excusare, quin alter coniugum teneatur alteri petenti reddere, præuia tamen quadam amabili monitione de non exigendo.

De extrema vnctione.

EX TREMA vnctio, habet materiam & formam in libris suis expressam: & obligat non cõtemnere, dum finis vitæ secundum probabiles coniecturas per infirmitatem expectatur: quæ præterea reiterari potest, simili causa rursus veniente.

Extrema vnctio ritè suscepta, delet venialia, imo videtur, quod absoluit ab omni culpa coniuncta petitione recipientis; ita quod dignè recipiens etiã ab omni pœna liberetur, tum virtute sacramenti, tum quia petit piè perseueranter pro se & iustè.

De sacramento ordinis.

Ordinis sacramentum, plures formas habet, plurè que materias, immo & sacerdotium duabus formis completur; vna, qua datur sibi potestas super corpus Christi verum, altera, qua datur potestas super mysticum: quod si fuerit defectus vel dubium in aliquo, potest illud sub

BB. iiij

conditione cautè suppleri.

Plenitudo iurisdictionis residet apud Papam, & in alios secundum eius determinationem derivatur: attendere tamen debet, sibi esse illam potestatem, non in destructionem Ecclesiæ datam, sed eius ædificationem.

Si papa diceretur Dominus omnium, in spiritualibus, quod constat; & in temporalibus, quod alij negant; nihilominus, dotatio Ecclesiæ in iurisdictionibus, & dominijs proprietarijs temporalibus, & exercitium in illis, neque esse de iure naturali, neque eidem repugnare videntur. Nam Christus neque exercuit talia dominia, neq; per expressum successoribus prohibuit, sed reliquit potestatem eorum, discretionem (pro varietate temporum) & deuotionem Christianorum, sic vel sic exercendi.

Papa non potest peruertere ordinem hierarchicum vniuersalis Ecclesiæ, sic, quin in multis casibus liceret eidem resistere in facie, & dicere, cur ita facis? utpote in exemptionibus manifestè nociuis: Et si Prælatos & Ecclesias sibi subditas, onerare sumptibus intolerabilibus, vel libertatibus penitus spoliare contenderet.

Regularium moralium finis.

COMPENDIUM BREVE ET
VTILE ALIQUARVM MATERIARVM
COMMUNIVM AD FIDEM & DOCTRINAM CATHOLICAM
SPECTANTIVM, QUOD EIDEM CANCELLARIO ASCRIPTUR:
SED NON APPARET ESSE SVVM.

IN isto libello est quædam brevis & summaria, utilis tamen expositio, Primo de articulis fidei; secundò decem præceptorum legis; tertio, septem Sacramentorum Ecclesiæ; quarto, 7. virtutum; quinto, de 7. petitionibus contentis in oratione Dominica; sexto, de 7. donis Spiritus sancti; septimò, de octo beatitudinibus; Octauò, de vitijs tam naturæ, quam voluntatis.

TRACTATUS PRIMVS DE ARTI-
CULIS FIDEI. ET PRIMÒ QUID
SIT SYMBOLVM, & Vnde dicatur.

SYMBOLVM est omnium credendorum ad salutem spectantium compendiosa collectio. Quoniam ut ait Cassianus li. 6. quicquid per vniuersum diuinorum voluminum corpus immensa diffunditur copia, totum in symbolo colligitur breuitate perfecta. Dicitur autem symbolum à *syn* quod est communio & *bole* quod est sententia, quasi collectio sententiarum. Vel ut alij volunt à *syn* quod est communio, & *bolum* quod est fructus, quasi fructorum, id est capitulorum vel particularum fidei collectio. Secundum Papiam, symbolum est collectio, aut pactum, seu placitum quod fit homini cum Deo.

Quid sit articulus fidei & vnde dicatur.

EST autem articulus secundum Richardum de sancto Victore *indivisibilis veritas de Deo, arctans nos ad credendum*. Dicitur in dicta descriptio-

ne, *veritas indivisibilis*, quia articulus nō diuiditur, sed stat in eo indivisio credibiliū. Articulus enim de se, in quantum articulus, non est resolubilis in articulos siue in credibilia, peruersitate tamē hæreseū inualescēte quædā quæ coniungebantur in symbolo Apostolorum, postea oportuit diuidi. Verbi gratia. Dicebant quidam Christū non verum esse hominem, neque verè natum: Alij autem dicebant verè natum, sed non verè conceptum de virgine, sed corpus attulisse de cælo. Vnde sancti patres vnum articulum in duos diuiserunt, vt vnus esset articulus de conceptione, alius de vera eius natiuitate: & consimiliter in alijs, ex alia causa diuisis. Et ita *sy* indivisibilis, in quibusdam articulis priuat actum diuisionis & possibilitatem, in quibusdam priuat solum actum, sic scilicet, quia sunt quidam articuli qui secundum assignationem apostolicam non diuiduntur, possunt tamen diuidi. Et sunt quidam articuli qui neque diuiduntur neque diuidi possunt.

Et nota quod in dicta descriptione dicitur *de Deo*, cum tamen articulus aliquis propria facie videatur esse de creatura: verbi gratia, *Carnis resurrectionem*: Verumtamen, omnis articulus principaliter de Deo est. Vnde respectu articuli immediatè tacti, dicit Damascenus, Non credimus resurrectionem futuram nisi diuinavirtute scilicet cooperante: vnde & hoc credit fides Catholica scilicet promissam resurrectionem diuina efficiendā virtute. Et sic, patet quod iste articulus de Deo est, quia de diuinavirtute nostram resurrectionem operante. Isto modo omnes articulos qui videntur esse de creatura, facile contingit reducere ad diuinam virtutem, & ita ad Deum. Item in dicta descriptione dicitur *arctans nos ad credendum*: & tamen voluntas libera est, nec potest cogi vel arctari: sed quamuis in volendo & consentiendo non possit voluntas cogi, quia quo ad hoc libera est, potest tamen allici & trahi in cognoscendo, quoniam si intellectui bene disposito infundat se veritas, ipsum intellectum illuminans, necesse est veritatem cognoscere, & per consequens allicere, & tunc trahitur ad consentiendum agnitæ veritati. Vnde Augustinus herba trahit ouem: Hoc modo, arctat nos articulus ad credendum. Vnde quidam arctans, id est trahens.

Diuisio & expositio articulorum fidei. Et primo primi.

Diuiditur autem & distinguitur symbolū præcipuè Apostolorum, in duodecim articulos, secundum numerum duodecim apostolorum, qui contulerunt credenda quia ipsi hoc symbolum composuerunt: secundum alios verò diuiditur in quatuordecim, ut patebit infra.

Vnus articulus & primus, attribuitur patri secundum priorem modum, sex attribuuntur filio, & quinque Spiritui sancto.

Primus autem qui attribuitur patri, est iste. *Credo in Deum patrem omnipotentem, creatorem cæli & terræ*. Vbi primò nota differentiam inter credere Deū, & credere Deo, & credere in Deū. Quia secundum Augustinum credere Deo, est verbis eius siue scripturæ sacræ fidem adhibere: Credere Deū, est credere Deum esse, scilicet quia est. Credere in Deum, est credendo Deum fide & affectione, siue fide;

fide operante per dilectionem, tendere in ipsum.

Igitur expone sic. Credo in Deum, scilicet singulariter, quia in vnum Deum. Vnde Deuter. 6. *Audi Israel Dominus Deus tuus Deus unus est.*

Patrem, quod hic personaliter tenetur, quia subiungit, *filium eius*. In oratione verò Dominica; tenetur ly pater, essentialiter, ubi agitur de paternitate, vel adoptionis; quā paternitate, ipsa Trinitas est pater bonorum; vel creationis quā paternitate, tota Trinitas pater est tam bonorum quam malorum, secundum illud Deut. 32. *Nunquid non ipse est pater tuus qui possedit te, & fecit, & creauit te?* Omnipotentem, appropriatè; quamuis enim filius sit omnipotens, & Spiritus-sanctus omnipotens, tamen quando ponitur appropriatè, attribuitur patri, sicut sapientia filio, & bonitas Spiritui-sancto.

Creatorem celi & terra. Ad litteram, summæ naturæ, quam designat nomine celi, & infimæ quam designat nomine terræ, & sic exinde collige creatorem mediorum. Positis enim extremis colliguntur media: vel per cælum & terram intelligatur tam spiritualis quā corporalis creatura perfectè formata; vt cælum sit inuisibilis & spiritualis creatura, terra autem omne corporeum & visibile: Vnde aliud symbolum exponens, dicit, *Factorem celi & terra, visibillum omnium & inuisibillum*. Et nota, quòd creare siue creatorem esse, potius sonat potentiam, quàm sapientiam, vel bonitatem; quia operatio egreditur à potentia, & maxime virtuosa. Vnde Ioan. 1. *Omnia per ipsum facta sunt*. Et in Psal. *Omnia in sapientia fecisti*. Ideo appropriatè attribuitur creare patri, sicut & potentia, cum tamen pater omnia creet per filium, cooperante Spiritu-sancto, quia indiuisa sunt opera Trinitatis, & totæ tres personæ, vnus sunt creator.

Et aduertendum hic, quod per hoc quod dicit *Deum singulariter*, destruit errores quorundam gentilium, qui fingunt plus esse deos, quod manifestissimus est error; quia illo posito, clarè patet quod nullus eorum sit Deus. Si enim plures sunt, differunt inter se per aliquid quod habet vnus quod non habet alius: sic nullus eorum erit summum bonum, quia sic nullus eorum habet omnia bona, & sic nullus eorum erit Deus, quia Deus est summum bonum, quòd continet omnia bona. Ad Roman. 11.

Item, per hoc quod dicit *patrem*, destruit obstinationem Iudæorum, qui non attendunt distinctionem personalem patris, & filij. Item per hoc quod dicit, *creatorem celi & terra*, destruit errorem philosophorum, dicentium mundum fuisse ab aeterno, & Deo coæternum, sicut dicit Augustinus Aristotelem poluisse & Platonem. Item per illud idem destruit errorem Manichæorum, qui dicunt omnia corporalia creata à Deo tenebrarū. Sed ex istis oritur dubitatio, Si enim credere in Deum, est tendere in eum fide operante per dilectionem, vt dicitur supra, cum in peccato mortali existentes, non habeant istam fidem sic in Deum tendentem, videtur quod non credant in Deum, & ita mentiuntur & peccāt, quando dicunt symbolum, quod graue est dicere. Ad quod dicitur secundum quosdam, quod ipse peccator dicit, *credo, &c.* non in persona sua, sed in persona Ec-

clesiæ. Sicut & illud: *Lauabo per singulas noctes lectum meum, &c.* quod nisi in persona Ecclesiæ, quæ in aliquibus membris per singulas noctes lachrymatur, diceretur, esset mendacium in ore malorum, imo etiam & multorum iustorum. Et similiter cum mulier dicit Psalmus. *Latus sum in his quæ dicta sunt mihi, &c.* incongrua esset locutio, nisi in persona iusti generaliter loqueretur, siue Ecclesiæ. Similiter hic in persona Ecclesiæ dicitur, *credo in Deum, &c.* & sic non peccat, nec mentitur. Alij dicunt, quod existens in peccato mortali, non dicit quod credat in Deum cum dicit, *credo, &c.* sed profitetur articulos fidei. Et est sensus, Credo in Deum, id est profiteor credendo esse Deum. Et ita largè sumitur hic credere. Augustinus verò supra sumit magis strictè.

EXPOSITIO SECUNDI ARTICVLI fidei.

SECUNDVS articulus principalis, & primus eorum quæ attribuuntur filio, est iste. *Et in Iesum Christum filium eius, &c.* Et supple, credo in Iesum Christum, &c. Quæ duo nomina, frequenter in nouo testamento coniunguntur, quia vnum eorum, scilicet Iesus, exprimit eius deitatem, interpretatur enim Saluator, & in quantum deus, specialiter Saluator est. Et reliquum nomen scilicet Christus exprimit humanitatem, quia interpretatur vnctus, & in quantum homo, vnctus est præ consortibus suis. *Filium eius unicum*, id est naturalem, non adoptiuum. Vnde aliud symbolum determinando, dicit, *Et ex patre natum, &c.* Vel *unicum* dicit, quia non est vnus filius in quantum deus, & alius filius in quantum homo. Sed idem Christus in duabus naturis, scilicet deitate & humanitate, & tribus substantiis, scilicet deitate, anima, & carne, vnicus est filius. Vnde August. in Eccles. dogma. Non duos filios fatemur (sicut separando naturas Nestorius tradit) sed Deum & hominem vnum filium credimus, manentem in duabus substantijs, non tamen confusis naturis, quamuis enim duas habeat natiuitates, vnā qua nascitur de matre, & vnā qua nascitur ex Deo patre, tamen est vnus filius, non duo filij. Quando ego in conceptione per viam generationis processi à patre: & sic quadam natiuitate natus sum in vtero, secundo natus sum de matre ex vtero, nec tamen propter istas duas natiuitates dicendus sum duo filij, sed vnicus.

Sequitur, *dominum nostrum*, vnde ipse dicit Matth. vltim. *Data est mihi omnis potestas in cælo & in terra, &c.* Per hoc etiam quod dicit, *Iesum Christum*, quod interpretatur Saluator, & vnctus, deridetur hebetudo Iudæorum, qui suum Messiam, id est Saluatorem adhuc futurum expectant. Per hoc etiam quod dicit, *filium unicum*, destruit hæresim Sabellianorum, dicentium eandem personam esse patrem & filium, quod apertissimum apparet mendacium, quia secundum decursum naturalem, oportet quod inter patrem & filium personalis sit distinctio, licet conformitas sit naturæ & similitudo. Quales enim sumus nos, tales qui à nobis generantur, Vnde de

ipsa diuina filiatione dicitur ad Roman. 8. *Acceperunt spiritum adoptionis filiorum, &c.* Et post pauca. *Si autem filij, & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi.* Et ad Ephe. 1. *Prædestinauit in adoptionem filiorum per Jesum Christum.* Nullus enim seipsum gignit. Vnde cum idem sit pater quod filius in substantia, oportet quod alteritas sit personarum.

Per hoc etiam quod dicitur, *dominum nostrum*, destruitur hæresis Arrianorum, qui ponunt inæqualitatem personarum. Vnde Ioan. 10. *Ego & pater vnum sumus.* Et ad Hebræ 1. *Qui cum sit splendor gloria & figura substantiæ eius.* Et secundum Athanasium *Æqualis patri secundum diuinitatem, &c.* Sicut enim pater Dominus est omnium, & omnipotens ita est & filius. Quod expressius determinatur in alio Symbolo, ubi dicitur, *Omnipotens pater, omnipotens filius*, quod tamen intelligatur secundum diuinitatem: quamuis enim humanitati Christi collata sit omnis scientia, non tamen omnipotentia.

Expositio tertij articuli fidei.

TERTIVS articulus principalis & secundus eorum qui pertinent ad filium, qui determinat utramque eius natiuitatem, scilicet in utero & ex utero, est iste, *Qui conceptus est de Spiritu-sancto, natus ex Maria virgine.* Dic ergo, qui scilicet Christus conceptus est de Spiritu-sancto, id est operatione Spiritus-sancti, vno etenim eodemque momento segregata fuit illa caro assumpta à reliqua carne virginis, operatione Spiritus-sancti, & animata anima rationali, & deitas eis vnita. Vnde non est putandum, quod sit conceptus de Spiritu-sancto sicut proles de semine paterno concipitur, quia sic transisset Spiritus-sanctus omnino mutatusque fuisset in carnem, sicut paternum semen transit in carnem proles, amittens propriam speciem, quod est etiam solo cogitatu abhorrendissimum. Vnde *ly de*, non denotat circumstantiam causæ materialis, sed potius causæ efficientis: quamuis enim incarnatio filij Dei sit opus totius Trinitatis, quia quod operatur vna persona, operantur omnes (eò quod indiuisa sunt opera Trinitatis) ipsa tamen gratia mediante, qua natura humana vnitur diuinæ, est donum appropriatum Spiritui-sancto, quia hæc gratia appropriatè procedit à charitate, seu à benignitate Dei, quæ Spiritui-sancto appropriatur. Non enim Deus, in quantum potens, vel in quantum sapiens, sed in quantum bonus, & benignus, nostram redemptionem operatus est, per incarnationem filij Dei. dicitur igitur, qui conceptus est de Spiritu-sancto, non naturaliter, sed operatione Spiritus-sancti, & quasi secundum appropriationem causæ efficientis. In quo verbo, tangitur natiuitas eius in utero, scilicet qua natus est de patre veniens, nec tamen recedens. De qua Matt. 1. *quod in ea natum est, de Spiritu-sancto est.* Glossa natum, id est conceptum est.

Dicitur postea. *Natus ex Maria virgine*, scilicet natiuitate ex utero, de qua Luc. 2. *Et peperit filium suum primogenitum, &c.* Per hoc autem quod ait, qui conceptus est de Spiritu-sancto, id est operatione Spiritus-sancti, & non operatione virili, destruitur hæresis Hebionitarum, qui asserunt Chri-

stum ex Maria & Ioseph nuptiali coitu esse conceptum. Per hoc etiam quod subdit *natus ex Maria virgine*, ut scilicet de vera matre, de qua materiam corporis assumpsit, destruitur error Valentinianorum, dicentium de virgine Christum nihil corporis assumpsisse, sed per eam quasi per fistulam transisse.

Expositio quarti articuli fidei.

QUARTVS articulus principalis, & tertius eorum qui pertinent ad filium, equidem describit passionis eius sacramentum, secundum omnia quæ circumstant mortem eius, ut est flagellatio, crucifixio, sepultura, & huiusmodi, & est iste *Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus*: qui scilicet Christus, passus est sub Pilato, id est sub potestate Pilati, Pilato dicto Pontio, scilicet genere quali dicat non Romano, quod forte dicit ad differentiam alicuius alterius Pilati. *Crucifixus*, in quo distinguit passionem suam à passione aliorum, qui suspèduntur in patibulo: quia secundum Isido. patibulum proprie dicitur ubi homo suffocatur, & statim moritur: Crux verò, ubi diu tortus, tandem languenti morte moritur, ubi mors grauior & productior est: tamen multoties vnū pro alio ponitur. Sequitur, *mortuus*, vera morte, per dissolutionem, scilicet animæ à corpore, diuinitas tamen semper coniuncta mansit vtrique. Vnde Aug. super Ioan. Verbum diuinum, ex quo hominem, id est carnem & animam suscepit, nunquam deposuit. Mors ergo, ad tempus carnem & animam separauit, neutrum tamen à verbo. Et *sepultus*, non tamen ut alij corruptus, & incineratus. Vnde in Psal. *Non dabo sanctum tuum videre corruptionem.* Per hoc autem quod dicit, *passus, crucifixus, mortuus*, ostendit veram carnem, utpote sensibilem & passibilem habuisse: in quo eliditur error Apollinistarum, qui dicunt eum sensu & carne sensibili caruisse, cum tamen verissimam carnem habuerit, & optimè complexionatam, & ideo maxime passibilem: nec absorpta fuit illa passio per vñionem deitatis, quia in illa vñione (ut dicit Damascenus) seruata fuit vtriusque naturæ proprietas. Nam quod passibile, mansit passibile sicut humanitas, & quod impassibile, mansit impassibile sicut diuinitas: quinimò, incomparabiliter penam grauiorem sustinuit, quam posset purus homo sustinere, eò quod præbebat ei illa vñio robur & vires ad sustinendam tam amaram passionem, in qua purus homo (qui eiusdem teneritudinis esset, ut dicunt) in initio passionis defecisset. Destruitur in hoc etiam error illorum, qui dicunt carnem illam in naturam deitatis transisse, & ideo impassibilem fuisse: quos confutat Hieronymus in epistola ad Damasum Papam.

Expositio quinti articuli fidei.

QUINTVS articulus principalis in numero, & quartus eorum qui spectat ad filium, pertinet ad redemptionis sacramentum eorum qui erant in limbo inferni conclusi, secundum quod prophetauerat Zacharias 9. cap. *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos de lacu in quo non est aqua.* Et est iste, *descendit ad inferna, tertia die resurrexit à mortuis.*

Descen-

Descendit tantum scilicet in anima deitati unita, quia corpus in sepulchro quieuit, & deitas ubique erat. Vnde sine ea descendere non potuit ad inferna, id est ad limbum, partem scilicet inferni superiorem, quo detinebantur saluandi quousque debitum primi parentis per mortem Christi solueretur. Quod autem dicit Psal. Eruiisti animam meam ex inferno inferiori, non est contrarium. Dicitur enim ibi limbus infernus inferior respectu aëris caliginosi, in quo ut in suo inferno affliguntur modo maligni spiritus. Vnde respectu illius aëris quoad situm, limbus hoc est superior pars inferni dicitur infernus inferior. Tertia die resurrexit à mortuis, ut per Synodochen pars ponatur pro toto, ut videlicet pars illius diei parascueus quo mortuus est, pro vna die computetur, & nox sequens Dominicæ cuius mane surrexit pro die tertio.

Per hæc autem verba destruitur error eorum qui negant resurrectionem nostram. Negare enim nostram resurrectionem est quodammodo negare resurrectionem Christi. Sic enim arguit Apostolus. 1. ad Corin. 15. Si Christus resurrexit, & nos resurgemus. Cum autem ad destructionem consequentis sequatur destructio antecedentis, si nos non resurgemus neque Christus resurrexit. Et nota quod secundum istam distinctionem articulo- rum, hæc duo coniunguntur scilicet descensus ad inferos, & resurrectio à mortuis, quia iste articulus dicit totum quod Christus nobis per suam mortem meruit, hoc autem est redemptio in anima, quæ completa est per fracturam inferni in descensu ad inferos & redemptio in corpore, quæ completa est in resurrectione per gloriam corporis.

Expositio sexti articuli fidei.

SEXTUS articulus principalis in numero, & quantus eorum qui spectant ad filium, pertinet ad apertionem loci beatitudinis, ubi pro nobis præcursor factus Christus ascendit, pandens iter ante nos. Et est iste. Ascendit ad cælos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis. Ascendit igitur ad cælos secundum humanitatem vel in quantum homo qui ubique est secundum deitatem. Ascendit inquam non statim post resurrectionem, sed post quadraginta dies, quibus apparuit per multas vices discipulis suis, ut fidem eorum roboraret apparitionibus, & probaret gloriosam resurrectionem sui corporis, quod oculis suis paulo ante discipuli viderant extinctum.

Sequitur sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis, hoc est in æterna beatitudine, ad quam dexteram positurus est electos suos ut dicitur Matthæi 25. Et statuet oues quidem à dextris, &c. Vel ad dexteram Dei Patris, id est in iudiciaria potestate, quia ut dicitur Ioan. 5. Pater omne iudicium dedit filio. Et utrumque notat cum dicit, sedet, qui a sedere est quiescentium & iudicantium, quasi dicat: pacifice gloriatur, & omnia quiesce & pacifice cum patre iudicat & disponit. Et iste articulus destruit illam hæresim, quæ negat æqualitatem patris & filij. Et similiter illam quæ dubitat de ascensione eius in cælum, & per consequens negat nostram quæ causatur ex sua, sicut erectio membrorum sequitur ad erectionem ca-

pitis. Vnde August. Vis ascendere ad cælum, ascendentem tene, etenim per teipsum leuari non poteris. Si ergo vis ascendere, membrum illius esto qui solus ascendit. Ioannis 3. Nemo ascendit in cælum, nisi qui descendit de cælo filius hominis qui est in cælo.

Expositio septimi articuli fidei.

SEPTIMUS articulus principalis in numero, sextus vero & ultimus eorum qui secundum istam assignationem pertinent ad filium, est de reditu ad iudicium, quoniam ut dicitur Ioan. 5. Pater omne iudicium dedit filio, ut scilicet ille qui viuis iudicatus est & exinde mortuus, iudicet viuos & mortuos. Et est ille. Inde venturus est iudicare viuos & mortuos. Inde scilicet id est postmodum. Vel inde, id est de cælis quos ascendit, venturus est scilicet in die iudicij, iudicare viuos & mortuos. Ad literam quia tunc & viui & mortui reperientur iudicandi, ut innuit Apostolus. i. ad Thessalon. 4. Et mortui qui in Christo sunt, resurgent primi, deinde nos qui viuimus, qui relinquimur, simul rapiemur cum illis in nubibus obuiam Christo in aëra, &c. Illi tamen viui qui reperientur, morientur, sed statim in momento resurgent, iudicium cum resuscitatis recepturi, ubi non putetur per tractum & moram temporis singulorum examinationem fieri, sed vno eodemque momento & merita singulorum discurret & discussa iudicabit. Vnde August. Nō est in illo iudicio singulorum hominum vicissim operanda discussio, sed momentaneo discussu simul omnia sicut & fecit, sic & iudicabit. Vel aliter. Venturus est iudicare viuos, scilicet vita gratiæ, & mortuos scilicet morte culpæ.

Vbi nota, quod aliud Symbolum addit ista verba, cum gloria, quia licet Christus in forma serui in qua iudicatus est, sit ipse iudicaturus, tamen in forma gloriosa apparebit & in carne glorificata. Vel cum gloria, id est cum societate gloriosa electorum simul iudicantium, quia ut dicitur Esa. 3. Dominus ad iudicium veniet cum senioribus populi sui & principibus eius. Ex quo patet quod quidam ibi iudicabunt, & non iudicabuntur, ut perfecti, qui omnia propter Christum reliquerunt, & secuti sunt eum, qui Christi in iudicando assessores erunt. Alij non iudicabunt, sed iudicabuntur, scilicet fideles, qui secundum opera sua recipient iuxta discussionem de qua habetur Matth. 25. Esuriui & dedistis mihi manducare, &c. cum alijs ibidem tam respectu electorum, quam respectu reprobatorum expositis. Iudicabuntur enim quidam eorum ad gloriam, & quidam eorum ad pœnam. Alij nec iudicabunt, nec iudicabuntur scilicet infideles, quia iam iudicati sunt. Vnde Ioan. 3. Qui non credit, iam iudicatus est.

Expositio octavi articuli fidei.

QUINQUE autem articuli sequentes pertinent ad Spiritum-sanctum, tam in se quam in donis suis. In se dico, quia in octavo articulo in ordine omnium duodecim articulo- rum, primo vero in ordine istorum quinque exprimitur personalitas sua. Et est iste: Credo in Spiritum-sanctum. Et circumlocutiue loquitur. Quando enim

hæc vox Spiritus-sanctus, capiatur dictionaliter, tunc solam tertiam personam in Trinitate designat. Quando autem vi orationis tenetur, essentialiter sumitur, & conuenit toti Trinitati, scilicet Deo. Et nota quod in alio Symbolo ad maiorem expressionem istius articuli adduntur plura scilicet in Spiritum-sanctum dominum & viuificantem, qui ex patre filioque procedit, qui cum patre & filio simul adoratur & conglorificatur, qui locutus est per prophetas. Et hoc propter quasdam hæreses qui postea pullulauerunt. Impijssimi enim Nestorius & Eustichius dixerunt Spiritum-sanctum esse seruum Patris & Filij & eis obedire, sicut virtus quædam aliena ab essentia eorum, nec dare vitam gratiæ, nec inspirationem & ideo additum est, dominum & viuificantem. Et ad æqualitatem significandam oppositum est, qui ex patre filioque procedit, qui cum patre & filio simul adoratur & conglorificatur. Montanus autem quidam hæreticus & Porphyrius quidam alius post eum discipulis suis dixerunt, prophetas non diuino Spiritu, sed tanquam prophanaticos locutos fuisse, sicut loquuntur energumeni & arrepticij. Et ut eorum error excluderetur, addiderunt qui locutus est per prophetas, quia cum Spiritu-sancto inspirante locuti sunt sancti Dei homines.

Expositio noni articuli fidei.

NONVS articulus in ordine principali, & secundus eorum qui spectant ad Spiritum-sanctum, secundum scilicet quod signat & vnit generaliter Ecclesiam, est iste. Sanctam Ecclesiam Catholicam. Et nota quod illud quod sequitur scilicet sanctorum communionem, adiungit aliqui isti articulo. Alij verò adiungunt articulo sequenti. Secundum primum modum exponitur sic. Credo, supple sanctam Ecclesiam Catholicam, siue militantem, siue triumphantem, esse communionem, id est congregationem vel societatem sanctorum: Vel sic. Credo sanctam Ecclesiam Catholicam adhuc in terris militatē, & credo sanctorum communionem, id est sanctorum societatem in cælo scilicet esse, hoc est Ecclesiam triumphantem, quasi diceret, vtrāque Ecclesiam credo. Vel credo sanctam Ecclesiam Catholicam, hoc est siue militantem, siue triumphantem, & credo sanctorum communionem, id est suffragia ipsius Ecclesiæ quæ communicamus. Vel communionem, id est Eucharistiam esse scilicet altari, quod negant Albigenes. Secundum verò eos qui tantummodo ponunt istud pro articulo, sanctam Ecclesiam Catholicam exponitur sic, id est Ecclesiam vniuersalem. Catholicum enim Græcè, Latine signat vniuersale. Et dicitur Ecclesia vniuersalis secundum Boëtium duabus de causis. Prima scilicet, quia est vniuersaliter prædicata per quatuor partes terræ. Vnde in Psal. dicitur. In omnē terrā exiuit sonus eorum. Secunda causa quia articulos habet vniuersaliter veros, quibus scilicet nullum falsum potest subesse.

Expositio decimi articuli fidei.

DECIMVS articulus in ordine principali, & tertius eorum qui spectant ad Spiritum-sanctum secundum sed effectum gratiæ contra peccatū, est

iste. Remissionem peccatorum, scilicet credo. Et intelligatur generaliter de remissione peccatorū, siue quæ fit in baptismo, siue quæ fit extra baptismum, sicut in pœnitentia. Tamen aliud Symbolū non videtur loqui nisi de remissione peccatorū quæ fit in baptismo. Dicit enim confiteor vnū baptismum in remissionem peccatorū. Sed hoc quod specialiter ibi dicit de baptismo, fuit contra hæreticos certos impugnantes sacramentum baptismi. Est ergo sensus. Credo remissionem peccatorum fieri, supple per Deū siue in baptismo triplici, scilicet fluminis, flaminis & sanguinis, siue post baptismū in pœnitentia. Secundum alios autem qui (ut supra tactum est) istud adiungunt cum articulo præcedenti, ut scilicet sit vnus articulus, Ecclesiam sanctam Catholicam sanctorū communionē, remissionē peccatorū (sicut inferius latius dicitur) sic expone. Credo Ecclesiam Catholicam, id est vniuersalem Ecclesiam habentem modō, vel habituram in futuro, communionē sanctorum, id est omnem vnionem vel societatem sanctorū, quādo scilicet regnum militans veniet ad regnum triumphans. Et credo super hanc consecratā vel consecuratā remissionem peccatorū, scilicet per ecclesiastica sacramenta & bona opera, quasi dicat: credo peccata dimitti his qui sunt de Ecclesia fidelium, & non alijs. Quamuis enim Deus per se dimittat peccata, nō tamen dimittit nisi per præsentiam sacramentorum, nisi necessitas excluderet beneficium Sacramenti. Prior tamen modus exponendi conuenientior apparet.

Expositio undecimi articuli fidei.

VNDECIMVS articulus in ordine principali, & quartus eorum qui spectant ad spiritum sanctum, est de Spiritu insufflante super interfectos veneno primi parentis, de quo prædixit Ezechiel. Ezech. 37. A quatuor ventis veni spiritus, & insuffla super interfectos istos & reuiuifcant. Et est iste: Carnis resurrectionem, & est sensus. Credo spiritum sanctum per reductionem spiritus creati ad corpus facientem sua virtute carnis resurrectionem. Quod etiam innuit Psal. cum dicit: Emitte spiritum tuum & creabuntur, & renouabis faciem terræ.

In qua resurrectione credendū est idem corpus quod per mortem cecidit, ad eundem spiritum, id est ad eandem animam rediturum, siue cuiuslibet membri materia ad idem membrum in quo erat, redeat, ut exponunt aliqui, siue eadem materia tota corporis redeat ad totum corpus, non tamen necessariō materia cuiuslibet membri ad idem membrum, secundum exemplum quod ponit August. Quando de statua ænea fusa fit massa, & iterum de eadem massa fit statua, ubi est omnimoda identitas materialis & numeralis inter statuam priorem & posteriorem, quia materia est eadem numero & forma naturalis, scilicet æneitas, & tamen fortē quod prius fuit materia pedis in statua priori infusa, erit materia brachij in statua posteriori. Et similiter in proposito. Argumentum autem infallibile quod resurrectio erit quotidie habemus. Vnde dicit Petrus Rauennas. Crede te homo in morte posse resurgere, qui antequam viueres nihil fuisti, aut quare dubitas quod resurgas, cum totum quod

in re-

In rebus est continuè sic resurgat? Sol enim occidit & resurgit, dies sepelitur & redit, menses, anni, fructus, tempus, semina cum transeunt ipsa moriuntur, cum redeunt, ipsa sua morte virescunt. Et tu etiam quotiens dormis & dormiendo euigilas, tecum quasi dormieris & resurgis.

Expositio duodecimi articuli fidei.

Duodecimus & ultimus articulus in ordine principali, & quintus eorum qui spectant ad spiritum sanctum, est de spiritu sancto æternaliter electos præmiante, & est iste. Vitam æternam, & est sensus. Credo vitam æternam à spiritu sancto in præmium electis collatam. In hoc etiam articulo mors æterna docetur debere credi reprobis futura, quasi dicat. Credo vitam æternam præmium bonorum, & mortem æternam supplicium malorum. Hæc autem vita æterna consistit in stola animæ & corporis. Stola autem animæ in tribus consistit. scilicet in manifesta cognitione summæ Trinitatis, quæ succedit fidei. Ioan. 17. Hæc est vita æterna: ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Iesum Christum. Item in perfecta eius fruitione quæ succedit spei. Item in perfecta eius dilectione quia non euacuabitur, sed perficietur charitas ipsius Dei. Stola autem corporis in quatuor etiam consistit scilicet in agilitate, subtilitate, claritate, in impassibilitate. De quibus dicitur Sap. 2. Fulgebunt iusti & tanquam scintillæ in arundinetis discurrent. Si igitur fulgebunt, ergo habebunt claritatem. Si iusti, ergo habebunt immortalitatem seu impassibilitatem, quia Sap. 1. Iustitia perpetua est & immortalis. Si sunt scintillæ, ergo habebunt subtilitatem. Si discurrent, ergo habebunt agilitatem. Per hunc articulum destruitur hæresis ponentium Deum non curate facta hominum, & hæresis ponentium animam interire cum corpore. Amen. Iste terminis, amen, quandoque tenetur aduerbialiter, & sic interpretatur fideliter secundum Aquilam, & sonat tantum sicut ita fiat, & ponitur Deutero. 27. Et dicet omnis populus, amen. Aliquando nominaliter, aliquando verbaliter, ut dari potest exemplum. Apocalypsis tertio. Hoc dicit amen id est veritas. Vel amen id est veritatem annuncians. Et potest hic sumi primo vel secundo modo.

An sint alia credenda ultra articulos.

Si autem quærat, an teneamur aliqua credere quæ non sunt articuli, sicut verbi gratia. Fornicationem esse peccatum mortale & consimilia. Dici debet quod sic. Oportet enim multa credere quæ non sunt articuli, maximè ea quæ articulos præcedunt. Credere enim Deo, non est articulus, sed articulos præcedit, & tamen oportet Deo credere, quia antecedit articulos. Unde cum credere Deo, sit credere verbis eius, siue sacrę scripturæ, quę dicit fornicationem esse peccatū mortale patet, quod quamuis non sit articulus oportet credere. Et sicut qui negaret principia alicuius artis, diceretur hæreticus in illa arte, sic qui negaret fornicationem esse peccatum mortale, vel aliquid quod asserit sacra scriptura quod quidem articulos fidei antecedit, hæreticus in fide deberet reputari.

Unde sumitur numerus & distinctio articulorum fidei.

Numerum autem articulorum distinctionem secundum prædictum modum exponendi sic accipe. Cum enim credere habeamus quod Deus in sua essentia vnus & simplex, trinus sit in personis, quibus quidem personis iuxta suas proprietates personales, certè erga nos & nostrā salutem attribuuntur operationes particulares, quis etiam credere habemus, inde insurgit numerus & distinctio duodecim articulorum fidei, iuxta duodecim quæ sic nobis de ipsis personis diuinis credenda incumbunt. Et quia iuxta ipsum modum exponendi vnum attribuitur personæ patris, sex verò personæ filij, & quinque personæ spiritui sancti, ideo duodecim articuli fidei assignantur, vnus respectu patris, sex respectu filij, & quinque respectu spiritui sancti.

De vnico articulo qui attribuitur personæ patris. Primus enim articulus qui (ut tactum est) attribuitur patri exprimit eius personalitatem & omnipotentiam, cum dicit: Credo in Deum patrem omnipotentem creatorem cœli & terræ, & hunc articulum posuit Petrus. De primo sex articulorum attributorum personæ filij. Primus verò sex articulorum qui attribuuntur filij, exprimit eius personalitatem, cum dicit: Et in Iesum Christum filium eius vnicum dominum nostrum. Et hunc posuit Andreas. De secundo & tertio. Secundus exprimit vtramque eius natiuitatem, cum dicit. Qui conceptus est de spiritu sancto, natus ex Maria virgine & hunc posuit Ioannes euangelista. Tertius exprimit passionis suæ sacramentum, cum dicit. Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus & hunc posuit Iacobus maior. De quarto. Quartus exprimit eius descensum ad inferos, & consequenter resurrectionem, cum dicit. Descendit ad inferna, tertia die resurrexit à mortuis, & hunc posuit Thomas. De quinto. Quintus exprimit ascensum suum ad superos, & ianuæ cœlestis apertionem, cum dicit. Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis, & hunc posuit Iacobus minor. De sexto. Sextus exprimit eius iudiciariam potestatem cum dicit: Inde venturus est iudicare viuos & mortuos. & hunc posuit Philippus. De quinque articulis attributis personæ spiritui sancti. Primus verò quinque articulorum qui attribuuntur spiritui sancto, exprimit eius personalitatem, cum dicit: Credo in spiritum sanctum, & hunc posuit Bartholomæus. Secundus exprimit eius sanctificationem & vñionem, qua in eo vnitur ecclesia, cum dicit: Sanctam ecclesiam catholicam sanctorum communionem, & hunc posuit Matthæus. Tertius exprimit eius remissionem siue iustificationem per generalem remissionem, cum dicit: Remissionem peccatorum, & hunc posuit Simon Chananæus. Quartus exprimit eius viuificationem per generalem resurrectionem, cum dicit. Carnis resurrectionem, & hunc posuit Iudas Thadæus. Quintus & ultimus exprimit æternam eius præmiationem, cum dicit. Vitam æternam, & hunc posuit Matthias. Ut clarius hæc patent in figura sequenti.

C C

De quadam alia distinctione articulorum fidei.

EST alia distinctio quorundam modernorum, qui symbolum in quattuordecim diuidunt articulos. Diuidunt enim primum & tertium & quintum articulos suprapositos, quolibet in duos, nonum verò & decimum redigunt in vnum, prout videtur distingui symbolum Nicenum, quod cantatur in missa. Et secundum hanc distinctionem ponuntur septem articuli pertinentes ad diuinitatem, at alij septem pertinentes ad humanitatem, sic scilicet. Nam symbolum aut est de deitate, aut de humanitate. De septem articulis pertinentibus ad deitatem. Et primo de primo. Si autem est de deitate, tunc primus articulus est, vnum Deum tantum esse. Et est iste. Credo in Deum. Secundus articulus est, patrem esse vnum Deum creatoremque omnium, & est iste. Patrem omnipotentem creatorem cœli & terræ. Et vt supra tactum est, isti duo articuli secundum assignationem præcedentem non sunt nisi vnus articulus. Tertius articulus est, filium eius vnicum esse vnum Deum sibi æqualem. Et est iste. Et in Iesum Christum filium eius vnicum dominum nostrum. Quartus articulus est, spiritum sanctum esse vnum Deum ab vtroque procedentem, & est iste. Credo in spiritum sanctum. Quintus articulus est, Deum peccata dimittere his qui sunt in ecclesia, & habent communionem ecclesiæ, & non alijs, & est iste: Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum. Et sic vt supra tactum est coniunguntur isti duo articuli in vnum. Nonus & decimus. Sextus articulus est, Deum suscitaturum mortuos, & est iste: Carnis resurrectionem. Septimus articulus est, Deum esse remuneratorem bonorum, & est iste. Vitam æternam. Sub quo etiam comprehenditur Deum esse punitorem malorum.

De septem articulis pertinentibus ad humanitatem.

SI autem symbolum sit de humanitate, tunc articulus primus est, quod Christus conceptus est de spiritu sancto, & est iste: Qui conceptus est de spiritu sancto. Secundus articulus est filium Dei natum esse de virgine Maria, & est iste. Natus ex Maria virgine. Et supra tactum est, isti duo articuli secundum assignationem præcedentem, non sunt nisi vnus articulus. Tertius articulus est, filium Dei esse passum crucifixum mortuum & sepultum, & est iste: Passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus & sepultus. Quartus articulus est, filium Dei descendisse ad inferos, & est iste: Descendit ad inferna. Quintus articulus est, filium Dei resurrexisse à mortuis, & est iste: Tertia die resurrexit à mortuis. Sextus articulus est, filium Dei ascendisse ad cœlos, sedereque ad dexteram patris, & est iste: Ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei patris omnipotentis. Septimus articulus est, filium Dei iudicaturum bonos & malos, & est iste: Inde venturus est iudicare viuos & mortuos.

Tractatus primi qui est de expositione articulorum fidei, finis.

A TRACTATVS SECVNDVS DE
DECEM PRÆCEPTIS LEGIS, ET
eorum expositione.



IRCA tractatum de præceptis legis summam tangenda sunt. Quid est præceptum. Qualiter præcepta distinguantur. Expositio præceptorum. De numero & sufficientia præceptorum. Qualiter in ipsis præceptis septem capitalia, proinde alia peccata prohibeantur.

De definitione præcepti & eius expositione.

DEFINITVR autem præceptum ab aliquibus sic: Præceptum est imperium obligans ad obseruationem rei vel actus imperati. Extrahitur radicaliter hæc definitio à definitione præcepti, quam dat Aug. lib. de virgini. dicens: Præceptum est cui non obedire peccatum est. Dicitur in dicta definitione, obligans ad obseruationem, ad differentiam consilij quod per se nunquam obligat, vt dicit August. quamuis per accidens id quod consulitur, videatur obligare, vtpote si in casu præceptum non possit impleri nisi fiat consilium; vt si non possim sustentare parentes. sc. patrem & matrem, nisi vendam omnia, nunc tenerer omnia vendere. Quod quidem de se cōsiliū non obligat, nisi in casu per accidens, vt exemplificatum est. Et si obijciatur quod similiter obligat votum ad obseruationem, & sic conuenit ei præcepti definitio. Responde. Aliquid vouere est tantum consilij, nec quemquam obligat: nullus enim contra suam voluntatem obligatur ad vouendum, sed qui vouerit, obligatur necessariò ad reddendum. Et hoc ideo est, quia reddere votum est præcepti, sed vouere est consilij.

De varia distinctione variæque assignatione præceptorum in tabulis legis.

DISTINCTIO autem ponitur varia præceptorum. Iosephus enim dicit quinque mandata esse scripta in vna tabula, & quinque in alia. Orig. autem ponit quatuor in vna, & sex in alia. Aug. autem ponit tria in vna & septem in alia, vtpote tria quæ pertinent ad Deum in prima tabula, & septem quæ pertinent ad proximum in secunda. Et hunc modum Aug. sequitur communis opinio. Quod enim Aug. ponit tria esse in vna tabula & septem in alia, hoc magis dicere videtur pro dignitate, quam pro scriptura, eò quod tria pertinent ad dilectionem Dei, & septem ad dilectionem proximi. Vnde si considerentur ipse tabulæ & earum scriptura in se, sicut considerant hebræi & Iosephus, sic vtraque tabula continebat quinque mandata seu præcepta. Si autem considerentur secundum respectum & relationem eorum ad quæ dicta mandata ordinabant, cum tria ordinentur ad Deum, & septem proximum, poterit tali fine consideratione, dici tria esse in vna, & septem in alia.

Expositio præceptorum legis. Et primò primi.

N V N C

Nunc autem accedendum est ad expositionem singulorum præceptorum. Et cum lex præceptorum posita sit propter transgressiones cohibendas (ut patet ad Gal. 3.) & tripliciter transgressio fiat scilicet corde ore & opere, & hoc quidem tam quoad Deum, quam etiam quo ad proximum, ut perfecta sit cohibitio transgressionis, perfecta ponitur lex prohibitionis; & sic mandatorum seu præceptorum subsequitur iniunctio. Et primò quantum ad Deum, prohibet primum præceptum cor ab idolatria ut deus. scilicet diligatur toto corde. Est enim de colendo deo. Et colere deum, ut dicit glossa, est sese toto mentis affectu illi mancipare, & est istud. Non habebis deos alienos coram me. q. d. Me habebis deum, non alienum. Exponensq; quod dixit deos, subdit. Non facies tibi sculptile. i. imaginem sculptam, quod vocat Aug. idolum, neq; similitudinem omnium quæ in cælo sunt desuper: & quæ in terra deorsum &c. quæ expositio est verbi præcedentis. Vel. scilicet Origene. sculptile siue idolum est quod non habet similitudinem in natura, sicut chymera. Similitudo autem est eorum quæ aliquam habet in natura similitudinem, ut imago hominis vel bouis, ad verum hominem vel ad verum bouem, quod videtur per hoc quod sequitur, quæ in cælo desuper; & quæ in terra deorsum. Sed ex hoc videtur quod prohibeantur imagines quæ ad literam sculptilia sunt, quia sculpuntur. Sed respondetur, quod ante incarnationem quando data fuit hæc lex nulla in ligno vel in lapide sculpi potuit incorporalis Dei imago, quia imago spiritus fingi non potest, & propterea ante incarnationem reprobæ erant imagines. Sed quia hoc fieri potuit post incarnationem filij Dei, propter hoc ex tunc fieri conceduntur, & ab ipso quidem qui legem tulit, & dispensare potuit scilicet Christo. Vnde refert Damasc. quod Christus Albagaro regi misit in panno imaginem suam, eò quod pictor ab eodem rege missus ad depingendum imaginem Christi non poterat vultum eius præclaritate intueri, ut eius singula lineamenta & membra propriè describeret. Sed quia hæc responsio nihil omnino apud unum populum Iudæum valeret, quoniam nostras imagines reprehendunt, ideò aliter dici potest, quod non simpliciter prohibentur omnino fieri imagines. Vnde Beda. Imagines fieri nulla litera diuina vetuit, harum etenim aspectus multum compunctionis solet præstare contuentibus, & eis qui litteras ignorant, quasi viam de Christi passione exhibet recordationem. Salomon enim instinctu diuino eas fecit in templo Dei. Sed omnino prohibetur fieri ad hunc videlicet finem, ut adorentur & colantur. Vnde sequitur. Neq; adores, neque colas ea. Ad adorandum igitur & colendum prohibentur imagines fieri. Nos autem non adoramus imagines, sed refertur honor & adoratio ad imaginatum scilicet ad Deum, vel ad sanctum eius cuius est imago, ut dicit Augustini libro tertio de doctrina Christiana. Sequitur. Non adorabis neque coles. Inter quæ sic distinguit. Non adorabis scilicet veneratione corporis, ut inclinando eis, vel genu flectendo. Neque coles scilicet affectione mentis. Vnde glossa. Aliud est colere, aliud est adorare. Potest quis inuitus, vel adulando regibus idolatris, vel tor-

mentis victus adorare, cum tamen sciât idolum nihil esse, & sic nulla mentis affectione ad idolum mouerit, & per consequens nec colere. Colere enim est toto mentis affectu & studio mancipari. Sequitur, ego enim discretiue dicit quod distinct. Ego, non alius. Sum dominus & ideo timendus. Deus tuus, & ideo diligendus. Fortis zelotes id est diligens amator. Vnde Deutero. 5. Deus tuus Deus æmulator visitans scilicet puniendo iniquitates patrum scilicet non custodientium præcepta data, in filios id est puniens etiam ipsos filios si patres ista non custodierint. Pununtur enim quandoque filij pro peccato patris temporaliter, non æternaliter. Et sic intellige illud Eze. 18. Filius non portabit iniquitatem patris &c. scilicet æternaliter. Vel visitans peccata patrum in filios etiam æternaliter. Non autem quia sunt peccata patrum, scilicet quia sunt peccata filiorum imitantium peccata patrum. Usque in tertiam & quartam generationem. Hoc dicit, quia quandoq; solet patres in tertiam & quartam generationem viuere, & plerumq; filiorum vel nepotum suorum molestius ferre cruciatum, quam proprios. Eorum qui oderunt me id est peccatorum & malorum, & contra faciès misericordiam in multa milia id est in omnes. Et ponit ibi finitum numerum pro infinito. Diligentibus me & custodientibus præcepta mea. Iste terminus & ponitur ibi expositiue pro id est custodientibus. qui enim diligit deum, præcepta eius seruat. Vnde Ioan. 14. Si quis diligit me, sermonem meum seruabit. Sed queritur, qualiter istud posset dici primum præceptum, cum dilectio Dei dicatur primum mandatum. Mat. 22. Hoc est (loquens de dilectione Dei) primum & maximum mandatum. Respondetur quod illud mandatum de dilectione Dei, idem est cum hoc primo præcepto decalogi. Iuber enim primum præceptum decalogi, unum Deum coli, & nihil ei in amore præferri, & sic idem est vel æquipollet primò mandato iuxta per allegatum Mat. 22. Vel potest dici quod dilectio speciale mandatum non est. scilicet radix & stipes cæterorum, ad quod. scilicet cætera mandata reducuntur. Vnde primum mandatum dicitur, non ordine sed dignitate. i. inter cætera præcipuum & maximum, cum omnia comprehendat.

Expositio secundi præcepti.

Secundum præceptum cohibet os à periurio, à blasphemia, à mendacio, & est istud: Non assumes in vanum nomen Dei tui scilicet falsè vel superflue, vel dolose per nomen Dei iurando, vel mentiendo, vel ipsum nomen blasphemando, vel peruersè de Deo sentiendo. Et si obijciatur quod secundum istam expositionem istud pertinet ad quintum præceptum secundæ tabulæ scilicet ad illud. Non loquaris contra proximum tuum falsum testimoniū, ubi agitur de periurio. Dic quod iurās falsum, dupliciter peccat. Primò. scilicet contra proximum suum cum decipiendo, & isto modo ex parte verbi quod ordinatum est ad proximum, & quoad hoc cadit sub dicto quinto mandato seu præcepto secundæ tabulæ. Item secundò peccat inuocando ad confirmationem falsitatis, vel deceptionis, testem diuinam veritatem, & isto modo peccat in Deum, & quoad hoc habetur sub isto secundo mandato seu præcepto primæ tabulæ. scilicet in isto loco.

Cc ij

Nec enim habebit dominus hominem infontem, id est innocentem scilicet, qui apud deum nocē-
tis penas exoluat scilicet, qui assumpserit nomen
Dei frustra. Vnde Deut. 5. Non usurpabis nomen
Dei frustra quia non erit impunitus, qui super re
vana nomē Dei assumpserit. Vel non habebit Do-
minus infontem, id est, innocentem, hoc est à cul-
pa immunem, cum qui assumpserit nomen Dei
frustra, quia ut habetur Ecclesiij 23. Vir multum iu-
rans, replebitur iniquitate, & non discedet à domo
eius plaga. Sed quid diceretur de istis magnatibus &
secularibus, qui consuetudinem habent iurandi
nunquid transgrediuntur istud præceptū seu man-
datum, & peccant mortaliter? Aliqui respondent
distinguendo, dicentes quod periurium multipli-
citer dicitur scilicet indiscreta iuratio ut pote quā-
do quis inutiliter iurat verum, vel quādo sine de-
liberatione iurat: & tunc non credunt esse morta-
le peccatum. Nam tunc fit præter præceptum, sed
non contra præceptum, nisi forsan nimia esset as-
suefactio. Alio modo sumitur periurium, vbi vel
quando quis iurat cum deliberatione illud quod
iuramento non esset asserendum, immo nec sim-
pliciter dicendum seu loquendum, sed potius
oppositum, & tunc creditur esse mortale pecca-
tum. Alij distinguunt dicentes, quod periurium
multipliciter dicitur. Vno modo falsa iuratio, quæ
si fiat ex ignorantia, adhibita tamen prius diligen-
tia debita, non est peccatum. Sed si fiat non ad-
hibita diligentia debita, peccatum quidem est,
sed veniale. Si autem falsa iuratio fiat scienter, ut
pote cum mendacium iuramento confirmatur
tunc nisi tantum iocando fieret, semper est pecca-
tum mortale. Alio modo dicit periuriū transgres-
sio iuramenti iam facti, quod si fuit licitum, sem-
per est ipsa transgressio mortale peccatum. Si ve-
rò illicitum, transgressio illius non est peccatum,
sed illud illicitum scienter iurasse fuit peccatum.
Tertio modo dicitur periurium indiscretum iura-
mentum, quod ponunt (nisi alia aggrauaret cir-
cūstantia) veniale peccatum. Item nomen Dei
patris est filius, quia ipsum patrem notificat. No-
men ergo dei in vanum, quia ipsum Christum pu-
ram creaturam ponit seu asserit, quia sic ponit ip-
sum esse vanum, vel vanitatem. Vnde ad Rom. 8.
Vanitati subiecta est omnis creatura. Sed cū Chri-
stus veritas sit, vnde Ioan. 14. Ego sum via veritas
& vita, nullatenus poterit esse vanitas, & sic nec
pura creatura. Quid ergo absurdus, quā illam fir-
missimam veritatem ponere vanitatē, & illud ver-
bum virtuosum sustentans omnia (ut habetur ad
Heb. 1.) ponere vanum est sustentatum. Denique
tertio modo nomen dei assumit ille in vanum, qui
nomen Christi, ut dicitur Christianus, per pecca-
tum vanum reddit & mortuum. Nomen quippe
super homines scriptum ut viuant ipsi, iuxta quod
loquitur Christus Apoca. 3. Et scribam super eum
nomen dei mei, & nomen ciuitatis Dei mei no-
uę Hierusalem, quæ descendit de cœlo à deo meo
& nomen meum nouum.

Expositio tertij præcepti.

Tertium præceptum pertinens ad Deum, co-
hibens transgressionem in opere est. Memē-
to ut diem sabbati sanctifices id est sanctum & fe-
riatū habeas, cessando ab omni opere seruilij. Vbi

nota quod in quantum sabbatum designat quie-
tem interiorē à prauis affectionibus, & exte-
riorē ab omnibus seruilibus, præter illius diei deter-
minationem, morale est hoc præceptū & scriptum
in corde humano, sicut alia decalogi mandata seu
præcepta. Natura enim dicitur esse vacandum ali-
quādo quieti, & orationi & diuinę laudi. Sed quia
tali die. scilicet sabbato, & à talibus rebus grossioribus
abstinere non dicitur conscientia, sed sola exterior
iussio diuina, quantum ad hoc fuit cerimoniale hoc
mandatum, & soluendum, id est solui poterat. Cir-
ca quod est aduertendum quod in dominica re-
surrectionis dominicæ, ex statuto ecclesiæ muta-
rum est sabbatum in dominica, ne videremur iu-
daizare. Quia ex quo veritas luxit, transijt legis um-
bra & hoc quo ad cerimonialia. Et si quærat, quare
aliæ Iudæorum festiuitates non præcipie-
bantur in decalogo. Dic quod cæteræ eorum fe-
stiuitates fuerunt tantum cerimoniales, nec ab om-
nibus sunt obseruandæ, hoc autem præceptum
magis mortale est, quam cerimoniale, ideo in de-
calogo ad quem omnes tenentur, semper præci-
piendum erat. Sequitur Deute. 5. vnde sumitur
hoc præceptum. Sex enim diebus facies opera tua,
septimo autem die quæ est dies sabbati, non facies
in ea quicquam operis. Et subdit rationem præcep-
ti. Sex enim diebus fecit Deus cœlum & ter-
ram, (ut patet Gen. 1.) & requieuit die septimo,
non quasi lassus, sed ponitur ibi requieuit, pro ces-
savit, sicut dicitur Apoca. 4. Requiem non habe-
bant die ac nocte dicentia, sanctus sanctus &c. id
dicere non cessabant. Ita sumitur in dicto passu
requieuit, pro cessavit. Nihil enim vltius fecit
nouum, cuius non fecerit prius materiam, ut po-
te corporaliū, vel similitudinem, ut pote spiri-
tualium. Operatur tamen adhuc quotidie crea-
tura, gubernando, ut dicitur Ioan. 5. Pater meus
vsque modo operatur, & ego operor. Circa quod
dicitur Augustini libro 4. super Gen. Sic requie-
uit ut nouam creaturam vltius conderet nul-
lam non ut quæ condiderat, continere & guber-
nare cessaret. Et benedixit diei septimo, qui est dies
sabbati, & pro id est sanctificauit eum id est san-
ctum & celebrem eum habere voluit, ut scilicet
non fieret opus seruile in eo. Et sic non interdici-
tur opus charitatis, nec necessitatis. Ut patet quod
poterunt exhiberi ecclesiastica sacramenta, sicut
enim poterant circuncidere sabbato, & nos etiam
die dominica sacramenta possumus exhibere, &
opera charitatis, ut eleemosynas, & opera ne-
cessitatis exercere, ut bibere & comedere.

Expositio quarti præcepti.

Hic quoad Deum ponuntur tria præcepta.
Quantum autem ad proximum ponuntur se-
ptem sequentia, quorum vnum est affirmatiuum,
& sex sunt negatiua. Affirmatiuum autem &
quartum in ordine principali, sed primum in his
quæ respiciunt proximum, est illud: Honora patrē
tuum & matrem tuam. Per quod mandatum na-
tura quæ corrupta est, ad ordinē naturalē reuoca-
tur. Nec fuit necesse huiusmodi præceptū dari pa-
rētibz respectu suorum filiorū. Crescēte enim vir-
tute in filiis, decrescit virtus in parētibz secundū
naturā, & deficienti virtuti debetur iustē subsidiū.
Vnde quia minoratur virtus seu vigor in parētibz,
&

& augetur in filiis, datur præceptum vt filij subueniant parentibus. Nec fuit necesse dare huiusmodi præceptum parētibus de filiis, quamuis primò, ipsi filij fuerunt impotentes, quia natura etiā corrupta ad id cogit; eò quod naturaliter succus ascendit à radice ad ramos, & non è conuerso. Et Chrys. Hoc est amor in hominibus, quod est humor in arboribus. Ait ergò. honora patrem tuum, duplici scilicet honore, & reuerendo, & necessaria præbendo. Patrem tam spiritualement quā carnalem. intelligitur etiā de patre Deo, qui potissimè est honorandus. Vnde Malach. 1. Filius honorat patrem, & seruus dominum. Si ergo pater ego sū, vbi est honor meus? Et matrem tuam carnalem, necnon & spiritualement scilicet ecclesiam. De qua ad Gal. 4. Illa autem quæ sursum est Hierusalem, libera est, quæ est mater nostra. Nomine etiā patris & matris omnes proximi intelliguntur, vt dicit Aug. Vnde secundum ipsum omnia vèdenda sunt, & dàda pauperibus in extrema necessitate, quod si non fit, transgreditur istud mandatum. Si ergo nomine patris & matris omnis proximus intelligitur, & nobilissimum inter proximos ponit pro omnibus scilicet patrem & matrem, clarum est quod illis præcipuè honor debetur & subsidium. Et vt firmitus obseruetur adhuc hoc præceptum, subiungit præmium dicens, vt sis longæuius super terram. Nam Eccles. 4. Qui honorificat patrem & matrem, vita viuet longiore. Iustum enim est vt qui alterius vitam sustentat, vita illius prolongetur. Super terram inquit scilicet tam morientium quam viuentium, eò quod pietas ad omnia utilis est, promissionem habens vitæ quæ nunc est, & futuræ 1. ad Timoth. 4.

Expositio quinti præcepti.

Q Vintum autem præceptum principale, & secundum in ordine eorū quæ respiciunt proximum, & primum negatiuum, est istud. Non occides. Vbi præcipitur quod non lædatur proximus in sua persona. Non occides igitur supple hominem, teipsum videlicet vel alium, dupliciter, videlicet anima vel corpore. Sed cōtrarium huic præcepto videtur haberi Exod. 22. Et maleficos nō patieris viuere. In quo verbo præcipit Dominus fieri occisionem, hic verò prohibet, vnde contrarius sibi ipsi videtur in legislatione. Sed ad hoc hoc dicitur quod personæ priuatæ quæ nullam habet iurisdictionē vel autoritatem, hic prohibet occidere, legi autem vel ministro iustitiæ præcipit occidere Exo. 23. & sic non est contrarietas, quia non est circa idem, seu respectu eiusdem. Sed nūquid aliquo modo priuatæ personæ licet absq; transgressionem occidere? Videtur quod sic, ad minus in sui defensionem, hoc enim iura permittunt scilicet iniuriam propulsare & temperatè vim vi repellere. Item ex ordine charitatis debeo potius subuenire vitæ propriæ, quam alienæ. Vnde volentē me perimere, potius occidere debeo, quam permittere me occidi. Sed cōtra hoc videtur esse illud Mat. 5. Si quis te percusserit in vnam maxillam, præbe ei & aliam. Et ideo dicunt quidam, quod nullo modo licet occidere, etiam defendendo, maximè autē viro perfectō. Et hæc videtur esse opinio Anselmi. Nec secundum eos debeo opinari quod me occisurus sit, si eum non occidero, sed quod Gerson. Secunda pars,

Deus præstabit mihi auxilium vel euasione, aut fugæ beneficiū. Alij volunt quod in suam defensionem liceat occidere, eò quod lex occidere iubendo vel saltem permittendo talem defendentem se in dicto casu iudicem constituit in aduersarium. Vnde ipsum vice legis interficit, vnde lex præbendo autoritatem excusat à peccando. Hoc tamen intellige si necessitas est inuitabilis, quoniam si te percusserit aduersarius & fugerit, vel percurrere destiterit, eum repercutere nō licet, vel sequi fugientem, quia hoc non fieret ad propulsionem iniuriæ sed ad vltionem, quæ spectat ad solum iudicem. Et respondent isti ad illud Mat. 5. Si quis te percusserit in vnam maxillam &c. quod illud continet consilium, non præceptum. Et notat hic quod homicidium multis modis fieri dicitur. Fit enim quandoq; sola mente per odium fraternum. Vnde Ioan. epistola 1. c. 3. Qui odit fratrem suum, homicida est. Item prauum exēplum relinquendo. Vt enim dicit Greg. Tot mortibus digni sunt, quot prauitatis exempla reliquerunt. Item lingua, & hoc tripliciter, vel scilicet contra legem quenquam morti adiudicando. Vnde 2. Reg. 12. dicitur Dauid Vriam percussisse gladio, quia morti dolose & iniuste adiudicauit. Item mentiendo. Vnde Sap. 1. Os quod mentitur, occidit animam. Item cuiquam detrahendo, vnde dicit Bern. quod detractor vno ictu tres animas interficit, suam scilicet & illius quem sua detractio inficit, & illius de quo detrahit: quia sibi forsā præiudicium mortis vel damni irreparabilis, sua detractio parat & acquirit. Item sit homicidium manu, qualicunq; scilicet peremptione exteriori, siue per gladium, siue per venenum, siue per aliam pœnam. Item sit homicidium per subtractionem victus scilicet corporis. Vnde Ambr. Pasce fame morientem, quod si non pascis, occidis. Siue victus subtractione id est verbi Dei. Vnde Ezech. 3. Si loquente me ad impium &c. non annunciaueris ei &c. vt auertatur à via sua impia &c. & ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem eius de manu tua requiram. Vnde versus.

*Exemplum, mens, lingua, manus, subtractio, victus;
Corporis & anima dici faciunt homicidam.*

Expositio sexti præcepti.

Sextum præceptum in ordinē principali, & tertium eorum quæ respiciunt proximum, est istud: Non mœchaberis, vbi præcipitur vt non lædatur proximus in re sibi coniuncta per legem scilicet in vxore. Et accipitur hic sub nomine mœchiæ, omnis illicitus concubitus & quicunque coitus fornicarius, quamuis mœchia magis propriè adulterium dicatur. Mœchos enim græcè adulterium dicitur latinè. Et ad hanc reduci potest fornicatio spiritualis, sicut idolatria, de qua Hierem. 3. Mœchata est cum lapide & ligno. Potest etiam ad hanc reduci expositio praua sacræ scripturæ. Vnde secundæ ad Corinth. secundæ. Non sicut plurimi adulterantes verbum Dei.

Vnde hic nota quod fornicatio est mortale peccatum. Videtur tamen cōtrarium, eò quod sit actus naturalis. Actus autem naturalis nō est peccatum. Insupet cum coire sit necessariū ad conseruationem speciei, sicut comedere ad conseruationem

Individui & in necessitate ut fame, liceat etiam non sua rapere & comedere, quia tempore necessitatis omnia sunt communia, videtur similiter quod in feruente desiderio coeundi posset quis non suam rapere & cum ea coire. Ad quod dicitur quod actus fornicationis dupliciter dicitur. Vno modo dicitur naturalis, eo scilicet quia naturaliter fit. Alio modo dicitur contra naturam. Et iuxta istum secundum modum dupliciter dicitur adhuc contra naturam. Vno modo quando fit contra naturalem concubitum qui est maris cum femina, & isto modo potest dici actus innaturalis, quia contra naturalem commixtionem. Alio modo dicitur contra naturam, quia scilicet naturam in suis naturalibus vulnerat & spoliatur gratis scilicet bono gratiæ & virtutis. Et isto ultimo modo omnis fornicatio est contra naturam, sicut omne peccatum mortale. Corrupt enim naturalia & destruit omnia gratuita. Et quia isti sunt effectus mortalis peccati, propter hoc patet fornicationem esse peccatum mortale. Et sic patet solutio argumenti, quia licet fornicatio sit actus naturalis, quia scilicet naturaliter fit, est tamen naturalis quia naturam corrumpit. Nec sequitur quod sit actus naturalis, quia naturaliter fit, quod propterea non sit peccatum, ubi non debito modo fit. Et intellige quod coitus qui de se naturalis est, post contractam per peccatum primi parentis concupiscentiam, est sicut cibus veneno iunctus qui quamvis de se naturalis sit, tamen propter veneni admixtionem interficit, nisi beneficio theriacæ comedenti subueniatur. Pari modo & animam concupiscentia carnalis inordinata interficit, nisi beneficio matrimonij & honestate nuptiarum intercipiatur. Nec est simile de extrema necessitate famis & desiderio feruente coitus, quia si in necessitate famis non subueniatur per alienum esurienti, periret individuum. Non sic autem periret species generis humani, si non satisfiat per coitum alicuius cum aliena. Nam saluatur in alijs. Etiam ipse posset aliter saluare, scilicet cognoscendo suam propriam uxorem.

Sed quare ponuntur duo præcepta circa prohibitionem illiciti coitus secundum. Non mœchaberis & non concupisces uxorem proximi tui, cum vnum sub alio possit intelligi? Et similiter de istis duobus. Non furtum facies, & non concupisces rem proximi tui, cum omnis qui furatur, rem proximi concupiscat, & sic possit primum contineri sub secundo? Aug. soluit quod in duobus præceptis scilicet non mœchandi & non furandi, omnia opera interdicta sunt, in alijs autem duobus interdicitur etiam omnis concupiscentia. Et quia utrobique est peccatum, utrobique est mandatum prohibitorium. Nec similiter fit prohibitio de voluntate occidendi, sed tantum de actu, quia naturaliter sunt proni homines ad velle luxuriari, & ad actum luxuriandi, similiter ad voluntatem habendi alienum & ad actum, sicut ad rapinam & furtum. Et ideo duæ sunt prohibitiones & data duo præcepta prohibitoria, vnum cohibens ipsum actum. Non sic autem est in occidere, quia homo naturaliter abhorret tam voluntatem occidendi quam actum. Quælibet enim creatura suam speciem amat, & nititur eam seruare, non destruere,

nisi cum extra se exit per furorem iræ, vel temerè concupiscentiæ.

Expositio septimi præcepti.

Septimum præceptum in ordine principali, & quartum in ordine eorum quæ respiciunt, quod scilicet prohibetur lædi ipse proximus, in rebus sibi non per legem coniunctis, sed fortuitis & est istud. Non furtum facies. Est autem furtum contractio rei alienæ, inuito domino animo lucrandi. Notanter dicit, contractio, quia quis furtum non facit, nisi opere contractet. Dicit etiam, rei alienæ, quia in re quæ plenissimè mea est, non facio furtum. Secus autem si quis habeat mecum rem communem. Dicit, inuito domino, quia si credat dominum per missurum, & subsit iusta causa sic credendi, etià si dominus non erat concessurus non tenetur furto. Si autem non subsit iusta causa sic credendi, tenetur furto. Et contra si crederet contractare rem domino inuito, licet etiam contractet domino volente, peccat tamen mortaliter & furtum facit, quia in peccatis contrahendis committendis intentio principaliter attenditur. Dicit etiam, animo lucrandi, quia si quis ancillam alienam in meretricem rapuerit non lucri, sed libidinis causa, furtum propriè non facit, secus autem si eam rapiat ut vendat. Et nota quod in extrema necessitate excusatur fur, quia tempore tantæ necessitatis omnia sunt communia. Et intellige quod sub nomine furti intelligitur prohibita omnis usurpatio illicita rei alienæ, animo dico lucrandi, qualis est rapina, usura, negotiatio fraudulenta & huiusmodi. Et nota quod non dicit. Non facies rapinam, quævis rapere sit generalius quam furari. Nam omnis qui furatur, rapit, & non è conuerso. Quod fecit ideo, quia Iudæi quibus huiusmodi præcepta data sunt, proniores sunt ad furtum quod est occultum, quàm ad rapinam, ubi testis adest, & ideo occurrèdo magis periculoso, furtum in prohibitionem nominauit, non rapinam. Voluit tamen à parte totum intelligi, ut pote per furtum omnem rei alienæ usurpationem. Per hoc etiam prohiberi videtur, ne fiant violentiæ & nimis exactiones & talliæ principum & militum in populum suum, quia hoc videtur rapina esse, & species furti. Propter quod dicitur Esa. i. Principes tui infideles socij furum. Sed circa hoc distinguitur ab aliquibus quia aut talliæ istæ fiunt super seruos, aut super colonos terræ. Si super seruos, cum nihil habeat nisi nomine domini sui, videtur quod dominus seruum suum talliare possit & onerare quantumcunque vult. Potest tamen dominus nimis angariando seruum suum, nimisque exigendo & opprimendo eum, ita grauius sic contra istud præceptum faciundo peccare, quia iustitia Dei exigat ut vnusquisque re sua debite vtatur. Non tamen ut sit rapina dicunt, nec oportet de necessitate restituere, licet pietas hoc exigat. Si autem fiat super colonos terræ siue inhabitantes terram, tunc taxanda est illarum talliarum seu exactionum acceptio, secundum laborem principis vel militis quem habent in defensione illius terræ, quam ipsi coloni sic talliati inhabitant, & etiam secundum expensas quas necesse est principi vel militi facere secundum suam moderatam & honestam familiam, & si ultra exigant, rapina est, & per istud præceptum inhibetur.

Expositio

Expositio octavi præcepti.

OCTAVUM præceptum in ordine principali & quintum in ordine eorum quæ respiciunt proximum quo scilicet prohibetur quis contra proximum transgredi ore. s. ferendo falsum testimonium, & est istud: Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium. In quo & periurium & mendacium hoc genere verbi complectitur. Quisquis enim aliquid enunciat, perhibet testimonium animo suo, unde si mentitur, falsum testimonium animo suo perhibet. Per hoc autem quod hic dicit, contra proximum, ut dicit August. de quaestionibus Exo. non videtur prohibere mendacium quod prodest alicui, & nihil obest ei cui mentitur. Est argumentum quod est aliquid genus mendacij, quod non est mortale peccatum, illud. s. quod non fit cum libidine decipiendi vel nocendi. Nec enim omnis intentio vel libido fallendi efficit mortale peccatum. Prædicatur enim hoc complexum intentio fallendi, & de mendacio pernicioso, & de mendacio iocoso, & de mendacio officioso, sed tamē per prius & posterius, & de secundum suam primariam intentionem non dicitur nisi de mendacio pernicioso. Et ideo solum secundum se mendacium perniciosum à multis reputatur esse mortale peccatum, ut videtur velle Præpositinus & magister Guillelmus Antissiodorensis & alij magistri magni decretorum.

Sunt autem secundum Augustinum octo genera mendaciorum, quorum sufficientiam sic accipe. Tria enim in genere sunt mouentia ad mendacium. s. nociuitas, libido mentiendi & vtilitas. Si autem nociuitas sit in causa, hoc est si quis mentitur ut noceat, aut ergo intendit inferre alicui nocumētum spiritus, ut scilicet subvertatur à fide catholica, aut à regulis bonorum morum, ut sunt qui dicunt Christum non incarnatum, vel luxuriam non esse peccatum mortale, & huiusmodi, & tunc est primus modus seu primum genus mendacij, s. mentiri in doctrina pietatis & religionis, hoc est mortale peccatum. Aut intendit nocumentum totius hominis, quod contingit dupliciter. s. vel intendendo nocere vniuersaliter & totaliter, & secundum genus quod omnibus nocet: & nulli prodest, ut qui mendaciter persequitur hominem ad mortem. Et est secundus modus seu secundum genus mendacij, & istud est peccatum mortale. Aut intendendo nocere particulariter, & secundum genus quod alicui nocet, & alicui prodest, ut est mendacium mercatorum & calumniatorum. Et est tertius modus seu tertium genus mendacij, & istud simpliciter est peccatum mortale, & vocatur quodlibet istorum trium generum mendacium perniciosum. Si autem libido mentiendi sit in causa, hoc est quis mentiatur ex sola libido, tunc aut mouetur tantum ex affectione & intentione mentiendi, & non propter aliud, & est quartus modus seu quartum genus mendacij, quod vocatur mendacium libidinosum, & ponitur mortale peccatum. Aut mouetur ex intēione mouendi auditorem ad complacentiam vel risū, & est quintus modus seu quintum genus mendacij, quod vocatur mendacium iocosum, quod ponitur ut communius veniale peccatum. Aut vtilitas aliqua est in causa, hoc est si quis mentiatur

Gerson. secunda pars.

ut sibi vel alteri profit, & tunc aut vtilitas illa consistit in bonis fortunæ, quæ perdi possunt, ut si quis mentiatur ne per raptores suam pecuniam amittat, & est sextus modus seu sextum genus mendacij. Aut vtilitas consistit in bonis corporis, ut cū quis mentitur pro saluando vitam hominis, ut si homo requiratur pro eum occidendo, aut ad mortē ducendo, & mentiendo dicat se non vidisse vel nescire ubi sit, & est septimus modus seu septimum genus mendacij. Aut illa vtilitas consistit in bonis animæ, quæ tamen sic sunt in anima, ut quodammodo etiam abeant esse in corpore, ut cum quis mentitur pro sua aut alterius pudicitia vel virginitate seruanda, & est octauus modus seu octauum genus mendacij, secundum debitam assignationem Augustini. Et vocatur quodlibet istorum trium vltimorum generum mendacium officiosum, & de se ponuntur esse peccata venalia.

De tripliciter genere mendacij.

IN summa nota quod in genere est triplex mendacium. s. perniciosum, libidinosum & officiosum. Primum. s. perniciosum continet sub se tria prima genera supra posita & declarata, & est semper peccatum mortale. Secundum. s. libidinosum continet sub se quartum genus supra positum & declaratum, quod ponitur mortale. Et quintum quod dicitur iocosum, & ab omnibus ponitur veniale. Tertium. s. officiosum, continet sub se sextum, septimum & octauum, genera etiam supra posita & declarata. Et est semper veniale nisi ex accidenti efficeretur mortale.

Expositio noni & decimi præceptorum legis.

NONUM & decimum mandata in ordine principali, & sextum & septimum in ordine eorum quæ respiciunt proximum, eò quod diuerso modo ordinantur secundum ordinem textus Exodi & Deuteronomi, simul pertractentur, in quibus prohibetur transgressio in corde contra proximum. Fit autem transgressio in corde dupliciter, vice sum quintum ad concupiscentiā carnis, contra quam ponitur nonum mandatū, quod est. Non considerabis uxorem proximi tui. Quod ponitur nonum præceptum secundum magistrū in li. sententiarum: & secundum August. & secundum librum Deuteronomij, licet aliter ordinetur in Exodo. Item fit transgressio contra proximum in corde quantum ad concupiscentiam oculorū, contra quam ponitur decimum mandatū, quod est: Non concupisces domum proximi tui, quod ponitur in Exodo nonum.

In quibus notandum quod prohibetur speciali mandato concupiscentia carnis & concupiscentia oculorum potius quam concupiscentia aliorum malorum actuum, quia istę duæ concupiscentiæ habent delectationes suas etiam ante opus, & non tantum coniunctas operi, ut dicit Aug. Et cū hoc etiam habent in opere nocumentum proximi, quod non sic est in concupiscentiis aliorum actuum. Et ideo propter istam turpitudinem istarum concupiscentiarum quæ sic sunt ante opus reprimendam, data sunt ista mandata quæ prohibent cordis cogitatum. Vel propter causam supra in fine sexti mandati assignatam.

Porro quod subditur, non seruum non ancillam &c. quod annectitur nono mandato secundum ordinem Exo. decimo. s. de non concupi-

Cc. iiii

scendo domum proximi secundum ordinem Deuter. 5. specialiter ad decimum pertinet mandatum. Ordinatur tamen cum nono secundum dictum ordinem. Exo. eò forte quod ea quæ ibi enumerat, sunt res mobiles sicut vxor, de qua est nonum mandatum.

Unde sumitur numerus seu sufficientia præceptorum legis.

Nunc restat videre numerum & sufficientiam istorum decem præceptorum seu mandatorum legis. Circa quod nota, quod sicut supra dictum est, lex præceptorum posita est propter transgressionem. Transgressio autem in primo suo genere quantum ad materiam præsentem attinget, dupliciter habitum fieri. scilicet directè contra Deum, vel directè contra proximum.

De triplici modo transgressionis contra Deum.

Contra Deum autè contingit directè transgressionem fieri tripliciter. scilicet corde, ore & opere. Corde autem fit contra Deum transgressio, cum quis scilicet à Deo auertitur per idolatriam vel huiusmodi, quod per primum præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Non habebis deos alienos coram me &c. Ore fit còtra Deum transgressio per nomen. scilicet suum mentiendo, blasphemando, periurando &c. Quod per secundum præceptum seu mandatum prohibet in quo dicitur. Non assumes nomen Dei tui in vanum &c. Opere autem fit contra Deum transgressio, quando scilicet tempore debito & ad Dei cultum principaliter deputato fit operatio non licita, vel illi cultui seu illi tempori non conueniens. Quod per tertium præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Memento ut diem sabbati sanctifices &c.

Contra proximum contingit directè transgressionem fieri dupliciter. Vel omissione. scilicet boni, ad quod quis erga proximum tenetur. Vel illatione mali, quod quis sibi inferre non deberet. Contra primum. scilicet contra omissionem boni ad quod quis erga proximum tenetur, datur quartum præceptum seu mandatum, quod est. Honora patrem tuum & matrem tuam &c. Illatione verò mali contingit tripliciter còtra proximum transgressionem fieri. scilicet opere, ore, & corde. Opere quidem dupliciter. Vel scilicet malum proximo inferendo in seipso. id est in sua propria persona. Quod per quintum præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Non occides. Vel proximo inferendo in re sua, & hoc iterum dupliciter. Vel scilicet in re sua sibi per legem coniuncta, ut est vxor. Quod per sextum præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Non mœchaberis. Vel in re sua sibi per legem coniuncta, sed omnino separata, qualia sunt bona fortuita. Quod per septimum præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Non furtum facies. Ore fit contra proximum transgressio sibi mentiendo, fallendo, decipiendo, falsum testificando. Quod per octauum præceptum seu mandatum prohibetur, in quo dicitur. Non loquaris contra proximum tuum falsum testimonium &c. Corde denique fit contra proximum transgressio dupliciter. Vel scilicet quantum ad concupiscentiam car-

nis. Contra quod datum est nonum præceptum seu mandatum: in quo dicitur. Non desiderabis uxorem proximi tui. Vel quantum ad concupiscentiam oculorum. Contra quod datum est decimum & ultimum præceptum seu mandatum, in quo dicitur. Non concupisces domum proximi tui, non seruum: non ancillam &c.

Qualiter per decem præcepta legis omne peccatum mortale prohibetur.

Postremò notandum est qualiter in decalogo fit virtualiter & effectiue omnis peccati mortalis prohibitio. Prohibentur enim ibi septem capitalia peccata.

In primo quippe præcepto seu mandato prohibetur superbia. Ipsa etenim oratione intimo debitoque cultui contrariatur. Vnde Eccles. 10. Initium superbiæ hominis apostare à Deo. Inuidia autem prohibetur in quarto præcepto seu mandato. Ibi enim ut à parte totum intelligatur, præcipitur unicuique honorem debitum impendere quod facere non sinit inuidia.

Ira autem prohibetur in quinto præcepto seu mandato. Ibi enim perfecte intelligendo prohibetur occisio seu homicidium, omneque nocumentum in persona proximi, ad quæ inducit ira.

Luxuria verò tam corporalis quam mentalis prohibetur in sexto præcepto seu mandato, & in nono. Ibi enim prohibetur mœchia, omnisque illicitus concubitus, & etiam omnis illicita carnis concupiscentia.

Gula autem quæ deseruit luxuriæ, in eisdem duobus præceptis effectualiter prohibetur, sicut enim in naturis nutritiua deseruit generatiuæ, ita vitis gula deseruit luxuriæ. Vel secundum alios, Gula in primo mandato prohibetur. Gulosi enim ut communius Deum non colunt, sed ventrem suum. Vnde ad Phil. 3. Quorum Deus venter est &c. Acedia verò in tertio præcepto seu mandato prohibetur. Ibi enim præcipitur debita sabbati sanctificatio, quod propriè fit per spirituale animi quietem in Deum, feruentemque & diligentem laudem Dei. Cuius còtrarium omnino efficit acedia, quæ in seipsa quietem extra Deum querens tabescit, & à laude diuina torpet.

Auaritia tam realis seu exterior quam etià mentalis prohibetur in septimo præcepto seu mandato, & in decimo. Ibi enim prohibetur furtum, omnisque rei alienæ usurpatio, indebitaque detentio, & etiam omnis mentalis bonorum & rerum illicita concupiscentia.

Quod effectualiter in primo præcepto prohibetur omne peccatum.

Potest etiam & aliter dici, quia. In primo præcepto seu mandato prohibetur non tamen omne capitale peccatum, quin etià omne peccatum mortale. Tunc enim est peccatum mortale, cum homo plus vel æquè aliquam creaturam diligit sicut Deum. Quod planè in primo præcepto seu mandato, quod est de vno Deo super omnia diligendo & colendo, prohibetur, & sic ex consequenti omne mortale peccatum in illo primo præcepto effectualiter censetur prohibitum.

Aline

Alius modus ponendi prohibitionem septem peccatorum mortalium per decem præcepta legis.

Sunt & alij aliter imagines, qui adhuc amplius ipsa septem peccata capitalia per dicta decem legis præcepta seu mandata prohiberi concipiunt & ponunt considerando. scilicet plenariam ipsorum præceptorum seu mandatorum intentionem, finem & effectum. Dicunt enim superbiam prohiberi per primum præceptum.

De prohibitione superbia per primum, per secundum, per tertium per quartum.

Etenim ut dicunt (iuxta quod supra tactum est) superbia facit apostatari a Deo, superbia proclivius est ad contemnendum blasphemandumque nomen Dei. Superbia non se faciliter ad debitam sabbati sanctificationem, deuotumque cultum Deo exhibendum disponit. Superbia non libenter debitum patri & matri ac alijs quibus conuenit, honorem impendit.

De prohibitione inuidia.

Dicunt enim ut supra, inuidiam prohiberi per quartum præceptum, per quintum, per octauum. Etenim inuidia non faciliter ac debitum tam patri & matri, quam alijs quibus conuenit honorem impendendum animu inclinat. Inuidia sæpe proximum animo & interdum verbo necat, eiusque mortem optat, & in ea exultat. Inuidia libenter proximo detrahit, falsumque de eo testimonium perhibet.

De prohibitione ira.

Item dicunt &c. per secundum præceptu, per quintum & octauum. Etenim ira facilis est ad nomen Dei in vanum sumendum & blasphemandum. Ira proclivius est ad occisionem seu læsionem proximo in sua propria persona inferendum. Ira etiam inclinata est ad proximum verbis iniuriandum & damnificandum.

De prohibitione duplicis luxuria.

Per sextum præceptum & nonum dicit prohiberi duplicem luxuriam, actuale. scilicet & metalem. Luxuria etenim prout in nomen transit vitij capitalis, dicitur omnis illicitus & indebitus actualis concubitus. Dicitur etiam omnis illicita concupiscentia carnalis.

De prohibitione gula.

Dicunt gulam prohiberi per primum præceptum, per tertium, per sextum, per nonu. Per primum quidem eo respectu quo supra declaratum est. Etenim gulosi ut communius Deum non debite colunt, sed ventrem suum. Gula respectu tertij præcepti non faciliter inclinatur ad debite sanctificandum sabbatum, eaque supportandum qui ad dictam sanctificationem spectant. Per sextum verò & nonum præceptum eo respectu ut supra declaratum est, prohiberi dicitur, quo luxuria cui deferuit.

De prohibitione acedia.

Dicunt acediam prohiberi per tertium præceptu, per quartum. Per tertium quidem eo respectu, quo supra declaratum est. Respectu verò quarti præcepti, quia acedia quæ de se negligens incuria & torpens est, omnino impeditiua & opposita videtur debitæ honorationis, prouisionis & sustentationis parentu, eorumque quibus conuenit.

De prohibitione duplicis auaritia.

A Duplicem auaritiam, exteriorem scilicet & metalem dicunt prohiberi per primum præceptum, per quartum, per septimum, per decimu. Etenim respectu primi præcepti auaritia (quæ iuxta dictu apostoli ad Eph. 5. propriè idolorum seruitus est) Deum non debite colit. Respectu quarti præcepti manifestum est auaritiam debite contrariari honorationi, subuentioni & prouisioni parentum & aliorum quibus conuenit. Respectu verò septimi præcepti & decimi satis facta est supra declaratio. Possent & aliis modis aliisque respectibus & rationibus ista septem peccata capitalia, per dicta decem legis præcepta & mandata prohibita, dici & assignari iuxta varios conceptus, variasque imaginationes hominum.

Secundi tractatus qui est de expositione decem præceptorum seu mandatorum legis, finis.

TRACTATUS TERTIVS DE SEPTEM SACRAMENTIS ecclesia, & eorum declaratione.

De compendiosam sacramentoru noui testamenti notitiam videndu est summatim in genere quid sit sacramentum. Quibus de causis instituta sunt sacramenta. In quibus consistant. An aliqua possint iterari. Quot sunt, & qualè ad vitia & ad virtutes & contrarietate & ordinem habeant. Deinde de quolibet sacramento tangendu est aliquid in speciali.

Definitio sacramenti & eius expositio.

Definitio autem sacramenti ex verbis magistri in 4. sententia elicitur, quæ est ista. Sacramentum est inuisibilis gratiæ visibilis forma, imaginè ipsius gerens & causa existens. Quam sic intellige. Sacramentum est forma, non intrinseca quidem, ut est forma essentialis, sed exterior, ut est accidens. Visibilis, sic. scilicet ut sicut visus pro quolibet sensu, ita visibile pro quolibet sensibili. q. d. Sacramentum est sensibile lignum vel sensibile signatum seu figuratum. Inuisibilis gratiæ. 1. gratiæ quæ non videtur vel non sentitur sensu exteriori, & hoc dicit ad differentiam decoris corporis & huiusmodi, quæ sunt gratiæ visibiles. Imaginem gerens. i. similitudinem ipsius. scilicet gratiæ. Verbi gratia. Proprietas quædam naturalis connexa est aquæ quæ in sacramento baptismi gratiam repræsentat inuisibilem, utpotè refrigerium quod est in aqua, repræsentat refrigeriu gratiæ ab incendio fomitis, & vis ablutiua quæ est in aqua, repræsentat ablutionem macula originali. Sequitur & causa existens, scilicet ipsius gratiæ, communiter & largè sumendo causam, sic. scilicet quod illud dicatur esse causa alicuius rei, sine quo res ipsa non fit, quamuis sine eo fieri posset. Deus enim propriè & per se causa est remissionis peccati & collationis gratiæ. Quia tamen hoc communiter non facit nisi ad existentiam sacramenti haberi potest, ideo dicitur communiter sacramentum ipsorum causa, quasi illud sine quo hæc non fiunt. Quod si obiciatur de corpore Christi vero, quod est sacramentum corporis mystici, ut infra dicitur, quod tamen non est signum sensibile, nec forma visibilis. Dic quod corpus ille est sensibile & forma visibilis in annexo, licet in se

non sit, licet enim in sua vera & propria natura nō sit, visibile aut sensibile, est tamen visibile & sensibile in forma vel specie panis annexi. Vnde cum dicitur. Sacramentum est inuisibilis gratiæ visibilis forma, intellige. s. in se vel habens annexum visibile vel sensibile.

Quibus de causis instituta sunt sacramenta.

Secundum magistrum in. 4. senten. instituta sunt sacramenta propter humiliationem, propter eruditionem, propter exercitium. Propter humiliationem, videlicet vt propter Deum subiiciatur peccator curandus creaturæ, qui per auersionem a Deo per inordinatū amorem creaturæ, subiectus est. Equum enim est vt vbi oritur peccatum, ibi & moriatur. De Eruditione. Propter eruditionem verò, vt per ipsa exteriora sacramenta, ad aliqua spiritualia cogitanda & consideranda erudiamur & excitemur. Excitamur etenim vt aduertamus per ea quæ exterius videntur, purgationem animæ intrinsecam in sacramento fieri. Si enim Deus animā curaret, nulla exterius dum purgatur vel ante vel post composita specie, nūquam cogitaret rudis homo de aliqua interiori purgatione, sed per hæc quæ exterius fieri videtur, instruitur & excitatur ad recogitandum purgationē fieri interius. De exercitio. Propter exercitium verò vt scilicet homo in his exerceatur, vt pericula ociositatis deuiter, quod non refertur hic ad actum sacramenti, qui in pluribus iterari non potest, sed ad actum gratiæ sacramentalis, qui frequenter iterandus est. Alius modus. Vel prædicta secundum quosdam distingue, quod scilicet sacramenta data sunt clericis in exercitationem siue exercitiū. Hi enim exercitium habent in ipsa. s. sacramenta ministrando, vt celebrando, pœnitentias iniungendo, infirmos vngendo, & tam ipsos quā sanos communicando & alia sacramenta exhibendo. In quibus sufficienter poterunt occupari tam sacerdotes quam alij clerici, qui tenentur eorum esse ministri & coadiutores. Sic ergo data sunt ipsa sacramenta clericis in exercitationem. Laicis autem data sunt in eruditionem, vt supra monstratū est. Vtrisque autem tam clericis quam laicis data sunt in humiliationem, quia vtrique sacramenta suscipiunt, in quibus propter Deum se creaturæ subiiciunt, cui ante immoderatē amando contra Deū se subiecerunt.

In quibus consistunt sacramenta.

Consistunt autem sacramenta (vt dicit magister in 4. sententiarum) in duobus. s. in rebus & in verbis, vt per res intellige omnia sensibilia ad sacramentū necessaria præter verba, vt aquam, oleum, linitionem, panem, vinum, impositionem manuum, & cætera huiusmodi. In sacramento tamen in quo necessaria sunt. Per verba autem intellige omnia verba necessaria ad sacramentum, siue sint inuocatio Trinitatis, siue alia quæcūque verba ad ipsum sacramentum necessaria. Vnde per aquam & oleum quæ hic quasi causa exempli ponit, intellige omnes res necessarias in omnibus sacramentis, & per nomē Trinitatis omnia verba necessaria ad sacramenta hoc tamen scias quod non in omnibus sacramentis equaliter sunt hæc duo necessaria.

Potest enim matrimoniū cōtrahi nutu vel signo, quæ succedunt loco verborum, vt in iuris. Potest etiā vera pœnitentia sine confessione & satisfactione in aliquo casu haberi. Veruntamen de pœnitentia dicitur aliqui quod tota virtus pœnitentiæ potest haberi sine confessione & satisfactione, sed non sacramentū pœnitentiæ in quantum sacramentum, quia sic. i. in quantum pœnitentia est sacramentum contritio, confessio & satisfactio ad esse suum exiguntur, vt partes suæ integrales. Et sic in casu prædicto habetur virtus sacramenti, sed non sacramentum in quantum sacramentum. Vnde si homo sic contritus, sine confessione & satisfactione decederet & ex post resuscitaretur, ipse teneretur ad confessionem & satisfactionem.

In quibus differunt sacramenta nouæ legis à sacramentis veteris legis.

Hic notandum venit qualiter & in quibus differant sacramenta nouæ legis à sacramentis veteris testamenti. Et secundum August. tota differentia est timor & amor, quia veteres sua sacramenta adimplebant timore, nos verò sacramenta euangelica ex amore. Et ad literam datio veteris legis tota fuit in timore & igne & fumo, & aliis terribilitatibus, sed noua lex tota in benignitate & gratia. Hugo de sancto victo. inter sacramenta nouæ legis & sacramenta veteris legis ponit triplicem differentiam. Prima est, quod nostra sacramenta sunt immediatè signa gratiæ, sed illa non sic immediatè sunt signa gratiæ sicut nostra. Secunda differentia est quod nostra sacramenta sūt signa & causæ, illa verò sunt signa tantum. Tertia differentia est, quod illa sacramenta veteris legis tantum promittunt gratiam quam non continent, nostra autem dant gratiam quam continent.

Quot modis sacramenta iterantur.

Tribus autem modis dicitur sacramentum iterari. Vno modo ex parte efficiētis, vt potest conferentis, & sic omne sacramentum est iterabile, quoniam idem episcopus frequenter confirmat, frequenter ordinat, idem etiam sacerdos frequenter baptizat, consecrat corpus Christi, & huiusmodi. Alio modo dicitur sacramentum iterari respectu suscipientis, vt cum ab eodem idem sacramentum non numero, sed specie suscipitur. Et hæc iteratio est in quibusdam sacramentis, & in quibusdam non. Sunt enim aliqua sacramenta instituta in remedium malorum quæ frequenter personæ accidere solent, & in quibus imprimitur character, sicut pœnitentia in remedium mortaliū actuum, & Eucharistia in remediū venialiū, & extrema vñctio in remedium vtrorumque, & etiam corporalis morbi. Et hæc sacramenta, sicut mala (in quorum remedium instituta sunt) frequenter accidunt: ita frequenter conferri & iterari possunt. Sunt & alia sacramenta in quibus imprimitur character, & hæc sacramenta propter dignitatem characteris quem sic imprimunt (qui semel impressus indelebilis est) iterari non possunt. Tercio modo iterari dicitur sacramentum, sic

sic scilicet quod eadem forma verborum numero super eandem materiam numero ad eandem sanctificandam proferatur. Et isto modo nullum sacramentum iteratur, quia sic verba sanctificata seu sanctificantia viderentur insufficientis efficaciarum respectu sanctificationis illius materie. Quod si obiicias de extrema unctione, in qua videtur eadem forma verborum iterari super eundem infirmum. Dic quod non iteratur illa forma verborum super eundem infirmum nisi se aliter habentem & sic alteratum: hoc est nisi alia ei infirmitas numero superueniat, vel eiusdem infirmitatis magna fiat immutatio, & sic propriè non videtur super eundem fieri.

Assignatio numeri sacramentorum secundum septem virtutes.

DE numero sacramentorum sciendum est, quod septem sunt scilicet baptismus, confirmatio, Eucharistia, pœnitentia, extrema unctio, ordo, matrimonium, quæ continentur in hoc versu.

Abluo, firmo, cibo, piget, ungit, & ordinat, vxor.

Quæ conuenienter septem assignantur secundum septem virtutes, ut videlicet baptismus sit sacramentum fidei. In ipso enim initiatur ipsa fides. Extrema unctio sit sacramentum spei. Qui enim inungitur, sperat specialiter de meritis ecclesiæ & de misericordia Dei. Eucharistia sit sacramentum charitatis. Vnde Hilarius li. 8. de Trinitate dicit sacramentum esse amoris. Confirmatio sit sacramentum fortitudinis, quæ necessaria est ad pugnam spiritualem, ad quam quis confirmatur. Pœnitentia sit sacramentum iustitiæ, propter satisfactionem in qua unicuique reddere debet quod suum est. Ordo sit sacramentum prudentiæ, propter clauem scientiæ quæ confertur ordinato. Matrimonium sit sacramentum temperantiæ, eò quod libido in illo sacramento honestate excipitur nuptiarum.

Alia assignatio per contrarietatem ad septem peccata capitalia. Potest & aliter numerum ipsorum sacramentorum accipi, secundum contrarietatem quam habent ad vitia capitalia, videlicet Baptismus sit contra superbiam, eò quod homo ibi se maximè humiliet communissimo elemento scilicet aquæ. Eucharistia contra inuidiam, quæ contrariatur charitati, & ita Eucharistiæ quæ est sacramentum amoris. Confirmatio contra accidiam, eò quod homo confirmatur, ut fortis efficiatur in spiritualibus, in quibus deluber est accidiosus. Extrema unctio contra iram. Ira enim tumere facit, & tumoris mitigatio est ab unctione. Ordo contra auaritiam, quia ordinati Deum esse suam portionem profitentur, non aliquod mundanum. Vnde in susceptione clericatus, qui omnium initium est ordinum, dicitur illud psal. Dominus pars hæreditatis meæ &c. Pœnitentia contra gulam, quia inducit abstinentiam & carnis macerationem. Matrimonium contra luxuriam, ubi turpis voluptas honestate excipitur nuptiarum.

PARTICULARIS DECLARATIO SACRAMENTORVM, ET *primò de baptismo.*

EST hæc accedendum est ad ipsorum sacramentorum declarationem, & primò de baptismo. Vbi primò videndum est quid sit, scilicet quid sit nomine & ratione. Quot modis sit, seu quotuplex est. Quæ sit propria eius materia. Quæ sit eius propria forma. Quis sit eius effectus. Quis minister. Quæ condiciones accedentium ab baptismum. De patrinis, & quod est eorum officium.

Quid sit baptismus nomine & ratione.

Videtur autem baptismus quo ad nomen idè esse quod lauacrum, sicut baptizare idem est quod lauare. Vnde glo. Can. 4. Baptismus & lauacrum sunt eiusdem rei nomen, sed vnum latinum est, alterum Græcum. Sic ergo baptismus dum generaliter sumitur idem est quod lauacrum. Specialiter verò aliquando ipsum designat sacramentum. Aliquando autem ipsam actionem scilicet ipsam lotionem. Vnde dicitur baptismus Ioannis. i. ablutio quæ abluebat Ioannes. Aliquando verò designat ipsam passionem seu susceptionem lotionis. Vnde Mar. 7. Reliquentes enim mandatum Dei tenetis traditiones hominum, baptismana vrceorum & calicum. i. quibus lauauerunt vrcei & calices. Aliquando autè nomina seu designat abluitionem sacramentalem, ut cum dicitur, baptismus est tinctio, ut est subiuncta definitione exprimitur. Vnde baptismus ab Aug. sic definitur. Baptismus est tinctio in aqua verbo vitæ sanctificata. Et intellige tinctionem passiuam scilicet qua intingitur baptizatus, sicut vult magister in sententiis, & multi alij. Et si obiiciatur quod baptismus manet in baptizato, tinctio autem illa transit, quare ut videtur; non potest dici baptismus. Responde quod quamuis tinctio illa in se transire videatur, manet tamen in suo effectus, scilicet in characterem quem imprimit, qui quidem indelibilis est; & ideo non non omnino transit illa tinctio, cum in suo effectus maneat. Et in dicta definitione dum dicitur, tinctio scilicet facta in aqua, verbo vitæ id est per inuocationem sanctæ Trinitatis sanctificata est.

Quotuplex sit baptismus.

EST autem triplex baptismus scilicet fluminis, fluminis & sanguinis. Baptismus quidem fluminis est qui fit in aqua secundum modum ecclesiæ consuetum. Qui omnino à culpa liberat, tam scilicet peccati actualis si ipsum inuenerit sicut adultis, quam originalis sicut in paruulis, qui tantum originale culpam habent. Liberat etiam à pœna debita. Insuper imprimit characterem. Baptismus fluminis est cum quis habens fidem, volens baptizari caret baptismo aquæ, non quidem per negligentiam vel contemptum, sed propter impotentiam, quia scilicet habere non potest, ubi defectum supplex gratia spiritus sancti. Et iste liberat à culpa & à pœna debita. Baptismus sanguinis est ut in martyribus qui non valentes habere

baptismus aquæ, proprio sanguine baptizantur, vel potius merito preciosissimi sanguinis in cruce effusi. Et hic similiter liberat à pœna & à culpa.

Isti duo vltimi modi extenso nomine dicuntur baptismi, quia quo ad euacuationem culpæ & pœnæ suppleant locum fluminis, sed tamen non imprimunt characterem.

Vnde extat opinio quod si contingeret aliquem talium sic baptizatorum resuscitari, teneretur denuo baptizari baptismis aquæ.

Nec tunc diceretur baptismus iterari, quia non eadem species iteraretur.

Qua sit propria materia in sacramento baptismi.

Propria materia in sacramento baptismi est sola aqua, eò quod vt dicit magister, 4. sententiarum. Hoc sacramentum tantum in aqua celebratur. Cuius causæ & rationes sunt multæ, & assignari possunt.

Vna quia aqua vim refrigerandi habet & abluendi, & ideo signat gratiam abluentem culpæ maculam, & refrigerantem incendium, quod est in æstu fomitis & concupiscentiæ, quæ duo sunt principales effectus baptismi. Et ideo ad designationem huius duplicis gratiæ, fit in aqua.

Secunda causa est comitas huius elementi & facilitas habendi, quia nullus etiam inopum prohibetur ab aqua. Et ideo quia sacramentum necessitatis est fit in communissimo elemento, vt nullus à suscipiendo excusetur.

Tertia causa est comitas & facilitas aquam inueniendi, quia vbique est, & in omni parte mundi inuenitur vbi habitant homines, & hoc iterum competit huic sacramento sic generaliter necessario.

Quarta causa est, quia non vinum vel oleum, sed aqua de latere saluatoris fluxit, vbi secundum quosdam initium sumpsit hoc sacramentum.

Quinta causa est quia spiritus sanctus viuificans primò super aquas apparuit. Vnde Gen. j. Spiritus domini ferebatur super aquas.

Sexta causa est quia saluator noster in riuis Iordanis sua mundissima ac sanctissima carne hoc elementum tetigit, dans ei virtutem vt spiritiferas aras facere possit, vt dicit Chrysostomus.

Sed nunquid in quolibet aqueo liceat baptizare? Nunquid primò in aqua marina, quæ non videtur aqua simplex quia habet immixtum adustum terrestre: ob quam causam est falsa? Item nunquid in brodio vel cereuisia vel medone? Item nunquid in aqua calida, vt in balneo? Circa hæc ab aliquibus sic distinguitur, quia vel illa commixtio aquæ tollit speciem & proprietatem elementi, & ipsum trahit in aliam speciem, aut non. Si autem tollit, tunc in illa commixtione non potest fieri baptismus, sicut nec in medone, nec in cereuisia, nec in lixiuio & in vrina, nec in aqua quam alchimistæ faciunt ad muranda metalla, quæ vehementissimam vim habet purgandi & dissoluendi. Si autem non tollit proprietates & speciem aquæ, quin ipsa aqua remaneat in virtute refrigerandi & abluendi, & non

dissoluendi ad modum aquarum acutarum, tunc in illis potest fieri baptismus, vnde in mari & in aquis turbidis potest fieri baptismus, & etiam in brodio si non sit remotum & alteratum in specie elementi per illud quod coctum est in eo.

Vnde adhuc quaeritur, vtum in aqua calida sicut in balneo possit fieri baptismus? Constat quod sic, eò quod illa aqua per accidentalem caliditatem non amisit suam naturalem frigiditatem; quinimmo consultius facerent sacerdotes (vt dicunt aliqui) si in tempore frigido facerent aquam pro baptizando calefieri, quia aliquando paruuli baptizandi adeo frigore aquæ penetrantur, quod inde contrahunt mortales infirmitates & moriuntur.

Sed quid si alius liquor admisceatur aquæ, vt potè cereuisia vel vinum nunquid in illa aqua fit baptismus? Dicitur quod sic, si aqua in illa commixtione prædominetur, aliàs non.

De forma præscripta sacramenti baptismi.

DE forma præscripta huius sacramenti dicendum est quid sit, quoad verba proferenda. Quoad immersiones faciendas. Quoad quædam præparatoria quæ de huius sunt solemnitate sacramenti.

De forma sacramenti baptismi quoad verba.

Forma autem verborum talis est. Ego baptizo te in nomine patris & filij & spiritus sancti. Vbi nota hoc pronomen ego, secundum omnes fere doctores etiam decretistas, non est de necessitate sacramenti, & potest omitti sine magna culpa, tutius est tamen apponere, sed reliqua verba sunt de forma quoad necessitatem, adeò quod si aliquid eorum omittatur, non fiat baptismus.

Quod autem apostoli baptizauerunt in nomine Christi, & non expresse inuocando Trinitatem, triplex causa assignatur. Vna quia illo tempore odiosum erat illud nomen salutare, & ideo vt homines videntes spiritum visibiliter ad eius inuocationem descendere, magis illud nomen reuererentur, cautum ad tempus apud eos, donec illud nomen amplius publicaretur, ipso inuocato baptizare.

Alia causa fuit significatio nominis, quæ implicite exprimit Trinitatem, quia in hoc nomine Christus qui interpretatur vnctus, intelligitur vngens pater, vnctus filius, vnctio spiritus sanctus.

Tertia causa fuit reuelatio diuina eis facta, quæ licet non legatur, non tamen putatur apostolos hoc præsumpsisse nisi spiritus sancti instinctu & iussione monerentur.

Sed quid si modo in nomine Christi baptizaretur? Dicunt quidam magistri doctorum quod non debet in nomine Christi baptizari, si tamen baptizatum fuerit, valet baptismus. Ambrosius Hugo de sancto Victore in lib. de sacramentis,

sacramentis, & Magister in li. 4. sententiarum videntur idem sentire, & etiam modernorum aliqui. Alij quidam licet pauci quos viderim, sentiunt contrarium, eò quod secundum ipsos non fit baptismus his diebus nisi per inuocationem Trinitatis explicite. Sed quid si ex turbatione animi vna tantum persona nominaretur, vt si diceretur solum, baptizo te in nomine patris? Item quid si fiat aliqua transpositio aliquarum dictionum, vt baptizo te in nomine filij & patris, &c. Item quid si fiat appositio aliarum dictionum, vt baptizo te in nomine patris & beatæ Mariæ? Itē quid si in prolatione verborum fiat aliqua interpositio, vt puta, baptizo te in nomine patris, & interponatur, veni huc, vel porta sal, & huiusmodi, & postea dicatur, & filij &c. Quid si fiat corruptio verborum, vt baptizo te in nomine patriæ & filia, & huiusmodi? Responsio, in primo casu, Hugo de sancto Victore baptisatum dicit. Ait enim: vides ergo qualiter in fide Trinitatis solo patre & filio nuncupato plenum fit baptismatis sacramentum Alij volunt quod non fit baptismus, sicut plenè vult Huguelinus in apparatu suo super decretales. Magister etiam Albertus idem dicit, & plenè contradicit in li. senten. in hac parte vbi per vnus personæ nomen intelligi dicit Trinitatem, in quo nomine apostoli baptizauerunt ratione iam dicta scilicet quod cuiuslibet istorum trium nominum significatio implicite exprimit Trinitatem. In secundo casu cum fit aliqua transpositio dictionum, secundum Huguelinum & secundum aliquos modernorum magistrorum, qui volunt quod cū ipse ordo verborum sit de forma baptismi, non est baptizatum. Alij dicunt quod peccat qui transponit, tamen si nihil aliud faciat nisi transpositionē, nec intendit deridere, vel hæresim inducere, baptizatum est, quod ego melius credo. Intertio casu scilicet cum aliquid apponitur distinguunt aliqui, quia aut apponitur aliquid non corruptum, vt pateat in exemplo superius posito, vbi addit, & beatæ Mariæ. Et tunc dicunt esse peccatum in appositione, sed quod baptizatum est. Aut apponitur aliquid corruptum, vt si dicatur. Non baptizo te in nomine patris &c. Vel baptizo te in nomine patris &c. diaboli. Et tunc dicunt non esse baptizatum, nec aliquid fieri. Et eodem modo in quarto casu cum fit interpositio aliqua maxime si casu vel aliqua necessitate aliquid interponatur quod non corrumpit, vt patet in dicto exemplo. Et istā opinionem videtur confirmare Aug. in de vnico baptismo li. 6. Alij volūt quod in isto quarto casu non sit baptizatum, maxime interposito aliquo quod sit præter vel contra formam. In vltimo casu dicitur quod si dicantur corruptè verba ex ignorantia vel impotentia rectè sonandi, tamē nō intendit baptizans hæresim sequi vel inducere baptizatum est.

Secus tamen esset si fieret corruptio in principio dictionis, quia corruptio in principio dictionis, variat & aufert signatum ipsius dictionis, nec sic est dum corruptio fit in fine. Vnde verbigratia. Istæ dictiones sortes, sortis, sortem eandem personam signant & repræsentant, non sic autem istæ dictiones fortes, & mortes. Et ideo dicunt quod corruptio in principio dictionis tollit formam baptismi, non autem corruptio in fine.

Gerson. Secunda pars.

De forma baptismi quoad immersiones.

FORMA autem baptismi quoad immersionem hæc est, vt accipiat puer per latera faciei versa, capite etiam ad orientē versō, & mergatur, & simul mergendo dicatur. Ego te baptizo in nomine patris. Secundo capite ad aquilonē versō dicatur, & filij. Terriò capite ad austrum versō dicatur, & spiritus sancti. Vt sic pedibus seper versus orientem tentis formetur crux Christi, in cuius morte baptizamur. Hoc tamē scito quod si prima mersione omnia verba proferantur, cōpletum est sacramentum, & perfectè baptizatum. Sed quid si moriatur puer in prima mersione patre nominato, vel in secundo patre & filio nominatis? Creditur quod baptizatus sit plenè, quia tunc summus sacerdos supplet quod minister supplere non potuit. Idem dicitur si sacerdos vel quicumque baptizans vna mersione facta, vel vna persona nominata moriatur. Sed quid si fiat mersio nihil dicendo præ turbatione vel ignorantia, vel si mutus sit qui baptizat? Dicitur ab omnibus quod nihil tunc fit, cum ipsa Trinitas nec explicite nominetur. Sed quid si non addit tantum de aqua vt infans ex toto mergi possit? Dic quod tunc illud quod est principalior pars, vt pote caput, vel mergatur vel aqua perfundatur. Si enim vna extremitatum vt pote manus vel pes immergatur, dicunt quidam quod non baptizatum est. Aliqui alij decretistæ dicunt, quod si aqua in quacunque parte corporis cadat, baptizatum est, & ponunt argumentum persimile. Sicut sufficit possidere partem agri ad hoc vt quis totum possidere videatur, dū tamen eius sit animi vt totum possidere intendat. Idem sentiunt quidam de his qui non totaliter egressi sunt vterum maternum, videlicet quod si principalior pars egressa fuerit, poterit baptizari. Quod vtrum verum sit, nescio, præsertim cum oporteat quemlibet nasci ad hoc vt renascatur.

De forma aliquorum qua sunt de solemnitate baptismi.

FORMA autem quæ seruari debet in baptismo, quæ concernit aliqua quæ sunt de solemnitate baptismi, in his constat. Vt primò scilicet catechizetur baptizandus.

Circa quod multa diuersimodè fiunt, secundum diuersas consuetudines ecclesiarum. Sed vt frequentius primò exufflatur, vt virtus dæmonis exterior expellatur.

Secundò signum crucis fit ei in pectore & fronte, vt diabolus se cognoscat pelli ab illo tam in occulto cordis quam in aperto confessionis.

Tertiò accipit sal in ore, vt sapor sapientiz præparetur, & fætor fomitis restringatur.

Deinde fit linitio autium & narium cum sputo, vt discretionem fidei habeat & gratiam, quæ per saluam à capite descendente signatur, vt scilicet sensus eius quoad doctrinam fidei in auditu, & discretio in naribus significata, aperiantur Christo. Deinde fit inunctio in pectore, propter cor Deo præparandum, & in spatulis, vt fortitudinem accipiat ad portandum onus Domini.

D D

Post baptismum autem fit inunctio chrismatis in vertice, ut appareat mens imputribilis Deo, vel A ut spiritui Christi participando, merito deinceps Christianus appellaretur, heres iam regni effectus.

Deinde fit vestitio de veste candidissima, in signum innocentia quæ accipitur in baptismo, & gloriæ, quam expectat in resurrectione.

Tandem cereus accensus sibi, ponitur in manu, ut sic luceat vita eius coram hominibus ut glorificetur pater qui in cælis est. Et si adest episcopus, confirmetur. Et si adultus est, datur ei Eucharistia post confirmationem.

Quis sit effectus sacramenti baptismi.

QUOD V I S autem sit effectus baptismi; liquet ex doctrina magistrorum qui ponunt triplicem eius effectum. Primus effectus est omnimoda euacuatio culpæ originalis in paruulis, & tam originalis quam actualis in adultis, præter exteriorem poenitentiam. Secundus est debilitatio fomitis. Tertius est collatio gratiæ.

Quis sit idoneus minister sacramenti baptismi.

MINISTER autem in hoc sacramento quo ad Deum & ecclesiam, est habens ordinem sacerdotalem, iurisdictionem sacerdotalem, iurisdictionem & laudabilem vitam. Tempore tamen necessitatis est vel esse potest quilibet, nec sexum virilem, nec ordinem, nec iurisdictionem habens, nec laudabilem vitam, immo etiam vetula. Largissima etenim pietas Dei qui neminem vult perire, sicut ad hoc sacramentum tam necessarium, prouidit communem materiam, quæ ab omnibus potest haberi & vbique inueniri, ita etiã in casu necessitatis de generali ministro prouidit, voluitque ut ipsius necessitatis tempore quilibet alium possit baptizare. Vnde quamuis talis non habeat potestatem ex ordine, habet tamen potestatem ex tempore. Sed nunquid licet aliquem in necessitate à sacerdote simoniace recipere baptismum, maximè cum aquam ad se vel paruulum suum baptizandum aliter habere non possit nisi eam emat? Item nunquid ebrius qui iam amisit vsum linguæ possit baptizare? Item nunquid hæreticus potest baptizare? Nūquid potest vnus duos baptizare dicendo. Ego baptizo vos &c. Et è cōuerso plures vnum, dicendo. Nos baptizamus te &c. Item potest ne aliquis in vltima necessitate, cum non est alius præsens, baptizare seipsum? Itē quid si iocose vel ioculatoriè quis aliquem baptizaret, nunquid baptizatus est?

Responderetur in primo casu secundum quosdam quod si sacerdos non vult te baptizare vel paruulum nisi des præcium, non dabis, sed hoc facies quod si sacerdos præsens non esset, facturum esses, eò quod nullo modo facienda sunt mala ut eueniant bona. Sed plures alij dicunt quod in dicto casu possit ab eo baptizari, eò quod quærens baptismum non emit aquam, nec emit actum baptismi, sed tempore necessitatis potest redimere vexationem sui iuris, & pro se si ipse baptizandus est, & pro paruulo si quem habeat baptizandum. Et tunc non sunt mala ut eueniant bona, nec committitur simonia ex parte quærentis baptismum, nec etiam committit se discrimini pro salute sua vel alterius. In secundo casu scilicet in ebrio, aut in tali ebrio, omnino suffocatur ratio aut non suffocatur, sed tantum patitur impedimentum linguæ.

Si autem omnino suffocatur ratio, dicitur quod baptizare non potest. Si autem impedimentum tantum linguæ patitur, habetque discretionem, potest niti ad formandum dictiones cum studio. Vnde si non adsit alius, potest talis baptizare. Sed si nullam posset dictionem exprimere, secus esset. Sed non videtur quod ebrietas quæ non ligat rationem, tantum impedimentum præstet ut cum diligenti studio non posset exprimere verbum.

In tertio casu scilicet de hæretico dicitur quod hæreticus baptizans in forma hæretica, non baptizat, sed hæreticus baptizans in forma ecclesiæ, dummodo habeat intentionem baptizandi, baptizat in fide ecclesiæ, & baptizatum est. Et ponit de hoc Aug. contra donatum hæreticum conueniens exemplum. Quia sicut Iacob semen benedictum non tantum genuit per vterum liberarum, sed etiam per vterum ancillarum, ita Christus non tantum spiritualiter regenerat ministerio fidelium, sed etiam ministerio infidelium, eò quod actus suus sit, non hominis. In quarto casu dicitur, quod vnus potest tot baptizare quot potest simul mergere vel perfundere pro necessitate. Dico quod præter necessitatem nullatenus est hoc faciendū nec est lyre, in tali casu de necessitate formæ, quia Dominus tradens formam baptizandi dixit, eos, cui tantum consonat vos quantum te. Sed secus est si duo baptizent vnum, dicendo baptizamus te, quia secundum Huguelinum in apparatu suo super decre. non est baptizatus. Sed si plures simul mergant puerum proferentes singuli formam ecclesiasticam, ego baptizo te &c. confertur baptismus. Nec est iteratum sacramentum propter illā verborum iterationem seu multiplicationem, ut dicunt, nisi cū hoc etiam iteraretur & mersio simul. Sed esto quod duo sint baptizantes aliquem quorum vnus sit mancus & dicat verba, & alius mutus & mergat puerum, nūquid est baptizatus? Dicitur quod non; quia in omni sacramento habente præscriptam formam, illud quod solemnitate est bene diuiditur, sed illud quod est necessitatis nequaquam. Et ideo quia vtrumque scilicet forma verborum & mersio sunt de necessitate sacramenti, diuidi non possunt, vnde non est baptizatus. In quinto casu scilicet vtrum aliquis possit seipsum baptizare, secundū canones cōstat quod nō, & forte ideo, quia sub hac spe possit nimis differri baptismus, eò quod quādo vellet posset seipsum baptizare. Insuper sicut contra naturam est quod quis seipsum generet, ita contra rationem videtur esse quod quis seipsum possit regenerare. Veruntamen si desideret baptismum & non sit alius qui ipsū possit baptizare, si in illo statu moreretur salueretur, eò quod esset baptizatus baptismi fluminis, qui supplet in necessitate baptismum fluminis. In vltimo casu dicitur quod si iocose, cū intentione tamen faciendi quod facit ecclesia, super non baptizatum proferat verborū formā, mergendo in aquā, ipso tūc vel ante non reclamante baptizatus est, quia tunc non totum fuit iocosum vel ioculatorium, eò quod intentio faciendi quod facit ecclesia ioculatoria non fuit. Si autem totum fuit ioculatorium vel ipse reclamasset, tunc nihil fieret. Et ponunt iurisperiti exemplum persimile in stipulatione. Nam cum ludendo dicuntur hæc verba sponde, spondeo, non inducitur obligatio.

Di

*De qualitatibus seu conditionibus accedentium
ad baptismum.*

N VNC dicendum est de conditionibus accedentium ad baptismum. Et primo queritur de fide accedente utrum baptismum recipiat? Item utrum dormientes possint baptizari? Item an amentes? Item an inuiti?

Ad primum dicitur quod fictus suscipit baptismi sacramentum, sed non rem sacramenti vel effectum, eo quod ponat obicem spiritui sancto & gratiae sacramentali. Vult enim aliquid quod stare non potest cum gratia sacramentali, sed cessante fictione suscipit effectum. Quis autem dicatur fictus, & quis fictus recipiat characterem, & quis non? Dic in effectu post Raymundum in summa, quod ille fictus qui se simulat velle suscipere baptismum, & omnino suscipere non intendit, non recipit sacramentum, nec rem sacramenti. Sed qui exterius suscipiens se simulat interius dispositum cum non sit, vel quia non credit, vel quia indeuotus. i. cum proposito peccandi accedit vel contemnit sacramentum. i. non reueretur, ille non suscipit rem sacramenti. i. gratiam, characterem tamen suscipit.

In secundo casu scilicet de dormientibus distinguitur. Aut quia ante dormitionem habebant voluntatem omnino contrariam & repugnantem, & in ipsa contradictione perstiterunt, aut non. Si sic, tunc dormientes si baptizentur nihil recipiunt nec sacramentum nec rem sacramenti, ut patet extra de bap. ca. maiores. in fi. in antiquis. Si autem non apparuerit talis voluntas eorum, sed vigilantes institerint baptizari, nunc si timeatur de periculo, possunt dormientes baptizari. Idem dicendum est de lethargico & de amentibus. De amentibus tamen distinguunt aliqui. Aut furia est perpetua aut non. Si sic, pro infantibus habendi sunt, qui & si nunquam voluerint baptizari, nunquam tamen etiam noluerint, quod sufficit ad baptismalem characterem imprimendum. Si autem furia non est perpetua, ut puta quando aliquis incidit in furorem vel amentiam, tunc distinguendum est, sicut supra distinctum est de dormientibus. Ad illud autem quod queritur de inuitis, distinguendum est, quia aut omnino ita fuerunt nolentes baptizari, ut pro posse suo resisterent, & resisterent cum usu rationis, quod dico propter amentes, & tales nullo modo recipiunt sacramentum, nec ut priores sunt rebaptizandi.

De patrinis & ad quid tenentur.

POSTREMO de patrinis tangendum est, qui sint & ad quid tenentur. In cuius persona respondere. An excusentur à mendacio. Solutio secundum Hugonem de sancto victore, patrinus qui paruulos ad baptismum offerunt ut regenerentur ad vitam nouam. Et scias quod patrinus idonei non possunt esse infideles, cum teneantur instruere paruulum in fide catholica quod non potest infidelis. Item nec religiosa persona, propter susceptam familiaritatem, quae generatur per talem compaternitatem. Ad quid autem patrinus tenentur? scias quod secundum Augu. maxime tenentur ad duo. sc. monere ad virtutes, & docere symbolum & orationem dominicam. Dicit autem Gerson. Secunda pars.

A magister Albertus quod patrinus ad istam diligentiam obligantur, si tamen aliter non instruantur paruuli. Sed quia parentes sunt communiter in istis circa paruulos diligentes. Credo etiam, & Pater noster, cantantur in ecclesia, & mores praedicantur ac in bonis operibus ostenduntur, in magna parte excusantur modo patrinus. Secus autem fuit in primitiua ecclesia, quando paruuli inter infideles nutriebantur. Deinde patrinus in persona paruulorum respondent, & tantum valet cum ipsi patrinus dicunt, credo, ac si paruuli met dicerent, sacramentum fidei paratus sum suscipere. Quod verum videtur, cum non habeant obicem contrariae voluntatis vel dissensus, & ad credendum ista non reperiatur in eis usus liberi arbitrii. Patet ergo quod patrinus ita pro paruulis respondentes non mentiuntur.

DE SACRAMENTO CONFIRMATIONIS ET PERTINENTIBVS AD IPSVM

N materia autem sacramenti confirmationis videndum est primo. Vtrum istud sacramentum sit necessarium ad salutem. Quae sit propria materia in hoc sacramento. Quae sit propria forma. Quis minister quis eius effectus. Quales ad confirmationem accedere debent. Et an aliquis possit seipsum representare.

An sacramentum confirmationis sit necessarium ad salutem.

AN autem confirmatio sit necessaria ad salutem dubitari potest. Et videtur quod sic, loquendo etiam non quoad esse bene institutum sed quoad esse necessarium, maxime cum dicat Hugo de sancto victore, Quid prodest si per baptismum à lapsu erigeris, nisi etiam per confirmationem ad standum confirmaris. Ad quod dici potest, quod vno modo loquendi confirmatio necessaria est, alio modo non. Necessitas enim duplex inuenitur, quaedam absoluta & quaedam conditionata.

Absoluta est, quia illud sine quo res esse non potest necessarium dicitur. Sic baptismus necessarius est ad salutem, quia sine eo non est salus nisi cum necessitas excluderet sacramentum. Sic etiam poenitentia necessaria est ad salutem post lapsum in mortalem culpam. Et isto modo confirmatio non est ad salutem necessaria. Alio modo dicitur necessitas conditionata. i. secundum quid ut si homo non debeat debilitari, necesse est bene comedere. Et isto modo dici potest quod confirmatio ad salutem est necessaria. Nam ad hoc quod debeat vita spiritualis & salus in baptismo adepta robuste contra hostes spirituales custodiri, necesse habet hoc sacramento confirmari & confortari. Datur enim hoc sacramentum ad robur. Vnde dicit Hugo de sancto victore illud quod supra allegatum est. Quid prodest &c. Non quia sine confirmatione non valeret baptismus ad salutem, quia hoc falsum est, sed quia frequenter in pugna spirituali ex debilitate virtutis spiritualis accideret etiam facilitas cadendi, & proinde damnatio, nisi esset confirmatio.

Qua sit propria materia in sacramento confirmationis.

MATERIA autem huius sacramenti debita est chrisma, quod conficitur ex oleo oliuae.

DD ij

rum & balsamo per consecrationem & sanctificationem pontificis.

Rabanus de naturis rerum, Balsamus in chrismatis confectione liquori oliuæ commisceri, & pontificali benedictione solet consecrari. Vnde aliud oleum quam oleum oliuarum vt communiter dicitur, vel oleum & balsamum non consecrata, non sunt nec esse possunt materia huius sacramenti.

Nec est simile de baptismo, in quo in necessitate potest esse materia aqua non consecrata, quia baptismus sacramentum est necessitatis, & ideo in necessitate sine mora benedictionis cum forma ecclesiastica baptizatur. Confirmatio autem non est sacramentum necessitatis, eò quod multi non confirmati saluantur, dummodo contemptus sacramenti non interueniat. Ideo etiam in necessitate oleo non consecrato non potest quis confirmari.

Qua sit forma in sacramento confirmationis.

FORMA enim verborum quibus vtuntur episcopi duplex est. Et secundum quosdam talis est. Signo te signo crucis, & confirmo te chrismate salutis, in nomine patris, &c. Secundum alios talis est. Firmo te signo crucis & chrismate salutis, in nomine patris, &c. Sed primus modus generalior est eò quod generalius dicantur priora verba in consecratione. Et nota cum hoc sacramentum ordinatum sit contra debilitatem ex fomite surgentem, quæ non tota purgatur in baptismo, sed remanet debilitas ad exercitium, & sit duplex debilitas in nobis scilicet interior & exterior, indigemus primò vt tollatur à nobis interior, quæ est verecundia noxia confitendi nomen Christi, quæ tollitur de iure in consignatione & impressione crucis in fronte, in qua conscribuntur vexillo summi imperatoris in quo ipse de hoste triumphauit quod omnem pudorem debet euacuare, & gloriâ superinducere multiformem. Exemplum de portantibus insignia regis in armis suis. Vnde dicit Paulus ad Gal. vlti. Mihi absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Iesu Christi. Ad absolutionem ergo huius verecundiæ fit in confirmatione consignatio crucis in fronte, vbi locus est verecundiæ & dicitur, consigno te signo crucis. Indigemus etiam vt tollatur à nobis debilitas exterior quæ est flexibilitas seu instabilitas, ad standum exterius in confessione nominis Christi corâ regibus & principibus mundi. Ad hoc fit confirmatio chrismate salutis quod designat ipsa inunctio, vt sicut inunctio per subintractionem in substantiam corporis ministrat ei fomentum humoris, ne desiccet & rigescat in pugna, ita ipsa inunctio chrismatis robustos & intrepidus nos efficit ad resistendum contra principes huius mundi, hoc est contra peccata, & contra principes tenebrarum, hoc est contra dæmones. Et ad istud robur conferendum dicit. Confirmo te chrismate salutis. Et notandum quod quamuis nulla forma verborum legatur quibus confirmabant apostoli, immo vt videtur Act. 8. tantum vti sunt pro confirmatione impositione manuum, tamen credunt maiores eos nunquâ sine verbis, nec sine materia chrismatis determinata confirmasse. Cuius argumentum est quod in libro de ecclesiastica hierarchia beati Dionysij,

qui cum apostolis fuit, habetur expressum capitulum de perficiendis & in templo offerendis, vbi loquitur de sanctificatione chrismatis. Possunt hic multa queri & similiter solui vt supra quæsitum est in tractatu de baptismo.

Quis sit minister sacramenti confirmationis.

ES t autem minister in hoc sacramento solus Episcopus cuius ratio assignatur. Nam rem aliâ statuere vel facere minorum est, sed factam confirmare est maiorum. Et ita baptizare omnium sacerdotum minorum est, confirmare verò post baptismum maiorum est scilicet episcoporum. Insuper res huius sacramenti spiritus sanctus est, vel gratia eius collata ad robur contra debilitatem & timiditatem ex fomite procedentem, & ideo cõueniens quod quoad signum sacramentale, ab eo qui plenitudinem potestatis & vigoris habet, descendat.

Si autem obijcias, si solus episcopus hoc facere potest, aut ergo hoc habet ex ordine aut ex iurisdictione. Si ex ordine ergo hoc etiam poterit simplex sacerdos, quia episcopus nullum habet ordinem quem non habeat sacerdos, ad minus secundum eos qui episcopatum non ponunt esse ordinem. Si autem episcopus hoc habet ex iurisdictione sequitur quod electus confirmatus ante consecrationem omnimodam habet iurisdictionem.

Tu dic quod hoc, scilicet quod solus episcopus potest confirmare, nec ex ordine tantum nec ex iurisdictione tantum habet, sed ex utroque simul. Vnde hoc annexum est officio episcopali sicut consecratio ecclesiarum, & ordinatio clericorum & velatio virginum, & huiusmodi.

Sed quid si aliquis episcopus confirmet chrismate nondum baptizatum, siue nondum christianum, & fiant omnia quæ exiguntur ad collationem huius sacramenti, nunquid sacramentum tale est isti non baptizato collatum? Dicunt fere omnes quod non, eò quod baptismus sit ianua & fundamentum omnium sacramentorum. Et sic ibi non nisi per baptismum potest ad alia sacramenta iter haberi, sic nec ad alia sacramenta potest sine baptismo superædificari. Sunt alij qui videntur modo contrario sentire.

Quis sit effectus sacramenti confirmationis.

DE N I Q V E effectus huius sacramenti per supradicta in parte patet. Secundum enim Rabanum, effectus huius sacramenti est roboratio per spiritum sanctum, vt scilicet intrepide prædicet aliquis quod ipse accepit. Et dicit magister in. 4. senten. quod effectus eius est donatio spiritus sancti ad robur, scilicet contra debilitatem vel instabilitatem à fomite procedentem. Si quis autem obuiauerit dicens, quod idem est effectus Eucharistiæ scilicet robur spiritus sancti, quia panis cor hominis confirmet, & quod ita superfluit istud vel illud sacramentum. Dic quod vario modo est robur & effectus istius & illius sacramenti, quia effectus confirmationis est per se, effectus verò Eucharistiæ est per accidens. Vel dic quod ad duo tenemur scilicet ad credendum articulos fidei firmiter, & confitendum exterius audaciter, iuxta illud Rom. 10. Corde creditur ad iustitiam; ore autem confessio fit ad salutem. Et ideo duplici indigemus roboratione.

Vna

Vna quæ intus nutriat nos & confirmet ad credendum, & est panis vitæ qui cor hominis confirmat. Et alia quæ confortet & confirmet nos ad audacius confitendum nomen Christi exterius. Et hæc est confirmatio. Vnde quantum ad hunc respectum rectè recipiatur Eucharistia interius & confirmatio exterius.

De qualitate accedentium ad sacramentum confirmationis.

DE qualitate accedendum quæritur primo, quæ ætate accedere debent? Item an ieiuni vel pransi, quia de conse. dist. 5. dicitur, vt ieiuni veniant perfectæ ætatis, & moneantur confessionem prius facere, vt mundi donum spiritus sancti valeant accipere.

Sed dic quod vtriusque ætatis homines scilicet puerilis & iuuenilis simul accedere possunt. Et melius ac securius est quod pueri confirmentur, quia quamvis ætas immatura tentationes & fortes morus concupiscentiæ non sentiat, præparantur tamen ad pugnam spiritualem, cum tempus tentationis aduenerit, & bonum ac securum est semper paratum esse. Decretum autem illud allegatum de adultis loquitur qui tenentur ad illa quæ agitur.

Ad aliud dicitur quod propter sacramenti reuerentiam decet vt ieiunus recipiat, & à ieiuno cõferatur, si tamen aliter propter raritatem & carentiam episcoporum fiat, non nocet, melius est etiã post prandium confirmari dum potest haberi episcopus, quam ipso recedente dilationem.

Sed nunquid aliquis ad hoc sacramentum suscipiendum posset seipsum præsentare episcopo? Dicitur quod non, quia confirmandus debet significari seu præsentari tanquam non habes propriam virtutem ad standum, sed indigens vt ab alio statuatur, & ideo ab alio est præsentandus.

In fine nota quod confirmatus secundum morem communem se debet per septem dies obseruare à lotionem capitis & frontis, propter inunctionem chrismatis & dignitatem huius sacramenti.

Insuper vt dicit Hugo de sancto Victore, tanto tempore debet confirmatus vñctionem conseruare in capite, vt scilicet caput non lauet, quanto aduentus spiritus sancti celebratur, hoc est diebus septem, vt aduentum spiritus sancti ad se totidem diebus agat, quot agit vniuersalis ecclesia aduentum spiritus sancti super apostolos. s. in Pethecoste. Quid autem sic hic res, & quid sacramentum? Dic quod sacramentum est ipsa consignatio quæ per manus episcopi fit in fronte confirmati, ex chrismate (vt supra tactum est) sanctificata. Res verò sacramenti est ipsa gratia spiritalis datio ad robur contra debilitatem seu instabilitatem ex fomite procedentem.

DE SACRAMENTO EUCHARISTIE ET PERTINENTIBVS AD IPSVM.

TERTIO loco se offert tractatus de corpore Christi seu de Eucharistia. Vbi primò tangendum venit tempus institutionis eius. Quæ utilitas eius. In qua materia celebratur. Quæ in eo sit præcisa forma verborum. Quis eius effectus. Deinde tanguntur Gerson. Secunda pars.

aliqua de vero corpore Christi. De conditione recipientium. De conditione ministri.

De tempore institutionis sacramenti Eucharistie.

HOC sacramentum vt plures volunt, in die cęnæ plenè institutum fuit, & habuerunt verba consecrationis plenam efficaciam à tempore illo vsque nunc, quantam modo habent. Alij volunt quod tunc forma verborum perfectè tradita fuerit, sed quod virtus verborum vsque ad pascha suspensa est. Vnde secundum eos non potuit corpus Christi confici in illo triduo, eò quod verba illa virtutem suam ex passione, sepultura, lateris apertione, & resurrectione Christi contraxerunt, quæ omnia repræsentantur per signacula quæ in missa fiunt. Sed credo quod prior sententia verior sit. Alioquin si Christus vltius per decem annos post cœnam illam vixisset, non confecerent apostoli virtute illorum verborum quod non reputatur verum.

Quæ sit utilitas.

ASSIGNANTVR hic plures utilitates, quæ causæ sunt quare institutum est hoc sacramentum. Est autem prima & principalis, vt sicut homo per esum ligni vetiti perdidit vitam, ita recuperet per esum ligni vitæ. Secunda causa proxima huic est, vt hic scilicet sit aliquod nutrimentum hominis spirituale, secundum illud psal. Panem angelorum manducauit homo. Tertia, vt vniantur membra corporis Christi suo capiti. Hic enim cibus conuertit cibantem in se, vnique sibi membra cibantia. Vnde Aug. in libro confessionum loquens sub nomine Christi. Non me mutabis in te sicut cibus carnis tuæ, sed tu mutaberis in me.

Quarta causa est, vt augeatur meritum fidei quæ in hoc sacramento maximè meretur, quam causa tangit magister in. 4. senten. dist. 12. Quinta est subleuatio spei, vt recipiamus in cœlo sua, quod hic recipimus semetipsum, quæ causam tangit Chrysost. super Io. Sexta est dilatio charitatis quæ huius sacramenti sumptione augeatur, eò quod sit sacramentum amoris, vt dicit Hilarius. Septima diminutio venialium, sicut infra tangeretur.

De materia sacramenti.

MATERIA huius sacramenti nõ est res vna sed triplex, scilicet panis triticeus, & vinum aqua mixtum, quibus Christus ea in carnem & sanguinem suum conuertendo contulit vim talem, vt essent materia huius sacramenti. Vnde Alexander papa de conse. dist. 2. In sacramentorum obligationibus, quæ inter missarum solemnias Domino offeruntur, panis tantum & vinum aqua permixtum in sacrificium offerantur. Vnde quamuis nõ legatur in euangelio, æstimatur tamen aqua simul cum vino in calice Domini fuisse. Vnde Damascenus. Capiens calicem ex vino & aqua, tradidit eis, dicens. Bibite ex hoc omnes. Item de conse. dist. 2. A Domino admoniti & instructi sumus, vt calicem Domini cum aqua mixtum secundum quod Dominus obtulit offeramus.

Sed hic plura scire oportet. Ad scilicet primo deficiente aliquo istorum conficiatur? Item an possit confici de pane siliginoso. Item an de

DD iij

azimo tamen vel de aliquo modo fermentato? Item an confici poterit si vinum tam modicum fuerit ut omnino sit ab aqua absorptum? Item an sine aqua possit quis conficere. Et quantum de aqua in calice sit apponendum? Item an panis transeat in carnem & sanguinem & animam & deitatem, & similiter vinum in hæc etiam omnia? Item an aqua transeat tantum in sanguinem vel primo transeat in vinum, & deinde illud vinum in sanguinem? Item an in alio liquore liceret hoc sacramentum celebrare?

Responsiones. Ad primum dicitur secundum opinionem eorum qui dicunt, quod in ultimo instanti prolationis primæ clausulæ. i. hoc est corpus meum, sit transsubstantiatio panis in carnem Christi, & est ibi Christus perfectus sub specie panis. Deinde prolaris verbis super vinum, sit ibi sanguis Christi per conversionem, & ibi est totus Christus. Secundum hanc inquam opinionem quæ probabilior apud multos habetur, dicendum est quod antequam aliquid dicatur super vinum est facta panis transsubstantiatio in corpus Christi. Alioquin deciperetur ecclesia adorando illam hostiam in elevatione. Vnde quamvis vinum deesset, facta tamen esset illa transsubstantiatio panis in corpus Christi. Eadem ratione dicunt quod dictis verbis super vinum, etiam absente pane fieret sanguis Christi, & totus Christus esset sub specie vini. Peccaret tamen mortaliter qui scienter prætermisso altero consecraret, nisi forte ab infidelibus tempore consecrationis impediretur. Si autem alias & aliter defectum alicuius prædictorum missæ incepta deprehenderet non deberet consecrare, nisi ante prolationem verborum consecrationis posset defectum cautè supplere. Si autem pane consecrato ut ab infidelibus aut alijs, vel infirmitate vinum consecrare impediretur, tunc unus alius sacerdos ad verba sequentia deberet incipere scilicet ea quæ pertinent ad consecrationem sanguinis & perficere. Si verò tantum deesset aqua, dicitur quod omittens graviter peccaret, & gravissimè si scienter consecraret, & conficeret tamen. Quamvis enim aqua sit de necessitate sacramenti, non tamen adeo est de necessitate quin tunc sine ea fieret sacramentum in specie vini. Cuius ratio ex hoc habetur, quia si aqua vino admisceatur ad hoc quod inde conficiatur, oportet ita modicam esse, ut absorbeatur aqua à vino ut totum sit vinum, & tunc inde conficitur unde prius transita aqua in vinum quam inde conficiatur. Quare ergo ex hoc vino non commixto sicut ex illo mixto cum eiusdem speciei sint confici non possit, non video. Veruntamen decretum quoddam de conse. dist. 2. videtur velle contrarium, ubi apparatus dicit quod secundum aliquorum opinionem in prædicto casu non fit consecratio.

In secundo casu: utrum scilicet de pane siligioso possit confici. Dicitur quod non. Sicut enim non potest baptizare nisi in aqua, immo meritione facta in vino cæteris etiam omnibus alijs ritè servatis, non est baptizatum. Sic propter institutionem primariam huius sacramenti, quæ statuit fieri in pane triticeo, non potest confici de pane alio. Sed quid si tritico fuerit siligo admixta? Dic quod dummodo maior pars sit frumentum, suf-

ficit. Et dico maiorem partem in quantitate & virtute, ut scilicet à frumento absorbeatur quicquid est ibi de non frumento, alioquin non esset panis triticeus, & perinde in eo confici non posset.

In tertio casu, quando scilicet conficitur de pane fermentato, sicut conficiunt Græci, dicunt ferre omnes quod non sine gravi peccato conficitur de fermentato. Quia tamen fermenti admixtio speciem & virtutem fermenti siue panis triticei non destruit, dicunt quod si conficitur de fermentato quod consecratum est. Et ponunt exemplum de baptismo, qui debet fieri in pura aqua, & tamen secundum eos si aliquid de alio liquore admisceatur, quod possit ab aqua omnino absorberi, & ita aliquis baptizatus fuerit quod verè baptizatus est, eò quod adhuc remaneat aqua in specie & virtute sua. Secundum tamen Huguelinum in apparatu suo, qui de fermentato conficit, nihil agit. Prior tamen opinio est probabilior.

In quarto casu dicitur à magnis, quod ex quo tam modicum apponitur de vino, ut omnino ab aqua absorbeatur, cum aqua tunc magis colorata dici debeat, sit quam vinum, & de aqua confici non possit, per consequens nec de tali commixtura confici poterit. Vnde secundum istorum opinionem illi non conficiunt qui pannum lineum in vino intinctum per totum annum conseruant, & in tempore sacrificij particulam eius in aqua calicis abluunt, ut legitur de consec. dist. 2. c. cum omne. Opinio quorundam decretistarum tenet contrarium, scilicet quod conficiatur cum vino ab aqua absorpto, sicut recitat magister Gal. in summa.

Quoad quintum verò scilicet an sine aqua possit confici, & quantum sit apponendum de aqua, patet per antedicta respondendo ad primū, & ad hoc præcedens scilicet quod tamen modicum ut à vino absorberi possit.

Ad sextum autem in quo quæritur an panis transeat in carnem, sanguinem, animam & deitatem, & similiter vinum. Dicendum quod totus Christus est sub utraque specie, sed tamen panis transit in carnem Christi, & vinum in sanguinem. Sed quia totus Christus inseparabilis est, ideo sub specie panis est caro per conversionem & transsubstantiationem, & sanguis & anima, & deitas per concomitantiam, eò quod caro eius sine sanguine, anima & deitate nunquam sit, virtute enim verborum est principaliter ibi caro & consequenter cætera omnia Christi. Vnde Christus totus est ibi verborum virtute, sed tamen caro principaliter, & cætera consequenter, & sub specie vini tantum est sanguis Christi per conversionem & transsubstantiationem, reliqua autem Christi omnia per concomitantiam.

Ad septimum verò quo quæritur, an aqua transeat in sanguinem vel tantum in vinum. Dupliciter respondetur secundum duplicem opinionem. Ponit enim quædam opinio quod aqua non transeat in sanguinem Christi verum, sed tantum est ibi ad significandum populum secundum quod dicitur de conse. di. 2. ca. cum omne. Cum in calice Christi aqua vino miscetur, Christo populus adunatur. i. adunari signatur. Alia opinio (cui magis credere possumus) ponit quod aqua transit in sanguinem, sed hoc cum prius est à vino absorpta,

forpra, & ita verum est quodammodo quod aqua non transit in sanguinem scilicet immediatè, quia non transit nisi prius sit absorpta à vino, & quasi facta vinum, & sic non contradicit priori opinioni.

Ad ultimum scilicet an de aliquo alio liquore liceret conficere. Dic quod non. Sed nunquid confici possit in aggregata? Item nūquid de aceto? Ad primum istorum dic quod non, nisi tunc cū visibiliter in ipso aspectu inceperit vinum apparere, & gustus iudicet vinum esse vel vini saporem habere. Ad secundum istorum dicendum quod si acetum fuit de vino, tunc potest de eo confici, aliter non. Quibus ego non credo, eò quòd (ut vult philosophus in metaphysica sua) acetum nō est vinum neque potest fieri vinum, & ideo de aceto non potest fieri confectio, sed de vino acido potest, licet non sit tutum de vino acido conficere propter reuerentiam sacramenti. Et ita sentiunt doctores theologi, priori verò consentiunt quidam decretistæ.

Quæ sit forma verborum præfata in sacramento Eucharistia.

FORMA autem verborum quæ pertinent ad consecrationem, hæc est: Hoc est corpus meū, & nihil amplius, ut volunt fere omnes. Quod enim additur, Accipite & comedite, ad usum pertinet sacramenti & non ad consecrationem, & ideo non dicitur esse de forma. Hæc etiam est forma verborum in consecratione sanguinis. Hic est calix sanguinis mei noui & æterni testamenti, mysterium fidei qui pro vobis & pro multis effundetur in remissionem peccatorum. Vnde quamuis non legantur omnia verba hæc seriatim in euangelio, credendum tamen est quod illa habeat ecclesia ex speciali traditione Domini. Quod patet ex verbis apostoli. j. ad Corin. 11. c. Ego enim accepi à Domino quod & tradidi vobis quia Dominus &c. Et quia forma verborum illorum vehementer impressa fuit cordibus discipulorum & in quotidiano usu, ideo non est adeò diligenter ab apostolis scriptum, sicut fuit à Christo factum & dictum, ut videtur velle Damascenus.

Sed tunc quæres an solis his verbis possit nunc confici, non additis orationibus præcedentibus? Item an immutata in aliquo ista forma possit verbis illis confici corpus Christi, ut pote si adderetur aliquid vel minueretur vel mutaretur vel corruptiue pronunciaretur?

Ad primum dicitur secundum multos & magnos, quod possit confici solis illis verbis Domini prolatis à sacerdote, tamen & cum apparatu conveniente secundum constitutionem apostolorum & ecclesiæ. Cum his solis verbis in primaria institutione facta benedictione hoc sacramentum cōpletè consecratum sit. Quod confirmare videtur sententia Alberti in suo libro de sacramentis qui ait: Quomodo potest qui panis est, corpus Christi esse? Confectione quidem verbis & sermonibus Domini Iesu. Nam per omnia alia quæ dicuntur, laus Deo defertur. Veruntamen grauissimè peccaret qui aliter faceret, etiam in quacumque necessitate, hoc est qui verba præcedentia scienter omitteret, eò quod hoc sacramentum non est simplicis necessitatis. Vnde sic non posset eum ne-

cessitas excusare. Alij æstimant quod sine præcedentibus quæ dicuntur in secreto missæ, nō fieret confectio, & hoc propter statutum ecclesiæ. Primum tamen videtur aliquibus verius.

In secundo casu supraposito principali distinguitur, quia in tali transmutatione vel corruptione verborum aut intenditur hæresis aut non. Si sic, creditur quod illis verbis non conficiatur, ut superius est dictum in consimili de baptismo. Si autem non intenditur hæresis, adhuc distinguitur, quia aut tali facta mutatione seu corruptione vel additione stat adhuc sufficienter sensus verborum aut non. Si non stat, creditur quod non conficitur, ut si dicatur. Non est hoc corpus meum, vel hoc est corpus meum scilicet Thomæ vel huiusmodi. Si autem sensus verborum stat, creditur quod prolatis verbis, quacumque etiam transpositione vel corruptione, etiam in quocumque vulgari fiat, conficitur sacramentum, quoniam (ut dicit Huguelinus) non multum curandum est de modo sermonis, dummodo res integra sit. Aliqui videntur oppositum sentire, quos tantum videtur mouere statutum ecclesiæ, quod nec addendo vel minuendo, nec transponendo permittunt irritare.

Quis sit effectus sacramenti Eucharistia.

EFFECTVS autem huius sacramenti ponitur duplex secundum magistrum in sententijs. Secundum ipsum enim duo efficit, scilicet charitatis augmentum & infirmitatis, hoc est venialis peccati diminutionem. Possunt & alij assignari huius sacramenti effectus, iuxta eius supra tactas & declaratas utilitates. Hos autem effectus seu utilitates ibi recitat, quia isti sunt notabiliores.

Sed ex quo ponitur quod valet ad diminutionem venialium, quæ res an eius sumptio in aliquo casu debeat omnia venialia? Item an in aliquo casu valeat ad deletionem peccati mortalis? Item an si debeat veniale, debeat ei debitas pœnas?

Ad primum dicitur secundum illos qui dicunt quod sine veniali non possit hic quis viuere, quod nunquam delet omne veniale quin aliquid relinquat. Semper enim relinquitur in anima minor amor Dei quam esse debeat. Eo quod in via secundum Aug. nō impleatur ex toto hoc præceptum, Diliges Dominum Deū tuum ex toto corde tuo &c. Et minor amor. Dei est peccatum veniale secundum Augu.

Ad secundum, scilicet an debeat mortale peccatum, dicitur quod non, quia istud sacramentum non ordinatur contra mortale peccatum. Cum enim triplex sit culpa scilicet originalis, contra quam specialiter baptismus ordinatur, & actualis quæ duplex est scilicet mortalis, contra quam specialiter ordinatur pœnitentia, & venialis, contra quam ordinatur Eucharistia patet quod de se tantum veniale delet.

Ad tertium dicitur, quod delet veniale & pœnam ei debitam, hoc tamen intellige secundum magis & minus, secundum scilicet quod magis aut minus afficitur conficiens vel recipiens hoc sacramentum ad mortem & ad passionem Christi, quæ in ipsius Eucharistia sacramento repræsentantur.

DD iiii

Aliqua de vero corpore Christi.

Hic breuiter tanguntur aliqua de ipso corpore Christi. Primo scilicet qualiter post fractionem factam in speciebus panis, totus Christus sit sub qualibet particula, qui prius totus fuit sub tota hostia. Item an corpus Christi in ventrem ineret, & si sic, quamdiu ibi existat.

Ad intelligendum autem qualiter totus Christus est sub qualibet parte hostiæ qui prius fuit totus sub tota hostia datur aliquale exemplum de speculo. In speculo enim integro apparet vnica imago scilicet inspicientis, si tamen sit solus vnus inspiciens, fracto autem speculo in qualibet parte fractionis eadem apparebit imago, si tamen inspiciens easdem particulas inspiciat. Ita Christus qui est imago Dei patris, sub hostia integra totus est, & post fractionem hostiæ imago eadem, idemque Christus sub qualibet fractionum particula remanet.

Ad secundum scilicet vtrum in ventrem vadat? Dicitur secundum quosdam quod dum est in ore, adhuc præsens est sub illis speciebus, sed statim cum glutitur corpus Christi, transit in mentem, & species illæ panis & vini in ventrem. Alij quibus magis credendum est, dicunt quod intrat in ventrem, & ibi tandiu remanet, quamdiu species illæ sunt incorruptæ, & cum species desinunt ibi esse panis & vini, desinit etiam ibi esse caro & sanguis Christi. Quod etiam contingeret in pyxide, si per diutinam conseruationem corrumpere, & perirent illæ species. Nec obstat verbum Augustini quod videtur mouere eos qui sunt in prior opinione scilicet quod quamdiu est in ore, tandiu est in mente. Nec datur in secessum, sed rapitur in excessum. Per hoc enim non negat Augustinus vadam in ventrem, sed negat quod traiciatur in alimentum corporis, & quod digeratur in stomacho, & quod pars trahatur ad hepar & formetur in sanguinem quo restaurarentur deperdita corporis, & pars impurius in secessum vadat, sicut est videre in cibo corporali. Hoc enim nefas esset dicere, immo etiam cum assensione cogitare.

De qualitate seu conditione recipientium.

NUNC de conditione recipientium restat aliquid tangendum. Et primò queritur, an possit sumi ab illo qui est in peccato mortali? Et an debeat hoc sacramentum in aliquo casu existenti in peccato mortali dari? Item an existenti in peccato mortali possit loco Eucharistiæ dari hostia non consecrata. Item an possit sumi ab eo qui nocturna illusione pollutus est. Et an à menstruata? Item an ab eo qui nocte præcedente cognouit uxorem suam. Item an licet cognoscere uxorem suam die receptionis. Item queritur quare non datur Eucharistia populo sub vtraque specie? Respondetur in primo casu, & dicitur quod aut aliquis scit se esse in peccato mortali, aut non. Si scit, peccat mortaliter sumendo, nec debet aliquo modo sumere. Si non scit se esse in peccato mortali, scit tamen, sed post sufficiens conscientie suæ scrutiny hoc deprehendere non potest, & tunc sumere potest, nec peccat si sumat. An autem debeat existenti in peccato mortali dari si petat? Distingue, quia aut ille qui petit est, in mortali publico, aut in occulto. Si in occulto quamuis illud

certissimè sciat sacerdos, petenti tamen in publico debet dari, alioquin peccatum secretum publicaret, quod fieri non debet. Si autem petat in secreto, vetare potest sacerdos & debet. Si autem sit in peccato mortali publico, tunc publicè negare debet, vt publicis meretricibus & histrionibus, & huiusmodi petentibus & non petentibus, quibus negare debet, vt plenè dicit canon de consecratis. 2. De hoc autem quod secundo queritur scilicet an existenti in peccato mortali debeat dari simplex hostia loco Eucharistiæ? Dicunt maiores, quod non tamen quia hoc non videtur Deus factis suo approbare, immo contrarium, nam corpus suum dedit Iudæ, quem sciebat esse in mortali peccato, tum quia nescitur an visitauerit eum Dominus, quia nescit tarda molimina spiritus sancti gratia, tum quia simulatio talis esset ei cui daretur inutilis. Ex quo enim corpus Christi petit, per eum non stat quin accipiat, & sic æqualiter peccat. Secus si expressè peteret sibi hostiam non consecratam dari, tunc enim ei dare posset, ita tamen quod illa hostia seorsum poneretur à consecratis, ne ecclesia deciperetur dando ei non consecratam ac si consecrata foret. Propter quam etià causam reprobarur cōsciis sibi mortalis criminis, simulans se conficere vbi non conficit, vt habetur extra de mis. ecle. c. ab homine.

Ad tertium, quo scilicet queritur. An pollutio nocturna impediat sumptionem? Respondetur, aut quia venit pollutio ex superfluitate humorum, vel ex infirmitate naturæ, vel ex illusione diabolica, & tunc nullus dicitur ibi esse reatus culpæ, nec cogitur quis propter talem pollutionem abstinere à ministerio altaris vel à sumptione Eucharistiæ. Et dico notanter, non cogitur, quia causa reuerentiæ à tali celebratione aut sumptione abstinere laudabile est. Si autem cōtingat dicta pollutio nocturna ex crapula, vel ex aliqua fædæ delectationis per meditationem, tunc si potest fieri sine scandalo, debet abstinere nisi necessitas cogat, vt pote vbi alius qui celebret, non inuenitur. Magna enim reuerentia exhiberi debet sumptioni, & si fieri potest, multo maior consecrationi. Cæterum menstruata non est arcenda à communione, eò quod passio sit, & pœna sit hoc pati, & non culpa. Et propter pœnam quis arcendus non est.

Ad aliud sequens quod est quartum. An scilicet ab eo qui nocte præcedente cognouit uxorem suam, suscipi possit Eucharistia? Dicitur quod reddens debitum propter fidem thori & iustitiam, vel etià exigens propter bonum proles, non debet prohiberi à communione, sed suo iudicio est circa hoc relinquendus, an velit scilicet abstinere ex humilitate vel accipere ex deuotione. Secus autem est si ex infirmitate carnis hoc exigat, quia iste monendus est ne accipiat, & non est suo iudicio quoad hoc relinquendus. Si autem omnibus modis ex deuotione se ingerat, non est prohibendus.

Hoc etiam seruandum est respectu quinti, quod die scilicet communicationis causa reuerentiæ nullo modo reddendum est debitum, nisi alter coniugum instanter petat. Si etiam alter reddat, vel etiam si petat, peccat quidem sed non mortaliter.

Ad vltimum verò scilicet sextum, quare non datur populo sub vtraque specie. Dicitur quod triplex

plex est ratio. Vna, quia non legitur Christū corpus suum sanguini intinctum præbuisse. Nec est contrarium de Iuda, cui videtur Dominus intinctum panem porrexisse. Quia secundum Augustinum verum corpus dedit, & postea panem vsualem intinctum. Alia causa est imminens periculum, quia scilicet facilius caderet gutta sanguinis quam mica hostiæ, quia in hostia partes cohererent sibi, non sic in sanguine. Tertia causa est præcedens signum, quia in lege qua in sacrificijs offerebant libamina, de libamine nihil habebant offerentes, sed sacerdotes tantum, licet de alijs haberent. Ut ergo congruat veritas signo, nõ datur populo Eucharistia cum sanguine.

De qualitate seu conditione ministri sacramenti.

VLTI MO restat dicere de ministro scilicet quis posset consecrare. Et scias quod habens ordinem sacerdotalem, & solus talis potest consecrare Eucharistiam, & corpus Christi conficere. Quinimmo & si malæ vitæ fuerit & hæreticus, dummodo formam ecclesiæ teneat, intentionem habeat consecrandi, cõficere potest corpus Christi, quamvis magister in sententijs videatur sentire contrarium, nisi intelligat de his qui præcisi ab ecclesia non obseruant ritum celebrandi ab ecclesia traditum, quia tunc constat quod non cõficiunt. Nec obstat quod secundum canones prohibetur quod missa aut aliqua sacramenta recipiatur ab hæreticis, simoniacis, scismaticis, fornicarijs, quia per hoc non dicitur quin conficiant. Solus ergo (vt dixi) habens ordinem sacerdotalem conficere potest.

Sed quæritur vtrum non ieiunus potest conficere? Item an post sumptionem medicinalium vel potum aquæ? Item si nõn debito loco, vt pote in altari non consecrato, vel super terram vbi non est altare, vel sine sacris vestibus possit celebrari?

Ad primum dicendum est, quod propter institutionem ecclesiæ apostolicæ peccat mortaliter qui prænsum celebrat, conficit tamen, dummodo intentionem habeat seruandi formam & debitam materiam. Quod autem à ieiunio conficiatur, nõ est de sacramenti essentia.

Ad secundum dicitur quod post medicinalium sumptionem, vel etiam potum aquæ non est celebrandum, eò quod omnis cibus quem vsualiter cibum vocamus, hoc est qui transit in ventrem, si non conuertatur in corpus frangit ieiunium, & impedit celebrationem. Insuper huiusmodi medicinalia in hoc impediunt, quia frequenter inducunt abominationem. Si tamen isti de facto confecerint, consecratum est, sed grauiter peccat.

In tertio articulo siue casu dicitur, quod huiusmodi tamen habent intentionem conficiendi cõficiunt, sed mortalissimè scilicet qui in non debito loco vel sine sacris vestibus celebrat. Et si posset inueniri foret degradandus.

DE SACRAMENTO PÆNITENTIAE ET PERTINENTIBVS AD IPSVM.



QVONIAM de sacramento pænitentiae sufficienter in summa Raymundi tractatur, quæ passim apud fratres habetur ideo pauca hic de hoc pænitentiae sacra-

mento dicenda sunt. Et primò de ipso sacramento in genere aliqua dicantur. Secundò aliqua de eius partibus tangantur. In genere ergo prius videndum venit. Quid est pænitentia. Quot & quæ eius species. Quid in ea sit sacramentum. Et quid res. Et quis sit eius effectus. An necesse sit quod fiat in charitate voluntariè. Et an quis possit pro vno peccato mortali pænitere non pænitando de omnibus. An pænitentiam pro se factam teneatur quis dum conualuerit, iterum facere. An pænitentia hic diminuat à confessore iniuncta, superaddat Deus quod deest in purgatorio. Quæ sunt pænitentiae regulares & canonicæ. Et quare pro peccato mortali tenetur quis ad septennem pænitentiam. An pænitentia sint arbitrarie. Quis sit minister in hoc sacramento.

Quid est pænitentia in generali.

EST autem pænitentia secundum Ambrosium la præterita plangere, & iterum plangenda non committere. I. non habere propositum iterum committendi. Et nota quod secundum magistrum in l. 4. senten. est pænitentia interior scilicet confessio & satisfactio. Interior verò pænitentia quodammodo radicaliter omnis pænitentia est. Ipse enim dolor exierit se in ore per confessionem exierit etiam se in opere per satisfactionem. Et hæc interior pænitentia. I. contritio habetur specialiter secundum Ambrosium quia ipsa principaliter est pænitentia, radicabiliterque omnis pænitentia.

Quod & quæ sunt pænitentia species.

DISTINGVUNTVR autem tres species pænitentia. I. solemnis quæ fit in capite ieiunij cum illa solemnitate, de qua habetur de pænitentia, dist. 5. c. in capite. Item publica, cum iniungitur scilicet aliqui peregrinatio per mundum cum baculo cubitali, & cum aliqua veste religiosa tali pænitentia, apta. Itē priuata quæ quotidie imponitur his qui secretius sua confitentur peccata. Cætera circa hæc quære in summa Raymundi ti. de pænentijs.

E *Quid in pænitentia sit res, & quid sacramentum, & de eius effectu.*

QUID autem in ea sit res & quid sacramentum. Dicitur quod sicut in sacramento Eucharistiæ species panis & vini sunt sacramentum geminæ rei, scilicet corporis Christi veri & mystici, ita hic confessio & satisfactio sunt sacramentum contritionis & remissionis peccati. Vnde virtute contritionis efficiunt quod figurant scilicet remissionem peccati. Sic ergo intelligendo patet quod contritio diuersis respectibus & res est & sacramentum. Res scilicet confessionis & satisfactionis quæ sunt eius sacramentum. Et sacramentum remissionis peccati quæ est eius res. Ex quo in parte patet quis sit effectus pænitentia, scilicet remissio peccatorum, & commutatio pænæ æternæ in temporalem, & ex consequenti collatio vitæ æternæ.

An quis possit de vno peccato pænitere & non pænitando de omnibus.

AN autem existens in vno mortali peccato possit agere pænitentiam famosam de alijs prius est inquirendum. Et dic quod non. Quia etiam apud homines remanentibus inimicitijs, nõ

recipitur satisfactio lædenti. Vnde cum reſento vno mortali peccato, inimicus Dei fiat peccator & ab eo auerſus; patet quod valere nō poſteſt pœnitentia pro pluribus commiſſis vno tantum reſento, quia in illo vno inimicatur Deo. Et hoc ſatis clamat apoſtolus. 1. Corin. 13. dicens. Si habuerō prophetiam, &c. & corpus meum tradiderō ita vt ardeam, charitatem autem non habuerō, nihil mihi prodeſt. Vnde opinio quæ in. 4. ſenten. ponit contrarium, manifeſtè heretica eſt. Si iuxta hoc quæras, an oporteat quod pœnitentia ſit voluntaria ad hoc quod ſatisfaciatur? Dic quod ſic. Diſtingue tamen quod aliquid dicatur voluntarium dupliciter. Aut propter ſe vt ſanum eſſe eſt voluntarium, ſed propter. 1. propter ipſam ſanitatē, quia enim bonum eſt ſanum eſſe, ideo ſanari volo. Aut propter aliud ſcilicet propter bonum exinde ſequens ſicut ſecari voluntarium eſt, non quidem propter ſe, ſed propter conſequentem ſanitatē. Sic ad propoſitum dico pœnam quæ eſt in pœnitentia oportere voluntariam eſſe, non quidē propter ſe, quia nūllus propter ſe. 1. propter ipſam pœnitentiam vel pœnam eam vult aut libenter accipit, ſed bene ex conſequenti ſcilicet propter ſalutem animæ conſequendam.

An pœnitentiam pro ſe factam teneatur homo dum conualuerit iterare.

CETERVM cum quæritur, an pœnitentiā per alios factam teneatur quis dum conualuerit iterum facere, puta ægrotus aliquis dum adhuc ſanus erat, pœnitentiam condignam ſuſcepit à ſacerdote, deinde de vita ſua deſperans ipſam amicis imponit, qui eam peragunt antequam plenē conualuerit. Quæritur vtrum iſte poſt ſuam cōualentiā ad pœnitentiam iniunctam, ſic per amicos ſuos peractam teneatur? Reſpondetur quod quia poſteſt apud talem dubium eſſe, vtrum illi ſui amici ipſam pœnitentiā ex charitatē fecerint, quæ talis non ſufficeret. Inſuper quia non tam efficaciter ſatisfacit pœnitentia ab alijs facta, ſicut illa quæ ab ipſo ſentente pœnitente fit. Ideo ſecurum eſt quod iſte de ea iterum ſatisfaciat poſtquam fuerit redditus ſanitati, immo & eam facere tenetur ne incerto ſe diſcrimini committat. Et expedit quidem, quoniam ſi prior pœnitentia per aliquos facta ſatisfecit pro culpa, ſecundā quam ipſe facit, cederet ei in augmentum gloriæ.

An pœnitentia diminuta addet Deus in purgatorio quod deſt.

SEQUENTI vērō articulo quæſtionis ſcilicet an pœnitentiæ diminutæ infligatur, addet Deus quod deſt in purgatorio? Dicit magiſter in li. ſenten. quod ſic. Ait enim. Si interior pœnitentia ſcilicet contritio in vindictam peccati non ſufficit nec exterior pœnitentia hic impletur, Deus qui modos & meſuras peccatorum nouit, pœnam ſufficientem addet. Vnde quoniam condignam pœnam non iniungit ſacerdos, vel ſi iniungit non tamen impletur, non abſoluitur pœnitens à condigna vel tota pœna correfpondente, ſed à tanta ſcilicet quantam facit hic. Vnde de tanta erit abſolutus non autem de reſidua, quin ſcilicet in purgatorio compleat. Tamen magnitudo contritionis & feruor implendi quod iniungitur, multum poterit facere ad hoc quod condigna reputetur.

Vnde dicit Hugo de ſancto Viſtore libro ſuo de ſacramentis. Sæpe quod minus foris agitur, efficacius intus operatur. In aliquo enim opere apparētia exteriori magna poſteſt deuotio eſſe.

Quæ ſunt pœnitentia canonica, & quare pro peccato mortali agi debet pœnitentia ſeptennalis.

QUÆ autem pœnitentiæ canonice ſint, ex hoc accipe, quod regulariter pro peccato mortali debet agi ſeptemnis pœnitentia, vt dicit canon. 33. q. 2. Cuius dicti multiplex ponitur ratio, præter eam quam canō de Maria ſcilicet ſore ſe Moyſi, quæ iubetur excludi per ſeptem dies extra caſtra videlicet propter ſeptemplex gratiam ſpiritus ſancti recuperandam, quam peccando perdidimus. Item propter ſeptemplex concurſum peccatorum, quia vno peccato perpetrato, concurrunt omnia ſeptem capitalia, ſecundum opinionē dicentiu quod habito vno habētur omnia. Iuxta illud pro ſexdecim ſeptendecim nequitia in corde eius.

Ite propter recuperationē ſeptē dorum, quia per pœnitentiam ſeptem dotes recuperamus quatuor ſcilicet corporis & tres animæ. De quibus ſupra in fine tractatus de ſymbolo fidei in declaratione ſcilicet duodecimi articuli. Item propter recuperationem ſeptē illorum ex quibus conſtat homo ſcilicet quatuor elementorum quo ad corpus & trium virium ſcilicet rationabilis, irascibilis, & concupiſcibilis quoad ſpiritum. Pro enormitate tamē criminis debet quocumque maior pœnitentia quā ſeptennis infligi. De qua materia require in ſumma Raymundi ti. de pœnitentia.

Utrum pœnitentia ſint arbitraria vel non.

VTRVM etiam pœnitentiæ arbitrarie ſint nec ne, & qualiter ſic, & qualiter non dicit idem Raymundus eodem ti. de pœnitentia. Nota tamē circa hoc duplex eſt opinio. Vna ponit quod omnes pœnitentiæ arbitrarie ſunt. 1. quia in voluntate ſacerdotis eſt dare vel plus vel minus, & hoc ex poteſtate & vi clauū. Et huic opinioni ferē omnes confeſſores innituntur. Alia ponit quod ita arbitrarie ſunt quod ſacerdos eſt iudicare de omnibus circumſtantijs contingentibus, & tamen à canonibus non recedere. 1. à pœnitentijs à canone iniunctis. Conſideratis enim circumſtantijs ſi grauioreſ fuerint, pœnam canonicam aggravare poſſunt. Si verò leuioreſ fuerint, ſic ſcilicet quod factum diminuant, tunc de pœna canonica poterunt diminuerē. Et hæc eſt opinio ſecurior.

Quis ſit idoneus miniſter in ſacramento pœnitentiæ.

MINISTER autem huius ſacramenti eſt ſacerdos. Nā ſolis ſacerdotibus dedit Dominus poteſtatem ligandi & ſoluendi. Et licet quilibet ſacerdos ex vi ordinis huius ſacra. miniſter ſit, nō tamen cuilibet ſacerdoti indiſtinctē permiſſū eſt iſta poteſtate vti, immo reſpectu aliquorū eſt huiusmodi poteſtas ligata, vt tangit Raymundus in ſumma ſuati. de pœnitentia diſt. 2. quæ eſt de cōfeſſione. §. tenetur pœnitens, & pluribus paragraphis ſequentibus vſque in finem dictæ ſecundæ diſtinctionis. Et infra etiam aliquoſ tangeretur vbi de ipſa cōfeſſione agitur.

De partibus ſacramenti pœnitentiæ in generali.

NUNC ad partes pœnitentiæ attendendum eſt, quod ſunt tres ſecundum triplex peccatum

tum, cordis oris & operis. Vel secundum triplex allectiuum ad peccatum scilicet concupiscentiam carnis, concupiscentiam oculorum & superbiam vitæ. Et sunt istæ, contritio confessio & satisfactio. Hæc est triplex dieta qua deuenitur in cælum. De qua Exodi. 3. Ibimus viam trium dierum &c. De prima scilicet de contritione tangendum est primò quid sit. An dolor minimus sufficiat ad hoc quod quis virtutem habeat cōtritionis. An oporteat contritionem cum tota vita protendi.

De prima parte pœnitentia. Quid sit contritio.

Definitur autem contritio ab aliquibus sic. Contritio est dolor voluntarius pro peccatis semper in se puniēs quod dolet admisisse. Quæ definitio licet generaliter pœnitentiæ conuenire videatur, tamen maximè conuenit propter contritionem. In contritione enim esse ipsius pœnitentiæ maximè saluatur, eò quod oportet semper illam actu cum pœnitentia esse. Alias autem partes pœnitentiæ in casu sufficit vt adsint secundū votum & voluntatem. Definitur etiam & ab alijs sic. Contritio est dolor pro peccatis assumptus cum proposito confitendi & satisfaciendi. Quoniam nisi adsit propositum confitendi & satisfaciendi, non est contritio, scilicet potius attritio nominatur. Quod si obijcias quod in valida contritione deletur culpa & pœna, vnde cum confessio & satisfactio pœnæ sint, tam intensa poterit esse contritio, quod neque oportebit adesse confessionem neque satisfactionem. Ad quod dici potest quod nemo nouit se talem contritionem habere quæ delere possit vtrumque. Vnde vt non committat se quis discrimini, oportet quod quamuis habeat validam contritionem, habeat nihilominus propositum confitendi & satisfaciendi, maxime cum ista sint in præcepto ecclesiæ, & non parere præcepto, transgressio & peccatum mortale sit. Hoc tamen scito quod contritio sola in articulo mortis vbi non apparet cui possit fieri confessio, sufficit ad salutem, sed quoniam incertum est vtrum tunc cōtritio possit haberi, stultum est illum tempus expectare, & tanto se discrimini reseruare.

An minimus dolor sufficiat ad habendum virtutem contritionis.

An dolor minimus possit esse contritio, vel sufficiat ad delectionem culpæ præcipuè cū dicatur Tren. 2. Magna velut mare contritio tua, dubitari potest. Sed dicunt magistri minimus dolor sufficit ad delectionem culpæ, dummodo informatus fuerit charitate, vt pote qui exerat à se propositum confitendi & satisfaciendi, quia talis dolor contritio dicitur. Est ergo talis dolor contritio minima, hæc delet tantum culpam & reatū seu debitum pœnæ æternæ. Qui si maior fuerit, delet partem pœnæ temporalis debitæ. Si verò maximus fuerit, totam pœnam & totam culpam delet. Quæ autem talis sit, nescio, Deus scit. Et dicitur magna, vel maior, vel maxima contritio, secundum quod ad maiore dolorē mouemur, eò quod proni sumus addolorē minore debito, qui nō liberat à gehenna. Et quia per maiore dolorē euacuatur culpa & tota pœna hinc cōtritio dicitur minor & maior & maxima. Sed nūquid oportet quod tātus sit dolor vel pigentia, vt nollet homo pro toto mundo vel pro vita obseruāda, iterum mortaliter peccare? Planè dicitur quod sic, eò quod minus

bonū semper debet velle amittere, ne maius amittat. Deus enim in infinitum maius bonū est toto mūdo, qui tamen amittitur in peccato mortali. Vnde si pœnitens profiteatur se esse in tali proposito, amplectendus est, quia bene validā habet cōtritionem. Si autem profiteatur se in ambiguo esse, vtrū cederet vel sustineret mortē antequā peccaret mortaliter, adhuc fouendus est, non abijciendus. Sufficit enim aliquo modo istud ambiguum eò quod nullus certus est vtrum cederet vel sustineret. Vt dicit Augu. in lib. de virginitate. Sed si ex deliberata conscientia dicat se certum esse, quod prius peccaret quā cederet toti mūdo, vel mortē patere, istum dicunt esse nō cōtritum, nec vllam recipere remissionē peccatorum, eò quod nullam habet contritionem. Hanc tamen quantitatem contritionis non debet confessor exigere, vt corā se confiteatur pœnitens, sed per signa debet eam in ipso supponere. Si ita tamen de facto profiteatur, tenendum est quod dixi.

An contritionem oporteat cum tota vita protendi.

De excessione contritionis, vtrum videlicet oporteat ipsam cum tota vita protendi, maximè cum medici nō protendatur vltra morbum, dubitari potest. Sed dic quod dolor contritionis non finitur, nec finiri debet in hac vita, immo si cur infinita est offensa in peccando, quia in Deum qui est infinitus, ita exigitur vt dolor de offensa pro modo possibili sit infinitus, vt scilicet æternitatem saltem vitæ hominis habeat, cum æternitatem simpliciter habere non possit, eò quod nemo sit qui semper viuatur. Hoc est, si in æternum in hac vita viueret, in æternum de peccato dolere deberet. Insuper morbus peccati quamuis euacuatus sit quantum ad culpam & reatū, semper tamen manet & manere debet quantum ad detestationem in memoriā perpetrati delicti, vt dicit Hugo de sancto Victore. Cum quo de morbo protenditur dolor vt eius medicina, qui non est curans morbum præteritum, sed præseruans à futuro. De effectu verò contritionis, & an in contritione deleatur peccatum antequā deueniat ad confessionem, inuenies in summa Raymundi ti. de pœnitentia. dist. r. quæ est de contritione. §. Sequitur quis sit effectus &c. §. Qualiter autem hoc sit intelligendum.

De secunda parte pœnitentia scilicet de confessione in generali.

De confessione & satisfactione non est opus multa tangere, eò quod diffusè de his tractetur in summa Ray. Nota tamen quid sit confessio, an sit necessaria ad salutem. Et an cadat sub præcepto. Et sub quo. Cui facienda est. Quantum differri possit.

Quid sit confessio in speciali.

DEFINITUR autem sic confessio. Confessio est legitima coram sacerdote peccatorū declaratio. Dicitur in ista definitione, peccatorum declaratio, contra illos qui peccata sua celando velle excusando occultant. Dicitur peccatorū contra eos qui recitant bona sua in confessione, vel qui confitentur per abnegationem peccatorū, vt non sum adulter, non sum homicida, & huiusmodi. Dicitur, coram sacerdote scilicet qui clauē habet & potestatem soluendi, non coram quolibet de populo. Poterit tamen in necessitate, vt in periculo mortis, coram non sacerdote fieri. Lo-

gitima dicit quod importat omnes conditiones quæ exiguntur ad veram confessionem, quas quæ-
re in summa Raymundi. ti. de pœnitentia. dist. 2.
quæ est de confessione §. sequitur quæ sunt neces-
saria ad veram confessionem.

An confessio sit necessaria ad salutem.

PR O P T E R eos qui dicunt confessionem nō
esse necessariam ad salutem, eò quod non ca-
dat sub aliquo præcepto diuino, vt patet discurre-
do præcepta decalogi. Exo. 20. Notandum est in-
uiolabiliter obseruandum, quod absque vocali
confessione vel signo, quod loco vocis sufficiat,
non est salus, dummodo confessor haberi possit.
Eò quod dicit Ambro. Non potest quis à pecca-
to iustificari, nisi peccatum fuerit confessus. Et cō-
cedendum est quod sub præcepto cadat, sicut omne
necessarium est quod ad salutem. Sed attendendum est
aliquid sub præcepto cadere dupliciter scilicet vel
principaliter explicitè, vel secundariò & implicitè.
Primo modo confessio non eadit sub præcepto,
eò quod non inueniatur expressè in aliquo decē
mandatorum seu præceptorum. Cadit tamen se-
cundariò & implicitè sub præcepto, & dici po-
test quod sub illo præcepto. Honora patrem tuū
& matrem tuam. Vbi præcipitur honor & obedi-
entia facienda matri ecclesiæ. Quia igitur ecclesia
statuit & præcepit confessionem homini fieri, ex
consequenti in mandato illo præcipi videtur, vt
homini fiat confessio. Vbi autem confessio insti-
tuta sit & præcipiatur ab ecclesia, require in sum-
ma Raymundi. titu. de pœnitentia. dist. 2. quæ est
de confessione. §. cui sit.

Cui facienda sit confessio.

CV I autem facienda sit confessio, in summa
prædicta Ray. dicitur. Veruntamen breuiter
dici potest quod soli proprio sacerdoti est facien-
da, quia ille solus habet potestatem absoluendi suos
subditos, præterquam in casibus specialibus scili-
cet cum Dominus papa vel episcopus in diocesi
sua dat proprio sacerdoti adiutores, sicut facit cū
transfert potestatem suam in pœnitentarios suos,
vel ordinat aliquos qui prædicando & exemplū
bonæ vitæ dando moneant populum, & eos quos
monuerint, audiant & absoluant. Vel cum plebs
multa est, & non sufficit proprius omnes audire,
tunc potest episcopus dare coadiutores. Sunt &
alij casus scilicet cum sacerdos licentiat suum sub-
ditum, vt alij confiteatur. Et creditur quod tene-
atur licentiare in sequentibus casibus subditos. Et
si non licentiauerit, potest rati habitione alicuius
peti scilicet cum quis habet indiscretum sacerdo-
tem. Item cum probabiliter credit quod reuelet
confessionem suam. Itē cum quis fornicatus fue-
rit cum filia, sorore, matre, vel concubina proprii
sacerdotis, propter quod incurrere credit eius o-
dium si confiteatur ei. Item cum probabiliter cre-
dit quod velit inclinare animum cōfidentis ad cō-
sensum mortalis peccati. Item cum quis occultus
hæreticus apprehenditur. Item secundum ali-
quos, cum propriam ouem cognouerit. In huius-
modi casibus peti potest licentia proprii sacerdo-
tis, ne contemni videatur. Et si non dederit, cre-
ditur vel quod maior adeundus, vel aliquibus il-
lorum qui à superiore suo vel Domino papa po-
tentiam absoluendi acceperunt, confiteri possit,
eò quod fatuitas iudicaretur committere se di-

scrimini, præsertim cum omnibus contradicenti-
bus possim cauere periculum in corpore. Et fatuū
esset dicere quod aliquo casu tenerer sequi eum
qui me vult præcipitare in mente. Sunt & alij ca-
sus in quibus nō oportet expectare nec adire pro-
prium sacerdotem. Vt cum quis peccauerit in pa-
rochia alterius, vbi ratione delicti efficitur de iu-
risdictione eius in cuius parochia peccauit. Item cū
quis mutauerit domicilium & in alterius parochia
habitat. Item si est vagabundus per terras. Item cū
est in articulo mortis. In quo casu siue habēti cla-
ues ligatas siue solutas, licet cōfiteri. Sed hic attēde
quod Raymūdus & alij valde magni dicūt, cū pro-
prius sacerdos dat suo parochiano licentiā vbi vo-
luerit cōfiteri, oportet illū parochianū aliqūe a-
dire habētem generalē potestatem confessiones au-
diēdi, eò quod ipse proprius sacerdos parochianū
suū licet possit de cōfiterendo alteri licentiarē, non
potest tamē illū alienū sacerdotē licentiarē quod
talē possit confessionem audire, nisi accepta ab or-
dinario potestatem. Et tamen nos passim videmus
quod plebani assumūt sibi in adiutoriū multos qui
nunquā licētiati fuerūt ab aliquo ordinario. Vnde
vult & scribit magister 6. de trano. in sūma sua de
titulis, quod à iure in ordinatione data est eis po-
testas absoluēdi, & hāc recipit quilibet in sui ordi-
natione. Vnde cū assumūt à plebanis in adiuto-
riū, possūt secundū ipsū cōfessiones audire, nā cū
à iure licentiā habent, non egent licētiā ordinario-
rum. Cæterū de verbo quodā quod dicit ipse. 6. de
trano. ti. de pœni. & ti. de gradibus peccatorū, vi-
delicet quod vsus cōtra naturā execrabiliter fit in
meretrice, sed execrabilius in vxore, dubitatio ori-
tur apud magnos, eò quod ipse vi per verbū præ-
dictū videtur velle, quod ille vsus etiam cū vxore
propria semper mortale sit, quod aliquibus nō pla-
cet. Dicūt enim quidā quod propter necessitatem
vt propter nimiam pinguidinem, vel apostema, vel
vulnus in vētre, dummodo fieret indebito vase, si
cognosceret vir vxorem modo in consuetudo, excu-
sabitur vir à peccato, dūmodo causa prolis habē-
de hoc fieret. Et vocant illi vsus cōtra naturā solū
quando quis, nō ea parte corporis vtitur, quæ ad
generandū instituta est, sed alia. Magister Alexan-
der de Ales dicit, quod peccat vir vxorē suā mo-
do brutali cognoscendo, nec necessitas excusat à
toro, licet diminuat quantitatem peccati. Vnde gra-
uiter peccaret, & vt creditur mortaliter secundum
ipsum, qui sic cognosceret, nulla existente ne-
cessitate. Magister Alber. dicit quod nihil eorum
quæ facit maritus cum vxore seruato vase debito,
est secundum se peccatum mortale, sed potest esse
signum concupiscentiæ mortalis, scilicet quando
non sufficit modus quem natura determinat, sed
habent modos brutorum animalium, nulla exi-
stente necessitate. Vnde secundum ipsum quan-
do alter eorum nimis pinguis est, vel quando con-
tingit ventrem mulieris apostemari vel imprægna-
ri, ita quod interius non est membrum applicabi-
le, tunc causa prolis habēda, vel causa reddendi
debitum, vel causa fornicationis vitandæ, non est
prohibendum aliter conuenire, nisi duntaxat
vbi nulla præcedente necessitate, sed tantum ex
libidine fieret. Istud tamen non expedit populum
scire.

Quantum

Quantum possit confessio differri.

Quantum autem differri possit confessio, apud aliquos dubitatur. Dicunt enim aliqui quod confessio differri potest sine peccato usque in tempus determinatum. Et quod confessionem facere, non sic est præceptum quod oporteat quolibet tempore fieri. Sunt qui distinguunt. Quia aut ille qui peccauit, nondum est contritus, sed manet adhuc in mortali peccato. Et tunc non confiteri data oportunitate, sicut non conuertere vel non conteri, est ei omni hora peccatum, sed non nouum peccatum, immo aggrauatio prioris, eò quod diuturnitas sit circumstantia aggrauans peccatum. Si autem ille qui peccauit, iam contritus est, dic quod tenetur confiteri aliquando, sed non tunc vel tunc. Et ex præcepto ecclesiæ infra annum, iuxta formam decretalis, omnis vtriusque. Quod si non confiteretur, peccat mortaliter propter inobediētiam factam matri ecclesiæ. Vnde illud præceptum de confitendo, non obligat sub pœna mortalis, dum modo fiat infra tempus statutum, si tamen homo semper conteratur. Sed quid si ante tempus sit ad confitendum statutum, contingat aliquem antequam confiteatur, subito mori, nec habuerit tempus conterendi de transgressione diuini præcepti, quo iubetur aliquando confessionem facere eò quod sit morte præuentus? Puto quod damnatur tanquam legis diuinæ transgressor, eo in quo instanti prius fuit soluendo. i. potes soluere confessionem quia potuit confiteri vel dolere, quod non fuit confessus. Sed in ultimo instanti iam factus est transgressor. Hoc tamen non intelligatur de eo qui ex causa confessionem differt, ut scilicet habeat confessorem discretiorem, vel alia utili causa, dummodo diligentiam apponat ut habeat.

De tertia parte penitentia scilicet satisfactione.

De satisfactione breuiter dicendum est. Et primò quid sit. Quæ eius partes. An necesse sit ipsam fieri in charitate.

Quid sit satisfactio in speciali.

Definitur autem sic satisfactio secundum Grego. à magistro in 4. li. senten. Satisfacere est causas peccatorum excidere, & earum suggestionibus additum non indulgere. Et vocat causas peccati occasiones allicientes ad peccandum. Quorum quedam propinquæ sunt peccato. Et hæc sunt in nostra potestate, ut eas possumus amouere vel excidere. Verbi gratia. Cæna splendida causa propinqua est luxuriæ, ut Hiere. 6. Saturavi eos & mœchari sunt. Et hanc causam seu occasionem possumus amouere & excidere. Sūt & aliæ causæ seu occasiones peccati remotiores quæ in nostra potestate non sunt, ut puta oblatio talis cœnæ, vel alicuius rei delectabilis oculis cordis nostri, vel suggestio diabolica de tali splendida cœnâ. Non est enim in nostra potestate arcere diabolum, quin talia oculis mētis nostræ offerat. Occasionibus ergo peccatorum propinquas debemus excidere, quia in nostra potestate sunt. Sed occasionibus peccatorum remotioribus si veniant à parte diaboli vel carnis vel mundi, non debemus consentiendo additum indulgere, eò quod nostra in potestate sit eas non recipere.

Gerlon. secunda pars.

Aliter autem definitur sic. Satisfactio est damni vel iniuriæ illatæ recompensatio secundum iudicium & ordinem iuris.

Quot & quæ sint partes satisfactionis.

Satisfactionis autem ponuntur tres partes. Oratio: eleemosyna, ieiunium. Quæ generaliora sūt in satisfactione cuiuslibet peccati. Cum enim quis peccat, delinquit in Deum: & cōtra hoc specialiter satisfacit oratio. Item delinquit in ecclesiam, hoc est in proximum: & contra hoc specialiter satisfacit eleemosyna, item derelinquit in seipsum, & contra hoc specialiter satisfacit ieiunium. De quibus illud dicitur. Bona est oratio cum ieiunio & eleemosyna.

An necesse sit confessionem & satisfactionem fieri in charitate.

Vltimò quæritur causa breuitatis de confessione & satisfactione simul, vtrum necesse sit quod fiat in charitate? Et an qui confitetur & satisfacit extra charitatem, teneatur iterum confiteri & iterum satisfacere? Et dicunt hic plures quod vtrumque debet fieri in charitate, & repeti si fiat extra charitatem.

Alij circa vtrumque distinguunt. Et primò de confessione dicunt quod oportet quod fiat in charitate, ex quodam tamen consequenti, ita quod oportet quod fiat illud quod statutum est ab ecclesia. Et oportet etiam quod dum fit quod charitas habeatur, quia semper siue confiteamur siue non, nos tenemur habere charitatem. Et sic ut tactum est, nos tenemur ex quodam consequenti confiteri in charitate. Sed si fiat extra charitatem, non oportet (ut dicunt) eam repetere, sed solum satisfacere & confiteri quod confitendo prius ficti fuerimus. i. extra charitatem, dum tamen idem sit prior & posterior confessor, & memoriam habeat peccatorum confitentis. Alioquin oporteret repetere, quia integra debet esse confessio. Et isti dicti sui ponunt rationem quod scilicet ad hæc duo scilicet confiteri & charitatem habere tenemur diuini, nam propter statutum ecclesiæ tenemur siue habeamus charitatem siue similiter tenemur habere charitatem siue confiteamur siue non. Et ideo potest vnum solui sine alio. Ut gratia exempli. Si teneor ire ad ecclesiam, & cum hoc teneor tota die esse capatus in ecclesia si uado ad ecclesiam sine capa, non oportet me iteratò ire ad ecclesiam, sed solum satisfacere de eo quod non fui tota die in ecclesia capatus. Cōsimiliter in proposito. De satisfactione autem dicunt quod in satisfactione duo sunt consideranda. si ipsa solutio debiti, & ipse modus soluendi, ita ut per datum siue factum fiat solutio debiti, & per modum soluendi placeat solutio. Si autem per aliquem fiat extra charitatem solutio debiti puta bene taxatæ à sacerdote, sicut ieiunare per annum, & huiusmodi, dicitur quod de rigore non exigitur quod iteratò reddat, cum charitatē & gratiam adeptus fuerit, sed solum quod illud quod defuerit in modo, ipse pœnitendo soluat. Vnde qui tenebatur Deo iniunctam pœnitentiā facere, quod respicit debitum, & cum hoc in charitate & bene ordinata voluntate facere, quod respicit modum soluendi, debitum soluet sed non modo debito, oportebit talem confiteri & satis-

E E

facere de indebito modo soluendi. Et tunc erit debita satisfactio, quia scilicet eiicit satisfactum prius, quantum ad debitum, nunc verò posterius satisfit quantum ad debitum modum. Reliqua plena tractantur in suum Ray. de pœnitentia, propter quod multa causa breuitatis transeo.

DE SACRAMENTO EXTREMÆ
VNCTIONIS ET PERTINEN-
tibus ad ipsum.



EQUIVITUR aliqua tangere de sacramento ultimæ vnctionis. Et primò quid sit. De eius institutione. Quid sit eius materia. Quæ forma. Quis debitus minister. Quis eius effectus. Quid hic res, & & quid sacramentum. Quis sit perceptibilis huius sacramenti, & quoad morbum & quoad ætatem. De loco vnctionis.

Quid sit extrema vnctio.

Definitur autem sic extrema vnctio à quibusdam. Extrema vnctio est linitio olei sanctificati facta ad reuelationem vtriusque infirmitatis. s. mentis & corporis. Et ponitur vnctio extrema pro nomine vnico definiti, quod quia non habemus, circumloquimur per duo. Iste verò terminus linitio qui ponitur in definitione, sonat in actum vel in passionem quæ est in suscipiente ipsum sacramentum, sicut cum dicitur baptismus est tinctio & c. designatur tinctio passiva, quia intelligitur baptizatus. Verumtamen si quis totum esse extremæ vnctionis vellet definire, posset ita notificare. Extrema vnctio est sacramentum ex vnctione infirmis per oleum sanctificatum facta, conferens infirmis remedium contra peccati reliquias, & si expediat, alleviationem ferens corporis infirmati.

De eius institutione.

QVando autem & ubi sit hoc sacramentum institutum est duplex opinio. Vna dicit ab apostolis hoc sacramentum esse institutum, qui videtur confirmari per glossam super illud Mar. 6. Vngebant oleos multos ægros, & sanabatur. Quæ glossa sic dicit. Ab apostolis patet hunc morem esse traditum vt energumeni & alij agroti certo loco oleo à pontifice consecrato. Secundum hoc ergo dicendum est quod apostoli à Deo inspirati, diuina auctoritate & voluntate instituere potuerunt istud sacramentum, immo ipse Deus in ipsis licet forsitan tunc non vngerent modo & forma qua nunc secundum ordinationem ecclesiæ sit vnctio. Sed forsitan ad tempus istam formam ex causa seruauerunt, sicut ipsi (vt supra tactum est) ad tempus ex causa rationabili formam baptismi mutauerunt, vt scilicet baptizarent in nomine Christi. Alij volunt quod istud sacramentum Christus per se instituerit, quoniam iuxta præallegatum. c. 6. Mar. narrato quomodo Christus suos misit discipulos ad prædicandum, statim sequitur. Et exeuntes prædicabant vt pœnitentiam agerent, & dæmonia multa eiiciebant, & vngebant oleo multos ægros & sanabantur quod non creditur sine institutione Domini fuisse. Nec simile est de immutatione baptismi, quia aliud est mutare for-

A mam sacramenti, & aliud instituere totum sacramentum de nouo celebrandum. Nam & forte nunc per ecclesiæ auctoritatem aut aliquam sibi datam inspirationem sicut apostoli habuerunt possent aliqua ad tempus iusta de causa circa formam alicuius sacramenti immutari, sed totum sacramentum instituere nullus posset (vt creditur) nisi solus Deus.

Quæ sit materia sacramenti extremæ vnctionis.

Materia huius sacramenti est oleum simplex ab episcopo benedictum sine alterius rei admixtione. Cum enim significet nitorem conscientiæ, & balsamum suauitatem famæ, & moriturus maximè indiget nitore conscientiæ & non multum suauitate famæ, apparet quod morituri simplici oleo conuenienter perunguntur, non chrismate, quod compositum est ex oleo & balsamo. Et quoniam in exitu constitutus indiget gratia sanante non tantum cor, sed etiam alia membra quibus abusus est, indiget non tantum vnctione cordis, sed etiam aliorum membrorum quibus maximè peccauit, vt sicut trina mersio in baptismo signat submersionem trium peccatorum quæ in mundo regnant scilicet concupiscentiæ carnis, concupiscentiæ oculorum & superbiæ vitæ, sic hic multiplex inunctio signat eliminationem ex diuina misericordia membrorum singulorum.

Quæ sit forma huius sacramenti.

DE forma autem sciendum est quod sicut forma aliorum sacramentorum consistit in sermone & opere vt baptismus in verbis illis, baptizo te & c. & in opere scilicet in mersione baptizati, & sic de sacramentis. Sic huius sacramenti forma consistit in opere & sermone. In opere quidem, in illa scilicet significatione membrorum in forma crucis. In sermone verò, in prolatione horum verborum. Per istam suauissimam vnctionem & suam piissimam misericordiam dimittat tibi Deus quicquid per visum peccasti. Et sic de cæteris membris. Nec iteratur ista forma super eandem materiam per replicationem verborum, quia non omnino sunt eandem verba, vt patet, licet in parte eadem esse videantur.

E Sed cum multiplex sit vnctio & multiplex verborum prælatio, quia ad singula membra singulæ sunt vnctiones, & propria verba dicuntur, nunquid ad inunctionem oculorum dimittuntur eorum peccata, & similiter ad alias inunctiones aliorum membrorum, alia eorum peccata, vel an omnia peccata simul dimittantur? Dicitur quod omnes aliæ illæ inunctiones, licet fiant diuersis temporibus, tamen pro eodem tempore scilicet pro ultimo instanti prolationis & completæ inunctionis factæ censentur, sicut in simili dictum est supra in consecratione Eucharistiæ. Nā sic est hic, tunc enim omnia peccata simul dimittuntur scilicet in ultimo instanti totius inunctionis & prolationis verborum, pro quo fiunt omnes inunctiones.

Quis sit debitus minister in sacramento extremæ vnctionis.

DE ministro autem hoc est tenendum quod solus sacerdos potest hoc sacramentum conferre, & solus episcopus hoc oleum consecrare. Quod patet tū ex auctoritate B. Iacobi qui in sua canonica c. vlti. dicit. Infirmatur aliquis in vobis, inducat presbyteros ecclesiæ, & orent super eum.

eum, ungentes cum oleo in nomine Domini &c. Tum quia istud sacramentum consummativum est pœnitentiæ. Et ideo pertinet ad claves quæ solis sacerdotibus conferuntur.

Quis sit effectus istius sacramenti.

Effectus autem huius sacramenti secundum magistrum in lib. sententiarum ponitur duplex scilicet sanatio corporis & spiritus, ut sicut homo ex duobus constat. scilicet ex corpore & anima, ita sit effectus huius sacramenti sanatio utriusque, sed principaliter mentis, quia iste effectus semper sequitur in verè pœnitente. Et ista sanitas mentis in duobus consistit scilicet in peccatorum remissione, & in virtutum ampliatione.

Quid hic res & quid sacramentum sit.

Denique ut sciatis quid sit hic res, & quid sacramentum. Notandum quod secundum quosdam sacramentum hic est ipse usus olei, siue consignatio cum oleo. Res autem est ipsa gratia spiritus sancti, quæ dicto modo efficit sanationem mentis, & etiam quandoq; corporis, quâdo scilicet expediens fuerit. Secundum alios autem sacramentum est ipsum oleum. Res autem gratia spiritus sancti &c. Est autem invenire inter illa plurimam similitudinem, quia gratia spiritus sancti ad modum olei lenitiua est morbi spiritualis, lætificat etiam & consolatur ab hac vita exeuntem. Vnde in psal. Ut exhalaret faciem in oleo. i. mentem quæ facies interior est, in oleo extremæ unctionis. Et panis. i. Eucharistia quæ iniunctis exhibetur, cor hominis confirmet.

Quis sit perceptibilis huius sacramenti.

Quis autem perceptibilis sit huius sacramenti. Dicitur quod non omni morbi vexatus, sed solum morbo grauiori in quo timetur periculum mortis. Tamen quia omnis egritudo corporis crescendo potest reducere hominem ad obitum, in omni morbo cum cœperit imminere periculum mortis, poterit istud sacramentum dari. Sed nunquid paruuli & ignorantes & amentes possunt inungi? Dicitur quod non, cum enim hoc sacramentum non debeat dari non recognoscentibus, & non postulantibus ipsum, tales autem sunt paruuli & ignorantes qui omnino usum rationis amiserunt, & furiosi nisi habuerint dilucida intervalla, dicitur quod huiusmodi inungendi non sunt. Posset enim esse periculum tam in irreuerentia quam etiam in immundiciis, quæ huiusmodi homines concomitantur. Si tamen furiosi habuerint lucida intervalla, possent in illis intervallis inungi, si immineret periculum mortis.

De loco unctionis.

De locis autem unctionis est variatio apud diuersas ecclesias. Hoc tamē semper tenendum est quod loca quinque sensuum principaliter inungenda sunt, sicut oculi, aures, nares, pedes & manus. Quidam autem addunt pectus & renes & umbilicum, in quibus delectatio est venerea, licet non oporteat. Sed ubi inungendi sunt mutilati? Dicitur quod in loco mutilationis quia licet membro careant, non tamen carent potentia Gerson. secunda pars.

qua completur actus peccati ab intra, licet non ab extra. Et ideo ut expiatur peccatum, cum membrum non superfit, in loco incisionis, ut in loco illi membro maximè vicino inungendus est.

DE SACRAMENTO ORDINIS ET PERTINENTIBVS AD ipsum in generali.

In sacramento ordinis primò occurrit dicendum, Quid sit ordo. Quid ibi pro materia & quid pro forma. Quot sunt gradus & sufficientia eorū. Quot sunt de necessitate huius sacramenti. Qui ordines sãcri, & quare si dicantur.

Quid sit ordo & quomodo definitur.

Definitur autem sic à magistro in li. sen. Ordo est signaculum quoddam sacrum, quo spiritualis potestas traditur ordinato & officium. Itē quidam antiquorum magistrorum ita definiunt. Ordo est sacramentum spiritualis potestatis ad aliquod officium in ecclesia ordinatum.

Quid in sacramento ordinis sit materia, & quid res sacramenti.

Quid autem sit hic propria, & quid pro re sacramenti. A quibusdam dicitur quod sicut in baptismo tria sunt, vnum. scilicet quod tantum est sacramentū scilicet aqua vel tinctio cū verbo, & aliud quod est res tantum, scilicet remissio peccati vel collatio gratiæ, & tertium quod est res & sacramentum scilicet character baptismalis. Sic hic est aliquid quod est sacramentum tantum scilicet illa signa visibilia cum verbis, quibus spiritualis potestas tradi ostenditur. Ut in ostiariis traditio clauium cum verbis ad hoc pertinentibus. In lectoribus traditio libri prophetarum cum verbis ad hoc institutis, & sic de alijs. Et aliquid quod est res tantum, scilicet gratia spiritus sancti infusa vel potestas spiritualis. Est & aliquid quod est sacramentū & res scilicet character qui imprimitur. Alij ponunt duo priora pro sacramento & re.

Sed tunc circa hoc oritur dubium, cum dicatur quod hoc sacramentum sit aliquod sacrum signum exterius cum verbis ad hoc ordinatis, & in quibusdam ordinibus sicut in sacerdotio sit pro sacramento impositio manuum cum forma verborum, an si ab vno verba proferantur & ab alio manus imponatur, ordo conferatur. Et patet quod non. Ut in decreto dist. 23. c. quorundam clericorum & ex textu & glossa.

Quot sunt ordinum gradus & unde eorum numerus & sufficientia.

Quot autem sint ordinum gradus, dicit magister in. 4. sent. quod sunt septem scilicet ostiarius, lectoris, exorcistæ, acholyti, subdiaconi, diaconi, & presbyteri. Quorum est conficere corpus Christi, quod est excellentissimum officiorum humanorum. Et ideo supra sacerdotium non est ordo superior, immo nec episcopatus nec archiepiscopatus. Quorum numerum & sufficientiam sic poteris accipere. Ordinum vnus est supremus & principalis scilicet sacerdotium. Alij secundarij & huic deseruientes. Supremus ordo duos habet

EE. ij

actus scilicet principalem, qui est cōficere corpus Christi. Et secundariū, qui est populum præparare vt idoneè cōmunicet. Secundarij autem ordines & huic supremo ordini deferuiētes, aut deferuiūt ei quoad actum suum principalem, aut quoad actum suum secundarium. Si quō ad actum suum principalem qui est cōficere corpus Christi, tūc est potestas super hostias ex quibus cōficitur corpus Christi. Et hoc potest esse dupliciter. Quia aut in comparatione quoad populum qui eas offerūt tēplō, & sic est ordo subdiaconatus. Subdiaconi enim interest accipere hostias à populo & repōnere in presbyterio, vt ipsas ministrare possit diacono vt dicit Isido. Aut est potestas super hostias in comparatione quoad sacerdotē, & sic est ordo diaconatus, cuius est hostias oblatas ponere super altare & ordinate vt eas ibi consecret sacerdos. Si autē est ordo deferuiens sacerdotio quoad actū suū secundarium scilicet ad præparandum populū, tunc aut deferuit ei in amouendo malum aut in ordine ad bonum. Si primo modo, tūc iterū contingit hoc dupliciter scilicet aut amouendo malū quod est ab extra, & sic est ordo ostiariorum, quorum officiū est indignos & viles excludere, ne violent locū communionis fidelium, aut amouēdo malum quod est ab intra, & tunc est ordo exorcistarum quorum est arcere vim dæmones per adiurationes ne impediat perceptionem sacramentorum. Si autem ordo deferuit sacerdotio in ordine ad bonum, tunc potest esse dupliciter, aut ex parte intellectus, & tunc est ordo lectorum quorum officiū est legere apertē & distinctē ad illuminationem intellectus. Aut ex parte affectus, & tūc est ordo ceroferiariorum, qui in signum ignis spiritualis accendendi in cordibus nostris cereos flammiferos deferunt, & hi sunt acholyti. Acholytus enim Græcè ceroferarius dicitur latinē. Alij volūnt quod nouem sunt ordines in ecclesia militante, sicut sunt nouem ordines angelorum in ecclesia triumphante. Et secundum quosdam illorū episcopatus & archiepiscopatus constituunt duos gradus, qui additi septem præcedentibus faciunt nouem. Secundum alios corona est primus ordo & episcopatus vltimus, & sic fiunt nouem cum septem prænominatis. Sed prior sententia potior est in conspectu modernorum.

Quot & quæ sūt de necessitate huius sacramenti.

Sequitur dicere quot & quæ sūt de necessitate huius sacramēti. Et dicitur quod sex præcipuè scilicet sexus virilis. Vnde mulier non est susceptibilis ordinis. Item præcedens baptisimus qui etiam est fundamentum cæterorum sacramentorum excepto coniugio. Vnde si aliquis non baptizatus ordinaretur nihil reciperet, vnde oportet post baptisimum si vellet aliquem ordinem exequi quod iterum ordinaretur.

Item potestas ordinantis, quia qui nō est episcopus, ordines confert non potest. Item intentio recta vt scilicet ordinans intendat facere quod facit ecclesia, & similiter ordinandus secundum quosdam. Item materia seu sacramentum, vt traditio libri & similitum cum forma verborum. Item tempus seu ætas secundum aliquos,

quoniam si paruulus ordinetur etiam præcedentibus aliis gradibus nihil reciperet, cum secundum eos in hoc sacramento exigatur tam intentio recipientis ordinem quam conferentis. Paruulus autem quia non habet vsum liberi arbitrij, non habet intentionem. Alij volūnt quod ætas sit de congruitate, & non de necessitate huius sacramenti. Et ideo in prædicto casu paruulus secundum eos recipit characterem, nec secundum eos est reordinandus. Frater Albertus vult quod in aliis ordinibus ætas sit de congruitate, sed in vltimo ordine qui est sacerdotium est de necessitate. Vnde planè vult quod ordo sacerdotij non possit paruulo conferri. Item ieiuniū secundum aliquos, eò quod secundum eos prænuptus non conferret ordinem nec susciperet. Alij ferè omnes volūnt contrarium. Multa præterea de honestate & congruitate tam ex parte conferentium ordines quæ ex parte tēporis; quæ reperies expressè in summa Ray. li. 3. in principio & consequenter.

Qui ordines sint sacri & quare sacri dicantur.

Postremò notandum quod licet omnes prædicti septem gradus sacri sint, quatuor tamen primi minores ordines non dicuntur sacri, sed solum tres maiores scilicet ordo subdiaconatus, ordo diaconatus, & ordo presbyteratus. Et hoc propter dignitatem quæ inducitur ministrantibus in tribus maioribus ordinibus, oportet enim eos vouere continentiam vel simpliciter vel secundum tempus. Simpliciter in tota ecclesia occidentali, vbi non dantur isti tres ordines nisi vouentibus ipso facto perpetuam castitatem. Secundum tempus vt in orientali ecclesia, vbi qui in matrimonio ordinem recipiunt in matrimonio permanent. Sed tamen dum ministrant, abstinere ab vxoribus. Insuper illis mortuis alias ducere non possunt.

DE SACRAMENTO CONIUGII ET PERTINENTIBVS AD IPSVM.

DE sacramento coniugij non multa necesse est hic dicere eò quod in summa Ray. li. 4. de hoc sacramento sufficienter tractetur. Sunt quædam tamen quæ ibidem non tangūtur, de quibus hic aliqua breuiter memoranda sunt, videlicet, An istud sacramentum sicut alia sacramenta conferat gratiam & efficiat quod figurat. Quis sit eius effectus. An opus coniugale possit fieri sine peccato. An debeat reddi debitum coniugale tempore imprægnationis. Item an debeat reddi tempore & loco sacro. Item an semper debeat reddi cum petitur. Quid hic sit materia & forma, & quid res & sacramentum.

An sacramentum coniugij conferat gratiam & efficiat quod figurat.

Præpositio quod matrimonium est viri & mulieris coniunctio legitima, indiuiduam vitæ consuetudinem retinens, quæ definitio datur

datur secundum naturam optime institutam, quia tunc una & pura fuit. Prætermisso etiam tractatu de causa institutionis huius sacramenti, & ubi institutum fuit & qui possunt contrahere, qui non cum aliquibus aliis circa hoc sacramentum necessariis, quæ expresse lib. 4. summæ Ray. inuenies. Nunc querendum venit an hoc sacramentum sicut alia confert gratiam, & efficiat quod figurat? Vbi triplex cadit opinio. Prima dicit quod non confert aliquam gratiam, sed cum alia sacramenta significant gratiam & conferant, istud tantum signat gratiam, sed non confert. Hæc est opinio magistri in lib. senten. & Præpositi Antisiodorensis. Secunda opinio dicit quod dicit confert gratiam scilicet recessum à peccato, non tamen in ordine ad bonum. Et dicit quod gratia illa est quod virtute huius sacramenti mitigatur concupiscentia ne ferueat ultra nuptiarum honestatem. Et hæc opinio probabilior videtur. Tertia & satis peritorum opinio est, quod confert gratiam etiam in ordine ad bonum. Non quidem generaliter, sed ad bonum hoc tantum quod debet facere coniugatus. Et istud bonum est ut fideliter coniugi assistat, opera sua illi communicet, prolem susceptam religiosè nutriat, & huiusmodi. Et secundum hoc pater quod efficit gratiam quam figurat, sed non omnem quam figurat, sicut nec oportet. Figuratur quippe coniunctionem fidelis animæ cum Christo, quæ quidem est effectus eius, non contentus quidam, sed significatus.

Quis sit eius effectus.

EX præmissis igitur habes quod duplex est effectus matrimonij. Vnus scilicet non contentus, sed tantum significatus scilicet coniunctio fidelis animæ cum Christo. Alius contentus & significatus, gratia scilicet qua mitigatur fomes, & qua fideliter coniungi assistitur.

An amplexus matrimonialis possit fieri sine peccato.

Vtrum autem fieri possit amplexus matrimonialis sine peccato vel meritorie, post hæc venit dicendum. Et dicitur quod causa quatuor præcipue sunt propter quas fit commixtio coniugalit. Aut enim fit causa suscipiendæ proles, & hoc dupliciter. Aut scilicet ad cultum diuinum ampliandum, & hæc causa sic cognoscendi uxorem, ab omni peccato excusat, & reddit opus meritorium, dummodo ista intentio ante finem operis per delectationem non corrumpatur. Vel fit causa proles ut scilicet habeatur successor hæreditatis, & hæc causa non excusat à veniali, sed à mortali. Aut fit causa reddendi debitum, & hæc causa excusat à culpa, & secundum aliquos meretur sic faciens, dum tamen ista intentio per inordinatam voluptatem ante finem operis non supplantetur. Aut fit causa fornicationis vitandæ, & hæc causa excusat à mortali. Aut fit causa exsaturandæ libidinis, & hæc causa excusat à mortali. Vel secundum alios in hoc ultimo casu distingue, quia aut illa libido causa cuius exsaturandæ fit commixtio coniugalit, tantum repressa erat, quod eam nolle alter coniugum cum alio vel alia explere, & tunc dicunt quod adhuc est peccatum veniale. Aut in

tantum creuerat illa libido ut indifferenter vellet quis eam siue cum sua, siue cum non sua explere. Et tunc dicunt esse mortale peccatum.

An tempore imprægnationis debeat reddi debitum coniugale.

DE tempore imprægnationis dicitur quod propter periculum non debet in tempore imprægnationis vxor cognosci. Vnde si vir eo tempore moueatur ad coitum, debet ratione talis motus propter timorem prædicti periculi refrænare, maxime quatuor primis mensibus. Si tamen vir uxorem dicto tempore cognouerit, non propter hoc peccat mortaliter. Verumetiam quia mulier illo tempore maxime coitum ut frequenter appetit, si ipsa petat & ipse vir exactus reddat, sic reddens leuius peccat, exigens verò grauius, uterque tamen venialiter tantum.

An tempore & loco sacris debeat reddi debitum.

DE tempore sacro similiter dicitur quod tempore quadragesimæ & quatuor temporum & rogationum, & præcipuarum solemnitatum non debet alter coniugum debitum petere. Si tamen petierit cum pigritia tamen animi quod sine coniugij usu esse non possit, venialiter peccat. Si autem alter petierit, reddat, ex actu tamen iustitiæ & fide thori excusatur à peccato, nisi in his casibus præter temporum huiusmodi solemnitatem aliquid iuxta distinctiones supra positas, grauius incideret quod peccatum aggrauaret. Sed secus est de loco, ut volunt aliqui quod scilicet non tenentur in loco sacro reddere debitum, si aliquis alius locus haberi possit. Si autem alius locus non possit haberi ut contingit in tempore guerræ, ubi multis noctibus in locis sacris iacent viri cum vxoribus suis, tunc si alter coniugum soluat exactus, habens de hoc dolorem cordis, peccat tantum venialiter, immò si exigat cum planctu & pigritia, quod sine usu coniugij esse non potest, non credunt multi quod peccat mortaliter. Nec credas quod tunc contaminetur locus, ita quod reconciliatione indigeat, quia contaminatio sacri loci distinguitur dupliciter. Vna quæ procedit ex incongruitate operis quod fit in ipso respectu dicti operis in se. Et alia quæ procedit ex incongruitate operis, non quoad se, sed quoad consecrationem seu actum ipsius loci in quo fit. Nam illam quæ procedit ex incongruitate respectu loci tantum & non operis in se, non contaminat locum in tantum quod indigeat reconciliatione. Sed illa verò quæ procedit ex incongruitate ad sanctificationem loci respectu operis in se, ut est in imaginis facinoribus, sicut in stupro adulterio, homicidio, & huiusmodi. Et hæc locum contaminat in tantum, quod reconciliatione indiget: maxime respectu aliquorum facinororum ubi sunt manifesta.

An semper debeat reddi debitum coniugale cum petitur.

DE solutione autem debiti coniugalit hoc tenet aliqui quod omni tempore petenti debitum est reddendum secundum oportunitatem loci. Quod ideo di-

E E iiij

citur, quia ille actus verecundiam quandam habet sibi annexam. Vnde nō oportet quod solvatur in publico, sed in omni hora omniq; dimisso negotio, si scit alterum esse in periculosa concupiscencia, tenetur, captare secretum cubile & debitum reddere.

Alij distinguunt quod sicut in præceptis affirmatiuis semper ad ea tenentur sed pro semper, vt verbi gratia, semper teneor honorare parentes meos, sed non pro semper, sed solum pro loco & tempore. Ita hic (vt dicunt) quis ad semper tenetur reddere debitum, sed non tenetur pro semper, sed solum cum oportunitas loci & temporis hoc exegerit.

Et nota duos versus qui determinant quinque casus in quibus quis potest reddere debitum sine peccato sed non petere.

Festa, sacerque locus, ieiunium, menstrua, partus.

Si petas his peccas, reddis quandoque licenter.

Quid sit materia & quid forma in sacramento coniugij.

Quid autem sit materia & quid forma, dicitur quod materia sunt legitima personæ in potentia commixtionis sexuum existentes. Circa quod multi difficiles & diuersi casus occurrunt hoc sacramentum matrimonij impediētes, qui sufficienter in summa Raymundi determinantur, quare hic causa breuitatis non exprimuntur, sed solum pro quadam compendiola annotatione ponuntur sex versus sequentes.

Ecclesia vetitum, necnon tempus feriatum.

Impediunt fieri, permittunt facta teneri.

Error, conditio, votum, cognatio, crimen,

Cultus disparitas, vis, ordo, ligamen, honestas.

Si sis affinis, si forte corpe nequibis,

Hæc socianda vetant connubia, iuncta retrahant.

Forma autem est consensus per verba expressus, vt accipio te in meam &c. vel huiusmodi. Secundum alios consensus animorum est materia in coniugio. Forma autem est debita verborum prolatorum forma scilicet Acceptio te in meam &c. Sed nunquid & iste consensus debeat ferri & esse ad carnalem copulam? Et dicit magister in li. senten. quod non in carnalem copulam nec in cohabitationem corporalem, sed in societate coniugalem, quod sic exponitur, hoc est in carnale debitum, non in carnale actum.

Nec obstat illud de matrimonio beatæ Virginis, quæ secundum beatum Aug. ita in matrimonio consensit quod nisi aliter Deus iuberet, debitum coniugale non redderet. Air enim sic: Committens autem virginitatem suam diuinæ dispensationi, & consensit in carnalem copulam, non illam appetendo, sed diuinæ inspiratione in utroque. i. virginitate & commixtione obediēdo. Sed virginitatem quam nondum vouerat, in desiderio habuit & cum firmo proposito, commixtionē verò illā nisi Deus aliter disponderet, in sufficiētia.

Ex his satis patet quid hic sit sacramentum & quid res. Nam sacramentum est consensus animorum & coniunctio corporum. Res autem duplex est scilicet vnio Christi & ecclesiæ. Itē vnio duarū naturarum in Christo. Nam sicut in matrimonio, coniunctio est animorum vnus cum vna, ita vnitur Christus cum ecclesia quæ vna est, vt dicitur

Can. 6. Vna est columba mea &c. De qua etiam vnione dicitur. i. Cor. 6. qui adhæret Deo, vnus spiritus est cum eo. Item sicut in matrimonio est commixtio diuersorū sexuum, ita in Christo est vnio duarū diuersarū naturarum scilicet diuinæ & humanæ.

TRACTATUS QUARTVS DE SEPTEM VIRTVTIBVS & earum declaratione.

Nunc aliqua tangenda sunt de virtutibus. Et primò quid sit virtus in genere. Quot sunt in numero, & de earum sufficientia. Deinde de singulis in speciali erit aliquid dicendum.

Quid sit virtus in generali.

Est virtus secundum Aug. bona qualitas mentis qua rectè viuatur & quæ nullus malè vitur quam solus Deus in homine operatur. Notanter dicitur bona qualitas, ad differentiam malarum qualitatum, cuiusmodi sunt prodigalitas, auaritia. Addit, mentis, ad differentiam corporalium qualitatum, quales sunt albedo, nigredo. Et subiungit, qua scilicet virtute rectè viuatur, ad differentiam scientiæ, quæ quamuis sit bona qualitas mētis, non tamen necessariò ea rectè viuatur, sed potius ea rectè intelligitur. Et additur, quia nullus malè vitur, ad differentiam potentiarum naturalium quibus contingit & bene vti, & malè vti, cuiusmodi sunt rationalitas & concupiscibilitas & irascibilitas quæ propriè potentia dicuntur. Dicitur etiam, quo solus Deus operatur in homine quod ponitur ad differentiam virtutum politicarum, quæ (vt vult philosophus in ethicis) generantur ex frequenti bene agere, cum virtutes theologica à Deo infundantur. Ex quo apparet quod præcedens definitio est propriè virtutis theologica. Sed prout virtus cōprehendit tam quatuor virtutes cardinales quam tres theologicas, sic potest definiri. Virtus est habendi se ad omnia vt debetur. Vnde Aug. in lib. de moribus ecclesiæ, singulas definiens virtutes, in omnibus definitionibus ponit amorem tanquam genus adiungit diuersos actus quasi diuersas differentias.

Quot sunt virtutes & de earum sufficientia.

Ex dicta autem definitione extrahi potest numerus septem virtutum scilicet quatuor cardinalium & trium theologiarum. Cum enim virtus sit amor habendi se ad omnia vt debetur, aut erit amor habendi se vt debetur ad creatorem, aut ad creaturam. Si primo modo, tunc vel erit amor ad creatorem vt recognoscatur & sic erit fides, quæ est illuminatio mentis ad cognoscendum Deum. Aut erit amor ad creatorem vt possideatur, & hoc dupliciter scilicet vel vt habendus in futuro, & sic est spes, vel vt quomodo hic iam habitus & tentus, & sic est charitas, qua quis licet per quendam modum imperfectum, habet hic Deum. Quia qui manet in charitate, in Deo manet, & Deus in eo. i. Io. 4.

Si autē sit amor habendi se vt debetur ad creaturam, tunc vel ad creaturam quæ sub nobis est, vt caro,

caro, & talis amor sic habendi se ad eam ut debetur, est temperantia. Aut ad creaturam quæ iuxta nos est, sicut est proximus, & talis amor sic se rectè habendi ad eum, est iustitia. Aut ad creaturam quæ contra nos est, & tunc aut illa creatura est nobis insidians, & talis amor sic se habendi ad eam ut debetur, est prudentia. Aut illa creatura est nos molestant, & talis amor sic se habendi ad eam ut debetur, est fortitudo.

DE TRIBVS VIRTVTIBVS
THEOLOGICIS. ET PRIMò
de fide.

IN speciali tangendum est de virtutibus theologicis. Et primò de fide, de qua primò dicendum quid sit. Quot modis dicatur. Quæ sit fides informis & quæ formata, & utrum vna sit alia. Et an dæmones habeant fidem. Vtrum paruuli baptizati habent fidem. Vtrum in aliquo casu sufficiat seruare fidem corde & diffiteri ore. Vtrum fidei possit subesse falsum. An omnes teneantur ad fidem explicitam.

Quid sit fides & quomodo definitur.

Secundum autem apostolum ad Hebræ. Fides est rerum sperandarum substantia, argumentum non apparentium. Et definitur hic fides prout est fundamentum in ædificio spirituali. Subsistit enim omnibus alijs virtutibus, & eas collocat in nobis id est facit eas in nobis collocari. Et hanc sic intellige definitionem. Fides est sperandarum rerum substantia id est fides facit modo res speratas subsistere in nobis spe, quæ tandem subsistent re. Fides dicitur argumentum id est ostensio vel præmonstratio non apparentium rerum.

Sed nonne apostoli crediderunt Christum passum? vtrique, quia in eorum symbolo hoc pro articulo ponitur, & tamen apparuit eis passio sua. Sed dic quod aliud viderunt & aliud crediderunt, quia hominem passum viderunt, & Deum passum crediderunt. Deum autem passum esse est articulus fidei secundum Augustinū non hominem illum passum esse. Quia hoc crediderunt Iudæi, qui fidem non habent catholicam. Secundum autem August. Fides est illuminatio mentis ad videndum Deum.

Quot modis fides dicatur.

Dicitur autem fides multipliciter. Aliquando enim accipitur pro habitu fidei informis. Vnde Iaco. 2. Fides sine operibus &c. Aliquando accipitur pro habitu fidei formatæ: Vnde ad Hebræ. 11. Sancti per fidem vicerunt regna. Aliquando pro actu fidei formatæ, secundum quod dicit Aug. Fides est credere quod non vides. Aliquando pro facultate credendi. Vnde Mat. 7. Nō inueni tantam fidem in Israël. Aliquando pro obiecto fidei, scilicet eo quod creditur, cuiusmodi sunt articuli fidei. Vnde in symbolo Athanasij dicitur: Hæc est fides catholica, quod intelligitur de articulis ibi positis.

Gerfon. Secunda pars,

*Quid sit formata & quid informis, & utrum
vna possit fieri sine alia.*

Fides autem formata est fides quæ operatur per dilectionem, quæ scilicet informatur gratia & charitate. Fides autem informis est huic contraria, vtrique formabilitate priuata, qualem habent existentes in peccato mortali, quæ nihil aliud est quam potentia naturalis assentiendi veritati vtili. Vtrum autem fides informis fiat quandoque formata vel non, & an quotiens peccatur mortaliter, omnino pereat fides formata. Et cum ad statum gratiæ per pœnitentiam reditur, utrum noua fides creatur? Multi videntur dubitare. Dicunt enim aliqui quod fides informis eadem est in essentia cum fide formata, sed differunt secundum intentionem maiorem & minorem, ut assensus veritati aliqua illustratione gratiæ irradiatus sit fides informis, assensus autem vehemens multa illustratione gratiæ illuminatus, sit fides formata. Et volunt isti quod fides informis hic finire possit, formata verò non. Alij dicunt quod non sunt eadem in substantia, sed euacuata sine recedente fide formata, totum perit. Et relinquitur tantum modica quædam lux in anima quæ non facit hominem gratum, quæ dicitur fides informis. Alij distinguunt quod dupliciter dicitur fides informis. Vno modo per priuationem actualem formæ debitæ. Et per hunc modum dicitur fides informis esse in peccatoribus, quia non est in eis gratia gratificans vel charitas. Alio modo dicitur fides informis per priuationem possibilitatis ad formam debitam. Et hæc fides informis est in dæmonibus, qui non habent possibilitatem ad gratiam. Et primo modo dicta fides informis sic differt à formata, quod tamē formata fieri possit scilicet quod illud quod fidei informi subiaceret, potest formari. Vnde materialiter loquendo hæc potest fieri illa sicut cæcitas in oculo potest fieri visus per miraculum. Sed secundo modo dicta fides informis omnino differt à fide formata, sic quod nullo modo potest fieri formata. Et illud plus placet aliquibus. Ex his patet an dæmones habeant fidem. Habent enim fidem informem, ut dicunt sancti. Sed ut dixi, multo aliter quam peccatores, quoniam fides informis dæmonum non est possibilis ad formam debitam sicut fides peccatorum, in qua est aliqua quamuis modica illustratio gratiæ. In fide verò dæmonum nulla, sed tantum credulitas quædam ex cogitatione naturali exorta.

Utum paruuli baptizati habeant fidem.

AD id quod queritur, utrum paruuli baptizati fidem habeant? Dicunt quidam quod nec fidem habeant nec ceteras virtutes, eo quod hæc non conferuntur eis in baptismo, sed tantum purgatio ab originali peccato. Dicunt tamen quod si anima paruuli post baptismum separatur, in illa separatione illi infundi fidem ceterasque virtutes ab ipso Deo. Et similiter cum adultus efficiatur, si tamen retineat innocentiam baptismalem. De hac opinione est Hugo qui fecit apparatus super decre. Alij dicunt paruulis plenè fidem

EE 113

& ceteras virtutes in baptismo infundi, sed non usus earum. Quam opinionem tenet magister in lib. de senten. & alij plures. Est & alia opinio inter has duas media, quæ ponit quod paruuli nec habent completum habitum virtutum neque actum, quia nondum sunt capaces virtutis completæ, ut est habitus vel actus. Sed accipiunt virtutes ad potentiam, quæ potentia aliquid habet de natura habitus, & fit habitus completus si anima separatur, vel cum veniunt ad ætatem adultam.

Utrum in aliquo casu sufficiat corde seruare fidem, & ore diffiteri.

Vtrum autem in aliquo casu sufficiat veram fidem corde tenere, & pro vita saluanda ore negare, nullus discretus dubitat. Negans enim fidem ore quantumcunque retineat firmiter corde (præcipue requisitus) peccat mortaliter. Corde enim (ut ait Apostolus) creditur ad iustitiam; ore autem confessio fit ad salutem. Vnde sine confessione fidei non videtur esse salus, quanto minus cum negatione. Insuper talis impugnatur fidei veritatem agnitam, & sic videtur quodammodo peccare in spiritum sanctum. Vnde hæc est hæresis Priscillianistarum, qui dicunt quod pro vita saluanda licet fidem ore negare, si tamen verè teneatur in corde.

Utrum falsum possit subesse fidei.

Hic dubitatur utrum falsum possit subesse fidei, hoc est utrum falsum possit credi vel id quod non est, puta cum sacerdos eleuat hostiam non consecratam, utrum sit vera fides quæ à toto populo creditur ibi esse; vel illud esse corpus Christi? Et dicitur ad hoc quod fidei nunquam potest subesse falsum nec dubium, immo nec etiam potest quicquam credi nisi sit infallibiliter verum. Vnde in prædicto casu credere quod illud siue illa hostia sit corpus Christi non est fides, sed opinio tantum quæ potest esse de falso. Sed credere quod sub illa hostia si in forma debita consecrata fuerit, sit corpus Christi, est fides: & hoc semper infallibiliter est verum. Vnde illa conditio semper apponenda, vel ad minus supponenda est quando hostia adoratur vel sumitur scilicet si ritè consecrata fuerit. Hostia ritè consecrata infallibiliter est corpus Christi.

An omnes teneantur ad fidem explicitè credendam.

Denique an omnes teneantur ad fidem explicitam scilicet ad credendum articulos fidei explicitè, dubium est apud quosdam. Dicunt enim aliqui quod nec ante aduentum nec post aduentum Christi tenebantur homines scire omnes articulos fidei explicitè, nec etiam omnes explicitè credere, nisi in quantum docti erant à maioribus, & illam doctrinam intellectu capere poterant. Sed tamen adhuc illi qui præcesserunt minus tenebantur propter umbram quæ tunc erat, isti autem plus, propter doctrinam & veritatem expressam. Vnde nunc quilibet quantumcunque simplex qui humanam habet discretionem, tene-

tur ad minus explicitè scire & credere primum articulum & reliquos nullatenus diffiteri, sed in generali credere quidquid sancta & vniuersalis credit ecclesia. Et tenetur præter hoc se paratum exhibere ad amplius discendum, cum doctorem catholicum habuerit. Et quoniam obtusum sensum habent simpliciore, non credo quod teneantur ita explicitè scire sicut explanatur eis, quia sufficit quod ipsi accipiant explanationem secundum suam potestatem intelligendi & non secundum voluntatem au facultatem explanatoris. Si autem primum articulum vel plures etiam alios explicitè crederent; vni tamen pernaciter contradicerent, hæretici iudicarentur. Quia hoc fieri non posset nisi egressi iudicium ecclesiæ, pueruli hæreticorum iam per doctrinam peruersam esse inciperent.

Secus tamen est de sapientioribus qui tenentur explicitè omnes articulos scire. Et maxime prælati aut quicunque, alij qui se fatentur doctores, cum ignorantia iuris non cadat in principem aut doctorem.

DE VIRTUTE SPEI ET PERTINENTIBVS AD IPSAM.



EQUIVOC aliquid dicere de spe. Primum quid sit spes. An spes possit esse malarum rerum. Quorum sit spem habere. An ipsa simul cum fide euacuabitur. Et quid succedit eis.

Quid sit spes & quomodo definitur.

Definitur autem sic spes ab Augustino. Spes est certa expectatio futuræ beatitudinis, proueniens ex gratia & meritis præcedentibus. Quam sic expone. Spes est certa, quod dicit propter hæsitationem. Nam spes vsquequaque absque fluctuatione hæsitationis est. Expectatio, quod dicit ad differentiam comprehensionis quæ erit in patria; vbi nihil expectabitur sed omnia præsentialiter habebuntur. Futuræ beatitudinis, quod dicit ad differentiam timoris seruilis qui est expectatio futuræ miseriæ. Expectatio dico proueniens ex gratia. i. benignitate Dei considerata. Quod enim dicitur ex benignitate dei considerata, dicitur ad differentiam præsumptionis, quæ ex Dei benignitate tantum considerata & non cum hoc ex meritis beatitudinem adipisci credit. Et sic definitur hic motus spei.

Aliter sic à magistris communiter definitur. Spes est audacia mentis de largitate Dei concepta habendi vitam æternam per bona merita.

An spes possit esse malarum rerum.

AN autem spes possit esse malarum rerum? Dicit magister in 3. senten. quod spes est tamen bonarum & earum quæ ad eum spectant qui earum spem gerere videtur, quia proprie spem habemus de bonis nostris, non de alienis. Vnde ad hoc quod sit proprie spes, tria concurrere debent scilicet quod sit respectu boni & proprii futuri. Vnde si aliquando legatur, spes dici malorum, sicut apud poetam.

Hunc

Nunc ego si potui tantum sperare laborem,
Vel etiam bonorum & communium, sicut spectamus salutem bonorum qui sunt in via vel etiam boni presentis, intellige in talibus spem non propriè accipi, sed largo modo.

Quorum sit habere spem seu sperare.

DE eo autem quod quaeritur, quorum sit sperare scilicet an sit angelorum, an animarum beatarum in cælo, & an Christus spem habuerit, & etià an antiqui patres in limbo, vel animæ nunc detentæ in purgatorio spem habuerunt aut habeant?

Dicendum est ad tria priora, quod propriè sumptum nomine spei neque angelis neque animæ beatæ, neque Christus spem habuerunt. Cuius ratio est, quia propriè non est nisi de substantiali beatitudine, quā nunc habent angeli & animæ beatæ, eo quod stola corporis non sit secundum doctores de substantiali premio ipsarum, sed tantum ipsa contemplatio diuinitatis & humanitatis Christi. Quia ut habetur Io. xvij. Hæc est vita æterna ut cognoscant te solum verum Deum, & quem misisti Iesum Christum. Et quoniam Christus beatitudinem substantialem in via habuit, quia comprehensor fuit, ideo spem propriè non habuit. Et si aliquando legatur ipsum spem habuisse, intelligendum est de impropriè dicta scilicet de aliqua spe de accidentali beatitudine, ut pote de glorificatione corporis sui, cuius non est spes nisi per posterius, vel de ipso loquitur de scriptura gratia membrorum. De patribus autem in limbo & de animabus in purgatorio existentibus dicitur, quod spem habuerunt & habent aliquantulum extenso nomine. Cum enim spes sit boni futuri expectatio, potest esse expectatio cum omnimoda hæsitatione, & tunc non est spes, vel cum certitudine opinionis, & tunc propriè est spes qualem habent electi in via. Vel potest esse cum certitudine scientiæ, quod scilicet scient se bonum æternum adepturos, & sic minus propriè dicitur spes. Et sic isto modo sumendi spem dicitur, quod patres in limbo & in purgatorio animæ spem habuerunt & habent.

An spes, & fides euacuabuntur, & quid eis succedet.

DE ultimo quod ponebatur in quaestione scilicet an spes & fides euacuabuntur, & quid ipsis succedet. Dicitur quod utraque euacuabitur. Cum enim venerit quod perfectum est, euacuabitur quod ex parte est. Et ideo quia fides & spes imperfectionem habent, euacuabuntur, nec erunt sanctis in cælo sed loco fidei succedet visio, loco autem spei succedet amplexus, ubi videbitur & gustabitur quam bonus est Dominus.

DE VIRTUTE CHARITATIS

ET PERTINENTIBUS

ad ipsam.



AM de charitate aliquid dicatur. Et primò quid sit charitas. Quæ sunt diligenda charitate. Et quis ordo sit observandus in diligendis. An omnes teneantur ad dilectionem inimicorum? Et iterum de quo-

dam alio ordine diligendorum.

Quid est charitas

Charitas secundum magistrum In. iij. sententia. Est dilectio qua diligitur deus propter se, & proximus propter Deum vel in Deo. Nec hic diffinitur idem per seipsum scilicet charitas per dilectionem quia dilectio quodammodo genus est ad charitatem, & ea quidem communior, quamvis in frequenti usu scripturæ, vnum pro alio quotiens ponatur. Alia datur ab August. in lib. de moribus ecclesiæ. Charitas est affectio animi recta,

coniungens nos Deo. Et sciendum quod quantum ad priorem diffinitionem, eadem est dilectio qua Deus & proximus diligitur, quia quando vnus propter aliud amat, vnico vtrūque amore amatur, sicut idem est amor quo amatur vinum & dulcedo vini. Geminata dicitur hæc dilectio propter duo dilecta scilicet Deum & proximum, propter quod etiam dicuntur duo mandata de dilectione. Primum de dilectione Dei, quod continet tria prima præcepta seu mandata decalogi pertinentia ad Deum, vel quibus ordinamur ad Deum. Secundum est de dilectione proximi, continens septem alia decalogi præcepta seu mandata quæ nos ordinant ad proximum, sicut in superioribus declaratum est.

Quæ charitate diligenda sunt, & quo ordine.

Ceterum ut sciamus quæ charitate diligenda sunt. Attendamus doctrinam Augusti lib. j. de doctrina Christiana. Quatuor enim secundum eum, diligenda sunt. Vnum quod supra nos est scilicet Deus. Alterum quod nos sumus scilicet anima. Tertium quod iuxta nos est scilicet proximus. Quartum quod infra nos est scilicet corpus. De secundo autem & quarto nulla præcepta specialia data sunt. Quātumcūq; enim homo excidat à charitate, semper tamen illi remanet affectio ad seipsum & ad carnem suam. Sed quis ordo seruandus est in his diligendis, vtrum videlicet in aliquo casu extranei proponendi sint consanguineis? Item an filij parentibus? Item an vxor parentibus? In primo quidem casu distinguunt quidam, quia ad beneficium conferendum est spirituale, aut temporale. Si est spirituale, cum beneficium spirituale ad neminem iure consanguinitatis deuoluatur, debet extraneus melior præferri consanguineo minus bono. Si autem sit temporale, puta de bonis acquisitis vel iure hæreditario possessis, dicunt quod consanguineo pariter indigenti etiam minus bono prius est subueniendum quam extraneo. Vnde si vnus est consanguineus, & alter non, & vtrique dandum non sufficeret, tunc dandum est p consanguineo. Si verò vtrique sufficiat, vterque accipiat sed consanguineus prior.

Respectu verò secundi scilicet an filij proponendi sint parentibus scilicet patri & matri. Dicunt plures quod parente & filio in æquali necessitate constitutis, prius est subueniendum parenti, quam filio, cum ad hoc nos cogat tam lex naturæ, quam dominicum præceptum. Vidi aliquos sentire contrarium, & aliquos distinguere de dilectione affectuali & effectuali, dicendo quod dilectione affectuali plus diligendi sunt parentes propter præstita beneficia, effectuali verò plus diligendi sunt

filij, quia ut plurimum plus indigent. Sed pone æqualem utrobique indigentiam, tunc puto plus subueniendum esse parentibus scilicet patri & matri, quam filiis. De vxore autem quod erat tertium, dicitur quod præferenda est parentibus quantum ad cohabitationem, non quantum ad dilectionem. Vnde illud. Relinquet homo patrem & matrem suam & adhærebit vxori suæ &c. Intelligendum est quod magis adherendum est eis, quam parentibus cohabitatione, non tamen magis dilectione, eo quod multa plura beneficia a parentibus exhibita sunt, quam ab vxore.

An omnes teneantur ad dilectionem inimicorum.

DE dilectione autem inimicorum, an teneamur omnes ad eorum dilectionem? & an teneamur eis omnes ostendere signa familiaritatis? Et dicitur quod sic. scilicet quod omnes tenentur inimicos diligere, eo quod super hoc extat præceptum diuinum. Matt. 5. Ego autem dico vobis diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos. Sed hoc quo ad effectum dilectionis, quo simpliciter tenentur omnes inimicos diligere, quo verò ad signa dilectionis & ad affectum, non tenentur omnes (ut dicitur) inimicum diligere, nisi viderint eum necessitatem patientem, vel veniam, non fictè seu irrisoriè, sed veraciter postulantem. Vnde si salutat non irrisoriè, salutandus est. Perfecti verò saltem religiosi ad amplius tenentur. Propter scandalum enim euitandum coram his, præcipue qui sciunt quod offensi sunt, tenentur offerre signum dilectionis. Nec tamen intelligas de tali inimico, qui fidem Christianam & fidem catholicam impugnat, quia sic impugnanti nisi in vltima necessitate, non est subueniendum.

De quodam alio ordine diligendorum.

IN summa nota secundum Aug. & Ambro. & alios expositores quod primò diligendus est Deus, deinde anima propria, deinde anima proximi, deinde corpus proprium & postea corpus proximi. Inter proximos autem primò parentes scilicet pater & mater, secundo filij deinde alij cognati. Vtrum autem vxor sit præferenda filiis, certum non habeo, post filios & vxorem, domestici scilicet noti, deinde extranei non inimici, deinde inimici. Quod autem iubemur diligere proximos sicut nosmetipsos, sic intelligendum est, quod scilicet æquè optandum est eis bonum æternum sicut nobis. Nō enim tenemur temporalia æqualiter eis ut nobis ministrare, sed nobis primo, postea autem ipsis.

DE QUATVOR VIRTVTIBVS CARDINALIBVS IN GENERALI.

EQVITV breuiter aliquid dicere de virtutibus cardinalibus scilicet de iustitia quæ secundum Aug. est in subueniendis miseris, de prudentia, quæ est in cauendis insidijs, de fortitudine, quæ est in perferendis molestijs, & de temperantia, quæ est in prauis delectationibus coercendis. De quibus primò dicendum est quare dicantur cardinales & ciuiles & politice. Deinde de singulis quæ sit quælibet virtus in

se, & qui sunt proprij earum actus & in via quam in patria. Postremo de ordine earum ad septem vitia capitalia.

Quare dicte virtutes dicantur cardinales, ciuiles & politice.

Dicuntur autem secundum quosdam virtutes cardinales quasi cordiales, ad differentiam virtutum corporalium. Cardio enim secundum Iddo. à corde deriuatur, quia à Cardian grece quod est cor latine. Vel ut alij volunt, dicuntur cardinales, quia in eis sicut in cardinibus omnis alia virtus maxime ciuilis voluitur. Secundum autem philosophos qui de ipsis tractauerunt, dicuntur cardinales, quia in his sicut in cardine est regulus totius vite humane secundum statum honestatis & ciuilem. Ciuiles autem dicuntur, quia constituunt bonum statum vnus cum altero in ordine ciuium. His enim virtutibus secundum Plotinum philosophum & Macrobiū boni viri reipublicæ consulunt, vrbes tuentur, parentes venerantur, proximos amant. Politice autem dicuntur eadem de causa, quia idem est polis grece, quod ciuitas latine, & ideo politice dicuntur quasi ciuiles.

DE VIRTUTE IUSTITIÆ IN SPECIALI.

IUSTITIA autem iustitia secundum August. virtus tribuens vnicuique quod suum est. Quæ definitio conuenit iustitiæ tam secundum statum viæ quam secundum statum patriæ. Alia autem definitio quæ ponit quod iustitia est subuenire miseris, conuenit iustitiæ tantum secundum statum viæ.

Ponuntur autem secundum magistrum in 3. lib. sententia. duo eius actus, scilicet actus eius in patria, qui est Deo regenti subesse, & actus eius in via, qui est miseris subuenire. Hi sunt actus generales ad quos tenentur omnes. Sunt autem & alij actus eius speciales ad quos non ita indifferenter omnes tenentur, qui sic (quantum ad propositum præsens sufficere potest) distinguuntur. Iam tactum est quod actus generalis iustitiæ est vnicuique tribuere quod suum est, hoc est, superioribus, paribus & inferioribus. Superioribus quidem præminentiam, & hoc dupliciter. Quia vel generaliter, & sic dicitur actus eius inferiora potioribus subdere, quam ponit Aug. de lib. arbi. li. 2. Vel specialiter, & sic dicitur actus eius soli Deo deferuire, de quo August. libr. 6. sup. musicæ. Si autem sit in tribuendo quod suum est paribus, sic est triplex actus eius. Vnus paria sibi met copulare, de quo August. de lib. arbi. libro 1. Alius nullis coæquare, nisi purificatis animis. Tertius nullis dominari appetere, nisi naturæ corporali vel bestiali. De quibus duobus August. in lib. 6. sup. musicæ. Si autem in tribuendo quod suum est inferioribus, hoc est dupliciter. Vel quoad penam subleuandam, & sic eius actus est miseris subuenire, secundum magistrum in 3. libro sentent. Vel quoad culpam corrigendam, & sic eius actus est iniquos moribus corrigere & punire. De quo Aug. super Gen. ad litteram lib. 12.

De

De virtute prudentia in speciali.

Prudencia secundum magistrum in 3. senten. est in præcauendis insidijs. Vnde sic apertius definitur Prudentia est virtus rerum bonarum vel malarum neutrarumq; discretio, cum fuga mali & electione boni. Et dicitur neutrarumq;, hoc est indifferentium, quæ scilicet neq; bonæ, neq; malæ sunt, quale est frangere festucam, vel huiusmodi. Et trahitur definitio præsens ex verbis Augustini libro 6. ubi dicit quod prudentia est bonarum rerum & neutrarum scientia. Ponuntur autem plures prudentiæ actus. Actus eius in patria duplex est. Vnus nullum bonum Deo præponere vel æquare, qui ponitur per magistrum in 3. lib. senten. Alius ipsam concupiscere veritatem, de quo Aug. in 6. suæ musicæ. Actus prudentiæ viæ ponuntur quinque scilicet præcauere insidias, qui ponuntur per magistrum in 3. libro senten. Item mala deuitare, de quo August. super Gen. ad literam libro 12. Item incorruptionem corruptioni præponere, de quo Aug. de lib. arbi. lib. 1. Item discernere bonum à malo, de quo Aug. de ciui. Dei li. 19. Item æterna præponere temporalibus, de quo Aug. in 6. suæ musicæ.

De virtute fortitudinis.

Fortitudo autem est in perferendis molestijs. Vnde secundum quosdam sic apertius definitur. Fortitudo est immobilis animi inter aduersa laborum & periculorum æqua susceptio.

Cuius quadruplex assignatur actus viæ. Vnus firmare animam contra temporales molestias, de quo August. vt supra Alius non aduersitatem nec mortem temporalem formidare, de quo August. in 6. suæ musicæ. Alius à sapienter electo nullis terroribus, nullisque pœnis depelli, de quo Aug. de lib. arbi. lib. 1. Alius pro dilecto habendo aduersa tolerare, de quo August. super Gen. lib. 12. Actus patriæ duplex est. Vnus firmissimè Deo adherere, qui ponitur per magistrum in 4. senten. Alius nihil molestè pati, qui ponitur per Aug. in 6. suæ musicæ.

De virtute temperantia in speciali.

Temperantia est in prauis delectationibus coercendis. Definitur autem sic ab August. in libro de libero arbitrio. Temperantia est affectio coercens appetitum ab his rebus quæ turpiter delectant. Cuius actus assignantur in via. Subtrahere se ab amore inferioris pulchritudinis, de quo August. in 6. suæ musicæ. Item coercere cogitationes prauas, de quo in 3. senten. Item libidinem refrenare, de quo August. super Gen. 12. Item refrenare cupiditates ab his quæ temporaliter delectant, de quo Aug. de lib. arb. Actus autem patriæ est nullo respectu noxio delectari, de quo in 3. senten. Item immaculatum manere, de quo Aug. in 6. suæ musicæ.

De effectu dictarum virtutum, & an sint in patria.

Iste quatuor virtutes hominē ad virtutes theologicas habendas habilitant. His nihil vtilius est in vita dummodo informantur charitate. Tunc enim æquè meritoria sunt vitæ æternæ, sicut theologicæ.

An autem hæc virtutes futuræ sint in patria, dicit magister 3. lib. senten. quod sic, secundum aliquos earum actus, vt patet per singulas iuxta supra tactas.

Vltimò dicendum qualiter per has septem virtutes septem vitia capitalia expellantur. Fides enim quæ mentem illuminat, expellit superbiam quæ cor excecatur, spes quæ gaudio futuro cor lætificat, expellit iram quæ præsentī miseria mentem conturbat. Charitas quæ gaudet de proximi prosperitate, delet inuidiam quæ est odium felicitatis alienæ. Fortitudo per quam in actus viriles consurgimus expellit accidiam per quam desideria tabescimus. Iustitia quæ sua vnicuique tribuit, eliminat auaritiam quæ aliena retinet & rapit. Temperantia quæ excessum reprimat, expellit gulam quæ modum excedit. Prudentia quæ secundum Aug. incorruptionem corruptioni præponit, euacuat luxuriam quia corrumpitur corpus & anima.

Quarti tractatus huius libelli qui est de explanatione virtutum finis.

TRACTATUS QUINTVS DE
SEPTEM PETITIONIBVS CON-
tentis in oratione dominica, & earum
expositione.

TRACTATVM de septem petitionibus quæ in oratione dominica continentur, aliqui secundum ordinem huius libelli ponunt, scilicet immediate post tractatum de articulis fidei, & ante tractatum de decem præceptis legis. Hic verò quinto loco poni placuit scilicet inter tractatum de septem virtutibus, & tractatum de septē donis spiritus sancti, ea scilicet cōsideratione quod in ipsis septem petitionibus sic in ipsa oratione dominica contentis effectualiter ipsæ septem virtutes, ipsaq; septem dona spiritus sancti peti videantur. Circa quem tractatum primò videndum venit de efficacia modi petendi, qui describitur in præmio dictæ orationis dominicæ. De distinctione & expositione ipsarum petitionum particulariter. De numero & sufficientia earum. De ordine earum ad septem vitia capitalia.

De efficacia modi petendi contenti in præmio dictæ orationis.

Pater noster. Cum hæc oratio à sapientissimo vtpote ab eo qui est ipsa sapientia infinita, & veracissimo, vt pote ab eo qui est fons & origo totius veritatis, condita sit. Patet quod nihil ei deesse poterit, siue quoad petendi modum, siue quoad sufficientiam bonorum petendorum. Modus autem petendi efficacissimus describitur in tribus primis verbis petitiones præcedentibus, quibus ad misericordiam fleatur animus patris misericordiarum, ideòque ea his septem petitionibus præmisit, quasi quoddam præmium in quo ostendit orantem in consequenter petendis fore exaudiendum.

Cum enim ad sufficientem agentem tria concurrere debeant scilicet quod sit sciens, volens & potens. In hoc quod dicit pater, ostendit eum scire & aduertere nostram id est filiorum suorum indigentiam, iuxta illud Matth. 6. Scit enim pater vester, quia his omnibus indigetis. In hoc autem quod dicit noster, ostendit eum subuenire volentem, suis enim omnes boni diligenter subueniunt, alioquin boni non essent. Vnde j. ad Tim. 5. Si quis autem suorum & maximè domesticorum curam non habet fidem negavit, & infideli deterior. In hoc etiam quod dicit, qui es in cœlis, ostendit ipsam potentem Quia ut habetur primo Mach. 3. De cælo fortitudo est. Cum igitur his verbis ostenderimus ipsum scientem nostram indigentiam, & subuenire potentem, necessariò floctemus ipsum ad misericordiam.

Ait ergo. *Pater noster*. Et hic stat hoc nomen pater essentialiter siue pro essentia, & non personaliter siue pro persona. Dicitur enim isto modo Deus pater omnium. Quod & adhuc potest tripliciter dici. sc. communiter, propriè & magis propriè. Cōmuniter per creationem, & sic nō tantum persona patris, sed tota Trinitas dicitur pater omnium & nō tātum electorum, sed etiam peruersorū. Vnde Deut. 32. Popule stulte & insipiens, nūquid non ipse est pater tuus, qui possedit te, fecit te, & creauit te? Propriè autē dicitur papa per adoptionem, & sic tantum dicitur pater bonorum. Vnde ad Rom. 8. Accepistis spiritum adoptionis filiorū, in quo clamatis abba pater. Propriissimè autem dicitur pater per generationem, & sic persona patris tātum dicitur pater vnigeniti filij sui. Duobus primis modis dicitur pater noster tota trinitas, sed tertio modo nō dicitur pater noster Deus, sed tantum filij sui. Ex quo patet, quod hæc oratio nō dirigitur ad patris personam tantum, sed ad totam Trinitatem.

Sequitur, *qui es in cœlis*. Non excluditur tamen per hoc quin sit vbique. Et quāuis vbique sit essentialiter, potentialiter, & præsentialiter, magis tamen in cœlis dicitur esse, quia vbi magis videtur relucere virtus sua & operatio, ibi dicitur potius esse quam alibi. Sicut animaliter vbique sit in corpore, tamen magis dicitur esse in corde secundum aliquos, vel in capite secundum alios, quia ibi nobiliores apparēt operationes suæ. Et hoc est quod dicit Aug. de spiritu & anima. Sicut deus vbique totus est in toto mundo & in omni creatura sua, sic tota anima in toto corpore suo tanquā in quodam mundo suo est, & in omni eius parte, intensius tamen in corde & cerebro, quemadmodum Deus est & dicitur præcipuè esse in cœlo. In his autem septem petitionibus omne bonum generi humano necessarium petitur. Vt enim dicit glossa Augustinō. Nihil homini deest quod his septem petitionibus non contineatur, siue ad præsentem, siue ad futuram pertineat vitam. Petiture enim in eis accessus omnis boni, tam creati quam increati. Item recessus omnis mali tam scilicet præsentis, præteriti quā futuri, vt patebit inferius.

De effectu prima petitionis.

P R I M A ergo petitio est, vt cōfirmeretur in nobis notitia siue cognitio veri Dei quæ habetur per fidem orthodoxā. Et hoc est quod dicit. *Nomen tuum* id est notitia tua vel notamē tuum, san-

ctificetur id est cōfirmeretur in nobis. Sanctū enim idem quod firmum, & sanctificare idem quod cōfirmare est. Secundum Pap. enim dicitur sanctum à sanctio sancis, quod idem est quod confirmare. Quali diceret, firmeretur in nobis per fidē verā notitia tua, vt sicut tu semper in te firmus es, quia æternus & incōmutabilis, ita da quod te firmiter cognoscamus. Vel nomen tuum scilicet paternitatis, quo pater noster diceris, sanctificetur id est firmeretur in nobis scilicet vt filij tui per gratiam semper maneamus. Vnde glossa. Oramus ne à sanctificatione nominis in aliquo discrepemus, ne patris nomen in filijs moribus & vita offendatur. Vel nomen tuum quod in se venerabile & sanctum est, sanctificetur id est sanctum in nobis ostendatur, sic quod sicut sanctum est in se, ita nos sanctificet. Vnde glossa. Nomen patris petimus sanctificari in nobis non vt ipsum sanctius sit, sed vt in nobis augmentum suæ sanctificationis operetur.

De effectu secunda petitionis.

S E C U N D A petitio est qua petitur regnū seu gaudium futurum, siue etiam speciale Dei regimen quoad præsentē statū, cū ait: *Adueniat regnū tuum* scilicet in nobis id est ad nos veniat. Vnde Aug. Per hoc desiderium nostrum excitamus vt regnū suum nobis veniat, & in eo regnare mereamur. Et signanter dicit, adueniat id est ad nos veniat, quia virtute meritorum nostrorum ex condigno ad ipsum peruenire non possumus, scilicet oportet vt gratuito ad nos accedat. Vnde ad Rom. 6. Gratia dei vita æterna. Similiter Mat. 3. Pœnitentiam agite, appropinquabit enim regnum cælorum. Vel sic, regnum tuum id est ecclesia tua adhuc in tectis militans. De quo regno Luc. 17. Ecce regnum Dei intra vos est. Adueniat id est ad aliud regnum tuū veniat scilicet ad ecclesiam triumphantem. Vel adueniat id est ad te veniat scilicet vt te videat per speciem, sicut nunc videt per fidem. Vel regnum tuum id est spirituale vel speciale regnum tuum, adueniat nobis: vt scilicet in nobis per specialem effectum regnare cognoscaris & percipiaris. Vnde glo. Regnum Dei semper præsto est, sed petimus vt veniat id est vt manifestetur hominibus à quibus velut lux à cæcis non videtur.

De effectu tertia petitionis.

T E R T I A petitio est qua petimus vt conformis fiat voluntas nostra voluntati diuinæ. Et est hæc: *Fiat voluntas tua sicut in cælo & in terra*. Sicut scilicet sit in cælo ab electis hoc est. Da vt conformes tibi fiamus in terris, sicut conformes tibi facti sunt sancti in cœlis. Vel secundum alios. Voluntas id est volitum tuum scilicet illud quod vis fieri circa nos, quod specialiter est iustificatio nostra. Vnde primæ Thel. 4. Hæc est enim voluntas Dei sanctificatio vestra. Fiat id est adimpleatur. Non voluntas quidem in se qua fieri vis quia illa æterna est, nec in se aliter fieri potest scilicet fiat per executionem & effectus adhibitionem, fierique cognoscat. Vel sic, fiat voluntas tua in terra id est in homine qui terra est, vnde Gen. 2. Formauit igitur dominus Deus hominem de limo terræ, & Eccl. 17. Deus creauit hominem de terra. Et iterū. Omnis homo terra & cinis. Quod propriè potest intelligi in homine peccatore conuertendo, sicut

sicut scilicet fit in cœlo, id est in homine sancto iam conuerso & iustificato, quasi dicat. Conuertantur mali & faciant quæ tibi placita sunt scilicet iusta & bona opera, sicut faciunt boni iam conuersi. Quæ tamen intelligenda sunt de volitis quæ procedunt à voluntate bene placiti, quæ semper bona sunt, & non de his quæ procedunt de voluntate permissionis, quæ mala plerumque sunt. Nec enim erit malum in ciuitate quod Dominus non fecerit Amos 3. Exponit etiam sic. Fiat voluntas tua in terra, id est in Ecclesia, sicut supple fit in cœlo, id est in Christo, qui cœlum dicitur, quia in eo deitas cælata est. Vnde Esa. 45. Verè tu es Deus absconditus.

De effectu quarta petitionis.

QUARTA petitio est qua petitur temporale subsidium ad sustentationem vitæ. Et est hæc: *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.* Quod autem hæc petitio pertineat ad corporalem necessitatem, specialiter testatur Christ. super Matth. ita inquit. Quia hominibus loquebatur carne indutis & necessitati naturæ subiectis, docuit subsidium peti naturæ infirmitati. Dicit igitur. Panem nostrum quotidianum, id est corporalem vel visualem, id est nobis quotidie necessariū. Vnde Matth. 6. loco quotidianum habetur super substantialem. Ante enim peccatum fuit panis, id est cibus homini substantialis, sed post peccatū factus est sibi super substantialis, id est necessarius ad hoc vt sustentetur in vigore. Vnde nec per diem naturalem sine languore virum potest homo eo carere. Et ideo subditur, da nobis hodie. Et ponitur hic panis pro omni genere sustentamenti corporis. Vnde panis dicitur à pane, quod est totū secundū Isido. Exponitur etiam de pane spirituali, scilicet de corpore Christi seu de Eucharistia, sic. s. panem nostrum Christum, scilicet vel Eucharistiam quæ verissimus panis est, & efficacissimus animæ cibus Ioan. 6. Ego sum panis viuus qui de cœlo descendi, quotidianum, id est quotidie necessarium, da nobis hodie. Sed nunquid secundum hoc debet quilibet de Ecclesia quotidie communicare? Dic quod tripliciter contingit communicare, scilicet corporaliter seu sacramentaliter tantū, & isto modo communicant mali quādo in peccato mortali sumunt corpus Christi. Item spiritualiter tantum, scilicet credendo sacramentum. Credere enim est spiritualiter manducare, secundū illud Aug. Crede & manducaſti. Et isto modo communicant quotidie omnes boni. Item corporaliter seu sacramentaliter & spiritualiter, & isto modo communicant quotidie boni sacerdotes qui celebrant, & alij boni de Ecclesia dum communicant. Quod quilibet Christianus debet ætatis tenetur facere ad minus semel in anno. s. in pascha. Sed cum complexa refectione corporali vel spirituali habeamus quod in ista petitione petimus, vt quid post prandium istam orationem iteramus? Ad quod dicitur quod sensus huius petitionis duplex est, scilicet vt panis detur, & vt in comedentis nutrimentum, non autem in detrimentum cōuertatur. Et ratione primi habet locū hæc oratio ante susceptionem cibi. Ratione verò secundi habet locum post susceptionem.

De effectu quinta petitionis orationis prædictæ.

Gerson. Secunda pars.

IN quattuor igitur præcedentibus petitionibus petitur accessus omnis boni. In tribus verò sequentibus ponitur amotio omnis mali. In hac igitur quinta petitione petimus absolui à malo præterito. Et est hæc: *Dimitte nobis debita nostra*, id est peccata quæ nos pœnæ debitores constituunt. Sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Quasi dicat, sic te velis habere ad nos in debita nostra dimittendo, sicut nos habemus nos erga debitores nostros quibus debita dimittimus. Et intelligas quod hæc oratio profertur in persona totius Ecclesiæ, quæ in bonis stat qui peccantibus in se debita dimittunt. Alioquin si in persona sua intentionem imputando diceret peccator, in se peccatis non dimittens mentiretur, sibi met impetrans malum, secundum quod dicit August. Si non dimittis, mentiris, & ei mentiris quem non fallis.

Sed secundum aliquos istud in peccatore videtur posse saluari orando iuxta priorem modum, per hoc quod ly nos & ly nobis supponant pro diuersis. Et hic sit sensus. Dimitte nobis infirmis debita nostra, sicut & nos boni & perfecti dimittimus debitoribus nostris. Sed istam expositionem vt nimis extortam credo derelinquendam. Exponere sic igitur. Dimitte nobis debita nostra, id est peccata quæ nos constituunt debitores. Vel debita nostra, id est pœnas nobis pro prædictis peccatis nostris debitas, commutatio saltem æternas, quas peccando meruimus, in temporales, sicut & nos dimittimus. i. iuste dimittere debemus debitoribus nostris, vt saltem eos nolumus vel hic vel in futuro obligari, cū aliquid scilicet fecerint quare obligare desierint, vt pote cum satisfecerint si possint, vel saltem cum petierint veniam si nō possint. Vnde hic nota quod dupliciter cōtingit alicui dimittere. Vno modo dimittendo rancorem, sic scilicet quod nec malum inimici velis procurari, nec eius bonum minui, bene tamen velis illud quod in te deliquit, aliquatenus satisfieri. Et ad hoc tenetur omnes indifferenter, quia hoc omnino præceptum est saltem sub intellectu. Alio modo dimittere contingit non solum dimittendo, rancorem, sed omnino sine satisfactione iniuriarum sineque restitutione rerum, nec non sine interuentu precū omnia dimittere, ac ex puro corde diligere, & ad hoc tenentur tantum perfecti, quia isto modo solum consilium est.

De effectu sexta petitionis.

SEXTA petitio est respectu amotionis mali futuri, in quod varijs temporibus ex carnis mundi & dæmonis tentationibus incidere formidamus. Et est hæc: *Et ne nos inducas in tentationem.* Quod intellige permissiue, id est non induci finas in tentationem, hoc est, ne permittas nos succumbere tentationi. Aliud est enim in tentationem duci, & aliud induci. In tentationem enim ducitur qui à tentatione pulsatur, sed non deiicitur. In tentationem verò inducitur qui à tentatione pulsatur, eo quod à gratia nō supportatur, sed sibi relinquitur, à tentatione frangitur & absorbetur. Quia ergo non est malum à tentatione probationis vel etiam suggestionis duci, quinimo est occasio exercendæ virtutis, quia beatus vir qui suffert tentationem. Iac. 1. Non petimus hic vt non ducamur in tentationem, sed ne inducamur.

FF

mur, id est ne interius inducamur & succumbamus. Vnde glossa. Non precamur non tentari, sed nec etiam modicum a temptationibus vinci. Tentatio enim necessaria est ad coronam. Et cum duplex sit tentatio, scilicet probationis & suggestionis, non dicitur Deus proprie inducere in temptationem suggestionis, quia ut dicitur Iacob. 1. Ipse enim Deus neminem tentat. Sed ideo (ut dicit August.) dicitur aliquem inducere in temptationem, non quia ipse inducit, sed quia aliquando induci permittit, vel saltem quod inducamur non impedit,

De effectu septima petitionis.

SEPTIMA & ultima petitio est respectu amotionis mali presentis siue instantis. Vnde glossa ordin. super isto passu Matth. 6. *Sed libera nos a malo.* In illam quae nondum est, supple temptationem ne nos sinas induci, quod intellige petitione praecedenti petatum est, & ab ea in quam inducti sumus, libera nos Et hoc est quod dicit. Libera nos a malo, tam, scilicet, visibili quam invisibili, & tam poene quam culpa. Vnde simpliciter dicit a malo, nihil determinando, dans hoc de omni malo intelligi posse & debere. Vnde sic intelligendo petit amotionem omnis mali instantis. Est autem quadruplex malum. Vnum originale aliud actuale, quod est duplex. Nam aliud est mortale aliud veniale. Quartum malum est, poena peccatum consequens. Primum autem malum est innatum, duo sequentia sunt malum additum, quartum est malum infligendum. Et ab omnibus his petimus liberari, dum in persona Ecclesiae orantes & loquentes dicimus. Sed libera nos a malo, &c.

De numero & sufficiencia praedictarum petitionum.

NVmerus vero & sufficiencia praedictarum petitionum sic accipitur: Omne quod rationabiliter peti potest, aut est collatio boni, aut amotio mali. Si est collatio boni, aut boni increati, scilicet Dei, aut boni creati. Si est collatio boni increati, hoc potest esse dupliciter. Vel scilicet ut per veram fidem confirmetur eius notitia in nostro aspectu, & hoc petitur ibi. *Sanctificetur nomen tuum.* Vel ut sua voluntas confirmetur in nostro affectu, & hoc petitur ibi. *Fiat voluntas tua, &c.* Si vero petatur collatio boni creati, hoc iterum potest esse dupliciter. Vel scilicet ut conferatur bonum aeternum, ut est regnum coelorum. Et hoc petitur ibi. *Adueniat regnum tuum.* Vel ut conferatur bonum temporale ad sustentationem. Et hoc petitur ibi: *Panem nostrum quotidianum.* Si autem fiat petitio pro amotione mali, hoc potest esse tripliciter. Vel scilicet ut amoveatur malum praeteritum siue in praeterito commissum. Et hoc petitur ibi: *Et dimitte nobis debita nostra.* Vel petitur ut amoveatur malum futurum. Et hoc petitur ibi: *Et ne nos inducas in temptationem.* Vel petitur ut amoveatur malum praesens. Et hoc petitur ibi. *Sed libera nos a malo.*

De ordine ipsarum petitionum ad septem vitia capitalia.

NVnc videndum venit qualiter in his septem petitionibus cohiberi petuntur septem capi-

alia vitia. In prima igitur petitione cohibetur superbia. Superbi enim non sanctificant nomen Dei, sed nomen suum proprium, secundum quod dicit Psal. Vocauerunt nomina sua in terris suis. In secunda petitione eliditur invidia, quae est dolor alieni boni, quae non considerat ut proximo adueniat bonum, sed potius malum, & e contrario in ista petitione petitur commune omnium bonum. In tertia petitione rescatur ira quae voluntatem Dei non sequitur, sed proprium impetum, & e contrario in ista petitione petitur voluntas Dei fieri. Vel aliter secundum aliquos dici potest: quod in secunda petitione eliditur ira, quae bonum homini non patitur euenire, ibi enim aduenire petitur. Et tunc in tertia rescatur invidia, quae specialiter sanctam Dei persequitur voluntatem, ut dicit Hieron. cuius contrarium in dicta petitione oratur. Et secundum istum secundum modum ponendi ordinantur petitiones ad vitia in secunda tabula per aliquos circa haec confecta. In quarta autem petitione expellitur accedia. Ibi enim petitur robur tam spirituale quam corporale, quod confertur in pane corporali & spirituali, quod quidem euacuat accediam, quae est ignavia & tardum vitium. In quinta petitione eliditur auaritia, quae est immoderatus amor congregandi & retinendi temporalia. Vnde & debita semper exigit nec dimittit. Cuius contrarium ibi petitur & offertur. In sexta petitione extirpatur gula, ex qua ortum habuit primaria hominis tentatio, cum ibi petatur amotio temptationis futurae. In ultima petitione rescatur luxuria quae specialiter semper habet secum malum, tam corporis, quod ipsa debilitat, quia qui fornicatur, in corpus suum peccat, quam etiam spiritus, cuius vires enervat, cum ibi petatur amotio omnis mali praesentis.

Tractatus quintus de septem petitionibus orationis dominicae finis.

TRACTATUS SEXTVS DE SEPTEM DONIS SPIRITVS-SANCTI, & eorum declaratione.

POST MODVM de donis Spiritus-sancti sub compendio agendum est. Vbi primò dicendum erit, utrum idem sint quod septem virtutes denominatae. Et si non, in quo ab eis differunt. Quot sunt dona, & quae sint. Deinde de singulis donis in se aliqua tangenda erunt. Postremò qualiter per ipsa dona excluduntur septem peccata capitalia.

Utrum septem dona spiritus-sancti sint idem quod septem virtutes. Et in qua differunt.

OMNI VM autem ferè opinio est quod dona non sunt virtutes, Sed differetiam inter virtutes & dona assignando magna est diuersitas. Quidam dicunt quod virtutes principaliter sunt ad agendum, & quod ideo definiuntur per actus & operationes suas. Dona verò principaliter sunt ad resistendum temptationibus, quae viam iam habitae virtutis impugnant.

Alij sic

Alij sic dicunt & melius, quod virtutes simpliciter sunt ad agendum, sed dona sunt ipsarum expeditiones virtutum, & sic sunt ad magis expedite agendum. Sunt alij qui distinguunt, dicentes quod in donis illa quæ pertinent ad effectum, sunt virtutes. Illa verò quæ pertinent ad aspectum rerum, vt sunt propriè dona. Et hi soluunt facillè quæ ex vtraque parte obijci possunt, scilicet vtrum sint virtutes vel non. Et quia opinio media innititur sententiæ beati Gregorij à pluribus probabilior habetur.

Quot sint dona Spiritus-sancti & qua sint.

QUOT & quæ dona sint patet per Esa. II. cap. vbi tanguntur septem dona Spiritus-sancti hoc ordine: *Requiescet super eum scilicet Christum, spiritus sapientia & intellectus, spiritus consilij & fortitudinis, spiritus scientia & pietatis, & replebit eum spiritus timoris Domini.* Duo autem prima digniora sunt qui regunt vitam cõtemplatiuam, scilicet sapientia & intellectus. Alia autem quinque sufficienter regunt vitam actiuam. Et secundum hoc sumitur ab aliquibus numerus & sufficientia ipsorum septem donorum, sic scilicet. Nam aut ipsa dona quæ (vt tactum est) sunt quædam ipsarum expeditiones seu perfectiones virtutũ, ipsam virtutem perficiunt respectu vitæ contemplatiuæ vel respectu vitæ actiuæ. Si respectu vitæ contemplatiuæ quæ circa diuina & cœlestia versatur, aut ipsam virtutem perficiunt per modum cuiusdam experientia & gustus, & hoc fit per donum sapientia, aut per modum cuiusdam intimæ inuestigationis & speculationis, & hoc fit per donũ intellectus. Si respectu vitæ actiuæ quæ circa agibilia versatur, aut perficiunt ipsam virtutem quantũ ad recessum à malo, & hoc fit per donum timoris, aut ipsam virtutem perficiunt quantum ad operationem boni, & tunc vel boni ad quod omnes tenentur, & quod est in communi operatione. Vel boni ad quod non omnes tenentur, vt est bonum arduum. Si quãtũ ad operationem boni ad quod omnes tenentur, hoc contingit dupliciter. Nam vel donũ in tali operatione virtutẽ perficit tanquã ipsum opus exequens, & tunc est donum pietatis. Vel tanquam ipsam opus regēs & dirigens, & tũc est donum scientia. Si quantũ ad operationẽ boni ad quod non omnes tenentur: hoc iterũ contingit dupliciter. Nam vel donum in tali operatione virtutem perficit tanquam opus ipsum arduũ exequens, & tunc est donũ fortitudinis. Vel tanquam ipsum opus arduum regens & dirigens, & tũc est donũ consilij. Aliter per alios sumitur iste numerus & sufficientia prædictorum donorũ secundũ aliquas ipsorum donorũ rationes, & hic inferere visum est causa breuitatis non expedire. Nota insuper quod illud donum quod in prædicta Esa. assignatione vltimo loco ponitur scilicet donũ timoris, est primum in ascendendo, iuxta illud Psal. Initium sapientiæ timor Domini. A quo timoris dono fit quidã per alia dona gradalis ascensus. Ne em̃ timor conceptus gelidus foret aut aridus, sequitur donum pietatis quæ ad omnia utilis est. Et ne pietas ipsa nimis remissa, aut nimis prodiga, aut aliquo modo inordinata esset, adiungitur ei donum scientia quæ opera pietatis regat vt discretæ fiant. Et ne scientia inualida foret, additur ei donũ fortitudinis, vt quod aliquis per scientiam bene facere nouit, per fortitudinem exequi factò possit. Et ne fortitudo præsumptuosa vel impetuosa esset, adiungitur ei donum consilij, quò regi possit opus fortitudinis & debito modo comprimi, quia secundum Gregor. fortitudo sine consilio præcipitat. Et ne consilium incautum foret, adiungitur ei donum intellectus, qui est cognitio bonorũ spiritualium, quò consilium in ipsa spiritualia dirigi possit. Et vt intellectus modo debito temperetur & ordinetur, datur ei sapientia quæ est cognitio per gustum diuinæ dulcedinis. Quæ sapientia à sapore, non à sapere dicta est.

DE DICTIS SEPTEM DONIS IN SPECIALI. ET PRIMÒ de dono timoris.



NUNC breuiter de singulis donis in se aliqua tangenda sunt. Et primò de dono timoris. Vbi primò dicitur, Quid sit timor. Deinde quot sint eius species. Et quæ earum sit donum.

Quid sit timor, & quot sint eius species.

TIMOR secundum August. super Ioan. sic definitur: Timor est fuga animi, ne perdat quod diligit. Idem in lib. de Ciuit. Dei. Timor est affectio vel amor fugiens quod ei aduersatur.

Species autem timoris ponuntur sex. Est enim timor mundanus humanus naturalis, seruilis, initialis, filialis. Timor mundanus est quo quis timet amittere quæ mundi sunt, & ideo non peccat si ea amittat. Humanus est quo quis ex deliberatione tantum timet pœnam sui corporis. Naturalis est quo quis naturaliter timet mortem siue horribile aliquid ante deliberationem rationis, qui timor vitiosus nõ est sicut duo priores. Seruilis est quo quis offendere timet tantum ne incurrat pœnam gehennæ. Iste aliquantulam habet utilitatem quia frequenter introducit charitatem, sicut seta introducit filum sutoris, vt perhibet Aug. Initialis est qui quasi duplicem habet oculum seu respectum, vnum ad fugam pœnæ, alium ad amorem gloriæ. Seruit enim Deo partim timore gehennæ, partim amore gloriæ vel iustitiæ. Filialis siue castus est quo timemus ne Christus animæ nostræ sponsus aut taret, aut discedat, aut aliquatenus offendantur. Hic est timor sanctus qui permanet in sæculum sæculi, qui alio nomine dicitur reuerentialis. Quis autem timorum istorum sit donum Spiritus-sancti patet, quia nec timor mundanus, nec timor humanus qui simpliciter mali habentur, nec naturalis, quia donum est quidem diuinitus infusus, non innatus, timor verò naturalis innatus est, nec seruilis timor, propriè tamen sumendo donum nisi generaliter sumeretur sicut generaliter dicitur donum de omnibus quæ dantur à Deo, & sunt supra naturam ad ordinandum aliquo modo vitam in bonum gratia, sicut & fides informis dici potest donũ Dei sed initialis timor & castus siue reuerentialis propriè dicuntur donũ Spiritus-sancti. Concedunt tamẽ aliqui simpliciter, quod timor seruilis sit donum Spiritus-sancti, &

FF ij

Gerson. Secunda pars.

tamen negant quod simul insit cum Spiritu-sancto. Quod qualiter esse possit non video.

De secundo dono Spiritus-sancti, scilicet dono pietatis.

Sequitur de dono proximo quod est in ascendo scilicet de dono pietatis. Vbi primò videndum quid sit, quod modis dicatur, & secundū quem modum sit donum Spiritus-sancti. Definitur autem sit pietas ab Aug. Pietas est cultus Dei, quam Græci eusebiam vocant. Item Gregor. super Iob. Pietas est quæ docet opus misericordiæ. Secundum Tullium in fine primi suæ rhetoricæ. Pietas est beneuolentia in parente. Magistralis verò definitio hæc est: Pietas est ex benigne mentis dulcedine omnibus auxiliatrix affectio.

Quot modis dicatur pietas.

Dicitur autem pietas multis modis. Quandoque motus ipsius affectionis tendens in Deū, & sic dicitur pietas cultus Dei, & sic est in genere virtutis quæ est latría. Quandoque dicitur motus affectionis tendens in eius imaginem, scilicet in hominem: & hoc potest esse tripliciter, vel ille motus affectionis tendit in imaginem Dei, quæ est sibi ipsi per sanguinem coniuncta, & sic est beneuolentia in parentes, & est species iustitiæ naturalis. Quandoque etiam dicitur affectio tendens in imaginem Dei, id est in hominem tanquā miserij oppressum, & sic pietas est quæ docet opera misericordiæ, vt dicit Gregor. & sic potius virtus est quam donum. Quandoque etiam est affectio tendens in imaginem Dei, non quidem in quantum est sanguine cōiuncta vel miserij oppressa vt sic, sed motu quidem generali, scilicet in quantum est imago Dei, hoc est in quantum est rationalis creatura. Et tunc propriè dicitur donū Spiritus-sancti, quod habilitat & expeditum reddit hominem ad habendum se beneuolentem seu beneuolum ad rationalem creaturam, scilicet ad quemlibet hominem sui indigentem, siue non indigentem. Et sic maximè ei conuenit ista definitio magistralis prius posita. Secundum primū modum definitur ab Aug. Iuxta secundum modum definitur à Tullio. Secundum tertium modum definitur à Gregor. Et secundum quartum modū definitur à magistris, quia illo modo est propriè donum Spiritus-sancti.

De tertio dono Spiritus-sancti, scilicet de dono scientiæ.

De dono autem scientiæ duo videnda sunt, scilicet quid sit, & in quo differt à dono sapientiæ, à quo secundum August. distare non videtur. Quando scientia propriè donum est, sic definitur. Scientia est lumen spirituale acceptum à Deo, in quo videntur rationes operabilium pertinentium ad vitam, per quas sanctè & meritorie viuamus, sicut dicit apostolus ad Tit. 2. Abnegantes omnem impietatem & secularia desideria, sobriè & iustè viuamus in hoc seculo. Vnde sicut fides est illuminatio quædam ad credibilia, ita donum scientiæ est illuminatio quædam ad operabilia.

In quo differt donum scientiæ à dono sapientiæ.

Dicitur autem in hoc à dono sapientiæ differre, quoniam sapientia est cognitio quædam diuina per gustum, sciētia autem est lumen quoddam diuinum ad operabilia pertinentia ad hanc vitam. Vnde sicut dicit magister in lib. sen. Sciētia docet bene conuersari in medio huius prauæ & peruersæ nationis. Et hoc satis videtur consonare verbis Augustini, qui dicit quod sapientia est de æternis, scientia verò de temporalibus.

De quarto dono Spiritus-sancti, scilicet de dono fortitudinis.

Post hæc de dono fortitudinis duo etiam dicenda sunt. scilicet quid sit, & qualiter differt à fortitudine prout fortitudo est virtus.

Quid sit fortitudo, & quomodo differt à fortitudine, prout est virtus.

Secundum autem quod fortitudo est donum, sic notificatur. Fortitudo est affectio animi qua cupiditas terrena deprimitur, nullaque aduersitas formidatur. Et videtur hæc notificatio sumi ex verbis August. in lib. de spiritu & anima, & in 5. lib. suæ musicæ. Differt autem à fortitudine prout est virtus, licet utrāq; sit circa difficile & arduum. Quoniam fortitudo prout est virtus, sustinet periculum, quando scilicet necesse pati vel à bono virtutis cedere, sicut quando quæritur fides vel iustitia, vel libertas patriæ vel huiusmodi. Sed fortitudo prout est donum, se gratis & ex abundanti illi statui offert in quo talia sæpe quæruntur, vt est status perfectionis consiliorum. Si autem dicatur quod secundum hoc nō haberent donum fortitudinis nisi tātum perfecti, & quod sic habita vna gratia gratificante nō omnes haberentur. Dico quod non est verum, nec ex prædictis sequitur quoniam perfecti istud donum habent in actu, omnes verò in charitate existentes habent in habitu. Vnde qui imperfectus est habet in habitu. Vnde opus perfectionis facere potest qui vult.

De quinto dono Spiritus-sancti, scilicet de dono consilij, & quid sit.

Post remò de dono consilij duo similiter videnda sunt, scilicet quid sit, & qualiter sit donum, cum in Christo non videatur fuisse, in quo tamen sunt & fuerunt omnia bona. Definitur autem sic à Tullio in rhetorica sua? Consilium est faciendi vel non faciendi verè excogitata ratio. Sed hæc definitio non videtur conuenire consilio prudentum prout est donum, ideo aliqui corrigunt eam sic: Consilium est faciendi vel non faciendi verè excogitata ratio, earum scilicet rerum in quibus propter arduitatem indiget quis adiutorio. Vnde consilium prout hic sumitur, non est de dubio, sed de arduo, ad quod propter difficultatem non omnes tenentur. De reliquo dic quod isto modo vltimo consilium est donum, & quod verissimè hoc donum fuit in Christo, sicut & cætera dona fuerunt & semper erunt. Vnde cōsiliū secundū quod ponit dubitationem & circa eā quærit ab alijs certificationē, non fuit in Christo qui certissimè oīa nouit, quia

nec

nec sic est donum Spiritus-sancti. Sed consilium quod est lumen immissum à Spiritu-sancto, omnia dubia dissoluens & indubitanter in aggressionem arduorum dirigens, quæ Deus ad statum perfectionis pertinere propalauit, sic est donum. Et isto modo fuit in Christo.

De sexto dono Spiritus-sancti, scilicet intellectu.

Sequitur de dono intellectus. Circa quod attende & primo quid sit, deinde qualiter differt à sapientia. Definatur autem sic ab Augustino in sermone quodam suo de timore. Intellectus vocatur quo ab omni infirmitate carnali corda mundantur, ut pura intentio dirigatur in finem suum scilicet Deum. Est intellectus quoddam lumen spirituale infusum ad cognitionem Dei in creaturis. Differt autem à dono sapientie, quia sapientia est cognitio per gustum. Est enim quoddam lumen, sub quo vel in quo videntur & gustantur diuina per experimentum. Vnde sapientia prout est donum est proprie gustus Dei in donis suis. Intellectus autem non est per gustum, scilicet potius est lumen quoddam datum à Deo ad cognitionem Dei in creaturis illis, in quibus resultat Deus per gratiam, vel in illis in quibus habet resultare per gratiam & gloriam. Vnde intellectus est donum quo gratuite cognoscimus dispositiones celestium, per easque tendimus in Deum sic disponentem.

De septimo dono Spiritus-sancti scilicet sapientia, & quid sit.

Denique de dono sapientie dicendum est. Et quoniam ex superius dictis in parte patet quid sit, & qualiter se habet donum scientie & ad donum intellectus, ideo sufficit hic ponere eius notificationem. Secundum autem August. sic definitur. Sapientia est cognitio rerum diuinarum. Item ex littera 3. lib. sen. Sapientia ad solius æternæ veritatis contemplationem & delectationem pertinet, ipsaque tantum creator conspicitur, & quod semper & incommutabiliter manet quod Deus est. Gregor. sic definitur: Sapientia est donum spe & certitudine æternorum mentem reficiens. Quæ definitio dicit operationem eius propriam, quæ est mentem per gustum reficere, quod sonat nomen eius. Sapientia enim à sapore dicta est.

Quomodo per septem dona spiritus-sancti excluduntur septem vitia capitalia.

Vltimò dicendum est qualiter per septem dona excludantur septem peccata capitalia. Et sciendum est quod timor (quia per eum quis se deprimat ne super alium se extollat) excludit superbiam, quæ super alios se extollit. Pietas quæ sibi illatas remittit iniurias, expellit iram, quæ vindicari querit. Scientia quæ mentem illuminat, euacuat inuidiam, quæ mentem excæcat. Fortitudo quæ excellit in arduis, pellit accediam quæ torpet in imis. Consilium quod docet pro transitorijs æterna mercari, remouet avaritiam, quæ in terrenis & pro terrenis tantum querit negotiari. Intellectus quo verè delectamur in bonis spiritualibus, excludit gulam, quæ vanè & misère delectatur in carnalibus. Sapientia per quam purè delectamur

Gerfon. Secunda pars.

in Deo, extirpat luxuriam, quæ quis impudicè in suo misero corpore delectatur.

Tractatus sexti huius compendij de septem donis Spiritus-sancti finis.

TRACTATUS SEPTIMVS DE DE OCTO BEATITVDINIBVS, & earum explanatione.

Nunc breuiter restat aliquid de octo beatitudinibus dicere. Et primò quid dicatur beatitudo, scilicet an ipsa virtus an id quod promittitur? ut gratia exempli, respectu eius quod dicit Christus. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum celorum*; an beatitudo sit ipsa paupertas vel promissio regni? Qualiter se habeant ad dona & ad virtutes. Quare vltimæ beatitudini idem præmium reddatur sicut primæ. Deinde de qualibet beatitudine in se quid est, & qualiter, & cum quo dono conuenit, & cui vitio capitali contrarietur.

Quid dicatur beatitudo, an scilicet ipsa virtus, vel id quod promittitur.

Sciendum est autem quod beatitudo duplex est, scilicet viæ & patriæ. Beatitudo autem viæ consistit in perfecta euacuatione vnius miserie scilicet culpæ, & quo ad essentiam, & quo ad occasiones. Vnde quia istæ virtutes de quibus infra, euacuant culpam & culpæ occasiones, disponuntque ad beatitudinem patriæ, ideo dici possunt & dicuntur beatitudines. Beatitudo autem patriæ consistit in omnimoda euacuatione vtriusque miserie, scilicet & culpæ & pœnæ. Et isto modo dicuntur proprie beatitudines præmia prædictis virtutibus respondentia. Sicut est illud: *Ipsorum est regnum celorum*. Vel illud: *Ipsi saturabuntur*, &c. Et sic variatione & consideratione poteris dicere quod virtutes illæ sint beatitudines, & quod similiter præmia eis correspondentia beatitudines sunt.

Qualiter se habeant beatitudines ad dona & ad virtutes.

Qualiter autem se habeant istæ beatitudines ad dona & ad virtutes, hoc scito quod secundum glo. super isto passu Matth. 5. per virtutes ad dona, & per dona ad beatitudines peruenitur. Vnde virtutes dicunt initium operationis bonæ, & euacuationem culpæ quoad essentiam dona autem dicunt bonum & expeditum progressum, quia donum expeditum reddit actum virtutis ut expeditè operetur. Beatitudines autem dicunt consummationes siue terminum, quatenus in via haberi potest, ita ut omnem culpam euacuet, & omnem culpæ delectationem, & bonum delectabiliter operetur quantum facere possibile est viatori. Et ideo dicuntur istæ beatitudines virtutes purgati animi, quia scilicet animam purgant vltima purgatione viatori possibili.

Quare vltima beatitudini idem redditur præmium sicut prima.

Vltimæ autem beatitudini idem præmiū redditur quod & primæ, sed non eadē ratione.

FF iij

Quia regnum cœlorum duo in se comprehendit, scilicet exaltationem & abundantiam. In beatitudine autem quæ prima ponitur, quæ est paupertas spiritus, est summa rerum abdicatio siue abiectio, & ideo promittitur ei regnum in quantum dicit abundantiam. In beatitudine verò quæ ultima ponitur, quæ est persecutionem pati propter iustitiam, est summa delectio, & ideo promittitur ei regnum in quantum nominat exaltationem. Vnde quamuis regnum cœlorum omnibus beatitudinibus debeatur, istis tamē solum promittitur, quia per quandā appropriationem istis magis debetur.

De beatitudinibus in speciali. Et cum quo dono conueniat. Et primò de prima.

Nunc attendendum est ad aliqualem singularem determinationem. Prima igitur virtus seu beatitudo est paupertas spiritus, quæ adaptatur dono timoris. Et expellit superbiam cui contrariatur, eò quod paupertas spiritus, vera humilitas sit. Huic beatitudini in præmium promittitur regnum cœlorum. Et nota quod paupertas hic dicitur abdicatio temporalium secundum rem & secundum voluntatem. Quia cum beatitudines perfectam dicant peccati exclusionem, tam quoad peccati essentiam quam quo ad peccati occasionem, cum abdicatio solum secundum voluntatem non sit euacuatio perfecta occasionis peccati, quia est alia utilior quæ magis occasionem peccati euacuat, scilicet illa quæ est secundum rem & secundum voluntatem, patet quod illa prima est propriè beatitudo.

De secunda.

Secunda virtus seu beatitudo est mititas siue mansuetudo, quæ congruit dono pietatis, & expellit iram, quia mitis est quem ira vel rancor non afficit. Cui respondet in præmium possessio terræ viuentium.

De tertia.

Tertia virtus seu beatitudo est luctus, qui est dolor animi charitate informatus, qui facit cognoscere miseriam propriam & lachrymabilem præsentis vitæ statum, & delectationem futuræ gloriæ, quæ sufficiens causa luctus sunt. Quem dolorem inducit scientiæ donum. Qui enim addit scientiam istam, scilicet addit & dolorem. Cui pro præmio respondet æterna consolatio, in qua absterget Deus omnem lachrymam ab oculis sanctorum. Etiam non erit amplius neque luctus neque clamor, &c. Et hæc euacuat inuidiam, quæ dolet de bono alieno & lætatur de malo, hæc autem beatitudo è conuerso. Et quamuis luctus ipse miseria quædam videatur, congruè tamē beatitudo propter sibi annexam dulcedinem dicitur, eò quod dicit Gregor. Dulciores sunt lachrymæ pœnitentium, quam delitiæ regum. Et Aug. lib. confess. Currebant lachrymæ, & bene mihi erat cum illis.

De quarta.

Quarta virtus seu beatitudo est esuries & sitis iustitiæ quæ dono fortitudinis adaptatur, quæ est in sustinendis periculis pro iustitia & fide, quæ expellit tedium boni, hoc est accediam. Cui respondet pro præmio æterna saturitas.

De quinta.

Quinta virtus seu beatitudo est misericordia, quæ appropriatur dono consilij, quod do-

cet alijs dimittere minora, vt nobis dimittantur maiora, vel conferre terrena, vt obtineamus cœlestia. Hæc expellit auaritiam, cuius proprium est congregare, & non remittere vel conferre. Præmium autem huic beatitudini respondens est cōsecutio misericordiæ.

De sexta.

Sexta virtus seu beatitudo est munditia cordis, cui conuenit donum intellectus, qui est cogitatio cœlestium, oculos cordis mundans & illuminans. Hæc eliminatur gula, quæ corrumpit & excæcat cor. Vnde Osee 4. Fornicatio & vinum & ebrietas aufert cor. Præmium huic beatitudini respondens est visio Dei.

De septima.

Septima virtus seu beatitudo est pax seu esse pacificum, cui responderet donum sapientiæ, quæ est delectatio Deo, qui est pax nostra. Hæc expellit luxuriam, quæ animum non pacificat, sed vagum reddit & instabilem. Cui correspondet præmium esse filium Dei.

De octaua.

Octaua virtus seu beatitudo, quæ est pati persecutionem propter iustitiam, clarificat & ostendit quoddam factum habens respectum ad singula præcedentia. Et per quod omnes alie beatitudines ab ultima vsque ad primam probantur, si veræ sint. Vnde Greg. Qualis vnusquisque apud se lateat, illata cōrumelia probat. Et hinc est quod beatitudo ipsi facto pro præmio respondens quod idem est cū præmio primæ beatitudini promissio redire dicitur ad caput tanquam circulus perficiens & omnes beatitudines ambiens & comprehendens. Hæc virtutes seu beatitudines tanguntur Matth. 5. *Beati pauperes spiritu quoniam ipsorum est regnum cœlorum.*

Vnde accipitur numerus seu sufficientia beatitudinum.

Hæc autem verò beatitudinum numerus & sufficientia secundum integritatem perfectionis hominis accipitur. Ad perfectionis autem integritatem requiruntur tria scilicet recessus à malo, profectus seu progressus in bono, & perfectus status in optimo. Sanè respectu primi malum procedit aut ex timore superbiz aut ex rancore malitiæ, vel ex languore libidinis seu concupiscentiæ. Contra quæ tria sunt, seu sumuntur tres primæ beatitudines, scilicet paupertas spiritus contra malum tumoris superbiz. Mititas contra malum rancoris malitiæ. Luctus contra malum languoris libidinis seu concupiscentiæ. Respectu verò secundi profectus seu progressus in bono attenditur circa diuinam imitationem, quæ est duplex secundum duas vias quibus intendi potest scilicet misericordiam & veritatem. De quib⁹ in Psal. Vniuersæ viæ Domini, misericordia & veritas. Et secundum has duas vias sumuntur duæ alie beatitudines, scilicet respectu veritatis esuries iustitiæ, & respectu misericordiæ perfectus status in optimo attenditur in duobus, scilicet in limpida cognitione, & in tranquilla affectione. Et secundum hoc sumuntur duæ alie ultimæ beatitudines, scilicet respectu limpide cognitionis, munditia cordis ad Deum videndum & re-

& respectu tranquillæ affectionis, pax mentis ad Deo perfecte fruendum. Et aduerte quod sicut **A** in enumeratione donorum iuxta quod supra in tractatu de donis declaratum est, est ordo quidam artificialis, quo primo loco ponuntur & enumerantur digniora, ita in enumeratione beatitudinum est ordo quidam naturalis, quo digniores ultimo loco ponuntur.

EX supradictis colligitur, quod habitus virtutum cardinalium principaliter disponunt ad exercitium vitæ actiue. Habitus verò donorum **B** maximè disponunt ad actus vitæ contemplatiue. Habitus autem beatitudinum disponunt ad perfectionem vtrorumque.

Tractus septimi de octo beatitudinibus finis.

TRACTVS OCTAVVS ET
FINALIS DE VITIIS TAM
naturæ quam voluntatis.

IN finalibus aliqua de vitijs summam tangere conuenit. Et quia sunt vitia naturæ & vitia voluntatis, tangitur primo aliquialiter de vitijs naturæ, & deinde de vitijs voluntatis.

De numero & sufficientia vitiorum naturæ.

VITIA autem naturæ quantum ad huiusmodi compendium attinet, satis erit enumerare, quæ sunt septem, scilicet extollentia seu præsumptio, duritia, ignorantia, timiditas, præcipitatio, hebetudo, stultitia. Quorum numerus siue sufficientia, licet de se satis clareat, nam reperibile non videtur vitium naturæ aliud à prædictis, vel quod saltem ad aliquod præmissorum non sit reducibile, per oppositionem tamen ad septem dona Spiritus-sancti sumunt aliqui numerum & sufficientiam ipsorum vitiorum naturæ. Etenim tres animæ sunt vires seu potentie, scilicet concupiscibilis, irascibilis & rationalis, quæ quasi continuè in suis virtuosis actibus & operationibus, per ipsa vitia quæ naturæ ex sua corruptione insunt, varijs modis impugnantur & impediuntur, contra quæ cum septem sint, data sunt in adiutorium septem dona Spiritus-sancti, quæ lumina quædam siue lux diuinitus inspirata & infusa ad efficacius tam contra ipsa septem vitia naturæ, quam vitia alia voluntatis & tentationes, viam iam habitæ virtutis impugnant resistendum, liberiùsque & expeditius ipsos actus virtutum exequendum.

De vitijs naturæ circa vim concupiscibilem. Circa igitur vini seu potentiam concupiscibilem reperitur vitium naturæ, retrahens ad debitè compatiendo & subueniendo proximo, quod vocatur duritia. Contra quod disponit donum pietatis.

De vitijs naturæ circa vim irascibilem. Circa verò vim seu potentiam irascibilem duplex reperitur vitium naturæ. Vnum immoderatè retrahens ab agendis quod vocatur timiditas, contra quod disponit donum fortitudinis. Aliud immoderatè accedens, quod vocatur præsumptio, contra quod disponit donum timoris.

De vitijs naturæ contra vim rationalem. Contra Gerson. Secunda pars.

vim autem seu potentiam rationalem duplex contingit vitium naturæ scilicet vel respectu finis, vel respectu eorum quæ sunt ad finem. Si respectu finis, duplex reperitur naturæ vitium. Vnum impediens ne cognoscatur, quod vocatur hebetudo contra quod disponit donum intellectus. Aliud retrahens, ne animus ad ipsum finem debitè afficiatur, quod vocatur stultitia, contra quod disponit donum sapientiæ. Si respectu eorum quæ sunt ad finem, duplex similiter naturæ vitium reperitur. Vnum impediens ne sciatur quid ad persecutionem finis expediat, quod est ignorantia, contra quod disponit donum scientiæ. Aliud quæ quis in in his quæ agenda sunt, magis ex passionis impetu quam ex debita electione ducitur, quod est præcipitatio, contra quod disponit donum consilij.

C Quibus contrariantur vitia naturæ? Contrariantur etiam ista septem naturæ vitia singula scilicet singulis virtutibus, singulis orationis dominicæ petitionibus, & singulis beatitudinibus, & conueniunt cum septem principalibus seu capitalibus vitijs voluntatis. Quod clarius ex tabula in fine huius tractatus posita concipi poterit & perpendi.

De vitio voluntatis seu de malo culpæ in generali.

DE vitijs voluntatis, id est, de malo culpæ seu de peccato opportunum foret & vtile specialem & longum tractatum subiungere. Sed cum pluribus notabilibus hæc sint diffusè explanata, sufficiet interim ad præsentis compendij processum continuandum, eiusque complementum summam dicere, quid sit peccatum in genere. Quotiens sit, siue quot sūt eius genera. Deinde venient aliqua de quolibet genere explananda.

Quid sit peccatum in genere, & quomodo definitur.

PECCATVM autem in genere sic definitur. Peccatum est auersio ab incommutabili bono ad bonum commutabile. Quam definitionem sic intellige. Peccatum est auersio scilicet voluntatis, quia propriè & per se talis auersio est peccatum ab incommutabili bono, scilicet Deo, qui omnino incommutabilis est. Nec est auersio aliud quam disconformitas voluntatis creatæ à voluntate diuina, quod est in omni peccato, ubi aliquid vult voluntas creata, quod non vult Deus. Sequitur ad bonum commutabile, supple conuersio scilicet ad bonum creatum quod continuè mutatur, ut saltem mutabile est. Et licet peccatum in sui definitione duo contineat, scilicet auersionem ab incommutabili bono, & conuersionem ad commutabile bonum, essentialius tamen peccato est primum quam secundum. Si enim fuerit conuersio ad creaturam, ita tamen quod non fieret auersio à creatore, sicut contingit quando quis amat creaturam propter Deum tantum, tunc non fieret peccatum, immo in isto casu meritorie fieret.


Licet plures aliæ sint definitiones peccati, non tractatur nisi de vna. Plures aliæ à doctoribus assignantur peccati definitiones secundum causas efficientem, materialem & formalem ipsius peccati. Sed quantum ad præsentem tractatum attinet, supradicta definitio, quæ secundum causam finalem peccati sumitur, sufficiat.

FF iij

De duplici diuisione peccati in genere.

PLURES etiam à doctoribus allignantur peccati diuisiones secundum diuersas peccati causas & origines. Quantum verò ad præsentem tractatum sufficit, de duabus peccati diuisionibus principaliter tangeretur. Et primò de vna quæ sumitur secundum quandam peccati qualitatem & quantitatem. Secundo de vna quæ sumitur iuxta peccati causam materiale. Respectu primæ diuisionis tria principalia reperiuntur genera peccatorum, quia omne peccatum aut est originale aut actuale. Si actuale, hoc iterum est dupliciter, quia aut est mortale, aut veniale.

DE PECCATO ORIGINALI ET QUID EST.


 **R**IGINALE autem peccatum est illud quod à nostra vitiosa origine trahimus. Et est auersio quædam habitualis à Deo qua anima prona effecta est non redere iustitiam quam debet. Vnde omnes ferè doctores respectu effectus ipsius peccati originalis consonant in ipsam auersionem habituales secundum August. Hugo de sancto Victore dicit, quod originalis culpa est corruptio seu vitium quod nascendo contrahimus per ignorantiam in mente, & concupiscentiam in carne. Alij volunt quod originalis culpa sit necessitas concupiscendi cum debito non concupiscendi. Et ponunt exemplum de radio contiguo aquæ qui mouetur aqua mota, & quiescente quiescit. Et hoc patet ex contiguatione sui cum aqua. Vnde cum maior sit vnio animæ & carnis quam in casu prædicto radij & aquæ, cum caro de se valde mobilis sit ad concupiscendum, anima eo ipso quod tali carni vnita est, habet statim talem quædam necessitatem concupiscendi. Cum igitur caro paruuli cui infunditur anima, per peccatum primi hominis ad concupiscendum sit mobilis, inerit ipsi animæ iam illi carni vnitæ necessitas quædam concupiscendum, nec potest anima illam carnem seu sensualitatem cohibere, sicut anima Adæ ante peccatū potuisset, quæ habuit potestatem super sensualitatem, & etiam libertatem concupiscendi vel non concupiscendi. Patet igitur quod per peccatum & post peccatum primi hominis inest animæ duplex necessitas. Vna non possendi sensualitatem retinere seu cohibere, & alia necessitas concupiscendi. Et prima est quædam necessitas non valendi facere quod debet, & secunda est quædam necessitas faciendi quod non debet. Et ita inest ei carentia vtriusque partis iustitiæ, quæ sunt declinare à malo, & facere bonum. Ex quo patet quod peccatum originale & est in carne & est in anima, sed in carne originaliter & materialiter, in anima verò formaliter & tanquam in subiecto. Sola enim anima est susceptibilis virtutis & vitij, & tamen (sicut dictum est) ex coniunctione ipsius ad corpus contrahit vitium illud, sicut quando quis cadit in lutum, fœdatur & maculatur. Talis autem animæ infectio non tantum est pœna, sed est etiam culpa, ipsa verò culpa quæ macula est, deletur in baptismo. Pœna autem quæ fomes siue peccandi pronitas appellatur, remanet post baptismum. Sic enim in baptismo curatur

culpa quantum ad reatum damnationis æternæ, sed non quin remaneat ipsa pœna quantum ad motum & actum concupiscentiæ, cum qua oportet nos quâdiu viuimus pugnare, nisi extinguatur concupiscentia per specialem gratiam, sicut in beatissima Virgine in conceptione filij Dei. Originale etiam peccatum sic in homine per baptismum curatur, quod nihilominus ab eo qui curatus est, transmittatur in prolem quam generat, sicut Iudæus circumciscus generat filium cum præputio, & granum nudum & purum seminat procreat granum cum palea. Quod hinc est, quia homo non generat filium secundum quod in mente curatus est, sed secundum quod in carne.

De nominibus peccati originalis secundum quod operatur ad animam.

ORIGINALE peccatum diuersis in sacra scriptura nominibus, multiplicibus de causis nominatur. Secundum enim quod originale peccatum comparatur ad animam, vocatur quandoque infirmitas, quia reddit animam impotentem ad resistendum motibus. Quandoque vocatur fœditas, quæ per ipsam animam maculatur. Vocatur quandoque pronitas, propter continuam appetitus inclinationem ad malum. Vocatur quandoque corruptio, quia ad nihilum ducit & peccatum. Vocatur quandoque vitium, quia est diminutio bonorum naturalium. Vocatur quandoque languor naturæ, quia durat in natura corrupta. Habet etiam nomina secundum quod comparatur ad corpus. Vocatur enim quandoque lex carnis, eò quod lege diuina sit carni infligta. Vnde quandoque lex membrorum vocatur, quia mouet organa ad operationem concupiscentiæ. Vocatur quandoque tyrannus propter dominationem quasi violentam in ipsa concupiscentia. Vocatur quandoque fomes, quia sicut ignis fouet ignem, ita per ipsum fouetur in carne peccatum secundum actus generatiuæ & nutritiue. Vocatur quandoque stimulus carnis, quia stimulat carnem ad primos motus, & animum ad consensum. Habet quoque nomina secundum quod comparatur ad actus delectabiles. Et secundum hoc vocatur concupiscentia quæ sonat vitium in actu, prout est in adultis. Item concupiscibilitas quæ sonat vitium in potentia, prout est in paruulis. Habet etiam nomen secundum quod comparatur ad primum hominem à quo contrahitur, & sic vocatur originale, quod est carentia debiti iustitiæ.

DE PECCATO ACTVALI MORTALI, ET CIRCA IPSVM *in generali occurrentibus.*

 **I**RCA peccatum autem actuale mortale aliqua sunt videnda. Primò quid sit. Secundò de diuersis eius nominibus seu appellationibus. Terriò de huius peccati effectibus. Quartò de diuersis eius generibus seu diuisionibus. Quintò de quolibet septem peccatorum capitalium ac eorum filiabus seu speciebus aliquid in speciali declarabitur.

Quid

*Quid sit peccatum actuale mortale in speciali,
& quomodo definitur.*

PECCATUM igitur actuale mortale sic definitur secundum August. Peccatum est dictum vel factum vel concupitum contra legem Dei. Et ponitur in dicta definitione dictum, propter peccatum oris, factum propter peccatum operis, concupitum propter peccatum cordis. Definitur & aliter secundum eundem Aug. Peccatum est voluntas retinendi, faciendi vel consentiendi quod iustitia verat. Insuper sciendum quod peccatum propriè non est substantia vel res aliqua, sed defectus & corruptela. Circa quod tamen aduertendum est, quod aliud est peccati actus, aliud est peccati habitus, aliud peccati reatus. Peccati actus aliquid est, sed quando non amplius fit, definit esse, etiam sine gratia. Sed peccati habitus qui ex malis actibus relinquitur, etiam aliquid est, & remanet interdum cessantibus etiam ipsis actibus, ac etiam post infusam gratiam, peccatique remissionem. Peccati verò reatus siue macula secundum rem nihil est, deformat tamen animam non per modum positionis, sed per modum priuationis, sicut truncatus membri per modum priuationis corpus deformat & maculat. Dicit etiam Augustinus, quod sicut abstinentia nulla substantia vel res est, & tamen ex ea corpus languescit, ita peccatum non est aliqua substantia vel res, ex eo tamen natura minuitur & corrumpitur, deletur tamen semper per gratiam. Notandum præterea quod peccatum quandoque transit actu, & remanet reatu, sicut peccatum actuale actu completo ante pœnitentiam. Quandoque è contra peccatum transit reatu, & remanet actu, sicut in peccato originali post baptismum. Quandoque transit peccatum actu simul & reatu, sicut peccatum actuale actu completo, & post pœnitentiam. Quandoque peccatum remanet actu & reatu, sicut peccatum originale ante baptismum.

De diuersis nominibus peccati actualis mortalis.

DIVERSIS frequenter nominibus peccatum ipsum mortale per doctores nominatur secundum diuersas eius proprietates & operationes & effectus. Vocatur enim quandoque macula, & hoc ideo, quia imaginem Dei deformat & maculat. Vocatur quandoque reatus, quoniam ad æternam pœnam obligat. Vocatur quandoque pollutio, & hoc quantum ad contagionem contractam ex terrena delectatione. Vocatur quandoque delictum, & hoc secundum quod est recessus à dignitate gratiæ habitæ. Vocatur quandoque culpa, & hoc prout respicit pœnam quam meretur & incurrat. Vocatur quandoque offensâ, & hoc est quia contra Deum est, & contra Deum facit. Vocatur quandoque præuaricatio, & hoc in quantum mandatum Dei respicit quod transgrediendo præuaricatur. Vocatur quandoque peccatum prout conuersio fit ad bonum commutabile cum auersione à bono incommutabili. Vocatur quandoque scelus propter magnam iniuriam quæ peccando Deo fit. Vocatur etiam quandoque nefas, prout est illicitum personæ perpetranti. Vocatur etiam quandoque crimen, prout est dignum accusatione & pœna.

De diuersis effectibus peccati actualis mortalis.

H VIVSMODI autem peccati multiplex secundum doctores reperitur effectus, sed quantum præsentem concernit tractatum, satis erit aliquos enumerare. Vnus effectus. Et primò naturalia vulnerat, quod signatur in illo qui iuxta euangelium descendens ab Hierusalem in Hierico, incidit in latrones. Alius intellectum obscurat in cognitione veri, & affectum tepescere facit in opere boni. Alius, Gratuitis spoliatur, ne tamen bonum aliquod pereat, bona opera quæ quis peccando mortificat, alijs iuxta dispensationem Dei elargientur saluandis. Alius, Animam maculat, ad pœnam æternam obligat, conscientiam amaricat, cor indurat. Alius, Hominem quasi insensibilem reddit. Exemplo canis submergendi, qui lapidem in collo suo non sentit, donec ab eo in fundum aquæ trahitur. Alius, Animam occidit, quia Deo qui vera vita est, priuat. Alius, Ad alia peccata trahit. Vnde Gregor. Peccatum quod per pœnitentiam non diluitur, mox suo pondere ad aliud trahit. Alius, Bona quæ in peccatis fiunt, infructuosa & quantum ad meritum & quantum ad præmium reddit. Alius, Ex homine quandam effectiue infirmitatem facit. Nam in peccatore est ignis auaritiæ, fœtor luxuriæ, tenebræ ignorantie, vermis conscientie, sitis concupiscentiæ, & dæmones per effectum, & huiusmodi. Alius, Vacuum hominem tandem relinquit, & meritò, quia mundo adhærentia sugunt vbera arentia. Fallendo decipit, sicut esca in hamo vel lignum putridum de nocte lucens. Alius, Hominem verè stultum demonstrat, seruiendo scilicet illi qui ipsum torquere quærit, & tandem torquebit, componendoque & congregando supra se vnde torqueatur & cremetur. Vnde August. lib. de Ciuitat. Dei. Hoc vitium adimit integritatem, pulchritudinem, salutem, virtutem, & quicquid boni per vitium detrahi seu minui consuevit.

In quo peccatum habet esse ortum. Notandum est vltèrius quod quamuis peccatum ipsi bono contrarium sit, non tamen habet esse nisi in bono, nec ortum nisi à bono, quod quidem bonum est liberum arbitrium ac voluntas, à qua peccatum est, sicut à prima origine, & in qua est, sicut in proprio subiecto. Voluntas igitur est causa peccati, causam dico non efficientem, sed deficientem. Voluntas enim secundum quod habet respectum ad suum principium à quo est scilicet Deum, non est nata elicere ex se nisi bonum. Sed secundum quod habet respectum ad principium ex quo est, quod est omnino nihil, cum ipsa voluntas ex nihilo sit, semper tendit ad defectum. Si ergo velimus scire vnde malum culpæ sit materialiter, dicendum quod ex nihilo. Si verò velimus scire vnde sit terminaliter, dicendum quod ex absentia debiti modi, debiti speciei & debiti ordinis. Sed si velimus scire vnde sit originaliter, dicendum quod à voluntate siue à libero arbitrio.

De progressu peccati.

NOTA quod peccatum ininitatur in cogitatione, procedit & crescit in delectatione, perficitur in consensu. Circa processum autem peccati notandum est, quod aliqua ipsum peccatum

antecedunt, aliqua ipsum subsequuntur, aliqua ipsum concomitantur. Item respectu primi. Aliqua peccatum antecedunt ex parte auersionis, & aliqua antecedunt ex parte conuersionis. Ex parte autem auersionis, id est, quando quis à bono incommutabili quod Deus est, auerti & separari incipit, antecedunt peccatum, contemptus, omissio, ingratitude inobedientia. Ex parte verò conuersionis, scilicet quando homo se in peccatum conuertit, antecedit peccatum cogitatio, libido, concupiscentia, delectatio, peruersa intentio, consensus. Peccatum autem subsequuntur macula, id est deformatio imaginis Dei, reatus & obligatio ad pœnam æternam. Peccatum concomitantur circumstantiæ, quæ ipsum vel aggrauant vel minuunt, & sunt octo, quæ ex versu sequenti notificari possunt. Vnde versus:

Quis, quid, ubi, per quos, quoties, cur, quomodo quædo.

De tribus actionem deprauantibus.

PER tria etiam principaliter depruari solet actio, etiam illa quæ est de genere bonorum. Quandoque in sui principio, quandoque in sui medio, quandoque in sui fine, scilicet per malam intentionem, per negligentiam, per vanam gloriam.

Quibus causis unum peccatum dicitur maius.

MVLTI etiam causis seu respectibus vnum peccatum dicitur maius seu grauius altero, videlicet causalitate, vt peccatum luciferi. Generalitate, vt peccatum primi hominis. Deformitate, vt peccatum Iude proditoris. Remissionis seu veniæ difficultate, sicut peccatum in Spiritum sanctum. Periculo, sicut peccatum ignorantia. Inseparabilitate, vt peccatum cupiditatis. Pronitate, vt peccatum carnis. Offensione, vt peccatum idololatriæ. Expugnandi difficultate, vt superbia & vana gloria. Mentis cæcitate, vt peccatum iræ.

De quinque operum generibus.

NOTANDUM est etiã quod inter cætera quinque reperiuntur genera operum. Nam quædam sunt mala in se, vt illa quæ de sui natura seu in suo genere mala sunt, sed tamẽ per aliquas circumstantias bona fieri possunt, vt homicidiũ quod in se malum est, sed per circumstantiam aliquam potest effici bonũ, vt puta quando fit per debitam iustitiam, vel se legitime defendẽdo, cum mortis periculum euadi non possit, & huiusmodi. Quædam sunt mala secundum se, vt illa quæ secundũ totum suum esse mala sunt, nec per circumstantias aliquas bona effici possunt, sicut est odire Deum vel fornicari, & huiusmodi. Quædam è cõtrario sunt bona in se, vt illa quæ de sui natura sunt bona ex genere, sed tamen per aliquas circumstantias possunt fieri mala, sicut est dare eleemosynam, quod in se bonum est, sed per circumstantiã aliquam potest fieri malum, vt puta si daretur pro sola vana hominum laude acquirenda, vel huiusmodi. Quædam sunt bona secundum se, vt illa quæ secundum totum suum esse bona sunt, nec per circumstantias aliquas possunt fieri mala, sicut diligere Deum ex charitate. Quædam sunt indifferẽtia, scilicet quæ suo esse nec bona nec mala sunt, possunt tamen secundum circumstantias bona vel mala fieri: sicut mouere pedem sine deliberatione, vel quandoque come-

dere, quod secundum circumstantiam aliquam bonum fieri potest, vt puta in necessitate corpus suum debite sustentandi, vt efficacius Deo seruire possit, & è contrario malum, vt puta si ad superfluitatem & ex sola libidine vel voluntariè præcepta Ecclesiæ transgrediendo fiat.

De quatuor generibus seu diuisionibus peccati mortalis.

LICET plures peccati mortalis diuersis respectibus & causis possent assignari diuisiones seu genera, quantum tamen ad præsentis tractatus compendium attinet, quatuor solummodo tanguntur. Circa quarum adhuc solam quartam diffusè insisteretur, quia per eius declarationem aliæ tres clare & faciliter poterunt intelligi, immo ipsas tres effectualiter comprehendit.

De prima diuisione.

PRIMA igitur dictarum quatuor diuisionum est, quod peccatorum mortalium aliqua sunt carnalia, alia spiritualia. Carnalia autem maioris sunt infamia, spiritualia verò maioris culpæ.

De secunda diuisione.

SECUNDA diuisio est, quod peccatorum mortalium aliqua sunt cõmissi, alia dilecti. Quod in effectu est dicere. Aliqua committuntur in faciendo, alia in omittẽdo. Prima peccata sunt præuaricatio seu transgressio legis, quo ad præcepta negatiua, vt puta, Non occides, non mœchaberis. Secunda sunt præuaricatio seu transgressio legis quo ad præcepta affirmatiua, sicut sunt. Diliges dominum Deum tuum ex toto corde tuo, &c. Et secundum hanc etiam diuisionem dicitur peccatum mortale esse & fieri contra duas partes iustitiæ, quarum vna est declinatio à malo, alia est facere bonum.

De tertia diuisione.

TERTIA diuisio est, quod peccatorum mortalium aliqua directè cõmittuntur in Deum, alia in proximum alia in seipsum. Peccatum autem in Deum iterũ subdiuiditur. Nam quandoque peccatur in patrem, quandoque in filium, quandoque in Spiritum sanctum. De quibus latior fiet speculatio infra in fine declarationis quartæ diuisionis. Peccatur enim alio respectu in Deum quadrupliciter. Primò malè de ipso per infidelitatem sentiẽdo, secundò ipsum blasphemando, tertio eius sacramenta indignè ministrando & tractando, quartò eum tentando, rursus Deum tentando peccatur tripliciter. Nam tentatur vel eius potentia, signa scilicet ab eo petendo. Vel tentatur eius iustitia, per humanas scilicet probationes, vt puta per candens ferrum vel duellum, vel similia, iudicium eius exquirendo. Vel tentatur eius misericordiam, suam scilicet quasi examinando bonitatem, se stultis periculis committendo. In proximum verò peccatur etiam tripliciter, vel bona sua ei indebitè auferendo, vel bona propria sibi in sua necessitate non communicando, vel mala persuasione, aut malo exemplo eum in peccatum trahendo & inducendo. In semetipsum autem peccat quis etiam tripliciter. Vel sibi ipsi necessaria subtrahendo, vel superflua sumendo, vel ultra vires

vires ac debitum moderamen quippiam aggrediendo.

De quarta diuisione.

QUARTA diuisione peccati mortalis sumitur per septem vitia capitalia. Quæ sunt superbia, inuidia, ira, acedia, auaritia, gula, luxuria. Et quia (vt supra tactum est) de ista quarta diuisione expediens est diffusio hic facere declarationem, tum quia per eam, supradictæ tres alie diuisiones clarius intelligi poterunt, immo eas effectualiter comprehendit, tum quia propriè loquendo in ipsa & ex ipsa principalis effectus principalisque intentio huius octauæ tractatuli istius belli consistit & dependet. Ideo de ipsis septem peccatis capitalibus hic fiet quoddam speciale capitulum, & iuxta diuisionem in principio huius principalis capituli, quod est de peccato actuali, positam de his scilicet quæ in eo videnda sunt.

ALIQVA CIRCA MATERIAM
SEPTEM VITIORVM
capitalium prænotanda.

INTERIM antequam ad specialem seu particularem declarationem ipsorum septem vitiorum capitalium veniatur, aliqua sunt circa ipsa aduertenda. Et primò notandum venit quod peccatum veniale, siue sit quantum ad actum siue quantum ad maculam, nullo modo potest fieri mortale, sic scilicet quod illud idem secundum substantiam quod prius fuit veniale, fieret mortale. Et ratio est, quia nulla res potest mutare speciem, Peccatum autem mortale & veniale sunt duæ diuersæ peccati species. Veruntamen aliquis actus qui de sui natura est de genere peccati venialis, bene potest fieri mortalis, & hoc quatuor modis. Primo modo ratione conscientie quæ de illo actu fieri potest, quia quicquid sit contra conscientiam formatam, ædificat ad gehennam, etiã si sit contra conscientiam erroneam. Et hæc est ratio, quia cum in peccato duo sint, scilicet auersio & conuersio, penes primum iudicatur qualitas siue grauitas peccati, quoniam auersio à deo est in peccato quasi formale, & conuersio ad creaturam quasi materiale. Quamuis ergo leuare festucam de terra videatur leue vel indifferens, si tamen fiat contra conscientiam, est peccatū, quia tunc in animo spernitur realiter bonum incommutabile, & ita fit auersio à creatore. Secundo modo ex complacentia quæ in illo actu posset capi & caperetur. Vnde August. Nullum pactum adeò veniale est, quod non fiat mortale dum placet. Tertio modo ex dispositione seu procliuitate quæ exinde contrahitur, quia per frequentem lapsum in venialia disponitur homo ad mortale. Et secundū hoc intelligitur illud dictum Gregor. Vitasti grandia, vide ne obruaris arena. Hoc autem dicit, quia sæpe de minimis peccatis, dum frequenter fiunt, & sic quasi contemuntur, venit ad magna. Sicut de modica scintilla surgit quandoque magnus ignis. Quarto modo ex progressu, quia quando insurgit veniale, si non prohibetur, possit progredi vsque ad mortale. Non quod ipsum veniale (vt supra tactum

est) in sua substantia fieret mortale, sed quia ex ipso occasionaliter fieret progrediendo mortale, vt patet in primis motibus, qui inter venialia computantur. Sed quando delectatio conualescit, in tantum quod consensus accedit, iam est peccatum mortale.

Vnde sumatur numerus & sufficiencia septem vitiorum capitalium.

NO T A N D U M insuper, quod (vt aliquando supra tactum est) septem sunt peccata seu vitia capitalia, scilicet superbia, inuidia, ira, acedia, auaritia, gula, luxuria, quorum sufficiencia seu numerus potest colligi. Voluntatem enim humanam frequenter contingit deordinari. Aut ergo deordinatur, quia appetit quod non est appetendum, aut deordinatur, quia refugit quod non est refugiendum. Si primo modo, aut appetit quod non est appetendum interius, & tunc peccatur peccato superbiæ seu vanæ gloriæ. Aut appetit quod non est appetendum exterius, & tunc peccatur peccato auaritiæ. Aut appetit quod non est appetendum inferius, quale est corpori delectabile. Et istud iterum est in duplici differentia. Quia aut illud delectabile quod sic inordinate appetitur, tendit ad conseruationem indiuidui, & tunc peccatur peccato gulæ. Aut tendit ad conseruationem speciei, vt coitus, & tunc peccatur peccato luxuriæ. Si secundo modo, quando scilicet voluntas deordinatur refugiendo quod non est refugiendum. Aut illud non refugiendum refugit secundum peruersum instinctum potentie rationalis, & tunc peccatur peccato inuidiæ. Aut illud refugit secundum peruersum instinctum potentie irascibilis, & tunc peccatur peccato iræ. Aut illud refugit secundum peruersum instinctum potentie concupiscibilis, & tunc peccatur peccato acedie. Et sic patet quod quia sunt quatuor principalia appetibilia, in quibus voluntatem humanam deordinari contingit, & tres solum sunt vires seu potentie animæ, secundum quarum instinctum est fuga, idè tantummodo sunt septem peccata seu vitia capitalia,

Duplici modo septem vitia capitalia se ostendunt, nunc palam, nunc palliate.

NO T A N D U M insuper, quod ista vitia septem peccata capitalia quandoque palam & publicè sese ostendunt, vt quando directè fiunt, quandoque verò sub quadam specie boni palliata se ingerunt & decipiunt. Vnde superbia quandoque sic sibi persuadet. Volo præesse vt possim prodesse. Inuidia sic sibi persuadet. Bona alijs non non cupio, nec opto, ne in prosperitate successum nimis extollantur. Ira verò sic persuadet. Non debeo mala mihi illata tolerare, ne mihi inferri consuecant. Acedia sic sibi persuadet. Ad hoc mihi in laboribus parco, ne indiscretè aliquid aggrediens deficiam, & indiscretionis arguar. Auaritia sic sibi persuadet. Mihi multa adhuc congreganda veniunt ne propter casus fortuitos qui superuenire possunt, in inopiam incidam, & sic furtum, rapinam, vel aliud iniustum committam. Gula sic sibi persuadet. Corpus meum cibis & potibus delicatis nutrio, quatenus in sanitate conseruetur, fortiusque efficiatur, vt sic aptius sit & va-

lentius ad Deo seruendum. Luxuria sic sibi persuadet. Non est malum aliquando tempore ad libitum & complacentiam vivere, & postea fortiter pœnitere.

*Septem vitia capitalia septem ferocibus
bestiis comparantur.*

NOTANDUM præterea quod prædicta septem vitia seu peccata capitalia septem tā ferocibus quam immundis bestiis comparari consueverunt. Superbia seu vana gloria comparatur leoni. Inuidia comparatur cani. Ira comparatur lupo. Acedia comparatur asino. Gula comparatur vrsō. Luxuria comparatur porco. Auaritia comparatur ericio. Similiter etiam comparari consueverunt septē grauibus infirmitatibus. Superbia seu vana gloria comparatur corporis inflationi. Inuidia comparatur lepræ. Ira comparatur phrenesi. Acedia comparatur lethargiæ. Auaritia comparatur hydropisi. Gula comparatur epileptiæ. Luxuria comparatur febri. Est insuper notandum & bene considerandum, quod ista septem peccata seu vitia capitalia, deuota ac frequenti passionis Christi meditatione curantur. Nam qui debet ea quæ ipse dominus noster Iesus Christus in sua sacratissima passione egit & sustinuit contemplatur, reperiet quod hæ septem mortiferæ pestes ibidem mirabiliter curantur. Etenim sui sacri capitis in cruce humillima inclinatio curat superbiam. Sui sacri lateris apertio curat inuidiam. Oratio sua pro inimicis curat iram. Portatio crucis curat acediā. Traditio sui spiritus patri sui corporis cruci, sui matris discipulo, & suarum vestium suis crucifixoribus, curat auaritiā. Potatio aceti & felis curat gulam. Et sua flagellatio curat luxuriā.

Notandum insuper, quod prædictorum peccatorum vnum ex alio nascitur, quod sic apparet. Superbia enim, quia omnes præcellere vult & appetit, statim quando aliquem sibi æquari videt aut timet, in se dolere & conturbari incipit, ac exinde contra illum ad ipsum suum bonum, quo sic eum sibi æquari timet, impediendum ac diminuendum mouetur, & sic ex superbia nascitur inuidia. Inuidus verò quia de facili ei cui sic inuidet, irascitur, & contra eum quasi toto spiritu commouetur, ideo ex inuidia nascitur ira. Cum autem sit contra alium commotus & iratus, vindictam de illo appetat, & se vindicari quærat, in quo si eum deficere contingat, in animo suo contabescit & contristatur ideo ex ira nascitur quædam mentalis tristitia, quæ à doctoribus acedia nuncupatur. Cum verò sic animo tristis & contabescens, consolationem & quandam sui exaltationem, quam in seipso non habet, in rebus exterioribus quærat, & quanto plura congregare poterit, maiorem se habiturum sperat, ideo ex acedia nascitur auaritia. Auarus autem qui bonis temporalibus abundat, & sic ea quæ ad delectationem in cibis & potibus faciunt, facilius cōparare, & ad sui libitum habere potest, ideo ex auaritia nascitur gula. Gula verò propter ventris repletionem variasque ciborum & poruum delectabilium species quibus reficitur, facillimè despumat in libidinem, ideo ex gula nascitur luxuria.

Notandum insuper: quod plura prædictorum septem vitiorum seu peccatorum capitalium di-

cuntur radices & initia seu causæ aliorum, diuersis tamen respectibus. Superbia enim primò dicitur radix & initium omnis peccati, propter tres causas seu rationes. Primò propter causam quæ in omni peccato inuenitur, scilicet contemptus Dei, qui est quædam causa omnis peccati. Iste autem contemptus est auersio à creatore, quæ in omni peccato est, quia in omni peccato præponitur bonum commutabile bono incommutabili. Iste contemptus non nisi ex superbia procedit, & ex ea quam maximè. Et ideo dicitur, quod sicut sine charitate aliæ virtutes nihil sunt, ita sine superbia alia vitia nihil sunt. Abstrahè superbiam, & habebitis gratiam. Quia superbis Deus resistit, humilibus autem dat gratiam. Secundò dicitur superbia radix & initium omnis peccati, quia fuit primum peccatorum. Hoc enim peccato peccauit primò diabolus in cælo, & primus homo in paradiso. Tertiò dicitur superbia radix & initium omnis peccati, quia ex ea secundum prius & posterius, hoc est mediātè vel immediātè nascuntur alia vitia & peccata, vt aliquāliter supra ostensum est in notabili immediātè præcedenti.

Libido etiam prout August. ponit, dicitur causa omnis peccati, scilicet alio respectu propter scilicet inordinatam delectationem quæ ex ipsa libidine habetur in creatura, quæ delectatio inordinate afficit & attrahit animam, & auertit à summo bono. Est enim libido voluntas improba qua mouetur anima rationalis ad hoc quod inordinatè delectetur in creatura. Et ex hac libidine omnia alia peccata secundum prius & posterius, hoc est mediātè vel immediātè, alia tamen via seu ordine quam à superbia insurgunt.

Cupiditas etiam sicut ponit Apostolus, radix dicitur omnium malorum, quali eodem respectu iuxta suū esse, sicut dicitur libido iuxta suum. Nam sicut libido (vt statim dictū est) dicitur causa omnis peccati, propter inordinatam delectationem quæ ex ipsa libidine habetur in creatura, quæ delectatio inordinate afficit & attrahit animam, & auertit à summo bono, sic cupiditas in suo esse dicitur radix omniū malorum ex inordinato amore, qui ex ipsa cupiditate habetur ad creaturam, qui inordinatus amor similiter afficit & attrahit animam, & à summo bono auertit. Ex quo inordinato amore omnia alia peccata secundum prius & posterius, hoc est mediātè vel immediātè, alia tamen via seu ordine quam à superbia, & quam à libidine insurgunt & oriuntur.

Luxuria etiam secundum Cassianum dicitur radix omnis peccati, quia carnales delectationes sunt nobis naturales, & ad naturalia proni sumus & inclinati, ac eis cum difficultate resistimus. Attracta igitur & affecta per luxuriā anima, in omnia alia vitia facilius & sine cōsideratione ac moderamine, secundum tamen prius & posterius, hoc est mediātè vel immediātè, ex vno scilicet in aliud prolabitur, alia tamè via & ordine quam per superbiam & quam per libidinem, & quam per cupiditatem.

Possent ista profusius declarari, sed quantum ad breuitatem huius tractatuli cōuenit, satis sint quæ tacta sunt, qui ampliora videre voluerit, doctores habeat solennes, & inter cæteros beatum Thom. secunda secundæ, & summā de vitijs & virtutibus.

DE

DE SEPTEM VITIIS CAPITALI-

BUS IN SPECIALI. ET PRIMò

differentia inter superbiam & inanem gloriam.

Sic prænotatis dicendum venit de quolibet prædictorum septem vitiorum capitalium in specie seu in particulari. Et primò de superbia. Circa quam notandum est, quod licet communiter non fiat distinctio inter superbiam & inanem gloriam, immo ponatur inanis gloria filia superbiæ, Gregor. tamen inter eas differentiam ponit, immo superbiam dicit reginam & matrem omnium vitiorum. Quod intelligendum est Grego. accepisse prout superbia consideratur secundum quandam redundantiam & generalitatem quam habet in alia peccata; in quantum. scilicet ex ipsa omnia peccata oriri possunt. Et hoc duplici via seu ratione. Vno modo per se & directè, in quantum. scilicet alia peccata ordinantur ad finem superbiæ quæ est propria excellentia, ad quam potest ordinari quicquid homo indebitè & inordinate appetit. Alio modo indirectè & quasi per accidens remouendo prohibens, in quantum. scilicet per superbiam homo legem diuinam contemnit, per quam prohibetur à peccando, & transgreditur mandata. Intelligitur tamen hoc, quando illa transgressio mandatorum fieret ex contemptu. Nam fieri posset ex ignorantia vel infirmitate, quod ibi non esset superbia. Vt igitur semper natura ipsorum vitiorum clarius elucescat, procedatur opinionè Greg. insequendo. Differentia autem quæ communiter inter superbiam & inanem gloriam assignatur, est, quia licet in utraque sit immoderatus & inordinatus propriæ excellentiæ appetitus, qui non est secundum rectam & debitam rationem, in hoc tamen differunt, quia superbia excellentiam propriam inordinate appetit. Inanis verò gloria excellentiæ propriæ manifestationem, ita quod superbia propriè considerat, in quantum ille inordinatus propriæ excellentiæ appetitus habetur ab intra, etiam si non ab extra progrediatur. Inanis gloria transit ab extra, quia illam excellentiam appetit ab extra apparere, & in ore aliorum apparere & manifestari.

De superbia in particulari, prout distinguitur ab inani gloria, & ponitur quasi regina aliorum vitiorum.

Dicitur ergo primò de superbia, quæ sic vt aliquo modo tactum est, secundum Aug. definitur. Superbia est peruersus propriæ celsitudinis appetitus. Dicit etiam Aug. quod superbia omnibus hominibus inuidet, scilicet superioribus, quia eis non æquatur. Paribus quia sibi æquantur. Inferioribus, ne sibi æquantur.

Dicitur etiam superbia omnis peccati radix & initium, propter tres rationes supra in penult. ca. immediatè præcedenti tactas, Gregor. 31. lib. moralium quatuor species superbiæ assignat. Prima est, cum homo bonum quod habet, æstimat se à seipso habere. Secunda species est cum homo bonum quod habet, sibi desuper datum cre-

dit, sed tamen se reputat illud pro suis meritis accepisse. Tertiā species est, cum homo iactat se habere bonum quod non habet. Quarta species est, cum homo despectis cæteris appetit singulariter videri habere bonum quod habet. Et est aduertendum, quod hic iactantia accipitur quantum ad interiorem cordis arrogantiam. Quia si caperetur iactantia quantum ad exteriorem actum, quo quis falsò se diceret vel laudaret habere bonum quod non habet, magis proprie pertineret ad peccatum inanis gloriæ, & etiam ad peccatum mendacii quam ad peccatum superbiæ, prout sumitur hic & à Beato Greg. Istarum autem quatuor specierum numerus & sufficientia sic sumitur. Dictum est superbiam esse inordinatum propriæ excellentiæ appetitum. Omnes autem excellentia accedit homini ratione alicuius boni quod habet. Bonum autem quod habet homo, tripliciter potest considerari. Vno modo secundum se.

Alio modo ex parte causæ qua habetur. Tertio modo ex parte modi ipsum bonum habendi. Respectu primi certum est, quod quanto bonum quod quis habet maius est, tanto per hoc maiorem excellentiam consequitur. Ex quo contingit, quod homo cuius appetitus inordinate vel ultra modum sibi conuenientem, in suam propriam excellentiam tendit sibi in animo suo attribuit bonum quod non habet, vel maius quam habet & tunc est tertia species superbiæ supra posita, quæ est scilicet cum quis iactat se habere bonum quod non habet. Respectu secundi certum est, quod quando homo bonum quod habet, habet ex seipso ipse excellentius habet quam si haberet ab alio. Et ex hinc procedit, quod homo cuius appetitus inordinate & ultra modum debitum & sibi conuenientem, in suam propriam excellentiam tendit, illud bonum quod habet ab alio, æstimat in suo animo & sibi attribuit habere à seipso. Et quia dupliciter aliquis potest esse causa boni sui, vno modo efficienter, alio modo meritorie; secundum hoc sumuntur duæ primæ species superbiæ supra posite. Nam si homo illud bonum quod à Deo habet, æstimat & reputet se à semetipso habere, & sic efficienter, tunc est prima species superbiæ supra posita. Si verò illud bonum quod à Deo habet, æstimat se & reputet à Deo habere, sed suis meritis, & sic meritorie, & tunc est secunda species. Respectu tertij certum est, quod quanto aliquis bonum quod habet, excellentiori modo quam alij possidet, tanto per hoc maiorem excellentiam consequitur. Et hinc est quod homo cuius appetitus inordinate & ultra modum debitum & sibi conuenientem, in suam propriam excellentiam tendit, illud bonum quod habet, æstimat in suo animo & sibi attribuit excellentius habere quam cæteri, & tunc est quarta species superbiæ supra posita scilicet cum quis despectis cæteris appetit singulariter videri habere bonum quod habet. Ex quibus apparet clara sufficientia specierum superbiæ per Gregor. assignata. Est tamen aduertendum quod secundum diuersos doctores plures & aliæ assignantur superbiæ species. Hier. assignat ingratitudinem speciem superbiæ. Aug. dicit, quod se excusare de peccato commisso, ad superbiam pertinet. Etiam præsumptio qua quis tendit ad assequendum

aliquid quod est supra se, ad superbiam pertinet videtur.

Bern. etiã duodecim gradus ponit superbiz, qui sunt, curiositas, mentis leuitas, inepta lætitia, iactantia, singularitas, arrogantia, præsumptio, defensio peccatorum, simulata confessio, rebellio, libertas, peccandi consuetudo. Sed qui debite considerat omnes huiusmodi species seu gradus ad quatuor species per Gregor. vt tactum est assignatas reduci possunt, & sub eis comprehenduntur. Nam prima ingratitude de qua loquitur Hieros. reducitur ad primam speciem, quia ingratus sibi proprie & in effectu attribuere videtur habere à semetipso illud bonum quod ab alio habet, cum illud recognoscere nolit. Excusatio de peccatis, de qua loquitur Augustinus proprie pertinet ad tertiam speciem, quia sic se excusans, videtur se iactare habere bonum quod non habet, scilicet bonum innocentie. Præsumptio autem qua quis tendit in id quod supra ipsum est, proprie ad quartam speciem pertinet, secundum quam quis appetit præ alijs singulariter videri. Duodecim verò gradus superbiz quos ponit Bern. licet secundum quid & secundum modum accipiendi ipsius Bern. ad superbiam pertineant, non omnes tamen accipiuntur secundum ipsam propriam naturam seu essentiam superbiz cui assignatur. Sed sumuntur aliqui tam secundum diuersas hominum condiciones, quam secundum comparisonem ad gradus hominum, qui vel sunt maiores vel æquales, vel minores. Nō solum etiã in dictis duodecim gradibus tãguntur species aliquę superbiz, sed etiam quædam ipsam superbiam antecedentia, & quædam consequentia.

Sumuntur etiam prædicti duodecim gradus superbiz à Bern. assignati per oppositum ad duodecim gradus humilitatis, quos beatus Benedictus in sua regula ponit. Primus enim gradus humilitatis ab ipso B. Benedicto assignatus, est corde & opere semper humilitatem ostendere, defixis in terram aspectibus. Contra quem ponit Bern. primum gradum superbiz, curiositatē. Nā iuxta quod dicitur. Mens hominis sui ipsius incuriosa, quod ex propriorum meritorum vana estimatione procedit, aliorum communiter curiosa efficitur, & iam vel ad ea quæ ad ipsam non spectant, immoderate cognoscenda, vel mores vitiaque aliorum inquirenda se transfert, hinc inde oculis vagari, capiteque erecto ac auribus suspensis incedere incipit. Secundus gradus humilitatis à dicto Beato Benedicto assignatus est, vt pauca verba & rationabilia quis loquatur, & non clamorosa voce. Contra quam ponit Bern. secundum gradum superbiz, leuitatem mentis, quam ex gradu præcedenti oriri ponit. Nam vt dicit, animus hominis nulla sui cura aggrauatus, dum mores & vitia aliorum curiosè circumspectat, in quandam leuitatem & instabilitatem transit. Nam dum nunc aliquos sibi superiores aspicit, iam se superari dolet, & per inuidiam tabescit. Dum verò nunc alios sibi inferiores cernit, per quandam vanam excellentiam pueriliter hilarescit. Nunc pauca & mordacia loquitur, nunc multa & inania, nunc risu, nunc luctu plena.

Tertius gradus humilitatis à beato Benedicto assignatus, vt quis non sit facilis aut promptus in

risu. Contra quem ponit Bern. tertium gradum superbiz, ineptam lætitiã, quam ex duobus gradibus immediatè præcedentibus oriri. Nam dum per curiositatem ad animi seu mentis leuitatem quis deuenit, & gaudium quod ex sui præsumptione concepit, per tristitiã quam interdum de alienis bonis contrahit, interpolari metuit, statim ad remedium falsæ consolationis confugit, ita vt bene sibi conscius, vel sui oblitus, vel ab omni culpa absolutus putetur. Nunc apparet in fronte hilaritas, nunc in signis scurrilitas, nunc ad iocum pronitas, nunc vanitas in incessu, nunc facilitas in risu.

Quartus gradus humilitatis à dicto beato Benedicto assignatus, est taciturnitas vsque ad interrogationem. Contra quem ponit beatus Bern. quartum gradum superbiz, iactantiã, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam dum mente in ineptam lætitiã resoluta, vanitas crescere & grossescere inceperit, iam necesse est vt laxato sinu ab extra erumpat, quærit tunc quibus omne quod sentit effundat præuenit interrogantem, non quærenti respondet. Nunc quærit & soluit, nunc ieiunia laudat, commendat vigilias, somnia protelt & visiones.

Quintus gradus humilitatis à beato Benedicto assignatus est tenere quod habet communis obseruantia. Contra quem beatus Bern. quintum gradum superbiz ponit singularitatem, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Turpe etenim esset ei qui se supra ceteros extollit & iactat, nisi plus vel aliter quam ceteri aliquid speciale ageret, quo ultra eos apparere possit. Talis plus sibi de aliquo particulari bono, quod se facere æstimat blanditur, quam si decies plus in communitate faceret. Pallorem suum in vultu, & maciem in manibus, & talia quæ in seipso videre potest, speculatur, ad sua particularia strenuus, ad communia piger, vigilat in lecto, & dormitat in choro, & huiusmodi.

Sextus gradus humilitatis, à dicto beato Benedicto assignatus, est credere & pronunciare se omnibus viliorē. Contra quem ponit Bern. sextum gradum superbiz arrogantiam, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam cum quis talia opera sic singulariter agit, iã apud suppliciores eius fama seu opinio crescere incipit, qui ipsa eius opera quę vident probant, quia discernere nesciunt qua intentione procedant. Sicque dum miser ille ab alijs beatificatur, apud se in errorem inducitur. Credit enim quod audit, sed quid intendat non attendit, & dum plus de seipso alijs quam sibi credit, non solum verbo aut operum ostentatione probitatem demonstrat, sed interno etiam sui cordis affectu, se alijs sanctiorem credit & reputat.

Septimus gradus humilitatis ab ipso Beato Benedicto assignatus, est se ad omnia indignum & inutilem credere & confiteri. Contra quem ponit beatus Bern. septimum gradum superbiz, præsumptionem, quam ex præcedenti gradu oriri dicit. Nam qui se in animo alios præcellere putat, quomodo esse potest quando plus de se quam de alijs præsumat? Talis primus in conuentibus residet, primus in consilijs respondet, non vocatus accedit, nō iussus se intromittit quic-

quidquid ipse fecerit, rectè factum, quicquid verò non fecerit, inordinate factum reputat, si ut oportet non promoueat, superiorem suum aut inuidum aut deceptum indicat, in minoribus obedire indignatur, quia ad maiora se reputat idoneum. Octauus gradus humilitatis à dicto B. Benedicto assignatus, est confessio peccatorum. Contra quem ponit Bern. octauum gradum superbiæ, defensionem peccatorum, quam ex precedenti gradu oriri dicit. Etenim qui se facilius ad omnia ingerit, impossibile quasi est quin aliquando deficiat. Cum ergo talis à suo superiori corrigi cœperit, culpam suam (quia habere non putat) non agnoscit, & tunc in varias peccatorum suorum excusationes se ponit. Aut enim fecisse negat, aut fecisse confitetur, sed quod bene fecit, aut si malè se fecisse fateatur, dicit tamen quod non multum malè, & si multum malè, quod non mala intentione. Et si iterum de mala intentione conuincatur, aliena se dicit suasionem peccasse. Et quomodo talis qui aperta defendit, malas sui cordis cogitationes reuelaret. Nonus gradus humilitatis à dicto beato Benedicto assignatus est, pro obedientia in duris & asperis patientiam amplecti. Contra quem ponit Bernardus nonum gradum superbiæ, simulatam confessionem, quam ex precedenti gradu oriri dicit. Nam qui (ut dictum est) sic ex arrogantia & presumptione, peccata sua excusant (ut interdum contingere potest) de manifestioribus culpis arguantur, scientes quod si defenderent, non crederetur eis, ad subtiliora se conuertunt argumenta defensionis, verba respondendo dolose confessionis. Nunc etenim vultum demittunt, corpus prosternunt, lachrimas sibi si possunt extorquent, suspiria & gemitus emittunt. Sed si eis leuis aliqua contumelia aut exigua pœna inferatur, iam suam simulationem dissimulare non valentes, murmurare, frendere, irasci & conturbari incipiunt. Decimus gradus humilitatis à dicto beato Benedicto assignatus est, ut cum obedientia quis se subijciat maiori. Contra quem ponit Bernardus decimum gradum superbiæ, rebellionem, quam ex precedenti gradu oriri dicit. Cum enim sic simulatè suam culpam confitens, penam sibi impositam impatienter sustinet, sequè iam ab alijs notari, ac suam falsitatem conspici, & exinde suam opinionem & laudem diminui videt, grandem in corde suo superbo confusione habet, valde tunc difficile est talem huiusmodi vniuersorum iudicij tacitum acquiescere, sed mox frontosus impudens, & quasi desperatus in rebellionem corruit. Et qui prius solum fratres contempserat, iam imprudenter & potenter inobediens, etiam contemnit magistrum. Undecimus gradus humilitatis à dicto beato Benedicto assignatus, est ut quis voluntatem propriam non delectetur implere. Contra quem ponit Bern. undecimum gradum superbiæ, libertatem peccandi; quam ex precedenti gradu oriri dicit. Nam cum subditus magistrum vel superiorem non timere incipit, nec proximos seu fratres, aut sodales habet quos veretur, in quadam securitate maioriq; libertate ad sua desideria implenda profluit, in ipsisq; adimplendis

Gerfon. Secunda pars,

delectatur, & quamuis forsitan non penitus in principio Dei formidine abiecta, quasi vadum tentans, illicita cum quodam timore perficiat, postmodum tamen pedetentim in vitiorum gurgitem intrat.

Duodecimus gradus humilitatis à dicto beato Benedicto assignatus, est ut quis Deum timeat, & memor sit omnium quæ præcepit. Contra quem ponit Bern. duodecimum gradum superbiæ, consuetudinem peccandi, quam ex precedenti gradu oriri dicit. Nam postquam terribili Dei iudicio prima flagitia impunitas sequitur, tunc per quandam frequentiam malorum actuum homo in quandam peccandi consuetudinem trahitur. Ex hincque carnalibus desiderijs absorptus, rationisq; ac timoris Dei oblitus, indifferenter suis libitis vitur. Nec ab illicitis cogitatis & peragendis restringitur, sed quicquid sibi in corde, in ore, in manu occurrit, machinatur, garrir & operatur maleuolus quidem, magniloquus, facinorosus.

Istorum duodecim graduum numerus ex hoc accipitur, quia homo per superbiam communiter iniuriatur vel Deo vel homini, cui debet esse inferior, vel homini cui debet esse par. Sex primi gradus determinantur secundum iniuriam quæ per superbiam fit homini, cui debet quis esse par. Quatuor alij sequentes gradus determinantur quantum ad iniuriam quæ per superbiam fit homini, cui quis debet esse inferior. Duo verò ultimi gradus determinantur quantum ad iniuriam quæ per superbiam immediatè Deo fit. Et notanter dicitur immediatè, quia etiam alij gradus redundant in Deum, sed non immediatè, immo mediante proximo. Gradus autem dicuntur, quia à minori ad maiorem fit progressus. Etiam propter grauedinem peccatorum, quæ iuxta illos gradus committuntur. Primus enim gradus malus est, secundus peior, & sic ascendendo vsque ad ultimum, qui reperietur esse pessimus omnium. Unde iniuria quæ fit respectu paris, est minor, illa quæ fit respectu superioris, est maior, sed illa quæ fit respectu Dei est maxima, propter quod prædicti gradus taliter ordinantur.

De vitio seu peccato inanis gloriæ.

Nunc dicendum est de inani gloria, quam Greg. ponit esse primum vitium capitale. Quæ sic describitur. Inanis gloria est inordinatus appetitus laudis, gloriæ & honoris. Finis enim principalis inanis gloriæ est manifestatio propriæ excellentiæ.

Inanis gloriæ septem à B. Grego. 31. lib. moralium filia assignantur, scilicet inobedientia, iactantia, hypocrisis, contentio, pertinacia, discordia, nouitatum præsumptio. Quarum numerus seu sufficientia sic sumitur. Finis inanis gloriæ, ut supra dictum est, est manifestatio propriæ excellentiæ. Ad manifestationem autem propriæ excellentiæ potest quis dupliciter tendere. Vno modo directè, alio modo indirectè. Si directè, aut fit per verba, aut fit per facta. Si per verba, tunc est iactantia. Si per facta, aut illa facta sunt vera, & aliquam admirationem importantia, aliàs nulla consequeretur gloria, & tunc est nouita-

GG ij

tum præsumptio. Nam eas solent homines magis admirari. Si autem per facta, & aliquam admirationem (vt dictum est) habentia, sed tamen non vera, immo ficta, & tunc est hypochripsis. Si autem tendit homo ad manifestationem propriæ excellentiæ secundo modo, scilicet indirectè. Et hoc potest contingere quadrupliciter scilicet vel quantum ad intellectum, vel quantum ad voluntatem, vel quantum ad locutionem, vel quantum ad factum. Si primo modo, sc. quatum ad intellectum, & tunc est pertinacia, per quam sc. homo ad suam excellentiam ostendendam nimis innititur suæ propriæ sententiæ, nolens cedere sententiæ meliori. Si secundo modo, scilicet quantum ad voluntatem, & tunc est discordia, per quam scilicet homo ad suam excellentiam ostendendam, non vult à propria voluntate discedere, vt in aliū seu in alio concordet. Si tertio modo, scilicet quantum ad locutionem, & sic est cōtentio, per quam sc. homo ad suam excellentiam ostendendam, clamose verbis contra alium litigat, volens vincere & obtinere. Si quarto modo, sc. quantum ad factum, & sic est inobedientia, per quam sc. homo ad suam excellentiam ostendendam, non vult exequi præceptum superioris, ne exequendo videatur in aliquo inferior.

De vitio seu peccato inuidiæ.

Subsequenter de inuidia tractandum venit. Quæ secundum Aug. est dolor seu odium felicitatis alienæ. Secundum verò Ioan. Damasc. est tristitia de alienis bonis. Et dicitur inuidia à non videndo, quia scilicet bona aliorum videre non potest, seu non libenter videt. Et quia displicentia boni alterius quæ interius habetur, potest quodammodo per actum visionis exterius denotari seu percipi, ideo propriè dicitur inuidia à non videndo id est non libenter videndo. Nam sicut dicit Seneca, Quicquid mente fugimus, ingestum oculis vix videmus. Et ideo illa interior displicentia propriè inuidia dicitur. Ipsius autem inuidiæ quinque per Greg. assignantur filia 31. mora. Sodiū, susurratio, detractio, exultatio in aduersis proximi, afflictio in eius prosperis.

Quarum numerus seu sufficientia sic accipitur. In conatu enim inuidiæ, quando scilicet aliquis contra alium inuidia in animo motus, ipsam ad effectum perducere nititur, aliquid est tanquam principium, aliquid tanquam medium aliquid tanquam terminus, seu finis. Illud autem quod est tanquam principium, est vt primò inuidus apud alios verbo diminuat gloriam seu famam hominis. Et hoc potest contingere dupliciter. Vel in occulto, & tunc est susurratio quæ est quando aliquis malum occultè de suo proximo dicit, eius famam denigrando. Et iuxta Isido. dicitur à sono locutionis, quia propriè fit in aure & secretè, non in facie hominum. Vel intendit inuidus gloriam alterius diminuere in manifesto seu in apperto, & tunc est detractio, quæ est quando aliquis apertè malum de suo proximo dicit, eiusque famam denigrat, lædit & diminuit. Est tamen circa ista duo peccata aduertendum, quia secundum Thom. ipsa in materia conueniunt, & etiam in forma siue modo loquendi, quia vtrouque malum de proximo occultè dicitur. Et intellige hic occultè id est non audiente eo de quo sic ma-

lum dicitur. Et hinc est quod propter istam similitudinem vnum pro sæpe sumitur. Differunt tamen in specie respectu finis ad quem fertur intentio. Nam principalis intentio detractoris est, famam proximi denigrare. Vnde illa præcipue mala de proximo profert, ex quibus ipse proximus infamari possit, vel eius fama diminui. Susurrionis verò intentio principalis est, illum cui sic inuidet, per mala quæ de eo dicit, ab amicitia aliorum separare. Detractor etiam propriè est, qui apertè & in facie hominum mala de aliquo loquitur. Susurro autem ad patrem & secretè, & quasi in aure, vt iam tactum est. Illud autem quod est tanquam medium, est quo inuidus facto per se, nec per alium, commodum & vtilitatem seu profectum aliterius impediatur seu diminuat. Et tunc aut illud facere & adimplere potest, & tunc exinde venit & oritur exultatio in aduersis proximi, aut non, & tunc exinde venit & oritur afflictio in prosperis proximi. Illud autem quod in inuidia est tanquam terminus seu finis, consistit in ipso odio, quod inuidus de persona cui inuidet habet. Nam sicut bonum quod delectat, causat amorem, sic illud quod contristat, causat odium.

Est tamen pro clariori præmissorū intellectu aduertendū, quod afflictio in prosperis proximi dupliciter potest considerari. Vno modo secundum quandam generalitatem, quādo. sc. aliquis de prosperis alicuius in quātum habet aliquam gloriam seu famam: tristatur. Et tunc afflictio in prosperis proximi non est filia inuidiæ, immo est ipsamet inuidia. Alio modo magis particulariter, in quantum. sc. quis de prosperis proximi quæ ipse nitebatur impedire, tristatur, in quantum. sc. contra suum conatum eueniunt, & tunc est propria filia inuidiæ. Exultatio in aduersis proximi non est directè idem quod inuidia, sed ex ea sequitur & nascitur exultatio de malo eiusdem.

Est etiam notandum, quod est quædam inuidia quæ inter grauissima peccata computatur, scilicet inuidencia fraternæ gratiæ, quando scilicet aliquis non solum de bono proximi dolet, sed etiam de ipso augmēto gratiæ Dei quod ipse proximus habet. Et huiusmodi inuidia ponitur peccatum contra spiritum sanctum. Quia per huiusmodi inuidiam homo quodammodo videtur spiritui sancto inuidere, eo quod in suis operibus glorificatur. Et ideo ponitur huiusmodi inuidia species peccati in spiritum sanctum, vt latius infra videbitur, vbi de peccato in spiritum sanctum agetur.

Notandum etiam quod licet interdum inuidia zelus nominetur, & interdum pro zelo accipitur est tamen inter ea realis differētia. Pro quo sciendum quod tristitia de alienis bonis potest quatuor modis seu causis contingere. Vno modo quando aliquis dolet de bono alicuius in quātum ex eo timet sibi ipsi vel aliis bonis viris nocumentum prouenire, & talis tristitia non est inuidia, & potest esse sine peccato. Secundo modo quando aliquis dolet de bono alterius, non in quantum ille alter illud bonum habet, sed ex eo in quantum ipse qui inuidet simile bonum in se non habet, immo sibi deest, pro vtēdo tamen ad bonum finem, & ista tristitia non est inuidia, sed est propriè zelus. Et si iste zelus sit certa bona virtuosa seu

seu honesta, laudabilis est. Iuxta illud 1. ad Cor. 14. *Æmulamini spiritualia.* Si autem sit de bonis temporalibus, potest esse & cum peccato & sine peccato, iuxta hominis sic zelantis intentionem. Tercio modo quando aliquis de bonis alterius dolet seu tristatur, in quantum ille cui illud bonum accidit, est ipso bono indignus. Et ista tristitia non potest propriè oriri ex bonis virtuosus seu honestis, ex quibus aliquis iustus & virtuosus effici potest, quia iam quodammodo sibi ipsi repugnaret. Si verò oriatur & veniat ex bonis temporalibus, cum secundum doctrinam fidei temporalia bona quæ indignis proueniunt, ex iusta Dei ordinatione disponantur, vel ad eorum damnationem, & huiusmodi bona temporalia quasi nihil sunt in cōparatione ad bona futura quæ seruātur bonis, ideo huiusmodi tristitia prohibetur. Iuxta illud Ps. *Noli emulari in malignantibus, neque zelaueris facientes iniquitatē.* Et alibi. *Penè effusi sūt gressus mei, quia zelauī super iniuquos pacem peccatorum videntis.* Quarto modo quando aliquis dolet seu tristatur de bonis alterius, in quantum scilicet ille alter ipsum in dictis bonis excellit seu excedit. Et hæc tristitia est propriè inuidia, & est semper praua & peccatum, quia dolet de eo de quo gaudendum est, scilicet de bono proximi, & sic propriè accipitur hic.

De vitio seu peccato ira.

Dicendum inde venit de ira, quæ secundum Aug. sic describitur. Ira est vlciscendi libido. Secundum verò Cassiodorum sic describitur. Ira est immoderatus animi motus, concitatus ad pœnam seu vindictam. Et intelligitur hæc definitio non de ira quæ procedit seu denominatur per zelum, quæ est quando quis contra ipsa vitia mouetur secundū ordinem rationis ad bonum finem, quia etiam interdum sibi ipsi propter sua peccata & vitia irascitur, sed intelligitur de ira quæ procedit & nominatur per vitium, de qua etiam solum hic agendū est. Ira enim duplex habet esse, scilicet naturæ & moris. Quoad esse naturæ nō est propriè nisi passio quædā, ratione cuius passionis sic purè seu absolute consideratæ ira non est peccatum, immo magis est pœna, quo verò ad esse moris seu mortale inquātum illa passio deordinat à debito ordine rationis debitōque sine, tunc dicit & importat vitium & peccatum. Nam ira isto modo non dicit puram passionem, immo quandam actionem qua deordinatur homo & quantum ad deum & quantum ad proximum. Vult enim à se vindictam exquirere, quam non debet nisi à Deo vel à iudice constituto expetere. Vel illam vindictam exercere appetit contra illum qui non meruit, vel ultra id quod meruit, vel non secundum legitimum modum & ordinem, vel non propter debitum finem. Greg. 31. li. mo. sex assignat iræ filias quæ sunt, rixa, tumor mētis, cōtumelia, clamor, indignatio, blasphemia.

Quarum numerus seu sufficiencia sic accipitur. Tripliciter potest ira considerari, vno modo secundum quod est in corde, secundo modo prout est in ore seu locutione, tertio modo prout est in facto seu opere. Quoad primū modum. scilicet in quātum ira est in corde, nascuntur duo vitia. Vnum in respectu ad illum contra quem homo irascitur, quia. scilicet eum quodammodo abhorret & indignum reputat vt sibi tale vel tale quid fecerit, & tunc est

Gerson. secunda pars.

indignatio. Aliud vitium quod inde nascitur est in respectu ad ipsum hominem & qui irascitur, in quantum. scilicet in animo suo diuersas vindictæ vias excogitat, & talibus excogitationibus animū suū replet, & tunc est tumor mentis. Quo verò ad secundum modum. scilicet in quantum ira ostenditur in ore seu locutione, hoc contingere potest dupliciter. Vno modo quando homo suam demonstrat iram per verba inordinata, confusa alta & indignatiua, & tunc est clamor. Alio modo quando suam demonstrat iram in verba iniuriosa prorumpendo. Et hoc iterum dupliciter. Nam vel illud hit in Deum aut sanctos, & tunc est blasphemia, aut fit in proximum, & tunc est contumelia. Quo ad tertium modum. scilicet in quantum ira ostenditur in opere. scilicet quando procedit vsq; ad factum, & tunc oriuntur rixæ, per quas hic intelliguntur & accipiuntur omnia nocumenta, quæ facta occasione rixæ proximis inferri solent, vt sunt pulsationes, percussiones, & huiusmodi.

Et insuper aduertendum quod (vt supra aliquatiter tactum est) aliquod vitium potest esse filia vnius vitij capitalis, & nihilominus interdum ex alio vitio capitali procedere, & hoc diuersis respectibus & considerationibus, sicut in hoc præsentis proposito blasphemia in quantum aliquis in eam ex deliberata mente prorumpit, tunc procedit ex superbia hominis contra Deum se erigentis. Vnde Eccl. 10. Initium superbiæ hominis apostatare à Deo. i. ab eius veneratione seu honoratione recedere. In quantum verò homo non ex deliberata mente, sed ex quadam commotione seu furore animi in blasphemiam prorumpit, sic procedit ex ira & est filia iræ. Similiter tumor mentis non accipitur hic pro vana & superbia excogitatione propriæ excellentiæ, qua quis animum suum implet, quia tunc idem esset in effectu quod superbia, sed accipitur hic pro quodam exteriori conatu siue ex cogitatione hominis, vindictam ex ira appetentis, & in animo excogitantis. Similiter posset dici de odio quod ex ira nasci potest, cum tamen ponatur ex inuidia nasci, & eius filia sit, sicut supra declaratū est capitulo immediate præcedenti.

Vtrum autem teneatur quis iniuriam sibi factam inimico requirenti remittere, distinguendum est. Ex iniuria enim tria oriri solent. Primum est rancor in affectu. Secundum rancoris signū in effectu. Tertium est actio contra iniuriantem. Primum tenetur quilibet statim remittere etiam si non rogetur. Secundum tenetur quis remittere, si rogetur, scilicet veniam petenti, & iuxta suam facultatem emendare parato. Tertium non tenetur quis remittere.

FAn autem ille cui facta est iniuria, debeat amicitiam querere? Sciendum est quod duplex est debitum, primum est necessitatis, secundum est perfectionis. Quantum ad primum scilicet debitum necessitatis, sine quo scilicet non est salus, iniuriatus non tenetur ad reconciliationem & amicitiam querere. Quantum verò ad secundum debitum, dicit Chrysost. quod talis iniuriatus debet reconciliationem & amicitiam querere, & hoc maxime vt exinde duplicem coronam accipiat. Vnde quia iniuriam passus est, alteram quia prius rogauit.

GG iij

Notandum postremò quo ad hoc capitulum: quod reddere malum pro malo est fragilitatis, reddere malum pro bono est peruersitatis, reddere bonum pro bono est æquitatis: reddere bonum pro malo est charitatis.

De vitio seu peccato acedia.

SV BSEQVENTER dicendum venit de acedia, quæ secundum aliquos sic describitur. Acedia est de virtutum laudabili exercitio, vtriusque hominis languida deiectionis. Aliter sic describitur: Acedia est diffidentia de proprijs viribus & Dei auxilio quoad ardua bona implendo. Secundum alios sic: Acedia est torpor mentis bona inchoare aut perficere negligenter.

Notandum autem quod Isidorus acediam à tristitia distinguit, dicens tristitiam esse in quantum homo recedit à bono ad quod tenetur, tanquam à graui & laborioso. Acediam verò dicit esse in quantum homo ab illo bono diuino seu spirituali se cōuertit ad quietem indebitam Grego. verò acediam tristitiam nominat, & vt videtur conuenientius, quia tristitia de se secundum quam aliquis à graui laborioso opere recedit, vel secundum quam aliquibus alijs causis tristatur, non est vitium speciale ab alijs distinctum. Sed tunc solum speciale vitium dicitur, in quantum homo contristatur de bono diuino seu spirituali, & tunc clarum est ad rationem acediarum pertinere quæ se ex eo ad quietem indebitam conuertit, in quantum scilicet bonum diuinum seu spirituale aspernatur. Et secundum hæc duo nomina habetur propria ratio acediarum, quia in quantum est auersio à bono diuino, ex eo quod graue æstimatur, tunc dicitur tristitia: sed in quantum est spreto ipso bono diuino conuersio ad creaturam scilicet ad quietem indebitam, ex eo quia leuis æstimatur & placens, ratione huius dicitur acedia. Ex quibus patet, quod hoc vitium in quantum est vel dicitur tristitia, opponitur lætitiæ spirituali. Sed prout est & vocatur acedia, opponitur virtuti fortitudinis, quæ consistit in arduis aggrediendis & in sustinendis aduersis. Et denominatur acedia ab acedine, quia per eam anima quandam habet acedinem, quamdamque gustus spiritualis indispotionem de bono diuino seu spirituali difficili.

Sed secundum B. Greg. 31. lib. mora. sex assignantur acediarum filiarum. scilicet malicia, rancor, pusillanimitas, desperatio, torpor circa præcepta, euagatio mentis circa illicita. Quarum numerus seu sufficientia sic accipi potest. Cum enim iuxta philosophum in ethi. nullus diu absque delectatione possit cum tristitia manere, & vt tactum est, acedia sit tristitia de bono diuino tanquam de graui & laborioso, euenit quod acediosus tēdit & laborat ad hoc quod à sua tristitia se eximat & liberet seu recedat. Duplici autem via potest aliquis à tristitia recedere. Vno modo vt à contristantibus recedat. Secundo modo vt ad alia in quibus delectari possit, transeat. Sicut secundum eundem philosophum communiter videtur quod illi homines qui non possunt in delectationibus spiritualibus gaudere, se trāsferunt ad delectationes corporales. Respectu primi membri in recessu seu fuga à contristatione talis processus attenditur. Nam primo homo ipsa contristantia fugit. Secundo interdum

ultra progreditur, ita vt ipsa quæ tristitiam ingerunt, impugnet. Respectu iterum primi istorum duorum scilicet fugæ contristantium bona spiritualia, de quibus acedia tristatur, sunt vel ipse finis scilicet Deus, vel ea bona quæ ordinantur ad ipsum. Fuga autem ipsius finis fit per de desperationem. Eorum autem bonorum quæ sunt ad ipsum finem, siquidem sint ardua, vt puta ea quæ subsunt consilijs euangelicis, fuga fit per pusillanimitatem. Si verò non sint ardua, sed solum quæ pertinent ad communem iustitiam, fuga fit per torporem circa præcepta. Respectu secundi istorum duorum dupliciter fit ipsorum bonorum spiritualium impugnatio. Quandoque enim fit indirectè, contra. scilicet homines qui ad ipsa bona spiritualia inducunt, & tunc est rancor. Quandoque verò ulterius se extendit directè. scilicet ad ipsa etiam spiritualia bona quæ contristant. In quorum detestationem aliquis ex ipsa tristitia adducitur, & tunc est propriè malitia. Respectu secundi membri principalis, in quantum. scilicet aliquis propter tristitiam bonorum spiritualium se ab ipsis bonis spiritualibus ad delectabilia exteriora transfert, ponitur filia acediarum, euagatio mentis circa illicita. Est tamē hic aduertendū, vt clarius prædicta intelligantur, quod malitia non capitur hic in sua generali acceptione, secundum quā est quoddam genus omnium vitiorum, sed capitur pro quadam particulari malitia qua quis vt tactū est, bona spiritualia impugnat in quantum ex ipsis contristatur. Similiter rancor non accipitur hic, vt communiter accipitur. scilicet pro odio, sed pro quadam animi radicata indignatione, qua quis contra homines ipsum ad bona spiritualia inducentes mouetur, in quantum scilicet illa bona spiritualia ipsum contristant.

Est etiam notandum quod Isid. aliam differentiam quam vt supra tactum est, ponit seu assignat inter tristitiam & acediam. Alias etiam ipsius tristitiæ & acediarum filias assignat. Nam tristitiæ quatuor ponit esse filias, quæ sunt rancor, pusillanimitas, amaritudo, desperatio. Acediarum verò septem ponit esse filias, quæ sunt ociositas, somnolentia, importunitas mentis, curiositas, verboritas, inquietudo, corporis instabilitas. Sed istæ filiarum sic per Isidorum assignatarum reducuntur & in effectu idem sunt cum illis, quas Gregor. assignat. Nam prius Grego. ponit rancorem esse filiam acediarum, quam & tristitiam nominat, & sic quo ad hoc Isido. cum eo concordat. Similiter & respectu amaritudinis, quia est propriæ quidam effectus rancoris. Quo verò ad pusillanimitatem Isido. similiter cum Greg. in effectu cōcordat, licet varia modo. Ociositas autem & somnolentia quas assignat Isidorus filias ecclesiæ, comprehenduntur & reducuntur ad torporem circa præcepta, quam assignat Greg. filiam acediarum. Nam ociosus in bono spirituali præcepta prætermittit, somnolentus verò ea negligenter implet. Aliæ verò quinque filiarum, quas assignat Isidorus ex acedia oriri, pertinent & reducuntur ad euagationem mentis circa illicita, quam ponit Gregor. filiam acediarum, quæ quidem euagatio secundum quod in ipsa arce mentis residet, volentis se importunè ad diuersa diffundere vocatur importunitas mentis. Secundum autem quod illa euagatio mentis pertinet ad vim cognitiuam, dicitur curiositas. In quantum

tum autem se vagando diffundit ad locutionem dicitur verbositas. In quantum verò respicit vagationem corporis, per quam communiter indicatur vagitas mentis, hoc contingit dupliciter. Vel respectu corporis in eodem loco manentis, sed per varios & inordinatos membrorum motus se vagè & instabiliter agentis, & tunc est inquietudo corporis. Vel respectu corporis se per diuersa loca vagè agentis seu discurrentis, & tunc est instabilitas, licet etiam instabilitas possit secundum vagam & inconstantem mutabilitatem & variationem propositi accipi. Et sic patet quod Grego. & Isidorus in effectu concordant.

Est tamen pro clariori dictorum intellectu aduertendum, quod non omnis motus acediae est peccatum, immo frequenter in viris sanctis inveniuntur aliqui imperfecti motus acediae. Motus enim acediae quandoque est in sola sensualitate propter repugnantiam carnis ad spiritum, & tunc est solum peccatum veniale. Quandoque verò pertingit usque ad rationem quæ consentit in fugam & horrorem, & detestationem boni diuini, carne omnino contra spiritum præualente, & tunc acedia est peccatum mortale. Est etiam aduertendum quod ubi in superioribus dictum est acediam esse tristitiam de bono spirituali, non est accipiendum bonum spirituale communiter, quia tunc acedia non haberet rationem specialis vitij, cum omne vitium refugiat spirituale bonum virtutis sibi oppositæ. Similiter etiam in quantum acedia refugit bonum spirituale, prout est laboriosum vel molestum corpori, aut delectationis impeditiuum, non distinguitur ab aliis vitiis carnalibus, quibus aliquis quietem & delectationem corporis querit. Sed propriè acedia dum vitium speciale ponitur, prout hic est tristitia mentalis de bono spirituali diuino, vel in bonum diuinum ordinato, ea sola ratione qua in bonum diuinum ordinatur, cum consensu rationis in ipsius boni fugam, horrore & detestatione. Nam mentem hominis adeo oportet bono diuino de necessitate inhaerere, ut non contristetur, fugiat, horreat seu detestetur ea quæ sibi propter Deum imminet faciendæ.

De vitio seu peccato auaritia. Et quare dicitur idolorum seruitus.

Nunc transeundum est ad declarationem auaritiæ, quæ sic secundum Tullium describitur: Auaritia est immoderatus amor habendi. Secundum verò Bernard. sic describitur. Auaritia est quarumlibet rerum insatiabilis & inhonesta cupido. Auaritia secundum apostolum dicit idolorum seruitus, quia auarus propriè in effectu & opere exhibet creaturæ. scilicet pecuniæ illud quod deberet creatori, & præcipuè fidem, spem & dilectionem. Nam ibidem tanquam in eo vnde sibi speciale auxilium prouenturum credit, suam principaliter spem constituit, exinde in ardorem dilectionis transit. Et in hoc specialiter reprehenduntur auari, quia rei vilissimæ. scilicet pecuniæ quæ de terra venit & accipitur & propriè terra est, quam natura infimam ordinauit, tantum amorem suum exhibent & impendunt. Et hinc in Ecclesiast. dicitur quod auaro nihil est scelestius. Et hoc propter Gerson. secunda pars.

quatuor causas. Prima, quia vix est scelus seu vitium aliquod perpetrandum auaritia non inducat, ut sunt furta, homicidia, prodictiones, periuria, & cetera huiusmodi. Secunda, quia est contra legem naturæ seu humanitatis qua quisque alteri tenetur quod sibi vellet fieri. Tertia, quia est contra legem vniuersalem in omnibus rebus existentem, per quam se dari & communicari volunt, immo quodammodo compellunt. Auari verò eas captiuas detinent ne communicari possint. Quarta, quia est contra legem diuinam scriptam. Vnde Luc. 6. Estote misericordes sicut & pater vester misericors est.

Utrum autem liceat cuiquam thesauros condere. Notandum quod dupliciter thesaurizari potest. Vno modo ex affectu auaritiæ absque omni intentione necessitatis propriæ vel alienæ, & hoc modo thesaurizare est omnibus prohibitum. Alio modo thesaurizari potest ex prouidentia, & hoc iterum dupliciter. Vno modo vel consideratione necessitatis, & sic conceditur parentibus sæcularibus ob necessitatem filiorum educandorum vel filiarum coniugio tradendarum non tamen ditandarum, sed debito seruato modo iuxta statum personæ. Alio modo ex consideratione publicæ utilitatis, ut puta regni defendendi, vel cultus Dei ampliandi, & sic concessum est regibus & dominis temporalibus thesaurizare. Personis verò ecclesiasticis particularibus propriè nunquam thesaurizare licet, nec etiam pecuniâ tenere intentione seruandi. Vnde Ambro. Aurum habet ecclesia non ut seruet sed ut erogat.

Ex prædictis patet quod duplex est amor pecuniæ temporalium. Vnus respectu necessitatis. Alius respectu superflui. Contra primum prohibet Dominus præfocantem sollicitudinem. Contra secundum prohibet thesaurizationem.

Auaritiæ autem per Greg. 31. li. moralium, septè assignantur filia, quæ sunt, proditio, fraus fallacia, periurium, inquietudo, violentia, contra misericordiam obduratio. Quarum numerus siue sufficientia sic sumi potest. Auaritia ut dictum est, est superfluous amor habendi diuitias. Ista ergo superfluitas seu excessus aut est in ipsas diuitias retinendo, & ex hoc oritur obduratio contra misericordiam, qua scilicet cor hominis misericordia non emollitur ut de diuitiis suis subueniat miseris & indigentibus. Aut iste excessus seu superabundantia est in accipiendo seu in acquirendo pecunias. Quod iterum potest considerari dupliciter. Vel. scilicet in quantum est in affectu vel in quantum est in opere seu effectu. Si primo modo scilicet in quantum est in affectu, sic ex auaritia oritur inquietudo, in quantum scilicet auaritia ingerit homini nimiam sollicitudinem curasque superfluas. Auarus enim, ut dicitur Eccle. 5. non impletur pecunia. Si secundo modo. scilicet in quantum est in opere seu effectu, & hoc item dupliciter contingere potest. Vel enim ista immoderata & indèbita acquisitione utitur quis vi vel dolo. Si utatur vi, tunc est violentia. Si utatur dolo, hoc iterum tripliciter fieri potest. Vel enim fit ipse dolus in verbo. Et siquidem verbum sit simplex tunc est fallacia. Si autem ipsi verbo addatur confirmatio iuramenti, tunc est periurium. Si autem committatur ipse dolus in opere, tunc vel erit quantum

GG iij

ad res, & sic est fraus. Vel erit quantum ad personas & sic est proditio, vt patet de Iuda qui per auaritiam prodidit Christum.

Isidorus autem nouem ponit filias auaritiæ quæ sunt mendacium, fraus, furtum, periurium, turpis lucri appetitus, falsum testimonium, violentia, inhumanitas, rapacitas. Et sic apparet quod Isidorus tres ponit filias auaritiæ, quas etiam Grego. ponit, & sex de quibus Grego. nullam facit mentionem. Sed qui debite considerat, istæ sex filia, quas sic assignat Isido. reducuntur & comprehenduntur sub illis quas assignat Grego. Nam mendacium & falsum testimonium quæ proprie non differunt ab inuicem nisi sicut genus & species (etenim falsum testimonium nihil aliud est quam quædam specificationem mendacij) continentur sub fallacia, sicut furtum quod est quædam specificatio fraudis, continetur sub fraude. Appetitus autem turpis lucri pertinet ad inquietudinem, & sub ea comprehenditur. Rapacitas autem cum sit species violentiæ, sub violentia continetur. Inhumanitas verò idem est proprie quod induratio contra misericordiam.

Est etiam notandum quod auaritia quæ proprie est immoderata cupido circa diuitias & specialiter pecuniæ, ex eo quia per pecuniam omnia alia habentur & recuperantur, iuxta quod dicitur, pecuniæ obediunt omnia, dupliciter potest considerari. Vno modo circa acceptionem & acquisitionem pecuniarum, in quantum scilicet aliquis pecuniam acquirit vltra debitum aliena surripiendo vel indebite retinendo. Et hoc modo opponitur auaritia iustitiæ. Alio modo considerari potest prout importat immoderantia circa interiores affectiones diuitiarum, puta cum quis nimis amat vel desiderat diuitias, aut nimis delectatur in eis, etiam si forsan non velit capere aut retinere aliena. Et hoc modo auaritia opponitur liberalitati quæ huiusmodi affectiones moderatur. Et licet vterque istorum modorum hic accipitur, magis proprie tamen auaritia secundo modo hic accipitur.

Est etiam notandum quod philosophus in Ethic. multa ponit genera hominum vitiosorum vitiis ad auaritiam spectantibus, quæ sub filiabus supra enumeratis non videtur comprehendi, videlicet parcos, tenaces, kimibiles, illiberales operationes operantes, de meretricio paltos, vsurarios, aleatores, mortuorum spoliatores, latrones. Sed circa hoc tam pro iam dictis quam pro dicendis est aduertendum, quod licet in communi vsu loquendi idem reputetur aliquod peccatum esse filiam alicuius alterius vitij seu peccati esse eius speciem, est tamen magna differentia, ita quod aliud est peccatum habere filias, & aliud peccatum habere species. Species enim alicuius peccati seu vitij capitalis oportet semper ad idem genus vitij pertinere, filias verò non, immo ad finem alicuius vitij possunt etiam peccata alterius generis ordinari & ex eo oriri. Illa autem peccata quæ sic ex alio oriuntur & ad ipsum ordinantur secundum appetitum finis, proprie dicuntur eius filia, sicut gratia exempli in materia præsentis. Proditio & fallacia ponuntur & debito filia auaritiæ, quia ex ipsa oriuntur, præcipue secundum appetitum finis, vt quando scilicet fit proditio vel fallacia ad

pecunias & diuitias acquirendas. Et tamen proditio & fallacia per se consideratæ non sunt proprie species auaritiæ nec proprie ad genus auaritiæ pertinent. Ad propositum igitur reuertendo illa quæ (vt tactum est) ponit philosophus sunt magis species auaritiæ quam illiberalitatem vocat, quid sint eius filia, licet tamé aliqui eorum possint ad filias supra enumeratas reduci, vt sub ipsis effectualiter comprehendantur, vt puta latrocinium sub fraude, parcitas & tenacitas sub obduratione contra misericordiam, etiam sic ad auaritiam pertinere videntur. Potest enim aliquis illiberalis seu auarus dici ex eo quod deficit in dando. Et siquidem quia parum dat, vocatur parcus, si autem quia nihil dat, tunc dicitur tenax, si autem quia cum magna difficultate dat, tunc vocatur kimibilis quasi kimi venditori, quia scilicet de paruis magnam vim facit. Quandoque etiam dicitur illiberalis vel auarus, quia excedit in accipiendo. Et hoc iterum dupliciter. Vno modo quia turpiter lucratur, vel scilicet vilia & seruilia opera per illiberales operationes exercendo. Vel quia de aliquibus vitiosis actibus lucratur, sicut de meretricio vel aliquo huiusmodi. Vel quia lucratur de eo quod grauis deberet concedere, sicut vsurarij. Vel quia lucratur parum cum multo labore. Alio modo quia iniuste lucratur, vel de viuis vim inferendo, sicut latrones, vel mortuos spoliando, vel, an amicis per deceptionem auferendo, sicut aleatores. Et intellige hæc omnia iuxta supra tacta, quando scilicet ex immoderato amore lucri fiunt seu procedunt. Et sic patet concordantia eorum quæ ponit philosophus cum illis quæ ponit Gregorius.

De vitio seu peccato gula.

Nunc dicendum est de vitio gulæ. Quæ sic secundum August. describitur. Gula est immoderata cibi auaritas. Vel sic. Gula est vorax edacitas, naturæ finibus non contenta. Et est aduertendum quod gula non dicit seu denominatur quemlibet appetitum edendi vel bibendi, sed solum inordinatum. Quia ex eo inordinatus dicitur quod recedit à debito ordine rationis. Nec vitium gulæ in substantia seu quantitate cibi proprie consistit, sed in concupiscentia non regulata ratione. Et ideo aliquis excedat in quantitate cibi, non propter concupiscentiam, sed quia illud sibi necessarium esse existimat, hoc non pertinet ad vitium gulæ, sed ad aliquam imperitiam. Sed tunc pertinet ad gulam quando aliquis propter concupiscentiam cibi delectabilis scienter excedit mensuram edendo. Et sic accipitur cibus etiam pro potu.

Notandum insuper quod Grego. 30. lib. moral. quinque esse species gulæ assignat sub his verbis. Sciendum est, quia quinque nos modis vitium gulæ tentat. Aliquando namque indigentia temporis præuenit. Aliquando ordinem temporis sequitur, sed cibos lautiores quærit. Aliquando etiam qualibet sumenda præparari accuratius expetit. Aliquando autem & qualitati ciborum & tempori congruit, sed in ipsa quantitate sumendi mensuram refectionis excedit. Nonnunquam verò & abiectius est quod desiderat, & tamen ipso actu immensi desiderij, deterius peccat. Et continentur in hoc versu.

Præproperè

Præpropere, laute, nimis, ardentem, studiosè.

Quantum specierum numerus & sufficientia sic sumi potest. Gula ut dictum est importat inordinatam concupiscentiam edendi. In esu autem duo considerantur. scilicet vel ipse cibus qui sumitur vel ipsa eius sumptio. Respectu primi scilicet ipsius cibi qui sumitur, triplex potest concupiscentia inordinatio contingere, scilicet vel quantum ad substantiam cibi, vel quantum ad qualitatem cibi, vel quantum ad quantitatem cibi. Quantum ad primum contingit concupiscentia inordinatio quando scilicet queruntur cibi lauti. i. pretiosi. Et tunc est secunda species supra posita, denotata per illud verbum versus supra positi, laute. Quantum ad secundum contingit concupiscentia deordinatio, quando scilicet cibi nimis accuratè & delitiosè præparantur. Et tunc est tertia species supra assignata, denotata per illud verbum studiosè versus prænominati. Quantum ad tertium contingit concupiscentia deordinatio quando exceditur in nimis comedendo. Et tunc est quarta species supra assignata, denotata per hoc verbum, nimis. Respectu secundi membri principalis scilicet ipsius sumptionis cibi potest dupliciter concupiscentia inordinatio contingere, scilicet vel quantum ad tempus ipsius sumptionis, vel quantum ad modum. Quantum ad primum contingit concupiscentia inordinatio quando præuenitur debitum tempus seu debita hora comedendi. Et tunc est prima species supra assignata, denotata per hoc verbum præpropere. Quantum ad secundum contingit concupiscentia inordinatio, scilicet quando non seruatur debitus modus in edendo. Et tunc est quinta species supra assignata, denotata per hoc verbum, ardentem.

Notandum insuper quod Grego. 31. lib. moral. quinque assignat gulæ filias, quæ sunt, inepta lætitia, scurrilitas, immunditia, multiloquium, hebetudo sensus circa intelligentiam. Quarum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Gula ut supra tactum est, propriè consistit circa immoderatam concupiscentiam quæ est in cibis & potibus. Et ideo illa vitia quæ ex immoderata concupiscentia cibi & potus consequuntur seu oriuntur computantur inter filias gulæ. Ipsa autem vitia quæ ex immoderata concupiscentia cibi & potus insurgunt seu oriuntur, considerantur dupliciter. Vel insurgunt ex parte vel insurgunt ex parte corporis. Si insurgunt ex parte animæ, hoc potest contingere quadrupliciter scilicet vel primò quatum ad rationem, cuius acies ex cibi & potus immoderantia hebetatur, propter scilicet ciborum & vini fumositates caput hominis perturbantes. Et hinc ponitur filia gulæ hebetudo sensus seu mentis circa intelligentiam, sicut & è contrariò abstinentia confert ad sapientia perceptionem. Vel secundò quantum ad vim appetitiuam, qui sopito gubernaculo rationis per ipsam cibi & potus immoderantiam multipliciter deordinatur, & in varias transit dissolutiones. Et hinc ponitur inepta lætitia filia gulæ, ex eo quod omnes inordinatæ passionibus ad lætitiā & tristitiā inordinantur, ut dicit philosophus. Vel tertio quantum ad inordinationem discretionis circa debitum modum proferendi verba, qui frequentissimè ex immoderantia cibi & potus contingit. Et hinc multilo-

quium assignatur filia gulæ. Iuxta quod dicit Grego. in pastorali. Nisi gulæ deditos immoderata loquacitas comitaretur, diues ille qui epulatus quotidie splendide dicitur in lingua grauius non arderet. Vel quartò quantum ad inordinationem discretionis circa gestus & actus exteriores. Nam sicut ex immoderata cibi & potus prouenit ipsa discretionis defectus & inordinatio circa debitam & moderatam prolationem verborum, ita similiter prouenit in ipsa discretionem deordinatio circa exteriores gestus. Et hinc ponitur scurrilitas filia gulæ, quæ est quædam vana iocularitas querens homines ad risum & complacentiam commouere, ex defectu discretionis seu debite prouisionis proueniens. Quantum autem respectu secundi membri principalis, de vitiis scilicet quæ ex parte corporis insurgunt, certum est quod ex ipsa inordinata & immoderata cibi & potus concupiscentia & sumptione frequentissimè sequuntur emissiones inhonestæ superfluitatū. Et hinc est quod immunditia ponitur filia gulæ.

Est tamen aduertendum quod si ex ipsa superfluitate cibi & potus contingat emissio superfluitatum per modum seminis naturalis, tunc immunditia licet etiam ad gulam pertinere videatur, in quantum scilicet materiam ministrat, magis propriè tamen pertinet ad peccatum libidinis, seu luxuriæ. Si contingat emissio aliarum superfluitatum, ut vomitus & vacationum foetidarum & huiusmodi, tunc immunditia propriè ad vitium gulæ pertinet.

Est etiam aduertendum quod hebetudo quantum ad eligibilia non est propriè filia gulæ, immo communiter in omni peccato inuenitur. Sed hebetudo sensus circa speculabilia, maximè etiam ex gula prouenit propter rationem iam tactam, scilicet propter fumositates caput perturbantes, & tunc propriè est filia gulæ. Similiter lætitia quæ est de actu peccati, iuxta illud. Prouer. 2. c. Lætatur cum malefecerint, & quæ propriè ex habitu peccandi procedit, non est filia gulæ, immo ad omne peccatum consequi potest. Sed illa lætitia quæ est vaga, dissoluta & incompota, quod importat hoc verbum inepta, maximè oritur ex inordinata sumptione cibi & potus, & isto modo assignatur filia gulæ. Similiter est quædam scurrilitas quæ ex voluntate seu appetitu luxuriæ, & quædam ex appetitu inordinato lucri seu pecuniæ procedit, dum scilicet queritur persona per quamdam vanam iocularitatem ad risum seu complacentiam promoueri, vel ad ipsam facilius ad actum venereum promouendum, vel ad aliquid commodi ab ea consequendum, & istis modis magis pertinet ad illa vitia, scilicet luxuriæ & auaritiæ. Sed illa scurrilitas quæ ex immoderata concupiscentia & sumptione cibi & potus procedit iuxta modum satis supra declaratum, est propriè filia gulæ.

De vitio seu peccato luxuriæ.

Sequitur de luxuria, quæ sic describitur. Luxuria est ex immundis desideriis veniens lubrica mentis & carnis prostitutio. Secundum alios sic describitur. Luxuria est libidinosa voluptatis appetitus. Et intelligas huc libidinosa appetitum quando est ex consensu rationis, sic scilicet quod

ipsa ratio tū cohibere posset, non tamen cohibet, quia tunc talis libidinosus appetitus est peccatum mortale. Adhuc secundum alios sic describitur. Luxuria est corporis incontinentia; ex pruritu carnis originem contrahens.

Notandum quod sicut sæpe supra dictum est, magna differentia est ponere aliquod peccatum filiam alterius vitij & illud ponere eius speciem. Quod manifestè apparet in isto vitio seu peccato luxuriæ. Nam vt clarè videbitur, istud vitium aliqua habet peccata tanquam filias, ea scilicet quæ ex eo oriuntur, præcipuè secundum appetitum finis, licet tamen secundum proprium esse ad ipsum vitium non pertineant. Habet etiam species quæ propriè ipsum luxuriæ vitium pertinent.

Octo igitur secundum Gregor. 31. li. morā. assignantur filię luxuriæ, scilicet cæcitas mentis, inconsideratio, inconstātia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis sæculi, horror seu desperatio futuri.

Quarum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Certum est quod secundum doctrinā philosophorum quando inferiores animæ vires seu potentia ad sua vehementer obiecta afficiuntur & se applicant, consequens est quod superiores animæ vires in suis actibus impediuntur seu deordinantur. Maxime autem per vitium luxuriæ appetitus concupiscibilis quæ est vna de inferioribus potentiis animæ vehementer afficitur, & intendit suo obiecto scilicet delectabili venereo, propter suam, s. vehementiam delectationis. Ex quo consequens est & communiter contingit quod maxime per concupiscentiam luxuriæ ratio & voluntas quæ sunt superiores animæ vires, impediuntur seu dedominantur.

Rationis autem quatuor sunt actus in agendis. Primus quidem actus est simplex intelligentia, quo ipsa ratio aliquem finem apprehendit vt bonum. Et hic actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. Iuxta illud Dan. 13. Species decepit te. Et illud, Concupiscentia conuertit cor tuum. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ cæcitas mentis. Secundus actus rationis est consilium de his quæ sunt agēda propter finem, & hic etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ præcipitatio, quæ prout hic sumitur, importat subtractionem consilij, quando, s. homo ex luxuriæ vehementia per imperum voluptatis seu passionis, non adhibito consilio ad aliquid agēdum subito & inordinate fertur. Terrius actus rationis est rectum iudicium de agendis. Et hic etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur. Vt de senibus luxuriosis dicitur Dan. 13. Auerterunt sensum suum vt non recordarentur iudiciorum iustorum. Et quantum ad hoc ponitur filia luxuriæ inconsideratio, quæ prout hic sumitur importat defectum recti iudicij, quando scilicet homo & luxuriæ vehementia in rectè iudicando deficit, quia scilicet contemnit vel negligit attendere ea ex quibus rectum iudicium procedit. Quartus autem rationis actus est præceptum quod ipsa ratio facit de aliquid agendo. Et iste etiam actus per concupiscentiam luxuriæ impeditur, in quantum scilicet homo ex impetu ipsius concupiscentiæ impeditur ne exequatur illud quod ratio decernit esse faciendum.

Et secundū hoc ponitur filia luxuriæ inconstātia, quæ prout hic sumitur, importat recessum à bono proposito & cæpro propter aliquid quod inordinate placet, quod maxime causat vehementia luxuriæ, per quam homo trahitur ad repudiandum quod rectè prius acceperat, quod ex sui defectu venit, quia cum posset illi impulsui luxuriæ resistere, non resistit, cō scilicet quod non tenet firmiter & constanter se in bono cæpro. Ita quod cæcitas mentis est defectus circa actum simplicis intelligentiæ. Præcipitatio est defectus circa actum consilij. Inconsideratio est defectus circa actum iudicij. Inconstantia est defectus circa actum præcepti. Qui sunt quatuor principales actus rationis circa agibilia, qui maxime per delectationem quæ in actibus venereis est quæ totam animam absorbet, impediuntur, vt tactum est.

Ex parte autem voluntatis duplex est actus quem per concupiscentiam luxuriæ deordinari contingit. Vnus est appetitus finis. Et quantum ad huius actus deordinationem ponitur filia luxuriæ, amor sui, in quantum scilicet homo pro venerea delectatione quam inordinate appetit & concupiscit, seipsum inordinate diligit, & ea quæ ad dictam delectationem seu complacētiam conferunt, sibi procurat & quarit. Et per oppositum respectu ipsiusmet actus voluntatis ponitur alia filia luxuriæ, odium Dei. Quod importat quādam Dei ac suorum mandatorum in animo displicentiam & contemptum, in quantum scilicet ipsam delectationem veneream sic concupitam non prohibet. Alius actus voluntatis est appetitus eorum quæ sunt ad finem. Et quantum ad huius actus deordinationem ponitur filia luxuriæ affectus præsentis sæculi, in quantum scilicet homo pro amplius & diutius venerea delectatione ad sui libitum fruendū, præsens sæculum & ea quæ in eo sunt, inordinate diligit & in eis complacet. Et per oppositum respectu istiusmet actus ponitur alia filia luxuriæ, desperatio futuri sæculi, quia dum homo vt præfertur nimis delectationibus cardinalibus detinetur, nō curat ad delectationes spirituales quæ propriè ad gaudia futuri sæculi pertinent & disponunt peruenire, immo eas fastidit & quodammodo desperat.

Est tamen aduertendum quod Isido. quatuor ponit ex ipsa luxuria orientia, quæ sub prædictis filiabus comprehendī non vidētur scilicet turpiloquia, verba scurrilia, verba ludicra, stultiloquia. Sed qui bene considerat, prædicta quatuor sub præcedentibus continentur. Nam ipsa quatuor quæ sic ponit Isido. non sunt nisi quidam inordinati actus exteriores & adhuc præcipuè ad locutionem pertinentes, quæ ex ipsa vi concupiscentiæ luxuriæ oriuntur. In qua locutione potest ex vi ipsius luxuriæ aliquid inordinatum esse quadrupliciter vel propter materiam vel ex parte causæ, vel quantum ad finem, vel quantum ad sententiā. Si quantum ad materiam, tunc sunt turpiloquia. Cū enim ex abundantia cordis os loquitur, luxuriosus cuius cor turpibus concupiscētiis est plenum, de facili in turpia verba prorumpit, quod propriè pertinet ad inconsiderationem. Ex parte verò causæ. Cum (vt dictum est) concupiscentia luxuriæ maxime inconsiderationem & præcipitationem causet, consequens est quod prorumpere faciat

ciat in verba leuiter & inconsideratè dicta, quæ scurrilia dicuntur. Quantum verò ad finem. Cum luxuriosus ex vi suæ concupiscentiæ delectationem quærat, consequens est vt verba sua ad immoderatam delectationem ordinet, & sic in verba ludicra prorumpat, quæ propriè iocularia dicuntur ad luxuriam maximè pertinentia, quod propriè ad amorem sui pertinere videtur. Quantum verò ad sententiam seu grauitatem verborum, cum concupiscentia luxuriæ inconsiderationem mentis quandam causet, consequens est quod rectum iudicium debitæque grauitatem in verbis impediatur, ex quo fit vt luxuriosus in stultiloquia prorumpat, vt potè verbis suis delectationes quas appetit, quibuscunque aliis rebus præferens seu præponens. Est etiam aduertendum quod amor sui non capitur hic sub quadam sui generalitate quantum. i. se extendit ad quæcunque bona quæ aliquis sibiipso appetit, quia isto respectu amor sui non est filia luxuriæ, immo commune omnium peccatorum principium. Sed capitur hic quadam speciali acceptione seu consideratione, in quantum scilicet aliquis propter suam complacentiam & delectationem inordinatè appetit & concupiscit delectabilia carnis venerea, & tunc est propriè filia luxuriæ. Similiter inconstantia in quantum opponitur constantiæ, prout ipsa constantia est pars fortitudinis & circa ardua & terribilia versatur, non est filia luxuriæ. Sed hic ponitur filia luxuriæ in quantum opponitur constantiæ, quæ habetur in abstinendo à delectionibus venereis, quæ propriè pertinet ad continentiam, quæ ponitur pars temperantiæ. Et isto modo inconstantia ponitur propriè filia luxuriæ, in quantum scilicet ex ipsius luxuriæ concupiscentia oritur & causatur, & per eam emollitur cor hominis & effeminatum redditur. Et ita de aliis supra tactis suo modo.

Quia vt supra tactum est, non refert aliqua vitia ex vno vitio oriri secundum appetitum finis, & eadem vitia ad genera aliorum vitiorum pertinere.

Species verò luxuriæ communiter assignantur septem, scilicet simplex fornicatio, stuprum adulterium, sacrilegium, incestus, raptus, peccatum contra naturam. Quarum specierum numerus seu sufficientia sic sumi potest. Peccatum luxuriæ in hoc propriè consistit quod aliquis delectatione venerea vititur non secundum rectam rationem & debitum modum. Quod quidem contingere potest dupliciter. Vno modo respectu materiæ in qua huiusmodi delectatio queritur, seu sumitur prout in ea est deordinatio. Alio modo respectu ipsius materiæ, quæ licet debita existat, non seruantur tamen circa eam debite circumstantiæ. Et quia circumstantia de se in quantum scilicet circumstantia nomen dat seu imponit speciè actui morali, ideo eius species non communiter à circumstantiis, immo sumitur ab obiecto quod est materia actus, ideo oportuit species luxuriæ assignari à parte materiæ seu obiecti, in habendo scilicet respectum ad ipsam materiam vel obiectum. Circa ipsam autem materiam in qua exercetur actus venereus, potest aliquid non conuenire rectè rationi dupliciter. Primo modo respectu proprii esse ipsius materiæ scilicet recipientis quæ propriè in actu venereo pro materia reputatur & recipitur, in quantum scilicet ipsa materia repugnantiam habet

ad finem debitum, propter quem actus venereus exerceri debet, eò scilicet quod per eam impeditur generatio prolis, & tunc est vna specierum luxuriæ scilicet peccatum contra naturam, quod hic accipitur seu sumitur pro omni actu venereo, ex quo non potest generatio humana sequi. Vel in quantum ipsa materia repugnantiam habet ad debitam educationem, directionem & promotionem prolis iam natæ in quantum scilicet per eam impeditur debitus ordo educationis, directionis & promotionis ipsius prolis susceptæ, & tunc est alia species luxuriæ scilicet simplex fornicatio. Secundo modo in quantum ipsa materia in qua exercetur actus venereus, potest esse non conueniens rectè rationi, non quidem ex esse sui seu de directo, sed per quendam indirectum respectum eorum quæ circa ipsam materiam fiunt tam in se quàm in comparatione ad alios homines. Et hoc iterum potest contingere dupliciter, quia aut pro dicto actu venereo committendo & exercendo infertur violentia, & tunc est alia species luxuriæ scilicet raptus. Aut pro dicto actu venereo committendo & exercendo non infertur violentia. Et hoc iterum contingere potest dupliciter. Primo quidem modo ex parte ipsius materiæ scilicet feminæ cui aliquis commiscetur, quia scilicet non seruatur ei debitus & congruus honor, & tunc est alia species luxuriæ scilicet incestus, qui est concubitus cum consanguinea vel affine, in quo ipsius feminæ tam respectu sui suæque famæ ac nominis quàm in respectu suæ progeniei honorificentia quamplurimum læditur. Ex quo apparet quod grauius sit peccatum incestus quam peccatum simplicis fornicationis. Alio modo ex parte illius in cuius potestate est ipsa femina. Et hoc iterum tripliciter. Vel respectu feminæ quæ est in potestate viri, & tunc est alia species luxuriæ scilicet adulterium, quod committitur cum violatione matrimonij. Aut respectu feminæ quæ est in potestate patris, & tunc est stuprum, quod committitur in deflorando & corrumpendo virginem quæ communiter in potestate patris consistit. Aut respectu feminæ in speciali (vt ita dicatur) Dei potestate existentis, tanquam scilicet suo cultui & seruitio specialiter deputatæ & dedicatæ, & tunc est alia species luxuriæ scilicet sacrilegium, quod committitur cum persona religiosa & Deo sacratæ.

Et aduertatur hic pro intellectu promissorum quod species supradictæ luxuriæ magis ex parte feminæ diuersificari ponuntur, quam ex parte viri, quia in actu venereo femina se habet quasi patiens & per modum materiæ, vir autem per modum agentis. Et vt supra tactum est species luxuriæ non possunt conuenienter nisi secundum differentiam seu diuersitatem materiæ assignari, quia diuersitas materiæ habet annexam diuersitatem formalem obiecti, quæ accipitur secundum diuersos modos repugnantiam ad rectam rationem debitumque ordinem & modum qui in actibus venereis committuntur. Est etiam aduertendum quod licet in suprascripta specierum luxuriæ assignatione meretricium non transiens in grauiore speciem, intelligitur sub simplici fornicatione comprehensum, aliqui tamen inter ipsa duo reale differentiam assignant, dicentes fornicationem simplicem esse soluti cum soluta, quodammodo

sibi inuicem determinatè associatis & appropriatis. Meretricium verò dupliciter fieri dicunt. Vno modo per vagam libidinem hinc inde cum diuersis, nunc cum ista, nunc cum alia peccando. Alio modo cum publicè venali cōcubendo. Est etiam aduertendum quod aliqui non ponunt sacrilegiū de per se propriam speciem luxuriæ, quia vt dicūt non propriè de per se pertinet ad luxuriam, secundum seipsam, sed solum posset poni eius species in quantum ordinaretur ad finem ipsius. Sed nec adhuc ponunt tunc ipsum sacrilegium speciem determinatam luxuriæ, quia vt dicunt potest concurrere cum diuersis aliarum specierum luxuriæ supra tactarum, vt gratia exempli. Si quis abutatur persona sibi secundum spirituales cognationem coniunctam, committit sacrilegium per modum incestus seu quendam spirituales incestum. Si autem abutatur Deo sacrata, tunc eo respectu quod est sponsa Christi committit sacrilegium per modum adulterij, seu quoddam spirituale adulterium. Eo verò respectu quod est sub spiritualis patris cura & potestate, committit sacrilegium per modum stupri seu quoddam spirituale stuprum. Et si violentia inferatur, committitur sacrilegium per modum raptus seu quidam spiritualis raptus, qui grauissimè etiam in solo conatu per leges ciuiles punitur. Communior tamè vñs & opinio habet quod sacrilegium ponitur determinata species luxuriæ & committitur vt supra declaratum est.

Est etiam aduertendum quod peccati contra naturam quatuor communiter species seu modi assignantur. Primus est quando absq; omni concubitu causa delectationis veneræ pollutio procuratur, & vocatur propriè mollicies, pertinetq; ad peccatum immunditiæ veneræ seu lubricosæ.

Secundus modus est si fiat per concubitum ad rem non eiusdem speciei, & vocatur propriè bestialitas. Tertius modus est, si fiat concubitus ad rem eiusdem speciei, sed non ad debitum sexū, vt puta masculi ad masculinū vel fœminæ ad fœminam. Et vocatur propriè peccatum sodomiticum. Quartus modus est, si fiat concubitus ad rem eiusdem speciei & debiti sexus, sed non fiat in debito instrumento, vel alias sit mēstruosa quædam deordinatio & vilitas in modis concubendi.

Est etiam aduertendum quod concubitus coniugalī secundum aliquas circūstantias potest fieri cum peccato vel mortali vel veniali. Et communiter dicitur concubitus assignatur triplex modus scilicet licitus, fragilis, impetuosus. Licitus iterum fit tripliciter, vel scilicet causa prolis suscipiendæ ad honorem Dei & cultum. Vel causa reddendi debitum dum exigitur. Vel causa fornicationis vitandæ, non quidem in se sed in coniuge. Primus est pietatis, secundus est iustitiæ, tertius est cautelæ, & in his nullū dicitur esse peccatum. Fragilis est quando fit causa delectationis. Et tunc distinguitur, quia si amor illius delectationis sit ita feruēs & præponatur Deo, tunc est peccatum mortale. Si verò non præponatur Deo, tunc est peccatum veniale. Quinque modis fit concubitus impetuosus.

Impetuosus est qui ex sola libidine proueniens, metas rationis & honestatis transcendit, quod fit quinque modis.

Primò modo per quasdam meretricias blanditias ad magis exaturandam libidinem.

Secundo modo quando fit contra naturalem modum.

Tertio modo quando fit tempore prohibito, vt magnarum solemnitarum ecclesiæ & vigiliarum.

Quarto modo quando fit in loco prohibito, vt puta ecclesia vel cœmeterio.

Quinto modo cum ad prægnantem partui vicinam, vel ad eam quæ mēstruosa est, acceditur.

Quomodo ex speciebus & filiabus septem vitiorum capitalium alia etiam peccata oriuntur.

Generaliter autem circa prædictas tam filiarū quam specierum omnium supradictorum septem vitiorum seu peccatorum capitalium assignationes & declarationes notandum est quod licet cuilibet prædictorum vitiorum non sint assignatæ nisi filia & species supradictæ declaratæ, quod non aliter fieri debuit, quia vt sæpe supra tactum est, nulli vitio capitali debent peccata alia

quæcunque pro filiabus aut speciebus assignari, nisi illa quæ secundum præcipuè appetitum finis cuiuslibet vitij primariæ & magis principaliter ex eo oriuntur & descendunt, vel quæ ad ipsius vitij genus & naturam magis immediatè pertinent. Sunt tamen alia peccata ex ipsis septem vitiis capitalibus orientia, & ad genus seu naturam eorum pertinentia, quæ tamen nec tanquam filia, nec tanquam species eorum assignantur; ex eo quia non primariè & principaliter ex eis oriuntur & descendunt, nec ita immediatè ad ea pertinent, immo

magis propriè ex ipsis filiabus vel speciebus suis oriuntur & descendunt, ita quod propriè loquendo possunt magis dici ramusculi orientes ex principalibus ramis ipsorum septem vitiorum capitaliū, ex quibus iterum ramusculis qui debite exquirere voluerit, reperiret virgulas alias seu folia iterum nascentia secundum qualitates personarum circūstantiasque modorum faciendi, nec non temporum ac locorum, vt gratia exempli. Ex inobedientia quæ ponitur prima filia inanis gloriæ, nascitur seu procedit rebellio, ex iactantia quæ ponitur alia ipsius inanis gloriæ filia, nascitur seu procedit rebellio, ex iactantia quæ ponitur alia ipsius inanis gloriæ filia, nascitur seu procedit fastus & pompositas tam gestuum quam vestium quam huiusmodi plurium. Ex discordia quæ ponitur alia filia inanis gloriæ, nascitur seu procedit scisma & bellum, iterum ex bello homicidia, mutilationes, incarcerationes, & huiusmodi. Ex contumelia quæ ponitur filia iræ, nascitur seu procedit subfannatio, derisio, maledictio, & sic de pluribus aliis quæ promptum est reperire, quæ omnia cognoscere non est inutile, immo expediens permaximè curam animarum habentibus ac aliis viris literatis, vt magis perpendere & attendere possint proprias radices & origines singulorum peccatorum, & sic facilius & melius tam in respectu sui quam respectu eorum quos in confessionibus audiunt possint temptationibus resistere, radicesq; earum principales ac fomenta euellere & dissipare. Et ista hic ad longum declarare non patitur intenta huius tractaculi compendiosa breuitas.

Qui verò ampliora ac magis particularia videre viderit,

viderit, recurrat (vt iam supra tactum est) ad secunda secundæ beati Tho. necnon ad illam summam notabilem de vitijs quæ à nonnullis summa regis nuncupantur.

Quod non semper vitia seu peccata capitalia, eorumque filia & species peccata mortalia existunt.

E St tamen circa supradictam septem peccatorum seu vitiorum capitalium declarationem aduertendum, quod licet ipsa septem vitia capitalia cum suis filiabus & speciebus supra etiâ specificatus pro peccatis mortalibus assignentur, & frequentius in naturam & actum peccati mortalis transeant. Non tamen semper peccata mortalia existunt, immo nonnunquam secundum aliquas circumstantias & qualitates committi possunt, quod non nisi peccata venialia sunt. Et licet per nonnullos istud amplè declaratum sit, & specialiter bene diffusè & eleganter per beatum Thomam secunda secundæ suæ summæ, ex qua multa in hoc octauo tractatulo dictorum sumpta sunt, ac etiam bene & succinctè in quodam solemniori tractatu qui compendium theologiæ nuncupatur cuius initium veritatis theologiæ sublimitas ad quos attenda breuitate huius dicti tractatuli rationabiliter veniebat facienda remissio. Tamen quia non omnes libros habent, interdumque non facile ab aliquibus reperiuntur, ne omnino istud quod poterit conscientias plurimorum à multiplicibus scrupulis releuare, hic indeterminatum præteriretur, expediens visum est ac congruum hic aliquo modo explicare & pro maiori parte dicendorum iuxta effectum eorum quæ circa hoc in supradicto compendio theologiæ ponuntur. Et qui simili (vt supra dictum est) ampliora & specialiora videre voluerit ad alios doctores specialiter ad ipsam secundam. 2. beati Thom. recurrat.

QUANDO SVPERBIA SIT PECCATVM MORTALE.

PROCEDENDO igitur iuxta ordinem cœptum huius tractatuli secundum quem insequendo beatum Gregorium fit distinctio inter superbiam & vanam gloriam, est sciendum quod superbia prout accipitur hic & ponitur regina & mater omnium vitiorum cum suis quatuor speciebus, quas etiam vt supra tactum est, ponit Gregor. est de suo genere peccatum mortale, quia est inordinatus & peruersus appetitus propriæ excellentiæ, sibi indebitæ attribuens quæ non habet, vel alio modo & intentione quam habeat. Quæ omnia tamen intelligentia sunt, quando ex deliberato iudicio seu consensu rationis procedunt.

Quando vana gloria sit peccatum mortale.

Vana gloria ex suo genere est veniale peccatum, quia genus operis scilicet mortale sumitur ex obiecto. Vanum autem secundum se non est obiectum mortalis peccati sed venialis. Vnde cum vanalaus sit huius peccati obiectum, Gerson. Secunda pars.

patet, quod non semper vanà gloria est mortale peccatum, sed alijs respectibus est vana gloria mortale peccatum. Quod dupliciter contingere potest. Vno modo ratione finis propter quem laus ipsa appetitur, opus namque tale est quale est illud propter quod appetitur. Alio modo ratione operis in se in quo ipsa laus quaeritur.

Circa primum modum aduertendum est quod quadruplici fine laus appeti potest. Primò ad vitandum malum infamiæ, quod potest homo per suspitionem vel detractionem aliorum aut alias incurtere, sicut Samuel se laudauit. 1. Reg. 12.

B Secundo propter vtilitatem aliquam spirituales, vt esset gloria Dei vel ædificatio proximorum sicut Paulus se commendauit. Tertiò propter lucrum auaritiæ, vel aliquem alium finem seu actum peccati mortalis sicut Pharisei qui deuorabant domos viduarum, simulantes longam orationem, vt habetur Math. 24. Quarto propter aliquem finem seu actum venialis peccati, sicut quando quis laudari appetit, eò quod vane in laude delectatur. Primum est prouidentia, secundum est charitatis, tertium est mortale peccatum. Et idem intelligendum est de omni opere & actu cuius finis qui principaliter intenditur, est mortale peccatum, quartum est veniale, si illa delectatio qui in laude habetur, sit venialis.

Circa secundum modum ratione scilicet operis propter quod ipsa laus quaeritur, est aduertendum, quia tria sunt genera operum per quæ laus ipsa quaeri potest. Vel enim sunt opera illicita, vel sunt opera virtuosa, vel sunt opera indifferentia. Si per prima opera scilicet illicita quaeritur laus, tunc vana gloria est tale peccatum quale est illud opus illicitum per quod quaeritur. Nam si illud opus illicitum sit mortale, tunc vana gloria erit mortalis. Si sit veniale, tunc vana erit venialis. Si quaeratur laus per secunda opera scilicet virtuosa, hoc iterum potest contingere dupliciter. Quia vel appetitus laudis adiungitur seu superuenit operi virtuoso tanquam incidens & & non principaliter intentus, sicut saepe in cantu & aliquando immo frequenter in prædicatione aliisque sanctis operibus, & tunc vana gloria non est nisi peccatum veniale. Vel ipsa laus est finis principaliter intentus in opere virtuoso, ipsique actui virtuoso præstitus, ita quod illud opus virtuosum operans ibi constituit finem vltimum sui operis, & sic est vana gloria peccatum mortale, quia tunc inhæret ei vt fini vltimo.

Circa quod adhuc aduertendum est quod maius est peccatum gloriari de bonis spiritualibus, quam de bonis temporalibus, quia bona spiritualia minus habent motuum vanitatis & vanæ delectationis, eò quod minus apparent ab extra quam temporalia. Si quaeratur laus per tertia opera scilicet indifferentia, vt est habere diuitias vel vestes pretiosas, tunc si illa opera vltius non pregreantur in deterius nisi in solam laudem habendam, vana gloria non erit nisi veniale peccatum. Si autem talia opera vltra in deterius progrediantur, de seque ordinata vt sint occasio mortalis peccati, vt puta quando mulier ornatu meretricio ad alliciendos homines animasque capiendas se præparat, vel sint illa opera de se indifferentia ex prohibitione

HH

superioris effecta illicita, vt torneamenta & huiusmodi, & tunc vana gloria est peccatum mortale.

Quando inuidia sit peccatum mortale, & quando non.

Inuidia ex suo genere est peccatum mortale. Cum enim inuidia (prout in superioribus dictum est) sit dolor de felicitate seu bono alterius, gaudiumque de malo alieno, clarum est quod directè contrariatur charitati, vt 1. Cor. 13. Charitati autem nihil est contrarium quod non sit peccatum mortale.

Est tamen aduertendum quod interdum illud peccatum quod ex suo genere est mortale, potest secundum aliquas sui qualitates solum esse veniale, vtputa quando in solo primo motu consistit. Vel propter aliquam aliam intentionem extra suam rationem trahitur. Pro quo sciendum est quod quadrupliciter potest dolor de alieno bono homini accidere.

Primo modo prout est primo primus motus ex natura proueniens, qui interdum etiam ex ipsius naturæ corruptione in aliquibus plus & frequentius prouenit. Sunt enim aliqui ex corruptione inordinatæ naturæ magis proni ad motus inuidiæ, quam alij, vt in simili est videre inter diuersos canes. Et iste dolor seu motus inuidiæ nullo modo est peccatum, quia tales motus primò primi, non sunt in potestate nostra. Et ita intelligendum est respectu quoruncumque aliorum vitiorum seu peccatorum de omnibus primò primis motibus naturalibus vbi tamen delectatio seu consensus non se adiunxerit, quia tunc posset in peccatum vel veniale vel mortale transire.

Secundo modo potest ille dolor tristitia de bono alieno esse secundò primus motus, quando scilicet sit in sensualitate, sine tamen completa deliberatione etiam si tali dolore seu passione afficitur, quod propriè contingit quando ille secundò primus motus non ita citò ab initio remouetur sicut posset, remouetur tamen ante plenum consensum, immo quodammodo displicere incipit, & tunc inuidia non est nisi veniale peccatum. Et ita (quod bene aduertatur) intelligendum est etiam generaliter in omnibus alijs vitiis seu peccatis. Qui autem dicantur primò primus motus, & secundò primus motus, declarabitur aliquantulum infra, vbi de peccato veniali agetur.

Tertio potest ille dolor seu illa passio in animo accidere, quod nihilominus propter aliquam aliam intentionem trahitur extra suam propriam rationem, suamque propriam naturam, vtputa quando dolor ille seu tristitia de alieno bono confurgit alicui ex bona ratione seu causa, sicut quando aliquis de bono seu prosperitate alterius dolet, vt quia efficitur potens, vel aliàs, quia illud videt in alterius detrimentum & præiudicium redundare, vel scilicet animæ propriè met illius qui illud bonum habet vel reipublicæ, vel aliquarum bonarum personarum quæ affligi non merentur. Et talis dolor seu motus bonus est nec peccatum est, cum maius bonum magis sit appetendum.

Quarto modo potest ille dolor seu tristitia de bono alterius accidere, & haberi ex certa scientia consensuque deliberato voluntatis & sine iusta ac rationabili causa, & isto modo inuidia est semper peccatum mortale.

Et per ista potest etiam clarè videri quando detractio est peccatum mortale vel veniale. Nam si malum de aliquo dicatur ad bonum finem, pro impediendo scilicet quod malum alteri faciat vel pro sua correctione vel ratione officij quod incumbit, vel perhibendo testimonium veritati, vel huiusmodi, & tunc detractio non est peccatum, dum tamen peruersa voluntas ex deliberato proposito non se adiungit. Si verò dicatur malum de alio ex quadam solum leuitate loquendi sicut saepe contingit, & malum quod dicitur, non vergat in magnum damnum seu præiudicium illius de quo dicitur aut suæ famæ, & tunc detractio est peccatum veniale. Posset tamen illud damnum seu præiudicium tam graue esse quod illa leuitas loquendi non excusaret, quia unusquisque maximè in talibus grauibz & respectu aliorum debet ponere custodiam ori suo.

Quando ira sit peccatum mortale & quando non.

Ira ex suo genere est peccatum mortale. Quia iuxta superius vbi de ira actum est, ira est immoderatus animi motus concitans ad pœnā prouocanti inferendam. Hic autem motus contrariatur charitati quæ vt habetur. 1. ad Corinth. 13. Non irritatur: non cogitat malum.

Ira tamen vt etiam supra aliquantulum tactum est, multipliciter considerari potest. Vno modo prout importat seu denominatur per zelum quo quis contra vitia mouetur & ipsa detestatur. Et hæc ira non est peccatum sed magis est perfectionis, immo per istum modum potest etiam sibi met quis irasci. Quid enim (vt dicit glo. super illud psal. Irascimini & nolite peccare) est homo pœnitens nisi sibi ipsi irascens. Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat quandam erga proximum affectus remissionem, per quam scilicet homo nec de malo proximi dolet, nec de eius bono gaudet, licet etiam non doleat de bono nec gaudeat de malo eius, sed est ei & erga eum indifferens. Et hæc species iræ non est mortale peccatum, sed est imperfectio quædam charitatis, nisi tamen vbi proximus esset in extrema necessitate, quia tunc sub pœna peccati mortalis tenetur homo si succurrere si potest.

Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat quandam impatientiam actualem, absque tamen reali appetitu vindictæ. Et talis motus etiam deliberatiuus est solum peccatum veniale. Quia sicut patet ex supradictis iræ descriptionibus, non habet completam rationem iræ. Alio modo potest ira considerari prout dicit & importat actualem impatientiam etiam cum appetitu vindictæ. Et hoc tripliciter contingere potest.

Quandoque enim hoc à naturali complexionem seu dispositionem procedit, sicut est in melancholicis & senibus. In quibus secundum philosophum, continuè mouetur natura, propter quod

quod semper turbulenti existunt. Et talis ira nullū est peccatum cum sit motus naturalis. Quandoq, etiam est hoc & procedit ex appetitu subito & non perfectè deliberato, & talis ira non est nisi veniale peccatum, sicut alij primi motus. Quandoque autem est hoc & procedit ex voluntate deliberata consensuque perfectō, & talis ira est semper peccatum mortale.

*Quando acedia sit peccatum mortale,
& quando non.*

A Cedia ex suo genere est veniale peccatum. Quia secundum superius tacta, acedia in effectu non est nisi tedium de bono spirituali laborioso. Hoc autem de se non opponitur charitati, sed solum dicit quandam feruoris charitatis diminutionem, in qua feruoris charitatis diminutione consistit omne peccatum veniale.

Multipliciter potest tedium de bono spirituali contingere. Vno modo prout est solus motus naturalis laborem abhorrens, & talis motus nullum est peccatum, quia talis motus non est in nostra potestate. Alio modo prout est motus appetitus de opere spirituali laborioso contristati, & talis motus etiam si appetit ille sit deliberatius, non est nisi peccatum veniale, quia consensus in illud quod de sui natura non est nisi veniale peccatum non est nisi veniale. Alio modo potest istud tedium de bono spirituali laborioso tale esse, taliterque ultra motum naturalem motumque appetitus transire, quod per illud homo illa adimplere dimittit quæ suæ salutis vel ex vi præcepti, vel aliàs necessaria sunt, & tunc est peccatum mortale. Potest adhuc istud tedium in grauius transire, & tantum esse quod ex omissione ipsius boni spiritualis laboriosi difficultateq, ipsum aggrediendi homo in quandam suæ vitæ displicentiam inducitur, & exinde in desperationem cadit, & tale tedium est peccatum mortale, acceditque ad peccatum in spiritum sanctum. Et adhuc grauius, immo grauissimum si illud tedium illaque displicentia vitæ in tantum crescat & procedat, quod quis sibi ipsi manus iniiciat ac se occidat. Nam tunc talis similis erit Iudæ qui se per desperationem laqueo se suspendit.

Quando auaritia sit peccatum mortale.

Circa auaritiam autem quæ iuxta superius dicta est immoderatus amor habendi, est considerandum, quod iste immoderatus amor consistere potest vel appetendo vel in acquirendo vel in retinendo. Si appetendo, hoc iterum quinque modis contingere potest. Vel enim appetuntur aliena appetitu completo & deliberato ac absoluto, qui etiam in actum & opus si adesset facultas, transiret & procederet, & tunc est mortale. Vel appetuntur appetitu simpliciter completo deliberato & absoluto illicita, ut puta homo se indignum beneficio aliquo ecclesiastico vel officio sentiens & cognoscens, vel sentire & cognoscere debens, illud beneficium ecclesiasticum vel illud officium scienter appetituque deliberato & absoluto appetit, & tunc etiam est peccatum mortale. Vel appetuntur prædicta scilicet Gerson. Secunda pars.

A cet aliena vel illicita etiam completo & deliberato, sed non tamen puro & absoluto sed conditionato, ut puta si talia sine Dei offensa ac iniuria proximi haberi possent, & tunc vel nullum est peccatum, vel est veniale, siue talis conditio actualiter expressè addatur siue habitualiter intendatur. Quod tamen intelligendum est dummodo scilicet per tales appetitus seu desideria homo non se vanè pascat ac perdat seu intermittat facere illud bonum ad quod aliunde teneretur. Vel non generet in corde suo aliquos malos motus seu habitus quos quando voluerit remouere non possit, quia tunc posset esse mortale peccatum. Vel appetuntur non necessaria & superflua, etiā quamuis non aliena nec de sui natura illicita appetitu nimis ardenti, & tali quod mēs ex hoc quodammodo suffocata impeditur omnino à consideratione diuinorum ac eorum quæ ad suam salutem spectant. Et hæc est illa pernicioſa cura seu sollicitudo quæ in euangelio prohibetur & est peccatum mortale. Vel appetuntur seu desiderantur non necessaria & superflua nimio appetitu, sed tamen tali qui est infra Dei amorem & timorem, quia talia sic appetens, nec propterea Deo displicere vellet, nec etiam impeditur à consideratione eorum quæ ad suam salutem pertinet, & hoc est nisi veniale peccatum. Quinimmo posset talis amor seu appetitus ita moderatus esse quod non esset peccatum, immo talem principaliter finem & intentionem habere quod esset meritorium.

D Si verò respectu secundi membri principalis ille moderatus amor habendi non solum constat in appetitu, sed ultra transeat scilicet in acquirendo, & hoc iterum potest contingere tripliciter. Vel enim acquiruntur res iniuste & indebitè indifferenter à quocunque & quocunque modo fieri potest, ut per furta, rapinas, iniustitias, extorsiones, aliasque fraudes & vias illicitas, & tunc est peccatum mortale. Vel acquiruntur res respectu acquirentis & illius à quo acquiritur de suo esse non illicitè, nisi quia per artem seu officium aut aliud opus illicitum acquiruntur, quod de per se etiam sine acquisitione & lucro esset peccatum mortale, ut est in meretricibus, in falsas mercantias scienter vendentibus, & usurariis, & huiusmodi, & tunc est peccatum mortale. Vel acquiruntur per artem aut officium seu opus, quod licet de se sit illicitū, non est tamen de per se nisi peccatum veniale, ut est in istis ioculatoribus qui pro complacentia principum vel populi ad lucrum habendum oſa, iocosa & interdū mendosa (salua tamē aliqua honestate dicunt, vel diuersas corporum gestulationes faciunt, & tunc non est nisi veniale peccatum. Nisi tamen propter solam talis dissolutionis delectationem homo se ex toto talibus daret, tunc enim esset peccatum mortale. Et notanter dicitur, propter solam talis dissolutionis delectationem, quia si quis propter necessitatem se etiam ex toto talibus daret & applicaret, suam per talia sustentationem quærens, cum aliam artem seu alium modum lucrandi nesciret vel non haberet, non esset talis in statu damnandorum reputandus.

Si verò respectu tertij membri principalis amor

HH ij

ille habendi immoderatus consistat in retinendo, hoc iterum potest quinque modis contingere. Vel enim scienter & animo retinendi retinentur ea quæ quis restituere tenetur, ut puta quia contra voluntatem eius ad quem spectat, detinere se scit vel credit, & tunc est peccatum mortale. Et intelligitur quis animum retinendi habere quando non habet propositum & voluntatem restituendi vel concordandi tempore & loco, licet facultas sibi suppetat vel quando sibi suppetet. Vel retinentur illa quæ ad necessitatem alicuius & suorum, siue præcisam, siue secundum sui status vel dignitatis vel facti quod iuste manutinet congruentiam & condecientiam faciunt spectant & tunc nullum est peccatum. Vel retinentur superflua siue sit respectu necessitatis præcisæ retinentis, siue necessitatis congruentiæ sui status & dignitatis &c. ut supra tactum est. Et hoc tempore extremæ necessitatis alicuius, de qua notitia habetur, & cui de prædictis superfluis succurri potest & non succurritur, & tunc etiam est peccatum mortale, quia homini in tali necessitate constituto tenetur homo succurrere non solum de sibi superfluis, verum etiam de sibi necessariis respectu quidem manutentiæ sui status vel dignitatis &c. Sed non de his quæ simpliciter & præcisè pro sua vita necessaria sunt, quia in tali casu homo magis tenetur propriè suæ vitæ succurrere quam alienæ. Vel retinentur superflua modo statim declarato supra, declarato etiam extra vel citra extremam necessitatem alterius cuiuscunque. Sed hoc fit ex quadam insatiabili cupiditate & ardore habendi. Cuius insatiabilitatis seu ardoris signum evidens est quod quis res potius penes se putrescere & deperire dimittit quam quod utiliter aliis liberaliter distribuit & dispensat, & tunc etiam est peccatum mortale. Vel retinentur superflua ex immoderato seu inordinato amore habendi. Non tamen ita insatiabili & ardenti sicut statim supra tactum est, sed solum quadam immoderantia seu inordinatione quæ modicum non tamen in totum à medio virtutis scilicet largitatis deficit & declinat, & tunc est peccatum veniale, nisi ut supra statim dictum est, apparet homo in extrema necessitate constitutus, cui succurri posset & deberet.

Ex præmissis apparet quod avaritia ex suo genere est peccatum mortale. Etiam ut in superioribus tactum est ab apostolo, idololatriæ comparatur. Non quia sit de specie illius peccati, cum non habeat aliquem actum eius, sed quia aliquid idolatriæ simile facit scilicet creaturæ serviendo potius quam creatori, ut latius supra ubi de avaritia agitur, declaratum est.

*Quando gula est peccatum mortale,
& quando non.*

Gula ex suo genere est peccatum veniale, quia appetitus comedendi vel bibendi ex sua ratione non subiacer dominio voluntatis. Circa tamen istud gulæ peccatum quod iuxta in superioribus dicta, est immoderatus edendi appetitus seu immoderata cibi aviditas.

Est advertendum quod quinque modis potest

iste immoderatus appetitus contingere seu considerari. Vno modo prout est solummodo naturalis sicut naturaliter homo comedere & bibere appetit, dum famelicit & sitit. Et hic appetitus non est peccatum, immo nec etiam delectatio naturalis quæ ipsum appetitum in ipsa cibi sumptione consequitur seu committitur, est peccatum, & hoc in quantum ordinatur super defectum naturæ contrarium, quia hæc naturalia sunt, nec in potestate nostra consistunt. Et ideo nec in talibus est meritum vel demeritum.

B Vel illi appetitui seu desiderio naturali qui quodammodo necessitatis est, superadiungitur quidam appetitus delectationis & voluptatis in cibo, & tunc est solum peccatum veniale.

Et hoc verum est nisi ille appetitus edendi ultra progredieretur, sic. scilicet quod propter illam delectationem seu voluptatem quæ sic sibi superadiungitur, fieret sine quacunque necessitate transgressio præcepti ecclesiæ vel superioris, ut puta quod solueretur ieiunium per ecclesiam indictum, vel religiosus contra prohibitionem in suo ordine sub præcepto factam, comederet carnes vel huiusmodi, nam tunc esset peccatum mortale. Et notanter dicitur, sine necessitate, quia si huiusmodi transgressiones ex necessitate fierent, ut puta nimis senectutis vel nimis iuventutis, vel infirmitatis vel laboris necessarij & huiusmodi, tunc non esset peccatum, immo posset illa necessitas talis esse quod quis huiusmodi præcepta observando peccaret. In talibus tamen observantiis ad quas homo ex ecclesiæ præcepto, vel voto, vel iniunctione pœnitentiæ tenetur, & propter necessitatem aliquam eas adimplere non potest, bonum est petere licentiam à suo prælato vel à suo curato vel à suo confessore.

Vel nisi ille appetitus edendi esset cum tanta libidine & ardore, quod homo nimio & finali affectu illi delectationi cibi inhæreret, ita ut præponeret amoris & timori Dei, & tunc est peccatum mortale.

Vel nisi quædo ille appetitus vel illa delectatio in talem consuetudinem ducitur, quod facit totam vitam hominis talibus delectationibus occupari & deputari. Et hic posset esse peccatum mortale. Immo sunt talia ita peccato mortali vicina, quod ebrietas ab apostolo inter mortalia peccata computatur.

Ebrietas tamen quandoque est peccatum veniale, ut quando ultra necessitatem quis accipit, sed hoc est secundum mensuram imperceptibilem. Quando verò egreditur quis à mensura perceptibili quæ scilicet secundum rationem bene ordinatam discerni potest, & hoc in tali mensura ex qua evertitur status mentis, hocque effrenata quadam libidine fit, ut scilicet quando hoc Dei amoris & timori præponitur, tunc ebrietas est peccatum mortale. Si quis autem alium inebriat, ita scilicet cum ad potum inuilians, ut intendat statum mentis eius evertere, & hoc facit in eius nocumentum, peccat mortaliter, quia tunc magis sibi aufert, quam si auferret aliquod temporale, quia usum rationis ei tollit.

Quando

Quando luxuria sit peccatum mortale & quando non.

Luxuria ex suo genere est peccatum mortale, quia est contra illud præceptum decalogi, Non moechaberis. Circa tamen istud peccatum luxuriæ (quæ iuxta in superioribus tacta, est libidinosa quædam circa actus venereos voluptatis concupiscentia) est aduertendum quod concupiscentia ipsa luxuriæ dupliciter contingere seu considerari potest. Vno modo prout est solum in corde, alio modo prout etiam ab extra consistit in opere. Quantum ad primum modum potest hoc iterum contingere tripliciter. Primo modo prout ipsa concupiscentia in solo primo motu consistit, & tunc non est nisi veniale peccatum. Pro quo iterum sciendum est, quod differentia est inter primos motus virtutis generatiuæ, & primos motus virtutis nutritiuæ. Nam primus motus in virtute generatiua est semper peccatum, non autem sic est in virtute nutritiua, quoniam potentia concupiscibilis non tantum corrupta est in virtute nutritiua sicut in virtute generatiua. Secundo modo potest ipsa concupiscentia considerari prout ipsum motum naturalem sequitur consensus in delectationem, licet non in opus & sic est peccatum mortale. Et intelligitur hoc siue ille consensus in delectatione sit respectu sui ipsiusmet, siue sit respectu aliorum, ut puta quando homo cogitando (ut interdum contingere potest) ad delectationem quam aliqui alij in actu venereo habent delectantur in se, & in illa delectatione habenda ex deliberatione consentit, etiam si forsan ex se non vellet illum actum venereum exercere. Et notanter dicitur consensus in delectationem, quia si delectatio ut quandoque fit insurgeret, & in illam delectationem homo ex deliberatione non consentiret, non esset tunc nisi veniale peccatum. Tertio modo ipsa concupiscentia considerari potest prout etiam ex deliberatione consentitur in opus, & tunc est mortale peccatum, etiam si pro tunc non transeat in actum ab extra. Respectu verò secundi membri principalis scilicet prout concupiscentia luxuriæ consistit ab extra in opere, hoc iterum contingere potest dupliciter. Vno modo prout ipsa concupiscentia transit & progreditur in actum venereum completum & consummatum, & tunc constat esse peccatum mortale. Alio modo prout ipsa concupiscentia transit & progreditur in aliquos actus disponentes ad ipsum actum venereum vel ipsum circumstantes seu concomitantes. Et hoc iterum contingere potest tripliciter, vel enim hoc fit per visum vel per linguam vel per tactum. Si primo ut scilicet quando ipsa concupiscentia ab extra visu pascitur; ut quando quis animo & sine concupiscendi mulierem, in ipsam prospicit & intedit, & tunc est peccatum mortale. Nam illud (ut dicit August.) non est titillari, sed plenè libidini consentire, iuxta illud Matth. 5. Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam moechatus est eam in corde suo. Et notanter dicit, ad concupiscendum eam, quoniam si aliquis mulierem inspiceret ut rem pulchram; & non in deterius procederet, tunc paruum vel nullum esset peccatum, vel solum esset peccatum curiositatis. Si verò secundo istorum trium ultimo-

Gerfon. secunda pars.

rum modorum fieret, ut quando quis mulierem propter libidinem prouocaretur, vel colloquia familiaria secum habet, vel per verba adulatoria & deceptiua attrahere conatur, & tunc est peccatum mortale. Si verò tertio istorum trium modorum ultimorum fieret, quod fit per oscula, amplexus, huiusmodique mulierum contrectationes, & tunc etiam est peccatum mortale, & tanto grauius quanto magis per talia libido acceditur propter nimiam approximationem ad ignem. Et vocatur ab apostolo turpitudine. Quod tamen ita accipi debet, si præmissa ex libidine seu propter libidinē fiant. Nam tangere mulierem, immo & osculari non libidinis intentione, sed ex necessitate, seu quadam honestate, ut interdum fit non esset peccatum, dummodo nihil sit in intentione corruptum.

Præmissa etiam omnia intellige nisi per sacramentum matrimonij cum debita moderatione debitique circumstantiis supra ubi de peccato luxuriæ actum est, aliquammodo declaratis, excusantur.

DE PECCATO IN SPIRITUM SANCTUM ET DIVERSIS ipsius peccati acceptionibus.

EX PEDITA igitur iuxta ordinem in hoc tractaculo exponendorum declaratione quartæ diuisionis peccati mortalis, quæ (ut supra tactum est) per septem vitia capitalia sumitur, ipsorumque septem vitiorum capitalium explicata natura, venit nunc aliquammodo circa vnam particulam tertiæ diuisionis peccati mortalis supra etiam positæ tangendum scilicet in spiritum sanctum.

Circa quod sciendum est quod licet omnia essentialia omnibus tribus personis sanctissimæ Trinitatis æqualiter conueniant, communiter tamen attribuitur seu appropriatur personæ patris potentia, personæ filij sapientia, & personæ spiritus sancti bonitas. Et ex hinc insurgit quod illi qui peccant ex infirmitate quæ propriè contrariatur sapientiæ, dicuntur peccare in patrem. i. contra patrem. Qui enim peccant ex ignorantia, quæ propriè contrariatur sapientiæ, dicuntur peccare in filium. Qui enim peccant ex propria malitia, quæ propriè opponitur bonitati, dicuntur peccare in spiritum sanctum. Et est propriè peccare ex propria malitia quando voluntas scit & potest alicui malo resistere, & tamen ex sola malitia illud eligit. Ex quo clarè apparet peccatum in spiritum sanctum grauius esse aliis peccatis quæ in patrem & filium committuntur, cum maius sit & grauius peccare ex propria malitia quam ex infirmitate vel ignorantia. De qua ipsius peccati in spiritum sanctum grauitate latior fiet infra declaratio. Et quia generaliter omnia peccata tam in superioribus declarata quam alia, vel ex infirmitate vel ex ignorantia vel ex propria malitia committuntur, non fuit necesse specialem de ipsis qualitatibus peccatorum tractatum facere nisi solum de illo peccato in spiritum sanctum, quod ultra alia peccata quandam specialitatem quandamque grauitatem importat.

HH ij

Circa quod peccatum pro clariori naturæ eius declaratione & intellectu, & eo permaximè quia multi frequenter de ipso loquuntur, qui propriam eius naturam non intelligunt, est aduertendum, quod triplex de isto peccato in spiritum sanctum reperitur positio seu acceptio. Aliqui enim vt Hilarius, Ambrosius, Hieronymus, & Chrysostomus ponunt & dicunt peccatum in spiritum sanctum esse quādo ad litteram aliqua blasphemiam contra spiritum sanctum dicitur, siue spiritus sanctus accipiat secundum quod est nomen essentialē toti Trinitati cōueniens, quælibet enim persona spiritus est & sanctus, siue prout est nomen speciale vnius in Trinitate personæ. Et secundum hanc acceptionem distinguitur in euangelio Matth. 12. Blasphemiam in spiritum sanctum contra blasphemiam in filium hominis, vbi exemplum de ista blasphemiam habetur de Iudæis, qui in illa quæ Christus in virtute spiritus sancti operabatur, attribuebant principi dæmoniorum, & ideo dicuntur in spiritum sanctum blasphemasse. Aug. & aliqui eum sequentes dicunt & ponunt peccatum in spiritum sanctum esse finalem impœnitentiam, quando scilicet aliquis in peccato mortali vsque ad mortem inclusuè perseuerat, quia vt dicunt, talis in spiritum sanctum blasphemare videtur, quod quidam dicunt non solum verbo oris fieri posse, sed etiam verbo cordis & verbo operis, nec vno solum, immo multis & multotiens. Et dicunt quod verbum sic acceptum dicitur esse blasphemiam contra spiritum sanctum, quia est contra remissionem peccatorum, quæ fit per spiritum sanctum qui est charitas patris & filij. Alij & tertij ponunt & dicunt peccatum in spiritum sanctum esse, quando ex certa malitia. i. ex ipsa deliberata electione mali peccatur, quod ex improba voluntate liberi arbitrij procedit, quia vt tactum est, peccatur tunc contra bonitatem quæ attribuitur & appropriatur spiritui sancto. Et in proposito præsentis secundum communem vsum loquendi & ponendi accipitur isto tertio modo seu secundum istam tertiam acceptionem. Quia capiēdo iuxta primam acceptionem seu primum modum ponendi, magis propriè est peccatum speciale ad infidelitatem pertinens quæ opponitur confessioni fidei, iuxta verò secundam acceptionem seu secundum modum ponendi potest ad omnia vitia pertinere & in omni genere peccati contingere, etiam in peccatis à principio ex infirmitate vel ignorantia commissis, immo potest contingere hominem in peccato mortali mori vel ex incuria vel ex negligentia pœnitēdi, vel subito vel ex improviso. Et ideo iuxta hanc tertiam acceptionem seu ipsum tertium modum ponendi fiet hic declaratio de ipso peccato in spiritum sanctum. Circa quod iterum pro veraciori intellectu est aduertendum, quod non omne peccatum quod ex certa malitia committitur, dicitur esse peccatum in spiritum sanctum, prout hic & communiter accipitur. Dupliciter enim contingere potest aliquem ex certa malitia. i. ex ipsa electione mali peccare. Vno modo ex inclinatione habitus vitiosi seu assuefactione, immo secundum aliquam circumstantiam ex propria scientia & deliberatione quod tamen non peccatur in spiritum sanctum, immo illud (vt tactum est) in quolibet genere peccati contingere potest.

Alio modo potest quis ex propria malitia peccare, ex eo scilicet quod ipse scienter & per contemptum abiicit & remouet à se illud quod in eo poterat electionem seu continuationem peccati impedire. Et cum omnia quæ peccati electionem seu continuationem impedire possunt & impediunt, sint propriè effectus spiritus sancti in homine, ideo ille qui (vt tactum est) ipsa sic peccati electionem seu continuationem impediētia à se scienter & per contemptum abiicit & remouet, dicitur ex propria malitia & in spiritum sanctum peccare. Et ita propriè accipitur in hoc proposito etiam secundum communem acceptionem ex propria malitia peccare, prout adhuc inferius latius declarabitur.

Huius autem peccati in spiritum sanctum secundum Augustinum & communem acceptionem ponuntur esse sex species scilicet desperatio, præsumptio, impœnitentia, obstinatio, impugnatio veritatis agnitæ, inuidencia fraternæ gratiæ. Quorum numerus seu sufficientia sic sumitur. Peccatum in spiritum sanctum (prout iuxta supra tacta hic & communiter accipitur) fit & committitur per remotionem seu contemptum eorum per quæ homo ab electione peccati seu continuatione quod idem est in effectu, potest impediri. Illa autē quæ sic hominē ab electione peccati impedire seu trahere possunt, procedunt seu oriuntur vel ex parte diuini iudicij, vel ex parte donorum Dei, vel ex parte ipsius peccati mei. In iudicio autem diuino duo insunt scilicet iustitia & misericordia. Respectu misericordiæ, ex qua consurgere habet species ex consideratione scilicet diuinæ misericordiæ peccata remittentis & bona præmiantis. Quia hanc spem quæ hominē ab electione peccati retrahere & impedire habet, à se per contemptum remouet & abiicit, non sperans scilicet Deum peccata debitorum pœnitenti remittere velle, peccat per primam speciem peccati in spiritum sanctum, quæ est desperatio. Respectu verò iustitiæ ex qua consurgere debet timor ex consideratione scilicet diuinæ iustitiæ rectè & rigidè peccata punientis. Qui hunc timorem qui meritò hominē ab electione & continuatione peccati impedire retrahere habet à se per contemptum remouet & abiicit, & sperans scilicet seu præsumens gloriam sempiternam sine meritis, vel etiam sine pœnitentia adipisci, peccat per secundam speciem peccati in spiritum sanctum quæ est præsumptio. Et intelligatur hæc sanè iuxta declarationē statim tactam. Nam peccatum desperationis & præsumptionis prout hic sumitur non consistit in hoc quod quis Dei misericordiam vel iustitiam non credat, quia tunc non pertinet ad peccatum in spiritum sanctum, prout hic sumitur, sed potius pertineret ad peccatum infidelitatis. Sed consistit in hoc quod in ipsa Dei misericordia vel iustitia contemnitur seu vilipenditur.

Respectu autem secundi membri principalis scilicet donorum Dei quibus homo à peccato retrahitur, ipsa duo principaliter sunt.

Primum est agnitio veritatis fidei quæ maximè hominem habet ab electione peccati retrahere seu impedire, quam qui à se scienter & per contemptum abiicit, veritatem scilicet agnitam impugnando vt licentius peccare valeat, peccat per quintam speciem peccati in spiritum sanctum, quæ

quæ est impugnatio veritatis agnitæ. Aliud bonum Dei ab electione peccati impediens seu retrahens est auxiliū interioris gratiæ diuinitus collatæ, contra quam ponitur sexta species peccati in spiritum sanctum scilicet inuidentiæ fraternæ gratiæ dum scilicet aliquis non solum personæ fratris seu proximi inuidet, quin immo inuidet etiā gratiæ Dei crescenti & apparenti in mundo.

Respectu vero tertij membri principalis. i. peccati in se duo sunt principaliter quæ hominem à peccando impedire seu retrahere possunt & debent. Primū est inordinatio, turpitudine ac vilitas actus peccati in se. Cuius debita consideratio solet in homine pœnitentiam inducere de peccato commissio. Et cōtra hoc homo peccat per tertiam speciem peccati, in spiritum sanctum. i. per impœnitentiam. Secundum est prauitas & breuitas boni seu delectationis quā aliquis in peccato quærit & inuenit. Cuius cōsideratio inducere solet hominem ad hoc quod eius voluntas in peccato non firmetur. Et contra hoc peccat homo per quartam speciem peccati in spiritum sanctum. i. per obstinationem. Et intelligantur ista duo sane. non enim hic sumitur impœnitentia prout dicit perseverantiam in peccato mortalivsq; ad mortem inclusivē, quia iam non esset speciale peccatum, sed quādā peccati circumstantia quæ esset & cōtingere posset in quolibet peccato vt aliqualem supra in secūda acceptione peccati in spiritum sanctum tactū est. Sed accipitur hic impœnitentia secundum quod importat propositum non pœnitendi, & est propriè respectu pręteritorum. Similiter obstinatio nō capitur hic pro perseverantiā seu continuatione in peccato, sed quādo homo suum propositū in hoc firmat quod vult peccato inhærere, & est propriè respectu futurorum. Iuxta illud Hier. 8. Nullus est qui agat pœnitentiā. i. agere velit super peccato suo dicens, quid feci, quantum ad primū. Omnes cōuersi sunt ad cursum quasi equus impetu vadēs ad pręlium, quantum ad secundum. Est etiam aduertendum quod Ber. in li. de præce. & dispensatione ponit quod nolle obedire est resistere spiritui sancto. Glo. etiam ordinaria. Leu. 7. dicit quod simulata pœnitentia est blasphemia spiritus sancti. Scisma etiam rectè contra spiritum sanctum committi videtur, namq; per eū ecclesia vnitur. Quæ tria non videntur sub sex speciebus peccati in spiritum sanctum supra declaratis comprehendere. Sed qui bene considerat, prædicta tria sub ipsis speciebus effectualiter cōtinentur & comprehenduntur, & ad ipsa reduci possunt. Vt puta nolle obedire pertinet, & reducitur ad obstinationem. Simulatio pœnitentiæ pertinet & reducitur ad impœnitentiam, & sub ea continetur. Scisma pertinet & reducitur ad inuidentiā fraternæ gratiæ, per quam gratiam membra ecclesiæ vniuntur.

Quare irremissibile.

Est etiam notandum quod peccatum in spiritum sanctum dicitur cōmuniter irremissibile. Iuxta illud verbum Christi. Qui peccauerit in spiritum sanctum, non remittetur ei in hoc seculo neq; in futuro. Quod sic potest intelligi, & secundū omnes tres acceptiones peccati in spiritum sanctum supra positas. Iuxta enim secundam acceptionem quæ Augustino clarum est quod finalis impœnitentia quam ponit peccatum in spiritum sanctum,

Gerson. Secunda pars,

ctum, realiter est irremissibile, quia nullo modo remittitur. Quomodo enim remitteretur peccatum mortale in quo vsq; ad mortem perseverat? Non enim hic in hac vita, cum de eo nulla pœnitentia habita & facta sit, nec etiam in vita futura, vbi nullus locus est misericordiæ, sed puræ iustitiæ, vbi etiam quis meritorie pœnitere nō potest. Secundum autem alias duas acceptiones scilicet primam & tertiam dicitur etiam peccatum in spiritum sanctum irremissibile. Non quia nullo modo remittitur, sed quantum est de se & sui natura, habet meritum non remissionis, mereturq; quod non remittatur. Et hoc dupliciter. Vno modo, quantum ad pœnam, alio quantum ad culpam. Quantum enim ad pœnam, certum est quod qui ex ignorantia vel infirmitate peccat, minorem pœnam meretur, maioremq; quodammodo excusationem habet, vnde eius pœna minui debeat quam qui ex certa malitia peccat. Vt gratia exempli, ad propositum verbi Christi supra iuxta primam acceptionem peccati in spiritum sanctum allegati, Iudei qui blasphemabant in Christum tanquam in filium hominis, vocando eum voracem, vini potatorem & publicanorum amatorem, maiorem excusationem habere poterant propter infirmitatem carnis quam in ipso Christo aspiciunt, & sic minorem circa hoc pœnam merebātur, ideo dicti sunt à Christo blasphemasse in filiū, quod remissibile est. Sed quādo ipsam diuinitatem quæ etiam erat in Christo, blasphemabāt, curationem. i. infirmitatum, eiectiones dæmoniorum, illuminationes cæcorum, & aliorum operum & miraculorum, quæ sunt propriè opera diuinitatis, & nō nisi per spiritum sanctum fieri poterāt attribuendo diabolo, nullam excusationem habebant vnde pœna eorum minui mereretur. Et ideo tunc dicti sunt à Christo blasphemasse in spiritum sanctum. Quod peccatum non fuit ad literam eis remissum, neq; in hoc seculo neq; in futuro, immo secundum expositionē Chryl. pro illo peccato pœnā passi sunt, & in præsentī vita per Romanos, & in futura vita apud inferos. Quantum autem ad culpam dicitur peccatū in spiritum sanctum irremissibile ex ipsa dispositione remittendi. Sicut enim aliquis morbus corporalis secundum sui naturam incurabilis dicitur quando in se habet illud per quod tolluntur ea ex quibus morbus curari potest, vt puta quia tollit virtutem naturæ, vel inducit fastidium cibi & medicinæ, licet Deus sua gratia & miraculo possit illum morbum curare, ita suo modo iste morbus spiritualis qui peccatum in spiritum sanctum dicitur, secundum suam naturam incurabilis & irremissibilis dicitur, ex eo. i. quod de sui natura excludit & abiicit ab homine illa per quæ fit peccatorum remissio. Non tamen propter hoc intelligenda est omnino præclusa via sanationis & remissionis secundum omnipotentiam & misericordiam Dei, per quam aliquando tales quasi miraculose spiritualiter sanantur, licet rarè & difficulter. De nullo etenim quamdiu durat hæc vita, desperandum est, considerata. i. omnipotentia & misericordia Dei. Sed cōsideratā naturā & conditionē peccati, aliqui filij diffidētię dicuntur, vt habetur per apostolum ad Eph. 5. Sunt alij alio modo istam irremissibilitatem peccati in spiritum sanctum exponētes, sed effectualiter iuxta ea quæ su-

III III

præ notata sunt. Notat enim quod hoc nomen irremissibile tripliciter sumi potest. Vno modo negatiuè, scilicet quod nullo modo remitti potest. Et isto modo peccatum angeli & damnatorum irremissibile dicunt. Alio modo priuatiuè, quod, scilicet ex se congruentiam non habet quod remitti debeat; licet ex congruentia diuinæ bonitatis remitti possit; & hoc modo omne peccatum mortale irremissibile dicunt. Tertio modo contrariè, quod, scilicet ex se importat & includit dispositionem contrariam ad remissionem. Et hoc modo peccatum in spiritum sanctum irremissibile dicitur, quia importat ex se & includit dispositionem contrariam gratiæ remittenti peccatum, per desperationem, scilicet vel presumptionem, aut alias eius species. Et iuxta istum modum ponendi capiunt etiam numerum seu sufficientiam sex specierum peccati in spiritum sanctum supra enumeratarum, hoc scilicet modo. In remissione enim (ut dicunt) tria concurrere habent, videlicet ipse remittens, ille cui remittitur, & dispositio remittendi in eo cui remittitur. In ipso remittente duo sunt, scilicet misericordia & iustitia. Contra primum quorum peccatur per desperationem; contra secundum per presumptionem. In eo cui remittitur, duo esse conueniunt, scilicet dolorem de commissio, & propositum ulterius de non committendo. Contra primum quorum peccatur per obstinationem, contra secundum per finalem impoenitentiam. Dispositio verò remittendi in eo cui remittitur, duplex est, scilicet cognitio veri & amor boni. Contra primum quorum peccatur per impugnationem veritatis agnitæ, contra secundum per inuidentiā fraternæ gratiæ. Et accipitur hic finalis impoenitentia, prout in superioribus declaratum est, non quidem prout importat continuationem in peccato usque in finem, nam in quolibet peccato mortali contingere potest sed negatiuè, prout, scilicet dicit seu importat propositum non poenitendi. Et isto modo species peccati in spiritum sanctum.

Breuitur ut iam tactum est, iste vltimus modus ponendi in effectu, reincidit in ea quæ superius dicta & declarata sunt. Sed ideo hic inferi placuit, ut legentes capere possint, quod eis magis sedebit & placebit.

DE PECCATO ACTUALI VENIALI, ET CIRCA IPSVM in generali occurrentibus.

EXPEDITA igitur iuxta inceptum huius octauæ tractatus præsentis libelli ordinem, declaratione duorum principalium membrorum primæ diuisionis peccati supra tactæ & positæ scilicet peccati originalis & peccati actualis mortalis. Nunc de alio tertio membro principali eiusdem diuisionis scilicet de peccato actuali veniali aliqua dicenda veniunt, & primò quid sit & vnde dicatur. Secundò de diuersis eius nominibus seu appellationibus. Tertio de aliquibus ipsius peccati effectibus.

Quid sit peccatum veniale & vnde dicatur.

Peccatum veniale secundum Augustinum est quod licet poenam mereatur; non tamen hominem

usque ad reatum perpetuæ mortis grauat seu obligat, sed facile indulgetur. pro quo ad maiorem declarationem sciendum est quod licet definitio Augustini in superioribus peccato mortali attributa, scilicet quod est dictum vel factum vel concupitum contra legem Dei seu legem æternam, peccato actuali in generali seu tãquam generi ab aliquibus attribuitur, & sic secundum eos posset etiam peccatum veniale (secundum tamen maius & minus) competere seu conuenire, secundum tamen B. Th. 1. 2. suæ summæ, illa definitio sic supra peccato mortali attributa magis propriè ipsi peccato mortali conuenit. Nam in eo est perfecta ratio peccati quæ propriè dicta definitio importat. Nam ut dicit idem doctor: quod peccatum veniale dicatur peccatum, hoc solum est secundum imperfectam rationem peccati immo in ordine ac respectu ad peccatum mortale potest eo modo peccatum veniale dici peccatum, sicut accidens in ordine ac respectu ad substantiam dicitur ens id est secundum imperfectam rationem entis. Peccatum enim veniale ex se non fit seu committitur contra legem. Nam homo in quantum venialiter peccans non facit quod lex prohibet, nec prætermittit illud ad quod lex ex præcepto obligat, quia iam non peccaret venialiter, sed mortaliter. Sed facit præter legem, quia, scilicet non obseruat modum rationis, quem lex intendit, & ideo ut dicit idem B. Th. Diuisione peccati in mortale & veniale, non est diuisione generis in species, quæ æqualiter rationem ipsius generis participant, sed solum est diuisione analogi in species scilicet rationem generis secundum prius & posterius participantes.

Pro quo adhuc notandum, quod duplex est regula humanæ voluntatis. Vna propinqua, quæ est ipsa humana ratio. Alia est prima regula scilicet lex æterna, quæ est quasi ratio Dei. Et per cõparationem ad istas regulas sumitur & attenditur rectitudo voluntatis, & omnis commensuratio cuiuscunque actus, quæ talis debet esse ut voluntas non declinet à suis extremis scilicet à Deo principio & à Deo fine, ut videlicet omnia à Deo sit habere cognoscat, & in Deum omnia referat. A qua rectitudine & commensuratione si diuertat, incommensurata & deordinata erit. Et ex hoc habet actus humanus quod sit bonus vel malus, ex eo scilicet quod debitam habet commensurationem vel ea caret. Et quanto plus recedit ille actus à debita commensuratione, tanto efficitur peior & deterior. Et hinc (ut tactum est) sumitur ratio peccati mortalis & peccati venialis, secundum sci. diuersitatem inordinationis quæ complet rationem peccati. Duplex enim est inordinatio. Vna per subtractionem principij & finis ordinis, scilicet Dei, & hæc inordinatio facit peccatum mortale, quando scilicet anima per peccatum deordinatur usque ad auersionem ab vltimo fine, qui etiam principium ordinis est, & cui per charitatem vniri debemus. Alia inordinatio est qua saluato ipso principio & fine ordinis fit inordinatio solum circa ea quæ sunt circa ipsum principium & finem. Et hæc inordinatio facit solum peccatum veniale, quia tunc anima non deordinatur per peccatum usque ad auersionem ab vltimo fine, qui (ut iam dictum est) etiam ipsum principium ipsius ordinis est. Et dat ipse B. Th. exemplum de inordinatione complexionis,

quæ

quæ contingit in aliquo animali. Nam si illa inordinatio procedat usque ad destructionem vitalis principij, tunc sequitur mors. Si verò saluo principio vitali sit solum quædam inordinatio humorum, tunc solum quædam est ægritudo.

Dicitur autem peccatum veniale à venia, ex quo insurgit quod aliqui rationem huius imponentes dicunt triplici consideratione seu respectu aliquod peccatum dici veniale. scilicet ex euentu, ex causa, ex genere. Ex euentu quidem, quia realiter venia consecutum est. Et hinc est quod dicit Ambro. quod omne peccatum (intelligendo etiam de mortali) per pœnitentiam fit veniale. Sed ista consideratio seu acceptio peccati venialis larga est, nec propositio cœpto bene conueniens. Ex causa verò, quia illud peccatum licet forsan ex suo esse mortale existat, habet tamen in se seu importat aliquid unde veniam cōsequi possit, non quidem ex se simpliciter, sed ex quadam causa indirecta, quia scilicet habet in se seu importat aliquid suam culpam diminuens, ut sunt peccata quæ in infirmitate vel ignorantia committuntur respectu eorum quæ committuntur ex propria malitia. Et ista adhuc consideratio seu acceptio nō congruit nostro proposito. Ex genere autem, quia illud peccatū de se non tollit ordinem ad vltimum finem, & sic non meretur pœnam æternam: sed quia aliquam inordinationem & obliquitatē à recta regula importat, meretur pœnā sed temporalem, ut iam satis supra expositum est. Et secundum istam acceptionē intelliguntur ea quæ iā hic de peccato veniali tractata sunt & tractabuntur. Nam secundum ipsam considerationem seu acceptionem distinguitur & diuiditur peccatum veniale cōtra peccatum mortale, dum communiter dicitur quod peccatorū actualiū aliud est mortale, aliud veniale. Quæ differentia seu distinctio inter peccatū mortale & veniale sumitur ex obiecto seu ex parte obiecti. Cū enim (ut iam supra aliquantulum tactum est) voluntas peccantis fertur in aliquod secundum se repugnat charitati quæ est principium vitæ spiritualis, & per quam homo ordinatur ad vltimum finem. scilicet Deū, tunc illud peccatum ex suo obiecto seu ratione sui obiecti habet quod sit mortale ex genere, siue sit contra Deum directē, ut puta contra eius propriam dilectionem & honorem, ut sunt infidelitas, hæresis, blasphemia, & huiusmodi, siue sit contra Deum indirectē, ut puta contra dilectionem proximi quam vult & præcepit, sicut homicidiū, adulterium, & similia. Cum verò voluntas peccantis fertur in id quod in se continet quandam inordinationem, quæ tamen non contrariatur dilectioni Dei & proximi, sicut sunt verbum ociosum, risus superfluous, & alia huiusmodi, tunc illud peccatum ex suo obiecto seu ratione sui obiecti non habet quod sit mortale ex genere sed solum veniale, & hoc est idem in effectu cum illo quod communiter dicitur quod peccatum mortale est libido seu voluptas in creatura supra Deum id est plus quam Deo vel æquē ut Deo, & veniale est complacentia seu voluptas in creatura infra vel citra Deum id est quod non plus quam Deo, nec æquē sicut Deo, quia. scilicet non vellet quis illi finaliter adhærere, vel propter illud Deo displicere, aut scienter contra eius præcepta & mandata quicquam facere.

Pro ampliori insuper tam dicendorum quam etiam iam dictorum & specialiter supra vbi tactū est, quando vitia capitalia mortalia & quando venialia existant, declaratione est sciendum, quod quia actus morales non solum recipiunt rationē boni & mali ex obiecto seu ratione obiecti, sed etiam ex aliqua dispositione seu intentione agentis, quandoque contingit quod ille actus qui aliās ex suo genere. scilicet ratione sui obiecti esset peccatum veniale, ex parte dispositionis ipsius agentis efficitur mortale. Vel quia ipse agens in illo constituit finem suum vltimum. Vel quia illud ad aliquid aliud ordinat, quod ex genere suo peccatum mortale existit. Ut puta gratia exempli. Si iuxta supra tacta aliquis de dilectione alicuius boni commutabilis quā citra Deum haberet, in tantum transiret quod illi tali bono commutabili, tanquam ibi suum vltimum finem constituens adhereret, iam illud quod aliās ex suo genere nō esset nisi veniale peccatum, ex ipsius agentis dispositione seu intentione fieret mortale. Vel in alio exemplo met superius posito, vbi quis verbū ociosum quod de suo genere non est nisi veniale, ordinaret ad adulterium committendum, tūc verbum ociosum esset peccatum mortale. Et secundum hoc propriē habent intelligi illi quatuor modi quibus peccatum veniale dicitur effici mortale, supra vbi de peccato mortali actum est, specificati. Similiter etiā ex opposito contingere potest quod ille actus qui aliās ex suo genere scilicet ratione sui obiecti esset peccatum mortale, ex parte seu dispositione agentis fit veniale, propter hoc scilicet quod actus est imperfectus. id est non perfectē à ratione quæ est primum actuum moralium directiuum seu regulativum principium deliberatus, sicut de subitis seu primis motibus infidelitatis vel blasphemie & alijs exemplificari posset. Vel etiam iuxta in superioribus tacta de invidia, quæ ex suo genere rationēque sui obiecti est peccatum mortale, cum sit dolor & displicentia de bono alterius: quæ rectē contrariatur charitati. Si tamen in motu imperfecto & non plenē à ratione deliberato consistat, manet solum veniale peccatum. Et sic de pluribus exemplificari posset, de quibus magis in loco iam allegato, vbi quando vitia capitalia mortalia vel venialia existant, actum est.

Quod autem tam in superioribus quam in sequentibus vbi de peccato mortali & de peccato veniali agitur, additur hoc nomen actuale, cum tamen plura sunt peccata tam mortalia quam venialia quæ in non faciundo seu omittendo consistunt, quæ communiter peccata omissionis appellantur, ratio principalis fuit ad clarius designandam differentiam inter peccatum originale & peccatum non originale, quod communiter per actuale, ab originali distinguitur, quia non nisi actu ab extra vel ab actu quodam interiori voluntatis committitur, quod non sic est in peccato originali, ut satis in superioribus declaratum est.

Circa quæ peccata omissionis quantum ad presentem materiam spectat, est advertendum quod ommissio eorum. scilicet ad quæ homo tenetur, quia aliās propriē non esset ommissio, aliquando contingere potest ex sola inaduertentia seu obliuione. Ut puta gratia exempli. Cum aliquis hora debita qua tenetur ire ad ecclesiam obliuiscitur, etc. Et talis omis-

si nullum vel modicum est peccatum, quia iam extra actum voluntatis est. Adhuc si illa obliuio ex aliqua alia causa vel occasione siue propinqua siue remota præcedente, circa quam homo providere poterat & debebat contingeret, esset maius peccatum circa illa quam circa ipsam omissionem in se. Aliquando verò contingere potest ommissio ex aliquibus alijs causis seu occasionibus, quæ tamen non sunt in potestate hominis, ut puta in exemplo iam cæpto. Si aliquis propter gravem infirmitatem vel alias contra suam voluntatem detentus seu impeditus, non iret ad ecclesiam hora qua tenetur, & tunc ipsa ommissio non habet rationem peccati, immo nec propriè in isto casu debet dici ommissio. Aliquando autem contingere potest ommissio ex causis vel occasionibus quæ subiacent voluntati hominis: & tunc ommissio habet rationem peccati, quia tunc semper oportet quod illa causa seu occasio in quantum est voluntaria, habeat aliquem ad minus interiorem actum voluntatis, quod potest contingere seu considerari dupliciter. Vno modo quando ille actus interior voluntatis directè fertur in ipsam omissionem, ut puta in exemplo iam tacto, aliquis hora debita qua tenetur, omittit ire ad ecclesiam, solum quia vult non ire vitans laborem vel huiusmodi, & tunc talis actus voluntatis propriè & de se pertinet ad omissionem. Voluntas etenim cuiuslibet peccati propriè & de per se ad illud peccatum pertinet, eò quod voluntarium est de ratione peccati; in tantum ut dicat Aug. peccatum ad eò voluntariū esse quod si non sit voluntarium, peccatum non est. Alio modo contingere seu considerari potest, quando ille actus voluntatis non fertur directè in ipsam omissionem, sed fertur in aliquod aliud, per quod contingit ommissio illius ad quod quis tenetur. Et iste vocatur actus exterior & de per accidens. Quod iterum dupliciter considerari potest. Quia vel illud in quod sic fertur ipsa voluntas, est ipsi omissioni coniunctum, ut puta continuando exemplum iam cæptum, aliquis omittit ire ad ecclesiam hora debita qua tenetur, quia tunc vult ludere vel bibere, & ludit vel bibit, certum est quod ille actus ludendi vel bibendi illa hora est actus coniunctus illi omissioni. Vel illud in quod voluntas fertur, non est ipsi omissioni coniunctum, sed est præcedens & remotum, ut puta aliquis vult diu vigilare de sero & vigilat, ex quo contingit quod omittit ire ad ecclesiam hora matutinarum, certum est quod ipse actus vigilandi de sero non est coniunctus ipsi omissioni. Ex quibus patet quod licet ipsa peccata omissionis de per se & simpliciter possint esse absque aliquo actu ab extra, respectu tamen actuum tam interiorum ipsius voluntatis & de per se, quam exteriorum & de per accidens non sunt sine aliquo actu. Et exinde actualia dici possunt. Per iam hic tacta potest quisque apud se perpendere, quando peccata omissionis sunt mortalia vel venialia, vel gravia vel levia, consideratis sc. obligatione qua quis ad faciendum aliquid tenetur, & necessitate vel utilitate illius ad quod sic tenetur, & causis seu occasionibus ex quibus ommissio contingit.

De natura primorum motuum, & quando peccata existant.

Quia verò omne peccatum actuale siue mortale siue veniale cōmuniter à primis motibus

A ortū habet, immo ipsi primi motus inter peccata venialia computantur. In omni enim tentatione est communiter iste successus; quod primò insurgit primus motus quem sequitur delectatio, & exinde consensus. Ordo enim tentationis hic cōmuniter est, quod per tria successivè in peccatum inducimur, sc. suggestionem, delectationem, consensum, ita quod per suggestionem quæ siue ab extra ut à diabolo & mundo, cuiusmodi tēatio, non est peccatum, sed materia exercendæ virtutis, siue ab intra, ut à fomite qui nobis inest procedat, excitatur primus motus, & ibi tentatio inchoatur, per delectationem progreditur, & per consensum cōsummat, quæ tamen consummatio intelligatur de consensu in actum, nam aliquem est reperire consensum in delectationem, in quo licet consistat peccatum, non tamen ibi propriè dicitur tentatio cōsummari, ut latius infra declarabitur. Ideo pro clariori intellectu tam iam dictorum quam etiam dicendorū venit aliquid de ipsis primis motibus, delectatione & consensu in generali tangendum.

C Pro quo sciendum quod anima sensibilis duplicem habet potentiam. Vnam apprehensivam, aliam motivam. Apprehensiva iterum diuiditur in apprehensivam de foris & in apprehensivam de intus, seu ab intra. Vires apprehensivæ de foris seu ab extra sunt quinque sensus particulares siue exteriores sc. visus, auditus, gustus, odoratus, tactus. Et sunt vires apprehensivæ passivæ, quia sensatio fit in ipsis sensibus, ab intra suscipiendo & non ab extra mittendo. Et sunt isti sensus solum perceptibiles rerum singularium & non vniuersalium. Et habent omnes vnam originem à sensu communi, à quo veluti lineæ à centro exeunt. Et ad causandum in eis debitam sensificationem quatuor oportet concurrere sc. obiectum præsens, medium deferens, & dispositum organum conueniens & sanum & actuale animæ intensionem. Et in multis conueniunt & differunt ad invicem, quæ pro materia præsentis non est necessarium exprimere. Vires autem apprehensivæ ab intus sunt quinque potētiae interiores animæ sensibilis, quæ sunt sensus communis, imaginatio, æstimatio, phantasia & memoria. Et sunt etiam omnes istæ quinque potētiae passivæ, quia ab intus suscipiendo apprehendunt & patiuntur à formis rerum singularium. Et sunt etiam circa particularia tantum. Et est sensus communis potentia quæ omnium sensuum particularium obiecta apprehendit. Nam alij sensus similitudines suorum sensorum ad sensum cōmunem reducunt, quo mediante de singulorum proprietatibus iudicant & discernunt, quia secundum iudicium sensus communis apprehendimus nos videre quando videmus, & audire quando audiimus, & sic de alijs. Virtus autem imaginativa est potentia apprehensiva, in qua imaginationes rerum sensibilium reseruantur. Ista virtus plus abstrahit quam sensus, quoniam sensus non accipit formam rei nisi ipsa re præsentem. Imaginatio verò formam rei reseruat, re etiam ipsa absente, & in hoc differt à sensu communi, quia sensus communis indiget præsentia rei exterioris, sicut sensus particularis, imaginatio verò non. Ista virtus vocatur thesaurus formarum, quoniam sicut dictum est, formæ rerum à particularibus sensibus rece-

ptæ

ptæ in ea retinetur & seruatur. Et de istis duabus potentiis sufficiant quæ dicta sunt summarim pro intellectu dicendorum tetigisse. Qui ampliora & etiam de aliis tribus potentiis quaerit, ad philosophum recurrat.

De vi sensibili motiua spiritualiter.

Vis sensibilis motiua quandoq; mouet spiritualiter, quandoq; corporaliter. Quando mouet spiritualiter dicitur appetitiua, quæ etiam dupliciter mouet. scilicet diligendo aut obediendo. Iuxta quæ diuiditur in concupiscibilem in irascibilem, per quas anima appetit bonum vel insurgit contra malum. Et exinde oriuntur quatuor affectiones scilicet gaudium, spes, dolor, timor.

De Sensualitate.

Sensualitas etiam est vis animæ sensibilis motiua, & ad idem mouet ad quod vis concupiscibilis & irascibilis, sed ab eis differt. Primò, quia semper appetit quæ delectabilia sunt corpori, & quæ ei nocua sunt refugit. Cōcupiscibilis verò & irascibilis bene versantur & mouentur etiā circa bonum vel malum non delectabile nec nociuū corpori. Secundò, quia sensualitas magis corpori coniungitur, estque magis ad carnem depressa. Et sicut in brutis, ita in homine suo proprio motu mouetur nec aliqua lege stringitur, quādo semper in appetitu rerum ad corpus pertinentium moueatur. Nobilius tamen est in homine, quam in brutis, quia in homine ei conuenit aliquāliter subiectam esse & obedientem voluntati & rationi. Sed concupiscibilis & irascibilis coniungitur rationi, & prout sunt in homine ratione frenantur ac reguntur virtutibus quæ in in ipsis fundantur, ut temperantia quæ est in concupiscibili, & fortitudine quæ est in irascibili. Vis sensibilis motiua mouens corporaliter, diuiditur in virtutem naturalem, in vitalem, in animalem. Prima scilicet naturalis motiua est humorum mediantibus arterijs quæ radican- tur in hepate, & hoc per spiritum naturalem. Secunda scilicet vitalis est motiua pulsuum mediantibus arterijs, quæ radican- tur in corde, & hoc per spiritum vitalem. Tertia scilicet animalis est motiua membrorum mediantibus neruis qui radican- tur in capite, & hoc per spiritum animale. Et secundum istorum diuersitatem (ut videtur) dicitur spiritus naturalis, vitalis & animalis: qui tamen vnus & idem est in substantia: licet secundum comparationem dictorū motuū diuersificetur in ratione.

De aliquibus potentiis animæ rationalis.

Est insuper sciendum, quod quantum ad presentem materiam spectat & sufficit: potentia animæ rationalis secundum philosophum principaliter seu primaria diuisione diuiditur in cognitiuam, quam theologi intellectū vocāt, & in motiuam, quam theologi affectum nominant. Tunc enim potentia animæ intellectus dicitur, quando est apprehensiuā, & voluntas dicitur quando est motiua. Item sciendum quod anima quædam vires habet separatas à corpore, & secundum quas non innititur corpori, licet eis utatur vtente corpore, ut sunt velle & intelligere. Quædam verò habet inseparabiles à corpore, maximè respectu hominis quantum ad operationem, quia scilicet anima extra corpus earum operationem exercere non potest, ut sunt vires sensibiles, de quibus supra. Habet e-

tiam aliquas quoad se duntaxat, ut sunt ratio, voluntas, liberū arbitrium. Aliquas verò habet quibus corpori permiscetur, ut sunt vis naturalis, vitalis & animalis, de quibus supra tactum est.

Vis motiua animæ rationalis diuiditur.

Est insuper sciendum quod vis motiua animæ rationalis diuiditur per imperatiuam, in consiliatricem, in affectiuam, & in consiliatricem & affectiuam simul. Prima est liberum arbitrium & synderesis, secunda est ratio, tertia est voluntas, quarta dicitur ipse intellectus practicus. De tribus primis solum exigit materia præsens facere mentionem.

De libero arbitrio.

Liberum arbitrium secundum Aug. dicitur facultas rationis & voluntatis, qua eligitur bonum gratia existente & malum gratia desistente. In qua definitione ponitur ratio ut consiliarius, & voluntas ut imperans. Ratio enim dicit aliquid esse bonum vel malum, & voluntas facere vel non facere imperat. Ex qua etiā definitione ac etiā ipsa liberi arbitrij denominatione, clarum est quod liberum arbitrium rationem & voluntatem comprehendit. Arbitriū est ipsius rationis, libertas autem est ipsius voluntatis. Est tamen circa hoc aduertendum quod liberū arbitrium dupliciter considerari potest. Vno modo simpliciter secundum se & suam essentiam, & tunc liberum arbitriū nihil addit supra rationem & voluntatē, & isto modo considerando non propriè sibi competeret definitio supra posita, nec propriè tunc deberet dici vis animæ rationalis imperatiua. Alio modo potest considerari secundum quid & secundum quādam relationem, & tunc aliquo modo addit ultra rationem & voluntatem, non quidem quod in ratione & voluntate ponat aliquam nouam qualitatem esse, sed solum quandam liberam & naturalem aptitudinem & facultatem concurrentiæ rationis & voluntatis ad aliquem actum, & tunc propriè sibi competit definitio prædicta, quod scilicet est facultas siue consensus voluntatis & rationis, & importat seu dicit illa facultas quoddam dominium ad aliquid disponendum & faciendū quod non est rationis tantum, nec voluntatis tantum, nisi alia concomitante & contradicente. Sicut per quoddam exemplum ex concursu virtutis manus & virtutis oculi resultat potestas scribendi, ad quod tamen altera ipsarum virtutum per se non sufficeret. Sic ex concursu rationis & voluntatis resultat quædam libertas siue quoddam dominium ad aliquid disponendum & faciendum, ad quod altera ipsarum per se non sufficeret. Et istud propriè dicitur liberum arbitrium, & tunc propriè dicitur vis motiua animæ rationalis imperatiua.

De synderesi quid est.

Synderesis est vis motiua seu potentia naturalis animæ rationalis, quæ semper nata est figi in superioribus, naturaliter mouens & stimulans ad bonum & abhorrens malum, & in istis minquam est errans, nec secundum synderesim est peccare. Et dicunt aliqui synderesim esse conscientiam vel conscientiæ iudicium. Et dicitur etiam vis imperatiua, quia semper de se imperat & inclinatur ad bonum.

De ratione quid est.

RATIO dicitur ipsa vis motiua animæ rationalis, consiliatrix, & discernit conferendo inter bonum & malum, & inter bonū & melius, comparando scilicet vnum ad alterum, & dicitur simul cognitiua & motiua. Cum enim iudicat aliquid esse bonum vel malum, & ibi sistit, tunc dicitur cognitiua. Si verò alterius procedat iudicando aliquid bonum, vt scilicet fiat, vel malum cui tetur, tunc dicitur esse motiua. Si verò adhuc amplius procedat, & non solum iudicat aliquid esse bonum vt fiat, sed cum hoc etiam illud fieri appetat, tunc iam transit in liberum arbitrium, quod comprehendit rationem & voluntatem, vt supra dictum est. Hæc vis animæ scilicet ratio diuiditur in partem superiorem & in partem inferiorem. Pars superior cōmuniter ratio superior nominatur, & pars inferior ratio inferior. Et licet istæ duæ partes idem sint in re & essentia, diuersificatur tamen secundum rationem suarum operationū seu officiorum ac etiam suarum dispositionum, sicut diceretur de eodē oculo nunc lursum nunc deorsum aspiciēte. Superior enim pars rationis seu superior ratio diuinis & æternis intēdit. Inferior verò de trāsitoriis iudicat & ea disponit. Item superior pars rationis innititur & ratiocinatur per leges seu per rationes diuinis & æternas, vt puta hoc est faciendum vel non faciendum, quia deus præcipit vel prohibet. Nec habet motum circa res transitorias & temporales, nisi in quantum ad eas per modum consilij rationes æternas & diuinis deducit. Inferior verò pars innititur & ratiocinatur per leges & rationes humanas, vtputa tale quid faciendum est vel non faciendum, quia honestum vel inhonestum est, vel quia reipublicæ expedit vel non expedit. Item superior pars regit, & hinc vocatur superior, inferior verò regitur & hinc vocatur inferior. Superior pars comparatur homini Adæ, & sibi communiter attribuitur cōsensus, quia dum ratio ad supēiora conuertitur, purgatur & illuminatur, dumq; rationes æternas conspiciat, in bono fortificatur & vigoratur. Inferior verò pars comparatur mulieri Eux, quia dum ratio ad hæc inferiora cōuertitur, & circa res corporales versatur, iam per sensualitatem cui coniuncta est molliri incipit, & sæpe ab eis allicitur & trahitur. Vider enim sibi semper pomum porrigi. illecebram quæ est carnalis concupiscentia & delectatio, vicinam habet.

De voluntate & quadam eius diuisione.

VOLUNTAS dicitur vis affectiua motiua, immo inter motiuas præcipua, cum sit generalis motrix omnium virium. Cum enim intellectus apprehendit aliquid vt bonum vel vt cōueniens, voluntas viribus affixis ipsis organis sensuum imperat, sicut est visui ad videndum, auditui ad audiendum, & sic de aliis sensibus. Similiter in motu locali voluntas imperat virtuti animali motiuæ membrorū & virtuti quæ est in neruis, & ita mouet ad ambulandum & currendum, & huiusmodi similia. Inter potentias animæ nulla est liberior, quia nec obligatur organo, nec cogitur obiecto,

A propter quod dicit Aug. quod nihil adeò in nostra potestate est sicut volūtas. Et diuiditur in voluntatem naturalem & in deliberatiuam. Prima. sc. naturalis dirigitur per synderesim. Secunda verò sc. deliberatiua dirigitur per rationem. Et sunt idē in essentia, sed differunt in modo appetendi seu volendi. Naturalis enim semper inclinatur & instigatur ad bonum honestum, & remurmurat contra malū, quia cum per synderesim dirigatur, immutabiliter appetitus eius ad beatitudinē inclinatur. Deliberatiua verò post rationis deliberationem, aliquādo adhæret bono, aliquando malo, & prout appetit facere hoc vel illud, dicitur deliberatiua. Et secundum iudicium rationis per quam dirigitur potest ad malum inclinari, quia sæpe contingit rationem in deliberando deficere.

An primi motus sint peccata, & quæ.

ISTIS sic præsuppositis videndum nunc occurrit de ipsis primis motibus, an. sc. sint peccata & quæ. Quod in effectu est querere, an in sensualitate possit esse peccatum, cum ipsa sensualitas huiusmodi motuum principium sit & subiectum. Circa quod varij sunt modi dicendi. Sed quātum ad hunc tractatum sufficit, tangetur communior. Pro cuius declaratione est adhuc vltra superius notata sciendum, quod sensualitas in hoc proposito dupliciter considerari potest. Vno modo in se & simpliciter, & isto modo sensualitas in furiosis & infantibus sicut & in alijs hominibus dicitur, immo isto modo considerando in ea (vt dicit Aug. utiq; supra tactum est) cum brutis communicamus. Et isto modo accipiendo in sensualitate nullo modo potest esse peccatū. Alio modo potest sensualitas considerari non ita simpliciter, sed quodammodo respectiue, prout scilicet est quodammodo ad rationem ordinabilis & ab ea persuasibilis. Et isto modo considerando quando contingit sensualitatem ad illicitum moueri, & sic quodammodo à regula iustitiæ deordinari, talis eius deordinatio habet rationem peccati, in quantum tamen peccatum dicit & importat quandam rationem vitij, quandamq; deordinationē quæ potest esse via ad opus prohibitum & vituperio dignum. Non tamen in quantum peccatum dicit culpam, quia actus vitiosus ea sola ratione dicitur culpa quæ est à voluntate. Et iuxta hunc duplicem modum considerandi viuificatur illud quod à nonnullis dicitur, quod est aliquis actus proprius sensualitatis, simpliciter consideratæ qui non est proprius actus sensualitatis in quantum humana.

Est etiam sciendum quod vt ex supra tactis factis elici potest, triplex in anima quantum ad hanc materiam spectat, reperitur esse motus seu appetitus. sc. naturalis, sensitius, rationalis. Motus autem animæ prout hic accipitur, nihil aliud est quam animæ inclinatio in aliquid, & ideo illis animæ viribus seu potētis quibus inclinatio non cōuenit, non attribuitur propriè motus. Inclinatio autem est in appetitu qui mouet in aliquid agendum vel habendum, & ideo actus appetitiuarum virtutum animæ motus propriè vocantur, non autem actus virtutum apprehensuarum. Motus seu appetitus naturalis est quem non imaginatio gignit seu causat, sed ipsa qualitatū naturalium dispositio quibus naturales animæ vires suas actiones

nos

nes exercent. Occurrit iste motus repente & quasi subito, ut esset dare exemplum in repentino motu seu appetitu cibi vel alterius delectabilis. Hic motus in nullo rationi subiaceret nec obedit, sed nec voluntas super eo quodcumque habet dominium, cum naturalis sit & sit extra genus moris seu morale, & ideo nec in eo peccatum esse potest. Et licet effectualiter in sensualitate sit primo modo considerata, non tamen communiter nominatur motus sensualitatis, sed motus naturalis, ex eo (quia ut tactum est) ad naturalium qualitatum actionem consequitur. Et vocatur iste motus ab aliquibus primo primus motus. Motus autem seu appetitus sensitivus est qui ex precedenti imaginatione, vel ex precedenti motu naturali consequitur, & vocatur iste motus secundo primus, quia est ille motus qui primo post motum naturalem (de quo statim supra) insurgit seu occurrit. Et attribuitur iste motus sensualitati secundo modo considerata in quantum scilicet humana & ad rationem ordinabilis. Et isto modo sumendo sic describitur. Primus motus est motus sensualitatis secundum impulsu fomitis, tendens impetuosè ad fruitionem creaturæ delectabilis. Huiusmodi primi motus sensualitatis quodammodo in nostra potestate sunt, & quodammodo non. Si enim quilibet eorum singulatim consideretur, sic in nostra potestate sunt: quia quemlibet eorum possumus prævidendo declinare & impedire ne insurgat. Si autem omnes simul considerentur, non sunt in potestate nostra, quia licet impedire possumus ne iste vel ille insurgat, non est tamen in potestate nostra facere quin aliquis insurgat, immo dum vni obviare nitimur, ex altera parte potest alius motus furripere. Non enim potest esse similis intentio voluntatis retinentis contra diversa in actu. Ut dari potest exemplum de nauta, qui singula foramina suæ navis obstruere potest, ne per illa aqua intret, sed non potest omnia simul obstruere ut aqua nusquam intret. Et ratio est, quia huiusmodi primi motus sensualitatis, sicut sunt peccata ita sunt pœna peccati scilicet originalis, & ideo merito dicuntur venialia, quia hoc ipso venia digna sunt. De tertio motu seu appetitu scilicet rationali, dicitur infra ubi de delectatione & consensu tangitur.

Est insuper notandum quod triplex in respectu ad ipsam voluntatem reperitur differentia actuum, & intellige siue interiorum siue exteriorum, ut etiam motus interiores comprehendantur. Aliqui enim sunt super quibus ipsa voluntas nullum habet dominium neque completum neque incompletum, immo quin etiam eos singulatim considerando, nullo modo sunt in potestate nostra, ut sunt actus quos voluntas non solum non imperat, sed nec impedire aut reprimere potest, ut sunt primi motus naturales, de quibus supra. Et in talibus nullum est peccatum nec veniale nec mortale. Et ratio est, quia nullus actus ponitur in genere moris seu morales nisi habita consideratione ad voluntatem, quæ est principium omnium actuum moralium. Et hinc est quod ibi dicitur genus moris incipere ubi primum dominium voluntatis invenitur. Alij sunt actus in quibus voluntas dominium quoddam habet, non quidem completum & perfectum, sed incompletum &

Gerson. Secunda pars.

imperfectum, ut sunt actus qui non per imperium ipsius rationis procedunt, sed tamen potest eos voluntas si voluerit impedire & reprimere, non quidem ne insurgant sed ne ulterius, usque scilicet ad delectationem & consensum procedant, quales sunt actus qui præcedunt apprehensionem rationis. Et istorum actuum dicitur voluntas causa, non quidem de per se, quia non imperat, sed de per accidens, quia non impedit cum impedire possit. Et isto modo dicitur voluntas causa primorum motuum. Et in talibus si deordinatio contingat, rationem peccati habet, non quidem peccati perfecti & completi, ut est peccatum mortale, sed tantum incompleti & imperfecti, quale est peccatum veniale. Alij sunt actus in quibus voluntas completum & plenum habet dominium, ut sunt actus qui ex eius imperio procedunt, & qui non solum apprehensionem, sed etiam deliberationem rationis sequuntur. Et in istis consistunt actus virtutis vel peccati mortalis, nisi ex electione procedat. Electio autem non nisi ex imperio voluntatis progreditur. Et ideo non potest esse virtus vel peccatum mortale nisi in illis actibus qui ex imperio voluntatis procedunt. Et eiusmodi actuum dicitur voluntas esse causa de per se & simpliciter, quia ut tactum est ipsos imperat. Et de istis actibus latior in sequentibus venit faciendus sermo. Et secundum hanc distinctionem intelligi & accipi debet, dum scriptum reperitur quod omne peccatum est in voluntate non enim est intelligendum quod sit in voluntate tanquam in subiecto, sed tanquam in causa, ut tactum est de per se & simpliciter, vel de per accidens.

Ex præcedentibus clarè liquere potest quando primi motus seu motus sensualitatis peccata sunt, & quæ. Motus enim seu appetitus naturalis qui dicitur primo primus, nullo modo est peccatum, quia ut satis supra declaratum est, voluntas nullum super eum dominium habet, neque completum neque incompletum, nec est in potestate nostra. Motus seu appetitus sensitivus qui secundo primus dicitur, & propriè sensualitati attribuitur, cum talis motus (ut tactum est) ipsa sensualitas sit principium, & subiectum, peccatum est sed veniale. Peccatum quidem, tum propter quandam inordinationem, quandamque delectationem annexam quæ in eo est, tum quia quodammodo voluntarius est, non quidem secundum se, sed quia à voluntate quæ super eo dominium licet incompletum habet, & quæ semper secundum iudicium rationis moveri debet, ipsum dum præsentit, non statim reprimat, vel scilicet in quantum potest impediendo, vel non consentire deliberando, vel cogitatione in aliud divertendo. Veniale quidem quia illud dominium quod sic super huiusmodi primum sensualitatis motum ipsa voluntas habet, non est dominium completum nec est in eius plenaria potestate illud ad quod sic ille motus seu appetitus sensualitatis inclinat à se statim abijcere, & ideo in eo nulla potest esse ratio peccati mortalis, sed solum venialis. Aliam rationem quare in sensualitate modo quo supra considerata potest esse peccatum sed non mortale, assignant alij, quæ licet in effectu in idem cum supra tacta redire videatur, ad maiorem tamen declar-

II

rationem, & quia frequenter diuersi intellectus diuersis rationibus mouentur, visa est non debere omitti. Et est ista, quia aliter vitiat & deordinat mortale peccatum, & aliter veniale. Mortale enim vitiat & deordinat de ordinatione perfecta & consummata respectu finis ultimi, quæ deordinatio consistit in auersione ab ipso ultimo fine qui est Deus, ac eius contemptu cum deliberato consensu, quæ omnia solius sunt rationis, cum (vt sæpe in superioribus dictum est) eius sit actus humanos regulare, & in finem ultimum dirigere. Deordinatio verò peccati venialis, non est deordinatio perfecta & consummata, sed solum inchoata, non enim habet peccati deordinatio in potentia inferiori consummari sed solum inchoari, & in potentia superiori fit consummatio. Et hic est quod in ratione quæ est potentia superior, consistit peccatum mortale. In sensualitate verò quæ est potentia inferior, non consistit nisi veniale. Et intelligantur prædicta etiã de primis motibus actuum prohibitorum quorum scilicet delectatio & consensus, & à fortiori actus exterior, de suo genere sunt, aut esse possunt peccata mortalia. Nam de alijs quorum delectatio, consensus & actus de suo genere non sunt nec esse possunt nisi peccata venialia ridiculum esset quærere, & non bene sanum dicere & ponere eorum primos motus quæ in sensualitate sunt, peccata mortalia esse.

Ex quibus omnibus liquet, quod licet ipse primus motus sensualitatis non habeat rationem mortalis peccati, potest tamen peccatum mortale concurrere, immo vix sine eo potest peccatum mortale committi. Licet aliqui aliter dicere aui sint, distinguentes circa hoc duo genera peccatorum scilicet spiritalia, quorum aliqua cōtingere dicunt circa obiectum apprehensum à sensualitate, & à talibus rationem inferiorem sine sensualitate nō peccare, vt exēplificat in odio felicitatis alienæ in se. Aliqua verò contingere dicunt non circa obiectum à sensualitate apprehensum, & in talibus rationem inferiorem sine sensualitate peccare posse, vt in debita curiositate scientiæ. Carnalia autem semper dicunt circa obiectum sensualitatis contingere, & ideo in his rationem inferiorem nunquam sine sensualitate peccare, sed qui bene radicem & originem cuiuslibet peccati inuestigare voluerit, reperiet nullum esse peccatum in quo ipsius sensualitatis motus non cōcurrat, immo quin in eo propinquè vel remotè inchoetur.

Octo autem communiter assignantur rationes seu causæ, quare homo pronior est & procliuior ad malum, quā ad bonum. Prima causa est, quia vt dicit sapiens. Corpus quod corrūpitur aggrauat animam, eam scilicet trahens ad malum, & non sic erigens ad bonū. Secunda causa est, quia vt dicit August. plus valet malum inolitum quam bonum insolitum. Quod sic exponi potest. Plus valer, id est, fortius est ad mouendum scilicet & attrahendum malum inolitū, id est, naturale & innatum, quam bonum insolitum, id est, non consuetum. Tertia causa est, quia naturaliter facilius est descendere quam ascendere, immo magis trahit vnum deorsum quam decem sursum. Quarta causa est, quia communiter ea quæ nos ad malum incitāt & inducunt, nobis præsentia sunt, finis verò & præmium virtutis nobis absens est. Quinta causa est,

quia plures circumstantiæ ad bonum actum requiruntur quam ad malum, immo bonum fit nisi ex concursu omnium circumstantiarum ad illud debitum, malum verò contingit ex defectu vnius. Sexta causa est, quia continuè ad nostrum principium, scilicet ad nihilum tendimus. Septima causa est, quia fomes qui nos ad malum mouet & pronos facit, semper intra nos est, gloria verò quā quærimus, extra nos. Octaua causa est, quia vires animæ ad diligendum temporalia sunt actiue, ad ea verò quæ sunt gratiæ & gloriæ, sunt quodammodo materiales & passiue. Virtutes etenim per modum acquisitionis haberi non possunt, sed solum per modum receptionis, quia malum ex nobis ipsiis & per nos facere possumus, bonum verò facere non nisi gratia Dei adiutrice valeamus.

De natura delectationis, & an sit peccatum, & quod.

EXPEDITIS his quæ circa primos motus sensualitatis dicenda occurrebant, venit aliquid de delectatione tangendum, an scilicet sit peccatum, & quod. Pro quo intelligendo, expediens est aliquas ex multis & varijs delectationum diuisionibus & speciebus, quæ per nonnullos assignari solent, quantum ad præsentem materiam sufficere declarare.

Vna igitur inter cæteras diuisio ponitur, quod delectationū aliquæ sunt corporales & sensitiue, aliæ sunt spirituales seu intellectuales. Delectationes corporales & sensitiue dicuntur, quæ in appetitu sensitiuo, & de bono sensibili, seu bono secundum sensum fiunt. Spirituales verò seu intellectuales sunt, quæ in appetitu intellectiuo & de bono intelligibili, seu bono secundum intellectum consistunt. Certum est enim delectationem frequenter apprehensionem rationis sequi, apprehendētis scilicet aliquid tanquam bonum & conueniens, ad quam rationis apprehensionem non solum contingit commoueri appetitum sensitiuum per applicationem ad aliquam rem particularem, verumetiam appetitum intellectiuum, qui propriè nihil aliud est quam voluntas per applicationem ad aliquid intelligibile, & secundum hoc in appetitu intellectiuo est delectatio, sicut & esse potest in appetitu sensitiuo. Sed inter huiusmodi istorum appetituum delectationes multum interest. Nam delectatio appetitus sensitiui semper est cum aliqua transmutatione corporali, & isto respectu propriè debet accipi & intelligi, dum communiter dicitur delectatio quædam passio esse, quamuis etiam & de delectationibus intellectualibus ita intelligi possit, sed non ita propriè. Quod tamen in vtriusque delectationibus intelligendum est capiendū passionem non propriè & strictè, prout scilicet conuenit passionibus corruptiuis & in malum tendentibus, & ægritudines, timor, tristitia & huiusmodi. Sed largè & quodam modo impropriè, prout scilicet dicit quandam corporalem alterationem, seu animæ affectionem. Delectatio verò appetitus intellectiui de se semper est sine transmutatione corporali, quia propriè nihil aliud est quam simplex motus voluntatis se ad aliquid complacētē applicantis. Et hinc dicit August. quod cupiditas & latitia nihil

nihil aliud est quam voluntas in eis consentiens quæ volumus.

Primæ delectationes scilicet corporales & sensitiuæ, licet à corpore & sensu denominentur, sunt tamen delectationes totius compositi. Nam in eis est tam corporis quam animæ delectatio. Corporis quidem propter apprehensionem sensus qui est virtus in organo corporeo, & qui non nisi mediante organo corporis apprehendere potest, ex qua apprehensione dum (vt tactum est) fit de bono & conuenienti secundum sensum, sequitur quædam virtutis appetitiuæ quies in eo quod amat seu optat, & hinc creatur illa delectatio corporalis. Animæ verò tam ex eo quod omnes huiusmodi vires appetitiuæ & apprehensiuæ in ea consistunt, quam etiam propter apprehensionem ipsius rationis, quæ similiter illud idem quod per sensum tanquam sibi bonum & conueniens apprehensum est, etiam tanquam bonum & conueniens toti corpori apprehendit. Si enim ratio nihil apprehenderet, tunc propriè non esset, delectatio vt esset dare exemplum in infantibus & in insensatis, quorum licet sensus suū obiectum tanquam sibi bonum & conueniens apprehendere possit, & ex hinc vt tactum est, sequi quædam virtutis appetitiuæ in eo quod amat & desiderat quies, quia tamen in eis ratio nihil apprehendit nec diiudicat, & sic nec se delectari intelligunt aut cognoscunt, ideo propriè delectari non dicuntur. Et hoc est in effectu quod per aliquos dicitur, quod ad propriam delectationem tria habent concurrere, scilicet duo quorum est coniunctio seu applicatio delectabilis, vt puta appetentis & illius quod appetitur, & tertium est huiusmodi coniunctionis seu applicationis cognitio. Ex quo insurgit quod cōmuniter dicitur delectationem propriè non sine cognitione fieri, nec propriè delectationē esse, vt iam exemplificatum est. Nec mirum se in huiusmodi delectationibus totius compositi seu totius hominis, dicantur sensus & ratio, quamuis diuersæ sint eorum operationes circa idem delectari. Nam certum est quod sicut idem potest per sensum & per rationem apprehendi, ita contingere potest illud idem secundum sensum & rationem considerari, & ex hinc prouenire quod sensus & ratio circa illud idem delectabuntur, sed non fit eodem modo. Nam sensus in eo in quo delectatur, solum delectatur in quantum illud apprehendit tanquam bonum & conueniens, & sic delectabile in sensu, ratio verò in illo eodem delectatur, sed solum in quantum illud apprehendit in ratione boni vel conuenientis ad regimen & sustentationem totius corporis. Et intelligatur prædicta de inferiori parte rationis seu de inferiori ratione, quia superiori rationi delectatio non attribuitur, sed solum consensus in actum qui deliberationem sequitur, vel latius infra tangetur.

Secundæ verò delectationes scilicet spirituales & intellectuales sunt delectationes solius animæ, quia in eis nulla est necessaria apprehensio seu operatio sensus, vt facile est considerare.

De alia diuisione delectationis.

Alia diuisio reperitur quod delectationum aliquæ sunt spirituales, aliz carnales. Nec hic accipitur spiritualitas & carnalitas prout statim supra, in quantum scilicet solum animæ vel corporis de-

Gerson. Secunda pars.

lectationem importet, sed vt capit Apostolus, distinctionem faciens inter hominem spirituales & carnalem 1. ad Corinthios 3. & in pluribus alijs locis.

De delectatione spirituali.

Delectatio spiritualis prout hic accipitur est quæ est in Deo creatore vel propter Deum. In creatore quidem, quando scilicet homo in eo directè delectatur, considerando scilicet & contemplando suam immensitatem, maiestatem & virtutem & bonitatem, & huiusmodi. Iuxta illud Psalm. Memor fui & delectatus sum. Et illud. Delectare in domino, & dabit tibi petitiones cordis tui. Propter Deum vero, quando scilicet aliquis in aliquo bono alio à Deo, siue sit intellectuale siue corporale, debite delectatur, non tamen illic sistendo, sed delectationem illam purè in Deum reflectendo, vt si quis exempli gratia, in scientia sibi data delectaretur, in quantum se per eam in Deum, ad laudemque suam & sui nominis exaltationem proficere posse speraret, vel in aliqua re magna, pulchra vel admirabili, manudu- cendo per illud intellectum suum in admirationem & delectationem infinitæ potentiz, sapientiz & bonitatis Dei. Iuxta illud Psalm. Delectasti me domine in factura tua, & in operibus manuum tuarum exultabo. Et de huiusmodi delectationibus non est hic longior protrahendus sermo, tum quia materiam præsentē propriè non concernit, nisi in quantum speciem diuersam à carnalibus constituunt, de quibus hic tractandum venit tum quia huiusmodi delectationes spirituales non solum peccata non sunt sed meritoriz, immo tantæ esse possent quod ad magnam perfectionem hominem ducerent.

De carnali.

Carnalis verò delectatio quæ prout hic sumitur & à spirituali, de qua statim tactum est distinguitur, potest iuxta supra tacta tam de bono intelligibili quam de bono sensibili esse, duplex iterum quantum ad hunc tractatum sufficit reperitur. Vna naturalis, alia voluntaria. Naturalis prout à voluntaria distinguitur & strictè capiendū (nam largè sumendo, delectatio etiam voluntaria naturalis dici potest) est cum vnaquæque vis animæ in suo obiecto, quod tanquam sibi bonum & conueniens apprehendit delectatur, vt puta ratio in cognitione veri, visus in coloribus maxime medijs, auditus in sonis mediocribus, & sic de alijs. Et licet talis delectatio vix vnquam haberi possit, quin in ea sit aliquis concursus rationis & voluntatis, immo vt supra tactum est, non propriè aliàs delectatio dici deberet, tamen vt in simili superius de primo motu in sensualitate dictum est, in se considerata nullam importat seu respicit rationis vel voluntatis operationem, immo propriè nihil aliud est quàm quædam naturalis virtutis appetitiuæ quies, in aliquo bono sibi conuenienti amato seu desiderato, vt possit poni exemplum de delectatione quæ habetur in calefactione post magnum frigus, vel potu post vehementem sitim. Et huiusmodi delectatio sic considerata, de se nec laudabilis nec vituperabilis est. Quia vt frequenter supra tactum est, quod actus dicuntur virtuosi vel defectiui, hoc habent à ratione & voluntate, in

II ij

quantum scilicet ab eis imperantur vel consentiuntur.

Voluntaria verò delectatio est propriè quæ apprehensionem rationis consequitur. Cum enim ratio aliquid tanquam bonum conueniens apprehendit, causatur in ea quidam motus seu appetitus ad illud sic apprehensum quem consequitur delectatio, quæ propriè nihil aliud est nisi quædā voluntatis complacentia in eo quod sic ipsa ratio apprehendit. Et hic motus seu appetitus rationis, est ille motus seu appetitus qui rationalis nominatur, de quo supra ubi de primis motibus sensualitatis actum est, fiebat à motu seu appetitu naturali & à motu seu appetitu sensitivo distinctio. Et licet huiusmodi delectatio voluntaria vt statim supra tactum est, possit etiam largè sumendo naturalis dici, hic tamen solummodo consideratur in quantum à ratione quæ voluntatem regulare habet (iuxta quod infra latius declarabitur) imperatur aut consentitur, & in quantum ipsa voluntas in cuius libertate erat apprehensionem & motum rationis sequi vel non sequi, propter quod huiusmodi delectatio voluntaria appellatur, ad ipsam etiam mouetur & inclinatur, quia sub ista consideratione & non aliàs venit hic de huiusmodi delectatione, an scilicet peccatum sit & quod inuestigandum.

Nunc igitur ad propositi cœpti declarationem accedendo, huiusmodi rationis apprehensio & exinde delectatio voluntaria consequens, aut est debitè regulata, debitèque mensurata, vt scilicet sit in rem licitam & quantum debet & quomodo debet, vt exemplificari posset de delectatione etiam in se bonarum operationum, immo etiam ad magis materiam, declarandam in actu venereo, in legitimo tamen matrimonio, & cum debitis circumstantijs vel delectatione cibi & potus, & huiusmodi, etiam post apprehensionem rationis contingentibus, & talis delectatio non est peccatum. Nec enim possibile esset aliquem humanitè sine aliqua sensibili & corporali delectatione vivere. Aut huiusmodi delectatio voluntaria sic rationis apprehensionem consequens non est debitè regulata & moderata, immo defectiua & inordinata, vt puta quia est in rem illicitam, vel quia debitam mensuram aut debitum modum excedit, quod ex vitio fomitem mouente procedit, propter quod & vitiosa dicitur. Et hoc iterum contingere potest dupliciter. Aut enim illa rationis apprehensio, & exhinc delectatio voluntaria ex ipsa consequens est, & fertur circa aliquid quod ex suo genere solum est peccatum veniale, & tunc siue ratio superior verè vel interpretatiuè (iuxta quod infra latius declarabitur) consentiat siue non, huiusmodi delectatio de se non est nisi veniale peccatum, vt esset in verbo otioso vel risu superfluo, & huiusmodi. Notàter dicitur de se, quia ex circumstantijs posset effici mortale, vt puta propter nimiam libidinem aut contemptum, aut quia cum intentione in aliquod aliud quod de suo genere esset peccatum mortale, prout supra in pluribus locis, maxime ubi mètio facta est quomodo peccatum veniale possit mortale effici, satis declaratum est. Aut illa rationis apprehensio, & ex hinc ipsam consequens delectatio est, & fertur circa id quod de suo genere est mortale pecca-

tum. Et hinc magis aduertendum venit. Tum quia de huiusmodi delectatione maior est difficultas quemodo & quod peccatum sit. Tum quia circa eam maior est diuersitas positionum doctorum, qui tamen licet in suis modis ponendi diuersi videantur, effectualiter coincidunt. Est igitur circa hoc distinctio aliquorum bene communis. Quia si huiusmodi delectatio non est morosa, tunc non est nisi veniale peccatum. Si verò morosa fuerit, est peccatum mortale. Intelligentes (vt dicunt) de mora consensus in delectationem & non de mora temporis. Notanter dicitur in delectatione, quia de consensu in actum nullum esset dubium.

Sed istud latiori indiget declaratione. Tum quia iste modus ponendi innuere videtur aliquam esse delectationem morosam mora temporis, quæ non est morosa mora consensus. De qua tamen an sit peccatum & quod, non satis videtur exprimere. Tum quia sic simpliciter dicere consensum in delectationem esse peccatum mortale, non est vsquequaque verum etenim (vt infra videbitur) est consensum in delectationem sub aliqua qualitate reperire quod non erit nisi peccatum veniale. Et ideo pro ipsa declaratione quantum ad presentem tractatum sufficit faciendā est aduertendum, quod iuxta positionis supradictæ effectum, positionemque communiorē huiusmodi delectatio quæ sic circa id quod de suo genere peccatū mortale existit, est & fertur, in triplici differentia reperitur. Vna quidem non morosa, nec mora temporis nec mora consensus. Alia morosa mora temporis, sed non mora consensus. Et alia morosa mora consensus, quod tamen intelligendum venit de consensu deliberato.

Est insuper aduertendum, quod cōmuniter per omnes doctores peccatū delectationis præcipuè morosæ, rationi attribuitur, & in ea dicitur esse. Cum enim vt sæpe supra dictū est, ratio directiua humanorum actuum, & non solum exteriorū, sed etiam interiorum passionum, quotienscunq; ratio illarum interiorum passionum directione deficit, meritò dicitur peccatū in ipsa ratione in quantum earum directiua esset, sicut etiā quando deficit in directione exteriorū actuum. Cum igitur (vt etiam supra tactū est) delectatio sit quædam animæ passio, & per consequens eius directio & regulatio ad eius rationem pertineat, & sic circa ipsam delectationem, non posset propriè indirectio contingere, quin ex defectu rationis procedat, clarum est omnem indirectiōem quæ circa delectationē contingit, rationi debere, imputari. Et hinc dicitur peccatum delectationis in ratione esse, immo amplius cum delectatio licet sit in vi appetitiua tanquam in primo & proximo principio, sit nihilominus etiam in ratione tanquā in principio motiuo, habeatq; ipsa ratio (vt iam in effectū tactum est) non solum directionem circa seipsam, sed etiam circa omnia obiecta inferiorum animæ virium quæ per eam dirigi possunt, consequens est indirectiōem & irregulariōem quæ circa delectationem contingit, cum non nisi rationis consensu vel defectu contingere possit, debere ipsi rationi imputari, sicque peccatum delectationis in ea esse.

Est insuper ad maiore super propositi cœpti declarationē aduertendū, quod licet propriè loquendo peccatū delectationis præcipuè morosæ, quæ iuxta

iuxta supra tacta dicitur ipse consensus in delectatione, posset etiam ad rationem superiorem dici pertinere. Tum primò, quia ut in superioribus satis tactum est, licet ipsa ratio superior & inferior secundum rationem suarum operationum & officiorum diuersificetur, sunt tamen idem in re & essentia, & sic vix possibile sic ratione ipsam inferiorem circa aliquid & gratia materiae, de qua sermo, circa delectationes concurrere, quin etiam ipsa ratio superior effectu aliter còcurrat. Tum secundo, quia ipsa ratio superior quæ regulis legis diuinæ & æternæ quæ superior est innitur, regulare, habet ipsa ratione inferiorem, quæ solū regulis legis humanæ quæ inferior est intēdit. Et ideo vix est possibile ipsam rationem inferiorem circa indirectiōnem delectationis deficere, quin verè scilicet imperando vel interpretatiuè scilicet reprimere, negligendo ipsa ratio superior consentire dicatur. Tum tertio, quia nihil est de quo ratio inferior, quæ (ut tactum est) regulis legis inferioris intēdit, iudicare possit, de quo non est etiam ipsa ratio superior quæ regulis legis superioris, & ad quam leges alia reduci habent innitur, iudicare etiam valeat. Quicquid enim (ut communiter dicitur) iudicio rationis inferioris subijcitur, subditur etiam iudicio superioris, & non è contra. Et hinc (ut iam tactum est) ipse consensus in delectationem, si facta inquisitione circa ipsum per leges diuinas & æternas, homo in eo perseverauerit, ad ipsam rationem superiorem dici possit pertinere. Tamen propriè delectatio ipsa in ipsamque delectationem consensus, solum rationi inferiori attribuuntur. Consensus verò in actum seu actus executionem, ipsi superiori rationi. Et ratio est quia rationi superiori (ut magis infra declarabitur) propter suprematē legis cui innitur, reseruat iudicium finale & supremum de eo quod in actibus humanis vltimum occurrit, quale est ipse actus seu ipsius actus executio. Nam vltra actum seu actus complementum, non est vltior progressus. Ipsi verò rationi inferiori quæ non intendit nisi circa legem inferiorem, conuenit etiam iudicium sed non finale, immo solum quoddam præambulum respectu aliquorum quæ ad actum seu ipsius actus executionem ordinantur, quales sunt ipsa delectatio & in ipsam delectationem consensus. Et ideo ipsi rationi inferiori attribuuntur & non superiori. Etiam propriè delectatio & consensus in delectationem, non sunt diuersi secundum genus, qui diuersitatem potentiæ exigant, sed differunt solū per deliberatū & non deliberatū, sicque non est inconueniens vtrumque rationi inferiori attribui.

Est insuper aduertendum, quod magna respectu terrenorum seu humanorum actuum, est inter motus superioris rationis & motus inferioris rationis & ex hinc voluntatis varietas. Apprehensio namque inferioris rationis, quæ ut sæpe dictum est, de se & per se ipsis actibus & negotijs humanis disponendis & regulandis intendit, dupliciter se habere potest, & secundum hoc etiam dupliciter potest eam motus voluntatis sequi. Vno modo simpliciter & absolute, cum scilicet ipsa ratio subito aliquid apprehendit, & exinde statim sine aliqua discussione illud sic per eam apprehensum tanquam bonum vel malum, conueniens vel nociuum, delectabile vel non delectabile, & huiusmodi diju-

Gerson. Secunda pars,

dicat. Si igitur talem subitam rationis apprehensionem indiscussamque dijudicationem voluntas in vnum vel aliud se inclinando sequatur, tunc dicitur voluntas non deliberata & motus seu appetitus non deliberatus. Alio modo inquisitiuè, cum scilicet ipsa ratio postquam aliquid sic ut præfertur apprehendit de illo sic per eam apprehenso, an ut tactum est, bonum vel malum, conueniens vel nociuum, delectabile vel non delectabile existat, ratiocinando inuestigat, tunc si talem inuestigationem voluntas sequatur, dicitur voluntas deliberata & motus seu appetitus deliberatus. Rationem verò superiorem, quia ut etiam supra dictum est, actibus ipsis & negotijs terrenis & humanis de se & per se non intendit, & nunquam in obiecta inferiorum animarum virium, quæ per ipsam etiam dirigi habent fertur, nisi solum in quantum de ipsis rationes diuinas & æternas consulit, quod clarum est fieri non posse nisi per modum inuestigationis & deliberationis, nunquam respectu ipsorum actuum & negotiorum terrenorum & humanorum sequitur motus aliquis nisi deliberatus. Et notanter dicitur hic, dum de ipsa ratione superiori fit mentio respectu obiectorum inferiorum animarum virium, ac negotiorum terrenorum & humanorum. Nam respectu sui proprii obiecti aliquando benè habet subitum & inordinatum motum, quod non est præsentis speculationis declarare.

Quia etiam sæpe quod in superioribus dictum est, in subsequētibz forsan repeti continget rationem ipsam ad aliquid moueri & se applicare vel consentire, quod tamen proprium videtur esse voluntatis, est aduertendum quod cum ipsa ratio (ut supra tactum est) sit virtus non solum cognitiua, & sic deliberatiua, verum etiam motiua, imperare est eius actus, non tamen absolute sed præsupposito actu ipsius voluntatis per modum cuiusdam motionis. Nec enim cum iuxta superius tacta, diuiditur ratio in superiorem portionem & inferiorem, accipitur ratio prout distinguitur contra voluntatem, sed pro toto parte animæ intellectiue, quæ intellectum & voluntatem comprehendit. Immo amplius isti duo actus scilicet rationis & voluntatis (quod bene notandum est) se inuicem præuenire, ac super se inuicem ferri possunt, frequēterque præueniunt & feruntur. Aliquando etenim ipsa ratio de volendo ratiocinatur & deliberat, & ipsa etiam voluntas aliquando de ratiocinando volitionem habet, seu ratiocinari vult. Aliquando etiam contingit motum voluntatis à motu rationis præueniri & moueri, & tunc motus ille voluntatis dicitur motus rationalis, & è conuerso etiam motum rationis à motu voluntatis præueniri & moueri, & tunc motus ille rationis dicitur motus voluntarius. Ideoque autem sic in istis casibus dicuntur seu appellantur isti motus, quia semper virtus prioris actus seu motus, remanet in actu seu motu sequenti. Et secundum hoc in ratione inuenitur peccatum, vel prout eius defectus est voluntarius, vel prout actus eius & principium actus voluntatis. Imperare tamen est essentialiter actus ipsius rationis, iuxta quod supra tactum est. Dupliciter autem huiusmodi imperandi actum ipsa ratio exercere potest & solet. Vno modo absolute per modum cuiusdam intimationis seu denunciationis &

II iij

quasi per verbum indicatini modi, vt puta tale quid faciendum est vel non faciendum, bonum est tale quid facere vel non facere, & huiusmodi. Alio modo per modum cuiusdam motionis seu incitationis & quasi per verbum impetratiui modi, vt puta fac hoc vel non fac hoc. Et licet vt iam in superioribus aliquantulum tactum est, ipsa ratio in ipsis actibus humanis seu passionibus interioribus per huiusmodi modum directionis intimationis vel incitationis sit imperans & primum mouens, ipsa tamen voluntas quoad exercitium & executionum actus est primum mouens in viribus animæ.

Ex sic prænotatorum seu præsuppositorum effectu colligi potest quod circa huiusmodi delectationum de quibus hic agitur (quæ scilicet circa illud sunt quod ex suo genere peccatum mortale existit) directionem ipsa ratio interdum superior, interdum inferior, & consecutiue ad eam ipsa voluntas seu voluntatis motus, sex modis seu sub sex qualitatibus habere potest. Vno modo vt abiciens seu recusans. Alio modo vt præceps vel subita. Alio modo vt reprimens. Alio modo vt inaduertens, alio modo vt negligens. Et alio modo vt expressè consentiens. Qui sex modi seu sex qualitates applicari possunt, immo effectualiter correspondent tam principali distinctioni trimembri superius ad hoc propositum positæ, quam etiam aliquibus positionibus & distinctionibus bene communibus nonnullorum doctorum in hac materia loquentium. Ex quorum omnium ad inuicem applicatione & declaratione sufficiens quantum ad præsentem tractatum spectat, resultabit ipsius materie declaratio & intellectus.

Nunc igitur ad propositum, cum sensualitas illecebræ, id est, carnali & voluptuosa delectatione rationem inferiorem tangere & pulsare incipit, seu (quod idem est) illecebra in appetitu sensitiuo, vel prout interdum (iuxta quod in superioribus monstratum est) contingere potest, in appetitu intellectiuo insurgere incipit.

Vt abiciens seu recusans.

Aut ratio ipsa inferior statim quod huiusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem percipit, & agnoscit eam ex consideratione & applicatione ad legem seu regulam humanam, vt puta quod est contra virtutem moralem, & sic vitiosa vel inhonesta, vel huiusmodi omnino à se abijcit & repellit, vel forsitan vtraque ratio concurrenter, scilicet inferior ex ipsa (vt statim tactum est) consideratione & applicatione ad legem seu regulam humanam, & ratio superior ex consideratione & applicatione ad legem & regulam diuinam & æternam, quod concurrenter fieri potest, omnino abijciunt & repellunt. Et tunc in vtroque istorum duorum casuum dicitur ratio primò sex modorum supra tactorum, seu sub prima qualitate se habere, scilicet vt abiciens seu recusans. Qui modus seu qualitas se habendi communis ipsi rationi inferiori attribuitur, quia istud communis ipsa ratio inferior ex seipsa facit. Et tunc nullum est in ratione peccatum. Immo nec tunc propriè dici debet delectatio, sed potius quedam delectationis oblatio, & quedam passio seu pœna peccati originalis. Et si peccatum aliquod existat, hoc solum est in primo

motu sensualitatis, de quo satis in superioribus actum & declaratum est.

Vt præceps vel subita.

Aut huiusmodi sic insurgentis illecebræ, seu carnalis & voluptuosæ delectationis apprehensionem sequitur quidam præceps & subitus & ante quamcumque præhabitam deliberationem ipsius rationis inferioris in ipsam illecebram seu carnalem delectationem consensus ex ipsius rationis propter vitium fomitis corruptione proueniens, quo casu propriè surreptio fieri dicitur & appellatur. Et tunc ratio dicitur secundò sex modorum supra tactorum, seu sub secunda qualitate se habere, scilicet vt præceps vel subita, qui modus seu qualitas se habendi (vt clarum est) soli rationi inferiori attribuendus est. Correspondetque iste modus seu ista qualitas primo membro principalis distinctionis trimembri superius ad hoc propositum positæ. Nam talis illecebra seu carnalis delectatio, sic in se & secundum se considerata non est morosa, nec mora temporis, nec mora consensus. Estque tunc peccatum solum veniale.

Quod autem primò talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa mora temporis, apparet propter subitam, & præcipitem, & sic minimam prædicti consensus ipsius rationis inferioris durationem in eam. Nam si circa eam ratio ipsa inferior ultra prædictum suum subitum & præcipitem consensum, vel ipsa forsitan ratio superior aliter se haberet, vt puta vel magis immorando, vel expressius consentiendo, iam tunc ex isto modo seu ista secunda qualitate recederetur, & ad aliquem aliorum quatuor modorum seu aliarum quatuor qualitatum transiretur, vt statim infra declarabitur. Et ideo hic notantur additum est, sic in se & secundum se considerata.

Quod etiam talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa mora consensus (capiendo tamen consensum prout iuxta duas distinctiones superius in hac materia positas, & maximè iuxta primam capitur & capi debet, cum dicitur consensus in delectationem peccatum mortale esse, scilicet pro consensu deliberato) apparet respectu etiam vtriusque rationis.

Et primò respectu inferioris propter talis sui consensus subtilitatem & præcipationem, quibus ipsa ratio inferior à recurrendo ad proprium suum actum, qui est deliberare & ratiocinari, & sic à debite in se circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberando, legesque & regulas humanas quibus innititur, consulendo impeditur. Et sic propriè consentire, saltem deliberatè, consentire dici non debet. Immo quod talis subitus motus seu talis qualitas se habendi, ipsius rationis inferioris consensus dicatur & appelletur, hoc est valde improprie & imperfectè, & valde largè. Sed ideo ita dicatur, quia cum ipsa ratio (vt sæpe tactum est) sit virtus cognitiua, & sit deliberatiua, vix est possibile ipsam rationem inferiorem sic circa talem illecebram seu carnalem delectationem quamcumque subito & præcipienter commoueri & se applicare, quin aliquantulum (vt adhuc magis infra declarabitur) dijudicet propter ipsam dijudicationem quodammodo consentire dicatur, licet improprie & imperfectè, vt supra declaratum est.

Et

Et propter istud, dum, ut præfertur in superioribus, de consensu in delectationem, prout hic intelligitur, peccatum mortale esse, notatè & expressè, ad differentiam istius subiti & præcipitis rationis inferioris consensus, additum est illud verbum deliberato. Quod etiam secundo talis illecebra seu carnalis delectatio non morosa sit mora consensus respectu ipsius rationis superioris, patet, quia cum ipsa ratio inferior per ea quæ iam dicta sunt, dicatur à recurrendo ad suum proprium actum, qui est deliberare & ratiocinari, & sit à debite in se circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberando legesque & regulas humanas quibus innititur consulendo per talem sui dicti consensus subtilitatem & præcipationem impedita, à fortiori & per amplius à recurrendo ad iudicium rationis superioris impedita dici & reputari debet, & ex consequenti etiam ipsa ratio superior, quæ ab inferiori ratione consultata non fuit, similiter debite circa talem sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationem deliberandi, ad legesque & regulas æternas quibus innititur, & quæ altiores sunt, recurrendi tempus & occasionem seu motuum non habuisse dici & reputari debet. Et sic ipsa ratio superior nullo modo, nec verè nec interpretatiuè consentiendi dici & reputari debet.

Ut reprimens.

Aut huiusmodi illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem sic insurgentem, ipsamque rationem inferiorem pulsare, & iam forsitan attrahere incipit, ratio superior se ex consideratione legis seu regulæ æternæ, ut puta præcepti diuini vel offensæ Dei: statim reprimat, & tunc dicitur ratio tertio sex modorum supra tactorum, seu sub tertia qualitate se habere, scilicet ut reprimens, qui modus seu qualitas se habendi, ipsi soli rationi superiori attribuendus est. Correspondetque etiam iste modus seu ista qualitas primo membro ipsius principalis distinctionis trimembris superioris ad hoc propositum posita. Nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio non est morosa, nec mora temporis, nec mora consensus. Est etiam solum peccatum veniale. Quod autem talis illecebra seu carnalis delectatio non sit morosa mora temporis, patet de se ex dictis, quia statim à ratione superiore reprimatur. Quod autem non sit morosa mora consensus, capiendum tamen consensum prout statim supra tactum est, pro consensu scilicet deliberato & qui in hac materia mortale peccatum dicitur patet, quia licet ratio ipsa inferior à tali sic insurgente illecebra seu carnali delectatione pulsata fuerit, & forsitan ut contingere potest, eam quodammodo acceptauerit & retinuerit, nec resistere de se se disposuerit, & propterea quidam imperfectus & indeliberatus eius consensus interuenisse dici potest, propter quod peccatum est veniale, attamen quia regulationi superioris rationis sic (ut tactum est) talem insurgentem illecebram seu carnalem delectationem statim reprimentis illico obedit, seque ab ea regulari permittit, non dicitur propriè & deliberatè consentire. Etenim ratio inferior interdum statim & immediatè non recurrendo, scilicet pro tunc ad leges & regulas humanas quibus innititur, potest à legibus seu regulis diuinis & æternis regulari & Gerson. Secunda pars.

conuertri. Quia & si eis principaliter & ut regulas non intendat, per directum tamen & ut secundum eas regulata intendere potest & sæpe intendit.

Ut expressè consentiens.

Aut huiusmodi lic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem post ipsius rationis apprehensionem, ipsa ratio superior non solum non reprimat, immò in eam expressè consentit, & tunc dicitur ratio ultimo sex modorum supra tactorum seu sub ultima qualitate se habere, scilicet ut expressè consentiens. Qui modus seu qualitas se habendi utriusque rationi, diuersis tamen respectibus (ut ex statim sequentibus apparebit) attribuendus est. In quantum etenim exinde causatur peccatum mortale, imputari & attribui debet rationi superiori. In quantum verò iuxta materiam præsentem consensus in delectationem, debet rationi inferiori attribui. Correspondetque iste modus seu ista qualitas tertio membro ipsius principalis distinctionis trimembris superioris ad hoc propositum posita. Nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio quantumcunque modicum teneatur, sicque forsitan non morosa sit mora temporis, est morosa mora consensus. Estque tunc peccatum mortale, etiam si desit plena voluntas perficiendi actum, immò ubi forsitan expressa voluntas non perficiendi adesset, maximè si feratur ille consensus in ipsam illecebram seu carnalem delectationem tanquam in rem aut operationem seu actum, super quo vel circa quem illa illecebra seu carnalis delectatio sic insurgit & versatur, & qui talis illecebra seu carnalis delectationis esset principale obiectum, iuxta quod modicè infra magis declarabitur. Nam tunc primò est verus & expressus rationis superioris in ipsam illecebram seu carnalem delectationem consensus, qui semper in talibus delectationibus, quæ circa ea sunt, quæ ex suo genere mortalia existunt, iuxta tamen modificationem statim tactam, est peccatum mortale. Nam semper in talibus & circa talia delectatio morosa mora talis consensus, tale peccatum est qualis esset ipse realis actus. Quia tunc ratio superior sit expressè in talem illecebram seu carnalem delectationem, quæ est in creaturâ consentiendò, se à vera delectatione quæ est in Deo, circa quâ solum intendere debet, scienter auertit, quod sine contemptu facere non potest, cum nunquam expressè (ut in superioribus monstratum est) in aliquid circa tales res carnales & terrenas consentire possit, consentireque dicatur, nisi deliberata. Deliberata autem facere non potest, quin leges & regulas diuinas & æternas quibus innititur, consulat vel consulere omiserit & neglexerit, & sic verè vel interpretatiuè contemperit. Et etiam tunc in talem illecebram seu carnalem delectationem ipsius rationis inferioris consensus expressus, quia in talibus carnalibus & terrenis per ipsam rationem inferiorem apprehensis, & circa quæ se applicat, nunquam ratio superior (quæ ut supra dictum est, de se & ex se circa talia non intendit) propriè consentire dicitur, nec consentire potest, nisi ipsa etiam ratione inferiori realiter deliberata & consentiente, sed bene è contra contingere potest. Immò propriè loquendo talis expressus ipsius rationis superioris in talem illecebram seu carnalem delectationem consensus, ni-

II iij

hil aliud est quam quod ipsa ratio superior dictam rationem inferiorem in huiusmodi illecebram seu carnalem delectationem delectari, ac ipsam ab ea non reprimere seu retrahere, ac cum ea in tali delectatione concurrere verè & expressè deliberata consentiatur. Et hinc est quod licet interdum (prout iam in superioribus tactum est) ipsa ratio superior in illecebram seu carnalem delectationem verè & expressè seu interpretatiuè consentiat, tuncque talis illecebra seu carnalis delectationis quæ tunc verè mora consensus morosa est, morosaque dicitur, peccatum possit ad ipsam rationem superiorem dici pertinere, quia tamen ipsa superior non propriè ex se, nec ad se hoc facit, illudque etiam non nisi ipsa similiter ratione inferiori deliberata & consentiente propriè facere possit, hinc est quod peccatum morosa delectationis communiter & propriè dicitur ad rationem inferiorem pertinere, prout amplè in superioribus declaratum est. Et hic est talis proprius & deliberatus consensus, de quali tam iuxta sæpè dictas duas distinctiones in superioribus positas, quod etiam communiter intelligitur dum dicitur consensus in delectationem peccatū mortale esse.

Ut negligens.

Aut huiusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem & voluptuosam delectationem post ipsius rationis apprehensionem ipsa ratio superior non reprimat, sed non etiam expressè in eam consentit. Et respectu istius casus potest se ratio duplici modo seu sub duplici qualitate habere. Vno modo seu sub vna qualitate, quæ talem illecebram seu carnalem delectationem, quam sic ratio superior nec reprimat, nec etiam in eam expressè consentit, ratio inferior post sufficientem deliberationem debitamque animaduersionem periculi & peccati quod exinde imminet & incumbit retinet, & circa eam immoratur, nec eam ipsa ratio superior ex diuinæ & æternæ legis & regulæ consideratione est diligens reprimere. Et tunc dicitur ratio quinto sex modorum supra tactorum seu sub quinta qualitate se habere scilicet, vt negligens. Qui modus seu qualitas se habendi, licet quamplurimum & principalius (vt ex statim sequentibus apparebit) rationis inferioris in eo consensus occurrat & operetur, attribuendus est superiori rationi, quia per istum modum seu per istam qualitatem se habendi rationis superioris causatur peccatum mortale, quod alias non esset. Corresponderetque etiam iste modus seu ista qualitas tertio membro principalis distinctionis trimembris superius ad hoc propositum posita. Nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio quantumcunque modicum forsitan (vt in simili supra dictum est) teneatur, sicque non morosa sit mora temporis, est morosa mora consensus. Estque tunc (vt iam dictum est) peccatum mortale, etiam si desit plena voluntas perficiendi actū, immò prout supra in simili dictum est, vbi forsitan expressa voluntas non perficiendi adesset, maxime si (vt ibi etiam dictum est) talis retentio ipsius illecebræ seu carnalis delectationis in ipsa ratione inferiori, & negligentia reprimendi in ipsa ratione superiori esset tanquam in rem aut operationem seu actum, super quo vel circa quem ipsa

illecebra seu carnalis delectatio insurgit & versatur, & talis illecebræ seu carnalis delectationis esset principale obiectum, iuxta quod modicum infra magis declarabitur. Tunc enim est vtriusque rationis in talem illecebram seu carnalem delectationem consensus scilicet expressus ipsius rationis inferioris, quod patet de se ex dictis ipsius etiam rationis superioris, licet non verus & expressus, interpretatiuus tamen & æquiualens, attenta talis deliberatione periculique & peccati aduertentia seu animaduersione, quia qui auisatus & deliberatus prohibere potest & non prohibet, consentire videtur. Qui quidem consensus interpretatiuus & æquiualens ipsius rationis superioris quando est circa ea vel super eis quæ de suo genere peccata mortalia existunt, est semper peccatum mortale, quia licet tunc non sit expressus Dei contēptus, facti⁹ seu acti⁹ & positi⁹, est tamē interpretatiuus, permissi⁹ & æquiualens, permittens. s. post talem sufficientem deliberationē, talēque aduertētiā seu animaduersionē periculi & peccati, &c. teneri à ratione inferiori, illa quæ statim respui aut reprimi debuerant. Etenim ratio superior quoties non dirigit seu cohibet aliquem actū vel aliquam passionem interiōrē alicuius peccati mortalis, & hoc post sufficientē deliberationē & aduertentiā talis periculi talisque peccati quod sic imminet & incumbit, siue tunc de lege seu regula diuina & æterna actu cogitet, siue non, dicitur consentire & contēnere, sed diuersimodē. Nā cum de ipsa lege seu regula diuina & æterna actu cogitet, tunc verè & realiter contēnere dicitur, verèque & realiter contēnit. Cum verò de ipsa lege seu regula diuina & æterna actu non cogitat, quia hoc non nisi ex sua negligentia & omissione prouenire potest, cum de ea in tali casu cogitare deberet, per omissionem & negligentiam contēnere, cum talis omisio & negligentia in ipsa ratione superiori post sufficientem deliberationem, nullo modo sine vero & effectuali contēptu licet interpretatiuo esse & contingere possit, vt hic etiam effecti⁹ & interpretati⁹ est talis consensus, de quali tam iuxta sæpè dictas duas distinctiones in superioribus positas, quam etiā communiter intelligitur dum dicitur consensus in delectationem, peccatum mortale esse.

Vt inaduertens.

Alio modo sub alia qualitate respectu istiusmet casus statim tacti potest se ratio habere, quod scilicet huiusmodi sic insurgentem illecebram seu carnalem delectationē quam sic post ipsius rationis apprehensionē ipsa ratio superior nec reprimat, nec etiam in eam expressè consentit, ipsa ratio inferior retineat & circa eam immoretur, sed hoc sit ante sufficientem deliberationem, debitamque aduertentiā seu animaduersionē periculi & peccati, quod exinde imminet & incumbit, immò quod sic dictam illecebram seu carnalem delectationem ipsa ratio inferior retineat, & circa eam immoretur, facit quasi suspensā & non bene aduertens, nec debitè ad suum proprium actum qui est deliberare & ratiocinari, recurrens, seque eleuando leges seu regulas humanas quibus innititur consulens, vel si forsitan ad dictum suum proprium actum recurrerit, seque leuando leges seu regulas humanas consulerit, non tamen plenè naturam

naturam & grauedinem ipsius periculi & peccati ex se cognoscit & aduertit. Etenim (quod pro istius materiæ intellectu bene cōsiderandum est) ratio ipsa inferior bene potest circa talem illecebram seu carnalem delectationem, sicut & circa alias interiores animæ passionem, quandoque versari & immorari, cōsiderando & ratiocinando in se quod tale quid accommodum est vel conueniens corpori vel huiusmodi. Quod ipsa respectu talis illecebræ seu carnalis delectationis aut alterius interioris animæ passionis non recurrat ad suum proprium actum qui est deliberare & ratiocinari. Nec se eleuabit cōsiderando & attendendo circa periculum & peccatum, quod in sic illecebræ seu carnaliter delectando, ac circa talem illecebram seu carnalem delectationem vel aliquam aliam interiorem animæ passionem immorando, imminet & incumbit. Vel si forsan ad dictum suum proprium actum recurrat, seque circa dictum periculum seu peccatum cōsiderando & attendendo eleuet non tamen ex se naturam & grauedinem ipsius periculi & peccati plenè cognoscet & aduertet. Et tunc in isto scilicet casu dicitur ratio quarto sex modorum supra tactorum seu sub quarta qualitate se habere scilicet vt inaduertens. Qui modus seu qualitas se habendi ipsi soli rationi inferiori, vt ex statim subsequētibz apparere poterit, attribuendus est. Correspondeatque iste modus seu ista qualitas secundo membro principalis distinctionis trimembri super hoc ad propositum positæ. Nam tunc talis illecebra seu carnalis delectatio dicitur morosa mora temporis & non morosa mora consensus. Estque tunc solum veniale peccatum.

Quod enim morosa sit mora temporis patet de se ex dictis & ex natura casus qui ponitur, scilicet propter immorationem ipsius rationis inferioris circa eam. Nam si ipsa ratio inferior circa ipsam non immoraretur, sed eam ex se sola aut concurriter cum ratione superiori, statim à se abijceret, iam ipsa ratio se non isto quarto modo seu sub ista quarta qualitate, sed primo modo seu sub prima qualitate supra posita, (vt satis ibi declaratum est) se haberet. Vel si à ratione superiori sola, talis illecebra vel carnalis delectatio statim reprimere-tur, iam ipsa ratio se non isto modo seu sub ista qualitate, sed tertio modo seu sub ista tertia qualitate supra iam positis (vt etiam ibi satis declaratum est) se haberet. Sed quod talis illecebra seu carnalis delectatio sit non morosa mora consensus, capiēdo tamen consensum prout sæpè supra tactum est in hac materia capi, dum scilicet ponitur consensus in delectationem peccatum mortale esse. Hoc satis etiam respectu vtriusque rationis patet ex iam statim dictis, & etiam per aliqua eorum quæ in superioribus in declaratione secundi modi seu secundæ qualitatē se habendi ipsius rationis, tacta sunt. Nam primò respectu ipsius inferioris rationis, licet per talem eiusdem in dictam illecebram seu carnalem delectationem immorationem videatur, & dici possit quidam eius improprius & imperfectus in ipsam illecebram & cætera interuenire consensus, propter quem est peccatum veniale, non tamen debet talis consensus proprius, perfectus ac deliberatus dici aut reputari, quia (vt ex iam dictis appa-

reat) ante sufficientem deliberationem debitamque periculi & peccati aduertentiam seu animaduersionem, & sic antequam vt iam dictum est, ipsa ratio inferior ad suum proprium actum qui est deliberare & ratiocinari, debitè recurreret, legesque seu regulas humanas quibus innitur, cōsuleret, vel forsan antequam naturam & grauedinem ipsius periculi & peccati plenè cognosceret & aduerteret, talis eius immoratio, talisque improprius & imperfectus consensus contingit, quæ omnia tamen dictam ipsius rationis inferioris immorationem, dictumque improprium & imperfectum præcedere debuissent, & omnino necessaria sunt antequam talis eius immoratio talisque consensus dici possit, dicique debeat verus & perfectus esse, exinde peccatum mortale contingere possit.

Nec etiam in isto casu respectu ipsius superioris rationis debet talis illecebra seu delectatio morosa mora consensus reputari. Quia (vt sæpè in simili supra tactum est) ex quo ipsa ratio inferior, quod sic circa talem illecebram seu carnalem delectationem immoretur, facit quasi suspensa & non bene aduertens, nec debitè ante talem immorationem ad suum proprium actum qui est deliberare, ratiocinari, recurrens, seque periculum seu peccatum quod imminebat & incumbibat cōsiderando & attendendo, legesque seu regulas humanas quibus innitur, consulendo eleuans à minori, debet dici ad iudicium superioris rationis, quæ altior & sublimior est, eam scilicet consulendo recurrisse & se eleuasse. Et sic non mirum si ipsa ratio superior quæ de se & per se circa tales actus carnales & terrenos non intendit, nec se semper ex se ipsa circa eas leges seu regulas diuinas & æternas consulendo applicat quasi suspensa & non bene aduertens, & sic indeliberata, & per consequens nec verè nec interpretatiuè consentiens, debet in hoc casu dici & reputari. Etiam (vt iam tactum est) natura istius quarti modi seu istius quartæ qualitatē se habendi rationis, vt videre clarum est, hoc de se habet & importat, cum expresse importet rationem inferiorem circa talem illecebram seu carnalem delectationem ante sufficientem deliberationem, debitamque aduertentiam seu animaduersionem periculi & peccati quod exinde imminet & incumbit, immoraram esse. Nam si poneretur ipsa ratio inferior sic post sufficientem deliberationem debitamque aduertentiam periculi & peccati immorata fuisse, iam vt in simili statim tactum est, non iste quartus modus seu ista quarta qualitas se habendi ipsius rationis esset, sed vnus duorum modorum seu qualitatū immediate explicarorum, scilicet vel sextus vel quintus.

Et intelligantur hæc omnia hic statim supra prædictorum sex modorum seu sex qualitatū se circa delectationem habendi ipsius rationis tractata principaliter de consensu in delectatione cogitationis, id est, quæ habetur cogitando. Nam talis consensus, vt sæpè supra tactum est, principaliter ad rationem inferiorem pertinet sicut ad ipsam pertinet cogitare, id est actus ipse cogitationis, & etiam ad ipsam quod est cogitare vel non cogitare, in quantum accipitur vt ad illam actionem ordinatur. Quod notanter dicitur, nam est quondam aliū consensus in delecta-

tionem actus seu operis maximè dum ille actus seu illud opus est in fieri: qui consensus in talem delectationem sicut & ipse consensus in illum actum seu opus ad solam rationem superiorem spectat, & non ad inferiorem.

Utrum consensus in delectationem sit semper peccatum, & quod.

QUAM in superius tractatis & specialiter modicum supra in declaratione sex modorum seu sex qualitatibus se circa delectationem habendi ipsius rationis sæpè de consensu in delectationem facta est mentio interdumque tactum quomodo consensus etiam verus & deliberatus, & etiam ipsius rationis superioris in delectationem nō semper est peccatum mortale. Pro huius nec non aliquorum ex præcedentibus maiori declaratione quinque rememoranda & aduertenda veniunt.

Primum quod omnis delectatio habet aliquod proprium & principale obiectum circa quod fertur & versatur. Nec enim aliter vt clarum est, posset delectatio causari & haberi, si non circa aliquid principaliter ferretur & versaretur.

Secundum quod etiam iuxta dictum philosophi, omnis delectatio siue sit in appetitu sensitivo, siue in appetitu intellectivo, siue vt modicum supra tactum est, sit in cogitatione solum, siue in actu seu executione actus, aliquam operationem consequitur. Etenim vt in superioribus declaratum est, omnis delectatio ex trium concursu causari habet & causatur, scilicet ex boni & conuenientiae per viam appetitiuam adeptione, & ad eam applicatione prout scilicet talem bonum & conueniens sentitur vel qualitercunq; percipitur, quæ duo sunt scilicet ipsum bonum & conueniens quæ sic sentitur & percipitur, & ipsa vis appetitiua quæ sic illud sentit & appetit, & tertij scilicet cognitionis talis adeptionis & applicationis. Nūc igitur ad propositum clarum est istud fieri nō posse, quin primò vt iam tactum est ibi sit aliquod proprium & principale obiectum, scilicet illud bonum & conueniens quod sic adipiscitur & applicatur, quinetiam secundò ibi sit aliqua operatio, scilicet tam illa ipsius boni & conuenientis adeptio & applicatio, quæ sine aliqua operatione fieri non potest, quam etiam ipsius actualis talis adeptionis & applicationis cognitio, quæ etiam quædam operatio est, immo ipsa propria operatio etiam de se quoddam bonum & conueniens est. Exēpli gratia. Delectatur aliquis in visione alicuius rei pulchræ, vel in gustu alicuius rei sapidæ seu saporosæ, vel in rememoratione alicuius magni honoris habiti, vel aliqua simili cogitatione, clarum est in tali delectatione tria concurrere. scilicet. Primò ipsam quæ sic delectabiliter videtur, vel gustatur vel rememoratur, vel cogitatur, & illa est illius delectationis proprium & principale obiectum. Secundò, ipsam vim appetitiuam, quæ per quandam operationem vt puta talem visionem, gustationem, rememorationem vel cogitationem illam rem tanquā suum obiectum complacenter adipiscitur, & sibi applicatum habet & in eo quietatur. Et tertio cognitionem illius adeptionis, & applicationis, quæ non interueniret, nulla propriè esset delectatio,

vt satis in superioribus exemplificatum est de infantibus & insensatis. Ex quibus iterum videri potest quomodo delectatio quolibet potest ad duo comparari seu referri, vel scilicet ad illud proprium & principale obiectum circa quod vel in quo sic versatur, vel ad illam operationem quam sic consequitur. Tertiū aduertendum, quod etiā ipse consensus in delectationem, qui multū amplius quam ipsa sola delectatio ponit & importat, quique (vt in superioribus pluries tactum est) ipsi rationi sæpè attribuitur, consequitur etiam, si interueniat, quandam aliā ipsius rationis operationem, scilicet quandam dijudicationem seu ratiocinationem. Nec enim (vt clarum est) ratio ipsa in delectationem aliquam consentire possit, nisi prius eius apprehensionem de ea quodammodo dijudicaret seu ratiocinaretur. Ista autem dijudicatio seu ratiocinatio non est aliud nisi quidam ipsius rationis actus interior & in mente existens, qui propriè fieri non potest nisi per modum cuiusdam cogitationis seu meditationis, quæ in hoc proposito pro eodem accipiuntur & reputantur. Et hinc est quod talis ipsius rationis dijudicatio seu ratiocinatio valde frequenter & quasi communiter cogitatio dicitur & appellatur, immò vt modicum supra tactum est, quando consensus in delectatione principaliter rationi inferiori attribuitur, intelligendū est de delectatione quæ est in cogitatione, & non de illa quæ est in actu seu actus executione.

Quantum aduertendum quod quandoque contingere potest, quod aliqua operatio erit metipsū proprium & principale delectationis obiectum sicut posset esse aliqua alia res ab extra, quia forsitan illa operatio (vt iam tactum est) accipietur à ratione, vt bonum & finis in quo aliquis delectando requiescat. Iuxta exemplum iam positum, cogitabit aliquis de aliqua magna complacentia quā alias habuerit, vel in visione alicuius rei pulchræ vel in gustatione alicuius rei sapidæ vel huiusmodi & in ista cogitatione seu rememoratione delectabitur, certum & clarū est quod ista delectatio habet pro suo proprio & principali obiecto illam operationem quæ sic cogitatur & rememoratur. Illam visionem vel illā gustationem, vel huiusmodi.

Quantum aduertendum quod amplius contingere potest scilicet quod illa metipsa propria operatio quam de facto ipsa delectatio consequitur, erit propriū & principale illiusmet delectationis obiectum. scilicet vis animæ appetitiua, cuius est propriè delectari in illam operationem sicut in quoddā sibi bonum & conueniens complacendo reflectetur. Vt gratia exempli iuxta casum iam supra tactum. Cogitabit aliquis rememorando de aliqua magna complacentia quā alias in aliqua re vel in aliqua operatione habuerit, & in ista cogitatione seu rememoratione delectabitur, nō quidem quod illā delectationem quā sic habebat, reflectat in illam rem seu in illam operationem de qua sic cogitabat, sed in ipsam propriam met cogitationem quā sic habebit, vt puta quia delectabitur ex eo solum quod sic cogitat, vel quod sic rememoratur, certum & clarum est quod in isto casu ista delectatio habet pro suo proprio & principali obiecto ipsam met cogitationem circa quam versatur.

Nunc igitur prædicta ad propositum applicando, triplex reperitur cuiuslibet delectationis proprium

prium & principale obiectum. Aut enim delectatio sic aliquam (ut semper fieri iam tactum est) operationem sequens. Et ut sermo per aliquod particulare exemplum & quod iuxta supra tacta cōmunius cōtingit, clarius procedat, ponatur iuxta casum iam pluries superius tactū quod aliquam cogitationem consequatur. Aut igitur talis delectatio habet pro suo proprio & principali obiecto aliquam rem ab extra quæ tunc forsan cogitatur. Aut habet pro suo proprio & principali obiecto aliquam aliam operationem quasi rem quæ cogitatur. Aut habet pro suo proprio & principali obiecto ipsammet cogitationem circa quam actualiter versatur.

Si primò modo scilicet quod delectatio illa sic cogitationem aliquam consequens pro suo proprio & principali obiecto habeat rem aliquam ab extraque cogitatur, sic scilicet quod licet talis delectatio circa illam cognitionem versetur, non tamen ex principali ipsius cogitationis intuitu, nec in sola reflexione ad eam, sed principali intuitu, principalique reflexione in ipsam rem quæ sic cogitatur? Et tunc quando talis delectatio & etiam consensus in actum, peccatum sit & quale, satis ex eis quæ modicum supra circa naturam ipsius delectationis tractata sunt, perpendi potest, considerando scilicet (ut ibi tactum est) an talis delectatio sit naturalis, an voluntaria, & an sit circa rem licitam aut illicitam, & an sit moderata aut immoderata, & an talis consensus sit verus & expressus, aut interpretatiuus & æquivalens, & an sit ipsius rationis superioris vel solum inferioris, & huiusmodi quæ ibi diffusè explicata sunt.

Si verò secundo modo, quod scilicet illa delectatio pro suo proprio & principali obiecto habeat aliquam aliam operationem quæ cogitatur, sic scilicet quod quamvis ut iam statim tactum est, talis delectatio circa talē cogitationē versetur, nō tamē ex principali ipsius cogitationis intuitu, nec in sola reflexione ad eam sed principali intuitu, principalique reflexione in ipsam aliam operationem quæ sic cogitatur. Et tunc si talis operatio sic cogitata quæ est proprium & principale obiectū illius delectationis, sit de se peccatum veniale, tūc consensus etiam verus & deliberatus in talem delectationem quæ sic circa talem delectationē versatur, non erit nisi veniale peccatum. Si autem illa operatio sic cogitata quæ est proprium & principale obiectum illius delectationis, sit peccatum mortale, tunc etiam consensus verus & deliberatus in delectationem quæ sic circa talem cogitationem versatur, etiam si tunc iuxta quod modicū supra declaratum est, non adsit voluntas deliberata perficiendi actum si facultas adesset erit peccatum mortale, quia quod homo in cogitatione talis operationis principali eius intuitu, principalique reflexione in eam delectetur, non contingit nisi ex eo quod eius affectus seu appetitus est in illam operationem sic cogitatā inclinatus. Et ideo etiam quod in talem delectationem cōsentiat, nihil aliud est quam quod ipse ex deliberatione eligat seu in hoc consentiat quod affectus suus seu appetitus in illam operationem sic cogitatam inclinatus permaneat & persistat. Nullus enim delectatur nisi in eo quod suo affectui seu appetitui est conforme. Quod autem aliquis ex deli-

beratione eligat seu consentiat quod affectus suus seu appetitus his quæ peccata mortalia sunt conformetur, est peccatum mortale. Et ideo talis consensus in talem delectationem quæ circa cogitationem operationis peccati mortalis tali respectu versatur, est peccatum mortale.

Si verò tertio modo, quod scilicet illa delectatio pro suo proprio & principali obiecto, habeat ipsammet cogitationem circa quā actualiter versatur, sic scilicet quod ipsa delectatio circa talem cogitationem feratur in se, principalique ipsius cogitationis intuitu, principalique reflexione in eam, ut puta iuxta supra tacta, quod quis in talem cogitationem ex eo solum quod sic cogitat delectetur. Et tunc quia talis cogitatio etiam si versetur circa rem aut operationem quæ de se peccatum mortale existat, non est tamen de se peccatum mortale, immò vel veniale tantum, ut puta cum aliquis (ut interdum cōtingit) vanè & inutiliter cogitat, vel omnino sine peccato, ut puta cum aliquis vtiliter sicut pro prædicando vel disputando de tali re vel operatione cogitatur, ideo consensus etiam verus & deliberatus in talem delectationem, non est peccatum mortale, sed solum iuxta quod iam tactum est, vel veniale tantum vel nullum. Quia quod homo etiam ex deliberatione suum affectum seu appetitum in his quæ de se peccata non sunt, vel non nisi venialia, eligat vel consentiat esse inclinatum, non potest esse peccatum mortale de se, nisi aliæ circumstantiæ concurrerent, quia cogitatio quæcunque sit in seipsam solum reflexa, nisi alia ut iam tactū est, concurrerent, nunquam de se & secundum se est peccatum mortale. Et quia istud nonnullis posset aliquantulum intricatum seu obscurum videri, ad clariorem intelligentiam exemplificant doctores respectu duorum ultimorum membrorum istius distinctionis hic immediatè supra posita de cogitatione fornicationis. Etenim ut dicunt, cogitans de operatione seu actu fornicationis, sic cogitando duobus principaliter respectibus delectari potest. Aut enim sic cogitando, in ipsa sua cogitatione delectabitur in respectu & reflexione ad ipsum actum seu ipsam operationem fornicationis quam sic cogitat, sic scilicet quod principali intuitu talis operationis fornicationis, principalique reflexione in eam in tali cogitatione delectatur. Aut sic cogitando in ipsa cogitatione delectatur solo respectu, solaque reflexione in ipsa suam cogitationem met, ex eo solum. scilicet delectatur quod sic cogitat. Si primo modo, tunc consensus deliberatus in talem delectationem quæ sic super tali cogitatione fornicationis versatur, etiā si desit voluntas deliberata perficiendi actum, est peccatum mortale, quia talis consensus iuxta quod statim supra declaratum est, nihil aliud est quā quod ex deliberatione quis eligat seu consentiat quod affectus suus seu appetitus permaneat & persistat inclinatus in fornicatione, quod est peccatū mortale, cum fornicatio de se peccatū mortale existat. Ex deliberatione etenim, ut sæpe supra tactum est, eligere seu cōsentire quod affectus suus seu appetitus permaneat & persistat inclinatus in aliquid, seu conformetur alicui quod de se peccatū mortale existit, est peccatum mortale. Si secundo modo delectetur, cū talis cogitatio de se & secundū

se non sit peccatum mortale, immò vt supra tactū est, possit vtiliter vt pro prædicando vel disputando de fornicatione haberi, sic nec etiam consensus deliberatus in talem delectationem, erit peccatū mortale, vel veniale tantū, vel forsan nullū, quia vt etiā sæpe supra tactum est, ex deliberatione eligere seu consentire affectum suum seu appetitū esse inclinatum in aliquod, seu conforme alicui quod de se & secundū se peccatum mortale non existat, non est etiam mortale peccatum. Et propter ista in declaratione vltimi sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis supra positorum, notanter addita est illa clausula, maxime si feratur ille consensus in ipsam illecebram seu carnalem delectationem, rāquam in rem aut operationem seu actum supra quo vel circa quem ipsa illecebra seu carnalis delectatio sic insurgit & versatur, & qui talis illecebræ seu carnalis delectationis esset principale obiectum, vt est ibi videre. Et intelligantur semper in omnibus præmissis, iuxta quod latè in modicū supra tactis declaratum est, consensus verus & deliberatus esse, quando scilicet ratio superior in huiusmodi delectationibus expresse consentiēdo concurrat vel eas post sufficientē deliberationem debitamque aduertentiam seu animaduersionem periculi & peccati quod inde imminet & incumbit, reprimere negligit.

Et hæc quoad ea quæ circa materiā delectationis & consensus in eam, an scilicet & quando & qualia peccata existant, ex dictis doctorum quantum ad hunc tractatū spectare & sufficere visum est, recolligi & elici potuerunt.

De consensu in actum an sit peccatum, & quod.

QUÆ verò prout in superioribus, vbi de hac præsentī materiā, scilicet de natura primorū motuum delectationis & consensus in actū peccati, tractari incœpit, actum est, licet iam proximè monstratum est, possit circa consensum deliberatum in delectationem peccatum mortale formaliter insurgere & contingere, immò communius iuxta tamen modificationes modicum supra positas, insurgat & contingat, non propterea tamen in tali consensu in delectationem adeo est completa tentatio, quin vltius progredi possit, scilicet vsque ad ipsum consensum in actum exteriorem, immò in ipso solo consensu in actum exteriorem dicatur tentatio suppleri, vltiq; progredi non posse cum non videatur quid vltra consensum in actum exteriorem ipsa tentatio operari posset, propter istud & etiam seruando ordinem prædispositum, post expositionem & declarationem naturæ & qualitatis ipsorum primorum motuum ipsiusque delectationis, venit aliquo modo de natura & qualitate ipsius consensus in actum tractandum & declarandum.

Circa quod primò rememorandū venit, quod iam modicum supra scilicet de ipsa delectatione & de consensu in eam cui parti rationis attribuantur, tractatum est, aliquo modo tangi incœpit, scilicet quod consensus in actum seu actus executionē, semper rationi superiori attribuitur, secundum tamē quod in ipsa ratione voluntas includitur, propter quod iuxta superius tacta, consensus ille vo-

luntarius dicitur. Et causa est, quia iam ibi etiam aliquo modo aperiri incœpit. Cum enim consensus in aliquid de se importet vel præsupponat quoddam iudicium de eo in quod sic consentitur, nec enim aliter consensus propriè in aliquid fieri posset, nisi per prius de illo in quo sic consentitur, eiusque qualitate & natura quodammodo iudicatum esset, & in omni iudicio quod bene considerandum venit, vltima sententia ad supremum adiutorium seu iudicarium spectet & pertineat, cum insuper vt etiam sæpe supra tactum est, omnium negotiorum seu operationum humanarum iudicium, ad rationem siue superiorem siue inferiorem spectet, secundum tamen respectū ad duplicem regulam secundum quam omnes operationes humanæ (vt sæpius etiam dictum est) regulari habent scilicet vel regulam legis humanæ, quæ sumitur ex rebus creatis quas naturaliter homo cognoscit, cui regulæ ratio inferior innitur, vel regulam legis diuinæ, quæ sumitur ex rebus æternis & increatis, ad quas homo spiritualiter inclinatur cui regulæ ratio superior innitur, & ita sit quod ipsa regula legis diuinæ sit superior, immò suprema: & per consequens supremum auditorium & iudicarium, vltimaque sententia ad illam partem rationis pertineat, quæ sic ipsi regulæ legis diuinæ (quæ suprema est) innitur, quæ est pars superior seu ratio superior. Cum præterea de pluribus se inuicem consequentibus occurrit iudicandum, finale iudiciū, finalisque sententia sit de illo quod in tali consecutione seu concursu est vltimum vltimoque occurrit, & in negotijs humanis vltimum quod sequitur & occurrit, sit ipse realis actus, seu ipsius actus executio, & per consequens iudicium de ipso actu seu actus ipsius executione sit iudicium finale) sententiæque finalis, & sic ad supremum auditorium, seu iudicarium pertinet, sequitur manifestè quod ad ipsam rationem superiorem ad quam sic (vt tactum est) iudicium supremum, finalisque sententia negotiorum seu operationum humanarum spectant, iudicium de ipso actu seu ipsius actus executione spectat & pertinet, & per consequens etiam consensus in ipsum actum, seu ipsius actus executionem quando interuenit, cum non nisi vt tactum est, post iudicium supremum ac finale, de ipso actu habitum interuenire possit. Ex quo iterum sequitur quod (vt etiam in superioribus sæpe est tactum) quotiescunque talis ipsius rationis superioris consensus siue verus & expressus, siue æquiualens & interpretatiuus in actum aliquem qui ex suo genere vel aliqua circumstantia peccatum mortale existit, interuenit, talis consensus est peccatum mortale. Quia semper talis ipsius rationis superioris in talem actum peccati consensus, etiam si ipse realis actus, iuxta tamen modificationem modicum infra tãgendam non procederet seu subsequeretur, est tale peccatum quale esset ipse realis actus. Et ratio iam quodammodo in superioribus tacta est, ex præmissis sumi potest.

Et primò respectu consensus veri & expressi ipsius rationis. Nam ipsa ratio superior, ad quam (vt sic statim tactum est) talis consensus in huiusmodi actum, qui de se ex suoque genere, vel ex aliqua circum-

circumstantia peccatum mortale est, pertinet, nullo modo in dictum verum expressum consensum inclinari posset, quin prius de ipso actu eiusque natura & qualitate deliberauerit & iudicauerit, aliis vt supra tactum est, non esset verus & expressus consensus. Deliberare autem & iudicare maxime circa tales actus humanos non potest, nisi regulam fidei diuinæ & æternæ cui sic innititur, consultat. Consulta autem regula legis diuinæ & æternæ, in talem actum qui sic de se ex suoque genere vel ex circumstantia aliqua peccatum mortale existit, consentire non potest, quin ipsam regulam & legem diuinam & æternam, actu & realiter contemnat & spernat, seque ab ea totaliter & secundum habitum auertat. Actum autem & realiter regulam legis diuinæ & æternæ contemnere & spernere, seque ab ea totaliter & secundum habitum auertere non potest, quin peccatum mortale existat. Sequitur ergo prædicta simul adaptando & applicando, quod ipsa ratio superior in talem actum peccati mortalis verè & expressè consentire non potest, quin peccatum mortale existat. Respectu verò consensus ipsius rationis superioris æquivalentis & interpretatiui hoc idè patet quia talis actus qui sic de se ex suoque genere vel aliqua actus vel aliqua circumstantia peccatum mortale existit, cum de ipso supremum & finale iudicium (vt sæpe supra tactum est) ad ipsam rationem superiorem spectet & pertineat, committi non potest, nec in realem executionem deduci, quin ipsa ratio superior negligens fuerit ipsū impedire, voluntatēque respectu illius regulare & reprimere, & per consequens quinetiam regulam legis diuinæ & æternæ actu & realiter si tunc de ea actu cogitabat, vel per modum cuiusdam inexcusabilis obmissionis & negligentie, si tunc de ea non cogitabat, cum in tali actu cogitare debuisset, contempserit & spreuerit, ac si ab ea totaliter & secundum habitum auerterit. Et ex hinc dicit beatus Tho. prima secundæ suæ summæ quod ratio superior in ipsum actum peccati consentire dicitur, non solum quia secundum rationes æternas semper moueat ad agendum, sed etiam quia secundum rationes æternas non dissentit. Ad propositum etiam istorum dicit Augustinus de Trinitate. Non potest peccatum efficaciter perpetrandum mente discerni, nisi illa mentis intentio penes quam summa potestas & membra in opus mouendi vel ab opere cohibendi (loquens de ratione superiori, prout etiam voluntatem iuxta quod iam dictum est, includit) malæ actioni cedat vel seruiat. Prout hæc latius modicum supra, & specialiter in declaratione quinti sex modorum seu sex qualitatum se circa delectationem habendi ipsius rationis declarata sunt. Quæ ibi tacta possunt ad hoc propositum respectu consensus ipsius rationis superioris in ipsū actum applicari. Et adhuc per amplius & efficacius, cum non tanta culpa ipsi rationi superiori imputari habeat, nec facilius tam graue peccatum iniungat, dum ipsa verè & expressè, aut æquivalenter & interpretatiuè in delectationem quæ in sola cogitatione consistit & versatur consentit, sicut quando verè & expressè aut æquivalenter & interpretatiuè in ipsum actum peccati consentit, ipsiusque actus executionem.

Notanter in præmissis vbi respectu consensus
Gerson Secunda pars.

ipsius rationis superioris in id quod de se ex suoque genere vel aliqua circumstantia est peccatum mortale, de auersione à regula legis diuinæ & æternæ facta est mentio, addita sunt ista verba totaliter & secundum habitum. Etenim auerti à regula legis diuinæ & æternæ (prout iam in superioribus vbi præcipuè de hac præsentia materia naturæ peccati venialis tractari incepit, aliquantulum declaratum est) dupliciter contingere potest.

Vel scilicet totaliter. i. secundum habitum, qui propriè in hoc proposito nihil aliud est quam quædam inordinatio mentis & intentionis dispositio, ponens seu constituens alterum finem. Quod fit & contingit in omni actu qui de se suoque genere aut aliqua circumstantia habet & importat quod peccatum mortale existat, licet forsitan pro tunc talis inordinata mentis ac intentionis dispositio non attenderetur neque occurreret.

Et ex hinc etiam (vt iam satis declaratum est) consensus rationis superioris in talem actum, est mortale peccatum, quia sine tali auersione non potest in talem actum interuenire. Vel contingit talis auersio non totaliter. i. non secundum habitum, sed in actu solum. i. pro illo actu qui fit seu exercetur respectu cuius est bene aliquis à regula ipsius diuinæ & æternæ legis inordinatio, sed non tanta nec talis mentis & intentionis inordinatio, quod alium finem ponat seu constituat. Et sic est & contingit in omni actu qui de se ex suoque genere seu aliqua circumstantia non habet seu importat quod peccatum mortale existat, sed solum veniale. Nam si illud vsque adeò procederet quod illa auersio (iuxta quod expositum est) esset totalis & secundum habitum aliumque finem ponens & constituens, statim à natura peccati venialis excederet, & in naturam peccati mortalis transiret, vt ibi satis expositum est & exemplificatum. Et ex hinc similiter consensus rationis superioris in talem actum, qui sic de se ex suoque genere aut aliqua circumstantia non habet quod sit peccatum mortale, sed solum veniale, non erit etiam nisi peccatum veniale, quia sine illa totali & secundum habitum auersione, & cum sola quadam inordinatione potest in talem actum interuenire, vt satis ex dictis concipere est. Et intelligantur præmissa, quod. scilicet consensus rationis superioris in actum qui de se ex suoque genere aut aliqua circumstantia peccatum mortale existit, est peccatum mortale. Etiam si (vt iam supra tactum est) actus ille in quem sic ipsa ratio superior consentit realiter ab extra, non subsequeretur seu adimpleretur.

Si tamen hoc non ex parte ipsius rationis superioris ipsiusque voluntatis, vt pote se post dictum consensum iam sic in illum actum seu illius actus executionem præstitum amplius auisantis & immutantis, sed propter defectum possibilitatis, facultatis vel alicuius alterius opportunitatis aut circumstantiæ contingeret. Nam licet tunc realiter & effectū talis actus non subsequeretur & adimpleretur, proposito tamen & effectū quantum ad incursum peccati mortalis, subsecutus dicitur & adimplerus. Et hinc cōmuniter dicitur, quod voluntas pro facto reputatur. Iuxtaque istud propriè

KK

intelligendum venit illud dictum Christi Mat. 5. Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, iam moechatus est eam in corde suo.

Ex omnibus sic superius circa hanc presentem materiam naturæ & qualitatis primorum motuum delectationis & consensus in actum peccati tractatis, ea quodammodo epilogando habetur quomodo primus motus primo primus ipsius sensualitatis qui naturalis dicitur, nullum peccatum est. Secundo vero primus motus eiusdem qui ex fomite procedit, peccatum veniale existit. Delectatio autem siue morosa siue non morosa mora temporis, dum tamen non sit morosa mora consensus, per rationem. scilicet. superiorem verè & realiter, aut interpretatiue & effectualiter deliberati, quod contingit in secundo, tertio & quarto sex modorum seu sex qualitarum se circa delectationem habendi ipsius rationis superioris superius declaratis, etiam si dicta delectatio sit & feratur circa ea quæ de se ex suoque genere vel ex aliqua circumstantia peccata mortalia existunt, est solum peccatum veniale. Delectatio verò morosa mora consensus per rationem. scilicet. superiorem verè & expressè aut interpretatiue & effectualiter deliberati, quod contingit in quinto & ultimo prædictorum sex modorum seu sex qualitarum se habendi ipsius rationis, &c. Nec non etiam consensus in actum, quando tamen (vt sæpe supra tactum) sunt & feruntur super his quæ de se ex suoque genere, aut ex aliqua circumstantia peccata mortalia existunt, sunt etià peccata mortalia. Et ad istud propositum per modum exempli applicant doctores, licet diuersimodè, tentationem quæ fuit in primis parentibus, ex quorum dictis potest sensualitas ipsa serpenti comparari, ratio verò inferior, vt iam in superioribus tactum est, mulieri Euz, & ratio superior viro Adæ. Cum igitur in ipsa primo motu, secundo tamè primo ipsius sensualitatis illecebra insurgit, quod non nisi ex fomitis corruptione prouenit, & quasi cum serpens comestione pomii Euz suggessit, ideoque tunc peccatum solum veniale est & leuissimum. In delectatione vero non morosa consensus, qui. scilicet. consensus fit per rationem superiorem verè & expressè, aut interpretatiue & effectualiter deliberatus, quantumcumque ista dicta delectatio sit forsan morosa mora temporis, quantumcumque etiam ipsa ratio inferior iuxta prædictos secundum, tertium & quartum sex modorum, seu sex qualitarum se habendi &c. vel circa talem delectationem non bene aduertat, vel subito aut improprie etiam in eam consentiat, tunc mulier sine viro ipsoque ignorante comedere dicitur. Ideoque tunc solum peccatum veniale est, quia quod in delectatione peccatum mortale interueniat, à consensu viri. scilicet. rationis superioris verè & expressè, aut interpretatiue & effectuali & non alias procedit. In delectatione vero morosa mora consensus interpretatiui & effectualis, quando. scilicet. ratio ipsa superior iuxta quintum sex modorum prædictorum seu sex qualitarum se habendi ipsius rationis &c. talem delectationem reprimere negligit, tunc mulier sola, sed tamen viro sciente comedit, & tunc licet vir non comedat, propter illud tamen eius consensum interpretatiuum & effectuale peccatum mortale efficitur, etiam si (vt

sæpe dictum est) desit voluntas perficiendi actum &c. Quia mulier bene potest sine viro comedere mortaliter autem siue viri consensu verò & expressè, aut interpretatiue & effectuali non potest peccare. In delectatione vero morosa mora consensus veri & expressi, quando scilicet ratio ipsa superior iuxta vltimum sex modorum prædictorum seu sex qualitarum se habendi ipsius rationis, &c. verè & expressè consentit, tunc vir non solum consentit, sed sicut & mulier comedit, & etià si desit voluntas perficiendi actum &c. est peccatum & grauius quam in casu præcedenti. Grauius etenim est in talem illicitam delectationem verè & expressè consentire, quam non reprimere interpretatiue & effectualiter consensum præbere. In consensu vero in actum peccati seu ipsius actus executionem, qui (vt talè supra declaratum est) soli rationi superiori attribuitur, est ac si vir non solum sicut & mulier comederet, sed quodammodo ac si iuberet & præciperet, & tunc etiam si iuxta superius tacta, talis actus realiter ab extra non procederet & sequeretur, est peccatum mortale. Et adhuc grauius quam in casibus præcedentibus in quantum scilicet (vt etiam supra monstratum est) grauius est in actum peccati seu ipsius actus executionem, quam in solam eius delectationem consentire. Vel aliter dici posset, quod. scilicet. in delectatione morosa mora consensus verè & expressi ipsius rationis superioris (de qua statim supra) vir non comedit sicut mulier, sed solum comestioni mulieris consentit (sicut supra dictum est) fieri in delectatione morosa mora consensus interpretatiui & effectualis eiusdem rationis superioris. Estque propter huiusmodi consensum verum & expressum peccatum mortale, sed grauius vt iam tactum est quam in tali consensu interpretatiue & effectuali, in quantum. scilicet. grauius est verè & expressè in aliquid solum consentire quam interpretatiue & effectualiter. Sed in consensu ipsius rationis superioris in actum peccati seu in ipsius actus executionem, etiam si vt statim dictum est talis actus realiter ab extra non procederet & sequeretur vir non solum consentit, sed sicut & mulier comedit, & tunc est tentatio de se consummata & perfecta. Et intelligantur hæ exemplificationes iuxta superius declarata, quando. scilicet. huiusmodi delectationes consensusque in actum sunt & feruntur super his quæ de se ex suoque genere, aut ex aliqua circumstantia peccata mortalia existunt. Et hæc quoad talem materiam naturæ primorum motuum delectationis & consensus in actum, ordinisque & progressus tentationis, in quantum de eis ad propositum huius octauæ tractatus istius libelli tractandum occurrebat, dicta sufficiant. Qui latiora videre voluerit, habet (vt in superioribus in simili tactum est) doctores plurimos, tam magistrum in. 2. senten. quam alios super dicto passu tractantes, quam etiam beatum Thoma prima & secunda secundæ partis suæ summæ.

DE TRIBVS AD GRAVITATEM
PECCATI CONFERENTIBVS.

QVIA



QUOD iam recentior & etiam in superioribus, maximè in declaratione naturæ & qualitate peccati mortalis dictum & monstratum est, quomodo nonnunquam actus aliquis, qui de sui forsan natura ex suoque genere peccatum non esset, vel forsan veniale solum, ex intentionis corruptione, vel ratione remorsus conscientie, seu aliqua alia circumstantia potest peccatum mortale effici. Ea propter & etiam ad clariorem semper cognitionem distinctionis seu naturæ peccati venialis à peccato mortali, circa cuius declarationem præsens principaliter materia versatur, visum est expediens de his tribus hic summarim aliqua perstringere. De intentione ac fine actionis seu operationis. De esse seu natura & qualitate conscientie. De natura, qualitate, ac numero circumstantiarum.

De intentione, ac fine actionis seu operationis.

CIRCA primum est aduertendum quod intentio in generali prout hic & in materia morali scilicet virtutis & peccati sumitur, sic describitur. Intentio est actus voluntatis in aliquem finem tendentis, per aliquid vel aliqua ad illum finem ordinata. Dicitur enim intentio quasi in illud tentio. Nam intentio semper respicit aliquid vel finem secundum, scilicet quod illud est terminus voluntatis. Ex quo clarè apparet quod intentio de se importat & denotat quandam distantiam illius, quod sic indenditur. Et ideo quando voluntas fertur & intendit immediate in aliquid, etiam si illud sit finis ultimus quem tunc sibi constituit, terminusque ipsius voluntatis quæ protunc habetur, non dicitur tamen propriè esse intentio, sed quando affectus seu voluntas in aliquid tanquam finem ultimum quem sibi tunc constituit, vel tanquam ad illum finem ordinatum fertur & intendit, non immediate, sed mediantibus alijs per quæ in illud in quod sic fertur & intendit, nititur peruenire, tunc propriè est intentio. Ut gratia alicuius exempli, fertur & tendit principaliter affectus alicuius seu voluntas in suam finalem salutem, & propter ipsam facilius assequendam intendit corpus suum domare, & spiritum subijcere, & ut hoc congruentius & cum saniori consilio & auxilio facere possit, intendit religionem aliquam intrare, & pro hoc faciendo ad aliquem locum talis religionis ire. Iste talis respectu salutis suæ qui est ultimus finis, quæ tunc sibi constituit, respectu etiam dominationis sui corporis ac ingressus religionis qui sunt fines medij ad illum, scilicet finem ultimum ordinati, dicitur propriè habere intentionem. Respectu vero additionis talis loci illius religionis, licet sit quædam voluntatis dispositio, non tamè propriè dicitur esse intentio.

Ex præcedenti intentionis in generali descriptione clarè & faciliter elici potest descriptio intentionis rectæ, per additionem, scilicet istorum verborum, debitum & debito modo & etià intentionis peruersæ seu corruptæ per additionem oppositorum seu contrariorum verborum, scilicet indebitum & indebito modo, sic tamen quod in descriptione intentionis rectæ illa duo verba, scilicet debitum & debito modo coniunctim accipiantur, cum ipsa duo ad hoc Gerson. Secunda pars.

quod intentio sit recta, necessario habeant concurrenter. In descriptione vero intentionis peruersæ seu corruptæ illa duo verba opposita indebitum & indebito modo accipiantur diuisim, cum alterum eorum ad hoc quod intentio peruersa vel corrupta existat, per se sufficiat. Etenim (ut supra dictum est) plura necesse est ad virtutem concurrere quam ad vitium, immo per defectum vnius eorum quæ necessario ad virtutem requiratur transitus in vitium.

Super quibus quantum ad intelligentiam naturæ & effectus intentionis respectu eorum, huius iam in hoc octavo tractatulo, huius libelli, circa materiam peccati mortalis & peccati venialis tractata sunt & tractabuntur. Spectare & sufficere videtur, subiiciamus hic aliqua regula notabiles, quæ sunt in intentione.

Prima regula est. Ex fine principaliter intentio id est respectu finis ultimi, qui principaliter in aliquo actu intenditur, actus ille attendi, considerari & iudicari habet, ad hoc, si quod dicatur & iudicetur bonus vel malus, meritorius vel demeritorius. Iuxta quod intelligi & applicari potest dictum Christi Matt. 6. Si fuerit oculus tuus simplex, totum corpus tuum lucidum erit. Vbi Augustinus per oculum significatur intentio. Et intelligitur hæc regula de his maxime actibus qui alius ex se ipsis sunt indifferentes, scilicet qui de suo proprio esse propriaque natura, sine concursu alterius causæ seu alterius circumstantiæ non habent quod sint boni vel mali. Ut gratia exempli, leuare festucam de terra vel mouere manum. Nam si tales actus de proprio suo esse propriaque natura habuerint quod essent boni vel mali, aliter esse dicendum, ut clarè per regulas sequentes videri poterit.

Secunda regula est. Actus de se ipso malus, ex fine bono principaliter intentio non efficitur bonus. Ut gratia exempli, Furari vel depradari qui sunt actus de se mali etiam si ea principaliter intentione ad huncque principaliter finem fiant, ut exiundo in Dei honorem fieri elemosyna, non propter hoc boni efficiuntur.

Tertia regula est & opposita. Actus de ipso bonus ex fine malo principaliter intentio efficitur malus. Ut gratia exempli, De elemosyna vel oratione vel prædicatione quæ principaliter propter vanam gloriam mundanam, vel propter lucrum temporale habendum & adipiscendum, vel huiusmodi fieret. Et ratio diuersitatis istarum duarum regularum ex descriptione intentionis rectæ & intentionis peruersæ seu corruptæ supra positis, alijsque etiam ibidem dictis clarè apparet. Quia ad intentionem rectam Duo requiruntur, scilicet quod tendentia voluntatis sit in finem debitum & quod sit per media ad illum finem debito modo ordinata. Ad intentionem vero peruersam seu corruptam sufficit defectus vel malitia in vno istorum, scilicet vel quod finis principaliter intentus sit de se malus, ut ponit tertia regula, vel quod media per quæ ad illum finem tenditur, sint de se mala, ut ponit secunda regula.

Quarta regula est ista, vna & eadem principalis intentio finalis, id est in aliquem finem principaliter tendens, plures actus seinuiçem consequentes etiam diuersimodè & distanter ab inuicem

KK ij

factos potest in bonum & ad meritum vel in malum & demeritum informare. Vt gratia exempli. A Respectu intentionis recte intendit aliquis vnum solidum pro Deo in elemosynâ per duodecim sibi inuicem succedentes dies elargiri & dare; sic scilicet quod qualibet die dabit vnum denarium. Si à casu contingat istum hominem dationem aliquorum istorum denariorum pro aliquibus istorum duodecim dierum obliuisci & intermittere & in alios dies reparare & facere, donatio ista nihilominus sic in alijs diebus facta, propter primam principalem intentionem erit meritoria, de intentione vero peruersa facilius est dare exemplum, cum facilius contingere possit.

Quinta regula est ista: Finem sub fine seu intentionem sub intentione potest quis ad meritum vel demeritum, seu meritorie aut demeritorie (quod idem est) ponere, consentire & habere dictosque fines seu intentiones sic sibi inuicem subordinatos potest vna & eadem principalis & finalis intentio in bonum vel malum, meritum vel demeritum informare. Vt gratia exempli. Respectu principalis & finalis intentionis recte intendit aliquis ire ad forum ad hunc finem quod ibi emat medicinas, ipsas autem medicinas ad hunc finem emit ut ab aliqua infirmitate curetur, ad hunc vero finem ab illa infirmitate curari desiderat ut aptius & melius Deo seruiat. Clarum & certum est quod in isto casu omnes istae praecedentes voluntates & intentiones quae sic circa istos diuersos fines feruntur & tendunt per illam principalem & finalem intentionem aptius & melius Deo seruiendi in bonum & ad meritum informantur, & propter eam bonae & meritoriae existunt, immo in tali casu quando scilicet voluntas in aliquos fines seu intentiones sic sibi inuicem ad aliquem principalem & ultimum finem subordinatos principaliter propter ipsum principalem & ultimum finem fertur & tendit, licet illi fines seu intentiones plures sint & diuersi, non tamen proprie debet dici nec proprie est nisi vnus & idem ipsius voluntatis motus. Et intelliguntur hæc in ista regula dicta, etiam si tempore realis executionis seu adimplentionis illorum actuum super quibus sic dictae praecedentes voluntates seu intentiones feruntur & tendunt illa principalis & finalis intentio non realiter & de facto in mente haberetur. Vt puta quia pro tunc vel non occurreret vel non accederetur, sufficit enim quod praecesserit & in habitu habeatur. Vt verbi gratia in exemplo statim posito detur, quod ille talis qui sic ab aliqua infirmitate curari desiderat, ut aptius & melius Deo seruiat, tempore quo emit medicinas ad hoc ut à dicta sua infirmitate curari possit, & tempore quo praedictis medicinis ad dictam suam curationem emendis ad forum vadit, & illam principalem & finalem intentionem aptius & melius Deo seruiendi non realiter & de facto in mente habeat quia tunc forsan ut dictum est vel non sibi occurrit, vel non attendit, nihilominus tamen cum prius eam habuerit & adhuc in habitu (ut praesupponatur) habeat, illa principalis & finalis intentio aptius & melius Deo seruiendi istos actus emendi medicinas & eundi ad forum, seu voluntates & intentiones quae super ipsis feruntur informabit & bonos & meritorios efficiet, ac si tunc illam principalem & finalem intentionem aptius & melius

Deo seruiendi in mente rationaliter & de facto habuisset: Respectu vero principalis & finalis intentionis peruersa seu corrupte facilius (ut statim in regula praecedenti tactum est) dari potest exemplum.

Intelligentur etiam praedicta respectu tamen principalis & finalis intentionis recte actuumque bonorum & meritoriorum, dum tamen inter dictos actus seu fines sic sibi ad ultimum finem, principaliter intentum subordinatos, & super quibus huiusmodi praecedentes voluntates seu intentiones sic feruntur & tendunt, non interueniat seu intendatur aliquis actus seu finis ex seipso suaque propria natura illi fini sic principaliter intento quoad meritum deformis & oppositus, & qui voluntatem seu intentionem quae super ipsum fertur & tendit possit pervertere seu corrumpere. Pro quo apertius declarando ponitur sexta regula.

Sexta regula est ista: Quotiensque inter plures actus seu fines sibi inuicem ad aliquem finem ultimum alius ex seipso bonum & meritorium principaliter intentum subordinatos, interuenit seu intenditur aliquis actus seu finis illi fini sic principaliter intento ex seipso suaque propria natura quoad meritum deformis & oppositus ad voluntatem seu intentionem quae super ipsum fertur & tendit peruertens & corrumpens, talis actus seu finis medius sic interueniens non informatur ad meritum per illam principalem intentionem illius finis ultimi sic de seipso meritorij, quin potius ipsam principalem & finalem intentionem omnesque alios fines seu intentiones praecedentes etiam alias ex seipsis bonos & meritorios deformat & quodammodo deprauat. Verbi gratia. Intendit aliquis ire ad aliquam domum, & ad hunc finem in illam domum vult ire, ut ibidem luxurietur, ad hunc autem finem luxuriari vult ut sanior inde efficiatur, ad hunc vero finem vult sanior effici, ut aptius & melius Deo seruiat. Iste finis ultimus principaliter intentus aptius & melius Deo seruiendi, qui alius ex seipso bonus est & meritorius, illam voluntatem seu intentionem quae sic super illum actum luxuriandi fertur & tendit, & à minori illum actum si à casu committeretur, cum ex seipso suaque natura sit illi ultimo fini sic principaliter intento quoad meritum deformis & oppositus, ad praedictam voluntatem seu intentionem quae sic super eum fertur & tendit, peruertens & corrumpens nullo modo ad meritum reformare potest, quin potius illa peruersa & corrupta voluntas & intentio ipsam ultimam & principalem intentionem, ac omnes alios fines & intentiones praecedentes deformat, & quodammodo deprauat, per ampliusque ac grauius faceret actus si à casu committeretur. Et ratio horum est, quia vna voluntas seu intentio ex seipsa peruersa seu corrupta, plures voluntates seu intentiones alias ex seipsis bonas deprauare potest, sed non è contra. Vna etenim bona voluntas seu intentio non potest plures ex seipsis malas bonas efficere, immo nec plures bonae etiam se inuicem consequentes vnâ ex seipsa malam bonam efficere possunt, quia ut in superioribus saepe dictum est, ad bonitatem & rectitudinem alicuius voluntatis seu intentionis plura necesse habent concurrere, quam ad eius malitiam seu corruptionem

ptionem, immo ad eius malitiam seu corruptionem sufficit de factis vnius eorū quæ ad bonitatem & rectitudinem constituendam necessariò requiruntur. Intelligantur etiam ea quæ sic statim supra tam de actuum interiorum ipsius voluntatis, quam etiam actuum exteriorum exinde consequentium per principalem & finalem intentionem quoad meritum vel demeritum, informatione dicta sunt, quando huiusmodi principalis & finalis intentio tales actus interiores voluntatis, & à fortiori ipsos actus exteriores si exinde consequantur, præcedit vel concomitatur. Nā si huiusmodi principalis & finalis intentio tales actus subsequeretur, aliter veniret dicendum. Et enim ut iam statim innui visum est, triplici quantum ad hanc materiam concerni potest, ipsa intentio siue de recta, siue de peruersa & corrupta accipi velit respectu supra dictorum actuum, tam. scilicet interiorum ipsius voluntatis, quam exteriorum inde consequentium, consideratione comprehendit. Vno modo ut eos præcedens, alio modo ut eos concomitans alio modo ut eos subsequens. De intentione autem prædictos actus præcedente, quomodo & quando eos quoad meritum & demeritum informare habeat & informet, satis in superioribus tractatum & declaratum est. De intentione vero huiusmodi actus concomitante, hoc idem. scilicet quomodo est quando eos informare habeat & informet, ex superius etiā tractatis clarè elici & concipi potest. Etenim si intentio tales actus præcedens ipsos quoad meritum & demeritum, iuxta tamen modificationes & declarationes supra etiam tactas informare potest & quandoque informet, hoc idem non dubiū iuxta easdem tamē modificationes facere poterit & valebit intentio ipsos actus realiter & de facto concomitans. Quo vero ad intentionem, tales interiores voluntatis actus, ac etiā exteriores exinde provenientes subsequentem seu superaccidentem, aduertenda sunt quæ sequuntur. Et primo quantum ipsos actus interiores voluntatis in se & absolute consideratos concernit, quod intentio huiusmodi interioris actus voluntatis subsequens seu superaccedens nullo modo ex seipsa potest eos quoad meritum vel demeritum informare i. meritorios vel demeritorios efficere, nisi quatenus illi actus interiores voluntatis, cum illa subsequenti seu superaccidenti intentione reiterentur. Ut gratia alicuius exempli ad clariorem semper intellectum ut aliquis vult & in mente disponit ire de Roma in Hierusalem, & pro hoc sibi equum & alia necessaria preparat, non quidem pro tunc, nec per prius relatione seu reflexione quacunque habita in Deum, sed forsan (ut interdum contingit) sola causa societatis vel alia vult postmodum iste dicta suam voluntatem seu propositum quod sic habuit in Deum referre, ut illud scilicet propositum & voluntatem quam sic de eūdo in Hierusalem simpliciter habuit, habuerit intentionem Deo seruienti & complacendi. Ista intentio sic sibi superueniens, nullo modo potest ex seipsa illum actum interiorum voluntatis, seu illud propositum quod sic per prius de eūdo in Hierusalem habuit informare, sic scilicet quod eius bonitas seu meritum ex ista subsequenti & superaccidenti intentione dependere possit, nisi iterum illum interiorum actum voluntatis seu propositum cum ista intentione

Gerson Secunda pars.

tionem subsequenti ille homo reiteraret, sic scilicet quod illam voluntatem & propositum quod sic de eūdo in Hierusalem simpliciter habuit, re haberet intentione Deo seruienti & complacendi, quod si faceret, & à casu in dicto suo proposito sine sua culpa impeditur, iste actus voluntatis sic cum ista intentione subsequente reiteratus, meritorius esset, ubi prior & præcedens non fuisset. Et ratio clara est, quia iam ille interior actus voluntatis seu illud propositum, sic istam intentionem subsequentem præcedens tempore quo ista intentio accedit, est quasi in factum esse & quodammodo in præterito & non esse, quare nisi reiteretur, nullo modo videtur per subsequentem intentionem informari posse.

Quod vero ad ipsos actus exteriores, ex ipsis scilicet interioribus actibus voluntatis proueniētes, huiusmodi actus sub duplici specie duplicique qualitate quantum ad hanc materiam pertinet, considerationi occurrunt. Sunt etenim aliqui respectu primæ speciei simplices in se. i. qui de sua natura, etiam si quendam successum habeant, non tamen ex pluribus & diuersis alijs actibus de se completis vel longo tractu temporis subsistere seu constare habent. Ut gratia exempli: Dare vnam elemosynam, celebrare vnam missam, & huiusmodi. Alij verò sunt & secundæ speciei compositi in se. i. qui de sui natura ex pluribus & diuersis alijs actibus de se completis, vel ex longo & in diuersa tempora tractu subsistere & constare habent. Ut gratia exempli: Diu in religione viuere, in longam peregrinationem ire, & huiusmodi. Rursus possunt prædictarum duarum specierum actus sub duobus diuersis qualitatibus (ut tractum est) considerari. Vel scilicet prout sunt in factum esse id est perfecti & completi. Vel prout sunt adhuc in fieri. i. iam incepti & nondum perfecti seu completi. De quibus magis per exempla subincerta liquere poterit.

Præmissa igitur ad propositum applicando dici potest quod actus primæ qualitatis scilicet qui sunt in factum esse. i. perfecti & completi, cuiuscunque prædictarum specierum existant, siue scilicet simplices siue compositi, intentio subsequens seu superaccedens nullo modo potest ex seipsa quoad meritum vel demeritum informare, nec talium actuum bonitas seu malicia ex dicta subsequenti seu superaccidenti intentione dependere. Ratio clara est, quia tales actus cum perfecti & completi, & sic transacti sunt, non sunt amplius in esse, non existit, non potest amplius per aliquod subsequens informari, nec ab eo quo modo dependere. Nec etiam iuxta modicum superius tacta, posset actus interior voluntatis, respectu talium actuum exteriorum sic transactorum, cum illa subsequenti seu post accedenti intentione reiterari.

Ut gratia exempli, & primò de actu simplici: Dedit aliquis cuidam indigenti vnum florenum, nihil tunc nec per ante respectu istius dationis de Deo cogitans, sed quia forsan ille indigens vicinus suus erat, vel alius sibi gratus. Si superaccedat isti vel subsequatur intentio, quod illum florenum voluerit dedisse ob Dei reuerentiam & honorem, ista intentio sic subsequens seu superaccedens, nullo modo quoad meritum potest, ex seipsa

K K iij

illum actum scilicet illam dationem illius floreni informare, quod scilicet eam meritoriam faciat, quia iam illa datio ante accessum istius superuenientis intentionis transijt. Nec est amplius in esse, sicut nec potest informari. Nec etiam respectu eius posset actus interior voluntatis cum ista subsequenti & superuenienti intentione reiterari. De actu verò composito similiter exemplificari potest de illo qui de Deo nihil tunc nec per antea respectu huius cogitans, nec tunc quicquam in Deum desectans seu referens, iuerit de Roma in Hierusalem. Si enim talis completo dicto suo viagio, velit illud in Deum referre, intentioneque Dei honoris fecisse, ista intentio superueniens nullomodo potest illum actum sic completum. scilicet illud viagium quoad meritum informare. Nec etiam posset actus interior ipsius voluntatis respectu eius cum illa subsequenti & superaccedenti intentione reiterari, iuxta quod satis declaratum est. Actus verò secundæ qualitatis, qui scilicet sunt adhuc in fieri. i. iam incepti & nondum compleri, quod sic notanter dicitur. Etenim si nondum incepti essent intentio tunc superueniens non posset respectu eorum dici subsequens seu post accedens, si etiam completi essent, iam supra declaratum est quid talis intentio operaretur. Huiusmodi igitur actus prout in seipfis in suoque esse totali considerantur, intentio subsequens seu superaccedens potest ex seipsa quoad meritum vel demeritum secundum quid informare, & secundum quid etiam non informabit. Secundum quid enim non informabit, quia scilicet pars illius actus, si sit actus de se simplex, omnes etiam alij singulares actus ex quibus una cum alijs ille totalis actus subsistit & constat, si sit actus compositus, qui dictam intentionem sic subsequentem & superaccedentem præcesserint, nullomodo quoad meritum vel demeritum poterunt ab ea informari. Secundum quid autem informare poterit, quia illum totalem actum in se, nec non partem de eo restantem, si sit actus simplex ac omnes etiam alios singulares actus, ex quibus ille totalis actus subsistit & constat, si sit actus compositus, illam superaccedentem & superuenientem intentionem, subsequentes meritorios vel demeritorios efficeret. Vt gratia exempli, & primò de actibus simplicibus. Vult aliquis & disponit celebrare missam, tunc nec per antea respectu huius celebrationis considerationem seu relationem in Deum habens sed vel forsan pro pudore vitando vel alia causa. Celebrat iste vique ad epistolam, post modum vanitatem suam considerans compungitur, & intentionem suam respectu huius celebrationis in Deum referre incipit, sic scilicet quod intentione honoris & reuerentiz, Dei celebrare vult. Ista intentio superueniens & superaccedens istum actum simplicem qui est adhuc in fieri, secundum quid informabit, quia scilicet ipsum in se nec non partem quæ de eo post illam intentionem superuenientem agenda restabat, ac etiam omnes alios singulares actus, ex quibus ipse totalis actus subsistit & constat, meritorios efficiet, & maxime quia etiam respectu eorum actus interior voluntatis cum illa superaccedenti intentione reiteratus est, secundum quid etiam ista intentio istum celebrationis missæ actu non informabit, quia partem quæ de eo ante accessum dictæ

superuenientis intentionis acta erat scilicet omnia ante epistolam dicta nullomodo informabit, nec meritoria efficiet, quod iam non sunt in se, nec etiam respectu eorum potest actus interior ipsius voluntatis cum illa superuenienti & accedenti intentione reiterari. De actibus verò compositis potest similiter exemplificari, & primò de actu composito, quod ad longum & ad diuersa tempora tractum seu successum, iuxta exemplum iam superius positum de illo qui causa societatis vel alia vadit de Roma in Hierusalem peractaque quarta & quinta parte itineris, mutat intentionem & propositum, & in Deum reflectit, ista intentio sic superaccedens & superueniens istum totalem actum quoad quid informabit scilicet quoad totalem actum in se, & quoad omnia quæ de eo post accessum dictæ intentionis agenda restabant, ut puta reliquum itineris, labores, pericula & expensas quas ammodo sustinebit & faciet quos meritorios efficiet. Quoad quid etiam informabit, quia scilicet illam partem itineris ante facti, laboresque & pericula & expensas per prius habitos & factos, nullomodo potest ex se meritorios efficere, ut iam statim de celebrante missam declaratum est. Potest etiam semper ad maiorem declarationem de actu ex diuersis singularibus actibus composito, similiter exemplificari de paupere qui sola causa victus lautioris habendi vel alia non de se meritoria, intrat in religionem, & ibi sub tali intentione aliquandiu, ut puta quatuor aut quinque annis viuit, pluresque actus ad regulam pertinentes non mutata prima eam seu primo proposito sui ingressus facit & exequitur. Cognoscit iste defectum suum, compunctusque propositum & intentionem suam mutat, omniaque in Deum referre incipit, & intentione Deo seruiendi & ad regulam suam ammodo in dicta religione vult viuere. Ista subsequens superaccedensque intentio, istum actum viuendi, in religione secundum quid informabit, quia scilicet quoad ipsum actum in se, ac etiam omnes alios singulares actus qui post illam superaccedentem intentionem fiunt, quia eos meritorios, & istum verè religiosum qui prius non erat, efficiet. Quoad quid etiam non informabit, quia omnes alios singulares actus præcedentes, meritorios efficere non potest. Nec etiam respectu eorum, cum transacti sint, potest actus interior voluntatis cum ista superaccedenti intentione reiterari. Et ad istud propositum respectu. scilicet istorum actuum qui sic in fieri existunt & intentionis superaccedentis satis pertinere videtur illud beati Gregorii in homilia. Restat ut quisque ille est qui ad supernam patriam tendit, nequaquam se à vitijs pro mundi huius honestate contineat. Qui & si quædam aliquando bona pro honestate inchoat, in eius intentione non debet permanere, nec pro bono opere præsentis huius mundi gloriam querere, sed totam spem in redemptoris sui aduentu constituat &c. Ecce mentio de bonis inchoatis, & de mutatione intentionis, &c. Et prout in superioribus exemplificatum est de informatione ipsorum actuum qui ad meritum, simili modo exemplificari facile est de eorum informatione quo ad demeritum, cum eadem quoad hoc ratio existat. Resolutio finalis est ista, quod intentio actus tam interiores ipsius voluntatis, quam exteriores ex ipsis procedentes, qui realiter & transacti sunt, subsequens

subsequens seu superaccedens nullo modo potest ex se ipsa eos quoad meritum vel demeritum informare. Quod verò dicatur actus interior voluntatis cum intentione subsequenti seu superaccedenti reiterari &c. iam propriè loquendo illa reiteratio esset nouus & voluntatis actus, & sic respectu eius posset & deberet dici intentio concommirans & non subsequens. Sed ista pro mediocribus & simplicibus, & quo magis conscientiarum scrupuli cognosci & quietari valeant, ut sæpe tactum est, ita latè specificari & per exempla declarari libuit. Notandum insuper & potest poni ut septima regula.

Septima regula est, quod actio corporalis potest etiam meritorie ad aliquem finem temporale referri, dummodo finis ille temporalis in Deum finaliter referatur. Actio verò spiritualis, ut prædicatio, oratio, & huiusmodi, nullo modo potest meritorie ad finem temporalem referri, etiam si illud temporale finaliter in Deum referatur. Et hoc est in effectu quod dicit Aug. Debemus manducare ut euangelizemus non autem euangelizare ut manducemus. Aduertendum præterea, quod etià per modum cuiusdam regulæ & hæc pro octaua poni potest.

Octaua regula est ista, quod si in aliquibus actibus seu actionibus ad diuersos fines sibi inuicem subordinatos tendentibus, primus vel medius finis seu propinquior intentus ponatur seu constitutur aliquid temporale, ordo talis est peruersus actusque huiusmodi sic ad istos fines ordinati demeritorij. Bene tamen etiam meritorie licitum est duos fines in aliquo actu constitvere & intendere, vnū. scilicet temporalem, & alium æternum, dummodo illud quod est æternum, sit principalis & vltimus finis intentus, & non è contra. Ut gratia exempli de istis duobus mèbris. Optabit aliquis sufficiens & idoneus, sed indigens beneficium ecclesiasticum ut. scilicet habeat vnde vitam suam sustentaret, & ut etiam maiorem habeat occasionem & facultatem Deo debite seruiendi, hic sunt Duo fines licite intenti, vnus temporalis, alius æternus. Si igitur iuxta primum membrum huius notabilis seu regulæ finis primus seu proprior sit ipsum Dei seruitium debite facere, & finis vltimus & principalis sit sustentationem vitæ habere, tunc ordo est peruersus, & actus ad hos fines ordinati de se quoad salutem æternam acquirendam demeritorij. Si verò cōtrario modo procedat intentio. scilicet. quod finis primus seu propinquior sit sustentationem vitæ habere, & finis vltimus ac principalis sit ipsum Dei seruitium facere, tunc ordo est rectus & bonus, actusque ad hoc fines debite ordinati quo ad salutem æternam acquirendam meritorij. Et hæc quo ad materiam intentionis ac finis actionis & operationis, quantum huic tractatui congruere visum est, dicta sufficiant.

De esse natura & qualitate conscientia.

Quo verò ad esse seu naturam ac qualitatem conscientia est primò sciendum quod conscientia (prout proprietas vocabuli de se satis cōnotat) Duo dicit & importat. Primò dicit & importat scientiam, & secundum hoc conscientia dici potest quidam habitus naturalis, non solum cognitiuus, sed etiam motiuius. Mouet enim & inclinatur animam ad bonum prosequendum & malum fugiendum. Secunda pars.

giendum. Et isto modo in quantum. scilicet scientiam dicit & importat, habet se vt superioris, coniungiturque ipsi primo habitui naturali, superiori quæ luminis rationis quod synderesis dicitur, ita quod propter hoc aliqui, vt Hieron. & alij, ipsam synderesim (prout in superioribus tactum est) conscientiam seu cōscientia iudicium dicere voluerint. Et tunc cōscientia de se semper recta est, nā tunc circa vniuersalia agibilia sicut ipsa synderesis versatur. Secundo vero dicit & importat conscientia & magis proprie quandam acceptionem seu acceptionem ex parte rationis.

Etenim conscientia propriè loquendo nihil aliud est quā applicatio quædam seu ordinatio scientia ad aliquem actum. Scientia autem in ratione est, quod satis denotat hæc præpositio cum, dicitur enim conscientia quasi cum alio scientia. Et tunc conscientia propriè loquendo magis est actus quam habitus seu potentia. Istoque modo se habet vt inferius magisque coniungitur rationi simplici, immo tunc dicitur quoddam dictamen rationis. Et hoc modo non semper de se est recta, immo frequenter errorē recipit, quia tunc cū. scilicet ipsi rationi simplici coniungitur, habet circa particularia & per modum cuiusdam cognitionis seu inquisitionis versari, in quibus frequenter error errare contingit. Quæ clarius per exemplum nūnulum doctorum concipi possunt. Formant enim quandam quasi conscientia syllogismum. Cuius synderesis maiorē proponit quasi generalē & vniuersalem sic: Nullum malum est faciendum. Cui cōscientia se iuxta primā sui importationē seu cōnotationem ipsi synderesi coniungens sine quacūque difficultate assentit nec tunc erat, quia circa huiusmodi maiorem non est error. Format deinde ratio sub ista maiore vnā minorē ad aliquem casū seu factū particulare cōdescendēdo sic: Et hoc est malum. Cui minori si conscientia se iuxta secundā sui importationem seu cōnotationem ipsi rationi coniungens assentiat, potest errare & potest non errare. Infert demum conscientia ex istis duabus præmissis conclusionem sic, ergo hoc non est faciendum. Quæ conclusio similiter erit falsa vel vera prout scilicet ipsa ratio & cōscientia se illi cōiungēs in illa minore errauerit. Quod etiā cōscientia prout magis propriè & magis communiter sumitur scilicet dum magis rationi simplici coniungitur, dicat quandam applicationem seu ordinationem scientia ad aliquid, sicque magis actum quædam quam habitum seu potentiam importet, patet ex his quæ ipsi conscientia attribuntur, scilicet testificari, accusare, remordere, reprehendere, excusare, instigare, stimulare, remurmurare, incitare, ligare, retrahere. Quæ omnia (vt clarum est) consequuntur quandam actuale applicationem aliquis cognitionis seu scientia ad ea quæ aguntur. Quæ quidem applicatio tripliciter habet fieri secundum diuersitatem trium temporum, videlicet præteriti, præsentis & futuri. Vno etenim modo & respectu præteriti temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet recognoscitur aliquid factū vel non factum esse. Et secundum hoc conscientia de hoc quod sibi vel in malo commissio vel in bono omisso, aut è conuerso conscientia est, contra mentem testificatur, eamque vel accusat, remordet & reprehedit vel etiam excusat. Alio

K K iij

modo respectu presentis temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet aliquid faciendum imminet vel occurrit. Et secundum hoc conscientia prout de illo in bonum vel malum secundum iudicium rationis per applicationem scientiæ seu cognitionis ad illud iudicatis sibi cōscientia est mentē ipsam facere vel non facere instigat & stimulat & recalcitrat. Alio modo & respectu futuri temporis habet dicta applicatio fieri, dum scilicet conscientia ad aliqua in futurum facienda vel non faciēda, prout sibi de eis secundum iudicium rationis per applicationem scientiæ seu cognitionis ad illam iudicantis conscia est, mentem ipsam excitat, incitat & ligat vel retrahit. Plures à diuersis doctoribus assignantur conscientiæ descriptiones. Vna à Ioanne Damasceno, quod conscientia est lex intellectus nostri. Alia à Basilio, quod cōscientia est rationale iudicatorium. Alia quod est cognitio sui ipsius. Alia quod conscientia est habitus mentis boni & mali discretiui. Alia quod cōscientia est credulitas intentionis ad aliquid faciendum vel non faciendum, animi deliberatione firmata. Ex istis conscientiæ definitionibus seu distinctionibus, quæ in effectu bene resoluendo in idem coincidunt, colligi potest quod conscientia respicit & concernit tam facta quam faciēda, immo omnia tempora respicit vt satis declaratum est.

De conscientia indifferētia.

Notare solent aliqui conscientiam nimis largam & etiam nimis strictam cauendum fore, aliquas rationes assignantes. Vnam .s. quia conscientia nimis larga generat præsumptionē. Nimis verò stricta desperationem. Aliam, quia conscientia nimis larga frequenter illud quod est malum, dicit bonum. Nimis verò stricta è contrario sæpe damnat saluandum. Quod non prout verba iacet de se sic simpliciter accipiendum est, sed per quamdam denotationem, & maximè in indifferentibus, quæ .s. vt sæpe tactum est, non habent ex se suoque genere quod sint bona vel mala, meritoria vel demeritoria. Etenim conscientia larga communiter & de pluribus quæ frequentissimè occurrunt, nullū remorsum habet, & sic plura sæpe facit quæ sic faciēdo non peccat. In quibus tamen si remorsum haberet, peccaret. Exinde plura peccata cuitat, quæ alius incurreret & cōmitteret. Conscientia verò nimis stricta è cōtrario cōmunius & quasi de omnibus & frequentissimè sine causa remorsum habet & dubitat. Et cum plurima necessariò facere habeat, plurima facit, quæ sic cum remorsu faciēdo peccat, in quibus tamen si remorsum non haberet non peccaret. Exinde quam plura peccata incurreret, nec cōmitteret. Circa quod acetiā circa plurima tam iam dictorū quā dicendorum bene notandum & aduertendum venit, quod aliud est conscientia, aliud timor conscientiæ. Quod in effectu est dicere quod magna est differentia inter habere de aliquo, seu facere conscientiā, & intelligatur formatam, & honore solum timorem cōscientiæ, quem aliqui & bene, cōmuniter scrupulum conscientiæ vocant. Conscientia etenim prout iam dictum est, .s. formata est quando finaliter, .i. post discussionem & deliberationē ex definitiua sententia rationis iudicatur & firmatur aliquid esse faciendum aut prosequendum, vel non faciēdum aut vitandum. Et contra talem conscientiam

formatā facere etiam si erronea sit, sic scilicet quod ratio in sic discutiēdo, deliberando ac definiendo errauerit, est peccatum. Timor verò conscientiæ seu scrupulus est, quando non sic finaliter, .i. post discussionem & deliberationem ex definitiua sententia iudicatur & firmatur aliquid esse faciendum aut prosequendum, vel non faciendum aut vitandum, sed mens inter dubia vacillat, nesciens quid sit melius, nec ad quid potius teneatur. Nō tamē quoquo modo vellet omittere quicquid sciret esse placitum diuinæ voluntati. Et contra istum timorem seu scrupulū conscientiæ facere, non semper est peccatum, licet periculosus valde sit, & quantum fieri potest abijciendus & extinguendus. Causæ istorum inferius subiungentur. Pro quo sciēdum, quod inter cætera quæ super presenti materia conscientiæ per doctores tractantur, duz solè licet diuersimodè formari & determinari quæstiones. Ex quarum determinatione tam statim dicta, quam adhuc inferius in hac eadem materia dicenda, quam etiam plura alia quæ in hoc tractatu circa materiam peccatorum mortalis & venialis tractata sunt, & adhuc forsan tractabūtur, clarius intelligi poterunt. Prima igitur quæstio sic tractari solita est. Vtrum conscientia errans obliget. Secunda, vtrum conscientia errans excuset. Circa primam istarū duarū quæstionum. Vtrum .s. cōscientia errans obliget, quod vt ponit beatus Thomas prima secundæ suæ summæ, est idē in effectu quod quærere, vtrum voluntas à ratione errante discordans, sit mala & peccet. Conformiter ad aliqua supra tactorum, triplicem distinxerunt nonnulli actuum qualitatum, vocem quod aliqui sunt de se ex suoque genere seu natura boni. Alij sunt de se ex suoque genere seu natura mali. Alij sunt indifferentes. .i. qui de se ex suoque genere seu natura non habent quod sint boni vel mali, vel leuare festucā de terra vel mouere manum. Dicunt ergo in effectu, quod respectu actuum duarum primarum qualitatum, si ratio vel conscientia de ipsis iudicet & dicet secundum verò eorum esse suamque propriam naturam, vt puta quia aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, ratio iudicet vt bonum, & exinde conscientia dicat hominem teneri ad illud faciendum, vel aliquid quod de se ex suoque genere seu natura malum est, ratio iudicat vt malum, & exinde conscientia illud dicat esse prohibitum, & sic non faciendum, nullus est ibi error, immo rectum indicium. Eadem etenim ratione præcipiuntur bona, & prohibentur mala. Sed si ratio vel cōscientia de prædictis actibus iudicet & dicet contra verum eorum esse, suamque propriam naturam, vt puta quia aliquid de se ex suoque genere seu natura bonum est, ratio iudicat vt malū, & exinde cōscientia illud dicat esse prohibitum & sic fugiendum, vel aliquid de se ex suoque genere seu natura malum, ratio iudicat vt bonum, & exinde conscientia dicat hominem teneri ad illud faciendū, tunc ibi est manifestus error, talisque ratio & conscientia dicitur errans. Et eodem modo respectu actuum tertiæ qualitatis, si ratio vel conscientia de eis dicet & iudicet cōtra verum eorum esse, suamque propriam naturā, vt puta quia aliquid de se ex suoque genere seu natura est indifferens, ratio iudicet bonum vel malum, & exinde conscientia dicet hominem teneri ad

ad illud faciendum vel prohibitum & sic non faciendum, est etiam ibi error, sed non tantus, eritque talis ratio seu conscientia errans, sed non tamen sicut in casu precedenti. Iuxta quæ dicunt insuper prædicti quod ratio vel conscientia circa actus tertie qualitatis errans, scilicet qui de se ex suoque genere seu natura sunt indifferentes, siue sit in præcipiendo siue in prohibendo, obligat, ita quod voluntas à tali ratione, talique conscientia sic errante discordans, id est contrariè illius quod sic iudicat & dicitur faciens, est mala & peccat. Sed ratio vel conscientia circa actus duarum primarum qualitatum errans, iudicando, scilicet & dicitur ea quæ de se ex suoque genere seu natura bona sunt vel necessaria ad salutem, mala esse & sic prohibita & fugienda, vel ea quæ de se ex suoque genere seu natura mala sunt, bona esse, & sic ex debito facienda non obligat. Vnde in talibus voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, contrariumque illius quod sic iudicat & dicitur faciens, non est mala nec peccat. Et ratio potest esse, quia nullo modo videri potest quod aliquis ad id quod de se ex suoque genere seu natura malum est, possit & maxime ad hoc per errorem rationis & conscientie teneri seu obligari, cum illud potius ex seipso prohibitum videatur. Ergo cum ad tale quid quis obligatus non existat, immo è contrario videatur ab illo prohibitus, videtur quod illud non faciendo nulla ratione peccare posset, immo potius mereatur. Similiter nec ab eo quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, posset quis & maxime adhuc per errorem rationis & conscientie (ut tactum est) prohiberi, cum potius ex seipso faciendum videatur. Ergo cum à tali prohibitus non existat, immo potius ad illud videatur obligatus, videtur quod illud faciendo nulla ratione peccare possit, immo potius mereatur. Non sic autem est in indifferentibus quæ de se ex suoque genere seu natura nec bona nec mala existunt. Et ideo facilius ex aliqua occasione seu circumstantia ut puta ex iudicio rationis & dictamine conscientie possunt bona vel mala effici, & exinde ad talia quis teneri & obligari vel ab eis prohiberi, ut satis declaratum est. Sed istam positionem istumque modum dicendi partim approbat & partim impugnat B. Tho. li. supra notato. In quantum enim ponit quod ratio vel conscientia circa actus de se suoque genere seu natura indifferens errans obligat, voluntatesque à tali ratione talique conscientia sic errante discordans mala est & peccat eam approbat. Sed in quantum vero ponit, quod ratio vel conscientia circa actus de se ex suoque genere seu natura bonos vel malos errans non obligat, nec voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, mala est & peccat, ipsam impugnat, monstrans quod idem est dicendum de ratione vel conscientia circa actus de se ex suoque genere seu natura bonos vel malos errante. scilicet quod obligat & quod voluntas à tali ratione talique conscientia sic errante discordans, mala est & peccat. Sicut dicitur de illa quæ circa actus de se ex suoque genere seu natura indifferentes errat. Et causam huius exsequentibus effectualiter assignat. Certum est enim quod proprium obiectum voluntati & à quo ac secundum quod ipsius voluntatis bonitas & malicia dependet & accipi debet est illud quod sibi à ratione obijcitur seu supponitur. Non quidem se-

condum quod illud ex se ipso, de sui que natura est, sed secundum illam qualitatem in bonitate vel malitia, secundum quam ab ipsa ratione apprehenditur: & ipsi voluntati obijcitur seu proponitur. Etenim (ut frequentius supra dictum est) ratio voluntatem mouere habet & mouet secundum sui obiecti apprehensionem, & secundum illud quod apprehendit. Certum est insuper (ut iam modicum supra satis declaratum est) quod ratio, etiam (quod bene notandum est) credendo forsitan se debite voluntati diuine conformare, licet tamen tunc erraret, potest quandoque aliquod obiectum apprehendere & voluntati obijcere seu proponere secundum aliam qualitatem, quam illud quod de se ex suoque genere seu natura non habet, sic quod non solum contingere potest in actibus de se ex suoque genere seu natura indifferentibus, sed etiam & eodem modo in casibus qui de se ex suoque genere & natura sunt boni & mali. Clarum est enim quod eodem modo potest ratio aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est apprehendere, ac voluntati obijcere seu proponere ut malum, & è contra sicut illud quod de se ex suoque genere seu natura indifferens est, potest ut bonum vel malum apprehendere, ac ut tale voluntati obijcere seu proponere. Cum ergo prædicta magis ad propositum applicando, & gratia alicuius exempli ratio aliquid quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, apprehendit ut malum, & sicut malum, & per consequens dictante conscientia fugiendum ipsi voluntati obijcit seu proponit, iam illud efficitur & est proprium obiectum ipsius voluntatis. Non quidem sub ratione boni & tanquam bonum, quauis de se ex sui que natura bonum existat, quia non est ut tale ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale ipsi voluntati obiectum seu propositum, sed sub ratione mali & tanquam malum de per accidens, & sic fugiendum, quia ut tale est ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale dictante etiam conscientia, ipsi voluntati obiectum seu propositum. Sic ergo ut videtur in isto casu proprium obiectum voluntatis est malum & fugiendum quauis ut tactum est, in illud ut tale apprehendendo, ac ut tale ipsi voluntati obijciendo seu proponendo, ipsa ratio ipsiusque conscientie dictamen errauerit. Si nunc ergo ipsa voluntas tali rationi, talique conscientie dictamini, quamuis erranti contradicendo in tale suum obiectum feratur & se applicet, certum est quod fertur & se applicat in obiectum malum, & dictante conscientia fugiendum, & per consequens est mala & peccat, cum voluntarie ferri & se applicari in malum & fugiendum sit peccatum. Nec inspicitur quod (ut sæpe dictum est) illud in quod sic ipsa voluntas fertur, sit de se ex suoque genere seu natura bonum. Quia ut in tale ipsa voluntas non fertur nec ferri potest in ipsum, quia ut tale non est suum proprium obiectum, & per consequens etiam nec ab eo ut à tali, potest aut debet ipsius voluntatis bonitas dependere & attendi, cum iuxta supra tacta ipsius voluntatis bonitas vel malitia sui proprii obiecti non quidem vera essentia seu natura sed qualitate, sub qua à ratione siue recta siue errante apprehenditur, ipsique voluntati obijcitur seu proponitur, dependere habeat & attendi. Et similiter hic eadem ratione dici potest de illo quod de se ex suoque genere seu natura malum est, si ratio illud ut bonum apprehendat & ut bonum, & per con-

sequens ipsa dictante conscientia debitum & faciendum ipsi voluntati obijciat seu proponat. Nam illud proprium ipsius voluntatis obiectum non quidem sub ratione mali & tanquam malum, quāvis de se sui que natura malum existat quia non est ut tale ab ipsa ratione apprehensum, nec ut tale ipsi voluntati obiectum seu propositum. Sed sub ratione boni & tanquam bonum de per accidens, & per consequens debitum & faciendum, quia ut tale est ab ipsa ratione apprehensum, & ut tale dictante etiam conscientia, ipsi voluntati obiectum seu propositum. Et ideo si voluntas tali rationi, talique conscientie dictamini contradicendo, tale suum obiectum facere & adimplere recuset, clarum est quod bonum & dictante conscientia debitum & faciendum recusat, quia ut tale est suum proprium obiectum, & sic est mala & peccat, quia voluntarie quod debitum & faciendum est, recusare peccatum est. Et si in casibus prædictis opponendo diceretur, quod voluntas sic tali rationi talique conscientie dictamini erranti contradicendo bene mouetur, quia fertur & se applicat in bonum & aufugit malum, & sic non est mala, nec peccat, immo bona est & bene facit, patet clarè responsio ex statim dictis. Non enim sequitur, si voluntas in illud quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, feratur & se applicet, vel illud quod de se ex suoque genere seu natura malum est, aufugiat, quod propterea bene faciat & bona sit, nisi illud faciat sub debita qualitate ac debito modo, sic scilicet quod si in illud quod bonum est, feratur & se applicet, hoc faciat sub ratione boni & tanquam in bonum vel si illud quod malum est, aufugiat, hoc faciet sub ratione mali & tanquam malum, non enim quoad Deum, seu quo ad meritum vel demeritum inspicitur tantum illud quod fit, sed sub qua qualitate & quo modo seu animo illud fit. Nunc ad propositum in casibus supra dictis, licet enim (ut ibi satis deductum est) voluntas quoad primum casum feratur, & se applicet in illud quod de se ex suoque genere seu natura bonum est, non tamen hoc facit ratione boni & tanquam in bonum, quia ut tale non est suum proprium obiectum, nec sibi ut tale à ratione propositum, sed fertur & se applicat in illud sub ratione mali & tanquam malum. Quia ut tale est suum proprium obiectum, sibi que ut tale à ratione propositum &c. Et sic licet in bonum feratur & se applicet, non tamē facit sub illa bona qualitate, nec bono modo seu animo, sed sub mala qualitate & malo modo maloque animo, & ideo talis voluntas non est bona, nec bene facit, sed est mala, & malè facit & peccat. Et idem de secundo casu respectu illius quod de se ex suoque genere seu natura malum est, sed à ratione errante apprehenditur, ipsique voluntati obijciatur seu proponitur ut bonum. Nam licet tunc voluntas aufugiat illud quod de se ex suoque genere seu natura malum est, non tamen illud facit sub ratione mali & tanquam malum, quia ut tale non est suum proprium obiectum, nec sibi ut tale à ratione propositum, sed illud aufugit sub ratione boni & tanquam bonum, quia ut tale est suum proprium obiectum sibi que ut tale ab ipsa ratione propositum, &c. ut satis ibi deductum est. Et ideo talis voluntas non est bona, nec bene facit, sed mala, & male facit & peccat. Ad propositum prædictorum duorum casuum pro clarioriorum intellectu, possunt iuxta effectum

dictorum ipsius beati Tho. poni duo exempla. Primum exemplum respectu primi casus, credere in Christum est per se bonum & necessarium ad salutem, sed voluntas in hoc bonum non fertur, nisi secundum quod sibi à ratione obijciatur & proponitur. Si ergo ipsi voluntati à ratione errante proponatur ut malum, & sic dictante conscientia non faciendum, & nihilominus ipsa voluntas tali rationi talique conscientie dictamini contradicendo in illud feratur & se applicet, clarum est quod in illud feretur & se applicabit sub ratione mali & tanquam malum & non faciendum. Non quia de se sui que natura malum sit &c. sed est malum &c. de per accidens ex tali scilicet apprehensione rationis quæ ut malum &c. illud apprehendit, & ut malum ipsi voluntati proponit. Et sic talis voluntas de se erit mala & peccabit, quia voluntarie in malum &c. ferri & se applicare, malum est & peccatum. Et ad hoc propositum dicit philosophus vij. ethi. quod per se loquendo ille incontinens est qui non sequitur rationem rectam, sed de per accidens ille etiam incontinens est, qui non sequitur rationem falsam. i. erroneam. Secundum exemplum respectu secundi casus, fornicari de se ex suoque genere seu natura est quoddam malum, sed voluntas in istud malum non fertur, nisi secundum quod sibi à ratione obijciatur & proponitur. Si ergo à casu ipsi voluntati à ratione errante proponatur ut bonum & necessarium ad salutem, & sic dictante conscientia ut debitum & necessario faciendum, & nihilominus ipsa voluntas tali rationi talique conscientie dictamini contradicendo illud aufugiat, facereque recusat, clarum est quod illud aufugiet & facere recusabit sub ratione boni & necessarij ad salutem &c. & tanquam bonum & necessarium ad salutem non quia de se sui que natura bonum sit & necessarium &c. sed est bonum & necessarium &c. de per accidens, ex tali. scilicet apprehensione rationis, quæ ut bonum & necessarium &c. ipsi voluntati proponit, & sic talis voluntas de se erit mala & peccabit, quia voluntarie bonum & necessarium ad salutem aufugere & recusare, facere malum & peccatum est. Non tamē (ut omnia sanè intelligatur) innui credatur per prædicta, quod voluntas in casu istius ultimi exempli, tali rationi talique rationis dictamini sic erranti se conformando bene faceret, sed solum quod etiam contradicendo malè facit & peccat, quod quomodo fieri possit, inferius latius declarabitur. Concludit igitur finaliter & simpliciter ipse B. Tho. post multa hincinde per eum allegata, quod omnis voluntas à ratione siue recta siue errante discordans, siue sit in illis seu circa illa quæ de se ex suoque genere seu natura indifferentia sunt, siue in his & circa ea quæ de se ex suoque genere seu natura bona vel mala existunt, semper mala est & peccat. Ex quibus & per quæ satis effectualiter ad primam duarum principalium questionum supra forniatarum per affirmatiuam respondere videtur, quod scilicet conscientia errans obligat. Quod tamen respectu voluntatis à ratione & conscientia errante seu erronea discordantis sic intelligendum est, quod licet talis voluntas semper de se sit mala & peccet, non propterea tamen (ut statim aliquo modo tactum est) sequitur quod quotienscunque tali rationi & conscientie sic erranti concordat ipsa voluntas, bona sit & beneficiat. Est etenim dare casum, in quo voluntas rationi &

ni & conscientia erranti seu erroneæ discordando & contra id quod dictarent faciēdo esset male & peccaret, & nihilominus etiam cum eis concordando & faciendo quod dictarent mala esset & peccatum committeret. Vtputa quando ratio & conscientia ut est in ultimo exemplo statim supra posito, errando dictarent aliquid quod esset contra Deum eiusque legem & præcepta, discordando vero facit contra dictamen rationis & conscientie, in quo est semper, saltem interpretatiue Dei contemptus. Et hic est propriè casus in quo cadit perplexitas, & exinde etiam dum ad dictam primam quæstionem supra positam respondendo dicitur, quod conscientia etiam errans semper obligat, non est intelligendum, quod semper simpliciter obliget ad faciendum & subsequendū illud quod ipsa dictat, sed sub disunctione ad faciendum. scilicet & sequendum illud quod ipsa dictat, vel ad se deponendum, ut clarius inferius ex dicendis patere poterit. Pro quo clarius intelligendo & quia materia ista frequenter occurrit, nec clare ab omnibus prout bene expediret intelligitur, vtile visum est positionem circa hoc Domini Bonauen. quam ad dictam primam quæstionem effectualiter, licet sub alijs terminis respondendo ponit, hic applicare. Formatur enim quæstionem sic. Vtrum teneamur ad omne id quod conscientia dictat esse necessarium ad salutem. Et sub prædicto titulo quæstionis format etiam tres alias quæstiones quasi subalternas, quas per idem quasi medium soluit. Et sunt hæc in effectu. Vtrum omnis conscientia liget, & vtrum liget ad omne quod dictat. Vtrum homo sit perplexus quando conscientia sibi vnum dictat, & lex diuina dictat contrarium. Cui sit magis obtemperandum, vel conscientia dictamini vel præcepto prælati, cum sibi iuicem obuiant & contrariantur.

Circa quarum quatuor quæstionum dissolutionem ponit dictamen conscientia triplici respectu ad tria genera actuum considerari posse, satis ad propositum distinctionis suprapositæ licet sub alijs verbis & intelligatur ut ponit de dictamine conscientia per modum præceptionis vel prohibitionis, non per modum consilij siue persuasionis quod propriè est dicere quod intelligendum est de conscientia formata, & non de solo timore seu scrupulo conscientia quorum satis supra notata est differentia. Aliquando etenim conscientia dictat ea quæ sunt secundum legem Dei, aliquando dictat ea quæ sunt contra legem Dei, aliquando dictat ea quæ sunt præter legem Dei. Quando autem conscientia dictat ea quæ sunt secundum legem Dei, ipsa simpliciter ligat ad faciendum illum quod ipsa dictat, immo cum in isto casu homo iam ad ea quæ sic conscientia dictat, sit per legem diuinam ligatus & obligatus, conscientia quæ sic legi concordat, non solum ligat, immo & ligatum ostendit, ita quod in effectu duo ligamina concurrunt. Et talis conscientia nullo modo est deponenda seu abijcienda, immo toto effectu sequenda. Quando vero conscientia dictat ea quæ sunt contra legem Dei, ipsa etiam conscientia simpliciter ligat & obligat, non quidem ad faciendum quod ipsa dictat, sed ad deponendum. Quia cum talis conscientia erronea errore repugnante legi diuinæ, quandiu ipsa manet, ponit, & tenet hominem extra statum salutis, & ideo necesse est eam deponere, quia siue tunc homo faciat quod ipsa conscientia dictat, siue

eius oppositum, peccat mortaliter. Faciendo etenim in isto casu quod ipsa conscientia dictat, facit contra legem Dei, quod clarum est peccatum mortale esse. Faciendo vero oppositum illius quod ipsa conscientia dictat, adhuc peccat mortaliter, non ratione quidē operis quod tunc facit, sed quia malo modo facit. Facit enim in contemptum Dei, quia licet illud quod tunc facit, de se non displiceat Deo facit tamen ac si displiceret. Deo, cum faciat illud quod sua conscientia sibi Deo displicere dictat. Sic ergo facit quod Deo displicere credit Deum contineri, quia Deus non tantum attendit quid homo faciat, sed quo animo faciat, & sic mortaliter peccat. Et bene circa hæc quam in superioribus dicta & tractata aduertatur quod quotienscunque fit mentio quod voluntas à ratione proponente & dictante ea quæ sunt contra legem seu præceptum Dei discordans, mala est & peccat, intelligatur prout intelligendum est, quando non clarè & euidenter cognoscitur vtrum illa quæ sic ipsa ratio proponit & dictat, sint contra legem seu præceptum Dei, immo intelligi debet ubi talia quæ sic ipsa ratio proponit & dictat, creduntur esse secundum legem & præceptum Dei. Nam si clarè cognosceretur quod ratio humana proponeret & dictaret aliquid contra legem seu præceptum Dei talem rationem nullus teneretur sequi, nec tunc ratio esset totaliter errans, sed potius quasi malitiose agens & corrupta. Sed quando ratio errans aliquid quod est contra legem & præceptum Dei, proponit & dictat ut Dei, præceptum ac suæ legi cōforme, tunc est verè errans. Et tunc dictamen talis rationis continere, est idē quod Dei præceptum continere, saltē interpretatiue, ut satis supra declaratum est. Item dum in superioribus fit frequenter mentio de eis quæ de se ex suoque genere seu natura bona vel mala sunt, & de eis quæ sub ratione boni & mali apprehenduntur, intelligatur semper de bonis vel malis secundum legem & præceptum Dei, ut puta quia de se vel ex aliqua circumstantia talia sunt, vel ut talia apprehenduntur. Quia alias nec virtutes nec peccata, & per consequens nec merita essent. Et sic non propriè ad materiam præsentem iactarent & congrueret. Quando autē conscientia dictat ea quæ sunt præter legem Dei, ipsa conscientia ligat & obligat, sed non impliciter, immo secundum quid & sub quadā disunctione seu alternatiua. Secundum quid enim ligat & obligat, quādiu manet sub disunctione seu quadā alternatiua, ligat & obligat, quia ligat & obligat ad faciendum quod ipsa dictat, vel ad se deponendum, ita quod homo in isto casu tenetur talem conscientiam deponere vel adimplere quod ipsa dictat, utpote si conscientia dictat quod necessarium est ad salutem leuare festucam de terra, vel non portare capitium in ecclesia, oportet vel istā conscientiam deponere, vel quandiu manet, festucā de terra leuare, aut capitium in ecclesia non portare. Et ratio huius est, quia cum talia sint præter legem Dei, nullus ad ea facienda vel non facienda de eorum natura obligatur, sed cū circa ea accedit dictamen conscientia, iam homo ex tali dictamine obligatur ad ea facienda vel non faciēda, cum prius non obligaretur, quia contra dictamen conscientia facere est peccatum. Cum igitur quādiu manet tale conscientia dictamen, maneat talis obligatio, oportet eā necessariò adimplere, alias esset peccatum. Quando verò tale conscientia dicta

men depositū est, tūc sublata est illa obligatio, quę ad talia faciendum vel non faciendum obligabat. Et tunc illa talia sunt vt prius de sui natura erant, scilicet indifferentia, & tunc ea facere vel non facere similiter indifferens est, & sic non est aliquod peccatum. Nunc ergo iuxta effectum dictorū ipsius Domini Bonauen. prædicta ad solutionē ipsarū quatuor quæstionum per modū cuiusdā epilogi applicando, respectu primæ & principalis quæstionis, peccatū ex prædictis, quod non semper tenemur ad omne id quod conscientia dicitur esse necessarium ad salutem, & tamen quādiu manet peccamus, si non facimus illud quod conscientia dicitur. Ergo non tenemur facere illud quod ipsa dicitur. Quia (vt ex præmissis patet) illam obligationem alio modo euadere seu tollere possumus. scilicet talem conscientiam deponēdo. Respectu vero secundæ quæstionis peccato ex prædicti quod omnis conscientia ligat, sed non semper ligat ad omne quod dicat. In eis enim quę dicitur secundum legem vel præter legem ipsa (vt iam dictum est) ligat ad id quod dicitur, in primis quidem simpliciter in secundis verò sub disiunctione. scilicet id quod dicitur, vel ad se deponendum. In eis verò quę dicitur contra legem Dei, ipsa ligat, sed nullo modo ad ea quę dicitur, sed simpliciter ad deponendū. Respectu autē tertiæ quæstionis patet ex præmissis, quod licet homo in casu dictæ quæstionis possit dici perplexus ad tempus quādiu scilicet talis conscientia sibi manet, simpliciter tamen loquendo non est nec debet dici perplexus, quia potest, immo tenetur talē conscientiam deponere per aliquē modorum infra tactorum.

Respectu verò quartæ quæstionis patet ex præmissis quod quando prælatus præcipit ea quę sunt secundum legem Dei vel præter legem Dei, magis est sibi obediendum quam dictamini conscientie, immo in his casibus talis conscientia quę tali præcepto prælati contrariatur, simpliciter est deponenda, quia iam in his casibus contra præceptū prælati facere esset contra legem Dei facere. De primis non est dubium, cum tunc secundum legē Dei præcipiat. De secundis verò quę sunt præter legem Dei, hoc idem patet, quia præceptum prælati iam ea quę sic præter legem Dei erant, facit secundum legem Dei esse. Quando vero prælatus præcipit ea quę sunt contra legem Dei magis est obediendum dictamini conscientie quam prælato, quia in hoc casu manifestū est, quod contrarium illius quod prælatus præcipit. Illud quod tunc conscientia dicitur, est secundum legē Dei. Et sic iuxta supra tacta ad illud faciendū sūt quasi duo ligamina. scilicet ligamē legis Dei, & ligamē conscientie. Ex parte verò præcepti prælati nullū est in hoc casu ligamen, quia simpliciter nō obligat, quia contra legem Dei præcipit. Et intelligatur hoc iuxta modicum supra tacta. de dictamine conscientie formata, quę scilicet clarē & euidenter cognoscit, vel finaliter in animo iudicat & firmat tale præceptum prælati esse cōtra legē Dei, quia si solū esset timor vel scrupulus conscientie, necesse esset aliter & magis per prius cōsultare & discutere antequam tale præceptum prælati contemneret.

Triplex autem modus conscientie deponendi reperitur. Primus est ex seipso per fortem scilicet & feruentē meditationem & discussionem casus incubentis ac rationum circa ipsum occurrentiū,

diligensque studium opinionū ac sententiarum doctorum. Et hoc quando homo notitiam legis diuinę lumenque scientie ex seipso habet. Secundus modus est per discretā & diligentem inquisitionem & inuestigationem à literatis & peritis ipsius legis diuinę, & maxime eis quos quis peritiores & magis probatę vitę, iudicio suo commodē reperire poterit, & interdum iuxta grauēdinem casus, vehementiamque motus seu dictaminis ipsius cōscientie pluries ac frequenter, & hoc quando homo de se nescit de dicta sua conscientia casuque sibi incumbente iudicare, vt puta quia notitiam legis diuinę non habet. In his duobus modis necessaria omnino est humiliatio spiritus, ac quædā sui intellectus captiuatio, vt scilicet pie velit credere & cōsentire obedireque eis quę per se legit, vel ab alijs audit. Iuxta dictū apostoli. Captiuantes omnem intellectum in obsequiū Christi. Hoc est dicere, quod quilibet in credendis plus debet consentire fidei quam sibi, & in agendis plus credere alijs quam sibi. Tertius modus est per conuersionem mentis & reuersum ad Deum eiusque cōsiliū per humilem & deuotam ac frequentem orationem, vbi & quando deest cōsiliū humanum. Iuxta illud sacrę scripturę: Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, vt oculos nostros dirigamus ad te, quamuis & hic modus nō debeat ab alijs duobus præcedentibus deesse immo cum eis concurrere. Qui autem alio modo vt frequenter apud plures contingit, conscientiam suam deponit, magna pericula & plus quam plures forsā credat incurrit. Tunc non est proprię conscientie depositio, sed contemptus grauis & superba præsumptio. Beatus enim homo qui semper est pavidus, in eis scilicet quę ad salutem pertinent. Ex istis tribus modis cū nonnullis superius tractatorū possunt notari octo ex quibus causari & prouenire solet ipsius conscientie error. Primum est ignorantia, quando scilicet quis nescit quid sibi eligendum vel declinandum sit. Secundū est negligentia, cū quis scilicet negligit cōscientiā suā discutere, vel si post discussionē se expedire nesciat, negligit tunc ab alijs quærere. Tertium est superbia, quando scilicet quis nō humiliat intellectum suum, vt melioribus & sapientioribus se credere velit. Quartum est singularitas quando scilicet homo suum proprium sensum sequens, non vult se alijs conformare, nec sequi vias communes bonorum contra quod li. numerorum scribitur: Extrema castrorum consumpsit ignis. Quintum est affectio inordinata, quę sæpe inclinat conscientiam ad id quod homo tunc appetit, & sic facit eā à sua rectitudine deuiare. Iuxta dictum Senecę: Perit omne iudiciū, cum res transierit in affectum. Sextum est publicanimitas, propter quam scilicet quis frequenter timet ea quę secundum rectum iudicium rationis timenda nō sunt. Septimum est perplexitas, quādo scilicet homo se inter duo peccata positum esse credit, & vtrumque declinare, quin scilicet in vnum incidat, iudicat impossibile: Sed ad verum (vt ex supra tactis satis patet) perplexitas propriē loquendo nihil est simpliciter, sed secundum quid tamen potest esse aliquis perplexus secundū scilicet conscientie erroneę, sed statim (vt etiā supra tactū est) eam deponendo potest liberari. Octauum est humilitas, cordisque puritas. Vnde Grego. Bonorū mētium est

est ibi culpas agnoscere, ubi culpa non est. Septem prima sunt mala & reprehensibilia, & error ex eis proueniens valde periculosus. Octauum verò laudabile est, errorque ex eo proueniens, pius & meritorius, immo nec error propriè dici debet, sed quædam humilis suorum defectuum suæque fragilitatis recognitio, dum tamen nō sit nimius.

Respectu secundæ duarum quæstionum principalium, qua scilicet quæritur. Vtrum conscientia erras seu erronea excuset, quod iuxta eundem B. Tho. vt de prima quæstione principali in simili dictum est, est idem in effectu quod quærere, vtrum voluntas rationi erranti seu erroneæ concordans sit bona, veniunt iuxta intentionem ipsius B. Tho. considerata quæ sequuntur.

Primò (vt frequenter in superioribus dictum est) bonum & malum in moralibus, & magis clarè ad propositum cœptum loquendo quoad meritum & demeritum consistit in actu in quantum est voluntarius, ita quod bonitas vel malitia alicuius actus ab ipsa voluntate seu voluntatis imperio dependet, quia si actus esset inuoluntarius, nec meritorius nec demeritorius esset. Et hinc est illud sæpe allegatum B. Augu. quod omne peccatum voluntarium est, adeò quod si voluntarium non esset, peccatum non esset.

Aduertendum est insuper, quod quoad propositum præsens ignorantia sub duplici qualitate inuenitur. Vna est quæ causat inuoluntariū. i. quæ dum contingit seu occurrit, reddit seu efficit actum inuoluntarium, & hoc propriè indirectè, quia. sc. priuat hominē à cognitione quæ præexigitur ad hoc quod aliquid voluntarium existat. Alia est ignorantia quæ non causat inuoluntarium. i. quæ dum contingit seu occurrit, nō propterea actum inuoluntariū reddit seu efficit, quæ inferius magis declarabuntur. Ex quibus duobus clarè sequitur, quod illa ignorantia quæ dum contingit seu occurrit, reddit seu efficit actum inuoluntarium tollit à tali actu omnem rationē boni & mali moralis, meritiq; & demeriti. Illa verò quæ dū occurrit, non reddit seu efficit actum inuoluntariū, dictā rationē boni & mali, meritiq; & demeriti non tollit. Patet ex prædictis quod (vt iā statim dictū est) talis ratio boni & mali, meritiq; & demeriti à voluntate dependet.

Est præterea pro prædictorū & aliquorū subsequentiū intellectu notandū, quod ignorantia triplici modo seu sub triplici respectu se potest ad actū voluntatis habere. Vno modo antecederet, alio modo cōcomitāter, & alio modo cōsequēter. Antecederet autē se habet ignorantia ad actū voluntatis quādo nō est volita, seu vt ita dicatur, voluntaria; & tamen est causa volēdi aliquid quod alias homo nō vellet. sc. si talis ignorantia nō esset, vtputa quādo homo ignorat aliquā circūstātiā actus, quā scire nō tenebatur, & ex hoc aliquid agit quod nō faceret si illā circūstātiā sciret, vt ponit B. Th. exemplū de illo qui diligētia de hinc inde circūspiciendo adhibita, ignoras aliquē trāsire per viā, proicit sagittā, qua transeuntē interficit. In isto enim casu ista ignorantia istius circūstantiæ, sc. transitus istius hominis non est volita nec voluntaria, quia iste proiciens sagittam bene voluisset trāsitum illius hominis scire, & tamen est causa volēdi, quia aliās iste homo non voluisset. sc. proiciendi illā sagittam, quam aliās non proieciisset, si scilicet illam

Gerfon. Secunda pars,

circūstantiam transitus illius hominis sciuiisset. Et ita de multis aliis quæ frequentissimè occurrunt. Et hæc ignorantia sic antecedens simpliciter causat inuoluntarium id est dum contingit & occurrit, actum inuoluntarium reddit seu efficit. Concomitanter autem se habet ignorantia ad actum voluntatis, quando est de eo mer quod agitur, quod si etiam sciretur, nihilominus ageretur, ita quod ipsa ignorantia non inducit ad volendum vt illud fiat, sed solum cum tali facto concurrat, ita quod simul contingit illud esse factum, esse ignoratum. Vt iuxta exemplum beati Thom. de illo qui quærit hostem occidere, & animo suo occidere firmavit, contingit quod casu vel in nemore vel aliās istum hostem sagitta vel lancea occidit, sed dum eum occidit, credit occidere certum. In isto enim casu ista ignorantia quod tunc hostis ille ibi esset, & quod tunc occidat, cōcurrit cum ipso facto sc. cum ipsa occisione, ita quod simul contingit illum hostē occidi: & occidi ignorari: nec ipsa ignorantia quod sc. ille hostis tunc ibi esset, induxit istum occisorem ad eum occidendum, quia ita bene eum occidisset, si ibi tunc eum esse sciuiisset sicut occidit quando ignorabat. Et talis ignorantia dum contingit seu occurrit, non reddit seu efficit actum inuoluntarium, quia non causat aliquid quod sit repugnans voluntari id est per quod voluntas si sciret impediretur facere quod tunc facit, vt satis est considerare in exemplo statim posito. Sed talis ignorantia si bene aduertatur, bene causat seu efficit actum pro illo instanti quo fit non voluntarium sic scilicet quod pro illo instanti quo fit voluntas non habeat actualiter volitionem illum actum faciendi, vt etiam patet in dicto exemplo statim posito. Clarum est enim quod ille occisor pro illa hora qua illum hostem sic à casu occidit, non habeat actualiter voluntatem eum occidendi, quia tunc ibi eum esse ignorabat immo ceruū ibi esse: & ceruum occidere credebat. Nec sequitur quod si talis ignorantia reddat seu efficiat actum non voluntarium, quod propterea eum reddat inuoluntariū. Magna etenim inter ista duo est differentia. Reddere enim seu efficere actū non voluntariū, est facere quod voluntas pro instanti quo ille actus fit, non habeat actualē volitionē eum faciendi. Reddere verò seu efficere actum inuoluntarium, est facere quod voluntas actualē seu habitualē volitionem habeat illum actum non perficiendi, quæ valde inter se differunt. Magna differentia est inter non velle facere & velle non facere. Primum prædictorum, vt iam tactum est, bene causat seu efficit ignorantia concomitans, de qua nūc agitur. Sed secundum non causat nec efficit. Et ratio est, quia idem non potest eodem instanti esse actualiter volitum & ignoratum, scilicet bene potest eodem instanti esse habitualiter seu dispositiue volitum & ignoratum. Cōsequenter autem se habet ignorantia ad voluntatem, in quantum ipsa ignorantia est volita seu voluntaria. Quod duobus modis contingere potest. Vno modo directè, alio modo indirectè. Directè, quando actus voluntatis fertur in ipsam ignorantiam, sicut cum aliquis vult ignorare vt exculationē peccati habeat, vel vt à peccando non retrahatur. Iuxta illud Iob; 22. Scientia viarum tuarū nōolumus. Et hæc dicitur

L E

ignorantia affectata. Indirectè verò iterum dupliciter contingere potest. Vno modo, cum aliquis actū non considerat quod considerare debet & potest. Et hæc dicitur ignorantia malę electionis, vel ex passione aliqua, vel ex malo habitu proueniens. Alio modo cum aliquis notitiam quam de aliquibus deberet habere, non curat acquirere, & secundum hunc modum ignorantia vniuersalium iuris quę quis scire tenetur, voluntaria dicitur quasi per negligentiam proueniens, cū enim non nisi propter negligentiam habeatur, voluntariè haberi videtur.

Nunc igitur prædicta ad propositum solutionis prædictę secundę quæstionis principalis iuxta intentionem eiusdem B. Tho. applicando. Si ratio vel conscientia erret errore voluntario, qui scilicet non causat inuoluntarium, vt puta quia prouenit ex ignorantia vel concomitante, quę scilicet cum actū concurrat, nec ad ipsum perficiendū inducit, vel consequentē quę sc. volita seu voluntariè est vel directè propter negligentiam, vt puta quia est error seu ignorantia circa id quod quis scire tenetur vel considerare debet & potest, tunc talis error rationis vel conscientię non excusat, quin voluntas tali rationi vel conscientię sic erranti concordans sit mala. Si autem sit error qui causat inuoluntarium, vt puta ex ignorantia antecedente quę ex ignorantia alicuius circumstantię absque omni negligentia causatur, proueniens, tunc talis error rationis vel conscientię voluntatem tali rationi vel conscientię sic erranti eōcordantē excusat, vt non sit mala, vt puta gratia alicuius exempli. Iuxta eundem beatum Thom. si ratio & conscientia alicuius adeo errent, quod sibi dicent quod possit ad vxorem alicuius accedere voluntas tali rationi & cōscientię sic erranti concordans mala est, nec excusatur, eō quod error ille prouenit ex ignorantia legis Dei, quā scire tenetur vel inquirere. Si autem ratio & conscientia prædicti hominis in hoc errent, quod aliquam mulierem quam loco suę vxoris de nocte submisfam ignorat, credat esse vxorem suam, & illa muliere debitum reposcente velit eam cognoscere, excusatur voluntas eius vt non sit mala. Quia error iste ex ignorantia alicuius circumstantię prouenit, quę inuoluntariè causat, & sic excusat.

Possunt alia multa exempla concipi, & ad propositum applicari, immo frequenter occurrunt casus diuersi in hac materia.

Pro, ampliori adhuc tam prædictorum quam materię in se declaratione expediens visum est determinatione trium quæstionum, quas super 2. sententiarum tractat Dominus Petrus de Thantasia ordinis prædicatorum, olim Innocentius Papa 5. hic iuxta effectum dictorum suorum breuiter subnectere. Prima quæstio est. Vtrum ignorantia sit peccatum? Vtrum ignorantia excuset peccatum? Quę ignorantia excuset peccatum?

Circa primam quæstionem notandum primò secundum eum venit, quod cum culpa sit defectus voluntarius eius rei quę debet inesse, ipsa ignorantia in quantum caret voluntario, caret culpa, sed in quantum habet de voluntario, habet de culpa. Cum insuper (vt etiam dicit) priuationes per habitus cognosci habeant, vt puta iuxta propositum cæptum loquendo, igno-

rantia per scientiam, aduertendum venit quod triplex quatum ad materiam præsentem spectare videtur, reperitur scientia: Vna est impertinentium ad salutem. Alia vtiliū ad salutem. Alia necessariorum ad salutem. Impertinentiū ad salutem, vt scire geometriam vel arithmeticam vel huiusmodi. Vtilium ad salutem: vt scire epistolas Pauli. Actus apostolorum: & huiusmodi. Necessariorum ad salutem, vt scire duodecim articulos fidei, decem præcepta legis, septem peccata mortalia, & huiusmodi. Et intelligantur hæc secundum status & gradus personarum, quia aliquid est necessarium ad salutem scire respectu vnius, quod solum esset vtile respectu alterius. Aliquid etiam est necessarium vni ad salutē scire explicite, quod sufficeret alteri scire implicite, & similiter de pluribus.

Respectu quorum per oppositum triplex etiam reperitur ignorantia, sc. impertinentium ad salutem, vtilium ad salutem & necessariorum ad salutem. Prima siue sit voluntaria siue inuoluntaria: non est peccatum. Secunda siue etiam voluntaria fuerit siue inuoluntaria, non est de se peccatum, licet homo eam contemnendo peccare non posset. Tertia verò ignorantia, scilicet necessariorum ad salutem, iterum triplex reperitur. Vna scilicet omnino inuoluntaria. Alia omnino voluntaria. Et alia partim voluntaria, partim inuoluntaria.

Prima est in eis qui scire non possunt, vt sunt infantes, pueri, & huiusmodi, & hæc non est in culpa, & per consequens nec peccatum, sed solum est quædam pœna, in quantum scilicet ignorantia scientię carentiam: & sic quandam imperfectionem dicit. Secunda est in eis qui scire possunt, sed nolunt, & sic ignorantiam velle habere videtur & affectare. Et hæc propriè non dicitur pœna, cum sit volita, sed est culpa & peccatum, non ratione quidem ignorantię in se, ignorare etenim de se nullum est peccatum, sed ratione peruerse voluntatis ignorandi ea quę quis scire tenetur, & quę sibi necessaria sunt ad salutem. Nec enim malum actum culpę velle solummodo peccatum est, sed etiam velle malum pœnæ ordinantis ad culpam, qualis est ignorantia eorum quę sciri debent: est peccatum. Tertia ignorantia est in eis qui scire possunt & bene vellent, sed scire negligunt. Et hæc partim pœna, partim culpa & peccatum. Pœna quidem, in quantum scilicet talis ignorantia quę (vt tactum est) quandam imperfectionem dicit, non est propriè volita, immo quodammodo displicens. Culpa verò & peccatum in quantum ex defectu hominis, sua scilicet negligentia venit quod ipse scientiam eorum quę scire tenetur, & quę sibi necessaria sunt ad salutem, non habet cum habere posset, & sic quodammodo voluntarie hanc ignorantiam habere videtur non quidem voluntate efficiente, vt in præcedenti, sed voluntate omittente, quę licet non propriè & verè, effectualiter tamen & interpretatiue voluntas est. Et ex his patet solutio prædictę primę quæstionis.

Secunda vero prædictarum trium quæstionum eisdem quasi mediis secundum præfatum doctorem dissoluitur. Præsupponit enim primò illud iam sæpe supra tactum, quod sc. omne peccatum in quatum est voluntariū, in tantū est peccatum. Ex quo infert quod illud quod diminuit de volun-

tario

tario, diminit de peccato. Deinde illam triplicem differentiam ignorantia in determinatione quaestionis praecedentis positam, effectualiter resumit dicendo quod prima ignorantia omnino inuoluntaria quam dicitur inuincibilis, quia uinci non potest, ut quae est in pueris & natura insensatis, à toto, id est totaliter excusat peccatum.

Secunda vero ignorantia, scilicet omnino uoluntaria, quae dicitur ignorantia affectata, nullo modo excusat peccatum quia ut per magistrum sententiarum dicitur. Et si talis ignorantia excusat in quantum ignorantialem, aggrauat tamen in quantum est affectata, unde tamen aggrauat quantum excusat. Et circa hanc ignorantiam (quia de ipsa frequenter uerbum occurrit) aduertatur, quia nulla ignorantia de se est simpliciter affectata, etenim omnes homines (iuxta philosophum) naturaliter scire desiderant, sed est bene aliqua ignorantia de per accidens affectata, in quantum scilicet scientia ei opposita creditur debere hominem mouere seu inducere ad aliquid quod ipse non uult, & quod sibi displicet.

Tertia vero ignorantia, scilicet partim uoluntaria, & partim inuoluntaria, quia scilicet ut satis supra tactum est, à uoluntate omittente, non autem à uoluntate efficiente seu approbante procedit, excusat à tanto, sed non à toto, id est non totaliter excusat peccatum, sed bene grauitatem peccati diminit, ita quod peccatum per talem ignorantiam commissum, non est de se ita graue sicut esset si talis ignorantia non haberetur. Et intelligatur hoc de ignorantia, quae per aliquem modum dat causam ipsi peccato, sic scilicet quod si ipsa non esset, peccatum illud non committeretur, vel non eodem modo committeretur. Nam est alia quaedam species ignorantia, omne generaliter peccatum concomitans, de qua nihil ad praesens propositum.

Circa uero tertiam & ultimam praedictarum trium quaestionum sic distinguendo dicit praefatus doctor, quod duplex est ignorantia. Quaedam est facti, quaedam est iuris. Ignorantia facti dupliciter contingere potest. Aut scilicet adhibita diligentia, & haec excusat à toto, quod exponatur ut supra. Et exemplificat de concubitu Iacob cum Lia primogenita filia Laban, quem concubitum talis ignorantia excusauit. Aut talis ignorantia facti contingit non adhibita debita diligentia, & haec excusat à tanto, sed non à toto, quod etiam ut supra exponatur, & exemplificat de facto Lamech dum occidit Cain, cum tamen feram putaret occidere. Quod factum talis ignorantia non excusauit à toto, sed bene à tanto.

Ignorantia autem iuris (ut iam aliquando in superioribus declaratum est) sub duplici qualitate reperitur, una uincibilis, alia inuincibilis. Vincibilis quam scilicet ut etiam supra expositum est, quis vincere potest, iterum duplex reperitur. Una affectata, quando scilicet iuxta etiam superius notata, aliquis ea quae iuris sunt quae scire tenetur & scire potest, scire non uult, immo illam eorum ignorantiam quodammodo ne à peccato retrahatur, se habere complacet. Et haec ignorantia in nullo se excusat, nec scilicet à toto nec à tanto. Alia dicitur simplex, cum scilicet iuxta etiam superius notata, aliquis ea quae iuris sunt quae scire tenetur. Secunda pars,

netur bene scire uellet, sed cum scire possit, negligit. Et haec ignorantia excusat à tanto, sed non à toto.

Ignorantia uero inuincibilis sub duplici etiam qualitate reperitur. Una innata, alia incidens. Innata omnino excusat & à tanto & à toto, ut in infantibus & à natura insensatis. Incidens uero iterum duplex est, secundum scilicet quod dupliciter contingere potest. Una namque incidit sine culpa. Alia uero incidit ex culpa. Prima scilicet quae sine culpa incidit, ut quando gratia exempli, homo dando operam rei licitae efficitur furiosus, & haec quando totaliter ligat seu impedit rationem seu usum rationis, excusat à toto, alias non. De secunda uero incidenti scilicet ex culpa, ut quando homo praestitit causam suae ignorantiae duplex est opinio. Una est quae ponit, quod si talis ignorantia rationem seu usum rationis omnino ligat seu impedit, tunc peccatum quod sequitur excusat. Ut gratia exempli. Cum furiosus qui per suam culpam incidit in furiam, ex vi illius furiae occidit hominem, talis enim non peccat, quia ut animal brutum ex solo impetu mouetur, & non ratione. Alia est opinio quae ponit, quod talis ignorantia non excusat à toto sed bene à tanto. Unde in casu praecedenti talis furiosus ut dicit, minus peccat quam si furiosus non esset, peccat tamen. Prima opinio probabilior uidetur. Propter dubium tamen talibus si sanentur, debet secundum canones poenitentia iniungi. Et haec quantum ad naturam seu qualitatem conscientiae dicta sufficiant.

De natura, qualitate & numero circumstantiarum.

Nunc de natura & qualitate & numero circumstantiarum aliqua dicenda ueniunt. Et enim ut superius tactum est, ad cognoscendam differentiam naturae & qualitatis peccatorum tam mortalis quam uenialis, non modice confert huiusmodi circumstantias cum naturam cognoscere, diligentiusque dum casus occurrunt, considerare ac debite attendere. Et hinc est quod communiter per doctores tres assignantur causae principales propter quas huiusmodi circumstantiarum consideratio non solum ad scientiam moralem, sed ualde principaliter ad scientiam theologicam pertinet, qualis non dubium est scientia regiminis, instructionis & directionis animarum maxime in foro poenitentiali, quae ut dicit Gregorius in pastoralis, ars est artium, scientia scientiarum. Prima causa est, quia huiusmodi scientia theologica considerare habet actus humanos, secundum quod per eos homo ad beatitudinem, salutemque aeternam ordinatur. Omne autem quod ad aliquem finem ordinatur, oportet esse illi fini proportionatum. Actus autem humani fini proportionantur secundum quandam comensurationem quae fit per debitas circumstantias, rationabiliter ergo ad praedictam scientiam theologicam pertinet ipsarum circumstantiarum consideratio. Secunda causa est, quia ipsa etiam scientia theologica considerare habet actus humanos, secundum quod inuenitur in eis bonum & malum, melius & peius. Haec autem in ipsis actibus humanis frequentissime ex circumstantiis reperiuntur, secundum quod ipsae circumstantiae ut infra declarabitur, diuersificantur, rationabiliter ergo ipsarum circumstantiarum consideratio, ad

LL ij

huiusmodi theologicam scientiam pertinere dicitur & pertinet. tertia causa est, quia ipsa etiā scientia theologica considerat actus humanos, secundum quod sunt meritorij, vel demeritorij, quod quidem cōuenit actibus humanis, ad quod requiritur quod sint voluntarij. Actus autem humani frequentissimè iudicari habent voluntarij vel inuoluntarij secundum cognitionem vel ignorantiam circumstantiarum. Rationabiliter igitur circumstantiarum cognitione ad huiusmodi scientiam theologicam pertinere dicitur, & pertinet.

Ad declarationem igitur materiæ particularius descendendo, circumstantia sic describitur, quod est accidens actus humani. Et intelligatur ista descriptio non de accideri quod inest rei vt sua qualitas, sicut albū dicitur accidens rei albæ, sed intelligatur accidens quasi cū alio simul in eodē subiecto cōcurrens & existens, extra tamen substantiā ipsius cum quo sic concurrit & existit. Sic enim circumstantia dicitur accidens actus humani, quia cum actu humano simul in eodem subiecto concurrit & existere potest. Est tamen extra substantiam ipsius actus humani, nec est de eius substantia. Quod satis nomen de se importat & connotat. dicitur enim circumstantiam, quasi circum aliquid stans.

Circumstantiæ autem secundū quas vt supra tactum est, actus huiusmodi iudicari habēt boni vel mali, meliores vel peiores, meritorij vel demeritorij &c. & per cōsequens ad beatitudinem salutemq; æternā ordinati, assignantur à Tullio in sua rethorica septem, quæ continentur in isto versu. Quis, quid vbi, quibus auxiliis, cur quomodo, quādo. Etenim iuxta quod ipse Tullius dixit. In actibus humanis ad eorū bonitatem seu malitiā debite dinoscendam, prædicta considerāda veniunt, scilicet quis est qui fecerit, quid est quod fecerit, vbi fecerit, quibus auxiliis, instrumentis vel mediis fecerit, quare fecerit, quomodo fecerit, quando fecerit. Philosophus autem in 3. eth. addit octauam circumstantiam, scilicet circa quid. Sed Tullius eam sub illa circumstantia quid comprehendit. Hic tamē ipsarum circumstantiarum fiet declaratio secundum numerum & positionē philosophi. Numerus autē seu sufficientia istarum circumstantiarum sic sumi potest. Circumstantia enim vt iam dictum est, dicitur quasi extra substantiam actus existens, sed tamen ipsum actum aliquo modo attingens. Triplici autem modo seu respectu potest circumstantia actū ipsum humanum attingere. Vno modo inquantū attingit ipsum actū in se. Secundo modo inquantū attingit causam ipsius actus. Tercio modo inquantū attingit effectum ipsius actus. Respectu primi modi dupliciter potest ipsa circumstantia ipsum actum in se attingere, vel per modum. scilicet cuiusdam mensuræ seu commensurationis, & sic erunt circumstantiæ respicientes seu concernentes locum & tempus, quæ denotantur per hæc duo verba in prædicto versu posita, scilicet vbi vel quando, vel per modū qualitatis ipsius actus, & sic erit circumstantia respiciens seu concernens modum agendi, quo scilicet actus ipse factus est quæ denotatur per hoc verbum, quomodo. respectu verò secundi modi, scilicet respectu causæ ipsius actus, cum omnium actuum & effectuum humanorum qua-

tuor sunt causæ principales, scilicet efficiens, materialis, formalis & finalis, quadruplex circa istas quatuor causas accipitur seu occurrit differentia seu qualitas circumstantiarum. Circa enim causam efficientem alias accipitur seu occurrit circumstantia ipsius agentis, quæ denotatur per hoc verbum quis. Circa causam materialem accipitur seu occurrit circumstantia circa obiectum, quæ denotatur per hoc verbum quod addit philosophus, scilicet circa quid. Circa causam formalem accipitur seu occurrit circumstantia circa causam coagentem seu cooperantem seu concurrentem, quæ denotatur per hoc verbum, quibus auxiliis. Et intellige vt iam tactum est, vel instrumentis &c. vel huiusmodi quæ faciunt ad formam actus. Circa causam finalem accipitur seu occurrit circumstantia circa propositum & intentionem agentis, quæ denotatur per hoc verbum, cur, id est propter quid, quæ de causa &c. Respectu verò tertij modo scilicet respectu effectus ipsius actus, accipitur seu occurrit circumstantia circa illud, quod ex tali actu contingit & secutum est, quæ denotatur per hoc verbum, quid.

Hæ igitur sunt circumstantiæ, ex quibus (vt pluries tactum est) actus humani quoad bonitatem vel malitiam, meritum vel demeritum &c. iudicari habent, nec plures reperientur, quin ad aliquam præmissarum sint reducibiles.

Et ad maiorem instructionem mediocrium & simplicium quibus vt superius tactum est, nō tanta scientia vel librorum facultas suppetit, expedit, expediens iudicatum est de prædictis circumstantiis aliquantulum exemplificari, vt exinde in similia facilius manuduci possint, & seruando ordinē versus supra positi. Respectu igitur primi verbi, scilicet quis, certum eum quod cæteris aliis paribus grauius peccat sacerdos quam simplex clericus, & grauius clericus quam simplex laicus, & grauius vir quam femina. Respectu secundi scilicet quid: certum est quod cæteris aliis paribus, homicidium est grauius peccatum quam furtum, & adulterium quam simplex fornicatio. Respectu tertij scilicet vbi, certum est quod cæteris aliis paribus furtū vel percussio vel fornicatio quæ fieret in ecclesia vel alio loco sacro, est grauius peccatum quam fieret extra ecclesiam, & in loco nō sacro. Respectu quarti, scilicet quibus auxiliis, instrumentis vel mediis &c. certū est quod domum ad prædicandum intrare per falsam clauē, vel seram aperire per instrumenta subtilia, vel per subordinationem famuli aut ancillæ, cæteris aliis paribus, est grauius peccatum quam à casu inuentam apertam, vel per foramen muri nō obstructum intrare. Respectu quinti scilicet cur seu propter quid, certum est quod latitare in nemore vel alio loco suspecto, seu cōducere societatem aliquam intentione aliquem vel aliquos occidendi, cæteris aliis paribus est grauius peccatum quam prædicta facere intentione sola deprædandi. Respectu sexti, scilicet quomodo, certū est quod cæteris aliis paribus, grauius est peccatum hominem ex proposito deliberato & per insidias quā subito motu, subitoq; incurfu occidere, & grauius cæteris aliis paribus, veneno in conuiuio quam gladio aperte inuadendo occidere. Respectu septimi scilicet quando, certum est quod domum deprædando de nocte intrare cæteris aliis paribus est

est grauius peccatū quam de die intrare, & fornicari die sancto paschæ vel alio solēni, cæteris aliis paribus, grauius est peccatum quam die non solēni. Respectu verò octauæ circumstantiæ per philosophum additæ scilicet circa quid, certum est quod machinamenta & deceptiones tendere & parare ad inducendam mulierem religiosam vel vxoratum in fornicationem, cæteris aliis paribus, est grauius peccatum quam machinari ad inducendam vnam aliam omnino solutam, sic de similibus.

Addunt aliqui vltra omnes prædictas circumstantias vnam aliam, scilicet Quotiens. Circa quam dupliciter dici potest. Vno modo quod cum iuxta primum modorum actum humanum attingendi supra tactorum, ipsa circumstantia quotiēs, videatur actum in se attingere per modum cuiusdam cōmensurationis temporis, potest rationabiliter intelligi & comprehendere sub illa circumstantia, quando. Nec enim debet & sufficienter potest siue in confessione siue aliā, quantitas seu grauitas peccati per illā circumstantiā quādo, perquiri & haberi, vt puta. scilicet quo tēpore, qua die, qua hora &c. peccatum factū sit. Quinetiā effectualiter dicti peccati quantitas & grauitas per dictam circumstantiam quotiēs, perquiratur & habeatur, vt gratia exēpli. Contingere potest, immo frequenter contingit quod homo pluries idem peccatū vtpote fornicationē vel furtū cōmittit, vna vice tēpore quadragesimali & die solēni, & alia vice alio tēpore & die non solēni, & sic de similibus valde quotidianis. Si igitur debet & sufficienter ab isto perquiratur & sciatur, quando tale peccatum cōmiserit, satis etiam sciatur quotiens ipse commiserit. Alio modo dicitur quod propriē ista circumstantia quotiens, non est nec dici debet circumstantia, quia propriē nec actū in se nec causam ipsius actus, nec effectum ipsius actus respicit, immo nec peccatū in se quoquo modo aggrauat, sed solū & propriē quādam reiterationem peccati pluralitatem peccatorū dicit, vt clarē apparere potest per exēplum quod de ipsa iuxta similitudinem præcedentium circumstantiarū poni potest. Certū est enim quod cæteris aliis paribus grauius est peccatum ter aut quater mulierē de fornicatione vel adulterio sollicitare, quam semel: & grauius ter aut quater insidias ad aliquem occidendum tendere & parare quam semel. Sed propriē ista non vnum & idem peccatū sunt, immo plura & propriē quādam reiteratione peccatorum. Notāter autem in præmissis exemplificationibus addita sunt illa verba, cæteris aliis paribus. Nam circa casus præmissos & similes possent etiam aliæ circumstantiæ contingere seu occurrere, quæ de se aliter qualitatem & grauēdinem peccatorum prædictorū disponerent & causarēt. Nam (quod bene aduertēdū est) ex concursu plurium circumstantiarum circa aliquem actū, potest maior eius bonitas vel malitia, maiusq; meritum vel demeritum causari. Per prædictas etiam exemplificationes poterit faciliter discretus & intelligens de casibus, qui sibi vel in propria persona vel in personis aliorū, vtpote in confessione aut aliā contingere possunt diiudicare & discernere. Nam (vt sæpe in superioribus tactū est) pro hocque etiam clarius dando intelligi hic de ipsarū natura & qualitate circumstantiarum principaliter actum est. Ex concursu alicuius aut aliquarum circum-

Gerson. Secunda pars,

cumstantiarum actus qui aliās de se ex suoque genere seu natura non esset nisi veniale peccatum, immo forsan actus meritorius, efficitur peccatum mortale, vt pluries exemplificatum est de verbo otioso, occasioneq; seu prouocatione risus, & de datione eleemosynæ, quæ de se ex suoque genere est actus meritorius. Quibus si addatur & concurrat circumstantia illa respectu causæ finalis seu intentionis actus de qua supra super illo verbo Cur, vt puta quod fiant ad prouocandum seu inducendum mulierem in fornicationem, efficiuntur peccata mortalia. Et similiter de aliis iuxta suū genus & naturam. Et hæc quoad naturā: qualitatem & numerum circumstantiarum, quantū huic tractatui cōgruere iudicatum est, dicta sufficiant.

De diuersis nominibus peccati actualis & venialis.

Quo verò ad diuersitatem nominū quæ peccato actuali veniali per nonnullos secundū diuersas eius proprietates, operationes & effectus attribui solent, est aduertendum quod sicut in superioribus vbi de ipso peccato veniali agi incepit, dictum est, definitionem beati Aug. quæ peccato actuali mortali (supra vbi etiam de ipso peccato mortali tractatū est, ex eo quod in ipso est perfecta ratio peccati) attribuitur, solere per aliquos peccato in generali, & tāquam generi attribui, & sic quodammodo secūdo tamen magis & minus posse ipso peccato veniali competere & conuenire, ita de nominibus nominūque diuersitate dici potest, quod scilicet in superioribus peccato mortali in se plura & diuersa nomina attributa sunt, quæ bene communiter peccato in generali, & tanquam generi attribui solent, & sic quodammodo secundum tamen magis & minus possent etiam ipsi peccato veniali attribui & conuenire. Ideo ad clarius semper naturam & qualitatem peccati venialis cognoscendum, recitabuntur hic aliqua nomina ipsi peccato veniali attribui solita. In quorum aliquibus (cum ipso peccato mortali conuenit) intelligantur per prius & principalius ipsi peccato mortali competere, cum in eo vt tactum est perfecta ratio peccati consistat, & secundario ac minus principaliter, immo per quādam largam acceptionem ipsi peccato veniali, cum secundum beatū Thomam non cōsistat in eo perfecta ratio peccati: immo solum quādam imperfecta.

Potest igitur primo peccatū veniale nominari, & interdum ab aliquibus nominatur macula, & hoc quia maculat animam. Quod quidem iuxta beatū Thomā intelligatur non propriē loquendo, sed solum secundum quid, in quantum scilicet peccatum veniale impedit nitorem qui est ex actibus virtutum, quia non diminuit nitorem habituales, nec enim habitū charitatis & aliarū virtutū diminueret, sicut facit peccatū mortale. Potest etiam nominari reatus, ex eo quod ad pœnam obligat, sed hoc etiam (vt iam statim tactum est) intelligatur largo modo & quasi impropriē, quia ad pœnam æternam præcisē non obligat vt facit peccatum mortale, sed solum sub disunctione, vel scilicet ad pœnam æternam vel ad pœnam purgatoriā, vel ad pœnā præsentialiter satisfactoriam. Quod capitulo immediatē sequenti vbi de dicti peccati venialis effectibus agitur, latius declarabitur.

Potest etiam nominari præuaticatio, in quan-

L L iij

tum scil. mandatum Dei respicit quod transgrediendo præuaricatur. Sed similiter vt prius intelligatur largo modo & quasi improprie, quoniam peccatum veniale non facit directe contra legem Dei & mandatum sed bene præter, vt latè in superioribus expositum est.

Potest etiam nominari peccatum prout & de facto nominatur: in quantum. scilicet cōuersio ad bonum commutabile, sed vt etiam tactū est, hoc largo modo & minus principaliter. Quia illa cōuersio ad bonum commutabile, non est cum totali & habituali auersione à bono incommutabili, sicut est in peccato mortali. Nā in isto peccato veniali neq; plus neq; tantum diligitur ipsum bonum commutabile ad quod sic fit cōuersio, sicut bonum incommutabile à quo fit auersio, vt bene, amplè & pluries in superioribus declaratum est.

Potest etiā nominari nefas, in quantum. scilicet illicitum personæ perpetranti. Sed (vt frequenter dictum est) hoc etiam est largo modo sumendo & quodammodo improprie.

Plura alia possunt ipsi peccato veniali secundum diuersas eius operationes & effectus nomina attribui, interdum etiam per aliquos attribuuntur, sed supra dicta satis sit tetigisse & declarasse. Sunt enim ea quæ magis proprie sibi conuenire videntur & communius assignantur.

Peccata venialia intelligi per lignū, scænum stipulam aliqui volunt, inter quos sæpe præfatus B. Thomas super illo quod 1. ad Cor. 3. dicit Apostolus quod aliqui super fundamentum spirituale ædificant aurum, argentum, lapides præciosos. Alij vero superædificant lignum, scænum & stipulam. Et quod ille qui super fundamentum spirituale sic lignum, scænum & stipulam ædificat saluus erit, sic tamen quasi per ignem id est patietur pœnam sed non æternam, intelligi per ista tria vltima volunt peccata venialia. Quod tamen secundum eundem doctorem proprie intelligi habet de ipsis peccatis venialibus quæ admiscunt se procurantibus terrena. Nam aliqua interdum peccata venialia se veris spiritualibus admiscunt, sed quia leuissima sunt non purgantur per ignem, sed frequentissime per ipsum feruorem charitatis. Talia igitur peccata venialia se terrena procurantibus admiscunt, ideo per lignum, scænum & stipulam significantur, quia sicut prædicta tria in domo congregantur, nec tamen ad substantiam ædificij pertinent, immo comburi possunt, ædificio nihilominus integro remanente, ita etiam peccata venialia multiplicari in homine possunt, manente spirituali ædificio. Et tunc pro istis patitur ignem, vel. scilicet temporalis tribulationis in hac vita, vel purgatorij si ipsis nondum purgatis decedat, sed tamen salutem consequetur æternam. Dicuntur autem huiusmodi peccata venialia superædificari spirituali fundamento, non quasi directe super ipsum, etenim super bonum & spirituale malum proprie ædificari non potest, sed super. i. iuxta, sicut in simili ibi in Ps. dicitur. Super flumina Babylonis &c. iuxta flumina Babylonis. Notanter etiam & bene ad propositum aliquorum infra tangendorum dicuntur venialia peccata, sic per lignum, scænum & stipulam significata, spirituali ædificio superædificari. Nam nisi spirituali ædificio superædificata essent: homo talia habens non esset saluus sic quasi per ignem.

Vnde cum peccato mortali & veniali simul decedens habet quidem lignum scænum & stipulam: sed non habet spirituali fundamento superædificata. Et ideo talis non erit saluus sic quasi per ignem, quia simpliciter saluus non erit. Et important tria prædicta tres modos seu tres gradus adhærentiæ & grauitatis ipsorum peccatorum venialium, tresq; modos seu gradus purgationis eorum, propter quod generaliter omnia peccata venialia cōplectuntur & concernunt, quia nullum est quod nō sit alterius prædictorum trium modorum seu graduum adhærentiæ & grauitatis, & quod non per aliquem dictorum trium modorum seu graduum purgationis etiā purgetur. Lignum etenim quod respectu istorum trium diutius in igne manet, significat maiora. Stipula quæ citissime cōburitur: minima: Et scænum quod inter ista duo se quasi mediocriter habet significat mediocritia.

De diuersis effectibus peccati actualis venialis.

Plures possent peccati venialis effectus enumerari prout plures existunt, ex quibus tamē per doctores cōmunius assignantur qui sequuntur. **C** Vnus quidē quia ad pœna obligat. Non autem vt statim supra tactum est quod ad aliquam trium pœnarum pro peccatis infligi solitarum. scilicet æternæ vel purgatoriæ, vel in præseti seculo satisfactoriæ, præcisè & determinatè obliget, sed bene sub dis-iunctione ad alteram. scilicet æternam. Nā de peccato veniali. i. in hoc seculo vel satisfactione hic non facta in purgatorio si cum eo peccatum mortale nō existat, vel in inferno si cum eo etiam peccatum mortale existat, satisfieri oportet. Et si hic in foro scilicet ecclesiæ præsetis homo satisfaciat, leuiter satisfaciet. Si verò in foro purgatorij satisfacere expectet, grauiter valde punietur & satisfaciet. Si verò in foro inferni eum satisfacere oporteat, pro ipso etiam veniali grauissimè punietur, quia æternaliter. Si tamen vt tactum est mortale cum ipso veniali existat. i. quod homo cum ambobus decesserit. Et ad propositum istarum trium punitionum seu satisfactionum dari solet exemplum de mensura vini, quæ in vno forsan loco valebit solidum vnum, si progrediatur vltius reperietur valere solidos duos, si verò adhuc vltior fiat progressus, reperietur valere solidos tres. Pœna tamen in inferno pro veniali illata, incomparabiliter minor est quam ibidem pro mortali illata. Vnde dici solet quod pœna in inferno pro mortali illata est sicut soliditas. Illata verò ibidem pro veniali est sicut superficies. In purgatorio autem pro veniali illata est sicut linea. In præseti verò seculo pro veniali illata est sicut punctus. Vnde sicut ista quatuor sunt ad inuicem impropportionabilia, ita inter quatuor pœnas supra dictas impropportionabilis est differentia.

F Secundus effectus peccati venialis est quod animā maculat. Quod sic (iuxta quod statim supra tractauimus) intelligatur, quod scilicet nitorem illum animæ qui ex actibus charitatis & virtutū nascitur seu procedit, respectu illius in quo incidit impedit. Et sic per indirectum maculam quandam in anima inducit. Prout (iuxta aliquos doctores) potest exemplū poni de imagine picta, quæ aliquādo denigrari potest in tantum vt nullo modo videri possit. Aliquando verò sic solum obscuratur vt videri quidem possit, sed non plenè discerni.

Propter

Propter quam similitudinem dicit beatus Gregor. quod peccatum veniale obscurat, mortale verò obtenebrat. Respectu autem istius maculae dici solet quod in saluandis omne peccatum veniale in presenti vita à gratia finali. i. quæ in finē habetur (aliàs saluandi non essent) deletur, & hoc secundum aliquos quāntum ad culpam, sed non quāntum ad pœnam, immo pœna illa in purgatorio soluetur.

Delet autem gratia finalis scilicet quæ in morte habetur, peccatum veniale in ipsa dissolutione animæ & corporis, quamuis etiam forsā non sit ad illud motus contritionis protunc directus, & hoc ex virtute complexionis & sui status. Et secundū hoc intelligitur verbum August. qui dicit quod in purgatorio potest esse absolutio à pœna, & non à culpa, quod etiam similiter ab aliquibus doctoribus dici solitum est. Sed modo communiter tenetur, cum peccatum veniale abhinc deferatur à multis, quod etiam quāntum ad culpam in purgatorio purgari possit. Vnde exponendo illud quod Dominus de quibusdam peccatis dixit, quod non remittuntur nec hic nec in futuro, dicit Grego. quod venialia dimittentur in futuro. Quod si intelligatur quod remittentur quāntum ad pœnam, tunc expositio sua in effectu nulla esset. Nam etiam mortalia quāntum ad pœnam quæ pro eis soluta non est, ibidem purgantur. Ideo clarum est quod Gregor. intelligere voluit quod venialia in purgatorio quo etiam ad culpam purgentur.

Tertius effectus peccati venialis est quod feruorem charitatis minuit, sicut videtur de aqua in igne proiecta: quod licet non extinguat, feruorem tamen illius minuit & temperat.

Quartus effectus peccati venialis quod potentias animæ in bonis laxat, sicut per exemplum quando imponitur onus super equum, efficitur & redditur minus promptus & expeditus ad ambulandum.

Quintus effectus peccati venialis est quod retardat à gloria. Nam cum homo decedit, & posset si in eo non essent venialia, statim ad cœlum euolare post mortem, propter ipsa venialia cogitur ad tempus in purgatorio expectare. Nūquam enim facies Dei ab aliquo videbitur donec soluat minimū etiā peccatorum venialium quadrātem. Oportet enim quemlibet ita mundum ante introitum paradisi esse sicut fuit in innocentia baptismali.

Sextus effectus peccati venialis est quod bona gloriæ cœlestis diminuit. Non quidem illa quæ iam debentur & quæ iam homo ibi habet per meritum reposita, sed illa quæ deberentur si venialia non fierent. Nam illo medio tempore quo peccata venialia fiunt; possent aliqua bona fieri, quæ cum non fiant, de tanto ipsa gloria censetur effectualiterque est diminuta. Propter etiam illorum venialium perpetrationem oportet opera quædā bona ad solutionem & purgationem huiusmodi venialium facere & conuertere, per quæ valde accrescere potuisset & accrescere debuisset cumulus præmij æterni.

Septimus effectus peccati venialis est, quia venialia sæpe sunt occasio mortalium peccatorum. Et hoc inter alios quatuor modos, qui in superiori Gerson. Secunda pars.

ribus) ubi de septem peccatis mortalibus tractari incepit) latè expositi sunt, ubi monstratum est quod actus qui de se ex sui que natura est solum de genere peccati venialis, potest vel ex conscientia remorsu vel ex complacentia vel ex procliuitate, vel ex progressu peccatum mortale effici.

Hoc autem etiam singulariter aduertendum est quod sicut ad remissionem peccati mortalis exigitur desertio actus peccandi cum voluntate, firmoque proposito in posterum abstinendi, sic similiter peccatum veniale in presenti vita non dimittitur nisi etiam actu & proposito deferatur.

Et hæc quo ad totalem materiam naturæ, qualitatis & effectus peccati actualis venialis, ac circa eam occurrentium, quāntum hanc præsentem istius libelli octauum tractatum concernere iudicatum est, dicta sufficiant.

DE SECUNDA ET VLTIMA DIVISIONE PECCATI IN GENERE *seu tanquam generis, quæ sumitur secundum ipsius peccati causam materiale.*

EXPOSITIS his quæ respectu primæ diuisionis peccati in genere seu tanquam generis, quæ scilicet secundum quandam peccati qualitatem & quantitatem sumebatur & sumpta est, dicenda occurrerant. Nunc de secunda & quoad hunc tractatum, vltima ipsius peccati etiam in genere seu tanquam generis diuisione, quæ scilicet secundum ipsius peccati causam materiale sumitur aliqua etiam dicenda veniunt. Nec hic accipienda venit ipsa causa materialis propriè, vt in rebus corporalibus seu materialibus fieri posset, sed solum per quandam similitudinem, vt hic causa materialis dicatur illud in quo sit seu causatur ipsum peccatum.

Persecutio & declaratio ipsius primæ diuisionis.

Diuisio igitur est ista, quæ peccatorū alia sunt cordis, alia oris, alia operis, vel secundum alios, aliqua sunt cogitationis, aliqua locutionis, aliqua operationis.

De peccatis cordis seu cogitationis.

Peccata cogitationis seu cordis sunt hæc: Cogitatio, delectatio, consensus, desiderium mali, voluntas peruersa, infidelitas, superstitio, indeuotio, præsumptio, desperatio, timor malè humilians, amor malè accendens, prudentia carnis, suspitio, inuidia, ira, odium, timor seruilis, exultatio in aduersis proximi, dolor de eius prosperis, contemptus pauperum, contemptus peccatorum, personarum acceptio, perfidia, affectus carnalis parentum, inepta lætitia, sæculi tristitia, impatentia, auaritia, sollicitudo temporalium, superbia, perplexitas, obstinatio, malitia, tardium boni, acedia, inconstantia, pœnitentia pœnitentiæ, dolor quod amplius non est malè faciendum, hypocrisis, amor inordinatus placendi, timor displicendi, verecundia de bono opere, amor priuatus, sensus singularis, ambitio dignitatum, vana gloria de bonis naturæ vel fortunæ vel gratiæ, verecundia

de pauperibus amicis, contemptus admonitionum, immisericordia.

De peccatis oris seu locutionis.

Peccata oris seu locutionis sunt hæc. Crebra iuratio, periurium, blasphemia, nomen Domini irreuerenter assumere, veritatem impugnare, Deum de aura iudicare, contra Deum murmurare, irreuerenter horas dicere, detractio, adlatio, mendacium, vituperium, maledictio, infamatio, contentio, comminatio, impugnatio veritatis agnitæ, impugnatio charitatis fraternæ, seminatio discordiæ, proditio, falsum testimonium, mala consilia, derisio, contradictio obedientiæ, inuerrere facta bona, in ecclesijs placitare, ad iram hominem prouocare, reprehendere in alio quod ipse facit, vaniloquium, multiloquium, stultiloquium, verba otiosa vel superflua vel curiosa proferre, iactantia, verborum politio, peccatorum defensio, clamor, risus, cachinnus, turpiloquium, lenocinium, cantilenas seculares cantare, in cātu diuino magis studere vocem frangere quam deuotè psallere, murmurare, verba sæcularia proferre, in iniusta causa aduocare, malum commendare.

De peccatis operis seu operationis.

Peccata autem operis seu operationis sunt hæc: Gula, luxuria, ebrietas, sacrilegium, simonia, sortilegia, violatio dierum solemnium indignè communicare, votorum fractio, apostasia, dissolutio in officio diuino scandalizare sub exemplo malo, proximum corrumpere, lædere hominem vel in rebus vel in persona vel in fama, furtum rapina, vsura, deceptio ludus, venditio iustitiæ, exactiones indebitæ ac telonia iniusta, auscultare mala, ioculatoribus dare, necessaria sibi subtrahere, superflua sumere, vlti vires quippiam aggredi, consuetudo peccandi, reciduiatio, simulatio, tenere officium ad quod non sufficit vel quod sine peccato nõ agitur, chorizare, nouitates inuenire, maioribus rebellare, minores opprimere, delinquere visu, auditu, olfactu, tactu, gustu, lucta, oculis, muneribus, nutibus, mandatis, scripturis, circumstantias aggrauantes admittere, quæ sunt tempus, locus, modus, numerus, persona, mora, scientia, ætas, seipsum ad peccandum cogere seu inducere.

De peccatis omissionis.

Peccata omissionis (quæ etiam vt faciliter debite cõsideranti apparere potest, ad tria respectu quorum præcedens diuisio sumitur, vel scilicet ad cor seu cogitationem, vel os seu locutionem, vel opus seu operationem pertinent) sunt hæc. De Deo non cogitare, ipsum non timere vel non amare, gratias sibi de beneficiis non agere, opera quæ fiunt ad ipsum non referre, de peccatis sicut deberet non dolere, ad gratiam recipiendam non se præparare, gratia accepta non vti nec eam conseruare, ad inspirationem diuinam non se cõuertere, voluntatem suam voluntati diuinæ non cõformare, ad orationes dicendas non attendere, orationes debitas omittere, ad ea quæ quis vel voto

vel præcepto vel officio tenetur, negligere, communionem & confessionem semel in anno non expetere, parentes non honorare, seipsum non cognoscere & reprehendere, conscientiam suam negligere, ecclesias & prædicationes fugere, tentationibus non resistere, pœnitentias iniunctas negligenter facere, ea quæ statim faciendæ sũt differre, bonis proximi non congaudere, & malis eius non condolere, iniurias non remittere, fidem proximo non seruare, & beneficiis eius non correspondere, delinquentes non corripere, litem non sedare, ignorantes non instruere afflictos nos consolari, admonitionibus non acquiescere. Pauca & forsã nulla alia reperiri posse creduntur peccata, quæ non sub prædictis effectualiter comprehendantur & includantur, vel ad ea reducibilia sunt.

Quando peccata prædicta mortalia sint vel venialia.

Quædo autem peccata prædicta mortalia vel solū venialia existant, facile est ex superius tractatis cognoscere, examinãdo, (scilicet sit apud se sit apud alium) mos ea faciendi & committendi, intentionemque seu finem propter quem sunt, ac remorsum conscientiæ qui de ipsis habetur, cum aliis circumstantiis circa ea occurrentibus, de quibus latè superius actum est.

Et hæc quo ad secundam & vltimam ipsius peccati in genere seu tanquam generis diuisionem dicta sufficiant.

D Quare multa in hoc compendio, præcipuè in octauo tractatu latè & plane dicta sint & expõsita.

Potuisset nõnulla in hoc libello & præcipuè in octauo & vltimo tractatu, in materia scilicet peccatorum tractata breuius & compediõsius dici, sed (vt frequenter in superioribus tactum est) libellus iste non scientificis, librosque facilliter procurare valentibus compositus est, sed mediocribus & communioribus ac eis quibus non facilliter librorum copia suppetit. Quibus expediens & forsã necesse fuit ea quæ hic dicta sunt, & maxime circa difficiles materias per reiterationes & latas repetitiones, necnon materialia quædam exempla quasi palpando & per quandam manuuctionem dare intelligi. Alioquin non facile forsã fuisset pluribus comprehendere. Sicque prædicta apud eos nullum fructum, nullumque profectum afferre potuissent.

Remissio ad doctores.

Qui tamen ampliora videre voluerit, vel clariùs de præmissis materiis informari, habeat frequenter allegatos doctores, beatum Thomam & alios in superioribus notatos, & præcipuè in eorum libris & tractatibus superius etiam designatis.

Compendij theologiæ finis.

EPISTOLA

EPISTOLA DOMINI IOANNIS
DE GERSON AD QVENDAM
*episcopum super opusculo tripertito
plebibus publicando.*

REVERENDE, in Christo pater ac Domine metuende, conqueritur Dominus per prophetam Elaiam. Propterea inquit, ductus est populus meus in captiuitatem, quia non habuerunt scientiam, & nobiles eius interierunt fame, & multitudo eius siti exaruit. Hæc scientia non alia accipienda est quàm cognitio legis Dei & suorum mandatorum ad salutem consequendam necessaria siue proficiēs, de qua itidem scientia verum est illud apostolicū. Ignorans ignorabitur, nam cum qualibet alia ignorantia potest stare salus. Et quoniam multi sunt ex simplicibus quibus non prædicatur verbum, aut non taliter prædicatur quod ad præfaram scientiam deueniant, agente hoc vel ignorantia vel negligentia prædicantium, commodum fore existimaui si velut in tabula quadam tenorē nostræ legis & suorum præceptorum rememorationem sententioso compendio depingerem, aut velut in breui speculo cernētibus obijcerem, quatenus ipsi haberent curati minus instructi aliquod solidum & aptum quod in toto vel per partes diebus dominicis & festiuis legere posset suis plebibus, vt scirent & intelligerent ad quid & propter quid & à quo factæ sunt, quid insuper credere, quid agere, & quid omittere diuina lege tenentur, & quemadmodum à peccato resurgere. Et forsitan simile opus attentatum est iam à peritoribus & salubriori breuitate compositum. Quod si ita est, certè non inuideo. Tantummodo reuerende pater, dignetur animaduertere vestra pastoralis sollicitudo; siue isto modo siue alio fiat quod singulis diebus dominicis & festiuis diuinę legis tenor per vestram diocesim vbilibet publicetur, ne per ignorantia eius plebs vestra pereat, & ducatur in captiuitatem peccati. Ne præterea à speculatore qui non denunciauerit interitum vel gladium, sanguis requiratur, sed liberetur denunciatione tali, & rebelles soli suo sanguine depereant.

Mirrit autem mea deuotio opusculum præfatū quod si dignum ad hoc putetur, poterit vestra liberalis charitas cum paucis scriptorū labore & leuibus expensis bene expolitis facere illud multiplicari, & correctum ad singulos curatorum vestrorum destinari cum edicto de publicando tactum est, in absentia sermonum & quantum gratia Dei eos adiuuerit exponendo.

Denique si quid addendum aut rescindendum aut corrigendum esse dictauerit, vestra prudens dominatio iure suo id facere fas habebit. Scio tamen quod post multam à me & multis alijs peritioribus examinationem mihi deprehendi quod videatur posse à beneuolo interprete salua fidei & morum puritate sustineri. Et adiici longè ampliora potuerant, sed breuitas modernæ amica desidia sectata est.

Bene valete. Scriptum Parisiis.

OPVSCVLVM TRIPERTITVM
EIVSDEM, DE PRÆCEPTIS
*decalogi, de confessione & de
arte moriendi.*

CHRISTIANITATI suis qualiscunque zelator prosperum ad virtutes vitis depulsis incrementum.

Salubre duxi sequens opusculum tripertitum, de præceptis, de confessione, de scientia mortis breuitate qua potui tradere, quatuor præsertim Christianorum generibus profuturum. Primo sacerdotibus & curatis illiteratis atq; simplicibus qui confessiones audire debent. Secundò indoctis quibuscunque personis sæcularibus aut religiosis, quæ ecclesiæ solitis sermonibus aut prædicationibus pro diuinorum præceptorum notitia interesse possunt. Tertiò pueris & iuuenibus qui à rudimentis infantia circa fidei nostrę generalem tenorem & principalia puncta primitus debent erudiri. Quartò personis domos Dei vel hospitalia loca frequentantibus & infirmorū sollicitudinem gerentibus.

Quocirca ad huius doctrinæ publicationem quadruplex personarum status debet vigilare. Primò prælati, quos inferiorum curatorum regimen de propinquo concernit, quibus insuper curatorum ignorantia crassa diuinæ legis & insufficiens eruditio simplicis populi imputabitur in peccatum. Secundò parentes pro filiis apud scholarum rectores instare deberēt. Tertiò domorum Dei & locorum hospitalium gubernatores & magistri. Illi quartò generaliter qui in verbis aut factis & aliis signis alios ad peccandum induxerunt, quique ex officio alios docere debuerant, & id agere negligunt. Hi namque sumptibus suis & diligentius, per huius aut similis doctrinæ publicationem debent aliorum correctionem procurare, hoc enim agere pœnitentia quædam, hoc est satisfactio, hoc opus misericordiæ Deo acceptius quam eleemosyna corporalis. Agant igitur prænominati quod doctrina huius libri inscribatur, tabellis affigatur tota vel per partes in locis communibus, vtpote in parochialibus ecclesiis, in scholis, in hospitalibus, in locis religiosis.

Denique expediens videretur, vt super hoc fieret à principantibus edictum, aut quod ecclesiæ prælati indulgentiæ conferrentur. Auctor verò seipsum exonerat apud te Christianitatem sanctissimam, agat quilibet qui in te & de te glorietur quod bonum esse cognouerit.

Gloria sit altissimo Deo, in cuius nomine præsens aggredior opus, ad salutem fidelium animarum ordinatum, ad eruditionem præcipuè rudis & idiotæ populi, & eorum quibus consuetis ecclesiæ sermonibus & prædicationibus minus interesse aut informari conceditur. In quo veluti tabella quadam & compendio breui, tenorem fidei Christianæ lucidè poterunt inspicere, & diuina præcepta, prohibitionesque, vt ex his quid agere, quid ve fugere debeant, possint distinctius agnoscere.

Continet autè præsens tractatulus capitula 18.

quorum quodlibet in duas vel tres vel quatuor particulas conuenienter subdiuidi posset.

Primum capitulum affirmat mundum à Deo fuisse creatum. Et quod ipse Deus vnus sit & trinus. Cur etiam aut ad quem finem homo creatus sit.

Firmissimè credendum est & nullatenus dubitandum quod solum vnus est Deus omnipotens, omnia sciens & omnem perfectionem habens in tribus personis distinctis, quæ sunt pater & filius & spiritus sanctus. Qui mundum creauit & creatum regit & gubernat sola sua liberrima voluntate & dignantissima bonitate. Speciali autem prouidentia humanam gubernat & dirigit creaturam, dans viris & muliebribus animas immortales, creans eas temporaliter tunc cum eas corporibus infundit, & ad imaginem & similitudinem suam formas eas, vt creatus homo suum conditorem Deum cognoscat, dirigatur, veneretur, & eius præceptis in hac mortali vita obediens, per opera bona & meritoria, vitam tandem immortalē beatitudinis plenam, in anima & corpore perpetuò consequatur, & ita sit bonis angelis sociatus & in loco malorum angelorum siue dæmonum substitutus. Qui dæmones propter peccatum in has inferiores partes terre corruerunt, damnationis sententiam sustinentes. Cum quibus etiam iustissimè damnabuntur homines iniqui, diuinis præceptis inobedientes, & more bestiali quasi non haberent animam rationalem suis voluptatibus inferuientes.

Secundum capitulum ostendit humanum genus propter primorum parentum transgressionem & peccatum, multiplicem incurrisse miseriā.

Fidei veritate credendum est primos parentes nostros Adam & Euam qui ad tam nobilem finem consequendi beatitudinis creati fuerant, claudisse paradisi ianuam & beatitudinis introitum toti suæ posteritati generis humani. Quoniā per peccatum inobedientiæ, donum iustitiæ originalis quadam hæreditaria possessione pro se & suis posteris acceptum à Deo, ipsi proditores perdidērunt. Quo dono gratuito originalis iustitiæ conseruato, nos omnes à culpa immunes fuisset, & ab omni miseria famis & sitis aut infirmitatis absoluti, & ab alia qualibet pœnalitate liberi, adeo quod omnis alia corporalis creatura nobis pacificè subiecta fuisset, & tandem absque mortis pœna in paradysum fuisset translati. Hoc autē dono per peccatum primorum parentum (vt præmissum est) perduto, nos moriendi necessitatem, & vniuersam quam patimur pœnam atque miseriam incurrimus, quia nascimur in peccato originali scilicet in prædictæ originali iustitiæ carentia contra quod peccatum tanquam remedium efficax à Christo institutum est baptismi sacramentū.

Tertium capitulū declarat qualiter à Deo redempti fuerimus, quis etiā sit generalis tenor Christiana fidei & credendorum à singulis.

Omnipotens Dominus ac piissimus pater noster humanum genus tot & tātis subiectum

miseris in æternum perire, & à regno paradisi in perpetuum exulare, occurrente iustitia simul & misericordia, his remedium decreuit adhibere. Voluit siquidem idem piissimus pater vniigenitū filium suum absque corruptione carnem sumere & hominem fieri intra intemeratæ virginis Mariæ immaculatum vterum. Tantaque & tam mirabilis vnio facta est duarum naturarum diuinæ & humanæ in vna persona filii Dei, vt vere Deus homo diceretur & homo Deus. Ipse est Iesus Christus saluator noster pariter & redemptor.

Qui antea quidem à patriarchis & prophetis denunciatus, nouissimè in fine temporum in hac vltima mundi ætate conceptus & natus, à pastoribus est cognitus, à tribus regibus orientis adoratus, à Symeone sene & aliis quam pluribus prædicatus, & à beato Ioāne baptista digito demonstratus. Item Deus & Dominus noster Iesus Christus circiter annorum trium spacio legem diuinā Christianamque religionem prædicauit & docuit, eā innumerabilibus miraculis confirmando, quam & in scripturis quatuor euangeliorum nobis per suos ministros exhibitam, obseruandam reliquit. Ordinauit insuper septem sacramenta ecclesiastica, qui sunt baptismus, confirmatio, ordo, eucharistia, pœnitentia, matrimonium, vñctio extrema. Ipse postremò vt nos redimeret & saluaret, sub Pontio Pilato supplicio crucis acerbissimam sustinuit passionem & mortem, sepultus deinde, & tertia die resurgens, spacio dierum. 40. discipulis suis veritatem suæ resurrectionis declarans frequenter apparuit, & tandem videntibus apostolis cœlos ascendens, sedet ad patris dexteram in excelsis, venturus est postremò idem Dei filius Iesus Christus in fine mundi, per ignem finiendi & in melius immutandi, iudex generalis hominū cunctorum in anima & corpore resuscitatorum, redditurus singulis præmia meritorum, bonis siquidem cœleste regnum perennis beatitudinis, peccatoribus verò pœnale supplicium ignis æterni. Hic est generalis tenor orthodoxæ fidei Christianæ, quam firmiter credere tenetur catholicus quilibet ratione vtens, absque curiositate, purè atque synceriter sine falsitate & certitudinaliter reiecta dubietate, & nolens plus sapere quam oportet, sed occurrentibus difficultatibus dubiis, humiliter se submittat credulitas simplicium intemeratæ fidei sacræ sanctæ matris ecclesiæ, sapientium prælatorum & doctorum ac omnium sanctorum & sanctorum, qui in testimonium huius inuiolatæ fidei vsque ad mortem dimicauerunt.

Contra hanc fidem illibatam grauissimè peccant hæretici, scismatici, idololatæ, sortilegi, incantatores & magici, ceterique artibus à lege diuina prohibitis vtentes, aut dæmonum inuocatores, & generaliter qui articulos fidei nostræ totaliter aut in parte, palam vel occultè derident. Illi præterea qui non credunt Deum omnia iustissimè regere sua liberrima voluntate, sed potius afferentes omnia naturæ vel fortunæ, vel fato subiaci. Præterea malorum quemadmodum bonorum finalem saluationem affirmantes. Illi denique qui nostrorum actuum imputabilitatem ad meritum vel demeritum negant, qui Dei prædestinationem vel reprobationem dicunt operum nostrorum tollere libertatem. Horum similes contra

cōtra fidem orthodoxam sunt errores innumeri, procedentes ex intellectu superbo humiliare se Deo recusante aut ex falsa philosophia vel potius melancholia phantastica, aut demum voluptuosa carnalitate, rationis iudicium & affectus pietatem subuertente.

Capitulum quartum manifestat quid Deus nobis obseruandum præcepit, enumerans decem præcepta decalogi.

SI igitur (vt in superioribus habitum est) Deus **S**optimus atque iustissimus nos homines vltra supraque irracionales creaturas adedò excellenter condiderit ad imaginem suam, scilicet dans memoriam, intellectum atque voluntatem, vt cognoscamus eum, seruiamus & amemus, misericordissimè præterea redemerit, passionem pro nobis talem perferendo, qualem nec ipsi pro delictis nostris sufferre vellemus, profectò iustissimum est vt ipsi Deo fideliter seruiamus tanquam subiecti supremo Domino, sicut filij naturales patri legitimo, & velut serui ex dominio peccati, carcere morteque redempti saluatori liberalissimo, attento quod nobis eius præcepta seruantibus gloria inexcogitabilis ab eodem promittitur, transgressoribus verò inæstimabilia tormenta reseruantur. Cognoscens nihilominus ipse piissimus pater nostram fragilitatem & exiguam potentiam, nequaquam requirit à nobis omne seruitium quod secundum iustitiæ rigorem exigere posset, dedit quin potius certum numerum præceptorum, quorum observatio sibi sufficiens esset, quæ etiam legis decalogo continentur. **Q**uapropter ad hæc præcepta scienda & intelligenda tenetur quilibet per se vel alium diligentiam apponere pro conseruatione vitæ spiritualis, quantum pro vitæ corporalis sustentatione poneret, & eo maiorem quò immortalis anima est corpore præstantior, sine quorum noticia nullus potest conuenienter peccata vitare aut ab eis resurgere, & quorum ignorantia ex desidia proueniens non excusat, sed accusat & condemnat. Sunt autem hæc decem præcepta his metris comprehensa:

- Unum crede Deum, nec iures vanè per ipsum.*
- Sabbata sanctifices, & venerare patres.*
- Non sis occisor, fur, mæchus, testis iniquum.*
- Viciniq; thorum, resq; caueso suas.*

Capitulum quintum est de explanatione primi præcepti.

Primum præceptum est: Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mète tua, & ex tota virtute tua. Hoc est, non voles sciéterrem quamcunq; amare plus quam Deum, propter quod Dei amorem perdas. Hoc autem præceptum conuenienter ab homine seruatur & non aliter, si legem Dei & alia præcepta operibus impleat. Quisquis enim mortaliter peccat, præceptum hoc infringit quia voluntatem suam diuinæ volûtati oppositū præcepti antepōnit. Specialiter autem contra hoc præceptum agunt homines ingrati contra diuina iudicia & inordinationes aut regimen erga se vel alias creaturas

A murmurantes quasi non esset Deus omnino iustus, bonus atque misericors & totus amabilis atque desiderabilis. Illi item qui in foueam desperationis seipso precipitant per impatientiam. Illi præterea qui vrgente infirmitate aut necessitate aliqua sortilegos consulunt & diuinatores, vtentes pomis inscriptis aut breuib; chartulis sine scedulis collo suspensis, aut characteribus aut aliis quibuscunq; vanis credulitatibus quasi Deus ipse non esset vsquequaque bonus, potens & sapiens ad eis succurrendum quantum sit eorum necessitatibus expediens. Faciat igitur homo in necessitate constitutus quantum potest, procurans remedium naturali industria non tentando Deum quod graue peccatum est, aut noua miracula expectâdo desiderandoque. Reliquum verò quod naturæ vires excedit, Deo plena fide committat, & indubitanter Deus qui nōscit omnia, quique optimus est, illud quod optimum est commodissimumque fuerit homini conferet, sape equidem infirmitas, paupertas, aut alia quauis tribulatio hominibus vtilior quam nimia prosperitas, qua faciliter abutimur. Scit namq; pater quid filio profit, magister quid discipulo conueniat, & medicus patienti de remedio competenti nouit melius prouidere. Peccant insuper contra præceptum hoc illi qui mundano quidam timore irrisorum aut oblocutorum verba formidantes, diuinis præceptis obedire verentur. Quapropter etiam grauissimè peccant huiusmodi irrisores, personas diuino seruitio deditas in statu religionis, virginitatis aut viduitatis constitutas, aut studio theologiæ deputatas, affectione carnali à bono opere retrahentes. Hoc rursus præcepto nobis præcipitur honor & reuerentia sanctis exhiberi, specialiter virgini Mariæ, & bono angelo custodi nostro, vt nihil turpe vidente & præsentē faciamus quod præsentibus hominibus agere recusaremus, quod denique sanctorum reliquias, loca sancta & beatorum imagines debemus venerari, non pro ipsis, sed quia videndo eas, honorem impendimus rebus repræsentatis per eas, iuxta ritum sanctæ matris ecclesiæ alioquin peccatum idololatriæ committitur, imaginem secundum se adorando, credendo ipsam imaginem pulchram siue turpem, nouam aut veterem plus aliquid habere virtutis, & quicquam numinis includere vel diuinitatis.

Huic præcepto plurimum contrariatur nimirum honor dominis temporalibus aut magnatibus, adulatione siue malo aliquo sine exhibitus. Omnis etiam simulatio vel hypocrisis ad inanem hominum gloriam aut fallacem deceptionem ordinata. Immoderatus item amor parentum erga filios, & generaliter auri & argenti aut alicuius creaturæ, sic quod homo ibi sistat, & in eis confidentiam ponat. Non enim hæc omnia ab infernali morte nos poterunt liberare, solus quippe Deus est verus & fidelis amicus, qui in extrema necessitate opem præstare potest, vnde & super omnia confideret eum cordis sinceritate honorari debet, adorari & diligi.

Capitulum sextum est de secundo præcepto.

Secundum præceptum est, Non iurabis per nomen Dei tui in vanum & sine causa.

Contra præceptum hoc principaliter agunt qui scienter quod falsum est vel falsum esse credunt, iurant, periurium committendo. Valde namque hoc graue peccatum est, cum Deus assumatur tanquam testis falsitatis, & qui artificiosè iurat falsum, artificiosè deferat, quamquam enim pro loco & tempore conuenienter veritas possit subtrahi, non tamen dici falsum scienter & periurium committi.

Peccant etiam grauiter contra præceptum hoc qui turpia faciunt iuramenta Deum blasphemantes, & animas suas iurando dæmonibus deuouentes, quique de humanitate Christi & sanctis inhonestè loquuntur. Contra quos omnes sic periuros & blasphemos, statuta sunt leges punitiue, tam à terrenis principibus, quam à prælatis ecclesiasticis, unde dolendum est quod propter negligentiam ipsorum ad quos pœnas exequi pertinet, non sortitur effectum.

Multum verò diligenterque præmissa deberent attendere hi qui causa lucri de facili iurant, quemadmodum mercatores & mercatrices. Illi etiam qui absorpti passione aut ebrietate in ludis frequenter inhonestis siue prohibitis, ut est taxillorum ludus enormiter iurant, & generaliter quicumque peruersa consuetudine aut inclinatione præuerti iuramentum emittunt. In talibus quippe sæpe periurium committitur, propter quod etiam tales aliqui peiores sunt in hoc Saracenis aut Iudæis, & minus Deum honorantes. Ad hoc autem genus peccati periurij scilicet reducitur votorum fractio, fœderis, & solutio fidei matrimonialis. Et generaliter infidelitas qua in alterius præiudicium secretum illius reuelatur, siue per confessionem ipsius siue alio modo secreto cognitum, lege namque diuina & naturali secretum teneri debet quod in secreto acceptum est nisi alia via fuerit sibi detectum.

Postremò contra præceptum hoc reductiue peccant qui vouent aut promittunt ea quæ sunt de se illicita, quod si promissa talia opere compleant, grauius inde & damnabilius peccant.

Capitulum septimum de tertio præcepto.

Tertium præceptum est: Tu obseruabis dies dominicos & festiuos ab ecclesia seruati præceptos. Hæc obseruatio aut veneratio multipliciter accipienda est.

Primò quidem ut quilibet Christianus illo die Dominico vel festiuo, legitimo impedimento cessante, missam audire teneatur.

Secundò ut quilibet eo die abstinere ab omni labore aut mercatione, aut alio quouis laborioso opere, secundum ritum & consuetudinem patriæ quam inhabitat, quam consuetudinem prælatus spiritualis loci illius cognoscens non prohibet, quod si apud aliquem super tali consuetudine seruanda, aut aliis casibus dubietas occurrat, consulat ille superiores & peritos, ne per amplam nimis aut strictam conscientiam in peccatum cadat.

Tertiò accipienda est hæc obseruatio, ut unusquisque illo die propriam vitam & conscientiam discutiat, de commissis criminibus veniam

à Deo petens. Recognoscere debet tunc Christianus multiplicia beneficia sibi à Deo præstita non in aliquo murmurando, aut sibi guerram de bonis suis faciendo, sed gratias referendo. Debet tunc audiri verbum diuinum & spiritualis doctrina pacificè atque reuerenter absque irrisione aut impedimento quocunque. Meditetur præterea quilibet & corâ oculis cordis quantum potest constituat mortem sibi de propinquo imminentem, infernum atque paradysum, mortem etiam priorum hominum qui in hac vita præfuerunt, facta etiam memorabilia sanctorum & sanctarum. Dicat Pater noster: Ave Maria Credo. & alias si quas didicerit orationes deuotas. Pœnitentias iniunctas sibi diligenter perficiat. Requirit insuper diuinum auxilium intercessionem mediante sanctorum & sanctarum, à quibus velut pauper & mendicus eleemosynam spirituales postulet, nunc ad vnum, nunc ad alium se conuertens, quousque bonum aliquod spirituale in saccum suæ paupertatis congerierit. Præterea doceat quisque curam aliorum habens, filios aut filias & alios seruitores diebus solennibus & festiuis similia facere, horum enim omissio culpabilis est defectus.

Prædictis tamen non obstantibus licitè potest homo diebus dominicis & festiuis aliquam recreationem & spaciamentum vel ludum honestum causa solatiij assumere plus quam alio tempore, dummodo per peccatum mortale non offendatur Deus comedendo, bibendo, chorizando aut alium ludum exercendo. Quamquam frequentissimè in talibus ludis graua peccata committantur, quemadmodum periuria, rixæ, dissensiones, desideria carnalia, opera, verba & carmina luxuriosa, contra Deum & æquitatem iustitiæ, adeò ut sæpius die dominico minus malum esset arare quam talia perpetrare.

Contra præceptum hoc peccant grauiter impediens prædicationem aut diuinum seruitium verbis aut factis intra ecclesiam aut extra.

Quique circa Eucharistiæ sacramentum irreuerentes sunt, aut erga alia ecclesiastica sacramenta, sicut baptismi & matrimonij celebrationem quidam sunt irritantes, & sacramenta confirmationis & unctionis extremæ suscipere contemnentes.

Cæterum contra idem præceptum valde grauiter delinquant hi qui in certis solemnitatibus anni irreuerentias multas & abominabiles perpetrant. Illi etiam qui talia facientibus dant consensum, illi præsertim qui ex officio possent & deberent talia impedire, nec excusari possunt ludi prætextu. Afferit namque veridicum prouerbum: Non patitur ludum, fama, fides, oculus.

Capitulum octauum de quarto præcepto.

Honora parentes tuos, est quartum præceptum. Hoc autem accipiendum est non tantum de parentibus carnalibus, sed & de prælatis ecclesiasticis & curatis nostris qui nos in Christo regenerauerunt, & generaliter de alijs præpositis & superioribus, magistris scilicet benefactoribus & terrenis principibus.

Consimi-

Consimiliter etiam de mortuis & defunctis intelligendum est, quo ad hoc quod pro ipsis Deum rogare tenemur. Contra præceptum hoc grauius peccant hi qui sine causa rationabili suis superioribus quibuscunq; detrahunt aut maledicunt, & eos produnt vel mortē eis optant, quemadmodum mali filij parentum mortem frequenter desiderant, vt eorum hæreditatem possideant. Transgrediuntur etiam præceptum hoc qui contēnunt præcepta sanctæ matris ecclesiæ, veluti excommunicationis sententiam paruipendentes, & ieiunia indicta ab ecclesiâ sine causa rationabili soluētes, cum tamen ea obseruare possent sine sui corporis notabili grauamine. Sicuti etiam libertatū ecclesiæ violatores, quæ libertas ecclesiæ concessa est nō tam fauore ministrorum ecclesiæ quam intuitu diuini honoris, non enim propter malitiā aliquorum ministrorum ecclesiæ debet à quoq; fidei Christiano status prælaticus aut ecclesiasticus diffamari aut lædi, nec perdit virtutem suam baptismus, aut missa celebrata siue aliud sacramētum propter malitiam ministrorum.

Tenetur præterea hoc præcepto laicus fidelis (quamquā aliqui ecclesiæ ministri mali sunt) debitum reddere, missam audire, decimas & oblationes & alia iura reddere, ordinata pro sustentatione ecclesiæ ministrorum, qui vacando diuino seruitio toti reipublicæ seruiunt, plurimis aliorū hominum propter temporales & necessarias occupationes ab hoc ministerio præpeditis, qui sic ecclesiæ debitum reddit, liber & immunis Deo, non hominibus seruit.

Porro præceptum hoc infringunt qui leuiter nimis & insipienter redarguunt terrenos principes super eorum actibus publicis siue constitutionibus & statutis, non attendentes sapius eorum onera & sarcinas graues, quas subditus populus nō potest nec debet cognoscere, quapropter nec eos de facili iudicare debet, multa potius examini diuino referuantes, coram quo sunt ipsi principes actuum suorum rationem reddituri.

Deniq; soluunt hoc præceptum qui nolunt superiorum suorum aut sapientiorum acquiescere consiliis propriis iudiciis innitentes. Prouenit quippe graue peccatum hoc ex inobedientia & dedignanti superbia, in errorem & deceptionem hominum inducens. Contingit namque sapius vt aliquis homo taliter deceptus superbia, tantæ se reputet sanctitatis, vt humano consilio non indigere se credat. Fit proinde vt deceptus homo ille propter austeram nimis & indiscretam abstinentiam quam bonam esse credit, capitis furiam aut aliam infirmitatem incurabilem malo fine periturus incurrat.

Capitulum nonum de quinto præcepto.

Q Vintum præceptum est, Non occides hominem. Et est intelligendum quod non est interficiendus homo auctoritate propria vel particulari, & per viam facti, prætermissa via iustitiæ & æquitatis.

Hoc præcepto districtè prohibetur omne peruersum odium & desiderium vindictæ seu mortis alienæ, malum item consilium, & iniquus cōsensus. Secunda pars.

A sus in alterius nocumentum læsionem vel mortem. Quod si persona læsa ecclesiastica fuerit, aut in statu clericali constituta, grauius est peccatum, & incurrunt eo facto sic agentes & consentientes excommunicationis sententiam. Contra præceptum hoc grauius delinquent hi qui odio vel rancore principaliter moti, aut intuitu vindictæ aut alieni grauaminis potius quam zelo iustitiæ instigati, proximos suos per placitationes & processus aut iudicia publica multipliciter vexant, etiam quod suum est requirentes. Poteest nihilominus homo quod suum est, in iudicio publico repetere, & ordine iuris seruato emendam rationabilem suæ damnificationis requirere, absque hoc quod odiendo proximum mortaliter peccet, quemquam sæpe pro pace propria & tranquillitate, & attenta proximi indigentia eligibilis esset omnem emendam absque lite publica remitti. Vulgo nam dicitur: In denario litis non est obolus amoris. Multum verò is qui lædit alium, debet attendere quod ex alterius mutilatione vel occasione siue læsione quacunque contingit interdum læsum cum suis hæredibus depauperari, in quo casu lædens quemadmodum fur aut latro, ad omnium bonorum perditorum restitutionem tenetur.

B Præterea contra præceptum hoc grauius peccant qui quoquomodo impediunt ex commixtione viri & mulieris fœtum nasci, aut abortiuum procurant, seu percussione violenta vteri, aut nimia ingluuie, aut propter angustiam vestimentorum ad lasciuiam ordinatam, aut aliam quamcunq; negligentem fœtus custodiam. Quod si fœtus iam erat animatus, grauius peccatum est, tunc enim verè homicidium perpetratur. Insuper contra præceptum hoc specialiter peccant inuidi, detractores, odio pleni & iracundi, tunc præcipuè cum inter affines & alios guerras aut discordias implacabiles excitant, ex quibus mala plurima oriuntur, adeò vt is qui litem mouit, eam cum vellet non sciret aut valeret sedare vnde & apud Deum damnorum inde prouenientium reus constituitur. Occurrit denique contra præceptum **E** hoc damnabilis & horrenda consuetudo in aliquibus obseruata prouinciis, qua pro vnus delicto tota ipsius progenies in mortem & persecutionem perquiritur. Hoc tandem præcepto interdicitur omne duellum morale aut torneamentum quibus mortis verisimiliter imminet periculum.

Capitulum decimum de sexto præcepto.

S Extum præceptum est: Non furtum facies. Et est furtum vel latrocinium, rē alienam rapere siue retinere alio cuius est ignorante, sic quod ipsi hoc cognoscenti displiceret. Hoc præcepto districtè prohibetur omnis iniusta mercatio, cultura quælibet terræ, aut labor infidelis & fallax quodlibet aut mendosum artificium, fictus etiam diætæ labor. Et rerum venalium inutilium quomodolibet pro vtilibus venditio siue venditor earum eas emendo deceptus fuerit siue non: Non enim quia deceptus sum, licitè possum alium decipere.

Prohibetur item hoc præcepto omnis vfura, falsa aduocatio aut patrociniatio, placitatio vel lis nō

MM

ritè assumpta, fraudulenta procuratio aut iniustū iudicium. Et generaliter omnis deceptio manifesta, aut falso colore velata, qua quis alteri damnum facit quod sibi nollit fieri. Aggrauatur autē peccatum hoc furri vel latrocinij ex circumstātijs loci & temporis personæ & similibus, quemadmodum si rem sacram in loco sacro, aut tempore orationi deputato quis auferat, si etiam persona damnificata pauper fuerit, & in se vel in suo statu aut in suis hæredibus ex hoc graue detrimentum patiat. Requiritur autem ad personæ sic alium damnificantis absolutionem, vt ablata & damna ex integro damnificato restituat secundum iudicium boni viri, quemadmodum citius & cōmodius poterit. Quod si facultas non sit omnia reddere, saltem quod poterit restituat, & si damnificatus ignoretur, ablata nihilominus in pios vsus & eleemosynas distribuatur secundum iudicium superioris.

Hoc etiam præcepto prohibetur omnis simonia quæ est sacrorum venalitas. Pluralitas item beneficiorum absq; rationabili causa. Et formatio vel vsus falsæ monetæ. Item rem aliquā ad certos terminos ad credentiam plus iusto vendere, & omnis contractus illicitus. Præterea prohibetur hoc præcepto omnis detractio & diffamatio, qua alterius fama bona omni argento præstantior alteri iniuste tollitur. Debet equidem sic diffamans alteri famam ablatam restituere quantum potest, publicè quandoque veritatem confitendo, & se malè fecisse asserendo. Et multo magis si communitatem aut totum aliquem statum iniuste diffamauerit. Insuper hoc præceptum infringunt qui à subditis suis vltra iuris æquitatem & reipublicæ necessitatem temporalia bona violenter diripiunt, qui etiam iniustas leges aut præcepta condunt cōtra Deum & ecclesiam, qui in eo facto excommunicationem incurrunt. Amplius hoc transgrediuntur præceptum adulteræ mulieres, illegitimos filios ad legitimorum hereditatem succedere facientes, quæq; virorum suorum bona eis ignorantibus sumptuose nimis consumunt. Conlimiliter delinquent filij parētum bona eis nescientibus inutiliter exponendo. Seruitores etiam & dispensatores dominorum suorum aut magistrorum bona infideliter ministrando. Ecclesiastici viri ecclesiæ bona luxuriose aut pompaticè, aut ea in thesauros cumulando. Illi item qui terminos agrorum dilatant proximos defraudando. Qui tributa iuste instituta soluere renuunt. Et hi quibus commissæ sunt testamentorum executio, eleemosynas & cætera legata in præiudicium defunctorum implere differentes aut soluere recusantes. Plurimi sunt horum modorum similes qui ex præcedentibus immoderatis sumptibus proueniunt, cum quis multipliciter vltra redditus & prouentus proprios sumptuosum gerit statum, sumptuosus namque status, sumptuosas requirit expensas. Postremò contra præceptum hoc grauissimè peccant hi qui pecunia aut prece violenta parentes, propinquos aut seruitores principaliter intuitu seruitij, ecclesiæ bona occupare procurant, cum præsertim ecclesiastica beneficia dignis & sufficientibus debeantur, & purè non simoniacè cōferri debeant. Alioquin in beneficio nullum ius acquirit, nec à

crimine liber esse potest quousque beneficium simpliciter resignet simoniacè promotus &c.

Capitulum undecimum, septimum continet præceptum.

Septimum præceptum est, Non mœchaberis, Nec luxuriosus eris. Hoc præcepto inhibetur sub pœna peccati mortalis omnis societas & carnalis commixtio viri & mulieris, excepta matrimonij lege. Huius namque oppositum asserere est error contra fidem. Prohibetur etiam præcepto hoc tam in matrimonialiter coniunctis quam insolutis omnis luxuriosus attactus membrorum genitalium, quo non seruatur naturalis ordo inditus à natura, vel non ritè copulantur partes ad generationē à natura deputatæ. Et tanto peccatum hoc grauius est, quanto à naturali ordine longius recedit, siue inter personas solutas, siue, quod crimen aggrauat, coniunctas matrimonialiter. Siue fuerit huiuscemodi attactus in se vel in alia persona, aut respectu bestię in altera specie, per turpissimam & illicitam complacentiam consummatus. Si denique specialiter attactus ipse innaturalis proueniat à fœdissima, vilissimaque delectatione, quæ mollicies vel dicitur pollutio. Si quis autem in his vel aliquibus horum culpabilis est, sufficienter intelligere potest quid isti modi generales loquendi significant, nec enim particularius extra confessionem est abominabilis hæc immunditia explicanda, ne castæ aures, puræ & innocentes horum prius ignotorum notitiam acquirant & scandalizentur.

Sunt etiam casus isti enormium contra naturam peccatorum, prælatis maioribus episcopis scilicet & suis pœnitentiariis ad absoluendum reseruati, quorum aliqui secundum leges ignis pœna plectuntur. Nec potest aliquis quocunq; bona aut eleemosynas operetur, in æternum saluari, si pudore motus hæc peccata reticeat, vel adeò celet vt non possit confessor peccati speciem distinctius præpendere. Peccati namq; perpetratio debuit maiorem pudorem inferre quam eius reuelatio, præsertim in confessione.

Incidit autem homo in horrendum peccatum hoc variis de causis. Aliquando quidem ex sola malitia alterius impellentes, sicut iuuenes aliqui peruersi alios innocentes frequenter decipiunt. Aliquando ex nimio otio. Frequenter ex sumptione nimia potus aut cibi. Potum præsertim aut ciborum excessiue nimis supercalefactiuorum. Sæpe ex inhonestis verbis aut aspectibus radicatis aut fixis. Quandoque ex diuturna cogitatione circa carnalem actum, vel commixtionem viri & mulieris, aut inordinato appetitu carnalis commixtionis cum tali vel tali persona. Interdum etiam ex peruersa doctrina parentum seruitorum aut ancillarū, siue (quod magnum facinus est) magistrorum cum quibus iuuenis aliquis cōuersatur aut nutritur. Vel postremò ex sola peccatis malitia. Cæterum propter detestandum peccatum hoc olim mundus consumptus est vniuersali diluuiio, & quinque ciuitates Sodomæ & Gomorræ igne cœlesti succensæ, vt habitatores earū viui descenderent in infernum.

Propter

Propter idem peccatum hoc quod diuinam ex-
clamat vindictam, veniunt sæpius fames, guerra,
pestes, mortalitates, inundationes aquarum, pro-
ditiones regnorum, & aliæ multiplices clades,
prout scripturæ testantur. Principale verò & ef-
ficax contra peccatum hoc & generaliter aduer-
sus luxuriam remedium est sobrietas victus, ma-
lorum vitare consortia & ocium, malas & noxias
cogitationes statim repellere, ne figantur in cor-
de, ex toto conatu preces ad Deum, virginem
Mariam, sanctos sanctasque dirigere, cogitatio-
nes suas aliorum diuertere, & interdum corpo-
ralem pœnam libenter assumere, quemadmodum
quidam peritus linguam propriam mordens &
tentationem alloquens spuendo dicebat, phy,
phy horrenda immunditia, & tu nequissimè da-
mon ausus es mihi hanc illusionem præsentare.
Huius denique peccati luxuriæ plurimæ sunt alię
species secundum varios hominum status, quem
admodum carnalis commixtio affinium, paren-
tum aut aliorum religiosorum. Item personarum,
viduarum aut virginum constupratio, & quan-
doque raptus violentus, ex quibus infinitæ cla-
des oriuntur, vt quod persona aliqua in via per-
ditionis constituitur, aut perpetuam incurrit in-
famiam, vel seipsam occidet, aut infantem ex stu-
pro natum continuo non baptizatum iugula-
bit, aut denique totus vnus status aut comu-
nitas infamiam, aut ruinam patietur. Sentimus
postremò huius peccati in somno phantasias &
illusiones, tunc tamen est peccati periculum, cum
quis antea vel post in vigilia in nocturna phanta-
sia vel pollutione delectatur.

Capitulum duodecimum de octauo canit præcepto.

Octauum præceptum est. Non falsum testi-
monium dices. Hoc præcepto omne men-
dacium prohibetur, illud quod in alterius perni-
ciem committitur. Quod si iuramentum inter-
uenerit, grauius peccat, quia periurus est. Nun-
quam enim pro salute etiam hominis corporali
vel spirituali debet quis periurium committere,
siue coram iudice, siue seorsum. Periurium verò
quod quis in iudicio publico committit, est casus
episcopo ad soluendum referuatus. Contra præ-
ceptum hoc grauius peccant qui in confessione
mendaciter peccatum celant aut alium iniquè ac-
cusant. Insuper contra præceptum hoc agunt qui
delectabiliter nimis adiuuentis nouitatibus aut
aliorum diffamationibus aures credulas præbent,
occasionem inde peccati assumētes, asserentes ni-
mia lenitate de proximis mala. Zelotypi præterea
vel suspitiosi proximos & actus eorum malè &
sinistre iudicantes aut interpretantes, adeo vt ex
huiusmodi credulitate falsa, iniusta bella vel lites
sæpius moueatur.

*Capitulum decimum tertium, nonum ambis
præceptum.*

Nonum præceptum est. Non concupisces
uxorem proximi tui & consimiliter nec for-
mina virum concupiscat. Hoc præcepto districte
prohibetur omnis motus vel gestus exterior ma-
lus quo trahitur alius, vel sollicitatur ad pecca-
tum luxuriæ, siue per internuncium, siue promif-
sionem literarum, siue per minas violentas, siue
etiam per munera, per promissiones per menda-

Gerson. Secunda pars,

Acia aut fictas adulationes, aut insuperfluo vesti-
mentorum ornatu, inordinato aspectu vel inces-
su, verbis turpibus, aut denique tactu quolibet
luxurioso, sicut frequenter contingit in ample-
xibus & osculis. Sciendum est namque omnis
concupiscentia carnalis cōmixtionis præter ma-
trimoniale vinculum etiam solo voluntatis con-
sensu plenariè perpetrata, est mortale peccatum,
vbi carnalis copula minimè subsequetur. Equi-
dem vera est hæc regula magistralis: Omnis cō-
pleta voluntas siue bona siue mala, pro facto re-
putatur. Mala voluntas pro facto reputatur. In
quo peccati genere peccare potest persona ma-
trimonialiter alteri copulata, quemadmodum &
soluta, vt si mulier alterius quam viri sui carnalem
societatem concupiscat. Omnis etiam consensus
plenarius & deliberatus quo quis in turpibus &
carnalibus cogitationibus delectatur, vbi etiam
deest voluntas actum exteriorum perpetrandi, se-
cundum plures doctores est mortale peccatum.
Patet igitur ex præmissis, quod omnes amplexus,
oscula & consimiles tactus principaliter ex lu-
xuriosis cogitationibus prius enumeratis proce-
dentes sunt grauius delicta, tantoque grauiora
si personæ fuerint affines, aut religiosæ vel eius-
dem sexus, & quod enormius est, si in talibus at-
tactibus vel osculis talis non seruetur honestas
qualis in publico seruaretur. Quamobrem si quis
in præmissis tactibus vellet alteri vim inferre,
deberet alius ex aduerso quemadmodum pro vi-
tæ corporalis tuitione viriliter resistere, siue ver-
bis siue factis aut validis clamoribus, aut denique
factum tale personis ipsam in hoc iuuare valenti-
bus & ad hoc strictis reuelando. Alioquin talis
quis ille est, non synceriter suam diligit castita-
tem & honorem.

*Capitulum decimum quartum, decimum declarat
præceptum.*

Decimum præceptum est, Non concupisces
rem proximi tui, hoc est alterius cuiuscun-
que. Et intelligitur hæc concupiscentia prohiberi
quemadmodum supra in sexto præcepto de
furto & latrocinio explicatum est. Prohibetur
enim hæc concupiscentia & voluntas mala, cum
mala voluntas (vt paulò ante dictum est) pro facto
reputatur. Tali namque cupiditate cadit fre-
quenter homo in inuidiam & in impatientiam
sui status & Dei blasphemiam, apud se non rectè
cogitans, bona temporalia se iustius meruisse,
quam talis suus vicinus, quod idcirco Deus ini-
ustus est, & sibi non nisi frustra & inaniter ser-
uiendum est, quod si incommodum aliquod aut
damnum alteri contigerit, stultus ille lætatur &
gaudet, asserens pro suis demeritis & occulta ma-
litia hoc idem accidere. Contra præceptum hoc
reductiue peccant operum misericordie tam
corporalium quam spiritualium, seu eleemosyna-
rum retentores, veluti pauperibus indigentibus
cum facultas adest, & occurrente euidenti neces-
sitate, non subuenientes & specialiter parentes
proprius quos pudendum est mendicare, aut de-
deseruiantes esurire, aut egere permittentes.
Consimiliter peccant qui seruitorum suorum
salarium vel lucrum iniuste retinent, qui eleemo-
sinarum prætextu aut foundationis ecclesiarum

MM ij

occupant inque aliorum bona dicentes proprietarios nimis diuites esse & eisdem abuti, nec propterea restituenda fore. Condemnat eos namque approbata Pauli regula, affirmans non esse faciendam mala ut inde bona eueniant. Nec quoquo modo per peccatum offendendus est Deus, eius transgrediendo præceptum qualecunque bonum inde prouenire contigerit.

Capitulum decimumquintum ostendit qualiter in his decem præceptis velut in mundo quodam speculo facies conscientiarum nostrarum debemus inspicere.

Hæc igitur sunt decem legis diuinæ præcepta superius enarrata, in quibus quasi speculo quodam polito, terso & mundo religionis christianæ veritatem perlegere, & totius vitæ nostræ ac animarum conscientiarumque nostrarum pulchritudinem atque fœditatem possumus distincte conspicere. His mediantibus cognoscit homo vitæ suæ decursum qualiter diuina præcepta seruauerit, quantum deuiauerit, quibus modis secundum varias peccatorum species Deum offenderit, qualis denique peccatorum confessio habenda sit. Quia si prædictorum aliqua à quoque non plenè intelligantur: consulat super his sapientes viros, potissimè autem deuotos. Omnis namque persona postquam ad annos discretionis peruenerit, si consensu voluntario, plenario & deliberato horum alicui præceptorum per contemptum inobediens extiterit, dilectioni Dei amorem creature præponendo, extra salutis statum efficitur, & in damnationis periculo statuitur, nec gratum aliquid Deo dignum beatitudine operatur. Quamquam si tentationem grauem aut diuturnam ita siue luxuriæ, vel alterius peccati quis incidat, si si ipsa tentatio homini displiceat, aut eidem homo resistat vel non plenè & deliberatè consentiat, mortaliter non peccet, immo sepe nullo modo peccat, sed magnum erga Deum præmium meretur tentationi viriliter resistendo.

Hic iam prospicere clarum est quibus viis & modis decem hæc præcepta infringantur septem mortalibus & capitalibus peccatis, quæ sunt superbia, inuidia, ira, auaritia, gula, luxuria & accidia. Quinque item exteriorum sensuum ministerio, qui sunt visus, auditus, olfactus, gustus & tactus. Sicque quisquis in his decem præceptis speculi vitæ se diligenter intuetur, rectè se conspiciat, verè se cognoscit, seque paruipendit, & his obediens discretè sapit.

Capitulum 16. explicat qualiter triplicem veritatem ore vel corde proficendo à statu peccati mortalis ad statum gratiæ resurgimus.

Sciens nihilominus noster misericordissimus pater Deus & cognoscens nostram fragilitatem per maximam & ad malum pronitatè, multiplicibus viis mortali vita durante paratissimus est nobis delicta remittere & gratiam conferre, si duntaxat veraciter & ex corde sibi tres subscriptas veritates porrigamus.

Prima veritas est. Domine sic vel sic contra vestram bonitatem peccaui quod mihi displicet,

ratione cuius & poenitentiam ago, quia vos offendi qui totus estis venerandus & colendus, quodque mandatum vestrum transgressus sum.

Secunda veritas est: Domine bonum habeo propositum & desiderium vestro iuuamine mediante, mihi in futurum præcauendi ne incidam in peccatum, & occasiones peccatorum iuxta possibilitatem virium cuitandi.

Tertia veritas est. Domine bonam habeo voluntatem peccatorum meorum confessionè integraliter faciendi pro loco & tempore secundum vestrum & sanctæ matris ecclesiæ mandatum & præceptum.

Has veritates quisquis qualicunque loco & sinceriter, non fictè aut mendaciter ex corde pronunciauerit, securus existat se in salutis & gratiæ statu consistere & vitam æternam mereri, quamuis omnia enarrata prius crimina commisisset. Si etiam talis absque alia confessione continuò decederet in absentia sacerdotis dormiendo, aut alio quouis modo morte subita præuentus, idem finaliter saluaretur acerbissima purgatorij poena mediante. Ex quo notandum & salubre consilium elicitur, ut Christianus quilibet singulis diebus bis aut semel, serò & in mane, aut saltem festiuis diebus redeat ad cor suum conscientiam examinans, an tres permissas veritates proferre valeat cum cordis synceritate, sicque intra statum salutis se esse confidat. Quia si eas pura mente fateri non valet, obstante voluntate peccandi qua actualiter delectatur, aut iniquo proposito quo quis occasiones peccatorum vitare renuit, quemadmodum illi qui peccati carnalibus meris resurgere nolunt, aut vsuras suas aut iniustas mercationes & lucra continuant, vel iniuste retinent alienum, quique alterius odio & vindictæ desiderio flagrant, in nocendi proposito perseuerant: certissime sciant hi & consimiles non episcopum aut papam tales absolvere posse. Quamquam talibus salutare consilium detur, ut per se ipsos vel alios bona quæ poterint operentur, orando vel elemosynas dâdo, quo Deus eorum corda illuminet, & ad bonum dirigat & conuertat.

Capitulum decimumseptimum ostendit quis sit confessionis modus, & dat circa hoc unum breue documentum.

Quotiescunque accedit homo ad confessionem peccatorum explanandam (hoc est de necessitate semel in anno circa solennitatem paschalem, aut cum mortis imminet periculum, aut in sacramentorum susceptione, ad frequentiore enim confessionem regulariter non tenemur, quamquam sæpius confiteri multum prodest ad augmentum gratiæ, & distinctiorem cognitionem, & explicationem peccatorum) debet præmeditari confessurus quid aut in quo deliquerit, cum examine diligenti conscientiam discutens, ac si magnum inde temporale bonum repor-

reportaret. Accuset se postmodum peccator humiliter, non irrisorie, veraciter, non fictè, vituperando se non laudando, purè, rectè atq; synceriter, facta impertinentia dimittendo, discretè insuper, vt non reuelentur hi quos consortes & socios habuit in peccato. De his enim confessor inquirens, grauiter etiam peccaret nisi forsân sodales huiusmodi causa petendi consilij ad eorum pellendam violentiam confitens detegeret, aut fortassis ad explicandam peccati speciem necessitas eos manifestari posceret, vt si quis cum sola sorore carnaliter commixtus fuerit, in quo casu quærendus & confessor personam in confessione detectam ignorans. Super casibus autem ad absoluendum episcopo referuatis aut superiori, remittat sacerdos inferior confitentem ad prælarum vel superiorem, eum potentem absolvere. Nisi forsitan confitenti mortis periculum immineret, aut magnum aliquod scandalum ex hocaboriri, vel peccati reuelationem sequi coniectura probabili formideretur. Hoc vero pro regula certa & documento salubri teneatur, vt nunquam pro peccato secreto vel occulto pœnitentia publica pœnitentibus iniungatur, nec pœnitentia imponatur quam nequeant aut nolint suffere. Non debet rursus confitens iniunctam sibi pœnitentiam faciliter reuelare, quo contingit interdum peccatum suum prodi, aut confessoris dicta aut interrogata nimia leuitate detegere. Hæc enim omnia secretæ confessionis integritatem concernunt, nisi (quod absit) confessor pœnitentem ad malum aliquod hortaretur. Est præterea vtile & efficax remedium diligentius retinendum ab his qui peruersa inclinatione vel consuetudine incidunt in aliquod enorme peccatum, à quo non de facili retrahuntur, quod scilicet seipsos ad pœnam aliquam pecuniariam vel aliam vsque ad certum temporis præfixum, cum certo rationis moderamine constringant, quotienscunque in id peccatum incidere contingerit. Dicunt namq; sapius insipientes aliqui se à peccato iræ, luxuriæ, periurij, & si quod est simile, abstinere non posse, qui tamen hoc ipso salubri remedio velut mendaces facillimè confutantur, cum vnius albi vel Franci in emenda cuiuslibet transgressionis eis inflicta pœna ipsos à perpetratione iniusti operis retraheret. Vnde manifestè conuincitur eos diuini præcepti & propriæ salutis intuitu à consuetis vitiis abstinere posse, nisi fictam & peruersam haberent voluntatem. Et tales velut fatui veritati non credunt nec obediunt, quousque supplicia luant, & delictorum suorum seram & infructuosam pœnitentiam agant. Fitq; iusto Dei iudicio, vt qui pœnitere de commissis cum possunt, non volunt, cum velint nequeant.

Cap. 18. concludis non esse quemquam ab alio ad peccatum impellendum, sed ad bonum posius operandum.

Postremò quicquid agat homo in persona sua, suprimè caueat alium ad malè agendum sollicitare, aut verbis aut factis, exemplis vel consiliis aliquid agere quod de se sit occasio ruinae peccati specialiter coram iuuenibus aut personis innocentibus.

Gerfon, Secunda pars,

A Hoc enim proprium est singularèque dæmonum officium, quemadmodum bonorum angelorum interest specialiter homines inducere ad bonum.

B Compertum est etià frequenter accidere quod homines aliorum ad malum impulsores, vix aut nunquam delicti sui condignam pœnitentiam assecurantem perficiant, quia nequeunt eos corrigere ad bonum quos deceperunt, iam forte damnati sunt vindictam à Deo postulantes, æternamq; eis maledictionem iugiter imprecantes. Sicuti ex opposito iam saluari aliorum doctrinis & factis, aut opera diligenti (qua nullum Deo opus ad sacrificium acceptius esse potest, & ad peccata delendum validius) pro suis adiutoribus preces indeficenter effundunt. Curet etiam præterea fidelium quis iuxta cognitionis & veritatis à Deo sibi concessarum facultatem monitionibus & exemplis alium ad bene agendum incitare pater filium, doctor discipulum, & sapiens instruat ignorantem.

C Rogemus tandem pro mutua pace & vnanimi inuicem charitate, quo post mortem corporis huius perennis beatitudinis participes simus, quam nobis concedat Deus vnus essentialiter & personaliter trinus, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

SECUNDA PARS HVIVS OPVSCVLI, DE CONFESSIONE.



D **Q**UISQVE à morte peccati ad salutis & gratiæ statum volens resurgere, quodque vt actus sui & intentiones ad vitam æternam vtilis sint & meritoria, necesse est quod delicta tua recogitet & cognoscat dolens de commissis, atque proponat auxiliante Deo, à peccato mortali sibi præcauere & abstinere in futurum. Firmum præterea ac syncerum propositum habeat competentibus loco & tempore peccata sua saltem mortalia distinctè & integraliter confiteri.

E Quod vt commodius fiat, priusquam confitens crimina sua reuelaturus accedat, ipse circa ea matura morosaque diligentia præmeditari tenetur quasi magnum aliquod emolumentum temporale inde reportare se crederet, vt completè magis ipsa confessori suo ac lucidius exprimat.

F Quia verò plurimi simplicium ob negligetiam aut ignorantiam non excusantem, sed potius acculantem modos & species nesciunt peccatorum, præsens confecta est tabula, quam insipientes confessuri, cogitatione præuia instructi, sufficienter ad salutem poterunt, sua peccata cognoscere, memoriterque tenere, & confessoribus vtiliter referare.

Procedit autem tabula hæc secundum numerum & ordinem peccatorum mortalium, quæ sunt superbia, inuidia, ira, auaritia, acedia, luxuria, gula.

Confessus ergo tuam primitus conscientiam examinans, interroga te.

MM iij

Circa peccatum superbia.

SI vanam tui laudem & propriam excellētiā quaſiſti aut optaſti, propter bona fortuita & caduca, diuitias ſcilicet aurum & argentum terrenasque poſſeſſiones, aut propter naturalia bona ſcilicet corporis pulchritudinem fortitudinem, iuuentutem & ſimilia, ſeu etiam ratione gratuitorum donorum, ſicut eſt Dei cognitio, vel affectus deuotio. Si alios contempſiſti propter alicuius horum bonorum præcedentium defectum. Si aliqua opera feciſti vt inde mundanam laudem acciperes, vel vt alijs te meliorem quam ipſe ſis reputarent, & multo magis ſi hoc feciſti prætextu hypocriſis fictæ quā vt alijs eſſes exemplar in bonum vt eos à malo retraheres. Si nimium pertinaciter inniſus es opinioni propriæ vel credulitati, alterius conſilium contemnendo, ſpecialiter in materia fidei & Chriſtianæ religionis ex hac enim radice pulſant hæreſes, ſortilegia & falſæ credulitates. Si periaſtantiam aut inanem gloriam opera bona recitaſti, vel te alijs præſentibus inculpaſti, vt ob hoc humilis & deuotus credereris. Si gloriatus es corde aut ore de malo, vt quod alium defraudaſti vel ei iniuriam intuliſti, quodque per te & tuos complices ad malè agendum potens exiſtis. Si ſuperioribus tuis inobediens extiſtiſti & eos contempſiſti, præcipuè carnales parentes & ſpirituales. Si intra confessionem mentitus es, peccatum tuum aut eius ſpeciem mundano pudore celando, talis enim confeſſio inutilis eſt, ſed & nouum crimen incurris. Si peccatorum tuorum excuſationes quaſiſti, aut minuiſti culpam tuam ſocijs aut complicitibus imponendo. Si te per inobedientiam & contemptum excommunicari permiſiſti, aut leuiter nimis excommunicatis participaſti. Si in iudicio publico vel alibi ob pudorem veritatis reuelandæ periurium commiſiſti. Si à bonis operibus aut verbis abſtinueſti propter obloquentium quorundam fatuorum timorem. Si indignando contempſiſti peccatores, pauperes, ignorantes, impotentes, aut infirmos eos præcipuè qui tibi genere propinqui ſunt, aut ſi eoſdem irriſiſti. Si ſignis aut verbis contempſiſti eos qui ſtudent deuotioni. Si præſumptione motus aggreſſus es ardua, ſcientiam tuam aut potentiam exidentia, aut tuo ſtatui vel ſtudio indecentia.

Circa peccatum inuidia.

SI de alterius incommodo lætatus es, cum ei infortunium aliquod contigerit, aut ſi diffamationem ſeu perſecutionem incurrit. Si de bonis alterius doliuiſti, quia bene famatus, bonus, pulcher, ſapiens, eloquens, deuotus, aut religioſus exiſtat. Si malum alteri præoptaſti vel bonam famam ipſius minoraſti verbis iniquis de eo publicè vel ſecrètè, manifeſtè aut fraudulenter prolatis, eius verba & opera ſiniſtre iudicādo, aut in peiorem partem frequenter interpretando.

Circa præceptum ira.

SI diu cum conſenſu ira contra proximum tenuiſti cum deſiderio vindictæ vel appetitu nocendi per te vel per alium verbis aut factis. Si ira

vel odio contra quemcunque contumelias protuliſti, aut in rebus nocumentum præbuiſti vel irriſiſti. Si eum percuſſiſti, vulneraſti, occidiſti. Et attendatur diligenter an læſus ſacerdos aut clericus extiterit. Si à læſis à te vel iniuriam paſſis veniam petere renuiſti, cum præſertim æquales tibi forent, aut in nullo ſubiecti. Si arma inuaſiua ad nocendum tuliſti. Si alteri mortem ſiue leſionem illicitè minatus es, etiam appoſito iuramento. Si ſecretum alienum reuelaſti. Si humiliter à te veniam petentibus indulgentiam denegaſti. Si motus ira iuraſti nequiter vel periurium commiſiſti, aut ſi Deum blaſphemaſti, ludum alcarum aut alium exercendo. Si odio vel rancore potius quam iuſtitia zelo, placitationibus vel litibus alium vexaſti. Si alteri maledixiſti, præſertim parentibus aut propinquis.

Circa peccatum auaritia.

SI alio neſciente vel nolēte retines illud quod eſt ſuum. Si furtum rei ſacræ aut eccleſiaſticæ, vel alterius cuiuſcunq; intra eccleſiam vel locum ſacratum commiſiſti. Si contra Deum ingratus indignaris quod non tibi ſicut & cæteris prouenerint diuitiæ, nec ad votum proſperè ſuccedunt omnia, ſi ob hoc immemor Dei beneficiorum ſibi ſeruire contemnitis. Si communia bona dominorum vel parentum lætè nimis in vſus proprios ſumpſiſti, aut mercenariorum & ſeruitorum iuſtum lucrum non eiſdem tribuiſti. Si falſas & iniuſtas mercaturas exercuiſti, & modum inquiras. Si falſo & mendaci artificio vſus es modum quaerere. Si ſimoniam in te vel in alio perpetratiſti. Si commutatione vſuraria cum alio contraxiſti, aduertatur modus. Si ſine lucri perituro fuiſti. Si ludis prohibitis, vt eſt taxillorum ludus, auaritia motus te immiſcuiſti. Si feſtiuiſ diebus ſpe lucri manuaſem laborem aut mercationem per te vel alium fieri conſenſiſti. Si commiſſa tibi in teſtamento vel aliter legata vel eleemoſynas perficere & distribuere neglexiſti. Si opera miſericordiz & eleemoſynas occurrente neceſſitate oblationes & decimas perficere aut ſoluere contempſiſti. Si ficta adulatione vel intentione pecunias extorquendi alium decepiſti aut etiam irriſiſti. Si parentum vel mariti bona eis inſcijs abſtuliſti. Si proprias & alienas poſſeſſiones inutiliter conſumpſiſti. Si alieni damni cauſa vel occaſio voluntariè & gaudenter extiſtiſti vt lucrum inde & cōmodum reportares, vt exēpli gratia, ſi inter duos rixam moues, vt ex eorum mutua lite aut verbeſe vel occaſione emendam iudicariam aut patrociniij lacrum feras. Si famem aut peſtilentiam optas, vt per eam diteris, aut de parentum morte gaudes, vt ſuam hæreditatem accipias, aut ſi per iuras, aut alium ad periurandum impellis vendendo & emendo. Si in artificio quocunque inutiles adinuenis nouitates vt ditatus abundes.

Circa peccatum acria.

SI miſſam & horas vel aliud diuinum officiū ſeruitium omiſiſti celebrare ad quæ dicēda tenebaris. Si in feſtis ſpecialiter ab eccleſia obſervari præceptis aut alijs per triſtitiam, negligentiam, vanitatem

vanitatem aut otium, ecclesiasticum officium, prædicationes & sermones audire contempsisti. Si concessum tempus diebus præsertim festiuis in verbis aut factis ociosis inutiliter consumpsisti, aut ecclesiasticum officium sermonibus garrulis turbasti. Si idem præstitum tempus excessiue dormiendo in lecto tuo demorando vel aliter male occupasti. Si per negligentiam aut incuriam sanctas habere meditationes mortis, iudiciorum & beneficiorum Dei erga te prætermisisti. Si pro benefactoribus tuis viuis ac defunctis preces fundere neglexisti. Si commissorum tuo regimini & curæ non rectè sollicitus extitisti. Si negligenter de peccatis contritus es aut confessus, vel ante confessionem circa peccata tua præmeditationem habere noluisti. Si peccatorum tuorum oblitus es, vel iniunctam pœnitentiam minus debite perfecisti. Si qualibet vota vel promissa infringendo transgressus es & attendatur modus. Si denique præceptorum ecclesiæ fuisti transgressor, vt si publicam eucharistiæ sumptionem, vel aliorum sacramentorum susceptionem distulisti. Si non rectè ipsa sacramenta recepisti, vt si non præmissa debita integrali confessione.

Circa peccatum luxuria.

SI morosas cogitationes circa carnalem actum cum complacentia & delectatione nociua in corde tenuisti. Si cogitationibus talibus carnalibus vel aspectibus, aut verbis aut signis aliquibus motum carnis excitasti, nec eidem sufficienter resististi. Si huius peccati occasiones non fugisti, aut quod deterius est, easdem procurasti. Si per tales tentationes vel motus in luxuriosum consensum cecidisti, affectando exterius opus si posses vel auderes perficere. Si attractum aliquem inhonestum vel prurum in membris pudendis exercuisti, ex quo carnalis delectatio secuta sit, & modus diligenter aduertatur. Si talium peccatorum erga alios causa vel ruinæ occasio fueris verbis, osculis, amplexibus aut aliis signis, vel forte picturis & figurationibus inhonestis. Si dormiendo hanc carnalem delectationem vel pollutionem incurristi. Si cum alia persona carnalem commixtionem incidisti. Et attendatur cuius gradus vel conditionis foret persona, aut vxorata alteri aut virgo, si genere propinqua, & in quo gradu, si sanctimonialis religiosa, aut in sacris ordinibus constituta, si tibi consensit, aut ei violentiam intulisti, si denique eiusdem tecum sexus aut alterius erat, & exprimitur modus. Si luxuriæ peccatum opere consummasti alio ordine quam natura dictauerit. Si matrimonij legitimam honestatem non obseruasti, ratione operis in se vel circumstantiarum, quæ magis in confessione certis sunt interrogationibus cognoscenda quam verbis vel scripturis quibuscumque in publico referenda. Si diebus festiuis minoribus aut minus solennibus talia peccata perpetrasti, aut forsitan in sacratis locis. Si abortiuum procurasti, aut foetum ex utero nasci impedisti, aut ob stricturam vestimentorum, aut per agitationem corporis immoderatam, vel choreis, vel aliis pluribus inusitationibus modis. Si dissolutis & inhonestis

Gerfon. Secunda pars.

aspectibus & choreis aut gestibus incompositis, vel innata pulchritudine, aut fuco mendaciter colorata, vel denique vestimentis superfluis alios ad malum allicere voluisti, aut te concupisti ab eisdem affectari. Si tibi matrimonialiter coniunctæ personæ carnalis copulæ debitum infirmitate aut alio legitimo impedimento cessante denegasti.

Circa peccatum gula.

SI ieiunia ab ecclesia obseruari mandata transgressus es, cessante infirmitate, impotentia vel alia rationabili causa. Si ex nimia cibi vel potus sumptione ebrietatem, luxuriam, dissensiones, aut corporis infirmitatem incurristi. Si ob eandem causam studium, laborem, mercationem, vel aliud opus ad quod agendum tenebaris omisisti. Si per nimios sumptus in potibus & cibis te vel tuos hæredes indigere aut mendicare coegisti. Si denique nimis auidè aut abundanter cibum sumpsisti, vel delicata fercula curiosè præparasti, aut horam comedendi præuenisti, sic quod ex hoc præceptum aliquod Dei vel ecclesiæ solueretur, vel grande aliquod corporis incommodum sequeretur.

Per hæc autem omnia quæ de septem peccatis mortalibus iam explicata sunt, potest homo cognoscere quibus modis quinque sensum exteriorum ministerio contra decem legis præcepta, contra misericordiæ opera, & duodecim nostræ fidei articulos deliquerit, vt non sit opus hæc posteriora prioribus addere nisi quis enumeratis prioribus specialiora particulariora adiungere voluerit.

AD plenarium autem præcedentium intellectum, vt agnoscatur qualiter ritè sit facienda confessio, notanda sunt aliqua.

Primò, quod de communi regula est & de ecclesiæ præcepto tenetur quilibet ad minus semel in anno circa pascha peccata sua confiteri, cum etiam eucharistiam aliud sacramentum suscipere intendit, tunc etiam cum mortis imminet periculum. Cum præterea ipse qui peccatorem absolueret potest, adest, cuius præsentia nūquam in posterum haberi formidatur, quamuis sæpius confiteri profit, quater videlicet annuatim vel mensibus singulis, aut quolibet solenni festo iuxta personæ facultatem & statum.

Secundò quod confessio in loco parenti vel publico fieri debet, ne occasione secreti loci & prætextu deuotionis impellat diabolus ad malas cogitationes, & iniqua verba vel opera. Nunquam etiam confessor confitentis vultum aspiciat.

Tertiò quod multa sunt crimina à quibus peccatorem sacerdos simplex absolvere non potest, nisi pœnitentiarius fuerit, aut à prælato superiori potestatem acceperit. Quemadmodum sortilegium, quod aliquando per abusum sacrarum rerum committitur, aut ex aliis rebus friuolè causa queritur, quæ non est causa intenti effectus, quod per res sacras committitur, sacrilegium quod est furtum rei sacræ vel intra locum sacrum, percussio violenta sacerdotis vel clerici, simonia, hæresis

M M. ii:]

ceteraq; crimina quibus eo facto excommunicationis sententiam incurrunt delinquentes, homicidium, percussio patris aut matris, periurium in iudicio publico commissum, adulterium signater notorium, mulierum raptus violentus, defloratio virginum, constupratio sanctimonialium, & incestus cum consanguineis intra quartū gradum, votorum fractio, oppressio paruulorū infantium ob negligentem custodiam, peccatum item turpissimum & abominabile, quod contra naturam dicitur, siue in propria persona per molliciem perpetratum sit, siue in alio commissum qui eiusdem sexus existit, vel in persona alterius sexus, si fiat in aliis membris quam natura ad generationem deputauerit, vel si deniq; in alia specie admissum sit. Talia namq; crimina grauiora sunt quam sit esus carniū in sacrosancto die veneris. Vnde & de eis tenetur peccatorum expresse confiteri sub pœna æternæ damnationis.

Quartò quod persona confitens debet habere voluntarium propositum omnia peccata sua iuxta vires integraliter explicandi, & ad interrogata veritatem sine mendacio respondere, nec ad sui excusationem quicquid celare. Item celare etiam debet peccatum alterius, nisi fortassis aliter suum peccatum reuelare non possit, vel nisi personam talem ad suum commodum spirituale confessori detegeret absq; præiudicio cuiuscunq;. Quod si prælatus superior vel pœnitentiarius non singula peccata confitentis integraliter, sed solos casus referuatos audire voluerit, referuet peccator alia delicta minori sacerdoti potestatem super his habenti confitenda.

Quintò, quod nullus iniunctam pœnitentiam recipere debet nisi quam perficere voluerit, quam & celare tenetur yna cum aliis à confessore prolatis aut interrogatis, nisi forsan (quod absit) idem confessor confitentem verbis aliquibus ad malum inducere vellet.

Sextò quod si grande quid alicui restituendum sit & is ignoretur cui debet restitui, vel etiam si votorum commutatio aut relaxatio facienda sit consulatur prælatus superior vel alius horum potestatem habens, non tantum sacerdos inferior.

Septimò quod super peccatis in generali superius nominatis, si casus speciales occurrant vel numerus delictorum, tenetur hoc confitens explicare, tunc præsertim quando particularitas casus vel numerus specialem haberet annexam malitiā mortalem, vt cum quis decem francos abstulit pauperi vxorem & filios habenti, vel in loco sacro, grauius peccatum est quam furtum præcisè in generali commisisse. Et pariformiter in aliis casibus particularitas exprimitur, prout confitens meminerit secundum beneplacitum confessoris, omisiss circumstantiis aliis ad peccati grauitatem impertinentibus.

Octauò, quod si persona confitens in peccandi proposito perseuerat, vel de nouo peccatum iterare disposuit, aut quod ablatum alteri secundū facultatem suam non vult dimittere vel restituere, aut quod à carnali peccato luxuriæ recusat abstinere, vel quam nocendi iniquum propositum retinet nullus hanc personam à peccatis confessis potest aut debet absolueri, quamquam tali personæ salubriter consulatur vt bona quæ poterit in-

terim perficiat, quatenus eam Deus in viam rectam dignetur illustrare.

Nonò notetur quod peccatum quodlibet tanto peius ac deterius est, quanto pluribus intulit nocumētum. Propterea si quis fuerit alterius ruinæ causa & occasio vt innocentes, præsertim iuuenes aut puellas suo consilio, hortatu vel alio quouis modo sollicitando ad peccatum, agat huius rei distictam pœnitentiam, & procuret deceptorum à se correctionem aut emédationem totis viribus procurando & per se & per alios eos ad viam veritatis & sanam doctrinam reducendo. In hoc enim consistit portio principalis sue satisfactionis & pœnitentiæ.

Decimò quod si quis post conscientie sue examinationem, diligentem ipse peccatorum quorundam etiam mortalium à se commissorum non reminiscatur, tunc per solam generalem confessionem de ipsis absq; alia speciali saluabitur, si tamen ea prius oblita postmodum ad memoriam redierint, ea specialiter certis tempore & loco confiteri tenetur. Qua in re periculosum est commissorum à se delictorum mortalium per negligentiam atque desidiā immemorem fieri.

Absolutio.

Forma absolutionis sufficiens & requisita pro peccato de quibus confessor intendit & potest absolvere confitentem. Ego absoluo te à peccatis tuis in nomine patris & filij & spiritus sancti. Amen. Et si confessio fiat de excommunicatione tantummodo dicatur sic. Ego absoluo te ab excommunicatione tua in nomine patris & filij & spiritus sancti. Amen. Et si cum hoc fiat absolutio de peccato propter quod lata est excommunicatio, vel de aliis, addatur forma prior. Additiones quædam aliæ conditionales aut inuolutæ tutius dimittuntur.

TERTIA PARS HVIVS OPVS- CVLI, DE SCIENTIA MORTIS.



I veraces fidelesque amici cuiuspiam ægroti curam diligentius agant pro ipsius vita corporali, fragili & defectibili conseruanda, exigūt à nobis multo fortius Deus & charitas pro salute sua spirituali sollicitudinem gerere specialem. In hac enim extrema mortis necessitate fidelis probatur amicus. Quippe nullum est opus misericordiæ maius siue commodiosius quod & tati apud Deum meriti & amplioris frequenter æstimatur, quemadmodum personæ nostri saluatoris Iesu Christi si in terris nobiscum degeret, impensum seruitiū corporale. Quamobrem cura fuit præsentī scripto componere breuem quendam exhortationis modum habendum circa eos qui sunt in mortis articulo constituti, valentem etiam generaliter omnibus catholicis ad artem & notitiā bene moriendi cōquirendam. Continet autem hoc opusculum breue quatuor particulas sc. exhortationes, interrogationes, orationes & obseruationes.

Prima

Prima pars continet quatuor exhortationes.

Prima est.

A Mice dilecte aut dilecta, considera nos omnes subiectos esse potenti manui Dei & ipsius voluntati, omnes nos cuiuscumque conditionis aut status, Reges, Principes, diuites & pauperes, mortis tributum soluere necesse est, venimus in mundum peregrinorum more, ut ex eo transeamus, non ut mansionem in eo stabiliamus, quin potius ut hic bene & meritorie viuentes & Deo seruientes, horribiles inferni poenas euitemus, & gloriam æternam habeamus. Recognosce diligenter cum gratiarum actione à Deo tibi concessa beneficia quod tibi etiam in hac extrema hora sui cognitionem dederit, nec te morte subdita preoccupauerit, gratias pro his & aliis innumeris donis tunc eidem refer, ad suam infinitam misericordiam confugiens, & de commissis à te criminibus veniam humiliter poscens. Sollicitè cogita te in vita tuaplurima delicta perpetraste, quibus poenam ferre meruisti, unde & huius infirmitatis & mortis poenas patienter tolerare debes, rogans Deum ut præsentis doloris acerbitas remissionem operetur peccatorum, & purgatorii horribilis cruciatus in hanc afflictionem tuam per suam misericordiam commutetur. Tolerabilius est namque hic præsentialiter quam in futuro puniri. Quod si sic corde contrito patiens poenam necessariam tanquam voluntariam feres, & omnem poenam & culpam remittet Deus, certusque paradysum introibis. Alioquin per impatientiam, æternam poenam & damnationem incurres. Super omnia in hac extrema hora constitutus, meditare circa tuam spiritualem salutem, nunquam enim fortassis in futurum huius meditationis occurreret oportunitas, omnem aliam sollicitudinem & rerum terrenarum curam relinque quas relinqui necesse est, quæ etiam nec ab inferni præcipiti corruentem eripere valent. Plena fide te Deo committe, & ei qui omnipotens bonus & sapiens est, te & tua, & tuorum regenda præbe. Omnem præterea cogitatum tuum in eum dirige, astantes solummodo & superstites rogans ut pro salute tua Deum precibus exorent.

Secunda particula sex habet interrogationes.

Dilecte aut dilecta. Vis tu mori & viuere in soliditate fidei Christianæ respectu Dei & Domini nostri Iesu Christi tanquam verus fidelis & obediens sanctæ matris ecclesiæ filius? Respondeat, Volo. Petis à Deo veniam peccatorum tuorum commissorum & omissorum quæ contra eiusdem amorem, maiestatem atque bonitatem fecisti, nec eum prout debebas honorasti? Respondeat, Peto. Habes ne syncerum propositum & explicitam voluntatem vitam tuam in melius commutare atque corrigere si vita comes superfuert? Rogas etiam Deum ut tibi gratiam præstet hoc propositum continuandi veramque, contritionem habendi? Es tu conscius tibi ipsi alicuius peccati mortalis vel criminis de quo non sis confessus? Optas ne etiam cor tuum illuminari ad obliorum criminum (si quæ sint) habendam notitiam, & si tu libenter confitereris ea. Vis ablata per te restitui integraliter quantum ad id teneris

A iuxta tuarum facultatum valorem, etiam usque ad omnium bonorum tuorum cessionem & renunciationem, ubi aliàs satisfactio fieri non valeret, & coram Deo & hominibus veniam iniuriæ petis. Indulges ex corde omnibus qui tibi nocumetum intulerunt, ob reuerentiam & amorem Domini nostri Iesu Christi, à quo veniam speras? Petis similiter indulgeri tibi & remitti ab his quos verbis aut factis læsisti? Ad has omnes præmissas interrogationes affirmatiue respondeat, volo.

Tertia particula breues ministrat orationes.

B **P**rimò dicat infirmus ex corde Deum orans: Deus meus piissime pater, miserere mei. Deus meus piissime pater, In manus tuas commendo spiritum meum. Pater misericordiarum misericordiam fac huic pauperclæ creaturæ tuæ. Adiua me nunc etiam in hac vltima necessitate. Succurre Domine iam animæ egenti & desolatæ, ut non à malignis spiritibus captiuetur & à canibus infernalibus deuoretur. Dulcissime Iesu ob honorem & virtutem tuæ benedictissimæ passionis iube me recipi intra numerum electorum tuorum. Saluator meus & redemptor meus, reddo me totum tibi, non me renuas, ad te venio, non me repellas. Domine paradysum tuum postulo, non ob valorem meorum meritorum, sed in virtute & efficacia tuæ benedictissimæ passionis, per quam me miserum redimere voluisti, & mihi paradysum precio tui sanguinis emere dignatus es, ipsum mihi conferre festina, propter quem nec tuæ diuitiæ aut potentia minuetur, nec ipse paradysus angustior aut minor inuenietur. Saluter postmodum beatissimam virginem Mariam, dicens. Regina cælorum, mater misericordiæ, confugium peccatorum, reconcilia me vnigenito filio tuo, eius clementiam pro me indigno peccatore interpella, ut ob amorem tui mea remittat crimina, perducens in gloriam suam. Angelos de hinc precibus inuitet, inquiens: Spiritus cælorum, angeli beatissimi, assistite quæso mihi migranti ex hoc seculo, & potenter eripite me ab omnibus aduersariorum insidiis, & animam meam in vestrum consortium assumite. Tu præcipue angele bone custos meus.

E Post hæc inquiretur ab infirmo cui sanctorum vel sanctorum magis deuotus extiterit, ut illi precem offerat, dicendo: O gloriosissime sancte, vel sancta, singularem in te dum viuerem spem & confidentiam reposui, succurre nunc mihi in hoc extremo necessitatis articulo laboranti, nunc anxior supra modum, tempus nunc instat & hora, iam in adiutorium meum intende.

Quarta pars quasdam observationes edocet, ut sciatur qualis predictorum usus habendus sit.

Si patiens nondum Eucharistiam aut extremam vñtionem suscepit, interrogetur an eadem sacramenta deuotè paratus est recipere. Si etiam super interrogationibus præmissis verisimiliter appareant responsiones parentis non viquequaque sufficientes existere, remedium apponatur quantum id quod commodius fieri poterit, vel per ministrationem sacramentorum confessionis, eucharistiæ aut extremæ vñtionis, vel

eidem manifestando periculū quod incurrit, non plenē satisfaciendo petitionibus super fide sua & salute conscientia praelatis. Moneatur ut decedat tanquam verus & fidelis Christianus. Attendatur si infirmus ipse excommunicationis vinculo astrictus teneatur, & propterea submittat se totis viribus ordinationi sanctæ matris ecclesiæ ut absolatur. Si moriturus prolixum temporis spatium ad suā recollectionem habeat, nec morte festina præueniatur, legendæ forēt corā eo ab assistantibus historiarum & orationes deuotæ, in quibus sanus & viuens amplius delectabatur, vel recedenda essent diuina præcepta, ut profundius mediteretur si quid aduersus ea negligenter oblitum deliquerit, vel similis coram eo instructio reciteretur. Si patiens vsum loquendi perdiderit, habet tamen sanam & integram noticiam ad interrogationes sibi factas vel orationes coram eo recitatas, signo aliquo exteriori vel solo cordis consensu respondeat, hoc enim sufficit ad salutem. Præsentetur infirmo imago crucifixi, vel alterius sancti, quem sanus & incolumis specialiter venerabatur. Si non omnia præmissa dici breuitas sinat, præponendæ sunt orationes, illā præsertim quæ saluatori nostro Iesu Christo dirigitur. Nullatenus aut minimē si fieri possit, morienti amici carnales, vxor, liberi, vel diuitiæ ad memoriam reducuntur, nisi in quantum id exigit patientis spiritualis sanitas, & dum aliās conuenienter omitti nequit. Non detur infirmo nimia spes corporalis salutis consequendæ, ingeratur potius eidem prima monitio superius explicata. Sæpe namque per vnam talem inanem & falsam consolationem, & incertam sanitatis corporeæ confidentiam certam, incurrit homo damnationem. Quinimmo hortandus est per contritionem & confessionem animæ sanitatem procuret, quod & ad salutem corporis (si ibi fuerit expediens) valere poterit, & inde securior atque quietior erit. Quia verò frequenter corporalis infirmitas ex animæ languore ortum habet, papa per expressam decretalem cui libet medico corporis districtē præcipit, ne cuiquam ægroto corpoream conferat medicinam priusquam de spiritualis medici, confessoris scilicet requisitione eundem monuerit. Hinc expediens videretur, ut in quibuslibet pauperum hospitalibus vel domibus Dei statuto firmaretur, ne quis ibidem æger suscipi posset, qui non primo ingressus die confessionem faceret, vel idoneo sacerdoti ad hoc ipsum deputato, paratus confiteri se continuò præsentaret, sicut in domo Dei Parisiis laudabiliter obseruatur. Opusculi tripertiti finis.

TRACTATVM SEQVENTEM DE DIFFERENTIA PECCATORVM VENIALIUM & MORTALIUM EDIDIT IDEM CHRISTIANISSIMUS DOCTOR DOMINUS IOANNES DE GERSON PRO QUORUNDAM PERSONARUM LAICARUM SIMPLICIUM ERUDITIONE, IN IDIOMATE PROPRIO SCILICET LINGUA GALLICA. SED PRO ALIORUM ERUDITIONE ALIUS QUIDAM IPSUM TRANSVULSIT A GALISCO IN LATINUM.

ARVRICÆ CONSIDERATIONVM TRACTATVS SEQVENTIS.

- 1 **D** Eclaratio generalis quid est peccatum mortale aut veniale.
- 2 Quomodo in omnibus peccatis reperiri potest peccatum tantummodo veniale.
- 3 Quando vana gloria est peccatum mortale aut veniale.
- 4 Quando superbia est peccatum mortale aut veniale.
- 5 Quando iudicare est peccatum, & quale.
- 6 Quando contēptus superiorum est peccatum: & quale.
- 7 Quando inuidia est peccatum, & quale.
- 8 Quando ira est peccatum, & quale.
- 9 Quando acedia est peccatum, & quale.
- 10 Quando auaritia est peccatum, & quale.
- 11 Quando gula est peccatum, & quale.
- 12 Quando luxuria est peccatum, & quale.
- 13 De mentiundo.
- 14 De iurando.
- 15 De correctione fraterna.
- 16 Quando contra conscientiam facere est peccatum mortale, & quando non.
- 17 Quomodo de duobus malis minus est eligendum.
- 18 Quando ignorantia est peccatum.
- 19 De confessione plura documenta.
- 20 De peccatis quæ fiunt in mercantiis.
- 21 De bona creauitate fidei nostra.
- 22 De excommunicationibus.
- 23 Quando vitari debet sacerdos de audienda eius missa, & quando non.
- 24 Quale malum facit veniale peccatum.
- 25 **D** Exemplum generale declarans quid est peccatum mortale aut veniale.

PROLOGVS IN TRACTATVM SEQVENTEM.

QVI bene considerat bonitatem Dei erga nos, causam habet magnificē gratiandi & laudandi Deum. Cum enim de iustitiæ rigore deberemus seruire ei quotidie meliori modo quo possemus sine cessatione, nihilominus nostræ compatiens fragilitati, contentare voluit certum dare nobis numerum mandatorum, & in certo tempore. Quæ si complemus, gratiam eius habeamus & sufficit ei, & acquirimus paradysum. Melius tamen facientes amplius & magnificentius remunerat. Necessitas est igitur scire mandata obligantia, & quæ non. Alias enim ut transgrediemur ea per ignorantiam, vel in custodiendo ea habemus magnam nimis de transgressione dubitationem, & dubitabimus ubi dubitandum non erat, per quod perderemus totam conscientia tranquillitatem, putando non peccatum esse peccatum, & e contra de peccato quod non esset peccatum. Et quamuis nescirem in omnibus casibus dare regulam specialem quando vnus actus peccatum fuerit mortale & quando, non tamen dari possunt aliqua documenta in generali, per quæ iudicari melius potest de factis specialibus. Propter quod studi scribere vobis considerationes aliquas breues ad sciendum quando peccatur mortaliter & quando non in pluribus casibus. In omnibus enim casibus

sibus ad longum eas tradere graue esset aut impossibile. Immo hoc quod vobis scriba, plenè nō intelligetis, sicut credo propter suam breuitatem, nisi habeatis qui vobis declaret. Volo ergo vt de his quæ non intelligetis diligenter inquiratis.

CONSIDERATIO PRIMA.

DECLARATIO GENERALIS QUID

est peccatum mortale aut veniale.

INTER alia mandata Dei aliqua sunt quæ facere debemus sub pœna perdendi gratiam suam, incurrendique perpetuam mortem. Et sunt illa quæ debitam Deo conseruant subiectionem, & inter homines societatem, sicuti est amare Deum omni tempore & loco, & non odire eum, sicuti est non occidere proximum suum innocentem, & non auferre ei sua violenter. Alia præcepta vel constitutiones & ordinationes sunt quæ nō obligant nos nisi ad pœnam temporalem, quia transgredi ea non dissipat subiectionem Deo à nobis debitam, nec societatem quam tenemur habere ad homines. Contra prima facere præcepta, peccatum mortale est, & contra alias ordinationes peccatum est veniale. Quemadmodum videtis quod rex aliqua præcipit sub pœna mortis aut capitis, & aliqua sub pœna temporali, vtpote argenti, vel carceris ad tempus.

Consideratio secunda. Quomodo in omnibus peccatis est inuenire peccatum veniale tantum.

ALiquando præteritur præceptum ex deliberatione & certa scientia & consensu expresso, aliquando non sic, sed per ignorantiam vel ex primo motu absq; pleno consensu. Et in hoc casu non est aliquod ita strictum mandatum, quin aliquando transgredi possit non peccando mortaliter, pro eo quod consensus est id quod principaliter facit peccatum. Hinc apparet quod nō nominantur septem peccata mortalia sc. superbia, inuidia, ira, auaritia, acedia, luxuria, gula, ideo quod omnis superbia aut omnis ira & sic de aliis sit peccatum mortale, immo sæpe est veniale, sicut statim dicam.

Consideratio tertia. Quando vana gloria est peccatum veniale aut mortale.

Vana gloria de se non est nisi peccatū veniale, quia opus aliquod si est vanum, non est propter hoc mortale. Sed vana gloria peccatum est mortale propter vnam duarum causarum. sc. propter finem propter quē vana quæritur gloria, aut propter materiam opus in quo quæritur vana gloria. Quantum ad primam causam est sciendum quod quæri potest gloria pro altera quatuor causarum. Primò ad vitandum infamiam falsam, vt si diceretur quod ego sum larro, bene possum contrarium asserere, & velle quod sciatur quod ego sum alius, quamuis hoc fieri non possit sine laudatione mei. Et sic non est peccatum, solummodo non habeatur intentio corrupta siue admixta, sicut facillimè contingit. Immo quandoq; tenemur quærere seu velle ita laudari, & est prudentia & iustitia. Secundò laus seu gloria quæri potest

pro aliquo spiritali profectu ad gloriam Dei & ad edificationem proximi, sicut sanctus Paulus semetipsum laudauit. Et qui bene scit hoc tempore & loco conuenientibus facere sine alia intentione mala admixta, magnum est meritum, non autem peccatum. Tamen difficile est quod homines qui nō sunt perfecti & in humilitate fundati, sciāt hoc bene facere specialiter in publico. Facilius fit hoc in secreto inter amicos in colloquio, qui se mutuo diligunt, deuotè ac purè, & bona sua facta reuelant inuicem, quandoque pro habendo consilio aut ad dandam consolationem. Tertiò quæritur talis gloria propter auaritiam, vel quod habeatur maior licentia vel via malè faciendi & decipiendi, & sic est peccatum mortale, quia finis est peccatum mortale. Similiter est per omnia.

Quartò vana gloria quæritur & laudatio pro fine aliquo qui non est nisi veniale peccatum, sicuti quando captatur aliqua leuis placencia in laude alicuius, & hoc est peccatum veniale, nisi aliud malum se admisceat. Hoc dico propter illum, qui pro tempore illo ordinare deberet laudem suam & regratiari Deo, vel ad alium profectum ad quem tenetur pro tunc, & ipse hoc omittit. Secunda causa propter quam vana gloria esset peccatum mortale, est propter opus vel materiam per quam vana quæritur doxa. Et fit hoc tribus modis. Quia vel opus est malum de se & peccatum mortale, & ibi non est dubium quin quærere gloriam pessimum est peccatum mortale, sicuti quærere gloriam de occidendo probum hominem, de igne imposito, de rapiendo fœminas bonas, exprobare alteri vel vindicando se iniuste de altero.

Aut opus de se bonum est, vt est facere eleemosynas, ieiunare, orare. Et ibi attendere oportet quomodo vana quæritur gloria. Vel sc. pro fine principali, & hoc est peccatum mortale, quia secundum rectam rationem opus bonum nō debet ordinari in peius opus sicut in finē principalem, quemadmodum peccatum mortale secundum doctores & si quis prædicet pro victu habendo principaliter, & tamen vnum & alterum est secundum se bonum, sed ordinatio peruersa est & reuersa. Si autem gloria surrepit in dicto virtuoso opere non quali principalis finis aut principalis causa ad faciendum idem opus, non est peccatum mortale.

Nihilominus consilium bonum est auferendi eam & expellendi quantum potest, ad quod totum purius fiat, & ad vitandum periculum ponendi principalem intentionem in illa laudatione. Amplius etiam cauere debet istud tam in spiritalibus bonis quam temporalibus, pro tãto quod præciosiora sunt. Postremò opus bonum potest esse indifferens, hoc est dictum quod de se nec bonū est nec malū, vt est habere tunicam nouā, diuitias aut pulchritudinem. Et in his rebus habere gloriā de se, non est mortale peccatum. Et dico notanter de se, quia alia possunt esse pericula quæ cauere debent, vt scil. si mulier quædam scit quod per tunicas suas dat aliis occasionem peccandi, aut per suū pulchrum sermonem, aut per nimis ostendendo suam pulchritudinem, aut per bene chorizare, ipsa tenetur dimittere. Quandoque ecclesia prohibet talia opera, sicut torneamenta aut choreas in certo tempore & loco. Non dico ego cauendā omnem occasionē per quā alius peccare posset, quia

fieri nō potest, sed nihil fieri debet ad hunc finem quod per stultam placentiam aut fatuum desiderium, aut aliter alius peccet. Et si scitur pro certo quod datur causa alteri ita peccandi, cauere debet secundum posse. Mulier enim non tenetur neque debet deformare & defigurare se aut vestire de sacco, aut nunquam ire plus ad ecclesiam, quamquam sciat quod aliqui stulti stultè eam concupiscunt, tamen sicut dictum est, displicere ei debet.

Per hæc quæ dicta sunt, potest sciri quando hypocrisis aut iactantia sunt peccata mortalia aut non.

Quantum est de inobedientia aut de iudicando alium speciales faciam considerationes, & de contemptu & dedignatione & superbia quæ habetur erga Deum, sicut Lucifer & Phariseus.

Consideratio quarta. Quando superbia est mortale peccatum aut veniale.

Superbia erga Deum haberi potest per hoc quod putatur haberi gratia quam quis non habet, aut per hoc quod quis putat eam aut vult habere de seipso scilicet suam sapientiam, aut fortitudinem, aut pulchritudinem, aut per hoc quod putat eam bene meruisse erga Deum, quasi Deus ita teneatur facere, & quod aliter faciendo iniuste faceret. Aut per hoc quod quis putat & vult habere gratiam à Deo quasi pro se solo, & de hoc ipse superbit, sicut peccauit phariseus qui reddebat gratias Deo de bonis suis quod bene factum est, sed in hoc ipse deficiebat quod gaudebat quod alij non habebant illa, ut publicanus. Et hoc signum erat quod putabat clarè quod bona sua essent de se, non autem de Deo solummodo. Aliàs enim nō se plus glorificasset, quam si bona illa fuissent in alio. In tribus vltimis casibus superbia semper est peccatum mortale, si adsit deliberatio & plenus consensus, quemadmodum semper intelligo quando de peccato mortali loquor, & ante & post. In primo casu est præsumptio quæ potest esse peccatum veniale solum. Solum dico quando ipsa contingit per ignorantiam, aut ipsum putare non est certum neque affirmatum. Exempli gratia. Aliquis potest cogitare quod confessus sit aut bene poenituerit, quia scilicet ad hoc satis bonas habet apparentias, quamquam forte non sit ita. Est itaque securius non se simpliciter assecurare in talibus, quin semper habeatur rationabilis timor diuinorum iudiciorum & humanæ fragilitatis. Et in hoc peccauit sanctus Petrus, qui tenebat quod moretur pro Christo Iesu, & plures alij conformiter qui putant quod contra tentationes mirabilia facerent. Est etiam bene considerandum & aduertendum in hoc peccato & in aliis quod scilicet aliquando rectè iudicatur & dicitur quod omnia habeantur à Deo, & sine ipso nihil valeret, & tamen totum fit in contrarium, pro eo quod voluntas non est iudicio rationis conformis. Et dici potest talibus quod ipsi se ipsos proprio ore condemnant. Si enim dicis quod totum habes à Deo, cur gloriaris tu & despicias alium ac si de teipso haberes? Hoc aperte videmus in luxuria, quia homo iudicat & bene scit quod talis res est peccatum, & tamen facit. Notandum est itaque quod ratio &

voluntas semper sint concordantes in bono, & totum prosperabitur.

Consideratio quinta. Quando iudicare alium est peccatum, & quale.

Iudicare alium venit de superbia. Potest autem hoc iudicium fieri de operibus alterius vel de ipsamet persona. Et hoc fit duobus modis. Vno modo per certitudinem, altero per præsumptionem leuem solummodo & suspicionem. Iudicare alium firmiter esse malum erga Deum & iustè damnandum, peccatum est mortale contra bonitatem spiritus sancti, quia in vno momento spiritus sanctus potest hominem facere bonum, sicut Paulo fecit, Mariæ Magdalene, & multis aliis. Et potest homo eadem hora poenitere. Estque stultum & iniustum iudicare de hoc quod nescitur, quod citius iudicari debet ad bonum quam ad malum. Iudicari de operibus potest esse quando opera de seipsis sunt talia quod quocumque modo ipsa non possunt bene fieri, nec per bonam intentionem, nec alio modo. Et ibi potest bene pro certo iudicari quod sunt mala, & quod alter male fecit. Si opera sunt indifferentia, vel talia quod possunt bene & possunt male fieri, iudicare pro certo quod mala sint, nisi aliter appareat, est peccatum mortale, quia tam citò, immo citius iudicari debet bonum quod malum quando fieri poterat bene. In hoc tamen casu & in aliis haberi possunt sine mortali peccato aliquæ suspensiones & iudicia leuia, quamquam bonum sit eas cauere. Et cauere debet bene ne in tali casu quis malum loquatur, aut diffamet alium per tales leues præsumptiones, & specialiter in affirmando eas plus iusto aut contra bonum alterius. Sicuti ad faciendum mori hominem conuenit certissimum habere iudicium, & similiter in exulando siue relegando extra patriam hominem, vel in auferendo sibi bonam suam famam notabiliter. In paruo tamen damno non est tale periculum. Secundum ea quæ hic & prius antea dicta sunt, sciri potest quando habere dedignationem de proximo, est peccatum mortale aut non, & etiam per ea quæ dicuntur de inuidia & ira. Et sciendum quod iudicare suos superiores multo peius est quam de aliis.

Consideratio sexta. Quando contemptus superiorum est peccatum, & quale.

Contemptus seu despectus superiorum, & per hoc non obedire est speciale peccatum superbiæ. Et est semper mortale, quando ex certa scientia fit transgressio mandatorum suorum superiorum principaliter & solummodo pro eo quod ipsi hoc præceperunt, quia ibi propriè est contemptus, aut quando non reputantur, nec fit vis de præceptis eorum, ac si ipsi hoc non præcepissent, & per hoc nō obeditur. Quando tamè transgressio fit mandatorum à superioribus datorum pro aliqua fragilitate aut pro alia causa, non est hoc nominandum peccatum per contemptum. Et hoc est valde considerandum specialiter inter religiosos, & generaliter erga omnia præcepta facta per homines, nō per Deum sine medio. Sepe enim transgredi ordinationes

ordinationes eorum & regulas non est peccatum mortale. Et dicere aliter esset nimis durum. Sed A tamen quando contemptus accedit qualis dictus est, non erit excusatio mortalis peccati. Hoc in loco scire debetis, quod non tenemur obedire superioribus nostris, nisi in casibus in quibus ipsi sunt nobis superiores, & in quibus Dei ordinatione aut nostra voluntate nos ei submisimus. Quia si Episcopus meus præciperet ingredi religionem, ego nisi vellem non facerem, nisi publicum fecissem peccatum, per quod hoc meruissem. Similiter dico de Abbatibus, de dominis temporalibus, de patre & matre. B

Consideratio 7. Quando inuidia est peccatum, & quale.

Inuidia de se est peccatum mortale, quia contraria est charitati, quia de bono dolet alieno, & gaudet de malo. Tamen considerandum est quod inuidia aliquando surgit ex motione naturali, quemadmodum aliqui ex natura sua corrupta sunt inuidi, sicut videmus inter canes. Et similiter de alijs vitijs. Et talis modus inuidiæ non est peccatum, quia non est in nostra potestate. Et similiter dico de omnibus motibus quos à natura habemus. Et hoc intelligendum est quando consensus non iungitur. Secundò inuidia subrepat per deliberationem quandam, non tamen perfectam, nec plenam seu completam. Et hæc appellatur primus motus, quando non auferitur quam citò quis facere posset, quamque auferatur antequam habeatur plenus consensus, & incipit displicere, & hæc non est nisi veniale peccatum. Et similiter est in omni peccato generaliter.

Tertiò dolor de bono alterius potest contingere sine inuidia, videlicet quando dolor huiusmodi ideo est quia tale bonum euenit ad damnum alterius bonæ personæ, aut populi qui non demeruit, ut si malus homo habeat potestatem grandem per quam mala faciat, potest haberi tristitia pro eo quod talem habet potestatem. Quartò dolor ille de bono alterius accedit ex voluntate deliberata & certa scientia sine causa bona, & hæc est semper peccatum mortale.

Per hoc bene possumus scire quando detractio est mortale peccatum aut non. Detractionem dico de altero malè dicere per odium vel inuidiam. Quia malè dicere de alio pro fine bono ad cauendum ne faciat malum, aut pro eius correctione, aut causa officij facere vel dare testimoniū veritati, non est peccatum, si alia mala voluntas non admisceatur. Et si hoc fit solum pro facilitate loquendi, sicut sæpè contingit, & malū quod dicitur, non cedit ad magnum damnum alterius vel famæ ipsius, peccatum est veniale. Sed tamen damnum posset esse tale quod facilitas loquendi non excusaret, quia cauenda est leuitas dicendi quando ad damnum grande alterius cedit. Conformiter videre possumus quando deridere alterum aut maledicere est peccatum mortale, aut nō secundum malum quod inde venit & intentionem facientis, & iram quam alter inde suscipit, aut potest recipere verisimiliter aut rationabiliter.

Gerson. Secunda pars.

Consideratio octaua. Quando ira est peccatum, & quale.

Ira de se est mortale peccatum, quia ira est desiderium vindictæ & malè volēdi alteri, quod est charitati contrarium. Tunc sicut in præhabitis, ita & hic debet considerari quod quandoque ira accedit per bonam causam & ad bonum finē, quod fit quando quis irascitur propter vitia, non autem contra personam. Et sic etiam irasci debemus contra propria vitia & contra aliena quilibet iuxta se & secundū statum suum, sicut iudices qui debent punire malos de suis malefactis. Et quilibet tempore & loco debet se opponere aduersus mala, quæ videt fieri siue per preces siue per bonas exhortationes aut per similes modos. Ira aliquando non est nisi parua aut nulla affectio amoris erga alium, uti quando non desideratur ei nec bonum nec malum, & est hic defectus aut diminutio charitatis. Nec est peccatum mortale, nisi quando proximus videtur in extrema necessitate, quia tunc adiuuandus est sub pœna mortalis peccati si fieri potest. C

Quandoque ira non accedit nisi ex complexione naturali, sicut homines antiqui & melancholici sunt de sua natura iracundi, & ira talis non est peccatum. Ira quandoque venit per subitum motum & imperfectam deliberationem, & non est nisi veniale peccatum. Sed si venit per consensionem perfectam, peccatum erit mortale. Nihilominus ira non dicitur quādoque desiderium vindictæ, sed est quādam impatientia de facto alterius, absque hoc quod desideretur ei malum, hoc non est propriè ira, nec est mortale peccatum, si impatientia non sit talis quod ex toto impediatur rationem & operationem aliorū bonorum. Vltèrius considerandum est quod bene potest desiderari quod malefactum alterius puniatur per iustitiam & per iudices ad hoc ordinatos, & ad finem quod quis gaudeat iure suo, & hoc non est peccatum tantum si se non admisceat mala voluntas, hoc est quod non plus desideretur damnum alterius quam recuperare iura sua. Et secundum hoc E quod dictum est, iudicari potest quando minari vel vilipendere alterum per iram est peccatum mortale aut non, secundum scilicet quod per talia facta recipitur vindicta & nocetur proximo. Etiam quomodo maledicere alteri per deliberationem imprecando & optando ei malum grāde est peccatum. Et quomodo etiam blasphemare despiceret ac denegare Deum & sanctos & sanctas eius causa iræ suæ est blasphemia & villanum mortale peccatum, si persona tunc scit aut scire debet hoc quod dicit & facit. De iuramentis dicetur in sequentibus. F

Consideratio nona. Quando accidia est peccatum, & quale.

Accidia ex se non est mortale peccatum, quia non dicit nisi tædium boni spiritualis, sic quod non est nisi diminutio feruoris charitatis. Si tædium hoc est de bono spirituali laborioso, tunc est naturale. Natura enim refugit laborem, & hoc nō est peccatū, quia motus iste non est in nostra potestate. Et si consentitur tali motui, adhuc non est nisi veniale peccatū. Pro generali quippe

NN

regula tene, quod consensus ad id quod solūmodo est veniale peccatum, non est nisi veniale peccatum. Sed si tedium est tale quod per ipsum omittitur fieri hoc ad quod quis tenetur per præceptum, clarum est quod ibi est mortale peccatum.

Aut si tedium est tale, quod displiceat etiam vivere, ac per hoc cadat quis in desperationē, sicut faciunt hi qui seipso occidunt, peccatū est mortale. Penes hoc considerari potest quando accedia dicendi horas & audiendi missam, peccatum est mortale aut non. Quia si quis tenetur dicere aliquid per præceptum aut per votum & per accediam omittitur, peccatum est mortale. Si tamen pars dimittitur vel omittitur parua, vel si fiant aliqui leues defectus per hoc quod non bene attenditur, non oportet dicere quod semper sit mortale peccatum. Et quamvis bonum si attendere, tamen si quis pro certo proposito non impedit se ab attendendo, faciendo aliquid quod totaliter auferat intentionem, siue hoc fiat per cogitationem, siue per opus nō oportet reincipere, nec est mortale peccatū, quamvis de alio cogitetur. Sed si per certam deliberationē in dicendo horas quis percipit se impediri ab attentione, & ita vult remanere, ita se impediri, cogitur reincipere, quia sic soluendo non quitatur quis, quippe quia tollitur bonum propositum quod in principio habebatur ad seruiendum Deo. Estque sciendū quod quælibet persona Christiana de rationabili ætate debet audire missam Dominicis diebus & festis præceptis, nisi habeat excusationem rationabilem, secundum ordinationem & consuetudinem patriæ ubi ipsa est, & quam prælati volunt & ordinant, & sufferunt vel permittunt.

Consideratio decima. Quando auaritia est peccatum, & quale.

Auaritia est inordinatus appetitus habendi aliquid. Et fit hoc quandoque in retinendo, quandoque in acquirendo, quandoque in desiderando. Aliquid desideratur quinque modis. Primo bonum alterius, & taliter quod auferretur si fieri posset, & ibi est peccatum mortale, quia est furturn cogitationis. Secundū desideratur aliquid illicitum per certam scientiā & deliberationē completā, uti scilicet aliquis non dignus desiderat preposituram, aut esse iudex, de quo sentit aut sentire debet quod ad hoc est indignus, & ibi est mortale peccatum. Tertiū potest appeti bonum alterius vel res non licita per voluntatem non absolutam, sed sub conditione expressa vel intellecta, ut dicendo, vellem hoc vel hoc si possem habere absque offensione Dei aut sine damno alterius, vel si essem dignus. Et hic non est peccatum, vel est veniale peccatum. Nec oportet quod semper cogitetur conditio, sufficit quod subintelligatur. Est etiā intelligendum quod per tales operationes aut desideria non omittatur fieri hoc quod quis facere tenetur de bonis alibi, & ne generentur in corde mali motus qui postea auferri non possint, sicut contingit in isto peccato auaritiæ, & plus in peccato luxuriæ, quia in tali casu potest esse mortale peccatum. Quartū desiderantur res non necessaria & superfluitates per desiderium nimis ardens, & tale quod mēs impeditur totaliter ad co-

gitandum de propria salute, & ibi est cupiditas vel sollicitudo pessima, quæ est in Euangelio prohibita, & est peccatum mortale. Quintū desideratur per amorem nimis magnum, nec tamen talem quod quis vellet offendere vel omittere ad cogitandum de propria salute, & ibi est peccatū veniale. Et potest amor sic esse temperatus quod non erit peccatum, immo meritum secundū bonum finem intentum. Auaritia in acquirendo est multis modis. Acquiritur enim aliquando per iniustitias & fraudes & vias illicitas, & ibi est peccatum mortale, quando ars qua acquiritur est peccatū mortale, sicut in periurando aut transgrediendo mandata Dei, sicuti est de stultis mulierculis, uti est de usurarijs & falsis mercatoribus, qui mentiuntur & iurant suas merces alias esse quam sint, uti in ludis prohibitis, quemadmodum etiam quando omittitur fieri debitum diebus dominicis de audiendo missam pro mercando, nisi aliud excuset uti esse potest aliquibus casibus. Acquiritur aliquando per media qui non sunt nisi venialia peccata, ut per verba otiosa & iocosa & mendacia ad risum dominos prouocantia, & potest esse ibi scilicet veniale duntaxat peccatum. Et si aliqui facerent sicut fistulatores aut ioculatores aut sicut qui similia exercent ad lucrandum vitæ necessaria, quia aliam artem non sciunt, non auderem dicere quod essent extra statum salutis. Quia Domini ad auferendum eorum melancholias quæ eis superueniunt occasione magni oneris quod portant, capiunt inde solationem & deductionem in talibus rebus, & aliquando etiam populus. Hic posset audacter sermo fieri de mercantijs, quando peccatur in eis & quando non, & de modis committendi vsuras, sed causa breuitatis transeo illa faciliter ad præsens.

Auaritia est in retinendo, quia si retinetur alienum scienter & contra placitum eius cuius res illa est, taliter quod si ipse sciret, non sibi placeret, & non habetur voluntas restituendi tempore & loco. Sed si res talis est & istiusmodi hominis quod certam habeat confidentiam quod ille cuius res est, non haberet displicentiam quod ego haberem & mecum illa iuuarem, vel quod ad præsens non habeo commoditatē restituendi sine aggravatione magna, & alter de hoc non damnificatur granditer, & habeo voluntatem restituendi tempore & loco, ibi non est in retinendo peccatum mortale. Secundū retineri potest id quod necessarium est pro se & pro suis, secundū quod requiritur ad statum & dignitatē, & alia quæ iuste exercentur & habentur, & hic non est peccatū. Tertiū retinentur superflua & quæ nihil proficiunt ad necessitatem & ad statum hominis, & ibi sæpè est peccatū mortale, & specialiter quando hoc fit per ardens desiderium habendi vel acquirendi quod satiari nō potest. Et huius signū est quod plus eligitur quod res putrescat & vastetur, quā quod tradatur ad vsum & fructum. Sed tamē amor retinendi talia non necessaria potest esse ita paruus quod non erit nisi peccatum veniale. Et specialiter si tunc non occurrat vel compareat pauper qui sit in periculo mortis nisi ei succurratur, quia tunc tenetur aliquis iuuare proximum, tam de superfluis quam de his quæ sunt necessaria ad statum, nō autem de his quæ sunt necessaria simpliciter ad vi-

viſtum, quia melius debeo me amare & vitam meam quam alterius. Et ibi data eſt generalis regula quando dari debet eleemoſyna ſub pœna peccati mortalis, tunc ſcilicet quando videtur alius in periculo mortis, nec videtur quomodo ei ſuccurratur per alium. Tunc enim tenetur quis occurrere ſub pœna peccati mortalis ſi facere poteſt ſine periculo tali in quo alter eſt, quod nominatur extremæ neceſſitatis.

Conſideratio undecima. Quando gula eſt peccatum, & quale.

Gula eſt deſiderium aut appetitus de ordinatus in manducando, & eſt de ſe veniale. Et poteſt euenire quinque modis. Aliquando appetitus eſt ſolum ex natura, quando naturaliter deſideratur manducare & bibere, quando fames aut ſitis habetur, & in hoc non eſt peccatum, nec in delectatione quæ naturaliter eſt in manducando, quia in hoc non eſt in noſtra poteſtate. Secundò ultra deſiderium hoc iungitur quandoque deſiderium voluntarium & placentia in delectatione, & ibi eſt peccatum veniale. Tertiò quando fit tranſgreſſio alicuius mandatorum Dei vel Eccleſiæ, ſicut ieiuniorum ſtaturorum, per gulam ſine cauſa rationabili. Quando tamen perſona granditer ſe grauaret in ieiunando, ſcilicet vel propter eius ſenectutem vel infirmitatem aut nimiam iuuentutem, aut propter laborem qui eſt ei vtilis & neceſſarius, vel quia non habet unde paſcatur vna vice aut quia habet infantem quem lactat & nutrit. In caſibus iſtis & ſimilibus, non tenetur perſona ieiunare, immò peccaret aliquando ſi ieiunaret, quia aliquando grauaret naturam ſuam & complexionem nimis. Quartò quando tale placitum habetur in manducando, quod præponitur diuino amori, hoc eſt dictum, quod potius fieret tranſgreſſio mandatorum Dei, quam quod abſtineretur à manducando, & ibi eſt peccatum mortale, ſicut ſi aliquis propter ſuū gulolum manducare vult rapere alienum, aut non vult ire ad Eccleſiam quando ad hoc tenetur, aut quando ſcienſer omittit facere aliquod mandatorum Dei propter nimiam ſuam repletionem aut inebriationem. Et hinc ſcitur quando ebrietas eſt peccatum, & quando non, quia ſi quis cadit in ebrietatem fortuito per potationem maiorem quam ſit rationabile) vel fortius vinum quam putauit, peccatum eſt veniale. Si autem perſona bene percipit & videt & ſcit malum quod accidit ex inebriatione, & nihilominus per gulofitatem inebriat ſe ſcienſer, ipſe peccat mortaliter. Et ſimiliter facit ille qui alium per malitiam inebriat, aut pro inebriati malo ſcilicet vel ad decipiendum vel ad infamandum. Eſtque conſiderandum quod ſi perſona tenetur per votum aut per generale præceptum eccleſiæ, aut per pœnitentiam ieiunare, & accidit ſibi vnum aliquod de ſupra memoratis impedimentis per quæ grauaretur, bonum eſt quod petat conſilium de non ieiunando à ſuo prælato, vel ad minus à ſuo curato aut confeſſore, ſi competenter fieri poteſt & requiri ad habendam maiorem ſecuritatem.

Conſideratio 12. Quando luxuria eſt peccatum, & quale.

Gerson. Secunda pars.

Luxuria de ſe eſt contra mandatum Dei. Et fit multis modis. Quia aliquando non eſt niſi in primo motu cogitationis, & ibi eſt peccatum veniale, quia conſenſus non eſt perfectus. Secundò poteſt haberi conſenſus ad delectationem quæ in opere luxuriæ, quod eſſet peccatum mortale, & ibi eſt peccatum mortale. Et ſimiliter accidit in alijs peccatis, vti aliquis poſſet tantum delectari in cogitando quomodo inimicus haberet magnum dolorem aut infortunium, quod peccaret mortaliter, poſito quod hoc maleficium non vellet facere ſuo inimico. Similiter perſona poteſt cogitare de delectatione quam habent illi qui peccant per luxuriam, & in hoc habere beneplacitum per deliberationem perfectam, quod peccabit mortaliter, poſito quod nolit tale opus facere. Aliud eſſet ſi quis acciperet delectationem in his quæ de ſe non ſunt niſi veniale peccatum, quia conſenſus in peccatum veniale non eſt niſi veniale peccatū.

Tertiò poteſt haberi conſenſus ad opus carnale extra matrimonium, & ibi ſemper eſt peccatū mortale. Quartò aliquando non ſolum tenetur mala voluntas in corde, immò etiam nutritur ipſa à foris in videndo & loquendo vel tangendo ſe vel aliam perſonam, & ibi ſemper eſt mortale peccatum, ſicuti voluntas ex qua ſequitur opus, eſt peccatum mortale.

Ecce videtis quot peccata mortalia fiunt ſæpe quando tenetur mala voluntas, & ſpecialiter in choreis & in alijs iocunditatibus ſæculi. Aliter dicendum foret, ſi non habeatur mala voluntas ab intus, quia videre pulchritudinem mulieris fieri poteſt ſine peccato, vel quod non erit niſi peccatum curioſitatis. Debet etiam cauere perſona, ſceminam dico, quod non det cauſam peccandi alteri per viſum aut tranſitum ſuum, aut ſermonem, aut tactum, quia ibi eſſet peccatum, poſito quod nō vellet peccare carnaliter, quia etiam cauere debent pericula quæ eueniunt per malos motus qui inde exurgunt. Quintò cogitari poteſt de peccato carnis ad conſtitendum vel ad cauendum, vel ſolum per conditionem dicendo ſi non eſſet contra mandatum Dei, talis res fieret, aut talis, & ibi ſæpè non eſt peccatum, vel non eſt niſi veniale. Sed tamen quod caueatur malus conſenſus contra mandatum Dei, & quod talis cogitatio non inflammet ſe nimis. De hoc peccato ſcripti diſſuſius alibi in vno tractatulo nominato ſpeculum animæ.

Conſideratio decima-tertia. De mendacio, & quale peccatum eſt.

Mentiri ad damnum magnum alterius, eſt peccatum mortale. Mentiri per iocum aut ad vtilitatem ſuam vel alterius, ſine damno alterius, eſt peccatum veniale. Et ſciendum, quod bene poteſt celari aliqua veritas ſine mendacio & ſine peccato. Sed tamen omne mendacium eſt malum & peccatum, quia ſit ab uſu loquelæ, quæ ordinata eſt ad hoc manifeſtandum quod eſt in corde, & principaliter propter hoc, quia ſi daretur licentia mentiendi ſine peccato, deſtrueretur tota fiducia ſocietatis quæ eſt inter homines, quia neſciretur quando veritas diceretur, & quando non ex quo mentiri poſſet licite in aliquo caſu. Quantum ad opera, bene poteſt

NN ij

fieri aliquid ad aliam intentionem quam ad eam quam accipiunt videntes, ad celandum se in certis casibus, sicut faciunt qui insidias aptant & faciunt in bellis.

Consideratio 14. De iurando & quando est mortale.

Iurare falsum scienter, in omni casu est peccatum mortale, siue in rebus terijs siue in locis. Sed si per inaduertentiam aut facilitatem loquendi peieratur, potest esse veniale peccatum, quamquam mala consuetudo non excuset eos qui per ipsam periurant. Ibi vides quam grande malum est, assuescere se iurationibus. Et accipitur iuramentum ad intentionem eius cui fit, & secundum usum communem intelligendi, quia qui arte iurat falsum, arte periurat. Et quantum ad iuramentum de futuris, persona statim periurat tunc cum habet voluntatem firmam non implendi, vel quia non complet de facto.

Consideratio 25. De correctione fraterna.

Nos tenemur sub pœna mortalis peccati corrigere bonis sermonibus vel aliter nostrum proximum, quando scitur quod malè facit, & certum tenetur quod per illam correctionem quæ ei fiet, ipse se continebit, & aliter non. Sed si æstimatur quod nihil proficiatur, & quod fortè peius faceret, vel persequeretur vel odiretur is, qui talem instrueret, tunc non tenemur proximum corrigere, nisi simus iudices vel publica officia habentes, quia esto quod malefactor irascatur, aut non, ipse est puniendus, nisi esset quod forsitan propter hoc maius malum adueniret reipublicæ & bono communi. Et intelligitur etiam hoc, quando publica sunt peccata.

Consideratio 16. Quando facere contra conscientiam est peccatum mortale, aut non.

Quæcumque persona quæ firmam habet conscientiam de aliquo quod sit peccatum mortale, & in illa conscientia ipsa hoc facit, peccat mortaliter quantumcumque res illa sit non mala. Sed tales falsæ conscientie sæpe refutari debent & auferri ad iudicium magis sapientum. Et est intelligendum quod dicitur de conscientia firma, quia propter quasdam faciles dubitationes quæ habentur & quas non est facilè auferre quandoque, non oportet quod hoc quod dictum est habeat locum, ex quo habetur fortior conscientia ad contrariū.

Consideratio 17. Quomodo de duobus malis minus est eligendum.

Quotiescumque per suum factum aliquis cadit in tales laqueos quod effugere non potest absque peccando, tunc debet omittere & cauere ne faciat id quod de se est peius. Quemadmodum si quis iurasset occidere alium, ipse debet non tenere suum iuramentum & non occidere alium. Et similiter dico de omnibus iurationibus & de omnibus minis, promissionibus & votis, per quæ peius fieret ea seruando quam omittendo, propter superuenientes casus fortuitos, vel quia facta sunt stultè & improuidè.

Consideratio 18. Quando ignorantia est peccatum, & quomodo.

Ignorantia accidere potest aut per negligentiam non volendi apponere laborem ad sciendum id quod debet sciri, aut ad finem quod liberior peccetur & iocundius. Et ista ignorantia non excusat peccatum, immò aliquando grauius efficiunt. Alia ignorantia, quando quis fecit suam diligentiam secundum statum suum & suum intellectum ad sciendum id quod sciendum erat, & tamen non scit totum hoc quod expediuit sciri ad suum statum. Et talis ignorantia excusat ex toto peccatum sicut ignorantia facti. Si aliquis putaret manducare pisces in sexta feria, & datur ei carnes in similitudine piscium, talis manducando non peccat nisi aliter sciat. Et similiter in pluribus casibus, quia ignorantia de se nunquam est peccatum, sed negligentia & contemptus sciendi facit peccatum.

Consideratio 19. De confessione multis documenta.

Nos tenemur confiteri postquā peccauimus mortaliter, tantummodo in casibus qui sequuntur. Videlicet vna vice in paschate propter ordinationem Ecclesiæ. Secundò quando recipi debet sacramentū Eucharistiæ, & secundū quosdam omnia sacramenta Baptismo excepto. Tertiò quando quis est in periculo mortis secundum verisimilem coniecturā & humanam dubitationē sicut in periculo grauis infirmitatis) aut belli, aut maris. Quartò quando habetur confessor qui absolute potest de peccatis, & putatur siue creditur quod nunquam habebitur nisi fortè nunc, ut accidere potest in casibus prælatis referuatis. Quintò quando firmam habet quis conscientiam quam non deponit, quod debet confiteri. Et est hoc intelligendum, quando haberi potest presbyter talis qui possit absolute & qui non sit qui confessionem reuellet, nec hortetur consistentem sibi ad malum faciendum. Quia in tali casu fieri debet ac si non haberetur talis sacerdos, etiam si esset ipse proprius curatus. Et quamuis materia ista de confessione sit bene utilis ad diu tractandum, tamen ego breuiter transeo dicendo ea quæ sequuntur. Primò de peccato veniali nemo tenetur confiteri, quamuis sit bene factum & perfectio. Et similiter dico de circumstantijs & conditionibus quæ de se non sunt peccata mortalia. Item celari debet peccatum alterius in confessione, sicut confitens vellet quod celaretur suum peccatum, & non debet obediri confessori qui hoc vellet inquirere, & specialiter si non sciretur bene quod confessor vellet proficere alteri, & nullo modo nocere, sicut fit quandoque ad trahendum alium à suo peccato singulariter extra confessionem, nisi fortè in casu quo proprium peccatum dici non posset presbytero cuicumque sine accusando.

Item qui non habet contritionem, hoc est propositum & desiderium abstinendi à peccato, talis non absoluitur, & debet postea integrè confiteri, & etiam de ista fictione se simulasse scilicet quasi habuerit bonam contritionem. Et secundum aliquos sufficit quod non habeatur præsens voluntas

voluntas peccandi. Item bonum est breuius facere confessionem, sine faciendo longum processum, & sine dicendo longam quasi fabulam. Sufficient quod confessor sufficienter intelligat hoc quod confitens fecit, & quod omittatur id quod ad gravitatem peccati non pertinet. Et specialiter hi qui sæpe confitentur, aduifare debent hoc de quo habent specialiter conscientiam, & hoc ipsum dicere, & residuum in generali & breuiter, nisi forte aliter fieret ad habendum consilium aut consolationem. Item contingit quod aliquis ignorat de aliquibus factis, vtrum faciat vel non, nec etiam scit vtrum mortaliter peccet aut non, & in tali casu potest confiteri sub conditione, dicendo, Ego dubito de tali facto, aut de modo facti & de intentione, per quanto ego peccaui, ego confiteor, quia in confessione mentiri nemo debet, nec affirmare hoc de quo est dubium. Tamen bonum est & securum de talibus pœnitere, ac si quis certus esset. Item si quis sentit se per frequenter confiteri, quod minorem ex hoc habeat deuotionem occasione consuetudinis, talis debet abstinere ad aliquod tempus. Et similiter dico de recipiendo sacramento corporis Domini nostri Iesu Christi. Sed qui se sentit proficere ex hoc magis ac magis, & habere maiorem conscientie pacem, potest omni die confiteri, & omni die communicare. Item nemo presumere debet, quod possit aut sciat se ponere in statum talem per diligentiam confessionum, quin semper inueniat de puluere defectuum venialium, quia in ipsamet confessione peccatur venialiter. Itaque in vacuum talis fatigaret, sequi nimis vellet de talibus defectibus confiteri, & circa eos immorari. Quia etiam quitatur homo multis alijs modis quam per confessionem, vti est dicere, Pater noster, aut percutere pectus sum.

Consideratio 20. De peccatis quæ sunt in mercantijs.

IN mercantijs cauere debent aliquæ conditiones specialiter. Videlicet quod nihil iuretur ab aliquo, nisi quod tenere velit, & nisi teneatur, quia aliter periuratur, & peccat mortaliter qui scienter facit. Et hoc est dura res pro nostris mercatoribus de Francia. Item quod vitetur mendacium (& specialiter ad damnum alterius) in laudando suas merces multo plusquam iudicentur esse laudandæ.

Item si in mercibus siue venalibus sunt magni defectus qui sciri non possunt aut percipi, siue respiciendo siue tangendo, non debent celari, nec vendi debent ac si prædictos defectus non haberent. Aliter enim fieret deceptio alterius grandis, & aliter quam quis rationabiliter vellet quod sibi fieret. Item quod pro mercantijs suis quis non perdat seruitium Dei ad quod tenetur per præceptum Dei aut Ecclesiæ, & specialiter secundum patris consuetudinem in qua est, & quam prælati sciunt & sustinent. Item quod custodiatur bona fides, secundum quod merces constiterint & pro quanto vendi possint, saluo sufficienti lucro secundum labores factos & secundum tempus quod currit. Et quod propter simplicitatem alterius aut bonam fidem non fiat ei peius. Item quod non vendatur carius ad credulitatem quam ad argen-

Gerfon. Secunda pars.

tum, nisi forte haberetur damnum magnum in non habendo argentum. Et in isto casu & in omnibus similibus debet homo suam examinare conscientiam. Quia si iudicat quod plus diligeret suam pecuniam vel etiam minorem quam expectare & plus habere propter damnum quod recipiet, ego teneo quod rationabiliter potest vendere carius secundum damnum quod scit, aut intelligit se habiturum. Propter quod in multis casibus sciri potest quando erga Deum sit vsura & quando non, quia intentio est quæ facit peccatum erga Deum, quicquid sit de iudicio ad homines. Propterea si quis carius vendat ad credulitatem siue expectantiam, & propter hanc causam non veller statim solui, vsura est. Item ad cauendum periurationes & mendacia & alia peccata, ego consulo seruari consuetudinem quorundam bonorum & fidelium mercatorum, hoc est, non super ferre suas merces, sed eas vendere ad vnum verbum. Et quando videbitur hæc consuetudo, citius & breuius emetur, & fiet placitum Deo.

Consideratio 21. De bona fidei nostra credulitate.

Quilibet homo qui habet rationem & discretionem, debet per expressum credere articulos nostre fidei & veritatis quæ ei communiter prædicantur & annunciantur, tam per vsum sancte Ecclesiæ, vti est in colendo festa, & per authores approbatos, & per suum curatum. Sicut est, quod vnus solus Deus in tribus personis, qui omnia creauit, & qui habet iustum & sapiens regimen totius mundi. Et conformiter de alijs articulis & veritatibus. Nec debent simplices homines magnas facere inquisitiones de talibus veritatibus, sed eas credere humiliter, quia pessima superbia est, non velle intellectum suum submittere ad credendum & se inclinandum in id quod Deus præcepit.

Contra hoc faciunt illi qui murmurant de hoc quod Deus facit vni, & non alteri, ac si sit iniustus aut nesciat quid faciat. Contra hoc faciunt fortilegi & fortilegæ. Et si eueniat quod inimicus tibi afferat vel mittat tibi phantasias & cogitationes contra aliquas veritates fidei, & tu sentis quod eas repellere non potes, non reputes, & contemne eas, tantum cura quod bonum habeas desiderium & voluntatem credendi id quod credendum est, & secundum quod teneris. Et ista bona voluntas reputatur tibi pro facto, & erit tibi meritoria. Nec hoc dico, quin etiam rogare debeas Deum quod libereris de tali tentatione. Et etiam habere consilia sapientum. Quamquæ frequenter non sit aliud consilium, quam quod dixi, sicuti alia vice planius scripsi de tentationibus blasphemiarum. Et sicut fuit dictum sancto Antonio, qui aliquando posuerat se ad pensanda diuina iudicia, quomodo vnus est bonus, alius est malus, quomodo tot & tanta est quantitas damnandorum respectu saluandorum, & similiter de alijs iudicijs Dei. Et tunc dictum fuit ei, Anthoni Anthoni de te cogita, & Deum dimitte conuenire cum suis creaturis. Satis enim sapiens, bonus & potens est ad faciendum id quid faciendum est, etiam absque hoc quod tu doceas eum aut introeas secreta eius. Sicuti ei dicebatur. Fac bene, & bene habebis.

N N iij

Consideratio 22. De excommunicatione & remedio eius.

Qualibet persona quæ scienter se permittit excommunicare, & non apponit quam citò potest remedium pro suæ absolutione, ipsa peccat mortaliter pro contemptu sui prælati, & cum hoc perdit bona quæ sunt in sancta Ecclesia, quod est perditio horribilis. Et est hoc intelligendum, ut quæquid pœnitent & confiteatur & habeat suam absolutionem ad minus à Deo. Quod tunc fit, quando quis ab Ecclesia excommunicatus est, nec potest conuenienter apponere remedium ad habendam suam absolutionem ita statim, & inclamat misericordiam à Deo, & tunc non est expulsus habendi partem suam de bonis quæ sunt in Ecclesia sancta generaliter, quamquam adhuc non debeat intrare ad officium diuinum, nec alia sibi prohibita facere, quousque suam ab Ecclesia habeat absolutionem. Et debet vitari omnis homo excommunicatus ab Ecclesia qui est nominatim excommunicatus & denunciatus, & per hoc scitur quod ipse est excommunicatus, excepto in quibusdam casibus, uti seruitor potest seruire Domino suo excommunicato, uti etiam potest eis fieri sermo pro correctione eorum, uti in casu extremæ necessitatis, & sic de alijs casibus.

Consideratio 23. Quando sacerdos vitari debet, ne missa eius audiatur.

Vitari non debet sacerdos in suis missis aut alijs officijs, nisi sit excommunicatus per suum nomen, & talis denunciatus. Alias quantumcunque sit peccator & tenens concubinas, aut alia faciens mala, (quia ex quo prælati superiores in Ecclesia Dei hæc sustinent) nemo tenetur tales vitare. Et si sunt aliqua iura quæ videntur dicere eos vitandos, illa sic ut præmissum est, intelligenda sunt. Aut defecerunt, & non tenentur per non usum & ad peius cauendum, & ne homines frequenter eleuentur & faciliter contra suos iuratos propria auctoritate. Tamen hic nihil affirmo & ex causa. De hoc alibi largius scripsi.

Consideratio 24. Quod malum facit peccatum veniale, & unde venit.

Quamuis peccatum veniale non auferat gratiam Dei, tamen per ipsum veniunt plura & magna damna, propter quod cauendum est & abstinendum ab eo secundum posse. Quia per ipsum acquiritur pœna, & perduntur plura bona alia quæ fieri possent & grandia merita quæ lucrari possent, & ruitur citius in peccata mortalia. Et verè bonus filius non solum cauere debet patrem suum prodendo vel tradendo offendere, unde perdat amorem patris, sed etiam custodit se, & abstinere se facere quicquid non est ad placitum patris. Quamuis itaque in pluribus casibus (ut dictum est) posset aliquod malum fieri absque mortali peccato, vel absque peccato aliquo, quia scilicet ad bonam intentionem, & propter bonum finem fit, sicut dixi in desiderando laudem mundanam, aut de volendo alteri malum temporale, nihilominus bonus seruus Dei plurimum, immò plus dubitat & timet decipi, & defectum comitte-

re in talibus casibus, quam in illis quæ clarè & manifestè sunt mala, & quæ bene fieri non possunt. Scit enim inimicus quod bonus Dei seruus nunquam committeret aliquod quod sciret aut quod in aperto clareret esse malum, & ideo conatur cooperire malum sub vmbra & similitudine boni. Hortatur enim quandoque querere falsam laudem sub vmbra vitandi infamiam, vel proficisci alteri. Et inde veniunt malæ iactantiæ & vanæ excusationes. Conformiter in corrigendo aliū vel inquirendo, vel desiderando malum alterius, sicut tetigi superius. Ecce in conclusione videtis, quod nihil est securitatis in hac vita, quæ non est nisi tentatio. Propterea humiliare debemus nos in timore temperato, cum spe sub Dei nostri boni patris gubernamine, & expectare quod semper erimus in tentationem usque ad ultimam mortis horam, sicut affirmat sancta scriptura. Et sanctus Anthonius hoc dicit, & nos videmus ad otulum quolibet die. Et hæc est sufficiens causa tenendi nos quotidie in custodia nostri, in vero timore & humilitate, sicut captiui suam sententiam qualibet expectantes hora, & non sciunt qualis futura sit, vel qualis sit in iudicio Domini sui.

Consideratio 25. & ultima. Generale exemplum declarans quid est peccatum mortale aut veniale.

Ad melius intelligendum omnem supradictam materiam, accipiam animam nostram, comparando eam per exemplum vni reginæ, & Deum regi alicui sponso eius, & inimicū traditori regis, & tentationes ad similitudinem nunciorum. Pōno ergo quod regina Franciæ sit cum rege in camera sua, sicut eius sponsa & amica singularis, veniet aliquis gartio aut famulus, nuncius missus ab regis inimico ad loquendum reginæ, ad inducendum & inclinandum eam ut dimittat regem, & se donet inimico eius. Sit pro exemplo rex Angliæ. Regina potest sex modis aut statibus se habere erga nuncium, qui querit eam dehonestare.

Primus status est talis, quod nec velit nec dignetur recipere talem nuncium qui eam requirit dehonore, aut audire verba eius, nec recipere ipsius dona, immò faciat turpem, malum & durum vultum, & expellat eum foris domum suam turpiter. Vah de te, & vah de Domino tuo, fuge hinc fuge, in mala hora veneris. Et quod regina statim reuertatur ad regem suum sponsum, & dicat magnam turpitudinem & iniuriam quæ suus inimicus requisierit ad faciendum, & petat ab eo vindictam, & de tanto teneat se regina proprius ad regem, & firmiter in eius amore semper requiringdo adiutorium eius contra tales infideles nuncios, quos nec videre dignatur. Secundus status potest esse quod regina non refutabit statim audire talem nuncium, qui forte apportat ei donaria ex parte hostis regis, aut aliquas placentias habebit, tamen displicet eidem reginæ quod venit, & prædiligere quod non fierent sibi tales præsentationes seu dona, nec dicerentur tales nuntiationes. Et non recipit eas ex toto, immò conatur tandem & nuncium refutare.

Tertius status est, quod regina libenter videbit talia xenia & dona, & audiet verba nuncij, qui eam sollicitat ad inhonestam, & ad dimittendum suum

suum sponsum regem, & consentire suo hosti, quamquam non vellet assentire dicto nuncio in hoc quod ille ab ipsa petit, nec ire de facto ad hostem regis, sed tamen benè placet ei quod talia verba sint sibi dicta, & tenet colloquium suum intra cameram in præsencia regis cum dicto nuncio. Nec curat ipsa de recurrando ad regem, ad petendum adiutorium suum contra tales infideles suasiones. Quartus est, quando regina per verba consentit & facit & conatur ad hoc quod faciat voluntatem regis Angliæ, & recipit dona, & bonum facit vultum nuncio eius & ex hoc incipit ex toto dimittere sponsum suum regem Franciæ, & dat seipsam hosti eius. Quintus status est, quando regina non est contenta solum concordasse ad id quod ad ea rex Angliæ petit, & recepisse suum nuncium cum bono vultu, sed etiam pergit ad ipsum quæsitum sponte, propter odium quod iam concepit contra suum sponsum, & malū amorem & stultum quem habet ad hostem. Quæ etiam nititur facere eius voluntatem, & vltro nea requirit eum, sicut gartio effrons vel effrenis, & stulta femina exposita. Sextus status est, quando regina taliter est fixa & traducta in talem statum sicut iam dixi, quod per quamcumque rem quæ ei dici possit aut fieri, ipsa tamen non vult inde abstrahi nec percussionebus, nec blandimentis factis sibi à suo sponso, nec per duritias quascumque rex Angliæ ei faciat in suo seruitio, nec pro verecundia, nec minis, nec pro quacunque re quæ sibi posset accidere, immo est obstinata.

Inter istos sex status primus est bonus & virtuosus & laude plenus, custodiens fidem reginæ & fidelitatem & amorem eius, & per hoc magis diligit regem, & diligitur ab eo. In secundo regina custodit fidelitatem suam erga dominum suum, sed in hoc deficit quod non pellit foras ita statim, ita durè, nec ita turpiter prædictū nuncium, qui eam quærit ad dehonorationem, sicut ipsa deberet, & in hoc est sæpe peccatum veniale. In tertio statu regina peccat graviter contra dominum suum, quoniam in eius præsencia ipsa libenter audit verba aduersariorum eius, & eorum accipit munera, & recipit malas placentias, quamquam non velit abscedere de facto consentiendo, ad habendum societatem ad eos. Et in hoc sæpe est mortale peccatum, & perdit gratiam domini sui, quia non debet ipsa beneplacitum accipere nisi in ipso, nec se ponere ad periculum habendi cōsensum ad opus. In tribus alijs statibus semper perdit regina gratiā domini sui, & peius in quinto, quam in quarto statu, & peius in sexto, quam in quinto, quia in tali casu regina est incorrigibilis & occidenda vel arrendenda sine remedio.

Per hoc exemplum si volumus bene pensare possumus melius videre in qualibet tentatione, quando perdimus gratiam Dei per mortale peccatum, & quando non. Scire enim debemus, quod quælibet tentatio nuncius est inimici infernalis, qui nos requirit ad ei consentiendum, & ut anima nostra perdat & rumpat fidelitatem suam, quam Deo & domino suo debet & sponso, & secundum quod anima resistit aut plus aut minus, secundum hoc ipsa custodit melius aut peius fidelitatem & gratiam amici sui. Et consideretur diligenter iste modus in quolibet peccato habendi Gerson. Secunda pars.

se, aut resistere scilicet aut consentire, & inueniatur quilibet istorum sex statuum esse possibilis. Sciatis etiam, quod tertius status est difficilior ad benè cognoscendum, pro eo quod est inter duos status, quorum vnus est peccatum mortale, scilicet quartus, & alter non. Et est sciendum quod quando aliquid est prohibitum sub pœna peccati mortalis, & aliquis hoc non vult facere per exterius opus, & nihilominus perfectum consensum habet in corde, quod vellet tale opus facere, si tempus pateretur & locus, aut non obesseret verecūdia, talis peccat mortaliter. Quod si non habet talem consensum perfectum, & nihilominus libenter rememoratur diu in cogitando tale factum quod est prohibitū, & accipit complacentiam magnam & inordinatam, peccat etiā mortaliter, sed tamen non ita graviter sicut ante. Si autem opus aut factum tale sit quod non sit prohibitum sub pœna mortalis peccati generaliter, quemadmodum mulier aliqua maritata posset cogitare de marito suo qui esset absens, & acciperet complacentiam in memoria societatis eius, aut sicut aliquis cogitare posset ad cibum quem manducaturus est in prandio, & habere complacentiam sine tali peccato mortali. Quia complacentia aut delectatio non est peccatū, nisi in hoc quod est prohibitum, aut quod de se trahit ad prohibita. Vltterius considera in exemplo prius posito, quomodo regina desiderare potest continuè esse in amore regis domini sui, & ideo ipsa odit omnia suo amori contraria. Aut ipsa non diligit eum, immo magis timet pœnam & iram regis, & vellet quod nō esset præsens aut mortuus, ad finem quod alibi posset quædere complacita sua. In primo statu sunt boni qui amant Deum propter suam bonitatem, sicut boni filij suum patrem. In secundo statu sunt illi qui solummodo præ timore damnationis abstinent à malefaciendo, & vellent Deum non habere potestatem aut voluntatem eos puniendi, etiam contra sua mandata facientes.

De cognitione peccatorum venialium & mortalium finis.

TRACTATUS EIVSDEM DE ARTE AUDIENDI confessiones.



T si virtus quam assuefactio gignit, certius quam ars operetur, nonnihil tamen prodest artis traditio apud eos, qui nondum perfecti sunt in virtute.

Hoc in arte qualibet perspicuum est. Et quoniam ars artium est regimen animarum, præsertim in confessionibus audiendis, studui quoddam generales considerationes tradere breuiter & distinctè, quas esse proficuas experiētia doctrinæ cognoui. Induxit hoc agere me non mediocriter, quod paucos hactenus reperi qui perfectè vnquam & integrè confessi fuerunt, causa existente in multis vel negligentia vel ignorantia confessorum.

Consideratio prima.

PROVIDEAT ante omnia confessor purus esse, qui purgandis animabus inuigilat. Spem
NN iij

quoque sui laboris & proficiendi circa alios non in propria, sed diuina virtute reponat. Meminerit iugiter, quoniam neque qui plantat neque qui rigat est aliquid, sed qui incrementum dat Christus. Et quod nisi Spiritus sanctus cordi assit audientis, in vanum laborat lingua loquentis vel confessionem audientis. Oret igitur crebro (prout sapiens de corporali medico consulit) quatenus dirigatur opus suum à Deo, ut eiusdem virtute roretur & crescat.

Consideratio secunda.

Collocet se confessor in arce seu specula rationis, abstrahens semetipsum quantum potuerit ab homine exteriori, tam in se quam in alijs, ut spiritu ambulet, & non carne, ne forte illectus formis corporum, fiat ipse laqueus perditionis sibi ipsi, totus in animarum perspicienda qualitate spiritualiter inuigilet, non attendens discretionem sexuum vel formarum, alioquin quid ei proderit si vniuersum mundum lucretur, animæ verò suæ detrimentum patiatur.

Consideratio tertia.

Compleat ergo quemlibet sibi confitentem solliciti confessoris officium, nihil precipitanter aut in solo transcurso peruolans, sed morositate peruigili omnia plenè examinans, dijudicansque, memoriæ quoque confitentis quæ dicenda imponendæ fuerint, ea diligenti repetitione reponens infigat. Quippe eligibilis est paucos audire completè, quam multos imperfectè cum conscientiarum scrupulis non tam expedite quam inexpeditos plerumque relinquere. Imitetur in hoc Deum, cuius perfecta sunt opera. Mallem namque si curatus essem, multorum differre confessiones post Pascha, etiam ubi quidam non redirent, quam quod cæcos cæcus seducerem dum pro verè absolutis ipsi non rectè absoluti se gererent.

Consideratio quarta.

Ostendat confessor in operibus confessionis nihil querere præter salutem animarum suarum, & solutionem liberam à laqueis peccatorum, ut nihil agat ad quæstum, recolens illud. Gratiis acceptis, gratis date. Nihil ad mundanam ostendet gloriam. Pauperibus æquè sicut diuitibus se tradat & offerat, turpibus & pulchris, indoctis ut doctis, nisi fortè pro quanto maior inde fructus, honorque Dei speraretur sequi. Proderit supra modum hæc sinceritas rectæ intentionis, ut velut magnes aliquis spiritualis ferrea etiam populi corda virtuosius ad se trahat.

Consideratio quinta.

Expedi ut confessor zelans animas obtineat à prælato subditorum suam in casibus referuatis potestatem seu relaxationem, præcipuè nisi sint casus publici & scandalosi. Reperiuntur itaque paucissimi qui non inciderunt in aliquem talium casuum qui Episcopo referuantur. Scientes verò ipsi confessi seipsum non debere remitti deinceps ad alterum, magis se pronos promptosque reddunt, nam vni confessionem suam libentius & citius detegunt. Confessor etiam similiter eos præsumit libentius interrogare de singulis, plenius quoque sanare simul & semel ipsos absoluendo confidit.

Consideratio sexta.

Sciat confessor omnia peccatorum genera & species tanquàm medicus doctissimus spiritualium

ægritudinum. Præterea qualiter homines diuiciorum statuum & variorum officiorum peccare possunt, nullatenus ignoret. Et quanquam ad hæc cognoscenda facti sunt tractatuli, attamen aliqua sunt quæ non tutò committuntur scripto aut verbo publico, propter euitandum quorundam scandalum, sed ea secretè discant ipsi, quorum interest hoc non nescire, sicut medicos morborum varietates conuenit non ignorare. Aliter nempe quo pacto sibi confessos prudenter ac diligenter interrogabit, instruereque confessor ad suorum remotionem criminum, hoc maxime est in peccatis carnis extraordinarijs, qualia expertum est vix vnquam dici in confessione à culpabilibus in eis, nisi cautissima arte præmoueantur, interrogentur, capianturque. Et certè necesse est ut confessor habeat artem hanc obstetricadi spirituales, ad educendum colubrum talem pestiferum, tortuosum & virulentum ab anima ipsius, aut ipsa sine dubio periclitabitur, & ut crebrius atemè morietur. Nec reputo audiendos in hac re eos qui nihil interrogandum aut inquirendum esse dicunt à confessis, præsertim cum hoc ipsum velint, requirantque confessi. Alioquin non satis consulitur verecundiæ, ignorantie & fragilitati peccantium. Nec impletur illud scripturæ: Alter alterius onera portate, & similia.

Consideratio septima.

Coniecturet confessor post interrogationes, quasdam perambulas super ætate, statu, conditione studio vel officio confessi. Vtrum ipse verecundus sit, & nimio pudore detentus, quia fortè puer est vel fœmina, vel exilis cõplexionis. Apud tales præ cæteris persuadendum est primitus & fingendum in animo, quemadmodum confessio secretissima est & omni scienti Deo magis quam homini sit, non ad reuelandum aut accusandum quæri peccata sua, sed ad euitandum aut absoluendum & perpetuè quitandum. Mallem confessor mori, quam aliquid dicendorum detegere. Tollat igitur omnem talem suspensionem, nec reformident quod propter dicenda confessor sit eos postmodum habitus odio aut contempturus, accusaturus, immo tenerius eos diligit sicut filios charissimos, & qui suæ fidei se totos cõmiserunt.

Consideratio octaua.

Laboret confessor præsertim erga iuuenes & paruulos habere cõfessionem eorum generalem, quia vix aut nunquam integrè confitentur, nisi fortè prædocti à tali confessore qualem describimus, quinetiam illud esset vtile apud grandæuos rurales, & simplices & fœminas. Quod si non possunt leuiter induci ad hoc, poterunt ab eis fieri interrogationes tales. Vtrum facta est tibi conscientia de talibus peccatis, & de tali ætate & de societatibus talibus. Et secundum responsiones poterit animaduertere prudens confessor, si plena fuerit talis confessio. Et si non, tunc nitatur eam perficere, & confitentem ad hoc inducat.

Consideratio nona.

Præcaueat summopere confessor, ne sit austerus ab initio, tristis & rigidus, mox enim per huiusmodi clauditur os obstinati peccatoris. Primò fit affabilis locutio, etiam si aliquando ita res exigat super peccatis, quousque familiaritas quædam contracta sit, de hinc ostendat quantæ iniquitatis est & hypocrisis

hypocrisis pessimæ, quicquam velle celare in confessione coram Deo, & quemadmodum hoc agere est seipsum turpiter fallere, esse quoque melius dicat, si non confessus abscedere velit, quam fingere confessionem imperfectam.

Consideratio decima.

Quærat sacerdos à confitentibus, nonne velint expurgari penitus ab omni suo crimine. Et quod nisi hoc velint, fas habent recedendi, ne tempus incassum, immo noxiè detineant. Si volunt, debent igitur iuuare se, & hoc melius & celerius fieri nequit, quam si ad interrogata veritatem plenam responderint, si verò deprehenduntur velle mentiri & celare (vt sæpe fit) per discretum confessorem arguantur vehemèter & acriter, & compellantur veniam statim quærere super huiusmodi mendacio, quod postquam fecerint, rursus blandè & leniter moneantur, nihil deinceps mentiri aut celare. Si verò bis aut ter rursus mentiti fuerint, poterunt remitti & differri vsque ad tempus alterum, iniungendo vt melius sibi prouideant. Sæpe fit vt in altera confessione libentius aperiant omnia, dum putant mendacia priora magis imputanda eis ad inaduertentiam quam in malitiam.

Consideratio undecima.

Applaudat confessor dicentibus veritatem super delictis suis, quanto magis enormissima & abominanda videbuntur. Collaudentur de veritate, de religione, de timore Dei, de zelo propriæ salutis, de confidentia ad sacerdotem & consimilibus. Et quod audacter pergant ad alia, nihil hæsitantes. Fit aliquando non inutilis quæstio si fuerint aliàs de talibus cõfessi. Et si non, qualiter inde amplius lætari debent, & Deo gratias agere, qui tale eis tribuit voluntatem & opportunitatem. Conuenit quoque vt per confessorem gratias præsentialiter agere moueantur, postmodum tendant ad alia.

Consideratio duodecima.

Iubeat confessor ne confessi crimina detegant aliorum nominando eos, vel signis certis notificando nisi fortè peccata talia sint, quæ nullo modo aliter possunt aperiri, vt si sororem vnicam frater malè cognouerit, aut vir vxorem. Non sit præterea curiosus in inquirendo particulares circumstantias peccatorum, quæ non multum augent vel variant grauitatem in eis, quoniã nasceretur inde aliquando vel tentatio periculosa, vel turpitudine nimia, aut suspicio retardatiua conferendi. Nihilominus vtile iudicamus pro seruatione cõscientiarum illorum qui confitentur (quia fortè postmodum grauioribus vrgerentur stimulis, quasi non benè & integrè peccata sua confessi fuissent) vt plenius explicent omnia, quantum & quousque iudicauerit confessor expedire.

Consideratio decimatertia.

Arguat & reprehendat acriter ipse confessor peccata enormia, postquam ista plenè cognouerit, & ostendat quanta punctione peccator dignus est. Attamen cauendum est, ne rursus peccator confugere possit ad negandum iam confessam, sicut pluries fieri repertum est etiam post cõfessionem completam prius. Idcirco habeatur certissima explicatio peccatorum. Denique quicquid in confessione dixerit sacerdos, sit ipse semper in fine mansuetus atque benignus, infundens oleum consolationis & passionis & bonæ spei. Potest in-

super aliquando dicere confessor, ex quo talia, & talia cõfessus es, quæ sunt grauissima, noli deinceps celare aliquid, sed omnia dic, vt te simul expedias.

Consideratio decimaquarta.

Procedat confessor in inquisitione peccatorum, & specialiter peccati carnalis (quod à multis cum summa difficultate vix potest extorqueri.) Primò pedetentim & à generalioribus incipiat, & quæ nullam aut paucam videntur includere culpam, quia si peccator vult mentiri aut fugere, sæpe deprehenditur per talia, quæ naturaliter accidunt omnibus, aut rarissimè reperitur oppositum, qualia si statim neget, constat eum timere dicere grandiora. Hoc modo noui plures fuisse deprehensos, qui interrogati negabāt se vnquam passos membri pudendi calefactionem vel pruritus vel erectionem qualemcumque, vel tentationem vel cogitationem malam de quacumque muliere. Et dum conuicti fuerunt de hoc mendacio, quærebatur, nonne illud erat turpe sic admittere? quid agebas tu? & sæpe respondebant illud quod quærebatur, credentes ex modo loquendi confessoris quod illud non imputaretur ad culpam, sed ad laudem.

Consideratio decimaquinta.

Sciat confessor generalitates istas esse & similes. Fuisti vnquam à tempore quo cognouisti te, in societatibus famulorum aut sociorum, & specialiter in lecto? si sic. Audisti vnquam malum (vt sæpe fit) loqui sibi de impudicitia & mulieribus? si sic. Loquebaris & tu similiter, & si mala desiderabas? si sic. Vtrum voluerit vnquam alter, quod tangeres eum inhonestè vel ipse te? si sic. Fiat processus vltior sub velamine tali, quod intelligat an cõmissa fuerit ibidem mollicies siue pollutio. Et hoc peccatum benè committitur etiam ante pubertatis annos. Immo & semper imputatur in vigilia dum completa transit delectatio, etiam pollutione non existente.

Consideratio decimasexta.

Poterit confessor dum inhonestè loquendum erit dicere. Amice, non cures si loquor turpiter, quoniam oportet omnia in confessione dicere, longè aliter dicerem aut certè silerem extra confessionem. Et dicantur talia satis constanter, & quasi præscita aut præsciantur, aut quod non reputentur ita graua. Non aspiciantur fixè vultus confitentium, sed diuertat cõfessor vultum suum, quasi non curans aut ferè narrans fabulam, dicendo sic. Ego benè video, tu fecisti sic & sic, consequenter dic ergo totum in nomine domini, ego tibi indulgeo, si non aliàs feceris & si diceres omnia mala mundi, non inde peius haberes, dic ergo audacter. Immo & quæri poterit, si velit confitens vt super omnibus diligenter interrogetur, & si sic subinferatur quod ergo dicat in omnibus veritatem.

Consideratio decimasextima.

Accidit aliquando (licet rarissimum sit) apud circumspectum & prouidum confessorem, quod aperiantur quædam species peccatorum carnalium, aut quædam circumstantiæ viles, quarum peccator non est conscius aut culpabilis. Et hinc fortè scandalizabitur vel docebitur deinceps agere similia, licet pro certo non videamus istud ita esse timendum, quemadmodum aliqui tradunt, quod propter

hoc debeat omitti diligēs inquisitio peccatorum. Vtinam mala à pueris & alijs tam diligenter confiterentur quam sciuntur & aguntur ab eis. Nec inquirenda esse iudicamus quasi nesciant, sed quia fortè ea non tam grauiā esse credunt quanta sunt apud Deum, aut quod aliter nolunt manifestare ea. Attamen in hoc casu debet cum summa detestatione peccatū tale damnare, quasi non caderet etiam in hominem tale aliquid agere. Sed quod illud dicebatur ad experiēdum discretionem peccatorum, an sciat distinguere inter ea quæ fecisset & non fecisset, sunt enim quidam malè respondentes affirmatiuè ad omnia quæ confessor interrogat.

Consideratio decima octaua.

Pergat confessor (vt diximus) à generalioribus ad specialiora, à minus turpibus ad turpiora, & hoc quasi à causis generalioribus ad effectus earum speciales, vt habito quod aliquis conatus fuerit se aut alium socium luxuriosè attrectare, quæratur quamdiu & quam sæpe, & cum quot accidit, & quanto tempore in tota vita. Et si aliqui erant ex suo genere, & finaliter in qua parte corporis completa est libido sua vel alterius. Demum ad alteram huiusmodi peccati speciem peiorem successiue poterit inquisitio pertransire.

Consideratio decima nona.

Congruit prout expertus sum, quod paruuli & adolescentes masculi prius interrogentur modo dicto de cohabitatione sociorum & famulorum, tanquam de his quæ prima facie minus horrent, quia minus insolita sunt. Postmodum quæratur de cohabitatione mulierum. Et primò si vnquam in ætate quinque vel sex annorum vel eo circa iacuerunt cum ancillis sicut mos est puerorum. Et sic conformiter inquiratur ad prædicta, & certè reperientur horrenda. Consequenter inquirantur non solum de ancillis, sed de genere proximiori, ad qualia non descenditur, nisi quasi subitò & à latere, dicendo sine mutatione vultus. O bone, video quia tu similiter fecisti cū talibus & talibus. Et si sic (vt heu sæpe fit) priusquam de articuletur aliquid amplius, fiat practica considerationis vndecimæ præcedentis de collaudando peccatorem dum peccatum aperuit. Postmodum suadeatur pro bono suo dicere circumstantias omnes in particulari, sicut de ancillis prædixit ostēdendo quod pudor ille ad magnum meritum sibi cedit, futuramque operabitur conscientia tranquillitatem, ex quo nunquam alteri deinceps reuelare compelleretur. Æstimo autem quod fœminis conuerso ordine faciendæ sunt interrogationes, prius scilicet de cohabitatione mutua secum, postmodum cum viris aut paruulis aut adolescentibus, sed experientiam totalem non habeo.

Consideratio vicesima.

Reprehendet fortè aliquis audaciam hanc confessoris, qui talia præsumit aperire, quæ vix credibilia sunt & ferè incogitabilia, nisi ab expertis aut aliunde doctis. Sentiat alius quod voluerit, ego coram Deo testor me plures talibus remedijs induxisse ad confessionem, qui fatebantur nunquam etiam in articulo mortis fuisse talia dicturos cuicumque, laudabant tamen Deum, totis visceribus gratias agentes quod ita se apparuerant, quidam & paucissimi retroire volebant aliquando,

sed tandem redierunt, fatentes illusionem esse demonis, qui claudere os semel apertum rursus satagebat. Alij iam confessi propter omissionem huiusmodi interrogationis rursus ad confitēdum inducti apertum mihi fecerunt iudicium quam necessaria sit huiusmodi inquisitio.

Consideratio vicesima prima.

Iudicabit aliquis se talia nescire vel nolle inquire, quia fortè est vt chirurgicus timidus & inexpertus, pallefcens aut spasmodum patiens in aspectu fœdorum dirorumque vulnorum. Fatebor cautela esse necessariam, & non leuiter debere fieri descensum ad talia abominanda, nisi confessata præcedentia videantur velut inferre talem conclusionem. Quod si quis nesciat vt cautela tali, dimittat consulo, ne & sibi noceat & peccatorem si semel negauerit, neque deprehensus fuerit, scandalizet, & vix in futurum conuinci queat. Quale verò debeat vniuersale remedium tradi apud omnes nondum scio, quoniam prædicationes generales non sufficere satis puto. In hac tamen interim sum sentētia, quod tales casus secreti pro paruulis quatuordecim annorum & infra & pro mulieribus nequaquam referuari deberent. Alioquin non video quin multi ex hoc defectu confessionis integrè perditī sunt. Ad nullos verò amplius quam ad prælatos spectat remedium etiam damnatio si claudant regnum cœlorum, aut per negligentiam, aut per huiusmodi ridigiorē obseruationem occultorum.

Consideratio vicesima secunda.

Videretur saltem expediens quod in qualibet cura notabili curatus si discretus esset aut alius loco sui vicarius, aut alius viceadiutor, ordinaretur quasi pœnitentiarius in talibus & circa tales. Esset insuper diligens audire confessiones paruulorum iuuenum quocunque tempore vellent & sibi vacarent, euocando nunc vnum, nunc alium, quia prouectæ ætatis homines ad hoc fortè non possent induci, prouideret tamē, quomodo cautè & circumspectè ambularet qui talis esset, ne culpabiles seducētes huiusmodi paruulos persequerentur eum directè vel indirectè per malitias exquisitas, & fortè confingēdas per paruulos, quamquam securitas maxima circa hoc esset puritas conscientia & intentionis. Et quod neque verbo neque signo aliquo quomodolibet reuelaret quæ dicerentur, & ad non reuelandum vijs omnibus induceret, neque daret pœnitentiam, per quam possent paruuli de quocunque notari apud eos circa quos conuersantur. Denique circa hoc melius videtur habere plures confessores minus discretos in pœnitentijs iniungendis, quam referuando casus multos discretis paucis, & ad hoc hominem ducere pudore cogente, ne talibus paucis confiteantur in æternum, sicut tolerabilius est sumere pœnitentiam in purgatorio, quam vt infinita potiantur in inferno.

Consideratio vicesima tertia.

Remanet aliquādo in sacerdote scrupulus super confessione peccatoris, quod scilicet non dixerit omnia, & hoc habet vel quia scit aliunde quam per confessionem, vel quia tenet certa principia ex iam confessatis quod tale peccatum comiserit aut alijs modis. Quo casu vel remittat peccatorem pro auisando se, vt dictum est, vel si absoluat, prædicat

dicat sapius iterū & iterum, quod si celet aliquid, confessio sua & absolutio penitus inualida est & irritatoria. Dicit denique poterit, ut si mallet alteri confiteri, pergat in nomine domini, tantūmodo fiat integra confessio sua. Sufficit hoc nec aliud exquiritur aut redeat si velit aliās cum prouisione meliori.

Consideratio vicesimaquarta.

Petat confessor à peccatore si proponit amplius abstinere cum auxilio Dei deinceps à peccatis. Item si caret odio contra alium. Item si vult realiter dum poterit alienum restituere. Item si occasiones certas peccatorum vitare proponit, ut concubinatum & vsuras & similia. Si aliquid istorum defuerit, non valet absolutio, neque tradi debet, si hoc peccator non velit facere. Suadeatur tamen sibi interim agere bona quæ poterit ut Deus, ut illuminet & cor ipsius. Item dicimus de reuocatione seductorum malis consilijs & moribus per eum, & de diffamatis iniuste & similibus, non requirendo tamen ultra illud quod verissimiliter fieri potest ad talia reparanda.

Consideratio vicesimaquinta.

Iniungat confessor pœnitentiam non aliam quam de consensu peccatoris, & de qua speret implementationem. Nisi fortè peccata essent publica & scandalosa, pro quibus ad reparationem cogi deberet inuitus. Cæterum potest aliquando dare pœnitentiam de non peccando tali vel tali crimine per certum tempus futurum sub pœna aliqua vel pecuniaria vel corporali efficaciter soluenda, aut sub debito redeundi ad confessionem infra bigraduum post perpetrationem delicti, aut aliquid huiusmodi. Commoueat tamen ipse confessus ne pœnitentiam hanc vel aliam quamlibet acceptet, si non eam proponat se firmiter implendum. Agnouerit enim se in purgatorio quam in hoc mundo grauius omnia soluturum. Cæterum de celando pœnitentiam suam, & ea quæ in confessione acta dictaque fuerint, & de non respondendo ea curiosè interrogantibus moneatur. Denique reliqua multa tradi potuerant, quorum nonnulla iam conscripsi partim Latino eloquio, partim in gallico in varijs tractaculis. Et alij doctores longè ampliora vtilioraque. At verò hæc interim pro sua breuitate ne fastidio sint sufficiat. Et quia si quis ad opus hoc saluberrimum bona fide processerit, ille plus exercendo & orando quam legendo erudietur atque proficiet.

FINIS.

TRACTATVLVS EIVSDEM
DOCTORIS DE CON-
fessione molliciei.

QUIDAM magister in Theologia Parisijs per experientiam multam & studium diligens cum auxilio Dei pia sedulitate inuocato, comperit hæc quæ inferius scribuntur plurimum efficacia esse ad extrahendum à cordibus contentiū, præsertim iuuenum, saniem abominabilem peccati illius detestabilis quod dicitur mollicies, & consequenter illam quæ contra naturæ iura transit in personam alteram,

quia nisi confessor sit solers & circumspectus circa inquisitionem huiusmodi peccatorum, vix aut raro poterit extrahere ab ore infectorum talibus vitijs, ut illa sponte fateantur. Lector autem ob scœnitatem materiæ ac verborum excusatum habeat ob necessitatem docendorum remedium. Igitur post aliqua colloquia de alijs materijs, aut vitijs familiariter ac affabiliter non austerè facta, descendat gradatim & quasi ab obliquo confessor ad inquisitionem huiusmodi peccati, sic dicendo.

AMICE recordaris quod vnquam in pueritia tua circa 10. aut 12. annos tua virga vel membrum pudendi fuerit erecta. Si dicit quod non, statim conuincitur mendacij, & quod vult fingere & timet capi, quia constat hoc omnibus pueris non vitiatis corpore, dum calefacti sunt in lecto vel aliās sæpe contingere. Idcirco magis ac magis apertè debet vrgeri ut dicat veritatem. Item confessor si ille sit iuuenis præcipuè Amice, nunquid istud erat indecens? Quid ergo faciebas ut nō erigeretur? Et dicatur hoc vultu tranquillo,

ut appareat quod illud quod quæritur, non sit inhonestum vel silendum, sed quasi remedium contra præfatam erectionis prætentam inhonestatem. Si nolit respondere, planè petatur consequenter Amice, nunquid palpabas aut fricabas virgam tuam quemadmodum pueri solent? Si omnino dicat quod nunquam tenuit in statu tali vel fricuit non potest ultra progredi nisi admirando & dicendo quod non est credibile, hortando quod sit memor salutis suæ, quod est coram Deo, & quod est grauissimum in confessione mentiri, & similia.

DSi verò dicat quod tenuit & fricuit. Amice bene credo, sed per quantum spacium? per horam, aut dimidiam? & vtrum tamdiu quod virga non plus erigeretur? & proferatur hoc quasi confessor non reputaret hoc insolitum vel peccatum. Si respondeat confitens quod ita fecit, tunc habetur intentum quod talis veraciter commisit peccatum molliciei, etiam si propter ætatem non fuerit subsecuta pollutio, quoniam ibi est complementum delectationis illecebrosæ, & forsā perdidit virginitatem, saltem animi, & magis perdidit, quam si pro illa ætate iuisset ad mulieres. Fortè tamen probabiliter dici potest, quod per pœnitentiam virginitas reparatur in non polluta, sicut de mentali corruptione, quæ fit in consensu intrinseco, esse dicimus dum corporalis defloratio seu pollutio non est subsecuta. Istis igitur habitis debet tunc vehementer increpare & detestari vitium illud, & ostēdi qualiter dicat audacter alia, quoniam istud est pessimum. Quo facto potuerunt haberi facili-

Fliter aliæ circūstantiæ. Et si in dimissione virgæ post conficationem aliquis humor exibat, vel si fricauerit virgam alterius socij sui, aut si aliquis fricauerit suam & consequenter descendendo ad species magis speciales peccati sodomitici. Considerabat præterea idem magister ut similes interrogationes paucis variatis fierent etiam prouectis viris aut fœminis, quia per experientiam crebram reperit multos adultos infectos fuisse tali vitio, qui nunquam confessi sunt per prius. Aliqui ex pudore primo, & postmodum ex obliuione. Aliqui semper ex pudore, ita etiam ut dicerent se habuisse propositum nunquam confitendi. Aliqui

quia nunquam (vt dicebant) talia fuerant ab eis à confessoribus suis inquisita. Rursus propter experientias plurimas consulebat idem magister, vt seruata honestate & modestia quæ posset seruari, pueri mouerentur nunc à parentibus, nunc à magistris maximè ad partem, & quasi ex indirecto, ne vnquam se fricarent vel palparent in pudèdis suis, asserendo grauitatem peccati & quomodo per talia possent virginitatem perdere, & damnari perpetuò. Multos quippe cognouit se per ignorantiam excusantes, dicentes se nunquam audiuisse vel sciuisse quod talis tactus esset peccatum, ex quo non habebant voluntatem cognoscendi carnaliter mulieres. Valent insuper ista ad aliud, quoniam post perpetrationem peccati citius confiterentur etiam verecundissimi pueri. Demum videbatur eidem magistro non adeò timendum esse illud quidam timuerunt, ne scilicet pueri docerentur mala agere. Videmus enim quod ex corruptione naturæ pueri etiam triennes vel quinquennes vehementer sunt inclinati talia agere, quia sentiunt ibi quendam pruritus incognitum dum stat erectio, arbitranturque licitum esse quod se fricent ibi, & se palpent & tractent, sicut in alijs locis dum pruritus inest saltem non aduertunt. Quo fit vt ex consuetudine crescat cum ætate delectatio. Ac proinde labuntur in propriè dictam molliciem vel zodomam ex actu tali qui primitus ab eis non putabatur illicitus. Postremò non reuocabat in dubium ipse magister quin tolerabilius esset aliquos forsan ex tali doctrina doceri ad malè agendum de per accidens, quam ita passim damnabiliter vitium inolare, & absque confessionis necessario remedio derelinquere. Præterea consulebat vt nec per iocū nec aliter, pueri aut puellæ oscularentur, aut nudā manu tractarētur, nec diu fingerentur oculi in eorum decore, & loquendo cum eis dicerentur verba salubria, casta, sobria, & modesta, nec reciperentur solitariè, nisi forsan in sacro loco in visu omniū, & breuiter hic ab omni specie mala singulariter abstinendum. Sunt enim quasi parux stipulæ, per quas nonnunquam diabolus grandem suscitatur inflammationem, quamuis ab initio quandoque non apparet. Cæterum sibi placebat plurimum consuetudo patriæ illius, vbi pueri cubant soli. Abhorrebat insuper quod iuuenes, doli capaces pueri, aut puellæ, aut iuuenes cū senioribus quantumcumque propinquis in genere eodem lecto vterētur, aut quod se inde per ludum vel aliàs in nudo pertractarēt, cognoscebat enim quæ ex talibus horrenda facinora prodierant. Tandem monebat confessos sibi super hac sæda (de necessitate tamen ad remediandum tractanda) materia de aliquibus. Primò quod si aliquem foriorum suorum cognoscerent nunc vel in posterum tali vitio infectum, reprehenderent eum secreta vt desisteret & confiteretur, ostendendo peccati turpitudinem & detestationem ex dictis confessorum vel alijs, & ex legibus publicis quæ pœnam ignis infligunt, & ex horrenda fulminatione quinque ciuitatum & similibus. Secundò vt sobriè viuerent, abstinendo à speciebus & vino forti & multo, & alijs inflammarijs ad venerem, & super omnia cauerent à societatibus peruersis, vbi colloquia praua & gestus impudici fiunt in lecto absque dormitione. Item dicebat pro summo

remedio occurrendum esse principio tentationis, secundum omnium sanctorum doctrinam quotidie expertam, & per similitudinem de inflammatione materiali. Ad hoc agendum dicebat expedire certas orationes quasdam paruas, quasdam magnas memoriter habere, quæ statim dicerentur percutiendo pectus, vel lationem etiam corporalem alicubi inferendo, vel aqua frigida se spargendo, vel surgendo à lecto, & similia. Solebat inducere exempla sanctorum, vt Benedicti, Anthonij, Bernardi, sancti Thomæ, & aliorum patrum, quæ cōmemorare longum est. Illa tamen in promptu scire magnam habet vtilitatem. Inter alia sibi placebat multum id quod agebat quidam iuuenis in primo tentationis occurſu, quasi enim videret facialiter diabolum, spuebat in terram, dicendo. Pſy pſy miser damnate dæmoni, quod ego tibi consentiam, quod sic offendam Deum meum & patrem meum, & de templo suo faciam sterquilinium fœdissimum absit, absit, abi hinc in malam horam, & similia. Quandoque præterea ad animam suam, quandoque ad corpus, quandoque ad Angelum, nunc ad Deum, nunc ad aliquem sanctorum colloctionem & quærelam rei tali congruam medicantem proferebat, aut animo reuoluebat. Orationes & commendatæ ad hoc cum magna fide & conatu & humilitate, & profunda recognitione propriæ fragilitatis, sunt hæ dicendæ, aut similes. Cor mundum crea in me Deus. Vre igne sancti Spiritus. Sancta virgo virginum ora pro me. Ad sanctos alios & sanctas. Exurgat Deus & dissipentur inimici eius. Saluum me fac Deus, quoniam intrauerunt aquæ vsque ad animam meam. Denique locum præcipuum in peccato hoc habet antidotum illud quod in alia scheda explicatum est, de imponendo scilicet saltem ad grauem pœnam in casu reciduationis, ibidem videatur, vel aliter exoretur ille à quo solo homo habet vt sit continens, qui & donum hoc negare nescit fideliter orantibus. Quod tam contumeliosum naturæ humanæ pro nobis ab eodem assumptæ facinus dignetur radicitus extirpare, qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

De confessione molliciei finis.

TRACTATUS DE REMEDIIS
CONTRA RECIDIUM PECCATI
*secundum exercitium & doctrinam eiusdem magistri
Iohannis de Gerson.*



ABET hoc proprium ars quælibet vt faciliori compendio ad finem ducat optatum. Admirari præterea nemo debet, si in animarum regimine, quod est ars artium experti in ea faciliora sciunt & dant remedia contra morbos vitiorum, præsertim in foro conscientie. Vbi maximè locum habet illa Christi formidabilis sententia? Si cæcus cæco ducatum præbeat, ambo in foueam cadunt. Placuit idcirco scriptis mandare breuem se habendi formam, quam quidam magister in Theologia Parisiensis fide, moribus & doctrina probatus obseruabat, & obseruare consulebat, præcipuè contra recidiuū in peccato vel peccatis ad quæ confessus, se nimis

se nimis sentit inclinatum. De præteritis itaque dabat satis tolerabilem pœnitentiam attentis moribus & ætate confitentis & non nisi de consensu suo ut est sine camisia vno die in hebdomada per annum vel tres abstinere, aut uti cilicio, & similia. Item quod prima vice confessionis alicuius peccati inueterati seu detestabilis ob recordationem factæ gratiæ quod vitium illum detectum erat oportum & sanatum, iniungebat ut toto tempore vitæ suæ confessus diceret qualibet die. Pater noster, & Ave Maria, semel in mane, & semel in sero, aut Miserere mei Deus, vel simile aliquod. Et in istis si cadebat obliuio aut impedimentum legitimum, bene volebat ut alio die posset fieri simile vel æquiualens. Sed ad prouidendum futuro casui & recidiuo in morbum peccati qui semper est deterior, maiorem operam dabat, & studiosius inuigilabat sic agendo, ut simul etiam de præteritis pœnitentiam daret, in quantum resistere peccato consueti, pœnalitatis multum habet & meriti. Iniungebat igitur non perpetuò, sed ad tempus certum longius aut breuius secundum voluntatem & dispositionem confitentis, quod idem confitens pro qualibet vice qua incideret tale peccatum quod volebat ex toto sanare, aliqua de subsequenibus adimpleret, vel omnia secundum tres satisfactionis partes. Primo quod in casu illo teneretur vno die sequenti, infra tres dies in pane & aqua ieiunare. Secundo diceret certum psalmorum numerum. Tertiò si foret sui iuris, daret in Ecclesiam certum locale, aut aliud bene charum sibi, aut summam pecuniæ secundum qualitatem diuitiarum suarum infra tres dies. Quartò infra illud trium dierum spacium, teneretur confiteri. Quintò nonnunquam addebat quod si quis vehementer tentaretur facere peccatum tale, & omnino deliberaret intra se sic agere, nihilominus antea teneretur dicere sub iuramento septem Psalms, aut flectere genua pluries ante imaginem Crucifixi, aut beatæ Virginis, aut alicuius Sanctorum, priusquam opus illud nefarium perpetraret. Sic enim forsitan miserebitur Deus, & orando sic vel humiliando se, faciet in tentatione dominus prouentum, & mitigabit maris fluctus suscitatos.

Compertum est remedia hæc cum adiutorio diuinæ gratiæ esse efficacissima, tam in foro conscientiæ quam extra, si velit homo bona fide, & non illuloriè conuerti à via sua mala, & saluari. Sic & enim fieri videmus in foro exteriori publico, ut pœnæ certæ taxentur ad rebelles compescendum. Sic domine, sic in chamo & freno maxillas eorum constringe, qui non approximant ad te, & compelle intrare si vocare parum est. Sic quemadmodum Naso ait: Ut corpus redimas, ferrum patiaris & ignem. Ut valeas animo multa ferendo tuo.

Causam verò utilitatis pœnitentiæ talis reddebat à priori idem magister: Quoniam inquit, secundum Aristot. & experientiam, Incontinens ante tentationem bene deliberat & eligit, sed adueniente & urgente tentatione, vincitur, labitur & succumbit. Turbatur quippe iudicium rationis & obnubilatur propter tractum, motumque sensitiui appetitus, ita ut non possit habere cogitationem de Deo, & honestatem perfectam Gerson. Secunda pars.

& integram & solidam, quemadmodum si quis somnolentia quadam serò prematur. Est præterea saluberrimum, ut per aliquid terribile præsens aut quasi præsens ipse terreatur, & quasi sopitus suscitetur, viuificeturque ad non consentiendum tentationi. Neque enim aliquis est tam acri tentatione pulsatus in carne vel aliter, quin ex toto vel magna parte desisteret ab impletione tentationis suæ, si pro certo crederet quod in torpore vel in membris vel bonis graue damnum statim esset incursum. Vigilet liquidem tunc ratio intra se, & forti voce clamaret, quid cogitas? quid tibi vis? quorsum tendis? Nunquid vis pro quadam leui tentatione aut delectatione sordida, quæ subito in pœnam & fastidium conuersa erit, hoc vel illud subire detrimentum? Non tibi sic expedit. Inter hæc autem similia verba resilire incipiet à cogitatione maligna, & auertet paulatim oculos rationis ab ea. Fiet quoque istud cum adiutorio rationis, & cum confessione peccatorum vel alijs congruis remedijs, ut cesset illud miserabile tentationis, incendium, quia & cessabit cogitatum sordidum sufflatio.

Deinceps respondebat idem magister ad duas obiectiones fieri possibiles, quoniam timor ille seruilis videtur euacuare meritum resistendi peccato. Est illic præterea transgressionis periculum. De primo dicebat, quod ex quo pœna ista ultro imposita erat, & propter Deum ex illa radice primaria bona germinabat pullulabatque meritum. Quamuis enim non ita sincera atque laudabilis sit huiusmodi resistentia & cessatio à peccato in casu prædicto quemadmodum est in virtuoso qui præcisè propter Deum peccata deserit, nihilominus resistentia talis bona est, & saltem inductiua virtutis, sicut de timore seruili respectu timoris casti doctores determinant. Quamquam ibi non sit timor tantummodo seruilis, sed in sua radice primaria filialis & castus. Resultat insuper meritum ex approbatione sequenti, dum gaudebit incontinens transacta tentatione non consensisse peccato. Demum qualiter ibi esset timor simpliciter seruilis, cum posset confessus ab ista liberari pœna, non implendo pœnitentiam, attamen implet, quia Deo & sacerdoti suo vult obediens esse. Et hic summi potest grata & pulchra consideratio pro sponte vouentibus ac religionem intrantibus.

Ad alteram obiectionem dicebat similiter fieri posse ad improbationem omnium religionum, omniumque votorum salubrium, si sic, omnis pœnitentiæ susceptio periculosa esset. Sic & Deus & superiores in suis præceptis & legibus culpantur. Euitatur etiam periculum sufficienter per hoc quod non nisi consensu habito confessi, & ad tempus non perpetuò tales pœnitentiæ siue obligationes imponuntur. Siue igitur fiat per tempus ista transgressio, aut si diabolo perurgente fieret, pœnæ solui possunt & ita homo à noua transgressione liber erit, immo & opus bonum faciet, quod si transacto tempore statuto remedium videretur inefficax, aut in deterius vertatur, poterit omitti. Si verò sit vtile sicut sperandum est, rursus valebit iterari. Denique & si salubre antidotum obægrotrans in obedienciam pestiferum fiat, medicus culpa caret.

Subinde prædictus magister aliud adiecit

OO

documentum. Itaque si videbat pueros, aut alios simplices minus cogitare præcepta Dei, & ex hoc liberior peccare, reddebat eos magis timidos & cautos contra peccatum, per promissiones expressas in manibus suis factas de cauendo deinceps de tali vel tali peccato, per hoc enim promissionem in baptismo factam de obseruatione legis Christi tanquam abolitam à memoria vel transgressam renouabat, & per modum cuiusdam recognitionis iterum promittendo reparabat. Sic Moyses & Iosue respectu filiorum Israel, sic plerique homines post primam confederationem fœdus antiquum retractant & ineunt. Neque arbitretur aliquis promissionem talem patere discrimini aut fractionem eius esse casum specialiter reseruatum, quoniam nullum ibi votum est, cum non nisi respectu illorum quæ aliàs essent licitas, & quibus confitens implicite vel explicite promissionem talem facit aut renouat scilicet quod contra Dei præcepta de cætero mortaliter non peccabit. Erit arramen transgressio de per accidens deterior, quia & cognitio diuini præcepti iam sibi effecta est lucidior.

Rursus idem magister prouidebat diligenter, ne confessus suus esset deinceps occasio primariæ corruptionis aliorum, præsertim iuuenum, & quod sibi sufficeret damnatio, perditioque propria, specialiter in peccatis grauioribus & abominandis, immo nec nominandis palam. Ne pias aures polluant occurrebat diligenter prouidendo vijs omnibus comminatione pœnarum & obligatione, ne confessus transiret in deteriore speciem ex societate seu communicatione peruersa, & explicabat quandoq; particularius sicut clam & secreta fieri potest, dum videbat opportunum. Malebat enim confessum suum dimittere & tolerare in sua libertate quoad peccata aliqua minus graua, quam ita eundem vrgeret ab omni parte vt ad deteriora laberetur. Quando autem & qualiter illud fiendum est, magis docebat virtus & ars & vnctio sancti Spiritus, & circumstantiarum omnium particularium consideratio, quam scriptis aut verbis possit edoceri.

Postremo dabat consilium idem magister, vt confitentes non refugerent, sed pro dono maximo reputarent habere peritos confessores, moribus & scientia & longo experimento probatos, qui quærerent non quæstum proprium, sed sincero corde salutem animarum. Et iterum pro congruis remedijs contra singula vitia laudauit plurimum summam scilicet de virijs & virtutibus, laudabat denique pro bonis effectibus generandis libenter conuersari cum viris bonis & deuotis, quia vox diuina est. Cum sancto sanctus eris. Eorum itaque colloquia sunt ignita vehementer & stimulantia ad virtutem. Sed & sanctorum Patrum vitæ & exempla frequenter & attentè lecta vehementer proficiunt, ad infundendum cordibus nostris diuini amoris affectum, vt Deum in omnibus & super omnia diligentes, promissiones suas quæ omne desiderium superant consequamur. Amen.

PRÆTEREA illæ circumstantiæ quæ habentur per hunc versum, inquirendæ sunt in confessione à confessore. Quis, quid, vbi, quibus auxilijs erit, quomodo, quando. Per quis intelligitur an

sit iuuenis vel senex, clericus aut laicus, solutus aut ligatus. Per quid an sit res sacra vel non. Per vbi, an sit in loco sacro vel non, publico vel privato. Per quibus auxilijs, an cum pugno, baculo aut gladio. Per cur, qua intentione, an ratione vindictæ inferendæ, vel iniuriæ repellendæ. Per quomodo, an percussit aliquem fortiter vel remisse. Per quâdo intelligitur an in quadragesima, aut in alio tempore sancto. Vel aliter. Tempus, locus, modus, numerus, mora, scientia, ætas.

Tractatus de remedijs contra reciduum finis.

RESPONSIO EIVSDEM SVPER

QVÆSTIONE SIBI FACTA PER
vicarium domus Carthusiæ de statuto ordinis eiusdem
quod commissi ad confessiones audiendas non absoluant
a mortali certo, sed remittant confitentem ad superio-
rem suum.

CONFESSIO sacramentalis fundatur in solo iure diuino & Euangelico super illo. Quodcumq; ligaueris super terram, &c. Confessio sacramentalis sicut non potuit institui nisi à solo Deo, sic non destitui potest ab homine puro. Aliàs Papa posset non obligari ad confessionem sacramentalem. Confessio sacramentalis non obligat ad venialiū confessionem de per se & de necessitate salutis, quia non tollunt charitatem, & ideo sine confessione stat salus. Confessio sacramentalis non debet extendi per homines puros, vt aliquis peccata venialia confiteatur nisi velit. Sequitur ex præcedentibus. Immo nec debent fieri reseruaciones nisi in grauibz culpis. Potest autem dici grauis culpa quæ transit in opus cum consensu & deliberatione perfecta, aut cum graui scandalo aliorum. Confessio sacramentalis non obligat de per se vt homo bis confiteatur idem peccatum, etiam mortale, nisi confitens velit. Ratio, quia lex diuina non obligat nisi semel confiteri, & hoc per se, & nisi velit homo. Confessio sacramentalis non debet coarctari per reseruaciones casuum præsertim occultorum, contra vel præter legem Euangelicæ libertatis, sed dandus est locus timori altissimi, alioquin timeatur illa Phariseorum culpatio. Alligant onera graua & importabilia humeris hominum, digito autem suo nolunt ea mouere. Fit rursus aliquando vt qui nimis emunget, eliciat sanguinem, & fiat causa fictionis. Confessio sacramentalis tali & tanto claudi debet sigillo secreti, vt nec verbo nec signo quomodolibet reuelatur, aut reuelari probabiliter æstimetur. Facit ad hoc expressa determinatio Ecclesiæ cum naturali ratione. Confessio sacramentalis de peccatis occultis, raro & cautissimè debet remitti ad superiores habentes iurisdictionem coercitiuam in publicis, quales sunt Abbates & Priores in religionibus quia facilis oritur suspicio apud correctos publicè, quod occulta confessio per eos facta lædatur. Sed etiam debent instrui confessi, quod confessio secreta de publicis non liberat eos, quin possint aut debeant publicæ punitioni subiacerè. Confessio sacramentalis potest quandoque rationabiliter & fructuosè dimitti

mitti de venialibus, potest etiam aliquando fieri fructuosè. Qualiter hoc & quando docere debet vnctio Spiritus-sancti cum consilio Christianæ prudentiæ. Confessio sacramentalis potest aliquando repeti fructuosè de mortalibus iam confessis, sed obligatio purius illa confitendi potest reddi vitiosa, quia nimis onerosa. Confessio sacramentalis potest sæpe fieri sub conditione, tam propter ignorantiam facti, quia nescit sæpe homo quid & qualiter fecit, quam propter ignorantiam iuris, quia nequit in pluribus à venialibus mortale discerni. Confessio sacramentalis facta sub conditione modis tactis, aut alias legitimè potest habere seu recipere absolutionem absolutam sub hac forma. Ego absoluo te In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti. Quæ forma sufficiens est & secuta cum intentione debita confessoris ad absolutionem de peccatis. Immo & excommunicationibus in foro conscientiæ. Nec oportet, immo sæpe non expedit multiplicare sermonem absolutionis, vt dicendo, si & in quantum possum, & dicendo, de contritis peccatis & oblitis, & de tali vel tali excommunicatione, si & in quantum indiges, cum similibus quæ addita plus efficiunt sæpe vel perturbant, quam proficiant vel seruent. Super hoc notetur hæc doctrina.

Absolutio sacramentalis potest delere peccata quæ nondum erant contrita, sed solummodo attrita. Rursus oblita peccata non delentur virtute absolutionis sacramentalis, quin homo postmodum teneatur illa confiteri dum redeant ad memoriam, sed si non redeunt, nihilominus homo saluabitur, si fecerit sufficientem diligentiam recordandi, cum Deus non obliget ad impossibile. Est igitur additio frustra cum dicitur, de oblitis. Similiter cum dicitur, de contritis, potest esse noxia. Similiter & malè exprimitur, si & in quantum possum & debeo. Sufficit enim quod intentio sit benè regulata. Patet ad extremum quod noxia sit obliuio peccatorum, quia nō delentur virtute confessionis sacramentalis, ac perinde virtus clauium quæ remittit magnam partem pœnarum debitaram, ad huiusmodi peccatorum deletionem non sic efficaciter applicatur, prout fit circa peccata, quæ sacramentaliter & expresse sunt confessi.

Adhuc de eodem statuto.

ITEM ad quæstionem sibi factam per vicarium Carthusiæ super statuto Carthusiensium de absolutione à peccato mortali, & de consuetudine ordinis super hoc. Respondit sub correctione & cum reuerentia loquendo, non apparet quod talis reseruatio sit conueniens nec consona euangelicæ libertati, quia non tenemur confiteri de venialibus. Et quoad mortalia distinguenda non est dabilis regula generalis & infallibilis per humanam sapientiam. Propterea talis reseruatio non est nisi laqueus animarum, præcipuè timoratarum. Potest tamen fieri reseruatio de certis mortalibus manifestis, & quæ transiunt in opus exterius, quia de cogitationibus noxium est aut inutile reseruationem adhibere. Item idem ad quendam Carthusiensem sic scribit. Recepi quod in constitutionibus vestris non dicitur, quod om-

Gerson. Secunda pars.

nis mortalis culpa sit maiori reseruata in foro confessionis, sed quod grauis culpa. Et certè tolerabilis & salubris est hæc constitutio, si benè fuerit declaratum qualis culpa debeat merito grauis reputari. Et ita saluatur honor patrum constituentium. Et nihilominus euitatur onus importabile super cerulces peccantium. Qualis autem fieri debeat aut possit interpretatio, quid est grauis culpa, puto notatum fuisse competenter in vltimis scriptis, licet incultis, domino. Osualdo respondendo tali quæstioni. Si de solis venialibus debeant absolueri commissi à priore. Item nota quod nullus tenetur confiteri peccata venialia lege diuina, nisi sit ad hoc specialiter obligatus per votum vel particulare statutum, quale non debet leuiter fieri. Et quandoque magis expediret cessare à confessione talium quam nimiam incurrere sollicitudinem, quæ plus impediret aliquando quam fructus confessionis iuuaret. Alloquin etiam confessione facta oporteret sæpe iterum confiteri, & sic deinceps sine termino attento, quod vix facimus aliquid vbi non possumus rationabiliter formidare de peccato veniali.

FINIS.

AVISAMENTVM EIVSDEM PER
MODVM CONFESSIONIS IN
religionibus non lapsis audiendi.



ICVT expediens esse suasi pro patribus Carthusiensibus & Cælestinis, vt eorum superiores haberent à domino Papa latissimam absoluendi, in foro pœnitentia licentiam, sic apparet mihi quod confessores ordinati per singulos conuentus habeant magnam & amplam potestatem absoluen- di, nedum de venialibus solum, quia talis esset irrationabilis & intolerabilis restrictio, sed etiam de mortalibus, præsertim occultis, non quod absoluerent de quicunque mortali. Quando autem deberent remittere ad superiorem & quādo non, relinqueretur arbitrio confessoris iuxta qualitatem confitentis. Attento primò quod consultius est pœnitentem mittere in purgatorium cum parua pœnitentia, quam cum magna non implenda, vel fortè non alias confitendo detrudere in infernum. Rursus attento, quod non obstantibus tot decretis super pœnitentijs iniungendis, communior est doctorum sententia, quod omnes pœnitentiæ in foro sacramentali sunt arbitrariæ, intelligendo de peccatis occultis. Cæterum pro manifestis regulæ & disciplinæ in religionibus ordinatæ, possunt rationabiliter exigi & ab inuitis. Et hic habet locum quod dicitur in terrorem aliorum. Et ne facilitas veniæ incentiuum tribuat delinquendi, & nullo modo de occultis, quæ pœnitentis non confiteretur nisi vellet, licet in hoc se damnaret, sed tam horrendo discrimini non occasio præstanda, cum tam misera vix vix sit, & totiens experta fragilitatis humanæ conditionis.

FINIS.

OO ij

DISTINCTIO MAGISTRALIS
ET BREVIS EIVSDEM DE MODO
excommunicationum & irregularitatum, & abs-
olutionis ab eisdem.



EXCOMMUNICATIONVM tot sunt genera quot communicationum, & consequenter iudicantur irregularitates, quæ dicunt impedimenta ad communicationes legitimas exercens. Communicationum alia est naturalis, alia civilis. Naturalis est hæc vita corporalis, cui mors opposita potest dici excommunicatio. Civilis est multiplex. Quædam secundum leges spectat ad communicationem temporalem præsentis vitæ de qua spectat ad dominos legistas. Alia est Ecclesiastica secundum canones & instituta, quæ spectant ad animam in ordine ad vitam æternam. Ecclesiastica communicatio (de qua magis ad propositum spectat) consideratur dupliciter. Vno modo ad Deum. Alio modo ad proximum. Communicatio ad Deum est status seu vita gratiæ gratum facientis, cui opponitur generaliter omnis excommunicatio quæ contrahitur ex mortali peccato, sic quod nequeat talis excommunicatus exercere legitimos actus præsertim sacramentales sine peccato. Communicatio ad proximum seu publica tractatur & intenditur per canonistas, dum loquuntur de excommunicatione & irregularitate. Est autem excommunicatio seu irregularitas sub duplici differentia. Quædam est omnino sine peccato, quædam ex peccato existente vel præsumpto. Exemplum primi, sicut bigamia, sicut iudicium latum in causa sanguinis ex officio, sicut seruitus, sicut lepra vel mutilatio, vel officium vile, & similia, quæ distrabunt & impediunt ab exercitio diuinarum ministrationum, necnon & ab ordinum susceptione repellunt. Exemplum secundi, sicut excommunicatio latæ sententiæ ab homine vel à iure, propter contumaciam veram vel præsumptam. Et hæc est acceptio comunissima, quæ subdividitur in varias species velut innumerabiles. Tamen in generali quædam est reservata Papæ, sicut etiam irregularitas quæ contrahitur ex huiusmodi excommunicatione, dum quis se miscet in diuinis excommunicatus, recipiendo vel exercendo scienter & à proposito. Altera est irregularitas quæ non ita reservatur, sed etiam tollere potest sacerdos simplex, sicut in excommunicatione minori, quæ suspendit hominem à celebratione, quæadmodum fit si quis participauerit scienter cum excommunicatis, non tamen in crimine, sed ex quadam verecunda pietate, & in casibus non concessis. Casus autem particulares huiusmodi suspensionum & irregularitatum querendi sunt à iuristis, & ab institutis religionum seu communitatum, quia consurgunt ex sola constitutione positiva, & aliquando sine crimine, licet non sine ratione, propterea condemnabilis est contemptus. Proinde qualis debet esse forma absolutionis super excommunicationibus & irregularitatibus in foro exteriori & publico, sciatur à iuristis: quoniam in foro conscientiæ non requiritur forma, nec de necessitate sacramenti, nec de necessitate præcepti. Sed sufficit dicere ut supra. Ego absoluo te In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti, Amen. cum in-

tentione absoluendi. Expediit autem ut hæc intentio sit latissima, quæ feratur super omni casu in quo potest confessor absolvere tam de sententijs quam de peccatis. Et ita sufficit hæc forma pro omnibus sine multiplicatione verborum. Adde quod absolutus in foro exteriori de excommunicationibus, tenetur nihilominus causas excommunicationum sacramentaliter confiteri, ut quod verberauerit clericum, &c. Non enim fit publicè sacramentalis confessio, ad quam obligatus diuinum. Ex quibus omnibus colligi potest quod multa à plerisque adduntur frustra in absolutione sacramentali, ad absolutionem penitus nihil facientia. In hoc enim quod confessor quilibet cum intentione actuali vel habituali dicit: Ego te absoluo In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti. omnia comprehendit, scilicet autoritate mihi commissa, vel qua fungor, hanc enim conditionem præsupponit ipsa absolutio. Item à peccatis tuis mihi confessis, superflue additur, quoniam de non confessis non absoluit. Item & restituo te unitati sanctæ Ecclesiæ & sacramentis eius. Si enim absolutus est, ex se quia fidelis est, iam restitutus est. Cæteræ conditiones patent supra. Verum (ut supra tactum est) si quis fuerit à iure vel ab homine suspensus, aut maiori excommunicatione innotatus, seu irregularitate irretitus notoria aut contumaci, aut certè illa quæ sedi Apostolicæ est reservata, &c. In talium casuum absolutione præscriptus est modus, videlicet in sacris canonibus, ut eo modo nodus religetur, quo quis fuerit alligatus. Et hæc absolutio simpliciter sacerdotis transcendit potestatem, saltem ex iure positivo. Similiter eodem iure eius potestati ablati sunt casus Episcopales aut aliorum superiorum. Similiter & in institutionibus religionum, propter actiorem, sui status custodiam quæ peccata seu casus soli prælato reservantur, quamvis de per se quilibet sacerdos ab eisdem posset absolvere, dummodo ultra suam potestatem principalem non excederet. Pater quoque quam multa & in ipsa absolutione superiorum, casuum, criminum, excommunicationum, irregularitatum, &c. ab ipsis prælatis adijciuntur superflua, & nihil ad absolutionem spectantia. Nam etiam in talibus sufficit ad communem formam addere solummodo clausulam vel clausulas à iure institutas, quibus irretitus enodatur, seu à nodis absoluitur, ut dicendo autoritate summi pontificis, vel gratiæ aut privilegij concessi vel dati, &c. Ego te absoluo à tali excommunicatione, irregularitate, interdicto, suspensione, quam tali vel tali sententia incidisti, &c. sicut congruit, & autoritas concessa aut virtus gratiæ Apostolicæ seu privilegij se extenderit. Quod autem additur, in quantum gratum in conspectu diuinæ maiestatis fuerit, &c. nihil faciat ad rem.

De iniunctione penitentia.

SED de iniunctione penitentia diuersæ sunt opiniones suas rationes adducentes, ante absolutionem vel post absolutionem iniungenda sit penitentia, quæ confessionis indiuidua comes est, ad hoc enim confessio fit, quo vulnus inflatum detegatur, ad hoc penitentia iniungitur, ut vulneri detecto salutare remedium

remedium adhibeatur. Et licet incertæ sint providentiæ nostræ, nec qua lance diuino iudicio nostræ ponderentur offensæ, tamen abundanti misericordia ac pietate ipsius hoc concessum est fidelibus, ut sacramento confessionis ac remedio pœnitentiæ etiam minus sufficientis iam saltem à mortis æternæ sit ereptus supplicio qui fuerat damnandus, etiam si ob modicæ pœnitentiæ iniunctionem longius sit cruciandus, quibus tamen cruciantibus multiplex remedium suæ sponsæ aliunde prouidit Christus, cuius proprium est misereri, & cuius misericordiæ non est numerus.

De illo autem an ante vel post absolutionem iniungenda sit pœnitentia, nihil videtur obesse homini simplici & contrito seu dolenti corde ad confessionem venienti, & ad satisfactionem parato. In ipsa autem iniunctione pœnitentiæ similiter occurrit reprehensio super multiplicatione verborum pœnitentiæ in nullo suffragantium. Sicut enim confitens cauere debet ne aliquid immisceat quod tantum sacramentum exculatione indebita, verbositate importuna, ostentatione falsa, simulatione fraudulenta, ac cæteris quibuslibet malis violet, fructumque eius tollat, ita non minus ipse confessor locum Dei tenens, atque eius gerens vices, sacramento confessionis reuerentiam exhibeat, & eius verba statim sancta sint ponderata, ne & ipse in tali loco adducat quicquam quod eum verborum subtilitate nec non multiplicatione, aut insolita forma prolationis possit ostentare magis cæteris confessoribus idoneum, intelligentem, doctorem, sanctioremque. His enim ac similibus conditionibus plerisque (proh nefas) confessoribus non solum fama & fauor à lingua, sed etiam à manu crescit pecunia, & cathedra Moysei quam dominus laudauit, istis atque alijs modis vertitur in cathedras numulariorum & columbas vendentium, quas idem ipse euertit, & de templo eiecit. Post simplicem igitur confessionem & veram ut præsupponitur, simplex fiat absolutio, aut cum timore & magna cautela ad superiores si oportet remissio iuxta superius dicta, demum post absolutionem vel ante (quod ad præsens nolumus determinare, eò quod non obstat huic sacramento (simplex etiam fiat pœnitentiæ iniunctio.

HOC NOTABILE QVOD
SEQUITVR MVLTVM CONCORDAT
cum dictis domini Ioannis Gerson, ita quod videtur
etiam ab ipso possum.

NOTA forma absolutionis à peccatis & necessaria est: Ego absoluo te. Sed satis conuenienter præmittitur, autoritate Ecclesiæ, à qua confessor accipit potestatem absoluedi in susceptione ordinis. Sed quia illa potestas est retenta in manu superioris nisi committatur, ideo dicitur, & ordinis. Et si loco huius clausulæ præmittatur, autoritate qua fungor, non est vis. Idem enim valet. Denique nota, quod satis conuenienter apponitur in forma supra dicta, à peccatis tuis, ad denotandum de quo fiat absolutio vel de quibus. Quod verò dicitur, à peccatis tuis, & à circumstantijs eorum, Gerson. Secunda pars.

hoc secundum totaliter est superfluum. Quia autem circumstantia est peccatum, aut non. Si sic, iam dictum est, à peccatis tuis. Si non, non cadit sub absolutione. Item quod dicatur de contritis, periculosum est, & potest esse damnosum quia nedum contrita, sed etiam attrita peccata possunt per absolutionem deleri per gratiam post aduenientem, ut melius post declarabitur. Hoc autem quod est contritum, omnino excluderet attrita, sicut album nigrum, &c. Denique hoc est iniungere scrupulum desperationis, præcipue in mortis articulo existentibus. Nulli enim constare potest si verè de peccatis conteratur. Cum igitur audit se absolui à contritis, incipiet dubitare & vacillare super sua absolutione, maxime cum inimicus in mortis articulo toto posse insistat ad deiiciendum hominem à sua spe & fiducia, & sæpe dolor corporis est vehemens, ita quod homo nullam deuotionis gratiam seu contritionem attestantem sentire possit, sicut etiam & in sanitate hominis sæpe sine culpa sua propter multas rationes aufertur gratia deuotionis. Tollitur igitur per hoc fiducia vel minuitur, & datur occasio ruinæ seu desperationi. Et si enim verè ita sit, quod absque contritione peccata non deleantur, tamen homo sæpe veraciter conteritur, vel in ipsa absolutione contritio virtute sacramenti infunditur, & hoc hominem ut prædixi latet, & cum audit, à contritis, capit occasionem mussitandi & dubitandi, & per consequens periclitandi. Quod si dicatur de oblitis, similiter est superfluum, quia non potest confitens de peccatis oblitis absolute absolui qui etiam teneatur confiteri, si in futurum recorderetur. Nec valet dicere, quæ libenter confiteris, siue quæ velles confiteri, si eorum haberes memoriam, quia staret quod confitens vellet quando confiteretur, & non vellet quando recorderetur. Aut fortè voluntatem habet bonam in generali de confitendo omnia quæ occurrunt, quam non haberet de confitendo, si in speciali aliqua occurrerent, sicut manifestum est, & declarari posset per syllogismum incōtinentis extra passionem existentis. Et hoc diffusè declarari potest tempore suo, &c. Item malè exprimitur, si & in quantum possum & debeo, quia si non potest, non debet se ingerere ad audiendum. Et si fortè occurrit casus sibi impertinens, debet remittere ad superiorem. Sed & sufficit quod intentio confessoris sit benè regulata. Nec est idem dicere, si & in quantum possum, & dicere, autoritate mihi commissa, quia primus modus loquendi est dubitarius, & per consequens periculosus, ut iam statim supra dictum est, secundus autem assertiuus. Et debet intelligi autoritate id est per autoritatem. Nota illa particula. In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti, Amen.

Additur ad denotandum quod à Deo est quod absoluit. Vel quia omnia sacramenta fiunt in virtute fidei Trinitatis & passionis Iesu Christi domini nostri. Nec est (ut Thom. dicit in 3. parte Summæ) de substantia absolutionis, sed relinquitur arbitrio sacerdotis, qui cum sit ut instrumentaliter concurrens, & cat. siue ut minister absoluat, conuenienter apponit illud quod pertinet ad primum autoritatem Dei, scilicet ut dicatur. Ego te absoluo in nomine

OO iij

Patris & Filij & Spiritus-sancti, &c. quia tamen hoc non est determinatum ex verbis Christi. A Quodcunque ligaueris super terram, &c. Sicut in baptismo, talis appositio ibi, & non in baptismo relinquitur arbitrio sacerdotis.

ALIUD NOTABILE EIVSDEM

VT. VIDETVR, DE PRIMIS
motibus & consensu.

NOTANDVM quod sunt motus primò primi, & sunt motus secundò primi, & sunt motus qui cōsistunt in consensu. Motus primò primi sunt tres, quibus non est aliquod peccatum mortale vel veniale, quia non attingunt voluntatem, nec vt libera est, nec vt natura. Primus est titillatio in carne, siue suggestio facta excitans ad libidinem. Secundus est delectatio in appetitu sensitivo tantum, circa illud quod caro suggerit. Tertius est desiderium improuisum prosequendi illud in opus. Motus autem secundò primi sunt illi qui attingūt voluntatē vt natura est non vt est arbitrio libera seu liberatiua. Et sunt tres. Primus est motus delectationis in voluntate condelectando appetitui sensitivo. Secundus est consensus subitus voluntatis in delectationem. Tertius est consensus subitus seu desiderium prosequendi in opus. In his est tantum peccatum veniale. Ita quod in primo gradu est principium peccati venialis, in secundo medium, in tertio limes seu terminus. Isti sunt consensus in quibus cadit peccatū mortale, de peccato saltem quod cadit sub prohibitione. Primus est consensus interpretatiuus in delectationem, quæ fit quando ex delectatione voluntatis intantum absorbetur ratio vt non possit intendere iudicio, & voluntas negligit mouere rationem ad iudicandum, & permittit tempus transire quo possit deliberare. Secundus est consensus verus in delectationem, habito etiam iudicio rationis in oppositum certò. Tertius est consensus in opus, & verus & deliberatus, etiam si opus nunquam sequatur, quod quidem per se est peccatum mortale. Inde ait saluator. Qui viderit mulierem ad concupiscendum eam, statim mœchatus est eam in corde suo.

OPVSCVLVM EIVSDEM

SVPER ABSOLUTIONE
confessionis sacramentalis.

RATIA tibi, & pax frater charissime. F Petis primò si apud aliquem doctorem reperiat forma autentica absolutionis sacramentalis? Respondeo quod sic. Et de hoc videatur summa confessorum, vel Berthelina super hoc verbo Absolutio, prima quæstione. Vtrum forma absolutionis debeat fieri sub modo indicatiuo. Et secundum illa quæ reperiuntur ibidem, patebit satis responsio. Ad illud quod secundò petis, scilicet quæ sit forma sufficiens. Deinde ad tertium quod quæris, vnde tot varietates in forma ista absolutionis? Respondeo quod, ex ignorantia vel negligentia suffi-

cienter inquirendi quæ agenda sunt circa sacramenta. Sed cur plus (inquis) circa istam formam quam circa alias? Ratio vna est, quia aliæ formæ dicuntur publicæ, & inueniuntur scriptæ, sicque leguntur. Hic autem occultè & absque libris & arbitris fit negocium. Potest & alia ratio dari, quia actus confessionis & absolutionis est quidam actus iudicialis, vbi videtur sufficere quod sacerdos iudex explicet sententiam suam quibuscunque verbis dum tamen intendat absolueret sicut dicimus in matrimonio, quod consensus interior amborum, significatus exterius qualibuscunque verbis immo & signis, sicut in muto, sufficit ad matrimonium contrahendum. Denique pro solutione aliorum quæstionum, & declaratione præmissorum scribam tibi modum quo vtor in huiusmodi absolutionibus. Vnde si nihil dubitatur de excommunicatione contracta. Dico primò per modum imprecationis, quæ de congruo præmittitur. Dominus noster Iesus Christus te absoluat, vel parcat tibi Deus, vel dum mora maior est. Misereatur tui omnipotens Deus, &c. Deinde subiungo cum intentione interiori absoluedi, quantum possum, & secundum auctoritatem mihi commissam, & dico, Ego te absoluo à peccatis tuis. In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti, Amen.

Nec oportet aliud addere, nec istud pronomen alijs nec istud adiectiuum omnibus, nec istud oblitis, nec istud contritis, immo potest nocere si ponitur hoc adiectiuum contritis, cum virtus sacramentalis absolutionis valeat super peccata solum attrita, licet nondum contrita. Et ita est additio quodammodo distrahens, quæ præsupponit contritionem præcessisse, quæ non semper prærequiritur, vt dictum est. Item nec oportet addere quantum possunt, & adhuc minus istud, in quantum debeo, quia sæpe sacerdos non tenetur aut debet absolueret, & ita est additio distrahens.

Item nec oportet addere, auctoritate mihi commissam, &c. omnia enim talia sufficienter fiunt & valent per intentionem interiorē, quam habet sacerdos vel habuit in volendo absolueret. Vnde pro regula teneatur, quod formæ sacramentorum debent esse absolutæ & non conditionales. Et si opponatur quod in baptismo dicitur quandoque Si tu non es baptizatus, ego te baptizo, &c. Respondeo, quod illa conditio non se tenet nec tenere debet ex parte formæ, sed solum referenda est ad explicationem intentionis, quam habet sacerdos, quam intentionem ideo explicat, ne putetur velle baptizare puerum iam baptizatum, & ita facere iniuriam sacramento. Vnde apud Deum sufficeret intentio interior sine tali explicatione, nisi quia sic Ecclesia voluit fieri causa dicta. Simile esset in dubio quod aliquis haberet de hostia posita ante eum dum celebrat, & nescit planè si consecrata sit iam vel non, vt puta quia nescit si protulerit sufficienter verba, &c. Tunc si necessaria sit securitas amplior, sufficeret quod homo cum intentione ista quod non intendit consecrare istam hostiam, si sit consecrata, dicat verba consecrationis, quamuis talis repetitio non sit passim facienda, nec esset in hoc assuescendum.

Addatur quod prædicta forma absolutionis
sacra-

sacramentalis sufficit in quacunque absolutione pro peccatis, siue fiat confessio post vnam absolutionem iam datam siue non. Nec oportet dicere. Absoluo te ab isto peccato, &c. sed sufficit sicut prius. Denique tutius obseruatur breuis & succincta forma absoluedi prædicta quam dum sunt tot additiones, quæ vel sunt superflue, vel quandoque distrahentes aut impeditiue.

Cæterum quoad absolutionem de excommunicatione. Respondetur quod in foro publico, non sacramentali nulla certa forma requiritur, sufficit quod ille qui habet potestatem iudicariam, significet intentionem suam qua vult tale absolutum esse. Porro quoad sacramentalem absolutionem quæ ulterius requiritur, & circa cuius omissionem multi deficiunt præcisa forma, non ita requiritur sicut in alijs sacramentis. Vnde ista forma sufficit cum intentione interiori, sicut prius explicabatur. Ego absoluo te ab excommunicatione vel excommunicationibus, &c. Et potest addi (licet non sit necessarium) istud. Et restituo te sacramentis Ecclesiæ & orationibus diuinis. In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti.

Verum quoad minorem excommunicationem quæ contrahitur ex participatione cum excommunicatis, sufficit eadem forma. Sed quoad excommunicationem largo nomine dictam, quæ contrahitur ex quolibet peccato mortali, quod separat hominem à Deo, puto quod non requiritur specialis formula, sed sufficit alia quæ dicta est pro peccatis.

Amplius verò quoad irregularitates contractas celebrando in excommunicatione vel alio tali modo, sicut habetur in constitutionibus decretalium, forma non est certa & præcisè requisita, cū sit quidam actus iudicialis magis quodammodo quam ordinis. Nihilominus potest congruè sic dici sicut etiam pœnitentiæ vltimus habet. Ego absoluo te ab irregularitate vel irregularitatibus si sint plures, & restituo te sacramentis Ecclesiæ, & dispenso tecum. Et hoc ponunt pro futuro tēpore vt homo legitime possit celebrare vel vt sacramentis. Denique additur. In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti Amen.

Tandem ad id quod inquiris, si sit expediens in iniunctione pœnitentiæ dicere. Omnia bona quæ facies sint tibi pro generali pœnitentiā? Respondeo quod sic, quia per hunc modum omnia talia bona habent vim satisfactoriam, licet non tantūdem sicut si specialiter iniungerentur & fieret, & hoc propter obligationem maiorem & obedientiam inde sequentem. Sed non esset securum specialiter iniungere taliter & talia omnia sic debere fieri, propter periculum transgressionis, & culpæ seu inobedientiæ inde consequentis.

Tenor quæstionis de qua fit superius mentio in summa confessorum lib. 3. tit. 34. quæst. 91. secundum quotationem libri mei, sic se habet, quia post confessionem contriti pectoris, regulariter debet subsequi absolutio sacerdotis, quæro an forma absolutionis in sacramento pœnitentiæ debet dici sub modo indicatiuo? Respondeo secundum Albertum in scriptis super 4. sententiarum dist. 17. Dicendum quod sic, propter sacramenti certitudinem, sed quod præcedit deprecatio, hoc est de bene esse sacramenti, & non de esse. Vnde

Gerfon. Secunda pars.

de conuenienter dicitur. Dominus te absoluat & ego autoritate qua fungor, absoluo te à peccatis tuis. In nomine Patris & Filij & Spiritus-sancti, Amen. Et hanc formam exposuit magister Ioannes de Verziaco in scholis, in lectionibus suis. Thomas etiam in vltima parte summæ suæ. q. 84. arti. 3. concordat cum hoc. Dicit enim quod de forma substantiæ est. Ego te absoluo, sed præmittitur oratio. Misereatur tui omnipotens Deus, &c. ne effectus sacramenti impediat ex parte pœnitentis. Item quia sacerdos non propria autoritate absoluit, sed quasi minister, conuenienter aliquid apponitur. Ego te absoluo. In nomine Patris, &c. Vel, per virtutem passionis Christi. Vel autoritate Dei, sicut Dionysius exponit 3. cœlestis Hierar. Quia tamen hoc non est determinatū ex verbis Christi, sicut in baptismo, talis appositio relinquitur in arbitrio sacerdotis.

Sequitur alia quæstio, vtrum requiritur impositio manuum sacerdotis in sacramento pœnitentiæ. Respondeo secundum Tho. vbi supra, arti. 4. Dicendum quod non, quia hoc sacramentum non ordinatur ad consequendum aliquam excellentiam gratiæ, sed ad remissionem peccatorum. Magis etiam in hoc sacramento compereret crucis signatio quam manus impositio. In signum quod per signum crucis Christi remittuntur peccata, & tamen non est de necessitate sacramenti, hæc ibi.

Quæstio insuper, si homo absolutus à pœna & à culpa secundum formam solitam conferri in articulo mortis, moriens in illo statu euolet statim ad cœlum? Respondeo, quod à radice videnda esset hic tota materia de indulgentijs ad plenè respondendum. Pro qua videantur doctores in 4. sententiarum & aliæ summæ. Dico tamen quantum spectat ad præsens, quod absolutio illa solet dari de peccatis contritis & confessis. Si ergo peccata sint quæ non sunt sacramentaliter confessa, sicut sunt peccata oblita, non oportet quod de illis secundum formam absolutionis detur indulgentia. Ex quo patet quantum expedit, non dari obliuioni peccatum, sed illa expressè confiteri habita copia sacerdotis, patet vltra quod in absolutione sacramentali non oportet dicere, absoluo te à peccatis oblitis. Verum est tamen quod quia Deus non obligat ad impossibile, si peccata oblita non veniant in memoriam facta diligentia sufficienti & homo conteritur in generali de illis, tunc homo saluabitur, sic tamen quasi per ignem. Secus autem est (dicunt iuristæ) de absolutione de excommunicationibus, etiam de oblitis, quia non oportet ab illis iterum absolui, dum habens potestatem generalem, vt papa vel legatus &c. Absoluit generaliter ab omnibus sententijs, quod est tutum petere & habere.

Addatur ad præmissa, quod potestas prælatorū in dando indulgentias non est nisi quædam potestas dispensationis, quæ debet esse rationalis & ad ædificationem, & ideo si dent sine causa rationali has vel illas indulgentias, vt pote pro solo intuitu fauoris humani vel alio tali modo, non oportet quod indulgentiæ tantum valeant quantum sonant. Propterea fatuæ sunt & superstitiosæ quædam intitutiones de indulgentijs 20. mille

OO iij

annorum, vel tali modo, qui dixerit quinque Pater noster ante talem imaginem, &c. Et esset per praelatos prouidendum, quia cedit hoc in contemptum & irrisum indulgentiarum, nec continet veritatem. Vnde plena indulgentia vix solebat dari pro passagio terræ sanctæ. Constat tamen quod factum pro quo sunt indulgentiæ, magis priuilegiatum est quam aliud, cæteris paribus.

Addatur præterea, quod forma dandi indulgentiæ sæpè varia est, quandoque enim datur sub certis conditionibus, vt si fiat confessi, & contriti, & si dederint manus adiutrices, quandoque datur existentibus in gratia, vel infra mensem, habuerint gratiam, itaque tunc dum habent gratiam, recipiunt gratiam sine alio actu confessionis vel sacramentalis absolutionis. Vnde dare indulgentias non est propriè absoluerè à peccatis, sed est de pœnitentia debita relaxare, vel in toto vel in parte. Et ita patet quod non requiritur certa forma verborum sicut in sacramento, sed sufficit explicare secundum intentionem papæ dantis, quod dantur tali tales indulgentiæ.

Quæris vltèrius, vtrum absolutio à pœna & culpa pro articulo mortis semel in vita possit dari illi qui non est tunc moriturus? Respondeo, circa hoc necessarium est cognoscere quid & quomodo Papa intendit dando indulgentias, iuxta illud quod vltimò addebatur in solutione alterius dubitationis, quia si intendit quod solummodo valeant indulgentiæ pro illo qui moriturus est, & pro hora qua est moriturus, tunc quantumcunque detur indulgentia à sacerdote, illa non habet effectum nisi pro hora mortis. Vnde & si ille postmodum moriatur in peccato mortali, effectus indulgentiæ impeditur. Si autem moriatur in gratia, fortè tunc prima indulgentia fortietur effectum etiam si sacerdos defuerit dans istas indulgentias. Additur fortè, quia nescitur hic satis intentio papæ conferentis. Vnde quamuis sacramentum extremæ vnctionis non debeat dari nisi in articulo mortis, tamen si ille suscipiens non moriatur pro tunc, nihilominus erit verè inunctus sacramentaliter, & tamen in altera vice articuli mortis poterit inungi, non enim dicitur articulus mortis quia per illum vel homo moriatur, sed quia secundum probabilem coniecturam humanam non est in dubio mortis, & ita non oportet expectare horam extremi suspirij. Est igitur tutum consilium in datione huiusmodi indulgentiarum à pœna & à culpa pro articulo mortis, quod in quolibet tali articulo prout expressum est, petat infirmus sibi dari indulgentiam talem secundum Papæ intentionem, & quod confersens sic dirigat intentionem suam, & dicat verbis quibus valet, postquam absoluerit eum sacramentaliter, modo debito tam ab excommunicationibus quam à peccatis, do tibi plenam indulgentiā de peccatis tuis, habendo (vt dictum est) intentionem ad gratiam à Papa expressam, siue explicetur siue non illa intentio.

Vltèrius ad illud quod quæstisti, si versus ille, Dirupisti Domine vincula mea, &c. Dictus semel vel ter in morte habeat efficaciam qualem quidam ponunt & imponunt Augustinum dixisse? Respondeo pro regula circa talia, quæ sunt innu-

merabilia, & nunquam attribuenda est aliqua virtus supernaturalis talibus rebus quibuscunque, nisi hoc trahi possit ex scriptura sacra, vel reuelatione diuina, & oppositum credere habet quandam speciem superstitionis plus vel minus secundum naturam operis vel assertionis. Non oportet tamen quod semper sit peccatum mortale, immo habet sæpè excusationem, licet apud simplices & pios, qui non ponunt spem in talibus nisi ex virtute diuina, quam reputant Deum talibus rebus indidisse, ac perinde subleuant spem suam & imaginationem habent fortiolem quàmvis instruendi essent crebrius, tam per sermones quam aliunde, vt spem suam potius figerent in auxilio Dei & sanctorum immediatè, quam talia adinuenta quærerent. Nihilominus condescendendum est quandoque fragilitati & debili deuotioni hominum & paucæ fidei, qui nequeunt sic ferri in Deum immediatè. Et ex hoc possunt excusari nouenariæ, quæ fiunt cum certis obseruantijs, quas credunt simplices esse necessarias, & quod alioquin nihil valeret quicquid agerent, vt si solum essent octo dies, vel si vndecim essent, similiter si detur candela longitudinis illius qui offert, quod plus prodest quam longior, & ita de similibus innumeris. Non est igitur quælibet talis obseruantia condemnanda & extrahenda tanquam impia, sed potius studendum est, vt illud quod fit, fiat intentione pia ad Deum, & sub spe auxilij sui ab ipso & non altero quolibet consequendi. Sic piè potest dici, versus prior & similia non de assertionem certa quod habeat vim huiusmodi, sed quia deuotio dicentis hoc meretur adiuuante gratia Dei, & spes interim sua vigorosiùs eleuatur.

Ad aliud cum quæritur, si quis sacerdos absoluat aliquem bona fide, credens habere potestatem absoluendi illum qui tamen in veritate non habet potestatem, debeat postmodum facere conscientiam illi quem putauit absoluerè. Et si sic, quid ageret si iam mortuus extiterit? Respondeo quod talis non est absolutus sacramentaliter, saluabitur tamen ex quo bona fide processit & contritus est, nisi postmodum dum venerit ad notitiam suam veritas, contempsit confiteri. Sacerdos autem tenetur sibi facere conscientiam dum rescuerit, & hoc si commodè possit fieri, alias non, nec oportet quod si non fecerit alteri conscientiam de hoc, quia non commodè potest aut potuit sic in periculo damnationis, confiteri tamen de ignorantia aut negligentia tutum erit.

Aliud quæstisti, si dicendo officium diuinum occurrat cogitatio deuota circa aliud quam sonant verba seruitij, sit vtilius insequi cogitationem illam vel continuare quam reducere se infra terminos & limites seruitij? Respondetur, quod talis aut est exercitatus iam circa illam cogitationem, ita quod transit apud eum in contemplationem, id quod faciliter & absque impedimento potest secundum illam seipsum eleuare & secundum illam videre velut in lumine claro & imperturbato, & ita poterit talis in contemplatione semet exercere, etiā tempore seruitij, quia cū omni facilitate, & absque impedimento reuersionis ad ea cogitanda quæ dicuntur in seruitio, transibit in hoc nunc in illud. Si verò cogitatio quæ occurrit,

currit, sit insolita, & egeat grandi & forti attentione, nec possit trahi ad familiarem cogitationem & facilem, nisi cum diuturna meditatione, tunc in hoc casu videtur tutius & consultius cogitationem illam differre vsque post tempus seruitij, quando seruitium est impositum sub definito. Et secundum hoc videtur intelligi illud dictum beati Bernardi in vna homilia super Cantica vbi vtriusque quicquam aliud tempore seruitij cogitetur, etiam si salubre aliquid occurrerit, &c.

Placuit imprecatio litteris tuis inserta, qua petis vt omnes nos Deus in sua pace custodiat, & a tribulatione mundi & hominum, in abscondito faciei suae misericorditer abscondat. Est accommodata praesenti tempestate, quae minatur ingentes horrendasque bellorum plusquam ciuiliū opiniones, a facie quorum non est refugium tutius & melius, quam ad Deum recurrendo per patientiam & humiliationem magnam. Nam in qualicumque angulo mundi qualis securitas qualisque pax sperabitur? Disposui manere stabiliter in loco meo Parisijs & illic praestolari quae Domini voluntas de me fiat, nam locorum mutatio quid proficeret, non satis inuenio. Expectamus autem praebendam ampliorem & faciliorem ac vberiore in Ecclesia illa magna non Parisiensi sed paradisi, ad quem tendimus diuersis vijs, alius sic alius verò sic, iuxta vocantis Dei varios & imperscrutabiles modos. Faciat igitur quilibet per bona opera vocationem suam certam, ne ab expectatione nostra nos confundat Deus. Tu nominatim frater charissime hoc egeris auxiliante gratia Dei, quae iugiter tecum sit, & fructum ferre faciat in patientia, in qua sola possidemus animas nostras. Lege 45. capit. Hieremiae prophetae de verbo Domini ad Baruch. Et bene vale, memor mei in orationibus tuis. Nec pacem quaesieris extra, sed quotidie tecum habita, & libero animi contemptu rumores fuge, non solum ne incipias nouus author haberi, sed ne te gratis impleat & vexent. Dominum inuoca, & non trepidabis timore vbi non erat timor. Aut si timendum est, illum time qui potest corpus & animam perdere in gehennam ignis. Ammodo dum dubitationes huiusmodi pulsauerint animum tuum vel tuorum, recurre diligenter ad summam quam habes, scilicet bertelinam, quia illic reperies responsiones ferè de omnibus talibus: aut saltem inquirendo proficies exercens ingenium & noua quotidie addiscens, vetera profundius memoria radicabis. Eas verò solutiones quas non inueneris remanda, & satisfacere curabimus. Finit exempla magistri Ioannis Gerson, missa fratri suo Celestino, &c.

Ex praedictis apparet quod forma sufficiens & secuta absoluendi in confessionibus, vbi non habetur scrupulus aliquis de excommunicatione aliqua vel irregularitate, postea quam praemissa est congrua aliqua imprecatio, vt, Parcat tibi Deus, vel, Misereatur &c. vel similis est ista. Ego absoluo te à peccatis tuis. In nomine Patris & Filij & Spiritus sancti, Amen. Nec oportet alia addere, immò tutius est dimittere, quia talia vel sunt superuacua & nugatoria, vel distrahentia, & plus

documenti quam securitatis & vtilitatis afferentia. Vbi autem dubitatur verisimiliter aut certitudinaliter scitur de excommunicatione vel irregularitate, forma habetur in superioribus, nec fingat aliquis nimis leuiter scrupulos in materia conscientiae, sed expertorum & sapientum consilio utatur, alias nunquam ad solidam aliquam deuotionem perueniet &c.

Quae sequuntur, in praedicta litera non habentur, sed cognoscens ego quod ad capitulum. 45. Hieremiae de Baruch me remitteret legendum, manifestare nescientibus curauit. Sciendum igitur quod Baruch qui scriba erat, prauidens nimiam calamitatem quae oppressura erat Iudaeos de Hierusalem, in qua ipse tunc erat quando Nabuchodonosor rex Babylonis oppugnauit eam, & timens plurimum inuolui communi ceterorum clade, coepit intra seipsum querulosis planctibus contristari, quem Dominus pie & paternaliter redarguens, quod in tanta hominum multitudine in captiuitatem adducenda, ipse sibi requiem & gaudia quaereret, praedixit ipsum Baruch multa cum ceteris passurum corporaliter, sed non sine grandi & dulcissima consolatione seruaturum se animam eius quocumque pergeret compromissit, quod quidem illi sufficere debuit. Vnde hic habetur in dicto capit. 45. Hierem. Verbum quod locutus est Hieremias propheta ad Baruch filium Neriae, cum scripsisset verba haec in libro ex ore Hierem. anno. 4. Ioachim filij Iosiae regis Iuda dicens: Haec dicit Dominus Deus Israel ad te Baruch. Dixisti, vix misero mihi: quoniam addidit Dominus dolorem dolori meo, laboraui cum gemitu meo, & requiem non inueni. Haec dicit Dominus: sic dicens ad eum ecce quos ego aedificauit, destruo, & quos plantaui, ego euello, & vniuersam terram hanc, & tu quaeris tibi gaudia, noli quaerere, quia ecce ego adducam malum super omnem carnem, dicit Dominus, & dabo tibi animam tuam in salutem in omnibus locis ad quemcunque perrexeris, haec ibi. Super quo verbo ait glossa ordinaria in hunc modum. Rudis adhuc tolerantia passionum, quas experturus erat Baruch, expauit captiuitatis calamitatem, quae tempore Ioachim imminebat. Vnde conqueritur dolorem additum dolori suo, cui responsum est à Deo, quod superflue quaereret sibi pacem, cum totus populus sub fasce tribulationum laboraret. Signat autem eos qui pressura tribulationum vel persecutionum quibus in praesenti Ecclesia grauatur, pusillanimitate titubant quaerentes consolationem, quae solum in futuro plene promittitur. Vnde vos autem contristabimini, sed tristitia vestra vertetur in gaudium, haec ibi.

Igitur hoc exemplo eruditi, rogemus in spiritu humilitatis & animo contrito obnixius patrem misericordiarum Dominum nostrum vt si propter delicta nostra (quae poenas acerbissimas demeruerunt) flagellari nos decreuerit, saltem misericorditer corripiat, conseruans animas nostras ab omni murmurationis & impatientiae periculo, quatenus in praesenti castigati salubriter, & non mortificati digni simus qui in aeterna beatitudine eum sanctis omnibus consolemur. Amen.

DE ABSOLUTIONE DEFUNCTI CARTHUSIENSIVM.

EQUIVR responsio ad interrogationem Carthusiensium aliquorum. Ad videndum si defunctus possit absolui, sicut dicitur fieri apud Carthusienses, dum inhumatio celebratur. Notari potest distinctio magistralis, quod quadruplex potest intelligi absolutio. Quædam est sacramentalis in foro conscientie. Quædam iuridicalis in foro Ecclesiæ. Quædam satisfactoria. Quædam deprecatoria. Constat quod defunctus non potest absolui sacramentaliter, sicut nec potest confiteri, quoniam à mortuo perit confessio. Et ad hoc potest reduci illud dictum Petri: Quodcunque ligaueris super terram &c. non dicit sub terra. Rursus quia si defunctus sit in gloria, non indiget, si sit damnatus, non est capax, si sit in purgatorio, ipse aliter saluabitur. Constat præterea quod defunctus si fuerit excommunicatus in foro Ecclesiæ vel exteriori, & pœnituerit, potest absolui & quoad corpus & quoad animam, sicut frequenter practicitur. Et in hoc casu potest officians dicere: Absoluo te, non in primo nec in sequentibus expediat. Constat rursus, quod per modum satisfactionis potest defunctus existens in purgatorio, recipere absolutionem à pœna sua multipliciter. Vno modo dū particularis persona applicat meritum suæ satisfactionis pro defuncto. Alio modo dum hoc facit vna cōgregatio particularis vel caput congregationis. Tertio modo si Papa velit communicare de thesauro Ecclesiæ per modū indulgentiæ, quoniam isto modo potestas Papæ & clauis Ecclesiæ possunt se extendere ad defunctos in purgatorio, saltem indirectè cuius declaratio posset longius extendi. Sed hic omittitur. Fundamentum datur in articulo symboli, sanctorum communionem. In quo fundatur valor suffragiorum pro defunctis factorū per viuos. Constat denique quod per modum deprecationis & impetrationis potest defunctus existens in purgatorio frequenter absolui iuxta doctrinā communē omnium doctorum, & vniuersalem ritum Ecclesiæ, quæ pro defunctis instituit orationes atque suffragia. Et inde est illa oratio cum similibus. Absolve quæsumus Domine. Iuxta quem modum absolutionis fiunt in Ecclesia quotidie absolutiones generales ante missam, & in cōpletorio dum post, Cōfiteor dicitur Absolutionem, &c. Et isto modo nulla est difficultas in prædicta obseruatione Carthusiensium vel aliorū qui dicuntur absolueri defunctos, si non vtantur nisi verbis deprecatorijs. Quia vel intendunt impetrare absolutionem defuncti per deprecationem, vel etiam per satisfactionum suarum applicationē iuxta tertium membrum. Si verò fiat absolutio per verbum præsentis temporis & indicatiui modi, vt dicendo. Ego te absoluo, &c. Potest hic loquendi modus piè intelligi vel interpretari tanquā sit deprecatorius, aut quod fiat iuxta secundum membrū distinctionis absolutio quædam iuridicalis de excommunicationibus, si quæ forsitan cōtractæ sunt per transgressionē statutorū religionis vel alio modo. Cui consonat quod inquiritur à circumstantibus, dum

corpus debet inhumari, vultis quod absoluator? Sicut etiam apud seculares quandoq; non humaretur corpus, nisi episcopus vel curatus mandaret, & creditores consentiret. Rursus posset addi, & ex indulto apostolico intelligitur fieri largitio quædam indulgentiarum, per quas absoluator defunctus à pœna qua ligatus est in purgatorio. Sed hoc indiget maiori declaratione, quia nec certum est de tali priuilegio vel indulto seu de forma ei. Et quæ causa mouisset Papam ad concedendū tales indulgentias Carthusiēsis plusquā alijs, quauis austeritas religionis videretur esse causa rationabilis talis indulti. Et post scripturam præmissorum datū est intelligi, quod priori magnus, & consequenter alij, funguntur autoritate legati Papæ circa suos. Et istam concessionem iudico rationalem pro tollendis scrupulis, qui plures insurgunt apud timoratos in Dei seruitio quā alias. Et vt afflictis pro timore Dei sua prosit afflictio. Vnde licet defuncti non sint habiles facere ea quæ communiter instituuntur pro perceptione indulgentiarum, vt quod contribuant, ieiunent, orent, potest tamen Papalis autoritas concedere vt si pro earum suis viui talia faciant pro quibus datur indulgentiæ, prosint ipsis.

Fini.

SUPER ABSOLVENDI POTESTATI, ET QUALITER EXPEDIAT fieri reservationem peccatorum.

GLORIFICATE Deum qui dedit potestatem talem hominibus. Matth. 14. a. Quod verbū quamuis literaliter sit de potestate sanationis morborum in corpore, tamen principalius intelligitur per mysteriū de potestate clauium soluentium vestes peccatorum in mente. Hæc autem potestas clauium quæ circa corpus Christi mysticum cum membris suis (quæ sunt fideles) exercetur, residet in sua plenitudine & fonte apud papam de hinc ad prælatos maiores vsque ad minores (quos curatos appellamus) deriuatur ordine hierarchico, diuinitus non humanitus instituto, ad ædificationem Ecclesiæ & salutem populorum, quā Christus expediens iudicauit. Et quoniam expedit viam pœnitentiæ per clauis Ecclesiasticas nec nimis aperiri pro contemptu, nec improbè coarctari sine fructu. Videndū est præcipue de potestate curatorū quæ quotidie practicitur, qualiter sit & qualiter non limitanda iuxta qualitates temporum & locorum, & multiplicationem transgressionū & possibilitatem remedium. Quæ super re placeat attendere promissiones, non declarationes quæ sequuntur.

Omnis casus qui non inuenitur à curatis remotus, censendus est eis concessus in foro conscientie respectu subditorum. Omnis casus cuius reservatio ad superiorem vel non deceret, vel non expediret, curatis est relinquendus.

Omnis casus purè secretus, nec scandalizans proximum, relinquendus videtur esse curatis, præsertim vbi non est spes maioris, immò deterioris effectus, vt quia peccatorum nunquam iret ad prælatum, nec fortè noto cuiquam (prout sæpe fit) auderet confiteri. Omnis casus excommunicatio-

tionis latæ sententiæ per hominem & nominatim in hanc vel illam personam publicè potest à curatis rationabiliter reservari. Casus excommunicationum etiam latæ sententiæ per iura vel hominē, & hoc sub quadam generalitate nulla persona nominata, videntur posse concedi curatis ut absoluat cum iniuncta satisfactione facienda quantum iura permittunt & quies reipublicæ cum cleri privilegio pati potest. Casus carnaliū lapsuum, præsertim in sexu muliebri ac puerili, qui secreti sunt videntur curatis dimittendi sub terrore futuri iudicii, commixtione brutorum excepta, si non desperatio timeatur in remittendo. Casus votorum communium & sæpe stultorum cum absolutione de præteritis & cōmutatione pro futuris videntur curatis relinquendi, maxime si sint secreti, & si parum inutiles appareant, aut modicum fructuosi, possunt enim prælati talia committere ratione potestatis suæ superioris & civilis, quæ in omni voto civili supponitur, non excepta, sed inclusa, &c.

Casus restitutionum incertarū ac modici precij possunt curatis dimitti, secus in certis, secus in magnis precijs, secus in defraudationibus notorijs & scandalosis & usuris.

Casus hæresum occultarum & mentalium. Casus similiter blasphemiarum leui motu iræ prolaturum. Casus periuriorum quotidianorū non iudicialium. Casus sortilegiorum sine horrore ac læsione proximorum ac sacramentorum abusione. Casus sacrilegij parui. Casus offensionis parentū sine læsione enormitate possunt curatis dimitti. Casus abortuum vel in ventre vel extra qui veniūt omnino præter intentionem parentum, dimittendi sunt curatis maxime si sunt secreti, nec proximos scandalizant, quoniam pro talibus nullo modo danda est pœnitentia grauis, præsertim publica, quæ non pia, sed crudelis ut loquimur est censenda, nec excusat, sed accusat hoc loco dicere quod datur ad terrorem aliorum. Casus habentes in decretis patrum suas pœnitentias limitatas, non sunt propterea sic semper, immò nec frequenter obseruanda per curatos in absolutione conferenda quando secreti sunt. Secus de publicis, oportet certè ut pœnitentiæ sint pro circumstantijs arbitrarie. Tutius quoque dimittere pœnitentem ite in purgatorium cum parua pœnitentia quam hic implere vult, quam cum magna non implenda ducere in infernum, verbum est memoriale Guillelmi Parisiensis. Casus enormes publici & scandalosi tam Ecclesiæ toti, quam proximis locis & vicinis, possunt utique maioribus prælatis reservari, quos casus facile erit cognosci per curatos.

Casus reservati prælatis possunt audiri per eos aut eorum vicarios & absolui, dum tamen pœnitentes bona fide proponant reliqua confiteri suis habentibus potestatem, immò quod libenter omnia confiterentur vni & eidem si simul idem confessor vel vellet vel posset absolvere. Tunc enim est vnitas confessionis ex bona fide, quamuis esse videatur diuersitas in confessoribus & tempore vel actione.

FINIS.

A EPISTOLA EIVSDEM AD QVENDAM EPISCOPVM SVPER MODERATIONE CASVVM RESERVANDORVM IN FORO.

PONTIFICALI dignitati suæ qualiscunque zelator clauibus bene uti. Pastoralis autoritas in casibus reservandis quoad forum conscientie sicut & alia quælibet potestas data est prælatis in ædificationem ecclesiæ, non in destructionem, sicut dicit Apostolus & in fauorē populi Christiani pro salute, non pro quæstu aut simili cōmodo consequendo. Constat autē certissime per plures expertos in confessionibus audiendis tempore isto, quod reservatio stricta quorundā casuum, præsertim in grauioribus & occultis speciebus peccati carnalis, retrahit innumeros à cōfessione taliū peccatorū, sicut sunt pueri & puellæ, & mulieres verecundissimæ, & rurales idiotæ, à quibus vix potest extrahi confessio talium peccatorū, quantumcunque confessor sit sollicitus, humilis, morosus & discretus. Quod si remittantur ad prælatū vel pœnitentiariū de longinquo vel in publico refugiunt & horret. Expertumq; est millies quod non vadunt, sed nec ducenti, nec trecenti, immò nec mille pœnitentiarij sufficerent aliquādo in vna Diocesi ad tales casus plenè audiendos absolvendosq; Deniq; quid prodest, & certè obest plurimū, addere verecundiam, super verecundiam, onera graua super onera, & difficultatem confitendi talia peccata super difficultatem, quæ tanta est ut vix credi posset? Et hoc præcipuè quando peccatū secretum est, & tale quod author perpetuò celabit ipsum si velit, ut nec Episcopus nec alius inde punitionē vel notitiam inueniat. Si diceret, talis si non reuelabit, dānabitur, fatemur quidem, sed obuiandū esset huic dānationi modis omnibus potius quā addēda sit occasio, nunquid requiritur sanguinis locus idest dānatio ab illis quis occasionem dederūt, præcipuè prælatis maioribus? Sic certè & ipsi satisfacient pro isto vsque ad vltimū quadrantem? euntes in eandem damnationem, cum sint prælati ad saluandū gregem Domini positi & pascēdum, non occidendū aut scandalizandū. Expertum est itaque quod hic terror reservationis nullos aut paucissimos cohibet sic peccare innumeros autem sic retrahit confiteri propter dictas causas & etiā alias, quoniam mulieres præcipuè tali modo retrahuntur. Primò timentes notari à maritis cum tales confessores adeant, qui cū zelotypi sint, statim sinistram contra vxores suas sumerent occasionem, vnde surgerent iurgia, lites, discordiæ & amoris interruptio, & cætera quæ peiora procurarent mala, vti nam non sæpius mortē. Secundò, quia sæpius à talibus confessoribus exactionantur in dādo pecuniam, ceram aut similia, vel iniūguntur pœnitentiæ publicæ, vnde iterum à suis maritis notarentur, vnde quoq; inciderent pericula. Tertio, quod verecundæ non auderent confiteri magno prælato aut famoso doctore, sicut bene alijs, saluo illo quod sit bonus & idoneus. Et plures causas retrahentes quis ab experientia colligere potest? Similiter & in viris causæ tales aliquantulum æstimandæ sunt &

similes, præcipue si aliquis incidisset casum Episcopalem, idcirco quia nocuisset episcopo aut Ecclesie suæ, quomodo iste induceretur ad confitendum episcopo aut suo cognito vicario? Aut forte quis considerans quæstum pecuniale fore apud confessores tales ut sit communiter, unde scandalizatus se à confessione retrahit, & mille talia quæ innumeros retrahunt à confessione. Et hoc intelligendum de peccatis occultis. Secus est in peccatis publicis quibuscunque. Talia sola secundum quosdam doctores olim iura cõdita referuabant. Ad quid. Nimirum ut taxaretur pœna grauis & publica per superiores talibus in exemplum & terrorem aliorum. Sed in occultis cessat hæc ratio, quoniã pro talibus nulla pœnitentiæ iniungenda est, quã nolit confitens recipere. Quoniam iuxta memorabile dictum Guillelmi Parisiensis salubris est confessum cum pauca leuissima pœnitentiæ acceptata relinquere in manu Dei puniendum in purgatorio, quam cum magna non adimplenda detrudere ipsum in infernum. Prouideat igitur deinceps sollicitudo tua pia & pontificalis dignitas. Noli claudere regnũ Dei, caue onera grauia ceruicibus debilibus & casuris alligare. Quamobrem talium casuum occultorum referuatione, qui pro dolor vix veniunt ad confessores quoscunque, licet celeberrimi sint. Postremò si non placet casus omnes occultos (quia de publicis nõ loquimur) relinquere passim cuilibet confessori, ut pro omni ætate confitentium, &c. saltem hoc expedire videtur, primò quòd nullus casus iudicaretur esse referuatus quoad confitentes minores scilicet qui non compleuerunt decimum-quartum annum, quia non habent perfectum vsum rationis, nec facilliter resistunt tẽtationibus suis vel malicijs alienis, nec leuiter audent coram personis authenticis & extraneis comparere, quanto minus audent de tam pudendis confiteri. Cõsulendum est insuper verècundiæ etiam parentum, si crebro vel publice, vel de longinquo ad pœnitentiaros mitterentur.

Et expedit denique facilliter & citò relinquere potestatem super occultis casibus curatis & ordinarijs, & generaliter omnibus qui bona fide voluerint & sciuerint proficere animabus non ad quæstum vel subuersionem, immò tales diligenter inquirendi essent & inducendi & rogandi ad laudem Dei & salutem populi confessores & prædicatores per condescensionem bonitatis, in hoc tempore pessimo quando nimis experimur, heu illud Gen. Corruerat omnis caro viam suã. Hinc horrendum est vbique flagitiorum naufragium, in quo saluat arca pœnitentiæ, cuius arce introitũ ideo plus expedit ampliare quam nimia arctitudo sua prohibeat eos qui ad ingrediendum allici, immò iuxta parabolam euangelicam quasi compelli debuerunt. Expedit et insuper in speciali dum pax vniuersalis habebitur Domino propicio, quod quilibet de quacunque obedientia fuerit, habeat licentiam generalem & expressam quod possit absolui nedum iuridicè, sed sacramentaliter à quocunque discreto sacerdote super omnibus in omni euentu qui peccauit circa materiam hanc contententium de papatu. Dirigat omnis Deus, qui est benedictus in sæculorum sæcula. Amen.

Gen. 6.

A IN EXEMPLARI ISTI DIALOGO
GO TITVLVS NON ERAT INSCRIPTVS ex negligentia, sed ut mihi videtur, Dialogus est discipuli dubitantis & sciscitantis, & magistri respondentis & explanantis &c. Magistri Ioannis de Gerson de potestate ligandi & soluendi.

DISCIPVLVS.



B VM Christus dederit potestatem ligandi & soluendi principaliter Petro, & similiter omnibus Apostolis & successoribus, quæritur vnde dicatur hæc potestas. *Magister.* Sicut cognitio nostra rationalis incipit à sensu, sic impositio nominum sumpta est à rebus exterioribus. Dicitur autem aliquis ligatus corporaliter, quando non potest exercere conuenientes operationes in toto vel in parte, ut ligatus pedes & manus nõ potest operari manualiter, nec ambulare. Dicitur autem solui dũ tolluntur vincula, & redditur suæ libertati quæ possit liberè vti membris suis. Tractum est inde nomen C ligationis ad spiritualia & similiter nomen solutionis vel absolutionis ut dicatur anima rationis ligata, quando non potest vti liberè legitimis actibus, conuenientibus suæ conditioni. Sic dicitur somnus ligare sensuales aut intellectuales operationes, quas vigilia soluit. Sed magis ad inquisitionem tuam superior iudex ita dicitur per sententiam suam iudicalem, pœnalem ligare subditum, dum tollit ab eo liberam facultatem aliquid ciuilitet exercendi. Absoluit verò dum facultatẽ huiusmodi restituit. D. Placet quod protinus ad compendium dicis. Sed dic si potestas prædicta ligandi & soluendi sunt clauis Ecclesiæ, vel clauis de quibus dictum est Petro: Et tibi dabo clauis regni cœlorum. M. Quamuis differentia multiplex assignari possit, accipiunt tamen aliquando synonymè per doctores iuxta præfatam transsumptionem. Nam sicut clauis materialis aperit & claudit, sic spiritualis suo modo. Sed quia vis breuiari sermonem, neque de clauibus huiusmodi perfectum habere tractatum necesse est, propter alia E quæ de potestate Ecclesiastica latius habes tractata. Coartabitur hic etiam nunc sermo de potestate ligandi & soluendi iudicialiter per sententias latas ab homine vel à iure, iudiciali seu iuridica. Et describitur in primis quid est sententia.

Sententia in genere secundum philosophicam nominum impositionem & modos significandi grammaticales, immò metaphysicales, dicitur esse determinata acceptio alterius partis cõtradictionis. Et deriuatur à sentio tis, quia sententias ita sentit, nec pertinet nisi ad vtentes ratione. Differt autem à consilio, sicut conclusio ab inquisitione. 3. Ethic. secundũ philosophum. Vnde consilium est quæstio vel inquisitio resolutoria super medijs aptis ad cõsecutionem finis intenti. Sententia verò est determinata acceptio alterius partis, quæ in disceptatione vel consilio versatur. Et hoc aliquando facit homo solus secum super proprijs agibilibus. Inde est illud apud Iob. Sententiã labia mea loquentur. Et apud comicum stat sententia, & in prouerbijs. Sapientior sibi piger videtur septem viris loquentibus sententias, cum multis similibus. Vnde nominatur liber sententiarum.

Iob. 33.

Prov. 26.

Attramen

Matth. 5.

Exo. 23.
Ecclef. 8.

Ioan. 7.

Attamen & sæpius & rei nostræ vicinius sententia dicitur conclusio præ consiliata per plures iudicando. Et conuenit synonymè cum iudicio quod fertur post consilium iuxta verbū Christi ponentis gradus inter pœnas iræ debitas. Qui irascitur fratri suo inquit, reus erit consilio, qui autē dixerit fratri suo Racha; reus erit iudicio, qui autē dixerit fratri suo Gehenna; reus erit gehennæ ignis. Est itaq; secundū glossas minus graue quod pœna vtatur adhuc in cōsilio, quam dum determinato subiaceret iudicio, deinde omnium grauissimū quod iudicij fiat executio. Et est sententia sic accepta decretum vel dictamen vel iudiciū superioris, per quod vult legitimè subditū suum per pœnā ligari, vel à pœna liberari propter Deū. De tali sententia & iudicio iubet domin⁹ in Exo. : Nec in iudicio plurimorū acquiesces sententię, vt à verò deuies. Et in Eccle. Quia nō profertur citò cōtra malos sententia, filij hominum absq; vllō timore perpetrāt mala. Et in euangelio Ioā. Nolite iudicare secundum faciem, sed iustum iudicium iudicate. D. De iudicio & iustitia repletur ipsa sacra scriptura, ac perinde potest vberius agnosci quid sit iudicialis sententia, & quemadmodū sententia idē est cum iudicio. Sententia autem duplex est quedā ligans vel obligas, alia soluēs vel absoluēs. Claret insuper quomodo sētētia ferri debet legitimè. i. cōformiter ad legē, præsertim diuinam, & quod in obscuris aut dubijs præuiū sit cōsiliū, & vt præ oculis deus semper habeatur tāquā finis omnis finis. Sed oritur quæstio cōsequēter, si quilibet iudex qui potest ferre sententiā iudiciālē ligatē, potest eadē autoritate ferre soluētē. M. Potestas de qua loquimur, nō est potestas solius ordinis quę respicit corpus Christi verū, & quę dicitur equalis apud omnes qui per characterē sacerdotālē habent potestātē cōsecrādi verū corpus Christi, nō pl⁹ papa quā sacerdos infimus. Hæc verò potestas iudicialis seu iurisdictionis in ecclesia respicit corpus Christi mysticū. Cuius potestatis plenitudo residet pœnes sumū pōtificē, & est in ipso tota potestatiue. Carteris verò per partes deriuatur iuxta determinationē legitimā istius fōtalis & primę potestatis, & hoc ne cōfusio sit in ecclesiastica politia, sed sit figurata ad exēplar ciuiaris Hierusalē tāquā descēdēs ad ea secūdū Apoc. Iob. Dicendū est igitur quod datur aliquibus potestas ligandi iudicialiter in multis casibus, & ipsis prohibetur absoluendi facultas. D. Satis animaduerto casus multos. Sed nūquid potest papa concedere facultatem alicui sacerdoti, sit ille Ioānes, quod personam aliquā singularem, vtpote Martinum absoluere possit ab omnibus sententijs, tam à iure quam ab homine latis? M. Vtiq; potest. D. Consequenter quæritur, si per concessionē hanc generalem possit Martinus absolui generaliter ab omni vinculo sententię pœnalis latæ tam à iure quam ab homine. Et vt cōpendiosius inquirā, poterit ne Martinus absolui ab irregularitate quam contraxit quia celebrauit excommunicatus? M. Videtur prima facie quod sic, nisi certitudinē aliquis ostenderit repugnātem, cum beneficiū principis sit lati ssimè interpretandum, pœnæ verò restringendæ. Et vt manifestius fiat istud quod dicimus: loquamur interim de sententia iudiciali lata ab homine. Et ponamus quod Martinus delatus fuerit suo iudici celebrasse missam ipso stante ex-

Gerson. Secunda pars.

cōmunicato, ac perinde ferat in eum sententiam A quod est irregularis, & ad celebrādū deinceps inhabilis. D. Casus iste quotidian⁹ esse potest. M. Vitem nūc intetrogantis accipio. Poterit ne Martinus taliter ab hominis sententiā ligatus absolui, per Ioannem sacerdotem? D. Cum ligare & soluere sint correlatiua ad inuicem, si Martinus potuit ab hominis sētētia ligari vinculo irregularitatis, quomodo non poterit ab hominis sententia per papā solui vel absolui, quemadmodum posset de excommunicationis sententiā ab homine lata taliter liberari, alioquin quid importaret cōcessio talis ample facultatis, quod ab omnibus sententijs tam à iure quā ab homine latis possit Ioānes soluere Martinum? M. Scis ne quid in oppositum possit ex iuribus introduci? D. Accepi quosdam dicere quod irregularitas nō cadat sub forma absolutionis, sed sub forma dispensationis, quoniam irregularitas non semper indiget absolutione, cum absq; peccato contrahatur aliquando, sed tunc dispensatio locum habet, si gratia tali fiat. M. Non est vsquequaq; absurdum illud quod isti dicunt. nihilominus oportet theologos simul cum canonistis cōuenire in acceptionibus istorum terminorū ligare & soluere, & scire quid dicatur sententiā à iure, quid ad homine lata, à qua dat facultatē absoluendi Dominus Papa in cōcessione quæ dicta est. Cū verò (sicut prædixisti) absolutio referatur ad ligationem concessio loquens de absolutione à sententijs iuris aut hominis intelligi debet de sententijs pœnalibus atq; ligantibus. Et hoc iam notauimus, sed recepimus constringendo sermonem de sententijs à iure vel ab homine latis, quod sunt sententię pœnales inflicte vel latæ propter culpā veram vel præsumptam, propriam vel alienam propter sententias pœnales, quæ quandoq; feruntur sine culpa illius in quem feruntur, sed non sine causa. Quod dicitur, patet in excommunicatis propter obedientiam Deo & propriæ conscientię faciendā, vbi latet ecclesiā veritas. D. Apparet quod in hac descriptione sententiarum consentire debeat canonista. Talibus enim sententijs ligati indigent absolutione quæ soluat seu tollat vinculū. E Nam quid est absolutio nisi à vinculo liberatio siue talis absolutio fiat per nomen dispensationis sententię, siue per aliud nomen æquiualens, vt per habilitatem seu per restitutionem ad priorem statum. M. Diceret fortassis canonista quod inter liberationem à vinculo irregularitatis per dispositionem, & inter liberationem per absolutionē hoc interest, quia absolutio reponit solummodo hominem in statu salutis æternæ, quicquid obest consecutioni salutis æternæ, quemadmodum fit in articulo mortis, dum pœnitet homo, etiam si nullum posset habere sacerdotem. Dispensatio autem restituit ad ea quæ sunt diuinitatis ad bene esse in vita morali vel ciuili vel meritoria. D. Sequeretur ex hac interpretatione quod Martinus absolutus ab omnibus sententijs tam ab homine quam à iure non absolueretur in casu prænominato ab irregularitate sententialiter inflicta per hominem, immo à sententiā interdicti vel qualiscunque excommunicationis, sic quod posset liberè suscipere post modū corpus Christi, cū nō sit de necessitate salutis, immo nec vti sacramētō vnctionis extremæ, nec tenere beneficiū ecclesiasticū, nec

P P

audire missas in ecclesia, nec post mortem habere sepulturam sacram. Pater hæc sequela, quoniã talia non sunt de necessitate salutis absolutè facienda. Est tamen vsus ecclesiasticus in oppositum, maximè de ligatis per sententias excommunicationis, dum enim absoluitur, liberè possunt post modum nedum corpus Christi suscipere, sed missam celebrare vt prius, & beneficijs gaudere ecclesiasticis. Cur non ita fieret si à sententijs irregularitatis à iure vel ab homine latis absoluantur casu nostro? *M.* Fortiter istas attēto quod in absolutione iuridica non est necessaria certa forma verborum, quemadmodum dicimus de absolutione sacramentali à peccatis. Huc accedit quod absolutio iudicialis à vinculo pœnarum potest fieri circa absentem vel circa non petentem, immo in inuitum secundum multos feretur seu relaxabitur dum sententia pœnalis plus inuenitur nocere sibi & reipublicæ quã prodesse. *D.* Sed occurrit ad hoc dictum absurditas altera quam melioris esset cōditionis sententia pœnalis à iure vel ab homine lata propter peccatum illius qui ligatur, quam si absq; peccato proprio vinculum aliquod, vtputa irregularitatis contraheret. Quid enim est irregularitas nisi quoddam impeditium vinculum, ne sit aliquis idoneus ad aliquod opus legitimum, vt puta ad officiū ecclesiæ, sicut excommunicatio ligat & religat à sacramentorum præceptione, si sit minor, & à ciuili communicatione, si sit maior. Acta in casu præmissis Martinus culpa propria excommunicatus absoluitur, & absolutus poterit exercere sicut prius tales actus legitimos qui non sunt omnes de necessitate salutis, non sic autem poterit absolui obligatus vinculo irregularitatis absque culpa sua. *M.* Vide si quædam talia poteris inuenire, in quibus fauorabilius agitur quoad aliquam cum peccantibus, quatenus vbi superabundauit delictum, ibi superabundet & gratia. Exemplum sumitur familiare proposito nostro. Itaq; si vir infidelis prius homicida baptizetur, soluitur nedum à culpa homicidij, sed ab irregularitatis etiam vinculo consequente homicidium, vbi si duas habuisset vxores legitimas successiue vel vnam non virginem, baptisumus non tolleretur hoc irregularitatis ligamentum. Forte sic in proposito, si Martinus absoluitur ab omnibus peccatis confessis, & cum hoc ab omnibus sententijs tam à iure quam ab homine latis, veniret quasi per sequelam absolutio irregularitatis sicut excommunicationis, ex qua sumpsit occasionaliter vinculum irregularitatis, dum ligatus se diuinis immiscuit. Non autem est combinatio vel consecutio talis in irregularitate quæ non tam contracta est ex sententia pœnali quam ex constitutione legis statuti. *D.* Habent ista probabilitatem, sed non euacuant totam difficultatem nostræ dubitationis, specialiter quo ad inuestigationem descriptionis, seu quid nominis sententiæ præsertim à iure lata. Ecce recipiamus duas constitutiones iuris, quæ dicuntur decreta vel decretales, vna dicit sic. Si quis suadente diabolo manus miserit violentas in clericum, sit excommunicatus ipso facto. Altera constitutio dicit. Si quis celebrauerit excommunicatus, sit irregularis ipso facto. *M.* Respondi iam quod quælibet scientia terminos suos habet, sed inferior scientia debet soluere suos ter-

minos quando surgit ambiguitas ad terminos scientiæ superioris qui sunt simplices. Sic enim metaphysica resoluit terminos omnium scientiarum, iunctis logica, grammatica & rhetorica. Cum igitur theologia sit superior ad omnes scientias, etiam ad metaphysicam naturalem & ad ius omne canonicum & ciuile, debet resolutio vel interpretatio sumi per theologiam, præsertim in his quæ salutem respiciunt. *D.* Perpicuum est etiam mihi in exemplis inductis modo per te. *M.* Priuilegiatus itaq; per papam de eius potestate principaliter est sermo præsens, iure dicitur absolutus ab aliqua lege generaliter prius ipsum legante, similiter & dispensatus. Et hoc siue dispensatio sit legis moderatio, siue sit ipsius totalis ablatio. Rursus ille qui habilitatur, absoluitur ab inhabilitationis vel irregularitatis vinculo: Rursus dum infamis restituitur ad famam, absoluitur. Hoc vidit illa iunior Sara, dum orauit. Obsecro Domine, à vinculo improprij absoluas me. Quid præterea de seruitute? nunquid non est vinculum magnum? nunquid est liberatio grandis absolutio vinculi seruitutis? Seruitutis inquam vel quæ pensat, vel quæ esset si non esset iudex concedens libertatem? vnde papa dispensans cum irregulari, posset ita dicere. Soluo te, vel absoluo te à vinculo irregularitatis, vel ab irregularitate. Et ita de qualibet alia iuris pœna sub pœnali sententia à iure lata vel ab homine. *D.* Superesse nihil video circa concessionem in Martino factam, quod absolui possit ab omnibus sententijs, tam à iure quam ab homine latis auctoritate summi p̄f̄ficis, quin sententia irregularitatis cadat sub hac concessione, quæ concessio veraciter est quædam absolutio. Martinus enim prius ligabatur ne posset ab alio quam à summo pontifice absolui, nunc verò potest absolui à quocunque sacerdote quem elegerit, & ita solutum est vinculum ab eo sententiarum vbi reseruantur tales casus soli Papæ. Dialogi finis.

ACCIPERE SVB COMPENDIO
PROPOSITIONES OCTO SEQUENTES
ad elucidationem præmissorum.

Prima propositio.



*M*NIS sententia tam à iure quam ab homine lata deriuatur à sententia primi iudicis Dei, & hoc mediata vel immediate, approbatiue vel permissiue. Reperitur inde dictum de Deo, quod sententia eius fuit hæc vel illa. Dixit expressè Grego. quod deus mutat sententiam, non consilium, cuius verbi intellectus alibi querendus est.

Secunda propositio.

Omnis sententia tam à iure quam ab homine lata, continetur sub duplici differentia, quia quædam est solius Dei, quædam creaturæ rationalis sub Deo, & hoc vel à beatis sicut sunt angeli, vel de viatoribus, sicut sunt principes & prælati. Vnde dicitur de Nabuchodonosor, quod egressa est sententia ab eo vt interficerentur omnes principes Babylonis. Sunt insuper concordantiæ tales multæ.

Tertia

Tertia propositio.

Omnis sententia tam à iure quam ab homine lata, dici potest iudicialis, & hoc vel in foro conscientie interioris, vel in foro coërentie iustitie exterioris. Dicitur enim sententia iudicialis, quasi conclusio seu determinatio iudicij.

Quarta propositio.

Omnis sententia iudicialis humana, dici potest ciuilis vel ecclesiastica, & hoc secundum diuersos fines proximos & principaliter intentos, quia sententia ciuilis respicit vitam præsentem pro suo conuictu tranquillo, ecclesiastica verò vitam futuram.

Quinta propositio.

Omnis sententia iudicialis ecclesiastica fundatur in verbo Christi dicentis ad Petrum & apostolos. Quæcunque ligaueritis super terram, ubi prius immediatè fundauerat potestatem excommunicationis iudicariæ, dicens quod si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.

Sexta propositio.

Omnis sententia iudicialis ecclesiastica, sufficienter explicatur per hæc duo verba, ligare & soluere, vtendo terminis istis non ad litteram, sicut ligantur boues & asini, sed secundum transumptionem corporalium ad spiritualia, ita quod sententia iudicialis ecclesiastica describi potest quod est sententia ligans vel absoluens in ordine ad finem felicitatis æternæ.

Septima propositio.

Omnis sententia iudicialis ecclesiastica vel à iure vel ab homine lata dum conceditur vt possit absolui, præsupponit quod ipsa ligauerit vno vinculo pœnali vel plurimis.

Octaua propositio.

Omnis sententia iudicialis ecclesiastica diuersis nominibus potest explicari vel ferri pro arbitrio iudicis, præsertim supremi qui est papa, sicut dicendo dum ligare vult. Volumus talem esse ligatum vel excommunicatum quoad omnes actus legitimos ciuiles vel ecclesiasticos. Volumus talem esse irregularem, inhabilem, infamem, & ita de talibus pœnarum vinculis. Aut dum vult soluere, dicendo. Dispensamus cum tali habilitamus talem, restituimus talem famæ suæ, concedimus tali vt promoueri possit ad ordines non habitos vel in habitis ministrare. Et ita de mille loquendi modis, quæ finaliter resoluuntur in hæc duo verba ligare & soluere.

Superest ex istis concludere quod interpretatio doctrinalis theologorum fauet concessionem prædictæ, quod dum papa concedit Martino vt habeat facultatem eligendi confessorem, qui possit eum absolueri ab omnibus peccatis de quibus confitebitur, & à sententiis tam à iure quam ab homine latis, comprehenditur in hac absolutionis facultate irregularitas contracta vel à iure vel ab homine, quia non contrahitur nisi per sententiam ab homine vel à iure latam, alioquin darètur sententia tam excommunicationis quam interdicti: à quibus non posset prædictus Martinus absolui virtute concessionis suæ. Quod si sic, petitur regula generalis, quæ casus in quibus & in quibus non fieri valeat absolutio determinet. Finis.

Gerfon. Secunda pars,

SEQVITVR AB EODEM DOMINO CANCELLARIO FACTA RESOLUTIO super casu subsequenti circa irregularitatem.



VIDAM habens cultellum paruum in vagina alterius maioris repositum, eduxit eum non dolosè, neq; ad vsum illicitum, quem cultellum dum vnus sociorum vellet accipere, & ipse reniteretur, contigit vt illa hora & loco quidam retrorsum appropinquaret, & impingeret in illum paruum cultellum vt oculus suus configeretur taliter quod cæcatus fuisse dicitur tandem oculus ille. Quæritur si dicenda est inde contracta irregularitas in tenente cultellum?

Respondetur per aliquas considerationes.

Consideratio prima.

Considerandum est primò pro dissolutione casus, quod in talibus sæpe aliter iudicat iurista, aliter theologus, quia primus magis inspicit forum contentiosum & extrinsecum, sed theologus magis attendit forum conscientie & intrinsecum quoad Deum.

Consideratio secunda.

Considerandum est consequenter quod hoc duplex forum accipit suam distinctionem, secundum quod actus moralis habet considerari dupliciter, hoc est dicere secundum vel secundum materiam vel secundum formam actus moralis. Materia actus moralis dicitur ipse actus de genere cū circumstantiis suis generalibus, non habito respectu ad finem vel intentionem agentis, forma verò est ipsa intentio finis.

Consideratio tertia.

Cōsiderandū vltèrius quod materia actuum moralium attrèditur in triplici differentia. Nam quidam sunt actus de genere suo simpliciter mali, qui scilicet confestim nominati includunt secum malitiam, sicut dicit philosophus: vt sunt furtum, fornicatio, homicidium. Alij sunt actus de genere simpliciter boni, vt dare elemosynam, honorare parentes. Tertij sunt indifferentes de suo genere, vt leuare festucam, fricare barbam, & similes.

Consideratio quarta.

Considerandum rursus quod istorum triplicium actuum primi sic se habent, quod non sunt susceptibles bonæ formæ moralis, sicut materia indispōita in naturalibus non est susceptiua formæ naturalis & vitæ, ita quod propter nullam bonam intentionem possunt tales actus boni effici, secundum di verò actus possunt fieri mali, quamuis sunt in genere suo boni dum accedit intentio peruersa, similiter & tertij.

Consideratio quinta.

Considerandum est consequenter ex istis, quomodo possit esse varium iudicium super eodem casu inter iuristam & theologum, quia iurista cōsiderat factum in se & circumstantias exteriores, de quibus potest iudicialiter apparere, & apud eum tenet ista regula, quod idè est de his quæ nō sunt & quæ non apparent. Constat autem quod intentio facientis quam habet interius in corde, non cognoscitur in se nisi forte per quædam signa seu cōiecturas extrinsecas, theologus autem intuetur

PP ij

tor in foro conscientie in quo creditur confitenti tam pro se quam contra se coram Deo.

Consideratio sexta.

Considerandum deinceps applicando ad propositum nostrum etiam omnia similia, quod iurista considerans actum mortalem cum circumstantiis extrinsecis, de quibus potest iudicialiter constare, fert conformiter iudicium ad illas iuxta dicta. Contingit autem frequenter quod talis actus sic consideratus sit de 2. vel 3. genere, qui. scilicet potest ex intentione fieri vel bonus vel malus. Exemplum in proposito, tenere cultellum, de se non est malum, similiter quod aliquis velit cultellum recipere, non est de se malum, rursus quod aliquis accesserit retro vel prope, non est de se malum. Et ex istis sequitur quod læsio oculi quæ secuta est, non est de se mortaliter mala, immo statet quod sicut præcedens actus seu circumstantiæ, ita & iste resultans facti fuerunt cum magna charitate & benevolentia ex intentione boni finis apud deum, quamvis de illa intentione non appareat apud mundum, immo forte magis de opposito.

Consideratio septima.

Considerandum insuper pro maiori elucidatione, quod sicut apud philosophos naturales distinguitur duplex genus causarum, ita & apud morales. Nam quedam sunt causæ per se, aliæ per accidens. Causæ per se dicuntur ad quas natus est sequi naturaliter & communiter talis effectus. Sed causæ dicuntur per accidens ad quas non est ordinatus vel natus sequi talis effectus, aut si sequatur, hoc est extra, semper & frequenter, & præter intentionem agentis, sicut dicitur 2. Phy. & inducitur à Boëtio de consō. philoso. describendo casum & fortunam.

Consideratio octava.

Considerandum iuxta hoc in casu nostro, quod talis læsio vel excæcatio oculi non est de per se nata sequi, & ut in pluribus à talibus causis, ideo dicitur fuisse merè casualis seu fortuita, & præter intentionem agentis & de per se accidens, ideo de se non est imputandus talis effectus agenti quoad Deum & conscientie forum: saltem quantum ad peccatum quod non est nisi voluntarium.

Consideratio nona.

Considerandum nihilominus quod iurista cōtentiosè agens nec credens intentioni, arguet ex circumstantiis, quod intentio fuit peruersa & damanda per aliquas coniecturas. Vna est, si talis dabat operam rei licitæ. Altera, si hostis erat personæ læsæ. Altera: non apposuit sufficientem cautelam ne persona illa læderetur, sed poterat satis aduertere quod ex actu suo sequeretur talis effectus. Sed si omnes istæ coniecturæ & similes cessent in veritate, nec fuerunt in intentione nec esse debuerunt, theologus stabit iudicio conscientie apud Deum.

Consideratio decima.

Considerandum est exemplum in similibus. Ecce quod Iacob cognouit Lyam quæ non erat uxor sua, & tamen excusatur à peccato, quamvis posset videri quod dabat operam rei illicitæ sine appositione sufficientis cautelæ. Quare? Quia certe potuisset attulisse lumen, dicit aliquis & inspicere lectum, & ita sciuisset quod Lyam non erat

Rachel, ac perinde videretur ignorantia non inuincibilis esse, quia utique poterat vinci modo tacto vel simili.

Consideratio undecima.

Considerandum est igitur pro intellectu huius quod est dare operam rei illicitæ, & huius quod est habere ignorantiam inuincibilem, quod ista iudicanda sunt ex causis per se, non à causis per accidens. Vnde in exemplo præmissō Iacob dicitur habuisse ignorantiam facti inuincibilem, non quia non posset vinci etiam per industriam humanam, sed quia fecit sufficienter illa quæ in talibus sunt consuetæ obseruari, & ad quæ tenebatur secundum moralem certitudinem, immo videtur quod peccasset, & inuerecundè egisset afferendo lumen, fuissetque merito de zelotypia vel nimia suspitione culpandus. Rursus quamvis ille concubitus cum Lyam esset res de se illicita, tamen Iacob non dicitur dedisse operam rei illicitæ, quia putabat ex errore facti illam esse Rachel. Sic medicus aliquis aut alius si ex pietate vellet inspicere oculum alicuius pro extrahenda spina, & à casu aliquis pelleret medicum vel læsum sic quod spina plus infingeretur & inde cæcitas sequeretur, talis medicus nec peccare nec irregularis esse quoquo modo diceretur, præsertim in foro conscientie, alioquin sequerentur quotidie irregularitates infinitæ, si ex qualibet causa per accidens deberet aliquis irregularis iudicari.

Consideratio duodecima.

Considerandum est vigilanter super similibus casibus ex eadē radice prouenientibus, per quam radicem debent iudicari secundum artem veram, non secundum cuiuslibet phantasiam. Ponamus coram oculis bellū aliquod mortiferum, licitum tamen, ubi mille homines trucidantur. Attendamus simul quot & quanti sunt viri ecclesiastici, quorum actiones potuerunt dici causæ per accidens talis cædis, alter dedit consilium quod patria defenderetur vi armata, alter prædicauit & hortatus est milites viriliter agere, alter pecunias aut cibos ministravit aut forsā arma dedit, & talia si ne numero potuerunt fieri etiam per ecclesiasticos, absque quibus auxiliatoribus vel hortantibus forte bellum non fuisset.

Consideratio decimatercia.

Considerandum igitur quod hæc consequentia non valet. Iste fuit causa per accidens mortis vel mutilationis alicuius hominis, ergo ipse est homicida vel irregularis. Similiter fieret applicatio ad materiam excommunicationum pro tollendis multorum scrupulis in participatione vel consilio, sed hoc melius separatim poterit declarari.

Consideratio decimaquarta.

Concludendo sub correctione melius sentientium videtur quod ex prædicto casu sic considerato non est dicenda irregularitas fuisse contracta, neque peccatum commissum.

Corollarium pro regula.

Elici tandem potest ex præmissis per modum regulæ, quod irregularitas contrahitur ex homicidio vel mutilatione & non aliter, quando occidens vel mutilans fecit actum ex quo nata est de per se vel ut communiter seu probabiliter sequi mors hominis seu mutilatio, siue talis actus sit licitus prout

prout in iudiciis & belligerantibus pro republica, siue sit illicitus de genere vel ex intentione. Videretur enim quod ista notificatio sit sufficiens tam apud theologum quam apud iuristam, nisi forte iurista aliquis ponat aliquam huiusmodi irregularitatem fundatam à legiflatore propter solum terrorem incutiendum hominibus, & non ratione delicti, nec ratione mysterij, quo casu talis difficulter poterit distinguere casus aliquos generaliter per quos diceret contrahi irregularitatem ex homicidio, & per alios omnino similes vel grauiores non contrahi. Finis.

CASVS QVIDAM PVLCHRE ET
VTILITER RESOLVTVS PER

Ioannem Gerson.



VIDAM scholaris Parisiensis audierat ex fama volante, quod falsarij litterarum apostolicarum vel de iure vel alijs de facto erant excommunicati. Scholari illi Parisiis existenti, allata est de curia Romana vna gratia expectatiua, in qua erat correctio in orthographia vnius vocabuli vbi pro littera e ponebatur littera o. Scholaris iste erat scrupulosus, & timebat corrigere vocabulū illud propter censuram ecclesiasticā, nihilominus correxit ipsum, solummodo discontinuando litteram o, & faciendo de ipsa e, per leuem tractum canipuli, & erat correctio imperceptibilis. Postea scholaris iste ad cautelam, & pro pacificatione scrupuli, confessus est cuidam idoneo sacerdoti, qui sacerdos dixit sibi quod talis correctio non erat falsatio litteræ apostolicæ, sed emendatio. Ex quo tempore scholaris iste fuit satis pacificatus in sua conscientia. Tandem labentibus aliquibus temporibus scholaris iste promotus est ad sacerdotium, & celebrauit ferè per triennium nullum faciens scrupulum de ista materia, donec studendo summam confessorum, inuenit ibi quæ sequuntur Hostien. li. 5. R. 20. de crimine fal. §. qualiter 2. sub §. porro sed hodie: Hodie inquit præceptum est, quod literis domini papæ nec in magno nec in modico audeat quis magnum imponere, etiam vnicam litteram vel punctum vnicum corrigendo, exceptis officialibus quibus hoc commissum est, alioquin manum apponens ex canone lato in curia, ipso facto sententiam excommunicationis incurrit, quæ non potest per aliquem citra sedem apostolicam relaxari.

Quapropter queritur verum propter istam constitutionem dictus scholaris incurrit sententiam excommunicationis, & consequenter irregularitatem, immiscendo se diuinis? De ista questione quidam ad pauca aspicientes, vel nimis ruditer sentientes dixerunt primò super hoc verbo, manum apponere, deinde super hoc verbo, corrigendo. Superiores tamē litterati, quibus est epikeia mortaliter commissa, iudicialiter vel doctrinaliter, nec non theologi, præsertim licentiati, & in foro conscientie habentes gnoimicam, hoc est virtutem superiorem interpretatiuam secundum leges diui-

nas & æternas, dicerent iudicio meo, quod hæc verba debent intelligi, prout includunt in sua ratione seu significatione formali deformitatem & malitiam, hoc est, quod talis appositio seu correctio facta sit ex malitia vel contemptu. Alioquin cadunt puri literales & rudes in inconuenientia & absurditates plurimas, vt quod recipiens bullam apostolicam & manu contrectans, & eam scholaribus suis exhibens, & eam punctans pro exemplari, incurreret hanc sententiam, & ita de similibus inconuenientibus; quæ Parmenides nunquam vidit iuxta verbum aliorum. Vnde sicut in excommunicatione percutiētium clericos supponitur quod hoc fiat suadente diabolo, & sicut in Apoca. & in simbolo Niceno; & in Dionysio de diuinis nominibus, dum ponitur quod nihil liceat addere vel diminuere, dicunt expositores concorditer intelligendum esse, quod hæc additio vel diminutio non fiat ad corruptionem principalis intellectus spiritus sancti, ita accipiendum est in proposito. Addendo quod excommunicatio nullo modo ferri potest nisi in contumacem. Nullus autem est contumax nisi agat ex contemptu Dei & ecclesiæ. Hic autem contemptus non fit nisi à sciēte verè vel interpretatiuè & qui dum scit, nō est paratus audire ecclesiam. Doctores theologi, nominatim doctor subtilis in quarto, reprobant ex hac radice tantam multiplicationem excommunicationum, præsertim latæ sententiæ, attendentes quod potestas ecclesiastica data est in ædificationem, non in destructionem & laqueum inextricabilem animarum. Quis enim diceret quod aliquis prælatus ex motu capitis sui ferens excommunicationem de rebus indifferentibus vel etiam bonis de genere, vt quod leuans festucam, vel dans homini eleemosynam, excommunicationem incurreret ipso facto, tolerandus esset & audiendus? Sic in proposito, quia prorsus indifferens est tenere bullam papæ bene vel malè, scilicet ad reuerentiam bene, vel ad contemptum malè, sic ad alios fines bonos vel indifferentes, bene vel indifferenter. Attento denique quod non est contemptus verus vel interpretatiuus vbi non est obligatio sciendi, prout euenit in constitutionibus purè posituius apud maximam hominum multitudinem, vbi ignorantia excusat, præsertim apud Deum. Alioquin quilibet esset obligatus esse summus iurista, immo plus quam summus, qui sciret omnes constitutiones summorum pontificum & aliorum scriptas & non scriptas. Possent & expediret hæc inconuenientia latius deduci contra imponentes iugum graue hominibus, quod nec ipsi digito mouere volunt, nec eorum patres & filij ferre potuerunt. Hoc vnum ad præsens quesitum dico, quod circumstantijs attentis non est habendus scrupulus tanquam de excommunicatione latæ sententiæ, quæ deinceps prohibere debeat à celebratione missarum & similiarum, nihilominus quia abundans cautela non nocet, si discreta, non fatua sit; habeat scrupulosus talem animi preparationem, quod vbi etiam aliter aut securius agendum sibi monstraretur, proponit hoc se facturum. Finis.

ITEM AB EODEM DOMINO
CANCELLARIO CIRCA MATERIAM
excommunicationum & irregularitatum
resolutio.

Consideratio prima.



ONTEMPTVS clauium ecclesiasticarum causat quasi formaliter & principaliter excommunicationis vel irregularitatis detrimentum. Sic enim solent communiter Domini iurista dicere, quod irregularitas contrahitur, dum aliquis excommunicatus se immiscet sacris in contemptum clauium. Fundatur autem hæc consideratio principaliter ex illa lege euangelica Mat. 18. Si peccauerit in te frater tuus &c. Sequitur: dic ecclesie. Si ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.

Consideratio secunda.

Contemptus clauium potest interuenire multipliciter in aliquo. Vno modo directe & causaliter, & hoc proprie dicitur fieri ex contemptu, quando. scilicet contemptus est causa actionis principalis, ita quod non fieret actio nisi esset ad contemptum clauium: quemadmodum si quis dicat episcopo excommunicanti. Ego in despectum vestrum & vestri præcepti, nihil agam illius quod iubetis. Alio modo fit contemptus implicite, quia videlicet est contumacia in obedientia, quauis non ex inobedientia, vel propter non obedire, sed propter aliquid aliud delectabile vel utile, aliquis peccat contra prælati iussionem. Tertio modo dicitur contemptus interpretatiue omnis voluntaria transgressio cuiuscunque præcepti, & isto modo reperitur contemptus in omni peccato, præsertim mortali directe vel indirecte, verè vel interpretatiue.

Consideratio tertia.

Contemptus primo modo rationabiliter demeretur excommunicationem, & consequenter irregularitatem. Similiter & secundus dum iungitur contumacia. Sed tertius contemptus non semper est excommunicationis ecclesie, nec consequenter irregularitatis demeritorius. Dicitur ecclesie notanter quia omnis peccans mortaliter est à deo & apud deum excommunicatus, sed non semper per ecclesiasticam sanctionem.

Consideratio quarta.

Contemptus neutro modorum prædictorum dicendus est interuenire contra præceptum aliquod prælati, quando manifestè & notoriè prælatus abutitur in huiusmodi præcepto clauium potestate, & hoc dum scit & cognoscit ille qui non obedit, nec aliunde generat in se vel in aliis scandalosum contemptum clauium. Quoniam in hoc talis non est inobediens clauium potestati, sed erroneo clauium abusu.

Consideratio quinta.

Contemptus clauium magis inuenitur quoad culpam in prælato taliter vt permittitur, abutente sua potestate, quam in non obediente, si comparatio recipiatur abusu. Est igitur quandoque meritorium & honorificatum ecclesie potestatis quod tali prælato in faciem resistatur cum appositione inculpatæ tutelæ, quemadmodum resistit Paulus Petro.

Consideratio sexta.

Contemptus clauium quandoque posset inue-

niri in vno qui non pareret sententiae sui prælati, vbi & quando alius in eadem sententia non obediens, nullo modo contemptus esset reus, præsertim apud Deum. Cuius ratio est, quoniam vnus reputat sententiam iustam aut quomodolibet obediendum illi, alius verò non, sed scit certitudinaliter aut probabilitate sufficienti suum prælatum malè vt in præiudicium clauium, & in destructionem ecclesie.

Consideratio septima.

Contemptus clauium debet inuestigari ex potestate legitima & vsu legitimo potestatis illius qui præcipiendo excommunicat vel irregularitatem comminatur. Alioquin prælati possent inducere qualemcunque; vellent super illos seruitutem si suis sententiis iniquis & erroneis semper esset obediendum. Et ita patet quod hoc comune dictum, sententia prælati vel iudicis etiam iniusta, timenda est, indiget glossa. Alioquin non est generaliter verum, si timenda dicatur, quia est sustinenda, nec repellenda, immo in casu pati illam, esset asinina patientia, & timor leporinus & fatuus.

Consideratio octaua.

Contemptus clauium plus habet periculi erga personam summi pontificis, quam erga inferiores. Quoniam ab abusibus inferioribus patet recursus ad papam per appellationis subsidium. Et si dicatur quod ita potest à Papa fieri appellatio ad concilium generale. Dixerunt olim ante concilium generale Pisanum & Constantinense, quod hoc nullo modo licebat, & allegant iura sua pro se valde (sicut eis videtur) expressa. Sed constanter nunc asseritur, quod est hæresis damnata per constitutionem expressam & practicam in concilio prædicto Constantiensi prout alibi diffusius est ostensum. Responderetur igitur aliter quod non pro leuibus causis, vbi etiam liceret, potest aut debet pro appellationibus prosequendis passim concilium celebrari, sicut habetur recursus ad Papam,

Consideratio nona.

Contemptus clauium non incurreretur in multis casibus, quibus papæ mandato non obediretur, dum scilicet abutitur enormissimè & scandalosissimè potestate sua in destructionem, non in ædificationem, sicut tamen dicit apostolus ideo potestatem datam esse. Exemplum, si papa vellet thesauros ecclesiarum diripere, aut hæreditates usurpare, aut in seruitutem abiectam clerum cum suis bonis redigere, & iuribus suis spoliare sine causa. Quis diceret ista debere tolerari? Quis non censureret posse dici papæ, cur ita facis? Quis non assentiet in facie sibi resistendum?

Consideratio decima.

Contemptus clauium etiam non semper inuenitur apud illos qui in eodem non obediunt sententiis excommunicationum promulgatis per papam vel suos, sed etiam non est iudicanda esse apud illos qui per potestatem secularem aduersus tales præsentas sententias tueri se procurant. Lex enim naturalis dictat vt possit vis vi repelli. Constat autem quod tales excommunicationes non debent dici ius, sed vis & violentia: contra quam fas habet liber vel homo vel animus se tueri.

Consideratio undecima.

Contemptus clauium, & consequenter excommunicatio

tio vel irregularitas non incurritur, dum in præmissis casibus dicit aliquis iuristarum vel theologus iuxta conscientiam suam, quod huiusmodi sententiæ non sunt timendæ vel tenendæ, & hoc præsertim si obseruetur informatio seu cautela debita, ne sequatur scandalum pusillorum, qui æstiment papam esse vnum Deum, qui habet potestatem omnem in cælo & in terra. Veruntamen expellenda est talium stultitia per informationes idoneas, qui si nolint acquiescere, ipsi iam sunt iudicandi de scandalo non dato, sed accepto, hoc est de scandalo phariseorum & ex malitia, non pusillorum & ex simplicitate vel ignorantia.

Consideratio duodecima.

Contemptus clauium decendus est magis foueri quam tolli, dum debentes abusui clauium resistere, diuiduntur inter se, & impediunt se, vel per stultitiam vel per ignauiam ne communi consensu fiat ambulatio in domo domini dum alij fauent abusibus, alij tollere volunt. Veritas est quod omnis via fauorabilis & humilis tētanda est cum summo pontifice, dum malè informatus fert per se vel suos iniustas sententias, quod desistat & reformet, sed si nihil profert humilis sedulitas, arripienda est virilis & animosa libertas.

FINIS.

ITEM AB EODEM DE CORRADIATIONE.



DURUM malè habebit in nouissimo. Durities ista quomodo causetur, & quid est illud apostoli. Deus cuius vult miseretur, & quem vult indurat: non est mediocris quæstio. Siquidem Deus neminem deserit, nisi prius deserat per auersionem ab eo per peccatum. Sed desertione facta cadit homo in profundum & contemnit. Contemneti verò Deus non dat gratiam sed resistit, ac perinde non emolliitur cor, nec liquefcit ad gratiæ susceptionem. Tandem pena damnationis infligitur & obduratio confirmatur. Causa igitur obdurationis est voluntas auertens & hæc initiat, voluntas resistens & hæc continuat. Culpa promerens, & hæc confirmat. Deus gratiam non dans, & hæc non liberat. Deus iuste puniens, & hæc ordinat.

Finis.

OPVSCVLVM DE INDVLGENTIIIS EIVSDEM CANCELLARII.



VÆCVNQVE alligaueritis super terram, erunt ligata & in cælis. Et quæcūque solueritis super terram, erunt soluta & in cælis. Matt. 18. Collata est autem potestas hæc hic promissa dum post resurrectionem Christus apparens discipulis suis, insufflauit in eos & dixit: Accipite spiritum sanctum, quorum remiseritis peccata, remittuntur eis, & quorum retinueritis retenta sunt. Ioan. 20. Specialiter autem & excellenter data est ista potestas clauium ecclesiæ promissa prius Petro, ibi, Tibi dabo clauis regni cælorum. Matt. 16. dum post resurrectionem ter interrogatus de dilectione dixit Christus sibi ter respondenti quod eum dili-

Gerson. Secunda pars.

geret. Pafce agnos meos, pafce oues meas. Fundauerat autem Christus potestatem alligandi iuridicè per excommunicationem dum dixerat, quod si ecclesiam non audierit &c. Fundatur denique super præmissis potestas omnis indulgentias conferendi. Super quibus quia varij variè tradiderūt, placuit sequentes annotare pauculas considerationes.

Consideratio prima.

Potestas clauium ecclesiæ iuridicalis & forinseca, non extendit se simpliciter & directè ad remissionem culpæ. Ratio, quia requiritur sacramentalis confessio & absolutio quæ non fit in publico & iudiciali foro.

Consideratio secunda.

Potestas clauium iudicialis & publica, non extendit se principaliter & directè ad diminutionem pœnæ nisi illius quam infligit aut infligere potuit cuiusmodi sunt pœnæ excommunicationum & quarumcunque irregularitatum, inhabilitationum circa legitimos actus ecclesiasticos aut civiles. Ratio quoad partem quæ excipit & affirmat, cuius est condere, huius est destruere vel interpretari. Sed negatiua patet per idem argumentū à contrario sensu deductum.

Consideratio tertia.

Potestas clauium ecclesiæ super indulgentijs concedendis, modis quibus cōsuevit vti ecclesia vel ecclesiæ prælati à summo vsque deorsum, per quotationem dierum & annorum præsupponit necessario remissionem vel indulgentiam in foro secreto conscientie seu confessionis sacramentalis de facto vel in voto seu proposito, & sapius in facto, iuxta tenorem bullarum quibus inseritur hæc clausula, verè pœnitentibus & confessis, uisi collator indulgentiarum intendat satis esse, quod homo sit in charitate contritus, scilicet cum proposito tempore & loco confessionem facere actuale. Est autem ista fauorabilior interpretatio sine confessione qualibet.

Consideratio quarta.

Potestas clauium ecclesiæ sacramentalis & in foro conscientie eminentior est vtilior & eligibilior in collatione indulgentiarum quam potestas sola iudicialis. Ratio patet ex præcedentibus, quoniam sine confessione sacramentali de facto vel in voto seu proposito, nulla dies indulgentiarum vel à pœna vel à culpa sortiuntur effectum.

Consideratio quinta.

Solus Papa supremus Christus cum patre & spiritu sancto, potest dare plenaria auctoritate indulgentiam omnimodam à pœna & culpa, quam dum confert, dat innumerabiles & infinitos indulgentiarum dies. Ratio, quia vel absoluit & quitat totam pœnam debitam peccato mortali, siue sit originale siue actuale. Et hæc quidem est infinita extensiuè atque duratiuè. Aut si mutat Christus penam illam debitam mortali æternam in temporalem, patet adhuc quod huiusmodi remissio se extendit ad infinitos dies indulgentiarum, si tales dicere possumus dies infinitos vel æternos. Iuxta illud: Dies æternos in mente habui.

PP iij

Consideratio sexta.

Solus Papa Christus gratis & absq; merito alio quam suo, facit huiusmodi commutationem pænæ æternæ in pænâ temporalem vel in plenam absolutionem. Ratio, quia si talis remissio fieret ex merito illius cui remittitur, ipsa non esset iam purè gratuita, sed quodammodo debita, vel ex operibus vendita, nos autem hoc intelligimus de merito condigni.

Consideratio septima.

Solus Papa Christus in iustificatione impij prius natura infundit gratiam quam remittat culpam. Prius insuper dimittit reatum pænæ æternæ per infusionem huiusmodi gratiæ, quam homo mereatur à peccato resurgere vel ab hoc reatu liber esse. Quocirca non satis advertebant qui dicebāt primum actum contritionis post peccatum esse plus incomparabiliter meritorium quam aliquē posterius elicitum. Fundantes se in hoc, quod cōtritio merebatur liberationem à pænâ æterna, & consecutionem vitæ æternæ, non ita consequentes merebantur huiusmodi remissionē, quia iam facta erat.

Consideratio octava.

Solus Papa Christus potest illam tot dierum & annorum mille milium indulgentiam concedere, qualis posita reperitur in diuersis concessionibus summorum Pontificum, vel aliorum sub varijs temporibus locis & causis. Et forte talis enormitas concessionis ab aliquibus quæstuosis, aut aliter malè motis conficta est.

Consideratio nona.

Indulgentiarum concessio rationalis præsupponit in conferente auctoritatem à Christo fundatam, & in euangelio vel ex ipso explicatā. Præsupponit idoneitatem & adimplerionem conditionis appositæ in indulgentijs, vt quod sit verus contritus aut confessus, & faciat hæc aut ista &c. Præsupponit tertio causam concessionis seu distributionis huiusmodi indulgentiarum legitimā, clauē scilicet ecclesiæ non errante, neque Christo reprobante, vbi non certa & euidentis notitia requiritur, sed æstimatio bonæ fidei & probabilis coniectura, quemadmodū in distributione thesauri materialis de fisco regio vel ecclesiastico Papa vel rex vel alius distributor attenderet.

Consideratio decima.

Indulgentiarum cōcessio per tot milia, nedum dierum sed & annorum videtur difficulter sanabilis post remissionem æternæ pænæ, & commutationem in temporalem. Cōstat enim quod nec homo singularis in hac vita potest aut debet ad tot annos obligari pænitentiam agere, cum non victurus sit per millesimam partem tot annorū, & nemo ad impossibile obligatur. Constat præterea quod dum mundus finem habebit, cessabit purgatorium, & ex consequenti dies pænarū suarum.

Consideratio undecima.

Indulgentiarum concessio non extendit se ad pænas ex corruptione naturæ contractas per peccatum originale. Certum est enim quod Papa nō absoluit à siti, à fame, ab infirmitatibus & à morte. Extendit igitur se huiusmodi absolutio ad pænas supradictas & infligendas iusto pænientialis satisfactionis iudicio pro peccatis actualibus, vel

hic vel in purgatorio, quoniam in inferno nulla est redēptio. Vtrum verò clauē ecclesiæ se possint extendere non solum super terram sed sub terra in purgatorio, maximè quoad remissionem pænæ aut venialis culpæ, aut excommunicationis prius latæ dum viueret reus, nunc existens in purgatorio, sunt opiniones ad vtramque partem probabiles. Et fauorabile est dicere quod sic, saltem per indirectum propter communionem in charitate. Sed non debet aliquis sic inniti indulgentijs concessis in toto vel in parte, à pænâ & à culpa, quin studiosius sit satisfacere per se & alios hic in vita.

Consideratio duodecima.

Indulgentiarum concessio non est paruipenda seu contemnenda, sed amplectenda deuotè in fide, spe & charitate domini nostri Iesu Christi, qui potestatem talium clauium ecclesiasticum dedit hominibus. Constat enim quod fructuosior est & acceptabilior Deo & hominibus operatio talibus innitens indulgentijs quam altera (& hoc cæteris paribus) nō innitens. Consilium est igitur solum & sanum, quod absque curiosa discussione de præfisa vel euidenti & certa quantificatione seu mensuratione huiusmodi indulgentiarum studeat homo pius tales acquirere secūdam qualitatem suæ vocationis. Pondus autem valoris illi relinquere qui omnia facit & fecit in numero pondere & mensura. Postremò concedentes indulgentias, taliter & intētionē, & in verbis, vel in scriptis suas concessionem moderentur vt nec diuinæ iustitiæ cum misericordia derogetur, nec scandalum maximè pusillorum præbeat, vel ne facilis concessio maioris indulgentiæ pro minimis vel exiguis causis pariat in arduis & legitimis pro ecclesia vel republica negotijs detrimentum.

Consideratio tredecima.

Si quis petit pro se & perseveranter & piè, hoc est ad salutem & ex charitate, efficax est eius oratio. Patet hoc ex regula magistrali quæ fundatur super hoc verbo Christi. Si quid petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.

Consideratio 14.

Si quis petit indulgentiam peccatorum fieri sibi in hac vita potius quam in purgatorio, ritè petit & piè, quoniam pænâ purgatorii longè grauior est & minus habens, immo nihil habens de merito. Deducitur ad hoc psalmistæ notans de triplici foro iudiciali seu punitiuo. Domine ne in furore tuo arguas me, quoad infernum, vbi regnat horrenda & quodammodo furiosa iustitia propter effectum, non ob iudicantis affectum, neque in ira tua corripas me, quoad purgatorium, vbi sedet iustitia quodammodo rigorosa & irata. Miserere mei domine quoniam infirmus sum, quoad præsentem vitam, vbi sceptrum tenet & thronum gratiæ dulcis misericordia.

Consideratio 15.

Si quis petit indulgentiā peccatorum suorum fieri in hac vita ex charitate & perseveratè, obtinebit utique, & moriēs statim euolabit ad cælū. Sequitur ex præcedentibus, quia vel per martyrium vel alijs modis Deo cognitis purgabitur in hac vita, & longè mitius quam in altera puniretur, simul & præmium essentialiale per patientiā merebitur augmentari.

Consideratio

Consideratio 16.

Si quis petit dilationem satisfactionis suæ fieri non in hac vita sed in purgatorio, potest hoc contingere culpabiliter propter debilitatem fidei de pænis purgatorii, aut quia nimis amat delicias & honores vitæ præsentis, vel asperitates exhorret. Si verò veniat hæc petitio ex consideratione fragilitatis propriæ, & debilitate suæ patientiæ in aduersis, ne succumbat & peccet, tolerabilis videtur esse timor iste, licet imperfectus sit, & non omnino excusabilis, quia quodammodo diffidit de Deo quod non tolerabiliter secum ageret, neque quod daret debitam patientiam. Colligitur autem ex hac consideratione quadruplici ratio moralis & theologica, cur viri sanctissimi tot flagellis atteruntur in hac vita quia confidentes in Dei misericordia, quod faciet eis cum tentatione prouentum, petunt hic puniri, & non in finem peccata scilicet etiam venialia differri purganda, quorum Deus petitionem exaudiens, commutat sententiam & pœnam purgatorii in pœnam temporalis huius exilij, & in augmentum essentialis præmij scilicet cum acceleratione paradisi. Hinc est illud Aug. Hic vre, hic seca, vt in æternū parcas. Notetur de Mauritio imperatore, qui elegit hic puniri, & proditoriè occisus est. Sic aliqui iusti viuunt, & moriuntur ignominiosè quoad mundum, sed mores iusti subita, quam præcessit bona vita, non minuit merita, si moriatur ita. Propterea nil temerè iudicandum. Certissimum signum indulgentiæ salutaris est, bona facere & mala pati.

SVBDVNTVR ALIÆ CONSIDERATIONES EIVSDEM PRO AMPLIFICATIONE MATERIE *super indulgentia peccatorum.*

Consideratio prima.

ELIGIBILIVS est orare pro viuus quam pro mortuis, vt liberentur à culpa & perseuerent in gratia. Accipitur autè oratio nomine generali pro omni adiutorio spirituali, quale intelligitur fieri tribus modis. Per amicabilem intercessionem, per meritoriam actionem, per recompensatoriam satisfactionem. Patet igitur cōsideratio, quia mortui sunt extra terminum vitæ, qui si sunt in purgatorio vel in cœlo, nō indigent liberata culpa, maxime à culpa mortali, & sunt in gratia cōfirmati, damnatis verò non prodesse.

Consideratio secunda.

Eligibilis est orare pro mortuis existentibus in purgatorio vt liberentur à pœna quam pro viuus. Ratio est, quia plus indigent, quia minus se iuuare possunt. Recompensabunt præterea cum eis bene fuerit in gloria, quando habebunt vocem in cœlo. Denique non potest pro ipsis esse talis oratio frustra, cum sint in gratia, cum præterea fiat ex sua iussione vel ordinatione principali. Multi rursus ita fieri meruerunt dum erant in via, bona sua largiendo, & ita de pluribus causis seu motiuis. Porro amicabilis intercessio spectat maxime ad sanctos in gloria qui sunt extra statum merendi & satisfaciendi. Sed meritoria actio pertinet ad solos viatores. Recompensatio similiter satis-

factoria spectat ad eos tam pro viuis quam pro mortuis, qui participes esse possunt. Expedi demum vt omnis oratio nostra ecclesiæ cōmunioni se coniungat.

Consideratio tertia.

Eligibilis est homini viatori procurare sibi iuuamen spirituale in vita sua vt liberetur à culpa & pœna, quam expectare per fundationes aut alia pietatis testamentorum legata post mortem quod talia sibi fiant. Sequitur ex consideratione prædicta quia post mortem ista non proderunt sibi ab melius nisi quod liberetur à pœna si sit in purgatorio. Nunc autem dum viuit, sibi prodesse possunt ad liberationem culpæ & inuentionem gratiæ necnon vt in gratia finaliter perseueret. Rursus ex alio qui liberalius & difficilior est dare in vita quam relinquere post mortē distribuendum.

Consideratio quarta.

Eligibilis est cæteris paribus agere opus satisfactionis ex charitate pro viuus aut mortuis quam opus solum meritorie actionis aut amicabilis intercessionis. Patet quia satisfactio includit tria simul & non è contra. Iuncto quod opus meritorium simul & satisfactorium non minus meretur de præmio essentiali vel augmento gratiæ ex hoc quod est satisfactorium pro certa liberatione à pœna quam si non esset alicuius pœnæ delictum, alioquin non expediret satisfacere, si in diminutionem gloriæ (quæ incomparabiliter melior est quam à pœna liberatio) verteretur. Additum est, cæteris paribus, quoniam opus meritorium non pœnale, & per consequens non satisfactorium, vt sic posset fieri cum maiori charitate & circumstantijs alijs meliorantibus actionem, quod liberatio à pœna non æquivaleret augmento gratiæ in præsentia, vel gloriæ in futuro.

Transferentur hæc considerationes ad omne genus suffragiorum, etiam illorum quæ habent efficaciam ex vi operis operati, vt in sacramento missæ. Concluditur insuper ex præmissis, quod non semper eligibilis est acquirere indulgentias pro liberatione à pœna vel satisfactione quam alijs operibus vacare, dum possunt fieri cum maiori charitate. Et ita diceretur de operibus vitæ actiue, vt de ieiunijs aut alijs afflictionibus pœnaliibus & tamen satisfactorijs. Patet iterum fatuitas illorum qui solo intuitu lautæ sustentationis habendæ, se onerant operibus satisfactorijs pro alienis. Secus si ex magna & sola charitate proximorum hoc faciunt. Et dum sentiunt se vilius & accommodatius iuxta vocationem suam occupari circa talia opera, quam circa puras & altas meditationes & excessus mentales, qui paucorum sunt valde. Aut subinde quia sunt obligati propter receptionem sustentationis corporalis per fundatores vel alios taliter exerceri. Collige ergo quod indulgentiæ peccatorum proueniunt multis modis. Primò est satisfactio propria voluntariè facta. Secundò est satisfactio propria in confessione suscepta. Tertiò, satisfactio per alium pro se persoluta in corpore vel donis, præsertim cum auctoritate commutantis. Quarto per indulgentias ecclesiæ seu prælatorum. Quintò per communicationem suffragiorum communium, sicut in monasterijs & ecclesijs. Sextò per patientiā in aduersis, cum obsecratione quod

in partem suæ purgationis cōuertantur, nam dominus in tribulatione peccata dimittit. Septimò per omne opus, ex charitate factum, quamuis spectet ad contemplationem, si iungatur intèrio vel oratio, quod valeat ad indulgentiam peccatorū. Sic enim dictum est de Maria Magdalena, quia dimissa sunt ei peccata multa quia dilexit multū. Et ad seruū. Omne debitū dimisi tibi, quia rogasti me. Valet octauo vehementer omne opus misericorditer proximis impēsū secundū opera misericordiæ tam spiritualia quā corporalia, quorum quælibet ad septenariū rediguntur. Sic enim dictum est. Date, & dabitur vobis, dimittite, & dimittetur vobis. Postremò pietas gratuita Dei sanctorum suorum prouenit, & confert sæpe indulgentiam qualem nullis præcedentibus meritis haberemus, inuitēdo eis. Hoc semper supposito, quod supremus Papa dominus noster Iesus Christus has indulgentias certificabit & confirmabit. Qui nos semper dirigat & conseruet in operibus mandatorum suorum. Qui cum Deo patre &c.

Luce 6.

Opusculi de materia indulgentiarum finis.

VERSICULI SUPER MATERIA Indulgentiarum.

- Arbitrio Papa proprio si clauibus uti
- Possit, cur finit ut pena pios cruciet?
- Cur non euacuat loca purgandis animabus
- Tradita? sed seruus esse fidelis amat.
- Deserit ergo fidem malè dispensans, neque prudens
- Clauibus usus inest, dans capiēsq̃ue tremant.
- Profectus certe est magnus, bene clauibus uti
- Quando fit hic, semper vñtio sola docet.
- Clarus in ecclesia thesaurus & utilis adsit:
- Quem dat larga manus, prodiga crimen habet.
- Ciuius angelicus neque hic mandare viator
- Commendare potest orat ut ecclesia.
- Impie paniteat, tunc indulgentia fiet
- Infinita tibi, pena breuis superest.
- Pena tamen grauis est, cautus releuare studebis
- Diuitius sparsis, muneribsq̃ue pios.
- Dans aliquod munus, vñ indulgentia proficit:
- Proderit, & nulla dona Deo pereunt.
- Paucula sunt dona, sunt de rebus perituris.
- Accipies cælis premia perpetua.

Glossula. Clarus in ecclesia. Notatur hic triplex conditio concurrere debens in largitione indulgentiarum non prodiga, quod non veniant in contemptum quod sint ad publicum profectum, quod non sonent turpem quæstum. Vnde quoad secundam causam, pauper ex ea charitate dat denarium, sicut diues dat talentum, licet meritū essentialis præmij sit æquale in ambobus non tamen oportet hoc de præmio accidentali remissionis præstare debitæ peccato. Et in hoc potest esse conditio diuitis melior. Iuxta illud, Redemptio animæ viri propriæ diuitiæ. Fundatur etiam positio quod actus exteriores possunt addere super meritum interius & essentialē, meritum accidentale multis modis & causis hic omissis, videtur modus loquēdi in forma absolutionis cautus esse, licet non multum clarus, dum additur in fine, quantum clauis ecclesiæ se extendunt. Et

hoc ideo fortè dicitur, propter tres causas modo dictas. Finis.

RESPONSA EIVSDEM CANCEL- LARIJ PARISIENSIS AD QUÆ-

siones quatuor sibi per quendam familiarem motas. Quarum prima est ista. An malè loqui de aliis in eorum absentia semper sit peccatum? Quam determinat per tres conclusiones. Secunda quæstio. Si quis fiste confiteatur, an utrum teneatur de omnibus confiteri. Hanc determinat per distinctionem de quadruplici fictione. Tertia quæstio. Si habeatur suspicio de illo qui confitetur, & non sufficienter discussit conscientiam suam, an talis possit absolui nulla inquisitione sibi facta de peccatis, unde suspicio habetur? Quam soluit similiter per distinctionem. Quarta quæstio. De altaribus fratris de cingulis sacerdotum non benedictis, & de casulis resarcitis, & sic de similibus. Utrum sit peccatum cum talibus & in talibus missam celebrare? Ad quam respondet per auctoritates.

Quæstio prima.



VÉRITUR, an malè loqui de aliis in eorum absentia sit semper peccatum? Viderur quod sic, quia nullus vellet quod hoc de se aut sibi fieret, ergo nec debet hoc facere de aliis aut contra alios. Consequētia tenet per illam generalem regulam diuini iuris & humani. Quod tibi non vis fieri, alteri non feceris. Sed in oppositum arguitur, quia si sic, tūc verè totus mundus esset in periculo damnationis perpetuæ, etiam multi religiosorum. Nam communiter cum homines conueniunt, declinant facillimè ad loquendum de absentibus, & vtinam tam citò de eorū bonis sicut prohdolor de eorum malis. Nonnunquam tamen aliqui loquuntur de mala vita politiam regentium & aliorum secularium (vt aiunt) intentione non mala.

Pro responsione itaque sciendum, quod actio moralis libera accipit vel vituperium vel laudem & peccatum ex suis circumstantiis, & specialiter ex circumstantia finis. Inquirendum est igitur ad quem finem dicitur malum de absentibus, & occurrunt sex fines generales. Quandoque hoc fit ad instructionem præsentium & id audientium, caueant similia facere. Quandoque fit ad præsentium cautelam, ne scilicet ex ignorantia decipiantur per malam aliorum societatem quos præsumunt bonos. Quandoque etiam fit ad utilitatem absentium, vt videlicet præsentibus eis referant pro ipsorum correctione & emendatione. Quandoque fit ex quadam compassione amicabili, vt scilicet seipsum & audientes referens prouocet ad orandum instantius pro aliorum peccatis & eorum conuersione. Quandoque etiam fit ex sola curiositate & assueta loquacitate & quadam libidine loquendi de aliis. Quandoque autem fit ex odio vel inuidia, ac pro diminutione famæ alienæ & ex animi indignatione.

Sic ergo prima conclusio.

Primis quatuor modis potest esse non solum licitum, immò & meritorium referre mala absentium, dummodo tamen non intendebatur principaliter alius finis quam aliquis prænotatorum quatuor. Et si non misceatur alia intèrio fermentata

tata & sibi ipsi mentiens, dum bene prouideatur ne sint falsa quæ dicuntur, aut in malo ultra quam in se sunt per referentem ampliata, aut forsan sinistrè interpretata, ac etiam quod non plus noceat talis locutio absentibus & eorum famæ quæ pro sit presentibus & eorum ædificationi. Quoniam pro paruo bono consequendo non est magnum malum committendum.

Secunda conclusio.

Malè loqui etiam absentibus ad solum satisfaciendum propriè loquacitati & libidine loquendi de aliis, qui est quintus modus seu finis inter prædictos, etiam si sit pro sola deductione temporis & quasi pro solatio, ut sic tempus sine tædio transeat, vix aut nunquam excusatur à peccato, & sæpius transit in mortale peccatum. Tale enim verbum non solum otiosum (de quo iuxta terribile veritatis comminationem sumus reddituri rationem) sed & communiter est perniciosum & multipliciter nocuum. Nam habemus ex tali verbo occasionem & rationem magnæ damnificationis aliorum in sua fama. Etiam per hoc cadunt sæpissimè tam loquentes quam audientes, vel in indignationem contra eos de quibus fuit oblocutio, vel in falsam testificationem propriam tam cordis quam oris dum videlicet cogitatio interior pensans coram se posita aliena mala, & sua propria quandoque similia aut maiora, palps tumet & inflatur, dicendo. Gratias tibi ago Domine Deus, quod non sum ego talis qualis iste de quo tanta mala referuntur. Et sic miser cadit in foueam quam fecit, & cum illo euangelico phariseo falsè iusto, fit peccator quem ipse iudicat, si non deterior, ei tamen propter suam superbiam similis, quia etiam peccator ut alius, & si alio modo. Et hoc pharisaicum vitium tam in loquendo quam in audiendo concipitur facillimè, & fit saltem affectu, etiam si ratio videatur iudicare aliter, & id ore manifestare minimè attenter.

Si quis autem quæret signum quomodo sciet quando ex bono sine loquatur, aut malo de malis proximi. Respondetur, quod dum loquitur aliquis ad bonum istius cuius mala commemorat, ut puta ut in se & audientibus prouocet mentem ad orandum pro talis emendatione, necessarium est ut sentiat tunc in se quandam ad eundem de quo fit sermo, compassionem piam, dulcemque misericordem & charitativum affectum. Et etiam requiritur ut non nimis longum texat sermonem de tam mala materia & despicabili. Sicut pia mater non delectatur in narrando longè mala filij sui, nec etiam dicit illa nisi ex necessitate, ut puta ipsi medico, aut illis qui eius saluti poterunt prodesse, & malum adiacens auertere. Sic itaq; narrando suspirat alte, tristatur, dolet, & abbreviat sermonem quantum præualeat & quantum videtur sufficere ad ostensionem infirmitatis quæ sibi tantæ tristitiz causa existit.

Sed dum quis loquitur malum de aliis ex loquacitate, sunt signa opposita, quoniam tunc sentit indignationem animi contra eos de quorum malis loquitur, & cum quadam amaritudine fellis corrodit & mordet ipsos absentes, & verbis suis venenatis linguæque suæ sicut gladius acutus acuata, lacerat sine misericordia, sine aliqua compassione, nec ponit finem verbis suis, quia satiari

nequit eius vorax inuidia, quin licet crudas omnes carnes & totum sanguinè eius quem fleuorat quantum in eo est absumpserit. Et quamuis consciëntia sua sibi clamet quod talia agendo neminè ædificet, immo & nonnunquā audientes scādalizet, non tamen adhuc cessat quin quātum tēpus patitur, venenū suū totaliter effundat. Item signū est non fallax, cum sic loquendo malū de absentibus, eos corrigere minime curat. Hoc autē sciri ex eo potest, quia presentibus non cōmittit ut absētibz charitatiue ea quæ ipse inuidiz refert, denūciēt, immo persæpe postquam ad cor reuertitur, timer id faciant, & si factū foret non æquo animo sustineret, non quia doleat de alterius iniuriā & sua propria culpa, sed magis de sua vilificatione & detractionis nota, nollet enim detractor reputari, quamquam esse nō viter. Item signum efficax videtur, ut loquens malum de aliis, interroget cor suum coram cordium inspectore Deo, cui mētiri nō potest, quāuis posset mentiri iniquitas sibi ipsi, & querat an vellet quod alius sic loqueretur de se coram aliis ea intentione, ea forma, & sic de aliis circumstantiis, qualiter ipse loquitur de aliis. Et nī fallor, ut frequenter respondebit sibi cor suum, si mēdaciter veritatem tamen suppressere noluerit, se hoc nequaquā velle. Signum ergo mali est. Hoc clauo retunditur nonnullorum excusatio falsa & friuola, qui cum loquuti fuerint ad libitum suū de proximorum suorum malis, audēt si super hoc obiurgentur dicere, etiam quandoq; constanter, licet mēdaciter, se hoc fecisse nō mala intentione neq; animo cuiquā nocēdi, & nullo modo ex inuidia. Et si rursus interrogentur, an ergo ex singulari id egerint dilectione & amicitia, & ad magnū profectum aut commodum absentium, & an similia dilectionis & amicitiz signa velint erga se consimiliter fieri, laqueis perplexitatis ita capti & irritati sunt, ut vel manifestum contra suam conscientiam proferre mendacium vel verbum iniquum & dolosum iniuste dixisse cōtra proximū, fateri cogātur, quorum utrūq; malum est. Malum igitur & valde malū multūq; perniciosum est homini esse promptū ad loquendū malum de absētibz. Etiam cæteris malis quæ inde sequuntur circumscriptionis mens tam loquentis quam audiētium impeditur à melioribus & salutaribus postmodū ex hoc etiā inuita. Cum enim post fuerit orandū & Deo seruiendum, ad mentem redeunt placeat vel displiceat, cum quadam quasi violentia quæ prius incautè commisit vel admisit cum mala cōplacentia. O quāto consultius est ita loqui de bonis aut de peccatis & malis propriis, quā ita rodere dente canino alios. Vix deniq; seruatur mensura quin misceatur mendaciū & malū augmentetur, & ad partem semper trahatur deteriorem, & penè nullo excusetur aut alleuietur, ut sic fiat supra modum peccans peccatum, quasi vnum aut simplex peccatū nō sufficiat in perniciē ipsius obloquētis.

Conclusio tertia.

Loqui malum de alio ad finem sextum scilicet directè ex odio & inuidia, semper est peccatum. Et quando notabiliter læditur per hoc aliena fama, & dum loquens hoc aduertit in sua consciëntia aut aduertere posset, est grauius peccatū sapissime quā furtū, aut quā foret esus carniū in die veneris vel ieiunij ecclesiæ magni cuiuscunque:

Salubre itaque consilium est ad vitandum tam græde periculum animæ, ut homo discat & assue-
 scat ita honestè loqui de absentibus sicut loquen-
 dum esset si ipsi præsentibus essent, & personaliter
 de se sermonem prolatum audirent. Itemque ut
 homo semper timorem Dei habeat præ oculis
 cordis, qui utiq; ubiq; est præsens, & in cuius con-
 spectu loquitur quicq; loquitur. Non solum au-
 tem hoc sed & cor intuetur, & reddet tēpore suo
 unicuique iuxta opera sua. Oret ergo necesse est
 quilibet ut ponat Dominus custodiā ori suo. Sed
 & audientes caueant sibi ne sint prurientes auri-
 bus & delectet eos audire aliena mala, quia iuxta
 beatum Hieronymum sententiam verissimam.
 Equè reus est qui detrahentē libenter audit sicut
 is qui detrahit, immo nonnunquā ampliori reatu
 constringitur propter præstitā alteri occasionem.
 Si enim ipse non libetè audisset, forsitan alter ta-
 cuisset. Et ut amplius pertimescamus tam pericu-
 losum linguæ vitium, aduertendum quod cōmu-
 niter secundū doctores cōparatur non solū furto
 sed & homicidio immo & præferunt hac ratione:
 quia in homicidio occiditur corpus vnū, in detra-
 ctionis verò vitio occiduntur animæ plures quia
 anima detrahentis, animæ detractorem libenter
 audientium, & quandoq; etiā anima eius cui de-
 trahitur. Item nonnunquā facilius satisfiat pro ho-
 micidio corporali & furto quam huiusmodi ho-
 micidio & furto spirituali scilicet detractione.
 Ratio, quia in illis quātitas damni estimari potest,
 & sic correspondens emēda subsequi. In istis autē
 nequit, cum non satis constare possit in quot ho-
 minum cordibus mediātē & immediātē detrahēs
 bonam opinionem & famam eius cui detraxit,
 occiderit, atq; furtiue bonum famæ (quod inter
 omnia alia corporalia, & huius vitæ bona multū
 est preciosum) subtraxerit, unde & difficulter sa-
 tisfacere ipsi læso potest. Cum tamen iuxta beatū
 Aug. peccatum non dimittitur, nisi ablatū resti-
 tuatur. Quomodo autem restituet cum ignoret
 quātum debet? Item in cætera peccata istud quo-
 dammodo est inhumanius & bestialius, quia lu-
 pinum. Dicitur namq; quod nislus nislum non co-
 medat, nec canis canem, nec bestia aliqua bestiā
 suæ speciei, sed bene alterius, sola lupa excepta,
 quæ (ut aiunt) eum fame præmitur, lupum comede-
 re non veretur. Sic & detractor homo hominē
 suæ naturæ consortem tanquam lupa rapacissima
 dentibus detractionis rodere, comedere & occi-
 dere non erubescit. In hoc à lupa differens quod
 illa comedit carnes recentes, ipse autē quandoq;
 carnes fœtentes & iam putrefactas, quando vide-
 licet non tantū viuis sed & dudum iam mortuis
 dentes mordaces detractorie iam infigit. O abo-
 minandum malum & valde odiendum. Bene ergo
 sapiens vocat detractores Deo odibiles. Cum ta-
 men scriptum sit de Deo: Nihil odisti eorum quæ
 fecisti. In signum magnæ detestationis (haud du-
 bium) peccati detractionis dicitur Deus odire de-
 tractores, qui nihil odire solet eorum quæ fecit.
 Aut restat dicere quod detractores non sunt sua
 factura, non quidem secundum essentiam sed
 propter singularem eorum malitiam. Vnde & hac
 de causa beatus Aug. vir scientia & vita utiq; præ-
 clarissimus, ad tantum detestabatur hoc vitium, ut
 circa mensam ubi communiter de facili linguæ
 peccatum (iuxta beati Gregor. de diuite epulone

sententiam) se immiscet, hæc metra (prout in eius
 legenda reperitur) scripta haberet.

Quisquis amat dictis abscentum rodere vitam.

Hanc mensam indignam nouerit esse sibi.

Et ut factō comprobaret quod scripto statuerat,
 cum quidam episcopi (prout ibidem legitur) ad
 eius mensam cōpissent incautē laxare linguam in
 detractionem absentium, aiebat: Nisi cessarent,
 ipse illa metra delere veller, & de mensa recedere.
 Hinc etiam est quod religionum fundatores cō-
 siderātes multiplex in linguæ vitio pēdere arripe-
 periculū, sanxerūt prouidissimè pro sūmo reme-
 dio, iuge pro loco & tempore suis sequacibus si-
 lentium, certas pœnas in robur sanctionum sua-
 rum contra transgressores adiicientes. Et clarum
 est experientia docente quod ubi censure hæc si-
 lentij seruatur artius, ibi religio viget laudabilius
 & perfectius.

Porro quamquam custodia oris cuiq; sit neces-
 saria propter cauenda mala præacta, specialiter
 tamen hæc oportuna est religionis & sacerdotibus
 Christi, quorum ora non diabolicis ioculationi-
 bus, sed diuinis die noctuq; laudibus repleta esse
 debent, maximè etiam propter illa tremenda sa-
 crosancta corporis & sanguinis Christi mysteria,
 quæ ipsorum ora quotidie quasi tangere habent.
 Demum male loqui volens de alio, debet primò
 considerare seipsum, fragilitatē suam & proprios
 defectus, & quomodo indiget etiā misericordia
 Dei ipse ne cadat, sicut ille cecidit de quo loqui
 intendit, immo tam similiter & forte plus grauitè
 cecidisset nisi diuina gratia se præseruasset. Nemo
 quippe sanctus aut innocens viribus suis. Penset
 quoq; si ipse esset in statu aliorum, ut alij faciūt fa-
 ceret, & quandoq; peius. Occasione peccandi nā-
 que quæ valde multiplex est data, difficile est non
 peccare, immo singulare Dei donum tunc peccatū
 posse vitare. Nam si homo qui non nisi se &
 linguam suā regere habet, ita sapius deficit occa-
 sione se offerente ut cadat tam facile in peccatū
 detractionis & cætera mala, nec potest esse Do-
 minus sui ipsius, quid rogo hic æstimare piè debe-
 bit de cæteris qui non solū se, sed & alios multos
 diuersorum & mirabilium morum habent rege-
 re? Nonne si qua viscera pietatis & fraternæ cha-
 ritatis in eo fuerint, pro his talibus non omnia
 punctualiter ad rectum dirigunt magis deuorè
 orabit quam detractoriè lacerabit? Re gratiabitur
 itaq; Deo qui se in tuto locauit, & compatiatur
 fratribus (quia omnes vnum habemus patrem in
 cœlis) tam variis & multis periculis, etiam non
 tantum pro se, sed pro communi salute expositis.
 Deniq; timeat nihilominus sibi vsurpare diuinū
 iudicium, cum non veretur iudicare alienum ser-
 uum, qui Domino suo stat aut cadit. Stabit autem
 potius, quoniam potēs est Dominus stabilire eū,
 hoc enim ipse debet præsumi magis quam quod
 condemnetur. Talia innumera sunt in sacris scri-
 pturis. Et ex dictamine etiā plura sunt similia iuris
 tam diuini quam quam humani, quibus homo se
 iuuare contra tam pestiferum vitium linguæ po-
 terit pariter & munire, quæ & diligenter debet
 aduertere & in effectum deducere, ne forte aliās
 frustra sit quicquid boni agit. Aduertat etiā quod
 licet totum penè humanū genus peccato linguæ
 communiter pericliteretur, pauci tamen sunt qui
 debite

debitè inde conterantur, confiteantur & satisficiant immo reperiuntur nonnulli adeò mentis oculo cæci, quod detractiones, adulterationes, calumnias & cæteras manifestas oris damnandas nequitas non reputant apud se pro peccatis, qui si forent de laicorum numero literas ignorantium, viderentur vtique excusandi, nunc autem excusationem nullam habent de peccato, quia prohdolor & literati & clerici, & quandoque habitu religiosi sunt. Timere quoq; deberent meritò homines, ne si abutantur linguæ suæ beneficio ad Deum laudandum & propriam salutem operandum sibi concessio, in extrema sua necessitate, videlicet in horrendæ mortis hora vsus debitus tam nobilis doni iusto Dei iudicio eis subtrahatur, cū eo per maximè indigebunt ad confitendum peccata sua, & ad exponendum necessitates suas, & ad commendandum animas suas Deo & sanctis suis eorum amicis &c. Longius quam intendebamus, & forsitan durius quam debueramus, de vitio linguæ differuimus. Sed nemini displiceat, nullus sinistrè dijudicet, pro communi bono factum est, coram Deo loquimur nulli in contemptum.

Secunda quæstio.

QUæritur, si quis fictè confiteatur an teneatur de omnibus confiteri? Responso, hic præsupponenda est vna distinctio magistralis de fictione quia quædam fictio est perniciosè mentiens. Quædè dolosè dimidians. Quædam patenter inficiens. Quædam insufficiens discutiens. Fictio triplex prior impedit ne confessio vel præsentia absolutio valeat ipse sic fingenti, quin oporteat vel necessarium sit iterum de omnibus sacramentaliter confiteri. Quarta verò fictio potest inueniri, licet non bona, non tamen sicut priores æqualiter mala, vbi liceat absolutio non conferat gratiam nec peccata dealeat, confert tamen cessante fictione, nec oportebit de sic confessis iterum confiteri. Conueniunt in hoc satis doctores, quia communiter doctores dicunt quod vnum peccatum mortale non deletur sine alio, aliàs namque sequeretur quod gratia staret simul cum peccato mortali. Mentiens autem in confessione perniciosè, peccat mortaliter. Secus autem est de mendacio quod ex genere suo aliàs esset solū veniale, vt videlicet micendo quandam leuem circumstantiam falsam vel excusationem friuolam. Fictio autem secunda scilicet dolosè dimidians dicitur, quæ tacet solum ad celandum suum peccatum vni certo sacerdoti, attamen proponit hoc alteri confiteri, & hæc facit in fraudem integritatis ipsius confessionis, videlicet ne vilis reputetur si hoc peccatum tali detegeret cui iam forsitan alia pura detexit grauiora, & reseruans hoc cuidam alteri qui propria nescit, vt fallaciter reperiatur apud humanum iudicium peccator paruus qui coram Deo est peccator magnus. Si autem hæc dimidiatio fiat absq; dolo, vt puta iusta ratione, cum videlicet confitens habet aliquos casus propter quos excommunicatus est, vel qui aliàs superiori sunt reseruati, & ille superior verisimiliter non audire vult alia nisi ea sola quæ suæ auctoritati reseruata sunt specialiter, vel etiam dum confitens quantum in eo

Gerson. Secunda pars,

est, paratus esset omnia confiteri vni sacerdoti, & idem etiam paratus est omnia audire, sed non eadem horâ. Aut etiam dum confitens habet aliquod peccatum de quo præsumit probabiliter, quod si tali sacerdoti confiteretur tale peccatum ipse forsitan inde scandalizaretur, scilicet sacerdos vel in fide vel in moribus, vel ideo quia forsitan tægit personam sacerdotis prout casus poterit occurrere possibilis, & confitens pro tunc non habet alium ad manū cui confiteatur integraliter, aut si haberet, non tamen bene auderet propter suspensiones sinistras cauendas alium pro tali vice accedere. Huiusmodi fictio dimidiat quia non fit dolosè, immo nonnunquā religiosè & prudenter discretionem non reprobat a doctoribus communiter. Licet enim confessor vicos gerat Dei inaudiendo confessiones, non tamen ob hoc est Deus vel angelus sed homo: vnde nimirum vt homo potest scandalizari. Fictio tertia quæ est patenter inficiens, fit dum confitens retinet adhuc propositum actualiter iterum peccandi, nec habet propositum iuxta confessoris voluntatem iniuste ablata restituendi & satisfaciendi aliis prout foret satisfaciendum, & hæc fictio relabitur & coincidit in duo membra fictionis priora. Ratio, quia vel hic est celatio peccati mortalis scilicet si non confitetur hoc propositum peccandi, vel est perniciosum mendacium scilicet si dicit se pœnitere & dolere peccasse, cum manifestè oppositum ostendant signa sua, ex quo non vult satisfacere iuxta sacerdotis iudicium. Et sic fictio huiusmodi quasi eadem est cum prima vel secunda. Fictio quarta quæ est insufficiens discutiens, potest contingere multipliciter. Primò ignorando scilicet factum, quia non fuit sufficienter recogitatum. Secundò ignorando si factum sit peccatum saltem mortale. Tertiò ignorando, præsupposito primo quod sit peccatum mortale si sit taliter & expressè confitendum. Quarto ignorando si displicentia peccati principaliter in confitente non ratione culpe, sed ratione pudoris & pœnæ. Quintò ignorando si motus in detestationem peccati sit satis intensus vel non. Sextò ignorando si ponatur obex, absolutioni per propositum non abstinendi à peccato. His præmissis itaque præsuppositis dicendum est ad quæstionem quod confessio non est propter aliquam istarum sex fictionum, quartam fictionem quæ insufficiens discutiens respicientium, iteranda. Nec etiam est iteranda propter fictionem secundam pro ea parte, cum additur si non dimidiat dolosè, sed sub respectibus dimidiat ibidem superius expressis. Aliàs verò & propter primam & propter secundam & propter tertiam fictionem est de necessitate salutis vt de omnibus iterum sacramentaliter confiteatur ipse sic fictè confessus. Quod autem non sit iteranda confessio propter secundam fictionem pro ea parte vbi non dolosè dimidiat, nec non propter quartam fictionem cum suis sex speciebus, huius ratio est ista, quia ipsa confessio obtinet & habebit efficaciam vel in absolutione sacramentali virtute clauium ecclesiæ, vel postmodum cessante fictione huiusmodi, sicut fit etiam quandoque in baptismo. Et ita concordat satis sanctus Thomas cum cæteris doctoribus.

Tertia quæstio.

QUæritur, si habeatur suspicio de illo qui confitetur, quod non sufficienter discusserit conscientiam suam, an talis nihilominus debeat aut possit absolui, nulla inquisitione facta unde suspicio habetur? Respondetur sub distinctione. Aut enim confessor non est curatus, ita quod curæ officio minimè teneatur illum audire. Si sic, tunc potest querere dilationes ut ambo interim melius deliberet, vel ipsum simpliciter remittere ad alium confessorem. Si autem confessor ipse sit curatus & per consequens debitor audiendi huiusmodi confessionem, tunc adhuc est distinguendum secundum qualitatem personarum. Nam si confitens sit adultus & discretus, potest fieri vnum è duobus scilicet vel ut petatur ab eo si velit moueri per inquisitiones de statu conscientie sue libenter & sine scandalo, & si tunc appareat ex responsione sua quod non fiat secundum, dicendo videlicet quod debet esse certus confessionem suam vel absolutionem nil valere si scienter aliquod peccatum celauerit, nec est intentio absoluentis nisi sub hac conditione tacita vel expressa, scilicet si tu confiteris & aliquod peccatum tuum celaueris scienter, ego non absoluo te. Et tutius est ut hæc conditio teneatur mente tacite, quam exprimat ore aperte in absolutionis forma. Si verò persona confitens sit simplex & humilis, ita quod satis appareat velle libenter informari sine aliqua turbatione & recalcitatione: tunc omnino pium est, salutare & meritorium, ut confessor ipse talem instruat, solum ut hoc fiat pedetentim, prudenter & discretè, nec durè sed blande & dulciter. Nec aduertatur etiam si scandalum aliquando famæ propriæ etiam exterius inde videatur oriri posse. Non enim possumus immo nec debemus omnibus scandalis vitandis occurrere semper actiuus, prout exempla sufficientia habemus in saluatore nostro, cuius quamuis perfectæ sunt opera, nihilominus tamen pharisæi nonnunquam in eis scandalizati sunt.

Quarta quæstio.

QUæritur de altaribus fractis, de cingulis sacerdotum non benedictis, & de calulis refarcitis, & sic de similibus, vtrum sit peccatum in & cum talibus celebrare missam? Responso secundum sententiam beati Ambro. ad Aug. quod in omnibus talibus quæ sunt iuris purè positivi, potest teneri consuetudo patriæ seu prouinciæ aut diocesis in qua homo conuertatur, quando prælatus immediatus & alij cum quorum scitu probabiliter talia fiunt, tolerant huiusmodi. Est enim consuetudo circa talia positua interpret optima, etiam quicquid in constitutionibus etiam redactis in decretalibus vel decretis, vel etiam synodalibus aut iurisperitorum decisionibus inueniatur. Leges enim instituuntur cum promulgantur, & vigorem habent dum moribus vrentium approbantur. Alioquin constitutiones positivæ non essent nisi in laqueum & offensiones & scandalum, nedum insipientium sed & sapientium. Aduertendum tamen quod non facile est circa singularia semper decernere pro regula quasi generali, quæ consuetudo debeat dici sufficienter comprobata vel tolerata per superiores, præsertim ubi non habetur sufficiens scientia seu cogni-

tio quid etiam sit de iure purè positiuo. Fiat pro hac responsione totum illud quod dicunt doctores de obligationibus religiosorum in suis votis & regulis, quemadmodum de hoc alibi latius tractatum est. Finis.

QVÆSTIONES ALIÆ CVM
RESPONSIONIBVS EARVM AB
eodem cancellario datis.



DEBITAT nuper aliquis an delectatio cordialis quærenda sit in seruitio Dei tam practico quam speculatiuo. Videtur enim talis delectatio esse fornicatio seu libido quædam spiritualis, quæ non Deum propter se solum querit zelo amicitie purè gratuite sed propter se. Exemplum de officiantibus clericis alicui ecclesiæ propter distributiones horarias seu quotidianas. Exemplum aliud de sponsa quæ non diligeret sponsum propter aliud nisi propter delectationem osculorum cum similibus. Sed videtur ad oppositum. Primò illud psal. Delectare in Domino & dabit tibi petitiones cordistui. Rursù illud philosophi, delectatio conseruat operantem hominem in operatione. Et iterum: signum acquisiti habitus est delectatio in operatione. Cæterum Deus reddens causam populo Israelitico maledictionum suarum dicit, quod non seruierit Deo in gaudio cordisque lætitia. Et alibi. Gaudiū Domini fortitudo vestra. Cuius sententiæ confirmator fuit Anto. di. quod vnica ratio conuincendi inimicum, est lætitia spiritualis, & hæc fertur ad eò inuiguisse ut ab ignorantibus eum prius in vultu cerneretur. Responso, nihil est homini tutum in hac vita cum nec ipsa vel virtutum (sicut dicitur in prosa) tuta sit victoria. Itaque nihil est quo non contingat abuti, & si non formaliter sed obiectaliter. Sunt hæc verba theologicis nota. Profectò constat quod delectatio in Deo sincera & casta laudabilis est, sicut allegatum est, tantummodo iungatur humilitas & pietas sine insolentia. Sed addebat inquirens, quod nullam potest sensualem vel spiritualem delectationem admittere quin tristitias incomparabiliter maiores inueniat, si non in delectatione diuinæ recordationis se iugiter exercent, & hoc sciens quærit in Domino per meditationem delectari. Respondetur quod hoc agendo Deus sepit vias istius spinis, & quasi claustro concludit ne vagari libeat extra se. Cui consonum est illud de canticis. Sicut lilium inter spinas, quæ sunt ibi quasi sepes ab extra, ne dissipator introeat, & ab intra, ne exeat vagari. Vanè acta. Itaq; melius est sibi facere Deum delectationem, fortè minus castā quā honestum sit, quam mudi, carnis & diaboli, delectationibus inharere. Rursus inferebat quod fastidio sibi sunt omnes mudi circa proximos occupationes quantumcunque videantur piæ vel honestæ quæadmodum si sponsa nihil aliud querat nisi quod impetret illud de canticis initium. Osculetur me osculo oris sui. Querit itaq; solū amare & amari. Sed mirandū esset nimis si non has amoris delicias corripere aliquando pius sponsus flagello, nunc interius, nunc exterius, exponendo videlicet eam aliquando periculis, sicut oportet quod nycticorax quantumcunque domi-

domicilium quod eum protegat à cōtradiōne aliarum auium custodiat, aliquādo veniat in apertum pro necessitate cibi vel pusillorum. Passer itaque solitarius in tecto cogitur ad inferiora descendere, sicut Moyses de montis caligine ad populum rebellantem. Quid igitur finaliter concludendum est, nisi quod sapientia diuinitus inspirata quæ est vnctio docens de omnibus & gratia dirigens more fessoris & equitatus Dei, & quadrigæ Aminadab. i. spōtanei & currus Dei qui decem milibus multiplex est, sufficienter hominem in Deo sperantem, & de salute sua sollicitum edocebit. Etiam si talis solus concludatur in cella, aut si solitudinem desertorum exemplo Mariæ Ægyptiacæ, & Pauli primi eremitæ, & Mariæ Magdalene cum similibus cæteris solitariis inhabitet.

Finit hoc opusculum de delectatione quærēda in diuino officio ad instantiam fratris Symonis Bastardi de salinis, protunc conuentualis cælestinorum Lugduni.

Alia quæstiones.

Quæritur quando committitur peccatum mortale in voto obedientiæ? Respondetur quod maiores præcipientes aliquid subditis suis, non intendunt ligare animas eorum, nec debent. Et ideo si quis aliquid sibi iniunctum à maiore ex negligētia aut incuria non sic adimpleret aut differret, non propter hoc peccaret mortaliter. Secus si hoc ageret ex contemptu. Dicitur autem quis propriè peccare ex contemptu quando facit aliquem actum motus principaliter ex hoc quod iniunctum est sibi oppositum. Ac si diceret. Quia præcipitur mihi hoc, ego in contemptum præcepti faciam illud, quasi scilicet vellet ostendere suam falsam libertatem, & habere illam velamen malitiæ. Itē quæritur vtrum iunior ambulans in via aut equitans cum seniore, debeat sibi obtemperare in omnibus? Respōdetur quod simpliciter sine aliqua interrogatione iunior debet obtemperare suo seniori in omnibus, nisi manifestè præcipiat contra præcepta diuina. Supponitur quod iunior reputet meritò senioremem memorem salutis suæ, & sufficienter aduertat ad id quod facit, & quod habeat recordationem illorum quæ habentur in ordine. Secus vbi deesset aliquid istorum, quia posset humili verbo vel signo reducere ad memoriā vel aduertentiam senioris.

Quæritur rursus vtrum sit vtilius fratri in cella sedenti vacare lectioni quā orationi vel meditationi, aut è conuerso? Idem respondetur quod nō solum attendendum est ad illud quod magis proficit pro præsentī quā etiā ad illud quod disponit ad futuros profectus. Et quia assuescere meditationi forti & vehementi plus proficit in futurum propter habitum quem acquirit homo, vt postmodum facilius meditetur, immo etiā cōtempletur quando voluerit etiam solus, etiam in officio, etiam sine libris consulendum est quod frater assuescat meditationi, vt nō semper oporteat eum habere libros ante oculos suos, sed ipse cogitationes solida sint libri sui.

Item quæritur vtrum quis posset habere certitudinem quod Deus remiserit ei peccata sua saltem quoad culpam, & si non habet certitudinem, quanto tempore oporteat ea desistere? Respondetur quod nullus de hoc certus esse potest, nisi per Gerson. Secunda pars.

reuelationem, quia scriptum est: nemo scit an amore, an odio dignus sit. Sed quando quis confessus est pro suo posse & docet de peccatis suis, & proponit deinceps non peccare, iste creditur esse in statu gratiæ & de bonitate diuina piè confidere potest, quod ei Deus remiserit peccata sua, saltē quoad malum culpæ. Et in tali statu existens, potest accedere ad communionem & missam celebrare. De secundo responderetur quod quis in religione existēs, ex quo pro modulo suo & posse cōfessus est peccata sua quæ fecit quorum recordabatur, & contritus satisfecit ad voluntatem ecclesiæ. i. maioris sui qui specialiter eius curam habet, & proponit amplius non peccare, tutius est vt de cætero non reflectat oculos suos ad peccata sua singulariter considerata & maxime carnis quæ ei possent plus obesse quam prodesse, sed confidens de misericordia Dei & bonitate studeat proficere de die in diem, ascendendo de virtute in virtutem, vt tandem possit videre Deum deorum in Syon. Cum verò ab elatione tentatur, tunc ad eius memoriam reducere potest generaliter peccata sua, non discurrendo per singula, vt inde humilietur & gratias referat creatori suo, qui eripuit eum de tot ac tantis periculis, in quibus aliquando extitit & permansisset, nisi eum bonitas Dei (quæ neminem vult perire) subleuasset & liberasset. Apud patrum narrationes data est varia responsio ab vno patre, modo vni, modo alteri, secundum quod prospexit quod iste ex recordatione præteritorum humiliaretur & feruere in amore, alter non satis purificatus tentaretur & rediret ad carnem. Quæritur si fratri alicui perturbato aut occupato in diuersis, præceperit aliquid senior, & ex surreptione responderit ei iunior. Sinite me, ego nihil faciam vobis, verum tamen statim compūgitur dolens & adimplet præceptum senioris, quod paulo ante dura responsione renuerat. Quæritur inquam, an sic respondendo mortaliter peccet? Respondetur pro vna vice aut duabus aut tribus non peccat mortaliter, sed si ex consuetudine habeat sic respondere, peccat mortaliter, quia debet resistere consuetudini malæ, sed ex quo frequenter reciduat sic signum est quod tali vitio est habitus, & non cadat ex surreptione. Respōdent in simili doctores theologi, quod sicut prima ebrietas non est peccatum mortale, ita nec secunda, similiter nec tertia, nec centesima, nisi addatur circumstantia in vna ebrietatum sequentium, quæ conuertit eam in peccatum mortale, puta quod nunc aduertit inebriās se periculum mortale quod incidit ex ebrietate, & tamen deliberat quod in se inebriabit. Applicetur ad propositum.

Verū quis non habens specialē missam dicendā, debeat celebrare pro toto populo indistinctē, aut pro sibi coniunctis specialiter. Quod si pro toto populo, quibus plus proficiat, aut si cōiunctis, aut ceteris? Respōdetur quod debet sufficere charitati celebrantis & inquisitioni quod bene agat sine scrupulosa tali nimia inquisitione, quid plus proficit hoc vel illud. Scit enim Deus pōdere meritum suū & omnē actionē. Habeatur pro regula, quod vbi celebrās magis eleuat intētionē suā charitatiuā in Deū & proximū, illic ceteris parib. plus proficit. Ac si diceret. Domine miserere omnium sicut

sicut scis & potes, & scis me, & vis orare debere. Denique non potest præfigi regula generalis, quin aliquando plus afficiatur homo dum orat pro vno, quandoque plus orat pro pluribus.

Item nulla est missa quæ possit aut debeat celebrari quin omnes comprehendat quos ecclesia comprehendit. Quod si contraxerit valorem ad aliquos particulares, hoc debet facere non præiudicando huic ecclesiæ statuto. Demum cæteris paribus salubrius est conari ad orationem generalem ad Deum conuertendo se ad eum quam in particularibus phantasias circa homines occupari.

Item quæritur vtrum in memento in missa sit tutum facere memoriam specialem pro pluribus propter cogitationes quæ possunt oriri ex personarum recordatione? Respondetur consulendo pro tutiori, quod melius esset antequam quis accedit ad altare quod faceret suum memento speciale, hoc est quod dicat in corde suo, quod orare intendit pro tali & pro tali. Et tunc quando erit in suo memento in missa, cum his qui continentur in memento missalis, sufficit cordialiter dicere, memento Domine horum pro quibus teneor & decreui orare, & horum qui pro me orant. Nisi sit aliquis frater mortuus pro quo oportet facere speciale memento in speciali, & hoc est tutum consilium etiam vbi non fecisset homo pro illo die aliquod recentem memoriale pro amicis, sed haberet sufficiens in habitu, præsertim vbi celebrans est in publico & vbi probabiliter æstimat quod per tale memento dearticulatum non inflammaretur ad deuotionem specialem sed potius inquietaretur, & ad reliqua dicenda in missa minus redderetur idoneus.

Quæritur vtrum de cogitationibus vanis aut noxiis quæ superueniunt in canone aut in memento, ibidem resistendum sit illis? Respondetur quod non debet tunc se occupare quis circa illas, sed vltro procedere. Hoc est tutissimum & necessarium consilium, etiam vbi cogitationes viderentur esse de commodis rebus & expedientibus, quia debet eis tunc dicere saltem facto, venitis importunè, non habeo nunc horam aut locum respondendi vobis, expectate tempus aliud dum vacabit. Porro quoad cogitationes fœdas, noxias & blasphemias siue sit homo in missa siue alibi, ille potius vincuntur contemnendo nec respondendo eis quam pugnando. Scio quendam qui ad occursum talium solitus est in animo subridere quasi subfannans, nec curans immissiones istas fœdas per angelos malos quæ inde protinus euanescent.

Vtrum liceret extrahere muscam vel araneam, vel aliud huiusmodi de sanguine cum cocleari paruo aut aliquo alio non consecrato? Respondetur quod sic, præsertim vbi non posset aliquid tale extrahi commodè cum digito consecrato, vel cum patena aut aliquo tali.

Vtrum si caderet aut inueniretur in sanguine musca aut festuca, aut pilus, aut filum, aut aliquod tale quod posset impedimentum aut nocumentum præstare fumentum sanguinem, deberet extrahi, & quid inde fieret? Respondetur quod possit extrahi, & laueretur bene & lotio sumeretur si non esset venenosa, & musca & festuca cõbureretur, aut ipsa vel cinis eius ponerentur in loco abdito, vt in altari vel piscina.

Vtrum grauiter peccaret ille per cuius neglectum talia inuenirentur in calice? Respondeo quod tutum est facere conscientiam & confiteri: & est peccatum maius aut minus secundum quod negligens debuit adhibere maiorem cautelam.

Vtrum quando ponitur vinum & aqua in calicem, si (vt sæpe contingit) resiliat gutta vna vel amplius & remaneant ab intus inter labium calicis & fundum, debeant post consecrationem tales guttæ dici consecratæ? Respondeo quod non, præsertim si sacerdos non intendit nec intendat communiter consecrare nisi illud vinum quod est in fundo calicis. Potest tamen illa gutta sumi ante ablutionem sub intentione generali, si consecrata est, vt consecrata, si non, vt non consecrata. Et cautum est vt sacerdos sit sollicitus ab initio vigilare circa talia, & circa panem ne micæ cadant ab hostia, & ne tales guttæ remaneant. Si autem sacerdos dum aduertit ante consecrationem tales guttas intendit eas consecrare, ipse sunt consecratæ. Similiter si habeat in principio intentionem consecrandi quicquid est consecrabile, tunc totum consecratum est.

Vtrum si quis omittat vel dubitat omisisse aliquid in consecratione an debeat solum reincipere ad id quod omisit vel omisisse se credit, aut si ab initio debet reincipere & quid de illis qui assuescunt reiterationem? Respondetur quod non est leuiter reiteratio facienda, & malum est consuefcere, præsertim in verbis sacramentalibus non debet iteratio fieri nisi constet certitudinaliter quod verba non sunt dicta. Si autem dubitatio sit probabilis, tunc fiet reiteratione sub conditione implicita, sicut fit dum dubitatur de aliquo si fuerit baptizatus vt dicatur sic in corde. Ego non intendo consecrare hanc hostiam, & tunc dicat verba &c.

Vtrum si quis sine lumine dicat missam aut si deficeret lumen in media parte missæ, & maximè à consecratione vsque in finem, incurreretur excommunicatio. Respondetur quod debet facere conscientiam tam sacerdos quam minister non tamen est sententia excommunicationis super hoc lata.

Vtrum necesse est accendere facem seu torchiã in consecratione vel communicatione populi. Respondetur quod obseruetur vsus loci & temporis, & similiter in dando pacem in missis qui non sunt mortuorum. Non puto tamen quod aliquod istorum sit præceptum obligans, nec omisio debet reputari peccatum mortale, nisi fieret scilicet ex contempu vel cum scandalo pusillorum.

Vtrum si hostia in modico maculata vel perforata vel detruncata & non rotunda vt moris est, quid fiet. Respondetur quod talis non debet assumi in principio, præsertim vbi necessitas non vrget, & potest alia haberi. Sed si sit iam sumpta, & non potest alia peti consequenter sine scandalo, dimittatur ipsa & fiat conscientia postmodum de neglectu.

Vtrum si quis dicat missam, ita quod nullus ibi sit nisi is qui iuuat eum, teneatur ad Confiteor dicere, & vos fratres, vel Misereatur vestri. Respondetur quod sic, quia ille vnus gerit vicem totius populi.

Item quantum spaciū requiritur post perceptionem

ceptionem sacramenti ad digestionem eius, ita quod si ex infirmitate vel aliâs homo euomuerit, iam non esset necesse colligere quod euomuit? Respondetur quod citius aut tardius fit digestio secundum qualitatem complexionum. Sed est certa regula, quod si appareant species in vomitu, ille debent colligi & sumi vel tanquam corpus Christi in vase mundo seruari, alioquin si nullo modo appareant species, ponatur vomitus in piscinam, vel comburatur.

Quam potestatem habet abbas de iure in absoluendo subditos? Respondeo quod habet potestatem ordinariam plenariam, nisi pro quanto superior prorsus suus scilicet Papa vel episcopus inuenitur limitasse eam per iura scripta, vel aliter. Potest insuper potestatem suam subdelegare.

Vtrum abbas possit absolvere nouitios sicut professos? Respondeo, puto quod sic.

Vtrum illi qui adhuc sunt in laico habitu antequam habent habitum nouitiorum, vel antequam habeant consensum quod recipiantur pro nouitijs, possunt absolui, ut supra? Respondeo puto quod sic, si habeant propositum tentandi ordinis & religionem sine fraude. Ista tamen quaestio & praecedens magis spectant ad iuristas, vel ad eos qui sciunt iura positiua & consuetudines in religionibus approbatis.

Vtrum abbas potest delegare suam potestatem, & usque quem numerum descendendo? Respondeo quod potest delegare quibuscunque vult, potest etiam quibus delegat dare potestatem quod eligant & nominent tot & tales, quot & quales voluerint, & ipse auctoritate sua delegat eos, & hoc stat cum illa regula, quod subdelegatus subdelegare non potest, verum est itaque sua auctoritate.

Vtrum vicarius abbatis in absoluendo habeat similem potestatem sicut abbas? Respondeo quod sic, si sibi contulerit, licet ipse directe subdelegare non possit.

Vtrum priores & maxime in illis religionibus quae non habent nisi vnum abbatem qui toti religioni praest, habeant potestatem sicut abbates? Et vtrum possint delegare, & quibus? Respondeo quod priores habent potestatem ordinariam sicut curati parochiales, sed illam potestatem habent limitatam saepe per suum abbatem vel episcopum vel papam, possunt tamen subdelegare in illis casibus qui eis auctoritate ordinaria relinquuntur.

Vtrum sacerdotes saeculares eo iure quod sunt sacerdotes, possunt absolui ab alijs sacerdotibus saecularibus, quibusque scilicet de casibus communibus? Respondetur quod non secundum iura scripta, sed consuetudo inualuit in oppositum scientibus praelatis & tolerantibus, & ita videntur consentire & dare licentiam. Sed de religiosis secus est, quia non possunt audire saeculares sine licentia suorum maiorum.

Vtrum sit celandum quicquid dicitur in confessione sub sigillo confessionis? Respondetur quod peccata & eorum circumstantiae, & ea per quae posset haberi cognitio peccatorum sunt de sigillo confessionis & de necessitate celanda. Alia etiam sunt celanda tanquam secreta, si dicantur bona fide & intentione, nec tendunt ad subuersionem, sed aedificationem.

Vtrum confitens possit dare licentiam confessori suo reuelandi quicquid quod ab eo audierit in confessione, siue tangat confitentem aut alium quempiam, siue etiam pro pace aliquorum ad inuicem reformanda, aut pro admonitione alicuius seu correctione huiusmodi? Respondetur quod proprie loquendo non potest dare licentiam quod confessio reueletur. Sed potest dicere extra confessionem, & adhuc cautela magna seruanda est in tali reuelatione, & expedientius est quod ipsemet confitens dicat quod dicendum est, & praefertim si sit dicendum in publico. Rursus dum tangit peccata alterius secretum, confitens nullo modo debet reuelare, nisi ad bonum ipsius, sicut vellet sibi fieri, & quod dicatur tali & tale, quod prodesse debeat, non obesse.

Vtrum pro periculo vel damno temporali vel magis spirituali confitentis aut confessoris, aut alterius personae singularis, aut plurium vel vnius & totius communitatis euitando, possit aliquid sub sigillo confessionis auditum reuelari, dato saltem quod confessor diceret confitenti quod talia non reciperet sub sigillo confessionis, aut quid super hoc sit faciendum? Respondetur quod nullo modo etiam pro saluando vno regno licitum est confessionem reuelare, quia non sunt facienda mala &c. Nec sufficit dicere post auditionem confessionis quod confessor non capit in confessione ex quo iam audiuit. Sed si à principio diceret sic, noli mihi confiteri, quia non volo tenere secretum illud quod dixeris. Et tunc iam non esset confessio sacramentalis, de cuius ratione est quod sit secreta, nisi aliter & aliunde sciatur.

Vtrum si quis peccauerit occulte, sic quod tale peccatum tangat vel scandalizet communitatem, siue peccatum sit graue vel leue. Vtrum peccans teneatur seipsum publicare. Et hoc tangit religiosos. Respondetur quod si peccatum sit de se publicum, sicut hic supponitur, licet persona sit occulta, tunc si per praelatum interrogetur de dicendo veritatem, ipse debet illam dicere tam de se quam de alijs in casu tali. Et in hoc non prodit se, sed obedit legi Dei & suo superiori qui cogunt se reuelare. Potest tamen talis culpabilis praelato suo interroganti in publico coram alijs sic dicere. Domine quod scio paratus sum vobis dicere ad partem. Si autem factum esset occultum de se, & persona aliqua esset publice diffamata vel accusata, ipsa similiter dum interrogatur à superiore, tenetur dicere veritatem. Si autem factum est occultum & persona non sit diffamata, tunc talis persona interrogata per suum superiorem, non tenetur se reuelare. Et potest dicere. Domine non debetis me super talibus interrogare, ex quo non sum diffamatus vel accusatus vel denunciatus. Si autem superior urgeat eum per iuramentum & sub poena excommunicationis, ipse non tenetur obedire nec poenam timere. Sed si per tales euasiones & responsiones ipsa persona veniat in suspicionem superioris vel audientium quod ipsa aliquid sciat, hic est maior difficultas. Et plane si sit res cognita in confessione solum, dicunt doctores quod absque scrupulo potest dicere & iurare. Domine ego nihil scio de istis.

QQ iij

Et hæc intelligitur quod nihil scit tali modo vel scientia, quali modo potest superior & solum debet interrogare. Si autem posset similiter in aliis purè secretis ita respondere sine mendacio ego non audeo definire. Videretur tamen alicui par ratio & par verbi intellectus.

Vtrum in casu prædicto possit prælatus præcipere, si quis sciuerit accuset eum, aut si talis teneatur obedire? Respondetur sicut ad priorē in omni casu. Et addo quod superior in tali inquisitione purè secretorum grauius peccat, & esset puniendus, quoniam excedit metas officij sui, & violat quantum in se est, iurisdictionem Dei qui sibi soli secreta referuauit punienda.

Vtrum si quis malitiosè accedat ad prælatum suum confitens peccatum suum de quo credit se non posse publicè puniri, quia ei secretè cōfessus est. Si verò ante cōfessionem peccati vel post venit ad notitiam prælati tale peccatum per confidentem vel per alium, possit prælatus ipsum peccatum reuelare, & publicè punire peccantem, & præcipuè si publicè accusetur? Respondetur quod sic, sed obseruet prælatus ne scandalum oriatur, & hoc faciet ostendendo prius qualiter scit modo publico vel ante confessionem vel post peccatum confessum, celando tamen quod aliquid sciat in confessione. Immo si per hoc innuat quod prælatus reuelat confessionem, ipse est grauissimè puniendus.

Vtrum si maior solus aut vnus, vel duo alij soli sciant peccatum alicuius, an possint aut debeant adducere tale peccatum ad publicum iudicium? Respondetur, oportet esse ad minus duos testes, & qui sciant ex certa cognitione, non ex solo auditu, vel quod ipse reus confessus sit publicè potest etiam in hoc casu per iuramenta & aliter molestari ille qui est publicè diffamatus de aliquo facto, vel vbi factum est publicum, licet persona sit occulta, quatenus publicè veritas cognoscatur.

Vtrum reuelator confessionis remittendus sit ad superiorem, & ad quem, & si in omni casu. i. si sēper? Respondetur quod hoc tutius est vt remittatur ad terrorem, quoniā peccatū est enormissimū & pessimū, & reputare minus malum apostatate pluries à religione professa, licet hō sit talis pœna in canonibus statuta, & vix possit dari pœna sufficiens. Iura tamen instituunt quod talis retrudatur in arctum monasterium &c. non quod iura cogāt profiteri religione, sed cogunt carcerem pati, vel talem pœnitentiam.

Vtrum si quis non publicè sed singulariter exprobrando tamen, & hoc extra confessionem, vel etiam in confessione peccatum dixerit in confessione auditum puniendus, & quomodo? Respondetur quod ex charitate & in confessione potest sibi obijcere peccatum confessum, seruata discretionem, sed sæpe non expedit vbi confessus scandalizaretur & malè caperet, & fortè retraheretur à confessione aliàs facienda. Extra verò confessionem nunquam fiat exprobrando, nec etiā admonendo, nisi fortè in quodam generali, & hoc adhuc vix potest bene fieri. Propterea tutius est dimittere, & semper ostendere quod de peccatis confessis nihil sciat aut cogitet. Reperiatur alia via monendi quam ista, & cogitet quilibet quid sibi vellet fieri aut non fieri in hac parte.

Vtrum si confitens obliuiscatur pœnitentiam debeat iterum confiteri? Respondetur quod talis debet confiteri de pœnitentia oblita. Et quia nūc pœnitentiæ sunt arbitrariæ, videtur quod non oportet confiteri peccata priora, licet doctores antiqui dixerint oppositum.

Vtrum si quis non compleat pœnitentias sibi iniunctas ex negligentia & torpore, vel ex mala voluntate, aut forte quia nimis graues sunt, sufficiat se iterum confiteri, & non iterum facere primas pœnitentias? Respondetur quod confessor potest secūdum suam discretionem relaxare, præsertim in pœnitētijs datis pro peccatis, non ita de publicis, nec videtur recurrendum esse de necessitate ad priorem confessorem aut superiorem. Et præsertim quando tales pœnitentiæ datæ sunt nō per superiorem sed per æqualem, alioquin tutum est recurrere ad superiorem vel æqualem, pro relaxatione vel commutatione, & hoc quoad pœnitentias faciendas. Sed iā de obmissis puto quod confessor qui habet potestatem absoluendi, potest secundum arbitrium suum dare nouam pœnitentiam, & non iniungere completionem illius quæ omissa est.

Vtrum expediat sæpe aut in omnibus confiteri eadem peccata, scilicet aut propter pleniorē indulgentiam acquirendam quæ ex maiori confusione causari potest, aut propter maiorem humilitatem? Respondetur quod hoc bene fieri potest propter aliquam causarum prædictarum, aut aliā similem, vel propter habendum consilium. Et caueatur in tali narratione curiositas, & specialiter in peccatis carnis.

Vtrum si quis commiserit plura peccata similia eiusdem generis aut speciei, quæ tamen non inducunt ad aliud peccatum graue. i. quæ non habent circumstantias graues. Vtrum sufficiat de quolibet genere aut specie generaliter confiteri, & non in speciali de omnibus? Respondetur quod sufficit, præsertim si dicatur numerus peccatorum, dum scitur, aut dum nescitur, explicetur taliter quod confessor possit satis cogitare multitudinem peccatorum, vt dicendo, per vnum annum vel per mensem incidi in tale peccatum totiens quoties tentabar &c. quia quoad quodlibet speciale descendere non oportet, nec sæpe expedit propter audientem & loquentem & tēporis amissionem.

Vtrum si plures non simul, sed vnus post alium, aut duo tantum simul viderint quempiam peccare, possint eum ad publicum iudicium adducere? Respondetur quod si duo simul viderint idem factum eodem tempore & eodem loco, possunt testificari vt in publicum veniat. Secus si sint diuersa tempora & diuersi actus successiue, & vnus vidit post alium, & non simul, quia tunc non sufficit testimonium ad conuincendum.

Vtrum propter præsentiam hæretici, scismatici vel alterius excommunicati debeat quis cessare ab oratione vel in missa sistere, in quolibet passu fuerit vel in officio diuino? Respondetur, si talis assistens sit notoriè excommunicatus & denunciatus, & hoc constat illis de choro vel ecclesia, talis celebrans debet cessare, & significare palam causam suæ cessationis, nisi excusetur per timorem cadentem in constantem virum.

Si autem excommunicatio sit occulta, nec fuerit denunciatio facta, talis non debet cessare à celebratione publica, præsertim iam inchoata, quia nec debet alium propalare.

Si quis petit probationem religionis, & tunc inuenitur strabo aut debilis, aut inscius, aut in aliquo inhabilis, & hoc bene tunc notatur, permittitur tamen sic per annum, post hoc petit professionem & nullum aliud habet impedimentum quam prius, vtrum possit repelli? Respondetur quod sic, etiam gratis, non assignata alia ratione.

Item nouitius interrogatus an habeat aliquod impedimentum pro quo non possit profiteri, respondet se non habere, & mentitur, & sic cõsentitur suæ professioni, immo de facto proficitur, inuenitur tamen postea quia impedimentum habeat, vtrum talis professio valeat aut nō? Respondetur quod talis nouitius ligatus est intrare religionem istam vel aliam. Sed de conuentu maior est difficultas, quia præsupponitur quod non cõsensit nisi sub conditione quod nouitius non haberet aliquod tale impedimentum quod expresse nominatur, & in statutis ordinis ponitur. Et ita videtur quod non stante tali conditione consensus non tenet. Sunt tamen argumenta ad oppositum de conditionibus appositis matrimonio, quæ dimitto. Consulere tamen quod talis iam professus exterius & diu toleratus, non expelleretur nisi necessitas vrgeret, & hoc propter scandalum vitandum & charitatem nutriendam.

Si dispensator aut procurator monasterij vel alius cui forte datæ sunt pecuniæ pro emendo aliquid pro communi, aut pro quauis alia causa cõmunitatis, ipse emat pro se vel pro alio cultellum vel graphium, aut filum, aut acum, absq; licentia generali aut speciali, aut permissu præsentis, vtrum talis faciat contra votum paupertatis, & reputetur proprietarius, peccaueritque mortaliter tanquam transgressor voti? Et similiter dico, si dederit vel acceperit ab extraneis. Respondetur per distinctionem, quia vel talis procurator æstimat probabiliter & rationabiliter quod superior suus veller bene si sciret, quod illa fierent de quibus quæritur. Et in hoc casu non videtur talis procurator proprietarius vel transgressor voti. Si autem credit aut credere debeat probabiliter & rationabiliter quod si superior talia sciret, ipse non approbaret, sed displiceret sibi, & hoc displicentia graui, tunc talis est fur & transgressor voti.

Vtrum quis renuere debeat officium quodcunq; sibi iniunctum à maiore propter aliquod impedimentum ipsius officij? Respondetur quod reuelatis excusationibus suis maiori suo si idem persistat in sua voluntate, obtemperet sibi confitendo de diuino adiutorio. Et hoc etiam habet ex regula, quod si impossibilia iniunguntur alicui fratri &c. Præsupposito tamen quod non habeatur rationalis existimatio de maiori, quod ex imperitia vel malitia præcipiat illud, & quod illud iubetur, sit de illis quæ pertinent ad regulam: & ad quæ se extendit potestas maioris: alioquin non debet obedire. Dicitur autem rationalis existimatio, quando rationes probabiliores habentur ad sic credendum quam ad oppositum dummodo non fabricet sibi tales rationes inordinatas.

- Gerson. Secunda pars.

dinata vel indisciplinata affectio. Quæritur quomodo intelligatur ista auctoritas B. Thomæ de Aquino, quod consensus delectationis peccati mortalis est peccatum mortale? Respondetur quod si quis têtatus fuerit de aliquo peccato mortali, si delectatur in eo eo delectatione morosa, & placeat sibi illa delectatio ratione deliberata, ita quod non veller quod têtatio recederet, sed quod delectatio dureret amplius, posito quod non veller actualiter committere peccatum, hoc est exercere peccatum suum ad extra, peccat mortaliter. Et hæc responsio probata est & in multis alijs casibus habet locum eadem auctoritas. Propterea cautissimū est statim abigere tales recogitationes operū carnalium tam aliorum quam suorum: quamuis sit aliquando in tali recogitatione vitium quoddam curiositatis noxiæ, quam non oportet esse peccatum mortale potius quam sit delectatio carnalis, & hæc curiositas communis est apud quemlibet ex sensibus, vt oculus non saturatur visui nec auris auditu &c. Et potest magis dici delectatio huiusmodi sensualis quam carnalis seu libidinosa. Quæstiones finiunt.

EIVSDEM DE PECCATO VENIALI DVPLICI.



NOTA quod dupliciter potest dici peccatum veniale. Nam aliud est veniale solum ex genere, sicut verbū ociosum, aut mendacium locosum. Aliud est veniale ex hoc quod non fit cum deliberatione perfecta, sed in primo motu vel quadam surreptione, quemadmodum nullum est peccatum adeo mortale quin per defectum perfecti cõsensu possit remanere infra metas solius venialis. Et quo ad ista peccata venialia verissima est regula beati August. videlicet quod nullum adeo est veniale quin mortale fiat dum placet. Sed de primis venialibus non oportet, immo sanctus Tho. dat pro regula quod consensus in actum venialem sci. de genere non est nisi venialis, sicut mentiri iocosè ex deliberatione, vel frangere silentium quod solum impositum est per modum disciplinæ, & delectari in istis non est nisi veniale. Si autem delectatio fundaretur super hoc quod est peccatum, i. quod quis delectaretur in hoc actu sub hac ratione qua prohibetur & displicet Deo, tunc ipsa delectatio peccatum mortale esset. Sed hæc esset diabolica placentia quamuis posset forte sine peccato mortali quis in hoc casu delectari in hoc quod habeat talem libertatem sic agendi nesciente suo superiori aut alia tali ratione. Finis.

EIVSDEM DE CORREPTIONE PROXIMI.



CORREPTIO proximi de qua dicitur Matt. 18. Si peccauerit in te frater tuus, corripe ipsum &c. est in præcepto: Si tamen istæ sex conditiones concurrant: Prima est certa peccati agnitio, quia ex sola suspitione non debet fieri. Secunda est mansuetudo in corripiendo, quia corripiens cum ira inquit

QQ. liij

prouocat ad peius quā corripiat. Tertia est quod in alio non sit tanta aptitudo ad corripiendum, quia si ipsum fratrem peccantem videant aliqui æquē boni sicut ego vel meliores, & ei forte magis familiares vel prælatus suus, probabiliter supponere possum quod aliquis istorū corripiat ipsū. Si autem terrū esset quod omnes negligerēt eum corripere, tunc teneretur quantum ad hanc conditionem & alijs conditionibus concurrentibus. Quarta est spes probabilis de correpti correctione, quæ si non speratur sed peioratio timeretur, correctio fieri non debet. Quinta est quod peccatum sit mortale, non tantum veniale. Sexta quod non sit spes habendi maiorem opportunitatem temporis ad corrigendum seu corripiendum. Istis sex conditionibus non cōcurrentibus, licet præcepto ligetur, non tamen ligatur ad exequendum. i. corripiendum, sed potest differre sine peccato quousq; hæ simul concurrant, hoc tamen non dico de prælato, sed de fratre qui præsentia non habet in illum qui peccauit. Ex obligatio huius præcepti est affirmatiua ligans semper, sed nō ad semper, sed tantum pro tempore necessitatis, quod est quando omnes illæ conditiones supradictæ concurrunt. Quare non est timendum homini bonæ voluntatis de hac transgressione, si pro se habuerit dictas conditiones. Item ex vi præcepti secreta correctio vel admonitio debet præcedere denunciationem, quatenus ipsa correctio cadat sub præcepto, exceptis his quatuor casibus in quibus non est necessarium. Primus quando frater venialiter non mortaliter peccat, quia de veniali non est præceptum. Secundus quando corripiens fratrem ex sua secreta correctione peiorem fore formidat. Tertius quando licet sit spes correctionis per secretam admonitionem, tamen mora periculum habet, tunc omissa priuata correctione statim denunciari debet. Quartus quando corripiens sine propria culpa corripere non valet, quia dicit Gregorius. Perfecti magna nimis laus est perpeti exterius fortiter, & interius elementer. Nam sunt nonnulli in ipsa familiari conuersatione qui corrigi nequeunt sine culpa corrigentis, arque ideo cum vel corrigentem inquinant, vel non omni modo hæc agentes aggrauant magna mysterij dissimulatione toleranda. Quare sciendum in his quæ tradidit Dominus seruanda. Aliquando est præcipue forma tenenda, vt in sacramentis, & in talibus non licet recedere à scriptis verborum formis, quia in ipsis virtus sacramenti consistit. Aliquando finis intentus magis debet attendi quam forma verborum, vti cū Dominus dixit curato à lepra (Mat. 7.) vide nemini dixeris, & tamē ille diffamauit, cum quia magis attēdebat propter quid dixerit quā quid dixerit. Similiter hic magis debet attēdi finis correptionis. s. emendatio peccātis quam forma verborum. Si quando ergo videatur frater peccans saluarius corrigi per alium qui potest & vult prodesse quam per se, securē potest ei iudicare, vnde etiam prælato dici potest peccatum fratris, nō præmissa monitione vel secreta correctione, non tanquam iudici, sed tanquam amico peccantis, & qui ei magis potest prodesse quam alius, præcipue propter casus prædictos. Item peccatum de quo frater peccans fuit secretē correptus seu admoni-

tus, & de quō se emendauit, potest dici prælato præcipienti per obedientiam. Ita tamen quod si denunciāns solus peccatum nouerat, soli prælato dicat. Si autem & alij nouerant, non tam coram alijs quam coram illis ipsum prælato reuelet. Cauendum ne quis aliquid sinistrum alicui de aliquo loquatur, nisi vel vt ille de quo loquitur, ab illo cui loquitur, emendetur, vel ne ille cui loquitur, ei familiaritate iungatur, & ab ipso corrumpatur. Correctionem aut prædicationem non debet dimittere prælatus propter subsannationem, vbi sunt aliqui boni inter malos, vel quāuis omnes sint mali, spes tamen sit de correctione, aliās debet tacere, vel potest ad alium locum transire vbi fructum possit facere.

De contumelia & conuitio.

Contumelia propriē loquendo importat dehonorationem alicuius, in hoc quod aliquis illud quod est contra honorem alicuius, deducit in notitiam eius & aliorum, & hoc per verba, extenso tamen nomine dicitur etiam esse in factis. **C**onuitium autem est dehonoriatio alterius per verba manifestatiua vitiorum eius culpabilium vel naturalium.

De peccato mortali.

Peccatum mortale secundum Aug. est dictum vel factum vel concupitum quod sit contra legem Dei. Generalis tentatio fit tribus modis, suggestionem, delectationem, consensu: Suggestionem extrinseca fit in dicto vel facto hominis vel diaboli, & hoc omni culpa caret & macula, si ei non consentitur. Intrinseca est delectatio in primis motibus, & hæc maculam habet sed non crimen. Consensus in delectationem mortalis peccati, sicut est fornicatio, est mortalis. Quod sic est intelligendum. Nam qui sic delectatur, aut aduertit, aut non. Si non, non est mortale. Si aduertit, aut citō aduertit se à cogitatione, aut non. Si citō aduertit se, tunc est veniale, quamuis iterum & iterum in idem redeat. Si autem non aduertit se à cogitatione tali quam bene scit esse malam, tunc aut aduertit periculum peccati mortalis quod est sibi aut non. Si non, adhuc est veniale, licet maius priore. Si autem aduertit periculum quod est ibi, nec timet, sed scienter & voluntariē manet in tali cogitatione seu cogitationis delectatione, tunc peccat mortaliter. Finis.

TRACTATUS DE PARVVLIS

TRAHENDIS AD CHRISTVM EIVSDEM magistri Ioannis de Gerson Cancellarij Parisiensis.

INTER paruulos venire ad me & nolite prohibere, talium enim est regnum celorum. Supremus legislator noster & doctor Christus sufficentem præbuit instructionem, tum doctrinis, tum operibus & exemplis, ad vniuersalē ecclesiæ decursum pro omni statu & gradu regulandum. Ita enim recta fides habet. Et quoniam portio ecclesiæ non vilis est puerorum & adolescentium cœtus, noluit idem Christus ipsos absque

absque cōgruis institutionibus prætergredi, quin etiam aliquorum tunc præsentium & omnium per hoc futurorum minus beneuolā indignationem vel insipientiam rudem vel altam pluquam satis erat, inflatamq; sapiētiā compescuit eorum qui prohibebant sibi paruulos offerre, comminando offerentibus. Sinite inquit, paruulos venire &c. Et tanquam ab eo quæreretur cur hoc ita sinerent, subiunxit causam præcipuam & diuinam dicens. Talium enim est regnum cœlorum. Et in Marco sic habet textus. Discipuli autem comminabātur offerentibus, quod cum vidisset, indignè tulit. Et ait illis. Sinite paruulos venire ad me, & ne prohibueritis eos. Sequitur. Et complexans eos & imponens manus super illos benedicebat eos. Quæ verba si cum suo pondere sententiarum consideremus, ingentem prorsus acerbæ mordacisq; inuectionis materiam habebimus in eos qui paruulorū salutem & accessum ad Christū præpediunt. Et ita profectò audire digni erunt qui tales sunt. Sed absit omnis amaritudo reprehensionis, procul esto omnis subſtomachatio proteruiens, imitemur paruulorum simplicitatem de paruulis locuturi, nihil hic cōtentiosa animositate declamemus. Attendamus potius quam modesta increpatione in discipulos vsus est Christus, etiam dū indignè ferebat. Sinite inquit, paruulos venire ad me. Contēperemus denique sermonem pro paruulis, non magnopere pensantes rudia & vulgata verba, si opus est balbutire more nutricum & matrum bleſo ore sermonem cum paruulis dimidiātum, dummodo sic intelligatur illud quod dicere volumus, satis est. Cum ad animandum docendumque paruulos venire ad Christum, tū ad tollendum viarum scandala, magis quam ad quempiam satyrica dicacitate acriter coarguēdum. Sub paucis igitur considerationibus quatuor numero, ordine lucido distinguatur præſens opusculū. Prima consideratio erit de paruulis quanta necessitate cum sui & ecclesiæ utilitate veniant ad Christum. Secunda consideratio loquitur de scandalizantibus paruulos, dum eos varijs modis non sinunt venire ad Christum. Tertia subiungetur de laudabili studio eorum qui reducunt paruulos ad viam quæ ducit ad Christum. Quarta ponetur apologetica pro baculo meæ defensionis, & simul exhortabitur paruulos per me indignum ad Christum venire. Submitto tamen omnia auctoritati beneuolæ superioris mei in hac parte. Et neq; sensum proprium, neq; prudentiam, neq; iudicium præponam amicorum meorum spiritualium consilio, vt sit zelus meus hac humilitate temperatus, ne vt sit currens incurrā. Vbi verò isti mecum fenserint, reliqua omnia quæ homines aut carnales aut maleuoli, aut ad pauca aspiciētes enunciauerint cōtempturus sum leuiter, sciens cum Hierosol. quod per infamiam & bonam famam peruenitur ad Christum.

Consideratio prima. De paruulis quanta necessitate cum sui & ecclesiæ utilitate veniant ad Christum.

BOnum est viro cum portauerit iugum ab adolescentia sua. Iugum illud intellige quod

Christus asseruit esse suaue & onus leue.

A Huius sententiæ veritas fundatur primò in augmento diuinæ gratiæ, quæ tribuitur exercentibus se ad eam tanto abundantius quanto citius ac diutius hoc egerint. Vbi verò maior est gratia in anima: magis est ipsius fotrix, nutrix, conseruatrici atque roboratrix. Et è regione plerumque fit iusto Dei iudicio: vt qui gratiam Dei vel neglexit vel repulerit, abutens donis Dei & talentis summi patrisfamilias in primo ætatis vigore dum fas erat: postmodum ad eam veniendi nequaquam recursus habeatur. Sed absque Dei gratia quis saluabitur? quis subsistet? quis non potius in præceps vel in damnum ruet? Si tu in pueritia cum Deum nondum offendisti, nec premeris falce peccatorum: nequis (vt dicis) ascendere ad virtutes: quid fiet dum hostis fueris: dum gaudis criminum sarcina ceruicem senectutis curuabit & primeret? Porro quis nesciat primitias florentis ætatis, sicut & in prælatis & vineis & rebus cæteris acceptiores exiltere: ac proinde obsequia paruulorum gratiora esse quam senum debilitatorum qui non vitia deserunt sed à vitijs relinquuntur? Optima quæque dies miseris mortalibus eui. Prima fuit: ait egregius poëta. Amplius si consuetudinis virtus attenditur: quæ ab Aristotele (voce experientiæ proferendæ) vocatur altera natura: perspicuum erit nihil mala consuetudine onerosius, amarius atque deterius, & bona consuetudine nihil facilius, suauius diuiniusque. Propterea consentiunt philosophi omnes & poëtæ cum theologis, non parum referre iuuenes sic vel sic assueſcere. Adeò in teneris assueſcere multum est, ait Virgilius. Hinc iubet Tullius optimam formam viuendi eligendam esse, quam iocundam reddet consuetudo. Quod male fers, assueſce feres, ait Naso, & Flaccus.

*Fingit equum docilem tenera ceruice magister,
Ite viam qua monstrat equus, venaticus ex quo.
Tempore ceruinam pellem latraueris aula,
Militas in siluis catulus, nunc adhibe puro.
Pectore verba puer, nunc te melioribus offer.
Quo semet est imbuta recens seruabit odorem.*

E Testa diu. Postremò si maximam vim consuetudinis, peruersæ leges & sacrilegæ superstitiones ostendunt, vt Auerrois commemorat, similiter & vitiosi mores, prout conqueritur August. & aliorum plurimi, quis dubitabit assuefactionem in vera religione & castis moribus, plus habere virtutis quando adiungitur & opitulatur sicut prædiximus, gratiæ diuinitus inspiratæ præpotens auxilium? Quocirca mea crebra mens exhortuit, dum sonabat iuuenum subuersiuus ille versus.

F Angelicus iuuenis senibus sathanizat in annis. Planè non video quod de sathanizante iuueno sperandum sit in senectute, quando peruersis inclinationibus accesserit peruersior consuetudo, si angelizans iuuenis & vitijs obnitens, in senio sathanizat.

Sed blasphemum hoc prouerbiū adinuenit errans vulgus vt reliqua multa. Ad quid ita? ad patrociniū vtique perditissimorum, nequissimorumque paruulorum suorum: quorum maior incomparabiliter est copia, quatenus non tam eos corrigeret ab errore viarum suarum quas

non irriderentur à consocijs timoratis & bene institutis (qui profectò sunt rara avis in terris) quibus inest verecundia malis obstans conatibus. Et heu ita iam est. In paruulis laudatur inuerecunda frons , procax vultus , impurum os , & blasphemij & obscœnitatibus assuetum, lubricitas in oculo, in gestu omnis dissolutio . Sed verè quales ex talibus paruulis prodeant viri atque senes , præsenti nimium Christianitatis quotidiana calamitas . Non fallebatur ergo sed circumspectissimè considerabat qui affirmauit reparationem morum ecclesiasticorum si quæzatur fieri, inchoandum esse à paruulis. Quia enim minusque tenaciter infecti sunt , capaciores inveniuntur doctrinarum salubrium. Et si hoc fortassis non satis ad profectum. Istud enim notasse videtur Aristoteles dicens eos ineptos auditores moralis scientiæ , nolens per hoc negare ipsam eis vtilem existere nisi dixerimus eum sibi met contrarium. Paruuli quippe apti sunt ad accipienda bonorum studiorum exordia quando nondum falsas opiniones alius imbibebant, quando nondum radicitus hærent perniciosè adinventiones in eis. Vtres sunt recentes pro liquoribus optimis . Nouellæ præterea plantationes quæ sequuntur leuiter quo ducentis manus deflexerit. Omnia hæc secus in senibus plenis dierum malorum , quos citius frangas quam flectas. Si potest (inquit Hieremias) mutare Æthiops pellem suam , & pardus varietates suas , & vos poteritis benefacere cum didiceritis malum. Quod si iuxta deductionem hanc reparatio ecclesiæ & eius cultura initianda esset à paruulis (sicut esset) vbi precor efficacius sanctissimum opus exercebitur quam in celeberrima ciuitate Parisiensi. Isti sunt enim paruuli qui per vniuersalem dispergentur Christianitatem. Esse quoque poterunt aliorum doctores instructorisque commodissimi, maximè domesticorum. Ex hac præterea consideratione consequens est, nullum magis inimicari ecclesiæ , & præparare omnia antichristo in demolitionem eius , quam factò aut verbis, clam vel palam obuiantem voci Christi dicentis : Sinite paruulos venire ad me &c.

Consideratio secunda. De scandalizantibus paruulos dum varijs modis eos non sinunt venire ad Christum.

Qui scandalizauerit vnum de pusillis istis minimis qui in me credunt, expedit ei vt suspendatur mola asinaria in collo eius, & demergatur in profundum maris. Christus hoc dicit, dubitare nefas est. Nec oportet in hoc verbo vt i duntaxat mystico intellectu, transfereudo ad pusillos spirituales, quando literaliter etiam potest intelligi de pusillis ætate. Et accipitur forte principalius & prius de eis, tanquam scandalum periculosius longè sit ipsorum quam aliorum credentium : quoniam (teste Horatio) Talis quilibet est cereus in vitium flecti, & dum semel corruptus est, non æquè leuiter ad virtutis formam & characterem reducitur. Propterea talium scandalo præcauens Satyrus , docuit

quod maxima debetur puero reuerentia ne scilicet quicquam fiat impudicum , prauum & obscœnum in offensionem suæ pueritiæ. Ad hoc redit verbum Christi præmissum. Sinite paruulos venire ad me &c. Omnis quippe scandalizans paruulos , suo accessui ad Christum obuius est.

Huius denique iussionis vtrobique similis fere causa ponitur à Christo , paruulorum videlicet dignitas . Nam prius dictum est talium esse regnum cœlorum. Hic asserit, quoniam angeli eorū semper vident faciem patris sui qui in cœlis est.

B Nunc superest enumerare modos scandalorum paruulis obstantium. Est enim scandalum dictum vel factum minus rectum, præbens alteri occasionem ruinæ. Omnis idcirco peccare vel cadere faciens paruulos in via morum gradientes ad Christum scandalizat eos. Hoc autem dupliciter fit. Nunc opere, nunc sermone. Et vtrobique dupliciter, directè vel indirectè. Indirectè quidem scandalizat aliquis, dum non prohibet scandalum, quando sua auctoritate vel officio posset & deberet, quemadmodum negligentia nauet subuertit nauem. Aut certè volens quispiam prohibere scandala, impeditur seu contumelijs apertis, seu detractionibus occultis seu dānijs & alijs diaboli mille machinamētis. Vtrumque istud scandalum præbuisse visi sunt discipuli, dum & prohibeant paruulos venire ad Christum & comminabantur offerentibus. Atvero quam irrationabiliter hoc egerint, & non secundum scientiam, indignatio Christi subsecuta apertum dat iudicium. Quos videns Iesus (inquit euangelista) indignè tulit. An operis huius parua tibi videtur indignitas quæ ad indignationem commouere potuit dignatissimam Iesu mititatem, quæ ipsum benignitatis fontem valuit quasi turbare serenū ?

C Non interim memini literis expressum quod factum aliud indignè tulerit Christus, qui etiam ipsa publicanorum & peccatorum facinora mansuete ferebat, dum indignabatur falsa phariseorum iustitia acclamans, cur cum peccatoribus & publicanis manducaret. Vitemus vtrumque scandalum fratres, ne cadat indignatio Christi super nos. Nam indignatio principis mors, quanto magis Dei. Scandala quidem operum & verborum quæ palam & directè tenduntur adolescentum pedibus, nemo non intelligit. Sunt enim qui gloriantur non solum cum malefecerint, & exultant in rebus pessimis, sed diabolica peruersitate socios quot possunt facinoribus suis accumulanti, quasi. Sæd nil aliud intendere videantur, quam ne soli pereant, aut ne parum comitati detrudantur in infernum. Talem enim Catilinā passa est Romana respublica, & nunc plurimos experitur ecclesia. Excæcauit enim eos malitia eorum vt à fide discedant, & vt dati in reprobum sensum, agat ea quæ pridem apostolus ad Romanos scribens enumeratam, & (quod vix vllus credere poterit) longè deteriora & abominabiliora. Nec sufficiunt suæ dānatissimæ perditissimæq; perditioni extranei & prouecti, ipsi nulli proximitati sanguinis, nulli innocentie & angelicæ puritatis ætati, nulli parti sanctissimæ parcunt : quin omnia fœdēt, omnia cominaculent execrandis flagitijs. Tanta est nimirum libidinosæ voluptatis effrenatio tam fas-

omne,

omne, nefasque confundit furor inflammatus & profundatus vitiis ita ut rectè senserit Origenes, qui nihil referre posuit inter demoniacum & alium passionibus suis agitarum nisi quod amplius addo, demoniaco enim poena sola est hæc vexatio quæ alteri ad culpam detestabilem imputatur. Miremur ergo si nostra tempestate plus solito sensus & cogitatio hominis prona sunt in malum ab adolescentia, quando cum primaria corruptione naturæ sugunt paruuli quasi lac, personalem (ut sic loquar) saniem peccatorum.

Adde quod multorum parentum & magistrorum cura, vel nulla vel vltima est de paruulorum suorum moribus & eorum disciplinata custodia. Quod ergo stupendum, absque ductore positi in via lubrica & tenebrosa (quos angelus Domini malus prosequitur) cadunt ex facili. Utinam negligere eos solum esset. Ponuntur ante oculos suos talium operum, dictorumque nefandorum exemplaria, immo & picturarum ignominiosarum & scripturarum lasciuarum simulachra, ad quæ aspicientes quid non nisi prauiter operentur? audi Satyricum, velocius & citius nos corrumpunt exempla domestica, magnis cum subeant animos authoribus. Præterea quid aget filius nisi quod viderit patrem facientem? Ad quod retorquetur proverbialiter illud eglogici carminis. Patrem sequitur sua proles. Ita euenit ut iam desit in multis remedij locus quia quæ fuerant vitia, mores fiunt, iuxta Senecæ verbum. Nonne quæso scandala hæc tibi esse pessima videntur pro paruulis præcipitandis in via morum? Et vetalibus palam scandalizantibus non iam vnum sed multos expusillis Christi, quos non sinunt venire ad Christum. At vero si scandalizantes in obscuro & in occulto rectos corde, deteriores sint non mox definitio. Isti sunt (ut diximus) qui ponunt scandalum non immediatè & apertè ante pusillorum pedes, sed velut à latere. Nam ductoribus eorundem & instructoribus insidiantur, eos subsannant & infamant & calumniantur, quasi non deuotione & religiosa pietate communicent paruulis in doctrina, sed vel curiositate vel hypocrisis vel fictione aliqua. Hæc est vulpina, immo diabolica calliditas, quæ ex obliquo insidians & mordens ut coluber, non sinit paruulos venire ad Christum. In qua peste minus est remedij quam in prima, quanto minus expelli potest hostis occultus quam apertus. Tales compescere debuisset illa sapientis præceptio, Noli prohibere bene facere. Si potes & ipse benefac. O quis capiet nobis has vulpes paruulas quæ demoluntur vineas, & florentem hortum ecclesiæ calcant? subintrant enim & repunt ex occultis, nec illas deprehendes nisi per vestigia, & quæ sunt hæc vestigia? Conculcatio certè florum quorumlibet pulcherrimorum, & euulsio salubrium plantationum, & quod rarissimus cultor accedit quin culpetur. Sed quo portento ex hominibus fiunt vulpes, & qua voluptate (dicam potius malignitate) ista agunt? Responderetur de nonnullis eos foris in timere se detegi. Alios torquet liuor edax, si quod non agunt, fiat ab alijs, alios fidei, religionisque contemptus exagitat, apud quos pietas omnis non nisi fatua quædam & anilis stoliditas iudicatur. Reliquos nihil horum sed sola

repeditas deuotionis euomi digna vexat & languidos excruciat. Væ mundo ab his scandalis, expedit auctoribus magis mori, quoniam tot animarum pereuntium à via Dei rei sunt, quot clam vel palam scandalizant & perdunt, præsertim dum non sinunt paruulos venire ad Christum.

Consideratio tertia. De laudabili studio eorum qui reducunt paruulos ad viam quæ ducit ad Christum.

Q Vi conuerti fecerit peccatorem ab errore viæ suæ, saluabit animam eius à morte & operit multitudinem peccatorum. Ex hoc verbo trahere potuit Grego. nullum esse Deo acceptius sacrificium quam zelum animarum. Quod si tanta sollicitudinis inquietudine, si tot vigilijs & curis immortalibus per media vitæ pericula quærunt homines saluare res vanas iamiam perituras: si colligere satagunt viles terrenarum opum farcinulas: quas apostolus arbitratur ut stercorea. Et dum hæc agunt laudantur ut industrij ut diligentes, ut officiosi & viles reipublicæ. Videte oro quanta est vel inertia vel infidelitas de animarum immortalium salute non curare Christianos, immo qualis est illa imprudentissima perversitas eos inculpare, vijsque nunc apertis, nunc occultis præpedire qui paruulos ducere satagunt ad Christum ne corruant in barathrum. Sed oportune & importunè diebus festiuis & professis extrahit aliquis bouem, asinum à fouea & luto, & non prohibetur. Qua ratione coarguitur aliquis tanquam importunus & stolidus si iugi studio omnique tempore trahere conetur animas ad Christum animas infixas in limo profundi vitijs obrutas, catenatas peccatis, vinctas in mendicitate & ferro? Quodcumque potest facere manus tua, instanter operare: iubet Salomon. Et rursus. Mane semina semen tuum: vespere ne cesset manus tua: quia nescis quod magis oriatur: hoc aut illud: et li vtrumq; simul melius erit. Contemnunt amatores reprobi verba quælibet hominum dum malè cupitis fruuntur amoribus, & zelator Christi ad leuem statum vocis cuiuslibet velut admotæ trepidabit arumdinis umbram. Spirituales domus Dei, templa & sacraria spiritus sancti viuientia, cluitates sanctorum, regna cœlestia, in terris passim succenduntur rapacibus & infernalibus flammis omnium vitiis, & opitulari nostra lentescet inertia? Porro quantis extollerentur famæ præconijs, & medicus gratis ingerens operas suas sanandis ægrotis, & aduocatus sine quæstu patrocians, & artifex omnis suæ artis vtilitatem nil retribuendis impatiens? Qualis igitur erit inter Christianos non iustitia, sed infamia, si medicus spontaneus animarum, aduocatus & artifex salutis earum inculpat, exhibitur, prohibetur? Paruuli nominatim tot quotidie pessimis alloquijs virguntur ad malum, & nullus vltro contradicit, nec virtutum partes agit pro incitamentis ad bonum. Denique paruuli dira fame spiritus excruciat, petunt panem, & nemo erit qui frangat eis, quinetiā obstabitur frangentibus. Non ita docuit Christus, non hæc egit. Nam in congregandis anima-

bus comparauit se gallinæ, quā nullum aliud animal erga fœtus suos (vt August. ait) magis infirmatur pietate, demittuntur alæ, plumęque hirtę fiūt, raucescit vox querula, obliuiscitur ipsa cibi, & incredibili supra vires animositate pullos tæctur. Et nos qui Christi sectatores dici volumus, in hoc opere torpescemus, obseruabimus tempora mensibus totis quiescimus? absit. Inueniuntur autem modi plures reponendi paruulos in viā ducente ad Christum. Vnus est prædicatio publica. Alius admonitio secreta. Alius magistralis disciplinatio. Reliquus & hic Christianæ religioni proprius est confessio. Sentiat alius quid voluerit, ego in simplicitate mea iudico confessionem (si modo rectè facta fuerit) esse directricem efficacissimam ad Christum. Aperiantur enim per eam morbi peccatorum intimi si doctè, prudenter & morosè perscrutatus omnia fuerit confessor, obstetricandi scientiam habens, ad educendum ex anima colubrum tortuosum, & ad eijciendum virus pestilens à corde, quo marcente nullius vnquam paruuli spiritus crescit in Christo, sed iugiter morbidus & languidus, immo penitus emortuus & sepultus iacebit in sterquilinio peccatorum. Ac proinde nullum opus vitæ, nullum motum ducentem ad Christum produceret ex se, & sanies pro sanguine concrederet, dum spina peccati confixa maneret in vulnere, quin etiam misera conscientia stimulis mortis introrsus exagitata oberrans raperetur, aliorum per vias difficiles & adinventiones desideriorum mortiferas. Addo quod alibi nulla potest fieri monitio accommodatior quam in confessione, nulla conferri medicina aptior ægrotudinibus vitiorum. Et vbi quæso potest adhiberi præseruatio cautiore pro futuris. At verò fatebitur aliquis ita se habere, sic tamen fatebitur, quod non nisi semel in anno vel ad multum quater opus istud circa eundem paruulum exerceri congruat. Ad quod nouissimè responsum est, dum de diligentia mundanorum sermo habebatur, quamquam non obstitimus isti sententiæ velut quotidie suadeamus eundem confiteri. Vtinam vel semel in anno paruuli completerent vnicam debita integritate confessionem. Sed quoniam multi sunt, & tempus illud paschæ breuissimum est, vt non vacet curatis & specialiter pœnitentiarijs inquirere sufficienter ad fundum de omnibus, expedit vt quilibet paruulorum (immo necesse est) semel recenscat cum prudenti confessore totum vitæ suæ decursum, non in transitu, neque strangulato ore, sed diutinè & perfectè.

Resultat exhinc triplex perfectus. In pueritia siquidè multi seducti plus quam diabolica rabie multa faciunt vel patiuntur enormia, nefandq;, qualia vel loqui nesciunt vel non audent, nisi præmoniti & interrogati de quibus tunc edocentur, ita tamen ne mala nesciat malè doceantur, ni forsitā cum detestatione vehementissima, si ita res inciderit, & funditus expurgantur. Secundò sciunt pro futuro quæ & qualiter confiteri tenentur, instruuntur quoque nil in confessione mentiri vel celare deinceps. Tertiò quietantur suauius in conscientia, dum ad præterita delicta postmodum in grandeuiori ætate verecundius confitendi vident se non astrictos, & quod de potestate

& discretionē cōfessoris nulla postmodum scrupulositas exoritur, nec ad superiorem remittuntur. Nemo paruulos hos fructus esse iudicabit qui cognouerit quanta est vis tyrannica pudoris in quibusdam, & plus in fœminis, quando præsertim horrida ipsoque etiam cogitatu abominabilia facta, miseram animam constuprauerunt vsq; ad verticem simul cum corpore. Quisquis hæc scire potuerit, fatebitur opinor ferè non minus esse si tales aperiant os ad confessionē integram, quam si naturaliter muto reparatur vox ad loquendum. Dicit aliquis mihi vel alteri operas suas circa paruulorum monitiones & confessiones impendenti. Stulto labore consumeris, cur ita? Quia nimirum vel fingunt vel mentiuntur, vel mox recidiunt ad vomitum. Sed respondemus primò ad vltimum: quia grandævis etiam, vt præbyteris quotidianus est reditus ad peccatum, nec propter hoc desinunt confiteri. Nunquid sentinam nauis exhaustiens idcirco deserit opus quia redit tantundem aquæ quantum expulerit? Pugnamus contra vitia (ait Seneca) non vt vincamus, sed ne vincant. Si quotidie manus sordidantur: non minus abluimus illas, quia & si redeant sordes, non ea tenacitate cohærescunt. Porro mentiri nonnunquam aut celare se paruulos non ignoro in ipso præsertim aggressu confessionis. Vtinam nec adultis hoc adesset vitium, sed pedentem extorquetur veritas cum bonis monitionibus, cum interrogationibus artificiosis, sedulisque. Et si non tunc vel subito fiet hoc in posterum dum inualuerit timor Dei & eorum carnes confixerit. Quod si quosdam despexerit Deus ita vt eos corrigere possit nemo, prout sapiens loquitur nihilominus plures emendantur, etsi vel sic sola anima in mente vel anno saluatur, non perdita est occupatio, charitas operiet multitudinem peccatorum.

Quisquis igitur memor est delictorum iuuentutis suæ, & aliorum plurimorum, sicuti mihi conscius sum, efferueat ad opus hoc quod tegit peccata, & regendo remittit conuertat impiū ab errore vitæ suæ, & liberat animam eius à morte. Vos præcipuè rectores & præceptores paruulorum disciplinam erga eos sedulam conseruate. Hoc enim bona fide & pia, fraternaque deuotione non quasi iubens, aut de vobis aliter sentiens commoneo. Ipsos quoque non dico non prohibete venire ad Christum, sed ducite.

Et quoniam nullum animal facilius quam paruuli à paruulis mutua contagione læditur, vestrum sit studium circumspectione vigili prospicere quis ex numero discipulorum vestrorum prauè fœdèque sit infectus. Vnica praua pecus inficit omne pecus. Et vnus adolescentis sordidi mores plures ex consortio sanos inquinant. Cum peruerso peruerteris denunciatur propheta. Et de quibusdam ait. Commixti sunt inter gentes & didicerunt opera eorum &c.

Quod si furta etiam modica opum temporalium dum sentieretis fieri, cauta inquisitione & sollicitudine prohiberetis vel corripiendo vel eijciendo culpabiles. Attendite quod furtum aliud nullum damnosius, nullumq; execrabilius sacrilegium, quā tollere preciosas paruulorum animas, quam templum Domini sanctū (quod ipsi sunt) per-

per-

perueris seductionibus violare, fadare, demoliri, subuertere. Quāobrem vitiosos etsi non omnes eijsce potestis (semper enim bonis mali commixti sunt) illos saltem notate, qui nefanda perniciem nocent ceteris. Sed dicetis. Tales nulli sunt, nullos inuenimus. Vtinam nulli, vtinam vel solum pauci. At vereor ne aliter compertum habeatis, si diligentia vestra oculos ad hanc rem studueritis aperire. Et certe fieri poterit, ut vnius publica correctio plurimos deinceps à peccandi libertate compescat & taliter peccandi, qualiter nec aperire nominare sudor finit. Discedent fortassis ab illius regimine qui hoc egerit nonnulli dicentes, quoniam durus est hic homo. Sed sperandum est tum in diuina prouidentia, tum in bona fama eius inde secutura, quod alij meliores & numero plures subintrabunt. Nihil enim virtute amabilius, nihil quod magis alliciat ad sui consortium. Denique monitos omnes volumus cautos esse, ne quibuslibet impropere valeat paruulorum aliquis verbum prophetæ. In via hac qua ambulabā absconderunt superbilaqueum mihi. Et rursus. Iuxta iter scandalum poluerunt mihi. Quo pacto sic impediendo scilicet eorum aliquem, vel adiutores suos, ne verbum compleatur domini quod ait. Sinire paruulos venire ad me &c.

*Consideratio quarta. De apologetica pro baculo
mea defensionis, & simul exhortabitur
paruulos per me indignum
venire ad Christum.*

SI occupatus fuerit homo in aliquo delicto vos qui spirituales estis, huiusmodi instruite in spiritu lenitatis, considerans teipsum ne & tu teneris. Expertissimus morum fuit qui dicit. Ars artium est regimen animarum. Quamquam ista nonnulli sine arte nostri temporis homines & sacerdotes attentare præsumunt, & cæci cæcos ducunt. Ideo si ruina multiplex immineat, quis admirabitur? Adeo iam indignum videtur apud multos, si quis ex theologis aut famatus in litteris, vel ecclesiastica dignitate præditus, ad hoc se opus inclinauerit, præsertim circa paruulos, quod mihi (quia in talibus esse putor momenti alicuius) in fabulam & improprium cesserit. Et sanè mihi videntur discipuli Domini adhuc tunc cælestium parum capaces, hac insipientia laborasse, prohibentes paruulos offerri Christo, reputantes videlicet indignum esse si tantus magister & doctor eorum Christus huic humilitati subiaceret. Conuincit autem ipsos sic sentientes tam exemplum Christi, quam verbum præmissum apostoli. In quo vult aliorum instructores esse spirituales, & spiritu lenitatis prædictos, & considerantes seipsum ne tententur. Tales verò quam rari sint cogitare stupor est. Da mihi aliquem & dicam quod spiritualis est, qui spiritualiter omnia diiudicat, qui didicerit ex eis quæ passus est compati, qui quærat non quæ sua sunt, sed quæ Iesu Christi, quem totum repleuit charitas, humilitas, & pietas, ut nullum in eo locum vanitas & cupiditas inueniat, cuius conuersatio in cælis sit, qui tanquam vnus ex angelis Dei, nec benedictione, nec

Gerfon Lecunda pars.

maledictione moueatur exemplo eorum, neque ex ministerio occupationis suæ inferioris superna deferat, nec sordes contrahat pestiferas. Alioquin quid sibi proderit si vniuersum mundum lucretur, & animæ suæ detrimentum patiat? non audiens iubentem. Misere animæ tuæ placans deos. Talis denique qui nullis stimuletur aut alliciat formis corporum, sed abstractus in sublimi arce rationis, in sola animarum perspicaci qualitate versetur. Quamdiu enim ista tibi deerunt, & repente vel suspicionibus inquietaberis, vel minis terreberis, vel gloria turgescas, aut contractus eris infamia, carnalis es, non spiritualis, necdum satis idoneus qui alios instruas in spiritu lenitatis. Quofit ut ad hoc res redeat, ut inculpari potius de temeritate quam de nimia humilatione debuerim, dum officio spiritualium virorum memet immisceo, volens paruulos instruere præoccupatos in peccatis, tanquam si testudo terrestris se pennatis auibus consociet. Sed quid agam? Sentiant aliter quidam ex hominibus etiam beneuolis. Committantur vel mihi vel paruulis, ne accedant ad me. & hoc alia multiplici ratione, signanter quadruplici id arbitrantur recte facere. Allegant quippe disparitatem morum mihi cum paruulis. Allegant officij dignitatem occupandam ad maiora. Dehinc causantur loci & temporis importunitatem. Postremò metuunt rei insuetudinem ab æmulis calumniabilem.

At verò tractemus pauca de singulis. Dicunt & verum est magnam esse disparitatem morum debitorum mihi ad mores paruulorum. Nihilominus si prodesse voluero, ut meos mores suis contemperem & ad subleuandum iacentes, altiore me deprimam necesse est. Non bene conueniunt nec eadem sede morantur maiestas & amor. Attamen sicubi deest amor, quid proderit instructio, dum nec libenter audient, nec dictis credent, nec imperatis obediunt? Quare maiestatem oportet omnem exuere & pro paruulis paruulum se facere, seclusis tamen vitijs, & proiecta longè omnis impudicitia nota. Adde quod naturam esse contumacem, testatur Sene. magis ducitur quam trahitur. Habet præterea hoc proprium generosa indoles, quod & irrationabiles & bestia & aues docent, ut blanditijs quam terroribus magis capiatur, desectaturque. Denique paruuli vecundissimi quo pacto detegerent peccata sua turpia apud eum quem vel odirent vel timerent? Apud eum rursus qui non prius eis persuasisset se eis fidum esse, beneuolum, secretum & amicum, hoc autem persuaderi nequibit, si non modestè artiferit ridetibus, congratuletur ludentibus collaudet studia eorum bona si non vitæ acerbiter & conuitia in increpatione sua cum omni lenitate & mansuetudine, ita ut non odifese eos, sed fraternaliter dilexisse sentiantur.

Propterea tollens condescensionem affabilem & conuicam à viro cum paruulis, ut efficaciam suæ confessionis & commonitionis euacuet, consequens est.

Persuasum sanè habeo sic egisse olim apostolū. Alioquin quomodo factus fuisset omnia ad omnes vs Christū lucrificeret, si paruulos excipias, ad quos non factus sit paruulus? Qua autoritate præterea

R R

mandasset patribus de filiis humanè tractandis, neque prouocandis ad iracundiam, ne pusillo animo fierent, si paruulorum velut indigna horruisset consortia? Sed quid argumentis nitimur, cum hoc ipsum ab apostolo expressum sit? Facti sumus inquit paruuli in medio vestrum, tanquam nutrix filios suos: Ponderemus iterum obsecro qua ratione iubet apostolus instruere praeoccupatos in delicto aliquo in spiritu lenitatis. Et videamus si hoc non prius egerit & docuerit legislator noster Christus. Cum enim proclamans inuitasset. Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis, subiunxit pro re ad hæc necessaria. Discite à me, quia mitis sum & humilis corde. Plura in vetustis patrum historijs ad hanc rem traduci possent testimonia. In quibus nihil ita efficax ad correctionem emendationemque multorum repertum est quemadmodum est lenitas, nihil enim hominum melius est facilitate & clementia, ait comicus. Nonne Ioannes ille diuinorum conscius & scriptor secretorum latronis & homicidæ perditissimi manum osculatus est, ut eum lucraretur. Quis egregium doctorem Augustinum tanquam sydus aliquod beneuolum acquisiuit ecclesiæ? Ambro. Qua virtute? utique beneuolentia & mititate. Cæpi inquit Augustinus de eodem. Cæpi amare hominem, non ut doctorem veritatis, sed ut hominem beneuolum in me. O prudentissimum & verum Dei sequacem Ambrosium. Non dixit Augustino tunc peltiferis opinionibus inflato. Recede à me, peccator es, hæreticus es, blasphemus es. Quanto minus hæc & similia de paruulis fidelibus ad eum concurrentibus ira feruescens vomuisset.

Porro si recogitemus quod nihil erat in operibus Christi vacuum & sententiarum maiestate carens, iudicabimus ipsum non mediocrem rem intendisse dum vocabat paruulos ad se, cohibens discipulos charissimos prohibentes eos. De hinc eos accedentes, amplexabatur, imponens eis manus & benedicebat eos. Et ô piissime Iesu, quis ultra post te verecundabitur esse humilis ad paruulos? Quis tumescens & elatus de sua vel magnitudine vel scientia paruitatem deinceps paruulorum ignorantiam vel imbecillitatem audebit aspernari, quando tu qui es Deus benedictus in secula, in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ Dei absconditi, usque ad castissimos paruulorum amplexus beata brachia mansuetus inclinas atque circunligas? Procul ergo, procul ex hinc omnis elatio, seorsum sit indignabunda quolibet paruulorum effugatio, vincitur hoc insigni exemplo Christi nostri, humanitas illa humilis in Socrate à philosophis collaudata, qui non erubescibat post curas publicas laxare animum ludendo cum paruulis, arundine etiam cruribus supposita. O si vidissent eum Catones censorij nostræ ætatis quali eum cachinno derisissent? quamquam non ita laxamus ad paruulos colludendi licentia, ut non abhorrendam proclamemus omnem in gestu aut verbo vel tactu petulantiam aut impudiciam. Rursus alia ratio est humiliationis suæ in obsequio Dei, sicut David saltans ante arcam totis viribus & nudatus, & vilis in oculis suis celebratur. Alia ratio dum quæritur sola mentis recreatio.

Prima semper optima est, & vix excessum recipit, nec video ubi aliter locum habeat congruentiorem illud ecclesiasticum, etiam à Tull. in de officijs approbatum. Quanto maiores humilia te in omnibus. Hinc Christus statuto paruulo coram discipulis, quibus hanc humilitatis normam verbo & exemplo inculcare volebat. Qui maior est inter vos erit sicut minor. Et rursus in loco quem tractamus, quisquis non receperit regnum Dei velut paruulus, non intrabit illud. Ecce coram Deo, quia non mentior, plures audiui à triennio confitentes paruulos, & quosdam eorum grandiuulos qui fatebantur se nunquam peccata sua fuisse dicturos alteri, non sic eis condescendenti & diligenter interroganti instante etiam mortis articulo, quantumlibet damnari debuissent. Agnosce ergo quid efficaciz lateat in ipsa condescensione benigna. Et quid operetur interrogationum admonitionumque discretio cauta & sedulitas artificio, magis verò in his Dei virtus inuocata, sperata, propitiæque. Quosdam præterea noui viros expertos qui iam multis annis confessionum auditores fuerant, protestantes se vix aut nunquam reperisse aliquem certis infectum vitijs qui prius illa cuiquam alteri derexisset. Nec id adhuc fecissent, nisi magna circumspectionis & lenitatis spiritalis arte cæpissent eos, & pia quadam fraude vtiliter circunuenissent. Qua superre quædam alia scripsisse me memini, & ad vitiorum cognitionem præcipuè talium nuper vnus editus est in gallico tractatulus. Expediamus nos breuius in reliquis tribus calumnijs. Nam quod allegatur dignitas officij mei aut etiam gradus magistralis, iam satisfactum arbitror. Quod autem superadditur meam occupationem in maioribus esse debere.

Nescio prorsus si quicquam maius esse potest in quo paruitas me proficere valeat, quam Deo dante virtutem, à faucibus canis infernalis & ab ipsis gehennæ portis animas eripere, & tales paruulorum animas quasi plantare aut rigare, partem non indignam horti ecclesiastici, paruulos loquor præferim in studio ut eis det incrementum Christus. Sed asserunt me in prædicationibus publicis ista magnificentius operaturum. Id quidem forte pôposius, sed meo iudicio non efficacius neque fructuosius. Confudit pridem ipse Christus superbiam nostram, quæ non vult nisi multos habeat auditores, os suum aperire sapientiæ quâdo cū muliercula Samaritana & sola diuturno sermone confabulatus est. Nullo pacto tamen abnegauerim ea me irrationabiliter dimissurum esse quæ necessitatis sunt in officio cæcellariatus, dum illi indignus deservio pro quantalibet vtilitate secutura in alijs. Sed ubi cessat necessitas (ut plerumque cessat) quis occupationem meam tam salubrem inculpabit, quando me tunc fore velludenrem vel ociantem coarguere præsumeretur nemo? Amplius de loci & tēporis importunitate quæ tertia est calumnia, quædam respondimus in prioribus consideratione, quam quam locus aptior & ab omni suspitione remotior esse non possit quam publicus in ecclesia. Hoc eruat prouerbialem illam notam. Qui malè agit, odit lucem.

Fit quoque iussio Christi ut luceant opera vestra bona

bona coram hominibus, & sit lucerna eius posita super candelabrum. Quod si scandalizantur aliqui interpretantes hoc ad pompam vel inanem iactantiam, gloriunculam, hypocrisim vel pape-lardiam, vel aliud huiusmodi, viderint quid dicant. Profecto scandalum tale est acceptum & non datum, phariseorum non pusillorum, ac proinde contemnendum, quoniam neque actus neque locus præfert ex se aliquam spiritualis ruinæ occasionem. Porro nil mirandum si radius boni operis, qui sanis gratissimus est, sit lippis, liuidis aut inflatis oculis odiosus molestusque. Christi bonus odor sumus, acclamat apostolus. Sed quid subiungitur? Alijs quidem odor mortis in mortem. Alij autem odor vitæ in vitam. Cæterum quisquis attenderit quam multa est messis dominica & operarij pauci (de operarijs loquor idoneis, nā alij innumeri sunt & fruges consumere nati, ait Horatius) videbit quod nullus dies nulla hora, nullus locus ab hac operatione secludi deberet. Postremo pro quarta calumnia non inficior rem per me aggressam apud prædecessores meos fuisse insolitam, comicum me solatur prouerbiū. Suus cuique mos est. Si non liceret cuiquam aliquid præclaræ nouitatis arripere, malè iret res publica, immo iam non iret, sed liberius corrueret. Neque tamen est istud negotium prorsus insolens vel extra ordinarium si de licentia & mandato episcopi diocesani qui est dominus messis suæ, quidam deputentur ad messem hanc, nunc hoc nunc illo modo colendam. Sed & si licentiam hanc quæ fieri tutatur me illa Christi sententia. Rogate dominum messis, ut mittat operarios in messem suā. Itidem Esaias protegit qui petenti, quem mittam & quis ibit nobis? dixit. Ecce ego sum, mitte me. Nihil est enim in actis istis meis quicquam vel irregulare, vel illegitimum, quia superiorum potestas accessit, & quia nullos paruulorum audire præsumpsi, sicut nec facere propono absque præceptorum sub quo informantur notitia. Denique non parua cura scholarum & scholarum Parisijs commissa est: saltem in multis cancellario ecclesiæ Parisiensis tum iure officij, tum de mandato apostolico. Quid vero curam hanc magis decere potest quam religiosa bonorum morum disciplina? Sed repetentes amici quod dictum est. Calumniabuntur (inquiunt) aduersarij nouitatem istam vel de curiositate vel de fictione, vel de in fructuositate, vel de nimia leuitate aut aliquod huiusmodi. Hæc non mihi noua sunt. O amici charissimi. Omnia dudum præcogitavi & mecum ipse peregi. Nam qualis vnquam fuit actio hominis cogniti quæ vel reprehensione, vel sinistra aut stulta interpretatione caruerit? Obsecro tamen per illam quam expectamus saltem, & obtestor coram pauendo tribunali iusti iudicis Dei, quoniam nemo nouit quæ sunt hominis nisi spiritus hominis qui in ipso est, quatenus iuxta regulam Christi, in hac re à fructibus meis me cognoscant. Et si quid in doctrina vel operatione falsum impudicum, nefarium ve deprehenderint, non refugio, iudicet tunc lupus rapax in vestimentis ouium. Si autem fructus operis boni cernuntur extrinsecus, non damnetur postulo arbor intentionis de malicia intrinsecus. Alioquin peccat Gerson. Secunda pars.

tum incurritur temerariæ dijudicationis fraternæ, & scandalum ponitur paruulis, quorum aduentus per hoc ad Christum nonnunquam impeditur. Porro quisquis talis erit onus suum impostitum, ego liberatus extitero. Et animæ aduertunt precor obseruatores mei quantum fiduciæ gerat animus meus in hac causa sibi bene conscius, quando ipsos etiam tor paruulos (quorum conditio est, nihil facere celare) testes habeo & inuoco. Sed hæc hæc ad alios. Nunc ad paruulos conuersus eos (sapientiæ verbis confidens) exhortabor, ut si quis paruulus est, veniat ad me, nihil trepidet, nihil exhorreat. Audiat quisquis ille erit, bona saltem quædam monita ex ore meo, si id ipsum arrogo mihi, iure meo id possum, non in me, sed in Domino. Inducam ad bonum si potero, nominatim inter cetera ad recogitandum omnes annos suos in amaritudine animæ suæ & ad scopandum spiritum suum scopa linguæ propriæ. Ad hoc tamen vel aliud nullum cogam inuitum. Porro nihil de tacendis inquiram, neque persuadebo, immo prohibebo sociorum vel aliorum secreta prodere. Nullus insuper suspectam habeat fidem meam in obseruando tam signo quā verbo sigillum confessionis integrum. Scio quantum priuilegiatum est. Vellem ut confessi tanta se & me discretionem celarent, neque per quosdam inducerentur ad oppositum curiositate praua factuæ. Sed extimescet aliquis pœnitentiæ austeritatem. Vanè hoc, quia nullam non vltro sustinendam impono. Malo enim exemplo Guilhelmi Parisiensis cum parua pœnitentia voluntarie complenda mittere homines ad purgatorium quam cum inuita non facienda præcipitare in infernum. Quisquis aderit peccatorum suorum quamquam grauissimorum conscius, dicat cum Dauid nil omittens. Peccaui. Mox subiungam. Peccatum tuum transtulit à te Deus, non vltimū in pœnitentia punctum habuisse crediderim, si profecto ore abominata est iniquitas, hoc est ad vomitum confessionis deducta. Alius fortassis æstimabit me eum osurum vel speritum postea cuius scelera cognouero. Certè nihil magis, amabo eum potius ut filium in Christo charissimum ut eum præterea quem timere Deum, & bonum purgatumque factum sciuerō, ut eum subinde qui meæ fidei se ita totum commiserit, ut ea proderet, mentis vulnera indecora, quæ charissimis forte parentibus nequaquā ostendisset. Et ita sentio in corde meo (scit veritas) quam dulcius afficior atque mansuetius ad illos quos è magnis & grauibus criminum periculis erutos esse conspicio quam ad alios minus lauciatos. Nullas denique vindicationis aut odij reliquias vnquam in animo residere permiserim pro confessione cuiuscunque delicti, etiam si propria mors parentum delictum illud esset. Scio tamen quod non potest à confessis omnis repente pudor abijci. Sed hoc neque necesse, neque vtile est, vincet tandem illum pudorem ratio, & ista interim confusio ad non mediocrem pœnæ dimissionem proficiet. Conqueretur alius & dicet: Frigidus sum & indeuotus, quid mihi prodest confessio? Et sanè esto ita sit, tantodiligentius accedere conuenit ad ignitum eloquium Dei vehementer. Accede

ad hunc ignem, calefces plus satis. Video sæpe multos frigidos in initio, qui etiam colloquium tale super actibus suis vel horrent, vel rident, & discedunt calentes consolati & vbertim flentes. Obrigit mihi crebrius talis mutatio. Olim quoque circa sorores germanos, dum eas ad celibatū perpetuum inducerem, tale aliquid carnale patiebar, turbabat nonnunquam me & rationes meas omnes tumultus vulgaris consuetudinis, insolitum mihi proponebatur id quod agere moliebat me de uotio. Fluctuabam & nutabam, & penē quærebam dissoluere sanctitatem propositi, ac retro pedem flectere. Quousque tandem Deo propicio conuerterebā oculos à terra in cælum, à morte hac ad vitam, à mortalitate ad æternitatem, & considerabam in ipsa rationis arce & fidei lumine quoniam vanitas vanitatum & omnia vanitas, sic respirabam, solidabar firmabarque. Quo magis hortandi sunt omnes, ut hoc modo non populari rumore, vel consuetudinis errore, sed puræ veritatis consideratione id quod iustum est & religiosè factum dijudicent, nec quid animus in præsentī sentiat, sed quid sentire debeat attendent.

Cæterum solitus sum nec tacebo, confessos mihi specialiter instituere ad quatuor obseruanda. Nam quoad crimina præ cæteris detestor in eis os mendacijs & periurijs detractionibusque deditū. Manus quoque violentas & rapaces. Tactus denique libidinosos maxime monstruosos damnatosque legibus. Primum obseruandum est, ut summo opere sibi caueant ne deinceps sint occasio ruinæ & damnationis aliorum, quoniā istud est proprium dæmonis officium. Bene iussum est. Si non castè, tamen cautè, hoc est secretè & solitariè sine læsione vel scandalo cuiuscunque. Secundum est, ut seductos olim ab eis aut suos in malum complices studeant quantum discretè potuerint ad emendationem reducere, immo & alios pro eis, quatenus & ipsi qui prius dæmonum, nunc per hoc angelorum fungantur officijs. Tertium est, ut si peccauerint de cætero (prout est humana fragilitas) semper tamè adhibeant tēpore & loco ipsum confessionis antidotū, quā nihil esse valiturā obtestor iterum & iterū, si non fuerit integra & sufficienter explicans atque dinumerans cognita confitentis peccata cum circumstantijs maximè eis quæ peccati speciem mutant. Quartum est. Indico nēpe singulis non obligatoriè, sed exhortatoriè sepius ut teneant faciem quandam obseruationem pro omni tempore vite suæ, tam pro rememoratione & quadam satisfactione peccatorum integrè simul confessorum, quam pro cautela aliqua futurorum. Vt verò communiter hoc modo, ut dicant singulis diebus his Pater noster, & aue Maria, semel de mane & semel de sero, cum totidem prostrationibus ad terram, si & ubi commodè fieri potuerit. Rarò autem muto in hoc pro magnitudine & varietate criminum diuersitatem huiusmodi obseruationum, quoniam vix istud fieret, & in alijs pœnitentijs secretioribus potest scrupulosius varietas talis tradi. Quod si in hoc innocentes cum nocentibus exequemur, non conquerantur innocentes, quia non minus obligati sunt qui ne similes essent nocentibus, ipse prohibuit manere, nuntque. Hanc verò quadruplicem institutionem pro paruulis metro ludens comprehendere, ut eas

altiori mente reponant. Non opere aut verbis alios corruperis vnquam. Si satis ipsa tibi perditio propria. Si quos perdideris monitis, actiue nefandis. Discretè ad rectum mox reuocare stude.

Non pudor obfistat, sua quin confessio plenè.

Crimina scita noscet, vel nocet illa tibi.

Tu de confessis gratus, tu ne recidivas

Signo aliquo facili, iugiter esto memor.

Ad extremum vsque quo paruuli diligitis infantiam? Vt quod diligitis vanitatem, & quæritis mendacium? Venite fidenter, nullæ viarum insidix, nullus lateret anguis in herba. Communicabimus mutuo bona spiritalia, quia temporalia vestra nulla requiro. Ego vobis doctrinā, vos mihi orationem impenderis, immo orabimus pro inuicè ut saluemur. Si angelos nostros vicissim lætificabimus, in quorum solemnitate hæc scribo. Sic forte, nec iam forte, sed certa spe misericordiam inueniemus apud patrem nostrum dum obediemus voci suæ in accessu nostro ad eum, ego prouocando, vos exequendo. Nec deerunt pij gratiæ & deuotionis amplexus in præsentī miseria consolatorii postmodum gloriæ cōsummatæ perpetua vnitas subsequetur. Ad quam nos omnes qui spiritu paruuli esse debemus, inuitat ipse Iesus spiritali colloquutione & affatu iugiter inspirans, & dicens. Sinite paruulos venire ad me.

OPVSCVLVM eiusdem de contractibus ad instantiam prioris & conuentus domus Carthusiæ in Sabaudia. Anno Domini. 1420. mense Ianuarij.

Proæmium.



VI volunt diuites fieri, incidunt in laqueum & tētationem diaboli & desideria multa & inutilia & nociua, quæ mergunt homines ad interitum & perditionem. Radix enim omnium malorum est cupi-

ditas, quam quidem appetentes errauerunt à fide, & inseruerunt se multis doloribus. Tu verò ô homo Dei hæc fuge. Hæc est apostolica admonitio conformis sententiæ Christi. Non potestis Deo seruire & mammonē. Sed ve filijs Adam post peccatum, quos oportet transire per viam contractuum ciuiliū, ubi meum & tuum perstrepunt & altercantur. Vbi dolos, fraudes, laqueos deceptionis spargit & abscondit inimicus, dum iniqua rebus precia suadet imponi, dum non satis attendunt homines quod ait Guido Carthusiensis. Rationalis creaturæ vera perfectio est vnamquamque rem tanti habere quanti habenda est, sicut plurius est anima quam esca fides & zquitas quam pecunia.

Quod fit ut spirituales etiam Dei homines vix euadunt pericula, licet nolint diuites fieri licet dicant ex sententia. Habentes alimenta & quibus tegamur, his contenti sumus. Incumbit siquidem eis vel per se vel per suos ambulare viam quæ dura est & anfractuosa contractuum, plena laqueis, & funibus circumplexa peccatorum. Tales igitur quid agent, qualiter

qualiter obediēti apostolo iubenti. Tu verò o homo Dei hanc fuge? Nunquid debuerant (prout alibi loquitur) extra mundum exisse, nedum animo, sed corpore, qui nec fodere valent, & mendicare erubescunt, & de altario viuere habent. At verò prouidit idem apostolus dum prioribus verbis continuo subiunxit: Sectare autem iustitiam. Hæc est enim quæ commutationem omnē æquo precio mensurat, numerat & ponderat. Iustitiam verò docet ipsa sapientia, per quam se testes legum conditores iusta decernunt. Hinc illa sapientissima Salomonis oratio: Mitte sapientiam de cœlis sanctis tuis: ut tecum laboret. Sit & ipsa nobiscum volentibus inquirere quæ sit via regia contractuum ciuiliū ad euitandas offendiculorum tendiculas. Commouit hoc attentare petitio quorundam hominum Dei casum offerens perplexum apud eos quos exaudire charitas iussit, & inclinauit sapientia pollicens. Qui elucidant me inquit, vitam æternam habebunt. Erunt autem partitiones duæ. Prima resoluet materiam contractuum ad terminos iuris diuini & naturalis, sub quintuplici quaternario considerationum. Altera sub totidem propositionibus particularem casum qui petitus est, attinget & absoluet.

PRIMA PARS PRINCIPALIS HV-
IVS TRACTATVS. ET PRIMVS
quaternarius.

Consideratio prima.



CONTRACTVM bonitatem aut maliciam doctrinaliter inuestigare volentibus, necesse est in primis cognoscere quid nominis & quid rei, quid scilicet sit contractus & de contractuum speciebus. Tradit hoc Aristote. esse primū & propriū in omni disciplina siue scientia, quoniam ignorantes terminos de facili parologizantur. Potest autem contractus ita breuiter describi. Contractus est commutatio ciuilis legitima. Commutatio ponitur pro genere. Ciuilis additur ad differentiam mutationum naturalium, quas considerat philosophia naturalis, contractus enim spectat ad ethicam siue moralem philosophiam. Subiungitur legitima id est legi conformis, ad differentiam contractuum illicitorum vel illegitimorum. Inuenta est autem commutatio ciuilis post peccatum, quoniam status innocentie habuisset omnia communia. Rursus commutationum ciuiliū multiplices sunt species. Vna est venditio, altera est emptio, habentes se correlatiue adinuicem, venditio in agente, & emptio in recipiente. Locatio & conductio, similem habentes correlationem. Mutuatio actiua & passiua similiter se habentes correlatiua. Datio liberalis & receptio gratuita. Potest iterum extendi commutatio ciuilis ad matrimonialem coniunctionē maris & feminae, de qua nihil ad præsens. Cōstat igitur quod contractus est species iustitiæ nedum prout est generalis virtus, sed specialis & specialius illius quæ dicitur iustitia commutatiua. Propterea si debeat plena resolutio fieri, necesse est peruenire ad

Gerson Secunda pars.

definitionem iustitiæ per differentias inter medias. Vnde quia commutatio ciuilis nō habet fieri, nisi per translationem dominij vel vsus vel vtriusque, consequens est ut sciatur quid sit dominium, & quid Dominus, & quot sint species dominij.

Vnde dominium potestas est propinqua assumendi res alias vel ut alias in sui facultatem vel vsum licitum secundum iura vel leges rationabiliter institutas.

Consideratio secunda.

CONTRACTVS ex quo est commutatio ciuilis legitima, & legitimum dicitur quod est conforme legi, necesse est cognoscere quid sit lex quales insuper & quot sint eius species, fundatur ut præcedens. Legum nempe alia est purè diuina, alia est purè naturalis, alia canonica, alia purè positiua, alia ciuilis purè & ipsa positiua. Sunt & alie mixtæ ex aliquibus prædictis legibus. Ignoratis itaque vel non consideratis huiusmodi diuisionibus & definitionibus non potest haberi certa & perfecta resolutio, notificans definitionem contractus quid præterea dicatur meum, quid tuum, neque per consequens quis contractus sit licitus vel illicitus, licitus vel illicitus inquā de se vel suo genere, aut ex solis accidentalibus circumstantijs, quæ non cadunt sub arte. Sed quoniam alibi tractata est sub compendio ista resolutio, illam ad præsens non repetimus.

Consideratio tertia.

CONTRACTVM diuisio, species & sufficientia sic haberi possunt, & expedit agnoscere. Aut enim per contractum transfertur dominium aut solus vsus. Si primo modo, hoc est dupliciter, quia vel fit mediante precio, & sic sunt duæ species correlatiua, emptio & venditio. Vel fit sine precio, & ita sunt duæ species correlatiua, mutuatio actiua & passiua. Vnde mutuū dicitur quia de meo facio tuum. Potest addi tertia species, quæ propriè non est contractus, sed est liberalis datio seu donatio vel elemosyna. Additur quarta species, quæ dicitur campio seu cambium, vbi fit translatio dominij de aliqua re ad aliam rem remanentibus ambabus in sua essentia, ut vini ad frumentum, vel vestis ad sotularem, vel pecunie ad pecuniam, quamuis hæc species reducat ad emptionem vel venditionem. Vel si solus transfertur vsus: redit ad locationem vel conductionē, commodationem vel accomodationem. Si autem contractus sit talis virtute cuius transfertur vsus rei retento dominio, hoc contingit dupliciter. Quia vel hoc fit sine precio mediante, & sic sunt duæ species correlatiua, commodatio & accomodatio. Aut fit mediante precio, sic sunt duæ species correlatiua, locatio & conductio. Potest addi tertia species quæ dicitur censualis pensio vel emphyteosis, vel datio ad firmam. Adderetur quarta species quæ est impignatio, nisi quod ibi non est propriè translatio, sed tantummodo depositio pro securitate mutui, vel commodati vel crediti. Denique notari potest quod in aliquibus rebus non est dominium separatum ab vsu, ut in pecunia numerata, cuius

R R. iij

dominium est usus, alioquin frustra esset. Vt in super è conuerso in cibo cuius usus est ipsa rei cōsumptio. Et ita propriè non separatur hic usus à dominio. Vnde consurgit non parua turbatio apud aliquos, nihil habere se dicentes in proprio vel in communi.

Consideratio quarta.

CONTRACTVVM definitiones in specialibus possunt elici ex præmissis. Venditio est contractus per quē fit translatio domini alicuius rei de vno ad alterum precio legitimo mediante, ita quod ibi est merx & premium, & emens & vendens. Nec refert si sint plures ementes & vendentes, vt in communitate. Et dicitur merx aliquādo ius ipsam recipiendi, aliquando est propriū corpus serui alicuius. Mutuatio est contractus per quam fit translatio domini ad alterum, nullo precio mediante, non quidē ad semper vel prolempet, quia iam esset liberalis donatio. Campsis est contractus per quem fit translatio domini vnus rei ad alteram sic quod vna est premium alterius, nec differt merx à precio. Et inde consurgit differentia ab emptione & venditione communiter dictis, vbi premium & merx distinguuntur. Donū est translatio rei ab vno in alterum liberalis & irredibilis, non enim pactio est vel intentio quod fiat redditio, quia iam non esset donum purè gratuitum. Rursus commodatio est contractus per quem fit translatio usus rei de vno ad alterum, nullo precio mediante, retento dominio. Locatio est contractus per quem fit translatio usus rei de vno ad alterum aliquo precio mediante, retento dominio. Casualis pensio videtur mixta ex venditione & emptione, locatione & conductione, quoniam ibi fit quædam translatio domini rei & usus sui ad tempus solum vel cū certis modificationibus apposis. Possent ex his elici descriptiones illicitorum contractuum, posset etiam fieri verbum de præmissis per metaphoram & translationem ad spiritualia, vt dicimus, regnum cælorum enim, & quod Deus recipit ad usuram, sed omittimus. Postremò quoniam susceptio præsentis opusculi principaliter est non de quolibet contractu plenè loqui, sed ad inuestigandum quis contractus verè dicatur usurarius, vt radicatus & apertè possit cognosci, curabimus causas aliquas remouere, propter quas posset videri aliquibus quod contractus aliquis esset usurarius vel illegitimus siue nō licitus, loquentes præcipuè de legitimo vel illegitimo secundum legem purè diuinam vel purè naturalem, præsupposito lapsu generis humani seu peccati. Et primò de venditione & emptione fiat sermo, & hoc in secundo quaternario nostrarum considerationum.

Secundus quaternarius.

Consideratio quinta.

Venditionis & emptionis contractus nō ideo præcisè dicitur illegitimus, quia sit vtilior vni parti quam alteri, vt vendenti quam ementi vel e contra. Posset aliquis opinari contrariū, quia contractus species est iustitiæ commutatiuæ quæ respicit æqualitatem rei quæ venditur ad rem quæ emitur, vt seruetur æqualitas iusti precij, propter quam æqualitatem facilius obseruandam inuenta

est moneta, vel numisma, vel pecunia, sicut pulchrè deduxit philosophus, & facile est aduertere consideranti distantias locorum & varietatem nunc abundantiam nunc indigentiam in rebus commutandis. Nihilominus apparet veritas nostræ considerationis in practica vulgata & approbata per omnes ferè nationes, dum venduntur & emuntur redditus perpetui, vt decem denarij reddituales perpetui pro centum vel ducentis in pecunia numerata. Constat in hoc casu quotidiano quod infra 20. annos emens poterit recipere totam pecuniam traditam, remanente sibi sua possessione ex integro, immo facta fortassis melioratione. Sunt alij casus ostendentes veritatem huius considerationis, sed hic vnus ad præsens sufficiat. Vnde textus. Leuitici. 25. sic habet. Qui vendiderit domum suam intra muros vrbs, habebit licentiam redimendi donec vnus annus impleatur, si non redemerit, & anni circulus fuerit euolutus, emptor possidebit eam, & posteri eius in perpetuum, & redimi non poterit etiam in iubileo. Notentur hæc tria. Primo quod venditio perpetua licita est. Secundo quod venditionem non inficit conditio redimendi. Tertiò quod si emptor post decem vel viginti annos velit vendere illud quod emit suo venditori qualicumque precio, non tenetur fructus medij temporis deducere in precij recompensationem.

Consideratio sexta.

VENDITIONIS & emptionis contractus non ideo præcisè dicitur illegitimus quod res vendita potest ad certum tempus redimi seu retrahi lege super hoc constituta. Dicentes oppositum condempnent supremum legislatorē Deū in legibus suis iudicialibus datis per Moysen populo Iudæorum, sicut est textus apertus Leuitici. 15. Mox allegatus, vbi potest quod vendens hæreditatem poterat redimere, immo & sine redemptione reuertebatur hæreditas in anno iubileo. Cuncta inquit, regio possessionis vestræ sub redemptionis conditione vendetur. Hæc autem lex inducitur hic, non quod obliget pro nunc populum Christianum, nisi quod nouiter institueretur per legislatorem legitimum in ista patria vel in illa, sicut & factum est de multis legibus iudicialibus legis antiquæ, quemadmodum præterea leges civiles non arctant in foro ecclesiastico, nisi pro quāto per legislatorem ecclesiasticum firmatæ sunt. Sufficit autem ad propositum monstrasse per licitam legem veterem veritatem nostræ considerationis, quod scilicet de lege purè diuina & naturali, contra quas agere nusquam fas est non habetur quod de ratione venditionis licitæ sit quod non valeat redimi res vendita, sic quod non interponatur conditio redimendi lege publica vel priuata voluntate.

Consideratio septima.

VENDITIONIS & emptionis contractus non ideo præcisè dicitur illegitimus, quia pactum potestatis redimendi rem venditam ad tempus certum vel incertum vendens & emens interposuerunt. Sequitur ex præcedenti, quia si iusta lege publica potest huiusmodi contractus fieri, non repugnat legi diuinæ vel naturali quin ita fieri

ri possit lege vel conuentione priuata quicquid sit alicubi de prohibitione positua.

Consideratio octaua.

VENDITIONIS & emptionis contractus non ideo præcisè dicitur illegitimus iure diuino ac naturali, dum propter libertatem redemptionis venditæ rei res ipsa minori precio venditur vel emitur. Deducitur primò per institutionem legislatoris publicam, si fiat ex hoc mēsuratio precij secundum ampliacionem dominij super rem emptam. Constat enim quod in casu considerationis cedit res emptæ ipsi emptori in minus amplum dominium, quam si non posset redimi & contra venditor non ita plenè denudat se totaliter à dominio suæ rei quam vendit. Si igitur potest premium augeri dum ius vel dominium est pinguius, latius & vberius, dominio diminuto potest & premium diminui. Pro quo facit textus Leuitici. 25. qui sic habet. Quanto minus tempus numeraueris, tanto minus emptori constabit. Confirmatur ex consideratione contractus, qui est locatio vel conductio vbi fit translatio solius vsus retento dominio. Quis enim nesciat temperari vel augeri premium iuxta temporis & vsus commoditatem maiorem vel minorem? Elicitur ex præmissis hæc veritas, quod non est de extrinseca ratione venditionis aut emptionis, quod fiat sine lucro alterius partium & sine spe vel pacto redemptionis seu retractionis per vendentem aut eius causam habentes.

Sequitur nunc videre quid de iure positum sit vel esse potest de ratione contractuum. Et hoc in sermo quaternario considerationum.

Tertius quaternarius.

Consideratio nona.

ARBITRIO legislatoris subiacet contractuum modificatio, limitatio vel amplificatio. Deducitur ex hoc, quod ad legislatorē spectat legum institutio. Formalis autem ratio contractuum consistit in conformitate ad legis, sicut patet ex definitione contractus, quæ est commutatio ciuilis legitima id est conformiter ad leges facta. Vnde contractus matrimonialis de quo minus videtur, cum sit de iure naturali, subijcitur tamen arbitrio legislatoris scilicet papæ vel ecclesiæ alioquin non posset fundari illegitimitas quorundam personarum ad matrimonialem contractum. immo & arbitrium tale legislatoris extenditur etiā ad forum conscientie & pœnitentie, vt non quilibet peccator possit se cuilibet sacerdoti subijcere, ad consecutionem sacramentalis absolutionis.

Consideratio decima.

ARBITRIO legislatoris fas est quando expedit & decet, contractus aliquos nunc validare, nunc inuvalidare pro temporum, locorum personarum & aliarum circumstantiarum variata qualitate. Deducitur primò per exemplū legislatoris supremi Dei, qui licet multa iudicialia statuerit in antiqua lege pro regimine populi Iudaici, nihilominus sic temperauit illa iudicia tempore Gerson. Secunda pars.

legis euangelicæ, quod illa commisit illis quibus ait. Qui vos audis, me audit. Et per apostolum suum, Omnis anima potestatibus sublimioribus subdita sit. Et ad hoc est sententia concors omnium doctorum, immo totius ecclesiæ. Vnde qui diceret hoc argumentum esse validum. Lex antiqua iudicialis sic dicebat, præcipiendo vel prohibendo, ergo taliter nunc agere Christiani tenentur falleretur, quoniam hæc consequentia nedum falsa est, sed hæreticalis. Ex quo sequitur hæc veritas, quod dum redimitur hereditas vendita, non est necessarium deducere fructus medios perceptos, nisi hoc alia lege quam antiqua fuerit institutum.

*Luca 10.
Rom. 13.*

Consideratio undecima.

ARBITRIO legislatoris humani non est possibile quoslibet contractus ita suis legibus moderari, quin subsequi posset multiplex abusus. Sunt ad hoc auctoritates iurium plures, & experimento quotidiano cognoscimus. Nō tamen frustra conatur legislator ad moderationem contractuum dum facit quod in se est, ad præclusionem abusus condendo leges vniuersaliter positas, quæ quales esse debeant, Isidorus ponit. Nihilominus obseruandum est illud comicum. Ne quid nimis. Et illud sapientis: Noli esse iustus nimis. Videmus enim in pluribus, quod multiplicationes institutionum & pœnarum sic inuoluunt populos, quod fit eis iugum intolerabile & inuolutio laqueorum. Exemplum datum est alibi in materia simoniarum, & hic potest accipi in materijs vsurarum quibus dum quæritur aditus præcludi, condemnantur multi contractus, qui secundum legem Dei non sunt vsurarij nec illiciti, & essent viles tam reipublicæ, quam personis. Exemplum est præterea de casibus in foro pœnitentie, & similibus alijs, de quibus alibi.

Consideratio duodecima.

ARBITRIO legislatoris conuenit nedum leges in contractibus ponere, sed positas interpretari, non tantum doctrinaliter vt iurisperiti possunt, sed authoritariuè & iudicialiter. Est itaque legislator tanquam lex viuua, director & episcopus, dum & vbi prouenit circa leges difficultas ex circumstantiarum varietate, quæ sunt innumerales, nec cadere possunt sub arte vel lege, quia per accidens sunt. Hinc est illud vulgati authoris.

Ipsæ etiam leges cupiunt vt iure regnantur.

Elicitur ex his altera veritas, quod ibi super bonitate vel malitia quorundam contractuum difficultas talis exoritur, qualis non potest doctrinaliter determinari, recurrendum est ad arbitrium vel interpretationem legislatoris, præsertim supremi & ecclesiastici, qui censetur habere iura nedum humana, sed diuina in scrinio peccatoris, & vbi papa deficeret, consilium generale habet supremum iudicium iuxta veritatem in generali consilio Constan. determinatam, & in hac lege diuina immobiliter fundatam. Si peccauerit in te frater tuus, &c. sequitur, dic ecclesiæ. Subiungamus in speciali de vsuario contractu sub quarto considerationum quaternario.

Quartus quaternarius.

RR iij

Consideratio decimatercia.

VSVRARIUS contractus repugnat legi A diuinæ & naturali, sic quod ex suo genere malus est, nec potest bene fieri. Exemplum de mendacio ponunt aliqui, & ad hoc est sententia communis doctorum. Vnde & philosophus naturale iudicium sequens posuit contra naturam esse, ut nummus nummum pariat. In psalmis quoque & prophetis satis innuitur: Si quis ad beatitudinem velit introire, quod pecuniam suam nō det ad vsuram. Christus denique dixit: Date mutuum nihil inde sperantes. Et ad hoc sunt congruentiæ plures B datæ per doctores propter inconuenientiam quæ reipublicæ prouenirent ex vsuris, si licitæ diceretur. Vnde & homo nascitur ad laborem, sicut habetur in Iob. Est ergo contra naturam hominis ut sine labore velit viuere, quod fit in vsuris. Nam & Adam in statu innocentie positus erat in paradiso, ut operaretur & custodiret illum. Et post peccatum dictum est illi: In sudore vultus tui vesceris pane tuo. Quinetiam tecipientes ad vsuram dum pecuniam promptam inueniunt facilius consumunt & exponunt & otio vacant, & tandem C graui pauperie per os alienum consumuntur. Veruntamen istæ & consimiles rationes deducunt ad inconuenientiam, non videntur satis conuincere volentem proteruire. Quia poneret ex aduerso multos casus in quibus magna utilitas & quasi necessaria sequeretur, tam in dante quam in recipiente, sicut allegant aliqui de mendacio officioso, & alij de simplici fornicatione. Dicerent insuper verbum Christi non esse præceptum, sed consiliū. Similiter ad illa quæ subiungit & præmittit, dum prædictum verbum dixit: Date mutuum. Nihilominus veritas ista tenenda est tanquam ex fide & ecclesiastica determinatione, sicut & de mendacio, quod non possit bene fieri, quia per doctrinā oppositam qualis fuit apud græcos multos si admitteretur officiosum mendacium, tota scripturæ sacræ (sicut dicit Augustinus) vacillaret auctoritas, immo deperiret fidelitas & fidelis conuictus apud homines. Non enim oportet propter utilitates quæ per accidens possunt accidere, ea dicere bona quæ per se & de suo genere mala sunt, & quæ confestim nominata (sicut Aristoteles loquitur) sunt inuoluta malitia, sicut furtum quod est contræctatio rei alienæ, bene fieri est impossibile, quamuis furtum possit fieri non furtum, accedente consensu Domini. Similiter diceretur quod vsurarius contractus inualidus est per legem superiorem diuinam, & ita illegitimus est, ut sit furto similis, dum pecunia ultra sortem recepta, contræctatur inuito domino saltē principali, scilicet Deo quæcunque sit voluntas recipientis ad vsurā, quæ F verisimiliter est inuoluntaria per se, sed voluntaria per accidens, sicut est in proijciente merces imminente naufragio, & sicut consensus in matrimonium per merum cadentem in cōstantem virum, qui consentit ne mentiatur vel moriatur. Est enim consensus iste inualidus ad matrimoniale contractum. Similiter diceretur de vsu ratio contractu, quamuis non sit euidenter ostensum, quin maneant difficultates satis multæ.

Consideratio decimaquarta.

VSVRARIUS contractus sicut in antiqua lege toleratus est, ita possit in noua permitti,

sed sub certis modificationibus, non quidem ut esset licitus, sed ne deterius eueniret. Exemplum de libello repudij, in antiqua lege permisso, qui nunquam fuit licitus. Sic permittebantur dare ad vsuras, non proximis suis, sed alienis, quamuis super hoc sit varia doctorum locutio, propter verbum Ambrosij. Vnde textus Deuteronom. 23. sic habet. Non fānerabis fratri tuo ad vsuram, nec fruges, nec quamlibet aliam rem, sed alienis. Exemplum præterea de meretricibus, quæ tolerantur, non approbando quod faciunt, sed non puniendo. Quocirca posset inquiri, si tolerantia talis sufficiat ut vsurarius faciat lucrum supra sortem esse suum, sic quod non teneatur ad restitutionem, licet peccet, sicut meretrix non tenetur ad restitutionem pecuniæ lucrata per traditionem fædi vsus sui corpus inuito domino scilicet Deo. Responso forte danda esset secundum duplex forum scilicet conscientie intrinsicum & extrinsecum duplex, vnum ecclesiæ aliud secularis politie.

Consideratio decimaquinta.

VSVRARIUS contractus habet fieri principaliter in mutuo pecuniæ. Dicitur enim vsura quasi vsus eris. Mutuum vero dicitur, quia de meo, facio tuum. Et hoc præcipue contigit in pecunia, in qua dominium & vsus rationabiliter distinguere non possunt, quoniam vsus pecuniæ est eius consumptio, & ita dominium transit cum vsu. Propterea manifestatur iniquitas vsurarij quia de pecunia quæ non est sua, sed alterius facta per mutationem suscipit incrementum pecuniæ, quam D exigit ultra sortem vel aliud emolumentum ex pacto. Vtrum autem sine pacto committeretur vsura saltem in foro conscientie distinguendum esset pro varietate casuum & intentionum. Constat enim quod recipiens mutuum tenetur per legem amicitie & benevolentie suo mutuanti quandam amicabilem benevolentiam, quam potest intendere & expectare ille qui mutuum dat, etiam per exhibitionem exterioris boni vel officij, ut quod in casu simili recipiet ab illo mutuum vel aliud amicitie bonum. E Nec mirum cum in simplici & liberali dono sic inueniatur, dum tamen principalis intentio sit donare, etiam ubi spes redonationis vel redditionis nulla esset. Sic ad propositum de mutuo, ubi nihil sperandum est iuxta verbum Christi, supple principaliter vel ex pacto, quoniam pactum de recipiendo est pecunia mensurabile, & ita mutui contractus inficitur.

Consideratio decimasexta.

VSVRARIUS contractus nominatur aliquando talis apud doctores vel populum vel legislatorem, qui proprie & ex suo genere nō est vsurarius. Occurrit exemplum simile de simonia, de qua solet fieri distinctio, quod quædam simonia est prohibita, quia mala, & quædam mala, quia prohibita, quæ distinctio sanum & scientificum requirit intellectum, quia iuxta veritatem nihil est malum, nisi quia prohibitum. Propterea papa non potest facere de non Simonia Simoniā, licet non Simoniam posset punire vel prohibere sub pœna veræ Simonie debita. Sic in proposito dum legiflatores attenderunt contractus varios fieri, vendendo vel emendo, locando vel cō-

dando

dando in detrimentum reipublicæ, & in fraudem & fauorem vsuratum propriè dictarū, prohibuerunt huiusmodi cōtractus illicitos & perniciosos reipublicæ sub pœnis vsurz debitis, præcipue dum satis constat ex operibus de mala & fraudulenta intentione contrahentium, vbi si constaret vel constitisset legislatori de bona & simplici & pura intentione contrahentium, aut non tulisset tales leges prohibitorias, aut à suis legibus istos tales excepisset tamquam verus epykeies & director legis.

Sequitur videre de potestate legislatoris in moderandis contractibus lege postea sub quinto considerationum quaternario.

Quintus quaternarius.

Consideratio decima septima.

IVS TA lege potest institui in aliqua patria, vt nulla fiat veditio redituaalis perpetua, quin possit redimi, vno modo vel alio, ad tempus vel ad semper. Apparet hæc veritas ex dictis in sexta cōsideratione per textum legis antiquæ, quæ tunc vtique fuit rationalis, & cuius similis potest nouiter institui. Si quis autem dixerit in antiqua lege cautum esse, vt dum redemptio fieret, deducerentur fructus recepti medio tempore, & ita deberet statuere lex iuxta, quæ redemptionem hæreditatis venditæ concederet. Fatendum est quod hoc posset attamen si non fiat, nihilominus poterit esse iusta, si pro qualitate patriæ & reipublicæ cum circumstantijs cæteris videatur expedire, vt videlicet succurratur ex vna parte indigentibus pecunia prompta, & provideatur ex altera parte ne distrahantur hæreditates & instabiles fiant de personis in personas, & de hæredibus ad non hæredes, præsertim in feudis. Propterea repetitur vt in pluris nullam esse venditionem maximè hæreditariam, quin lege statutum sit vel consuetudine firmatum vt saltem infra annum & diem venditor vel proximus suus possit retrahere pro simili summa, non deductis etiam fructibus interim receptis. Quia in re firmatur vnum dictum prius & memoriter habendum, quod non est de intrinseca ratione venditionis vel emptionis impotentia vel non facultas redimendi.

Consideratio decima octaua.

IVS TA lege potest in aliqua patria prohiberi ne fiat in contractu venditionis & emptionis pactum inter partes de facultate redimendi. Posset aliqui prima facie videri repugnantia istius dicti ad præcedens, quia si lex iusta potest dari de facultate redimendi, quomodo non erit fas partibus pactum facere? Sed responsio facilis est si consideretur intentio legislatoris ad prohibitionem talium pactorum personalium, ne videlicet data libertatem abutantur in fraudem vsurariam. Interest enim legislatoris ne quilibet passim abutatur re sua. Vnde & apud paganos etiam philosophos Stoicos nominatim etiam apud Massilienses, qui sentiebant (licet erroneè) hominem seipsum licitè posse occidere propter infortuitum vel euadendum vel cauendum. Lex erat ne hoc quisquā faceret sine iudicio publicæ autoritatis. Sic in

proposito & similibus multis dici potest, quod aliqua licent lege publica quæ non licent autoritate propria.

Consideratio decimanona.

IVS TA lege potest institui precium rerum venalium tam mobilium quam immobilium, tam censualium quam non censualium, feudaliū & non feudaliū vltra quod precium non liceat veditori exigere, immo nec emptori dare maximè priuata voluntate. Cum itaque precium sit in cōtractibus tanquam medium adæquatum, & difficile sit tale medium semper inuenire propter affectiones varias & corruptas hominum, prorsus expediens est vt illud medium capiatur prout sapiens iudicabit, sicut loquitur Aristoteles de medio virtutis. Nullus autem debet censeri sapientior quam legislator. Propterea spectat ad eum præcipue quantum possibile est, iustum precium statuere, quale non licet transgredi priuata voluntate, quæ debet coerceri velligari prout reipublicæ deposcit utilitas. Et vtinam precia sic omnibus rebus essent imposita, quemadmodum videmus in pane & vino, quod cuitarentur altercationes nedum inutiles, sed periuræ & impiæ, quas experimur fieri quotidie inter ementes & vendentes, quod non fieret si vnico verbo & absoluto statim diceretur precium, vt vlna panni tantum valet, modium bladi tantum valet hæc cada vini est huius precij, hic caseus tanti, & ita de similibus, tunc daret precium qui vellet, qui nollet, abiret altercatione dimissa. Difficile est fateri, sed tã salubriter factibile apud homines bonæ voluntatis quibus ex hoc esset pax & gloria Deo.

Consideratio vicecima.

IVS TA lege potest institui aut permitti tanquā licitum & expediens in certis casibus pro qualitate personarum, quod fiat venditio & emptio legitima cum expressione pacti de redimendo, & pro certo precio etiam minori quam res emeretur vel venderetur sine tali pacto. Ponamus exempli gratia, & rei quam agimus, duas aut tres generales circumstantias, quæ non finguntur, sed reperiuntur in multis partibus. Constitutum est à legistatore & consuetudine seruatum in vna patria, quod nemo vendat censum annualem perpetuū, quin possit redimi toriens quotiens. Statutum est præterea certum precium, vt pro denario quindécim. Hoc totum licet, vt patet ex prædictis. Sunt in illa patria sicut esse debent, ecclesiastici plures nolentes mendicare, sed de redditibus in communem vel proprio viuere, & hoc vtique licitum est iuxta determinationem Christi & apostoli & obseruationem totius ecclesiæ. Dignus est enim operarius mercede sua. Denique detrahentes ecclesiasticæ dotationi propter hoc damnati sunt vt hæretici, etiam nouissimè in consilio Constantiensis. Et hæc est causa quæ martyrem Thomam fecit. Addamus consequenter sicut res habet, quod nō inueniunt ecclesiastici prænominati possibilitatē per se vel per alios assignationes quorumcumque reddituum, nisi facta pactione de facultate redimendi, nihilominus plus cuperēt inuenire si possent, etiam cum maiori precio, cum insuper etiam

simplici intentione vacua ab omni quæstu, nedum vsurario, sed quomodo liber illicito vel illegitimo. Quæritur quid agendum sit apud ecclesiasticos huiusmodi; si nolint emere propter scrupulum, vel ne videantur dare scandalum in fauorem vsurariorum, ipsi patientur famem, nec subsistent, sed necessario dispergentur, & ita nec missarum nec aliorum obsequiorum diuinorum cultus remanebit. Istud autem inconueniens nullus legislator ecclesiasticus vel sæcularis pie diceret tolerandum, saltem de ecclesiasticis ab antiquo constitutis & approbatis, quorum fundatio seu dotatio & si fuisset à principio sufficiens, delapsa est in diminutionem intollerabilem, nec sua sed temporum malitia. Si verò concedatur quod vtrique posset contractus emptionis modo qui dictus est esse licitus, immo legitimus id est lege constitutus, tunc habemus propositum. Resoluentes igitur materiam ad paucos & claros terminos & dimissis ex industria allegationibus vt veritas nudè & apertè se manifestet in pace cordis & in lumine rationis, quod est lumen vultus Dei signum super nos. Cōcludamus ex præmissis quod fas est vnicuique vt re sua prout sua est, pater ex terminis, quia est prædicatio definitionis de definito, vel è contra. Aut sic fas est, & licet vnicuique tanto iure vt re sua prout voluerit in emendo, vendendo, locando, dando, mutuando, &c. & capitur contra abuti. Patet istud ex terminis quia detur casus in quo quis non potest vt re sua, iam respectu casus illius non est sua. Vel sic, fas est vnicuique tanto iure vt re sua, quanto iure res est sua. Vel sic, fas est vnicuique vt re sua sicut voluerit, nisi pateat prohibitio legitima, in quo casu iam res non dicitur esse sua. Hinc ductū est ab alijs quod nihil tam naturale, quam vt quilibet vtatur re sua. Et fundatur in lege naturali de dilectione proximi, & in his duobus mandatis, quæcunque vultis vt faciant vobis homines, & vos facite illis, & quod oderis ab alio tibi fieri, alteri ne feceris. Nullus enim velle debet quod impediatur ab vsu rei suæ, nisi lex Dei sit ad oppositum in hoc vel in alio casu immediatè vel mediatè. Dicitur immediatè, propter legem euangelicam. Dicitur mediatè, propter leges positivas rationaliter latas per gerentes vicem Dei.

SECUNDA PARS PRINCIPALIS: QUÆ PONIT CASVM ACTVM in quodam monasterio exponens circumstantias & singula quæ in emptione reddituum peracta dinoscuntur.

POST materiam de contractibus resolutam per definitiones & diuisiones & modos significandi metaphysicales & theologicos vsque ad genus generalissimū quod est iustitia, & hoc sub viginti considerationibus, descendendum videtur ad particularem casum. Deinde circumstantiæ notabuntur quò facilius & verius possit factum, vel vnde ius oritur sciri. Traditus est autem talis casus. Communitas alicuius terræ licentiam habet à Domino suo de certa impositione facienda super his quæ ven-

duntur infra suos fines, vt pro quamlibet libra duos denarios, & quod super huiusmodi obuentionibus possit certum annuum censum vendere addita tamen facultate redimendi, precium quoque statutum est quindecim, pro vno. Quoddam monasterium emit ab hac communitate, ius recipiendi certum florenos annuatim pro duobus milibus florenorum, in numerata pecunia datis, & adiecta facultate redimendi. Quæstio est, si dictus contractus sit vsurarius, vel alius illicitus.

Nunc igitur circumstantias explicemus.

Prima circumstantia est ex parte ementium, quorum vita rationabiliter præsumere facit, quod non in fraudem vsurarum vel illiciti quæstus vellent inire contractum aliquem scienter vsurarium, etiam pro morte temporali.

Secunda quia parati fuerunt & sunt stare iudicio peritorum, sicut & ab initio & consequenter consuluerunt plurimos, tam in viuâ voce quam per sedulas & scripturas, quorum fuit consilium, quod licitus erat eis contractus suus, immo fortassis esse potuit quod ille vel similis erat eis debitus, ne desolaretur monasterium, cui succurrere debitum habent, nec aliter inueniunt.

Tertia circumstantia est quod ultra precium solitum per Dominum patriæ constitutum legitime tradiderunt quartam partem, & quantum dedissent pro redditibus perpetuis. Et supponitur quod augmentum precij fuerit de consensu domini vel verè vel interpretatiuè.

Quarta quod venditio tam efficax fuit ex parte eorum tam in voluntate quam in opere translationis, quod nullam sibi retinuerint facultatem retrahendi precium datum.

Quinta circumstantia est paupertas ementium, immo desolatio si non inuenirent venales redditus, quis mallent esse perpetuos, sed non inueniunt obstante circumstantia patriæ, in qua prohibitum est lege superioris Domini, ne fiat venditio reddituum perpetua, sed semper cum facultate redimendi. Sexta quod si vellent procedere vsurario titulo plano vel palliato reperirent pro pecunia data in precium venditionis longè amplior ampliorem censum annualem, vt si posuissent in cambio vsurario mille francos, habuissent centum francos, annuatim vel amplius, vbi non habent pro duobus milibus Francis nisi centum Francos. Et hinc patet neque fraudem vsurariam committere, neque scandalum vt ab alijs committatur dare quod bene notandum est. Deinde possent induci ex parte vendentium certæ circumstantiæ seu causæ pro iustificatione legis conditæ quæ dicta est ne scilicet distrahantur hæreditates, aut ne communitates perpetuis redditibus oneratæ tandem depereant. Addita est præterea limitatio precij, sicut potuit rationabiliter institui. Data est insuper licentia communitati vendenti de qua loquitur casus, quod imponeret duos denarios pro libra ad euitandum fortassis grauius inconueniens de diminutione monetarum, sicut experimur esse grauiorem quam impositiones seu vectigalia, quæ sunt nerui reipublicæ secundum Cicero- nem. Amplius non est leuiter præsumendū, quod vel Dominus patriæ illius vel communitates sine immemores salutis suæ, quin bona intentione & bono fine fecerunt ea quæ fecerunt vel obseruâr,

ex quo

ex quo de se non sunt illicita, sed possunt bene & salubriter fieri, quamuis etiam possent abusus committi, sed super illis non est habendum iudicium temerariū per alios, specialiter per ecclesiasticos. Illud Apostoli potius obseruandum est, nihil inquirentes propter conscientiam. Et illud Christi. Nolite iudicare. Et illud iuris. Quilibet presūmendus est bonus, cum similibus multis.

eliciuntur ex prædictis circumstantiis propositiones quæ sequuntur. Et consequenter regulæ sequuntur per modum conclusionum rectificantes emptionem & distinguentes à mutuo pro decissione materiæ.

SEQUUNTUR PROPOSITIONES.

Propositio prima.

PRÆDICTVS contractus non est mutuum, nec per modum mutui. Patet ex quarta circumstantia principaliter iunctis alijs.

Propositio secunda.

Prædictus contractus non habet speciem mutui vel fauoris usurarij. Patet ex omnibus circumstantiis, præsertim tertia & sexta.

Propositio tertia.

Prædictus contractus non est usurarius, patet ex præcedentibus & ex usuræ descriptione, quæ secundum doctores non nisi in mutuo inuenitur. Vnde si fiant alij contractus illicitis modis etiam peioribus quam sit usura, non tamen usurarij dicendi sunt.

Propositio quarta.

Prædictus contractus non est illegitimus lege diuina vel naturali. Et ita si debeat illegitimus dici, oportet legem ostendere positivam irritantem huiusmodi contractum, quæ nondum palam ostensa est, quod si quis dixerit contractum esse prohibitum lege diuina vel naturali, ostendat illud, sibi enim incumbit probatio, sed attendat ubi reperiat. Deinde sequuntur propositiones in casibus alijs particularibus, vnde sumi possunt rationes vel si similitudines ad iustificationem nostri casus. Et sit hæc propositio quinta in ordine.

Propositio quinta.

Si quis bona intentione vendere vel emere rem aliquam primò simpliciter deinde dare gratiam quod res vendita vel empta possit retrahi ad tempus, vel ad semper hoc poterit fieri nedum licite, sed meritorie. Patet ex terminis, quod si quis dixerit, magnum temporis lapsum requiri ut hæc fiat, primò venditio, deinde facultas redimendi, animaduertat quanta sit celeritas voluntatis humanæ, præsertim in hominibus spiritualibus & abstractis, ita ut cōiuncta realiter possit intentionaliter diuidere & preciosum a vili separare, sicut in odio & amore peccantium peccatum separat à peccante, peccans amatur, oditur peccatum quanto magis hoc fieri poterit in his quorum quodlibet per se licitum esse potest, sicut in proposito, & maxime quoad forum conscientie & ad Deum.

Propositio sexta.

Si quis præstet pecuniam alicui per mutuum vs-

que ad certum terminum cum adiectione pœnæ, quod nisi soluat in illo termino, obligabitur soluere pecuniam ultra sortem, hoc in casu poterit bona intentione & charitatiue fieri & pœna recipi. Patet in censibus pluribus talis pacto soluendis. Est autem bona intentio, si mutuans mallet habere pecuniam suam in termino quam alter incurrat pœnam in differendo, quia forte tunc indiget pecunia sua, & remanere vult indemnis.

Propositio septima.

Si quis necessitate compellatur recipere ad usuram aliquam pecuniam, ne forte damnificetur in quadruplo vel in rebus siue in vita, talis potest sine peccato recipere ad usuram. Doctores in hoc cōueniunt, saluantes quod mutuum recipiens non communicabit cum usurario in peccato suo. Et ita erit hic contractus usurarius, & usura peccatum in vno tamen contrahente. Notetur declaratio per simile ad diuinam providentiam, quæ bene vititur malis alienis. Si autem ex hac radice & prioribus possit iustificari casus noster ex parte ementium, quicquid fuerit de vendentibus, poterit intelligens iudicare.

Propositio octava.

Si quis vendat bladum vel vinum vel aliquid huiusmodi ad credentiam pro maiori precio, quam esset venditurus in prompta pecunia, & hoc faciat ex sincera & pia intentione succurrendi proximo, non vexando eum, quin mallet minorem promptam pecuniam, non videtur contractus illicitus esse vel usurarius in foro conscientie. Patet ex lege charitatis & ex iure dominij.

D Nisi forte diceretur quod superior lex inuolauit omnes contractus tales propter speciem mali vel sequelam, sicut non est in potestate cuiuslibet transferre pecuniam suam in alterum per sortem taxillorum propter huiusmodi inuvalidationem & ita diceretur de multis contractibus. Quia (sicut dictum est) decissio finalis vnde aliquid dicitur meum vel tuum, dependet ex legibus nedum diuinis, sed positivis. Propterea consilium habendum est nedum à theologis, sed à canonistis, qui si discordare videantur, lex euangelica seu theologia tãquam architectoria, iudex erit vel epikeies seu gnomica vel interpretatiua. Rursus addantur propositiones duodecim facientes ad elucidationem tam casus propositi, quam aliorum in materia contractuum, si prius hanc regulam ex prædictis elicuerimus. Contractus qui de suo genere & ex circumstantiis debet esse gratuitus sicut est mutuum non inficitur si recipiatur aliquid velut ultra sortem altero quatuor modorum videlicet si fiat aut pro saluatione sui interesse, aut pro negligentie punitione, aut gratia beneuolentie, aut pro sola propriæ vexationis redemptione.

Propositio nona.

Censualis contractus de se & de suo genere licitus est in multis casibus. Patet in foundationibus ecclesiarum. Patet in concessione quam quis facit de re sua. Patet cum aliqua ecclesia eximitur à iurisdictione episcopi. Patet ex vsu quotidiano. Patet denique per confessionem aduersariorum, qui leges suas & iura ad hoc multipliciter introducunt. Sed omittitur allegatio, quia nescientibus leges

& canones vana esset, scientibus autem superflua vel arrogans videretur, maximè cum non sit præsens intentio aliena dicta carpere contentiosa argumentatione, nec positivis iuribus principaliter inniti, sed divinis.

Propositio decima.

Censualis contractus si fiat ad vitam, non ex eo redditur de se & ex suo genere vitiosus. Præsupponitur autem quod & intentio sit recta, sicut esse potest conformiter ad legem divinam & precium condeniens iuxta patriæ mores & leges, attento quod ibi est probabilis incertitudo lucri vel damni, quam iuristæ multum notant.

Concurrunt etiam conditiones venditionis & emptionis quoniam pecunia est precium quod vendens recipit. Ius autem recipiendi annuatim certum reditum in pecunia vel aliare pecunia mensurabili, est ibi merx. Secus forte esset si censualis reditus annualis futurorum annorum simul ei statim solueretur, ubi fraus esse potest. Concurrunt hæc eadem ratio pro iustificatione redituum perpetuorum, quia non simul euehiunt. Res autem minus valet dum expectatur in longum, quam dum præsens obtinetur. Dicunt igitur concedentes hanc partem, mirum videri si possunt licite emi redditus in perpetuum, & nequaquam ad tempus vel ad vitam, cum ibi possit esse verus venditionis & emptionis contractus iuxta considerationes primæ partis.

Propositio undecima.

Censualis contractus propter spem lucri maiorem vel probabiliorem in vno contrahentium quam in altero, non ideo redditur vitiosus. Fertur hoc esse legis autoritas allegata etiam per canonistas, quod res tantum valet quantum vendi potest, & quod licet in contractu se decipere, sed theologi quibus ad certam regulam loqui fas est, nomen deceptionis pro licito non libenter assumerent conveniunt tamen in hoc quod non omnis excessus lucri vel damni reddit lucrantem & lucrari sperantem reum peccati præsertim mortalis, alioquin non salva esset omnis caro. Attento quod æqualitas iustitiæ commutativæ de re ad rem, sicut de pecunia ad pecuniam in cambio, vel de precio ad precium, non est punctualis vel indivisibilis, sed multam habet latitudinem, infra quam potest magis vel minus dari de precio sine iustitiæ læsione, immo & sæpe sine restitutionis obligatione. Quamvis de restitutione varius apud doctores sit sermo, dicentibus aliquibus quod nisi sit defraudatio ultra medium iusti precij, defraudans non tenetur ad restitutionem. Et in hoc satis concordant omnes dicentes verum esse in foro exteriori propter irritationem legislatoris, sed de foro conscientiæ nulli dubium quin defraudans tenetur confiteri. Vtrum autem obligetur restituere, non est ita clarum nec concordatum apud omnes præsertim theologos. Non enim videtur necessarium quod ubi concurrunt mutue voluntates vendentis & ementis ut res suas commutent in alterutrum quod furtum committatur vel rapina, iuxta illud: Scienti & consentienti non fit iniuria neque dolus, præcipuè dum sciens & volens est sui iuris in sua re, quod dicitur propter pupillos & similes. Et dum consensus non est le-

ge irritatus sicut in deceptione ultra medium iusti precij. Si præterea consensus sit absolutus non solum conditionalis aut secundum quid, sicut Aristotel. loquitur de proijciente merces in mare, & de consensu metu mortis extorto, aut per errorem fraudulentum inducto, quoniam ignorantia causat inuoluntarium, vel in toto vel in parte.

Propositio duodecima.

Censualis contractus non videtur ex eo reddi de suo genere vitiosus, quia redditur de novo; vel propter hoc quod constituitur in rebus vel personis alijs à persona contrahente, puta quia dicit emptor. Tu constitues tales redditus in tali possessione vel seruo. Stante enim simili intentione nihil videtur referre an census sit iam constitutus, vel de novo licite constituitur. Ut si noviter redditus aliquis perpetuus emitur, refert si statim constituitur census annuus decem florenosum plus quam si modo statutus post decem annos alteri contrahenti venderetur. Exemplum aliud, si communitas aliqua autoritate sui principis mota rationalibus causis constituit certam impositionem super rebus vendendis infra terminos suos quid refert si statim eodem contextu constituent centum florenos annualis redditus super huiusmodi impositionibus vel si faciant hoc lapso decennio. Et quoniam in hac materia & similibus secundum dictum Augustini: Tene certum & dimitte incertum conscientias multorum præsertim simplicium & timoratorum scrupulis varijs inquietat, molestat & in perplexitatem quandam trahit additur sequens propositio.

Propositio 13.

Argumentum sumptum ex consilio, vel dubio vnius doctoris, quod in vilo dubio contrahere sit peccatum mortale, non est efficax, sed temerarium & negandum.

Oportet enim in certitudinem esse non tantummodo scrupulosam, leuem & formidolosam, sed valde probabilem priusquam agere ea stante peccatum mortale iudicetur. Sic enim dictum sapientis intelligitur: Qui amat periculum, peribit in illo. Itaque non quodlibet dubium facti sufficit ad causandum peccatum mortale, si quid agatur illo dubio stante, ergo ne quodlibet dubium iuris. Assumptum patet in casu cuiusdam decretalis. Si mulier vxorata incipiat per novam informationem dubitare an attineat viro in gradu prohibito, quo dubio stante quærat vir debitum, quid aget vxor. Si neget est in casu transgressionis iniustæ si non attineat viro suo, si concedat, est in peccato mortali luxuriæ. Ponatur alius casus qui est creberrimus, quod dubium sit apud doctores aliquos ex vna parte quod hoc debeat agi, dicentibus alijs in pari numero, quod oppositum fieri debet, sicut in facto schismatis contendendum de papatu sæpe fuit. Rursus in materia fidei cum doctores dissentiant, licitum est ante determinationem ecclesiæ sæpe tenere vnam partem vel alteram. Rursus induci potest materia insolubilem, ut si Titius iureret se accepturum Bertam in vxorem, si primum verbum quod dixerit, fuerit verum, & nullo modo accipiet si fuerit falsum.

Tunc

Tunc dicat hanc solam propositionem, tu non accipies me in uxorem, quæritur quid agat Titius? si accipiat, per iurum est, quia Berra dixit verum. Sed hæc & similia dimittimus exercitio logicorum, dicentes quod probabilis certitudo sufficit in moralibus, ut non exponat se quis periculo, ut dicunt doctores de celebrante missam & similibus, ubi requiritur status gratiæ, quod sufficit ad hoc probabilis coniectura. Quia certitudo alia sine reuelatione non habetur, prout in moralibus dicit Aristot. sumendam esse certitudinem grossè & figuraliter, quæ certitudo non remouet in vna parte omnem probabilitatem vel opinionem alterius partis, licet magis declinet ad istam vel ad aliam, quod sufficit, immò scrupulosi & formidolosi conscientijs sæpè consilium est in oppositum agere, præsertim ex imperio & consilio doctorum.

Propterea consilium est quod in materia morali non sita leuiter asseratur aliquid esse mortale peccatum, dum aliquis doctor dat consilium super aliquo actu quod non fiat, maximè dum plures alij posse fieri bene dicunt, aut quod cadit sub dubio, prout in casu nostro notatum est. Vbi patet qualem labyrinthum conscientiarum timoratarum incurrimus, si quælibet opinio vel consilium doctorum sufficit ad incertitudinem faciendam, cum frequenter opiniones nedum variæ, sed aduersæ sint inter doctores, nunc propter passionem animorum, nunc propter varios aspectus circumstantiarum, modò illarum solum, modò aliarum, modò omnium, vnde ortum est illud comicum. Quot capita, tot sententia.

Denique consilium est quod non ostendantur tales scripturæ variæ cōscientijs simplicium, quoniam inde nihil proficiunt nisi ad maiorem iniquitatem conscientiarum. Sufficiat eis consilium suorum superiorum, nec in talibus legendis aut discutiendis occupent se. Postremò iuxta prædicta sumendus est intellectus Augustini, dum ait: Tene certum dimitte incertum. Superiores verò studeant providere pacificæ securitati subditorum, nedum per consilium iurisperitorum scriptis aut verbis, sed efficacius per auctoritatem summi pontificis, ut vel tollat vel moderetur vel interprete- tur dubias tot perplexitates & posituius constitutionibus ortas, aut saltem det facultatem absol- uendi transgressores superioribus monasteriorum & Ecclesiarum, ut quando dederit Dominus spiritum compunctionis, inueniant promptum remedium, & non in desperationis præcipitium ruant, pro difficultate Papam vel suam curiam adeundi.

Propositio decima-quarta.

Argumentum sumptum ex illa regula, quod ubi est eadem ratio, debet esse eadem iuris decisio, non concludit in constitutionibus posituiis, nisi facta sit utrobique similis constitutio. Pro cuius intellectu est rememorandum, quod in agibilibus aliqua sunt quorum ratio dependet immediate & clarè ex primis principiis moralibus. Alia sunt sic elongata quod non apparet ratio agibilitatis plus in vno quam in altero, nisi superueniat auctoritas constituentis & determinantis istam partem plusquam alteram, ubi tunc locum habet illud satyrici: Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione Gerson. Secunda pars.

voluntas. Quemadmodum respondent grāmatici interrogati, Cur istud vocabulum sic aut sic significat? quia sic placuit impositori. Et profectò talem in operibus Dei sæpè oportet nos dare respon- sionem. Nunc ad propositum, stat quod duo contractus videantur similes & ad similes effectus bonos vel malos inducentes, & tamen vnus erit lege prohibitus, & alter concessus vel permissus. Exemplum in contractibus, constat quod in ven- ditionibus perpetuorum reddituum possunt pro- uenire plura dāna & depaupertationes per abu- sum vendentium vel ementium, quam sæpè ve- niant per mutuum cum exactiōe leui supra for- tem, & tamen primus concessus est legibus, alter prohibitus. Et ita de pluribus sine numero iuribus posituiis. Quamuis posset assumpta regula con- cedi in forma, quia iam non erit eadem ratio pro- decisione iuris, si vnum sit lege constitutum, alte- rum non, facit enim disparitatem auctoritas.

Propositio 15.

Argumentum fundatum in illa regula, dum a- liquid vna via prohibetur, & altera, non conclu- dit nisi dum probetur ipsum factum, & non sola via. Exemplum ponatur tam in materia simo- niæ, quam vsuræ. Martinus sacerdos vult lucra- ri decem francos, & Petrus etiam. Martinus reci- pit illam summam pro sustentatione vitæ suæ. Petrus recipit tanquam precium suæ missæ. Sicut voluit emere potestatem dandi spiritum sanctum, ut inde lucraretur. Martinus iustè habet decem francos. Petrus iniustè. Vbi manifestum est quan- tum operetur intentio & directio cordis, ut ali- quis cuitare possit faciliter simoniam cum pari seu maiori lucro temporali, quam per damnatam simoniam.

Exemplum in contractibus. Petrus habet cen- tum libras piperis vel alterius mercis, vendit con- fucto precio pro centum francis, hæc est pura vē- ditio, non vsuraria. Ioannes emptor volens ha- bere promptam pecuniam petita dilatione solu- tionis à Petro, vendit alteri mercatori statim suū piper emptum pro minori precio statim habēdo, ut pro 80. francis, sicut sibi licitum est. Constat quod per istos duos contractus Ioannes venit ad similem effectum sicut fecisset per immediatum contractum vsurarium, quia habet 80. francos promptos pro centum ad credentiam. Concede- dum est tamen quod in istis cōtractibus quo- rum quilibet est emptio & venditio utrobique de se licita potest interuenire fraus in fauorem vsu- rarum peior, quam sit vsura de suo genere, non vsura tamen propriè dicta.

Vnde concluditur sicut prius quantum sit in contractibus intentio ponderanda, præsertim in contractibus non prohibitis expressè per legem posituiam in se vel in suis circumstantijs, quia tunc intentio bona non sufficit ad rectificationem ta- lis actus cum suis circumstantijs prohibitis, ubi ta- men posset rectificatio fieri in aliquo simili con- tractu non prohibito iure posituiuo in eadem vel alia patria vel circumstantijs variatis.

Propositio 16.

Argumentum sumptum ex tolerantia Papæ vel Ecclesiæ vel ex consuetudine & præscriptione &

SS

abolitione locum habet in constitutionibus positivis ut positivæ sunt, & non in purè naturalibus & divinis. Ad habendum verò plenam huius propositionis intelligentiam, necessaria est cognitio quid sit de iure purè positivo, quid de iure divino & naturali. Cuius rei ignorantia vel inadvertentia conturbationem inuolutam & perniciosam in doctrina iurium sæpe facit. Sed quantum sufficit ad præsens (quia alibi traditum est) constar quod per easdem causas res ipsa dissolvitur, per quas opposito modo se habentes exorta est. Constat præterea quod leges positivæ tunc solum instituuntur cum promulgantur, & vim obligationis habent, dum moribus utentium approbantur.

Dicamus igitur quod ubi Papa vel Ecclesia vel legislator sciunt quod constitutiones suæ vel non publicantur, sed dantur obliuioni, vel non approbantur moribus utentium, sed passim fit in oppositum constitutiones illæ desinunt habere vim obligationis tanquam abolitæ per non usum vel consuetudinem oppositam, quæ est non legum omnium, sed positivarum optima interpret. Alioquin tolerantia Papæ vel legislatoris esset sibi met repugnans & populis noxia, si vellet quod leges suæ haberent vim obligationis, & tamen illas neque publicaret neque exequi mandaret. Fundantur in hac radice abolitiones constitutionum, quasi sine numero positarum in decretis, quæ etiã traditæ sunt in consilijs generalibus, ut de ieiunando quinquagesimam, vel diem sabbati, vel quod sacerdos celebrans habeat duos assistentes, immò plus quod nullus præsumat eligere confessorum, nisi cum certa autoritate, cum tamen passim quilibet sacerdos secularis audiat in confessione alterum sacerdotem, quia sic est (ut dicunt) consuetudo quæ si dicatur corruptela, vix apud sacerdotes erit salutis status, quid præterea de tot constitutionibus & regulis positivis traditis pridem, & non observatis, nunc in religionibus, nunc in Ecclesiis Cathedralibus & collegiatis nunc in vniuersitatibus & communitatibus, nunc in ipsis etiam iuribus pœnalibus diceretur. Nisi velint assertores oppositi absque vlla miseratione homines de omni statu præcipitare per laqueos transgressionum, in damnationis interitum cum suis prælatis atque rectoribus, si cum tanta austeritate faciant arctam viam Domini, & prægrauent intolerabili iugo ceruices subditorum. Verù de hoc alibi latius.

Propositio 17.

Lex civilis tolerans vsuras aliquas, non ideo semper dicenda est contraria legi diuinæ vel Ecclesiæ.

Posset hic fieri declaratio quid spectet ad legem civilem, & quid ad canonicam, & quid ad theologiam, super qua re alibi traditum inuenitur. Quantum verò spectat ad præsens, satis est dicere quod legislator civilis attendit consistentiam reipublicæ ad consecutionem pacifici conuietus inter ciues, ut quod non fiant furta, rapinæ, homicidia, & cætera humanum conuietum turbantia. Sed quia frequenter effrænata nequitia non potest ex toto compesci, agit more prudentis medici, tolerat minora mala, ut peiora vitentur. Datum est iam exemplum de meretricibus, & in an-

triqua lege de libello repudij, & de vsuris dandis alieno, sicut est textus Deuter. 23. iam allegatus & 28. Fœnerabis gentibus multis, & ipse à nullo fœnus accipiens. Apparuit autem minus malum quod vsura leues fierent pro succursu indigentium, quam ut inducerentur per indigentiam furari, rapere, aut passim distrahere sua bona mobilia vel immobilia vilissimo precio, cum damno longè maiori quam esset moderata receptio sub vsuris. Nec inde Iudæi viuerent in otio per oppressionem incredibilem Christianorum quibus fœnerantur. Constat autem quod hæc tolerantia consona est dictamini naturalis rationis, immò & diuinæ legis, præsupposito peccato. Constat præterea quod Papa sicut non est immediatus Dominus bonorum temporalium, præsertim laicorum, sic non debet passim irritare leges utiles pro dispensatione talium honorum constitutas, utiles inquam ciuilibiter licet fiant cum peccato, quod impedit quoad finem beatitudinis consequendæ. Sufficit quod Papa vel Ecclesia significant vel prædicent tales contractus illicitos esse de iure Evangelico & in foro conscientiarum. Si autem ultra voluerit Papa procedere per irritationem etiam civilem omnium huiusmodi contractuum per pœnam excommunicationis & aliter, sicut videtur fecisse in quadam constitutione & concilio generali, nõ est nostrum os ponere in cælum. Supponimus bonis rationibus & circumstantijs motum esse, & nolle moderationibus utilibus obuiare.

Propositio decima-octaua.

Lex antiqua prohibens, Iudæis vsuras proximis suis, sed de alienis concedens, inuenitur apud doctores habere multiplicem intellectum. Dicentes enim sic vsuram esse illicitam quod nullo modo potest bene fieri, sicut nec mendacium, ponunt consequenter Iudæos peccasse dando alienis ad vsuram, & quod Deus sufficienter edocuit eos super hoc per viros eleuatos & propheticos, commendantes eos qui pecuniam suam nõ dant ad vsuram, sicut in Psal. & in Ezechiele. 28. Non plus loquendo de proximo quam de alijs, quia etiam omnis homo cõsensus est noster proximus. Exponunt vltèrius quod dum permittitur Iudæis Deuter. 28. pro benedictione quod fœnerabuntur extraneis, fœnus hic accipitur pro superabundantia, non pro vsura. Vel dicunt quod recipiendo vltra sortem, non recipiebant nisi rem quæ aliunde erat suæ, propter tyrannidem occupantium terram suam, sicut mutuati sunt vasa ab Ægyptijs. Pro quo dicunt facere verbum Ambrosij, quod licet eos opprimere vsuris, quos licet interficere. Sed super hoc quia iam aliqua notata sunt parte prima, & nimia subtilitas non est semper expediens in moralibus discutiendis, propter abuti volentes: hæc tetigisse suffecerit, & dicere pro regula. Quod omnis contractus qui ex suo genere vel ex circumstantijs debet esse gratuitus, si interueniat pactum de recipiendo vltra sortem, efficitur vlurarius, sicut est in mutuo & commodatione. Et propriè solus talis vsura nominatur.

Propositio decima-nona.

Lex humana statuens nullos redditus posse vendi

vendi nisi cum facultate redimendi, non facit quod contractus aliundè licitus sit usurarius, aut solum pignoratitius, aut quod in redemptione debeat fieri fructuum perceptorum deductio.

Ponamus itaque redditum vel fundum perpetuum, quem prius licebat emere pro mille francis. Accedat lex dans in contractu simili facultatem redimendi, qua non obstante datur simile precium, immò fortè maius: qualis quæso posset in hoc casu esse ratio contractus usurarii, aut quod in redemptione percepti fructus debeant deduci plusquam si in priori casu fieret veditio reddituum perpetuorum post perceptionem fructuum decē aut viginti annorum.

Non est æstimandum quod legislator aliquis (sit princeps, sit communitas, sit prælatus) vellet tali modo omnes contractus redere usurarios, & claudere viam hominibus, præsertim Ecclesiasticis, quod non possent vti rebus suis, nec habere sufficientem pro Dei seruitio celebrando sustentationem. Alioquin lex esset nedum stulta, sed impia, nequam & sacrilega, & ex consequenti per Papam & Ecclesiam cum omni seueritate tollenda. Sed non est ita præsumendum de legislatoribus & intentione sua, quin vellent etiam quandoque minus precium dari vel statui propter illam facultatem redimendi. Quocirca posunt tam ex præcedentibus quam ex modo dictis notari vel elici morales quædam regulæ.

Prima regula. Omnis contractus quo licitè venduntur vel emuntur redditus perpetui, potest similiter esse licitus, si eodem contractu similiter se habente, detur facultas mutua redimendi, præsertim in foro conscientiæ.

Secunda regula. Omnis contractus qui ex suo genere debet esse gratuitus, potest ex circumstantiis quandoque effici licite nec debitus, nec gratuitus, mutando speciem in genere moris, vt de commodatione potest fieri locatio. Super his autem vñctio, lex & ratio iudicabunt.

Tertia regula. Omnis contractus qui ex suo genere vel circumstantiis non recipit quod sit venditio vel emptio ad perpetuum, non videtur securè fieri, interueniente pacto de facultate redimendi, & hoc maximè in foro exteriori, secus est in locatione & conductione, quæ fieri solent ad tempus.

Quarta regula. Omnis contractus suspectus habetur, si appareat intentio probabiliter mala in contrahentibus, vt quia negotiationem solâ mercennariam, aut quæstum lucri turpis intendunt. Iuxta quod ponitur vicesima & vltima propositio principalis.

Propositio 20. in ordine.

Lex carnis contraria legi spiritus, ac perinde tyrannica, infectum habens & tenebrosus cordis oculus per cupiditatem & avaritiam, facilliter inducitur in tentationem & laqueos diaboli, quos sibi met multiplicat & inquit per deuia contractuum. Legimus hoc pro dolor in experiētia libro, & in scriptis doctorum, qui perplexos cupiditatis modos vix sciunt euoluere, quibus se malignis adinventionibus circumuoluit, iunctis maximè tot excommunicationis sententijs. Accipit insuper de rectè dictis & factis bonorum scā-

Gerson. Secunda pars.

dalum sibi & offensionem, quamuis scandalum tale sit à rectè docentibus & ambulantibus contemnendum, quia non datum est, sed nequiter acceptum, quare dicebat Christus scandalum esse Phariseorum. Non enim minus agerent quæ agunt si cæteri quiescerent. Abijcienda est ergo avaritia, vt mundus simplex & lucidus haberi possit intentionis oculus in cordis directione secundum regulas iustitiæ, quas sæpè magis doceat vñctio quam ratio. Orandus est idcirco Deus, & cum Psal. dicendum. Inclina cor meum Deus in testimonia tua: & non in avaritiam: Cuius verbi latentem energiam expertus est pridem vnus prout eodem teste cognitum est, qui cum dominica quadam in ramis palmarum avaritiæ morsum repente in corde sentiret, ipse collecto in fide & ipse deuotionis spiritu, defigens in imaginem crucifixi, veluti in serpentem. Moyse mysticum rationis oculum, profundius ingemiscens silenti desiderio clamauit. Inclina cor meum Deus in testimonia tua, & non in avaritiam. Nec frustra, mox enim sensit à corde velut à quadam introrsum manu refellente negotium avaritiæ perambulans in tenebris eijs. Eijciat & à nobis avaritiam Deus, vt auertat (iuxta propheticum sequens votum) oculos nostros ne videant vanitatem, sed veritatem, quæ vanitatem exufflat, & abscondas errorum decipulas producit in lucem.

Possumus autem in hac luce veritatis superaddere moralia quædam consilia, ne subintraret apud Ecclesiasticos spiritus avaritiæ, tanto nequior, quanto palliatus & obumbrantes accedit sub specie non commodi proprii, sed communis. Tutius esse videtur apud Ecclesiasticos viuentes ex dotationibus fidelium, quod recipiant redditus iam assignatos, quam pro nouiter emendis numeratam pecuniam.

Tutius insuper esse videtur apud Ecclesiasticos viuentes ex dotationibus, pauciores esse in numero monasteriorum vel personarum vel Ecclesiarum collegiatarum, quam subire nimias sollicitudines & periculosas anxietates in corpore & anima, in redbus comparandis & augēdis, maximè si speciem usurariæ vel simoniacæ prauitatis apud simplices habere videantur, vt si fiant de pecunijs collatis probabiliter venientibus ex rapinis, furtis, usuris, & extorsionibus publicis nisi fieri constet hoc propter restitutiones incertas & vagas. Tutius est præterea apud Ecclesiasticos recipientes vitæ necessaria, vt obsequio diuino deserviant in missis & obitibus celebrandis, quod eorum intentio non sit obligare se nisi quantum & quousque obuentiones datæ suffecerint pro suæ vitæ sustentatione competenti, vt vñctio & ratio iudicabunt.

Tutius ad extremum esse videtur (& si non fortè necessarium, sed iure supponendum) apud Ecclesiasticos viuentes (vt dictū est) quod suā intentionem ita regulatā exponat suis benefactoribus, fundatoribus & sustentatoribus, qui si ex sincera charitate, & non pomposa vanitate procedunt, non retrahentur à proposito suo, & perfectius apud Deum merebuntur. Nihilominus cōpatiendum est humanæ fragilitati, quæ rarè producit

SS ij

granum virtuosæ charitatis sine multiplici palca vanitatis. Quod sub alia metaphora notauit Esaias dicens. Omnes iustitiæ nostræ tanquam pānus menstruata. Propterea non ex operibus iustitiæ nostræ, sed ex sola Dei gratia salus nostra.

TERTIA PARS QUÆ SEQUITUR, POSTILLAT QVENDAM TRACTATUM conscriptum in materia contractuum in Valentia Arrogonia per unum doctorem Canonicum super his casibus qui incipit. Contractus quidam eo quod idem videtur habere ælum reipublicæ excessiue.

POTVERANT pauciora etiam sufficere quam scripta sunt sub duplici partitione pro decisione casus traditi in materia contractuum, eorum præsertim quibus & pro quibus scriptus est statu pensato. Verum succreuit ex agitatione solius recordationis præcognitorum in lumine rationis feruor inspectionis nouæ, doctorum nedum theologiæ, sed & iurium. Et venit in mentem dictum triplex præclarissimæ memoriæ præceptoris mei Domini. P. Cardinalis Cameracensis. Expertus sum, inquit, dum in allegationibus iurium mihi veritas impugnari videbatur, si dimissis glossis super glossa recursum mihi fiebat ad nudam textus litteram: mox apertior patebat intellectus fauentibus hoc idem & mirantibus allegantibus in aduersum.

Alterum eius dictum post determinationem quam aduersus symoniam celebriter fecit, hoc fuit. Homines inquit si dirigerent intentionem suam in spiritualium datione vel receptione, multi sunt symoniaci qui non essent.

Tertium eius dictum est illud, super contractibus humanis qui præsupposito peccato sunt naturales atque necessarij, non debet leuiter reprobatio fieri seu restrictio vel ad vsurariam prauitatem reductio. Mouit me pluries dictum secundum loqui & scribere qualis esset habenda directio cordis in actibus tam dandi quam recipiendi spiritualia. Quinetiam dum fieret in consilio Constantiensis querela de tollendo symoniam, similiter & vsuram tanquam pessimas in Ecclesia pestes, motus ex hoc læculo & ex tertio dicto, exclamare nonnunquam coactus sum. Deus æquissime, quis nesciat & symoniam & vsuram modis omnibus extirandas esse? Sed primitus declarandum sub quibus casibus & qualibus intentionibus propriè dicta symonia vel vsura committitur: ne damnetur iustus cum impio ne præterea dotationes Ecclesiæ & obuentiones omni iure debita penitus eneruentur, quasi sint (vt vulgus insipiens & malignum, & prout hæretici criminantur) symoniace, aut ne similiter detur vsuræ titulus iustis & necessarijs contractibus.

Nunc autem induxit me dictum primum vt curiosius litteram quarumdam allegationum proprio considerare intuiui, ne sine lege (vt aiunt) loqui videremur, vnde factum est vt ex allegationibus clarius eniteret pars prima iuuantibus ad hoc theologicorum libris doctorum.

Redeat igitur ad discussionem tractatus vehementer inuectimus contra censualistas. Sic enim nominat vtentes contractibus in casu proposito vel simili: & incipit. Contractus quidam, &c. Cæterum author non nominatur, nec opus est.

ARGVIT primitus pro parte quam absque ulla dubitatione dicit esse fallam & pessimam: nos vero veram & licitam: ita tamen si conueniamus in casu cum circumstantijs nostris. Contractus inquit venditionis & emptionis est de iure gentium, & vtroque iure canonico & ciuili pro licito habitus. Sic est in isto contractu, quia constituitur certus redditus annuus qui est merx ponitur etiam certum precium, & sic sunt ibi substantialia quæ complent contractum emptionis & venditionis. Allegat ad maiorem & minorem, sicut ibidem potest inspicere. ff. &c. in legibus.

Rursus secundo arguit in effectu, dimissa prolixitate verborum. Prædictus contractus non est mutuum, ergo non est vsurarius. Probat consequentiam per diffinitiones vsuræ datas à doctoribus, quod est lucrum proueniens ex mutui contractu. Rursus tertio notat allegationes plurimorum doctorum pro parte censualistæ, sed quia dicta non ponit, nihil hic elici potest certum nisi libris inspectis, & ex his quæ dixit in solutione istius rationis, sunt glossæ suprâ cap. Constitutus de religio. domibus. Rursus quarto sumit quod præstationes sunt approbatæ: nec reputantur vsurariæ, ergo inquit, ita dicendum erit de præstatione annua proueniente ex dicto contractu censuali. antecedens probat per multiplicatas allegationes, sed consequentiam vbi nodus iacet, linquit vt claram, nec allegat quod euidenter pro nobis est. Rursus quinto, annua pensio potest imponi de nouo per titulum gratuitum, puta per titulum legati, & eadem ratione per titulum donationis inter viuos ergo multo fortius potest imponi per titulum onerosum, puta per titulum emptionis & venditionis. Probat consequentiam quam concedimus, per multa iura, & consequens similiter.

Rursus sexto descendit specialiter ad contractum qui dicitur, ad vitam, iustificando illum ex dubio & periculo quod imminet circa vitam per argumentum de vsuris cap. in ciuitate, & cap. nauiganti. & istud similiter concedimus viso textu. Rursus septimo produxit ad idem probandum glossam Hostien. in summa de vsuris quæ sententialiter licitam dicit esse venditionem rerum ad vitam certæ personæ vel personarum, ratione incertitudinis, etiam si emptor inde lucraretur.

Rursus octauo non per modum rationis, sed inuectionis contra censualistam, dicit eum videlicet inniti tolerantia vel dissimulationi Romanæ Ecclesiæ tanquam valido fundamento.

Consequenter descendens ad partem oppositam quæ secundum eum indubiè vera est, & diuino iudicio conscientia ocio & rationis dictamini audacter concordans, & ita determinat id ipsum de quo facit quæstionem.

Primum fundamentum ponit, quia vbi est eadè ratio,

ratio, debet esse eadem iuris decisio: sed eadem ratio prohibitionis quæ est in usura aperta & manifesta, occurrit etiam in dicto censuali contractu: igitur, &c. Deduxit utramque partem per rationes, exempla & dicta doctorum, super quibus in responsione aliqua tangemus.

Secundum fundamentum sumit ex glossa magna Domini Innocen. de usuris. cap. in ciuitate, quam inserit & postillat & ex ea concludit conclusionem vnam sub hac forma. In casu quo perinaciter teneretur, quod ideo Innocentius usus est verbis consilij, quia dubium sibi erat an contractus esset illicitus vel non, etiam in tali dubio fidelis Christianus de necessitate salutis tenetur à tali contractu abstinere: nam in tali dubio contractum ipsum iniens, discrimini se supponit, & sic mortaliter peccat. Deinde nititur iustificare contractum ad vitam, dicens non sufficere dubium seu periculum quod imminet ad iustificationem.

Deinde obijcit contra se in quarta cõclusionem, quod Innocentius locutus est de facultate redimendi. Et respondet quod verum est: sed magis improbasset si hoc intellexisset. Multis autem omiſſis placet inserere glossam Innocentij & admittere diuisionem illius quadrimembrem, ad quam discutiendam postmodum reuertemur: quia nisi fallat animus, multum pro nobis est glossa Innocentij.

Prima pars.

Ex hac decretali (inquit Innocentius) satis innuitur quod si aliquis pro certa pecuniæ quantitate emeret aliquem redditum grani vel vini, vel alium consimilem redditum, perpetuo sibi & suis hæredibus dandum, à venditore & suis hæredibus vel etiam ad certum tempus, vel ad tempus vitæ alicuius, quod licitus est huiusmodi contractus, dum modo redditus annuus communi æstimatione non excedat redditum quem haberet vel habere posset, si terram de tanta pecunia emisset. Quidam tamen dicunt quod quando in perpetuum emit, quod nunquam potest esse illicitus contractus quantumcumque sit magnus redditus respectu precij, quia licet in contractibus se decipere. ff. de mino. in causâ. 3. §. si.

Secunda pars.

Alijs videtur & fortè melius, quod si quis emit redditum constitutum ante contractum vel actionem venditam, siue constitutus fuerit in re, puta in domo vel possessione vel alijs huiusmodi, siue in persona, puta serui vel liberti vel rustici vel actio vel nomen. Item siue sit certus redditus puta quia reddit decem, siue incertus, puta quia reddit quartam partem fructuum qui percipiuntur de aliqua domo vel de opere alicuius personæ. Item siue sit perpetuus contractus, puta quia extenditur ad hæredes utriusque contrahentium, siue sit ad vitam hominis: siue sit ad certum tempus: puta vsque ad quinque annos. Item non refert si redditus sit in pecunia, siue in alijs rebus, siue in facto, semper in omnibus præmissis reputant contractus licitos, quia est ibi purus & licitus contractus venditionis, nam est ibi precium scilicet certa pecuniæ quantitas. Item ibi est merx scilicet certus redditus, vel cano, vel annona. C. de Sacro-sanct. Eccles. iubemus in principio. in authen. de reb. Eccles. non alia.

Gerſon. Secunda pars.

Item actio. cap. hæredibus vel acquir. per totum. Sed his videtur esse contrarium quod dicit hæc decretalis, quia non est dubium quod vsque ad illud tempus scilicet longum, plus percipiet de reditu quam sit precium, & in actione constat, quod plus est in nomine quam sit precium. Solutio licet certum sit quod vsque ad 40. annos vel 50. vel vltiores plus accipiet de reditu quam sit precium quod dat, tamen hæc certitudo non facit illicitum contractum venditionis cum hoc etiam sit in venditione alicuius possessionis: vbi certum est secundum inferiores causas, quod plus accipietur de fructibus eius quam sit precium quod pro ea datur, etiam sine expensis vel labore, dando eam ad victum certum vel emphiteosim. Hic enim tantum reprehenditur, quando carius vendit mercem propter terminum quem dat prolixum emptori ad soluendum pecuniam, vel quia pro minori emit mercem quia statim dat pecuniam, & prolixius tempus expectat mercem, quæ penitus sunt illicita, quia hic solum vendit tempus pro ipsa pecunia, quæ venit & iustum precium excedit. Quod ex eo apparet, quia si vtraque parata esset, precium & merces pro minori fierent. Et in casu nostro omnia sunt præsentia nec venditur tempus, quia res ipsæ de quibus dicimus scilicet redditus vel actio tantum valebit vel ad minus creditur valere subsequenter temporibus quantum modo valet, vel ad minus est dubium. Et hoc sufficit ad hoc vt contractus sit licitus, vt hic.

Tertia pars.

Idem intelligunt quidam, & si redditus vel nomen de nouo propter hoc constituentur in rebus vel personis alijs à contrahente, puta quia dicit emptor. Tu constitues tales redditus in possessione tali vel seruo, vel facies quod talis confitebitur se debere tibi mille vsque ad annum, & ego de illis mille, vel magis pro actione pro illis mille competente, dabo tibi quinquaginta. Nam dicunt omnes contractus istos licitos, quia non est mutuum sed emptio.

Item multi casus possunt euenire quod iste emptor amitteret in hoc contractu, puta si inops fieret nomen. Sed certè bene consulendum est omnibus fidelibus, quod ab huiusmodi contractu abstineant scilicet quod de nouo propter hoc constitutum redditum vel actionem emant.

Quarta pars.

Illud autem videtur penitus illicitum, quod ipse idem qui dicitur emptor, in se constituat redditum vel actionem qua se obligat ad plus dandum, vel in pecunia vel in spe, quam accepit. hæc Innocen.

Tertium fundamentum sumitur ex multis exemplis & allegationibus in hanc vnam sententiam cadentibus. Non dubium quod is committit in legem, qui legis verba complectens, contra legis nititur voluntatem. Vel sic: Contra legem facit qui id facit quod lex prohibet.

In fraudem verò legis facit, qui saluis verbis legis sententiam eius circumuenit. Sed sic est in contractu censualistæ, quod in utroque contractuum est idem effectus, excepta nominis mutatione. Sicut deducit diffusè, comparando conditiones vnius contractus ad alterum præsertim vbi datur facultas redimendi, & maxime

SS iij

vbi constituitur de nouo reditus vel annua pensio. Additio quod leges veteris & noui testamenti prohibentes mutuum sub annua pensione, essent maximo ludibrio, si hoc foramen vsurarijs superesset, quod nomen mutui mutaretur in nomen venditionis & emptionis, permanentibus eisdem effectibus. Et allegat multa capitula iuris, & sanctum Thom. & Ioann. in summa confessorum, iungens illam regulam. Cum quid vna via prohibetur alicui, ad id alia admitti non debet. Addit verumtamen ex glossa regulam, quod respectus principaliter habeatur ad prohibitum, & non ad viam, & hæc est rationalis modificatio.

Quæritur consequenter à censualista, qualis resultat utilitas si ex mutuo mille solidorum non possit pensio vnus denarij recipi & ex contractu censuali sumeretur plusquam centum.

Quartum fundamentum assumit ex parte contractus quærendo, quomodo dum res aliqua venditur minori præcio cum facultate redimendi quam si perpetuo venderetur, talis contractus non censetur pignoratitius, & per consequens in fraudem vsurarum exceptus, sicut allegat glossam ordinariam Hostien. Ioan. an quod talis contractus conditionalis est vsurarius, quod sanè inquit, videtur intelligendum, cum propter pactum res venditur minori precio. Et post oppositionem sibi met factam, declarat quod minoritas precij si referat ad id quod ipsa res valeret in casu quo perpetuo alienaretur sine facultate luendi vel redimendi. Deinde allegat opiniones quorundam iuristarum cum suis allegationibus, & exponens doctrinaliter & bene, quid sit inter ius canonicum & ciuile, & quid sit de ratione legis. Concludit quod magis credendum est peritis in arte iuris canonici, quam peritis in arte iuris ciuilibus. Sed hæc omittimus, dicentes illud bucolicum: Non nostrum inter nos, tantas componere lites.

Quintum fundamentum assumit ex vno casu legis. ff. de annu. legat. l. 3. §. vlti. De quo videtur mirandum, quod leges concedentes vsuras dixerint contractum hic commemoratum esse vsurarium qui vel eius similis sapissimè sit apud Ecclesiasticos. Est autem casus quod si per legatum vel donationem qui est titulus, imponitur de nouo certa annua pensio soluenda Titio, quoadusque ipse donans vel legans dictam pensionem fuerit vel redemerit, vel ab ea se liberauerit per solutionem vel traditionem certæ sortis principalis. Consequenter inducit (& sicut videtur coloratè) quod minus videretur hic esse usura, quam in casu censualistæ, præsertim si detur minus premium propter facultatem redimendi, siue hoc sit in vno instrumento, siue in pluribus. Nec hoc impugnare contendimus.

Sextum fundamentum arguit, quod sit dilatio traditionis mercis facit premium diminui, contractus est vsurarius, de vsuris. cap. nauiganti. à contrario sensu. Sed in proposito diminuitur premium nec tota merx est præsens scilicet pensio cuiuslibet anni. Veritas est quod instando contra se & respondendo, fatetur quod ius petendi pensionem annuam sit merx in ipso contractu, sicut in venditione perpetui reditus. Sed

semper recidit in illud quod datus minus premium propter facultatem redimendi, & aggrauat si de nouo merx ipsa id est ipsum ius percipiendi constituitur de nouo in ipso contractu, vbi contractantes assignant & differunt tempus prout volunt.

Postmodum istis totaliter interim positis & fundatis nititur responsum dare validum ad affirmatiuam censualistæ partem. Cuius responsio duplex ad primum, stat in hoc solo quod & si dictus contractus ex forma vocabuli sit emptio & venditio, tamen ad rem & effectum est mutuum, vel reducitur ad mutuum. Respondit similiter ad secundum. Ad tertium verò fundamentum per glossam de relig. do. in c. constitutus, respondet dicendo tres esse contractus. Vnus est cum Dominus alicuius rei dominium illius cōcedit alicui abdicans à seipso dominium, nihil sibi præter certum censum annuum retinendo. Et de isto (vt dicit) loquitur hic glossa allegata cum doctoribus. Aliter contractus est emphiteosis, concordans cum prædicto in modo constituendi. Sed in hoc differunt, quod in primo concedens nullum sibi retinet rei dominium vel ius emphiteoticum, sed in secundo retinet vtrumque. Et vterque est licitus. Tertius contractus de quo nunc inquiritur, habet (vt dicit) contrarium modum ad præcedentem, in hoc quod ille qui est Dominus, ab initio ipse est qui pensionem censualem supra se & supra rem suam constituit: propterea non sequitur, si præcedentes contractus sint liciti quod iste.

Proinde respondendo ad quartum fundamentum, non negamus (inquit) quin ex alijs modis & contractibus, annuæ præstationes censuum possint imponi licitè, vt in foundationem ecclesiæ, vt in confessione quam quis facit de re sua, vt dum aliqua Ecclesia eximitur à iurisdictione Episcopi, vt alijs modis sparsis in iure, sicut allegat, sed sufficit nobis concessio fundamenti.

Rursus concessio antecedente quinti fundamenti, quod per titulum gratuitum scilicet legati vel donationis, potest annua pensio de nouo constitui, negatur consequentia, vel similitudo ad casum nostrum, quoniam in titulo gratuito nulla est suspicio de usura, nec ad mutuum vel ad effectum mutui reducibilis, secus hic.

Responsio præterea ad sextum fundamentum stat in hoc, quod in mutuo quantumcunque probabile dubium vel periculum, non potest concludere excusationem vsuræ, de qua in cap. nauiganti. Secus est in contractu venditionis & emptionis, de quo loquitur illud capitulum. Cum igitur in casu censualistæ de quo quæritur, si mutuum vel ad mutuum reducibile, non est similitudo, attèto quod premium vt in pluribus est valde paruum respectu magnitudinis pensionis, & ad tempus est probabiliter satis duraturum. Posset addi (sed non tangitur hic) quod contractus talis dat occasionem machinandi in mortem alteris, vel eam optandi scilicet illius qui recipit pensionem ad vitam. Vltèrius in responsione ad septimum dicit esse duos casus positos ab Hostien. Vnus est quod licet emere possessiones ad vitam ipsius emptoris, sed hoc intelligitur vbi non con-

constituitur fructus de nouo, & merx iam creata emitur, nec datur facultas redimendi, & ita non est similis casus ad nostrum. Alter casus est, cum quis tradit vel vendit oues alicui monasterio sub pacto pro qualibet oue recipiat duos solidos cum fructus cuiuslibet ouis valeat quatuor vel quinque solidos. Sed post mortem tradentis omnes oues ad monasterium pertinebunt, & hoc est licitum propter incertitudinem mortis vel multiplicationis ouium. Sed secus est in casu censualistæ, quia est mutuum vel ad mutuū reducitur. Postremo responder ad vltimum per illud dictum de præbendis, multa per patientiam tollerantur: quæ si deducta fuissent in iudicium, exigente iustitia non deberent tolerari.

Ecce summarim collecta est sententia tractatus quantum visum est sufficere ad intentionem nostram, quæ versatur non ad impugnationem tractatus principaliter aut mordaciter, sed ad elucidationem veritatis, tam in casu proposito quam in alijs nonnullis in materia contractuum, quæ ad conscientiarum serenationem & iurium faciunt intellectum.

Attentio prima.

Attendatur in primis quod octo rationes factæ pro censualistâ militant pro casu nostro. Nec responsiones datæ contrariantur, sed confirmant propositum dum concedunt censuales redditus rationabiliter emi posse vel institui, si non appareat de corrupta intentione vel ex modicitate precij, vel ex mala fama contrahentium, quia consueverunt vsuras exercere.

Attentio secunda.

Attendatur quod prima ratio sua contra censualistam, fundans se in hoc quod vbi est eadem ratio debet esse eadem iuris decisio, soluta est per quartamdecimam propositionem secundæ partis. Et posset respondendo ad formam, concedi maior in terminis, si sit eadem similitudo penitus, sed minor negabitur, quoniam in vsura aperta prohibitio legis diuinæ & humanæ est manifesta, non sic in casu censualistæ etiam vbi peccaret, quia hoc esset occultum, aliud manifestum. Addito quod præcepta non obligant vt fiant ad intentionem recipientis, nisi sub conditione hoc est, si debeat finis assequi, alioquin honorans parentes propter naturalem pietatem nõ referendo ad Deum, peccaret. Similiter & ieiunans si non efficeretur deuotior, & ita breuiter de quolibet præceptorum. Facit pro hac responsione textus expressus extra de vsuris, cap. in ciuitate, vbi sic dicit Alexander tertius scribens Ianuensi Episcopo. In ciuitate tua dicis sæpe contingere, quod quoddam piper seu cynamomum seu alias merces comparant, quæ tunc vltra decem libras non valent, & promittunt se illis à quibus illas merces accipiunt, vnde decem libras statuto termino soluturos. Licet autem contractus huiusmodi ex tali forma nõ possit censerì nomine vsurarum, nihilominus tamẽ venditores peccatum incurrunt, nisi dubium sit merces illas plus minus ve solutionis tempore valituras. Et ideo ciues tui salutis suæ benè consulere, si à tali contractu cessarent, cum cogitationes hominum omnipotenti Deo nequeant occultari. Posset autem hoc in loco fieri perquisitio, cur cōtractus Gerson. Secunda pars.

hic commemoratus ex quo non est vsurarius, sit illicitus. Si dicatur quod propter precium maius & excessiuum, hoc habet locum in foro conscientie, sicut etiam videtur notare decretalis, sed non in exteriori iudicio, vbi res tantum valet secundum legistam quantum vendi potest, quod intelligitur nisi sit defraudatio plus medio iusti precij, quia tunc contractus rescinditur vt inciuilis, licet non vsurarius. Si verò dicatur illicitus esse, quia fit in fraudem vsurarum. Respondebit venditor, nequaquam, sed in fauorem conseruationis vel augmentationis propriæ substantiæ, & sustentationis domesticorum onerum. Ecce quomodo malignantibus & volentibus iniuste agere, non sufficiunt leges positivæ contra vsurarios latæ, quin potius sunt incidentaliter aliquando in damnum reipublicæ, in laqueum conscientie, in offensiones & scandalum. Si autem sententiæ iuris excommunicationum vel interdictorum ligent abutentes talibus contractibus, dum fiunt in fauorem vsurarum, licet non in se sint vsurari, videant domini iuristæ an pœnæ sint vsque ad hoc ampliandæ, dum non constet de intentione.

Attentio tertia.

Attendatur super secundo fundamento contra censualistam, vbi assumit glossam magnam Innocenti. de vsuris cap. in ciuitate, quod prima pars est euidenter quoad omnes sui clausulas pro censualistâ, & pro dictis prius in diuersis cōsiderationibus. Similiter & secunda & tertia partes vsque ibi. Sed certè benè consulendum est. Attento quod vbi dicit in secunda parte. Alijs videtur & fortè melius, non negat priores bene dixisse, sed ponit sub dubio si sequentes melius dixerint qui loquuntur amplius pro parte censualistæ. Et modus loquendi communis notat eum sentire quod melius, licet alij bene. Deinde cum dicit: Sed certè benè consulendum est. Patet ex modo loquendi quod conformatur se verbis decretalis, in ciuitate, quod non loquitur nisi propter dubium intentionis contrahentium. Et ex illo quod affirmat statim in quarta parte, dicens: Illud autem penitus videtur illicitum quod idem qui dicitur emptor, in se constituat reditum, &c. vbi notet lector de correctione quam tractatus facit dicens per vitium scriptoris factum esse, vt dicatur emptor pro venditor, quia non posset (inquit) bene exemplificari quod emptor constituat reditum in se. Sed hic cognoscitur inaduertentia magna, quoniam emptor & venditor se habent correlatiue, & potest ille qui emit constituere se venditorem per reditum vel actionem qua se obligat ad plus dandum, vel in pecunia vel in spe, quam acceperit. Et hoc obsecro tu lector vigilanter attende, & cognosces quod affectio nimia impugnandi censualistas fecit aliter sonare verba Innocenti. quam sua fuerit intentio, sicut de sonitu cāpanarum vulgariter experimur. Proinde super reliquis conclusis contra censualistas ad vitam, & de regula ista: Qui dubio stante agit aliquid, mortaliter peccat, dictum est prius in propositione tertiadecima secundæ partis.

Attentio quarta.

Attendatur pro responsione ad tertium fundamentum, quod censualista bonam habens intentionem, sicut habere præsumitur in casu nostro, non agit in fraudem legis, nec contra legem. Nec

illud quod inquiritur, quæ differentia sit si non possit recipi vnus denarius ex vsura, & ex cōtractu censuali recipiētur plus quam centum, concludit. Et patet responsio per exemplum datum in materia de simonia, quia sacerdos celebrans missas potest recipere centum francos pro sustentatione vitæ suæ, & non posset recipere vnum denarium pro commutatione missæ ad denarium.

Attentio quinta.

Attendatur circa quartum fundamentum quod supponitur illic esse fraus vsurarum, tum ratione minoris precij tum ex conditione contrahētium. Et ideo nihil contra casum nostrum vel similem, quoniam precium æquatur venditioni, nec fit ad vsurarium quæstum.

Attentio sexta.

Attendatur super casu ciuili quinti fundamenti illud quod tactum est in recitando, quod scilicet illum casum nō vidi in textu legis, cuius suppono bonum intellectum. Vidi autem dominum de Palude, qui fuit magnus iurista & theologus, qui super tertium sententiarum dist. 37. vbi communiter doctores Theologi tractant materiam de vsura, & ibi requiratur. Hic inquam doctor ponit casum legis, quod si Petrus vendat communitati aliquam domum vel hæreditatem centum francis, potest statim emere decem libras ad vitam super eadem hæreditate. Verum est quod exhibitus est mihi modò textus legis prædictæ, qui sic habet: Si cui quantitas certa legetur, & quoad præstetur in singulos annos, certum aliquid veluti vsuras iusserit testator præstari, legatum valet. Sed in vsuris hætenus valere debet, quatenus probabilem modum vsurarum non excedat. Ex hoc textu patet primò quod facit pro nobis, quia dicit quod legatum valet. Patet etiam quod nomen vsurarum hic non accipitur, prout habet malitiam sibi conuolutam, sicut est nomen furti & rapinæ, alioquin sibi contradiceret, sed accipitur vsura pro super abundantia in contractibus, prout etiam gloss. sanctus Thom. illud Deut. 28. Fœnerabis gentibus multis. Et in Euangelio Luc. 18. increpatur piger seruus qui non dedit pecuniam ad vsuram, quamuis sit hic metaphorica locutio, sicut ibi. Fœneratur domino qui miseretur pauperis.

Attentio septima.

Attendatur pro sexto fundamento non semper verum esse, quod si dilatio traditionis mercis facit precium diminui contractus sit vsurarius, quia casus est oppositus in terminis c. in ciuitate, prius allegato, & tactum est in quinta propositione secundæ partis quo pacto sit hoc factibile.

Attentio octaua.

Attendatur post discussionem aliqualem prædicti tractatus, quod pro omnibus dictis in prima parte sub 20. considerationibus sunt doctores Theologi in varijs passibus, consequēter ad legem euangelicam & naturalem, cum quibus legibus loqui non est sine lege loqui. Nominatim sanctus Thom. 2. 2. q. diuersis circa materiam de iustitia, nunc diuidendo iustitiam in cōmutatiuam & distributiua, quærendo consequenter de contractibus emptionis & venditionis, de vsura & similibus. Sicut poterit inuenire studiosus sine quotatione ad quodlibet verbum quoniā iuxta dictum Senecæ: Non minus culpanda est nimia diuisio

quam pauca, confusionem enim generat, sicut patet in puluere, si præterea causet turbationem memoriæ & intelligentiæ magnam inuolutionem, quærat ab expertis.

Attentio nona.

Attendatur quod pro dictis in secunda parte sub 24. propositionibus sunt doctores Theologi, quantum libros habui & videre potui. Primò ad conclusionem responsalem in forma concordat Ioann. an. in summa confess. qui theologus fuit & magnus inuestigator etiā iurium positiuorum, lib. 2. titul. 7. de vsuris quomodo 25. Cuius hæc verba sunt in forma: Quid si vendidi prædium tale conditione adiecta, vt quando soluatur precium à me vel ab hærede meo rehabeam prædium ego vel hæres meus, vel quod vsque ad tot vel tot annos possim rehabeere soluto precio, nunquid est vsurarius contractus? Respondetur secundum Rayn. §. 6. Item quid si. Ad hoc dico quod non est mutuum, & emptor facit fructus suos sine periculo vsuræ, licet venditor iuxta venditionis formam postea recuperet prædium. Et hoc intelligas nisi in fraudem vsurarum sit facta talis venditio vel conditio, quod præsupponitur ex his coniecturis scilicet ex eo quod modicum est precium respectu valoris rei, vt extra de empt. & vendit. ad nostram. Item ex eo quod aliquid persoluit ultra summam receptam, puta fuit vendita pro centum & est in pacto quod cum rescindetur venditio, reddantur 120. extra de pignoribus, illo nōs. Item ex eo quod emptor consuevit exercere vsuras, vt in prædicta decretali, ad nostram. Idem Hostien. ver. 9. Et Bernar. in gloss. super cap. cōquæstus. Hæc ibi. Facit etiam Guilelmus compiler optima summa de vitijs & virtutibus, tractatu de auaritia, parte de vsura. Dum numerans contractum censualem inter vsurarios hanc assignat rationem, quia res longè pro minori precio recipitur ad annuam pensionem propter pactum redimendi. Concluditur ergo per argumentum à contrario sensu, si non detur precium minus, non erit contractus vsurarius, saltem ex hac radice. Porro non legi theologos alios, ponentes in forma casum nostrum, sed concluditur rationalitas eius ex alijs dictis suis atque fundamentis, & specialiter si attendatur quid dicunt vsuram formaliter esse. De iuristis autem vidi plures allegatos, quos originaliter nondum inspexi nisi Bernard. glossatorem decretalium, cap. conquæstus, de vsuris, in gloss. 2. circa finem: ibi. Item si vendo. In qua glossa notat pecuniam numeratam posse dari ad pompam vel ostentationem, sicut etiam dari potest pro impignoratione, quo casu dicit aliquid posse sumi ultra sortem. Loquitur insuper de precio ultra sortem adiudicato in fauorem Ecclesiæ sanctus Thom. sentit idem quod prius de pecunia numerata. Vnde patet quod malignantibus vix potest claudiditus ad vsuram. Poterūt enim fingere vel suū interesse vel aliquid simile. Sunt alij pro casu nostro allegati, sicut dominus Hostien. in dicto c. conquæstus, sicut Henric. Boyc. qui prædictos recitat, nec improbat, sicut Bernard. in summ. de vsura, in §. 3. Cæterum de redditibus ad vitam quod liceant, tenet expressè dominus de Palude, vbi prius allegans & respōdens. Qui propterea tenet artem campforiam licitam; non adducens

ducens aliam rationem quam quod Ecclesia tolerat eam. Doctor iste præterea ponens opinionem Durandi, qui sanctum Thom. insequitur, tenet illud quod dictum est de receptione mutui ad usuram, ita tamen quod dans non abneget à se ius repetendi, sicut nec potest propter interesse reipublicæ. Præterea doctor subtilis in quarto ponit casum sextæ propositionis secundæ partis nostræ, approbans illum, & laudans, & addens quod legitime præscribens rem prius alienam, non tenetur in foro conscientie, dum sibi constiterit eam fuisse alienam restituere, faciente hoc legis autoritate, & negligentia custodientium res suas puniente. Concordat prædictus de Palude in quarto suo.

Attentio decima.

Attendatur quod super casu particulari fuerunt inquisita plurima consilia peritorum, etiam theologorum in varijs locis & collationibus nominatim Constantiæ in reformatorio & ad partem & in scedulis subscriptis, & qui vidit, testimonium perhibuit, quod contractus prædictus & similes sunt liciti. Doctores autem viuētes non minorem habent auctoritatem doctrinaliter exponendi sacram scripturam vel interpretandi iura quam mortui, & qui non scripserunt quam qui scripserunt. Et ideo frustra fit aliquādo tot allegationum multiplicatio. Confestim ut vnus aliquid scripsit & contemnitur viuētiū consilium, qui sæpius attendere magis possunt circumstantias particulares, secundum quas variari iudicium sæpe necesse est, quemadmodum dicunt experientissimi medicorum in hominibus sanandis, quod regulæ generales traditæ sub arte vix inveniuntur practicabiles absque exceptione, multo magis in moralibus hoc euenit, quanto plures sunt mutationes animorum quam corporum. Propterea necessitatus est Philosophus dum medium virtutis inquireret, dicere prout sapiens iudicabit. Paret exinde quorundam nimia humilitas vel vanitas, qui requisiti dicere, quid sentiant de aliquo casu morali, confugiunt statim ad allegationes super allegationes, & ad glossas super glossas, dimissis etiam quandoque textibus aut principijs vniuersalibus, ad quæ debet resolutio fieri, dicentes: Iste sic sentit, alter sic sentit, alter approbat eum, alter sentit cum isto, quibus rectè dici potest: Dic non quod alij scripserunt, sed quid tuipe dicis vel sentis, Dicit enim Aristot. 6. ethicorum, quod iudicia prudentium & expertorum habenda sunt pro principijs, vbi etiam nullam assignarent rationem, quoniam ex multis experientijs & studijs euenit illud. Chara (id est prætiosa) datur longo prudentia temporis vsu. Sic in medicina, sic in omni arte. Vnde orta est illa maxima à sapiente & philosophis posita. Cuilibet experto in sua arte credendum est. Vbi autem dissentiant doctores super aliquo casu, cuius vtraque pars siue agatur siue non agatur, potest in culpam verti, prout exemplificatum est in cap. inquisitionis, extra de senten. excommuni. Oportet tunc attendere particularius ad circumstantias, tam ex parte doctorum loquentium, ut quia isti sunt plures & famosiores, sanctiores quoque, & in dictis alijs solidiores, quam ex parte illius rei quæ non agenda vel agenda proponitur. Demum ex fine & intentione agentium. Ut ex omnibus

eliciatur de duobus probabilibus propositis, quid illorum probabilius habendum sit. Prædictum est insuper de resolutione facienda ad terminos iuris diuini, vbi humana iura dissonare ad inuicem, vel contra charitatem viderentur militare. Ita enim fieri necesse fuit pro sedatione schismatis per concilij generalis conuocationem sine Papa recepto per omnes qui conuenerant, & per iudicium concilij super vtrosque contentendentium de papatu. Non obstante literalis sono decretorum, quod nec consilium euocari potest sine Papa, nec Papa potest à toto concilio iudicari. Sed hæc hætenus protestatione subiuncta quod nihil hic vel alibi temerariè loqui propositum fuit, nihil cum conscientia vel detractionis, vel inordinati fauoris, vel amaricati cordis, nihil denique in fauorem illicitorum contractuum vel contrahentium, præsertim usurariæ prauitatis, quam nouimus tam diuino quam humano iure damnatam.

Tractatus de contractibus finis.

C
TRACTATVS EIVSDEM
DE SIMONIA.



PER materia simoniacæ labis in collatione beneficiorum per Papam resoluendo materiam ad radicem scripturæ sacræ, qua dimissa percurrere ramos opinionum particularium, sine caret, ponitur hic vnica conclusio. Simoniaca labes contra ius diuinum vel de simoniaca specie suspectum est in conferente beneficium ecclesiasticum (etiam si sit Papa) exigere vel extorquere à beneficiando promptam pecuniam, sub titulo primorum fructuum, ac impedire possessionem & officiationem suam quousque soluerit illam pecuniam. Deducemus conclusionem hanc primò ex septem suppositionibus fundatis in iure diuino. Dehinc respondebimus septem obiectionibus. Subinde septem considerationes vel doctrinas adiiciemus.

Prima suppositio.

E
SUPPONITVR primò pro probatione, quod in beneficio præsertim habere curam animarum sunt hæc duo scilicet officium & beneficium. Beneficium autem (sicut dici solet & verum est) datur propter officium. Vnde ad ius & obligationem officiandi competit ius beneficium recipiendi, sicut infra docebitur ex omni iure. Propterea non debet obligari quis ad officiandum per traditionem ordinis sacri vel alias, nisi beneficium, id est, ius recipiendi sustentationem vitæ simul annectatur.

Secunda suppositio.

Supponitur præterea, quia officium Ecclesiasticum quandoque sumitur pro iure officiandi, quandoque pro obligatione ad officiandum, quandoque vero pro ipso actu officiandi. Est autem huiusmodi actus sic descriptibilis, quod est exercitium aliquod impensum ad utilitatem alterius vel aliorum pro consecutione felicitatis æternæ & damnationis euitatione. Vnde per hanc ultimam clausulam differt officium Ecclesiasticum ab officio temporali vel ciuili, videlicet ratione

finis proximi seu principaliter intenti, quoniam finis proximus officij ciuile est felicitas seu tranquillitas politica vitæ præsentis, officium autem ecclesiasticum habet finem altiore videlicet salutem æternam animarum.

Tertia suppositio.

Supponitur insuper quod hæc tria purè sunt spiritualia scilicet ius ad officium, quod datur à superiore vocante vel eligente, quia nemo assumit sibi honorem secundum Apostolum, sed qui vocatur à Deo sicut Aaron. Similiter obligatio ad officium confurgit ex consensu suscipientis hoc ius vel honorem. Similiter actus officij spiritualis est ratione finis vel obiecti & vt frequenter, ratione ipsiusmet obsequij, sicut sunt baptizare, prædicare, ordinare, celebrare Missam, absolueret, & ita de reliquis.

Quarta suppositio.

Supponitur amplius tanquam sufficienter & expressè determinatū de iure diuino per Christum & per Apostolum, quod ad officium Ecclesiasticum sic trifariè sumptū pro iure, pro obligatione & pro ipso opere, correspondet beneficium trifariè proportionabiliter sumptum scilicet pro iure, & pro obligatione & pro ipso opere. Vnde beneficium pro ipso iure sic potest describi, quod est ius recipiendi sustentationem vitæ temporalis condecentem ratione sui spiritualis officij. Obligatio autem ad beneficium præstandum confurgit ex obligatione quæ est ad officium. Vnde illi qui purè sponte ministrant spiritualia, non semper obligantur illis quibus fit hæc ministratio, quin habeant curatos vel prælatos ad hoc ipsum eis ministrandum obligatos, alioquin duplici contritione vel onere præmerentur. Caterum actus beneficij actui officij vel exercitio correspondet, & hoc vtique de iure diuino & inseparabili, sicut deducit Apostolus ex multiplici radice sumpta, nunc à lege naturæ. Vnde sic ait vbi prius: Quis militat suis stipendijs vnquam? Quis plantat vineam, & de fructu eius non edit? Quis pascit gregem, & de lacte gregis non manducat? Nunquid secundum hominem hoc dico, an & lex hoc non dicit? Scriptum est enim in lege Moyfi. Non alligabis os bouis trituratis. Nunquid de bobus cura est Deo? An propter nos hoc dicit. Nam propter nos scripta sunt, quoniam debet in spe qui arat arare, & qui triturat, in spe fructus percipiendi. Si nos vobis spiritualia seminamus, non magnum est si nos carnalia vestra metamus. Si alij potestatis vestræ principes sunt, quare non potius nos? Sed non vltimum? hac potestate, sed omnia sustinemus ne quod offendiculum demus euangelio Christi. Nescitis quoniam qui in sacrario operantur, quæ de sacrario sunt, edunt, & qui altario deferuiunt, cum altari participant? Ita dominus ordinauit his qui euangelium enunciant, de euangelio viuere. Hæc Apostolus, immo per Apostolum dominus.

Quinta suppositio.

Supponitur rursus quod in his quæ sunt simoniaca de iure diuino, & non solum quia prohibita lege humana (vt ita loquamur more iuristarum) Papa potest committere simoniam, quoniam diuinæ legi subijcitur, sicut alius, & dum transgreditur illam, grauius peccat quanto maior habetur. Constat autem prohibitum esse iure diuino, vt

illud quod est verè spirituale, quærat emi vel vendi, sicut de Gyezi & de Simone mago scriptura sacra palam tradit. Et sicut Christus ad discipulos loquens determinat. Gratis accepistis, gratis date. Matth. 10. Vbi in eodem capitulo determinauerat quæ dicta sunt de iure beneficij respectu officij, dum ait. Dignus est operarius cibo suo. Et Luc. 10. dicitur: mercede sua.

Sexta suppositio.

Supponitur vltterius quod licet officio papali ratione iuris & obligationis & operis spiritualis competat beneficium trifariè proportionaliter acceptum, nihilominus ipse Papa non potest quibuscumque modis voluerit beneficium illud exigere vel extorquere, sed iuxta legē diuinam quod iustum est, iuste exequatur, & ab omni specie mala (sicut iubet Apostolus) semet absteineat.

Septima suppositio.

Supponitur consequenter illud iniustum esse & tale quale nemo sibi fieri vellet, quod de beneficio iure debito ipsi Petro ipse det pecuniā prius quam beneficio vtatur, ne fortè vsurarius sit. Sic autem est in casu conclusionis, cuius veritas ex his suppositionibus simul combinatis videtur esse sufficienter ostensa. Cuius deductionis applicationem omittimus, quæ virtualiter & resolutiue stat in hoc quod ius suscipiendi temporalia quantumcumque temporalia videantur, est purè spirituale ratione & obiecti, propterea beneficium ecclesiasticum non magis potest vendi quam officium cui necessariò connexum est, quale tamen officium non esse vendibile nemo nescit.

O B I E C T I O N E S.

Prima obiectio.

SE D opponitur ex radice multiplici. Primò, quia sicut ex antiqua lege decimæ decimarum debebantur summo sacerdoti à Leuitis. Num. 18. & Deut. 16. sic non minus in lege noua debetur hæc decimatio vel sufficiens recompensatio faciēda per inferiores ipsi Papæ. Hæc autem recompensatio videtur rationabilis quod fructus primi anni à quolibet nouiter beneficiato persoluantur, quoniam in hoc Papa seruit Ecclesiæ, & ita propter hoc officium in promouendo homines sibi debetur pro sustentatione condecēti status sui, & ad hoc tam personæ, quam beneficia possunt onerari.

Secunda obiectio.

Amplius non minus potest Papa recipere vel petere pecuniam à beneficiato etiam prius quam sit in possessione, quam canonici Ecclesiæ cathedralis, qui tamen canonici de consuetudine recipiunt tam pecunias numeratas quam obligationem ante possessionis ademptionem.

Tertia obiectio.

Amplius non minus rationabiliter, immo rationabilius potest Papa recipere primas annatas beneficiorum, quam recipiunt vel prælati inferiores, vel Ecclesiæ cathedrales, vel aliquæ religiones, quod tamen ita fieri frequentius inuenitur.

Quarta obiectio.

Amplius beneficia multa traduntur ad firmam seu pensionem annuam vel in titulo, & recipitur quandoque

quandoque pars pensionis vel tota pensio prius quam sit de reddentibus aliquid acceptum.

Quinta obiectio.

Amplius quia non est probabile quod per tot tempora tolerasset Ecclesia in promouentibus & promotis talem exactionem pecuniarum si fuisset simoniaca de iure diuino, quia non solum qui faciunt mala, sed qui consentiunt facientibus (secundum Apostolum) digni sunt morte.

Sexta obiectio.

Amplius videretur ex his quod horribilis confusio fuisset hactenus in Ecclesia propter defectum tituli seu iuris in beneficijs, & consequenter in defectu administrationis sacramentorum ad populos propter defectum vel suspensionem Ecclesiasticæ potestatis in ministris.

Septima obiectio.

Amplius qualiter prouideretur sic promotis Papa, vel altero promouente simoniam committente.

RESPONSIONES AD PRÆ-
DICTAS OBIECTIONES.

RESPONDENDO talibus obiectis dicimus primo, quod inferunt & concludunt aliquas veritates. Vt quod officio Papæ debeat beneficium sufficiens & condecens. Et quod ab inferioribus sibi debetur subsidium. Et quod illud subsidium potest vel potuit debitis circumstantijs obseruatis accipi super fructibus inferiorum beneficiorum vbi nō est aliter facta Papæ sufficiens prouisio: sicut prima ratio satis hoc concludit tam ex iure diuino quam naturali præsupposito diuino. Sed quod fiat exactio vel extorsio sicut conclusio loquitur, ratio non concludit.

Ad secundam rationem.

Deinde cum videtur oppositum concludi per secundam rationem de canonicis. Respondetur quod lata est differentia, quoniam tales pecuniæ non exiguntur à canonicis pro beneficio vel officio, sed pro communibus oneribus supportandis, in quibus canonicus ille particeps erit quoad emolumentum commune sicut pro fabrica, pro pane, pro pueris de choro, pro clientibus, pro cappa, & similibus. Nō negamus tamē quin apud aliquos modus exigendi non sit vsquequaque purus & decens, licet non propriè simoniacus.

Ad tertiam rationem.

Deinde tertia ratio concludit conformiter ad primam. Deberet ergo similis esse conformitas de non exigendo fructus ante perceptionem eorum, sicut nec exiguntur ab illis de quibus es argumentū.

Ad quartam rationem.

Deinde possumus de quarta ratione sicut de secunda dicere, & similiter de sequentibus quoad hoc quod valde multa (proh dolor) fiunt & facta sunt habentia malam speciem turpis quæstus & in multis simoniacam prauitatem, sicut & alia vitia regnare videmus passim apud homines, virtutes autem rarè, propterea dicit lex antiqua. Non insequeris multitudinem ad faciendum malum, hæc enim est argumentatio pessima. Multitudo facit hoc, igitur est licitum, quoniam oppositum consequentis frequenter & quasi semper stat cum antecedente.

Ad quintam rationem.

A Deinde respondetur per hoc ad quintam. Addendo quod apud bonos consentiosos & eruditos, quos non excæcauit malitia vel superbiæ vel adulationis vel auaritiæ, talis simoniaca pestis reprobata est per prædicationes & doctrinas, verbis & scriptis, & nouissimè per hoc sacrum cōcilium, scilicet Constantiense iudiciali seueritate damnata fuit in capite.

Ad sextam rationem.

B Denique per præmissa patet ad sextam aliqualis responsio. Addendo quod aliqui & si non omnes, potuerunt habere verum titulum in suis beneficijs, & verum ordinē sicut constat, & hoc propter excusationes aliquas probabiles apud aliquos tam prælatos quam subditos. Subditos enim excusare potuit ignorantia iuris & facti, in quibus supremus Papa Christus suppleuit & supplet in talibus defectum prælatorum stante bona fide subditorum. Rursus promotos per simoniacam hanc exactionem, potuit fortassis excusare respectus redemptionis propriæ vexationis, quemadmodum dicunt etiam in simili theologi quod vbi presbyter nollet baptizare puerū positū in articulo mortis nisi pecunia præaccepta, nec apparet alius potens vel sciens baptizare propter defectum aquæ vel institutionis, parentes pueri dare possunt pecuniam, non quidem intentione emendi baptisma, sed redimendi vexationem suam & puero prouidendi. Neque per hoc dicendi sunt consentire peccato simoniæ huius curati, sicut in materia de vsuris potest aliquis accipere ad vsuram licitè in casibus certis, quamuis alteri nullo modo liceat dare. Vnde redemptio vexationis videtur habere locum, non quidem in acquirendo ius nouum ad officium vel beneficiū huiusmodi spirituale, præsertim apud conferentem, sed inuenitur habere locum dum tolli quæritur impedimentum quod apponitur: ne quis iure suo vel re sua pacificè potitur vel vtatur. Sic fortassis excusabiles essent subditi respectu curatorum vel prælatorum: dum compelluntur pecuniam ante tradere quam res spirituales eis debitè conferantur, sicut in exemplo prioris de baptismo paruulorum, de sepulturis, de ministracione corporis Christi, de absolutione sacramentali, de collatione ordinum matrimoniorum, & similibus. Denique pro responsione ad septimam rationem. Consideratio sextuplex notabitur satis conformiter ad præmissa.

AD SEPTIMAM RATIONEM.

Prima consideratio.

F SIMONIACA labes sicut de se se non est hæresis sic non aufert à Papa necessario suam potestatem vel Ecclesiasticæ potestatis plenitudinem, immo nec executionem. Prima pars ideo manifesta est, quia stat aliquem esse simoniacum ex sola deprauatione affectus per auaritiam, remanente iudicio recto intellectus quod sic agere peccatum est. Non est autem hæresis sine deprauatione intellectus per errorem de his quæ recta fides tradit. Potest nihilominus præsumptione iuris vel operis simoniacus omnis haberi in fide suspectus. Patet altera pars quoniam positiuis legibus suis

non est Papa subiectus ut tales sunt. Quod autem simoniacus suspendatur ab omni exercitio tanquam excommunicatus ipso facto, positivum est, quod non ligat Papam, cum par in parem non habeat imperium. Cum præterea sit hoc modo solutus legibus, intellige purè positivis pœnibus, ut supra ius hoc modo sumptum. Sic intelligenda est (prout arbitror) distinctio dominorum iuristarum dum dicunt aliquid esse simonicum, quia prohibitum est in illo casu non posse Papam committere simoniam, planè nulla est propriè simonia nisi quia prohibita iure diuino, ubi scilicet conuenit contractus iste rerum spiritualium pro re commensurabili numismate, do si des, vel do ut des. Nihilominus apponitur in aliquibus contractibus non de se simoniaci pœna simoniæ, ubi verum est quod hoc ideo dicitur simonicum, quia lege humana prohibitum, sicut aliquis punitur tanquam hæreticus præsumptione iuris positiui vel operis, qui veraciter est Catholicus.

Consideratio secunda.

Simoniaca labes in Papa conferendo prælaturam vel beneficium, non tollit necessario ius ad beneficium neque potestatis Ecclesiasticæ suspendit executionem. Hæc consideratio sequitur ex antecedenti, quoniam potest Papa velle taliter promotorum non incurrere sententias iuris positiui, etiam ubi veram simoniam committeret, consentiendo simoniacæ promotioni suæ, quamuis apud Deum non euaderet omnem pœnam. Patet aliunde cōsideratio iuxta ea quæ dicta sunt circa sextam obiectionem de redemptione vexationis, vel etiam ubi bona fides & simplex in promotore esset, ipsumque saluaret.

Consideratio tertia.

Simoniaca labes periculosior est, & si non quoad Deum tamen quoad forum Ecclesiasticum, in promotis per prælatos inferiores quàm per Papam. Hoc perspicuum est in præcedenti consideratione. Attento quod omnis simoniacus ipso iure excommunicatus est, cum reliquis pœnis, à quibus non liberatur per ordinarium, quemadmodum de Papa tactum est.

Consideratio quarta.

Simoniaca labes quamuis posset excusari vel non inueniri circa receptionem pecuniarum, vel eorū quæ sunt numismate mensurabilia (quemadmodum sunt obsequia vel fauores & obligatoriarum promissiones circa spiritualiū administrationem in literis testimonialibus conferendis & similibus) Nihilominus expedit in his omnibus ut obseruetur Apostolica regula. Quantum fieri potest, ab omni specie mala abstinete vos. Posset de prima parte deductio fieri per plurima circa diuersos ordines & status, circa religiosos conuentus & seculares ecclesias, circa prælatos & officarios suos, circa curatos & eorum vicarios vel subditos. Fiunt itaque plurima per tales huiusmodi quæ rectam habere possunt intentionem, licet modus faciendi scandalizet, ut quia videtur fieri pactio de temporalibus, vel negatio spiritualium, seu dilatio propter temporalia, vel ex aduerso fieri videtur propter temporalia spiritualium collatio, exercitium vel frequentatio, ut in missis dicendis, ut in

horis lucrosis non alijs frequentandis. Caueatur igitur hæc multiplex mali species per boni speciem appositam quantum fieri dabitur, quia non est nostrum posse scandalis omnibus acceptis occurrere.

Consideratio quinta.

Simoniaca labes commodius euitari potest per rectificationem intentionis, desiderando scilicet vel ponitur ne quis iure suo vel re sua pacificè accipiendo temporalia, non ut sunt precium spiritualium vel cupiditatis nutrimentum, sed necessariæ sustentationis corporalis adiumentum. Sic itaque saluabitur illic non esse commutationem simoniacam, ubi tamen concurret hoc, do si des vel do ut des, quoniam hæc dictiones conditionales & causales, si, ut, propter & similes, non notabunt causam principalem, sed consecutiuam & minus principalem, seu motiuam vel adminiculatiuam seu meritoriam, ut ibi: Inclinaui cor meum ad faciendas iustificationes tuas in æternum propter retributionem. Quæ utique retributio referebatur ad Deum per prophetam, sicut finis sub fine. Vbi autem vnum propter aliud (ut dicit philosophus) utrobique vnum.

Consideratio sexta.

Simoniaca labes potest quoad præterita suscipere prouisionem & medelam per hoc sacrum concilium propter serenationem conscientiarum & animarum salutem, taliter quod aboleantur edicto generali quælibet pœnæ vel sententiæ iuris positiui contra simoniacos additæ, cum habilitatibus ad beneficia iam obtenta, dando licentiam insuper pro præterito, ut quælibet possit eligere confessorem idoneum, qui eum super omnibus dubijs vel scrupulis in foro conscientie absoluat. Videtur fortassis hæc prouisio nimis lata vel laxa, iuxta seueritatem Ecclesiasticæ disciplinæ, sed habeatur respectus ad immensitatem misericordie Dei, & humanam fragilitatem, quæ mallet sæpe saluti propriæ, quam beneficio vel statui renunciare, & tolerabilis apparebit ista prouisio, aut si de necessitate cupiendi sunt aliqui nimis notoriè scandalosi, nihilominus de salute communitatis atque plurimorum cogitetur.

Consideratio septima.

Simoniaca labes poterit pro futuro præseruationem habere. Cogitetur per hoc sacrum concilium (ne passim & licenter ut hactenus introeat consuetudo, leges debitas vel iam institutas renouando, mutando vel interpretando circa collationem omnium spiritualium tam à capite quam à membris, cum tali moderamine, quod neque fiat strictior prohibitio temporalium quam oportet in capite vel in membris, sicut factum esse pluries existimant in quibusdam. Neque rursus permittatur talis laxatio quæ vel veram simoniam vel scandalosam simoniæ speciem introducat, hæc autem particulariter sit eorum qui ad hoc particulariter commissi sunt. Cæterū generale conciliū in qua potestate possit leges huiusmodi præscribere, præsertim summo pontifici sine læsione plenitudinis suæ potestatis, utilis est practicatio, de qua si annuerit Deus, aliàs & alibi videbitur, concordando plenitudinem potestatis papalis cum ipsa plenitudine potestatis concilij.

A D

AD RATIONABILEM CONTRA
SIMONIAM ET SIMONIACOS RE-
formationem, offeruntur propositiones quæ sequun-
tur quarum declaratio tam scriptis iam editis quam
viva voce poterit apparere.

Prima propositio.

EINIS principaliter intentus recipien-
di temporalia pro ministracione spiri-
tualium, reddit hominem propriè si-
moniacum in foro conscientie & ad
Deum, & si hanc intentionem apertis ad extra
monstret indicijs, censendus est in ecclesiastico
foro simoniacus, vel de simonia vehementer su-
spectus.

Secunda propositio.

Finis principaliter intentus accipiendi tempo-
ralia pro ministracione spiritualium, tanquam
ibi sit adæquatio vera precij ad precium, sicut est
in commutatione temporalium ad invicem, red-
dit hominem propriè simoniacum.

Tertia propositio.

Finis principaliter intentus, ut prius, reddit ho-
minem propriè hæreticum, si faciat hoc ex deprava-
to intellectus iudicio, quasi tale aliquid possit
de facto, aut debeat de iure fieri, & hoc si perti-
nencia concomitetur.

Quarta propositio.

Obligatus ministrare spiritualia, sicut sunt sacra-
menta beneficia ecclesiastica, potest rationabili-
ter & licite habere respectum ad temporale com-
modum, mercedem & præmium, quamvis minus
principale & secundarium.

Quinta propositio.

Obligatus ministrare spiritualia, & ministrans
ea, habet verum ius & potestatem recipiendi tem-
poralia, absq; hoc quod mendicet ea. Et sub hac
intentione (licet minus principali) potest vel po-
tuit obligare se ad ministrandum spiritualia, & pro
mercede vel stipendio vel cibo & sua sustentatione
recipere temporalia, sicut exemplificari posset
in omni statu ecclesiasticorum, tam secularium
quam religiosorum, à maioribus ad infirmos.

Sexta propositio.

Obligatus ministrare spiritualia & ministrans
ea sub spe vel expectatione vel intentione quod
recipiat temporalia pro sustentatione ministri, &
mercede vel cibo operarij, non ideo conuincitur
simoniacus, sicut nec ille qui dat temporalia sub
spe recipiendi spirituali, immo staret quod pecca-
ret non tradendo ea, sicut in casu ministrans pec-
care posset abijciendo vel reprobando talia dona,
seu potius mercedem & stipendia.

Septima propositio.

Ecclesiasticus ministrans ex debito sue præla-
tionis vel officij baptismum, confirmationem, eu-
charistiam, confessionem, ordines, extremam vn-
ctionem, sepulturam, & ita de reliquis spirituali-
bus, non ideo conuincitur simoniacus, si ante vel
post ministracionem recipiat temporalia ab illis
quibus ministrat spiritualia.

Octava propositio.

Ecclesiasticus officians ex debito beneficio suo
Gerfon. Secunda pars,

sicut frequentando horas canonicas, vel exequias
mortuorum, non ideo conuincitur simoniacus, si
recipiat aut recipere intendat distributiones tem-
porales assignatas illis qui talibus assistunt officijs
etiam dum aliquando sub hac intentione merce-
dis vadit ad aliquod officium ecclesiasticum, alias
pro tunc non iturus. Exempli gratia; si cuilibet et-
iam religioso qui interesset magnæ missæ in ec-
clesia Constantiensis quotidie distribueretur vnus
florenus, constaret quod multi interessent nec alias
interessent, nec ideo simoniaci essent iudicandi.

Nona propositio.

Ecclesiasticus prælatus aut alius conferens be-
neficia ecclesiastica, non ideo conuincitur simo-
niacus, si recipiat à beneficiatis aliqua tempo-
ralia.

Decima propositio.

Extirpatio simoniz non ita debet procurari
quod ducantur homines in maiora pericula &
scandala per nimiam simoniz restrictionem ubi nõ
est, vel potest non esse simoniacus, si habeatur
intentionis vera directio. Nec ita quod eccle-
siaz vel ecclesiasticorum dotatio debita iure di-
uino, euacuetur vel defraudetur sub hoc refor-
mationis prætextu, vel ut à dæmonio meridiano.

Undecima propositio.

Extirpatio simoniz primo facienda est cordi-
bus hominum, ostendendo qualiter in corde vel
intentione simoniaca prauitas committitur, &
qualis debeat haberi cordis intentio, dum in mi-
nistracione spiritualium fit vel expectatur tem-
poralium receptio.

Duodecima propositio.

Extirpatio simoniz ab ecclesia sancta Dei in ca-
pite & in membris, salubrius facienda est, indu-
cendo homines ad timorem Dei, & ad custo-
diam mandatorum suorum secundum legem eu-
angelicam, quam per solam iurium pœnatum
constitutionem, quorum multiplicatio forsitan
magis esset restringenda quam augenda, multa
enim reputant vel puniunt tanquam simoniaca,
quæ simoniz rationem propriè non includunt,
& ita faciunt viam Domini arctam magis quam
oportet.

PONITUR ad declarationem præmissorum pro
nunc alias posita hæc vnica distinctio. Resol-
uendo materiam de simonia, possumus inuenire
distinctionem quadruplicem de intuitu vel re-
spectu commodi temporalis pro spirituali. Potest
enim intuitus ferri ad temporale commodum. Pri-
mo tanquam ad precium rei spiritualis quasi sit a-
dæquatio valoris vnus rei ad alteram, sicut inest em-
ptione & venditione ciuilibus. Potest 2. ferri in-
tuitus ad commodum temporale tanquam ad mo-
tiuum principale dandi spiritualia, vel ad finem
vltimum, in quo consistit intuitus spirituale cõso-
rentis. Potest tertio ferri intuitus commodi tem-
poralis tanquam ad motiuum minus principale, vel
ad finem subordinatum sub vltimo fine. Potest
quarto ferri intuitus cõmodi temporalis tanquam
ad rem debitam iure diuino pro sustentatione il-
lius qui spiritualia subministrat, iuxta doctrinam
Christi & apostoli quod dignus est operarius mer-
cede sua. Tunc ad propositum dicimus pro respon-
sione succincta & solida, quod 1. intuitus & 2.
sunt verè simoniaci de iure diuino & humano. Et si

T T

concurrat error intellectus quod sci. talia possunt fieri sicut in primo dicitur, vel quod licet fiant sicut ponitur in vtroque modo, tunc incurritur hæresis proprie dicta, & habendi sunt simoniaci tales hæretici proprie dicti, si sint pertinaces. Dicimus consequenter quod si feratur intuitus tertio & quarto modis, ille potest esse licitus, immo laudabilis & meritorius ac debitus. Hoc tamen attento quod obseruetur illud apostoli. Ab omni specie mala abstinete vos, hoc est, quod administratio spiritualium facta sub altero tali intuitu non appareat fieri ex modo suo intuitu primo vel secundo, ut si non exercentur spiritualia, si non primò dentur temporalia, aut si turpiter exigantur, & cum scandalo & auaritia nota, in quibus casibus possent haberi suspecti de simoniaca prauitate sic agentes, & hoc præsumptione iuris vel facti, & possent in hoc casu ipsi tanquam tales iudicialiter euocari. Finis.

OPVSCVLVM EIVSDEM DE
SOLLICITVDINE ECCLESIASTI-
corum ad fratres Cælestinos, continens
68. particulas.



QUÆRITVR responsio super dubijs sequentibus vnde crebro sollicitudines conscientiarum in ecclesiasticis & religiosis oriuntur.

Primum dubium. Si liceat ecclesiasticis, maxime religiosi dum conferuntur eis temporalia, se & successores suos obligare ad certa & determinata suffragia in missis vel alijs officijs ecclesiasticis, sicut habet usus communis? Solutio particula 13. quæ supponit alibi tractata de simonia.

Secundum dubium. Si liceat omittere tales obligationes sine reatu peccati mortalis, præsertim quando videntur grauiiores quam oportet ex euentu vel aliunde? Solutio particula 12. & a. 19. vsq; 32.

Tertium dubium. Si melius esset quod conferentes temporalia starent in sola generalitate pro suffragijs habendis, & si ad hoc, & quomodo monendi sunt? Solutio particula 17. & 18.

Quartum dubium. Si in casu secundi dubij necessaria sit & secunda dispensatio superioris prælati vel papæ vel ordinarij? Solutio particula 28. vsque 32.

Quintum dubium. Si liceat ecclesiasticis bene & sufficienter fundatis recipere nouas obligationes cum augmento seruitij? Solutio particula 33.

Sextum dubium. Si liceat sine augmento seruitij, ita quod non plures dicantur missæ vel obitus &c. quamuis hoc intendant temporalium collatores? Solutio particula 49.

Septimum dubium. Si liceat admittere super fratres iam fundatos, alios qui habeant speciales cellas & obligationes ad suos institutores aliàs quam reliqui fratres? Solutio cum 8. 9. 10. & 12. dubijs: particula. 34. 35. 36.

Octauum dubium. Si liceat se obligare quod omnis fructus spiritualis in missis & alijs quæ o-

bligatus dicit, cedat in vtilitatem temporalia conferentis?

Nonum dubium. Si tantum profunt suffragia dum fiunt pro pluribus, quantum si fierent pro vno vel paucis, & præsertim illi qui facit?

Decimum dubium. Si debens vnam missam possit alios adiungere, sine defraudatione illius qui missam petijt aut instituit?

Vndecimum dubium. Si necesse sit semper pro specialibus fundatoribus orationes facere speciales, maxime dum hoc instituerint, licet non specificando ad modum, & quis modus tenebitur? Solutio particula 39. cum 5. sequentibus.

Duodecimum dubium. Si liceat pro solemniori in sepulturis vel pro alijs pompis exequiarum, pacisci verbo vel intentione de maiori temporalium collatione?

Tredecimum dubium. Si discretè faciunt obligantes se ad suffragia pro alijs, quando inde minus valent ut videretur pro seipsis, & non est comparatio temporalis comodi ad spirituale? Solutio huius & 14. particula 45. cum tribus sequentibus.

Decimumquartum dubium. Si cautè faciunt religiosi qui leuiter admittunt ad participationem omnium beneficiorum per illos qui bene faciunt eis vel qui petunt.

Decimumquintum dubium. Si obligatus ad orationes vocales, sit solutus ab obligatione, dum eas dicit sine attentione vel deuotione vel affectione aut sollicitudine, nam attentio est quædam sollicitudo. Solutio istius & sequentis, particula 55. vsque ad finem.

Decimumsextum dubium. Si sufficit generalis intentio qua vult ecclesiasticus vel religiosus orare specialius pro benefactoribus quam pro alijs, super qua specialitate quantificanda se refert ad Deum qui ponderator est meritorum.

Prima particula.

NOLITE solliciti esse, Matth. 6. Lucæ 7. Iubet hoc supremus abbas noster Iesus Christus, in cuius spiritu salubriter instituti, clamamus. Abba pater. Consonat apostolus eius magnus, prior in religione Christiana dicens Corinthijs in persona omnium. Volo vos sine sollicitudine &c. Sed mox subiungit vtilem & necessariam de sollicitudine distinctionem, ne vel sibi ipsi vel alijs confortibus suis cōtrarius videretur, quorum sermo frequenter ad sollicitudinem contra delideminertiam exhortatur. Ait enim: Qui sine vxore est, sollicitus est quæ Domini sunt, quomodo placeat Deo, qui autem cum vxore est, sollicitus est quæ mundi sunt.

Particula secunda.

Ecce habemus sollicitudinē & sollicitudinem. Vna est Dei, altera mūdi. Vna spiritualis, altera temporalis. Vtraque siquidem bona. Alioquin culpata fuisset vxoratorū cum sua sollicitudine conditio, i. tamen melior atque diuinior, adeo ut vacatio dici possit, & dicatur ea hic quam ab Apostolo 1. Cor. 7. Volo vos inquit, sine sollicitudine esse. Et alibi ad Philip. 4. Nihil solliciti sitis. Et per Psal.

Dominus;

Dominus: Vacate (inquit) & videte, quoniam ego sum Deus.

Particula tertia.

Felix illa sollicitudo vacans & vacatio sollicita qualem habere licet, decet & expedit illos precipue qui cœlibes esse sine tribulanti iugo vxorum nedum elegerunt sed vouerunt, quales vos elegit & assumpsit abbas noster Christus (ô patres & fratres cœlestini) quos ad præsens alloquitur sollicitudo dilectionis meæ, quâ suis impulit quæstionum stimulis zelus vester religiosus, sollicitus iuxta verbum propheticum 6. ambulare cum Deo suo.

Particula quarta.

Sensit itaq; vester in Domino timor, cuius vis est secundum philosophum, reddere timentem sollicitum. Sedit inquam, quemadmodum frustra fuisset assumpta sollicitudo vacans Deo, si quadam retrospectione seu tergiuersatione corrueret in mundi sollicitudine, & iam non tantum vana esset quasi finem non assequens vacationis, verum damnabilis iudicaretur & reproba si in damnabilem reprobamq; sollicitudinis peccatricis focum præceps laberetur; qualem dissuadet maxime sermo propositus: Nolite, ait Christus, solliciti esse &c.

Particula quinta.

Quereret forsitan nouitiorum aliquis, quæ sit & qualis hæc sollicitudo culpabilis. Nam de tolerabili mundanorum satis insanuatum est, & de quadam altera otio sancto conuiuia videtur admonita, sed non criminata fuisse illa Mariæ sedentis ad pedes Iesu soror Marthæ. Martha, inquit Iesus, sollicita es & turbaris erga plurima, porro vnum est necessarium. Atverò tota commonitionis Christi series cum expositoribus suis in illa prohibitionem sollicitudinis, sicut Matthæus & Lucas referunt, dat intelligi sollicitudinem malam esse quæ non est prudentis & sagacis prouidentia neque necessitatis, sed est vel diffidentia vel perfidia vel cupiditatis curiosa & anxiosa, de quibus non est modo per singula differendum.

Particula sexta.

Veniamus igitur per compendium statim ad piaz sollicitudinis vestrae in Domino quæstiones, quæ sollicitudinem reformidant impiam, dum piam immo necessariam coguntur amplecti. Manet apud vos (ô patres & fratres) profundo corde firma monitio apostolica Hebr. 13. Sint mores sine auaritia contenti præsentibus: Nihilominus aspiciatis illa esse necessaria quæ concedit idem apostolus 1. Timo. 6. Habentes alimenta & quibus regamur, his contenti simus. Bene suades ô magne prior apostole, placet id quod apponis, his contenti simus. Attamen alimenta & ea quibus regamur, oportet habere. Non autem hoc ipsum totum vel labore nostro, qui diuinis mancipamur officijs vel ostiatim mendicando, qui nequaquam discurrere per vicos & plateas instituimus, obtinere fas nobis est. Denique nihil æquius secundum omnem legem esse deducit apostolus 1. Corinth. 9. quam qui altario deseruit, de altario & viuat.

Particula septima.

Vz vz mundo ab scandalis, vz scandala spargentibus vbilibet dæmonijs. In via hac qua am-
Gerson. Secunda pars.

bulabam, conqueritur propheta, absconderunt superbi laqueum mihi. Et rursus: Iuxta iter scandalum posuerunt mihi. Electa est ecce sub triplici religionis voto via paupertatis, vt sollicitudo noxia diuitiarum cruentans & enecans vitaretur. Electa via castitatis perpetua, cōtra sollicitudinem alligantem vxori cum tribulatione huiusmodi. Electa via derelictionis propriae volūtatis per obedientiam, contra sollicitudinem tot dubitationū, tot scrupulorum, tot discriminum, qualia propria voluntas se dum ducere vult, se seducens incurrit. Pudet heu pigetque recordari quantis & qualibus apud nonnullos detrimentis omnia sunt in oppositas exorbitationes euerfa subuersaq;. Iam heu nimis apparet veritas parabolæ Christi, quæ modo dum hæc relegerentur, lecta est in ecclesia de immundo spiritu, qui cum exierit ab homine, tandem redit & adducit septem spiritus nequiores se, dum inuenit domum vacantem, non quidem verè, sed sola simulatione, sicut & solis extrinsecæ professionis scobis fictè mundata est.

Particula octaua.

Est utique nequam & immundus spiritus cupiditas, quæ radix omnium malorum & idolorum seruitus ab apostolo, & māmōna dicitur iniquitatis à Christo. Sed nōne nequior est simulata paupertas, quæ sub voti velo latens tota diuitijs inhiat, tota sollicitudinibus earū pūgitur, & intus & extra cōtinuis mirisq; modis laceratur, cruentatur, dissipatur: Cui namque poterit esse dubium solerter attendenti, quin spiritus auaritiæ nequam iam secum adduxerit septem spiritus. i. vniuersitatem vitiorum nequiores se? Simulata quippe (sicut ait August.) æquitas duplex est iniquitas. Non secus hoc loco dic quod ficta & vota paupertas; non est paupertas spiritus, non paupertas virtus, non amica bonis motibus frugalitas, sed duplex iniquitas, quia & verè cupiditas est & simulatio. Nec hic sistitur, sed progrediens istic vtrius fractionem, fundatorum defraudationem, proximum factis dictis & exemplis scandalizationem inuenies. Demum subit illud vz Christi dictum pharisæis pro talibus in religione penitus lapsa versantibus, quales hic solos plangimus. Circumitis mare & aridam, vt faciatis vnum profelytum. i. nouitium in religione, & cum factus fuerit facitis eum filium gehennæ duplo quam vos, Ecclesia. 5. quoniam displicet Deo infidelis & stulta promissio; & melius est non vouere quam post votum non reddere.

Particula nona.

Siste tandem anima, siste calamus quem indignatio tua rapit ultra longè quam inchoando proposueras. Et quæ doctrinam bonam data es, distraheris satyra, quæ nulla vnquā oratione, nulla declamationis acrimonia satis erit reprobanda: Reuertamur ad progressum finis intēti, resumentes illud vnde arripuit nos malorum recogitatorum (præsertim apud non paucos nostri temporis religiosos) anxius Dei timor, Christianæque pietas & miseratio fraternalis. Illud erat aperire quo pacto paupertas religiosa vacaret absque sollicitudine victus & vestitus. Interueniunt fateor (& vos interrogando fatemini)

TT ij

plures crebro pugnitiui conscientiarum scrupuli, non sinentes timorosos fratres implere cum pace verbum Christi cum apostolica monitione, nolite solliciti esse.

Particula decima.

Sunt autem in genere tres in conquisitione victus & vestitus nequam stimuli. Vnus simoniz, alius vsuræ, alter fraudulentiz. Sollicitatur nimirum timorata mens ne forte misceat se inter dantem temporalia pro spiritualibus recipiendis, & è contra labes simoniacæ prauitatis, & hoc utique frequenter (væ væ) prouenit dum non habetur directio dum lumen intentionis nostræ quæ dicitur oculis corporis omnium actionū nostrarum, est tenebræ. Sollicitatur præterea ne in re ditibus comparandis (quia non semper inveniuntur ad perpetuum) reddatur contractus vsurarius ex adiecta conditione seu pactione de facultate toriens quotiens redimendi. Super hac verò duplici quæstione sollicita scrupulosaq; possunt haberi quædam opuscula nostra nuper edita, si tamen cum magnis talium tractatoribus visa fuerint numeranda.

Particula undecima.

Superest ad præsens inuestigare & inuentos tollere (quantum iuuerit sator boni seminis Christus) zizaniorum fraudulentorum aculeos, quos latebrosa nocte dum dormiunt per negligentiam homines, superseminat inimicus homo sub obtentu conquisitionis victus & vestitus. Hoc etiam præcipuè vestra per quæstiunculas sollicitudo scire deliderat. Et quoniam defraudatio directè contrariatur iustitiæ, tot modis inuenimus defraudationem quot iustitiam fieri, oppositorum quidem eadem est disciplina. Dicitur autem iustitia virtus ad alterum vel licet ad alterum reddens vnicuique quod suum est. Porro iustitia amplè sumpto vocabulo comparatur ad Deum & ad proximū, immo ad seipsum sicut ad alterum prout in pœnitentiā fit dum spiritus carnem subijcit seruituti. Sic erit defraudatio vna ad Deum, altera ad proximum, tertia quasi metaphoricè dicta ad seipsum. Et primitus de proximi defraudatione (quia notior est) videamus, & conclusiones deinceps inferamus.

Particula duodecima.

Conclusio prima.

Sollicitudo pia conferentis temporalia, defraudatio si sua intentio à recipiente nō seruetur, hoc enim propriè sonat fraus & dolus, dum prætenditur vnum & fit alterum. Sic dicitur de testatore quod fraudatus est, si sua differatur aut non impleatur intētio, neq; tamen accipiēda est de quavis intentione. Non enim cadit sub obligationis recta lege nequā intentio, si salutis contraria, si moribus absōna, si in deteriore exitum eius obseruatio sit ventura, qualis esset intentio palam simoniaca vel vsuraria, vel iuri præiudicans alieno, vel Deo sanctisque suis non honesta.

Particula decimasertia.

Conclusio secunda.

Sollicitudo pia cōferentis temporalia dirigi debet ad sustentationem ministri illius temporalem faciendā à quo spiritualia requiruntur. Iste siquidem iustus, proprius & vetus est titulus suscipiendi spiritualia. Et hoc supponatur ad præsens tāquā deductum sufficiēter in materia de simonia, dum

de directione cordis forma daretur. Atverò plerūq; fit vt mentiatur iniquitas sibi, nunc per ignorantiam affectatam, & ideo culpabilem, nunc per negligentiam quæ non tanta sollicitudine quærit agendorum veritatem. Expedit igitur ad particulares descendere casus, nō quiddā ad omnes aut singulos, hoc enim nobis est impossibile quoniā varij sunt sine numero & ita varij quod vna circumstantia quandoq; posita, quādoq; deficiēs iudiciū sapientis variare compellit, & hoc cū admiratione parum sapientis, nec ad omnia circumspectantis. Quæsiuit vnus anachoretarum à quodam patre. Pater, debeo tentationes admittere aut protinus eas abijcere? Admitte inquit. Accessit alter cū eadem petitione. Abijce inquit nec admitte. Nōne contraria videri possunt, admitte, non admittite? Sic apud sapientem Prouerb. 26. Ne respondeas stulto iuxta stultitiam suam. Et ibidem. Responde stulto iuxta stultitiam suam. Sic in euangelio de monstrandis & non monstrandis operibus bonis habes.

Particula decimaquarta.

Qua in re colligitur vnde tam frequens error in mortalibus iudicijs venit. Sunt qui solis intendūt generalibus regulis, vt sunt prouerbia & auctoritates sanctorum. Sunt qui ad sola singularia dant se totos, nullam ad prima principia resolutionem facientes, quia vel nesciunt vel negligunt, aut toti literales & sine spiritu carnales sunt, vel exccat eos propria malitia hæc aut illa. Sunt alij circumspecti simul & prudentes, qui singularia cautè colligunt, & sapienter ad regulas resoluunt generales, colligentes pariter quæ fuerit ratio datæ legis quandoque per eleuationem mentis ad regulas diuinas, quandoque ad humanas. Primum fit per virtutem quam vocat Aristot. gnomicam. Alterum per epiktiam quam dicere possumus bonam æquitatem. Et quoniam rarissimi sunt tales circumspecti, requiritur enim cum eruditione longus experientiæ vsus, non expedit passim ab omibus quærere solidum pro moralibus consilium, neque similiter præsumere illud dare quicque debet, præsertim non habita cum suis circumstantijs omnibus vera casus forma quæ quæritur.

Particula decimaquinta.

Et certè frequens istic ab inquirentibus solet interuenire defectus. Et cum ius ex facto oriatur, quid mirum, si in responsione fit deceptio? Non quidem semper ex respondentis sed ex inquirentis vitio, aut crebrius propter phantasiam parum instructorum, qui se paralogizant, decipiunt & sophisticant, putātes casus aliquos esse similes, quos ex vnica quandoque circumstantia addita vel remota, vel non attenta constat prorsus esse dissimiles vel aduersos. Exemplata tacta sunt. Et apud medicinam dandam pater hoc vitium, dum vnus sibi visus arroganter peritus in hac aut hac medicina danda, applicabit vnā receptam ad morbos ex causis oppositis ortos, nō attendens quod aliud quod sanat calcaneum, non sanat sed exccat oculum.

Particula decimasexta.

Omittamus narrationes super hac re vulgares, nec referamus quam iuste proinde rationem vel non valeant aduocati prætere dū casum omnem

omnem ad se delatum iustificandum suscipiunt. Et veniamus ad alias conclusiones cum suis modificationibus, inuestigando præcipuè de intentione sustentantis ministrum ecclesiæ quæ & qualis sit tenenda, per eum qui sustentatur & recipit, siue sit vnus siue sint plures, secularis aut religiosus.

Particula decimasextima.

Conclusio tertia.

Sollicitudo pia conferentis temporalia si vult, potest in sua generalitate suffragia requirere. Et sub hac intentione sola stando non minus merebitur sæpe apud Deum, quam particularius exigendo. Non habet prima pars dubitationem. Secunda pars vtinam spiritualibus oculis (quales sunt oculi columbini sponsi & sponsæ in canticis) aspiceretur, quoniam apud illos perspicua esset qui cognoscunt omnia benefactorum omnium quantumlibet occultorum præmia reposita apud Deum, propter quem & in quo fiunt. Verum pauci sunt spirituales huiusmodi qui non miscere curent grano purissimo charitatis illud seminando quædam zizania vanitatis. Fitque illud Virgilianum:

Infelix lolium & steriles nascuntur auena.

Audi conformiter illud euangelicum quod simul exortæ spinæ suffocauerunt semen verbi & fructum boni operis.

Particula decima octaua.

Conclusio quarta.

Sollicitudo pia conferentis temporalia potest & debet admoneri clam aut palam per prædicatores aut alios super præmissa veritate pro directione puriori intentionis suæ. Suadenda quippe sunt bona cum dissuasionem malorum. Nihilominus obseruetur illud antiqui prouerbij: Ne quid nimis, quia qui nimis emungit, elicit sanguinem. Nimis exacuens ferrum, quandoque vel heberat vel consumit ipsum. Satagens denique totum quicquid seuerit aut messuerit purum esse, non habens aliquid zizaniarum neque palearum, quidni frustra, quidni stultè sæpe conetur & damnosè fatigetur. Nunquid eligibilis est granum aliquod vel impurum quam nullum colligere? Quo circa dicamus consequenter.

Particula decimanona.

Conclusio quinta.

Sollicitudo pia conferentis temporalia potest cum bona venia, immo & cum gratia conditiones certas apponere explicatiuas intentionis suæ. Sufficere in primis debet ad consensum huius veritatis vsus totius communis ecclesiæ, qui sic habet & recipit, cui si quis detrahit, imprudenter se decipit. Sunt autem tres conditiones propter quas pie potest conferens apponere limitationes certas. Vna concernit personam recipientem. Altera personam conferentem. Tertia personam affinem vel attinentem.

Particula vicesima.

Attende & videbis expediens esse personæ recipienti quod limiteretur ad certa suffragia, quatenus reddatur animus eius magis sollicitus debitum soluere, & intentionem suam in Deum dirigere. Quatenus præterea maneat eius conscientia securior, quo poterit agnoscere quod obligatione soluta quietus manet. Nec paruipendendæ sunt duæ

Gerfon. Secunda pars,

rationes istæ. Quibus additur tertia. Constat namque, apud Deum qui nouit omnia, qui & dicit: Ego Deus & non mutor, nihil esse necessitatis aperire nostras intentiones & affectiones exponere. Hoc ergo requiritur propter nos orantes, vt sc. exhibeamus nos tales nobis ipsis qualem cupimus esse Deum nobis pios, amicos, sedulos, compatiētes, & ita de reliquis affectibus. Sed quis nesciat quod orans plus mouetur & afficitur in seipso dum ad particularia respicit, dum benefactorum munera, dum obligationes, dum intentiones, dum necessitates considerat, quam in quadam vniuersitate se tenendo?

Particula vicesima prima.

Videbis rursus circa personam conferentis expediens esse frequenter & necessarium aliquando suffragia limitare. Primo si ad illa suffragia teneatur vel ex voto vel ex sacerdotis iniuncto, vel ex alterius testamento legato vel mandato. Certum est proinde suffragia ecclesiæ vel singularis personæ non tantum valere pro mille aut omnibus quantum si pro vno fiant, & hoc ad præsens supponatur ex alijs opusculis. Nec est controuersia qualiscunque apud doctores de suffragio satisfactionis & redemptionis, sicut exempla ciuilia & quotidiana concurrunt de debente centum francos, qui liberaretur centum pro se solutis, sed additis secum decem socijs in participatione liberationis, propria eius tantum de liberatione tardaretur.

Particula vicesima secunda.

Videbis denique circa personam affinem vel attinentem personæ conferentis referre quam plurimum si viderit & senserit per successores temporum & generationum, quod talis parens eius vel affinis talis fuit piæ sollicitudinis, vt pro se & suis talia fieri constitueret pietatis officia. Nonne mouetur ac commouetur proinde preces cum gratiarum actione & laudibus ad Deum referre? Nonne probabile est eidem animadum fore, vt quemadmodum ille fecit, ita & ipse faciat? Deductio latior pater aduerrenti.

Particula vicesima tertia.

Conclusio sexta.

Sollicitudo pia conferentis temporalia potest cum bono corde nedum in suffragijs conditiones apponere, sed cum hoc loca certa & honorabilia suæ sepelitionis eligere, cum appensione insigniorum seu titulorum conscriptione iuxta sui status qualitatem, sic de pompa funeralium diceretur. Sequitur hæc conclusio per deductiones præcedentes. Et quoniam inueniuntur sanctissimi patres talia curasse, nam pie recognita cedunt omnia ad honorem magnificum Dei & ecclesiæ tam militantis quàm triumphantis, & ad fidē, spem quoque resurrectionis astruendam, & ad incredulorum confutationem proficiunt. Veritas est talia omnia conuerti nunc in bonam nunc in malam partem, pro facientium, pro conferentium, pro recipientium, pro inspicientium, pro interpretantium, diuersa & aduersa qualitate, neque omnino aliter inuenies in operationibus humanis extrinsecus exhibitis. Ad quod adduci potest illud comicum: Talia sunt omnia qualis est animus vtentis. Quemadmodum de diuitijs aut paupertate dixit sapiens, quod substantia pauperis secundum cor eius.

TT iij

Particula vicesimaquarta.

Fundamentum suscipit hoc loco saluberrimum illud Christi præceptum ab apostolo repetitum: Nolite iudicare. Quod utiq; de talibus ad vtrumlibet indifferentibus intelligitur esse præceptum, vt qui manducat, non manducantem non spernat, & e contra. Qui offert temporalia, non offerentem non spernat. Hinc abbas pastor dic inquit, semper tibi, tu quis es, & ne iudices quemquam. Sic & saluabitur humilitas, & curiositas superba, periculosa, temeraria & inquieta confundetur.

*Particula vicesimaquinta.**Conclusio septima.*

Sollicitudo pia conferentis temporalia defraudatur, si non impleatur obligatio vel promissio, vel conuentio secum facta, cessante causa legitima non implendi. Conformiter ad primam conclusionem est hæc septima conclusio. Restat solum difficultas in assignatione causarum seu casuum, quibus & quando potest prætermitti à recipiente illud quod conferens instituerat. Vna causa est necessitatis. Altera maioris vel vrgentioris utilitatis. Tertia per dispensationem superioris auctoritatis. Quæ duplex est, vna suprema papæ, alia ordinaria prælatorum.

Particula vicesima sexta.

Necessitas incumbit nunc ex impotentia vel infirmitate recipientis, tunc ex fortuitis demolitionibus ecclesiarum, ex dissipationibus hæreditationibus hæreditatum atq; reddituum, quibus sustentandus erat minister ecclesiasticus cuius beneficium quod dabatur propter officium, si prorsus deperijt, non videtur strictus remanere seruitio nisi fortassis obligatio remaneat aliunde.

Particula vicesima septima.

Porro maior aut vrgentior utilitas prouenit quandoque per temporis successum. Vbi oportet (iuxta illud iuristarum) quod alia ratio reformet pactum. Nec est illud mirabile insolitum vel impossibile, cum in iuramentis & votis generaliter emissis de futuro plerumque sic eueniat, vt quæ generaliter promissa bona esse videbantur, fiant in casibus particularibus vel non obseruanda vel mutanda, quia noxia sunt, vel inutilia moribus, vel dissona ecclesiasticis ritibus, seu boni maioris impeditiua. Supperunt exempla frequenter si quis aduerterit, vt si quotidie dicenda sit missa de requiem, veniet dies natalis domini, dies resurrectionis eius, dies pentecostes. Conueniunt parochiani ad auditionem missæ quæ tunc forte non habetur ab alio, puto nullus diceret tunc cantandum esse de requiem.

Particula vicesima octaua.

Attenderent vtinam conferentes temporalia quid plus honoris & celebritatis affert circa diuinum religionis cultum & viderent quod aliquando fructuosius esset pro suffragijs habendis, fundare die obitus sui missas vel alia seruitia quæ de sanctis sunt, aut de tempore, quam si in solis funeralibus seruitijs sisteretur. Quemadmodum si fiat vnum annuale iuxta ritum & significationem missalis quotidie videtur habere plus deuotionis in suscipiente, quoniam natura sic habet vt identitas vel assidua similitudo causet fastidium. Nihilominus oportet iuxta & propter præmissa pias

conferentium & recipientium cōuentiones non leuiter abrumperé, sed tractare reueréter. Quamuis non est arbitrandum omnes huiusmodi ceremoniales institutiones obligatorias esse sub pena peccati mortalis si transgrediantur, quia nec de alijs constitutionibus longè essentialioribus ordinis monastico hoc est sentiendum. Contemptus autem nihil sollicitus super impletionem talium crimen habet tam apud monasterium seu collegium, quam apud singulares.

Particula vicesimanona.

Cæterum de dispensatione superioris additum est pro tertia causa, quoniam non omnium est passim tales casus deicindere sub regulis generalibus emergentes, sed ad prælatos spectat interpretatio iuridica, ad doctores scholastica, præsertim quando potest esse rationalis dubitatio de duplici casu priori, necessitatis videlicet & maioris & utilitatis. Grandis verò nunc aperiri possit discussio super hac materia dispensationum & commutationum, tam in respectu dispensationum quam in ordine dispensationem querentium & recipientium, quæ specialem postulat separatumq; tractatum, sicut & quædam alia cursim hic pertransita.

Particula 30.

Dicamus vnum hic & nunc pro expediendi rutilius esse semper assumere dispensationem superioris seu commutationem, quæ vt haberi commodius possit, procurandum est ab auctoritate papali, præsertim in religionibus exemptis, quod detur aliquis ab eo substitutus, sit de religione, sit alius, qui facultatem habeat totiens quotiens videbitur dispensandi, ad quem facilis pateat accessus. Hoc consilium in alijs etiam casibus conscientie scrupulosis salubre est, sint illi casus occulti, sint publici, sint super peccatis, sint super pœnis & irregularitatibus peccatorum.

Particula 31.

Demum papa ritè consultus non se reddat difficilem concedere talia, quando & vbi non apparet fraus vel laqueus ista querentium, non in velamen falsæ libertatis malitiæ, sed serenationem conscientie & dilationem viarum pœnitentiæ. Quæ in re colligitur ex consequenti de particularibus exemptionibus à prelati ordinarijs: quod frequenter noxiæ sunt: nedum præiudicium iuris alieni: nedum propter conturbationem ordinis ecclesiastici & hierarchici, verum propter incommodum collegij sic exēpti. Cur ita? quia nimirum præcludit sibi recursum facile ad prælatum ordinariū, dū quæsiuit quasi libertatem excutiendo iugum suum.

*Particula 32.**Conclusio octaua.*

Sollicitudo pia temporalia conferentis si ordinauit missam esse dicendam (exempli gratia) die lunæ pro seipso, defraudatur per recipientem sic obligatum, si det talem missam pro altero, siue fiat hoc ex priore, siue fiat ex obligatione vel susceptione subsequenti. Ratio perspicua est per deductionem ad impossibile vel inopinabile. Da siquidem ita esse quod vna missa sufficiat pro duobus, dabis obsequenter quod sufficiat & liberabit pro tribus, pro decem, pro centum, pro mille, & ita pro quolibet & pro toto mundo. Dabis vltius quod non erit melior conditio procurantis sibi missam peculiarem. Dabis denique quod

quod pro vna missa potuerunt centum habitare sub voto, sub promisso, sub iniuncto per forum pœnitentiæ vel alterius iustitiæ solui. Cur ergo tot presbyteri, tot missæ constituuntur: cum vnus sacerdos cum sua missa vnica satis est pro omnibus?

Particula tricesima tertia.

Vellet addere forsitan aliquis, quod recipiens dum habebat prius ad sufficientiam pro sustentatione status sui, vel ex beneficio vel patrimonio vel piè collato, fraudat & peccat tam proximum quam se, cum tota ratio conferendi temporalia ministris ecclesiasticis videatur esse sua sustentatio nō diuitiarum accumulatio, vel ornatus pompaticus. Sed hæc assertio durior est quam oportet, super qua memini pridem in quadam lectione quæsiuisse. Denique qualis & quanta sit mensuratio sufficientiæ status, non potest sub arte tradi. Nam quod vni parū est, fit alteri nimium, immo fit in eodem pro varietate temporum & circumstantiarum talis varietas quandoque rationabiliter, quandoque verò culpabiliter, dum quis accipit & ascendit statum sibi moribusque suis meritis improprietatum, faciens sibi non de necessitate virtutem, sed de vitio necessitatem. Adde quod recipiuntur aliquando temporalia præter vel vltra necessitatem præsetem, aut non pro solo statu recipientis, sed ad aliorum prouidam piamque reuelationem.

Particula tricesima quarta.

Conclusio nona.

Sollicitudo pia conferentis temporalia procurando sibi missam iuxta casum priorem non defraudatur, si presbyter recipiens adiunxerit alios in orationibus suis publicis aut secretis, vt memento, aut si offerentes (vt solet) post euangelium recipit. Moderatur hæc conclusio præcedentem, ritum simul ecclesiæ conseruat, & exercet charitatem quam rursus à terrena cupiditate discernit. Denique doctorum consiliat apparentem in aliquibus discordiam, cuius aspectus ad diuersa, huius ad hæc, illius ad ista vertebatur.

Particula 35.

Quæramus à conferente temporalia quæstiones aliquas vt ex sua responsione veritas magis emineat. Et primò vis ô frater vt in missa quâ pro te dici constituis, nulla dicatur locis suis alia penitus oratio quam pro te? puto respondebit sicut respondere debebit, quam hæc fieri nō prohibet.

Vis rursus ô frater quod in memento tam pro viuis quam pro defunctis nullus commendatus habeatur, nisi tu & tui? Respōdeat, oportet quod hoc non intendat, quoniam institutioni ecclesiæ iam ipse repugnaret. Vis præterea quod volentes ad offertorium venire quatenus ipsi missæ participes sint, repellantur? certè nec hoc dicet, si ritum ecclesiasticum plenè cognouerit. Quid vis igitur tibi frater fieri pro peculiari missa tua? Si responderit, volo tota mea, tota cedat in spiritualem utilitatem meam, tota valeat ad remissionem peccatorum meorum & satisfactionis debitæ vel iniunctæ redemptionem. Sed an hoc ita vis frater, quod sacerdos nihil sibi mereatur, nihil seipsum iuuat, nihil pro seipso satisfaciatur, nihil demum re-
Gerson. Secunda pars.

pendat obsequij parētibus, nihil benefactoribus nihil commendatis? Similiter & tu conferas nihil ecclesiæ toti militanti? Nolo dicet, & iure dicet. Quid superest igitur nisi referre quantitatem suffragij Deo quæ & qualis tibi data debita est? nolo murmurare, sciet profectò, sciet ille qui montes ponderat in statera, tua similiter dona mensurare. Adde quod in oblatione tua forassis alij sunt melioris conditionis vt participant quam tuipse. Quomodo peres? hoc inquam modo, quia de bonis eorum vno modo vel alio malè quæsitis facis eleemosynam, facis fundationem, dilatas pompam tuam, facere vis nomen tibi, aut modestius sentiendo loquendoque, tu debitor es parentibus, patriæ benefactoribus, denique vniuersæ cōmunioni sanctorum. Patet igitur sub hoc interrogationis & responsionis typo conclusio declarata.

Particula 36.

Conclusio decima.

Sollicitudo pia conferentis temporalia non defraudatur si iuxta consuetudinem ecclesiæ quam ipse scit, apponatur vnus obitus (exempli gratia) cum suo certo die fundato. Da oppositum, damabis omnes ferè cathedrales & collegiatis & parochiales, immo & monasteriales ecclesias. Contra dices insuper rationi: quæ non vult vt cuiuslibet conferenti aliquid pro suo obitu fiant semper exequiæ speciales, quoniam sæpe modicum & insufficiens est quod offertur ad sustentationem ministrorum. Et obligatio de obitu faciendo cōditionem recipit (& si non semper explicetur) implicitam. Item nec dies anni sufficerent, si cuiuslibet soli certus dies obitus aut etiam aliunde instituentis esset seruandus. Si verò talis conferens temporalia nesciret consuetudinē ecclesiæ, prout ipsimet de collegio seu corpore suo nesciunt, & fertur intentio sua, quod obitus annuatim fiat pro se solo tali die nihil tamen explicat super hoc, tunc adhuc bona fides & æquitas recipientium saluatur in sua cōsuetudine. Si autem fiat mutuus & expressus consensus inter dantem & recipientem, non apparet quod consuetudo militet vt alter obitus coniungatur iuxta modum septimæ & octauæ conclusionum.

Particula 37.

Conclusio undecima.

Recipiens defraudat crebrò semetipsum in receptione temporalium. Quamuis videatur esse regula iuris, quod nemo sibi ipsi sicut nec volenti aut consentienti faciat iniuriam aut fraudem, nihilominus inuenitur per metaphoram hominis ad ipsum fraus, sicut & iustitia. Et hoc ad præsens supponatur, & tangamus in facto modos aliquos. Primò si mentitur iniquitas sibi & proximo dum non implet, nec implere proposuit quæ promisit, satis est ei si pecuniam vndecunque collegerit, quasi dicens sibi met illud metricum.

Promittas facito, quid enim promittere ladit?

Pollicem diues qualibet esse potest.

At verò dum lucrum quærit in bursa, damnum acquirit æternum in anima; sententia est Augustini.

TT iiij

Particula 38.

Facit aliam sibi defraudationem sub interpretationis cuiusdam velo latetem, dum se iudicem constituit in causa propria suae obligationis, commutans illam pro voluntatis arbitrio. Aut dum suffragia non plus agit pro benefactoribus & fundatoribus, quam pro cæteris quibuscumque dicens sibi satis esse suam in generalitate sola intentione continere quoniam sciet distribuere Deus prout volet, & quibus volet & quantum volet. Exemplum de paupere, debitis insolubilibus obligato, qui liberat se cedendo coram iudice suo omnibus bonis suis. Posita videtur hæc doctrina sub fine cuiusdam opusculi de valore orationis, addito de de quadam Melania nobili Romana exemplo. Verum non ita sub vniuersali regula sermo factus est, quin distinctionem discretionemque recipiat. Propterea dicamus viceversa casus aliquos quibus expedit & quandoque necesse est intentionem ad particularia traducere.

Particula 39.

Constat in primis quod licet Deus non egeat intentione nostra vel oratione particulari, sicut nec aliis bonis nostris ut aliis bene faciat, nihilominus vult secundum ordinem suae sapientiae dare aliqua dum specialiter ad ipsum dirigamus orationes nostras, qualia non esset daturus sine illis, ut non sint vacua sapientiae suae opera iuxta verbum sapientis. Constat insuper quod nouit Deus ponderare merita, intentiones & corda conferentium temporalia, dat tamen aliqua conferentibus dum fiunt orationes & suffragia post modum pro ipsis, quæ & qualia non daret si dimitterentur, necherent. Patet in illis qui constituunt in suis testamentis aut aliunde certas pecunias restituui vel dari pauperibus, qui licet sic ordinando possint mereri, non tamen proficit eis & aliis tantumdem hæc voluntas non sequente effectu sicut sequente, quoniam in casu maneret iste ordinans adhuc ad restitutionem posterius obligatus.

Particula 40.

Concedimus ultra quod recipiens temporalia potest habere aliquoties orationes feruentiores & Deo placentiores dum non facit eas in particulari pro his aut illis personis immo tradit Hugo de sancto Victore in suo de oratione & trahitur satis ex verbis sancti Antonij, quod oratio tunc est acceptissima Deo, dum omnium & suipsius obliuiscitur, nec scit quid petit, propter quendam in Deo raptum & subleuationem vel ascensum. Non autem modo loquimur de oratione tali, sed potissimum de vocali, super quam & de qua cadit ut plurimum obligatio, dum pro suffragijs temporalia conferuntur.

Particula 41.

Quamuis o vtinam persuasum haberent homines sæculi, quantum sit acceptior oratio talis per deuotos silentes & quietos quantum præterea sua ad Deum eleuatio etiam iocundissima prorsus & suauissima plus impetrat apud Deum, plus eundem placat, plus soluit de pœnis debitis, plus de meritorum gratijs impetrat, quam sola talis exercitatio corporalis in vigiliis supra modum, & canticorum multiplicationibus, quæ sæpe plus exturbant cerebrum & tardium gignunt, quam deuotionem inducunt. Qualia per prophetam notauit aliquando

Dominus dicens: Aufer à me tumultum carminum tuorum. Non ideo tamen ut culpemus ita loquimur, sed ut rationabile fiat obsequium, & bono vni melius aliud præferatur, neque semper animalis homo præualeat, & spirituales ordine non recto diiudicet. Sed quid? ut homines sunt (ait quidam) ita morem geras, priuilegium quoque paucorum, officia, leges & instituta non mutat plurimorum.

Particula 42.

Addamus quod in certis casibus non expediret ut recipiens temporalia haberet ad conferentes particularem nimis aut frequentem recogitationem. Docet hoc exemplum patris Arsenij, qui rogatus à quadam nobili matrona, ut sui recordaretur. Ora inquit, Deum ut Deus deleat ex animo meo memoriam tuam. Possunt itaque tales aliquando recordationes plus orantem suis phantasij impedire quam deuotionem augere vel puram efficere reuoluendo.

Particula 43.

Subiungamus consequenter quod ex humilitate laudabili potest fieri coram tali aliqua cessio omnium bonorum spiritualium in manibus suis proportionabiliter ad forum extrinsecum de temporalibus bonis ratione debitorum, & hoc ex consideratione tot exactorum quibus obnoxij sumus, & quibus nos præsumunt & quodammodo suffocant, dicentes ex omni parte. Redde quod debes, ut sunt creatio, recreatio, redemptio debitorum totiens facta remissio, præterea tam crebra nunc vno modo, nunc altero immediate & mediate facta receptio. Quo casu pauper homuncio sic deprehensus & angustiat, dicere potest ad Deum. Domine vim patior, responde pro me. Tu inquam, qui precium nostrum es, nostra iustitia, nostra redemptio, redde creditoribus meis quomodo vis & scis, tantummodo vita gratia in paupertatula hac me sustentens, & satis est.

Particula 44.

Porro nullus debet in dubitationem vertere quin particularis intentio & attentio directa Deo pro istis aut pro illis sit efficacior & laudabilior plerumque. Primo & gratitudinis virtute & ingratitudinis euitatione. Secundo ex augmento deuotionis affectualis quam naturaliter habet parere beneficiorum recordatio si gratia Dei coniungatur. Dici solet & verum est, quod particularia magis mouent, immo consilium est pro duris & indeuotis, ut per cogitationes tales semetipsos afficiant, & durum cor emolliant. Tercio quia fit obligationis certior impletio, & ad serenationem conscientiae satis valens, dum experitur homo se fecisse vel facere quod renetur ex conuentione.

Demum non impeditur ex hac particulari recogitatione cessio fieri generalis qualem notauimus, sed iuuatur.

*Particula 45.**Conclusio decima.*

Recipiens temporalia potest iterum defraudare seipsum dum maledictionem incurrit, qua dicitur: Maledictus qui partem suam facit deteriore. Verum est itaque quod opus spirituale factum pro satisfactione, non valet tantumdem pro multis sicut pro paucis cæteris paribus. Obligans igitur

se

se ad satisfaciendum pro alijs, non tantundem facit pro proprijs suis debitis in hoc mundo vel in purgatorio, quantum si propriæ liberationi totus insisteret. Stabit ergo quod pro receptione sustentationis huius vitæ mortalis laborabit in purgatorio pœnas luens multis annis. Quamuis in casibus multis charitas ad proximum exhibita piè, recompenfare valet huiusmodi dilationem liberationis propriæ in augmento præmij vitæ æternæ. Dum præterea fecit se homo pauperem propter Deum & salutem propriam, dum rursus fecit aliunde sibi amicos de mammona iniquitatis, dedit quoque ut reciperet & recipit ut daret.

Particula 46.

Caderet hoc loco materia de mendicitate corporali, vtrum videlicet obligetur recipiens elemosynam sub titulo mendicitatis, hoc est solo titulo & respectu naturalis defectus absque alia recompensatione seu redditione mutua temporali vel spirituali, alioquin non esset vera mendicitas sed commutatio qualis est in cæteris ecclesiasticis reddituatis. Vtrum inquam, talis mendicans tutius & liberius viuatur apud Deum & homines, quam alij qui nolunt esse contenti solo huiusmodi paupertatis titulo, sed obligationem iuri diuino & naturali consonam voluntariè coniungunt, immo consequenter laberetur hæc inquisitio si stant isti duo tituli pariter in eodem & pro eodem, medicare & orationum vicem sub obligationis pacto rependere. Deinde profundius fodiendo aut agitando pulcher veritatum thesaurus & fulgor apparet oculis non infectis, sed ad exitum propostæ conquisitionis iam sermo festinat.

Particula 47.

Conclusio tredecima.

Recipiens defraudat se dum accipit officium intercessionis ipse qui Deo displicet & est in peccatis totus. Fuerunt qui dixerunt multa & terribilia circa materiam istam de peccatoribus ecclesiasticis, ut quod sunt fures & latrones in tractatione & dispensatione & receptione temporalium, quod non faciunt fructus suos & quod tenentur ad restitutionem, nec possunt inde elemosynam facere, cum multis similibus, quorum aliqua sunt expressè damnata, quæ erant de errore Albigensum & Vvaldesium, & nouissimè Vviclefistarum & Hussitarum, qui sumpserunt occasiones errandi ex odio & zelo, non secundum scientiam, contra discolos mores ecclesiasticorum, quos intuebantur magis detestando & cum indignatione quam miserando cum pia oratione & modesta redargutione. Arguendo præterea per similitudines dispensationis temporalium ad spiritalia, quæ non semper eisdem pedibus currunt.

Particula 48.

Concedimus autem quod ecclesiastici peccatores possunt in multis casibus facere fructus beneficiorum aut religionum suos, quamuis ad consecutionem vitæ æternæ non sunt digni pane quo vescuntur, quamuis insuper non ita satisfaciunt Deo sicut iusti. Sed multa Deus concedit ingratum. Nonne potest existens in peccato debens. x. solidos proximo satisfacere sibi, nec obligatus remanere? Nonne posset etiam nomine alterius debitoris quasi mediator solutionem hanc offerre? Possumus ita iudicare de peccatoribus ecclesiasticis,

quod tam nomine proprio quandoque, quam in persona ecclesiæ, cuius ministri sunt possunt se & alios adquirere quamuis non stat eos esse tales & saluari vel mereri.

Particula 49.

Conclusio decimaquarta.

Recipiens temporalia se defraudat & proximum, dum superinducit ad redditus iam constitutos novas pro alijs obligationes prioribus incompatibiles, aut earum distractivas. Sunt qui super priorem foundationem (exempli gratia) decem fratrum sic recipiunt novos, ut seruitium non hinc augeatur. Sunt qui recipiunt sub tali pacto quod in omnem euentum debeat semper fieri seruitium pro collatoribus ultimis, etiam ubi deficerent ea omnia quæ tradiderunt. Constat in his casibus & similibus defraudari priores, qualiter ipsi posteriores defraudantes non vellent sibi fieri per eis consequentes.

Particula 50.

Conclusio decimaquinta.

Recipiens temporalia dum defraudat se & proximum dicitur interpretatiue defraudare Deum, quoniam Deus est princeps supremus curam habens hominum, & reputas sibi bene vel malè fieri quod eis fit, & inde consurgit meritum nostrum apud ipsum. Facit ad hoc parabola illa de operibus misericordiæ commemorandis in die iudicii. Verumtamen appropriatius dicitur aliquid in defraudationem Dei fieri, dum directè & immediatè dimittitur illud quod ad gloriam suam celebrandam & recolendam fuerat institutum.

Particula 51.

Conclusio decimasexta.

Recipiens temporalia præsertim communitas pro se & successoribus debet cum bona fide & sagaci discretionem diligenter in recipiendo considerare primò quid licet, secundò quid decet, tertio quid potest & expedit, nedum ad præsens, sed etiam ad futurum. Euenit itaque sicut in agentibus iter longum, quod paruum pondus in se, in principio aut pro pauco tempore sit tolerabile, quod per successionem continuam redditur velut importabile. Sic de paruis & paucis suffragijs dum vel iunguntur alijs vel perpetrantur, pollumus inuenire.

Particula 52.

Adde quod memoria hominū labilis est. Quod præterea superuenientes non de facili suam attentionem applicant ad insolita. Quod insuper custodienda est quantum commodè fieri potest uniformitas apud fratres, sicut in cibis, vestibus alioque conuictu, sic in officio & cantu alioque ritu, & ita de considerationibus huiusmodi. Fiunt nihilominus frequenter obligationes in oppositum, aut propter inaduertentiam inconsiderationemque recipientium, aut virgè penuria, aut propter complacentiam conferentibus faciendam, aut quia non audent recipientes apponere condiciones pro seipsis licitas, decentes & expedientes. Quare sic quia non placerent conferentibus, quales sunt corporales & spiritalium non capaces, maxime eorum quæ regularis disciplina constituit aut requirit. Denique fit hoc propter auaritiā recipientium & eorum turpem questum, qui casus palā statim habet culpam, siue fiat in augmentum

rum præter necessarium iam fundatorum cœnobiorum, siue multo amplius si quætur noua fieri fundatio per fas perq; nefas, ad faciendum sibi sub religionis augmento famam, vbi potius ignominia dici debet, quæ fœdis innititur fundamentis.

Particula 53.

Eccles. 34.

Sunt alię intentiones vitiosę quas non oportet omnes hic enumerare, sicut de publicis raptoribus, de vsurarijs, de obligatis ad restitutionem certam, qui putant per fundaciones se quitare; quod apertum est potius semet inuoluere; non aduertetes verbum illud tremendũ sapientis. Qui facit eleemosynam de substantia pauperis, quasi qui victimat filium ante patrem. Constat autẽ quod recipientes ipsos, pat pœna constringit, si nõ maior aliquando; quanto spiritualiores & exemplares sapientiores insuper & timoratiores esse debent. Proinde quoad restitutiones incertas tutior est receptio maximẽ dum superioris auctoritas iuncta erit. Quamuis sit hoc in loco aliquid monstro simile circa debẽtes restituere, cum sciãt quibus & qualiter quos citius induci videbis dare cœtum titulo fundacionis alicuius quam decem restituere. Adeo prona est vanitas diligere vanitatẽ, adeo cor humanũ pronũ est quẽrere mēdaciũ.

Particula 54.

Verũ quia de præteritis nisi pro quanto faciũt ad cautelam fut urorum, non est cõsiliũ, superest vnum inter cœtera remedium generale iam tactũ, videlicet superioris interpretatio. Pro futuris verò sedula & crebra recogitatio cum mutua collatione seniorum, vt deinceps ab omni specie mala quantum possibile fuerit, semet abstineant, quoniam Deus non eget fraudibus aut dolis nostris, vt vel colatur crebrius vel abundantius suos alat, aut cultores hos vel illos multiplicet, quæ multiplicatio non magnificet lætitiã. Sed dum facit de superfluitate aut supererogatione necessariam obligationem, affert inquietam & sæpe damnabilem sollicitudinem contra præsumptũ verbũ quasi pro themate, Nolite solliciti esse &c.

Particula 55.

Addamus ad præterita pro vberiori doctrina de sollicitudine, quod prima & vera sollicitudo est quẽrere regnum Dei & iustitiã eius, ac proinde (iuxta Petri admonitionem) omnem sollicitudinem projicere in Deum, quoniam ipsi cura est de nobis. Attamen in quẽrendo regnum Dei & iustitiã eius quæ aliter in regula monachali videtur appellari opus Dei, opus diuini seruitij, multæ se scrupulorum sollicitudines ingerunt, tres nominatim: Vna quoniam affligitur quandoque supra vires corpus. Altera quod remanet ariditas quædam mentis: Tertia quod euagatio cordis compefci non potest, ac exinde videtur omnis fructus perdi vel peccatum committi.

Particula 56.

Nutrit hanc sollicitudinem scrupulosam verbum beati Ber. de modo psallendi, qui non satis videtur apud multos explebilis propter tres istas rationes. Dicit enim, sic. Moneo vos dilectissimi purẽ, semper ac strenuẽ diuinis interesse laudibus: Strenuẽ quidem: vt sicut reuerenter ita & alacriter Domino assistatis, non pigri non somnolenti, non oscitantes, non parentes vocibus, non præscindentes verba dimidia, non integra

transilientes non fractis & remissis vocibus, muliebres quoddam balba de nare sonantes, sed virili vt dignum est, & sonitu & affectu voces sancti spiritus depromentes. Pure verò vt nil aliud dum psallitis quam quod psallitis cogiteris. Si spiritus enim sanctus illa hora gratum non recipit quicquid aliud quam debes, neglecto eo quod debes obtuleris, psalmodiam nõ multum protrahamus, sed rotunda & viua voce cantemus, metrum & finem versus simul intonemus, & simul dimittamus, punctum nullus teneat sed citò dimittat; post punctum bonam pausam faciamus; nullus, ante alios incipere & nimis currere præsumat; aut post alios nimium trahere vel punctum tenere, simul cantemus, simul pausemus semper in auscultandò. Hæc ille.

Particula 57.

Confitemur expediens esse propter minus instructos & nimis literales aliqua dicere. Et primò quod hæc est exhortatio, non perceptio. Moneo vos inquit. Sed tamen aliqua videntur asseri quæ diuinam obligationem insinuant, vt illud: Spiritus enim sanctus illa hora gratum non recipit &c. In quo dicto difficultas maior pendet, quoniam de non parcendo vocibus hæc remittendo constat quod constat quod corporalis excusat debilitas: Illa præcipuẽ quæ turbationem capitis in læsionem iudicij rationis affert, cui periculo superiores tota vulgantia tenentur in vniuersis & singulis occurrere, quo facto non oportet in alia vexatione vel corporali nimium pios esse. Sed de labore & dolore & de vexatione corporali lætari in spiritu propter mercedem quam vnusquisque recipiet secũdum suum laborem, ad quem homo nascitur sicut auis ad volatum.

Particula 58.

Non parentes inquit, vocibus: Certẽ non ideò suadet vocem clamorã, non talem quæ venarũ, quæ cerebri, quæ vitalium ruptiuã sit. Non denique comprehendit debiliores, qualium numero scribens Bernardus sæpe fuit ascriptus. Alioquin tanta scribere eum vel dictare, clamor ille continuatus non tulisset.

Particula 59.

At vetò de vocalis orationis attentione multa dixerunt, multa scripserunt, tentauit verò nostra sollicitudo si posset hæc difficultas ad pauca, claraque resolui. Et occurrit nobis distinctio talis. Sunt in oratione vocali tria, vnum per modum materiæ, aliud per modum formæ, tertium per modum finis qui cum forma sæpe coincidit. Materia orationis consistit in verbis, formam in sensu verborum, finis in eleuatione mentis ad Deum. Et hic finis duplex est, vnus fundatus conformiter ad sensum verborum, qui potest dici finis proximus, alius est fundatus vndeunque per diuersa, licet non contraria. Ex qua distinctione eliciuntur propositiones quæ sequuntur.

Particula 60.

Materia orationis cadit principaliter sub præcepto, sic quod orans absoluitur siue cogitet actualiter siue non, siue vagetur mente vel corpore, dum proferat orationis verba, vel proferentes audiat iuxta qualitatem orationis. Alioquin non esset salua omnis caro. Et patet exemplis & explanatione præceptorum diuinorum, vt de ieiunio

&c

& honore parentum, quæ non ideo sunt peccata si non fiant ex gratia, si non impleatur semper intentio præcipientis & finis, sicut alibi patet latior deductio. Sic enim dicimus quod agēs opus penitentie per confessorem impositum, quamvis hoc fiat in peccato, non tamen tenetur iterare, ut exempli gratia, dare iterum sex solidos, vel ieiunare, vel orationes certas repetere, verū est quod talis satisfactio non est reconcilians Deo propter impedimentum peccati, & tamen ratione operis est adquitans, hoc est ab obligatione soluens, & si non sit Deo reconcilians, tamen agens non ideo peccat quamvis sit in peccato.

Particula 61.

Sensus orationis non cadit sub præcepto ut recogitetur semper vel intelligatur. Patet de illiteratis & idiotis, patet de canticis in tubis & organis, patet de passibus obscurissimis canticorum, maximè prophetalium, de quibus accipitur mysticè quod tenebrosa aqua in nubibus aeris. Et iterum: Nubes & caligo in circuitu eius. Patet insuper de multis scripturis habentibus in superficie verba carnalia, quæ plus incitarent recogitata mētes imperfectorum ad lubricitatem (quia nondū spiritualis sensus capaces sunt) quam ad spirituales deuotionem. Sunt aliæ narrationes quædam valde steriles in superficie literali, habentes tantū aliquid suauitatis spiritualis, si non apud illos, apud tamen alios perfectos qui forti meditatione sciunt suggere mel de petra, oleumque de saxo durissimo, quales inueniuntur paucissimi. Cæteris verò quid nisi fastidium vel nauseam vel mentis ariditatem talium discussio & ruminatio sola proferret vel afferret.

Particula 62.

Propterea dicamus consequenter & conformiter ad sanctum Thomam & rationem, quod finis in oratione principalis est eleuatio mentis in Deum mediata vel immediata, directe vel indirecte, principaliter vel occasionatiue. Orans verò qui non potest consequi finem istum per recogitationem attentam sensuum orationis particularis quæ profertur, & hoc propter aliquam ex causis tactis, qui tamē finis dicitur proximus, & quasi proprius huic orationi debet cum omni libertate spiritus & absque scrupulorum sollicitudine contentus esse, si finem vltimum meditationibus alijs consequatur. Felix si dicere posset? Oculi mei semper ad Dominum. Meditatio cordis mei in conspectu tuo semper. Leuavi oculos meos in montes, vnde veniet auxilium mihi. Felix si non datur ei contemplando volare si potest, vel repere, vel more locustarum semet excutiendo vicissim salus dare.

Particula 63.

Mōitio præmissa cantādi Bern. non repugnat huic propositioni. Patet, quia sic efficiens se ad Deum per alias cogitationes non elicit ab immediato sensu litteræ, quæ canitur non facit aliud quam debet, neglecto eo quod debet, immo facit omnino quod debet conformiter ad finem à spiritu sancto præscriptum. Veritas est quod cæteris paribus expedientius est affectionem suam exercere iuxta litteram, quæ profertur propter quatuor in speciali rationes. Vna est scripturæ veneratio, in qua spiritus sanctus semper loqui

credendus est. Altera est particularior eruditio circa mysticos sub arido litteræ nucleo clauso sensus. Tertia est suauior assuefactio circa quotidianos cantus. Quarta est maior stabilitio circa determinatos affectus, quam circa vagos & iugiter nouos. Addatur oratio quæ petat reuelari sibi suauitatem mellei sensus in litteræ fauo latentis, & hoc per compressionem meditationis quæ prorsus non fiet nisi dederit Deus paruulis intellectum, aperiens thesaurum suum aquæ viuæ.

Particula 64.

Denique plurimum confert si prius ante tempus orationis fuerit cohibitio sensuum exteriorum, quoniam Dominus ianuis clausis dedit pacem & spiritum sanctum discipulis. Sit insuper continua muscarum inutilium à facie cordis effugatio manu fortis attentionis. Non ita tamen quin aliquando sit expediens nihil pendere suam importunitatem plus quam importunius eam abijcere conari, licet perdituræ sint ad horam suauitatem vnguenti. Hoc confirmauit vnus patrum exemplo de retentione ventri in pallio alius de catuli latratu, alius de aucarum sibilo, alius de muliere litigante, alius de riuo qui violentior fit obice posito, alius de cachinnantibus terrere pueros volentibus, alius de blasphemiarum spiritu, alius de pruritu curiositatis, qui non scalpendo curatur, sed per ramusculos accenditur. Est autem curiositas studium ea sciendi quæ nos vel non decent vel non expediunt vel non ædificant. Hanc compressit Christus in apostolis die ascensionis. Hanc in Petro querente de statu Ioannis. Quid ad te, ait. Vnde sub hoc metro cohibebat se vnus, dicens: Clause quid ad te? sta, quis tu, duc cor in alta. Fac opus iniunctum deinde vacato tibi. Placuit ad confirmationem præcedentium ponere per expressum verbum sancti Thomæ super. 4. dist. 15. materia de oratione. q. 2. art. 1.

Particula 65.

Attentio inquit, in oratione potest esse triplex. Primo enim est attentio ad verba quibus petentibus, & ad petitionem ipsam & ad quæ petitionem ipsam circumstant, sicut est necessitas pro qua petitur Deus qui rogatum, & alia huiusmodi. Et quæcunque harum attentionum adsit non reputanda inattenta oratio, vnde etiam illi qui non intelligunt petitionis verba, ad orationem attentum esse possunt. Sed tamen vltima attentio est laudabilior quam secunda, & secunda quam prima. Et quia anima non potest esse vehementer attentam ad diuersa, ideo prima attentio potest nocere ut minor sit orationis fructus si secundam euacuat, vel secunda si tertiam omnino tollat, sed non è conuerso. Tamen attentio communiter accipiendo, id est aliquod trium prædictorum non nocet, sed multum prodest. Hæc ibi.

Particula 66.

Porro circa finem opusculi possumus addere distinctiones magistrales de attentione & deuotione & affectione quæ alibi seorsum notatæ sunt:

Psal. 96.

PRIMA DISTINCTIO. XII.
MEMBRORVM.

DEVOTIO in oratione quandoque non admittit alias quascunque cogitationes nisi solius Dei, & hoc est in presenti vita rarissimum ubi vix hora vel dimidia sit in cœlo mentis silentium. Secunda. Deuotio quandoque recipit alias cogitationes, sed pertinentes & ordinatas, & solum tales, & hoc est rarum & bonum. Tertia. Deuotio recipit cogitationes impertinentes & quasi superfluas, & hoc est quotidianum. Quarta. Deuotio recipit contrarias & aduersas cogitationes, vt sunt vitiorum, & hoc periculosum. Quinta. Cogitationum impertinentium vna quandoque est vehemens & suffocans actualem deuotionem, sed non aufert virtutem, nec habitalem nec vocem, & hoc potest esse virtutis exercitium. Sexta. Alia vehemens est tollens virtutem deuotionem, sic quod iam virtus deuotionis non imperat aut continuat orationem, sed consuetudo vel alia ratio, & hæc non necessariò tollit laudem ab oratione. Septima. Alia est cogitatio vel affectio quasi fluctuans, quæ nec excedit & suffocat deuotionem nec exceditur totaliter ab ea, & hæc stat cum laude. Octaua. Alia est levis & vento similis, licet videatur importuna, sed superatur aut contemnitur, & hæc non tollit laudem sed exercet mentem. Nona. Cogitationum contrariarum vna est absolutè & directè contraria, qua scilicet orans detestatur orare & deuotionem habere, sed timore disciplinæ prosequitur, hæc omnino vituperabilis. Decima. Alia qua orans habet displicentiam conditionalem, sic quod non oraret nisi vouisset, non tamen detestatur se vouisse, sed placet, & hæc est sufficiens atque laudabilis, licet non excellens, & habet deuotionem habitalem & originalem. Vndecima. Alia est vitiosa circa peccata, alia vt propter commotionem iræ vel illecebræ, quæ non displicet nec acceptatur consensuè, licet velit nolit homo sentiat, & hæc potest esse materia virtutis exercendæ, & ad expulsionem expeditur quandoque magis niti quam ad orationis continuationem. Duodecima. Alia vitiosa criminaliter cui non sufficienter resistitur, sed ei verè vel interpretatiuè consentitur, & hæc est damnabilis. Quis autem dicatur verus, quis interpretatiuus alibi dictum est. Consentire siquidem dicitur aliquis malo dum non fecit quod in se est, neque facit vel vtetur. Subiungitur alia distinctio de attentione sub triplicitate multiplici.

Prima triplicitas.

Attentio orationis triplex est.

- Recta habens aliud obiectum quam se.
- Reflexa habens pro obiecto se.
- Coniuncta recipiens alias quam se.

Secunda.

Attentio orationis recta triplex.

Generalis vt quia vult orare tota die.
Specialis, vt quia vult talē orationē dicere.
Indiuidualis, quia vult particulis singulis intendere.

Sic de affectione posset esse distinctio.

Tertia.

Attentio orationis quolibet modorum dictorum triplex.

Actualis, cuius actus inest, mouens immediatè.
Virtualis, cuius virtus inest; mouens actū cessante.
Habitualis vel aptitudinalis, cuius solus habitus inest, non sufficiens id mouere.

Quarta.

Attentio orationis recta simplex rursus triplex.

Circa sola verba quasi materiam.
Circa solū sensum quasi formam.
Circa solū Deum quasi finem.

Quinta.

Attentio orationis reflexa sicut & recta triplex.

Generalis.
Specialis.
Indiuidualis vt supra.

Sexta.

Attentio orationis reflexa quocunq; modorū triplex.

Actualis.
Virtualis vt supra.
Habitualis.

Septima.

Attentio orationis recta & coniuncta seu mixta triplex.

Circa cōtraria positiuè.
Circa opposita priuatiuè.
Circa velut indifferentia ad vtrumque.

Octaua.

Attentio mixta circa positiuè contraria triplex.

Consentiens.
Dissentiens.
Pigra vel dormitās siue sint à carne vel mundo, vel dæmone, vel talia contraria.

Nona.

Attentio mixta consentiē contrarijs triplex.

Absolutè voluntaria.
Conditionaliter voluntaria, quia renititur, sed vincitur.
Interpretatiuè voluntaria, quia tenetur esse vigil & non est.

Decima

Decima.

*Attentio priuatiue op-
posita triplex.*

- A
- Tollens omnem circa verbum & sensum & Deum recogitationem.
 - Tollens duo præmissorum & non verbum.
 - Tollens tantūmodo vnum sensum, scilicet vel verbū vel Deum.

Vndecima.

*Attentio iuncta velut
indifferens triplex.*

- B
- Totaliter interrupta actu virtute & habitu.
 - Partialiter interrupta sola actu & virtute.
 - Partialiter interrupta solo actu : non virtute nec habitu.

Duodecima.

*Attentio orationis qua-
liscumque triplex se-
cundum quod oratio.*

- C
- Obligatoria sub pæna peccati mortalis.
 - Obligatoria solo consilio bonæ æquitatis.
 - Obligatoria solius causa societatis, vt dum quis tenetur nō orare vocaliter, sed orantem attendere.

Tredecima.

*Attentio orationis mix-
ta & interrupta tri-
plex.*

- D
- Quandoque per vnam aut tres dies vel mensem ex consuetudine, patet in peregrino.
 - Per magnas moras sine renisu forti vel frequenti.
 - Per morulas cū renisu quasi per saltum animi crebrum contra muscas cognitionum importunas.

Decimaquarta.

*Attentio orationis a-
bigentis has muscas tri-
plex.*

- E
- Quædā impossibilis & vana & conturbatiua.
 - Quædam difficilis, nec pro tunc vsquequaq; necessaria.
 - Quædā facilis, licet importuna, tamen meritoria.

Decimaquinta.

*Attentio qualibet præ-
missarum sub debito
triplex.*

- F
- Circa verbum bona & necessaria sit vt dicatur à se vel à socio.
 - Circa verbum & sensum beneplacens.
 - Circa verbum sensum & Deum perfecta.

Et similes fieri possunt distinctiones de affectione qui dicitur affixio quædam.

Decimafexta.

*Attentio qualibet præ-
missarum triplex.*

- Habitualis bona, dum manet in attentione ex decem annis non criminaliter interrupta.
- Virtualis melior, dum manet in operatione.
- Actualis optima ceteris parib⁹ dū manet in toto homine, toto corde, tota anima, tota mēte, tota virtute.

Gerfon. Secunda pars.

Decimaseptima.

*Attentio reflexa in bo-
num triplex.*

- Facilis in cōtemplatiuo & spiritali qui volat libero velut cælo.
- Difficilis in meditatiuo & rationali qui nititur sursum rependo.
- Vagavel inutilis in solo animali qui serpit in humo.

Decima octaua.

*Attentio reflexa in bo-
num triplex.*

- Rarissima primo modo tam duratione quam visitatione.
- Rara secundo modo, nec semper necessaria vel cauta in vocali oratione.
- Quasi nulla tertio modo, & sufficit quod cum asina Hierusalem talis ambulet.
- In simplicitate quasi vitula Effraim docto diligere tritum atque muscas acres cogitationū quantum valet toleret, nec ita velit abigere per impatientiam, quod sessorem suum Spiritum sanctum deiiciat.

Decimanona.

*Attentio reflectens se
super attentionem præ-
teritam in verbis ora-
tionis vocalis in se vel
cum socio triplex.*

- Vna quæ vehementer estimat verba non protulisse.
- Alia quæ istud timet velut ad vtrumque.
- Tertia quæ vehementius opinatur se dixisse vel alium quam omisse.

Vicesima.

*Attentio reflexa iudi-
cans triplex.*

- Primo modo compellit ad repetitionem vel pœnitentiam, secus de non attentione circa sensum vel Deum.
- Secundo modo suadet repetitionem, & aliquādo cōpellit propter oportunitatem habitam.
- Tertio modo dissuadet repetitionem potius quam impellat, & hoc propter innatam mentis euagationem, quæ non recordatur faciliter eorum circa quæ non actu reflectitur sicut nec oportet.

Exhortatio conclusiua.

Attendite vobis igitur & attentioni vestræ in orationibus debitis o Ecclesiastici, vos præcipue patres & fratres Cælestini, quorum intuitu res hæc agitur. Attendite cum pia sollicitudine quæ prauam expellat tanquam clauus clauum. Attendite vt sciat vnusquisque donum esse Dei, non plus

V V

nec minus sapere quam oportet, & hoc utique non poterit faciliter consummari, cum prauum sit cor hominis & inscrutabile, nisi sermo Dei viuus & efficax adsit, discretor cogitationum & intentionum cordis nostri, quod ut fiat, orandus est, & in ipsum iactandus noster cogitatus, ut tandem verbis Apostolicis concludamus. Nihil solliciti sitis, sed in omni oratione cum gratiarum actione petitiones vestrae innotescant apud Deū. Et pax Dei quae exuperat omnem sensum, custodiat corda vestra & intelligentias vestras in Christo Iesu domino nostro.

CONSIDERATIONES DVO-
DECIM EIVSDEM PRO VOLEN-
tibus condere testamentum.

Consideratio prima.

EATVS ille seruus quem cum venerit dominus & pulsauerit ianuam eius, inuenerit vigilantem. Sic vigilabat qui dicebat. Velox est dispositio tabernaculi mei. Et alter: Anima mea in manibus meis semper. Quales praeterea sunt qui mortem habent in desiderio, & vitam in patientia.

Consideratio secunda.

Vigilat ille seruus qui cogitat quotidie quomodo spiritus suus redeat ad dominum, qui dedit illum per integram poenitentiam. Qui praeterea non negligit Ecclesiasticam sepulturam. Qui denique non omittit ordinare bonorum suorum abundantiam. Quoniam in istis tribus consistere testamentum reputamus.

Consideratio tertia.

Vigilans seruus licet principaliter intendere debeat de spiritu suo, & de corpore plus quam de exteriori possessione. Nihilominus exterioris possessionis dispositio multum facit ad hoc quod spiritus redeat liber ad dominum qui dedit illum. Sic etiam dixisse fertur tempore nostro quidam nobilis moriens, qui postquam interrogauit si temporalia sua fuerant omnia bene disposita soluendis. Et responsum esset ita esse. Conuersus ad dominum dixit. Ecce domine sum positus extra manus hominum. In manus tuas commendo spiritum meum.

Consideratio quarta.

Vigilans igitur seruus, qualia considerare debeat circa dispositionem bonorum temporalium suorum, maxime dum diuitijs abundans est & hereditibus caret, annotemus. Et in primis recogitet illud. Viuens viuens ipse confitebitur tibi. Et quod in nullo maiorem de distributione bonorum suorum quam in seipso gerere debet fiduciam. Quia rursus sibi maius meritum inde certiusque resultat. Euadit denique rapacitatem tyrannicam aliquorum qui solent post mortem diuitum causas fingere confiscationum, aut de facto tollunt illa quae non fuerunt in tutissimis manibus collocata. Nimirum quia nonnunquam insidiantur viuentibus, ut ipsorum diripiant facultates ex fama diuulgatis. Vnde consurrexit illud horridum. Multi propter diuitias perierunt. Dicebat vnus ex prudentibus seculi. Nollem habere centum mille francos si super hoc esse deberent fama per mun-

dum. Multos certe saluauit inter medias tempestates aestimatio paupertatis, quae nihil persequentibus affert utilitatis.

Consideratio quinta.

Testaturus ante omnia habeat gloriam Dei praec oculis suis, non vanitatem seculi, non memoriam nominis protinus morituri. Meminerit semper Apostoli dicentis: Omnia in gloriam Dei facite. Et illud Psal. Non nobis domine non nobis, sed *Psal. 113.* nomini tuo da gloriam.

Consideratio sexta.

B Testaturus ex isto principio consideret, non quod utilius sit reipublicae seu bono communi dum ordinat de rebus suis, sed quod insuper cedet amplius ad honorem Dei & cultus Christiani.

Consideratio septima.

Testaturus exinde consideret, quod reparatio seu restauratio vel continuatio rerum iam institutarum per alios in collegijs, in cenobijs, in Ecclesijs, in parochijs, in aedificijs, plus cederet ad honorem Dei & utilitatem populi cum minoribus expensis quam nouae fundationes nomine proprio seu titulo faciendae.

Consideratio octaua.

Testaturus aduertat, quoniam Deus qui pugillo continet caelum & terram, sciet ponderare quid & quantum offerat, & de quanto. Quemadmodum quidam sanctorum patrum respondit cuidam nobili matronae, 300. solidos offerenti, & ingenti respicere quanti essent. Quemadmodum praeterea definit Christus de pauperula offerente duo minuta.

Consideratio nona.

D Consideret testator, si vult fundare collegia vel Prioratus aut hospitalia, quod ex talibus modicis & imperfectis foundationibus plura sequuntur incommoda sicut expertum est in religionibus varijs, & nominatim in collegijs studij Parisiensis. Melius enim reguntur, continentur & permanent communitates magnae quam modicae. Sic hoc in monasterijs, sit in alijs collegijs Ecclesiarum vel studiorum.

Consideratio decima.

E Consideret testator, si libros habeat distribuendos qualiter & quibus & quomodo distribuet iuxta qualitatem recipientium, aut committat distributionem seu venditionem, si opus est illis de quibus confidit, quatenus vno sicut dicitur, ictu se expediat.

Consideratio undecima.

Consideret testator iuxta verum consilium euangelicum Christi. Si vult aedificare domum aliquam, quomodo perficiet eam, quia multi conati sunt facere nouas fundationes qui tot exposuerunt in domicilijs aedificandis quod pro habitaturis nihil relictum est, nec aedificia perfecta sunt.

Consideratio duodecima.

F Consideret ad extremum testator, quoniam Deus bonorum nostrorum non indiget, faciet ipse nutrire pauperes, faciet Ecclesias, faciet collegia, faciet monasteria, faciet conuentus & hospitalia quando & quomodo & vbi placuerit ei, & non gloriatur ante ipsum stulta praesumptio omnis carnis. Vult nihilominus & dignatur, quod coadiutores eius simus ad utilitatem non suam sed nostram.

EPISTOLA

EPISTOLA EIVSDEM SVPER
TESTAMENTO LIBRORVM
suorum ad Cælestinos in Auinione.

VENERABILIBVS patribus & fratribus Cælestinis Ioannes de Gerson sacerdos sacre Theologiæ professor gratia pax. Thesaurizare vobis thesauros in cælo, dicit cælestis noster doctor Christus. Est autem sapientia thesaurus infinitus hominibus, quo qui vsi sunt, participes effecti sunt amicitie illius. Repræsentant hanc sapientiam & docent instrumentalliter libri sacri. Propterea disposui in senectute mea thesaurizare iuxta paupertatulam meam de libris salutaribus. Visum est autem mihi commodius in Cælestinis velut in quibusdam cælis aut cælestibus habitaculis thesaurum hunc reponere, maxime quia duos in illa religione germanos habui professos. Suscipiat igitur propositum meum cum bona gratia deuotio vestra patres & fratres charissimi, re vocetque cælestes. Sit thesaurus iste peregrinus dum venerit ad manus vestras custodiendus in sacro conuentu vestro apud Auinionem, non quidem alienandus, sed nec prorsus abscondendus, immo communicandus hinc & inde, prout superioris industria iudicabit. Ita tamen quod semper tandem recolligantur sub propria claue, vel armiolo ad hoc ipsum specialiter instituto. Denique nomina librorum & tractatum tam ab alijs quam à me compositorum disposui colligere in speciali scedula domino concedere, ad quæ effundite preces pro mea finali salute in gratia & gloria sempiterna. Scriptum Lugdun. anno gratiæ 1428. in Nouembri, anno ætatis dierum vite peregrinationis meæ, qui parui sunt & mali sexagesimo quinto, & incipit, 66. annus die 14. Decembris, festo sancti Nicasij Remensis, qua natus sum & renatus in domino Iesu Christo, in quo det idem ipse nos omnes bene mori, Amen.

EPISTOLA EIVSDEM AD CAR-
THVSIENSES SVPER ACCELERATIONE
*suffragiorum sibi post obitum eius oblato-
rum.*

ACITE vobis amicos. Docet hoc amator hominum Iesus, subdens causam finalem, vt inquit, recipiant vos in æterna tabernacula. Causam verò materialem tangit esse mammonam iniquitatis, non quin illa sit potior quæ de materia venit æquitatis, qualis est charitas gratuita, qualem vos honorandi patres & domini concedere placuit pridem mihi villico inutili, qui fodere non valeo, sed certe mendicare non erubescio cum illo qui dicit: Ego autem mendicus sum & pauper. Est itaque mihi pro copia, pro diuitijs & opibus spiritualis mendicitas, prout dudum sororibus scribens latè satis exposui. Et quoniam posuit in mendicitatis meæ sacco, immo sacco permaximo & inani, largitionem liberalem & grandem de participatione bonorum spiritualium preciosi, prædiuitisque ordinis vestri beneuolentissima charitas vestra, venit in cor meum fiducia petendi qualemcumque Gerson. Secunda pars.

que accelerationem me viuente suffragiorum illorum quæ post obitum sunt oblata. Mouet me consideratio præcipua, quatenus impetrent spirituales amici, viuere & mori me in gratia Dei. Non quin oretur Deus, vt transeat à me calix purgatorie pœnalitatis, si possibile est secundum ordinem diuinæ voluntatis, sed quia planè mihi gratia Dei si comiteretur vitam & obitum meum, qua deficiente nulla esset vltèrius redemptio. Mouet altera consideratio, quia videtur facilius pro patribus & dominis paulatim quasi per tempus & tempora distributio suffragiorum, quam statim post obitum continuata solutio. Denique iustorum assidua deprecatio proderit spero mihi ad meritum proprium cumulandum in via, qualiter esse non poterit extra viam quæ meriti nullius statum habet. Rogo igitur patres & in Christo fratres charissimi, vt charitas vestra in me magis ac magis abundet, vt in æterna tabernacula vobiscum recipiat, fiat, fiat. Scriptum Lugdun. Vester alumnus in Christo Ioannes de Gerson Theologiæ professor indignus, & Parisiensis Cancellarius.

FINIS.

DE ANNIVERSARIO QVOD
SIBI FIERI PROCVRAVIT IN
*Ecclesia sancti Pauli Lugduni Gallia, ubi & sepultus
iacet repertum est quod sequitur in libello quodam,
manu sua propria conscripto, sicut & præcedentes duæ
Epistolæ.*

NOMINE Patris & Filij Spiritus sancti primitus inuocato. Notum sit omnibus quorum interesse poterit, quod anno Domini, 1428. die 21. Octobris. Nos P. camerarius & capitulum Ecclesiæ sancti & gloriosissimi Pauli Lugdun. concessimus & concedimus per præsentem ex certis & legitimis causis, venerabili magistro & domino Ioanni de Gerson, sacre Theologiæ professori & Cancellario Parisiensi, & sacerdoti Remensis diocesis, anniuersarium panis & vini perpetuum more solito per nos annuatim in dicta Ecclesia faciendum & celebrandum die decimoquarto Decembris, in crastina videlicet sanctæ Lucie, quia die festum est celebre sancti Nicasij Remensis Episcopi, & in tali natus est mundo & renatus Christo prædictus Ioannes (vt dicit) Anno Domini 1465. Concessimus præterea eidem Ioanni liberaliter locum sepulture in nostris locis ad hoc deputatis, nec iam occupatis eligendi pro se facultatem. In cuius rei testimonium sigillum nostrum duximus præsentibus apponendum, anno & die quibus supra. Benedictus Deus, fiat, fiat.

TESTAMENTVM QVOTIDIANVM
PEREGRINI, EIVSDEM
Cancellarij Parisiensis.

RESPONDE domui tuæ, quia morieris tu & non viues. Esa. 38. Sicut homo peregrè profecturus in longinquam regionem, solet condere testamentum & copiam secum ferre, sic agere non conuenit,

V V ij

qui non habemus hic ciuitatem manentem, sed futuram inquirimus. Sic igitur sub orationis typo A quotidianum peregrini testamentum.

Testamentum peregrini.

PATER: Ecce positus sum hic & nunc velut in articulo mortis, quoniam media vita in morte sumus. Compareo coram curia misericordiarum tuarum, cui me submitto iugiter & adeo cum fiducia thronum gratiarum, ut misericordiam consequar & gratiam inueniam in auxilio opportuno, dum tempus est miserendi & hora comparendi. Da continuè mentem sanam, da poenitentiam veram, da saltem in affectu communionem sacram, da similiter vnctionem sanctam, da remissionem plenam, da sanctorum contra potestates contrarias consolationem, da in exitu vitam æternam. Et quoniam nudus egressus sum de utero matris meæ, & nudus reuertar illuc. Temporalia temporalibus relinquo prout specificauero. Et reuertatur pulvis in terram suam vnde erat, precor ad Ecclesiasticam sepulturam. Et spiritus redeat ad Deum qui dedit illum. Domine Iesu suscipe spiritum meum.

SEQVUNTUR MODO CONSIDERATIONES SVMMARIÆ,
per quatuor partes super quotidiano peregrini testamento.

PRIMA PARS PRINCIPALIS.

Consideratio prima.

ESTARI suadet illud ad Ezechiam, Dispone domui tuæ, quia morieris tu & non viues. Illud præterea quod ait Iacob. Iustum est, & ceterum vel aliquando disponam domui meæ. Denique ne præoccupatus homo moriatur intestatus, & ut vigilans inueniatur, nec procrastinet. Quia qui non est hodie, cras minus aptus erit. Et qui pollicetur veniam poenitenti, non dat securitatem cras viuendi.

Secunda. Testando curare solent homines de bonorum exteriorum relictione, de sui corporis sepelitione, de suæ animæ commendatione.

Tertia. Temporalia verò linquuntur, vel ad certos vsus sigillatim designando, vel ad aliquos vsus summam sine specificando, vel ad ea pro derelictis saltem in animi præparatione reputando.

Quarta. Sepultura autem quandoque præconstituitur, prælegitur Deo & hominibus relinquitur.

Quinta. Testari volentibus obstat spes & amor diu viuendi, sicut in diuite, cui dictum est. Stulte, hac nocte animam tuam repetent à te. Horror mortem cogitandi. Iuxta illud, O mors quam amara est memoria tua, & ceterum. Zelus se & suos vel se vindicandi, nec ablata restituend, nec libidines suas deferendi. Sexta. Testando pro dispositione domus conscientiarum, post domum corporis & substantiarum corporalis, prodest frequens mortis instantis recogitatio, prodest humilis à iustitia ad misericordiam appellatio & oratio, prodest diligens eorum quæ in morte fieri solent prædispositio seu præuiusio. Pro quibus attendatur sedula meditatione quæ sequuntur.

Septima. Dat itaque viuax memoria mortis contemptum mundi, vnde facile contemnit omnia qui se semper cogitat moriturum. Dat euitationem peccati. Vnde sapiens. Memorare nouissima tua, & in æternum non peccabis. Dat scientiam & securitatem bene moriendi. Nemo enim secundum Vegetium, id timet facere quod se nouit bene didicisse. Hinc Ambrosius. Nec mori timeo, cum bonum dominum habeamus. Et alius: Si aliquando moriendum est, cur non modo? Rursus memoria mortis ponit hominem velut ad ostium tabernaculi, exemplo Abraham, & filiorum Israel in castris. Et sicut ad os speluncæ ut videatur dominus, exemplo Heliaz. Et velut horizonte mundi futuri ad introitum suum, & ad exitum carceris mundi, ut videat homo quod tendere iugiter debeat. Hinc bene iussum est, vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus. *Eccles. 7.*

Secunda pars principalis.

CLAMAMVS in Spiritu sancto Abba pater. Ex diuina institutione & dignatione, ex creatione & recreatione & gubernatione, ex amore & reuerentia, & pro necessaria subuentione. Scimus autem pater mi. Pater, ex quadam appropriatione, & inamissibili (nisi per hominem iter) possessione. Ut præterea studeat homo Deum tanquam filius imitari ne degener sit, diligere, ne ingratus, reuereri, ne superbus sit. Ecce veniet hora dicit Christus, & nunc est, quando mortui audient vocem filij Dei, & hoc fit in morte cuiuslibet altero trium modorum, secundum triplex Dei forum vel iudicium. Vnum horrendum, ubi sedet iustitia damnans. Alterum durum, ubi sedet iustitia purgans. Tertium pium, ubi sedet misericordia indulgens. Considerabat David hoc triplex iudicium dum orabat: Domine ne in furore arguas me, in primo, neque in ira corripas me, in secundo. Miserere mei domine, quoniam infirmus sum, in tertio. Conformiter ad hoc triplex iudicium, audietur triplex vox filij Dei in morte. Vna ad damnationem. Discedit à me maledicti in ignem æternum, qui paratus est diabolo & angelis eius. Altera ad purgationem. Mittit eum in carcerem donec reddat vniuersum debitum vsque ad nouissimum quadrantem. Tertia ad saluationem. Venite benedicti patris mei, percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi.

Ecce notat certitudinem & ostensiuam præsentialitatis, gradem in bono vel in malo nouitatem, aut admirationem, stuporem & terribilitatem. Et secundum hoc bene dicimus. Ecce mors. Quia nihil est morte certius, nihil præsentius, quoad inuitabilitatem & necessitatem rei. Quia nihil in bono vel in malo plus noui aut subitaheum propter inchoationem status immutabilis & æterni. Quia nihil admirabilius & terribilius propter incertitudinem finalis iudicij, quoniam vltimum terribilium mors, præsertim æterna. Positus est homo in articulo mortis, per considerationem intellectualem, per quandam sensum affectualem, per præsentiam effectualem. Vnde & si aliqua sit dilatio, pro nihilo & pro puncto reputatur. In respectu æternitatis, in respectu inuitabilitatis, in respectu quotidianæ defectibilitatis, præsertim in senibus.

Quando

Quando aduersperascit & inclinata est iam dies huius temporalis ætatis, aut quando iam senij nox est in altera vigilia noctis, serò, aut media nocte, galli cantu, aut mane. Quando de proximo debet sol æternitatis iustis oriri, purgandis obnubilari, damnandis penitus eclipsari, ubi cadet homo à se per desperationem, & sub se per damnationem, & per abyssalem absorptionem.

Tertia pars principalis.

PRÆVENIENS igitur faciem domini, ego pauperulus & peccator adeo cū fiducia ad thronum gratiæ Dei, ut misericordiam consequar & gratiam inueniam in tempore opportuno. Dum adhuc tempus est miserendi & tempus acceptabile, & annus benignitatis. Dum insuper adhuc hodie cognominatur & dies est salutis. Dum rursus est hora compatandi in curia misericordiæ, quæ superexaltat iudicium seueritatis. Ad quam sicut ad superiorem prouoco & appello, cōfugio & compareo. Dum nondum accepi à te Deus tempus iustitias iudicandi, sed hora est secundum Ezech. ingemiscendi salubriter, secundum Hieremiam reuertendi susceptibiliter, secundum Christum in arbitros compromittendi pœnitentialiter. Adeo inquam cum fiducia, quia Christus dixit: Eum qui venit ad me non eijciam foras. Quia nostra soror & aduocata mater est gratiæ & regina misericordiæ, quæ defendit iura huius iurisdictionis & curiæ, quia rursus Hierusalem tota cœlestis, quæ est mater nostra, assistit nūc & intercedit pro confugientibus ad hanc curiam misericordiæ. Adeo rursus hic & nunc cum fiducia ad thronum gratiæ, quoniam offero me voluntarium stare iudicio suo & parere iudicato. Offero me subijci velle legibus huius curiæ quæ sunt, Dimittite & dimittetur vobis, prout continetur in euangelio scriptum. Offero me nolle discedere contumaciter ab hac curia secundum voluntatem superioris rationis & ultro, quicquid inferior sensualitas remurmuret, quam supplicio violenter etiam compelli & ligari, atque negellari ne discedat.


Quarta pars principalis.

POSTREMÒ supplicationem formo septuplicem ad te Deum patrem nostrum. Prima. Da pater mi continuè mentem sanam. Ne seducatur phantasij insanis & illusionibus. Ne absorbeat curis aut concupiscentijs corporalibus. Ne obsideatur dæmoniis oppressionibus. Secunda. Da pœnitentiam veram. In contritione per detestationem peccati & amorem iustitiæ. In confessione per apertionem peccatorum, & cuiuslibet necessariæ circumstantiæ. In satisfactione per exercitium abstinentiæ, orationis & elemosynæ. Tertia. Da communionem sacram, realiter, sacramentaliter, aut saltem spiritualiter & effectiue. Quarta. Da vnctionem extremam. In actuali sacramento, in effectuali voto, aut saltem in effectuali dono. Quinta. Da remissionem plenam. Ex tua immensa liberalitate, ex clauium Ecclesiasticarum potestate, ex sanctæ matris Ecclesiæ & charitate. Sexta. Da sanctorum contra potestates contrarias cōsolationem. Dum acrius Gerson. Secunda pars.

insidiabuntur nequissimi calcaneo me, dum tota malignitate accusabunt in mortis porta vel ostio, dum occurret fortè vehemens aut noua peccatorum recordatio & infestatio. Tunc adsis virgo benedicta, in auxilio opportuno & vltima necessitate iuuans. Vel intercessiue impetratiue, vel commissiue & imperatiue, ut potes præsentialiter & cooperatiue, iuxta quod orat Ecclesiæ: Maria mater gratiæ, mater misericordiæ, tu nos ab hoste protege, & in hora mortis suscipe. Adsis & tu Angele meus, adiutor præcipuus. Adsint & cæteri sancti quos sæpius & familiarius viuens & sanus inuocaui & inuoco. Ne quæso deferatur pauper vester, si fortè virtus sua defecerit, si mens conturbata nihil cogitauerit, si corpus velut mortuum languerit. Sed confortate virtutem illuminate mentem, seruate sensualitatem. Septima. Da in exitu vitam æternam, quæ patria est, ad quam suspiro, quam desidero & desiderare concupisco, quam velut in caligine quadam aspicio & à longè saluto, quam in lumine rationis & fidei contemplan, quasi cœlis apertis videns illic filium hominis, & inde frater meus est & præsidium, amor & desiderium, susceptor, virtus & præmium. Denique redeat spiritus ad Deum qui dedit illum, tanquam ad donum æternitatis, claritatis & felicitatis. Domine Iesu Christe suscipe spiritum meum, qui vtique tuus est iure redemptionis, adoptionis, gratuita desponsationis. Ac perinde dat spem firmam bonitas adoptantis, veritas promittentis, potestas coronantis, ipsi gloria in secula, Amen.

FINIS.

TESTAMENTVM PEREGRINI
METRICVM.

 Ratia cui nomen confert insigne Ioannes,
Advena cognomen Gerson habere dedit.
Scire velis si posteritas quo tempore natus.
Quoque renatus sis, calculus iste docet.

E Mille quater centum viginti quatuor annos,
Quatuor adijciens dinumera domini.
Sitque Decembris lux mensis bisseptima, sextus
Et sexagenus inchoat annus ei.
Solutus porro Deus obitus scit tempus & horam.
Propterea secum rumina ista frequens.
Tu dispone tua domui, morieris, neque viues,
Plene testare & vigilans morere.
Vixeris hic & nunc, velut hic & nunc moriturus
Orans dic, redeat spiritus ad dominum.

F Ecce nouum grande stupidum videt exul & horret,
Mortis ad aspectum cor tremit, ecce venit.
Ecce pater mi nunc & hic articulus meus instat,
Quo morior, pater & ut pater esto pius.
Esto pius satis est, dederis te, diues abundo.
Te sine deficio pauperior nihilo.
Tempus adhuc venia, sedes adeo pietatis.
Terret iniustitia, subueniat pietas,
Mens vigeat, cor pœniteat, sacra hostia pascas,
Cruce olei liniat, pleneque sis venia.
Sancti quos colui viuens, morior, meus ad vos
Spiritus aspirat, ferte inuocamen ei.

VV iij

*Quæ mortalia sunt, mortalibus ultro relinquo.
Corpus humum redeat, spiritus ad dominum.
Spiritus iste Iesu memò te suscipiatur.
Spes mea tu Iesu es, gratia, non opera.*

Aliud carmen super eodem.

I Anna morte patet caelestis, & inde cupimus
Fugiter, ad mortem posse, venire piam.
Sors mortis prout & vita dependet ab illo,
Cuius sunt manibus omnia deposita.
Diuise manusculæ datur his pulchroque recondi:
Abique sepultura depereunt alij.
Plebeo recipit alios defossa parumper
Tellus infatos paupere linteolo.
Sunt & qui dicunt, facili iactura sepulchri,
Sunt quibus & pompa nulla placet tumuli.
Vestibus indutos sacris deuotio quosdam
Spectandos offert religiosa prius.
Presbyteros sanctus loculo deferre parato
Mos habet, infodiens signa sacerdotij.
Cum placeat iste modus electio chara sepulchri,
Libera si data sit ambitione procul.
Arbitror exemplum pietatis obinde daturum,
Vita fidelis erat, christicolus morior.
Erubuit nunquam Christum mea vita fateri:
Quamquam peccator, morte fatebor eum.
Iste mihi titulus, hac spes mihi sola salutis.
Non confundat me spes mea Christe Iesu.
Baptismus genuit Christo, nec erant meritorum
Vestimenta mihi, gratia pulchra dedit.
Gaudens gaudebo, quoniam Deus induit istam,
Deponens animam, clara monilia dant.
Taliter ornatam cupio tibi reddere sponsam,
Christe benigne tuo semine progenitam.
Neu quæras operum vestes, confusio vultus
Illa mei, sordent sanguine cum sanie.
Qualis & ex utero genitricis spiritualis
Prodiit, hanc recipe dum redit abba pater.
Namque redit primo signata caractere sacro
Regaliq; superuncta sacerdotio.
Tradita signa fero fidei, vexillaque belli
Mundi: cum carne demonijque feris.
Libera christicolum resonat vox armæque toto
Spectanti mundo deferò Christe tua.
Te duce blasphemos haresum falsoque suasus
Credendo vici, pace fruens fidei.
Confiteor donum fructumque tuum manifeste
Gratis, non meritis retribuisse meis.
Paule fidem, neu quis insane magnificet se,
Scripsisti domum solius esse Dei.
Nescio si quod sit inter miracula mains,
Scandala per tanta pace fui fidei.
Fure beatus eris in me non scandala passus,
Christus ait, signum qui fuit obloquijs.
Ecce fremunt, rident, subsannant, mortibus urgent
Daemon, philosophi, vis inimica potens.
Talibus impulsus perfare fide requieta,
Non hominis, sed dic hoc opus esse Dei.
Bella tot experti, totiensque pericula passi,
Felices quando non abire retro.
Gratus eris domino, fidei petra stabilitus,
Petri vox tua sit, non alium petimus.
Coram patre suo Christo vocitante, fidei
Seruo dicetur, tu meus euge veni.
Gaudia, delicias auro benedicite perenni,
Sedibus athereis regna parata cape.

*Concipe qui legeris, tumuli causam facienda
Adibus & sacris cur monumenta paro.
Bassa patet placca, baptismi proxima fonti,
Riuus ibi, recolens funde preces domino.
Viueres sis monitus velut hic & nunc obiturus
Orans dic, redeas spiritus ad dominum.
Perpetuo coniunge Iesu tibi fœdere mentem:
Calitus ad cœnam dic benedicta veni,
Ianua cui cœli crudelibus ignibus vsto
Laurenti patuit, hospes adesto mens.
Iungat se socium Stephanus, qui vidis apertos
Cœlos, patronus sit mihi precipuus.
Et Paulus raptus ad aethera.
Angelicus custos comitetur, uterque Ioannes,
Virgo Ioseph; tota calica turba faue.*

Diem natiuitatis & baptismi canit.

Patri anima Gerarde mea dactissime saluè.
Finis & mihi do monumenta mei.
Fausa dies rutilat tibi consecrata mica
Et tibi virgo soror martyr & entropia.
Luce sub hac mando natum me, deus natum
C Fons sacæ ex utero protulit Ecclesia.
Annus erat Domini millesimus, adde trecenos
Sexaginta tres, tunc data vita triplex.
Ira visa prior fuit, iram gratia dempsit,
Viniificans animam, consecransque Deo.
Tertia vita licet est in spe, visa perennis,
Æterna vita gratia principium est.
Vita peregrinus, usurationis ab ortu,
Quarta subest operum, qua vehit ad patriam.
Hæc operum vita non permanet absque secunda,
D Gratia viniificat, nostris & auget opus.
Quatuor hinc vitas, totidem dicas & amores,
Vita quadruplex est, ergo quadruplus amor.
Omnes ille meos qui viniificauit amores.
Vendicat, ille habeat, continetque precor.
Gratus ego primos semper complectar amores,
Qui si defuerint, quid nisi mors superest?

EPISTOLA CONSOLATORIA

E IOANNIS GERSON CANCELLARIJ
Parisiensis, ad Ioannem Germanum suum monachum,
in cœnobio sancti Remigij Remensis, super morte alce-
rius Germani sui Nicolai, ordinis Cælestinorum, &
sororum suarum.

EPIGRAMMA.

M Onice, quem mihi dat fratrem natura sequen-
dum,
Nostris sint generis quæ monumenta vides
F Arnulpho Charlier, cui nupsit Eliabeth
olim.
Gerson origo fuit, aduena voce sonans.
Dotauit Deus hos bisseña prole, puella
Septena numero, quinque fuerunt mares.
Primus Theologus, monachi tres, mortuus alter
Infans, & nupsit filia sola viro.
Frater Petre rapit te mors, & te soror Agnes
Infantes, viuit purus uterque Deo.
Ægra Iabina soror viuens mala sustinuit
Iugiter hinc moriens reddita dona capui.
Chara soror Raulina vale, qua commuerasti
Consort esse Iesu, cuius eras famula.

Hospita

*Hospita pauperibus & mystica Martha fuisti.
Te vocat inde Iesus, tu benedicta veni.
Tempora complesti consummatus cito multa,
Frater cordis amor tu Nicolae mei.
Caelus credo equidem ta Cælestinus adisti;
Cælica semper amans dum peregrinus eras.
Sors lugenda manet nobis, quos vita superstes
Septem servat adhuc, torquet & exilio.*

Monice cur, quereris fratrem tibi morte perisse?
*An tua sit prudens ista querela vide?
Spiritus astra petis, linquens miserabile corpus,
Carere seu tetro carne solutus abis.
Cuius erat regimen grandis labor, asper, amarus,
Blandicijs fallens, excrucians stimulis.
Assiduum consilium inest, victoria rara.
Audi quod linguam nemo domare potest.
Quid faciant aures, oculi? quid membra pudoris.
Quidve manus, gula, cor, vis quid odora petit?
Bruta sub imperium videas descendere freni,
Nauta gubernandi dirigat arte rates.
Et rigida cernice caro sua frena remordens
Serapit, & dominum deijcit excutiens.
Opprime mille modis, surget tamen usque rebellis.
Nemôque perfectè suppedabit eam.
Intro semper inest membrorum dira tyrannis
Fomentum sceleris, omnis origo mali.
Allicis illecebris, acres exaggerat iras,
Miscet tristitias, gaudia, spemque metum.
Plurimalis, pax nulla diu, securaque nunquam
I nunc, & tale plangito mancipium.
Mancipium quod obest anima, quod sarcina dura,
Quam crebro stimulus exagitare studet.
Congaude potius praeprandi fasce lenato.
Fratri spiritus monice, si sapias.
Dices, quis novit si spiritus alta petiuit?
Vel barathri procul hoc corrui in putrem?
Aut medio positum si purgatorius ignis.
Exurat, scoriâ purificans scelerum?
Certum te facias vita respectus honesta,
Inde salutis spem concipe, te recreans.
Collige vel firmum solamen in hac ratione
Lucenti speculo, quam docet alma fides.
Omnis in hac vita peregrinans tendit ad illam
Cælestis patriæ perpetuam requiem.
Scis quam gaudendum, quanto plausu iubilandum;
Tali dum requie perfruitur, morieris.
Si purgandus adhuc retinetur, latificeris,
Præmia cælorum quod sibi certa manent.
Nil ultra peccare potest, nullo discrimine vitam
Perdere cælestem, sine suo stabilis
Iudicio Domini iusto si forte, quod absit,
Perditus est, cur flet? fletus maniter est.
Cor tenerum forsan, pietas, naturave pungit
Rumpi consuetæ fœdus amicitia.
Bos & iumentum iuga se socialia plangunt
Perdere, nonne magis est socialis homo?
Te minus hinc miror Raulinam flere sororem
Assiduis qua te sonet in obsequiis.
Eijce tristitiam seculi, causas quia mortem,
Pro solo sapiens crimine ritè gemit.
Aspera sit sors, sit vel prospèra, nil nocet ulli.
Si per peccatum desit abusus ei.
Adde, voluntati tua sit conformis oportet.
Diuina, quid aget murmur in oppositum.
An bona mors fratris carnalia vincla resolvens,
Gerson. Secunda pars.*

Quo caperet cælum liber & emeritus.

- A** *Eternalis amor dedit hanc mortem, quia peste
Dum sonet infectos, contagione perit.
Hac de valle Deus eduxit eam praepranter.
Ulterius ne fraus hostica deciperet.
At varijs nostra versatur vita periclis
Omne repletur iter retibus & laqueis.
Tendimus ad patriam suspiramusque gementes
Quam Raulina soror, quam Nicolaus habet.
Bactenus hac volui tibi frater scribere, quo mens
Fortis & aqua suam nostra petet patriam?
B *Illic cernere nos dare viuas reddere voces
Fas erit, & quicquid cor petit, illud habet.
Oremus tandem pro defunctis, ut & ipsi
Sine memores nostri, cum bene fiet eis.**

FINIS.

TRACTATUS EIVSDEM DE
PRÆPARATIONE AD MISSAM,
& pollutione nocturna.

- C** **D**EBITATVM est apud me frequenter
& diu, præsertim post susceptum sacer-
dotiû si quis nocturno pollutus som-
nio à celebrando missam cessare debe-
ret. Expertus sum similiter multos, præsertim re-
ligiosos & nouissimè quendam præ ceteris, tali
dubitationis scrupulo non parum turbatos, dum
ex vna parte eos ad celebrandum trahit deuotio,
ex altera timor offensæ reprimat. Tandem effe-
Dctus super hac re certior, tum ex doctorum sacro-
rum lectione, tum expertorum & virtuosorum
consultatione & exemplo, tum postremò ex ipsa
rationis & experimentalis cognitionis attestatio-
ne, inductus sum ut considerationes aliquas bre-
ues & non prorsus inutiles super hac celebratio-
nis materia componerem, eas iudicio melius &
sincerius sapientium supponendo. Consideratio-
num huiusmodi quædam erunt accessoria, quædâ
per directum responsuæ. Precor autem dari veni-
am, si forsan impurius loquendum erit, quoniâ
E morbus talis est, qui vix aliter detegi, vix pulchrio-
ribus medicamentis sanari potest.

Consideratio prima.

- N**VLVS habet certitudinem euidètem abs-
que Dei reuelatione speciali, quod sit suffi-
cienter dispositus & dignus ad celebranda missæ
mysteria. Patet, quia tunc posset aliquis euidenter
cognoscere se esse in gratia gratû faciente, & quod
sufficienter fecit quicquid requiritur ad hoc quod
Deus sibi gratiam hanc infuderit, quod insuper
F nullum ponit obicem ex parte aliqua ad huiusmo-
di gratiæ susceptionem. Denique sciret euidenter,
quod ritè constitutus est sacerdos ad habendum
potestatem nullatenus impeditus, & similia mul-
ta, quæ sunt purè contingentia, & quæ sciri non
possunt infallibiliter absque Dei reuelatione spe-
ciali. Præterea quis nesciat posse fieri, ut homo de-
tur in reprobum sensum ex demeritis præcedenti-
bus, ut non videat peccata sua, & ita nihil sibi cõ-
sciis sit, non tamen in hoc est iustificatus, prout
Apostolus formidando testatur. Foran est talis
comparatus ipsi Amon superbo, qui ad conuiuium
Hester venit, reputans hoc sibi ad honorem esse

V V iiii

præcipuum, quod sibi erat ad suspendium. Quis scit si auditurus est. Amice, quomodo huc intrasti non habens vestem nuptialem? Forſan denique talis annumeratus est inter illos, de quibus propheta non tam imprecatur quam prænunciatur dixit. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, & in retributiones & in scandalum. Obscurentur oculi eorum ne videant, & dorſa eorum semper incurua. Effunde super eos iram tuam, & furor iræ tuæ comprehendat eos. Fiat habitatio eorum deserta, & in tabernaculis eorum non sit qui inhabitet. Videtis quam eximenda sententia, si mystico sensu vrimur, cōtra quosdam ad sacram Eucharistia mensam accedentes indicatur, præsertim cum dicitur. Obscurentur oculi eorum ne videant. Et conformiter ad illud Apostolus insonat & minatur. Qui indigne inquit, manducat & bibit, iudicium sibi manducat & bibit. Et rursus. Propter hoc inter vos multi infirmi & imbecilles, &c. Hæc imbecillitas & hæc dormitio magis ad animam quam ad corpus referendæ sunt puto. Constat autem quod hæc omnia certitudinem euidētiæ tollunt ab aliquo super sua ad celebrandum dignitate.

Consideratio secunda.

AD dignè celebrandum, & absque temeraria præſumptione & imputabilitate ad nouū peccatum, non requiritur talis euidētiæ certitudo super celebrantis dignitate. Patet, quia nullus tunc quantumcunque iustus & purus deberet celebrare, nec hoc posset absque discrimine, si nō fieret ei reuelatio specialis. Sufficit ergo certitudo talis qualem in materia morali consueuimus expectare & capere. Quæ certitudo potest appellari certitudo moralis aut ciuilis, sicut prudenter loquebatur philosophus primus ethicorum 3. ca. dicens. Disciplinati enim est in tantum certitudinem inquirere secundum vnum quodque genus in quantum natura recipit. Ad hanc certitudinem moralem sufficit vt plurimum, quod homo accedens ad missam discusserit conscientiam suam, sicut fecisset pro magna re lucranda, aut incommodo graui euitando, & quod non sit sibi conscius post hanc discussionem de peccato mortali, aut de proposito peccandi mortaliter, quod insuper nō cognoscat se aliud impedimentum legitimum per excommunicationem aut irregularitatem habere. Consentio itaque in hoc cum Durando 4. sententiarum dist. 9. quæst. 4. quod talis etiam si esset in peccato mortali nescienter, nec de eo expressam ageret confessionem, reportaret vnum ē duobus. Aut sibi remitteretur tale peccatum virtute sacramenti, quia videtur facere quod in se est ad eius delectionem, non enim Deus requirit ultra posse. Aut fieret sibi diuinitus illustratio & recognitio sui peccati, quatenus per pœnitentiam illud dilueret, quemadmodum multis contingere probatissimum est, qui in initio sui sacerdotij dum celebrationem continuant, in rememorationem redeunt plurimorum & occultissimorum peccatorum. Similem inueniunt gratiam illi, qui nouiter ad frugem melioris vitæ toto corde se præparant. Porro talia peccata in recordatione venientia, ex irradiatione superioris luminis in profunda abyſſo animæ, non ideo tales confiteri tenetur, quod non prius deleta esse potuerunt modo prædicto,

sed sit hoc ad obediendum præcepto, de confitendo semel quodlibet peccatum nostrum, quod & dum distinctè cognoscimus.

Consideratio tertia.

NON omnis scrupulus aut dubitatio de peccato mortali, neque omnis indeuotio aut deordinatio, aut non attentio, impediunt de necessitate celebrantis dignitatem. Patet, quia certitudo moralis qualem prædiximus sufficere, cōpatitur secum vacillationem quandam animi. aut hæſitationem quandam vel suspicionem seu scrupulos, quod homo non sit sufficienter dispositus aut quod impedimento aliquo ligatus est. Comparitur etiam deordinationem aliquam, præsertim virium inferiorum & legis tyrannicæ mēbro- rum, quæ non est sæpè subdita nostræ potestati. Ex qua cauſatur in deuotio quædam, quā non plena & actualis semper attentio consequuntur, nec obinde peccato maculari necesse est, nec peccatur. Et si quis opposuerit, quod dubitans de aliquo an sit illicitum, & stante dubio illud agens peccat, quia se discrimini scienter obijcit. Respondeo cum Domino Guillelmo Anthiſiodorēſi regulam hanc magistralē intelligendam esse de dubio tali quod est vehemens & magis, aut saltem e- quē inducit mentem credere quod est mortaliter illicitum sicut quod est licitum. Secus est vbi mens plus inclinatur & iudicat quod est licitum quam illicitum, quamuis nō habeat vsquequaque certitudinem euidētem aut fixam, quia nec hoc ipsum requiritur. Sunt itaque nōnulli & plures qui fortis sunt phantasiæ, qui præterea sæpè trepidant timore vbi iudicant etiam non esse timendū. Tales debent inniti consilio superiorum & prudentiū, & contra talem ipsorū vacillationem audacter operari. Sic enim plerumque vincetur, abibitque. Qui verò renuunt credere superiorum & prudentum consilio ad tales scrupulos deponendum & agendum contra eos, errant multipliciter. Primò per superbiam & arrogantiam, præponendo iudiciū suū & prudentiam aliorum iudicio. Rursus talis vix aut nunquam deuotionem habebit solidā, nec pacem conscientie à talibus, ac proinde carebit locus animæ suæ hospite illo, de quo propheta dicit, quod in pace factus est locus eius. Dicunt doctores aliqui, quibus assentio, quod aliquando nō est tam meritoriū credere sicut velle credere, nec dolere sensualiter de peccatis, sicut velle dolere & non posse. Desiderium pauperum exaudiuit Dominus (inquit propheta) præparationem cordis eorum audiuit auris tua. Deus itaque iudicat nos & nostra, secundum superioris rationis arbitrium, voluntatem & iudicium, & non secundum ea quæ nobis inuitis atque contradicentibus portio sensualitatis inferior aduehit & producit, qualia sunt volubilitas imaginationum & phantasiarum, stimulus insuper carnis illecebrosus & vindicatiuus, vacillationes præterea timidæ & incertæ super agendis aut super eis credendis, quæ nostris nequaquam sensibus attingimus & similia.

Decipiuntur in hoc multi ex simplicibus, distinguere nescientes inter ea quæ portio animæ superior agit per consensum, & ea quæ portio animæ inferior patitur absque superioris assensu. Darent idcirco sæpè alijs salubre consilium, qui nesciunt illud præstare sibi. Quare sic? certè ob turpē hanc passio-

passionum simul irruentium tumultuantem & rixantem. Quocirca memorandum est beati Bern. A super hac re consilium. Erat ex discipulis eius quidam tantis inquietatus scrupulis, vt ad celebrandum nullo pacto auderet accedere. Dixit ei deuotus & circumspectus Bernardus postquam hoc accepit. Vade frater & in fide mea celebres. Obediuit discipulus, & scrupulus omnis ille perpetuo discessit. Laudanda prorsus & imitanda tam illius patris industriosa fiducia, quam istius fratris fidelis obedientia. Dicit aliquis ex simpliciorib⁹, vtinam talis mihi esset Abbas aut prior, qualis erat B beatus Bernardus crederem faciliter imperanti. Nunc verò dum superioris mei paruam sapientiā inspicio, non audeo meam conscientiam & salutem suæ fidei tali pacto committere. Quisquis ita dicis & sapis erras & desipis. Non enim commisiisti te & salutem tuam in manus hominis, quia prudens est & plurimum literatus aut deuotus, sed quia tibi est secundum regularem institutionē præpositus & prælatus. Quamobrem obedias sibi non vt homini, sed vt Deo iubenti, si tamen nō contra Deum. Et sapē tanto erit obedientia tua placenter Deo, tibi que fructuosior, quanto est indignior ille cui propter Deum subijci non refugis. Caueas ad extremum, ne dum quæris securitatem, nec illam adipiscaris, in grauem ruas dijudicationis & præsumptionis foueam.

Consideratio quarta.

C Ontingit vt possit aliquis eodem tempore ad celebrationē laudabiliter accedere, posset nihilominus ab eadem laudabiliter abstinere. Quo casu primum de se laudabilius est quam secundum.

Paret prima pars, quando aliquis est sine conscientia peccati mortalis aut alio impedimento, & non est obligatus ex officio vel aliter celebrare, tunc habet vtrumque in sua potestate facere licenter atque laudabiliter, vt vel cum Centurione dicat: Domine non sum dignus, &c. vel cum Zachæo Dominum fidenter inuitet.

Secundam partem probo, cum Durādo. 4. sententiarum distinct. 12. q. 6. Celebratio quippe est de per se opus bonum, abstinere autem ab ea si sit bonum, magis est in ordine ad indeuotionem suscipientis quam de per se. Rursus celebratio habet efficaciam magnam ex virtute operis operati, propter quā non tantumdem valet voluntas sola celebrandi, sicut par voluntas actu celebrans. Addit itaque opus hoc exterius aliquid bonitatis ad bonitatem volūtatis, propter meritū passionis Christi. Propterea dici solet opus priuilegiatum. Amplius ille qui celebrat, in operis executione magnam adipiscitur deuotionis pinguedinem, & diuini solet occupari. Ducitur insuper à virtute nobiliori sic agendo, videlicet à charitate & dilectione huius sacramenti, quam non celebrans, qui timore potius se contrahit. Quod si quis dixerit vacationem à celebratione ideo fieri, vt ipsa postmodū reuerentius & deuotius, quanto rarius impleatur. Fatemur posse sic euenire. Sed ex aduerso contingere potest, quod talis subtractio remouebit habitationem ad bonū, cuius effectus est secundum philosophū delectabilis. Signum, inquit, acquisiti habitus est delectatio in opere. Euenit in-

super plerumque illud dictum Nasonis: Qui non est hodie, cras minus aptus erit. Distraheris hodie parum deuotus es, parum recollectus, plurimum tentatus à carne, mundo vel dæmone. Credo equidem. Sed agnoueris quod non dormiunt qui te persequuntur, & cras iidem erunt aduersantes tibi hostes, tuæque deuotioni insidiantes, quales sunt hodie. Quocirca non irrationabiliter contulit Sapiens: Quodcunque potest inquit, manus tua, instanter operare. Nescis enim quando tale tempus ad laudabiliter celebrandum tibi concedetur quale modo habes. Et si vtrumque habeas, vtrumque melius est. Esto fueris in hac vel in illa re defectuosus, cur nouum defectum in non celebrando superinducis? Sed frigidus sum dicis, aut tepidus. Sæpè suscipit initium celebrationis hominem parum deuotum & frigidum, quē in fine calefcentem dimittit & feruidum. Corpus Christi ignis est spiritualis, accede fiducialiter ad hunc ignem, calefces facilius. Audiamus orantem Ambrosi. & Deum alloquētem: Graue est quod ad mensam tuam mundo corde & innocentibus manibus non venimus, sed grauius est si quia peccata metuimus, sacrificium non reddimus.

Refert narratio sanctorum patrum de quodam Euagrio, qui non nisi semel in anno communicandum esse censebat. Contra quem sancti patres repugnabant argumentantes quod aut dignum se putabat & dispositum qui semel in anno communicaret, & ita præsumptuosus erat aut indignum se tunc fatebatur, & nihilominus accedebat. Cur non ita poterat alius similiter pluries hæc sacramenta conficere, quamquā de se se sciret indignum? Si fas est itaque semel in anno cum timore Dei celebrare, cum eodem timore poterit sapius similis esse ad celebrandum licentia. Fuerunt (nec ignoro sanctorum aliqui, quos certa ratio compescuit, ne celebrarent in æternum. Sed particularia hæc facta quorundam, veneranda magis sunt pia interpretatione quam in exemplum agēdi trahenda. Postremò non sum nescius diuersa esse dona & vocationes in diuersis, prout Spiritus sanctus voluerit, & alius indisponitur per interruptionem celebrationis, & sese vix postmodum recolligit, alius ex eadem frequentatione redditur indeuotior, & ex tali familiaritate promptior ad contemptum. Quamobrem suā interroget vnusquisque conscientiam, & tūc per experientiam & prudentioris alicuius consilium, id quod opportunius compererit, exequatur. Hinc dicebat egregius doctor Augustinus: Quotidie celebrare nec laudo, nec vitupero. Ipse tamen & alij consulunt sic viuere, vt quotidie digni simus accedere.

Consideratio quinta.

N V L L A pollutio inchoata & perfecta in sōno peccatum est mortale. Patet ex famosa Augustini regula, quod peccatum adeò voluntarium est, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum, & intelligitur de actuali. Rursus ista est expressa determinatio eiusdem 1. de Ciuitate Dei cap. 25. loquentis de violēta corruptione virginis alicuius. Quanto magis inquit, absque culpa est in corpore non consentientis, si absque culpa est in corpore dormientis. Dicentes oppositū contradicunt non solum theologici, sed etiam

philosophicæ determinationi, nec habet quid respondere, si fiat eis argumentum de furiosis & infantibus & alijs non utentibus ratione, quos pro tunc non peccare noua transgressione, concors est omnium sapientium recte sententia. Notanter dicimus, si pollutio inchoata sit & perfecta in somno, quoniam posset aliquis vigilans impurum habere desiderium se pollueri, quod viget caderet in somnum, in quo sua pollutio compleretur. Posset similiter pollutionem in somno coeptam, expergiscens male consummare. Constat in his casibus radicem pollutionis esse liberam atque flagitiosam, propter quam illud opus obscenum imputabitur ad culpam. At verò si utrobique fuerit in principio & fine carentia usus rationis, & consensus liberi arbitrij, erit utique talis actus (etiam si vigilando compleretur) absque culpa mortali. Palam est ratio, quia libertate carebit. Poterit forsan aliquis peccare postmodum, complacendo sibi in tali voluptate probrosa quam habuit. Non obinde tamen redderetur prior actus pollutionis culpabiliter vitiosus. Posset etiam aliquo modo placere secundum sanctum Thomam non quod voluptas est, sed quia sanitatem, & naturæ affert exonerationem absque sui, qui patitur procuracione vel assensu. Denique non confusunt sancti, quod debeat violenter fluxus ille dum euigilando sentitur, iam effluens coerceri, quia vel esset frustra conatus ille, vel naturæ supra modum grauatiuus. Confirmatio omnium ista est, quod actus exterior nullum peccatum est nisi denominatione extrinseca pliusquam vrina, quæ non dicitur proprie sana. Si nullum sit igitur in animo proprie dictum peccatum, dum libertate non utitur, nullus erit pro tunc actus exterior vitiosus. Neque tamen negabimus, quin per crapulam aut damnablem illecebram vigiliæ, possit aliquis in hanc illabi fordiciem, sed culpam tunc vigilia, non somnus habet, quamquam & crapula & cogitatio voluptuosa letali crimine sæpè carent, & possunt ante somnum dilui pœnitendo.

Consideratio sexta.

POLLUTIO corporalis in somno contingere potest non solum absque peccato mortali præcedente, immò & ex merito. Patet ex distinctione famosa data per Gregor. & alios tam theologos quam naturales. Euenit itaque nonnunquam hæc immunditia ex infirmitate aut debilitate naturæ exonerare se volentis, aut retinere non valentis. Namque est præterea aliquis fluxus ferè talis in viris aliquibus, qualem fœminæ patiuntur in menstruis, & fit cum nulla aut tenuissima voluptate, etiam vigilando. Fit aliquando insuper aliquis fluxus tanta lubricitate & facilitate in quibusdam viris aut fœminis, quod solo aspectu aut alloquio aut leui cogitatione prouocatur. Quis ergo dixerit apud tales inuitos & renitentes, aut nullo modo consentientes ab initio vsque ad finem, peccatum mortale committi? Non omnium vna est complexionis harmonia. Quosdam videmus è naso leuissima aut nulla occasione defluere sanguinem, alios cum violentia multa id non pati scimus. Cognoui hominem septuagenarium secularem, & valde crapulosum, qui nunquam se pollutum fuisse dormiendo testabatur, & hoc in

alijs mirabatur. Alium vidi religiosum & sobrium, qui per decennium & amplius ferè quotidiana hac passione vexabatur. Quidam vix somniant dormientes, alios somnia iugiter exagitant. Sed omittamus hæc & similia, quorum determinatio medicos plus aspicit, & similiter remedia, quamquam mihi falsus fuerit vnus ex medicis famatissimus, se pridem ad medendum tali nocturno fluxui in alijs studuisse diligenter, sed frustra laborasse. Nos autem moralia seu theologica loquentes, declaremus quo pacto possit ex merito præcedenti pollutio nocturna contingere.

B Primò quidem ex arcta abstinencia in pane & aqua, hoc euenire perspicuum fecit experientia. Amplius volens aliquis hoc vitium carnis prædicando detestari, nonne super illo cogitare posset, aut similiter confessiones audiendo? posset utique, & cum merito magno. Nihilominus occurrere videbit in somno nonnumquam præcogitatarum impudicitiarum simulachra, & ipsum ex illis sicut in alijs ad pollutionem concitari posse quis negauerit? Addunt sancti patres, quorum fuerit oculus mentis apertus & tersus ad fallaces insidias dæmonis intuendas, nonnunquam has sordes fieri illusionem suam, vel ad terrendum & inquietandū timorose conscientie puritatem, vel pro boni operis (vt celebrationis) impedimento, vel vt vigilantia placeat quod somnians pertulit, vel vt abstinenciam periculosam, & indiscretum vitæ rigorem suadeat, & in insaniam præcipitet, vel vt Deo propiti & permittente deuotā mentem, sic exerceat, & ex tali fœditate stimulatam in humilitate custodiat. **D** Hoc in loco duo sunt dicta Gregor. memoranda. Primum est, quod sæpè tales illusiones seu pollutiones animus nesciens pertulisse magis dolendus est quam fecisse. Secundum quod, bonarum mentium est ibi culpam agnoscere vbi culpa non est, sic tamen agnoscat culpa, vt nō indiscretè impediatur operatio iusta, neque corporis debita sustentatio deferatur. Ne præterea aliquis conscientiam sibi fabricet & nutriet erroneam, ne cadat in scyllam, cupiens vitare charybdim. **E** Patietur fortassis aliquis hæitationes varias, dum ad comedendum vel dormiendum accesserit dicetque sic, pollueris si hoc & hoc non omiseris, si non tibi præcauebis, contemnat talia necesse est, qui discriminem magis imminere circumspicit, si non parem cum alijs viuendi formam prudenter insequitur. Scrupulosis ergo contra scrupulos agendum est, & fixo operis pede certandum.

F Hac arte prudenter usus est ille qui turbato cuidā iugiter super repetitione horarum suarum, si non assidue & actualiter attenderet ad eas, iniunxit pœnitenciam hanc ad tempus, ne quomodolibet horas semel dictas iteraret. Neque enim requiritur actualis semper attentio, sufficit habitualis seu virtualis non interrupta scienter & à proposito per deliberatam attentionem circa aliud penitus incompatible. Mille surgunt apud aliquos tales scrupuli, more canum oblatrantes & lacerare minantes, ipsos ambulantes per viam mandatorum Dei, quos euincere & compescere melius quam per contemptum nequimus. Tantummodo sit contemptus iste timoratus & regulariter nō absque præuio alterius, præsertim superioris consilio,

lio, alioquin timor immoderatus facit casum, aut precipitat inconsulta præsumptio.

Consideratio septima.

N VLLA corporalis immunditia de per se est impeditiva celebrationis, sed bene de per accidens ratione concomitantia alicuius (vel sequelæ in anima. Hanc considerationem deducit Bonaventura in 4. sententiarum dist. 12. quæst. 3. Et patet satis prima pars ex verbis Christi, si bene perpendatur dicendi ratio Matth. 15. Non lotis manibus manducare non coinquinat hominem. Et ratio est, quia nulla passio talis aut immunditia exterior de per se peccatum est, aut de necessitate peccato coniuncta, vel inducens ad peccatum. Præterea talis est immunditia sordidior & abominabilior corporalis ut corporalis est, quam sanies leproforum, hæc tamen non impedit celebrationem, præsertim si fiat in occulto. Idem sentiunt doctores de menstruis mulierum, & de fluxu perpetuo aliquorum virorum. Secunda pars declaratur distinguendo, quia quædam immunditia corporalis coniuncta est immunditiæ, spiritali secundum veritatem, sicut in vigilia habent fornicantes. Alia est coniuncta tali immunditiæ spiritali tantummodo secundum quandam similitudinem aut conformitatem, prout est in somnijs sordidis & impuris, quando non peccatum est, sed similitudo peccati. Aliam videmus immunditiam quæ horrorem & abominationem quandam, visâ vel recogitata generat, ut in leproso & alijs plurimis, quamvis nullam sciamus inesse peccati veritatem aut effigiem. Postremò alia indifferens, sicut in pedibus lutosis, aut facie puluerulenta, & sudante.

Prima & secunda generant ut frequenter in anima hebetudinem quandam, discrasiationem & deordinationem atque indeuotionem, quoniam sicut gustato spiritu desipit omnis caro, sic è contra, & amplius, gustata carne desipit spiritus, & fit carnalis ad tempus, longius aut breuius, secundum diuersas habitationes atque complexiones. De his in figura dictum est antiquis ut taliter immundi separentur ab alijs usque ad vesperam & vestimentorum lotionem hoc Gregor. sic exponit, ut nisi prius ignis tentationis recesserit, reum se quasi usque ad vesperam cognoscat. Cõstat enim nullas tales institutiones quæ ceremoniales erant atque figurales, vllatenus ad obligationes nostras trahendas esse, nisi iudaizare velimus. Propterea vespera in hoc ioco & lotio materialis, non ad litteram accipiendæ sunt, sed tandiu reputet se homo immundum, ut extra castra sanctorum mysteriorum secedat, quamdiu tales in eo vigent peccati reliquiæ, hebetudo scilicet mentis, carnalitas & deordinatio atque indeuotio. Purgantur alij tardius, alij confestim lugent humiliati, quia proprijs lachrymis diluunt & exterminant quicquid carnalitatis concretum erat, & omne eius vestigium breui lamento delent & abolent.

Sordes tertiæ propter scandalum vel horrorem, quorum vtrumque de per accidens nocere potest deuotioni animæ, possunt de per accidens celebrationem impedire, dum videlicet scandalum vel horror, & ex consequenti indeuotio celebrantis aut assistentium vehementer præsumuntur ac-

cessuræ. Secus vbi sunt homines exercitati & perfecti, apud quas tale nihil timendum est.

Consideratio octaua.

P O S S I B I L E est absque vlla reprehensione & cum merito aliquem somno pollutum sacro-sancta mysteria contingere atque celebrare. Patet consideratio ex deductione præcedentium. Ad dignam itaque celebrationem sufficit præparatio talis, quæ non relinquat conscientiam peccati mortalis, aut impedimenti legitimi, & quæ deuotionem atque reuerentiam ad sacramentum penitus non excludat. Sed pollutum modo dicto possibile est ista in se sentire, non longè post talem passionem, immò quod humilior, deuotior & ordinatior & reuerentior ad sacramentum accedet. Constat enim quod obscenitas humoris istius cum suis reliquijs non perpetuò durant nec perpetuò à celebratione impediunt, & si datur spacium 24. horarum sicut Albertus determinare videtur, poterit aliquis vna hora purgatior effici quam alius in centum. Cur non ita fiat ad celebrandum similiter aptior? Porro si timeatur reuersio talium illecebrarum & passionum tempore celebrationis, possunt utique & in omnibus contingere, vel ex aspectibus solis prioribus, vel ex corruptela naturæ, vel diabolica operatione. Hæc nostra consideratio maximè locum habet in religiosis viris & contemplatiuis, quorum est ad Deum facilis conuersio propter fortem habitationem, propter etiam carnis subiectionem dum vigilant. Rarò autem apud seculariter viuentes, aut noua bene viuendi formam inchoantes, talis repentina seu leuis relectio deuotionis inuenitur. Cessare eos idcirco aut tardius accedere ad sacramentum hoc reuerendissimè tractandum conuenit. Habet præterea locum nostra consideratio, vbi illusio dæmonis nostram deuotionem impedire volentis, perspicitur aliquibus indicijs, neque cedere debemus eidem, sed obniti potius. Vbi subinde timet aliquis sacerdos de scandalo si non celebret. Vbi deinceps tenetur aliquis celebrare, vel ex suscepto officio, vel ex commissione vel mutua vicissitudine & conformitat ad reliquos cum quibus viuit, quemadmodum sunt religiosi penè omnes.

Attendendum hic, quod nullus palàm tenetur proprium defectum vel infirmitatem occultos prodere, ut plurimum cautius est atque discretius contegere. Prodit autem seipsum talis non celebrans, scandalizans atque frequenter, & cogitationes varias ascendere facit in corda aliorum.

Nolo tamen præiudicare, nec possum, nec deo per hæc dicta mea quibuscunque institutionibus religiosorum si aliqui sint ad oppositum. Verum est nempe illud apostoli? Quilibet in suo sensu abundet. Sed dixi interim, quid mihi dicendum posse videtur, si nuda cogitetur veritas apud habentes libertatem legis Christi.

Opponat forsitan aliquis de fornicarijs, quod similiter in breui possent recolligere se, & ab omnibus peccati reliquijs animam extergere, possent igitur statim celebrare. Opponeret alius de coniugatis, apud quos possibile est peccatum in sua coniunctione non committi, qui tamen de communionem separandi videntur. Ad hæc dicere possumus.

Primo ad vltimum, quod doctorum famosorum sententia est, tales coniugatos si accedant ex deuotione, præsertim diebus solemnibus, non peccare, quando vel affectu prolis gignenda, vel reddendi debiti, aut incontinentiæ vitanda causa commixti sunt, nec obstaculum aliud est. Ad primum non aliud pro nunc diximus, nisi quod rarissimum hoc esset, de his autem quæ vix aut nunquam eueniunt, doctores parum tractant. Si tamen immineret graue scandalum pro omissione, si præterea grandis contritio concurreret, si denique magis ex surreptione diabolica aut vehementi tentatione tale flagitium apud se rarum commisisset, audeat qui profundius sapit talem prohibere, fateor non audeo. In hoc casu & alijs (sicut perspicuum est ex præmissis) relinquendi sunt multi suæ conscientiæ & iudicio, circumstantijs omnibus quas prudentia circumspicit indagatis.

Consideratio nona.

Precipue ex diuino munere, & non ex nostra industria seu præparatione reddimur digni mysteriorum participatione sacramentorum.

Hæc consideratio si cum sapore intimo masti-
cetur, humiliabit nos vehementer. Et profecto humilitas sola est quæ disponit ad dignificationem & præparationem pro talis tantique hospitis in animæ cœnaculo susceptione.

Scio hominem qui taliter in veritate comperit, nunquam potuisse ad quietam & serenam dispositionem celebrandi pertigisse, quousque diffidens de omni sua industria & labore & sollicitudine & præparatione per confessionem aut alias, immolauit in ara cordis bouem superbiæ, dixitque, in animo contrito & humiliato cum Daniele: Domine non in iustificationibus meis prosterno preces meas ante te, sed in tuis miserationibus multis & magnis. Et rursus cum propheta: Ego autem in multitudine misericordiæ tuæ, introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo, & similia quædam, quorum aliqua scriptis inseruit. Planè industria nostra & præparatio quales agere conuenienter possumus, requiruntur, eis tamen si inuitimur, fallimur & cadimus, aut tanquam si quis baculo arundineo sustentetur, vacillamus, neque habiramus in adiutorio altissimi, dum nostris meritis fidimus, vel in peccatorum sola recordatione torquemur. Nimirum si tunc in protectione Dei cœlinequaq̃a commoremur, qua deficiente protectione quis subsistet?

Fuit cuidam per somnium ostensa visio talis. Præcipitatus in cloacam erat, & à quodam baculo stercorebus infixo sustentari, ne profundaretur satagebat. At verò baculus ille fundotenus demittebatur assidue cum fœtore intolerabili. Sentiens ille periculum, tota mente ad Dominum conuersus, relicto baculo, confestim ereptus est. Sanè conscientia nostra quantumlibet munda, est cloaca quædam plena stercorebus fœdis defectuum quotidianorum. Baculus ille nostra est industria, per quam emergere quærimus, sed proculdubio quousque leuamus oculos in cœlum, unde veniat auxilium nobis, quousque fiduciam nostram totam in Deum iactemus, quanto plus innitimur solo nostræ industriæ baculo, tanto in pro-

fundiorem abyssum nostræ prauitatis demergimur, & non nisi fœtorem tetrum & horridum reportamus.

Quid ergo? (diceret aliquis) tentabimus ne Deum, aut pleni conscientia peccatorum, indeuoti, sordidi, distracti, & distemperati ad sacramentum hoc salutiferum sub spe misericordiæ solius accedamus? Dixi iam, ut agat nostra industria quod poterit ut sit absque conscientia peccati mortalis. Sed in illa nequaquam speremus, alioquin superbimus, alioquin maledictionem incurrimus, qui ponimus fiduciam in homine, & carnem brachium nostrum. Agnoscamus quod omnes iustitiæ nostræ sunt ut pannus menstruatus, aut velut leprosi fasciæ super quibus stillamus quotidie saniem peccatorum. Qua fronte igitur, quæve audacia infectionem ad placandum Deum audebimus ostendere. Caueamus ne potius irritetur. Planè sic est. Si mille annis valeret aliquis se disponere ad dignitatem celebrationis, nec sic per se attingeret. Quid idcirco in breui morula facere poteris coniectura? Interrogat se frequenter ille cuius supra memini, si dignus est accedere, si sufficienter præparatus. Hæsitat primum, tremiscit, reformidatque. Tandem sic respondet sibi ipsi. Interim quantum in me est, nihil Deo propitio de certo mihi sum conscius super peccato mortali aut peccandi proposito, peccata etiam venialia non confessa nequaquam obstant. Scio etiam ex aduerso, quod iustus est Dominus, qui si velit exquirere vehementer debita mea, si iniquitates obseruare, si mecum in iudicio contendere, neque sustinebo, neque potero respondere vnum pro mille, quantumlibet lotus fuero, attritus, confessus, lachrymosus? Quid ista sunt? vix mihi, si non cum misericordia magna valde dijudicet, quid scire possim, si fortè lateant me vitia mea, merui quidem excari, qui visu meo spirituali primitus supra modum abusus sum, dum videns bonum id adimplere contempsisti. Hoc vnum scio, quod apud Dominum misericordia est, & copiosa apud eum redemptio, quod pietatis eius fontem nulla potest nostra iniquitas euincere vel ficare, quod si decreuerit saluare, nemo est qui condemnet. Præcipit ut sperem in eo, & me totum in suas manus projiciam obedio ut possum. Non est crudelis aut mendax, venientem ad eum non eijciat foras prouolutum suis pedibus non indignanter abijciat, præuenit me demum in benedictionibus dulcedinis, dum mihi displiceo. Spero equidem ipse qui cœpit, perficiet & illuminabit abscondita tenebrarum, ne vnquam obdormiam in morte.

Fornicata es ô anima mea cum amatoribus tuis. Iubet pios sponsus per os propheticum ut reuertaris, modo etiam te suscipiet. Et si milies abcesseris, contempseris, irriseris, te venientem non repudiabit, pœnitentem non aspernabitur. Si quis ex hominibus talia diceret, crederes & aspirares & accederes, Deus hoc dicit, Deus hoc pollicetur, immò Deus hoc imperat, & tu diffidens non accedes. Non est aliud consilium ô anima mea. In sua igitur veritate, non tua vanitate fidens, voluntarie sibi sacrificia.

Immunda es, accede mundâda ad fontem puritatis incontaminabilem. Esuris, accede pascenda ad

ad panem viuificum & indefectibilem. Egroras, erit hoc efficacissimum tuę inualetudini medicamentum. Fluxum pateris, ne sanari potes à medicis tuis scilicet exercitijs, tange plena fide cum hæmorrhoißa Martha secundum Ambrosium fimbriam vestimenti Iesu, sacrosanctam videlicet hostiam, vt purgeris. Si percussam te sentis à serpentibus peruersarum tentationum, quid restat nisi vt serpentem Christum eleuatum inspicias? Si dicis cum propheta. Quoniam vnica & pauper sum ego, particeps esto sacrosancti huius ministerij: habebis Christum comitem fidum & hospitem ditissimum. Cæcam te fortassis, debilem & claudam conquereris, memineris quoniam tales ad cœnam magni regis inuitantur, & intrare compelluntur. Lubrica sum inquires & instabilis, sed hic panis confirmat cor. Tristis es & anxia, sed vinum hoc lætificat. Inquietant te & turbant plurima, adhære ei qui turbidos fluctus sedat, qui est pax nostra, qui ait: In mundo pressuram, in me pacem habebitis. Peregrinaris à Domino, sed in fortitudine cibi huius ambulabis vsque ad montem Dei. Quid ergo tãdem formidas? Quid expauescis ò anima mea? Quare & quousque conturbas me? Spera in Deo, & liberabit te, & enutriet te, & non confundet te. Suspiranda forte quæris, vbi est Deus tuus? In hoc certè conuiuio in quo Christus sumitur, recolitur memoria passionis, mens impletur gratia, & futuræ glorię nobis pignus datur. Crede hoc bona & simplici fide, nec curiosa discusseris existentiæ modum, sufficiat tibi quod non est hic modo aliorum corporum suis locis commensuratorum, propterea vanè (ne dicam stultè) quærunť aliqui vbi caput, vbi pedes, qualis situs, qualis ad hostiam partium coordinatio, vbi Christus esse dicitur, quare & quomodo. Quoniam facta est in eius corpus transsubstantio panis omnipotenti virtute diuinitatis. Si non hoc comprehendis, neque profectò quantulamcumque rem aliam quoad infinitas eius habitudines & proprietates comprehendis, da locum fidei vt meritum habeas & eam quam sine merito das naturæ fidem da cum laude reuelatori, & in eius obsequium volēs te captiua.

Consideratio decima.

Non propter timorem contaminationis corporis Christi illud cum mundicia corporali monemus contrectare, sed ad indeuotionem aut scandalum in nobis vel alijs deuotandum. Consideratio ista parum etiam instructis manifesta est, valet tamen non mediocriter apud scrupulosos, vt si forte corporalis aliqua sordicies ipsis nolentibus aduenerit, recogitent ad Christi corpus nihil hanc attinere, seruata in animo munditia & reuerentia sanctitatis.

Fuerunt qui dixerant ipsam hostiam consecratam nullo modo in ventrem nostrum comedendo demitti, sed statim in cœlum rapi, contra experientiam quotidianam atque catholicam veritatem, quæ ponit corpus Christi verè comedi. Fefellit eos huiusmodi considerationis obliuio, dum putant indignum sentire, vt corpus Christi vel hostia sacra in fœtulentum stercus. Secunda pars.

A machum nostrum deueniat, quasi videlicet polluatut aut fœdetur plusquam radius solaris aut spiritualium substantiarum aliqua. Dicant ergo si sic iudicant more carnalium Iudæorum aut paganorum, cur Christi corpus in maternis visceribus, & secundina pellicula mensibus nouem obseruatum & obuolutum fuerit? Debet vtique ratio corrigere sensuale iudicium, ne blasphemiam impiam reputemus ipsam rei syncerissimam veritatem. Caueamus à tali spurcicia recogitanda per timorem crebrum, quoniam inficit hæc rememoratio plus quam purget. **B** Afuescat homo spiritualiter spiritualia diiudicare & sentire, sic enim multis & varijs phantasmatum inquietantium impudicitijs semet absoluet. Sic ea minus curabit, quæ reuera minus curanda sunt, corporales loquor sordes. Sic denique magis in conscientię quam corporis puritate confidet. Concludamus tandem epilogantes, vt nemo celebraturus euidentem sibi quærat certitudinem super dignificatione sua vexaretur in cassum, habeat illam quæ dicta est præparationem, & sufficit. Non confidat in multitudinie virtutis suæ & in repetitione confessionis aut deuotionis aut recollectionis serenitate. Potest enim fieri vt confessio crebra super venialibus obstit de per accidens. Quomodo sic? Dicam. Reddit quippe animam plus iusto sollicitam & pauidam, & omnia etiam minima timentem vt de ipsa etiam confessionis imperfectione trepidet & vrgeatur iterum confiteri. Dabo tamen documentum per quod nulla confessionis multiplicatio inquietationis causa erit. Si videlicet fiat non tanquam reputetur pro tunc ad salutem necessaria, aut ad celebrationis illius dispositionem requisita. Sed quia opus bonum & privilegiatum, ad indulgentiam quoque aut gratię augmentationem non parum proficiens. Porro diligat anima Deum aliquando necesse est, & se in manus eius proijciat, alioquin se expelli à facie Domini & repelli iugiter timendo & habendo Deum seueritate suspectum, iugiter recurua erit ad commodum suum, nec vnquam ad alta se subuehet. **E** Quamobrem ascensura in montem anima, & gaudium suum immolatura cum Abraham, relinquat inferius asinum suum cum pueris suis. Rudiat ibi asinus, perstreperit pueri, fœda sint illic omnia, nihil ad se quæ in monte stat (hoc est in vertice rationis) pertinebit.

Non impertinenter hoc loco visionem inferemus quam beato Petro cœlestino monstrasse memoramur ille qui docet homines etiam per somnia scientiam, visum est idem patri soporanti quod aulam regiam præcellentissimam cum asino suo inuitatus ascenderet. Hic asinus tributum ventris per viam soluit, exhorruit vir purissimus & abominatus est hanc non iniquitatem, sed iniquitatem, & progredi formidans, regredi moliebatur quousque benigniter admonitus est voce de throno lapsa, nihil ad sui vel aulæ regię spiritualis contaminationem pertinere id quod se non conscio naturalia necessaria quæ suus asellus corpulentus & irrationalis expulerat.

Planè sic est & dicam amplius. Euenit nonnunquam vt turbationes, pugnæ, deordinationes

XX

& felicitates inferius sensualiter agitatæ succrescere faciant superius meritum nostrum, sicut è contra magna utrobique serenitas superbix venturum omnia funditus evertentem, repente nonnunquam inducit. Tantummodo exinaniat se anima quantum poterit, nec ob aliud contemplationi vel studio aut quieti cuilibet insistat, nisi ut apud se exaltetur Deus, ac perinde magis ac magis humilietur, & in suam paruitatem, immo nihilitatem resiliat, & resiliens cadat, & Deus suscipiet eam. Hæc via tuta est, regia & secura.

Demum finem loquendi omnes pariter audiamus. Deum time, de te desperans, in se fidens, & mandata eius obserua, quod in te est non omittens, hoc est omnis homo. Finis.

TRACTATUS EIVSDEM DE POLLUTIONE DIURNA.



SCRIPSI pridè aliqua super præparatione ad missam sub decem considerationibus, occasione sumpta principaliter ex materia pollutionis nocturnæ. Nunc autem de pollutionibus quæ videntur accidere vigilando, quæsitæ sunt à me aliqua, quæ solent timoratas conscientias plurimum turbare, sicut frequenter ex diuersis personis vtriusque sexus tam in confessione quam extra potui perpendere, propterea consului nedum doctores in scriptis eorum super hac re, sed etiam colloquium habui cum exercitatis & discretis in confessionis materia, immo & à medicis huiusmodi multiplicis & variæ pollutionis causam inquisui. Denique præparet se lector audire castè id quod pro castitatis cognitione necessitas cogit aperire.

Primum notabile.

PRæsupponendum est igitur in primis, quod à corpore humano defluit multiplex humor per meatus membrorum pudendorum, quæ generationi deputata sunt. Vnus est verè seminalis, alius verè vrinalis, alius quodammodo medius, qui potest appellari salivalis vel sputalis, alius additur humor (præsertim in mulieribus) qui nominatur menstrualis, & huic similis quandoque mascululo accidit ex infirmitate.

Porro facile est satis cognoscere patientibus secundum & vltimum fluxum, quando scilicet ille est verè vrinalis vel verè menstrualis. Habet enim suam distinctionem in colore & liquiditate & talibus, exeunt præterea ut cõmuniter sine multa delectatione in membris genitalibus, præsertim nisi coniungantur aliæ causæ delectationis, sicut infra docebitur.

Cæterum humor propriè seminalis & humor ille medius non ita faciliter secernuntur propter similitudinem in albedine & viscositate seu tenacitate & quadam spissitudine. Habent nihilominus distinctas proprietates & diuersos ortus & meatus vnde defluunt, quod dearticulatus cognoscere spectat ad medicos.

Est itaque humor seminalis superfluum vltimæ

digestionis, superfluum non in qualitate, sed in quantitate. Habens enim natura sufficientem cibum pro alimento, corporis mittit ex omnibus membris quod superest ad vasa genitalia, nunc plus, nunc minus. Et quando superabundat ipsi naturæ, conatur expellere tandem illud superfluum, quod fit vel in actu generationis seu concubitus, vel per euaporationes similes sudoribus, vel per aliquas fœdas distillationes, quandoque in somno cum somnijs, quandoque sine somnijs, aliquando cum delectatione, aliquando imperceptibiliter, nonnunquam invigilia similiter quibusdam euenit tam voluntariè quam inuoluntariè modis valdè multis, nunc ex vitio naturæ, nunc ex vitio culpæ. Rursus humor ille medius fit ex quadam superfluitate alimenti, nedum in quantitate, sed & in qualitate, quia scilicet ineptus est nutritioni ineptus similiter generationi, velut in salua videmus & alijs superfluitatibus defluentibus à cerebro, tam per os quam per nares, istis parum & rarius, & alijs abundantius & crebrius. Immiscet autem se talis humor medius aliquando cum vrinatione, aliquando per se defluit sine cogitatione & sensu, quandoque verò fit cum delectatione & pruritu quodam plus quàm in vrina, quæ tamen vrina quandoque cum inordinatione quadam exit. Puto etiam nihilominus quod vix aut nunquam causat iste fluxus humoris medijs talem motum delectationis & concussionis, quasi totius corporis, specialiter in pudendis, nec ita perstringit aut obnubilat in suo exitu iudicium rationis, sicut venit in humore verè seminali, quoniam & ille humor seminalis magis digestus est, & ad causationem libidinosæ delectationis, nisi per infrigidationem aut aliud corruptus sit, proportionabilior inuenitur. Habet insuper humor iste medius quod ex leuioribus causis ac maiori facilitate mouetur ad exitum quam seminalis præsertim in mulieribus, adeò quod ex leuissimo motu corporis de loco ad locum vel inclinatione, absque aliqua cogitatione & absque sensu proueniat. Ex effectu verò percipitur per sordidationem quandam viscosam in carne sua vel in pannis. Euenit autem facilius & non sine aliquo sensu concomitante vel prauio, dum personam dilectam, siue pulchram, siue turpem, siue iuuenem, siue senem, siue secularem, siue religiosam, & quandoque deuotam aspiciunt aut tangunt, aut ei arrident, aut confabulantur, aut iocantur, etiam vbi nihil de opere carnali volunt aut putant, nedum dicam peragere, sed nec cogitare.

Secundum notabile.

ATtendendum est secundo principaliter circa hanc materiam, quod delectatio seu cõmotio libidinosam, pruritus seu titillatio prouenit in membris quæ loquimur, frequenter absque fluxu quocunque. Sunt enim fumositates aliquæ, quas medici vocant spiritus, & supercalefaciunt & inflant & distendunt venas & neruos in membris illis, fit que stimulatio quædam & pruritus vel titillatio, quæ dum quæritur extingui vel sedari per attræctationem, amplius sentitur, & quandoque completur delectatio libidinosæ sine

sine quouis fluxu. Patet hoc in parua adhuc ztare, quæ nondum apta est seminationi propter defectum seminis vel arctationem venarum. Suscitatur autem huiusmodi pruritus ex talibus fumis seu spiritibus tam ab intrinseco per vina fortia & species, maximè autem per imaginationes libidinosas & turpes, quam ab extrinseco per allocutiones prauas, aut per aspectus lubricos, aut tactus impudicos, per se vel aliunde prouocatos. Quod si per complementum delectationis ex talibus absque omni seminatione corrumpatur verè ipsa virginitas, iuxta sententiam quorundam magistrorum, heu prohdolor quam in paucis maneret virginitas, cogitare stupor est nisi forsan in pueris & puellis hanc excuset defectus sufficiens iudicij rationis.

Dicendum est præterea quod non omnis pruritus circa membra pudenda debet iudicari propriè libidinosus, nec etiam cessatio eius vel extinctio per fricationem aut aliter; debet appellari luxuriosa delectatio. Videmus itaque quomodo in alijs membris crebro pruritus sentimus, quem vnguibus scalpendo (vt iuxta vulgare loquar) sopimus vel extinguimus. Est autem hæc passio nonnunquam ita vehemens, vt etiam cum vulneratione carnis per vngues & effusione sanguinis vix recedat, quæ passio si membra illa genitalia inuaserit, cadit prorsus in magnam angustiam qui hoc pati cogitur, ne dum contra huiusmodi pruritus remedium querit (quale fieret in alijs membris) ipse in pollutiones fœdas, & verè libidinosas atque culpabiles prolabor.

Tradunt insuper medici quod in membris illis aliquando euenit quædam passio consurgens ex quibusdam fumis distendentibus venas membrorum istorum & neruos, adèd quod sedari non potest etiam per vsum carnalem vel aliam attritionem, quemadmodum narrat Iuuenalis de quadam matrona nobili Romana. Est igitur in hoc casu vel similibus tanquam de vera ægritudine ad medicos recurrendum.

Denique patet ex istis quod pueri & puellæ cum sobrietate & disciplina in cibis & potibus atque societatibus custodiendi sunt, ne ab intrinseca causa vel extrinseca consuescant habere libidinosas huiusmodi commotiones peccati in sua carne. Alioquin prouent ex consuetudine velut in quandam necessitatem hoc agendi, præcipuè dum ætas grandior aduenerit, delectatio insuper improbiior & vehementior sentietur. Qua in re confessores vel parentes commonitionem aliquam debent facere pueris & puellis, vt à talibus abstineant, nec à se nec ab alijs turpiter se tractari permittant.

Attendat quilibet discretus ex præmissis quid agendum, & videat ne dum nimium seruatur loquendi pudicitia, sequatur operum maior inordinatio, & confessio de talibus nulla fiat. Attendat ex aduerso ne dum prohibitio sit expressa, ipsa conatum adaugeat, verum namque est illud poëtæ: Nitimur in vetitum. Porro si parentes prohibent filias suas ab osculis viro- rum & adolescentulorum, similiter & filios à puellarum contrectationibus, cur non poterunt filios coarctare verbis aut verberibus, ne seipsos aut seipsas inuicem malè contrectent, cum

Gerfon. Secunda pars.

fit vtique hoc flagitiosius quam alterum, & eò plus habens periculi quò minor est illic verecundia, & licentia maior. Sileo hic de stultis immò nefariis parentibus erga suos & suas nimia familiaritate conuiuentibus. Sileo de cæteris vel seruis vel ancillis vel alijs, qui petniciem hanc contagiosissimam inducere sub quadam ludi specie non verentur. Væ væ mundo ab hac corruptione viarum omnis carnis.

Tertium notabile.

Atendamus tertio principaliter quod in Theologico vel morali negotio, dum inquisitio fit de aliquibus effectibus vel operibus an sint vel qualia sint peccata, facienda est resolutio principalis & finalis ad libertatem consensus vel dissensus in talibus. Et inde peccatum dicente Augustino adèd est voluntarium, quod si non esset voluntarium, non esset peccatum. Et iuxta communem doctrinam actus exterior super interiorem nihil addit malitiæ vel mortalis culpæ. Eapropter circa pollutiones vel fœdas distillationes ex membris genitalibus plus inspicere conuenit originem moralem quam naturalem, licet consideratio naturalium proficiat ad moralium cognitionem plenior, quemadmodum circa iram, inuidiam, gulam, & circa alia vitia, præcipuè carnalia, quæ materiam vel fomentum trahunt à corpore, satis patet.

Quartum notabile.

Præsupponamus igitur quartò pro decisione materiæ præsentis ac similium conformiter ad doctrinam Augustini de processu tentationis in nobis sicut in Adam fuisse scriptura commemorat. Et dicamus quod commotio libidinosæ consurgit pro statu naturæ corruptæ, nobis etiam inuitis. Et sæpissimè etiam præuenit omne iudicium rationis, neque per consequens subest arbitrio aut consensui libero. Iuxta Augustinum dicentem: Non est in potestate nostra quibus visis tangamur, sed est in potestate nostra respuere vel acceptare. Intellige similiter de auditu & olfactu, de tactu & gustu.

Prouenit autem hæc inuoluntaria præuentio ex corruptione naturæ per peccatum originale pro statu naturæ lapsæ, pro statu verò naturæ primitus institutæ & integræ talis præuentio vitiosa nequaquam contigisset. Fuisset enim regnum hominis taliter ordinatum, quod ratio suum dominium supra sensualitatem absque vlla præuentione vel rebellionem seruasset.

Propterea reputatur omnis commotio talis libidinosæ præueniens iudicium rationis esse peccatum, saltem veniale, quoniam ipsa consurgit præter vel contra iudicium dominæ suæ rationis. Verificatur proinde dictum illud Sapientis. Nullus est absque peccato, etiam infans vnius diei. Proueniunt quippe in quolibet filio Adæ non priuilegiato commotiones huiusmodi præter vel contra iudicium rationis. Et ita sumendo largè peccatum veniale, absque tali diu viuere non valeamus.

XX ij

Dicitur autem talis commotio voluntaria magis à peccatrice voluntate primi hominis quam à propria, propterea si debeat propriè appellari peccatum, etiam veniale, oportet ut aliquo modo propria voluntas sit in causa.

Quintum notabile.

Nunc quintò accedendo ad inuestigationem principalis dubij, quando talis commotio libidinosa est peccatum mortale, & quando non, quoniam de veniali attentis præmissis non est facienda persectutio scrupulosa vel dubia. Consideremus qualiter ad illam commotionem seu tentationem se habeat libera voluntas & hoc fieri potest multipliciter.

Voluntas vno modo se habet purè priuatiuè tam directè quam indirectè hoc est absque omni actu suo volitiuo, pro omni differentia temporis, quod nec ante voluit quod illa commotio fieret, nec aliquid disponens per se ad illam voluerit dum fit, aut postquam facta est, non aduertit, & ob hoc circa eam non consentit nec dissentit aliunde forsitan occupata vel in somno.

Voluntas alio modo se habet purè positiuè, tam directè, quam indirectè, hoc est cum actu volitiuo vel nolitiuo, sic quod antea voluit deliberare, vel noluit quod illa commotio fieret, aut dum fit vel facta est, placet sibi vel displicet deliberare, sic quod habet consensum vel dissensum liberum in tali commotione, acceptando illam vel deacceptando, cum aduertentia quod ita vult, vel quod ita non vult.

Voluntas aliter se habet circa commotionem illam libidinosa quasi medio modo, sic quod neque se habet purè priuatiuè, nec volendo scilicet illa, nec nolendo, & similiter se non habet purè positiuè, volendo deliberatiuè illam vel nolendo, & ad eam actualiter se conuertendo, sed habet se quasi dissimulando vel dormiendo vel non curado, ita quod nec expressè nec actualiter consentit in illam commotionem libidinosa, nec dissentit expressè, sed dissimulat & dormitat dum attendere & vigil esse teneretur, aut dum aduertit periculum, nec tamen obuiare vel resistere conatur.

Sextum notabile.

Quocirca dicamus sextò consequenter quod distingui solet in voluntate duplex consensus. Vnus completus, deliberatus & directus. Alter incompletus vel interpretatiuus & indirectus.

Primus fit dum voluntas sufficienter & actualiter aduertit per iudicium rationis reflectentis se super se, quod sic vel sic agit, vult nihilominus sic agere, & hic consensus est communiter satis notus, etiam apud parum eruditos vel in moralibus vsitatos, quia plenus est & directus. Alterum verò consensum quem dicimus interpretatiuum, difficilius est aduertere. Nam fit multis modis. Vnus modus est, quando ratio debet esse peruigil circa aliquod reprimendum vel repellendum, dum iam insurgit actualiter, sed omittit & negligit repellere quasi tacens. Iuxta illud vul-

gatum. Qui tacet, consentire videtur. Sic nauta negligens dicitur causa submersionis nauis.

Notanter verò dicitur quando ratio debet esse peruigil circa aliquod reprimendum, quia si actus esset indifferens, vel talis circa quem ratio non deberet laborare ad repellendum seu reprimendum, quia scilicet non imminet periculum peccati per silentium suum, tunc non dicitur voluntas in tali silentio consentire, unde potius aliquando deberet dici dissentiens, sicut fit in tentationibus blasphemiarum & multis alijs, quæ melius vincuntur silendo siue non aduertendo quàm pugnando, & directè contraconando. Sic in ciuilibus quandoque verum est, quod qui tacet, non statim videtur consentire, immo verius dissentire iudicatur. Alia regula dicit: Qui tacet, non concedit, nec negat. Amplius verò fit consensus iste secundus nonnunquam indirectus, quando scilicet voluntas aliquid vult vel agit ad quod solet sequi aliquid quod est peccatum, ut cum aliquis inebriat se volutariè, ad quod sequitur dormitio, & ex dormitione omissio surgendi ad officium diuinum ad quod obligatur, dicitur hæc omissio surgendi voluntaria indirectè, scilicet ex primario consensu modo dicto, actus verò consequentes inde tantum habent de vitio quantum de consensu in principali actu præuio, nec amplius si non adderetur alius consensus.

Possumus alijs verbis distinguere de consensu voluntatis, & similiter de dissensu. Vnde proposito aliquo obiecto culpabili, voluntas potest se habere circa illud septemplex. Vno modo, quia verè vult obiectum illud. Alio modo quia vult interpretatiuè seu reputatiuè. Item vult illud directè vel indirectè. Item vult illud plenè & perfectè, aut vult illud semiplenè & imperfectè. Item postremo habet se suspensiuè & quodammodo neutraliter, quasi scilicet nullum habens actum volendi vel nolendi circa illud, sed tenet iudicium rationis in suspensio, vel ad aliud se diuertit.

Et hæc distinctio si bene concipiatur clauis est in omni negotio morali, ad experiendum exitum difficultatibus innumeris.

Septimum notabile.

Dicamus vltra septimò, quod circa actum carnalem aut aliquem huiusmodi actum propositum voluntati ipsa se potest habere multipliciter.

Vno modo, quia consentit in opus si facultas adesset aut nisi pudor vel timor humanus impediret. Alio modo quia licet refugiat & horreat consentire in opus tale nefarium, ipsa nihilominus versat & reseruat in animo suo cogitationum de illo. Et hoc iterum potest fieri multipliciter.

Vno modo ut deliberatè, plenè & directè in hac cogitatione delectetur, & hoc peccatum est in illo cui prohibitus est carnalis concubitus, secus in vxoratis. Si enim aliquis actus prohibitus est prohibetur consequenter delectatio de actu illo. Similiter si actus permittitur, permittitur simul delectatio consequens directè

&

& de per se ad illum actum. Notanter additur, de per se & directe, quoniam inspicere mulierem non est de per se peccatum; sit nec delectatio de per se consequens actum illum, sed de per accidens consurgit crebro delectatio illa libidinosa in incontinente; quam continens non haberet. Hæc autem regula multum notanda est, contra scrupulosos ex vna parte, & ex altera parte contra periculum, & pro licitis etiam caute dimittendis. Cogitat alio modo talis circa carnalem delectationem ut eam posset satagendo & conando quasi per vim vel industriam repellere, & non semper expedit, sicut nec pugnare cum venenoso serpente, dum aliter potest declinari. Cogitat alio modo ex quadam sola curiositate, quæ sæpe noxia est & criminalis. Cogitat alio modo, quia non aduertit periculum imminere sibi pro tali cogitatione, sed in exercitium virtutis sibi conuertitur, & hæc esset virtuosa, si caueatur sufficienter periculum. Cogitat alio modo, quia vult & cogitur de hac materia docere alios, vel de ipsius conditione plenius edoceri, & si hæc agit cum appositione inculpatæ tutelæ, non peccat mortaliter, etiam vbi pollutio sequeretur. Sic diceretur cum homo cogitur audire confessiones, aut equitare, & si qua sunt similia.

Denique voluntas quandoque se habet ad actum talem propositum quodammodo neutraliter vel suspensiuè, quia non expedit circa hæc de liberare, ut si sit loci & temporis importunitas, aut si proponatur sibi quid mallet, vel in actum illum consentire, vel perpetuo ardere, tunc facit si non deliberet de vtraque parte propter periculum incidendi, vel in præsumptionem falsam si eligeret perpetuo ardere, vel in peccatum mortale si eligeret in actum illum consentire. Hæc est cautela conueniens multum & expediens aduersus interrogationes quæ vel intus vel exterius curiosè fieri solent vel proponi vbi periculum imminet quicquid eligatur, & ita relinquitur verificatio illius prouerbij vulgaris: Silere melius est quam stultitiam dicere. Sic agebat qui dixit: Et factus sum sicut homo non audiens, & non habens in ore suo redargutiones.

Octauum notabile.

Veniamus nunc octauo ad respondendum quibusdam interrogationibus, quæ fieri possent in hac materia de pollutione quæ fieret vigilando, & propositiones aliquas annotemus quæ ad materias alias deductæ præbere poterunt occasionem cognoscendi veritatem de peccatis.

Propositio prima.

Nulla pollutio diurna vel nocturna plus habet de peccato quam fuerit de consensu circa illam in libero arbitrio. Sic de ira, inuidia, gula & similibus dicitur.

Patet propositio ex tertio notabili. Vnde si nullus fuerit consensus verus vel interpretatiuus, directus vel indirectus, perfectus vel imperfectus, nullum prorsus erit pollutio illa peccatum. Ista est expressa Augustini sententia de Gerson. Secunda pars.

ciuit. De illoquentis de corrupta per violentiam. Dicit enim quod illa delectatio nullum est peccatum in corpore dissentientis, sicut nec in corpore dormientis & Bonaventura dicit eum loqui etiam de peccato propriè veniali. Si autem fuerit alter istorum consensus, tunc iudicandus erit de qualitate & quantitate peccati proportionabiliter ad consensum. Consensus itaque verus plus habet culpæ quam interpretatiuus cæteris paribus, & consensus directus plus quam indirectus, & consensus plenus plus quam imperfectus, immo consensus verum dum imperfectus est ex fragilitate vel ignorantia, sæpe reputatur solum venialis, qui si perfectus esset, mortalis diceretur. Similiter consensus indirectus non plus causat in sequentibus actibus de malicia quam ipse sit malus. Et ita pollutio veniens ex solo consensu in crapulam venialem, dicenda est solum venialis. Exemplum de incestu Loth secundum doctores. Et hoc valet ad materiam de pollutione nocturna cognoscenda, immo si iam peccatum sit deletum per pœnitentiam, non oportet sequenter actus esse nouas culpas ex ista ratione.

Propositio secunda.

Nulla pollutio diurna debet propriè dici mollicies nisi fuerit per consensum liberum vno modo vel alio prouocata vel extorta. Patet ex præcedenti, quoniam sicut non fuit pollutio hæc in potestate patientis, ita nec peccatum mollicies autem sonat in peccatum, quoniam dicit Apostolus quod neque molles regnum Dei possidebunt.

Propositio tertia.

Nulla talis pollutio debet reputari casus reseruatus sub nomine molliciei, immo nec peccatum, ut dictum est. Patet, quia non est mollicies, & magis dolendus est qui huiusmodi est, tale aliquid pertulisse quam egisse vel voluisse, sicut contingit in erectione pudendi cum renifu voluntatis. Additum est sub nomine molliciei, quia forsan in casu posset superior casum talem sibi ad horam vel quo ad aliquos reseruare, non quia peccatum sit: sed ut magis instrueretur & instrueret si sit peccatum vel disponens ad peccatum seu ad peccati periculum, & si sit pollutio propriè dicta. Hoc tamen generaliter & pro semper fieri durissimum esset, immo stultum.

Propositio quarta.

Nullus fluxus ex membris generationi deputatis reputandus est de se pollutio vel mollicies, si non fuerit verè seminalis. Vnde fluxus vrinalis vel menstrualis vel alterius humoris medij nequaquam appellandus est mollicies siue pollutio. Et ex consequenti patet quod nec isti casus reseruari deberent sub nomine pollutionis, sicut propositio præcedens exponebat. Sed dictum est in propositione quod isti fluxus non sunt reputandi de se mollicies, quoniam de per accidens vel propter adiunctum aliquod, potest secus euenire, sicut propositio sequens docet.

Propositio quinta.

Nulla pollutione vel fluxu contingentibus
XX iij

stat hominem grauiori & inordinationi foeditate animam suā maculare, quam facit alius verè pollutus, aut per molliciem, immo per fornicationē, immo per adulterium vel sacrilegium vel incestum superatus. Deducitur hæc propositio per illa quæ de causa delectationis & pruritus in secundo notabili prædiximus. Vnde & propter hoc spado dicitur deflorare virginem. Dicuntur insuper tam pueri quam puellæ ante annos nobiles exardescere in inuicem. Dicuntur etiam frigidi & maleficiati, non potētes seminare, nefarijs nequissimisque nonnunquam illecebris semet inquinare, & eò flagitiosius ista fiunt per contretationem illicitam, aut aliter, quò diutius durat, viget & ardescit absque sedatione per effluxum seminis hæc ignominiosa labes passionis.

Propositio sexta.

Pollutio vel fluxus qui vel nihil habuerunt de consensu, nec per consequens de peccato, non impediunt hominem de per se à celebratione. Dicimus de per se, quia de per accidens aliter est, vtpotè quia patiens, scrupulosus & timidus est in hac parte, & faciens sibi conscientiam inquietam & dubiam. Aut quia patiens sentit se ex hac foeditate discrasiatum in animo ac deiectum, aut quia nequit sufficienter cogitationes lubricas aut turpes inde consurgentes depellere. Vnde notandum quod sicut imaginationes voluntariæ & lubricæ disponunt maximè ad huiusmodi foedas commotiones, ita viceuersa somnia nonnunquam de nocte vel cogitationes in vigilia præueniunt ex huiusmodi commotione & carnali stimulatione, quemadmodum iratus aliter & alia cogitat quam mitigatus, & timens quam securus. Dicamus præterea circa principale, quam de illo de quo loquimur, licet inuoluntarius fuerit in patiēdo, remanet tamen in anima quædam carnalis degustatio, quoniam sicut gustato spiritu desipit caro, ita gustata carne id est carnali voluptate, etiam inuitus desipit omnis spiritus id est omne spirituale exercitium.

Addunt alij innitentes dictis Bonauenturæ & similium, dicentes impedimentum generale esse, eò quod requiritur ad celebrationem mundicia nedum spiritualis à peccato, sed corporalis ab huiusmodi foedo humore. Hoc qualiter habeat veritatem putamus aperuisse, dum in tractatulo de pollutione nocturna loquermur. Vnde doctor Petrus de palude, eruditus in legibus tam canonicis quam ciuilibus, pariter & diuinis, dicit de pollutione nocturna. Si causam non habuerit culpabilem quod debet homo cessare à celebratione, debet inquam, de consilio, non de præcepto, sic quod peccet mortaliter si celebret. Sic videtur loqui Augustinus de quotidie communicatibus, quod nec laudat nec vituperat, sed eos suo sensui & deuotioni derelinquit. Vnde si aliter coniugum reddens debitum non arcetur à communionem secundum Bonauenturam videtur quod illa macula corporalis non impedit communionem, immo nec impediret celebrationem in sacerdote Græco, qui similiter vxori reddere debitum tenetur postulant.

Propositio septima.

A Sicut non omnis illecebrosa cogitatio consurgens in anima, etiam cum aliquo consensu dubio vel interpretatio vel imperfecto. Similiter nec omnis pruritus vel titillatio vel stimulatio consurgens in membris genitalibus ex hac illecebra, impediunt à celebratione. Sic nec fluxus inde consequens de per se impedit dum ratio non consentit vel dum renititur, nec plenè consentit in illum.

Primam partem vt arbitror, concedunt omnes. De secunda verò parte similis est ratio, si propositio præcedens attendatur. Consilium tamen est in hac parte, vt vitentur diligenter occasiones, & satagat homo nemorosam & sensualem cogitationem in se, qualemcunque sic figat de aliquo & circa aliquid, quin eam dum vult possit euellere. Itaque accomoda te rebus (dicit Seneca) & non da.

Propositio octaua.

Cogitationes carnales & fluxus inde sequentes absque consensu voluntario, vincuntur plerumque salubrius, tutius & efficacius, si ratio se habet circa illas per modum non curantis vel diuertentis voluntatem ad alia, quam si sollicitetur, tristetur, turbetur, & conetur tales expellere. Notetur in hoc loco tractatulus in Gallico de remedio cōtra tentationes blasphemiarum compositus. Auger itaque cogitatio vehemens vel imaginatio conatum, ac proinde nutrit cogitationes huiusmodi multiplicat & efficaciores reddit ad fluxum consequendum. Quod si diffimulauerit, neque curauerit plus quam alterius humoris naturalis fluxu, conquiescet. Posset aptari circa rem hanc exemplum de timentibus, qui trabem in alto positam nunquam absq; casu transirent, quam audaces per consuetudinem aut aliunde tota securitate transilirent. Fit autem diuersio talis multipliciter. Quandoque per impressionem signi sanctæ crucis in pectore vel in fronte, quod aliqui reputant efficacissimum, sicut illud signum est triumphale atque saluterum, summæ præterea humilitatis, vincit autem humilitas laqueos diaboli, dicente Antonio. Fit hæc diuersio aliquando per læsionem aliquam corporalem in lingua, vel alibi. Quandoque per quandam exprobrationem & allocutionem seueram suarum cogitationum, tanquam esset aliquis apparens tentator exterius sic dicendo. Phy phy de vobis cogitationes vilissimæ procul hinc abite, in malam horam veneritis, sum alijs occupatus. Non do vobis auditum, non visum, discedite ab hinc syrenes vsque in exitium dulces. Fit & hæc diuersio nonnunquam per irrisionem quandam talis illusionis consurgens tam multipliciter in animo & turpiter. Fit denique per vitiationem otij, per confessionem puram & nudam, & supra modum per spem & implorationem diuini auxilij, sine quo continens nemo plenè esse potest.

Propositio nona.

Difficile est vel impossibile absque diuina reuelatione cognoscere generaliter & certitudinaliter radicem & causam pollutionis diurnæ,

na, si videlicet proueniat ex consensu verò vel interpretatio, aut consensu directo vel indirecto, aut à consensu pleno vel imperfecto, aut si absq; vilo consensu superioris rationis vel inferioris prouenerit.

Puto propositionem hanc considerantibus esse notā. Ex quo consequenter inferitur, quod quia beatus est vir qui sepe est pauidus, & quod bonarum mentium est facere conscientiam, vbi de necessitate non esset aliquando facienda expedit de talibus confiteri, & non sine consilio prudentum & expertorum talia nihili perdere vel cōtemnere in seipis. Talis autem confessio sit pura & deuota: in qua manifestet se homo, & occulta cordis sui sacerdoti discreto & prudenti vel experto, qui nouerit qualitatem morbi discernere, & consilium salubre confitenti tribuere secundū conditiones eius & particulares circūstantias, & cui merito fides adhibeatur omnimoda à confitente. Hoc de confessione pura faciendā, nō tantum in presenti materia locum habet, sed in omni morbo spirituali est efficacissimum remedium. Expedit autem quod post consilium acceptum à prudentibus, expertis & deuotis dimittat homo scrupulos: & timores nimios, alioquin caderet in superbia spiritus, nolens captiuare intellectum suum ad consilium seniorum. Caderet nihilominus in pusillanimitatem quandam & inquietudinem spiritus, quæ non posset sufficienter recipere illum, cuius in pace factus est locus. Nec ascenderet vnquam talis anima in perfectionis sublimitatem. Debet verò superior & expertus, cuius in hac re quaeritur consilium à subditis, postquam explorauerit omnia, dicere definitiua & solida responsione, tu facita, quoniam si medicus in medendo vacillauerit qualis in ægroto speranda erit secunda stabilitas? Hinc Tragicus ait: Qui dubiam salutem dat afflictis, negat.

Propositio decima.

Ad obuiandum periculis & scrupulis qui conflunt ex fluxu sædo diurno, considerandæ sunt diligenter causæ & radices, vt eis agnitis fiat diligens & discreta prouisio. Discretam verò dicimus prouisionem, quæ nec velit abscindere causas cum maiori detrimento periculi, & scandalo quam huiusmodi fluxus, qui quandoque non est nisi venialis, præsertim dum humor ille est mediū quem diximus, nec ex aduerso permittit ea licentiosè fieri quæ de se culpanda sunt, & resecari facilliter possunt, cuiusmodi sunt lubrici aspectus, visus inepti, societas plus quam decet amabilis, in se gerens delectationem, & si non de per se libidinofam, periculofam tamen & plus sensualem, quæ nihilominus aliquando sub officijs aliquibus spiritualis ædificij (vt est confessio vel lectio vel eruditio) colorare, immo verius obscurare se conatur. Sed & caueas aliorum superior sibi à suspicionibus nimijs, à quadam (vt sic loquar) inutili zelotypia circa subditos se cōtineat, non indicens scilicet ieiunia excessiua, vel separans eos ab inuicem inutiliter, & spiritualia colloquia vel officia verans. Serua denique comicum illud: Ne quid nimis: Et illud Sapientis: Noli nimium esse iustus, quia qui nimis emungit, elicit sanguinem.

Gerfon. Secunda pars.

Difficile est fateor in hac re se aurea mediocritate tenere, sed spiritualis omnia diiudicat, velut in aëre splendido radiante sole, velut præterea in fonte lucido & illimi: iudicat insuper omnem diem. Carnalis verò iudicat velut in aëre tenebroso sole non radiante, aut velut in fonte turbido & limoso, non discernens de grossis, etiam reptilibus venenosis inmixtis, velut præterea in domo caliginosa, vix attrectando discernens hæc ab illis. Iudicat postremò vix inter diem & noctem, & ita frequentissimè sese fallit & impingit in die velut in tenebris. Sed saluare illum debet spiritualis ductrix manus. Quod si renititur, si ducem spernit, si præmōstrator sibi, si prior & abbas suus mauult esse, dum it per tenebras & abrupta, portabit quidem ille damnationem suam, & dux liber euadet?

Propositio undecima.

Pollutionem corporalem quandoq; præcedit consensus, quandoq; comitatur, quandoq; sensus est circa eam, non consensus, quandoq; verò sensus eam operatur, & ita fit non solum cum cōsensu vel sensu, sed ex cōsensu. Vltimum horum grauius est, & reddit propriè pollutionem culpabilem. Deniq; tria prima licet non reddant propriè & de per se pollutionem culpabilem sunt tamen ipsa culpæ & peccata. Alterum verò, quando scilicet pollutio fit cum sensu, non tamen cum consensu, non est de per se peccatum immo frequenter augeat meritum tanquam materia virtutis, dum resistitur violentiæ passionis, quæ dum sentitur, ipsa magis & magis allicit & impellit, quare similiter resistentia habet plus virtutis. Addamus quod etsi pollutio corporalis & verè seminalis, diurna vel nocturna nullo modo debet scienter extorqueri, etiam pro sanitate vel alleuiatione corporis, vel iudicij rationis consequendi. Si tamen dum sine tali consensu procurante eam vel extorquente prouenit, ipsa placeat: non quia delectatio est, sed quia alleuiationem corporis operatur, hæc non iudicatur esse peccatum. Videat tamen homo præsertim nouitius ne huiusmodi complacentia se seducat, prætendens vnum & agens alterum. Salubrius est itaq; cogitationes & iudicia circa rem hanc diuertere quam habere.

Propositio duodecima.

Pollutio diurna vel nocturna dum sentitur effluere non debet violenter prohiberi, si probabiliter æstimeretur quod huiusmodi violentia frustra esset, nihilominus pro exercitatione virtutis & pro euasione periculi videtur expediens, vt homo conetur prohibere quantum sentit vel experitur commodè fieri posse. Quoniam etsi hæc retentio nocere debeat corpori, proderit animæ. Natura deniq; postmodum vno modo vel alio talem humorem à se eicit. Patet in mulieribus puerperis, quibus siccantur mammae dum non elicitur lac, alioquin semper fluere paratum est. Sic pollutiones istæ, immo & pruritus, tutius non vtendo vel non exercendo, sed abstinendo vincuntur. Sciunt experti etiam in pruritu sensuali. Hæc autem pollutio etiam in vigilia, si in principio vsq; ad finem habeat iugiter rationem & voluntatem renitentem quantum potest iuxta casum negotij, voluntas reputabitur necdum non peccasse mortaliter.

XX iij

sed multipliciter meruisse. Iuxta illud B. Luciz. Si me inuitam corrueris, mihi castitas duplicabitur ad coronam. Potest autem casus diurnæ pollutionis euenire circa eos qui habent de necessitate audire confessiones, vel aliqua talia cogitare vel agere ad quæ sequitur aliquando renitentibus eis toto posse, & sibi præcauentibus ab initio vsque ad finem, talis passio sceleris. Quod si quis dicit, omittat talis qui tam fragilis est & lubricus, audire confessiones & prædicare & similia. Respondetur quod in multis casibus non oportet hoc fieri, propter necessitatem consilij, & euitationem scandali, & obligationem officij. Sed quales sunt isti casus, non potest generaliter arte determinari. Referamus hoc ad illud quod sapiens iudicabit circumstantiarum conditione pensata. Consulo tamen ut auditurus confessiones in huiusmodi periculo accedat præparatus cum timore & tremore. Auertat insuper quantum potest faciem seu oculum carnis, & non minus oculum mentis ab aspectu sensuali illius qui loquitur vel confiterur, sed ascendat in arcem rationis. Illicque recogitet animam illius velut agrotam & fauciam, quia caro non prodest quicquam. Denique celebraturus si potest officium hoc differre post missam suam, tutius agit, quoniam recens huiusmodi fluxus plus impedit celebrationem quam verus. Constituat se præterea confessor in illo statu corporis in quo minus stimulabitur, ut stet vel flectat genua vel alicubi se prosternat. Sit insuper sermo suus dum ad talia ventum fuerit, brevis & rigidus, præsertim ubi confitens paratus est non retinente verecundia, sponte totum virus euomere, sed ubi per affabilitatem quædam oportet à confitente nimis verecundo nuditatem suæ sceleris extorquere, profecto maius inest periculum. Sed si charitas ad hæc sceleris scrutanda descendat non curiositas aut lubricitas, iuuabit charitatis author Deus, faciens cum tentatione prouentum. Notentur ad intellectum pleniorum præmissorum primò summa confessorum tit. 3. l. 3. de bigamis, ubi quaeritur, quomodo perditur virginitas. Item tractatulus qua ascribunt aliqui sancto Thomæ, sed magis apparet ex stylo & materia, quod sit Bonau. qui incipit: Quoniam fundamentum & ianua, & est utilis multum. Finis.

DIALOGVS SOPHIÆ ET NATURÆ
SUPER CÆLIBATV SIVE
castitate ecclesiasticorum, per eundem
Cancellarium compositis Lugd.
Anno Domini 1413.

DI A L O G V S apologeticus pro cœlibatu ecclesiasticorum, cuius collocutores sunt sophia & natura, continet actus quatuor principales. Primus inuestigat finem humanæ conditionis, qui non est principalis ut generet, sed ut felix uiuat. Secundus ratiocinando concludit ipsi naturæ, quod castitas moralis, nedum matrimonialis, sed etiam virginalis atque vidualis, in multis est laudabilis. Tertius hoc idem deducit de heroica castitate, qualem naturæ discipuli vel coluerunt, vel beatificauerunt

vel consuluerunt. Quartus specialiter insistit circa diuinalem castitatem, qualis imponitur ecclesiasticis viris ultro, cum perpetua matrimonij negatione, cum dedicatione ad Deum, cum celebri rebus sacris applicatione, ubi tandem naturæ pax est cum sophia. Alloquitur in primis sophia (quæ & sapientia phronesis aut theologia dicitur) naturam, quæ ex inspectione cuiusdam dialogi, per egregium militem doctorem Guillelmum Sayguer nouiter editi, indignatam senserat contra votum castitatis sacerdotum occidentalium ex constitutione concilij Nicen. Est igitur principium verborum suorum veritas euangelij.

PRIMVS ACTVS. SOPHIA.

Sunt eunuchi qui seipso castrauerunt propter Regnum cœlorum, qui potest capere, capiat Matt. 19. Ne murmuraueris igitur aduersus castitatem soror naturæ, quoniam summus magister & Dominus noster protulit hoc verbum in grande præconium voluntariæ castitatis.

Natura. Quis potest ò sophia capere verbum istud? Quis cum verbis summi patris nostri concordare? qui prima mei constitutione dedit legem talem, nedum hominibus, sed animantibus omnibus, ut crescerent & multiplicarentur, nec dubium quin per generationem. Crescite (inquit) & multiplicamini, & replete terram. Hinc dictum est à discipulis meis philosophis, quod sum ego natura vis insita rebus, ex similibus similia procreans. Eunuchorum verò quis generat, quis multiplicat, quis denique terram replet? Nonne dum sponte id fecerint, meis, immo diuinis legibus se quasi præuicinatores opponunt? Nonne fiunt inutile lignum non afferens fructum, & propterea iure maledictum? **sophia.** Nolito putare soror natura, sumus enim vnus patris filia, qui Deus est vnicus. Nò putaueris inquam Deum nostrum patrem dissensionis esse spiritum, in quo sit, est & non, qui dictis suis dissonus sit in lege & euangelio. **Natura.** Nequaquam ita prorsus errauerim, sed inde rapior in admirationem, quomodo fiet istud quod tu dicis. Ut cum mea lege stet in euangelica veritate laudabilis & ultro nea castratio eunuchorum, qui terram replere non possunt. **sophia.** Vide ne sis tu & tui illorum de numero de quibus magister meus Iesus Christus, utique Deus tuus præmisit quod non omnes capiunt verbum istud. Deinde facta distinctione de triplici modo eunuchorum, subiunxit de ultimis. Qui potest capere, capiat. Forsitan & tu capere nò potes. **Natura.** Cur illud non potero te doctrice, quam fateor meam esse magistratam? **sophia.** Si magistratam me cognoscis, te discipulam exhibet, te credulam præbe. Nò oportet omnem qui discere vult, credere, in tuis etiam disciplinis, quanto plus in meis, quæ superant in multis tui facultatem ingenij, quamuis in nullo vero tibi prorsus contraria vel aduersa. Sed est veritas quæ supergreditur veritatem. Prima cernitur in lumine fidei seu reuelationis descendens à patre luminum. Alteri conspicienda sufficit tuum lumen naturale. Non aliter in doctrinis iudica quam in operibus, qualia sæpe esse cognoscis effecta supra vires tuas, ut quod sol stetit, quod virgo peperit. Quibus ideo miraculo-

rum nomen indidimus, quia non potes ipforum contingere rationem.

Natura. Si penitus ita sit, ut nullo pacto capere valeam quod inquiris, quid oro nisi silere relictū est, & ponere digitum ori meo? *Sophia.* Bene speraui, quate cum humili pietate, non animositate proterua. Conabor tibi ostendere concordiam euangelij cum lege celibatus, cum matrimonij castitate, cum fecunditate gratiæ celibatum. *Natura.* Gratum id effeceris mihi. Ecce tibi me discipulam exhibeo docilem, dicito quæ vis. *Sophia.* Quærendum in primis est, ne nos propriè vocis ignorantia seducat, quis sit intellectus huius tuæ, immo diuinæ legis. Crescite & multiplicamini, & replete terram. *Natura.* Nimirum talis, ut per copulam maris & fœminæ species in se remaneat per propagationem individuorum continuam. *Sophia.* Oportet ne quippiam aliud attendere, præsertim circa genus humanum, quod ratione regi debet? *Natura.* Quid vis si attendatur aliud? *Sophia.* Est ne precor finis altior hominis, quam ut viuatur hic in terris more brutorum, & se per generationem multiplicet. *Natura.* Si sit alius, tu commune vel edoce. *Sophia.* Rectè petis, quoniam ignorato fine cuiuslibet rei, nihil solidum de eadem fieri potest. Dixerunt itaque discipuli tui, quod secundum exigentiam finis cetera debent moderari. Est enim causa causarum mouens aliàs omnes, sicut efficientem, formalem & materialem. Cum ergo scire, sit rem per causam cognoscere, superest in hac conquisitione nostra, ut prima potissimâque causarum non lateat. *Natura.* Superest, agnosco. *Sophia.* Sumamus in primis à fine compendium prout suadet discipulus tuus Plato, & dicamus quod finis hominis est cognitio intuitiua, & fruitio summi boni in vita perpetua. Quid refugis? Quid attonitam te stupor inuadit? Sentio te non capere mortales fieri immortales, nec terrenos in cœlestes commutari. Veruntamen Deus noster communis pater ita sanxit, ita mihi meisque sua diuinitus illustratione rexit. Respiraueris autem. Ego familiarius interea tecum agam, sciscitans à te quem esse finem proprium hominis ut homo est, discipuli tui (quos dicunt philosophos) posuerunt, quem finem appellauerunt felicitatem. Et ne gratis per diuerticulum tot opinionum vagabunda pererres, volo mihi narraueris sententiam illam quæ tibi probabilior æstimatur & verior. *Natura.* Faciam ut petis, gratiam habens tali cōdescensione beneuolæ. Nam ad illa quæ præmisisti prærupta, modò scandere vires non sufficiunt. *Sophia.* Conualesces tandem me duce meoque lumine, sicque potens fies. Dic interim de petito. *Natura.* Magnus inter meos cultor Aristoteles. Nec à mearum semitis rationum deuians hac & illac more plurimorum, conclusit & constituit in ethicis suis, felicitatem hominis in contemplatione primæ causæ, quoniam illa est operatio optimæ potentæ hominis circa optimum obiectum suum. De hinc quid Stoici, quid Epicurei, quidque Platonici senserint de fine hominis, sum prompta referre. *Sophia.* Sta: Sufficit ad præsens hoc vnicum pro re quam agimus,

verbum Aristotelis tui, quoniam per omnia consonum est mihi meisque disciplinis. Sed altiora nostra migrare non valuit, deficiebat sibi creaturarum scala, per quam semper episcopus est ad veritatem non habens ex te natura viam alteram. Propterea me dedit Deus filiis hominum, quatenus deducere eos ab illa felicitatis arce in qua stetit Aristoteles, ad principium felicitatis æternæ supra modum sublimioris, quam Christus noster credendam per me meosque infallibili reuelatione firmavit. *Natura.* Sit ita. Quid valet tandem iste circumitus ad rem primò propositam de concordia castitatis eunuchorum sponte castratorum, cum mea lege de multiplicatione filiorum quales utique gignere nequeunt qui manere volunt aut forte coguntur eunuchi vel castrati, prout apud tuos quos ecclesiasticos nominant, copiatim videmus ingentem. *Sophia.* Certè per omnem modum ritè processimus, dum finem inuestigauimus humanæ conditionis, quia finis est qui rebus omnibus necessitatem legis imponit. Ad quem non aspicientes circa humanum genus delirant intolerabiliter, simile de hominibus ut de iumentis & brutis ferentes iudicium. *Natura.* Perge ultra. *Sophia.* Pergo docens ex concessis tuis, quod laudabilis nedum mihi, sed tibi tuique castitas esse debet. Non dicam in omnibus & singulis, alioquin periret successio, sed in nonnullis, nec paucis. *Natura.* Miror si poteris hæc ostendere. *Sophia.* Ostendam ne dubites, desit tantummodo auida temerariæ contradictionis proterua. *Natura.* Deetis spondeo.

D SECUNDVS ACTVS PRINCIPALIS SOPHIA.

NObis de castitate locuturis oportet ne fallat æquiuocatio, cognoscere tam descriptiue quam diuisiue conditionem castitatis. Est autem castitas virtus moderatiua passionum partim concupiscibilis circa venereas voluptates, sicut sobrietas circa delectationes gustus in cibis & potibus moderatur. Hoc Aristoteles tuus. Hoc tota discipulorum tuorum schola proclamat.

Natura. Nec reclamo. I quo vadis. *Sophia.* Castitatem sic descriptam triplicamus seu tripliciter diuidimus. In castitatem moralem, heroicam & diuinalem. Et quidem de morali (quia notior est) prior erit sermo, deinde de heroica, postmodò de diuinale tractabimus. *Natura.* Placis, ut vis. *Sophia.* Castitas moralis quemadmodum ceteræ morales virtutes, consistit in medio. Est enim virtus habitus electiuus, in medio consistens quoad nos, ut sapiens iudicabit. Coniekturatur verò medium castitatis: ut nec excedat castus ne deficiat circa venereos actus secundum sex circumstantias in generali, quæ sunt persona, locus, causa, tempus, modus, materia, ut fiat scilicet per quem oportet, cur oportet, ubi oportet, quando oportet, quomodo oportet, & circa quod oportet, alioquin laude carebit. Quis, quid, ubi, quando, cur, quomodo cernere debes. *Natura.* Et quo pacto plus in homine quam in ceteris animantibus? Cur non hominibus mea legis instructus primum institus sufficit, ut multiplicet

& crescat, & repleat terram? *Sophia*. Cur non ita quæris rationem: Quare Deus omnia subiecit sub pedibus hominis, oues & boues vniuersas insuper & pecora campi, volucres cæli & pisces maris, & non cuius animantium cæterorum, si parem æstimas legem vtrorumque? Sed planè datum est & insitum hominibus liberum arbitrium, quo reliqua carent omnia. Est autem liberum arbitrium facultas rationis & voluntatis, quasi liberum de ratione iudicium. Hinc dominium accepit super irrationabilia quælibet, quasi seruilium sub libero. Hinc semetipsum per illud liberum arbitrium regere debet sub quo est appetitus suus sensualis, ut dominetur illius. Hinc illa confurgit aurea mediocritas debita suis actibus. Hinc deviando per plus & minus debito iure culpatur. Tu verò natura per te solam sub Deo patre summo regis & dirigis omnia, quæ rationem huiusmodi non habent sibi coniunctam. A te denique plus aguntur quam agant, nec in suis monitionibus crimen habet, sicut nec propriam qua regantur, coniunctam obtinent rationem. Propterea neque castitas, neque sobrietas neque generaliter virtus aliqua moralis reperiuntur in brutis, nisi forte per metaphoricam locutionem, ut turtur casta, castus elephas, canis prudens, leo fortis, mansueta columba nominantur. Et ex opposito per similitudinem vitiorum, superbus equus, astuta vulpes, vorax lupo, sus luxuriosa. *Natura*. Animaduerto quæ dicis, nec à meis sunt aliena principiis. Iam insuper velut à longinquo quid moliris odoro. *Sophia*. Itaque, molior ostendere, quod castitas perpetua non tibi semper est aduersa. *Natura*. Immo certe iuxta deductionem tuam & descriptionem, nulla mihi castitas, sicut nec aliqua virtus moralis existimanda est contraria. *Sophia*. Rectè sentis & concludis. Vnde submurmuras ergo, si sint eunuchi qui se castrauerunt propter regnum Dei? *Natura*. Nunquid non iure conqueror de talibus, qui se totos & pro semper ab officio generationis abdicant? Nonne peccant in extremorum altero, qui tanquam agrestes vel insensibiles, omnidant operationi veneremur repudium? Nonne subiectum proprium speciemque destruunt? *Sophia*. Quid si palam ex concessis tui monstrauero tale aliquid fieri posse multis casibus cum suis legibus & virtute? Quid si videas equos ad libidinem pronissimos ex equarum usu debilitari, quibus abstergentia totalis dat sicut ex multis alijs robur & incrementum usque in senectam & senium? Aded vis æstimatoria circa venerea phantasiam quam abstergentia magis lædit. Sed quærenda sunt rursus aliqua quatenus efficiatur processus lucidior. Concedis absque scrupulo, quod opus generationis non est passim ab hominibus exercendum, nisi quando oportet, & ubi oportet & de reliquis ita circumstantijs. *Natura*. Concedo. *Sophia*. Des igitur oportet regulas ad istarum cognitionem circumstantiarum, quales tui discipuli Aristotelis potissimè tradiderunt. Etsi nullus eorum eorum ad supremam, puram & liquidam conspexerit veritatem, quia tuo lumine, non meo (quod supernaturale est) suum exercebant mentis intuitum. Propterea diuersa in sectas & scismata partiti sunt, quarum multas tuus coarguit Aristoteles. Ut quod mulierum debebat esse communitas in usu more

brutorum quorundam animalium. Neque enim sunt omnia talia intemperata conditionis, sed sociali quodam indiuidualique vinculo mas & femella coniunguntur, sicut in auibus plurimis cernere est. Dicebant alij debere passim homines cum foeminis in publico misceri velut canes. Inde cini, id est canini dicti referuntur. Laudauerunt alij coniugium, sed hoc pacto, ne plures essent vnius, aut quod concubitus non inde tolleretur quasi culpabilis, quamuis honoris legitimi minus habens. Addiderunt nonnulli fornicationem soluti cum soluta non esse peccatum, immo crudeliter agi questi sunt contra genus humanum, si non liceret uti liberè proprio corpore sine cuiuspiam iniuria quærendo voluptatem. Sileo de barbaris nationibus, recto rationis iudicio carètibz, vel propter indispositionem corporis, ut cernimus in naturaliter fatuis, vel ob peruersionem consuetudinis. Non loquar de bestialibus, non de melancholicorum mille speciebus in subuersione recti iudicij. Denique nolo totam hic & nunc materiam (quæ latissima est) de castitate prosequi. Satis mihi fuerit centrum illud attingere, circa quod nostra præsens collocutio versatur & voluitur. Quod ut fiat compendiosius, conueniamus precor in aliqua positione vel certissima vel probabiliore. Alioquin vagari per omnia satagentibus nusquam finis. *Natura*. Conueniamus assentio, memor sponsonis meæ prioris, discipulam me docilem, non proteruam esse velle. *Sophia*. Modestè facis. Coarctetur idcirco sermo noster ad illos & pro illis, inter quos est hic & nunc nostra conuersatio, ad Christianos loquor, qui nullo pacto damnant coniugia legitima, sed honorant & colunt, tradentes pro relatione partis generatiuæ circumstantias sex debitas, quod concubitus ille tibi naturæ consonus, concessus insuper, immo iussus est à summo patre nostro Deo, qui sit inter illas personas quas ipse coniunxit, exemplo primorum parentum, dans mulierem in adiutorium viri, ut relinqueret patrem & matrem, & adhereret uxori suæ. Itaque iam sunt duo in carne vna, ad opus commune filiorum, ut crescant & multiplicentur, & repleant terram. *Natura*. Et si sint plurimæ nationes nescientes vel non admittentes relationem huiusmodi, sic arctam, nihilominus terminis his concludi non recuso, quia multiplicationem generis humani non annullant, videntur potius honestare ipsam per sacra coniugij fœdera castitatem. *Sophia*. Honestant certè propagationemque filiorum reddunt eis vtiliorem, quam vagus incertusque concubitus. Quæ in re statim colligo non tibi disciplicibilem esse castitatem coniugij limitibus astrictam, eò quod sæcunda est huiusmodi castitas generans, quando oportet & ubi, cum cæteris circumstantijs. *Natura*. Nullo pacto displicet. Sed qualis me molestat castitas, intelligis, videlicet quæ se totam eunuchizat & castrat quæ valescit omni concubitu, quo sine prolificatè nullus. Talis est castitas illa quam nominant virginitatem. Hæc perpetuam carnis integritatem, omnis expertem actus coniugalis semper retinere gloriatur. Aliam dicunt vidualem, diffidentem in hoc à virginitate, quia iam experta veneris actus, vel in coniugio licitè vel illaudebilitè extra coniugium nihilominus habet hoc cum virginitate

tate commune, nūquam generationi filiorum intendere velle. *Sophia*. Distinxisti subtiliter triplex genus castitatis moralis, coniugalis sci., virginalis atq; vidualis, extenso nomine qualiter expressisti vidualem accipiens. Nobiscum verò conuenis de castitate coniugali, nōdum de virginali & viduali mecum sentis. Et hoc superest vt probemus, hic axis est, hic cardo præsens discordiæ. *Natura*. Sic esse cōcedo. *Sophia*. Teneamus quæ præmissa sunt omnia, protinus in concordiam veniemus. *Natura*. Tenebuntur. *Sophia*. Si dederō tibi casus plurimos, & apud multos homines quibus non potuerunt ipsi coniugalibus vt commercijs, vel de facto vel de iure toto tempore vitæ suæ, consequens est vt castitas in eis perpetuæ continentiae a generatione filiorum permaneat. *Natura*. Consequens est. *Sophia*. At verò facilis est antecedentis deductio tribus modis in generali. Vnus est facti, alius iuris, & tertius electio conditionis melioris. Et quidem hunc tertium modum separatim post tractabimus nunc de duobus primis pauca de tot exempla tangemus. Quis impedimenta facti negauerit, quæ se coram assidue ponunt, vt corporalis castratio, vt inualitudo & naturalis frigiditas, & incarceration perpetua, vt defectus aptæ mulieris. Sic viceuersa de fœmineis obstaculis. *Natura*. Nūquam istos negauerim casus, quos nobis oculus indicat. Sed quid de necessitate, cum loquimur de virtute? *Sophia*. Multum per omnem modum, quando fortis & solers animus facit de ipsa necessitate virtutem, quando detrimentum vertit in meritum. Rursus vbi defuerit aliquando necessitas huiusmodi naturalis quæ facti dicitur cōcurrere potest altera quæ iuris est, quando de iure nō de facto negatur omnis ab homine mare vel fœmella cōiugalis associatio, ac perinde proliſcatio. Exemplum in seruis emptitijs, quos nubere Domini vetant. Exemplum de pauperibus & egenis, non habentibus vnde tolerarent onera coniugij, vel prolem conuenienter educarent. Exemplum de leprosis, piæ nolentibus progeniem similiter eis inficiendam gignere. Exemplum de fœdis & turpibus, tam visu quam victu non satis tolerabiliter in matrimonio conuiſcitur. Exemplum de viduis & viris & fœminis, habentibus pueros iam vix educabiles ab eis, quibus beneuolentia providenti nolunt superinducere copulam nouercalē. Quidni casibus omnibus istis & similibus eligatur castitas perpetua, seu virginalis, seu vidualis? Quamquam mala quæ premunt hanc inducant, nihilominus ideo voluntaria dici potest atq; moraliter laudabilis, quia volūtas inducta voluntas est, quæ admodum tuus ostendit Aristoteles de proijciente merces in mare, ne pereat. Postremo si passim casus inveniuntur in omni sexu, ætate, gradu, quibus potest, immo debet vacatio fieri ab actu generationis ad tempus, nunc magnum nunc maius, quandoq; maximum, cur non poterit hoc concedi cadere posse per totum tempus vitæ. Habes igitur demonstratam tibi quam præsumptissimam propositionē, quod laudabilis sæpe est ex circumstantijs castitas, seu virginalis seu vidualis, generationi nunquam vacans. *Natura*. Negare non valeo, nisi memet in præconcessis negauero. Veruntamen mea non tollitur exinde querela super illis quos a

talibus impedimentis liberos (qualia nominasti) voluntas (nescio quæ) spontanea (nisi potius obstinata vel agrestis, vel innaturalis dicenda est) remouet ab actu procreationis liberorū. Hoc est cur de tuis ecclesiasticis stomachabar ob Niceni cuiusdam constitutiones cōcilij de perpetuo talium celibatu. *Sophia*. Senſeram, volui tamen vti circūlocutionibus ante dictis ad introductionem sequentium. Subiungetur insuper ratiocinatio de castitate heroica post moralem, priusquam de diuinali, quam adeo grauem censes, verbum fiat. Beneuolam te dederis, & attentam & docilem. *Natura*. Laudabis videns.

TERTIVS ACTVS PRINCIPALIS.

S O P H I A.

Recorderis oportet eorum quæ prior actio cōcludit de fine conditionis humanæ. *Natura*. Nimirum ille est contemplatio primæ causæ secundum deductionem Aristotelis mei, quamuis de felicitate politica & æconomica quædam alia sed non aduersa tradiderit, reponens eam in tranquillo conuiſctu ciuium per se sufficienti, & in dispositione bona domus. *Sophia*. Loquamur interim de felicitate monastica seu speculatiua hominis vt homo est, ad quam practica seu politica vel æconomica tandem habet ordinari. *Natura*. Age prout vis, etsi cur ita facias, non satis agnosco. *Sophia*. Agnosces, nam interrogo te, si felicitas hominis, qua nihil ei melius, nihil optabilius, nihil honestius, vtilius, delectabilius est, acquiritur sæpe melius per castitatem heroicam quam per copulam coniugalem, castitas talis erit præferenda seu amplectenda. Ita enim dictum est, quod secundū exigentiam finis media sunt accipienda, quæ nullam prorsus habent bonitatem, si non ex fine, quemadmodum veritas conclusionis in speculabilibus dependet ex primis principijs. Est enim finis principium primum in practicis. *Natura*. Vellem exponeres quid per nomen heroicæ castitatis intelligis, ne processus forte fallat, ignoro. *Sophia*. Rectè cupis, & iam pauloante reliqueram insinuandum quo pacto castitas nedum de facto vel de iure poterat iugiter amplecti per non paucos, sed quod hoc fieret seu fieri persuaderet conditionis electio melioris. Et hic stamus pensandum, dicentes heroicam castitatem ex duobus maximè, primitus ex fine felicitatis, de hinc ex electione continentiae virginalis seu vidualis ad semper & pro semper propter adeptionem faciliorem huius finis possem dictis & exemplis cultorum tuorum deducere. Nihil credo plus obesse veritati, vel acquirendæ vel speculandæ (potissimum de causis altissimis) quam voluptatem veneream, quam contactum illorum corporum, sine quo vxor cum liberis haberi non potest vbi sorbetur & absorbetur rationis iudicium, vbi nihil virile, nihil altum, nihil cœleste mens quæ tali se deditur passioni, sinitur meditari. Quid igitur si senserit adolescens vel tuo vel diuino munere, vel alterius commonitione perpetuam huius furoris carentiam conferre plurimum felicitati capessendæ, ad quam conditus est homo. Nonne po-

terit consulto velle iugiter continere, mortificando tyrannicam huius moribundi corporis rabie, ne reuocet aut retrahat aut deturbet ad alta tendente? *Natura*. Ecce in modico suades continentiam sicut & felicitatem omnes homines debere complecti. Sic perinde qualis poterit superstes esse posteritas? *Sophia*. Non hæc formidaueris, quia sicut non omnium est heroicos esse id est diuinos, & super communem hominem conditionem eleuatos, ita nec taliter castos existere. Propterea dicit magister noster & Dominus. Qui potest capere, capiat. Non est omittenda laus libertatis, non liberalium collaudatio studiorum, formidando ne serui remaneant nulli, ne prætereamechanicis nequo deditus inueniatur exercitijs. Rara sunt excelsa omnia, semper quoque vilium aut mediocrium maior erit numerus, suasio ne optimorum non extante. *Natura*. At verò difficilis, ne dicam impossibilis est hæc heroica vel horrida castitas. *Sophia*. Difficilis est fateor, sed tendit ad ardua virtus. Difficilis, sed apud plurimos adolescentes & adolescentulas inuenta est. Denique non ego sola cum meis, sed tui virtutem heroicam posuerunt, quasi supra hominem, sicut in solitarijs bene compositis, sicut è contrario deprimit sub homine incomposita solitudo. Solitarius quippe vel Deus vel bestia. *Natura*. Recolo dicta meorum. Sed moderatus venereorum vsus quin aptus sit ad virtutis, & consequenter felicitatis adeptionem, non palam cognosco. Nec intemperatum laudo, sed nec prorsus nullum approbare valeo, propter diuinam sui similis generationem, immo & propter vrgentem mei iuris necessitatem. Et quidem propterea separo semen à superfluo tertix digestionis, ego debitis in vasis illud condo, ego meatui ei conuenientes adapto. Denique mulcebre indidi desiderabilemque supra modum delectationem, quæ continuè stimulat, quæ si non effluendo sedetur, lædit & molestat, aut aliquando mortificat. Hic est omnium communis amor, vincens omnia, de quo Virgilius noster:

Omne adeo genus in terris hominumque ferarum.

Equorumque genus, pecudes pictæque volucres.

In furias ferrumque ruunt amor omnibus vnus.

Sophia. Declaraueris & aggraueris quantumlibet volueris, nunquam obtinebis vt impossibilis heroica castitas iure putetur apud homines strenuæ voluntatis, quos æquus amauit, non falsus Iuppiter, sed Deus verus, & quos ardens euexit ad æthera virtus, qua virtutem mei gratiam dicunt atq; charitatem. Falsus est quippe meorum, vnus, vt sciui inquit, quia non possum aliter esse continens nisi Deus detur, & hoc ipsum erat sapientia, scire cuius esset hoc donum, adiij Dominum. *Natura*. Quid mihi nunc de miraculis, quæ solis innot legibus meis. *Sophia*. Neque sanè leges tuæ diuinum secludunt auxilium, sine quo iuxta Platonis tui verbum, nullum ritè fundatur exordiū. Nihilominus agam tecum proximius, dicam vnde fortassis tu stupeas tuique mirentur. *Natura*. Expecto. *Sophia*. Facilius est apud hominem qui bona voluntate zelat castitatem illam perpetuam quam interpolatam sine vitio custodire. *Natura*. Papè quid ais? *Sophia*. Id quod audis,

quod vt melius accipias, constituo duos homines, vnum vxoratum, alium celibem, continebit dico celebs facilius ab omni voluptatis illicitæ sensu deliberato vel experientia, quam vxoratus vtetur moderatè sine quauis impudicitæ maculantis culpa. *Natura*. Vellem certis id approbationibus confirmares. *Sophia*. Sumuntur rationes ex consideratione sextuplici, ex allicientis ablatione, ex febrili similitudine, ex pruritus curatione, ex humoris desiccatione, ex iocunda consuetudine, ex virtutum associatione.

Natura. Nolo moreris per singula, sed te ad pauca resolue. *Sophia*. Fiet. Difficultas continendi causatur ex imaginatiua virtute præsentante obiectum appetitui tanquam delectabile, vel directè, quia mulcet, vel indirectè, quia tristitias stimulantes aufert. Cuius rei signum est, quod imaginatione cessante super venereis actibus, cessat & eorum concupiscentia vel appetitus. Perspicuum sit hoc in irrationalibus quantumcunq; pronis ad luxuriam, sicut in equis, tauris, & canibus. Hoc expressit Virgilius tuus in georgicis de custodia equorum, docens eos separatim ab equabus alendos esse, & causam addit cum expertientia, dicens:

Carpit enim vires paulatim, utique videndo.

————— *Femina.*

Natura. Negari non potest sensu repugnante. *Sophia*. Cæterum causatur imaginatio vel actuat ex duobus. Vnum est obiectum exterius placibile, perceptum visu tactu vel auditu, vel etiam olfactu. Hinc Naso:

Fortis equus visa semper adhinnit equa.

Hinc magorum vnus apud Athenas adeptus est modico nati adiumento vel odoramento regnū, ait Valerius. Quoniam equum suum ex memoria odoris equæ mouit primus ad hinnitum. Alterum imaginationis excitatiuum, est humor seminalis quærens exitum. Qui si negetur, stimulat vt vrina superabundans, vt vapor colericus & igneus, causatque pruriginem circa partes alias non minus circa genitales calida ventositas prurit, irritat & vrit. *Natura*. Voluit hoc & ingeniauit summus author meus, prouidens ne desiderium propagationis per generationem sui similis languesceret. Nam vt comestio saluat indiuiduum, sic speciem carnalis commixtio. *Sophia*. Voluit fateor, sed ita voluit in hominibus, vt motum huiusmodi ratio sibi data regeret. Quod & effecisset absque omni difficultate rebellionis, si non suo primitus creatori ratio rebellasset. *Natura*. Transcendit hæc assertatio limites meos, de peccato tali perge quo cœpisti. *Sophia*. Nemo dubitauerit quin coniugatus habeat obiectum principaliter & iugiter alliciens, quod est vxor sua, plus quam celebs habere cogatur. *Natura*. Quis hoc negat? Sed præsto simile est remedium per vsum confortis legitimi. *Sophia*. Præsto est, sed an plus æquo succendat, inflammet & ardeat, inebriet & abducatur viderint coniugati. Dicit enim Satyrus:

Quid enim venus anxia curat?

Inguinis & capitis quæ sit distantia nescit.

Quot inde Deus altissime, quot intemperantium fœdissimarum & inconcessarum bulliant riu-

ui,

ui, quot flagitia, quot contumeliae, quasturpe nefasque dicere saepius erumpant, tu nosti omnium cognitor occultorum. Celebs interea rebus honestis intendens ac intentus nocteque dieque poterit auertere tales, quales isti patiuntur inflammationes. *Natura.* Cessant hae passiones dum ex-
plentur. *Sophia.* Si cessauerint ad momentum, pro-
tinus acriores irruunt. Quia libidinis usus non sa-
tiat, sed irritat, more febrilis ardoris, quem potus
nutrit, auget & inflamat. Sic pruritus in corpo-
re, scalpando dum mori videtur augetur. Sic fons
lactis in nutrice, sugendo continuatur, qui dimis-
sus arescit, in alios versus humores & exitus. *Natura.*
Sic ingeniaui multis in rebus & modis. Sen-
tio denique similem tibi de seminis humore argu-
mentationem sumere velle. *Sophia.* Iure sentis, ac
proinde cernis causas incontinentiae praecipuas
longius a celibe fieri quam a conjugato, quae sunt
obiectum alliciens exterius, & semen interius ex
abundantia stimulans, & exitum quaerens, quod in
celibe per sudores, aut aliter sine quauis impudi-
citiae culpa defluit, exit aut euanesceat. Quid quod
consuetudo vim tuam habeto natura? Propterea
Cicero tuus bene consulit. Optima inquit forma
viuendi eligenda est, quam iocundam reddit con-
suetudo. Sunt qui venereas voluptates etiam licet
exhibitas aspernarentur, ut viles, ut indignas,
ut nauseam spiritui dantes, quoniam gustato spi-
ritu desipit omnis caro, ait Gregorius vnus meo-
rum. Talis olim noster Augustinus qui prius Am-
brosij statum beatum praedicabat, nisi quod celi-
batus suus onerosus sibi videbatur. At nesciebam
inquit, quales, quantasque suauitates sentiret ip-
se bene olentis castitatis sententia est, si verba non
teneo. His accedit virtutum aliarum comes ipsis
caste viuentibus societas, quae longè sunt a sollici-
tudine conjugatorum, curarum cessatio morda-
cium celestis conuersatio, sobrietas, frugalitas,
studium liberum, colloquens cum toto seculo se-
cum, praesens ego Sophia in allocutione tui sui.
Rursum habet super iugum Christi suauis & le-
ue, putrescere faciens iugum multiplex & ferreum
mundi. Non vlla sibi paturientium fastidia, non
educatio contumacium saepe liberorum. Postre-
mò locum istum multi mei & tui super oneribus
conjugij copiosissimè vehementerque persecuti
sunt, praecipue noster Hieronimus, qui laudes nunc
virginitatis, & aduersum Iovinianum nuptias ex-
quantem celibatui, ubi quicquid ex historiis &
sententijs veterum cum sacris litteris exhauriri po-
test, induxit. Quo fit ut repetitione nostra (quo-
niam habentur in promptu) non egeant, nec te-
laent. *Natura.* Mallem laterent meque omnesque
praesertim in hoc quod laudem virginitatis in im-
properium reprobationemque vertit nuptiarum. *F*
Nec defuerunt qui tale quid ipsi dum viuerent,
opponerent. *Sophia.* Opposuerunt. Sed respondit,
conjugium sanctum & nuptias sanctas esse, de qui-
bus hic dicendum non est per singula. *Natura.* Si
talis esset omnium celibum conditio, qualem de-
scripsisti, tolerabilem mihi non nego fore quan-
dam ipsorum multitudinem, dum plures aliorum
intenderent quantum sufficeret generationi filio-
rum. At verò de mille vix vnum talem inuenies
amplius, quia laudem fundas heroicæ castitati ex
Gerson Secunda pars.

siue quia praeparat ad contemplationem altissime
veritatis, quid de tot meis, de tot tuis eleuatissi-
mis & doctissimis usque ad prophetiae spiritum
viris, quos scimus vxores habuisse? *Sophia.* Non
tollimus omnem ab vxoratis cognitionem per-
spicuum veritatis, illam specialiter quae lucet in
speculatio intellectu, qualem tui vel solam cu-
riosius inuestigant. Amantes veritatem magis ut
lucentem, quam ut redarguentem & corrigentem
mores peruersos, quos non ita deferere curaue-
runt. Propterea traditi sunt velut ingrati in repro-
bum sensum & obscuratum est insipiens cor eo-
rum, & in stultum finem deducti sunt. Datur alte-
ra conditio non declaratiua & illustratiua ut pra-
cedens, sed in experimento consistens & affectu,
quam nemo nouit nisi qui accipit. Et haec si datur
vxoratis, profectò fit dum vacant ab amplexibus,
& rarissimè fit, quia nec nunc confertur prophe-
tiae spiritus, neque suauissimus odor ille sapientis-
simaque iocunditas, quam ego sapientia confero
secundum nomen meum, quod plus sumitur à sa-
pore qui est gustatio spiritus affectualis quam à sa-
pore quod respicit intellectum. Porro si pauci
sunt celibes & electi & eleuati perfectique, mul-
to rariores sunt (ceteris paribus) nuptijs dati qui
sine contaminatione se custodiant. *Natura.* Fo-
ues meam aduersus continentes querimoniam,
dum continendi difficultatem causas, mecum quo-
que sentis, quae dixi vix vnum vel vnam de mille
reperiri. *Sophia.* Immo verius debilito compesco-
que dum castitatem in celibatu faciliorem trado,
dum possibile in omni aetate, sexu, gradu, ordine
(quamuis difficilem) multis ipsam praedico. Alio-
quin peccatum non haberent, aut ad impossibile
tenerentur. Viderint qui non credunt, si omni-
bus in commune non vxoratis detrahunt peruer-
sa temerariaque dijudicatione proximorum etiam
in matrimonio coniunctorum, quos & quas esse
constat frequenter mutuo separatos per tempus
& per tempora & dimidiū temporis vel distantia
locorum, vel impedimento morborum, aut reli-
gionis sacramento. Quos si continere dixeris eo
tunc posse, cur non & celibes tanto spacio saltem
poterunt idem immo pronius ex deductis? Eos
verò si suspicatus fueris per incontinentiam supe-
rari, damnas omnes, teque ipsam tuosque do-
mesticos, parentes & alienos. Itaque regredien-
dum est ad hanc veritatem quod sub rationis im-
perio est sensualis appetitus, & carnalis excurio,
difficultate vel inclinatione nitente in contrarium
non obstante. Ad quod astuendum valet respo-
sio Hipocratis secundum aliquos, vel secundum
alios Socratis, quem dum physionomia inspecta
diceret physionomus corruptorem esse puerorum
discipulos valentes irruere in eum, compescuit
dicens: Sum sed contineo. *Natura.* Modeste ci-
uilerque persuades. Sed quid de multitudine di-
cis vxorum. *Sophia.* Nolo putauerit aliquis mul-
titudine vxorum (dum etiam legaliter multis fas
esset uti) libidinis ignem, furorem, fomitem, ty-
rannidem excutere, sed crebrius in malum augere.
Docet hoc spurcissima saracenorum secta, quos à
fœdissimo atque natura dñato masculorum cōcu-
bitu, pluralitas vxorum non auertit, sed inuertit,
Y Y

peruertit & subuertit. Quid insuper de Romanis scripserit apostolus noster in epistolâ principio, quid ipsi pœnitentiæ sui cecinerunt, quid historici narrauerunt de muto hoc vitio, cognitum est. Quæpalam sit, venereum furorem plus cedendo fugiendoque vitari quam vtendo. Habet proinde castitas heroica Deum finem, quærens expeditum à mille sollicitudinibus animum, quibus nequam caret coniugium. Fit proximior Deo, fit auxilij sui capaxior, eam idcirco licet, decet & expedit amplecti. *Natura.* Cur non vtuntur corporali castratione, qui mentalem eligunt seruare perpetuam. Tunc itaque nec ipsi peccarent concupiscendo fœminas, nec eas in peccatum traherent, & à suspicionis macula de consortio mulierum manerent immunes. *Sophia.* Multum aliter sentit vnus de meis, dicens quod concupiscentia spadonis deuirginauit adolescentulam virginem. Apud comicum insuper dicuntur amatores esse mulierum maximi, verum nihil posse. Adeò verus est sermo magistri nostri, quod ex corde procedunt adulteria, fornicationesque, torpeat quamuis corpus. Cæterum nefas est autoritate propria se castrando mutilare, sicut & se occidere, præcipue dum non seruetur inde totum corpus, sed debilitatur, alteratur, vitiatur, vnde consequenter anima passionibus morbidis subit & in moribus tetras. Neque in hoc Originis mei probatur exemplum vel zelus, non secundum scientiam castitatis se carne castrantis. *Natura.* Quid agat igitur aduersus stimulos carnis integer corpore si talia patiatur mutilari. *Sophia.* Arbitrium in eis liberum cum timore Dei configet carnes eorum, sagittis gratiæ potentibus, cum carbonibus virtutum delolatorijs, si quærantur bona fide & toto corde remedia furoris huius, quæ plurima sunt, & præcipuum fuga inertis otij, quod vidit qui ait: Omnia si tollas, perire cupidinis arcus. Adsit sobrietas, familiaritas absit. *Natura.* Certe non meum est audire modo generationem cohibentia, cuius est incentiuu procurare. Te transfer ad alia si qua supersunt, quæ post aliquantulum si vis, pausationem prosequere.

QUARTVS ACTVS PRINCIPALIS
ISTIVS DIALOGI APOLOGE-
TICI, Sophiæ ipsius scilicet & naturæ,
tractans de castitate diuinali.

Sophia.

AN satis ô natura soror pausatam est? *Natura.* Satis. *Sophia.* Terminemus ergo quod super est. *Natura.* Terminemus expecto. *Sophia.* Hactenus in actione superiori triplici versata est oratio nostræ quasi præparatoria pro quarto hoc (qui & vltimus est) actu potissimum intento, non supergressi sunt termini capacitatis tuæ. Nunc in altiori supra non contra te regione colloceris oportet, vbi ne Christianorum moribus acritibus agendum est, qui non tua traditione, sed mea per Deum & ex Deo supernaturali sunt reuelatione suscepti. *Natura.* Hoc tanto mihi facilius erit, quanto causam vnam esse præstantissimam, optimam & su-

premam non dubito. Est enim vox mea apud omnes talem esse quam appellant Deum, de qua post inquisitionem solertissimam dixisse fertur Aristoteles. Inuenite causam primam, fac me tibi placentem. Demum quæ gens tam effera, quæ natio tam barbara, quæ non aliqua religione teneatur? At vero quis & qualis sit verus cultus, per reuelationem specialem aliter quam ex creaturis meis acceptus, fateor super me est, (non vt bene dicis) contra me est. *Sophia.* Date interim mihi meæque fidei credens, vt intelligas vnicum christianæ religionis verum esse cultum Dei nostri. *Natura.*

B Credo quatenus ad intelligentiam docendorum per te pateat via. *Sophia.* Collocabimus ergo principium docendorum, vbi dictorum finis fuit. Istâ quippe legem esse diuinitatis vt supremum inferiorum iungatur principijs superiorum, tradit ille magnus olim tuus Areopagita Dionysius, quem prædicatio cum miraculis meum fecit & extulit. Diximus de heroica castitate, quam non aduersam tibi, nec impossibilem monstrauimus. *Natura.* Monstrati confiteor. *Sophia.* Coniungitur huic in ascensu castitas diuinalis, prout moralem heroica sibi sternit castitatem. *Natura.* Castitas hæc diuinalis qualis est, & quid superaddit ediffere. *Sophia.* Ritè petis. Et quidem ex finis consideratione cognosces. Nam moralis castitas habet proximum finem se continere secundum dictamen rectæ rationis per te naturam hominibus inditæ. Ast heroica tendit altius in primam causam se reuoluens & exaltans. Diuinalis verò finem attingit eundem qui Deus est, sed eminentiori modo, propter tria præcipue. Primò quia voto firmatur. Secundò quia fide, spe, charitatēque dedicatur Christo, qui simul in vnum Deus & homo est Dominus, & proximus, frater, amicus & sponsus. Tertio quia sacrosanctis mysterijs hæc castitas applicatur. Propter hæc tria plurimum distat hæc castitas à castitate idolatrarum. Fuerunt quippe virgines inter eos dæmonijs vt Vestæ & Palladi & Telluri, non Deo sacratæ, immo execratæ, sic & apud diabolicos Manichæos. Porro moralis castitas est velut incipientium & purgandorum. Heroica velut perficiendorum & illuminandorum. Diuinalis tertia tanquam perfectorum in æterna beatitudine consummandorum, talis esse debet castitas ecclesiasticorum, præsertim sacerdotum & maxime præbatorum. *Natura.* debet esse dicis, sed an sit, tu videris ò Sophia. *Sophia.* Nondum agimus de castis, sed de castitate, quam absolute considerata personalis abusus non sordidat aut violat, sed effugat, quemadmodum te naturam vitia quantumlibet enormia, qualia nominantur fieri contra te, non te pollunt quin digna iungi veneratione subsistas. Conuenio te nunc igitur, an præsupposita fide laudabilis tibi sit huiusmodi castitas diuinalis? Quid differs? Quid mullitas? Si castitatem heroicam conuincit apertissima ratio te laudandam concedere, quo pacto superesset aliqua dubietas de præconio castitatis diuinalis, qualis descripta est vota Deo, dicata Christo, dedita cultui sacro. *Natura.* Vincor veris, nec effugium video, si non ad abusus culpandos querelam meam receperis. *Sophia.*

Abusus ego non minus quàm tu culpo, criminor, abominor

abominor, damno. Verumtamen dic quales reperis intolerabiles in castitatem professis exhortationes. Sunt quippe nonnulla quamuis vitiosa locis temporibusque & personis toleranda, alioquin tollantur omnia bona, tam tua quam mea necesse est. Quoniam nulla sunt quibus non contingat abuti. Cognoscit Deus figmentum humanum, scit homines, circumdatos infirmitate à summo usque deorsum, ideo propiciabilis est super malicia. *Natura.* Iure mihi tribique displicibilis esse debet tanta multiplicatio indignorum, tanta frequentatio prauaricationis votorum, tanta contaminatio sacrorum mearumque legum horrenda peruersio, maxime cum videas ipsa tot scelera, flagitia, iniquitates, peccata, delicta, abominationes, quas vel nominare vel etiam cogitare turpe est, in meum reuerti propaginis debita præiudicium. Hinc regiones vacuæ derelinquuntur absque habitatore. Hinc cultus tuus iste Christianorum penè deperditur, multiplicatis per generationem hostibus suis ethnicis & saracenis. Subinde quid obesset nouæ legi tuæ plusquam veteri similiter tuæ si honestissimo matrimonij sacramento ministri religionis uterentur? Nunquid sapientior aut sanctior quam olim effectus est Deus? Fuerit ipse Christus virgo, fueritque natus de virgine, virginali desponsata viro, fuerit præfiguratus in virginitate Hieremyæ & Helix, suaserit ipse virginitatem paucis qui capere possent idoneis. Vnde quæso præceptum ortum est, ut non solum iam sit castitatis consilium, & hoc sine delicto iuuenilium personarum & adolescentularum, immo puerorum, puellarumque sub velo religionis quorum quarumque mille furores aut similia esse dicit Horatius? Quid de prouectoribus, quos inconitantes fuisse prius ambigit nemo, nec forte posterius continentes sperat ullus? Vincit indignitas rei meam cerè conquestrationem, quæ longè plus operibus se loquitur, se clamat & prodit, quàm meis posset vocibus, nisi sponte quis obsurdescat. *Sophia.* Si tam acerba fers animositatem facinora uoluentium castitatem. Respice quæso, respice trabes ingentes defectuum in oculis, atque colluiones fœditissimas in omnibus membris generationi vacantium. Sed quia non apte probum probro diluitur, ad id respondeo quod quæris amarius, an sapientior fuerit Christus filius in noua quam pater in veteri lege. Eadem crede mihi, prorsus eadem fuit sapientia quæ ad perfectum duxit imperfectum, pueritiam ad perfectionis ætatem timorè ad amorem & spiritus libertatem. Porro cur non inspicias in sacerdotibus veteris legis quanta super alios sanctitatis quanta castitatis imponebatur arctatio? Vxorem non nisi virginem non nisi semel & unicam non repudiatam non sordidam, fas erat accipere. Vacabant ab vxorum quolibet amplexu tempore vicis suæ sub mortis interminatione. Si moriebatur vxor in adolescentia, continendi necessitas incumberebat. Et quoniam assidue nostri sacerdotes sacris occupantur mysterijs, quid diuinius quam ut continua polleant castitate? Vacant lege Dei, quam ab eorum populus ore requirit. Hæc autem lex sicut immaculata est immaculatum speculatorem doctoremque vult. Quod si græcorum Christianorum, opponitur

Gerfon Secundapars.

coniugium, fortassis ideo priuati sunt illa qua præditi fuerant legis peritia, & in variis iam supra modum contruerunt errores dissonos. Romanæ veteraque pietati. Quid quod apud eos vigent adhuc calogeri monachi celibes sub regula magni patris Basilij, quos ferè solos de clero populus habet in precio? Huc accedat quod ministri gratiæ reuelatae sunt per electionem non hæreditariam ut olim successionem. Debent insuper liberiores quam olim à seculari seruitute viuere. Debent rursus in re familiari minus esse solliciti, deditque minus auaritiæ seu rapinæ thesaurizare volenti pro filiis & filiabus instar Iudæ, quinimmo pro nepotulis, quos vnus e pontificibus datos à dæmonio loco filiorum, quos Deus subtraxerat ab ecclesiasticis querulus loquebatur. Attende quæso quemadmodum hæc tria quæ sunt electio, libertas, vacatio, fundant rationabilitatem celibatus perpetui sacerdotum, iuncto quod nullus ad votum sicut nec ad sacerdotium cogitur, nullus ante discretionis annos dum est arbiter sui, nullus qui non auxiliante domino, sine quo nihil facere possumus, votum suum possit implere. Tantummodo voluntas bona adsit cum gratia, nec ei desit vel obex sit arbitrium. Quod si cadant aliqui, præsto est per pœnitentiam subleuator Deus. Denique ò natura ne glorieris ad eò magnificans multitudinem hominum, quomodo melior est vnus timens Deum quam mille filij impij. Maxime si timor sit coniunctus animæ continenti, cuius non est condigna ponderatio, quæ diligens mûditiam propter gratiam laborum, habet amicam regem Deum. Adde quod virginitas implet cælum, fecunditas carnalis mundum. Denique tuus Aristoteles politias instituens, norauit moderatam debere esse puerorum multitudinem. Quod à nōnullis accipitur, quasi necandi sint superflui. Quod practicasse Græcos comicus aliquando insinuat. Verum rectius intelligatur, ut sit hominum pars generationi non intenta vacans altioribus. Soluitur perinde quædam tua oppositio de virginitate, quia non medium tenet, sed extremum. Tenet utique medium quoad nos, quoniam abstinet quando oportet, & quantum oportet & vbi oportet, omnium circumstantiarum qualitate pensata prout sapiens iudicabit. Quamobrem parce iræ tuæ soror natura, solerter animaduertens quod per celibatum salubriter prouisum est statui ecclesiasticorum de beneficijs viuientium. Quibus si darentur vxores, si liberi nascerentur, quis post eorum mortem suas pasceret vxores & filios? Non successor in beneficio, quod sibi vix sufficit, non alius si non casualiter, & ita mendicitate vilescerent, vel inedia famèque perirent, attento & hoc quod sacerdotes multi sibi soli vix viuere satis habent, quid si familiam addideris sumptuosam. *Natura.* Parcam iræ ò Sophia. Vis igitur ut siccis oculis, duro corde, visceribus congelatis, sine compassione, sine pietate præteream silentio tuarum mearumque prauaricationes legum, multiplicatas super numerum. *sophia.* Nolo equidem, sed pari fœdere tu meum prouisionem implores accommodam. *Natura.* Quem inueniam misera consolatorem? quis tantis, feret opem malis? Cur creata sum videte tanta mala meæ sublimis creaturæ.

Y Y ij

raz? quæ nunc cladibus & pestilentijs infecta deperiit, nunc bellis horridis atrita corrui, nunc per nō vsum vel abusum virtutis generatiuz prorsus naturalissimæ diuinæque & perfectæ quasi sterilitate consumitur & arefcit. *sophia*. Desuper est prouidus super omnia Deus; communis mihi tibi que pater, creator & rector, sperandum de sua misericordia, cuius copiz non est numerus, petendum est eius subsidium, quærendum, pulsandum. Denique principes populorum dum erunt congregati cum principe summo vicario Dei Abraham commonendi erunt, orant, contestandi ferre præsidium rebus lapsis, hominum defectus reficere, deformata reformare, nominatim circa tot propaginis obstacula non afferentia Deo gloriam, nō ecclesiasticæ religioni decorem, propter tria quæ tuæ miscuisti querimoniz. Quorum vnum est nimia vouentium maximè adolescentium multiplicatio. Alterum creberrima votorum sine fructu legitimæ proles effractio. Terrium contaminatio sacrorum tuæque constitutionis abomināda subuersio. *Natura*. Cur non adijcis tollendum esse votum à sacerdotio, cum non sit ei diuina & essentiali vt in leparabili societate connexum, quicquid sit de monachis? *sophia*. O quasi steterit non vouendo tota reformatio, quasi non peccet vxorati. Sed nec refert magnopere, si votum nequaquā sit annexum essentialiter sacerdotio, postquā ita coniunctum sibi est, vt omnis illud suscipiens nedum voueat, sed votum etiam solemnizet, matrimonium dirimens iam contractum non minus quam in monachis. Sed nec plus habet dispensabilitatis vnum quam alterum, nisi quod facta monacho dispensatione, desinit esse monachus, quoniam status importat tria vota de sui ratione. Sacerdoti vero concessa dispensatione voti, sacerdos tamen manet. Altero hic non versatur reformatio principalis, sed per alia media, qualia nunc & hic aperire non est consilium. Hoc dicimus quod de duobus malis minus est incontinentes tolerare sacerdotes, quam nullos habere. Sicut abutimur bonis Dei, sic vitur ipse malis nostris ad electorum salutem, nominatim in sacramentorum ministratione quod olim figuratum est in pastu Heliz per coruos, in quibus peccatorum nigredo figuratur. Non expectet aliquis quod arca dominicæ ministrationis tanta possit sollicitatione purgari, quin plures sint paleæ vitiosorum vt luxuriosorum, inter quos latent & fouentur tanquā granapurrissima cultores castitatis. Quis scit si plures nunc ecclesiastici custodiant in celibatu castitatem illibatam, quam si iuncti coniugio maritalem integrè conseruassent. Quis nesciat in multis & de multis desiderabilibus facilius esse totaliter abstinere, quam vsum moderari? Vidit hoc Epicurus assertor voluptatis, qui teste Seneca dicit: Vis diues fieri, non diuitijs adijciendum, sed cupiditatibus detrahendum, similiter in omnibus eiusmodi. Vis voluptuosè viuere, non voluptatibus adijciendum, sed cupiditatibus & concupiscentijs detrahendum adeo vel diuitem vel voluptuosum fieri non in exterioribus situm est: sed intra nos. Quid quod non humana præsumptione regitur ecclesia, sed spiritus sancti directione, prout omnia tempus habent? Fuit ecclesia primitus sine

doratione temporalium, qualiter postmodum per Siluestrum & alios sanctissimos spiritus sanctus largè sic aliquando per coniugatos regebatur ecclesia, vt in antiqua lege, nunc per celibes in noua. Concludimus tandem nos interea contentos esse debere remediorum postulatione, qualia qualiterque tetigimus, vt tranquillè concorditerque maneamus sororeo nexu iunctæ natura cum Sophia. *Natura*. Fiat precor ita.

FINIS.

CARMEN CONTRA PVLCHRITVDINEM CORPORIS, QVOMODO sæpe est occasio ruinæ in anima.

PVLCHER Alexi, decor tuus urget
Glorius vt tibi sis, tamen audi,
Te speciosa ligant velut auri
Vincula, retibus & nimis artibus
Stringeris implicatus magis, ex quo,
Roboris est vegeti caro candens
Passio liberior viget omnis
Subinga fit ratio, iacet excors
Te fleo, nam tua fors miseranda.

OPVSCVLVM EIVSDEM CONTRA IMPVGNANTES ORDINEM Carthusiensium quoniam pauca in eis reperiuntur miracula, quasi exinde viliores censendi sint.

MIRACVLA communiter fiūt ad probandam sanctitatem illius qui ea facit, de qua dubitatur. Vel fiunt ad confirmandam & conuincendam infidelitatem alicuius vel aliquorum. Vbi autem per scripturam sacram vel euidentiam constat de sanctitate talis personæ, ratio fiūt per illum miracula, quia iam habet aliquod genus probationis suæ sanctitatis. Sic & iniuste dicunt, quod vbi vno modo legitime constat de intentione partis, non requiritur vel exigitur, immo esset superfluum aliud genus probationis. c. j. extra de proba. Et ideo martyres de quorum sanctitate nullus dubitat, raro fecerunt miracula respectu aliorum, specialiter in vita. Confessores vero plura, in vita & in morte. Ex quo dubio antiquitus confessores vsque ad Siluestrum papam publicè non colebantur vt sancti, nec aliquis in canone missæ est positus cum tamen virgines, immo & corruptæ mulieres, sed tamen martyres ibi sint positæ, sicut Perpetua & Felicitas. Inter ipsos confessores sanctos hæc fuit differentia. Nam qui scripserunt multa ad fidei illuminationem, & magna sententia & doctrina pollebant, pauciora aut quasi nulla fecerunt miracula, præcipuè in vita, quia habebant probationem sanctitati in eminentia doctrinæ. Sic Augustinus Grego. & similes. Vnde cum in canonizatione sancti Thomæ de Aquino opponeretur, quod non fecerat miracula in vita, vel non multa, dictum fuit per papam, non esse curandum. Nam tot miracula fecit, quot quæstiones determinauit. Alia quoque inter confessores differentia fuit Nā aliqui

aliqui vixerunt in eremo in asperitate vitæ, persecuentes in pugna cōtra vitia & tentationes, elōgati à cōuersatione hominum vsque ad mortem. Hī quia oderunt patrem & matrem, possessiones &c. & secuti sunt Christum portantes crucem per abnegationem sui & suorum iuxta euangelium, sufficit eis pro sanctitatis testimonio verbū Christi. Sic & Paulus primus eremita (respectu cuius Anthonius clamauit se solum monachi gerere nomen) nullum legitur fecisse miraculum. Coruus autem portabat sibi quotidie panem per diuinam dispensationem, sicut & Helix. Et ne in tam lata materia diu immorer, tam martyres quam confessores viri & mulieres fecerunt & faciunt miracula multas ob causas, vt scilicet prædicatio eorum, & nomen Iesu Christi in quo tantum est salus, efficacis probaretur. Sic Petrus claudum, & per illum octo milia Iudæorum sanauit, illos in anima, istos in corpore & anima, sic & ceteri apostoli non ad ostensionem suæ sanctitati sed ad exaltationem nominis Christi. Aliquando ne prædicatio propter ministros contemnatur, eò quod inter homines communiter viuunt, sanctitatisque alia testimonia non habent, ex doctrinarum excellentia, sicut Nicolaus Martinus ceterique pastores sancti in populo conuersantes. Aliquando ad confirmationem Christianorum nondum plenè in fide fixorū quia de facili abscederent, vel saltem in fide errarent. Aliquando in certis mundi partibus maiora & plura fiebant miracula. Tum propter loci vel hominum qualitatem, quia ceteris paganis & infidelibus erant propinqui, & sic per consequens difficilius inducendi ad fidem, & procliuiōres ad recessum, aut quia ex paganis propagati, & sic paternas consuetudines difficillimè reliquissent, nisi crebris signis roborati essent, vel propter eorum stoliditatem & ruditatem tam in moribus quam ingenijs ac sensibus, vel alias innumeras conditiones Deo notas. Alij fecerunt signa in vita & faciunt, nec tamen ob hoc sanctiores, immo peiores & damnabiliōres etiam euangelio teste sunt & fuerunt. Multi dicent mihi, ait Christus: Domine nonne in nomine tuo prophetauimus, & dæmonia eiecimus, & virtutes multas fecimus? Tūc respondebo illis: Amen dico vobis, nescio vos unde sitis. Disceditē a me omnes operarij iniquitatis. Sic Iudas traditor fecit signa, quia cum ceteris potestatem accepit eijciendi dæmonia &c. Qui & reuertebantur gaudentes, ecce inquit Christus. Etiam dæmonia in nomine tuo subiiciuntur nobis. Sed veritas æterna non esse in miraculis gloriantur ait: Nolite in hoc gaudere. In quo ergo magister bone cuius electis est guadendum? Gaudete quia nomina vestra scripta sunt in celis. Vnde Iudas proditor & filij Iudæorū & vsque hodie multi eijciunt dæmones cum tamē sint dæmoniacis forte deteriores. Sed vt Christus ostendat nominis sui virtutem, & sacrorum verborum quæ illi proferunt efficaciam, vel vt deuotarum precum in humilitate oblatarum exauditorem se monstret, hæc fieri sic, vel vt sanctorum suorum magnificet nomen & gloriam, in quorum ecclesijs vel coram quorum reliquijs ista fiunt, vel alijs de causis sibi notis. Non ergo appetenda sunt miracula, quæ tam malis habentur communia. Miracula sanctū ostendunt, non autem faciunt. Vbi ergo non est

Gerson Secunda pars.

neceſſe ad confirmationem fidei, vel vbi homines eſſent ingrati, vel vbi emendatio vitæ & Dei gloria non ſubſequitur, aut vbi ſancti ex teſtimonio ſacræ ſcripturæ, aſtèritate vitæ cum ſancta conuerſatione, temporalium abrenunciatione, Chriſti imitatione, ſive alia cauſa ſecundum Deū eorum ſanctitas nota eſt, ibi (vt præmiſi) miracula per homines expetere ſuperfluum videtur. Si vero Deus faciat miracula abſolutè, ipſe nouit quare cum etiā quotidie eius mirabilibus plena eſt terra. Probatio autem ſanctitatis per miracula tamē, plurimum eſt ſuſpecta, quia (vt ſupra dictum eſt) malis ſunt communia, & multa non Chriſtianæ, ſed magicę artis oſtentamenta ſunt, quæ à ſimplicibus quali ſanctitatis miracula acceptantur. Deinde notandum quod in legis tempore per moſen fiebant ſigna ingentia, quibus magi quidam per incantationes fecerunt ſimilia. Decem plagis terra Ægypti fuit attrita. Virga Moſes diuiſit maria, eduxit aquas de petra. Dominus de cælo populo ſuo pluit manna. Tranſiuit populus ſub Ioſue Iordanis fluenta. Sonitu tubarum & clamore populi corruerunt muri Hiericho. Sol non occubuit duorum dierum ſpacio. Superque hoſtes lapides pergrandes ceciderunt è cælo. In mandibula aſini percuffit Samſon mille viros. Sitiēti de morali dente eiſdem mandibulæ, egreſſi ſunt aquæ largiſſimæ. Tempore prophetarum Helias mortuum ſuſcitauit, pallio Iordanem diuiſit, curru & equis igneis raptus eſt. Helifeus eodem pallio Helix præſatum flumen pro ſuo tranſitu ſiccauit. Sale aquas dulcorauit atque fecundas fecit. Mittenti lignum in aquas, ferrum ſecuris natauit. Naaman ſyrum verbo Domini in Iordane à lepra mundauit, eiſque lepra Giezi ad hæſit. Mortuum puerum ſuſcitauit, eoque mortuo, cum per hoſtium fugam cadauer à quibuſdā in eius ſepulchrū proiectum eſſet, ſacrorum offium contractu reuixit. Innumerabilia ſunt alia miracula poſt creationem cæli & terræ, angelorūque ex nihilo, & hominis ex limo, tam tempore legis quam prophetarum facta, ſed illis temporibus erant apta, plurimæque eorum non ſolum corporaliter exhibitæ, ſed & magnis ſacramentis obumbrata, ſicut etiam miracula Chriſti quæ fecit in terris in perſona propria. Hæc autē antiqua miracula quotidie in myſteriorum renouatur in eccleſia, quæ etiam tanto maiora ſunt, quanto non corporalia ſed ſpiritualia. Primo maius eſt iuſtificare impium quam creare calum & terram, vt dicit Auguſt. Item quotidie per Dei gratiam ex nihilo ſcilicet peccatoribus fiunt angeli, & ex terreſtribus fiunt cæleſtes. Mare rubrum per quod ſubmerſis Ægyptijs tranſiuit, baptiſma eſt, Chriſti ſanguine rubricarum, quo euangelis vniuersum cælum introimus. Manna non figurale, ſed reale edimus. Agnum paſchalem Chriſtum tollentem peccata mundi, in veritate manducamus. Viſum, auditum, guſtum, ceterosque ſenſus & membra inuicem ſanamus, cū ad verbū Dei audiendum, ad Deū diligendum, ad eiſ præcepta ſeruandum, ad eleemoſinas dandum, peccata fugiendum, cæleſtia appetendum, atque ad cætera Deo placita alternatim prouocamus, ac per hoc mortuos ſuſcitamus. Hæc ſub breuitate contra eos qui impugnant ordinem Carthuſienſium quia non ſiant in ſiſ miracula, immo nec

YY iij

vellent, potius verò facientes occultarent, sicut sapientis repertum est. Quod autem similiter dicitur quod nec habeant canonizatum nisi unum scilicet sanctum Hugonem Linconensem episcopum. Respondeo quod nec idem ex eorum voluntate, sed regis Angliæ & suorum instantia est canonizatus, quamquam sanctissimæ fuit vitæ, magnis miraculis claruerit, & procurator carthusiæ magnæ, professusque extiterit. Credendum quoque est in infinitum plures mortuos sanctos & quotidie mori quam hi sint qui canonizati sunt. Neque enim antiquitus canonizabantur, sed ex certissima vitæ sanctitate colebantur ut beata Maria Magdalena, Ioannes baptista, apostoli, ceterique plurimi. Sed ne passim populus in errorem irer, ecclesiæ censura canonizationis moderamen adhibuit. Nam populus falso rumore vel simulato signo, vel naturalium impressionum, quocirca corpora occisorum, vel patibula de nocte ardent quasi candelæ, signarius facillimè seduci posset, ut latronem pro sancto honoraret, sicut in aliquorum sanctorum legendis factum reperitur. Virgo Maria nullum legitur in hac vita fecisse miraculum, nec apostoli in euangelij & epistolis de eius sanctitate & vitæ excellentia mentionem fecerunt, nisi sicut propheta cecinerunt virginem parituram Christum, ita illi eam peperisse Christum filium Dei. Vnde ex consequenti in hoc solo verbo quod esset mater Dei, omnem expresserunt excellentiam & supereminentiam totius puritatis & sanctitatis, super omnem creaturam corporalem & spiritualementem. Quærete ergo eius sanctitatem per miracula, non esset sanæ fidei. Nec miracula quæ per eam quotidie sunt, ad probationem suæ sanctitatis exhibentur, nec sanctitati eius aliquid addunt, sed ad manifestandam eius erga nos immensam charitatem & pietatem quam habet ad deuotè eam implorantes & venerantes.

Contra impugnantes Carthusienses quomodo non sit ordo confirmatus.

AD hunc plerique eosdem impugnant quomodo primo non fuerit confirmatus eorum ordo à sede apostolica. Est planè confirmatus & sapè, ut patet in pluribus priuilegijs & ipsis statutis. Tamen demus locum huic obiectioni, & sub paucis verbis dicamus sufficere ad confirmationem cuiuscumque religionis, collegij seu congregationis spiritualis vitæ sanctitatem, hoc est in seruitio Dei virtuosam perseverantiam, absque etià approbatione sedis apostolicæ. Et hæc est approbatio seu confirmatio inuisibilis spiritus sancti, & ipsius unctio quæ docet de omnibus. 1. Io. 2. Et hoc est quod dicitur Act. 5. c. Si opus non est ex Deo, dissoluetur. Neque ecclesia primitiua, immo iam per multos annos adulta, his confirmationibus & approbationibus utebatur. Tandem ecclesia videns confusionem in religionum multiplicatione, & hæresum pullulatione, strictius admouens manum tanquam mater sollicita, reprobavit omnes religiones, mendicantium quatuor exceptis. Neque amplius aliqua religio institueretur, nisi approbatione sedis apostolicæ. De religionibus autem antiquis non legimus aliquam approbationem expressam sedis apostolicæ, sed

eorum vita sancta ecclesia sciente, & eis ut viris sanctis & approbatis communicante & multa & varia priuilegia concedente, erat eorum plena confirmatio. Est autem carthusiæ ordo ceteris omnibus antiquior exceptis Benedicti & Augustini ordinibus. Fuit enim circa annos. 20. ante ordinem Cisterciensem, & per centum. 30. annos ante prædicatores & minores, ceterosque mendicantes.

FINIS.

TRACTATUS EIVSDEM CANCELLARII PARISIENSIS DE NON ESU CARNIUM CARTHUSIENSIVM CONTRA EOS QUI EODEM EX HOC STATUTO TANQUAM INDISCRETOS & INHUMANOS IUDICANT, RATIONIBUS APPROBANS INDISPENSABILEM APUD EOS SERVARI SOLITAM CARNIVM ABSTINENTIAM.

EPISTOLA.

GREGIO viro Ioanni de Gonant, qui olim in seculo miles, nunc in Christi seruitute cum præclara Carthusiensium familia militans illustrius, suus Ioannes cancellarius indignus Parisiensis triumphum beatitudinis adipisci.

Tua sicut opinor, meminit prudentia, quemadmodum ab inclito præceptore meo nunc episcopo Cameracensi pridem postulasti, ut per tractatum aliquem ex iure diuino & valida disputatione compesceret ac refelleret carnales, quæ cæcis oculis ac spumanti ore larrant in religionem carthusiensem tanquam irrationabilis sit & impia ob perpetuam eorum de non esu carniū obseruantiam. Attentaui hoc agere idem præceptor meus, cui in cancellariatus officio & in cathedra successi immeritis, non tamen ad fundum difficultatis usquequaque præuenit, quod agnouerim, plura enim sibi iugiter superirruiebant impedimenta. Quamobrem tui tuæque petitionis non immemor, tandem aliquando sumpta occasione in una ex lectionibus meis, conatus sum (licet viribus imparibus) satisfacere pio & feruido religionis tuæ zelo. Quod si perfecerim id quod optavi, gratias illi à quo omne donum optimum & perfectum, si minus attigerim suppleant aut corrigant imperfectum meum tui fratres patres mei, & alij profundius sapientes. Bene vale, memor mei in orationibus tuis. Et si latini forsàn eloquij non satis idoneus auditor, nolito conqueri, quoniam habes copiam interpretum abundantem, prædictos patres loquor, quorum genibus prouolutus, orationum suarum suffragia egens & mendicus expostulo.

Incipit tractatus.



RANDIS & mira est nobis Ioannis abstinentia & sobrietas recitata, cum dictum est, locustas & mel siluestre edebat. Sed horrere de facili solent abstinentiam, qui voluptatibus defluunt, quorum Deus venter est, & sobrietas

& sobrietas ab eis austeritas inculpatur, ex sua infirmitate vitiosa in malaque radicata consuetudine alienam vitam mentientes, iudicant mirabile esse aut superstitiosum, aut indiscretum, attenuare corpus duris ieiunijs. Concessis insuper cibis quos Deus inquit creauit ad percipiendum cū gratiarum actione, irridet non videntes. Non aduertunt aut capiunt quam læta sit, quam salubris & expedita, & ex bona consuetudine quam facilis & iocunda reddatur deuorum sobrietas, qui cum apostolo castigant corpus suum, & in seruitutem redigunt. Qui demum corporali ieiunio vitia comprimunt, mentem eleuant, virtutes acquirunt & præmia. Subinde ista est infamis palma vitiorum & extrema quorundam criminolorum impudentissimaque peruersitas, sancta pollueri, calumniari bene acta, & quæ imitari non possunt, saltem volunt ea derisari. Hinc blanditur iniquitas sibi si de sanctitate confinxerit probum aliquod si contra bene viuentes infames sententias protulerit, & alienæ vitæ reprobationem, suā laudem & solamen esse arbitratur. Experimur hanc carnalium hominum insaniam, tum in multis, tum nominatim erga venerabiles patres & fratres de ordine carthusiensium apud quos reperitur sicubi in ecclesia quicquam vestigij reliquerit prædicanda illa priscorum patrum deuotio, admirabilis feruor, & sua prope modum incredibilis continentia. Hos namque carthusienses, exagitant nonnunquam imbuti sapientia terrena, animali & diabolica, dicentes contra charitatem denegare sibiipsis, præsertim in infirmitate positis, esum carniū. Vox ista vox planè illorum est qui suspirabant ad ollas carniū Ægypti, fastidita mæna. Subijtaque pluries animum aliquid de hoc scribere, vt ventarem funditus eruere, & cortice sublato medullitus perscrutari id quod difficultatem affert in præsentī materia. Nunc tandem occasione sumpta ex contextu præsentis lectionis quæ de abstinentia loquitur Ioannis baptista, conabitur id ipsum peragere tenuitas ingenij mei absolute quidem & breuiter, quoniam veritas lux est, & intuetur nunquam melius quam dum nuda breuitate monstratur, folijs aut phaleris verborum non magnopere eget obumbrant ipsam quædoque & obfuscant veritatem potius, quam illustrent & expediant.

ERIT igitur triplex conclusio. Vna directè responsalis. Duæ sequentes difficultatum nodos tangent & euoluent. Hæ difficultates præcipuè & summæ duæ sunt. Vna de casu necessitatis extremæ. Alia de infirmitatibus & abbreviatione vitæ. Prima conclusio. Potest rationabiliter in ordine carthusiensium lex vel generale statutum vt nullus frater illius ordinis comedat vniquam carnes immo si petat, quod sibi non ministretur. Et ad huiusmodi obseruationem fas est disciplinam grauem contra transgressores institui. Secunda conclusio. Non obstat rationabilitati præfatæ legis vel statuti, quod dabilis est casus in quo frater carthusiensis etiam professus obligaretur vesci carnibus, & alius sibi ministrare teneretur.

Tertia conclusio. Abbreviatio vitæ corporalis Gerson Secunda pars.

aut sanitatis debilitatio non auferunt rationabilitatem præfatæ legis aut statuti.

SVADETVR per indirectum prima conclusio, quoniam nisi sicliceret generaliter ordinasse nullo modo sentiendum est quod per tanti temporis cursum .i. per trecentos annos & amplius, talis fuisset lex inter ipsos carthusienses promulgata & seruata, inter quos tot hæcenus floruerunt summæ religionis & eximie discretionis viri in iure ciuili, canonico & diuino non mediocriter instructi. Nequaquam insuper tolerasset illud ecclesia, alioquin dedisset laqueum suis fidelibus filijs, quoniam eos damnabiliter errasse sciuisset neque tamen eos ab errore reuocasset. Alioquin præterea non laudasset vitam talium sanctissimi viri, quemadmodum deuotus & circumspectissimus Bernardus ad fratres de monte Dei eiusdem ordinis scribens, eos collaudasse reperitur, immo & ad abstinentiam multam inuitasse, oblectans fratres illos in horrendis frigoribus magnæ carthusiæ manentes. Rursum per directum sic arguitur. Licitum est vni vel pluribus per totam vitam à carniū esu prorsus abstinere, quoniam ita fecerunt plurimi laudabiliter, & quotidie faciunt. Et apostolus satis innuit dicens: Quod si ecclā scandalizat fratrem meum, non manducabo carnes in æternum. Quod non posuisset, si non potuisset licetè compleri. Potuit ergo irreprehensibiliter fieri lex siue statutum quod illud licitum iugiter seruaretur, quoniam infra docebitur nil ob stare quominus illud fieri fas existat. Cæterum lex illa rationabilis censenda est quæ religioni conuenit, quæ disciplinæ congruit, & quæ saluti proficit, quemadmodum trahitur ex dictis Isidori. Sed lex talis de non comedendo carnes est huiusmodi, prout experientia longa doctrix est. Etenim sub hac lege & secundum eam religiosi viri & disciplinati & de salute sua solliciti, vixerunt vsque ad senectam bonam & plenam dierum incolumes in anima & corpore, plus quam in locis alijs plurimis, vbi conceditur eis carniū ad saturitatem. Denique constat eos imitatores esse antiquorum prophetarum & eremitarum Heliz & Helizei, ac Ioannis baptistæ, aliorum quoque sanctorum patrum per Ægyptum olim degentium. Inter quos (prout refert Hiero. in epistola vna ad Eustochium) non solum carnes, sed & coctum aliquid comedisse, luxuria erat. Pro conclusionis huius corroboracione faciunt ea omnia quæ scripserunt de sobrietate & abstinentia doctores catholici quæ plurima sunt valde, nec egent hic inseri. Legatur Hiero. in li. contra Iouianum, vbi ex vetustissimis gentiliū historijs sobrietatem stabilit. Videatur idem in vitis patrum, & Cassianus in suis collationibus & institutis. Et perspicuum erit qualiter sanctorum patrum, immo virginum & mulierum abstinentia fuit & in sanitate & infirmitate constanter mirabilis. Habemus de venerabili Paula cui in vltima qua obiit ægitudine sibi persuaderi non potuit vt vino modico vteretur. Proinde discretiores ciborum refellit Bernar. in homil. 30. super Cant. Et multa in hunc modum relictæ sunt à sanctis & celeberrimè disputata. Denique veritas huius conclusionis ex deductione sequentium velut ex nubibus obiectarū depulsiōe magis elucescet.

IN secunda conclusione vnum supponitur, quod dabilis sit casus in quo frater carthusiensis etiam professus obligetur vesci carnibus, & alius sibi ministrare teneatur. Superadditur ad hoc quod istud non obuiat rationabilitati legis antedictæ. Probatur suppositum in casu necessitatis extremæ, quoniam dabilis est casus infirmitatis, vbi medicorum expertorum iudicium, & conscientia fratris infirmantis & aliorum sibi ministrantium, dictabunt quod ipse ægrotus absque dubio morietur, si non adiuuetur per esum carniū; & edendo carnes conualecat. Nec satis esse videtur ad negandum possibilitatem necessitatis huius extremæ illud quod scripsit quidam medicorum magister Arnoldus de villa noua, pro dissolutione dubietatis propositæ. Ait enim quod in agitudine qualibet curabili humidum radicale sufficienter restaurari potest per vitellaouorum absque esu carniū requisito. Hæc euasio non vsquequaque sufficit, nec difficultatis radicem euellit. Stabilitaque quod languens de quo est sermo, omnem abominabitur vtilem cibum præter carnes aut ius earum, & præsertim vitella ouorum fastidiet, ita vt comedere illa salubriter aut absque vomitu nõ valeat. Sed tamen ne controuersia aut calumniæ materia in longius procedat, dabo casum possibilem vbi aliquis carthusiensis etiam sanus morietur absque remedio nisi carnibus vti cõsentiat, vt puta si deductus sit in manus tyrānorum vbi vel ex nequitia vel aliunde, nihil permittetur sibi offerri ad vescendum præter carnes: Quærendum est ergo in hoc vel cõsimili casu necessitatis, an huiusmodi carthusiensis tenebitur carnes comedere? & si sic, habetur intentum. Si diceret aliquis quod potius eligere habebit mori fame, dicere eundem oportebit ex consequenti, in seipsum manus iniicere & suimet erit occisor. Iuxta illud vulgatum Ambro. Pasce fame morientem, si non pauidisti, occidisti, nec ad se minus quam ad alios præceptū hoc extenditur. Præterea consuetudo aut constitutio generalis ecclesiæ de non comedendo carnes in die venteris, non obligaret ad sui obseruationem in casibus prioribus extremæ necessitatis, immo nec excusaret aliquem ab homicidio, qui cum posset saluare vitam per esum carniū, se vel alium mori spontaneè permitteret abstinendo. Secludendo tamen semper casum grandis scādali in fide, de quo dicitur postea. Porro de votis idem est argumentum. Est autem fundamentum radicale prædictæ rationis in hoc, quoniam à lege diuina nulla lex aut obligatio purè humana, potest absolueri aut excipere vel instituere quod nõ obseruetur. Sed hæc est lex diuina: Non occides. A qua lege non legitur per aliquod aliud diuinū ius facta exceptio ista vt pro obseruatione constitutionis aut obligationis purè humanæ superuenientis eam transgredi liceret, & se mori sinere fas est. Vnde reclusus aliquis, qui vult non egredi, videns aliquem in extrema necessitate famis aut periculi mortis, si non exeat & succurrat cum possit, pro occisore criminabitur, quanto magis si sibi met in articulo mortis vel talis necessitati subuenire contempserit. Proinde confirmatio eorum quæ dicta sunt sumitur ex hoc quod nulla constitutio contra charitatem potest robur obtinere, quoniam lex pro charitate semper fer-

tur dum bene fertur, quia est præcepti finis & plenitudo legis secundum apostolum. Est autem contra charitatem cum in deteriore vergit exitum, se vel alium dimittere mori modis tactis, quando ex concessione diuina licitus ad vitam parer exitus. Denique præceptum inferioris seu constitutio præiudicare posset præcepto superioris Dei vibelicet iubentis ne quis se perimat, quod quam falsum sit non videt nemo. Obijciat forte aliquis de Machabæis, qui prius elegerunt horridā mortem perpeti quam carnibus luillis vesci. Similiter de quibusdam alijs in veteri testamento & nouo, qui vel ad exemplum virtutis vel ad euitandum Dei iniuriam, vel pro castitate seruanda, aut in vltionem inimicorum vt, Samson, semetipsos pecerunt. Sed ad multa istorum respondet Augustinus diffusè. i. de ciui. Dei. Cuius sententia finalis est, quod nisi ex reuelatione diuina, aut ex speciali instinctu Dei dispensante (habet enim deus potestatem vitæ & mortis) non potest quisquam manus licenter sibi iniicere, quamuis de castitate seruanda specialior est difficultas quæ tangetur inferius. De Machabæis insuper alia est ratio, quoniam lex diuina ipsos tunc obligabat non comedere carnes porcinas. Ideo fatendum est quod citius mortem quam esum talem debeant eligere. Non enim transgredienda est lex Dei pro corporalis vitæ saluatione. Secus est nunc vbi talis legalis obseruatio cessat. Secus præterea vbi non confurgit obligatio, nisi ex constitutione purè humana. Intellige vigilanter quod dico de constitutione purè humana. Fiunt enim quotidie leges de malefactoribus occidendis, sed non sunt solū humanæ, immo fundamentum principale & auctoritatis robur fortiuntur à lege diuina, iubente vt p̄pulus suus tollat malum de medio sui & mēbrum quod scandalizat, abscindatur. Nolo tamē dicere quod iudices possint pro quolibet peccato ad arbitrium suum licenter mortem statuere aut statutum infligere, sicut de furtō merè simplici deducit quidam doctor. Cæterum lex diuina habet, Non fornicaberis, non periurabis, & similia præcepta. Idcirco quantumcunque posset aliquis prolongare vitam suam per fornicationem, aut periurium, nullus ad talia consentire deberet. Sed instabit aliquis rursus & dicet quod omnia vota & leges omnes de quibus loquimur, fundantur in lege diuina, in hac scilicet, Redde altissimo vota tua, & humanæ institutiones in illa auctoritate prælatis data. Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me &c. Et iterum. Quæ dicunt facite &c. Respondetur quod in talibus votis aut legibus posituius ista sēper exceptio subintelligitur, nisi vbi contra Dei superioris præceptum cuius finis est charitas, militarent. Inde emerfit consiliū istud: In turpi voto muta decretum. Quod si aliquod votum fieret, aut aliqua lex iuberetur ab hominibus absque omni exceptione tali expressa vel implicita, irrationabilitatem manifestam & non tolerandam lex & votum continerent. Quò pacto sic? quoniam euenire possunt casus qui legem Dei in sui obseruatione violarent, prout supponitur declaratum esse satis. Et arbitror illud quod in hac secunda conclusione supponi dicebatur, dabilem esse scilicet casum in quo frater carthusiensis etiam professus obligaretur vesci carnibus, & alius

alius sibi ministrare teneretur. Et iste casus est necessitatis extremæ, seu per infirmitatem, seu per temporis, aut loci, aut tyrannidis importunitatem contigerit. Ita tamen necessitas quo pacto posset forsan non semper obligare ad utendū carnis, præsertim in casu grandis scandalī, sequens conclusio declarabit. Nunc accedamus quod reliquum est in hac conclusione argumentis stabilire, ut declaremus ea quæ dicta sunt super isto casu necessitatis extremæ, non obuiare rationalitati, legis vel statuti Carthusiensium de non comedendo carnes. Pro quo rememorandum est, quod ad hoc nullum votum expressum habent, sed est duntaxat quædam ordinatio siue institutio positiua, ne hoc quisquam eorum præsumat attemptare, quod si fecerit, subiacebit disciplinæ ordinis, & certas pœnas illic expressas sustinebit. Er ita fuisse olim institutum apud quosdam alios ordines, ut apud fratres prædicatores, sub pœna carceris, referente quodam accepi. Adde vnum circa quod præsens difficultas versatur, & quod præcipuè causat apud nonnullos scrupulum. Fateor itaque quod nullus casus in ordinatione prædicta excipitur, neque casus infirmitatis, neque alterius necessitatis extremæ. Quæ exceptio si facta fuisset, apponerent plures digitum ori suo, qui nunc in ordinationem talem oblatrant. Sed respondeo quod exceptionem hanc addere nequaquam oportuit, immo nec congruum fuit. Quod non oportuit ostenditur primò, quia lex naturalis & diuina sufficienter excipiunt. Nunquid leges omnes tam ecclesiasticæ quam diuinæ, quamuis ferantur vniuersaliter, suscipiunt tamen exceptionem prout à philosopho traditur, & ex earūdem inspectione cognoscitur, illam verò exceptionem continuò ad legem subiungi nulla est necessitas, sed nec eiusdem expressio requiritur. Quæ est ratio? Quia plerumque hoc esset impossibile, nimirum & plerumque superfluum propter numerosam & infinitam particularium circumstantiarum emergentium varietatem. Rursus exceptio quæ sufficienter datur intelligi aut aliunde satis trahitur, non eget exprimi. Sic est de casu extremæ necessitatis respectu legis aut constitutionis de qua loquimur. Trahitur quippe talis exceptio à lege diuina & naturali quantum sufficere debet. Quoniam per similitudinem ad alias leges conditas, ubi similes subintelliguntur exceptiones, instruitur quilibet etiam parum doctus ita posse & debere fieri circa institutionem præsentem, quantumcunque generaliter lata sit, dummodo illam quæ subintelligenda est, exceptionem per expressa verba nequaquam excludat. Si enim diceret constitutio illa quod in nullo casu etiam cuiuscunque necessitatis extremæ, liceret comedere carnes sub mortali peccato, nescirem fateor constitutionem istam ab iniquitate defendere. Sed ita non esse docet textus institutionis quem inspexi, ubi nec obligatio fertur sub pœna peccati mortalis, sed solummodo sub pœna disciplinæ ordinis. Nec etiam casus talis necessitatis extremæ secluditur. Interrogati siquidem eorum aliqui excellentes viri per me ipsum, quid agerent ubi in deserto aliquo vel carcere nihil haberent præter carnes ad vescendum. Responderunt se comesturos fore absque omni scrupulo priusquàm se mori per-

mitterent. Audite narrationem. Contigit vnum ex Carthusiensibus dum equitaret, in tantam semel famem & sitim incidere, quod de sanguine equi sui bibebat ne periret, aliud quippe quo tunc sustentaretur, non habebat. Delatum fuit hoc ad reliquos fratres, qui necessitatem circumspectè attendentes quæ legem non habet, eundem absque disciplina vel quauis pœna velut innoxium susceperunt, maxime quia sufficienter constare poterat omnibus de necessitate sua, alioquin fortassis subiacuisset disciplinæ ordinis, non quidem ex culpa propria, sed ad euitandum scandalum aliorum, ne deinceps licentiam & exemplum alij traxissent ad comedendum carnes pro libito. Meruisset autem frater ille illam disciplinam ordinis humiliter & innocenter tolerando, quemadmodum sentiunt doctores de illo qui per ecclesiasticam censuram cogebatur habitare cum illa quæ ad veritatem non est vxor sua legitima, quamuis ita decerneret ecclesia, quæ non de occultis, sed de manifestis determinat. Casus alibi est expressus. Sic dico quod non esset quandoque inconueniens innocentem carthusiensem pro esu carniū aut eorundem ministratione disciplinæ ordinis ad aliorum terrorem & regulæ iniolabilitatem subiacere. At verò dicit aliquis. Cur non expressus est & exceptus casus iste necessitatis extremæ? Dixi iam & repeto quod illud fieri non oportuit, ut probaui, immo nec congruum apud eos fuit, ut deduco. Sensus certè hominis, quia proni sunt ad malum ab adolescentia, quantumcunque in freno & chamo constringantur, vix edomari possunt quin effluant & effrenes fiant. Dum ergo paruula eis aperitur rimula licentiæ aut frenum eis tantisper laxatur, fiunt confestim occasione assumpta ex ipsa licentia deteriores. Omnes enim deteriores sumus licentia, ut Comicus dicit. Quāobrem si casus aliquis fuisset in institutione præfata concessus expresse de comedendo carnes, formidandum erat ne paulatim succedentibus temporibus magis ac magis dilatata fuisset, & extensa huiusmodi licentia, & tandem plus ad voluptatem quam necessitatem deferuisset. Totum hoc declarabunt amplius sequentia, & experientia teste defenditur.

TERTIAM postremò conclusionem posui quod abbreviatio vitæ corporalis, aut sanitatis debilitatio non tollunt rationabilitatem præfate legis aut statuti. Non penitus inutiliter tractandum hic esse arbitror & declarandum, quemadmodum licitum est agere multa siue temporalia siue spiritualia sint, per quæ & in quibus abbreviat homo vitā suā, aut infirmitatis debilitatē incurrit. Secludo tamen in primis quod intentio talis hominis citius naturæ consumentis cursum, i. periodum ætatis suæ non feratur directè & immediatè super eo quod est abbreviare vitam suam, vel corpus in egritudinem trahere, tanquam super fine principali, aut quod non fiat pro fine prohibito & nequaquam, quemadmodum multi desperatorum & fortunas suas ferre non valentium fecisse leguntur, & ut Stoicorum error facere consuebat. In hoc siquidem casu tales grauiter peccant, & per leges merito dehonestantur. Hic habet quoque veritatis locum illa Hieronymi sententia quod non refert si quis per immoderatam absti-

nentiam ſe paulatim interficiat, aut ſubitò. His præmiſſis probo quòd aſſumptum eſt: licere ſcilicet plerūque abbreviare vitam ſuam in varijs occupationibus, ſtudijs & artibus. Ad oppoſitam enim aſſertionem ſequuntur abſurditates innumeræ, inter quas illa non mediocris eſt quod quilibet teneretur vacare ſtudio medicinæ, aut medicorum conſilijſ atque regiminibus continuè vti deberet. Quare ſic? Conſtat nempe quod ex ignorantia medicinarum præſervatiuarum ab infirmitate & conſervatiuarum ſanitatſ, ex omiſſione inſuper medicinalis regiminis irruimus in crebras ægitudines, & vitæ abbreviatione incurrimus. Rurſus quilibet obligaretur deſiſtere ab operibus & actibus, ex quibus veniunt communiter debilitationes in corpore, & eiſdem corruptio velocior ſubſequitur, præſertim dum tempora ſunt intemperata, & ex nimio gelu vel æſtu feruido diſcrasiant harmoniam debitæ ſanitatſ. Quid proinde? Sic certè agricolæ colere terram, opilio paſcere gregem, vindemiator vuas colligere, ruralis falcare ſænum vel ſegetes, cuſor legationem explorare deſiſteret. Et ita paſſim in omnibus huiusmodi pænalibus operibus, & debitæ valetudini non parum aduerſis, valebit argumentum. Cæterum poſito iſto, condemnarentur omnes diuites qui delicatis ac præcioſis alimentis non occurrunt morbis pauperum, ſi ſemper modis omnibus licitis & poſſibilibus ſit ſanitas in ſe vel alijs de neceſſitate ſeruanda, vel ægritudo pellenda. Porro cui dubium eſſe poteſt, quin militaris exercitatio ſecum plurima accumulet corporis incommoda, nunc in ipſo belli apparatu nunc in tentorijs aut caſtris, aut ſub dio, demum in ipſo hoſtili conflictu, quis neget in his abbreviari vitas multipliciter corporalem? Quid enumerem labores, æſtus, frigora, famè, ſitim, curas, vigilias & vulnera, quibus ipſa plerūque vita funditus extinguitur? Quis tamen dixerit propter hæc repelli à militando reges & alios reipublicæ rectores tanquam iniuſtè agant, & in ſeipſos manus iniiciant? Denique de ipſis mercatoribus quid dictuſi ſunt noſtræ poſitioni aduerſantes? de quibus ait Flaccus.

Impiger extremos curſus mercator ad indos:

Per mare pauperem fugiens, per ſaxa, per ignes.

Quis non videat quòd tam ipſi quam innumerales huiusmodi, hæc & ſimilia agendo, patientes vitam abbreviant? Quis neſciat quòd ægitudinibus varijs atteruntur? Veruntamen temporalia ſolummodo numeramus, pro quibus adipiſcendis, conſervandis aut recuperandis non dico infirmitati, ſed vitæ periculo & mortilicenter nos exponimus. Concludamus igitur arguentes à minore ad maius, quòd pro bonis ſpiritualibus acquirendis, conſervandis, aut recuperandis ſeu reſtaurandis, vel pro malis depellendis, nō eſt quomodolibet illicitum vel irrationabile ſimilia perpeti. Quamobrem ipſi carthuſienſes poſſunt ſubijci regulæ vel ſtatuto, ad cuius nihilominus obſervationem ſequitur quandoque abbreviatio vitæ corporalis, vel debilitatio ſanitatſ incurritur. Sed opponet forte ſcrupuloſior aliquis & quæret ſi liceat omnino medicinam ſpernere? Si præterea in enumeratis temporalibus exercitijs fas ſit qualiter cumque & quomodocumque vitam conſumere? Et ſi ſic dicatur ſicut dictum fuiſſe videri poteſt li-

cebit cuilibet abſque vitio tentandi Deum, omnibus ſe periculis morborum & mortis improvidum obicere. Iſtud verò mundum quiſquam dixit. Reſpondeamus, dicentes quòd in præſenti materia ſicut & in reliquis omnibus conſervare convenit proverbiū illud poeticum à Terentio commemoratum: Ne quid nimis. Quòd Horatius pluſ expreſſit dicens:

Eſt modus in rebus, ſunt certi denique fines.

Quos ultra citraque nequit conſiſtere rectum.

Hoc dicit philoſophus deſcribens virtutem eſſe in medio non quidem indiſiſibili, ſed in certa latitudine prout eſt ſignum ad ſagittā. At vero qualiter accipiendum ſit medium huiusmodi ſi quiſquam ulterius pergat inquirere. Reſpondeat pro me idem philoſophus, quòd medium illud eſt quòd ad nos, & vti ſapiens indicabit. Neque enim poteſt aliter ſub generali regula vel arte notificari tale medium. Idcirco virtus quam multa gignit experientia, certius quam ars ſola, tale medium conſtituat. Et quia attendit particulares circumſtantias omnes clarius & ſolidius operatur, quamquā ars & doctrina multam afferant commoditatem virtutis exercitium quærentibus. Sufficit ergo nobis pro nunc verificari id quòd aſſumptū eſt, & oſendiſſe quòd medium ſobrietatis & abſtinentiæ in propoſito noſtro non ſic iudicabitur à ſapiente quòd omnis debilitatio corporis & omne diſcrimen mortis ſeu malæ valetudinis euitetur. Sed veniamus ad bona ſpiritualia, bona virtutum poſtquam locuti fuimus de bonis temporalibus vbi longè minus videretur excuſabilis pro acquisitione earundem abbreviatio quantalibet vitæ corporalis. Enumeremus ergo aliquas radices, cauſas vel rationes ſpirituales, propter quas licitū eſt vitæ huius moribundæ detrimentū ſubire vel pati. Et primò quidem ad obediendum Deo. Deinde ad ſatiſfaciendum pro peccato. Rurſus pro iuvamine charitativo proximi. Cæterum pro evitatione grauis ſcandali. Porro ad acquirendum virtutes in ſe vel in alio. Et ad extremum pro extirpatione vitiorum & carnis ad ſpiritum ſubiectione. Conſtat enim quoad primum, quòd obedientia poteſt licitè imperare vti homo ſubeat mortē corporalem pro fide ſuſtinenda, exemplo martyrum, vel vbi Deus homini reuelaret, quemadmodum de Sanſone & alijs multis ſentit Auguſtinus de civitate Dei. Habet enim Deus vitæ & mortis imperium. Adde adhuc quòd etiam vbi non obligaretur quis ſemeripſum prodere qui quæritur ad necem, quoniam Chriſtianus eſt, poteſt tamen in caſu publicis tyrannorum aſpectibus præſtare ſe & ſpontaneæ morti tradere ſe in atteſtationem & laudem fidei ſuæ. Sic enim plures ex martyribus feciſſe narrantur, qui vel non ceſſerunt perſequentibus, vel eos cum potuiſſent, nulla vi à ſe repulerunt, vti ſancta legio Thebeorum, aut denique veritatem eis inuitis & furentibus ultra publica eunt. Attamen neceſſaria eſt in hoc loco conſideratio particularium circumſtantiarum & vñtio ſpiritus docens quando & vbi hoc fas exiſtit. Si enim hoc fieri ſemper liceret, nec fugiſſet Chriſtus, nec dixiſſet apoſtoliſ: Cum vos perſecuti fuerint in vna civitate, fugite in aliā. Secūda ratio ſic ut & ſequēs rei accommodabilior eſt quam agimus. Satiſfactio itaque & iuſtitia ſæpe iubet multa fieri,

Mat. 10.

per

per quæ abbreviationem sequi vitæ perpicuum est. Videmus hoc in iustitia forensi, & pœnitentia publica tam in carceribus quæ in alijs vindictarum & punitionum modis innumeris, per famem, per sitim, per nuditatē, ciuiliū verbera, exiliū, reclusionē in aère pestilēti & seculēto, & per similia horū pro peccatis enormibus. In foro etiā pœnitētiā quotidiana est. Et quis in dubiū reuocet quin licet aestas punitionum afflictiones deuota voluntate suscipere, & susceptas pro satisfaciēdo iustitiæ & Deo pro peccatis laudabiliter tolerare? Est quorundam opinio de condemnato iustē ad mortem per suspendium per carcerem aut famem, quod potest absque delicto subterfugere, si nihil obstat euasioni suæ, cuius oppositum non improbabili-
B ter tradunt alij, dicentes quod manere tenetur ne violet iustitiam & sentētiā publicā in se latā. Nihilominus quocunque modo se habeat veritas de obligatione ad vnum istorum vel ad alterum, neminem dubitare arbitror, quin condemnatus aliquis talis ad extremum supplicium, meritorie posset non fugere, cum pateret exitus liber per negligentiam custodum, & potest vltro subire & expectare sententiam quam scit à se meritam, & à iusto iudice fulminatam. Sed & videri posset non esse penitus improbabile hominem criminosum posse adiudicari vt seipsum per se muniret, quemadmodū per alios iustissime fit, siue per mortē siue per famis inediam. Ex hac consideratione forensis & publicæ iustitiæ rationabiliter colligitur iustificatio religionis carthusiensis immo & alterius austerioris. Cur enim non poterit aliquis peccatorū suorū & flagitiorum conscius quæ demeruerunt mortem æternā, immo & temporālē si publicarentur, cur inquam non poterit talem regionem vitæ à suo iudice secreto cui confessus est, impositum tolerare aut consultum suscipere, quāquam multo minus præuideat se victurum & infirmitatibus fatigandum? Legatur Ioannes eremita montis Synai qui climacus dicitur, in illo gradu scalæ mysticæ in quo de pœnitentiā loquitur. Refert profectō stupenda & forte magis admiranda quā imitanda supervoluntario carcere quorundā Deū placare sibi volentium. Ex horū perpe-
D tione se-
E dula liquet quam rationabilis sit pro peccatoribus carthusiensibus in viuendo seueritas, immo & pro iustis quatenus Deo satisfaciant pro peccatis proprijs vel alienis tempore misericordiæ, ne seuerius puniat incomparabiliter ille purgatorius ignis aut gehenna. Tertiā rationem assignauimus charitatem erga proximum. Potest nimirum charitas fraternalis imitatrix esse Christi, qui peccata nostra ipse tulit, & languores nostros ipse portauit. Sic venerabilis & sanctus Paulinus Nolanæ urbis episcopus pro filio viduæ duram seruitutem barbarorum sponte subiit. Sic venerabilis Sanctulus pro diacono morituro semet præbuit mortis discrimini. Sic denique olim fieri & nunc in ecclesia prospicimus. Nam & ob hanc præcipuē rationē fuerunt religiones institutæ ad satisfaciendū pro peccatis fundatorum, & generaliter omnium. Sunt nempe aliqui in statu plangentiu sicut alij in statu actiuorum iuxta varietatem donorum & officiorum corporis Christi mystici, quæ distribuit spiritus sanctus prout vult. Si fas est (sicut fas est, immo merces magna, pro aliorum delictis satisfaci-

tionem in corpore proprio sustinere, licebit utique consequenter vitam in hoc exercitio breuiare. Laudatur imperatoris illius iustitia & charitas, qui pro filio viduæ ad executionē amborū oculorum adjudicato, oculi vnus ad saluationem in filio proprio, alterius oculorum suorū iactura redemit. Collaudatur postremò illius amoris pax & vinculum insigne apud philosophos, vbi vterque amicorum vicissim pro altero concertabat occubere. Simile de virgine quadā Antiochena & milite tractat Ambrosius declamatoriē. Cur ergo careant præconio ipsi carthusienses, cur non magis attollantur laudibus super eorum charitate, qui quādoque à proprijs peccatis immunes & expurgati, nihilominus serunt super se crimina aliorum in abstinentijs & infirmitatibus plurimis, & quodammodo animam suā pro alijs ponunt? Colaudandi profecto sunt obtrectatores eorum opprobrio digni, præsertim si ecclesiastici sunt. Nam quæ impietas est, eos illud in alijs inculpāre quod suum deberet esse officiū? exercere scilicet semetip-
C sos in talibus abstinentijs, & si non omnino taliter, pro salute fidelium & diuina placatione promerenda & aduersis potestatibus debellandis. Nā arma clericorum sunt ieiunia, planctus & lachrymæ. Cæterum in quarta ratione posuimus euitationē scandalī. Pro quo non dico mala valetudo, sed ipsa etiam mors subeunda nonnunquam est. Audiamus apostolum: Si esca inquit scandalizat fratrem meum non manducabo carnes in æternū. Sit secundum hoc aliquis positus in vltima necessitate famis corā idololatriis, nō alijs cibis vesci permittunt eū quā idolothyitis, nūquid nō subibit talis prius mortem famelicus quā comedat in scandalū suę fidei apud idolatras aut apud fratres christianos simplices, si ex hoc esu pati scandalum probaliter formidetur? Puto insuper apostolum magis ad euitationem scandalī pusillorum quam ad propriam corporis refrenationem aspexisse, cum dixit: Castigo corpus meum & in seruitutem redigo. Cur hoc agis Paule? Ne inquit, cum alijs prædicauero, ipse reprobis inueniar. Nolo dicant auditores mei. Ille plenus ventre, de ieiunijs prædicat. Ille repleta bursa aut arca argento, auro & vestibus plurimis, frugalitatem nobis liberalitatemque & indumentorum parcatem suadere conatur. Medicus est, curet primò seipsum. Videris hic magistri & fratres, quam necessaria est amplior vitæ austeritas in prædicatoribus, in prælatis & curatis quam in alijs, & si non ob aliud, ob hoc tamen quia alioquin inefficax reddunt verbum suū, aut oblocutiones à subditis suis patiuntur. Nec excusantur penitus, quamuis edomitam sentiant carnem suā, aut si obinde pati vitæ carnalis dispendium pertimescant. Traducamus nunc ad rē quæ tractatur, rationem huiusmodi. Sit aliquis carthusiensis vir probatus, in vltima ægritudine constitutus, à qua liberabitur si carnibus vtatur, & sciat hoc ipse seu per reuelationem seu per medicorum finalem attestationem, seu quia tale est suum dictamen conscientię. Animaduertat nihilominus quemadmodum verisimile est quod comestione sua fratres alij vel præsentēs vel absentes ad quos fama volauerit scandalizabuntur, tū quia insolitum est, tamen quia non sufficienter erunt informati de casu necessitatis suæ extremæ. Deni-

que quia tentabuntur vehementer ad exemplum illius assumere sibi carnis in cibos, etiam præter & extra necessitatem extremam. Formidabit proinde vir huiusmodi non absque ratione, ne rigor ordinis paulatim laxatus tandem funditus euanescat neque remedij locus habeatur. Quæ ratio? Quia nimirum semel lapsa religio (vt experti scripserunt) nunquam aut vix reparari potest, noua facilius à fundamentis conderetur. Possunt quælibet super hoc certum reddere aliena facta multarum religionum, quæ ab initio summæ disciplinæ fuerunt, sed per licentias & laxationes primitus modicas, deinceps maiores, in hanc tantam effrenationem corruerunt vt nihil plus abstineant à secularibus, nulla in silentio, in ieiunijs, esu carniū & alijs disciplinis diuersitas inuenitur, in tantum quidem vt apud multos stupor sit, si cum professionis suæ & voti integritate & statu salutis tales viuere arbitrentur. Sed relinquens alios sibi ipsi. Quæro si carthusiensis ille quem loquimur teneatur aut saltem iure possit in casu nostro abstinere à carnibus, dum talia piè recogitat, reuoluit & formidat? Æstimo planè neminem sanè intelligentium vnquam dubitaturū quin hoc possit, & plures spero dicturos fore quod ad hoc pro scandali vitiatione obligatur. Siquidem plus est anima proximi quam corpus proprium aut elica, quanto plus ergo æstimandæ sunt tot animæ præsertim & futuræ, immo tota carthusiensis religio, tota seueritas, totaque disciplina. Vt quid probatus vir pro modicis vitæ diebus iam velit nolit perituris, tale religioni suæ discrimen afferret? Vt quid præterea pro restauratione membri pereuntis & paulopost necessario deserturi, totum corpus mysticum in cæteris sanioribus membris detrimentum patiuntur? Quomodo dabit totum vitæ florem pro fratribus iste qui tanta cupiditate particulam ægram & marcidam cum eorum no-cumento retinere conatur? Non est ad extremum fidus miles & strenuus ille qui plagas suas statim refoueri aut sanari quærit, cum totius sui exercitus deordinatione periculo vel strage. Puto certè gloriosus ille confessor Martinus non fecisset in hac re scrupulum, qui suadentes corpus in ultimo agone constitutum stramentis mollioribus confoueri, magna grauitate compescuit. Sinite inquit, fratres sinite, ego si aliud exemplum vobis relinquo, peccaui.

Esto quod homo singulari voto perpetuæ alicuius abstinentiæ constrictus, soluere illud pro vltima necessitate deberet. Esto similiter, quod carthusiensis aliquis ad hoc teneretur, vbi sufficienter sibi constaret de nullo subsequuto fratrium vel ordinis scandalo. Nihilominus quia rarissimè & quasi nunquam circumstantiæ tales pariter concurrunt apud carthusienses potuit cum omni rationabilitate ferri suum generaliter de nō comedendo carnes statutum. Nouissimè sermonem abbreviantes, tractemus simul postremas duas rationes, acquisitionem scilicet virtutum & extremum vitiorum, propter quas debilitare corpus & abbreviare vitam plerumque fas est & aliquando necessitas.

Proposuit Salomon à vino abstrahere carnem suam vt animam suam transferret ad sapientiam. Daniel & cæteri prophetarum vt diuinis reuela-

tionibus essent idonei, penè supra vires corpus sub abstinentia macerabant. Amplius tradunt in contemplationibus experti, non posse animam ab Ægypto tenebrorū carnalitatis nisi per desertum fortis contritionis carnalis, corporalemque abstinentiam faciat non solum à superfluis, sed à multis etiam necessarijs. Ad hoc traduci potest etiam illud Grego. Nemo potest apprehendere quod supra ipsum est, si prius nescierit macerare quod est. Bernardus hoc in seipso & proprio corpore expleuerat, qui propter hoc in ægitudines perpetuas inciderat. Hanc esse causam opinor præcipuam, cur tanta est raritas tempore nostro eorum qui contemplationis arcem ascendunt & illic stent. Exigitur quippe ad hoc sobrietas non illa tantummodo quæ seruat mandatum & peccatum eximit, sed multo asperior ab initio atque rigidior. Tribulationes itaque corporis dilatant animam ad superiora, & ad inferiora ne dilabatur, stringunt. Sic non inueniens anima vbi suæ affectionis pes dilatetur aut quiescat, quoniam inundauerunt aquæ tribulationis super terram sensualitatis regredi, compellitur cum columba ad interioris arcem quietis. Qui verò ieiunij talis atque tribulationum cæterarum asperitatem à se iugiter repulerit, mirabor si non expertus erit eleuatæ contemplationis, & si non assidue per ima serpet eius animus, contentus communi modo cognitionis aliorum, sicut à communi ritu viuendi vel ad tempus non semet abducit. Videtis ergo quantum seruit contemplationis virtuti in qua felicitatem philosophi posuerunt, ipsa victus asperitas. Porro quid agat fortitudinis virtus, quid zelus animarum, quid spes, quid fides & charitas, vel vt ipse in hominibus generentur, vel genita, conseruentur, augeantur, roborentur? Æstimo non magnipendent corporis iacturam dummodo per eam finis suus habeatur. Cæterum attende tibi quid debeas animæ sanitati & curationi à vitijs, quando vt corpus redimas, ferrum patieris & ignem, inquit Naso. Dicerent aliqui sed non determino, quod pro euitatione doloris nimij aut deformitatis fas esset alicuius morbum membri incuratum relinquere, ex quo tamē morbo dimisso breuiaretur vita. Hæc abbreviatio quanto rationabilius tolerabitur ad euitandos dolores non momentaneos, sed pro vitijs puniendis sempiternos. Addamus quod consuetudo naturam immutat vsque adeo vt venenum cibus esse possit. Multos iam audiui alterius religionis quibus in ægitudine vltus carniū conceditur, dicentes, abominationem eis fieri & nauscam si carnes gustent. Maluntque iugiter carere, tantum valet in eis consuetudo, quam philosophus alteram dicit esse naturam. Esto denique quod ex esu carniū proueniret in casibus prædictæ necessitatem prolongatio qualiscumque viuendi, quis nouit si deterior ex hoc postmodum ægitudine & lassitudo sequetur? Audi simile. Essent aliquando portiones quædam medicinales, vt potè laxatiuæ satis idoneæ pro præsentis statu patientis, dissuadent illas fidei medici, ne ex vsu talium pigra & segnis in futurum reddatur natura. Subinde credamus expertis. Afferentē itaque audiui vnū de carthusiensibus virū planè doctissimū quod plures numero morerentur aut ægrotarēt in eorū religione

religione si carnibus vterentur. Causam addebat quod vigilia & solitudo & quies ceteraq; deuotionis huiusmodi exercitia, digestionē impediunt, & ita cruditatem quādam in stomacho relinquūt. Addo aliam, quia vix aut rarō temperarentur, & sobriē inter hęc gulę incitamenta versarentur. Nā cur ob aliud sapiens vnus medicorū dixit plures occisos gula quam gladio? Quod si nullus diceret, tamen experientia loquēte cognoscitur. Cur aliunde præterea religiosi & rurales à carnibus, immo & à vino & à cæteris gulę blandientibus cibis longē factis senectam maiorem sapius attingunt quam alij voluptuosē & opulentē talibus enutriti? Præponderant scio ille quæ animam reficiunt causæ, quas diximus vt defendatur sobrietas, tamen ita loquendum fuit carnalibus qui carnalia præferunt. Ita eorum iniquitatem mentiri sibi docere debuimus qui abbreviationem viuēdi alijs abijciunt pro crimine, suam vitam frequētius ô Deus quanto indecentius, nequius & sordidius sua voracitate & ingluuie mactant, suffocant & necant. Quoniam in multis efcis (iuxta sapientis verbum) multa est infirmitas. Et secundū proprietatem Virgiliani verbi multos etiam viuos vinum somniumque sepeliuit. Postremò quid eradicatio vitiosarum libidinum in seipso feruentiū fieri suadet, quando nonnulli (quia occasionem præstabat alijs luxurię sua pulchritudo) seipso lacera-bant in facie, aut cum suis periculis ingētib; exules aufugerunt? Vulgata est Ioseph historia, necnon Benedicti, Bernardi & similium. Repertus est mihi insuper vnus sanctorum patrum, qui vt elationem ex suis viribus consurgentem compesceret in anima, magnis à Deo precibus obtinuit vt dæmoniaccæ passioni corpus subiaceret.

Non euagemur vltius in materia latissima de acquisitione virtutum & omissione vitiorū, stringat sermo ad virtutem vnicam castitatis, & quæstionem quæstione veluti clauum clauo retēdamus. Quæro ab aduersarijs, scilicet vouere liceat perpetuam castitatem. Non ita impudenter desipiunt vt hoc negent. Non negabunt insuper quin dabilis sit casus necessitatis extremæ, quo vel à tyranno aliquo, vel propter abundantiam obsceni illius humoris putrescentis (vt fieri potest) periclitabitur vita eius qui vouit castitatem, si nō sumat ab opere carnali remedium. Peto ergo si talis non dico fornicari vel adulterari, sed matrimonialiter vxorem assumere & eā carnaliter cognoscere possit & debeat, quoniam hoc agendo diuturnius viueret, vt supponitur? Si respondeat quod votum castitatis impedit matrimonium cōtrahēdum, etiam in illo casu necessitatis extremæ? Quæro primò vnde hoc habet vt cum votum illud humana tantummodo volūtate emissum fuerit, ac proinde præcepto illo diuinò, non occides, quo pacto potest obuiare? Ita enim prius argutū est in secunda conclusione. Rursus potest sibi à Papa concedi dispensatio contrahendi, qua dispensatione facta nunquid vxorari tenebitur pro licito vsu carnali saluatio vitæ suæ, aut si poterit subire mortem ne castitas sua virginalis aut vidualis depereat?

Si primum nobis donent, cur non ita dicere possumus quod non obstante causā necessitatis extremæ aut superioris auctoritate potest perpetuam. Secunda pars.

tuò voueri certa sobrietas sicut & castitas? Si verò dicant iuxta communioem opinionem quod talis etiam non vouens possit licitè pati mortem pro conseruatione castitatis perpetuæ, quamuis hoc pati nequaquam obligetur. Vellem desiderare vt nobis darent diuersitatis rationem in castitate & sobrietate, quare non vtrōque erit similis huius diuini præcepti transgressio, non occides, nunquid talis perseueranter castus in casu nostro (ita seipsum perimere dicendus est interpretatiue, quia ad vitam seruandā patet eidem licitus exitus per matrimonium, sicut de perseueranter abijciente carnes nobis opponunt? Diceret fortassis quod nulla est ponderatio digna continētis animę secundū sapientem. Vinculum insuper matrimonij non temporale est sed perpetuū, & multa secum fert incōmoda. Tribulationem (inquit Apostolus) habebunt huiusmodi. Nolo hic pertinaciter contendere, nec in alterutrā partem fixam ferre sententiam, nolo, quoniā quicquid dicatur, pro nobis est. Nam si mors pro castitatis virtute toleratur, vbi etiam sine delicto pateret euadendi

libertas, fas est pro virtutis adeptione vel conseruatione vitam non solum abbreviare sed etiā vltro perdere, quod hic probandum assumebamus. Si verò mors vsquequaque declinanda esset in casu necessitatis talis, & tamen votum castitatis non indiscretè factum fuit, quamquā talem casum non exemerit conuincit similitudo quod statutum de abstinentia à carnibus rationabiliter factū vel latū est, etiam si nulla sit exceptio per expressa verba vallatum, prout in secunda cōclusionē dicebatur.

Obmutescant ergo obrectatores quilibet contra sanctam Carthusiæ sobrietatem, quin potius venerentur ipsam tanquam imitatricem Ioannis Baptistę abstinentiam, secundū præsentem lectionis nostrę textum, tanquam insuper sanctorū patrū repræsentans exēpla atque vestigia. Accipietur præterea tanquā satisfactoria pro suis alieniq; delictis ex magno iustitię atque charitatis zelo. Collaudetur etiā velut proficiens alijs exemplo & merito. Denique suscipiatur quasi generatiua virtutum tam moralium quam intellectualiū, & vitiosarum cupidinum potenter repressiua.

Nunc ad medicos conuertens, obsecro & obrector eos per salutem animæ suæ, quatenus artē suā quæ est de medendis corporibus, arti artiū quæ est regimen animarū nequaquam opere vel consilio dānabili antepōnāt sciant & obseruent, quoniā sicut animæ corpus ita medicinā theologiæ & morali scientiæ sicut architectonicā subijci equū est, seruire & ancillare. Ad nullā idcirco sanitatē corporis medicus aspirare debet modis aut remedijs, animæ salutē cōtrarijs, alioquin abutitur arte propria, & Deū in se & in proximo grauiter offendit. Cautum ergo & virtuti consonū dent suis agrotantibus, præsertim religiosis consilium. Caueant ne dum sanare corpus alienum student, sauciant animam suā & alienam, aut ne Deo irato vtrūque corpus & anima pereat. Si altissimus è terra medicinā creauit, sicut affirmat sapiens, non impugnet quæso Deū per donū suum. Audiant medici eiusdē sapientis consilium, vt orent Deū, vt prosperetur in manibus opera eorum. Sic enim secundum eiusdem pollicitationē, disciplina medici per quā se suāque artē Deo subijcit, exaltabit caput eius.

ZZ

Ad nouissimum nolo putet me aliquis per dicta quæcunque præcedentia secludere velle discretionis virtutem in abstinentia vel seruanda vel assumenda, scio itaque & sic patres determinant quod ad deterio rem exitum, & cui minus est remedij, trahit abstinentia indiscreta quam edacitas immoderata. Hæc autem discretionis virtus nunquam melius quam in humilitate & obediētia seruatur, dum videlicet proprius sensus deseritur & alieno prudentium & expertorum consilio promptè paret atque subiicitur. Hæc autem obediētia discretionis mater ubi melius quam in religionū professoribus locum habet. Illic inuigilat superiorū exercitata discretio, vt suam unicuique pro qualitate conditionis loci aut tēporis abstinentiam limitet & mensuret, ne quod pro diuino officio sancitū est, tollat illud aut notabiliter impediat. Sciunt quod corporalis exercitatio ad modicū utilis est, nisi pro quanto iuuat pietatē qui ad omnia valet.

Sed postulat à me forsā aliquis minus instructus, quid potissimum in abstinentia ne immoderata sit, prudens rector attendit? Respondeo quod non labores, nō vexationes, nō proinde abbreviationem istam vitæ corporalis tantūdem cōsiderat, quantū ne sensus efficiantur hebetes ac stolidi per excessiuam in ieiunio aut fletu abundantiam, & vt non ex consequenti rationis iudicium eueratur, sensibus etenim vehementer læsis læditur exinde rationis vsus propter connexionem mutuam pro statu præsentis sensus ad intellectum. Sic cōcedo quamuislibet abstinentiæ rigor, dummodo sana & integra sensuum voracitas & iudicium rationis imperturbatum maneat, salua erunt omnia. At verò si contra hanc sensuum & rationis integritatem aliquis superior à subditis extorquet abstinentiam, etiam in die veneris sancta, & si non pro impari potentia tolerandi (quoniam non omnia possumus omnes) ille dissimiliter onera abstinēdi diuidat singulis prout opus habent. Affirmo quod iam non discretor sed destructor, non tutor sed tortor habendus est, & tanquam perniciofa pestis declinandus. Nam quid fit in subito læsa semel ratione ex sensuum perturbatione? Redditur siquidem hebes, asper, attonitus & intractabilis velut animal brutum, nec iam rationis vsu ducitur, sed furoris & insipientiæ cuiusdam bestialis impetu circumagitur & raptatur. Ruit postremo in hanc desperatæ perditionis foueam, vt sibi sapiens videatur qui stolidus est, se ducem esse vult qui cæcus est, & qui proprii inops est & salubris cōsiliij, alieno prorsus obedire recusat. Cur ita? quia iam ambulat in magnis & mirabilibus super se. Iamque reuelationibus insolitis & miraculis faciendis se cogitat idoneum. Iam somnia, iam phantasias omnes portentuosas pro visionibus authēticis acceptat. Iam denique nisi misereatur ex alto Deus, proximus est corruere è monte illo ad quem Angelus ascendit, & descendit diabolus. Videtis quam necessaria sit in rectoribus pia discretio & discreta pietas, quæ subditos velut citharæ chordas, nec mollescere nimis sinat, nec lentescere per desidiam, nec supra modum tendat ne rumpantur per stoliditatem & insipientiā. Opus profectò plenum difficultatis, plenum periculi & multæ vigiliæ, sed meriti grandis & laudis excellæ, nec deerit piè postulantibus vnctio

spiritus quæ docet de omnibus. Ex his ad extremum perpendere fas est, quam periculosa sit indiscretis solitudo, quia cum ceciderint non habēt subleuantem, Secus in religionibus bene institutis reperitur.

Hæc habui quæ dicerem super quæstione proposita de nō esu carniū, quamquam breuitatis amor quædam intacta, & quædā impetrata desererere compulerit. Hæc est laudabilis & ab indiscretionē libera sanctorū patrum abstinentia, quæ & si peccator & secularis imitari non valeo, aut non satis volo, veneror tamen in alijs, admiror & colo, venerandā insuper colendāque libens denuncio & libera voce defendo. Spero equidē ex hac pia sedulitate fructum orationū suarum mihi profuturum apud illum qui iussit ne grauarentur corda nostra in crapula & ebrietate, Dominum nostrum Iesum Christum qui est benedictus in sæcula sæculorum, Amen.

FINIS.

QVÆDAM PROPOSITIONES

EXCERPTÆ DE LECTIONE CANCELLARIJ PARISIENSIS. Anno domini 1410. apud sanctum Victorem, occasione cuiusdam dubitationis in facto vniuersitatis Carthusiensis.



CONVERTAMVS nunc sermonem ad decisionem prædictæ dubitationis literalis de vellicatione spicarū alienarū per discipulos Christi, an scilicet illic furti vera ratio, & ex consequenti ad restitutionē fuerit obligatio. Introducitur hæc dubitatio quia literalis est. Et vt inquisitionibus aliquibus nouiter factis fiat aliqua satisfactio de obligatis ex furto vel mutuo, si per religionis ingressum sint immunes à soluendo. Supponamus in primo descriptionem furti. Furtum est contrectatio rei alienæ inuito Domino. Hæc est succincta & generalis furti descriptio. Cuius declaratio patere poterit ex corollarijs sequentibus. Supponendo quod dominium rerum est duplex, vnum diuinū, aliud humanum. Humanum est duplex, naturale & ciuile seu politicum. De primo scriptū est de Deo, Dominus vniuersorum tu es. De altero dicit Apostolus quod omnia nostra sunt. Et Christus: Primum quærite regnum Dei & iustitiam eius, & hæc omnia adjicientur vobis. De tertio scribunt ipsæ leges ciuiles & canonicæ, sicut etiā scriptura sacra sæpè commemorat. Primum fundatur in titulo creationis & gubernationis rerum. Secundū in titulo charitatis & iustitiæ. Tertium in regulis legis ciuilis & canonicæ post peccatum.

Dicamus ergo veluti corollaria declaratione & declaratiua consecutione, quod Deo approbante vel iubente detentionem vel cōrectationem cuiuscunque rei, nullum committitur furtum ab eo qui talem se habere scit approbationem. Sic excusantur filij Israël à furto dum spoliauerunt Aegyptios. Et intelligitur dum talis vtitur & mouetur in hac spoliatione autoritate legis diuinæ, non propria libidine rapiendi.

Dicamus vltra quod in abusu cuiuscunque rei cōtra legē dei cōmittitur aliquo modo furtū, quia fit quædā contrectatio rei alienæ quæ. s. est ipsius Dei,

Dei, inuito eo, id est, contradicente & verante. Sequitur quod quilibet iustus potest uti re quilibet sine furto, & hoc utendo secundum leges ipsius charitatis, quia secundum eam est Dominus omnium omnia possides, &c. Da oppositum iam fieret extra charitatē, in cuius titulo fundatur hoc dominium. Sequitur quod omnis peccator qui abutitur creatura, dici potest fur contra quemlibet iustum, quia abutitur re iustorum ipsis nolentibus hunc abusum. Sequitur quod utens re quā a nullo pro tunc possessa est, civiliter non est ex eo fur censendus, quia quod nullius est, occupanti conceditur. Sequitur quod utens re quā quilibet habet pro derelicta vel tanquam pro derelicta, secundum interpretationem iuris non est dicendus fur. Et hic fundatur rationabilitas præscriptionis & iusta detentio rei quæ prius fuit aliena. Iusta inquam, nedum in foro contentioso, sed conscientia. Sequitur quod utens re aliqua in casu necessitatis extremæ, non est censendus fur, quia non fit hæc contrectatio inuito Domino secundum iuris diuini & naturalis, immo & civilis interpretationē. Concedunt enim in casu necessitatis omnia esse cōmunia, prout in textu præsentis sufficienter fundatū est. Sequitur quod utens re modici precij quæ quasi pro nullo reputatur, non debet censi fur, quia nō iudicatur quod Dominus hoc nō velit, aut nō veller si hoc sciret. Attenditur autem modicitas precij secundū personarum & rerum temporū & aliarum circumstantiarum qualitatem, aut secundū iuris aut dictaminis rectæ rationis interpretationem, quia quod vni parū esset, alteri multū reputatur. Sequitur quod Apostoli nō cōmittebant furtū in vellicatione spicarū, quia res modici precij erat, eos insuper excusabat necessitas, deniq; Domino sciente & volente hoc fiebat, nam Dominus omnium ipse est Christus. Sequitur quod detētor rei alienæ, dum nō habet rem in sua potestate ut illā restituat, sed vel vi alterius vel aliū de factus est impotens, ille nō dicitur tunc detinere inuito Domino. Ius enim interpretatur quod Dñs non debet velle obligare tunc istū ad impossibile pro tempore quo est sic impossibilis, quia nec Deus sic obligat ad impossibile, legi autē diuinæ debet ceteræ cōformari. Et hic fundatur quomodo potest absolui in foro cōscientiæ quis obligatus ex furto, absque hoc quod statim restituat dum tamē habeat propositū de restituendo tēpore & loco, iuxta q̄ aderit facultas, in toto vel in parte. Sequitur quod detentor rei alienæ si non restituat illam dum restitutio cederet in præiudiciū & damnum manifestum creditoris, nō est fur appellandus, ut si nō reddat gladium furioso. Nā restitutio quæ pro charitate instituta est, contra charitatem militare nō debet. Sequitur quod detinens rem alienam, detinet eam inuito Domino secundū iuris naturalis & civilis interpretationē, dum habet sufficienter vnde statim reddat, differt nihilominus restitutionem in præiudiciū vel in damnum eius cuius debitor est. Patet, quia alteri facit quod non veller rationabiliter sibi fieri. Item quia aliter periret illa quæ maximè seruanda præferendāque est civilis cōmunicatio, si pateret via defraudandi creditores, & si non redderetur in casu tali vnicuique quod suum est, & hoc in toto vel in parte. Hæc autem est fundamentalis ratio

Gerfon. Secunda pars.

quare doctores & leges ponunt quod seruus & obligatus ratione inijs publicis non possunt liberè profiteri, & hæc eadem in casu nostro se ostendit, nec valet allegatio de diminutione status sui, quia iam non esset status cōseruatio, sed destitutio & destructio, si ex bonis alienis fulciri quæreretur. Sequitur quod sicut fama quæ est vita quædam civilis, non potest sufficienter pecunia mensurari, quia sunt diuersorum generum. Et sapiens bonū nomen plus amat quam thesaurū, sic iniusta ablatio famæ non propriè continetur sub furto sed excedit ipsum. Hoc contra detractores Deo odibiles, & contra sparsores libellorum diffamatoriorum. Sic inferri posset de auferente vitam liberi hominis vel vxorem alterius, & ita de reliquis, propter quod furtum propriè non dicitur de illis, sed de re quæ in possessionem cedere solita est. Sequitur quod obligatus alteri ratione furti vel ratione pecuniæ mutuata non potest rationabiliter se reddere scienter & sponte impotētem ad satisfaciendū vel soluendum. Patet, quia aliter peccaret cōtra legem tam naturalem quam diuinam & humanam, de restitutione ablatorum vel debitorum solutione, & de reddendo vnicuique quod suum est, & de non faciēdo alteri quod sibi noller fieri. Nec valet hic allegatio quod ad frugem melioris & altioris vitæ vult progredi, quoniā non sunt faciēda mala ut bona eueniant, nec aliquis ditandus est cum iactura aliena.

Sequitur quod obligatus prædicto modo non vouet licitè aliquid absolute vnde reddatur perpetuò impotens satisfacere, non habita licentia vel consensu illius cui manet obligatus, vel nisi aliunde pateat probabiliter modus ad satisfaciendum, potest tamen vouere sub conditione ut quantū in se fuerit, aut alio tali modo. Patet quia reputaretur hoc sibi vel in fraudem vel in dolum, quemadmodum de seruis expressè leges conditæ sunt. Secus vbi nescienter & quadam bona fide cognosceretur vorum emittere, quod tunc apparebit dum ad insinuationem mali protinus respiceret.

Sequitur quod obligatus ut dictū est nō est admittendus ad professionem faciendam in aliqua religione, nisi religio per se vel alios se obliget ad satisfaciendum pro sic profitente. Et ita rationalis est & stabili iure tam diuino quam naturali & humano fundata cōsuetudo, quæ petit à profiteri volentibus si liberi sint & à debitis absoluti. Contra quam institutionem si professio quæritur fieri per fraudem vel donum profitentis, religio manet libera, ut posterius eundem abijciat. Si autē religio sic ipsum obligatum prece vel precio sciēter admiserit, videtur ad solutionem obligata iuris interpretatione, & si facultas suppetat, ad hoc compellenda, præsertim si quicquam à profitente susceperit. Sequitur quod taliter obligatus si voueat absolute vel profiteatur religionē, ipse non ducitur lege Spiritus-sancti, sicut videtur dicere Raymundus & sui sequaces. Nec est in hoc minor ratio, immo fortè maior de obligato ad personam singularem quam de eo qui Reipublicæ ligatus est. Patet, quia Spiritus-sanctus non instigat ad peccatum & ad furtum, & ad agendum contra præcepta decalogi vel legis naturalis, vnde & talis professio esset oblatio Deo de furto

vel rapina, & de substantia pauperis, quasi qui victimat filium ante patrem. Et alibi. Væ qui ædificatis Sion in sanguinibus. Verum est quod obligatus reipublicæ vel ratione vsurarum vel aliunde, potest in casu à gerente officium reipublicæ absolui vel licentiarum, sicut potest fieri de obligato sub incerto, vbi restitutio vaga quæ in pios vsus habet fieri, sola requiritur. Et hic fortassis fuit intellectus aliquorum qui oppositum ad ea quæ dicimus, visi sunt posuisse.

Sequitur quod obligatus modo dicto vouens intrare religionem debet differre voti executionem, quousque creditoribus satisfecerit. Patet, quia alias impletio voti vergeret tunc in deterorem exitum, sicut dicunt doctores de habente patrem in necessitate constitutum, cui prius tenetur prouidere de necessarijs quam votum religionis vel emittat vel emissum adimpleat.

Sequitur quod obligatus modo dicto plus impeditur stante tali obligatione religionem intrare quam obligatus alteri voto vel iuramento. Patet, quia si quis iurasset sponte dare alteri centum florenos & vellet intrare religionem, posset hoc facere non soluendo centum florenos, quia mutaret iuramentum vel votum in melius. Secus est vbi consurgeret obligatio aliunde ex furto vel pecunia mutuata. Et secundum hoc fortè possunt concordari doctores aliqui qui videntur contrariari in hac materia, specialiter sanctus Thom. secunda secundæ quæst. vlti. Sequitur quod obligatus ratione furti vel commodari, si non habeat unde redderet de bonis, tenetur per industriam aut laborem suum si potest acquirere unde satisfactionem possit implere, etiam vbi viuendum esset in statu lōge inferiori quam status religionis existat. Non enim omnium est volare ad alta montana consiliorum, impeditis hac vel illa occasione alijs ad hoc requisitis. Alioquin cur non similiter poterit seruus ratiocinijs publicis obligatus religionē libere profiteri, vel ad sacros ordines promoueri, quod tamen omnes negant, ego non satis intelligo dissimilitudinis rationē. Sequitur quod si neque de bonis suis, neque de industria sua poterit iste sic obligatus vnquam satisfacere vel in toto vel in parte, & hoc probabiliter appareat, ipse potest auctoritate vel de licentia iudicis publici religionem intrare. Patet, quia potest cedere bonis suis eadem auctoritate, quoniam inanis esset actio quam inopia debitorū excludit. Et hoc intelligendum adhuc videtur vbi persona est libera, & vbi non currit lex vel consuetudo quod nō habentes unde soluant, luant in corpore. Quemadmodum habemus in illa muliere cuius duos filios creditor rapuerat ad vendendum pro satisfaciendo sibi. Et sic fortè accipitur illud sapientis. Qui sceneratur mutuū, seruus est sceneratis. Obligatur enim talis ad laborandum etiam personaliter, vt pateat sibi facultas ad soluendum. Nec debet sibi fingere leuiter quod in laborando patitur detrimentum salutis animæ suæ. Nam in religione forsitan ex obedientia magis habebit circa publica & malè allicienda laborem exercere. Similiter nec valet allegatio quod liber est, & quod persona liberi hominis non potest pecunia compensari, quoniam talis in casu sic se seruum fecit quod non solum potest in carcerem trudi, sed vita

priuari, sicut suspendia docent furtum. Rursum noxetur historia viduæ quæ venit ad Helizeū dicēs: Ecce creditor venit vt tollat duos filios meos ad seruiendum sibi. 4. Reg. 4.

Sequitur quod sic obligatus (vt dictum est) si faciat aliquid vnde renunciaret bonis suis successione, aut si distribuatur bona vnde pauper & inhabilis perpetuū absoluendum remaneat, facit quidē stultè & iniustè apud Deum & secundum conscientiam, nihilominus apud forum publicū poterit hæc renunciatio seu distributio quandoque valida reputari, quia nec fertur iudicium tale nisi de manifestis, nec improbantur illic ea quæ non possunt de fraude seu dolo conuinci. Et hic est laqueus valde magnus, si talis non inuenerit homines esse bonæ fidei illos quibus bona sua credendo vel donando dereliquit. Postulat tamen æquitas communis & bona fides publica, vt talis apud iudices releuationem aliquam super hac querela si ad eos deducta fuerit inueniat. Prima, quia talis non erat vsquequaqueliber, vt faceret de re sua quod volebat, cum maneret obligatus ratione furti vel mutui. Deinde talis si processionem attentauerit facere, non eo ipso perdidit ius succedendi ad hæreditatem iure propinquitatis euenientem, cum professio nulla fuerit ipso iure, præsertim reclamante & contradicente rationabili consuetudine religionis sibi notificata & expressa, & ex consequenti deficiente consensu mutuo religiosorum, quem ad hoc requiri nemo dubitauerit.

Sequitur quod si obligatus hoc modo religionem vouet vt fraudet creditores suos, facit quidē stultè & iniustè. Videtur nihilominus eadem consulendum quod vota religionis quantum poterit, etiam foris manens impleat, laborando apud creditores & alios quod liber fiat mundo, ac deinde subijciat collum suum Christi iugo. Prima pars nunc deducta est, & patet aliunde perspicua ratione, quoniam tota vna religio non debet minori gaudere priuilegio, quam aliquis ad religionem illam admittendus, sed religio illa manet semper obligata ad solutionem debitorum quæ contraxit, nec excusat eum perfectio vitæ iam professæ: ergo nec alium excusabit perfectio vitæ profitendæ. Adde quod olim fuit error condemnatus Parisijs vnus dicentis quod pro sustentatione vnus pueri habilis ad litteras sacras, licebat spoliare diuites abutentes diuitijs, & dari tali pro spe proficiendi in Republica.

Vide autem si non proximus sit error dicentium quod licitum est non soluere creditoribus debita ratione furti vel mutui, quatenus homo transferat se ad vitam altiore. Hoc enim quid aliud est quam creditores rebus suis spoliare?

Si autem dixerit aliquis, nonne talis intrando religionem cedit bonis suis omnibus & ita satisfacit? Aduertat qui hoc dicit quid est cedere bonis, & sub qua recipitur qualificatione apud iudices. Iurat enim cedens bonis suis quod si venerit aut venire potuerit ad pinguiorem fortunam, soluet in toto vel in parte, ita quod quicquid lucrari vel habere deinceps potuerit, sit acquisitum suo creditori, quod si sponte se reddat impotentem, videre facile est quod peierat.

Talis

Talis sic obligatus si professus est religionem quantum in se fuit & hoc de consensu vxoris si fuerit vxoratus, remanet obligatus ad votum castitatis, remanet etiam obligatus modo dicto ut votum studeat ad effectum rationabiliter deducere, & interim viuat sub regulis illius quam profiteri credidit religionis, quantum circumstantiæ rerum permittere videbuntur. Equum est præterea ut creditores præsertim non egentes reddant se beneuolos exorabiles ad impletionem voti sui debitoris, & rependat Deus vicem.

Finis anno 1410. crastino annunciationis Mariz.

AD HVC EIVSDEM SVPER E O D E M.

PRÆSUPPOSITIS veritatibus 12. propositionum præcedentium scilicet 10. & 12. & aliarum decem sequentiũ. Præsupposito insuper casu prout ponitur per fratres Carthusienses cuius initium est: Quidam Ioannes olim miles secularis. Et finitur, licet de ingressu quidam dissentiant. Dico ego Ioannes Cancellarius Parisiensis indignus, ea quæ sentio de hoc casu & de septem dubijs super ipso formatis.

Scandalosè, infideliter & peruersè agunt qui circa hanc materiam scienter variant & corrumpunt, malè narrando casus veritatem dum à doctoribus responsiones vel opiniones inquirunt. Patet, quia imponunt maculam in gloria doctorũ quantum in eis est, & tam seipsos quam alios in errorem ducunt. Hoc præmissi, quia vidi quædam scripta nomini meo ascripta quæ truncatè recitata erant ponendo partem vnã dimittendo alteram. Vidi insuper dicta quorundam magistrorũ mihi notorum, quæ nunquam fuissent ab eis posita, si casus fuisset eis taliter qualiter mihi præsentatus. Præsertim in hoc quod dicunt illum militem posse repetere cõiugem suam, nec in aliquo teneri ad religionis obseruationem in toto vel in parte. Legi denique scripta quorundam quæ videntur ideo prætermissa, quia sonabant aliter quã inquirens affectabat. Ioannes miles non videtur sufficienter satisfecisse Deo & iustitiæ, dum resignando hæreditatem suam in manu fratris, non fecit petito prius assensu suorum creditorum, vel saltem de auctoritate illorum superiorum, ut Papæ vel alterius, qui translationem poterant validare. Hoc dictum satis innuitur esse verum ex verbis ipsius dubij, dum dicitur quod minus cautè & minus cõsultè, &c. Et videtur esse contrarietas quo mox additur, modo tamen meliori quo nouit. Poterat enim modum inuenire, immò modos meliores, ut vendendo totam hæreditatem & statim soluendo, vel quod de consensu creditorum fecisset dictam translationem, vel quod de auctoritate Papæ aut principis qui erga creditores habuissent fortè auctoritatem compellendi eos consentire bonæ æquitati, vbi proteruè agere voluissent aut aliquo tali modo. Et notetur vicesima-secunda propositio. Notentur etiam iura positiua de translationibus. Fratres Carthusienses (cũ reuerentia loquendo) non videntur se habuisse satis Gerson. Secunda pars.

cautè & diligenter, dum ante professionem vel receptionem Ioannis militis non interrogauerunt creditores suos, & de translatione prædicta an esset valida, nõ informati sunt. Notetur decima-sexta propositio. Attento eo quod dicunt iura ignorantiam, scilicet latam aut crassam reputari in dolum vel fraudè, videtur quod iudex in foro exteriori reputabit prædictos fratres & Ioannem militem cum fraude & dolo processisse, nisi sufficienter fuerit informatus & circumstantijs certis de simplicitate & bona fide prædictorum, ut quod poterant rationabiliter & debeant nescire modum alterum se habendi circa prædicta. Notetur eadem propositio decima-sexta. Addito illo quod statuunt leges & consuetudines laudabiles religionũ de modis examinandi aliquos si serui sunt, &c. Et quomodo post annũ vel terminum dominus potest repetere seruum, etiã vbi visus est professionẽ emisisse fortè vna fide quoad fori exterioris iudicium. Et per hæc tria dicta videtur esse sufficienter responsum ad primum dubium secundum duplex iudiciũ scilicet fori. Patet enim quod ex circumstantijs responsio trahenda est tam apud Deũ quam apud homines. Attendatur præcipuè si creditores qui modo conqueruntur, fuerint negligentes ab initio de contradicendo dictæ cessionĩ vel professioni, vel si diligentes inuenti sunt. Staret in casu quod ingressus fuisset licitus, & professio sequens nulla esset, immò inualida & cassanda. Exemplum satis trahitur ex præcedentibus, vbi quis probabiliter crederet quod Dominus suus cuius est seruus, vel creditores omnes essent mortui, aut crederet probabiliter quod placeret eis suus ingressus, licet falleretur, vel vbi aliqua tali ignorantia probabili laboraret per testificationem aliorum aut aliunde. Qua ignorantia sic stante religionem ingrederetur, patet istud in casu hoc. Examinetur ergo Ioannes miles cum fratribus Carthusiensibus super ignoratĩa sua modo dicto.

Si fratres Carthusienses poterant & volebant in omnem euentum satisfacere pro Ioanne milite tunc manent obligati, nec est facta fraus creditoribus, & ita professio valet. Si autem nec poterant nec volebant satisfacere, nec consentiebant receptioni Ioannis militis, nisi sub conditione implicita, nec explicita quod esset liber à debitis, tunc professio non ligat fratres quin militem possint & poterint expellere. Sed miles manet obligatus ad vota religionis quodcumque & quodcumque potuerit illa complere, quia fecit quod in se est de vouendo. Exemplum de seruo qui post reductionem eius à professione emissã ad Dominum suum tenetur si fiat liber, votum complere, immò etiam stãte seruitute eius, tenetur ad ea quæ potest seruare de votis religionis, ut castè viuere & alia facere per quæ non læditur vel tollitur debitum Domino seruitium.

Notetur vicesima-quarta propositio. Notetur hic distinctio quod vororũ aliquod est quod obseruatum nunquam vergit in deteriore exitum, & illud semper est tenendum. Aliud quod obseruatum quandoque vergeret in deteriore exitũ, & pro tunc non obseruandum est, sed pro alio tẽpore nõ vergeret in deteriore exitũ sua obseruatio, & tũc ligat. Et secundũ hoc patet quomodo

votum serui obligat, & quomodo non. Et ita de milite hæc dubitatio ablata est à dictis meis alias circa materiam hanc quantum vidi per copiam.

Si reperiatur per sufficientem examinationem quod fratres Carthusienses receperunt & detinuerunt dictum Ioannem militem in fraudem creditorum, ipsi & eorum monasterium censendi sunt obligati ad satisfaciendum creditoribus quantum possunt. Notetur propositio 16. Et secundum hoc facile est videre quomodo dictus Ioannes non potest edere carnes, nec uxorem repetere, &c. Notetur modus dispensationis quam aduersarij prætedunt habuisse qualiter in fine vult quod redeat obligatus, &c. Stante casu nostro videtur quod nulla spes sit in Ioanne milite ad satisfaciendum creditoribus, nisi in prætendendo ius successionis ad causam uxoris. Et cum successionem illam possit æquè petere conuersando in monasterio Carthusiensium, per procuratores idoneos & implorationem auxilij superioris sicut extra consulendum sibi videtur quod maneat & viuat conuersando monasticè in claustro suo pro salute animæ suæ, scandala religionis suæ & aliorum necnon occasiones peccatorum contra vota sua cautè declinando, alioquin videat ne amans periculum pereat in illo. Vtrum verò ipse Ioannes miles sit nunc habilis ad succedendum vel vxor sua, quia nihil hic inquiritur, nihil hic respondeo. Notetur 22. propositio super hac re.

SEQVITVR SCEDVLA SVPER
EADDEM MATERIA.

NIVERSIS præsentis literas inspecturis Ioannes de bello monte, rector Vniuersitatis, magistrorum & scholarium Parisijs studentium, salutem in Domino sempiternam. Notum facimus quod anno Domini 1410. 28. die Maij, præsentata est nobis ex parte Domini Cancellarij Ecclesiæ Parisiensis scedula quædam papirea continens casum quendam cum responsionibus & declarationibus super dicto casu per eundem cancellarium & alios infra scriptos sacre Theologiæ dictæ Vniuersitatis professores cum subscriptionibus eorundem per eorum manus proprias. Cuius quidem scedule & subscriptionum tenor sequitur in hæc verba. Quidam olim miles secularis multis obligatus debitis, post cessionem omnium bonorum suorum quam fecit in præsentia Domini sui ac principis terræ, à resignando in manus fratris sui germani ad opus & vltus creditorum suorum, ipsis licet ignorantibus, sic quod accepta à præfato fratre suo cautione promissi sub sigillo præfati principis & sui, quod de præfatis bonis solvere deberet, & satisfacere creditoribus eius, videlicet militis quondam præfati, ipse & coniunx eius abstractioris (vt asseruit) vitæ desiderio, pariter voto licentiantes religionem petierunt. Hæc in monasterio sanctimonialium vbi recepta & solemniter professæ per nouem ferè annos hætenus mansit. Ipse quoque in monasterio Carthusiensium vbi secundum formam statutorum ordinis Carthusiensis, & in hæc verba interrogatus. Si liber es, si absolutus, si absq. incurabili mor-

bo, si denique de querelis satisfecisti? Respondit ad singula sigillatim quod sic. Sed adiuncto ad vltimam interrogationem modo satisfactionis, vt præmissum est supra, videlicet via cessionis præfata. Ad quod prior monasterij respondit in hæc verba: Scias quod si aliquid horum de quibus interrogatus es celaueris, poteris etiam post professionem expelli. Post hæc secundum formam ordinis & statutorum præfatorum tanquam nudus & pauper susceptus, & solenniter professus est, minimè reclamantibus creditoribus suis, quibus pro tunc vel interim non fuerat satisfactum, & hinc per septem ferè annos in monasterio perseueravit. Interea contingit fratrem præfatum quondam militis infortunium quoddam incidere, vt videlicet ab hostibus suis caperetur, unde impotens videbatur factus ad exequendum quod promiserat de satisfactione pro fratre suo milite præfato. Post hæc autem mortuus est fover ipsius quondam militis, pater videlicet olim uxoris suæ. Vnde persuadentibus quibusdam consanguineis eius ac propinquis occasione, vt eis videbatur, aliquam iam habita, tanquam iure propinquitatis ac legitimæ successionis ex parte uxoris suæ quondam præfati, monasterium suum contra prohibitionem prioris sui ad petendum bona quondam soceri sui defuncti vt inde solueret debita sua, exiuit, & ad seculum reuersus habitum suum dimisit, carnes comedit, & vota professionis suæ multipliciter violauit. Et notandum quod in patria illa scilicet in terra Hollandiæ, Gelriæ & Brabantiae religiosi tales succedunt parentibus vel monasteria pro eis.

Sequitur in scedula memorata. Præsupposita veritate casus sicut præmissum est quem casum sub alijs terminis quidam alias apud multos de Vniuersitate Parisiensi variauerunt, dum eorum opiniones inquirerent, propter quod non est mirandum si tunc vno modo quidam responderunt, & nunc aliam dant responsionem, quia eiectionis interim allegationibus dicuntur ea quæ sequuntur, & quæ vera reputamus doctores infra scripti.

Primò quod miles olim de quo fit sermo, inconsultè satis religionem ingressus & incautè receptus est. Ex hoc præsertim, quia cessio bonorum suorum fuit incauta neque sufficiens pro liberatione sua à manu creditorum suorum, licet debuissent citius reclamasse.

Secundò quod professio quam solenniter fecit, non obstante quod inconsultè ingressus & incautè susceptus sit, ligat eum de iure tam positio quam diuino ad vota religionis. Tertiò quod neuter coniugum præfatorum potest alterum post diuortium ex mutuo consensu & approbatione ordinarij celebratum, ac post professionem desuper solenniter factam repetere. Quartò quod sicut neuter potest alterum repetere post diuortium ac professionem, sic nec bona quæ alteri eorum siue monasterio ex parte personæ interim acquisita sunt seu acquiri contigerit in futurum, debent alteri seu monasterio eius tanquam alterius coniugis coheredi deferuire. Quintò quod præfatus olim miles nimis inconsultè & inordinatè & illicitè sic à monasterio suo recessit, peiusque ac periculosius reiecto habitu suo foris remanet, & quod de necessitate salutis omni tergiversatione postposita quam totius reuerti tenetur ad monasterium, & sumpto

& sumpto habitu sub disciplina quam professus est, degere regulari. Attento præcipue quod manendo extra monasterium non est idem miles habilior ad soluendum, immo minus quam intra manendo. Sexto & ultimo quod attentis præmissis professio olim militis præfati quam fecit in religione, non obuiat directe & de per se obligationi priori, qua ante creditoribus extitit obligatus, & per consequens manet eis obligatus ut ante. Sic quod si ipse tempore receptionis suæ ad ordinem aliquid secum apportauerit, aut interim aut in futurum monasterium præfatum de bonis eius perceperit, pro tanto saltem semper tenebitur satisfacere creditoribus monachi sui, donec plenarie eis fuerit satisfactum. Sequitur in scedula. Sic sentio ego Ioannes de Gersono Cancellarius Parisiensis indignus, in cuius testimonium me subscripsi in præfata scedula propria manu. Attentis etiam additionibus circa prædicta quas eadem manu mea scripsi anno Domini 1410. 21. Maij. Ego Petrus de Byerreio magister in Theologia, conformiter ad dominum Cancellarium in hac materia sentio, in cuius rei testimonium me hic subscripsi. Ego Iordanus Morini magister in Theologia, conformiter ad dominum Cancellarium in hac materia sentio, in cuius rei testimonium me hic subscripsi. Ego Ioannes Dachori magister in Theologia, conformiter ad dominum Cancellarium in hac materia sentio, in cuius rei testimonium me hic subscripsi. Mihi fratri Gilberto de Bunula sacre Theologie immerito professori, videtur quod dictus miles verè sit professus, nec potest uxorem repetere, quin immo cogendus redire ad monasterium, & ibidem viuere sub disciplina regulari. In cuius signum hic me manu propria scripsi. Ego magister Guillelmus de Xanctis sacre pagine professor, fateor per præfatos quod dictus miles de quo casus supra ponitur, verè & realiter est professus, & obligatur ad obseruantiam regularem sui ordinis, & censendus est religiosus, nec potest amplius repetere uxorem licet si quæ tamen debita ante ingressum religionis dictus miles vel eius vxor contraxerit, dico quod si sit possibilitas soluendi, ipse vel ipsa tenentur vel manualiter laborando in monasterio vel ex hæreditate paterna quæ alicui eorum possit succedere per mortem alicuius parentum soluere prædictorum. Super hac materia plura possint allegari, sed dimitto causa breuitatis. In cuius rei testimonium hanc determinationem propria manu scripsi. Ego Petrus Baardi doctor in Theologia, conformiter ad dominum Cancellarium & ad alios magistros in Theologia, qui in hac materia deliberauerunt, idem omnino ego sentio. Ego frater Stephanus sacre Theologie professor, ac minister sancti Maturini Parisiensis, ordinis sanctæ Trinitatis & redemptionis captiuorum, conformiter cum opinione magistri Ioannis de Gersono Cancellarij Ecclesiæ Parisiensis delibero, in cuius rei testimonium signum meum manuale hic apposui. Anno 1410. Ego Petrus de Nogento magister in Theologia, sentio debitum & salubre ut miles olim professus redeat ad religionem sub obseruantia regulari, manens nihilominus creditoribus ut præmittitur vel conuentus pro eo, hæc propria manu. Ego Petrus de Gerson. Secunda pars.

Arreth magister in Theologia, conformiter ad dominum Cancellarium præfatum in hac materia sentio, stante veritate casus eo modo quo positus est in folio præcedenti, vna cum quibusdam circumstantijs mihi per fide dignos oretenus expressis, utpote quod cessio bonorum, ingressus religionis amborum coniugum, & diuturna eorum mansio in præfatis religionibus non latebant creditores, sed eis nota erant hæc omnia, neque pro tunc reclamabant quodque etiam bona dictorum coniugum si fuissent debite collecta, conseruata & distributa, videbantur sufficere ad satisfaciendum creditoribus infra satis competentes terminos. Mihi Dominico parui sacre Theologie indigno professori videtur salua omni correctione ac dicti olim militis reuerentia, quod ipsi militi nunc asserenti se fide intrasse religionem ad finem talem vel talem, non est credendum, nec ipse licet illam religionem sic egredi potuit, sicut de facto egressus est, & ultra quod nec etiam uxorem & bona successionis superius tactæ potest licet repetere seu retinere nomine proprio, scriptum manu propria. Ego Matthæus Roedor sacre Theologie professor indignus, supposita veritate casus præmissi & circumstantiarum eiusdem in forma qua ponuntur, sentio conformiter ad deliberationem domini Cancellarij supra positam. In cuius rei testimonium hanc deliberationem meam propria manu scripsi, & nomine meo signaui. In quorum testimonium nos Ioannes rector vniuersitatis præfate præfatas literas sigilli rectoris dictæ vniuersitatis appensione duximus muniendas. Anno & die quibus supra.

FINIS.

TRACTATVS EIVSDEM MAGISTRI IOANNIS DE GERSON,
de temperantia in cibis potu &
vestibus prælatorum.



AM in vna priori lectione absolui sicut potui dubitationem non mediocrem super abstinentia perpetua à carnibus an licita sit apud solitarios, religiosos imitatores Ioannis Baptistæ in eremo. Vellem nunc sub compendio maiori similiter elucidare qualis temperantia in cibis & potibus, in vestitu & cæteris, aut necessaria sit aut congrua prædicatoribus aut prælatis, quorum est officium instar Ioannis præire ante faciem domini parare vias eius, ad dandam scientiam salutis plebi eius. Ad hanc dubitationem sub vnica conclusione respondendo. Expedientius est & efficacius prædicatorum & prælatum declinare ad austeritatem vitæ & parcitatem in vestibus, in cibis & potibus, & paucitate seruitorum & similibus, quam hominibus secularibus talibus conformari. Et in primis si attendimus vitam Christi, quæ nostra est instructio, si præterea Apostolorum & aliorum Sanctorum exempla recogitamus, perspicuum esse debet apud Christianum id quod dicimus. Fateor, (inquit discretissimus Augustinus) fateor de preciosa veste erubescere, non enim decet hanc confessionem, non hanc monitionem, non decet

ZZ iij

hæc membra, non decet hos canos. Et arguo sic inquisitiuè. Pompam in vestibus, in ferculis, in feruitoribus aut quærunt Ecclesiastici ad placendum Deo, vel vt proficiant proximo, vel ad Ecclesiæ honestatem & auctoritatem. Quidam enim ad aliquam harum rationum confugiunt.

N o n primum vt placeant Deo, quoniam verum est illud Hieronymi non tenera vestis, sed munditia mentis ornatum facit clericorum. Constat insuper plus placere Deo opera pietatis, in quibus possunt expendi ea quæ talis pompa requirit. Si quæris igitur plus Deo placere, opera Deo magis placentia factito alioquin apud te mentitur iniquitas sibi, quod iam non soli Deo magis per talia placere contendis, sed vel tibi vel mundo.

S i quærunt Ecclesiastici per talia proficere proximis & subditis, videant obsecro ne turpiter fallantur, & tota (vt aiunt) via errent. Plus enim scandalizat pompa Clericorum ipsos laicos tam principes quam alios, quam ædificet. Plus ad indignationem & murmur & inuidiam eos concitat quam ad amorem, & plus augent in eis auaritiam & superbiam quam extinguant. Debet autem esse officium Clericorum, monere subditos verbis & exemplis ad virtutum exercitia, humilitatem, frugalitatem & sobrietatem. Porro non habet opus ista pars allegationibus scripturarum vt doceamus pompam esse in scâdalu laicorum. Interrogetur experientia & magna voce clamabit: Ita est, nihil verius est. Nam vnde fuit tanta principum & secularium deuotio apud antiquos Ecclesiasticos pauperes & pannosos? Vnde tantus honor, tanta reuerentia, tantus cultus? vtique quia pompas tales nihilipendebant. Idcirco tanquam apud bonos & fideles dispensatores copiosissimè eis ministrabantur diuitiæ, qui postquam inolescere & eis abuti cœperunt, in contraria versa est prior largitio, dico in direptionem & contemptum. Audiui hisauribus vnum ex principibus nostri temporis præcellentem, coram quo dum fieret sermo de refrenatione & moderatione pomparum statuum in regno Franciæ nimis exuberantium & aliarum expensarum propter quas nisi prouisum fuerit, fraudes, rapinæ & iniustitiæ & odia & seditiones saltem occultæ fiunt, propter quæ omnia teste sapiète, regnum de gente in gentem transfertur. Respondit indignabundus princeps ille: Incipiant Ecclesiastici apud quos tota pompa est, tota superbia & in vestibus & in prandijs & in omnibus, & de singularibus facta est tunc narratio, vbi quæ ad honorem suum Ecclesiastici videntur agere, illa in magnam eorum & suæ Ecclesiæ contumeliam & probum commemorata sunt, prandia loquor & cætera prodigalitatibus facinora. Si verò dicant Ecclesiastici quod talia non agant ad superbiam suam vel excellentiam, sed vt conformentur illis apud quos viuunt, & vt erubescantia videtur nisi honorabiliter sint inter proximos & alios, immo quod amplius est, vt scandalizent eos tanquam ipsi sint auari vel hypocritæ ficti, nisi secundum tempora temporaliter se habeant & moribus aliorum conformes sint. Videant obsecro sic dicentes, primum ne contrariantur huic præcepto: Nolite conformari huic sæculo. Ne præterea ipsi quorum interest

errores aliorum corrigere, in similes aut peiores ruant, dum eos non emendare, sed imitari volunt. Ita ne videlicet si omnes superbi facti sunt, auari, dissoluit, prodigi & reprobi, ipsi Ecclesiastici ne dissimilitudine sua eos offendant, paria vitia sectabuntur. Absit imitanda potius est humilitas Christi non exhorrenda, nec erubescenda vilitas quæ propter eum in suis ipsius deuotionem sustinetur.

C æterum cum addunt sibi præcauere, ne de auaritia & hypocrisi notentur, si fuerint in talibus pompis parciores cæteris. Esset hæc euasio colorata si non esset modus rationabilis & pius & iustior per quem hanc ab hominum cordibus æstimationem abolerent. Fateor enim & sic est, oportere viros Ecclesiasticos tollere quârum commodè possunt, omnem ab eis auaritiæ & hypocrisis suspicionem, si prodesse subditis voluerint. Verum quippe est illud Augustini, quod bonam conscientiam Deo, proximis verò famam bonam debent, & in hoc condolendus est qui famam suam negligit. Quod si quis ex prælatis sibi parce viuat, pompas omnes abiiciens vel abhorrens, thesaurizet nihilominus & extorqueat vndecumque pecunias, reddit se non negabo continendum longè amplius quam si non dicam liberaliter, sed prodigè & pompaticè virtute polleat, nisi quod temperantiam istam exteriorum moderationem ostendit, iudicabitur rationabiliter fermentatus fermento Phariseorum quod est hypocrisis. D icetur nempe istam pompam extrinsecus negligere, non ad humilitatem sed tenacitatem, non ad virtutem, sed ad celandum qualicumque modo vitæ suæ turpitudinem, vel denique sic vt lucrosius atque liberius subditos seducat, seductosque licentius spoliet, laceret & perdat. Quid igitur acturus est prælatus, ne subditorum moribus pateat tanquam avarus seu tenax, sordidus aut fictus, si non laurè vel vîitata aliorum prodigalitate vixerit, si non Ecclesiastica bona in vîus prophanos dissipauerit in vestibus & prandijs, in familiaribus ociosis & discolis, & quid inquam acturus est. Respondeo sub vna veritate satis notanda. Vir Ecclesiasticus præsertim curatus vel prælatus non solum potest licitè dare in publico eleemosynas suas & ante se tuba canere, hoc est se manifestare cum fecit eleemosynam, sed etiam ad hoc agendum obligatur pro loco & tempore tanquam in exemplum positus aliorum, & velut lucerna ardens super candelabrum, vt omnibus luceat qui sunt in domo Ecclesiæ suæ. Si autem egerit hoc, tollet omnem suspicionem tenacis auaritiæ, quando monstrabit operibus quod sibi parcus est, vt alijs fructuosius largiatur, & bona Ecclesiæ recipit non vt rapax consumptor sed vt pius distributor. Cognoui vnum qui plerumque distribuebat aliqua in publico sub hac intentione qui non dedisset in occulto, nec errare putandus est. Sed errant planè qui prælatos quosdam laudare se credunt, cum dicunt eos nihil dare in oculis hominum, ad euitationem vanæ laudis. Nam ad dandum publicè præceptum habent quod alijs est consilium. D icet statim aliquis sententiam hanc contradicere verbis Christi quibus nos instruit dicens: Cum facis eleemosynas, nesciat sinistra tua quid faciat dextera tua. Et iterum: Noli

Matth. 6.

Ibidem.
tuba

tuba canere sed da in abscondito, & pater tuus qui videt in abscondito, reddet tibi. Ita est, sic iubet nihilominus ut luceant opera nostra bona, ut glorificent patrem nostrum qui in cœlis est. Et fortassis inuicem aduersari putarentur hæc duo mandata, si non ex locutionis circumstantia pateret concordia. Vult quippe Christus ut opera nostra fiant, & in abscondito quoad intentionem non captandæ laudis propriæ, & in publico propter augmentationem in proximis diuinæ gloriæ, sicut dicit Gregorius quod sic fiat opus in publico, quatenus intentio maneat in occulto. Scio & benè scio quod istud plurimum habet difficultatis apud non exercitatos in virtutibus, & qui nondum didicerunt humiliter sapere & humanæ gloriunculæ fauores despiciere, propterea apud eos qui non habent ex officio prodesse cæteris, plerumque tutius est atque consultius occultare bona sua ab oculis hominum, quatenus eandem regere possint & conseruare à surreptione & flatu inanis gloriæ apud Deum, incredibili siquidem facilitate exufflat ventus superbiæ eleemosynæ fructum à manu dantis eam in cōspectu aliorum, nisi fuerit manus hæc per humilitatem prius solidè clausa contra talem superbiæ ventum. Propterea videte quæso in quantis se perplexitatibus inuoluunt, & quomodo ponunt in rete pedes suos prælati præcipuè qui aliorum gerendorum suscipiunt curam prius quam solidati sint in virtutibus, maximè in humilitate, quoniam obligat eos susceptum officium ventilare & exponere opera sua bona ad auram publicam, sicut eleemosynas, prædicationes, & cætera pietatis officia. Sunt enim in loco constituti non acquirendæ perfectionis sed exercendæ. Ideo iussione Apostolica prohibetur neophytus ordinari, ne in superbiam elatus, &c. Tamen tales prælati in exercitati si agere ista tentauerint vix aut nunquam euadunt præcipitium, foueam scilicet elationis & tumescentis superbiæ. Difficile quidem est illud benè agere quod non ante didiceris. Et si hoc in omni arte verum est, maximè tamen in arte artium quæ est benè viuendi ad regimen animarum. Ad hoc propositum exponit Gregor. de quibusdam prælatis illud de Iob præallegatum. Posuit in rete pedes suos, & in maculis suis ambulat.

Iob 18.

Ex prædictis concludamus non oportere viros Ecclesiasticos consumere bona Ecclesiæ in pompaticis vsibus ad euitandam non tam auaritiæ. Sunt quippe modi alij per quos melior & sanctior fama quæri potest. Porro si vir Ecclesiasticus in reliquis benè vixerit, pudicè, iustè & piè, nullo modo generabit suspicionem de simulatione sanctitatis sibi parcè viuendo, augebitur potius fama sua, & erit odor bonus bonis. Cæterum apud quosdam malignantium & omnium quantumcumque sanctè facta calumniantium linguisque maledicis semper loquentium iniqua, nullos proficere potest quin gloriam sequatur inuidia, & inuidiam mala detractio. Sed talium contemnendus ipse contemptus, nec extimescendum scandalum, quoniam cæci sunt & duces cæcorum verba Christi sunt ad Apostolos.

PERTRACTEMVS tertiam rationem quam aliqui pompas suas excusare volentes confingunt. Agimus inquit, talia non quod in corde nostro

sit superbia, non ad extollentiam oculorum, sed utimur his tanquam non vtentes, ut Ecclesia per hoc cum seruitoribus suis honoretur, & honorata magis magisque reuereatur, & sit eius efficacior auctoritas. Verum attendant sic dicentes primò quod honor dari debet in testimonium virtutis, non propter exteriores diuitias vel ornatum. Inducunt ergo causam erroris ad populum qui propter pompas mouent eos ad honorandam Ecclesiam cum seruitoribus suis, quoniam propter virtutem & bonorum futurorum adeptionem potius debent venerari. Alioquin Christus & eiusdem Apostoli non sufficienter ornassent Ecclesiam & honorassent, quando talia in se contempserunt & alijs spernenda suaserunt. Vnde & Iacobus inculpat eos qui honorando diuites in aureo anulo & veste fulgida, spretis pauperibus personas accipiunt. Et Bernardus ad Eugenium lib. de consideratione. Tu pastor procedis deauratus tam multa circumdatus varietate, oues quid capiunt? Si auderem dicere, dæmonum magis quam hominum pascua hæc. Sic faciebat Petrus, sic Paulus suadebat. Item Petrus nescitur aliquando processisse vel gemmis ornatus vel sericis nec tectus auro, vel vectus equo albo, nec stipatus milite, nec circumseptus ministris, absque hoc tamen credidit satis posse implere salutare mandatum, Pasce oues meas.

Rursus si viri Ecclesiastici talibus vtuntur pro solo honore Ecclesiastici status, quia ratione dimittunt ipsi tam magnam partem sacerdotum curatorum in statu tam in inculto, tam infimo & plebeio, immo qua temeritate ipsos spoliant & denudant? Amplius dictum est quod apud seculares principes & alios plus irridetur ista pompa quam in honore vero teneatur, immo & pauperes minus audent ad tales accedere pro petendo consilio aut confessione facienda, & sic de similibus qui & videntes eos in ocio splendide conuersari, se ipsos autem egenos & pannosos laboribus iugibus arteri, remurmurant, inuident & detrahunt, quos si viderent in humilitate se gerentes, amarent, & eorum aspectu animæ quiores fierent tolerare pauperiem fortis suæ.

Præterea sustentatio pomparum fieri nequit absque multis expensis, quæ trahunt sæpe ad quæstus mercenarios & rapinas iniustas ad fraudes & curas graues, ad quærelas insuper mordacissimas subditorum, propter infamem vitam seruitorum turpissimorum, quos otium multa mala docuit, & nefanda scelera perpetrare compellit. Scitis verò quod in dominos redundant excessus & improbitates seruitorum.

Cæterum sicut qui tangit picem, inquinabitur ab ea (sapientis immo experientiæ testimonio) & qui fouet in sinu suo ignem & colubrum, ardet & mordetur sic difficile est apud multos, penè impossibile ut inter superbos tales cultus & honores forinsecos conuersentur, & non inde superbiant. Nam qui communicauerit superbo, induet superbiam. Sed esto quod ipsi sint tanta stabiliti humilitatis radice, quales profectò nondum sunt, cur de ipsa humilitate Christi erubescunt in publico? cur superbiam ostendunt in opere quam non habent in corde? cur suis exemplis irritant & scandalizant corda principum & secu-

larium ad permutandum tales pompas & prodigalitates, quas ab eis totis viribus effugare deberent. Nullum rursus regnum est tam opulentum, quod non per luxuriosam prodigalitatem & nutricem eius rapacem auaritiam celeri labefactione dissoluatur, quemadmodum tradunt Valerius & Tullius, & si silerent, tamen maximorum regnorum perditio in exemplum huius est veritatis. Abissus itaque expensarum abissum inuocat diuitiarum, quo fit vt eueniat illud pueris decantatum, qui sua consumunt, cum deest aliena sequuntur, hinc fraudes, hinc doli, hinc iniustitiarum; propter quod de gente in gentem transfertur, ait sapiens. Quanta deinceps mala proueniunt ex commensationibus Ecclesiasticorum crebris atque superfluis, quis enarret? vnum prandium pro replendo ad grauedinem & nauseam tres vel quatuor ventres sæpe centum pauperes reficere sufficeret, celerius tamen consumimus & perdimus vnum francum in tali crapula quam damus vnum denarium pro elemosynis. Ibi detractiones, ibi ebrietates, ibi temporis damnosissima perditio, ibi contra bonorum vitam & omnem honestatem, immo sæpe contra Catholicam veritatem sub iocundi tipo infames sententiæ frequentantur.

Turpiter ista fierent apud seculares, turpius apud Ecclesiasticos omnes, sed turpissimè apud prælatos & Theologos. Nonnunquam inveniuntur adeò vt iam de se proverbia quædam apud vulgus generauerunt suar ebrietatis vel crapulæ. Nam & cibi aliqui & vina præcedentia tanquam ab inuentoribus aut cultoribus denominantur, sicut dicitur. Tortæ iacobitarum & vinum theologorum, & cæt. Adde quod plerumque inuitantes alios ad conuiuia, grauibus expensis & sollicitudinibus, inuitati verò magnis dispendijs & vigilijs fatigantur. Ita refert Seneca docens Serenum de tranquillitate, cum dicebat non ad cœnam seiturum, sed ad eum qui pro hoc sibi nihil debiturus esset. Postremò quid sunt viri Ecclesiastici, nisi quidam elemosynarij bonorum Ecclesiasticorum, & ipsorum quidem non domini, sed dispensatores. In quibus hoc

solum pro se & suis habent quo contentari eos mandat Apostolus, alimenta scilicet & quibus tegantur. Definit vltra Bernardus quod quicquid vltra retinetur, rapina est, immo sacrilegium. Dura verò sententia contra Ecclesiasticos & eos qui thesaurizant, & qui in luxurijs varijs & impuditijs conuersantur, nihil dantes pauperibus. Quocirca incidit non mediocris quæstio, si Ecclesiasticus dispensans, immo dissipans in vsus prodigos & iniustos bona Ecclesiæ suæ teneatur ad restitutionem, præsertim cum dictum sit auctoritate Bernardi cui Hieronymus consentit, quod quicquid Ecclesiastici vltra paruum vestitum & victum retinent, sacrilegium est. Si sacrilegium est, vtique iudicatur peius furto, furtum verò restituendum nullus est qui ambigat. Similem quæstionem formant alij de Ecclesiasticis non de seruientibus suis beneficijs in horarum persolutione, & aliorum obsequiorum impletione, propter quod datum est beneficium. Nonne ea inquirunt, restituere debent quæ tunc perce-

perint? Et fortè ad primum non potest dari simplex & absoluta responsio. Sunt itaque aliqua bona commissa fidelitati Ecclesiasticorum, ordinata tamen & limitata vel à iure vel à fundatoribus ad certos vsus pios, vt quod Episcopus vni det hospitali tales redditus vel numerum aliquem egenorum sustentare, quo casu non est dubium quin omissio culpabilis istorum ad restitutionem obliget quoad Deum, & sæpe quoad forum extrinsecum. Et in hoc est simile de elemosynario, qui vltra stipendia recipit centum libras pro distribuendo pauperibus si prodigè aliter exponat, peccat, & restituere tenetur. Si autem bona talia sint data generaliter & indistinctè alicui Ecclesiastico tam pro sustentatione sua, quam pro exercitio pietatis, tunc potest huiusmodi Ecclesiasticus mediocriter vt illis bonis secundum decetiam sui status, etiam vbi nihil residui superesset. Qualiter verò æstimabitur huiusmodi decetiam status, non potest sub vniuersali regula definiri, sed æstimabitur in certa latitudine prout sapiens iudicabit. Et quoniam nimis afficimur ad nos ipsos & ad extollentiam oculorum nostrorum, tutius est atque salubrius cuilibet Ecclesiastico declinare ad frugalitatem & parcatem status sui vt aliquid reliquatur pauperibus. Tutius insuper est pauca sibi quærere quæ videlicet satis sibi esse debeant, quam in multis beneficiorum administrationibus velle abundare, quoniam proculdubio apud benè æstimantes illa non sunt nisi onera & animæ pericula, vbi locum habet illa regula: Cui plus committitur, ab eodem plus exigitur. Vnde si quis habeat beneficium quo rationabiliter debeat contentari secundum vtilitatem quam offert aut offerre potest Ecclesiæ, & vltra hoc beneficium aliud assumit, ipse cum hoc peccat quod per ambitionem accumulât sibi nouum onus ministrationis, quæ nunquam aut vix fit sine periculo infidelitatis alicuius. Nam nunc quæritur inter dispensatores vt fidelis quis inueniatur. Quod si prodigè dispergat bona huiusmodi in alios vsus aut auarè retineat, ipse vltra scandalum quod alijs dat, profectò peccat grauiter, & non minus sæpe quam sacrilegus. Sed quod ad restitutionem teneatur, non auderem definire, & hoc propter illam obligationem vagam & incertam tam in bonis in personis.

Similiter non æstimo certum esse quo ad secundam quæstionem, quod Ecclesiastici non facièntes seruitium propter quod datur beneficium, & si grauiter peccent, ad restitutionem sint astricti. Scio tamen quod tutius esset apud tales vt de cætero vel renunciarent pluralitati beneficiorum suorum, vel parcius viuerent solito, quatenus in aliquo priores infidelis dispensationis offensas delere valerent. Ita locum hic habet illud Augustin. consilium. Tene certum, dimitte incertum. Ita denique concludamus tum ex prioribus causis, tum nominatim ex hac radice, illam quam ab initio posuimus conclusionem, expedientius scilicet esse prælatum declinare ad parcatem & austeritatem vitæ in cibis & in potibus, & cæt. & non erubescere paupertatem Christi, quam laxare in his fræna, & hominibus secularibus conformari, tantummodo benè viuat. In alijs

alijs affirmo quod paupertas & vilitas eum magis exornabit & honorabit, quam alios sua prodigalitas atque superbia.

FINIS.

SERMO EIVSDEM DE VITA
CLERICORVM HABITVS TEM-
pore Quadragesimali ad clerum.

PŒNITEMINI & credite Euangelio, Marci I. Euangelium hodiernum cui credi oportet sub tali fine conclusit Christus vt diceret. Qui se humiliat, exaltabitur. Quid autē aliud est pœnitentia quam humilitas vera sub Deo, placationem eius postulans cum venia delictorum. Pœnitementi ergo, hoc est humiliamini sub Deo offenso, & ab eodem placato exaltabimini. Ita enim credere Euangelio æquum est, quoniam qui se humiliat exaltabitur. Qui se humiliat curia pœnitentiæ, exaltabitur cum curia misericordiæ, quoniam superexaltat misericordia iudicium. Damnati quidem sumus nos peccatores coram iustitia, ad misericordiam appellare fas habemus quamdiu viuimus, tamdiu enim sedem tenet eadem misericordia. Quod si aduersarius & accusator noster diabolus quomodolibet obniti voluerit, habemus te patronam clementissimam, te aduocatam sapientissimam, te auxiliatricem potentissimam virginem matrem, quæ ab omni Ecclesia regina misericordiæ & aduocata nostra conclamaris. Si igitur regina misericordiæ es sicut es, tuum est causam misericordiæ tueri, & curiæ suæ iura illibata seruare. Est autem ius curiæ huius, vt qui venit ad eam, non eiiciatur foras, sed accusatione sua subleuetur absoluatque. Ecce patres & fratres quanta nobis fiducia est de salute & exaltatione nostra, si per pœnitentiæ appellationem ad misericordiæ forum causam nostræ prauitatis iam à iustitia ritè damnatam deducimus. Deducimus autem si nosmetipsos accusamus, iudicamus & damnamus. Si nosmetipsos iudicemus (inquit Apostolus) non utique iudicemur. Si iudicaremus pœnitendo, non iudicemur pœnam patiēdo. Nolumus certè damnari, ecce vnicum post peccata patet effugium. Confugiamus ad curiam misericordiæ, ad illam pœnitentia nos deducet, vbi pro aduocata & patrona sororem nostram habemus & matrem iudicis nostri, qui spernere nos non poterit, quoniam ipse caro nostra & frater est. Hanc matrem ad eam pro impetratione misericordiæ. Et vt de pœnitentiæ humilitate pro nostra exaltatione viuaci fructuosque sermone loquamur: supplicemus & dicamus illud angelicum, Aue gratia plena dominus tecum.

Pœnitementi & credite Euangelio. Nominatum huic Euangelio, Qui se humiliat exaltabitur. Qui se humiliat per pœnitentiam, exaltabitur per gratiam & gloriam. Viri patres & fratres. Et si solum domini nostri Iesu Christi imperium subditis suis omnibus (& quidem omnia sibi subiecta sunt iure creationis, reparationis, & conseruationis) satis esse debeat ad obediendum sibi vt agant dignos pœnitentiæ fructus, pœnitementi

ait, nihilominus appropriatè ad personas nostras quæ Ecclesiasticæ dicimur, & quas sermonis nostri tenuitas commonere nunc accepit, assumi posse video persuasionem nostram ad pœnitendum ex tribus modis oratorio. A statu personæ, à loco, à tempore. Ita enim agere Cicero, ita Aristoteles & oratores ceteri docuerunt. Secundum quæ tria tripartita super pœnitendi necessitate orationem contexamus. Prima quidem argumentatio à statu personæ sumetur. Tales nos esse considero viri patres & fratres, tales & in tali nos esse gradu statūque conspicio, quos oportet pœnitentiam agere, non pro peccatis nostris tantummodo, sed pro delictis alienis. Aliorum quippe peccata comedimus, aliorum quippe culpas bibimus, aliorum defectus calciamus & vestimus. Peccata populi mei comedunt.

Non sit cuiquam admirationi quod dicimus, quoniam ita fit Deum elemosynis aliorum talia nobis comparamus cibos, potus, alimenta. Quæ nimirum elemosynæ ideo datæ sunt vt pœnitentiam pro conferentibus & satisfactionem Deo faciamus. Status ergo noster, status pœnitentium est, eorum scilicet qui vltro semetipsos ad pœnitentiam obligarunt. Quod si quis inter nos aliter sentit, ille proculdubio proprii status & gradus ignarus est, quia ipsum tanto magis pœnitere conuenit, quanto minus pœnitet, & quanto magis esse sibi pœnitendum, dissimulat vel ignorat.

Hanc tamen veritatem planè durissimam, sed tamen prædicandam & cognoscendam multi in statu nostro in statu Ecclesiasticorum vel dissimulant vel ignorant, vel sacrilegia impietate contemnunt, alioquin nunquam tanta auditate, nunquam tali præcipitatione improuida inharent ad elemosynas tales, quas beneficia nominatus, vel dignitates, vel officia, quibus annexa est talis obligatio pro alijs pœnitendi & satisfaciendi, cum tamen pro nostris satisfacere delictis vix sufficiat vita nostra, & vitam sufficiat. Nunc quanta est dementia hominem tot culpis proprijs obnoxium, pressum & obrutum suscipere, immo rapere modis etiam indebitis alienas offensas, & super ceruices debiles apponere. Hoc quippe fit (vt diximus) dum beneficia beneficijs cumulamus, nam pluralitas beneficiorum ex elemosynis fundatorum, ad pœnitentiam pro pluribus faciendam astringit. Nunc verò heu cæcitas, heu infania, nos his obligationum vinculis, seruitutibus specialibus misera colla subiicimus, quasi non iugum graue satisfaciendi pro alijs, sed libertas & absolutio videatur.

Addamus adhuc quod status noster status Ecclesiasticorum penitus est in exemplum prouocantium aliorum ad pœnitentiam, quasi vel liber vel speculum, vel imago pœnitentiæ. Quod si pro pœnitentia legatur in nobis petulantia, pro contritione destructio & dissolutio, pro satisfactione irritatio Dei, & vitiorum omnium accumulatio, nos tot damnationibus digni reddimur, quot homines nostris exemplis corruptissimis seducuntur. Si damnandus est qui seipsum spontaneo peccato deprauat, nunquid non ergo damnator qui multos secum in interitum trahit, rapit & deiecit? Rursum statui nostro comes esse debet

LUC. 14.

sacra scientia, hoc est sacrorum & sacramentorum notitia, qualis cognitio absque pœnitentia nec perfecte cognosci, nec efficaciter tradi potest. Hæc quippe illa est sapientia, aut pars est, de qua benè enūciatum est quod in maleuolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Itaque sacerdos quilibet angelus dicitur, quoniam Dei nuncius esse debet ad populum quilibet in gradu suo, & legem eius scilicet Dei, ab ore eius requirant. Dedit illis regiones gentium (inquit propheticus sermo) & labores populorum possederunt, ut custodiant iustificationes eis, & legem eius requirant. Non dedit nobis dominus laborem aliorum ut in sudore vultus alieni vescamur pane nostro, & nihil inde officij, nihil suffragij, nihil satisfactionis impenderemus pro cæteris qui suis nos laboribus alunt alueruntque. Quantò minus ista data sunt ut luxurieris superbè in pompis, equis, familijs, fœdissimè in meretricularum lenocinijs. Non præterea commissa sunt ut comestiones crapulosas & sumptuosas in otio dissoluto cum maxima temporis consumptione & oneratione corporis ac animarum quotidie sequeremur. Denique ut ditaremus carnem & sanguinem, immo quandoque carnos & sanguineos homines, de bonis pauperum, de patrimonio crucifixi, sed ut custodiamus iustificationes domini, & legem eius inquiramus. Custodiamus inquam, non diffamemus dissipemus, irrideamus, laceremus iustificationes domini. Et legem eius inquiramus, non tradentes nos nostræque institutionibus mundi & legibus Iustiniani, sed legi domini quæ immaculata est conuertens animas, & sapientiam præstans paruulis, glossa, humilibus, quales sunt pœnitentes. Pœnitimini ergo. Postremò moueat nos qui dicit: quanto gradus altior (qualis est noster qui sacerdotes dicimur, & qui genus electum, regale sacerdotium Christi domini, immo & dii nominamur) tanto casus grauior consonè ad illud Satyricum:

*Omne animi vitium tanto conspectius in se,
Crimen habet, quanto qui peccat maior habetur.*

Porro si casus noster grauior, consequens est ut resurrectio per pœnitentias fortior exigatur.

Conclamo igitur, precor & obtestor per Euangelium sacratissimum domini nostri Iesu Christi, Pœnitimini & credite Euangelio, quoniam qui se humiliat per pœnitentiam, exaltabitur ad gloriam. Hoc modo status noster status Ecclesiasticus vrget nos magnis & certis rationibus pœnitere, si non obtorpuimus, si non omnino perdit & Christiana religione abalienati sumus. Rursus compellit ad idem locus ipse materialis in quo conuersamur, qui locus est Ecclesia. Commonebat præterea nostræ orationis ordo, ut similiter ex loco in quo conuersamur, qui locus est materialis Ecclesia, robur eidem orationi nostræ donaremus.

Sed multis quæstionibus agitur animus ex his quæ dicta sunt. Vna si Ecclesiastici non pœnitentes pro seipsum, proficiant alijs pro quibus eos diximus ad satisfaciendum obligatos? Videtur quod non per prædictum, & per illud Gregorij. Cum is qui displicet ad intercedendum

mittitur, irati animus ad deteriora prouocatur. Alii, si Ecclesiastici non pœnitentes pro alijs faciunt bona Ecclesiæ suæ, & si ad restitutionem obligantur? Videtur enim quod contra donantium intentionem bonis illis abutuntur, nec laborant in vinea domini, nec denarium habere merentur. Altera, si Ecclesiastici omnes tenentur ad studium legis diuinæ? Videtur quod sic per prædicta, quia ideo dedit illis Deus regiones gentium, & labores populorum possederunt, ut custodiant iustitias eius, & legem eius exquirant, ut dictum est. Ad opposita istorum omnium est argumentum, quia talia dicere, est partem Ecclesiasticorum longè maiorem ponere extra statum salutis, eamque damnationis ream affirmare.

Aliæ quæstiones sunt, ut si licet ex bonis Ecclesiæ aliquid sibi retinere ultra id quod dicit Apostolus: Habentes alimenta & quibus tegamur, his contenti sumus? Videtur enim quod residuum est Ecclesiæ & pauperum, quale auferre sacrilegium & impium dicunt Hieronymus & Bernardus. Annexa est huic quæstioni de ditatione partem ex bonis Ecclesiæ. De collatione beneficiorum indignioribus. De multiplicatione beneficiorum ultra decentem sustentationem personæ occupantis. De intrantibus distributiones ex solo introitu ad horas. De dantibus se totos ad practicationes seculares, & quandoque ad turpes quæstus. Et similes multas quas omnes dissoluere breuitas affectata reclamationat.

Sed quatuor considerationes quasi totidem clauæ pro apertione faciliori placet afferre.

D Prima consideratio. Ecclesiastici qui non pœnitent sed computrescunt in peccatis suis, nullum opus faciunt apud Deum pro se vel alijs acceptum sibi ad consecutionem vitæ æternæ, pro quanto fructus suorum operum talis ex corrupta radice procedit, quæ radix est eorum voluntas deprauata. Elongantur quoque magis à Deo, quoniam quam longè à peccatoribus salus. Hoc intèrdebat dominus cum ait. Male dicam benedictionibus vestris, & similia plurima in hanc sententiam.

E Secunda consideratio. Ecclesiastici quamuis impœnitentes, implentes tamen ea quæ ex institutione beneficiorum suorum iniuncta eis sunt, in horis dicendis & similibus, ipsi faciunt fructus beneficiorum esse suos, saltem apud homines, nec ad restitutionem obligantur. Obligantur tamen in foro conscientie aliter recompenfare benefactoribus & fundatoribus suis, præsertim faciendo sibi amicos de mammona iniquitatis, ut per alios suppleant redemptionem & satisfactionem quam ipsi sine gloria permanentes insufficienter agunt. Valent præterea huiusmodi beneficia non ex virtute personarum, quoniam tales supponuntur esse in peccato mortali, & per consequens Dei hostes odiosi, sed ex persona totius Ecclesiæ, & ex offerentium deuota pietate valorem suscipiunt, qualem & quantum nouit Deus.

Tertia consideratio. Plus congruit Ecclesiasticis notitia sacræ legis quam alia & multis ipsa est de necessitate præcepti, sed magis & minus pro diuersitate officiorum, curarum atque dignitatum. Curati nominati tenentur scire præcepta

1. Thy. 6.

Mala. 2.

præcepta Dei & articulos fidei in quodam generali pro denunciando subditis. Materiam insuper de sacramentis ecclesiæ, prout in communi vñu practicitur & versatur, vt de modo baptizandi, de modo audiendi confessiones, & interrogandi & docendi & absoluedi & pœnitentias iniungendi, de modo matrimonia cōtrahendi, de modo sacræ vnctionis & de instructione illius qui laborat in extremis, & si quæ sunt talia. Curati pro his sciendis si non laborant vel studendo vel audiendo an sint in statu salutis ipsi viderint, ego non estimo. Quidam tractatuli super his communibus confecti sunt, quos saltem habere debent tales ecclesiastici, quoniam nec sumptuosi sunt in scribendo, nec dispendiosi & difficiles in intelligendo. De prælati verò qui absentes sunt nihil hic definitio, quemadmodum parati esse debent ad faciendum &c.

Quarta consideratio. Intentio ecclesiasticorum in omnibus suis actibus debet esse diuinus honor & eius obsequium & consequenter ex incidenti & quasi accessorie ipsi possunt temporalia desiderare & acquirere pro sustentatione decenti suorum statuum, decentem intelligite statum prout sapiens iudicabit, & non prout ambitio vel auaritia suadebit. Iuxta quam considerationem datur regula consequenter ad sciendum, si in celebrationibus missarum, si in horis lucratiuis, si in alijs operibus suis, immo & si in multiplicatione beneficiorum ipsi ecclesiastici sint simoniaci, vel simonia aut turpi lucro notandi. Descendere autem ad singula omnino definienda neq; facile est neque possibile sub certa regula propter varietatem circumstantiarum, ex quibus iuris variationem scit nemo:

Plura dici potuerant, sed interim contenti, & ad secundam nostræ exhortationis partem transeuntes, ostendamus ex loco in quo sumus, congruitatem pœnitendi. Locus noster viri patres & fratres locus ecclesiæ materialis in quo frequentius conuersamur nos admonet si non obfurdescimus, vt obediamus dicenti Christo. Pœnitementi &c. Quamquam enim vallis hæc miseriz, locus sit vniuersaliter fletus & pœnitentiæ, vbi tanto magis fluendum esse dicit August. quanto minus fletur, nihilominus templorum locus sua quidem religione & qualitate conmonere facit vt pœniteamus. Quid itaque aliud videntur prædicare imagines omnes in ecclesia ante, quaquaversum, supra, subter & in lateribus, cantus insuper & pullus, ea quoque quæ leguntur & fiunt omnia, nisi leuemus sursum corda, & non mentiamur respondentes, habemus ad Dominum. Leuare autem sursum corda nequeunt sanè ipsi peccatores sine pœnitentia & magna pœnitentia. Habent seculares homines seu militares seu plebei loca sua in quibus exercentur, plena multis spectaculis, vanitatibus & insanijs falsis, quæ pœnitentiam non solum non incitant, sed perturbant. Vide fora negotiosa abundare infinitis periurijs, fraudibus, murmuribus inconditis, clamoribusque dissonis. Vide curias patrocinantium, intra quales nota litigantium magniloquas linguas acutas & instructas vt narrent fabulationes, sed non vt lex tua Domine. De curis curialium, quid aliud

Gerfon. Secunda pars.

A dicturus sum, quam quia totæ curæ sunt & totæ curæ vanissimæ, nec curæ cœlestes, sed plerumq; scelestes? Non discurrem per singula talium loca, quorum plurima à sanctis doctoribus immerito interdicta sunt eis qui pœnitentiam salubrem integro animo peragere moluntur. Atvero nos ecclesiasticos continet locus facerrimus, locus religiosissimus, locus totus pœnitentiæ salubris prouocatiuis, si tamen in eo non manemus sicut bestia ignari mysteriorum omnium quæ fiunt & cernuntur. Si præterea corpore existente in ecclesia, non sit animus in patinis sicut est apud Terentium. Si deniq; non facimus de domo orationis domum negotiationis & speluncam latronum. Quo pacto sit? Certè aut cogitando aut garriendo secularia, aut distributiones diuinas tantquam nobis qui non eas lucratur, indebitas furtiue rapiendo, furtiue dixerim iudice Deo, & si non mundo, qui si eos soluit, non tamen absoluit. Cæterum crux & crucifixus nonne loquuntur vt pœnitentiā agamus? cum talem ipsum Christum ante oculos statuamus, quo nullus vnquam acerbius doluit, non pro suorum sed pro nostrorum satisfactione peccatorum. Sanctorum rursus sanctorumq; imagines idem suadent, ingerentes memoriz nostræ, quod per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei, vt ipsi &c. Denique tumbæ sculpturæ magnis nos vocibus & lamentis ad pœnitentiam prouocare non cessant, ingerentes quid illæ sunt, quid fuerunt, quid nobis meruerunt, quid exigunt vt suum, quorum corpora incinerata tegit tellus.

D Si ad hos omnes & similes assidue clamores nequaquam aperimus aures mentis intimas, non iam surdastri, sed surdi sumus, immo ipsis quas intuemur & calcamus imaginibus atq; simulachris assimilati sumus, quæ habent aures & non audiunt. Quid de ipso sacrosancti dominici corporis sacramento satis vnquam dicturus sum? malo nunc silere quàm pauca dicere. Væ illis qui abutuntur eo ad cumulum peccandi, quod singulariter datum est ad auxiliū subleuantiq; pœnitendi. Hi sunt indigni tractantes illud quod sub questione terribili increpat Dominus per prophetā: Quid est quod dilectus meus fecit in domo mea scelera multa? Non nos ita viri patres & fratres, sed in loco tali tantquam diuino & cœlesti audiamus vocem Domini imperantis, vt amotis calciametis nostræ vetustatis per pœnitentiam (suum est enim hoc officium) stemus in terra hac quæ sancta est, dicentes cum Iacob. Terribilis est locus iste, non est hic aliud nisi domus Dei & porta cœli. Etenim Dominus est in loco isto, & nos ergo sancti sumus, qui habitamus in sancto, quibus Dei gratia concessit si non abutimur illa vota prophetica: Vnam peti à Domino, hanc requiram, vt inhabitem in domo Domini. Et rursus: Quam dilecta tabernacula tua domine virtutum &c. Et iterū. Elegi abiectus esse in domo Dei mei &c. Ad pœnitendum præcipue. Pœnitementi ergo.

Circa hæc quadruplex occurrit consideratio moralis:

Prima, sanctius est & deo placentius & fructuosius regulariter orare deum in templis & locis sibi dicatis quam in alijs. Valor quippe orationū ibidem factarum, cumulat ex oratione generali

A A A

Ass. 14.

Hier. 11.

Gen. 28.

Psal. 16.

Psal. 83.

Ibidem.

& voci maiestate ex qua fit deuotionis maior incitatio. Propterea non absque grandi ratione secula religio patrum nostrorum, particularia oratoria vetabat, præsertim pro missis celebrandis. Dixi in consideratione, regulariter, quoniam accrescere valor ipsis orationibus aliunde quam ex loco sancto posset.

Secunda consideratio, omnis blasphemia quæ attribuit Deo vel sanctis eius indigna vel turpia, vel verbo vel facto vel signo, tanto execrabilior fit in ecclesia, quanto locus plus sacer est. Quæ blasphemia si fiat sub ludi specie, debet per auctoritatem superioris seriosè reparari. Nec consuetudo ad oppositum alleuiat, immo aggrauat, quia verissimè corruptela est, & sacrilega corruptela, quæ in caput superiorum redundabit si non pro suo officio remediare curauerint, maiori quidem animositate quam pro suis temporalibus decertarent.

Tertia consideratio, vna ex causis quare ecclesiastici mali & impœnitentes pessimi sunt supra cæteros (prout sæpe expertum fuisse testatur Augustinus & tempora mea idem monstrant ad oculum) assignatur conuenienter, quia tales ipsi Deo magis ingrati sunt, dum abutuntur eis omnibus quæ eos ad pœnitentiam prouocare debuerant. Omnia enim remedia pro sua correctione, vt sunt exempla sanctorum & prædicationes &c. conuerterunt in fastidium & contemptum ex continuo auditu & visu, adeò vt tandem se esse credant sapientes & prudentes præ alijs monitoribus suis quoniam impinguati sunt, in crassati, dilatati, ideo dereliquerunt Deum factorem suum &c. & humilitatem nostræ religionis & suorum promulgatorum ponunt in abominationem sibi. Qualis igitur spes salutis esse potest, vbi quæ fuerat remedia, conuertuntur in nauseam & venena?

Quarta consideratio. Affectiones peruersæ quæ separant à Deo, damnablem fiunt ubiq;, damnosius in ecclesia. Negotiationes præterea seculares fiebant olim in templo Hierosolymitano displicibiliter Christo, hoc ex suo zelo subuertente cathedras numulariorum apparuit. Nunc displicibilis fiunt in templis suis, in quibus mysteria magis spiritualia conuenit celebrari. Hæc de secunda parte sermonis.

Postremò fas nobis est, non solum ex statu personæ, nec ex loci qualitate corroboracionem addere nostræ orationi pro persuadenda nobis pœnitentia, yt iam fecimus, sed etiam tertio ex temporis qualitate. Omitto quod tempus omne vitæ miseræ huius & erumnosæ, tempus lugendi est, tempusque pœnitendi. Non loquor de tempore hoc quadragesimalis abstinentiæ quod intrauimus, quamquam multa dici ad rem competere. Cum de ieiunijs qua obseruatione complenda sunt, & qui sunt quos pia necessitas excusat. Quali insuper delicto obnoxij sunt ecclesiastici transgressores & fundatores huiusmodi ieiuniorum. Tum præterea de ieiunio quadragenario Christi quali qualiterque fuerit completum virtute. Sufficiat ad dolendum, lugendum, pœnitendumque continuo aspectus huius temporis, immo huius tempestuosæ ætatis nostræ, in qua regnat luctuosissimum absque exemplo, immo nul-

lis vnquam luctibus æquandum scisma, quod non vetustate consumitur vt omnia, sed indices altius radices malas agit, & tanquam fama monstrum horrendum indices vires acquirit eundo.

Expectauimus pacem, deplorat propheticus sermo, & ecce turbatio. Sic ecclesia insanabili quodam cancro depascitur, ægrescitque medendo. Sic suam hydram patitur, quæ ex successione fecundior fit. Ipsa insuper vt minothaurus vix egressibili labyrintho circumdatur, & more ferarum habet in rete pedes suos. Nunquid non igitur tempus tale est in quo pœnitere & dolere cū ingenti gemitu & plangore assiduo, cum lachrymis & rugitu coarctamur nos ecclesiastici & dicere: Tu exurgens Domine miseraberis Syon, quia tempus miserendi, eius, quia venit tempus. Erit enim. Tempus faciendi Domine dissipauerunt legem tuam, legem charitatis, vnionis & pacis.

*Psalm. 101.
Psalm. 118.*

Prima consideratio. In omni tempestate grandi & internecione, vbi primum incipitur à sanctuario Dei saluberrimum est, iuxta Ezechielis visionem, signari signo thau in frontibus. Illi quippe soli saluantur sic signati. Quale signum illos solos accipere notat prædicta visio, qui gemunt & dolent super cunctis abominationibus quæ fiunt, hoc autem per pœnitentiam fieri perspicuum est. Vbi verò magis inceperit ira Dei à sanctuario suo quam hoc tempore misero, quis legit, quis audit? Pœnitementi.

Secunda consideratio. Quoniam facta est scissio ita vniuersalis in corpore mystico ex peccatis singularium personarum & eorum peruersis moribus, quomodo fit in corpore vero dissolutio eius ex vitio morbo partium & corruptis humoribus, consequens est vt pœnitentia medicina primum reciperet in membris sanitatem, præsertim cum videatur hic esse digitus Dei, cui humanum auxilium quasi penitus deesse sentitur, quapropter impetrandum est diuinum, testimonio Iosaphat. Quæ impetratio non melius quam per pœnitentiam humilem acquiritur. Quoniam sicut exaltatio ambitiosa & perdita malorum ecclesiasticorum tam scæda ab infectione humiliant ecclesiam, ipsa si quæritur rursus exaltari, vt per pœnitentiam humilem hoc fiat, necesse est. Pœnitementi ergo.

Tertia consideratio. Reuerentia pia ad matrem viget plus quam aliàs in filiis tempore necessitatis & conculcationis suæ, vt humiliantur & doleant, & pœnitentiæ signa demonstrent, præsertim vbi per talia miserabilibus eiusdem matris necessitatibus subueniri conuenit, dum singuli filiorum singula merita sua sicuti quasdam donationes & redemptiones conferunt in commune ad redemptionem matris captiuatæ. Sic est in præfenti tempore. Pœnitementi ergo.

Quarta consideratio. Scisma præfens non impedit veram pœnitentiam, immo magis ad eandem faciendam animat & inducit tanquam ad primū antidotum & mediū pro portu salutis attingendo. Scio tamē nonnullos hincinde posse inquietari à scrupulis & quæstionibus pluribus super casibus reseruatis, & super potestate clauium & alijs perplexitatū nodis, quibus scisma præfens respersum est. Scio nihilominus responsū factum esse Antonio, quod

Psalm. 114.

quod sola humilitas omnes diaboli laqueos secunda præterfugit. Humiliatus sum & liberauit me (inquit propheta.) Nulli verò absque pœnitentia datur post peccatum talis humilitas quæ rursus exaltet. Soli igitur bene pœnitentes securi sunt, quamobrem pœnitementini.

Hæc fortassis sufficere potuerant de necessitate pœnitentiæ nostræ, nisi reuerentia euangelij hodierni, cui credi oportet, & quod appropriate de ecclesiasticis loquitur, cogeret nos sua maiestate ut aliquid diceremus, nec ipsum nostro silentio indigno transiremus. Itaque euangelicus sermo. 23. cap. Matth. vnde euangelium hodiernum conscriptum est, loquens in persona Christi ad phariseos & scribas sui temporis, notat in speciali sub reprehensionibus quatuor & octo maledictionibus, à quibus debent ecclesiastici præcauere, ut increpatio malorum, bonorum sit instructio, & ut super malo cognito pœnitentia salubrior fiat.

Lucæ 19.

Prima reprehensio est dicere bona & non facere, hoc enim quid aliud est quam se propria voce damnare, & talem cui meritò dicat Dominus. Ex ore tuo te iudico serue nequam? Videte autem patres & fratres quanto amplius est delictum, neque dicere bona neque facere, immo dicentibus atque facientibus modis omnibus serio & ioco, clam & palam contrariari.

Secunda reprehensio est onerare subditos duris & multiplicatis ponderibus præceptorum & pœnarum, digito autem suo nolle ea mouere, quo in loco culpantur illi ecclesiastici qui excommunicationum & vexalium & maledictionum sententias accumulunt supra merita, quo sine ipsi viderint, & quam consonè ad euangelicam libertatem.

Tertia reprehensio est hypocrisis & supersticiosa in habitibus, quibus sanctitatem aut religionem præferunt, qualia intus horrent & fugiunt ipsi taliter induti, qualiter induimur nos ecclesiastici omnes diuisi à populo, præcipue dum in ecclesia ministramus. Sed sæpe mentiuntur hæ vestes, dum aliud monstrant extra, aliud tegunt intra, exterius sanctitatem, interius vilitatem.

Quarta reprehensio est ambire vanam gloriam in locorum eminentia & alto recubitu, in cœnis, in salutationibus popularibus atque forensibus, in titulis & appellationibus nomine magistri, aut patris, aut domini, in quibus omnibus corrupta affectio magis quam ipsa actio quæ de genere bona est, & bene fieri potest, inculpatur. Potest enim aliquis omnia ista quærere, si status suus & vocatio exigant pro vtilitate reipublicæ & ecclesiastico honore, non pro singulari ambitione. Aliquis enim ex ecclesiasticis cur non fas habet altè sedere & salutari populariter, & appellari vel mater vel pater vel dominus, si non istis delectetur? Hoc est si non nomina tantum & famam, sed res & opera & officia per nomina designata quærat & implet, non ad suam, sed ad Dei laudem magnificentiam & gloriam.

Sequuntur octo væ. Væ primum est claudere viam cœli peruersis moribus & exemplis. Hoc fit Gerson. Secunda pars.

dum imperiti & simplices ex populo arguunt sibi licere ea quæ vident patres & pastores suos facientes.

Secundum væ sub prætextu longarum orationum viduas & simplices spoliare. A quo væ non immunes sunt hi qui obitus & seruitia multa in ecclesia pollicentur, & ea vel non exoluunt, vel imperfectè ac negligenter exoluunt.

Tertium væ traduci potest appropriate ad ecclesiasticos, quærentes promotionem alicuius ad statum ecclesiasticum, vel contra eos qui affectu carnali vel alio faciunt eum peruersis exemplis & moribus duplo filium gehennæ quam futurus erat in statu seculari.

Quartum væ contra malos interpretes mandatorum Christi, & specialiter iuramentorum & votorum, in quibus falluntur & fallunt & sacerdotum ordine in confessionibus audiendis.

Quintum væ, contra eos qui decimas vsque ad minimum esse soluendas decreuerunt, & grauiora ipsi derelinquunt, iudicium sc. misericordiam & fidem, sicut apud quosdam in ecclesia plus puniretur transgressio vnius ceremoniæ & traditionis humanæ, quam blasphemia in Deum aut suorum præuaricatio mendatorum.

Sextum væ, mundare diligenter id quod foris est in vasis quibus Deo ministratur, ut est calix, & conscientiam dimittere rapinis & immunditiis plenissimam, ut faciunt qui in conscientia peccatis mortalis, & in continuo proposito non relinquendi peccata sua, neq; occasiones peccatorum, ministrare præsumunt.

Septimum væ, contra hypocrisim eorum qui sanctitatem fingunt extrinsecis signis, intus autem sunt pleni hypocrisi & iniquitate, comparati meritò sepulchris dealbatis. Quod si culpantur hi qui mali sunt, quo vituperio digni videntur qui peccata sua prædicant, gloriantes cum malefecerint, & exultantes in rebus pessimis, in perniciem & contagionem & scandala certa pusillorum? Cuidam impropertum dixit alius: Abi hypocrita. Cui acuta mordacitate respondit iniuriatus: Tualis es ut nec hypocrita dici possis. Ita palà & in publico peruersus es, ut nullus fictioni locus relictus sit.

Octauum væ est, qui sanctis reuerentes esse videntur colentes eorum sepulchra, memorias atq; reliquias, ipsi tamen eos nequaquam imitantur in sanctitate, immo præsentibus inimicantur & insidiantur, qui sanctorum vitam atq; mores quæsierint imitari. Ad quæ omnia væ subiungitur horrenda conclusio. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Domus hæc domus erat synagoga cui succedit domus ecclesiæ, quam iam penè desertioni vicinam intuemur ut olim synagogam. Auertat hoc pius ecclesiæ sponsus Iesus Christus, auertat autem si fuerimus pœnitentes si nos benignè intuitus fuerit, & conuerteret ad se, & tandem reponet in firmissimo habitaculo suo. Ad quod nos perducere dignetur, qui sine permanet in secula seculorum. Amen. Finis.

A A A ij

ITEM SERMO EIVSDEM FACTVS IN COENA DOMINI, PRO humilitate, valde notabilis.

A Deo exiuit, & ad Deum vadit. Originaliter Iob. 13. & in euangelio praelentaliter recitato. Nos & mei similes qui à Deo exiuimus per peccatum longè nimis, quia lōgè à peccatoribus salus, vadamus nunc rursus ad eum per orationis & piæ inuocationis gressum, mox aderit, quia prope est Dominus omnibus inuocantibus eum in veritate. Cuius orationis nostræ mediatricem te cōstituemus, ô virgo beata, virgo Deo iniunctissima, ad quam Deus venit, & à qua secundum corpus exiuit. Te nunc ob hoc salutantes & dicentes, Ave maria.

Adeo exiuit, & ad Deum vadit, scribitur vt supra. Alta verborum profunditas, alta nimirum, & quis cognoscet eam? Sed ita loqui decebat concilium secretorum dei. Hic tam sublimis volatus grandi aquilæ spirituali homini videbatur, cui ex sententia dicere fas erat illud philosophiæ apud Boëtium libro quarto metro primo. Sunt etenim pennæ volucris mihi, quæ celsa conscendant poli, quas sibi cum velox mens induit, petrosa terras despicit &c. Mihi verò quidni stupor mentis & digna admiratio debebatur ad hanc scientiam, quæ mirabilis facta ex me est, & confortata est, & non potero ad eam. Quid nisi venerandum quoddam silentium congruebat? Congruerat vtrique silentium potius quam elato sermone de diuinis obsterpere inter colores me rauchmanferem, potius quam sordidis pedibus affectionum, manibusque operationum me sanctuarium verborum dei temerarium introiri. Sed officij mei debitum ipsi vos scitis, sed & frequens deuotionis vestræ conuentus & præstolatio quippiam vel imperfectè balbutire compellit.

A Deo (inquit euangelista) exiuit. Miror si non protinus ad hoc verbum miramini. De quo nempe alio istud dicitur. A Deo exiuit, quam de verbo quod æternaliter est apud patrem, quoniam in principio erat verbum, & verbum erat apud Deum, & Deus erat verbum. Si æternaliter apud Deum, qualiter à Deo exiuit, quomodo æternaliter apud Deum? Sed dices, exitus iste verbi à Deo, est ipsa filij generatio, verum est, si est filij generatio sicut esse confitemur, vides quod iste exitus prorsus est ineffabilis. De eo quippe scriptum est. Generationem eius quis enarrabit? Esai. 53. capite. Propterea cur conaretur eloqui quod enarrari non potest, non esset illud sobriè sapere? Quid si quis loquatur non iam hominum, sed angelorum linguis, quo pacto effari sufficiet Deum à Deo exire, non localiter, non dimensionaliter, non diuersitate substantiæ, neque durationis varietate, sed personali tantum distinctione. Qui & regredi dicitur ad Deum, dum suum rependens amorem patri, spirat & quodammodo donat spiritum sanctum, donum præstantissimum & vtriusque nexum. Sed fileamus interim de secretis his cælestibus, & perscrutatiorem inuestigationem huius diuini exitus & regressus ad intra, nos vel ad sco-

lam vel ad celebritatem beatissimæ Trinitatis remittamus. Illic magis discere est quomodo filius egreditur à patre, vt imago pulcherrima à pulcherrimo, vt verbum sententiosissimum, vt ars omnium fecundissima, vt exemplar distinctissimum, vt idea & forma quædam omnium capacissima & actualissima & potentissima. Sic igitur exiuit Christus à Deo æternaliter productiue, & ad Deum vadit spiratiua dilectione. Amplius verò considerationi nostræ alius obijcitur Christi à Deo exitus, alius quoque sui ad eum regressus, non quidem intrinsecus personaliter vt prius, sed denominatione quadam extrinseca, & idiomatum mutua communicatione, quam operata est humanitatis assumptio. Et quid est precor hoc modo Christum à Deo egredi, nisi eundem in hoc calamitoso vallis lachrymarum exilio dignanter incarnatum commorari, affligi, cruciari? Nihil quippe longinquius à Deo poterat excogitare mens humana, quam impassibile ad passionem egredi, inuisibilem videri, immortalem quoque esse participem mortis. Est Christum regredi ad Deum, est ipsum à mortuis resurgere. Iam non moritur: quoniam mors ei ultra non dominabitur ad Rom. 6. quando in patria & ciuitate & regno patris in cælestibus ad dexteram suâ sedet in æternum, cum omnia subiecit ei Deus, ad Hebr. 2. Hic est verus iustitiæ sol, qui oritur in natiuitate, occidit in passione, & ad locum suum reuertitur in gloriola Ascensione Eccl. 1. Et quia habent proprias solemnitates hæc mysteria suosque sermones, tantundem dictum sit hic, quomodo Christus à Deo exiuit per incarnationem, & ad Deum vadit per glorificationem.

Demum reperibilis est exitus quidem tertius Christi à Deo secundum animam, qui communis est omnibus creaturis. Dicit itaque diuinus theologus Ioannes. Quod factum est in Deo, vita erat. Vita erat, non quidem per identitatem realem & essentialem rei factæ ad factorem, vt Manichæi blasphemant, dicentes animam esse patrem à Deo decisam per actionem principis tenèbrarum. Sed vita erat per idealem & viuificam, exemplarem seu architypam cognitionem & virtutem producendi efficacissimam, lōgè excellentius longè ineffabilius quam in ipsa mète artificis domus fabricanda vel imago pingenda existat, & suo modo viuat. Quid verò sint huiusmodi ideæ, & qualis sit earum distinctio non est hic disputandi locus. Multæ doctorum traditiones in vnam veritatem (si bene capiantur) reducibiles super prima sententiarum distinctione habentur. Ab hoc igitur esse ideali illud rectè perhibetur egredi quicquid sit extrinsecus in esse suo reali, regredi autem non nisi creaturæ rationali propè datus est, quaquam velit Boëtius omnia in suum regredi principium, velut si flumina vnde exeunt reuertantur. Ecc. 1. Et quando hoc? Quando repetit proprios quæque recursus, redituque suo singula gaudent. Nec manet vlli traditus ordo, nisi quod fini iunxerit ortum, stabilemque sui fecerit orbem lib. 3. metro 2. Hoc fit dum motus inditos naturæ suæ custodiunt, dumque vices indultas peragant, agendo, patiando, mouendoque. Atvero quanto tibi est creationis egressus excellentior (ô rationalis spiritus) tanto regressus

tuus

tuus ad Deum est, quanto à reliquis omnibus in perfectione differentior. Tu nempe rationalis spiritus sicut capax & particeps Dei solus factus es per intelligentiam atque rationem hinc ad imaginem Dei & similitudinem factus affirmaris. Gen. 1. Sic soli tibi ad Deum regredi concessum est per cognitionem & amorem. Diriguntur cœtera in cursibus suis & ab agente infallibili, sicut si videns aliquis cœcum ducat: ut dicit Auerrois. Tu sola videns videntem insequeris. Tu sola cognitiuè ad principium tuum regrederis, ut fias vnum ens cum diuina essentia, tertia parte libelli de ornatu spiritualium nuptiarum. Anima inquit contemplantis ita coniungitur Deo, ut fiat ipsum illud esse vitale & ideale quod æternaliter in Deo præhabuit. Quem errorem vna nuper epistola à me edita coarguit. Velim præterea commonuisse ut de hac materia cautè legatur Bernardus ad fratres de monte Dei l. 2. Cæterum anima humana præcipuè illa est inter omnes rationales spiritus, quæ non solum regredi ad Deum, sed omnia alia in eum referre debet. Propterea enim ipsa corpori coniuncta, & in imis certis ligata secundum Platonicos. Propterea nexum duplicis mundi, tam spiritualis quam corporalis operatur, quasi duas illas catenas causarum, auream & argenteam nectens. Denique idcirco in horizonte duplicis mundi statuitur facies sua, prout diuini theologi & eleuati metaphysici edocuerunt, quatenus per ipsam ea omnia referantur in Deum cognoscendo & vtendo, quæ ab eo egressa sunt in creando. Hinc dixerunt Aristotel. 1. politico. & Platonici, omnia propter hominem, ipsum verò propter Deum factum esse. Hinc resurrectionis futuræ necessitas concluditur, alioquin naturalis institutio finis frustra esset. Sed de his alibi. Demum perspicuum est eos solos propria appellatione homines dici debere qui boni sunt, & ad Deum omnia referunt.

Nunc ad Christum redeo. Quia enim regressum hunc per intelligentiam ad Deum & vsum, anima eius perfectissimis modis exercuit, dum seipsam & rem quamlibet alteram, sola per excellentiā in Dei gloriam, laudem, amoremque reduxit, hinc apertissima ratione dixit euangelista noster de Christo, quod à Deo exiuit & ad Deum vadit. Exiuit dico secundum animam per creationis emanationem, & ad Deum vadit per sui & aliorum omnium in Deum reuolutionem intelligibilem. Et sicut omnia à Deo quodammodo accepit in sua creatione, dum propterea facta sunt omnia, sic omnia refert in Deum directiue proportionabiliter satis ad primum exitum & reditum æternalem. Ad hunc finem olim egressus fuerat Adam à Deo in sui primaria creatione, ut ad Deum regrederetur per speculationem & amorem. Sed vix peccato. Homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus, & similis factus est illis. Sequimur eum nos bestiales effecti, vitam pecudum eligentes, qui decliuem animam iugiter ad terrena demittimus, qui porcino more versi ad infima vultibus adhæremus. Vox est talium. Adhæsit in terra venter noster. Et iterum: Adhæsit pauimento anima mea. Et rursus. Infixus sum in limbo profundum. Hinc exclamat Satyricus. O

Gerfon. Secunda pars,

curuas in terra animas & cœlestium manes. O quam suauior vox atque iocundior regredientis ad Deum & gratias agentis, quod de tenebris vocauit nos Deus in admirabile lumen suum cuius figuram gessit Petrus à vinculis ferreis & carcere tetto liberatus, & eductus de custodia ad confitendum nomini Domini. Verè vincula ferrea, cupiditates nostræ. Vetè carcer est tenebrosus, horridus, squalidus & scenosus sordidum desiderium cordis nostri, & anima talibus immersa quando poterit liberis intelligentiæ alis ad alta subuehi, ipsa ad Deum regredi quando valebit? Hoc itaque fieri est impossibile, nisi in manu forti & brachio extento illius qui eduxit vinctos in fortitudine, qui de stercore erigens pauperem, ut sedeat cum principibus, qui contriuit portas æreas, & vestes ferreas confregit. Hoc solo authore sicut anima à Deo exiuit, sic ad Deum vadit, quamquam donum hoc exercentibus se ad ipsum & non nisi talibus de lege communi præstetur. Epilogantes ergo concludamus, quod est vnus Christi exitus à Deo per æternam generationem, & habet suum regressum per spiritus spirationem, secundò per humanitatis assumptionem, habet suum regressum per corporis glorificationem, tertio per animæ creationem, habet suum regressum per contemplationem.

Post sensum litteralem, theologicalem & metaphysicalem, superest ut thema nostrum præsertim primam eius partem ad mores quoque nostros transferamus. Et dicamus quod duplex est mortalis exitus animæ à Deo. Vnus pessimus per superbiam, alius optimus per humilitatem. Per superbiam exisse legitur filius ille prodigus in regionem longinquam Lucæ 15. Quomodo exierunt Adam & Cain, Genes. 3. 4. Quomodo egrediuntur foras illi qui imā vident, & loquuntur in ipsum, scilicet contra Deum, qualiter exierunt & exhibunt. discedite à me maledicti in ignem æternum. Matth. 25. Longinquus valde & pestiferus hinc exitus, quia longè à peccatoribus salus. Exitus iste à Deo non est, sed super Deum, suæ voluntati propriam anteponendo, ideo dicitur elatio. Testis est ille qui est rex super omnes filios superbiæ Iob. 40. Qui extollitur & erit super omne quod dicitur Deus 2. ad Thess. 2. Taliter egrediens foras, euanescit ut fumus, nec regreditur sicut coruus, nisi forte per impatientiam & ravidam obstinati odij latrationem, loquatur in idipsum, in Deum videlicet, & dentibus suis in eum fremat & tabescat. Est præterea exitus bonus à Deo per humilitatem, sed sub Deo, & rursus ad Deum. Non quidem locali distantia, nam quo ibit homo à spiritu tuo Domine, & quo à facie tua fugiet? Si ascenderit in cœlum, tu illic es &c. Sed fit exitus iste propria quadam reputatione & intelligentia, quando anima ex consideratione intima diuinæ immensitatis, resilit in paruitatem suam, & se ad se contrahit & loco cedit, prout ad aspectum magni alicuius principis pauperculus seruus aut damnatus experitur. Hoc suo modo anima infirmitatis propriæ, immo cuiusdam nihilitatis conscia, ad cognitionem præsentis diuinitatis immensæ horrescit, stupet, pallet,

AAA iij

Psal. 48.

Psal. 118.

contremiscit, intratque fugiens à se velut in quamdam desertam omnis imperfectionis egestatis sue regionem, quomodo intrauerat Augustinus qui dixit in lib. confessionum. Et factus sum mihi metipsi regio egestatis. Nonne tibi Petrus miraculi stupore in captura piscium attonitus, sic exire Dominum voluisse visus est? Exi inquit à me Domine, quia peccator sum. Lucæ 5. Sic hodie manum Christi beatam volentem pedes eius ad lauandum tangere ipse refugit, dicens: Domine tu mihi laus pedes? Velut si verbum prædictum repeteret. Exi à me Domine, non laudabis mihi pedes in æternum. O super admirabilem hunc humilitatis exitum. Felix anima quæ taliter exit à Deo, quia nunquam rectiori via ad Deum vadit, nam correlatiua sunt & omnimode se habentia idem, exitus iste à Deo, & ad eundem regressus. Sic vallis descensus & montis ascensus. Mentior si non ita se consequi testata sit veritas. Qui se humiliat (ait) exaltabitur. Lucæ 14. & 15. Hinc Augustinus ait in epistola quadam ad Dioscorum: Non aliam tibi inquit, ad capeffendam obtinendam & veritatis viam inuenies, quam quæ inuenta est ab illo qui gressum nostrorum tanquã Deus vidit infirmitatem.

Prima est humilitas, secunda est humilitas, tertia est humilitas. Quotiens hoc interrogaueris, hoc dicam. Bonum est nos hic esse (ô deuori patres ac sapientes viri) bonum est de humilitatis exitu sermonem audire. De qua utinam cum humilitate & ut res digna erat, loqui posset arrogans & stulta præsumptio cordis mei. Nam quale monstrum est, quale sacrilegium, vermiculum de humilitate loquentem, & ideo superbedire quia laudat humilitatem, & ideo exire à Deo supra Deum malle per superbiam, quia suadet ab eodem, sub eodem exire per humilitatem? Quis hoc crederet, si non quia totiens expertum est? Sed inter laudandum humilitatem surrepit superbia dum valde detestari quæritur. Ipsa quando non introibit, quando non castra cordis nostri subdola machinatione penetrabit. Vê vê filijs Adam ab hac terrificâ pernicië.

Sed ad humilitatem redeo, ad cuius præconium tria miracula eius supra modum mirabilia, triplex notificabit consideratio. Rectè quidem de beato humilitatis exitu totum huius collationis reliquum contexerunt, ut alijs pollicitus sum ostensurum. Ex titulo humilitatis ius tradi humilibus ad omnia quæ conantur possidenda, non quidem ciuili lege, sed diuina. Nam & mysterium non dicam dici huius solius, sed totius passionis dominicæ, quid aliud principalius eloquitur quam imitandæ humilitatis exemplum? Propter quod saluator noster carnem sumere, hoc est à Deo exire, & crucem subire voluit, ut oratio dicit ecclesiæ. Ob hanc deniq; humilitatem concludit præsens euangelium. Exemplum enim dedi vobis, ut quemadmodum feci vobis, ita & vos faciatis. Tria humilitatis exempla sumemus secundum tres vires animæ, irascibilem, rationalem, concupiscibilem. Et tres virtutes theologicas, fidem, spem, & charitatem. Et tria diuinis personis attributa, sapientiam, potentiam, & bonitatem. Et iuxta tres status ecclesiæ, prælatos, doctores, religiosos. Et secundum tres scripturæ autoritates. Prima humilem

spiritu suscipiet gloria Prou. 19. Secunda auctoritas, vbi humilitas, ibi sapientia. Prouerb. 11. Tertia, Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam Iacob 4.

Prima consideratio.

Humilem spiritu suscipiet gloria, itaque humilitas vera nam est qui se nequiter humiliat. Ecclef. 19. Vera inquam humilitas, dum feliciter exit à summa potentia & gloria, & magnificentia maiestate Dei in suam impotentiam, ignominiam & seruitutem intuenda sentiendamq; efficitur potentissima & gloriosissima & imperatrix liberissima atq; monarchia super omnia. Vultis audire rationem, illam accipite. Perhibet Seneca quod facilis ad diuitias per contemptum via. Itaque dicimus de potentia & gloria & reliquis quæ mundus offert, & quæ contemnendo fieri nostra testatur Ambr. Vnde verò melius quam per humilitatis egressum à Deo, contemptus iste generatur, quando in comparatione diuinitatis perspicue cernitur, quod vanitas vanitatum & omnia vanitas, omnia mendacium. Quidni libeat exclamare cum propheta. Filij hominum vsquequo graui corde, ut quid diligitis vanitatem & queritis mendacium? Quidni præterea contempta vanitate & mendacio, faciat hæc sublimissima humilitas, hæc ditissima paupertas, solum Deum gloriam suam potentiam suam, opulentiam suam & hanc arbitratum esse partem suam hæreditatem præclaram, & portionem vberissimam in terra viuentium, cum illo qui dicebat: Pars mea Deus in æternum. Et in Gallico sonantius dicitur: *C'est grande portion & bonne à partir.*

Porro quid ad ista conuenientius, quam ut hæc humilitas sit gloriosissima, cuius gloria solus Deus est? Hæc vilificatio sit nobilissima, hæc abiectio vbique famatissima, quia Deus fama sua nunquam abest, ut hæc deniq; impotentia, hæc seruitus summa sit potentia, immo omnipotentia, summâq; libertas. Omnia possum (inquit apostolus) in eo qui me confortat Christo ad Phil. 4. Videat qui potest, quanta sit ex aduerso omnis superbiæ vanitatis egestas, impotentia & vilitas. Nã qua ratione repletur vanitas, satiaret egestas, dominaretur abiectio, consolidaret infirmitas. Attamen quid aliud sunt hæc omnia, nisi vanitas vanitatum, & omnia vanitas & afflictio spiritus? Ex his perspicuum est quo pacto vim irascibilem, cuius est in ardua cedere, perficit hic beatus humilitatis exitus à Deo desperatione sui totali, summam de Christo spem gerendo, & ita secundum omnes alias suas virtutes quas enumerat Guillelmus Parisiensis reliquas. Ponit itaq; humilitas hæc solū Deū spem suam, fortitudinem, protectionem magnificentiam: & ita de cæteris. Propterea fidenter ait: Dominus protector vitæ meæ, à quo trepidabo? Etenim quo rueret, quomodo nutaret, aliud amplius quid conari posset, quæ profundissima stabilitate immobilitati penitus adhæret? Quid eam aduersum violaret, quæ altissimum posuit refugium suum in firmissimo habitaculo tuo, quod operatus es Domine? Quo fugeret alibi? Quid aliud speraret? Quãobré in remedijs humanæ instabilitatis & incertitudine casuum tam horredum procellis, figit nauem cordis immobiliter, velut ancora quædam spiritualis

Psal. 4

Psal. 26

spiritualis & intelligibilis. Denique non ponit carnem brachium suum, ut superbia quæ sperat in multitudine diuitiarum suarum vel temporalium vel spiritualium, & præualeat in vanitate sua. Hæc idcirco sibi cauet ab omni excellentia nimia, ab omni quoque defectu, ut ne extollatur præsumptione, nec frangatur desperatione; non obstinetur obstinatione nec dissoluatur enerui molli- cie, quemadmodum de his & aliis in omni materia virtutis si vacaret, fieri posset manifestum, si qualiter ardua mediocritate via regia semper in- cedit, doceremus.

Sed ad dominantissimum eius imperium ve- nio. Quid enim est rebus dominari (prout alias prosecutus sum latius) quid enim est dominari rebus inquam, nisi eis uti posse iuste ut placuerit? Hoc autem conuenit humilitati, omnia quippe assumit in sui facultatem & vsum, dum propter Deum se & omnia alia contemnenda decreuit. Quo contemptu satiatur amplius (ne nos irideat pharisei avari hæc audientes) & copiosius absque vlla comparatione contentatur, quam ex nuda possessione ciuili tituli, quam insuper ex tenden- tia inhiante ad quasunque diuitias, aut eas per a- morem amplectente, aut eis incubante, ac men- tetenus inhærente ditaretur. Sic de Catone præ- clare dictum est à Salutio, quod quod plus gloriâ fugiebat, eò magis assequebatur. Ita proculdubio de diuitijs, ita de potentia seculi, ita de vmbatili quolibet bono huius mundi sentire æquum est.

O quale igitur quantumque humilitatis domi- nium, habere omnia sub pedibus per generosum contemptum. Omnis locus quem calcauerit pes vester, id est affectio, vester erit, inquit Dominus Deuter. 11. Quam latum imperium, nihil aliud à Deo magnipendere, vel à nullis subiici neq; con- culcari. Hoc nonne est signum magnum appa-rens in cœlo intelligibili & supremo animæ ratio- nalis? Mulier scilicet humilitas, amicta sole ius- titiæ. Nam quid istius humilitate, quæ omnem implet iustitiam? Glof. Matth. 3. In capite eius corona stellarum duodecim, omni scilicet ful- góre virtutum radians perfectio, & luna totius humilitatis sub pedibus eius, hoc est sub affectio- nibus per contemptum. Hæc est ditissima humi- litas, quæ docuit Paulum scire abundare, & scire penuriam pati, habere omnia, & abundare in om- nibus. ad Philip. 4. Quasi nihil habentem & om- nia possidentem. 2. ad Cor. 6. Hæc exaltauit Chri- stum summè humiliatum in passione, & dedit illi nomē quod est super omne nomē, ut in nomine Iesu flectatur &c. ad Phil. 2. Ecce dominationem omnium per humilitatem. Proinde si hæc iure suo possidet regnum cœlorum, sicut & possidet, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Matt. 5. Quid à dominatione sua relinquetur alienum? Denique ad eius obsequium militant omnia, ser- uiunt, profunt, obsequuntur. Aduersa quidem ut blasphemix, iniuriæ, persecutiones, necessita- tes, angustix, ad exercitium & tutelam, ad medi- cinam quoque ac necessariam custodiam. Pro- speris verò vitur ad modestam sobriamque con- solationem. Dicam amplius, militant pro ea sui hostes fortissimi, nam ex peccatis redditur cau- tior, firmior atque validior, immo vide miraculū, ipsa enim ex morte propria reuiuiscit sæpius, for- Gerson. Secunda pars.

tiorque resurgit. Nam quis neget magnam esse humilitatis recuperandæ rationem, humilitatem perdidisse? Quinetiam oritur ex suo contrario quod est superbia, non minori miraculo quod si frigiditatem calor gignat. Humilitatis quippe nō parua est occasio animam contra Deum suum, benefactorem suum, patrem suum, Dominum creatorem, redemptorem superbisse. Similia verè non miracula, sed portentuosā monstra dæmon in filia sua superbia, crebrius operatur, quia ex morte propria & ex humilitate contraria, & ex sordibus & aduersis sibi virtutibus pulcherrimis, dum stultè gloriatur, fœdissimam trahit originē. Ad vnum igitur dicere est, quod superbiæ exitus à Deo supra Deum, sicut egentissimus est atque pauperrimus in vilitate paupertatis. (Omnia ni- mirum conuertuntur in suam inopiam & destru- ctionem, notatur Eccles. 40.) Sic multo plus bea- tus ille humilitatis exitus, à Deo sub de Deum, o- pulentissimus est, ditissimus est, dominantissimus est, in supremo dominationis quoniam omnia sibi cooperantur in bonum, mors, egestas, contume- liæ, immo & angelus satanæ & diaboli omnes cum stimulis & tentationibus suis. Paulus & Iob huius rei testes sunt. Peccata insuper & cæteræ pestes aduersæ seruiunt ei, tyria causā sibi effica- cissimam conficiendo, quemadmodum testatur Augustinus. Quis mihi non credit quod expedit superbos in turpia quandoque peccata corrumpere? Hac arte dominandi facit ipsa de omnibus sicut de obsequiosis seruatoribus profectum suum, si- cut è regione superbia datum acquirat ex om- nibus, cuius oratio etiam fit in peccatum, charitas in odium, virtutis laus in opprobrium, dum post hæc omnia exit à Deo ingratisissima prorsus ela- tione supra Deum.

Postremò humilitas suo modo est ambitiosis- sima, cupidissima maximi cordis & altissimi spi- ritus. Cur ita? Quoniam dedignatur impleri nisi summo honore, nisi summis diuitijs, nisi maxima gloria. Superbia verò ut pusilli cordis & puerilis & stulti, paruissimis inhiat, capitur, afficitur, & vexata torquetur. Nunc ad statum prælationis, qui potentix Dei correspondenter ordinatur in ecclesiastica hierarchia, applicemus quæ dicta sunt, & inferamus quod absque humilitatis exitu in suæ paruitatis recognitionem actualement vel ha- bitualement, non potest quis prælatus habere euan- gelici dominij perfectionem. Itaque peruersus & diabolicus non ordo, sed horror dicendus est in ecclesia, ubi est sublimior qui & superior, ubi qui maior est, non fit sicut minor, quamquam ita fiat aliquando, vel ad subditorum punitionē. Iob. 33. Quia regnare facit hominem hypocritā propter peccata populi, qualia nunc horrenda sunt & a- bominanda supra quam credi potest. Aut ad præ- sidentis damnationem, sicut in Iuda & multis ap- paruit, & illis qui subditis incorrigibilibus præsūt ad vtrorumque exitium, vel ad contemplatiuo- rum exonerationem, ne talibus vilioribus occu- pentur. Ita habemus quod pelles tabernaculi protegebant arcam testamenti.

Est autem triplex signum in prælato suæ humi- litatis. Fuga prælationis, fuga pompositatis: curā spiritalis. Primum signum fuga prælationis dat præparationem animi promptissimam ad ceden-

AAA iiii

dum suæ prælationi, si & quando fuerit pro grege conueniens quia dixit ex animo, dum instruere-
tur nolens volo. Oppositum sentire corde, ore &
opere est in prælato damnabilis superbia, & eo
damnabilior, si nec aduersitatibus, nec infamiis,
nec aliorum consilijs, nec subditorum scandalis,
à prælationis amato onere possit auelli. Væ væ ad
hoc signo superbiæ. Mirandum si remoto funda-
mento huius ecclesiastici parietes fluuiosis riuus
vbique desistunt volumus illos consolidare &
vnire, vt humilitatis fundamentum iaciamus. Se-
cundum signum humilitatis est fugam pomposi-
tatis in se & suis. Oppositum facere est damna-
bilis superbia, quantumcunque sub honestatis
specie aut ecclesiæ utilitate pallietur. Sed me-
dium inquit, optimum est, consensio. At quale
medium? Cerrè non vt pharisæicè desipiens sa-
pientia animalis, terrena & diabolica, sed vt Chri-
stianè sapiens determinabit. Tertio signo curæ
spiritualitatis opponitur rota cura & occupatio
in paruis & ludicris & temporalibus, seu lucris,
seu iurisdictionibus, & practicum sola promo-
tio, atque spiritualium quoq; horror & desertio.

Nunc ad statum doctorum, qui secundum ca-
nonem est quasi præcipuus in ecclesia, & ad sa-
pientiam diuinam correspondenter ordinatur,
applicemus quæ dicta sunt. Apud doctores, præ-
sertim in sacris litteris, ille sapientior est qui pluri
humilitatis salæ, id est sapore sapientiam suam
condiuerit. Non dico pluri cognitione, sed sa-
pore, quamquam sapor sit quædam cognitio. Hoc
dixisse fertur Ptolemeus, quod sapientior est qui
& humilior. Huic humiliati aduersantur tria si-
gna, curiositas, singularitas, impatientia vel in-
corrigibilitas. Curiositas est dimissis vtilibus &
ædificatorijs per se & populo, contere ingenium,
perdere tempus in eis, in quibus non est bonum,
neque finis, sicut de mathematicis dicit Aristote-
les. Aut quorum finis solū est scire, vt ait Seneca.
Aut forsā superbire, vanescere, & de ingenio
alto & subrili præ cæteris gloriari. Hoc agere si-
gnum est instinctus diabolici aut naturæ corru-
ptæ, & ibi ceciderunt omnes quos sub specie re-
uelationum & instinctuum diuinorum seduxit
sathanas, transfigurans se in angelum lucis. Sanè
dum hincinde multa legi, multa cogitavi, multa
audiui, & quædā expertus sum super distinctione
inter bonos instinctus & malos, inter diuinas re-
uelationes & diabolicas illusiones. Denique in-
ter bonas reuelationes & inmissiones per ange-
los malos, hanc in veritate comperi præcipuam
distinctionem & indefectibile signum, quod in-
stinctus bonus semper est ad humilitatem & cum
humilitate. Malus verò ad vanitatem quandam
& cum vanitate ad ipsam excellentiam palam vel
occultè. Qualiter autem curiositas sciendi inu-
tilia vanitate careat, viderint curiosi, etiam quo
pacto absque tumida elatione spiritus possit ali-
quis gestas, legendas, historias, & miracula san-
ctorum nihili pèdere, ego non intelligo, quorum
lectio maxime ardēs est, & humiles ad imitationē
potenter inflammās. Porro singularitas secundū
signum superbiæ in doctis, aut de nouis & inau-
ditis & peregrinis adinventionibus, immo habet
hoc mirandum singularitas, quod ex superbia ge-
nerat pigritiam, silentium obstinatum, pusillani-

mitatem, dum videt se non posse cæteros in lo-
quendo vel docendo præcellere. Hæc est mater
errorum, & ductrix ambulandi in adinventioni-
bus suis. Denique impatientia vel incorrigibi-
litas tertium signum superbiæ ponitur à sapiente.
Doctrina inquit, viri per patientiam cognoscitur.
Errare quidem humanum est, sed planè diaboli-
cum corrigentibus succensere, nec acquiescere.

Nunc ad religiosos & deuotos, quales decet
esse Christianos omnes qui sunt professi in ba-
ptismo sub vno abbate Christo, quorum status
respicit appropriatam spiritus sancti bonitatem,
inducamus quæ diximus & inferamus. In Chri-
stiana religione ille sanctior est qui & humilior
& humilior qui sanctior. Huius humilitatis tri-
plex signum est, confessio, compassio, & volunta-
ria sui deiectio. De reliquis videatur deuotus Ber-
nardus de duodecim gradibus humilitatis & su-
perbiæ. Confessionem ideo posui pto signo hu-
militatis, quia vix temporibus nostris fit aliqua
confessio purè, nudè & integrè. Vt quid ita?
Cerrè propter hypocrisim & amorem vanissimæ
famæ nostræ, quem timorem mundanum partu-
rit, & pudorem talem quidem & ita tyrannicum,
vt cogitare sit ingens horror. Væ præcipitantibus
& volutantibus semetipsos in passionem ignomi-
niæ, in flagitia corporis extraordinaria, quia clau-
dunt sæpius os ad confessionem, & muti tendunt
ad infernum. Nam & Sodoma interpretatur muta.
Audiui à quibusdam, quod maluissent tole-
rare dolores partus, vel mortis æternæ periculosè
exponere, quam aliqua de suis pudendis impudi-
cijs confiteri, non ob defectum fidei & creduli-
tatis sacramenti (vt dicebant) sed quia tanto pu-
dore vexarètur, ne salubriter loquerentur coram
vno secretissimo sacerdote, quæ ipsi damnabili-
ter & quasi palam impudenter operabantur cum
alijs nihil celare scientibus. Cæterum cum passio
de peccatis aliorum, certissimum est humilitatis
veræ signum, sicut è contra proprium est super-
borum alijs indignari. Vera iustitia, inquit Gre-
gorius compassionem habet falsa indignatione.
Si quis audit vel cognoscit aliorum peccata multa
vel magna, & inde precatur vindictam, aut gau-
det de inflicta, non securè precatur neque gau-
det, quoniam reuersus cognoscere debet se multa
punitioe dignissima commisisse, quibus tamen
petit indulgeri, non irasci. Sic egit sanctus pater,
qui audiens peccatum fratris, fleuit & dixit: Ille
heri, ego hodie. Idcirco vis aptam meritis vicem
impendere, inquit Boëtius, Dilige iure bonos,
& miserere malis. Nouissimè subiectionem seu
deiectionem posuimus tertium humilitatis si-
gnum. Nam verè humilis est, qui ex vera sui co-
gnitione sibi vilescit. Hic se diuinis gratijs indi-
gnum comparat, hic claudes horret proprias veluti
insidiatrices, tollere volentes ipsum in altum, vt
lapsu grauiore ruat. Propterea deiicit se iugiter in
terram suæ fragilitatis, prout de Anteo gigante,
fingit fabula, cui ex casu suo in terram vires auge-
bantur, sed in sublime leuatus ab Hercule stran-
gulus est. Hic se in omnē creaturam Dei peccasse
fatetur, in cælum & terram & omnia quæ in
eis sunt. Nullam ergo flagellationem ab eis reij-
cit, nullam læsionem, iniuriam nullam, hic deni-
que iudicia Dei magna & occulta velut tumentes
super

super se fluctus expauescit. Attendens quomodo nec fortium bellum nec artificum gratia, & quod è catenis & carcere trahitur quis ad regnū &c. & quod nemo scit an amore vel odio dignus sit. Eccles. 9. Ad hæc alta & longè diuiniora veræ humilitatis monita capienda, plus proficit vnctio quam lectio, oratio quam peroratio, alta suspiria quam acuta ingenia, & super omnia frequens, fidelis & pia commemoratio passionis Christi. Qui à Deo exiuit in mundum, vt eam in schola sua doceret, & hodie dum regredi vult ad patrem, verbo simul & facto confirmauit. Ad hoc enim lauit pedes discipulorum & dixit. Exemplum enim &c. huius humilitatis nos participes volens.

Secunda consideratio.

Vbi humilitas, ibi sapientia Prouerb. 11. Anima quippe rationalis exiens à diuina sapientia in suâ insipientiam sapidè cognoscendam, sibi vtique stulta redditur, ac perinde diuinam illam sapientiam adipiscitur, quam iubet apostolus 1. Cor. 3. Si quis inter vos videtur sapiens esse, stultus fiat vt sit sapiens. Hanc veram dicit sapientiam Lactantius non alibi quærédam esse, quam in schola cui titulus est stultitia. Ita pater, quoniam sic placitum est apud te, ait Christus.

O quis dabit nobis hanc stultam sapientiam? Væ filiis hominum qui sapientes sunt in oculis suis, & coram semetipsis prudentes, quia quanto magis sapientiam quæsierint, tanto ipsa longius fiet ab eis. Et profectò nisi fiant paruuli, nisi crediderint captiuando omnem intellectum in obsequium fidei, ipsi non intelligent. Ostium ad sapientiam veram Christus est, & idem sanè humile, turgidus & elatus spiritus illud quando poterit introire? Attendamus obsecro quantum illud est quod extra Deum egredientes scire conamur. Viderunt hæc philosophi Plato & Socrates, & omnis Academicorum schola, qui postquam defecerunt scrutantes scrutinio, vocè hanc suspirauerunt, hoc scio quod nescio, immo nec hoc scio quod nescio. Bonus erit talis exitus in insipientiam suam cognoscendam, si non supra Deum exeuntes, euanuissent in cogitationibus suis, & si à Deo, sub Deo egressi redissent in ipsum, Deum vt Deum glorificantes & gratias agentes, qui scientiarum Dominus est & docet scientiam, ipsi non ita. Ast verus humilis in se quidem stultus Deum constituit sapientiam consilium suum, & dum profundissimè concauatur, recipit in seipsum velut in centro quodam speculi concaui intelligibiliter radios incidentias illustrationum supernarum, tam Dei qui humilia respicit, quam aliquando intelligentiarum desuper effulgentium, à quibus illuminatur mirabiliter sicut à montibus æternis.

Hæc intellige non quod verus humilis quærat solum duci per reuelationes spirituales contempta ratione naturaliter indita sibi, seorsum hæc præsumptio, sed eandem rationem plurimum obscuram & nubilosam, ac proinde in errorem quemlibet promptissimam petit tergi, mundari, polirique, vt in lumine hoc vultus Dei signato super eam, ostendantur bona sibi. Præterea sensum alienum præfert suo, non innitens prudentiæ suæ. Exinde cauet sibi ab illusione dæmonis

meridiani transfigurantis se in angelum lucis, qui non aliter quam per hæc credendi alijs humilitatè exuffluatur. Non omnes aliter laquei sui, (teste oraculo ad Antonium) euaduntur. Denique videre est in hoc humilitatis exitu, præcipuè in Christo, stupenda diuinæ stultitiæ miracula. Nam de peccato damnauit peccatum, & de infamia famam, de ludibrio & ignobilitate gloriosam nobilitatem progenuit. Placuit inluper per stultitiam prædicationis destruere omnem scientiam extollentem se contra Deum. Nam contra scandalum Iudæorum, irrisum gentium, astutiam dæmonum, atrocitatem tyrannorum, reclamantibus vndique magno boatu philosophis, immo proprijs sensibus, docuit paruulos simplices eam quæ doctus Plato nesciuit, quæ Demosthenes eloquens ignorauit, & sic docuit quod nihil certius teneatur, quam quod humili fidei stultitia creditur.

Tertia consideratio.

Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam. Iaco. 4. Ad quem respiciam ait Dominus, nisi ad pauperculum & contritum spiritu, & tremementem sermones meos? Elai. 66. Itaque anima quantum exit à diuina bonitate & perfectione in suam vilitatem, deiectionem & imperfectionem, tanto est perfectior. Non mirari hæc, quia diuinis gratijs & donis eò est plenior, tanquam vallis abundans frumento virtutum tanquam intelligibilis quædam abyssus fluente sorbens aquarum viuientium, quasi vacuum quoddam spirituale, ad quod replendum confluunt omnia, nec implere sufficiunt nisi Deus secundum August. j. confess. Hæc perfectissimam imperfectionem, hanc optimam (si sic dici potest) peccabilitatem sibi met ascripserit Paulus, dum se primum inter peccatores nominauit, & quia non mentiebatur ita verè sensit. Hoc planè magnum miraculum, videre hominem in virtutibus omnibus clarescere, & laborare plus omnibus, nihilominus se primum inter homicidas & matricidas, & omnes sceleratissimos computare. Dicere aliquid grandius meditor, nescio si potero, iuuat me, puto, immo certè credo quod Christus & Maria Paulum in humilitate non paululum trāscenderunt. Vellem ergo scire. Nunquid fecit hæc humilitas, vt Christus & Maria se tanto verius inter peccatores primos nominarent, quanto humilius à Deo in se exeuntes, suum imperfectum lucidius cognouerunt? Poterat æstimo sic intelligi, ac si non horrerent piæ aures sic dici, non quidem de peccato contracto, absit, sed de labilitate ad peccandum. Nam creatura rationalis quælibet labilior est & pronior ad casum & defectum, quanto in naturalibus aut etiam gratuitis fuerit ornatior seclusa Dei mantenentia speciali, quasi videlicet plus habeat creatura omnis de vanitate & tendentia in nihilum, quanto plus de entitate. Signum huiusmodi euidentis fuit in lucifero, Adam, & alijs multis, quorum nobilitates & perfectiones quid fuerunt eis nisi pondus grauius ad ruinam? Hoc sentit anima Christi, hoc Maria eo profundiori humilitate quò lucidius contemplantur. Hinc Augustinus vocauit Mariam puellam vilem & abiectam in oculis suis. Nam quo pacto Maria & Christus, secundum animam fixius se & omnia dona sua stabilirent in

Dominò si quomodolibet fidendum esse sentirent in viribus suis & in abundantia diuitiarum suarum. Et si præterea non seipsos computarent in illorum numero, de quibus propheticus sermo dicit: Veruntamē vniuersa vanitas omnis homo viuens. Si non insuper iubentē audirent. Quāto magnus es, humiliat te in omnibus, & coram Deo inuenies gratiam, Eccles. 3. Demum qui se humiliat si exaltetur, quomodo maximē exaltabitur qui maximē se humiliat? Christus aut humillimus est, ergo sibiipsi secundum humanitatem, vt sic consideratam, vanissimum aliquod ens & inane reputatus est, rectē quidem, vt non in se, sed in Domino gloriatur. 1. ad Cor. 1.

Audis ne hoc ò præsumptio stulta cordis humani, ò stultissima inquam cordis humani præsumptio, nunquid hoc attendis? Vt quid superbis terra & cinis? vesica ventosa cur inflaris? ò pellis fragilis & citò rumpenda cur tenderis? Si quæris hōnōres superba ceruice, si sapientiam, si gratiam, tota (vt dicunt) erras vias. Tu quò tibi maior, eò vilior, pauperior & stultior efficiaris. Tu pharisaico more diuitias tuas iactas, noli mirari, si nihil eleemosynę capis, sed humilitas egena est, sibi datur. Alios iudicas, in alios indignaris, & vindictam optas tu peccator maximus, sed humilitas benignissima est, ignoscere petit omnibus. Tu ergo cum seueritate: humilis cum misericordia, & sicut elegistis, iudicabimini. Tu princeps es, tu proprii freni impatiens, etiam in eis quę Dei sunt, quasi manus tua sit excelsa ad constitutum alium in bonum, & non Dominus faciat hæc omnia. Humilis autem exemplo Dei cum tranquillitate, mansuetudine & pace singula tractat in Domino faciens virtutem. Vtinam qui virtutes congregat vel ædificat, saperet & intelligeret, quoniam omnes cum humilitate connexę sunt, omnes fundatę, omnes agglutinatę, quę sublata fugiunt omnes, nocent & oberunt, velut cedente fundamento cuius domus omnis inclinata recumbit. Amplius sola mens humilis secura est, quia non habet vbi cadat profundius quam in Deum, illic experitur pacem Dei, quę exuperat omnem sensum. Porro secura mēs quasi iuge conuiuium, quamobrem læta est semper & iocunda humilitas, sed cum seueritate, immo & miraculosē quodammodo secundum multitudinem dolorum in corde suo cōsolationes tuę Domine lætificant animam istam. Superbia verò tumida & timida est, & malē tristis, vel peius læta, inquietissima quoque, quia ponit in ore hominum famam suam quasi alteram vitam suam, nimirum si sæpe discerpitur, laceratur, conculcatur, deijcitur, & si nunquam in eodem statu permaneat. Nimirum si difficulter humilietur, quia infamiam suam horret sicut mortem alteram. Quinetiam hoc ad humilitatis acquisitionem difficillimum est, quod pugnant contra eam non vnum tantummodo vitium aut duo, sed omnia, & quod plus obstupesces, pugnant ipsę virtutes omnes contra eam, licet ex indirecto primo, immo ex ea quādoq; gignit monstrosico partu mens nostra superbiam. Quale igitur patet effugium vbi & vitia & mores vitiorum, virtutes insuper & mortes virtutum habent manus contra eam,

nisi cautē prouiderit, & nisi in timōre Dei instanter se tenuerit. Finis.

CARMEN CONTRA TVMIDVM COR, ET QVID SANAT ILLVD.



*U*R te distendis ventosa superbia, quid te
Sufflas & iactas? dum tibi vana places.
Vidi ego vesicam modico turgescere flatu.
Qua pisis sonuit quatuor impositis.

*Hanc puer vnus acu pupugit, displosa repente,
Vilis & absque sono flaccida detinuit.*

*Quisquis adulantium turgescis voce, sub isto
Discetypo, tibi quid mortis acumen ager.*

*Te prius ergo humilem proprii compunctio cordis
Spinave configens, si sapias, efficiet.*

*Nullus adulator petor tibi quam tibi fiet,
Si tibi blandiris, teque colendo tumes.*

*Lucifer hinc cecidit, nec mirum, dum videas nos
Turpes & viles peste sub hac ruere.*

*Pulcher quid faceres, quid in omni per te decorus
Omni cum plenus sorde superbus homo?*

*Dicis, diues sum, nec egens, nescis quia pauper,
Nudus, cecatus, vilis es atque miser.*

*Prospera sors nutrix est huic subdola pestis,
Aspera sanat eam prosperiore manu.*

*Vnus ut ē patribus venoso corde careret
Damone vexari quæsit, obtinuit.*

*Ergo quid aduersus tanto fugimus studio res
Consulimus sortes, fidimus in medicis?*

*Sed nolo tentare Deum dices, agis apte,
Si tamen ante feres præsidium Domini.*

*Angelicum si subsidium, si spemque fidemque
Cura nec humanis sit nimis auxilijs.*

*Cura superflua sit, si plus, si non vt oportet,
Nec pro persona, conditione, statu.*

Tu corpus refone, tu cura sedulo carnem.

Quid nisi confestim putre cadaver eris?

*Spiritus æternus datus est tibi, iure colatur,
Atque humilis, mitis, vilis, & esto tibi.*

SERMO DE POENITENTIA FACTVS PER EVNDEM DOMINVM Cancellarium in cœna Domini.



*S*I non lauero te, nō habebis partē
mecum Ioan. 13. & in euangelio
præsentialiter recitato. Amplius
laua me Domine ab iniquitate
mea, & à peccato meo mūda me,
quia coinquinauit me nimis, ne
ad pronuncian- dum sanctum verbum tuum vir
pollutus labijs, reprobis & incircuncis inue-
niar. Malē nimirum præsumat sordes alienas vel
loquendo vel operando tergere, qui totus peccati
volutabro demersus est. Quamobrem tibi Do-
mine Iesu non tantum pedes affectionum, sed
etiam caput intentionum & manus operationū
ad ablucendum offero. Irrora desuper, distilla plu-
uiam volunariam gratiæ tuæ, quatenus per venā
oris mei egrediantur verbum plenum virtutis &
bene sonans, quo per auditum suspecto, mundi
fiant omnes propter sermonē tuum, digni quoq;
inueniantur habere partem quę repromittitur
mundis

mundis corde, quia ipsi te Deum videbunt. Fiat hoc illa intercedere mundarum mundissima matre tua, quam interpellamus propter hoc atque salutamus, dicentes: Ave gratia plena.

Si non lauero te &c. Dura valdeque tremenda sententia, si non lauero te, non habebis partem mecum. Attendat vestra deuotio quæ sit pars, cuius ablutionem Dominus comminatur ei qui lotus ab eo non fuerit, & agnoscat quia hic summa paupertate, miseria & calamitate præsumitur. Quippe pars ista Dominus est, qui se mercedem magnam & omne bonum nominat, de qua gloriabundus propheta totus exultauit, dicens: Deus cordis mei & pars mea in æternum Deus. Pro qua insuper commendatur Maria, quia optimam partem elegit, quæ non auferetur ab ea, cui pars hæc vberissima & maxima portio non sufficit, nimis auarus vel stolidus est. Quid est igitur Dominum dicere. Si non lauero te, non habebis partem mecum, nisi eum dare patenter intelligit, si non lauero te, non habebis me, separaberis à me.

Porro quid ultra profectio reliquum est, nisi ut talis illotus proiciatur à facie Dei, etiam à sorte sanctorum, eaque maledictus in ignem æternum, cum illis quorum (sicut Apocalypsis scribit) pars erit in stagno & igne ardenti & sulphure. Ignis quoque grando, nix, glacies, spiritus procellarum, pars calicis eorum. Si pars verò illorum tam horrenda, tam intolerabilis dicitur, de toto quid expectandum censemus? Maledictus qui partem suam hoc modo facit deteriorem. Terreatur igitur vnumquemque nostrum viri patres & fratres, terreatur & crudiat hæc formidanda nimis sententia: Si non lauero te, non habebis partem mecum. Primum erat, ut viuendo innocenter custodiremus nos immaculatos ab hoc sæculo, nunc verò quia polluta est nostra mens & conscientia, superest ut lotio diuina nos emundet. Sed unde sordes in nobis? Undique prorsus. Polluit nos superbia, inuidia ira, acedia &c. Polluit nos sicut olim in lege immundus cibus, & hoc per malam delectationem. Polluit nos immundus morbus, ut lepra per malum consensum, immundus tactus in opere, immundus locus in peruersa consuetudine. Polluit nos per omnem modum pars quam arbitramur nostram esse, mundana cupiditas, quæ est pars vana, vilis, fragilis & damnoſa. Talem partem figuratam habemus in Nabuchodonosor, de quo Daniel. 3. Cum feris pars eius in herbis terræ. Cor eius ab humano commutetur, & cor feræ detur ei. Attendite vilem societatem, quia cum feris carentibus sensu. Et nonne homo cum in honore esset, non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus &c. Vide vilem possessionem, quia in herba terræ. Et quid herba terræ, nisi terrena felicitas, de qua propheticus sermo. Mane sicut herba transeat, mane floreat & transeat, vespere decidat, induret & arescat. Denique considera vilem commutationem, & cor feræ detur ei. Fera etsi non habet sapientiam retinet tamen crudelitatem. Sic illoti bestię sunt in humana effigie latitantes, secundum verbum Senecæ & Boëtij, deductionem omitto. Sed unde vobis lotio? Attendite quia lauat nos ab inquinamentis nostris magister & Dominus noster Iesus Christus. Effundam inquit, super vos aquam mundam. Alio-

quin si non lauerit, nullus mundabitur, nemo non priuabitur parte sua. Lauat autem. Quomodo lauat ministerio pœnitentiæ salutaris, quæ velut lotrix sagacissima, diligens & virtuosa præparat aquam in contritione, abluat in confessione, extergit in satisfactione. Sic restituitur pars nostra Deus in perfecta reconciliatione. Felix pars quia velut pars Benjamin superat in quinque partibus partem immundorum. In bonis naturæ quæ reparantur in bonis fortunæ quæ possidentur, in bonis gratiæ gratificantis, & gloriæ beatificantis; à quibus alij priuantur. Animaduertat unusquisque nostrum quid dicat Christus, quidve intelligat ad nostrum documentum, si non lauero te, &c. Ita dicebat mihi ipsa meditatio mea contexere sermonem consequenter de lotionem peccatorum per ministerium pœnitentiæ, cuius est hoc officium desuper commissum pro restitutione partis nostræ. Offerebant se concordantiæ, & distinctiones sine numero de scripturis pro dilata-tione prosecutionis præmissorum, tum ecce inter-meditandum & studendum irrumpere visa est secretum thalami cordis mei pestis improba, scientia inflans, curiositatis noxiæ germen, portentosa mater eadem & filia. Monstrum heu horrendum tam ingens. Hic ambulat in magnis, & in mirabilibus super se. Pone in cælum os suum, & lingua eius transijt in terra, caput quoque inter nubila condit, quia ibi est tenebrosa aqua in nubibus æeris. Hæc postquam animaduernerit pergere me, ut de pœnitentiā loqueretur, pepulit me ad cuius impulsus cum tremuissem, & faciem conuertissem, ipsa me torua indignabundaque animositate suspiciens, ut arrogans est & tumida. Abi, inquit, in malam horam tuam, quid cogitas, quid ordiris, quid pusillus iste & degener animus obrepit tibi, ut famam negligere, ut perpetuam conficere non horreas infamiam? Quid me spectas ita, dum omissis considerationibus altis & subtilissimis speculationibus materiā communissimam assumis, quasi in eadem iugiter cantilena nugatoris perseueres, quasi pueriliter vulgarissimum carmen afferas vel efferas? Linque humiles materias, nunquid desunt tibi mysteria, longè plus difficultatis & veræ laudis habentia, circa sacramentum altaris & benedictæ passionis? Illic tuum ingenium, tuam manifesta eruditionem, coram viris omni doctrina super eminenter eruditis. An ignoras ubi loqueris? Adde quod materia de pœnitentiā non accuratum stylum vel elaboratum, sed quotidianum exigit, quod locutionis genus quasi fordidum iam apud modernos, dissolutum, flacidum & nauseans contemnitur, præsertim in sermocinationibus extra scholam. Nōne demum habet in promptu quilibet materiā hanc de pœnitentiā per doctores copiosissimè pertractatam. 4. sententiarum, & in summis atque tractatulis confessorum? Quisquis ea legere voluerit, protinus intelliget. Præterea quæso, non te casto labore fatiges, neque turpem risum tibi fuscites. Hoc modo scientia inflans stomachando loquebatur: tum desursum elapsa est (sicut placuit altissimo) charitas ædificans, cuius introitum, decorem & aspectum scientias inflans (quæ & superbiæ spiritu; & inuidiā tota verabatur) ferre non valens, in-

abscessit, tunc charitas sic orsa est? Te non fallat precor, precor, nō abducat meretrix hęc pessima, scientia inflans, curiosa, vana, garrula, quietis impatiens, quę sub specie vana subtilitatis mentes sibi deditas euiscerat, torquet veluti quibusdam minutis muscularum aculeis. Hęc gignit pruritum, non extinguit. Huius hęc occupatio est sēper discere, & nunquā ad scientiam veritatis peruenire, arrogantioresque omnibus hominibus suos efficere sectatores. Hanc desere, delectēt te vtilia magis quam subtilia; ad imitationem illius qui loquitur per prophetam: Ego Deus docens te vtilia. Nunquid non in tanta temporis egestate, in tanto discrimine rerum, in tali mortis incertitudine docendi sumus viuere potius quam disputare, vel acutē phantasiari? Quę tibi pręcepit Deus (inquit sapientia) cogita semper.

Porrō si quotidie peccando sordescimus; quid salubrius, quidve consultius, quam vt de nostra lotionē crebrō loquamur? Anxiē quęramus, assiduē pertractemus. O quot sibi videntur sapientes in oculis suis quot literati & docti qui hęc necessaria ideo nesciunt, quia velut facilia legere retinereque despexerunt, quia insuper tempus, ingenium, curam in superuacuis contriuerunt, quia denique bonam vitam, quę talium optima doctrix est, colere neglexerunt, quos tandem si Deo propitio relipiscere contingat, si ad meliora studia mentem diuertere, pigebit affirmo, pudebitque temporis acti. Quare i qui fessi & contracti nihil inuenient de vniuerso labore suo, nisi vanitatem arguendam & curam superfluam, sentientque vix se discipulos idoneos ad illa cogitanda, in quibus dudum magistri esse debuerant, quod & falso crediderant, quia tam cęca semper est, tam insolens instantis scientię arrogantia. Sentient ad extremum nihil difficilius esse arte bene viuēdi, nihil planē subtilius, nihil sublimius atque diuinius. Perge igitur vt cępisti, neque sermonē de lotionē pedum animę, hoc est affectionū quomodolibet interrompe, hoc necessitas quotidiana, hoc instās pascuę festiuitas, quia verus agnus Dei cum azimis sinceritatis & veritatis edendus est; hoc pręsens societas eorum qui non se solos, sed alios habebunt erudiendo lauare, flagittat & exposcit. At verō tradita sunt hęc in libris theologorum copiosē, tradita sunt scio, est etiam veritas altera quę non tradita est, nec vacat omnibus omnia legere, & habet quid latentis energię viuę vocis actus, & in aures transfusa fortius sonat, & tenacius memoretur. Charitas hęc suadens (credite) persuasit facile monitis suis obsequi. Vnde gloriōr in Domino, de cuius munere est modestum piumque quodlibet ingenium. Remanserat tamē scrupulus aliquis, si materiam hanc de poenitentia lotrice mentis optima, tractare conuenientius optineret vel declamatorio more vel scholastico. Primum accuratius & venustius est, alterum acutius & quodammodo verius æstimatur: Primum magis accommodatur affectui, secundum intellectui. Primum plus allicit, secundum plus instruit. Tandem ex circūstantia temporis & auditorum qualitate inductus sum scholasticum morem gerere. Quotidianus namque sermo est & scholis vtilitatus, nec rursus egemus interprete, si intelligatur etiam à parum intelligentibus bene, satis

est. Omittatur ornatus, nisi sponte petuerint. **A** Dicamus in primis altius repetentes, quod lauat nos Christus ministerio poenitentię salutaris, quę poenitentia haurit aquam, & quodammodo fundit in peluim cordis nostri per contritionem, abluuit & sordes eicit per confessionem, extergit, desiccatur & clarescit per satisfactionem. Hęc tria per ordinem nunc egit emundator, noster Christus, misit aquam, lauit, extersit. Hęc dicendorum summa est, hęc tria notasse lego Psalmo: Dixi cōfitebor aduersum me &c. id est firmiter proposui, ecce contritionem. Iniustitiam meam Domino, ecce confessionem. Et tu remisisti impietatem peccati mei, ecce satisfactionem. Et rursum alibi: Iniquitatem odio habui, hęc est contritio, & abominatus sum, hęc est confessio; quę extra vomit abominabilem peccati sordem. Et legem tuam dilexi &c. Hęc est satisfactio in custodia legis Dei.

Nunc pertractemus triplices huius officij conditiones quasi iter trium dierum perambulantes. Et quia in paucioribus via magis, rem totam sub breuib. terminis atque metaphoris coarctemus,

I Taquę pro lotionē nostra ministrat aqua contritio, non qualemcunque, sed calidam, mundam, amaram, viuam, crebram, & continuē scaturientem: Iuxta quę quatuor, quadruplex est de contritionis qualitate consideratio.

Prima consideratio.

Aqua contritionis sit calida, hoc fit per conuersionem in Deum, fide, spe, & charitate subnixam. Sicut homo auertens se à Deo, & conuersus ad creaturas sordes contrahit, sic è contra mundatur: Hoc est quod dicitur à doctoribus, quia quatuor requisita sunt in cōtritione. Conuersio ad Deum; auersio à creatura, infusio gratię, & expulsio culpę. Hunc calorem non habet aqua illorum qui dolent de peccatis solo timore pœnę; sicut fit in iam damnatis & in condemnandis, sicut communiter euenit in morte, vbi affectio commodi quę gelida est, & non iusti dominatur. Quó circa sequitur expediens esse pręuenire horam mortis ad hauriendum hanc aquam & calefaciendum ex bona & quotidiana meditatione. Signum frigiditatis est, si homo crederet diu viuere, vellet diu permanere in peccato. Non sic ille qui dicebat se non minus seruiturum Deo, si constaret certissime, quod mille annorum spacio protrahatur esset vitam. Sic illa quę cogitans de inferni supplicijs, & de odio Dei regnante in damnatis, supplicabat vt etiam si damnaretur, tamen Deum diligere. Sic Iob. Etiam si me occiderit, tamen in ipso sperabo.

Consideratio secunda.

P Pręterea sit aqua munda contritionis. Hoc dicitur propter eos qui cum suis lachrymis miscunt propositum delinquēdi, vel in voluntate peccati huius vel istius manent, vel à manifestis peccati occasionibus non declinant. Hęc turbida aqua est, non mundans, sed inquinans. Sed quęret quis. Oportet non contritum firmiter credere, quod de cætero nō peccabit? Planē non oportet, immo formidandum est de ruina, alioquin temeritas esset qualis in Petro. Siquidem aliud est proponere & velle non peccare pro futuro, aliud de hoc ipso pręsumere. Dixerunt in hac parte doctores aliqui,

qui, quod sufficit negatiuè se habere, hoc est non habere actuale propositum peccandi, præsertim cum additur confessio, sicut dicunt de baptismo, quando non opponitur obex. Aliorum rationabilior & sanctis conformior est sententia, quod oportet positiuè de testari peccatū, & de meliori proponere. Compatitur autem propositum illud timorem & tremorem de casu, sed non amorem delinquendi.

Tertia consideratio.

Rursus tertio sit aqua contritionis amara. Hanc habere volebat qui dixit. Recogitabo tibi omnes annos meos, in amaritudine animæ meæ. Notandum tamen quod duplex est amaritudo talis. Vna est ex dictamine rationis & sua deliberatione detestando peccatum, & hæc est virtus imperans dolorem. Alia sequitur amaritudo in sensu, si non sit indispotio complexionis vel consuetudinis vel aliunde, & hæc non semper exigitur, quia non semper est in potestate nostra flere sensibiliter, etiam cum vellemus, immo & in aliquibus dolor iste posset esse nimius & declinans ad excessum, sicut in mulieribus aliquibus aut melancholicis, habetibus ex leui causâ lachrymas, etiam vsque adurbationem cerebri & oculorum caliginem. Aliquando plus meritorium est velle flere & non posse, quam fletibus abundare, hoc est quod dicitur: Dole quod non doles. Quæret vltèrius aliquis, si contritionis amaritudo tanta esse debet, vt homo mallet damnari vel annihilari quam rursus peccare, vel etiam perdere omnia quæ habet, etiam corpus? Tolle inquisitiones tales curiosas & periculosas, & ideo omittendas ô anima, & dic. Tu scis fragilitatem meam, tu fidelis es, & nō permittis me tentari super id quod possum, id est nō cadere in tales necessitates hoc vel illud eligendi nisi dares virtutem bene eligendi nisi dares virtutem bene eligendi. Hoc modo seruatur humilitas cum iustitia, vbi si fieret electio alterius partis, immineret alterum ex his periculis, scilicet præsumptio vel mendacium. Quæres præterea, si quis habens filium ex adulterio, tenetur dolere de tali filio, & velle ipsum non habuisse? Respōsio, quod hic faciendâ est separatio filij & peccati. Diligendus est filius, odiendum est peccatum, nec est vna danda electio in his rebus. Nota de matre magistri sententiarum.

Quarta consideratio.

Postremò sit aqua contritionis viuâ, id est crebrâ, & quasi iugiter scaturiens, hanc optabat propheta, dicens: Quis dabit capiti meo aquam, & oculis meis fontem lachrymarum? Hoc sic implebitur, si mox & semper vt sit actualis recogitatio de peccato, dolet homo, detestans illud modis & dictis, alioquin videtur illud approbare & nouiter delinquere, sic qui iustus est, iustificabitur adhuc & sordibus sordescet adhuc. Qualis autem exigatur contritio de venialibus? Dicitur quod virtualis sufficit, dum scilicet quis in generali detestatur omne peccatum, & ad Deum conuertitur. Felix anima cui datum est habere talem aquam calidam, mundam, amaram & viuam. Sed vecordi nostro & similibus, cordi duro supra adamantem & silicem, quod nisi emolliatur, malè habebit in nouissimo. Quis dabit huic aquâ in peluim cordis mei? Percute Domine Iesu virga tua

Gerfon. Secunda pars.

silicem hanc, vt fluant aquæ largissimè, quemadmodum factum est olim, pecutiente Moyse petrâ in deserto. Legi de quibusdam tuis, quod non habentes hanc aquam ad nutum, percusserunt seipsos etiam verberare & virga materiali, vt inde consequenter te miserante cū plagis & sanguine perflueret riuulus lachrymarū. Hæc est vna ex industrijs producendi hanc aquam. Alteram industriâ habemus in figura Iacob, qui puteos impletos humo & limo. s. Philisteis replentibus mundabat, aut alios fodiebat, vt abiecta terra manaret libero conductu vena purissima. O quoties impletur anima nostra limo & terra, s. terrenis affectibus & desiderijs, quibus obstruitur præsens meatus animæ, ne contritionis aquæ fluant. Cæterum purgatio hæc fit per emundatorium ieiunij & abstinentiæ amarum, sicut Christus surrexit à cœna, deposuit vestimenta. Tertia additur industria per adiutorium orationis, vt si haurire aquam soli non sufficimus haurientes nobiscum aduocemus, quemadmodum egit ille qui à Maria Magdalene gratiam impetrauit lachrymarum. Ad hoc figuraliter induceretur illud Solini (si tamè verum est) de quodam puteo profundo, in quo dum decisset aqua aduenit virgo ad os putei, & suo clamore aquâ eduxit, sic anima per orationem sicut Axa suspiras, impetrauit irriguū inferi, & irriguū s. prius. Vtuntur alij pro quarta industria cōsideratione miseriarum & calamitatū quas vident in proximis, vt inde per compassionem lachrymas eliciant. Sic fit vt consequenter misereatur eorum benignus & misericors Deus. Cōsiderat animâ propriâ quasi sit in purgatorio. Hæc industria locum habet in cōsideratione passionis Domini nostri Iesu Christi, de qua dic. Bernard. quod nullum cor tam durū est quod non molliatur si passio Domini ad memoriâ reuocetur. Hic oculus Christi in hac cōsideratione Petrū respicit, & flet amarè. Per has vtinam aut similes industrias proferret terra cordis nostri fluētâ aquæ viuæ, ne esset vel sit sicut terra sine aqua, deserta, inanis & vacua, terra inuia & inaquosa, terra mōtosa Gelboë, vbi nec ros nec pluuia cadit: Itaque sine hac aqua incurritur illa maledictio Christi. Si non lauero te, non habebis partem mecum. Prohibeat hanc altissimus.

Habita aqua per contritionem, bonum erit initium vt fiat ablutio per cōfessionem. Fiat autem opportunè, fiat integrè, fiat verè & non fictè, fiat à suo iudice. Fiat opportunè, hoc est tempore ordinato per ecclesiam, saltē semel in anno. Et hic est primus casus. Secundus casus est ante susceptionem benedicti sacramenti, & hoc extēdere voluerunt aliqui ad omnem actum hierarchicum ecclesiæ, quod non sine cōfessione deberet exerceri. Sed ratio eorum non videtur cōcludere nisi de contritione. Nota si occurrat peccatū celebranti. Aliter casus est in periculo mortis secundum probabilē coniecturâ, alioquin homo se exponeret periculo peccati, quia tenetur ad min⁹ ante mortem confiteri. Cessante illa probabili cōiectura, licet differre confessionem. Quartus casus si nunc habeatur copia sacerdotis vel pœnitentiârū, nec est spes, quod postmodum ante pascha vel mortē, vel Eucharistiæ debitâ susceptionem habeatur. Cōfessio crebrior & si laudabilior sæpè fit, nō tamen amplius in obligationem cadit regulariter.

B B B

Dixi laudabilior sæpe, quia contingere potest ut repetitio esset vitiosa, & quasi tota eneruans deuotionis virtutem, sicut in scrupulosis tædiosissimis nolentibus acquiescere cuiusque consilio. Dixi præterea regulariter non cadere in obligationem, quis vel ratione conscientiae hoc dictantis, vel status aut tribulationis aut necessitatis hoc exigentis, aut regulæ statuentis posset obligatio confurgere.

Fiat etiam integrè, sicut integra est contritio de omnibus, sic confessio. Hic studiositas speculatrix de plurimis quærit. Ad quæ respondere potest charitas ædificans. Illa est enim quæ docet de omnibus, quippe spiritus sanctus charitas est, qui docet omnem veritatem. Est etiam charitas finis legis secundum quam cætera debent moderari.

Quæritur ergo primo de venialibus? Dicitur quod non est de necessitate confitendum, & hæc consideratio docet tollere scrupulos multorum celebrantium, quia venialia possunt aliter deleri quam per confessionem. Quæritur de oblitis? Dicitur quod sufficit fecisse diligentiā moralem, sicut pro magna re fieret. Et sic vel Deus indulget, vel alias reducet ad memoriam. Talis certitudo sufficit ad non peccandum nouiter in celebrando, vel ad confessionem non inuolidandum. Sed an deberet fieri reductio ad memoriam confitentis vel inquisitio? Sic utique cum recto moderamine & sine curiositate noxia, sicut obstetrix omnia, & medicus & iudex diligenter inuestigat. Alioquin à pueris puellis & laicis & idiotis, qui non habent reflexionem super actus suos, vix haberetur aliqua pura confessio. Sciunt experti. Hæc est utilitas principalis confessionis. Animaduerte tamen quod si oblita redeunt ad memoriam, illa confitenda sunt eidem sacerdoti vel alteri, quamquam essent dimissa, sicut de peccatis diximus in cōtritione deletis. Quæritur de dubijs? Dubia sūt in triplici differentia, sicut potest homo æstimare se deliquisse in hoc vel in illo. Aut enim credit magis quod peccauit mortaliter in hoc facto vel in illo, & sic tenetur confiteri, vel deponere conscientiam. Aut dubitat ex æquo & sic similiter obligatur. Aut credit magis quod nō peccauit, cum dubio tamen de opposito, & hoc dicitur scrupulus, & pro hoc dubio non tenetur, nisi aliunde teneretur, quandoque expedit dicere, quandoque & sapius contemnere & contra agere, præsertim habito consilio peritorum. Item in dubijs sub conditione confitendum est, & potest certa absolutio dari. Item in dubijs confurgentibus ex iuribus & ex sententijs posituius, potest non confitentibus expresse absolutio administrari. Quæritur de circumstantijs? Responderetur quod quædam sunt peccata mortalia, quæ scilicet mutant speciem, ut furari in templo, illæ sunt de necessitate confitendæ. Quædam aggrauant peccatum notabiliter, ut rapere centum plus est quam decem, & tales si habentur in memoria, dicendæ sunt. Quædam aggrauant tantummodo modum faciendi, tales non sunt dicendæ de necessitate, immo quandoq; omittendæ, ut in peccato carnis nisi pro securitate maiori & dubio, ne peccatum mutauerit speciem. Quædam alleuiantes, quædam impertinētes. Alleuiantes non sunt dicendæ, nisi in dubio scandalī sacerdotis. Impertinētes omnino dimittendæ sunt, nisi pro familiaritate contrahenda.

Quæritur de circumstantia personæ cum qua fit peccatum? Responderetur, quod est regulariter tacenda, nisi vel ubi non potest aliter peccatū dici, ut si vir abusus est propria vxore. Vel ubi potest prodesse, non obesse tam dicenti quam audienti, quam personæ illi peccatrici. Addūt aliqui, quod si aliter non potest dici peccatum quin confessor agnoscat personā, pergendum est ad alterum. Hoc æstimo consilium esse, non præceptum, nisi ubi posset obesse personæ illi reuelatæ. Quæritur de casibus seruatis? Hic est tam profunda difficultas, ut Durandus doctor exercitissimus in istis tractando hanc materiā dixit, quod expedit habere super hoc papale consilium. Et difficultas (ut bene tangit) prouenit ex seruationibus peccatorum aliter quam fit in curia Romana, quia non seruatur aliter quam fit in curia Romana (ut dicit) nisi quasdam irregularitates aut pœnas. Dicunt aliqui, quod iura nunquam voluerunt seruare peccata aliqua, nisi publica ad terrorem aliorum. Vna mollicies seruabitur, adulterium mulierum, peccatum sacerdotum cōcubinariorum. Si prælati omnes attenderent profundè, quanta est difficultas, quantum onus dicere peccata sua secreta, etiam vni (credo firmiter) nunquam tale iugum imponderet leuiter ceruicibus subditorum, vnde numerabiles præcipitantur in infernum. Mille pœnitentiarij nō sufficerent in hac hebdomada, pro consultoribus seruatorum. Cognoui plures qui per biennium vel triennium vix potuerunt induci ad confitendum quædam suorum peccatorum. Qualiter ergo talia dixissent vni prælato vel pœnitentiario, præsertim pueri & puellæ & mulieres verecundissimæ? Dicit non potest quantus est in pudore tyrannus. Credentes terrere subditos, occidunt & demergunt tacentes in infernum. Ex hac materia & alias perpendite, quanta difficultas est in materijs moralijs & theologicis vtilibus, in quibus homines per totam vitā exercitati, vix sciunt quid dicere. Quid igitur facient scholastici nostri temporis, qui materias tales nec cogitare nec legere superficie tenus dignantur, dicentes: O sciemus talia cum vellemus. Velint ergo tales aliquando, alioquin nihil scient, etiam quando voluerint, pauca sciēt. Sed dicamus ad id quod quæritur, qualiter se habeat peccator, habens casus seruatos? Hæc est certa conclusio, quod si habeat talem sacerdotem, qui potest & velit eum absolueret, nec inde scandalizetur, tenetur totum dicere. Exempli gratia. Si vadit ad episcopum, ut episcopus vult totum audire, dicat. Si ad suum curatum qui potest absolvere, similiter dicat, dum tamen utrobique sit securitas quod neuter scandalizabitur per pronitatem ad peccatū, ut in materia fidei vel in peccato carnis, sed quærat tunc alios de licentia saltem petita. Si autem episcopus qui potest omnia absolueret: non vult nisi seruata audire, & alius non possit nisi nō seruata, non abest bona voluntas & bona fides in confitente, non auderē dicere quin posset peccata sua isto modo dimidiare, sicut ligatus duabus excommunicationibus potest absolui, primo de vna, post per decem dies ab altera, sicut etiam in diuersis diebus potest fieri vna confessio. Itaque non requiritur tanta vnitas hic, sicut in alijs sacramentis. Et est ibi quædam vnitas in ministris istis duobus, in vnitate scilicet vnus potentis sacramentaliter integrè &

& perfectè super istius peccata. Non auderem præterea asserere in onus sacramenti confessionis, quod talis teneretur suo sacerdoti qui non potest de omnibus absolvere, omnia dicere. Scio tamen quod tutius est & salubrius (sed non quilibet potest faciliter induci) dicere peccata sua sic diuersis, quia (vt dicit Scotus) talis confessio de vno peccato pluribus, non vocatur ex genere suo esse secreta, quia isti duo qui audierunt, possent ferre testimonium contra confitentem in foro contentioso, licet peccarent, tamen valeret testimonium. Item nullus inuitus potest (vt videtur) cogi dicere bis peccatum suum in confessione, cum lex diuina non cogit vel obliget nisi ad semel confitendum. Et si in religiosis oporteat pluribus confiteri, hoc est de eorum voluntate qui se regulæ submiserunt. Sic dicitur quod si curatus sacerdos non cognosceret peccatorem &c. hoc argueret quod omnia peccata dicenda rursus essent.

Tertiò fiat verè, scilicet non fictè, hoc est in contritione & charitate secundum probabilem coniecturam. Vtrum autem confessio quæ fit sine charitate, liberet ne iterum dicantur peccata, vel à præcepto ecclesiæ est difficultas vix inter scholasticos sufficenter dissolubilis. Ostendit hoc multiplex opinionum varietas. Dicit autem Dominus Guilhelmus Parisiensis & alijs communiter, quod attritio quæ alias non esset sufficiens, fit sufficiens virtute sacramenti. Ponendum est igitur & dicendum sicut quidem in euangelio.

Credo Domine, adiua incredulitatem meam ita pœnitentiario, adiua Domine impœnitentiam meam. Quæritur si tali debeat dari pœnitentia? Respondetur quod sic non absoluendo, sed ad cautelam & præseruationem pro futuris, vt Deus cor illuminet. Consilium Ambrosij. Age interim quicquid boni potest, & malum abbrevia. Quid si dicit se contritum, & putat confessor quod mentitur vel scit aliunde, vel non vult facere conscientiam, sed excusare? Respondeo quod prædicare debet sibi quod absolutio non valet si posuerit impedimentum, & quod intentio sua non est eum absolvere, nisi faciat quæ promittit & dicit. Attamen absolutio debet fieri absolute. Est autem forma talis. Ego te absoluo à primò ab excommunicatione. Item Ego te absoluo à peccatis tuis mihi confessis in nomine patris & filij & spiritus sancti. Amen.

De confessionis secreto hoc tenendum est primò, quod in nullo casu reuelanda est, etiam in hæresi, nec papa potest dispensare. Item nec de consensu confessi, nisi dicat extra confessionem. Item nec ad interrogationem cuiuscunque iudicis per quodcunque iuramentum, nisi homo sciuerit aut per testimonia, quia dicere tunc potest & ideo debet. Nota fatuam cautelam aliquorum. Item & si sola peccata sint propriè de sigillo confessionis, tamen pœnitentiæ datæ & interrogationes rationabiles hinc inde, & personæ nominatæ sunt celandæ. Inquirentes autem & reuelantes grauiter peccant, & essent puniendi, præsertim vbi ex curiositate, non ex charitate discreta procedit inquisitio. Item de personis confessis expedit magis tacere quam aliquid dicere, vel laudando vel vituperando in generali vel speciali.

Gerfon. Secunda pars.

Fiat postmodum à suo iudice. Iudex in confessione est vel papa vel episcopus, vel curatus, vel aliquis legitime ab aliquo istorum delegatus.

Quæritur cui sit expedientius confiteri? Respondeo quod regulariter & cæteris paribus suo curato ordinario. Primum propter obedientiam, deinde propter facilitatem habèdi eum postmodum in periculis mortis, vel in sacramentorum administratione. Quæritur si confessi habentibus potestatem delegatam teneantur iterum peccata eadem semel in anno confiteri? Respondeo quod non, præsertim, vbi de consensu curati hoc factum est. Ideo tutius est petere licentiam.

Expedi etiam vt talis in anno semel se præsentet curato suo pro sacramento suscipiendo, & obedientia impendenda, alioquin curatus posset negare eucharistiam. Quid si curatus nollet credere? Respondetur, quod cuilibet in foro conscientie seu confessionis credendum est pro se & contra se, nisi in casibus publicis, quoniam aliter curatus non posset certificari, etiam si sibi fieret confessio.

Quid si confessor erret in absoluendo plus quam potest? Respondetur, quod si peccator erat bona fide, & nesciat impedimentum, securus est. Si autem sciat, non ritè absoluitur. Si etiam postmodum sciat impedimentum fuisse, tenetur vt plurimum iterum confiteri. Dare verò regulam generalem quando sic & quando non, est prolixum nimis atque difficile. Felix ablutio pedum per confessionem quæ ita fit opportunè, integrè, non fictè & secreta, & à suo iudice. Sed vix sordibus abominabilibus aliquorum & inelutibilibus, quos in apertum confessionis venire & palpari vel tangi, immo vel videri non permittunt quatuor pestes improbe, pudor, timor, præsumptio, desperatio.

De pudore habemus in Tobia, cui volenti lauare pedes occurrit piscis volens eum deuorare. Quid piscis in aqua latens, nisi pudor occultus? Sed suffocandus est pudor talis & ad multa tandem utilis inuenitur, ad cibum contra dæmonium, & ad visum. Applicationem non prosequor. Cæterum scabies sic latet in aliquibus vt se scabiosos non credant, dicentes: quid ego feci? Sum ego fur vel homicida? Hoc contingit etiam illis qui deuoti reputantur quia later superbia subtile malum, quæ non permittit deuenire in cognitionem peccatorum, contra quod orabat propheta: Illumina oculos meos &c. Expertus sum de multis & in multis, qui per quatuor aut tres annos fuerunt in peccatis grauissimis, quamuis ferè quotidie confiterentur, & vt erat sua opinio pœnitebant. Quid ergo erit de nō recogitantibus annos suos in amaritudine animæ suæ, si recogitantibus sedulæ talis cæcitas eueniat? Quem non exterreat quod dicit apostolus: Nihil mihi conscius sum &c.

Amplius verò præsumptio seu repromissio nequissima decipit plures habentes vocem coruiam, cras, cras, conuerti poteris cum voles. Hæc vox innumera hominum millia & perdidit & perdet, quia qui non est hodie, cras minus aptus erit.

Postremò vidimus desperationem in Iuda & Cain, & quibusdam alijs. Migrat Iudas. i. confessio seruus optimus, propter multitudinē & afflictionē seruitutis, quia s. quotidie fit reiteratio peccatorū quæ Iudas abluere tandē refugit & desperat.

B B B ij

Abijciamus hæc impedimenta, quia Dominus & si rem grandē nobis diceret, benefacere debuimus, quanto magis quanto magis quia dicit cuiuslibet nostrum, vade & lauare septies id est perfectē.

Conuertamus postremò oculos nostræ considerationis ad extersionem, quæ fit per manum satisfactionis. Hæc quidem extersio habeat asperitatem seu pœnalitatem, habeat rationabilitatem, habeat claritatem, habeat celeritatem.

Proposueram secundum hæc quatuor quædam differere salubria de modis iniungēdi satisfactiones, vt nec graues sint, nec importabiles, nec publicæ pro peccatis secretis. Nec dentur inuitis, aut si non fieri credantur, quia melius est cum parua pœnitentia & quasi nulla ducere homines in purgatorium, quam cum forti quæ non fiet opprimere & detrudere in infernum. Nec exigantur irregulariter iuramenta aut promissiones de hoc vel hoc faciendo, sed magis omnia in monitione atque consilio. Denique saluberrimum est inducere homines vt aduersitates & labores huius vitæ accipiant in patientia & bona gratiarum actione, quoniam per hoc poterunt efficaciter vt crebrò satisfacere de peccatis suis, & gratiarum augmenta promereri, fiat virtus de necessitate. Sunt autem sordidæ transgressionis aliquæ quæ vix ad fundum possunt extergi. Exemplificemus in quatuor. Primò corruptio aliorum in moribus, super quo accipite quid Berengarius moriens in die epiphaniæ dixerit: Hodie mihi apparebit Dominus meus Iesus Christus, vel ad gloriam sicut spero, propter pœnitentiam meam, vel ad damnationem sicut formido, propter aliorum corruptionem quos ad viam veritatis reducere non potui. Horreant & caueant hi qui ad similitudinem dæmonum gaudent alios secum trahere ad interitum præsertim iuuenes & pueros, tales nescio si potuerunt vnquam satis pœnitere, sufficere eis debuerat damnatio propria. Quid de malis exemplis magnorū & literatorum virorum?

Alterum est vitium quod vix suscipit satisfactionem & extersionem secundum iniustum bellum in temporalibus, & iniustæ promotiones in spiritualibus, vnde oriuntur mortes tam temporales quam spirituales, O felices quos Deus tollit extra necessitatem aut periculum talia faciendi, vt nec iniuste militent, aut militare consulant. Inferimus adhuc tertio iniustā patrocinationē, quæ dolis & astutijs tollit hæreditates aliorum, quia fit vix conscientia vel restitutio super istis. Et adhuc insanabilior est iniusta diffamatio, quæ debitam vitæ ciuilem famam aufert.

Postremò ponimus pompositam statum, vt per simoniam vel rapinam aut vsuram, quia vix potest fieri cessio, vt descendat quis à statu alto quamquam damnabilissimo in bassum debitum & tranquillum. Tanta est humani cordis arrogantia, vt se & suos plures damnari citius patiantur quam humiliari, quod si non esset, non tantum durasset hoc execrādum & exitiabile schisma pestiferum.

Tandem epilogantes oremus vt lauet nos Christus, quatenus partē secum habeamus. Lauet autē per ministeriū pœnitentiæ. Quæ hauriat primū aquam contritionis calidā, mundam, amaram, & viuam. Secundò abluat per manum confessionis oportunē, integrē & non fictē, secretē & suo or-

dine, hoc est, sub suo iudice, nec obstant quatuor pestes, pudor, timor, præsumptio, desperatio. Extersio demum fiat quæ habeat asperitatem, rationabilitatem, claritatem, celeritatem, subtrahentes nos à voraginibus peccatorum, quæ nos in alienas manus per iniurias præcipitat, à quibus vix vnquā possumus emergere. Sic mundi erimus & in cubili conscientie nostræ tranquilli, habentes partē exuberantissimam cum Christo, hic per gratiam & in spe, & postmodum in re per gloriam, cuius nos participes efficiat. Amen. Finis.

SERMO EIVSDEM CANCELLARII DE DOMINIO EVANGELICO factus in cena Domini.



Mnia dedit ei, pater in manus. Ioh. 13. originaliter in euangelio præsentialiter recitato. Pro impetranda gratia & virtute digiti dextræ manus Dei, quæ aperta omnia implentur bonitate, quæ subtracta omnia labefactione repentina dissoluuntur, te matrem gratiæ, te virginem inclitam, per cuius manus (teste Bernardo) datur nobis quicquid datur, quæ diues es in omnes inuocantes nomen tuum, saluantes imploramus, & implorantes saluamus, dicentes: Aue gratia plena &c. Omnia dedit ei &c. vbi supra. Apud vos o doctissimi & præcellentes viri, mihi sermonem habendum esse conspicio, qui certa iam & indubitata fide tenetis quod filio suo Domino nostro Iesu Christo dedit omnia pater in manus, ac proinde monarchiam eum vniuersalem constituit, vt iure dixerit Matth. vlti. Data est mihi omnis potestas in cælo & in terra. Hoc dilectus eius apostolus contemplabatur dum asseruit Apoc. 19. quod habet in vestimento & femore suo scriptū. Rex regum & Dominus dominantium. Sed quo iure Christus, quo insuper titulo monarchiam hanc accepit? Multiplici quidem & signanter triplici. Primum iure hæreditario diuinæ filiationis. Nam & si filius, & hæres, arguit apostolus Rom. 6. & Galath. 4. At verò de Deo patre verè vidit & enunciauit sancta illa mulier Iudith. 9. Appellans eum Dominum vniuersæ creaturæ. Dominus igitur talis erit & filius. Hinc postquam Dominus per prophetam dixisset ad filium: Ego hodie genui te, subiunxit pro consequenti: Postula à me & dabo tibi gentes hæreditatem tuam, & possides, &c. tanquam diceret illud Lucæ 15. Fili omnia mea tua. Secundum ius monarchiæ vniuersalis in Christo cōsurgit ex titulo mutue dilectionis eius ad patrem. Nam antiquum est philosophicæ veritatis prouerbium: Amicorum omnia esse cōmunia. Filius enim quia suo modo rependit omnia patri in donatiua spiratione supremi amoris, qui spiritus sanctus est, coexistit readamationis vicissitudo, vt ei pater donet omnia. Amplius tertium ius monarchiæ vniuersalis inuenitur in Christo appropriatæ, quoad naturam assumptam ex titulo victoriosè debellationis, seu ciuilem, acquisitionis & quæstus. Victorem cuncta sequuntur, ait quidam. Nonne Christus vt imperiosissimus victor aëreas potestates debellauit?

Sic notat apostolus ad Ephes. 2. Nonne captiuam sub eis duxit captiuitatē quæ proprii sanguinis precio

precio redemerat, & sua effecerat? Sicut propheta testatur. Ascendens in altum &c. Idem habetur ad Ephes. 4. Quinetiā tota vniuersitatis machina quæ gratia hominis condita est secundum philosophum, & habetur satis Deut. 4. Ipsa fuerat ad impium crimen læsæ maiestatis diuinæ deteriorata. Teste Cypriano, & à nativo decore suo plurimum deciderat. Iustè nimirum, vt in bonis propter se conditis homo proditor & præuicator plecteretur. Sud audi quid super hoc cantat ecclesia. Terra, pontus, astra, mundus, quo lauatur flumine. Ecce per Christi passionem lota & reparata esse omnia aqua emundationis, reparationis ac purificationis. Nonne inductus est apostolus dicere de Christo passo, quod Deus exaltauit illum, & dedit illi nomen quod est super omne nomen, vt in nomine Iesu omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium, & infernorum, in signum vniuersalis dominij. ad Phil. 2. Habemus ergo titulos enumeratos tres in Christo diuinæ filiationis, mutæ readamationis, & strenuæ debellationis, propter quod rite dictum est, quod omnia dedit ei pater in manus. Ita scitis de Christo ô sapientissimi viri, ita iugiter pia fidei sinceritate Deo propitio sentietis. Quamobrem nec habeo necesse in persuadendo amplius verba perdere, aut operam consumere, nec istum solem veritatis præfulgidum ingerere deo vobis ipsum cernentibus, & de Christo scientibus quod omnia ei dedit pater in manus. Propterea traducatur sermo noster à litera ad mysterium, à fidei soliditate ad morum puritatem, & à diuina filiatione naturali ad participatam filiationis adoptiuæ generationem.

Pertractemus quo pacto spiritu quilibet Christianus Christi frater & amicus sit aut esse debeat princeps omnium. Contemplemur quanta & quam supereffusa liberalitate omnia dedit nobis pater in manus si volumus. Quis pater? Pater ille qui possedit & fecit & creauit nos? Deuter. 32. Qui à nobis pater agnoscitur, pater vocari altissima prorsus & obitupescenda dignatione voluit, monuit atque iussit. Matth. 6. Quid enim mirabilius, quid ad audiendum iocundius, quam vt vnusquisque fidelium instar Christi monarcha sit omnium si placet, & ita est, vnusquisque spiritus verè fidelis, monarcha est omnium, & multiplici non vno, sed triplici iure & titulo ad exemplar Christi. Ius vnum dat filialis adoptio. Ius alterum dat triumphalis debellatio. Ius tertium readamationis vicissitudo. Erigite aures dilectissimi, hilarescat facies, serenentur oculi, omnis exurgat affectio, gratiarum resonent actiones. Os, lingua, mens, sensus, vigor, confessionem, iubilum, benedictionem & laudem personent. Quæ ratio? Quæ tantorum nouitas gaudiorum? Magna valde, præclara, insignis, nihil supra, quia iam non vno, sed triplici titulo Christianus monarcha est Christiano omnia dedit in manus, Christianum fas est dicere potentissimū. Audebo dicere & omnipotentissimum, & arguar blasphemix, si non hoc apostolus similis nobis de se dixerit.

Omnia possum, omnipotēs sum, exponit Bern. in eo qui me cōfortat Christus, ad Phil. 4. Si parua est apostoli autoritas tibi, satis sit illa Christi qui Gerson. Secunda pars.

ait: Credenti nihil est impossibile. Matt. 17. Si quis adhuc hæsitat, & pro libito nos fingere putat quæ dicimus super hoc vinculi dominio, audiat apostolū ad Rom. 8. Qui proprio filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illū, quomodo non etiam non cum illo nobis omnia nouit? Ecce qualiter ô fidelis anima perspicuū habes apostoli testimonium, immo argumentum, quod omnia dedit tibi pater in manus. De quo patre idem scribens. ad Timot. 6. Afferit quod præstat nobis abundè omnia ad fruendum. Hoc dominium Hieronymus ad Paulinum scribens non tacuit. Credenti ait, totus mundus diuitiarum est, infidelis autem etiam obolo indiget. Sic viuamus quasi nihil habentes & omnia possidentes. Sumptum ab apostolo. 2. Corinth. 6. Hęc autem & similia multa nunquid non obsecro monarchiam nostram stabili diuinæ scripturæ fundamento confirmant? Nonne palam ostēdunt de fidei quolibet, quod omnia dedit ei pater in manus? Verū disseramus de titulis quos posuimus esse tres, id est filialem adoptionē, triumphalem debellationē, readamationis vicissitudinē. Meditemur in exercitatione nostra, si forsan ex præsentis euangelicæ lectionis serie triplex hoc ius inuenire poterimus. Iustum quidem arbitror vt euangelicum præsens mysterium potius quā externa loquamur si possumus, vt posuimus. Triplex itaq; cōspicio memoratum nunc esse mysterium, ablutionem, humilitatem, sacramentalem refectiōem. Primum est fidei purificantis. Secundum spei corroborātis. Tertium charitatis reficientis. Ablutio spectat ad titulum filiationis, humiliatio ad titulum debellationis, sacramentalis refectio ad titulum readamationis. Fides corda purificans. Actum. 15. Dat esse filiū Dei. Iohan. 1. Dedit eis potestatem filios Dei fieri. Si queris, quibus dedit? His qui credūt in nomine eius. Spes humilians sub expectatione futurorum dat victoriam de hostibus, quia spes non confundit, ad Rom. 5. In me sperauit (inquit Dominus per prophetam) liberabo eum &c. Charitas reficiens vnit Deo per dilectionem, quoniam qui adhæret Deo, vnus est spiritus cum eo. 1. Cori. 6. Qui autem edit Christum & bibit eius sanguinē, in Deo manet & Deus in eo. Ioan. 6. Ac primè vnus spiritus est cum eo. Si vnus spiritus, quāto magis vnus Dominus. In primo se habet Deus ad spiritum nostrum vt pater ad filium, quem hæreditat. In secundo vt Dominus & rex ad militem, quem coronat. In tertio vt amicus ad amicum, cui omnia communicat, & omnia dat in manus.

Sed notandum est valde ne calumnientur nobis superbi quemadmodum ridet Horatius poëta Stoicos qui se reges omnium appellabant. Notandum inquam quod hæres quanto tempore paruulus est, nihil differre videtur à seruo cum sit Dominus omnium, ad Galat. 4. Similiter in hac peregrinatione & militia spiritus noster quantumcunque sit Dominus omnium, nihil differre videtur à seruo, quoniam infantulus est, puerulus aut adolescentulus & minor annis. Siquidem quantumcunque profecerit quousque excreuerit in virum perfectum, in ætatem plenitudinis Christi, more loquendi apostoli ad Ephes. 4. Nihil distare videtur à seruo.

BBB iij

Sunt facies nonnullae in Christo profectu etatis didistantiae. Itaque aliquis dici valet infantulus sicut infipientes, aliquis puerulus, ut proficientes, aliquis adolescentulus, ut perfecti. Sed nunquam portingunt in hac regione ad plenam virilem aetatem, crescant in Deum moriendo necesse est. Infantulos dicimus noviter ablutos & renatos per baptismum aut poenitentiam, quoad primum articulum vel titulum. Puerulos maiusculos qui proficiunt ad vitiatorum expugnationem, quoad secundum. Adolescentulos denique qui cum beatissimam adolescentulo sunt in mentis excessu per liberam diuinorum contemplationem & fruitionem, quoad tertium. Contra eos nihilominus conturbantur saepe omnes infipientes corde quasi serui sint viles, pauperes & abiectionis, cum sint genus electum, regale sacerdotium, regnum & sacerdotes, filij & haeredes. Quibus omnia dedit pater in manus.

Collocatis fundamentis nostrae collationis ne plus inania & sonora quam vera & solida videremur attulisse, superaedificare propositum erat tres monitorias orationes cum suis considerationibus moralibus & speculativis conformiter ad trimembrem participationem iuris praepositam. Prima oratio de iure in monarchatu per abluitionem gratiae quae regenerat. Secunda oratio de iure per humiliationem quae triumphat. Tertia de iure per refectionem sacramentalem quae Deo unit & incorporat. Ego autem animaduertens materiam hanc latissimam, quam non patesetur praesentis collationis breuitas exequi, contentabor de primo nunc de titulo orationem cum suis considerationibus texere, de reliquis si vita comes fuerit, in posterum differere proposui.

Sic igitur exordior. Noli precor o rationalis spiritus, noli gratiam negligere quam offert tibi pater, ipse te monarcham stabili, ipse tibi omnia in manus dare disposuit, tantummodo laueris ab iniquitate tua, & ab omnibus inquinamentis tuis abluus emunderis. Audi o rationalis spiritus, & si grandem rem tibi praecipisset pater, tu tamen facere debueras, quanto magis quia dixi tibi, ut laueris septies id est perfecte, & mundaberis a lepra peccati, & te haeredem suum, te monarcham omnium constitueret, & omnia dabit tibi in manus. At vero si non lauro te inquit, non habebis partem mecum. Horrenda nimis comminatio. Non habebis partem mecum. Et quam partem? partem de qua propheta exultat gloriabundus, dicens: Pars mea Deus in aeternum. Pars haec est merces magna nimis, haereditas praecleara, immo omnino bonum, propterea non conturbet nomen partis quasi tuae aliquid aniditari vel monarchatui derogetur, quonia si pars ista Deus est sicut est, quis negauerit possessorem eius habere dominium bonorum omnium aggregatione perfectum? Verè felix ablutio cui pars talis, tanta portio, tam insignis praestatur haereditas. Attende tibi o fidelis spiritus si primam baptismatis abluitionem incoquinaram seruasti, tecum bene actum est, lauari non eges, mundus es totus, filius & haeres exis. Sed si rursus instinctus es sordibus peccatorum, si volutatus in sterquilinio flagitiorum, non desperes, quoniam tibi relinquitur poenitentialis ablutio pro peccatis & ad gratiam regeneratio.

Parua ne tibi videatur ista patris dignatio, parua ne tam facilis ad haereditatem perditam reuocatio? Laua te & mundaberis, & mundatus haeres eris. Caue eaue ne abutaris tantae misericordiae largitate, quoniam tanto detestabilior utique tui transgressio, quanto erat impletio facilior.

Praecingere igitur fidelis spiritus, prepara pelum cordis tui, quae sursum parula sit per caeleste desiderium & non eversa humi per cupiditatem terrestriam. Eijciatur ab ea omnis aliena repletio, praesertim acernus grandis, aut lapidosus, aut lutosus cogitationum & affectionum, alioquin aquam mundatissimam quomodo susciperet? quomodo contineret? tota dilaberetur, tota foras efflueret. Haec aqua (si nescis) aqua est tuarum precum lachrymarum, hauritur ipsa à puteo contritionis profundè cauato per acutum ligonem meditationis, situla fidei illam continet, corda spei sursum trahit, fornax ardens charitatis eam calefacit, miscet cineres recordatio peccatorum. Tale sibi lauacrum quotidie praeparabat inclitus rex.

Lauabo (inquit) per singulas noctes lectum meum, lachrymis meis stratum meum rigabo. Vult ecce Christus pater noster lauari tibi pedes, noli prohibere, sed dic cum Petro, Domine non tantum pedes affectionum, sed & manus operationum & caput cogitationum. Lauas quotidiana sollicitudine manum corporalem aut tunicam, sit tibi quæso cura vigilatior de anima tua quàm de manu vel tunica. Non sis oro piger ad lauandum animam tuam, pro cuius lotionem Christi sanguis effusus est. Non vis habere immundam domum, immundum vas, immundum seruum, immundam caligam, immundam animam habere quare non refugis? Sit tibi charior anima tua quam caliga, monet Augustinus. Porro confessor noster locum tenet Christi, ostendendæ illi sunt sordes nostrae, quas per absolutionis manum tanget & abluet, & linteo satisfactionis absterget. Linteam istud satisfactionis triplici filo vel stamine contextum est. Filum aliud est orationis, aliud est ieiunij, aliud eleemosynae salutaris. Vis ergo habere partem cum Christo, vis omnia tibi in manus dari? Respondebis, volo, & valde volo. Ut ergo taliter munderis & in filium mundatus & tersus adopteris, necesse est.

Sed heu qualiter & amplius Iudam reprobum imitantur quam plurimi, quorum corda quæ demonum occupat, nulla deuotionis vnda subintrat, proditores sunt, hypocritæ sunt, fures sunt aut & sacrilegi, ecclesiasticorum loculorum raptores, propter quicquid exterius agatur circa eos remanent intus sordidi. Nulla eos prædicatio, nulla horrendæ damnationis interpretatio, nullum diuinæ dignationis & humiliationis obsequium, nullum beneuolentiae signum osculum vel alloquium, nulla postremo bonorum societas à praconceptis facinoribus plus quam Iudam absterrent aut reuocant. Quamobrem nihil eis dolor de commissis, nihil confessio, nihil restitutio, sicut nec Iudæ proficiunt, palam est ratio. Deest quippe spes veniæ, quæ in dilectione iustitiæ & in non peccandi deinceps proposito collocatur.

Nos verò salubriori credentes consilio (o praecleari & eruditi viri) lauamur obsecro & vergamur interius à sordibus quæ sunt in pedibus affectionum,

num, quatenus abluti efficiamur de seruis Domini de exilibus ciues, de abdicatis filij & hæredes, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi, quibus perinde omnia dabit pater in manus, fiat hæc.

Circa prædicta mihi quatuor dignè considerandæ per modum quadruplicis pulchritudinis veritates inspicio.

Prima consideratio.

Ablutis per gratiam omnia sunt communia. Perspicua est probatio ex præmissis. Eorum nempe quilibet hæres est & cohæres Christi. Miratur hoc aliquis, miretur potius quando legit quod multitudinis credentium erat cor vnum & anima vna Actuum. 4. Si cor vnum & anima, immo vnum corpus & vnus spiritus (prout loquitur apostolus ad Ephes. 4.) Quid conuenientius quam ut eorum sit vna prorsus hæreditas, vna dominatio, vnus castus principatus? Hoc mihi sensisse videtur propheta, dum gratus clamat ad Deum. Particeps ego sum omnium timentium te & custodientium &c. & titulum subdit. Misericordia tua Domine plena est terra. Hanc veritatem agnouit egregius doctor August. dum posuit, iure poli omnia esse communia.

Irridebit scio sententiam istam aliquis homo qui non capit ea quæ Dei sunt, stultitia est enim illi. 1. Cor. 2. Excæcavit enim eum cupiditas, quæ ad oblatrandum ora laxat. Obijcit stomachans & sibi sapiens. Si iustis omnia sunt communia, ipsi nihil rapere, nullum furtum facere poterunt, utentur enim re sua. Porro nullus est eo ditior, sed & nullus à iustis quicquam poterit auferre vel tollere, ex quo res manebunt suæ vbiunque trāsferre eas contingeret. Sunt quippe Domini omnium. Denique ius erit commune apud omnes super vxoribus, seruis & ancillis & similibus. Sic in errorem Socratis relabemur, & has absurditates ferre quis poterit? Sic paralogizat aliquis homo, similiter ad illum de quo refert Seneca 7. de beneficijs, quod si deorsum sunt omnia, nihil erit sacrilegium & ablatio quælibet, nihilominus sacrilegium dicitur, vbi deductio posita est & similiter solutio, vbi expressa est Senecæ sententia, quod iustis omnia sunt communia & pulchrè deducitur. Huic veritati super Can. Bernard. attestatur.

Falluntur oppositum sentientes, quia solum attendunt acceptionem dominij polliciti & ciuili grossam atque palpabilem, nihil de dominio naturali & originali, nihil de gratuito & euangelico concipiunt. Tradit magnus Albertus, & ita est, quod didici à puero, circa particulares hominum actiones vix aut nūquam possunt aliquid subtile, altum & abstractum concipere (omnia ad sensum referunt & experientiam) quod agere maximum esse veritatis adipiscendi impedimentum posuerunt Plato in Tim. Tullius in Tusculanis quæstionibus, & Augustinus in de vera religione.

Altius igitur repetentes dicamus pro elucidatione præcedentium & sequentium, quod Dominus qui vniuersitatis Dominus est iure plenissimo creationis, conseruationis & gubernationis. Deuter. 32. Communicauit dominium suum creaturis capacibus dominij, quæ propriæ sunt Gerson. Secunda pars,

creatura rationales sola, quibus vi & frui competit rebus alijs assumendo eas in sui facultatem. Ad naturam sic conditam in ratione & arbitrio & tali facultate consequitur dominium, quod appellamus naturale vel originale. Hoc fundatum est in statu innocentia & promulgatum Gen. 1. Subijcite terram &c. deturparum est per peccatum, sed restauratum ipsi Noë post diluuium. Genes. 9.

Ad hoc & super hoc dominium ut perfectum integrumque sit, superaddeda fuit gratia & plena sancti spiritus communicatio. Ex quibus resultaret titulus adoptionis filiotum, in quo clamamus abba pater, ad Roman. 8. Iste est titulus secundissimus, supra quem fundatur dominium gratuitum & euangelicum, per quod creatura rationalis habet ius propinquum super res quaslibet inferiores ad vtendum eis debite & libere pro fine suo consequendo. Diximus ius propinquum propinquum propter prædestinatos peccatores, habentes ius remotum & impedimentum per peccatum.

Additum est super res quaslibet inferiores, quoniam proprie dictum dominium non habet locum super res excelsiores, quamuis sub sensu aliquo tropico dici possit creatura rationalis huiusmodi habere dominium in Deo per gratuitam eius communicationem, & dignatiuam condescensionem ipsius ad faciendum quicquid creatura rationalis rationabiliter voluerit, quemadmodum dicimus amicorum idem esse velle & nolle. Taliter haberi & dari spiritus sanctus dicitur secundum determinationem sanctorum. Et habetur distin. 14. primi sententiarum cum ibidem tractatis per doctores. Plus etiam videtur concedere scriptura sacra Iosue 14. vbi dicitur quod stetit sol, obediens Deo voci hominis. Hoc modo dicebatur Dominus teneri per Moysen & alios sanctos cum nequaquam ageret contra eorum votum & orationem. Sed & neminem esse qui sibi obstitere, conquirebatur Deus in prophetis.

Deinde subiunctum est prout rationabiliter voluerit, quoniam de ratione dominij & dominationis est, quod non potest quis irrationabiliter ut rebus suis manens Dominus, alioquin non esset Dominus vsquequaque perfectus ipse Deus, cui repugnans est omnis abusus in suo dominio. Sed & nequit ab inuito tolli tale dominium plusquam nequit à gratia titulo, nisi prauè consenserit spoliari. Hinc affirmat apostolus quod neque mors, neque vita, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei. Rom. 8. quoniam etiam ipsis diligētibus Deum qui filij sunt per adoptionem, & loti per gratiam, omnia cooperantur in bonum. Sic omnia, ut omnis tribulatio, omnis rapina bonorum, omnis aduersariorum insultus. Ipsa denique mors corporalis seruiunt & militat pro iusto tanquam pro vniuersali monarcha. Dicam mirabilius, ipse etiam infernus damnatorum, horrenda illa supplicia, immo aliorum casus & peccata ad vtilitatem eius agonizant, profunt & obsequuntur. Excedo mensuram veritatis, si non hoc asserat propheta regius. Letabitur inquit, iustus cum viderit vindictam. Ecce de pena quaslibet manus suas habuit in sanguine peccatoris. Ecce de peccato vtilitas proueniens. Quod si

Psalm. 118.

Psalm. 117.

BBB iij

adhuc tardiores ad credendum hæc omnia, ascēdat apostolus & testimonium planē dicat 1. Cor. 3. Omnia nostra sunt, siue Paulus, siue Apollo, siue Cephas, siue mundus, siue vita, siue mors, præsētia siue futura, omnia nostra sunt. Quid quæris amplius? quale tibi vis testimonium apertius? omnia nostra sunt, etiam mors. Quo pacto sic dicis, O Paule? quia nimirum per mortem quasi per militem officiosissimum iustus adipiscitur triumphum beatitudinis æternæ. Iustus insuper per aliorum tyrannidem & facinora perpétua securitate coronatur. Ita liceret ostendere (si vacaret) per singula de vxoribus, de diuitijs, de agro, de cælo, de terra & mari, quod omnia sunt iustus ablutis per gratiam verissimo dominio ad omnem vsum licitum, prout congruit & proficit consecutioni finis sui, iuxta promissionē Christi Matth. 19. Sic de fama vel infamia, vel de nobilitate, vel ignobilitate, de nuditate & abundantia deducit apostolus 2. Cor. 6. Vbi omnia talia vocat arma iustitiæ à dextris & à sinistris. Si arma nonne adiutoria? Sed aduertite quia dixit arma non simpliciter, sed arma iustitiæ, quia ex eius titulo robur habent. Non oberrauit in hoc à traditione supremi legislatoris nostri, qui subtili verbo monarchiam hanc fundauit in eodem titulo iustitiæ Matth. 5. Primum quærite regnum Dei & iustitiam eius, & omnia adicientur vobis. Iustitia regni est gratia, ad quam sequitur possessio omnium, vt verum sit Matth. 13. & Luc 19. Qui habet sc. charitatem & gratiam, dabitur ei & abundabit. Habemus igitur patefactum quod ablutis per gratiam omnia sunt communia, & omnia dedit eis pater in manus.

Secunda consideratio principalis nostra est. Pulchrior est dominatio, fecundior atque diuinior quæ ex titulo gratiæ quam ea quæ ex titulo ciuilibus aut politicis iustitiæ oritur & accrescit. Præmittemus quid per dominium ciuile & politicū importatur, & quid per gratuitum seu euangelicum, ne per ignota vagemur. Ciuile dominium est ius fundatum in traditionibus humanitus adinuentis, introductum occasione peccati, incommunicabile simul & ex æquo pluribus dominis & abdicabile seruata iustitia. Gratuitum vel euangelicū dominium describitur per tres oppositas conditiones. Nam est dominium fundatū in lege Dei, & ab eadem immediatē constitutum quodlibet dominos ex æquo secum compatiens, & inabdicabile seruata iustitia. Conferamus mutuo istas tres condiciones contrarias, & quæ præclariores sint facilliter agnoscemus. Gratuitū siquidem dominium immediatē constitutum est à Deo & ante peccatum, præsupposito tamen quod Adā fuerit in gratia. Ciuile nequaquam, quoniam si nulla fuisset transgressio, si præterea, non esset effrenis hominum cupiditas (cui etiam ipse Deus nō sufficit, prælium tantum & tam grandis perosio) nullum fuisset inter homines plus quam inter angelos ciuile dominium. Visum est in Adam & patebit in gloria. Qua propter radix infecta est origo talis dominij. Hoc apertē in illius executione & retentione & acquisitione sapimus, quoniam vix aut nunquam absque peccati sordibus acquiritur, retinetur, dispensatur nunquam absque curis vlticibus, absque anxietatibus plurimis aut litibus

inquietis, aut periculis multis suos detinet amatores. Compatitur insuper secum nequissimam seruitutem & pessimis sæpe collatum est, eis qui proditores sunt veri domini, rei criminis læsæ maiestatis, in eum seditiosi, in ciues regni, homicidæ sui, & indigni pane quo vescuntur. Qualiter verò & quā propriē tales se dominos appellāt, ipsi viderint. Secus est de dominio gratiæ, quod purum est, lætum, sanctum, iocundum, quietum & securum. Fundatum deniq; in regulis diuinæ artis, nō vt ciuile dominium in traditionibus hominum, quandoq; superuacuis, quādoq; nequissimis. Secundam differentiam assignat prædicta descriptio, quod dominium ciuile simul & ex æquo est incommunicabile pluribus, quāquā diuersis modis non ex æquo compatiatur plures dominos, vt regem & Burgensem vel militem. Conspicitur autem hæc incommunicabilitas ex imperfectione, arctatione, grossicie & egestate talis dominij. Non enim potest diuersis & multis æquē plenē sicut paucis in vsum suum cedere. Ex aduerso gratuitum & euangelicum dominium cōpatitur secum quodlibet dominos, propter sui spiritualitatem & communicabilitatem & bonitatem ad exemplar supremi dominij, quod ex æquo cōmunicat se pluribus sicut vni. Hoc est dominium charitatis latum nimis. Quæ charitas nō est ambiciosa, nec appropriare sibi quærit quæ sua sunt. 1. Cor. 13. Sic parētes primi nihil sibi ante casum appropriassent, sed nec angeli vel beati. Sic Deus absq; sui dominij detrimento coassumit angelos & homines, in quos transfundit monarchialem potestatem, dans eis omnia in manus. Sic demū pater & filius & spiritus sanctus tres personæ ex æquo plenissimē sibi cuncta subiiciunt. Tertia super additur differentia, quoniam ciuile dominiū potest abdicari & repudiari seruata iustitia. Potest etiam ab inuito tolli. Nam propter quid aliud quotidie fiunt mercationes, emptiones, venditiones & aliæ commutationes? Propter quid aliud insuper perstrepunt & reboant odiose lites, rabiosa iurgia, improbæ contentiones iudiciorū forensium pro repetendo aut tuendo rem suam, E cui taliter dominans semet astringit? Et o Deus æquissime quanto est in hoc præcellentia dignitatis, in gratuito super ciuili dominio, quoniam sicut tu Deus tuum communicas dominium absque deperditione & abdicatione, sic iusto cui libet fas est compati secum quantumlibet plures dominos, & nihil deperdere, immo extensius habere dominium. Propterea non habet necesse iustus contendere in iudicio propter hoc dominiū, sciens omnia esse sua, vbicunque & quocumque fuerint transportata siue collocata. Vsurpare quoque sibi fas est vocem illam philosophi cuiusdam ab incensa vrbe sua fugientis, & nihil bonorum terrenorum secum ferentis. Omnia mea inquit, mecum porto. Sequant tyranni, fortuna ferox insurgat aduersus iusti corpus aut bona quælibet extrinseca, nihil ab eo rapietur, quin in suum dominium & commodum reseruetur, & seruiat etiam pro statu naturæ lapsæ, quia de statu naturæ integræ vel glorificatæ nulla est dubitatio. Amplius nulla tale dominium contrahit inops auiditia, quo minus fœneretur cum Deo & proximo, bona sua emit & vendit, iuxta Esaiæ præceptum,

ptum, & absq; auro & argento & vlla commutatione supple ciuili, vinum compunctionis & lac deuotionis, & cum Deo negotiatur de regno cælorum. Ex quo & quomodo negotiatur? ex numismate precioso & aureo charitatis. Sed de eo quod prius suum erat, quo pacto negotiari dicitur? quia certè illud quod suū prius erat vno modo, efficit suum pluribus modis tali negotiationis, fœnore quemadmodum speculum concauū recipiens radiosam solis illuminationem, illam à se reflectendo sursum copiosorem efficit & iterum iterumq; luminosorem. Non dissimiliter anima sancta concaua per humilitatem, & tersa per vitæ munditiam, dona Dei per gratiam redonationem sibi ipsi multiplicat, & in tali donandi meditatione exardescit ignis coruscus & splendidissimus diuinæ illustrationis atq; dilectionis. Sciunt experti quod loquimur. Sic plus absq; vlla æstimatione acquirit liberalis charitas erogando & communicando, quam referuando & appropriando possit auara fordidq; tenacitas. De qua verè & philosophicè Hiero. enunciauit ad Paulinum, quod ei deest tam quod habet quam quod non habet. Sic postremò fructum vberiore placidioremq; recipit iustus ex diuitijs alienis, ex auro, ex margaritis, ex equis, thesauris, & alijs, quam plerumque solus ciuili ter talium dominator & amator. Hoc ex alto intuebatur sapiens dum ait Ecclesiast. 5. Quod qui diligit diuitias, fructum non capiet ex eis. Fructus diuitiarum est redemptio animæ propriæ, & sufficientia & satietas atq; securitas. Hoc fructus magis capit iustus, alienas diuitias vel contemnendo, vel per eas in Dei laudem assurgendo, quam proprietarij, qui tantummodo capiunt spinas curarum pungentium, & tribulos anxiarum occupationum. Debet hæc consideratio plurimum compescere animum bene institutum & morigeratum ab appetitu anxio grandis possessionis aut administrationis ciuilis, quoniam peccatorum maculis contrectantes inquinant, aut saltem peccandi periculis inuoluunt & innectunt. Non satiant hominem, excruciant potius nouis cupiditatibus & curis superfluis. Et vbi sunt opes, ibi sunt & qui consumunt eas. Agnoscitis (vt arbitròr) ex hac differentia triplici, quoniam pulchrior est dominatio, fœcundior atque diuinior quæ ex titulo gratiæ, quam ea quæ ex titulo politicæ aut ciuilis iustitiæ oritur & accrescit. Posset igitur ecclesiasticus monarchatus absq; tali multitudine dominiorum ciuiliū qualem aspicimus, esse perfectior & Christo similior, qui dominij exercitium à se penitus abdicauit. Confundit postremò hæc præclara veritas stultam auaritiam nostram, confundit & crudelem inuidiam. Verè & propriè stultam dixerim auaritiam, quæ gaudet sola appropriatione eorum quæ diuinius habentur communia. Sed nonne crudelis, nonne monstroso similis inuidia, quæ bona sua aut quæ sua essent si vellet, odit, quia in alijs adesse conspicit, mordet, lacerat, consumit, & dissipat. Profectò si quis bene prædicat, si quis gloriose operatur, si quis etiam miraculis claret, omnia hæc mea sunt, omnia hæc ago in proximis, tantummodo vitam & titulum gratiæ inuidiæ culpa non destruat. Similitudinem offerat apo-

stolus i. ad Corinth. 12. & ad Rom. similiter 12. de corpore vero, in quo manus operatur pro oculo, & de manu videt oculus.

Superaddamus tertiam considerationem ostendentem ex præmissis, qualiter idem homo est in vnum diues & pauper. Vel vt apostolus loquitur: Nihil habens & omnia possidens, sciens abundare & sciens penuriam pati, & in altissima paupertate superabundans 2. Corinth. 8. Hoc ita accipiendum est, vt idem homo sit pauper mundo, & diues in Deum. Sic enim loquitur Christus Lucæ 12. Nihil habens (saltem quoad affectum) ciuile & politicè, & omnia gratuite possidens. Tales inuenimus omnes iustos nolentes vti rebus secundum traditiones humanas, defendendo eas in contentioso iudicio propter curas inextricabiles, quæ dominium tale vt plurimum consequuntur. Matth. 5. Sufficit eis titulus gratiæ, & volenti tollere tunicam aut beneficium, dimittunt & pallium, aut ipso facto si expedit, aut sic agere promptus & paratus est animus, primo Timoth. 2. habentes alimenta & quibus regantur, his contenti sunt. Etiam si diuitijs omnibus terrenis opulentissimi videantur. Erunt igitur tales (dicet nobis aliquis) soli religiosi & paupertatis professores? Nequaquam ita necesse est. Non oportet vt voto aut conuersationis mutatione res à se terrenas abijciant. Paupertas est introrsus in animo sibi bene conscio, quæ effugans tyrannidem sævam cupiditatis, dilatat regnum charitatis, & ambulare facit in latitudine in innocentia cordis quæ est gratia.

Hic attendite ô doctissimi & sapientissimi viri, hic intelligite qua ratione priores argutiæ carnalium facili distinctione soluuntur. Nam & si iusto omnia sunt communia & data in manus non oportet quod in iure fori, aut ad omnem vsum ciuilem qui sibi frequenter abusus esset, sed iure politicæ & ad vsum conformem principijs diuinæ iustitiæ.

Animaduertite rursus obsecro, quemadmodum omnis peccans, in eo quod re aliqua peruersè vtitur, iniuriatur cuilibet iusto tanquam fur & raptor rei suæ, est enim furtum contrectatio rei alienæ inuito domino. Tractat autem iniustus abutendo re aliqua rem illam quæ iusti est ipso nõ consentiente, nam consentiendo peccaret. Hæc est radicalis ratio, cur fraternalis correctio cuilibet iusto competit, quoniam de re sua agitur dum peccatur.

In hoc verò comperi propriissimum & philosophicum esse intellectum Iacobi dicentis, quod qui in vno offendit factus est omnium reus. Iacobi 2. Nam peccans, in vno peccat in omnes, tremenda nimis, sed vera sententia. Peccans in vno peccat in omnes, immo in ipsum cælum, & omnia quæ cæli ambitu continentur. Vis audire hoc ab ore vnus qui abierat in regionem longinquam dissimilitudinis, qui ad se reuersus à quo prius longissime aberrauerat, dicebat: Surgam & ibo ad patrem meum, & dicam ei. Pater peccavi in cælum & coram te Lucæ 15. Si ratio placeat, eam accipe. Homo itaque per peccatum se & res quibus abutitur, surripit vi quantum in eo est ab alijs, abruptens membra corporis mystici,

& integritatem vniuersitatis violans. Peruerit insuper harmoniam vniuersivelut chorda discors in cythara aut fistula mutata vel stridula in organo. Infirmat exercitum vel exercitium spiritualis militiæ, tanquam fugitiuus & proditor. Subtrahit deniq; iuuamen & dilectionem & partem regis vel regiminis, & ordinem subuertit aliter quam debet ad omnia. At è contra iustus prodest omnibus veluti membrum viuax & pars congruens suo toti, sicut chorda sonora & fistula suavis: & insuper miles fidus, atq; vt adiutor fortis, & rector omnium sollicitus, sciens quoniam plus abhorret gratia otium quam natura vacuum. **O**pponet confestim nobis argumentator aliquis subtilior, quomodo iustis fit iniuria, fraus & rapina & peccatum in eos, si pro ipsis militare omnia probatum est. Si præterea Chrysostomus & Seneca validissimis rationibus probauerunt hoc quod nemo nisi à seipso læditur, itaq; in sapientem nulla cadit iniuria, & ita probatum est, consentio. Non enim fit iustis, inuitis se iniuria vel læsio ex aliorum improbitatibus, sed fieri quæritur, aut fieret, si non omnipotens sapientiæ diuinæ virtus de peccatis aliorum bona pro iustis eliceret. Attingit enim ipsa à fine peccati nouissimo vsque ad finem primum quod Dominus est, fortiter, & disponit omnia suauiter, facit quoq; vt secundum dictum Greg. qui in cunctis delinquant, in cunctis feriantur, vt verum sit illud Sap. 5. Pugnabit contra insensatos orbis terrarum. Nunquid non hoc iustissimè. Toto siquidem orbe terrarum in domini sui contumeliam abusi sunt, & omnia quantum in eis fuit, in iniuriam eius peruersissima libidine contorserunt. Ita peccator est ille alter. Hirmael, cuius manus contra omnes, & manus omnium contra eum. Ita iustus est Dominus, & rectum iudicium suum, quādo contra nos peccatores maledictiones sterilitatum & aliarum pestilentiarum multiplicium inducit, armādo creaturas in obsequium nostrum conditas ad vindictam, sicut traditur diffusè Deuteron. 28. Et sicut tempore passionis ex horrore iudaici facinoris tota vniuersitatis harmonia turbata est.

Quereret ad extremum forsan curiosior aliquis, si iustis ex æquo sunt omnia communia, duo tales extremū famis periculū incidant, nec habeāt præter panem vnicum, per quem solus eorum poterit sustentari, cuius erit panis ille? Respondeo, quod iure recto occupanti concedetur. Mors verò pro alio pereunte militabit, & seruiet in bonum suū, amplius fortassis quam alteri panis comestio proficiat, quoniam in patientia sua possidet animam suam securus in cœlo, quam ille in breui moritur odioſo moribundūq; corpore non securus seruat. Perges vltra quærere casu paululum variato. Si sit alter iniustus, habeat tamen titulum ciuilib dominij super panem illum, & iustus nequaquā, in cuius vsum cedit panis ille? Videri potest quod iusto per titulum gratiæ, in quo verius ius & Deo placidius sibi fundauit & quæsiuit. Sed hæc & similia subtilioris indagacionis scholastico exercitio dimittentes.

Ponamus quartam & hanc extremam considerationem tempori huius dominicæ passionis conuenientem. Monarchatus ex titulo gratiæ

conſurgens, fuit restitutus per Christi passionem extensius & vberius, quam fuisset ante peccatum. **A** Extensius dixi, quoniam infernus damnatorum hominum & eorum multitudo atque peccata non fuissent. Sunt tamen de dominio iusti, & ei militat ad coronam & gaudium & cautelam. Accedant ad hanc monarchiam omnia Christi facta, dicta & exempla, sacramenta insuper omnia, postremò nouæ legis mysteria. Ad hunc sensum ausus est dicere Gregorius. O felix culpa Euē. Quare felix? Non intrinseca bonitate, vt cæca æmulatio culpabat, sed extrinseca denominatione, quia talem & tantum habuit redemptorem. **B** Aliiter quippe non fuisset Deus homo, non virgo mater, non humana natura super angelos collocata & similia multa. Sed neque fuissent iusto omnia data in manus, altero duplici iure & titulo præmemorato, titulo videlicet debellationis & conquestus, & titulo sacramentalis restitutionis.

Verum sentio vos inclyti domini finem loquēdi rationabiliter expectare. Parebo libens, ne pariam fastidium. Expectare tamen prius oro patimini. Vtinam saperent & intelligerent quatuor has veritates pulcherrimas ecclesiastici nostri tēporis, illos loquor improbos, qui spreto & calcatō monarchatu gratiæ ditissimo, cæcos se ad inopem & languidum ciuilitatis titulum consecrunt, toti funditus incubuerunt beneficijs sibi per fas perq; nefas coaceruandis per discrimen certissimum, & perditionem animarum suarum, & sæpe alienarum. **P**ræponunt filiationem immun-
dam mundi, immo iugum ferreum diaboli, filiationi & iugo suauis Christi. Prouocant in flagitijs spurcidis & rapinis sacrilegis audacter Deum, cū dederit omnia eis in manus, prout apud Iob verbum est. Extollunt sibi titulos caducos, anxios & egenos. Ille huius ciuilitatis & possessionis, ille alterius, quibus adeptis, dicit quilibet talium cum angelo Laodice: Ecce diues sum, & nullius egeo, & nescit talis (quod exprobrans Ioannes subinfert) quod miser est & miserabilis, & pauper & cæcus & nudus. Cui militat omnia ad oppugnationem sui, non minus prospera quam aduersa.

E In prosperis resoluuntur segnicie & luxuria, in aduersis per impatientiam & murmur non subsistunt. Quare sic? Quoniam titulum gratiæ commodissimum & præclarissimum, quo habito, dantur nobis omnia in manus longè proijciunt. O quisquis adest gloriosiori, generosiori superbia & ambitione dignus, quisquis latius & insignius dominari quærit, quisquis imperiosius ardet gloriari, pergat huc facile, iter apertum est, peruium, latum pulcherrimum. Non necesse habet vt euagetur anxius, aut turbetur erga plurima, tantummodo lauetur ab inquinamentis suis, seruet gratiæ titulum, omnia dabit ei pater in manus. In præſenti quidē nō absq; discrimine belli & militiæ multæ. Nam hic vbi terra, vbi guerra, tanquam nihil differt a seruo, sed præstabit in futuro, speret æquanimiter cum pace & tranquillitate perpetua. Ad quam nos intromittat ille qui habet omnia in manibus Dominus noster Iesus Christus, qui est Deus benedictus in secula. Amen.

Finit.

Carmen

CARMEN DE VOLUNTARIA
PAUPERTATE.

*Pauperies inre beata
Qua voce Iesu calica regnas
Dum spiritui grata, nec horrens.
Dum sufficiens latæque degis.
Diuina tibi gratia dat ins
Veri tituli, quo dominatu
Pleno valeas omnia uti.
Sub lege sua omnia quæque
Primo statui nonne fuisse?
Si principio quætere regnum
Floris domini, cuncta sequentur.
Est pauperies indiga panis.
Mendicat egens, fiat, oportet.
Pandit miseram se querulamque
Morbo, senio, torpore fractam.
Heu pauperies nomine solo,
Qua corde tumes perdita luxu.
Effrons gradèis voce procaci.
Buccis nitidis, veste fluenti.
Cervice riges, naribus efflas
Vis ex alijs viuere lauta
Qui non dederit, murmura rodio
Discrimen habet fama negantis
Vos effugite, credite mordet.
Est pauperies officiosa.
Qua parca sibi largiter amplas
Dispensas opes, vsibus aptans
Discreta pjs, curat honesto
Frigique statu plebi placere
Clamas, decus hac luide pompas
Cedens proprijs, altera viuit
Commune tenens more priorum
Gaſas medias spernere prorsus
Nolo, fragilis teras egestas,
Heu sim per eam sordibus excors.
Curis lacernus, corde molestus
Liberque minus corde tenere.*

ALIUS SERMO PER EVNDEM
CANCELLARIUM. IN COENA DO-
mini, ad ecclesiasticorum cautelam &
eruditionem.

*Tradidit Iesum Iudas Simonis
Iscariothis. Originaliter in sententia
Ioan 13. Vnde sumptum est euange-
lium præsentialem recitatum, de pro-
ditore Iuda, de obstinato & incorrigibili. Quo
vtar nomine, clerico vel prædicatori vel apostolo
vel sacerdote locuturus. Totus in meditatione
mea contremui, totus horrore concussus sum re-
cogitans quam terribilis in consilijs Deus super
filios hominum. Videns insuper cum Ecclesiaste
opera Dei mirabilia valde, quod nemo possit cor-
rigere quem ille despexerit. Si claudit, quis ape-
riet? Si mittit chrystallum obdurationis, à facie
frigoris eius quis sustinebit? Si diabolus cor sub-
intret, nonne sicut malleatorum incudem indu-
rat illud, ita vt rideat vibrantem damnationis ha-
stant, verruntur sibi in stipulam lapides funde, nec*

acquiescit cuiusquam precibus. Iudas in exemplo
est, quæ nec efficacissima prædicatio, nec maledi-
ctionis æternæ insinuatio per Christum facta de-
terrere potuit à præconcepto parricidio, nec cõ-
sideratio tuæ dignitatis, ô virgo beata, ô mater
pietatis emollescere potuit, vt misericordius age-
ret erga te & filium tuum benedictum. Maledi-
ctus furor talis, quia pertinax & æmulatio, quia
dura, dum tradidit Iesum Iudas Simonis Iscario-
this. Nunc autem ô virgo serena, ne sit in ali-
quo nostrum tale cor incredulum & durum, cor
à sathana occupatum, cor ad diuinas monitio-
nes vel increpationes clausum, adimus cum fi-
ducia thronum gratiæ tuæ suppliciter exorantes,
vt irratione eiusdem gratiæ percepta quæ cor
emolliat, vt abiecta omni nequitia diabolicæ frau-
dis, ne cor induret, inueniatut nemo nostrum
proditor filij tui, spernens legis suæ monita salu-
bria. Quod vt impetremus, præsentamus tibi il-
lud euangelicum. Ave gratia plena, &c.

Tradidit Iesum Iudas Simonis Iscariothis &c.
Memini, meminerunt & præsentium (vt opinor)
aliqui, quemadmodum hoc eodem vespere, du-
cto semel in circulos suos annuales sole, tractaui-
mus literaliter thema præsens, incipientes ab hoc
verbo. Cum iam diabolus misisset in cor Iudæ
&c. Quam particulam ex industria dimittimus,
circa quam præcipue motæ sunt tunc quæstionu-
culæ plures, quali ex persona studiositatis spe-
culatiuæ, quarum dissolutio vel ad scholasticum
exercitium, vel ad tempus alterum linquebatur.
Quas etiam nunc vel repetere vel dissoluere ne-
quaquam est animus. Satis adest materiæ plange-
re potius, & plangendo clerum nostri temporis,
ne proditor Christi sit admonere liber, vt clerus
qui in apostolico ordine inde successor inueni-
tur, nullo pacto fiat eiusdem imitator in crimine,
quali crimine? Nimirum in eo quod narrat euā-
gelicus sermo comprehensus in verbis thematis.
Tradidit &c. Hæc totius nostræ intentionis sum-
ma hic cardo circa quem dicendorum om-
nium voluetur oratio. Nam illos cõmonere qui
vel foris sunt in alio ordine vel absentes, quid ad
nos? Studeamus igitur ostendere modos, quibus
& quot Iudas tradidit Iesum, & ex eius damna-
tissimis proditoris fraudis operibus sciamus nos
de clero, nos dicti per antonomasiam ecclesiasti-
ci, à quibus & qualiter abstinere debeamus, ne si
similes fuerimus in execrando facinore, par nos
inuoluat horrenda damnatio. Iactamus in pri-
mis hoc pro dicendis fundamentum, quod pro-
ditio est fraudulenta læsio alicuius sub amicitia
vel officij simulatione. Et ita proditio duplex est
iniquitas, quia & odium est simulatio. Proditor
est qui simulat officium & affert detrimentum.
Vel proditor est familiaris inimicus, eò pernicio-
sior quò efficacior est & ineuitabilior ad nocen-
dum. De tali in prouerbij: Simulator ore deci-
pit amicum suum. Contingit autem fieri simula-
tionem amicitia vel obsequij tripliciter, in statu
& professione, in gestu & operatione, in affatu
seu locutione. Hanc triplicem beneuolentiæ si-
mulationem si quærimus, in Iuda reperimus er-
ga Iesum, sicut his tribus modis ingerere finxit se
Iudas sibi beneuolum, scilicet in statu, vt quia a-
postolus eius fuit, in gestu, vt quia osculum ei de-

dit, in affatu, ut quia cum rabbi nominavit. Edificemus (si placet) super hanc basim triplicem duos nostræ collationis parietes principales, traducendo Iudæ prodicionem ad ecclesiasticorum omnium cautelam & eruditionem.

Tradidit itaque Iesum Iudas Simonis Iscariothis. Primum, quia amicitiam obsequiosam prætendebat in statu quam longè proiecerat ab affectu. De gestu autem & affatu similiter in altera parte videbimus. Porro status Iudæ quadruplici titulo fuerat insignitus. Erat quippe Iudas clericus, hoc est, in sortem Domini electus, tanquam domesticus eius & hæres. Ad quid? Ut Dominus sua pars suâque esset hæreditas. Cleros enim græcè, est fors latinè. Erat præterea Iudas civis sanctorum ascriptus de civitate Hierusalem, tanquam domesticus commensalis & canonicus regularis sub abbate Christo. Erat rursus prædicator & apostolus, Domino cooperante & sermonem confirmante sequentibus signis. Sibi quippe data erat potestas super omnem virtutem inimici, communicata simul eloquia diuina & secreta cœlestia. Erat denique sacerdos Dei altissimi institutus à Christo secundum ordinem Melchisedech. In primo filius Iesu & hæres. In secundo frater & concivis & religiosus. In tercio amicus, immo mater propter spirituales propagationem in aliorum cordibus. In quarto socius & comminister. Agnoscitis qualia & quot in statu suo, & quam magnifica dilectionis pignora Iudas susceperat. Atverò quid pro his omnibus retribuerit scitis. Tradidit quippe Iesum patrem suum fratrem suum, domesticum suum & abbatem, amicum & pontificem & socium dignantissimum. Sed ad hæc audita quis ex nobis non indignè ferat? Quis non exhorreat tam inextinguibile piaculum? Quis non sceleratissimum perditissimumque Iudam damnatum pronunciet? Verumtamen inspiciamus nosmetipsos charissimi, qui vel clerici vel ecclesiastici dicimur, qui prædicatores, qui præbyteri, non nos fallamus adulatione propria, non terga vertamus lucidæ veritati, fortasse videbimus quod hæc de nobis fieri potest narratio. Qualis narratio? Vtiq; quod inter nos sit qui tradiderit Iesum exemplo Iudæ Iscariothis. Tradidit inquit, & quomodo potest hoc fieri? Nōne Christus resurgens ex mortuis, iam non moritur, apostolo dicente quod non moritur, neque ad mortem traditur? Audi verò alio loco apostolum tu o homo qui apostolus appellasti. Rursus inquit crucifigentes in & filium Dei & ostentui habentes, si crucifigentes, cur non pati more loquendi morti tradentes? crucifigitur in membris suis? Crucifigitur quantum in nobis est, dum causa suæ crucifixionis peccatum iteratur. Proditur autem, dum simulatorie colitur, statu, gestu, vel effatu. In honoratur verò pravo cordis affectu. Esto dicet aliquis de clero, crucifigam Christum, modo quo loqueris, esto prodam eum, attamen longè est peccatum meum à sceleratissimo facinore Iudæ proditoris, qui miracula testatissima Christi vidit, non ego, Iesum prædicantem, commonentem & terrentemque; audiuit, non ego. Consors apostolorum fuit, non ego. Desperando se suspendit: gratia Dei non ego. Appello te homo qui sic

loqueris, præ Iudæ te iustificans. Credis ne Iudam vidisse & audiuisse quæ dicis? Si nequaquam, tu vanè crimen Iudæ per hoc exaggerandum pronuncias? Si credis, iam igitur miracula confiteris quæ vidit Iudas, tu poenam proditoribus æternaliter infligendam agnoscis. Amplius verò tu multitudinem testimoniorum & scripturarum per successionem tanti temporis huius, post occubitus Iudæ plus agnoscere debuisti. Quod si tam certissimis historijs fidem derogas, sed dicis, si miracula videro, credam. Accipe responsione Epuloni datam, non si quis ex mortuis resurrexerit coram te, credes. Clarissima certè miraculorum lux perverfos reprobosque; animos non tam illustravit ad credulitatem quam radiando cecavit. Hoc fuit in Iudæ, hoc in Iudæis & hæreticis perspicuum. Caue tibi igitur, ne si Iudæ præbueris te similem in vita, similis in obduratione & reproba morte iusto Dei iudicio Dei relinquare. Quocirca pro explanatione maiori quadruplicem considerationem assumimus.

Prima consideratio.

C Ad exemplum Iudæ proditor est ecclesiasticus, qui spreta parte sua ditissima, egenam, avaritiam conlectatur. Ad quid? Ut vxorem, immo adulteram pessimam nutriat, concupiscentiam suam, & fiat Iscarioth, id est mercedem accipiens. Avaritiam hic intelligite affectum inordinatum, malè cupidum, non tantum pecuniæ, sed rei cuiuslibet transitorie. Vultis audire considerationis huius rationem? Debuerat quippe perseveranter clerus dicere id quod ab initio lux institutionis iuxta nominis interpretationem protuli, cum propheta: Dominus pars hæreditatis meæ &c. Et rursus: Pars mea Deus in æternum. Hæc fors hæreditaria, hæc vberissima portio, hæc pars optima, nonne clero sufficere debuerat? Nonne cum eodem propheta gloriari æquum erat, quando subditur. Funes id est divisiones, ceciderunt mihi in præclaris, etenim hæreditas mea præclara est mihi. Valde præclara, quales opes, quæ diuitiarum copię satiabunt animam clerici, si Deus omne bonum, si merces magna nimis velut insufficiens abijcitur? Fit nihilominus stoliditate mirabili, magis verò miserabili, ut clerus per avaritiæ cupiditatem auertatur à sorte sua Deo suo, quem deferens & ab eius facie passibus non tam corporis quam graui affectionis egrediens, primum in se recurvus corrui. Stulta verè prauaque mutatio, de Deo in se. Nam in se quid nisi vastum quoddam indigentia desertum inuenit aut sentit? Anima quippe sine Deo quid oro est, nisi horribilis quædam & inhabitabilis terra, deserta, inuia, inaquosa, vel potius tenebrosissima quædam & profundissima miseriarum abyssus. Præterea clerus sic auersus à Deo, neque iam consolationem aliquam, neque refectionem aut satietatem ab eo sentiens, quidni auertente Deo faciem suam, cōturbetur? Quidni ad tenebrositatis vesperam veniens, famem patiatur ut canes? Quidni querulus dicat Deo: Posuisti me contrarium tibi, & factus sum mihi meripsum grauis? Itaque fit sibi met regio egestatis, longinqua valde à peccatoribus salus, Occupante igitur regionem illam fame valida miseriarum, consolationum falsorumque bonorum, perditoque gustu viui & veri boni, egreditur

Psal. 9.
Psal. 72.

Job. 7.

ditur iam homo ecclesiasticus semetipsum; per exteriorum quinque sensuum portas, quia nulli peius hospitium, neque amarius consortium quam in se & secum inuenit, egredietur foras & congregat iniquitatem sibi. Egredietur si fortè videndo, audiendo, sentiendo, gustando vel olfaciendo umbras aut picturas veri boni res sensibiles, afferat sibi inde consolatiunculas aliquas quas subternat animæ suæ ægrotanti & sauciæ, ex quibus pascat concupiscentiam insatiabili auiditate voracem, cum filiis suis operibus carnis, quasi totidem catulis fame rabidis. Sed expertus quam verè enunciauerit qui dixit: Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur, reperit cum Aug. omnia miris amaritudinibus respersa, quia iuxta Satyricum, plus aloës quam mellis habent. Misera planè, sed digna fors, ut ciectus clerus cum Cain à facie Domini, vagus sit post concupiscentias suas & à contristantibus eum profugus super terram, non viuentium in æternitate, sed morientium in temporalitate. Deniq; clerus sic auersus à Deo & conuersus ad mundum quid patitur? Nonne sentit & videt quam amarum sit reliquisse Dominum? Sentit profectò nisi sensum perdidit. Nam adheret vni ciuium regionis illius, hoc est carni, quæ de mundo non de supernis est vt spiritus. Hæc mittit eum pascere porcos sordidos, brutales & furibundos desideriorum pessimorum, quibus dat siliquas inanes voluptatū. Sed quid dicit scriptura de adolefcēte filio vnde parabolam assumpsimus? Cupiebat ventrem implere de siliquis quas porci comedebant, & nemo illi dabat. Onerat quippe talis cibis voluptatis, irritatque famem, non satiat. Superest ergo, vt quia satietatem in nulla re vna reperit, nitatur euagari per varia, propterea sit dispersus multipliciter & inquietus, semper hians, semper ad ampliora coaceruanda ne desit aliquid elaboras, sepe nescio quid curæ deest rei, inquit Satyricus. Finita sunt quippe omnia, animæ autè desiderium & os & venter capaces sunt infiniti, propterea quicquid obiectum fuerit, non plus affert satietatis quam gutta vno gulpho vastissimo. Totus iste mundus sensibilis ad animæ ventrem quid est nisi bolus exiguus, nam si mille milia mundorum adieceris, eum non implebunt. Patuit in Alexandro, in Cæsare, in alijs tyrannis. Vt misero mihi (inquit Alexander) cum ex Democriti sententia innumerabiles mūdōs audisset, ego nec vnum subiugui. Idem de scientiæ cupiditate. Exemplum deinde senserunt qui tota studiositate sua nihil aliud inuenerunt quam nihil scire, & quod multa scire magna fatuitas. Porro quid mirandum si non satiatur comedens in somnis, vt loquitur Esaias, & vt poetæ de Tantalo fabulantur? Sed & umbram & ventum dentibus atterens & pas-

F cens, saturitate quomodo implebitur? Ideo bene enunciauit qui dixit appetitum diuitiarum esse infinitum. Midam & Tantalum poetæ, & Cresum cum innumeris diuitijs historicis pro exemplo posuerunt. Ecce cui assignata erat fors vberima, forsque plenissima, dum derelicta ea umbram & ventum consecratur temporalium commodorum vel lucrorum, dum quærit ea tanquam precium quoddam huius commutationis Dei cum mammona, ipse neque rem habet neq; pre-

G Gerson. Secunda pars.

Inc. 15.

cium. Postremò cum Iuda suspenditur, strangulaturque laqueo temporalis sollicitudinis intercipientis spiritum vitalem gratiæ, ne interiora refrigeret & crepat medius, & diffundantur omnia viscera eius in terram. Fingo istud, nisi esset testis sapiens: Avaro inquit, nihil est scelestius.

Sequitur. Proiecit enim in vita sua intima sua.

Vultis accipere similitudinem (vt dicitur) palpabilem pro prædictis. Ponite ante oculos vestræ considerationis canem aliquem mordaciter inter dentes gestantem frustum carnis, transniet canis iste flumen aliquod, videatque umbram carnis in aqueo speculo, hic canis vt auidum est animal, si hians nititur umbram hanc arripere vel glutire, quid agit nisi vt verum carnis cibum perdat, elabatur enim fundòque mergitur, non tamen vanescente potitur. Aut si similitudo magis placet in hominibus. Recogitate aliquem in hortu pomifero positum, super cuius horti filices humi repentes super viticas & vepres, iaciantur ab alto umbræ pomorum ex radiatione solis obiecta, quanta precor æstimabitur stoliditas in hoc homine, si spreto veris pomis ipse nitendo & serpendo pedibus manibusque totus incumbat inhians aperto ore super huiusmodi vepres & viticas, cupiens umbratilibus pomis saturari? Quid ipse nisi visiones puncturalque, quid nisi lacerationes referret de toto conatu suo? Profectò hic est typus avari, qui spreto Deo, vero cibo & fructu, persequitur umbras eius, umbratiles scilicet diuitias, quas Iesus spinis quia cruentant & pungentibus curarum aculeis vulnerant, comparauit. Itaque nisi hæc umbra quasi somnialiter & umbratiliter fieret sicut vnus poetarum dicit) referente Fulgentio) non cecinisset psalmista: Dormierunt somnum suum, & nihil inuenerunt omnes viri diuitiarum in manibus suis. Et rursus: Veruntamen in imagine pertansit homo. Minus quippe habet entitatis & permanentiæ temporalitas æternitati comparata, quam somnium auolans vel umbra pertransiens, si earum cum temporalitate quantumlibet extensa fiat collatio. Talem (nisi me fallit æstimatio) formauerant imaginem rerum humanarum duo philosophi, Democritus & Heraclitus, quorum alter mox vt ingrediebatur solium domus ridebat, ita nihil sibi ferium sed ineptum videbatur. Alter flebat, arbitrās omnia quæ gerebantur miserrima. Talem Iob, talem ille qui introierat in sanctuarium Dei imaginem pinxerat. Iob dicit: Vidi stultum firma radice, & maledixi pulchritudini eius statim. Alter: Velut somnium surgentium Domine, imaginem ipsorum ad nihilum fediges. Clerus vtinam sic sentiret ex intimis rerum vanitatem, quod quia non facit tradit Iesum, prætendens ex statu & nomine se habere solum Deum in sortem hæreditatis, à quo longissimè proiectus est per vitium cupiditatis. Quod si vult regredi, formam habeat iam allegatam adolefcētis, reuertatur de exterioribus ad se, de se ad patrem dicens: Pater, peccaui in cælum & coram te, proditor nedum tui sed cuiuslibet creaturæ, fac me sicut vnum ex mercennarijs non mundi sed tuis, ne peream cū Iuda Simonis Iscariothis.

Psal. 75.

Psal. 38.

Iob. 5.

CCC

Secunda consideratio.

Psal. 40.

Ad imitationem Iudæ proditor est ecclesiasticus qui corporaliter etiam ascriptus ad consortium ecclesiamque sanctorum deserit illos corde nequam transiens ad synagogam peccantium. Ibiq; Simon existens. i. mœrorem audiens. Hæc fuit iniqua Iudæ proditio, ut dū cum sanctis apostolis & Maria matre Iesu corporaliter versaretur, ipse totus animo cum Iudæis, de traditione Domini sui, de desolatione cœtus istius pertractaret, ut verū sit illud per psalmistam. Etenim homo pacis meæ, qui edebat panes meos, magnificauit super me supplantationem. Imitantur autem eum qui sunt ex parte illius quorum conuersatio corporalis cū catholicis, mentitur fidem & deuotionem, quæ longè sunt ab eis. Non enim sunt fratrum amatores, sed spoliatores, fraudatores, irrisores eorum, etiam spiritualiter in moribus, ciuilitate in fama, peruersissimis machinationibus occisores. Ita traditur Christus in membris suis. Ecclesiasticos itaq; quos auaritia peruertit iam à Deo, inuidia comes auaritiæ suscipit, dum vident in alio quod nō habent, fraus insuper, dolus, detractio, ira, furtum, sacrilegium, odium, rædium veri boni, & similes vitiorum pestes, tanquam latrones aliqui & proditores inueniunt eos, inuentosq; cæcant, alligāt, fauciant, trahunt, distrahunt. Deniq; extraviā virtutis eiiciunt. Vix ad tēpus relinquitur palliū hypocritis, tegēs cadauerosā fœditatē intrinsecus horridam, operimentū quodā conuersationis exterioris cū reliquijs velut in sepulchris dealbatis. Dignum planè est ut qui talem tantamq; portionem Deum fastidiuit, quiq; auaritiæ tyrannide distractus à loco vberis pascuæ, à monte coagulato & pingui corrui in desertum vallēq; totius egestatis & saluginis ipse incidat in latrones cum illo qui de Hierusalem descendebat in Hierico, & de pace in mutabilitatem, & de quiete in confusionem. Ita qui nolūt esse socius apostolorum, nec habere soliditatem fidei cum Petro, mititatem cum Andræa, puritatem cum Ioanne, & sic de reliquis, sit confors perfidorum, sit præda vitiorum, & qui prius nutriebatur in croceis, amplexatur stercorea, & cum inimicis Domini terram lingit.

Occurrit verò inter loquendum venerandus ille cœtus apostolicus, cui gratissima castissimāque præsentis tuæ serenitas ô virgo benedicta, splendorem sanctamq; lætitiā aspirabat, quo magis execranda redditur Iudæ proditiosa malignitas, quæ cum tot sanctis, sanctus esse non voluit. Dico Iuda sceleratissime, quid hæc virgo commendalis tua, familiaris tua, obsequiosa tua. Dic ut de reliquis sileam, quid fecit tibi, quid molestiæ intulit, ut filium suum charissimū traderes ad mortem, & tam duram mortem? Nunquid tibi dura fuit vel iniuriosa quæ benignitate nitebat apud omnes. Nequaquam profusus, quin etiam pia credulitate suspicor, & si euangelium sileat, quod erga te plus officij, plus beneuolentiæ monstrauerat, exemplo filij, tentans si forte durissimam cordis tui nequitiam cuius non erat penitus ignara, moliri, leniri vel fraterna vel materna correctione contingere. Sentiebat te ad Iudæos cursum clam & redire, neq; tamen prodebat te, sed in bonam potius partē trahens omnia, forsan precabatur te,

rogabat, hortabatur ut inuidiam Iudæorum erga filium suum, magistrum tuum tu mitigares, tu pacis conciliator fieres, nec deerant quantum suspicari fas est, blanditiæ virginales cum graui maturitate monendi per verba potentia gignere compassionem in cordibus beluarū. An forte seorsum te aduocās alloquebatur. Vides ô Iuda charissime, quo pacto magistrum tuum, filium meū quærent Iudæi perdere. Sciuit, aderas enim quādo sustulerunt lapides ut iacerent in eum, quando vix è tēplo viuus euasit. Nūc precor te per socialem omnium nostrum cōuictum, si & quid ipse totus bonus nosq; omnes bene vnquā de te meruimus, roga Iudæos quæ ad pacem sunt. Is enim & redis ad eos, ostende nihil esse in filio meo dignum morte, qui infirmos eorum curauit, qui doctrinis erudiuit, qui solum Dei honorem & gloriam viuēdo prædicandōq; quæsiuit. Cur in huius morte peribimus omnes? Scis quod ex eius vita pendet mea. Quinetiam tu ipse qualē aliū Dominū vel magistrum habiturus es, in quo plus benignitatis, gratiæ & fauoris expectas? Elegit te in fratrem, in apostolum, in amicum, paui te, ministravit tibi, potestate miraculorum cum auctoritate prædicandi dotauit te, dispensatorem suum constituit te. Deniq; maiora sunt quæ promittit. Ad hæc & similia virginis alloquia scire vellē ô crudelissime Iuda, quæ tibi facies, qui gestus, qualis pro responsione vel sermo vel nutus. Sed certè leue erat te impudenti simulatione velle fallere matrem, qui filium Dei putasti decipere dicens: Nunquid ego sum rabbi? Et rursus si oportuerit me mori tecum non te negabo. Nam teste Matthæo, omnes discipuli cum Petro similiter hoc dixerunt, alij forsan improvidē, tu proditoriē. Cupiditas tua (ô Iuda) obuoluebat te tanta noctis caligine, ut in lucidissimo die turpitudinem tuā latere putares nec erubesceres. Nunquid non in ipsa proditoris hora verba reuerendæ blandæq; salutationis protulisti dicens: Aue rabbi? Magistrum vocas, de quo nuper ad Iudæos tanquam de malefico & fraudulento dixeras, tenete eum & ducite cautē.

Animaduertitis ô viri patres & fratres, animaduertitis quā cæca sit auaritia quæ ita cor Iudæ firmavit occlusitq; ut ægresceret, medendōq; deterior redderetur. Quid non mortalia pectora cogis auri sacra fames? Nam ad ipsos etiam Iudæos ultro cucurrit, non sollicitatus ab eis, sed more emptoris interrogās: Quid vultis mihi dare & ego cum vobis tradam? Habet itaque cogitatio auaritiæ radicam suam ebrietatem, suum furorem, suamque insaniam, inexorabile precibus, inflexibilem consilijs, surdam monitis, demum ad minas omnes iam iam irruentes imperterritam. Et putatis auaritiæ soli propriam hanc esse surditatem ad consilia? Putatis huic Iudæ soli contigisse? Habet hanc incorrigibilitatem comitem, hanc melancholicam insaniam, hoc dæmonium surdum, affectio quælibet vel passio vitiosa, dum profundari radicariq; finitur, hoc in philocaptis ad amorem, hoc in vanè gloriosis ad gloriam, pompas, prælationem, hoc in inuidis, ad odiosam malignandi libidinem quotidie conspiciamus. Alioquin melius irent res humanæ, præsertim ecclesiasticæ, si non salubribus monitis, consilijsque legū æternarum, passionibus vitiosis, ebriosa, stulta, furiosa, vel

vel dominationis vel avaritiz, vel ambitionis obstitissent. Neq; tam diuturna contagione scisma præfens labefactasset ecclesiam si pro extirpando solū scismate, non pro obsequendo passioni multiplici vitiose fuisset insudatum. Exitus verò qualis habebitur, nescio, Deus scit. Hoc vnum fidenter assero, quod pax quam auara superbia clericorum, præsertim in sublimitate positorum exulare fecit ab ecclesiz domo, non regredietur per eandem viam avaritiz & superbiz in regionem nostram. Non muneribus, non terroribus sollicitando animos contrariantium, sed per viam liberalem ac benigne humilitatis. A qua tamen quam longè abierimus, cogitare stupor est, quærentibus omnibus quæ sua sunt, non quæ Iesu Christi, non sine reatu proditoris cum Iuda Simonis Iscariothis.

Tertia consideratio.

Proditor est cum Iuda ecclesiasticus prædicans & confitens Iesum verbis, operibus autem negans Iudas interpretatur confitens, sed est confiteri Deum ore, negare verò factis, secundum apostolum. Ignosce mihi Domine Iesu, quoniam hic contra meipsum prophetaturus sum, contra animam meam nisi merearis locuturus. Heu quoties ego cum meis similibus te Iesum, legemq; tuam ore tractauimus? Quotiens aliorum languores prædicando sanare, quotiens spiritus immundos errorum & vitiorum ab alijs depellere quotiens teipsum in eorum cordibus per semen verbi tui spiritualiter gignere tentauimus? Cor autem nostrum longè erat à te, languidum, ægrum, vitij obsessum, cui ex sententia dicere potueras illud prouerbij: Medice cura teipsum. Illud insuper dictum tuum peccatori, quare tu enarras iustitias meas & assumis testamentum meū per os tuum? Tu verò odisti disciplinam, proiecasti sermones meos retrorsum, & cætera, quæ sequuntur. Sic Varias tulit secum litteras propriæ mortis. Sic fabricatores arce pro saluando Noë cum suis perierunt, sic dicente Seneca Turpissimum est quod nobis obijci solet, verba philosophiæ tractare non opera. Sic dominum cognoscentes philopii, neq; tamen eum sicut Deum glorificantes, non gratias agentes, dati sunt in reprobum sensum, quanto magis theologi Christiani.

Nolo tamen insultent prædicatoribus canes muti non valentes neq; volentes latrare, quoniam si proditoris rei sunt ecclesiastici qui loquētes bona non faciunt, nunquid obsecro gloriabuntur illi, nunquid excusabuntur quorum officio annexa est obligatio prædicandi? Ipsi autem bona neq; dicunt neq; faciunt. Itaq; duplici contritione conterentur, quia & seipso interimunt letali gladio criminum, & alios silendo ociandōque malè perdunt. Quamquam terribile sit valde, vnde tanta surditas in auribus prædicantium qui propriam vocem non audiunt, quo pacto non verentur ferre damnationis in seipso sententiam. Quomodo præsumūt Deum (vt ita loquamur) edocere quali pœna mulctandi sunt? Qua fronte non expauescunt seuerissimum illud de euangelio improprium: Ex ore tuo te iudicio serue nequam? Sed profectò aliquando facilius est accusare vitia quā vitare, facilius laudare virtutes quam implere. Deniq; non omnes qui scripturarum verba vel legūt

Gerson. Secunda pars.

vel loquuntur, formauerunt, in seipso veros proprios & intimos conceptus eorum quæ dicuntur, non plus aliquando quam pueri vel picæ vel cæci de coloribus. Proprij nimirum & veri conceptus spirituales per gustum intimum, gustus verò intimus per operis exercitium cum desiderio vehementi gignitur formanturq;. Notauit hoc qui dixit: Amādis tuis intellexi. Et rursus: Gustate operadō & videre cognoscēdo. Nā gustus ipse cognitio est & experimētalis notitia, 2. Greg. in ho.

At verò ne miserabilis hæc admiratio, hæc fatuitas insensibilis, hæc in corrigibilis insania, videatur apud arrogantes & emulos propria solis theologicis, communis est affirmamus omnibus hominibus quos non exceperit gratia saluatoris. Miraris tñ & mirando detestaris & irrides, quod theologus dicit aliqua de contemptu mundi & gloria futuri seculi, & ea interpretaris quod non credit quæ loquitur. Ostendam tibi plus vel æquè mirandum. Quis precor est ex hominibus qui nesciat se moriturum, qui non fateatur & dicat: Ego absq; vlla momenti interpolatione sicut reus fugio ad mortis suspendium, ego sicut vmbra prætereo. Nihilominus quam raros ex hominibus ostendas mihi qui non talia & taliter operantur in acquisitione diuitiarum, in luxu seculum contentionibus & æmulationibus & similibus insanijs quasi perpetuò victuri sint, quasi non protinus & repente velint nolint ab hoc vmbra tili seculo migraturi. Currunt ad mortem sicut vitulus aliquis saltans lasciuiens & ludens. Ita nihil mouet eos illud quod sciunt quod loquuntur, quod pro certissima re profitentur. Mentior si non viderim hominem damnatum suspendio, mox interiturum cum socijs qui iam pēdebant, fabulari in quadriga, ridere, iocari. Denique quotiens videmus homines hilari vultu cum risibus & cachinnis, recentia aliorum funera præsentiaq; celebrare. Intra ecclesias quotidianum tibi erit hoc spectaculum monstruosum. Desipant igitur theologorum insanias ipsi qui non minus insaniunt, subfannare. Accipiet talis quilibet illud Horatij: Tu tandem maior parcas insanæ minori. Cæterū habet hoc vnum prædicatio, commonitiōq; superba, quia fit interdum vt loquens alijs, seipsum tandem aliquando audiat, se instruat, se conuertat, quemadmodum contigit vni ex sanctis patribus, & ita de proditorio peccatore verus iustus exoritur, carens spiritu obdurationis, iamiamq; dissimilis Iudæ Simonis Iscariothis.

Quarta consideratio.

Proditor est ecclesiasticus suscipiens sacrum presbyteratus honorem & officium, si perditē viuendo exhibet se diabolo execrabile mancipium, quem oportuerat sanctis operibus esse Dei sacerdotem & ministrū. Nimirum quāto status altior, tanto casus grauior. Pergebam in sacerdotes nostri temporis declarare, volens exaggerare proditoris suæ nequitiam supra iniquitatem Iudæ quoad plurima. Nam Iudas mortalem, isti immortalem tradunt, vendunt, prostituunt scēdant, dilaniant, crucifigunt. Sed affuit studiositas speculatrix familiaris nostra contra faciem mentis meæ. Querelam inquit hanc declamatoriā linque. Noli frustra niti, & nitendo odiū quærere, desine furdos immo obduratos supra petram quorūdam

CCC ij

animos velle verbis emendare. Cōtereres eos potius quam emollires, habeto Iudam in exemplū. Quamobrem his sibi derelictis dic obsecro te, solutionem ad dubitationes aliquas literales ex dictis habentes originem. Dic si Iudas quem apostatasse iam constabat à Deo, vendiderat quippe eum nocte præcedenti, dic inquam si in hac cœna verè sacerdos est effectus? Respondi verè effectum sacerdotem, ita enim doctores sentiunt, ex quo suscipere intendebat id quod Christus dabat omnibus apostolis dicens: Hoc facite in meam commemorationem.

Lnc. 22.

Dic igitur si potuisset corpus Christi verum cōsecrasse? Respondi consequens esse ut hoc potuerit. Dic igitur si supra corpus Christi mysticum potestatem susceperat sacramentaliter absoluedi? Respondi non suscepisse sicut nec Petrus nec apostolorum ceteri vsq; post resurrectionē. Promissa fuerat antea talis potestas, sed post resurrectionem exhibita, sicut pontificatus summus: nisi dixerimus quod ecclesia duos papas, Iesum & Petrum tunc in carne mortali simul viuentes habuerit. Itaque sacerdotalis ordo pro sui complemento duas formas habet, habetq; duplicem characterem sicut duplicem potestatem, vnum super corpus Christi verum, super mysticum alteram.

Dic consequenter cur Cyprianus & alij doctores plurimi quorum dicta recitantur in decretis, posuerunt nihil fieri in sacramentis, nihilq; conferri à scismaticis qualis erat Iudas? Hoc etiam in præsentis scismate quidam dogmatizare scriberēq; voluerunt. Respondi determinationem Augustini & ecclesiæ ad oppositum esse, si simpliciter ita sentiebat Cyprianus cum suis. Est quoq; ratio manifesta, quoniam potestas inabdicabilis est humanitus quæ caractere indelibili stabilitur. Intelliguntur autem dicta Cypriani cum cæteris de scismaticis vel hæreticis qui vel non faciunt vel facere non intendunt secundum observationem formæ & materiæ ab ecclesia traditam & à Christo institutam. Vel dic, non possunt glo. sine peccato.

Dic si Iudas statim ut excidit à fide & à religione per apostasiam proditoriam vendendo Iesum Iudæis, perdidit ius in apostolatu, & ut clarius sermo fiat in simili, dic si episcopus vel prælatus aliquis eo facto quod errat in fide, & pertinaciter sit depositus? Respondi quod & si prælatus hæreticus dignus sit deponi, nihilominus nō est eo facto depositus, sicut aliquis quantumcunq; sit dignus episcopari, non est propter hoc eo facto factus episcopus, nisi per electionem humanam vel diuinam manifestam. Itaq; neq; deponitur intuitus nisi diuina vel humana auctoritate coagente. Alioquin incertissimæ essent & vagæ ecclesiasticæ potestates hierarchicæ. Signum huius manifestum habetur in Iuda, quem in honore apostolito Iesus tenuit, nec à consortio separavi, quantumcunq; sciret illum apostatam in occulto. Sed nec virgo eum Maria sui facinoris conscia deuitavit.

Dic igitur qualiter ille erit caput in ecclesiastica hierarchia qui non meretur dici membrum? Respondi potestates & gratias istas esse distinctas se-

cundum donum prælationis & donum charitatis seu fidei. Propterea potestas prælationis manere potest, immo dari desinentibus alijs, sicut abscedente charitate, manet (sæpe fides & spes). Error oppositus magnam ut audio in Anglia rixam dedit. Materia igitur sufficiens ad prælationem dato vel suscipiendam vel recipiendam, est homo baptizatus viator intendens recipere id quod ecclesia conferre constituit. Dic cur Dominus I. 6. Iudas quem casurum sciebat, elegit in apostolū. Ego inquit duodecim elegi, & vnus ex vobis diabolus est? Respondi quæstionem istam esse vnam de illis quas intuens apostolus reuerenti silentio præteriens honorauit exclamans: O altitudo diuitiarum sapientiæ & scientiæ &c. Hoc vnum scimus quod in Iuda non causauit Deus improbam voluntatem proditoris sceleratæ inesse malitiæ. Attamen ipse hac macula voluntate bene vsus est tanquam Dei sapientiæ, attingens à fine vsq; ad finem fortiter & disponens omnia suauiter. Corripitur hic stulta ambitio cordis humani, prouenit impauide ad culmina dignitatum, quæ honorem homo etiam vocatus, etiam electus à Deo, nō tueri neq; sine multo cadendi discrimine suscipit, testimonio sunt Iudas & Saul plurimiq;. Quis igitur manet exitus dum ingerit se quispiam prece precio non vocatum, non electum, vtinam non reprobatum?

Dic si miracula fiebant à Iuda vtq; reprobis, quale erit pro canonizatione sanctorum apud ecclesiam argumentum? Respondi vitam inspicere debere, quæ si in humilitate certa & non ficta cōiuncta sit miraculis, resultat (ut determinat Gregorius in dialo.) duo signa sufficientis sanctitatis ostensiuæ. Porro miracula sine vita quoad hoc signū fallax. Properabat ingeniositas studiosa multiplicare quæstiones huiusmodi super numerum, cui ego valefaciens, noli inquam amplius me interrogando morari, quoniam grādis adhuc restat dicendorum via de signis proditoris Iudæ Iscariothis. Patuit illa, petens scholasticum exercitium, ego ad morale negotium redeo &c.

E Numeratis itaq; quatuor simulationibus sumptis ex Iudæ statu vel professione pro collationis parte prima, supersunt iuxta propositū ab initio simulationes aliz quibus prodicionem suam Iudas vel tegere vel excusare conatus est, tam gestu quam affatu. Quatuor vtinq; notaueram, quamquam plures inueniri posse non abnuo. Has simulationes tum occupationum turba irruens, tum amica breuitas præterire iubebat, quas nihilominus breui compendio, non tam ambulare quam excurrere proposui, octonarium sub quaternario complexurus, & ad mores sub quadruplici consideratione traducturus.

Prima consideratio.

Iudas cum Iesu cibum sumpsit, nedum carnalem sed sacramentalem, quod esse debuerat non mediocre fœderis argumentum. Omittamus Iudam, clerum intueamur, & prohdolor ecclesiasticos similes inuenimus, comedentes patrimonium Iesu, eum verò in suis pauperibus spoliantes, sumentes eucharistiam, sed eam venalem faciētes. Hinc prouenit æstimo tāta super omnes homines

Psal. 68.

homines in ecclesiasticis quibusdam cæcitas, tam incorrigibilis obduratio iuxta imprecationē prophetæ. Fiat mensa eorum eorum ipsis in laqueum &c. Tolerat nihilominus ecclesia tales sicut Christus Iudam, agricola zizaniā, præsertim in oculis, ne vel confessio prodatur vel secretum.

Secunda consideratio.

Iudas tolerauit lortionem pedum à Christo sibi fieri, quibus pridie ambulauerat ad vendendum eum. Fuerat hoc signum munditiæ & amicitia, quamquā non emundatior interius sed sordidior & odiosior effectus est. Tales aliquos videre in clero est, extendentes palam pedes affectionū, vel in compunctione vel in cōfessione tanquā Christi manibus abluendos, sed remanent sordes in pedibus eorum. Quare? quia nolunt peccandi desererē penitus voluntatem, sed eligunt vel in sterquilinio libidinis computrescere, vel in alieni retentione rubigine consumi, vel igneo vindicandi zelo succendi. Tales & si quotidie videantur confiteri & celebrent, irrisores sunt proditorij, non pœnitentes idonei. Horum cuilibet dum osculantur Christum in sacramento vel fratrem in ecclesia, dici potest ex sententia: Iuda filium hominis osculo tradis. Et rursus ex persona ipsius Christi: Amice ad quid venisti? Amicum intellige non moribus sed natura. Vel ideo amicum nominat Christus, quia ad amicitiam quemlibet peccatorem recipere si non obstiterit, paratus est in hac vita.

Tertia consideratio.

Iudas se curam pauperum gerere officio, gestu & verbo videri voluit. Erat quippe Iudas loculos habens, inferens ea quæ asportabantur, propterea indignè tulit effusionem vnguenti dicēs: Vt quid perditio hæc? Hoc præterea velamine exitum suum à cœna cooperuit, cuius intentioni accommodans Christus vocem ait: Quod facis fac citius, quod ita acceptum esse ab apostolis quasi ad vsus necessarios exisset tradit euangelium. Si à Iuda ad ecclesiasticos huius temporis deuoluamus nostræ considerationis oculos, quot inspicimus qui sub titulo alendi sustentandique pauperes, redditus vberimos in loculos beneficiorum reconditos habent, curant nullos, auferunt ea quæ asportata sunt, non iam ut dent vxori & filiis, sed execrando sacrilegio in obscœniore vsus vertūt. Currunt alij, discurruntque Martham se iactantes, qui ociosorum Mariæ similium vnctionem, hoc est deuotionem fastidiunt, improbantq; dicentes: Vt quid perditio hæc? Quali videlicet ipsos practica talia tractare ingens amor Christi & pauperum, non lucrorum temporalium ardor agitare. Tales nihil magnū, nihil ecclesiastico viro dignum deputāt, nisi quod lucrum affert temporalium commodorum, in pecuniæ vel nescio cuius sollicitæ iurisdictionis dilatazione. Profundè apud eos inualuit illud. Spiritualia sine temporalibus diu esse non possunt. Et illud Horatij:

O ciues ciues quarenda pecunia primum.

Virtus post numos,

Prædicante ex aduerso Iesu. Primum querite regnum Dei &c. Cum præterea Christus ut exemplo suo doceret non magnipendendam esse apud ecclesiasticos prælatos temporalium curam, ipse Iudam reprobū, furē, sacrilegumq; talibus præ-

Gerfon. Secunda pars.

fecerit, nolens tali sollicitudine cōteri sanctiores apostolos. O Deus, o religio, o fides, o pietas, eloquar an fileam? Nunc heu spiritualitas omnis, ut animarum cura, cōfessio vel prædicatio, vel omittitur, vel pessimis sordidis, infidis, discolis, inscijs passim committitur. Et à quibus? Ab illis qui non turè seruanda traderent talium alicui bona sua, nisi sub quotidiana ratione. Et quæ bona? Nō dicam aurum, non argentum, non vasa preciosa, dicam poma, dicam cibaria, vel alia vilia sua seu ludicra. Tam vilis est apud eos, tam nullius precij animarum perditio pro quibus mortuus est Christus. Quotidie vigilanter apud eos calculus ponitur de expensis, de moribus vltima fit quæstio, utinam vel vltima, sed iam nulla. Ex hoc loco de loculis Iesu grandis olim quæstionum & assertionum rixa, præsertim tempore Io. 22. excitata est, dicentibus plurimis, Christum habuisse aliquid in communi expressam esse in euangelio veritatem, neq; medicasse apostolos, nec paupertatem vouisse, sicut nec castitatem. Erat enim Iudas vxoratus nimirum sicut Petrus. Decertabant alij tota animositate ponētes ex aduerso pro hæresi dicere quod Christus habuit aliquid in proprio vel communi. Nā hæc est inquit euāgelica perfectio, altissimaq; paupertas. Studiosos remitto ad scripta, nisi placeat pharisaicas de perfectione contentiones magis spernere quam inspicere, perfectio Christiana est Dei dilectio in qua qui feruentior est, hic & perfectior iudicatur.

Quarta consideratio.

Iudas ad extremum referens triginta argenteos dixit: Peccaui tradens sanguinem iustum. Sed dicam hic quod sentio, vox ista non pœnitentis est, sed proditoris prodicionem suam ad completum deducens. Quo pacto inquires. Nonne Iudas hic & confitetur peccatum, & ablatum restituit, & magistro suo iustitiæ titulum ascribit, quomodo vox ista prodicionis erit non contritionis? Ponat igitur volo Iudas mecum rationē. Appello te o Iuda, si iustus est ille quē tradidisti sicut iustū nomias, verax fuerit necesse est, debuisti credere quē docuerat te quēve prædicada tradiderat. Docuerat autē Dominus dicēs: Veni animas nō perdere sed saluare. Iusserat insuper quod fratri peccanti dimitteretur peccatū, nō tātū septies, sed usq; septuagies septies. Cur ergo de tā veraci misericordiq; doctore desperas? Porro si tanta est iniquitas tradidisse Iesum, cur hoc prius quasi dissimulando paruipendebas. Hæc planè fuit diabolica fraus quæ te possiderat te volente. Ille enim proditor & homicida diabolus, peccata prius quā fiant quasi nulla esse suadet ut præsumat homo; dum verò perpetrata fuerint, illa nimis exaggerat ut desperet. Inde est forsan quod in vocem Cain erumpis o Iuda perfide dicens: Maior est iniquitas mea quam ut veniam merear. Veniam merearis o Iuda, vis igitur gratiam Dei, vis eius misericordiam meritis emi, vis eam operum tuorum mercede conduci. Hoc prorsus est quod dico, tu à mercenaria cogitatione tua non discedis: Compleas eam potius dum iustitiā tuam constituere volens per merita tua, non es iustitiæ Dei subiectus, illi inquam iustitiæ cui vox tua testimoniū perhibet dicens: Peccaui tradens sanguinem iustum, sed cor negat, suspēdiū contradicit.

CCC iij

Mat. 6.


Mat. 28.

Luc. 22.

Quomodo iustus si sperantes in se, si pœnitentes abijceret & damnet? Sed quis eram inquires, qui facere possem irritum verbum Dei dicentis: Væ tamen homini illi per quem tradar, melius erat illi si natus non fuisset homo ille. Comminatio hæc erat o Iuda quatenus respisceres, non necessitatis inductio. Alioquin Petrus necessitate peccasset, nec iam peccasset si necessitatus. Alioquin præterea plurimis nunquam post propheticas minas salus paruisset. Mutasses voluntatem pœnitendo, murasset sententiam indulgendo. Sed irriserunt inquires, sacerdotes Iudæorum, spem auferentes & dicentes. Quid ad nos, tu videris. Nunc ergo cognoscis cum qualibus mercatus es, quia cum odiosis & perfidia, nihil solatij, irrisuionis verò plurimum afferentibus. Propterea cur eorum sublationes iusta vicissitudine non irrisisti, fugiens præsertim ad matrem illam totam beneuolam & misericordem? Affirmo secutus ipsa tibi venienti gremiū pietatis extendisset apertum, quæ quando subannasset aut improperasset tibi more Iudæorum, aut stultorum illorum qui de sanctitate sibi blandientes, abijciunt cum austeritate vocis aut gestus humiles in confessione pœnitentes non attendentes illud apostoli: Fratres si preoccupatus fuerit homo in aliquo delicto, vos qui spirituales estis instruite eum in spiritu lenitatis, considerans teipsum ne & tu tenteris. Sed iam pridem sentio o doctissimi & sapientes viri, quod & memoria quæ fallit in aliquibus quæ dictaueram, & prolixitas inculta gignere potest fastidium. Esto finis igitur in obsecratione domini nostri Iesu Christi & misericordissimæ matris suæ, ne sit in aliquo nostrum cor obduratum & desperans, instar Iudæ Simonis Iscariotis, sed pœniteamus temporaliter, hic in spe, vt tandem re ipsa gaudeamus in æternitate, præstante eo qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Gal. 1.

SERMO DE CHRISTI RESURRECTIONE IN DIE PASCHÆ
eiusdem Cancellarij.

 I consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt querite. Originaliter ad Col. 3. & recitatuè in epistola hodierna. In nostra brevis vtinam efficacis collationis exordio pro impetranda spiritus sancti gratia vt affectum boni generet, genitum nutriat, nutritū vsq; in effectum perducat matrem virginem salutabimus corde humiliato & voce pia dicentes: Ave Maria.

Si consurrexistis &c. Circa hæc apostoli verba tres considerationes occurrunt pro nunc quantum dederit Deus prosequendæ. Prima de Christi resurrectione meditanda iugiter. Secunda de nostri consuscitatione affectanda salubriter. Tertia de cœli habitatione inquirenda feliciter. Prima & secunda considerationes sumuntur ex prima parte thematis. Si consurrexistis &c. per hoc enim apertè innititur resurrexisse Christum. Tertia sumitur ex secunda parte, quæ sursum sunt querite. Est igitur prima consideratio de Christi resurrectione meditanda iugiter. Meditanda prorsus hæc gloriosissima Christi scilicet Iesu resurre-

ctio, in eamq; fidelium mentes sedulo conuertendæ, cuius vigor inestimabilis, cuius valor inappreciabilis, cuius insuper infallibilis certitudo. Infallibilis planè certitudo, quippe hanc angelici spiritus locuti, hanc sanctæ mulieres agnouerunt, hanc Thomas prius hæsitans ex palpatione Christi certior effectus professus est, hanc prius irridens Paulus constantissimè prædicauit, hæc demum nunc piscantibus, nunc orantibus apostolis, nunc simul nunc diuisim, apertissimis ostensa est indicij, ex Christi palam facta assumptione, ex miraculis innumeris in veritatis huius attestatione celebratis mirabiliter affirmata. Addamus hos penè omnes aliosque innumerabiles summæ sanctitatis viros, quorum nonnulli et ex reuelatione sancti spiritus, vt Paulus acceperant, pro hac assertionem spontaneam subiisse mortem, in quibus nihil erat cur mentiri aut fallere vellent, vt qui promptissimi erant pro hac fidei promulgatione, contumelias, carceresq; perpeti, omnesq; à seipulis præsentis vitæ iocunditates abdicare. Damnable igitur est de ea vel ratisper trepidare, aut eam quali nouellam velle post tot attestaciones discutere. Sed est etiam resurrectionis huius benedictissimæ vigor inestimabilis, quam ostendit propria resurgentis virtus, alieno non egens subsidio, quod antea non siluerat Christus dicens: Potestatem habeo ponendi animam meam & iterum sumendi eam. Io. 10. Vigor insuper palam fit ex eo quod per eam Christus in morte assumpsit nomen quod est super omne nomē secundum apostolum, fortior gloriosissimum quæ quam prius erat, resurrexit Christus, instar fabulosi illius regis Anthci, cuius occisor Hercules fuit, si qui (quid vetustati creditur) quotiens aduersarij impetu humi procūbebat, quasi vires eiusdem eidem terra ministraret robustior consurgebat, atq; ad pugnandū alacrior. Itaq; terræ viscibus cauernosisq; sepulchro virtuosior exit Christus, pluresq; hostes Samsonis ad modum moriendo quam antea viuendo contriuit. Est præterea resurrectionis Christi valor inappreciabilis. Hæc siquidem peccati nostri cyrographū deleuit, hæc dissoluit hominem sub dura dæmonis tyrannide compeditum & è teterrimo tenebrarum carcere eundem eripuit. Hæc secundum prophetam ferreos infregit vestes, æreasq; obtinuit portas, hæc supernæ ciuitatis aditū referauit, hæc postremo omnes in Adam mortuos viuificæ vitæ restituit, suscitauitq;. Per quod vltimum proprijsimè Christus sicut per propheticum os olim insonuerat, Similis factus est pellicano, qui proprio sanguine propriæq; morte fœtus inanimatos viuificat amore quodam mirabili. Itaque ex resurrectione hac magis habemus vnde gratulemur, vnde gratias cumulatiue referamus quam ex nostra creatione, quoniam quidem nil, aut parū creasse profuerat nisi lapsos releuasse, mortuosque suscitasse contigisset, magnum præterea & ad erigendos animos præcipuum festiuitatis hodiernæ rectionis dominicæ mysterium, hominem namq; nihil adeo vitæ huius moribundæ constituit amatorem, eundem nihil ita in vitiorum præceptis trahit, sicut futuræ vitæ immortalitatisque desperatio. Etenim quo pacto aspernabitur vitium & amplexabitur virtus cum hoc plerumque de-

lectet, hæc contrister, si nec illius supplicium, nec huius præmium finaliter expectetur, præsertim cū in præsentī sæculo nequam ut plurimum, via impiorum prosperetur. Fitque iusto sed occulto Dei iudicio suum iniquitati præmium, suus honor, suæque voluptates, virtute aut nequiter sprete, aut nequius irrita, aut nequissimè contempta. Hanc autem futuræ immortalitatis retributionis-que desperationem, è fidelium mètibz hodierna Christi resurrectio funditus euellit, quoniam si Christus resurrexit, & nos resurgemus, prout cōfiscius arcanorum Dei Paulus apostolus. 1. ad Cor. 15. per totum capitulum copiosè manifestat: & 1. Pet. 2. de Deo scribitur, quod propter misericordiam resuscitauit nos in spem vitæ per resurrectionem Iesu Christi à mortuis. Et egregius quoque doctor Gregorius, Exemplo inquit, Dominus monstrauit quod promisit in præmio, ut sicut ipsum resurrexisse fideles cognoscerent, ita in finem mundi præmia resurrectionis sperarent. Et ideo non plus quam triduanam mortem esse voluit, nisi in illo resurrectio differretur, in nobis desperaretur. Præterea ille cuius statim memini, Paulus apostolus ad Colos. scribens omnes nihilominus instruens Christianos ad hanc spem & retributionis expectationem exhortabatur dicēs verba assumpta pro themate. Si consurrexistis, cū Christo &c.

Inxta secundam thematis particulam videndū erat tertio de cœli habitatione inquirenda felicitate. Et hanc considerationem exhortationis in modum prosequar, & in ea collationem terminabo & sine discussione. Adestote nunc vigilantes, forteque peregrini, cito passū quæ sursum sunt querite, celeriter omnes præcipitate moras, & ad illam propter quam facti estis manentem ciuitatem, omni tempore discusso, cursum dirigite: Nō vos tenebrosa mortis nox occupet, quia trās-uolat ecce irremediabile tempus. Iamq; sol declinans celerem minatur occasum. Det animos pollicitatio præmiantis, & stimulos adhibeat damnantis comminatio, & virtutes alliciat honestatis nomen, ipsi etiam infidelibus venerādū. Moueat creantis bonitas, moueat charitas redimētis, moueat viuificantis gratuitas, moueat ad extremum infallibilis instantia obligantis. Excitet mentem mortalitatis vestræ recordatio assidua, & quo pacto mundum hunc intraueritis perpendite. Non vos deuiare compellant infelicitate mulcētes peruersi itineris lati atque spaciosi oblectationes, quarum amarissimi sunt exitus, nec virtuosæ semitæ deterreat asperitas. Spes lucri minuat vim flagelli, brevis labor est, momentanea vexatio, pro æternis omnia ut breuia æquo animo toleranda sunt, etiam si anxia, si aspera, si que dolorosa existāt. Deinde seipsum quisque interroget & per quæ momenta aut superuacua, aut quod sæpe accidit nocitura, in quos lāguores, in quas mentis & corporis perturbationes, in quanta famæ aut vitæ pericula te ultro proiecerit. Recogitet audiatque pro humanæ laudis cupidine, aut patriæ temporalis libertate, quam horrenda quidam sponte perpassi sunt. Mutius manū rogis ardentibus iniecit. Occidit duos filios. Brutus. Curtius armatus equo concito in abruptum terræ hiatū se præcipitē dedit. Propriū filiū peremit Mālius Torquatus. Dicitur Gerson. Secunda pars:

Deci fauētes oraculis ut exercitū liberarent, se morti spontaneè deuouerunt. Regulus ad crudelissimos hostes ne fidem violasse putaretur, redijt intrepidus. Fabricius pro quarta parte regni Pyrrhi regis Epyrotarū à Romana ciuitate nequit auelli. Cato ne Iulio Cæsari subderetur, propria manu è pectore vitā extrahit, & ut verbis utar Senecæ. i. epistolarū epist. 4. Alius ante amicæ fores laqueo pependit. Alius se præcipitauit è tecto, ne Dominū stomachatē diutius audiret. Alius ne reduceretur è fuga, ferrū redegit in viscera. Hæc & similia quisquis qui ad æterna suspirat, profunda mente inspexerit, delicatū arbitror cōprimet querelā, suæq; ni fallor, pudebit desidia. Properate igitur, nec ut inertis peregrini mos est, diurnitatē temporis vobis promittite. Inspiciatur rerum veritas nō multorū error aut rumor impiorū, qui ut scribitur Sapientia. 2. dicunt apud se cogitantes non rectè. Exiguū & cū tadio est tēpus vitæ nostræ, non est refrigerium in fine hominis, & non est qui agnitus est reuersus ab inferis, quia ex nihilo nati sumus, & post hoc erimus tanquam non fuerimus, & spiritus diffundetur tanquam mollis aër, & nemo habebit operum nostrorum. Venite ergo ut fruamur bonis quæ sunt, & vtamur creatura tanquam in iuuentute celeriter. Vino precioso & vnguentis nos impleamus, & non prætereant nos flos tēporis, coronemus nos ros antequam marcescant. Nullum pratum sit quod nō pertrāseat luxuria nostra nemo nostrum sit exors luxuriæ nostræ, ubiq; relinquamus signalitiam, quoniā hæc est pars nostra, & hæc est fors nostra. Non vos ad æmulationem prouocet tam nefanda carnalium sententiæ, suos toto impetu, totoq; malignitatis ardore brutales prosequantur affectus nec prosequantur modo, sed incitent & euocent in spurcijs, in cubilibus, in impudicijs breuem hanc transilient vitam, suas sibi diuitias habeant, suos mores, suas voluptates. Nempe quas æternas vellent diuitiæ abibunt, & ipsæ quibus maximè astricti sunt voluptates, fugient. At quibus caruisse cuperent peruersi mores stabunt & comitabuntur inuitos. Cuncta hæc quæ illos vulgo mirabiles ostendunt, momento temporis euanescent, sed impia formidine viuunt si illa perpercerit, mors non parceret, ducunt in bonis dies suos, sed expectate paululum, ad inferna descendunt. Quamobrem deuoti fideles peregrini, quos preciosissimus agni immaculati regenerauit sanguis, si peccata tanquam hospites pestiferos expulistis, si non tantummodo peccata, sed affectum propositumque peccandi, quæ vtrique sine peccato non sunt, bona fide deseruistis, si per sinceram fidem resurrectionis Dominicæ participes effecti estis, si per viam spem vos indubitanter resurrecturos expectatis, si postremò per charitatem & gratiam cum Christo consurrexistis, quæ sursum sunt querite, vbi Christus est in dextera Dei patris. Querite inquam, in præsentī per bonorum operum & meritum abundantiam, ut comprehendatis in futuro per gloriam, quam nobis præstare dignetur qui mortuus est & reuixit Dominus noster Iesus Christus. Amen.

Finitis.

¶¶¶

SERMO IN CONCILIO REMENSI
PER PRÆFATVM CANCELLARIVM
Parisiensem factus anno Domini. 1408.

BONUS pastor animam suam dat pro ouibus suis. Originaliter Io. 10. & recitatuè in euangelio dominicæ currentis præsentia liter lecto. Animaduerte nunc ô bone pastor. O reuerendissime pater sanctæ sedis huius Remensis, antistes animaduerte tu qui animam tuam habes pro ouibus tuis, dare non venalem habere, non præiudicialiter retinere. Leua nunc in circuitu oculos tuos, & vide omnes isti congregati uenerunt tibi obedientes sunt, non sicut oues errantes, sed conuersi sunt ad te pastorem & episcopum animarum suarum, secundum uerba primi pastoris Petri in epistola eiusdè dominicæ currentis. Interrogentur qui & quales ipsi sunt. Respondere conuenit eis ex sententia illud Genesis. Pastores ouium sumus. Conueniat & ô utinam illud alterum de euangelio. cuiuslibet eorundem: Ego sum pastor bonus, qualis animam suam dat pro ouibus suis. Pro illis inquam ouibus quæ propheticum illud canunt Deo. Nos autem populus tuus & oues pascuæ tuæ. Miretur igitur & affluat & dilatetur cor tuum, cum videas tu bone pastor, coadiutores tuos, consodales, duces gregis tui, ipsosque rationales quosdam pascuæ tuæ, hoc est prouinciæ tuæ Remensis arietes. Quidni miretur in hac die & affluat & dilatetur cor tuum, cum promiserit summus pastor noster dicēs: Vbi fuerint duo vel tres congregati in nomine meo, ibi in medio eorum sum? Grandis promissio uiri patres & fratres & omni consolatione plenissima. Hæc nempe celeberrima congregatio, hæc tua conuocatio sanctissima ô bone pastor, nunquid in nomine Iesu facta esse verè putanda est? Putanda est profectò, fit enim ad extirpationem uiciorum & virtutum plantationem. Fit ad euulsionem scismatum & pulcherrimæ pacis radicationem. Fit denique ad fortem custodiam gregis dominici, ne malè dispersum, ne vagabundum per desertum negligentie rapiat, dissipet, perdat, deuoret ipsum lupus ille vorax infernalis, quin potius uisitatus crebro colligatur sub vnus ouilis tectum, quod est fides Christiana. Illic protectione sollicita foueatur. Eccc ergo Dominus noster Iesus Christus in medio nostrum est uiri patres & fratres. Intendite quæ dico, Dominus in medio nostrum est, quid aspiciatis quid stupetis? Ita est, credite non mihi sed pollicenti, qui mentiri non potest: Ego (inquit) in medio eorum sum. Et quis ego, qui loquitur. Dominus fortis & potens. Ipse est pastor bonus qui animam suam dedit pro ouibus suis. O certè pulchra, ô felix hæc & Deo grata societas in cuius medio Dominus ille est, cui angeli seruiunt, ceti sol & luna famulantur. Nemo iam desperet, nemo trepidet ex aspectu vel occursum tot luporum rapacium insidiantium quotidie gregi Christi, confidat potius unusquisque in uerbo Helisai. Plures pro nobis sunt, quam cum illis. Adest quippe Deus, adsunt & ministri eius milium & decies centena milia, quod si tales pro nobis, quis contra nos? Ades & tu pulcherrima, non dicam

A Pales, quam pastorum deam gentilitas fabulatur, sed summa veri pastoris mater virgo misericordiae, virgo benedicta. Ades planè, nam ubi mater, si non ubi filius inuenitur. Adimus ergo nunc te cum fiducia quæ thronus es gratiæ, mater misericordiae, ut gratiam & misericordiam inueniamus in auxilio opportuno, quod ut assequamur, præsentemus illud angelicum, Ave gratia plena Dominus tecum &c.

BONUS pastor animam suam dat pro ouibus suis, fiat hoc fiat: Congratulor tibi ô bone pastor, congaudeo & glorior in Domino, quoniam video; vident & ceteri omnes hic præsentis studiū tuū, zelum tuum quo ad imitationem veri pastoris, queris per hoc sacratissimum concilium dare animam tuam pro ouibus tuis: Et qualem animam? Animam sanè quæ triplici uirtutè prædita est. Habet itaque animam tuam sicut & reliquæ de humana specie vim triplicem, habet vim rationalem respectu veri, vim irascibilem respectu ardui, vim concupiscibilem respectu boni. Itaque bonus pastor dat hanc totam animam pro ouibus suis. Fiar hoc igitur fiat, quia tempus faciendi Domini; loquitur propheta ad Dominum. Quare tempus faciendi, quia dissipauerunt legem tuam. Qualem legem? legem euangelicam, naturalem & canonicam. Quibus modis? Innumeris & pessimis. Propterea conuenit nunc ecclesia magna, ecclesia totius huius Remensis prouinciæ, cogitare quid facerent. Et bene quid facerent, quia tempus faciendi, tempus ponendi manus ad opus & aratrum, alioquin quid proderit nouas veteribus superaddere sanctionis si non veteres fiant nec nouæ? Apponatur manus ori necesse est, hoc est operatio locutioni, ne sit vox quidem vox Iacob, manus autem manus sint Elau. Euitetur improprium quod vulgari prouerbio melius sonat dictum optimū est, sed querite quis hoc aget. Illud insuper quod obiectum fuisse Platonis Seneca refert. Aliter loqueris, aliter uiuis. Denique satis fuit mordax in pastores responsio feminæ cuiusdam deuotæ. Hæc ridebat de sermone quodam cum turba multa. Interrogatur ab obuiuo quodam si sermo factus esset, nequaquam inquit. Porro dum interrogans miraretur, suæque reuersionis cum hominum hac copia causam requireret, ex quo non erat sermo factus, subintulit ipsa: Sermo utique dictus est, sed non factus. Dicunt enim & non faciunt.

Fiat igitur ab unoquoque pastore quod proponit Dominus det animam suam pro ouibus suis. Illam itaque animam quæ imago est beatæ Trinitatis, secundum triplicem vim prænominatam. Relucet nimirum in sua vi rationali sapientia seu veritas, quæ appropriatur filio. Relucet in irascibili potetia seu strenuitas quæ appropriatur patri. Relucet in concupiscibili beneuolentia seu bonitas quæ appropriatur spiritui sancto. Hanc ô bone pastor totam animam, non vnicam suæ uirtutis portionem curaueris dare pro ouibus tuis, triplici sedulitate pascendis. Nec enim æstimo te latere, quemadmodum olim primo pastori. Petro ter interrogato terque respondenti, bonus pastor Christus ter subintulit dicens: Pæce oues meas, pæce agnos meos. Et rursus: Si diligis me pæce oues meas, pæce uerbo, pæce exemplo, pæce subsidio, pæce uerbo prædicationis doctæ, pæce

Genes. 45.

Psal. 78.

pascere exemplo conuersationis sanctæ, pascere subsidio charitatis piæ. Prædictio docta fundatur in fide quoad vim rationalem. Conuersio sancta roboratur in spe, quoad vim irascibilem. Subuentio piæ consummatur in charitate quoad vim concupiscibilem. Quisquis hoc modo pauperit oues suas triplici pabulo salutari, verus imitator censendus est pastoris boni, implens sententiam suam comprehensam in verbis thematis: Bonus pastor animam suam dat pro ouibus suis. Sic enim repellit ab ouibus suis rationalibus tres turmas Chaldaeorum interficere quærentium greges cum pueris, iuxta figuram in principio Iob positam. Sic arcet, sic reprimat tria luporum spiritualium genera sauiissima ab ouibus Christi, lupum carnem, lupum mundum, lupum diabolum. Fides appropriatè reprimat mundum. Quæ est hæc victoria quæ vincit mundum? Fides nostra. Spes coercet & configit carnem, dum agit ut nostra conuersatio sit in cælis, non carnalis. Charitas demum fugat diabolum, quia sola diuidit inter filios regni & perditionis, Dei scilicet & diaboli. His itaque prælocutionis tam pro fundamento quasi solido dicendorum quam ut posito ordine lucido confusio fastidiosa & memoriz inimica vitetur. Pergamus consequenter iuxta hanc tripartitam animæ tuæ virtutē o beate pastor, & exequamur tres in hac nostra qualicunque exhortatione perturbationes principales sub ternario considerationum in vnoquoque partitionis articulo, quatenus ædificium nostrum tanquam triangulari triplicitate subnixum, fortiori stabilitate subleuetur. Erit prima partitio de pabulo doctæ prædicationis. Erit secunda de pabulo sanctæ conuersationis. Erit tertia de pabulo piæ subuentionis. Fiat fiat.

EXequentes igitur primæ partitionis structurā collocemus in ea primam considerationem quæ talis est.

Prima consideratio.

Pascere oues pabulo prædicationis dando animam quo ad vim rationalem pro eis, est officium de necessitate annexum pastoralis dignitati. Dura pro quibusdam, sed verissima sententia. Proba, perspicuum certè est politiam ecclesiasticam à Christo legislatore sapientissimo perfectè constitutam esse, quippe ille est de quo Moyses cecinit: Dei perfectæ sunt opera. Sed ad huius institutionis perfectionem exigitur nutritio spiritualis pro vita animarum conseruanda, quemadmodum in policia terrena necessarius est corporalis cibus, alioquin sine pabulo conuenienti sicut illa temporalis, sic & illa spiritualis vita suo modo deficeret, nec esset communitas per se sufficiens. Ad hoc respicit dictum vetus à Christo renouatum. Non in solo pane viuit homo &c. Oportuit igitur ordinare ministratores aliquos pabuli huius spiritualis pro rationalibus ouibus gregis Christi, ne perirent, qui hoc agere & possent ex officij auctoritate & deberent ex superioris obligatione. Tales verò quales alios conuenientius accipimus quàm prælatos? Hos ideo pastores appellat crebrò scriptura tam veteris quàm noui testamenti, increpās eos qui non oues sed se pascunt. Vnde nec puduit Deū ad huius rusticanū humilitatis exemplū sese deijcere: Ego sum pastor bonus &c. Hinc Malachias:

A Labia sacerdotis custodiūt scientiā, ut legē ex ore eius requirant. Propterea enim dedit Deus ipsis regiones gentium & labores populorum ut custodiant iustificationes eius, & legem eius exquirant, & sunt parati iuxta quod vult Petrus, omni poscenti reddere rationem de ea quæ in eis est fide & spe. Hinc Paulus ad Thimo. & ad Titum & alibi pluries vult episcopum doctorem esse & potentem instruere in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere. Hoc officium prædicationis ita prætulit quasi de reliquis nulla sibi cura videretur. Vnde & dixit: Non misit me Dominus baptizare **Cor. I.** sed prædicare. Conformis est ad hoc apostolorum responsio dicentium. Non est æquum nos relinquere verbum & ministrare mensis. Quanto magis existimas hoc dixissent de alijs operibus minus sanctis, minus spiritualibus atque pijs. Sed o mores, o tempora ludibrium nunc apud quosdā ex prælatis vel probrosum aliquod artificij, suāq; indignū dignitate prædicationis vel publicæ ad populum exhortationis iudicatur. Est inquit, hoc officium vel mendicantiū vel pauperum theologorū. Adeo nihil sapit quæ Dei sunt animalis homo, adeo qui de terra est, nihil nisi de terra loqui potest. Sed dicūt: Prædicamus gregi nostro per substitutos, prædicamus per tales qui scilicet ad hoc opus ingerunt & hoc nonne satis est? Nōne multiplicatio sit sermonum tanta quod in nauseā transeat audientium? Agimus utique alia grandia & ardua dum iurisdictionem nostrā, dum temporaliætem vigilatè protegimus, spiritualia enim sine temporalibus diu esse non possunt. Sed respondeant velim primò quid decentius atq; salubrius, aut quod accessorium prælarus per seipsum exerceat, & principale per substitutos, vel è contra? Si enim illud oportuit facere scilicet prædicare, & aliud non omittere scilicet iurisdictionem defendere, sit executor principaliorum ipse qui principaliorum ipse qui principalis est habendus, quia & si prædicationis possit per substitutum fieri, quāto magis id quod minus est, temporalium defensio? Aduertat proinde quam pauci sunt sermones in tam multis in quā, numero sed perfectionis laude rarissimis. Quare? quia adulteratur verbum Dei atque corrumpitur, dum vel quæstus existimatur pietas, vel dum miscentur errorum mala semina, vel inutilia, steriliāque narrationum friuolarum zizania super seminantur. Ita profectò cura vigilantior apud quosdam ex prælatis habetur in eligendis mercenarijs pro cultura agorum suorum quàm habeant in electione bonorum prædicatorum pro cultura spirituali animarū. Deniq; quia solum temporalium defensionem vel administrationem attendunt, nil mirandum si consequenter censeant procuratores & aduocatos vel prudentes aliquos de sæculo in cautelis & traditionibus humanis præferendos esse viris quantumlibet in sacra doctrina & spiritali conuersatione pollentibus. Nam secundum præstitutionē finis de cōferentibus ad finē iudicamus. Addamus ad priora quod officio quilibet hierarchico rātū annexa est prædicationis obligatio, quantum plus vel minus approximauerit apostolicæ dignitati, quæadmodum sunt archipresbyteratus, curæ parochiales, archidiaconatus, decanatus & similes. Vnde spectat ad curatos cognoscere summatim & in quodā

generali præcepta legis cum quadã explanatione grossa, articulos similiter fidei nostræ, traditionē quoq; sacramentorum, distinctionem peccatorū ac eorum quæ sunt reſeruata à non reſeruatis, institutiones feſtorū, & ſi qua ſunt ſimilia. Pertinet autem vltra hæc ad prælatos ſcire rationem ſubtiliter ac particulariter reddere aduerſus hæreticos proteruos de prædictis. Deniq; cum beneficiū datur propter officium (officiū inquam non tantū in horis dicendū, ſed tantūdem vel amplius in cōcernentibus de propinquo vitam & paſturā gregis dominici) diiudicent apud ſe hi qui prædicationis officium ſibi maximè debitum, vel neſciūt vel omittunt, vel deteriori ſacrilegio ſpernunt & irrident. Diiudicent oro ſi beneficiū tale ritè iuſtèq; recipiunt aut retinent non minus quam ſi negligerent eccleſiaſticum in horis dicendis officium. Diiudicent an fructus beneficiorum, ſuos ſatiant, & ſimilia qualia non eſt mecum nunc definire, quamuis æmula curioſitas vehementer expoſceret difficillimū in hæc re iudiciū, ſed abeat aliorū in toto hoc noſtræ exhortationis excuſu, & quod fieri debere monſtratum eſt, fiat, fiat.

Conſideratio ſecunda.

Pāſcere oves pabulo prædicationis, dando animam rationalem pro eis, ſicut eſt officium magnæ dignitatis ac pletatis, ſic grandis in eo difficultas inuenitur. Si pietas iuxta apoſtolicam vocem valet ad omnia, quæ maior altera, quæ dignior pietas excogitari poſſit, quam quæ liberat animam à morte perpetua, quæ protegit eam ne lupis infernalibus pateat in deuorationem, quæ tandem ducit & perducit vbi ingreditur & egreditur & paſcua inueniet? Huic officio quævel qualis altera miſericors largitio vālebit æuari? Si magnum eſt pāſcere tamen protinus morituram vt interim viuat, animam in æternum victuram quam precioſum eſt pāſcere ne pereat? Dura eſt nimis illa prophetæ lamentatio: Paruuli petierunt panem, & non erat qui frangeret eis, ad carnem referas, ſed durior in immenſum ſi de ſpiritu ſermo fiat. Accipite quomodo concluſerit Iacobus epistolam ſuam. Fratres inquit, ſi quis ex vobis errauerit à veritate & conuertat quis eum, ſcire debet quoniam qui conuerti fecerit peccatorem ab errore viæ ſuæ, ſaluabit animam eius à morte, & operit multitudinem peccatorum. Porro difficultatem curæ paſtoralis paſtores ſancti Gregorius in ſuo paſtorali, & Chryſoſtomus in alio ſimiliter paſtorali ſuo ad Baſilium diligenter aperuerunt, aſſignantes præcipuam difficultatis rationem ex prædicatione verbi Dei. Tanta quippe in ouibus pāſcendis pabulo prædicationis varietas & velut cōtrarietas accidit, vt quod vnam nutrit, maceret alteram aut mactet, pāſcētes vorio multum diuerſa palato. Culpaueſt aliquis auarus prodigus inde ſumet argumenta ſuæ proſuſionis iniquæ. Culpaueſt prodigos, auarus inde tenacior ſordidiorq; efficietur. Sic eſt inuenire in omni vitiorum extremitate, niſi cauertiſſima ſollicitudine ſic arguat vnum vitium, quod alterum ſimiliter inculperetur. Hoc autem ſemper & ſolenter agere per gladium verbi Dei ſecantem à dextris & à ſiniſtris, vt medium virtuoſi itineris liberum pateat, ad incedendum viam regiam mandatorum Dei, tam arduum puto prædicatorem quoque, tam prudentem &

vigilem exigere ſenſu, vt vix poſſit vnus ex milib. inueniri. Adde quod auditorum quidam hebetes ſunt quibus penè nihil poteſt quantacunque prolixitas decies repetita inculcare. Alij præuolāt ingenio, conſeſtimque ſit apud eos omnis moroſitas oneroſa. Quam pauciſſimos inſuper videbis auditores, qui fideliter & diligenter attendant ea quæ dicuntur, qui nō ea quæ audierint, ſed quæ audire putauerint, trahāt ad ſua, deſideria ſonēda potius quam eradicanda ſeu moderāda. Vertitur eis verbum Dei in prouerbiū & fabulam, trahuntq; illud ad omnem partem contradictionis, ſicut de ſono campanarum agunt pueri. Sicut etiā in fabulis de lupo ſyllabizāte narratur qui audiēs pa, & ter, diiunxit ex his Agnel. Quare: quia ſic in imagine ſua verſabatur. Tales deniq; ea quæ malè intellexerint peius interpretatur, & peſſimè deferunt ad cæteros inuidia vel ſtultitia ſtimulati, gerunt ſimilitudinem cribri vel colatorij lactis efluuit ab eis quicquid purum ſuſceperant. Purgamenta ſola vt feſtucæ, ſordes & paleæ retinentur. Exigitur ergo ad officium prædicationis ingeniū velox, ſolers atque verſatile velut in non proſpecto tempore à dextris, à ſiniſtris, ante, retro, ſurſū, & deorſum. Exigitur eloquentia torrens & vehemens, ſuadibilis & ſuauis, copioſaſque ne adhæreat lingua palato & areſcat. Nec minus temperatam eſſe conuenit ne nimis effluat ſemen generatiuū filiorum Dei, & ſordeſcens inutile fiat ad generationem. Exigitur cognitio ſcripturarum ſacrarum cum cæteris omnibus quæ ad mores ſpectāt. Inde eſt illa dum paſtor conſecratur, interrogatio, ſcis vtrumque teſtamentum? Quorum aliqui qua cōſcientia reſpondeant, ſcio, ipſi viderint. Exigitur multiplex experientia actuum humanorum & conditionis annotatio eorum qui docendi ſunt. Exigitur exemplaris vita & conuerſatio irreprehenſibilis in medio nationis prauæ, aliena ab omni crimine, præſertim ab auaritia & luxuria, quæ maximè ſunt cōtraria famæ, alioquin plus deſtruit exemplo quem ædificet verbo. Vox operum fortius ſonat quam verborum. Exigitur denique guſtatio ſpiritus per contemplationem, alioquin cæteros accēdere ad æternorum deſideria, qua frōte præſumpſerit, ſi frigidus in ſe totus & algidus remanſerit? Vide nunc ſi officium prædicationis exiſtimaueris leue, paſſimq; omnibus imponendum. Nihilominus ipſum quod tantæ pietatis & difficultatis oſtenſum eſt, fiat, fiat.

Tertia conſideratio.

Pāſcere oves auctoritatiue pabulo prædicationis dando animam rationalem pro eis, eſt officiū quod nullis fas eſt exercere niſi miſſo, nec mitti quiſpiā debet niſi idoneus & probatus. Primā partē breuibus verbis abſoluit apoſtolus. Quomodo inquit, prædicabunt niſi mittantur. Confunderetur enim penitus eccleſiaſtica hierarchia, ſi cuiſlibet indifferenter auctoritatiuum prædicationis officium laxaretur. Patuit ture lupinis & alijs idiotis, quos hæc audacia fefellit & in varios traduxit errores. Auctoritatiuum vigilanter diximus, quia fraternam correctionem, ſecretam ſcilicet aut amicabilem, quæ ædificare, non ſcandalizare præſumit lex Chriſtiana cuius finis eſt charitas, concedit omnibus dum ait: ſi peccauerit in te frater tuus &c. Sic enim dicit ſapiens mandaſſe Deum cuiſlibet

tuilibet de proximo suo. Et nihil humanum putabat comicus senex à se alienum. Nullus enim peccat quin noceat vniuersis tanquam si membrum corporis vel pars exercitus spiritualis deperat. Fit autem missio ad prædicandum solemniter, vel per Deum immediatè quæ tamen probari debet apud recipientes, vel per miraculum vel per prophetiam vel aliud sufficiens tale signum. Aut fit per Deum mediante superiorum auctoritate vinculum sit, sit rursus nonnunquam missio talis ex ipsa necessitatis lege, quando non aliter posset fidei seu morum veritas inuiolata seruari. Vbi verum est illud: pascere fame morientē, si non pauiisti, occidisti. Porro nullum debere mitti qui non fuerit idoneus & probatus, docens artes cæteræ quas exercere non præsumit ignarus ipsarum. Sicut ex Horatio sumpsit Hieron. Quod medicorum est, promittunt medici, tractant fabrilis fabri. Remouet apostolus ab officio prædicationis mulieres. Mulierem inquit docere non permitto. Inuestigemus rationem & inueniemus multos ex viris prohibitos. Spectat nimirum ad pastorem doctorem constantia, spectat prudentia, spectat pudicitia, ut sit in eo facultas, veritas & bonitas. Constantia dat ne succumbat aduersis, ne cedat conuijs vel iniurijs, ne rumoribus falsis & indignis, vel infletur ad gloriam, vel contabescat ad ignominiam. Neque enim gladiator (sicut dicit Chryso.) plus habere debet animam in manibus, hoc est eam vltro morti dare quam prædicator. At verò quis nesciat mulierē imbecillem esse, fragilē, inconstantem, sic pueri vel adulescentes, pueros dico vel ætate vel moribus, sic omnes quærentes quæ sua sunt, non quæ Iesu Christi. Cedunt nāq; ad primam iniuriæ vel contumeliæ personalis seu iacturæ temporalis suspicionem, tanquam arundines vento mundani timoris agitatæ. Prudentia dat pastoralis doctore ut nec fallere velit nec falli leuiter possit. Sed audi quid de iudicio mulierum dixit Aristot. quoniam instabile est & inualidum, sic apud comicum dicuntur mulieres prope sicut pueri leui sententia. Quod viderat egregius poëta dicēs: Varium & mutabile semper fœmina. Quot autem inueniuntur inter viros quorum iudicia circa agibilia & credibilia vel nullum est vel obscurum, timidum & incertum vel erroneum, quia nec ipsos erudiuit lex Dei, nec regularis bene viuendi disciplina perdocuit. Solidum idcirco nequeunt alijs circa scrupulosas quæstiones suas dare consilium, tanquam interrogatio fiat eis de ignotis nec expertis. Continentia denique dat pastoralis doctore, ut nec in se lubricitatem admittat, nec ad illam auditores alliciat. At verò mulieris vox, facies, gestus, quasi tedē sulphuribus illitæ, audientes & spectantes adurunt facilliter, & in prauam desideriorum carnalium flammam accendunt. Sic virorum aliqui muliebriter fracti sine neruis disciplinæ, plus eloquio & gestibus effluunt in lasciuiam, ipsamque prouocant, nutriūt & augent quam exinguant. Festinabam in ipsa meditatione mea pergere post hanc triplicem primæ partitionis considerationem ad aggressum secundæ partitionis locuturus de pabulo sanctæ conuersationis, tum ecce visa est altitissimæ industriosa sedulitas, affirmans non satis esse si deducantur in medium defectus existentes circa pabulum dominici gregis, nisi pariter inuenirentur

A prouisiones, & hoc tanto efficacius quanto particularius. Vniuersalia enim parum sed singularia multum docent. At ego dum has prouisiones ab eadem industriosa sedulitate perquirem (citò enim secum sensi) enumerauit plurimas hic & in posterioribus, quarum paucas ante conspectum conuocationis huius celeberrimæ rememorari iussit repetens crebrò: fiat, fiat.

Prima promissio.

B Fiat in primis iuxta præmissa executio decretalis illius quæ in omni metropolitana ecclesia scholam Tholigæ constituit. Nec videtur schola medicantium satis esse. Expediret ampliùs ut hæc institutio (cuius quotationem sicut & aliarum, dominis iuristis linquo) extenderetur ad ecclesias cathedrales & alias collegiatis notabiles, sic quod vna præbenda esset ad officium hoc saluterum specialiter & irreuocabiliter applicata. Quemadmodum Dominus noster Benedictus procurante præceptore meo inclyto Domino C Cameracensi constituerat, sed nescio quo pacto tam sanctum opus è medijs (ut dicitur) manibus elapsum est. Concedebatur ut legentes & studentes perciperent certis diebus & horis distributiones quotidianas hac ratione qua intendentes temporalibus ecclesiæ commodis sine vlla contradictione recipiunt. Expediret insuper ut monasteria notabilia non carerent viris docentibus suos religiosos etiam ab adulescentia meditari in lege Domini die ac nocte. Alioquin postmodum in ipso otio suo quod contemplationi deditum esse conuenit, æqualiter exercebuntur ad diuina? Tenenda denique esset decretalis prohibens ipsos audire leges vel physicam, artes scilicet practicas negotijs accommodas. Nam apud eos quæ scientia magis quam Theologia deberet vel doceri vel cognosci?

Secunda promissio.

E Fiat ampliùs apud ipsos qui se prædicationibus exponunt, examinatio prius circa generalia nostræ fidei & circa præcepta & mores, ut cognoscatur si talia prædicare nouerint, & ad ea principaliter prædicanda seclusis fabulis anilibus & ludicris compellantur. Arceatur insuper tam generalis licentia apud quosdam religiosos qui protinus ut aliquis sciuerit duo verba proferre volubilitate linguæ, intronizant eum in cathedra prædicandi. Instruantur denique non detrahare superioribus absentibus in subditorum præsentia. Nam hoc agere quid proficit nisi ad subuersionem auditorum, apud quos inde nutritur rebellio, murmur, odium, impatientia, contumacia, proteruita, & detractionis libido, cuius signum est, quia extollunt se detractores huiusmodi, quasi soli sint qui veritatem audeant palam dicere. Doceatur populus è contra obedire præpositis suis etiam discipulis, ostendendo quod Dominus regnare facit malos & hypocritas propter peccata populi & in eorum grauem pœnam. Sic habeat prædicator linguam & linguam. Linguam pro subditis, & linguam pro dominis & prælatis.

Tertia prouisio.

Fiat rursus prouisio sufficiens curis parochialibus, ut sibi possint de pabulo prædicationis providere, sicut institutio prior habuerat, quæ apud multos adhuc obseruatur, ubi mendicantes non abundât. Sic etiam in qualibet parochia cura specialis iuxta sacros canones de instructione paruulorum, præsertim in morum disciplina secundum primitiua nostræ religionis rudimenta. Ecclesiæ siquidem reformatio (sicut quidem ait) debet inchoari à paruulis, quoniam eius deformatio venit ab eis prauè & nequiter institutis. Quamobrem fiat sicut prædictum est, prouisio sufficiens aliqua pro magistris, fiat pro prædicatoribus idoneis, si sint sæculares, de præbendis, si mendicantes, aliunde, per prælatos & curatos, quatenus ad pietatem magis quam ad quæstum suum valeant attentionem ordinare. Itaque si procuratoribus, si aduocatis, si alijs practicantibus assignantur sedulo pensiones certæ & magnæ quamuis aliunde lucrentur, qualiter non absurdum erit, non magis hoc fieri pro laborantibus gratis ad spiritalem otium dominicarum nutritionem dum exercent officium, quod de necessitate monstrauius anhexum esse pastoralis dignitati? Sed improperado dicunt nonnulli prælatorum. Cur inquirunt vos Theologi maxime doctorati non prædicatis? cur statis in studio vel in cameris tota die otiosi? Cur talentum scientiæ vobis collatum retinetis? Accipiant sic loquentes veram hanc pro multis responsionem. Nemo nos conduxit, neque licentia magistralis in Theologia dat obligationem prædicandi, sed ostendit idoneitatem, quam exercere non tenentur nisi velint vel aliunde mittantur cum mercede sua. Addito quod plus sollicitudinis & temporis apponet aliquis prædicator verbi Dei ih̄ vno sermone ritè componendo, retinendo & pronunciando, quam aduocatus vnus per multos dies patrocinando. Cur ergo sua mercede cariturus est recipienda ab illo cuius debitum exercet officium, & non solum à populo? Hoc igitur fiat. Quod audacius introduxit, quia me sentio ab omni specie quæstus alienum, cum satis iam habeam Dei dono de bonis ecclesiæ, ut ponam sine sumptu alieno euangelio.

Quarta prouisio.

Fiat postremo quoad publicatio quorundam tractatulorum compositorum vel componendorum, vel qui iam forte compilati sunt, in quibus generalis tenor nostræ fidei & præceptorum & sacramentorum cum similibus contineantur, quatenus in eis sacerdotes & curati simplices legere possint & instrui quid ipsi scire, quid alios docere debeant, docere inquam etiam per scripturam talem, si non aliter cognouerint. Compelli quoque poterunt, talia suis expensis exemplaria sibi comparare, quemadmodum fit de statutis humanis synodalibus pro cura tēporaliū, & hoc nisi forsan aliunde charitas abundans prælatorum, indigentia pauperiorum subuenire voluerit. Hic inseri potuisset de lectionibus sacris legendis ad mensē ecclesiasticorum, & præsertim prælatorum. Item de cohibendis quæstoribus istis laxatibus linguas suas ad falsitates & ineptias. Sed hæc interim sufficiant de prouisionibus circa primam partitionem, & suas considerationes ita commemoratas.

Secunda partitio principalis.

A Vdistis præstantissimi viri patres & fratres quemadmodum diximus aliqua de pascendis ouibus pabulo prædicationis doctæ dando animam propriam secundum portionem vel vim rationalem pro eis, nec sum nescius quanto plus plura & altiora dici potuerant, sed supplebit imperfectum meum ditissima vestra sapientiæ magnitudo. Nunc prius quam conuertatur oratio ad alium modum pascendi oues secundum portionem irascibilem animæ, & hoc exemplo sanctæ conuersationis, dicatur id quod obigit mihi in ipsa meditatione mea, dum circa hoc eloqui recogitare duce vel comite industriosa sedulitate. Circumuolebam oculos meæ considerationis per ouilia varia ecclesiæ militantis. Illud aspexi viros pastores habitantes in casulis & portatilibus tabernaculis, scientes hic se non habere ciuitatem manentem, sed debere futuram inquirere. Illic similiter visæ sunt oues rationales gregis Christi, signatæ omnes signo thau de sanguine agni. Sed heu pericula, heu seductores, heu mille nocendi artes, mille mouendi discrimina, quælibet ouis suos patitur hostes, suas insidias, sua certamina. Hanc vepres, spinæ sentesque dilacerant, hæc infixæ est in limo profundi, hæc ex altis rupibus præceps ruit, adhæret huic veterna scabies, alteri contagiosa societas morbum affricat, sicq; fascinatio morbidarum transit in teneriores agniculos. Denique quid ouibus miseris erit tutum, quando (iuxta prouerbiū Græcum) lupi funguntur officio pastorum? Vel certè pastores versi sunt in lupos qui non parcunt ouibus. An non lupus tyrannus rapax qui lanam & lac ouium, immo carnes & ossa per violentam exactionem surripit, cassat & opprimit? An non lupus tyrannus fallax qui lanam & lac ouium, carnes & ossa per astutiam procurationum & aduocationum surripit, cassat & deijcit? An non demum lupus tyrannus vorax qui lanam & lac ouium, carnes & ossa per gulam & luxuriam surripit, cassat & inficit? Et ubi iam obsecro tales lupos rapaces, fallaces & voraces non poteris inuenire qui rapiunt, qui fallunt, qui deuorant? Rapiunt cauillando, fallunt litigando: deuorant luxuriando, audiamus ex Ezechiele veterem summi pastoris quærimoniā: Lac comedebatis & lanis operiebamini, quod crassum erat occidebatis, gregem autem meum non pascebatis, quod infirmum fuit, non consolidastis, & quod ægrotum erat non sanastis, quod contractum est non alligastis, & quod obiectum est non reduxistis, & quod perierat non quæstistis, sed cum austeritate imperabatis & eis cum potentia, & reliqua in hanc sententiam. Iuxta quæ pro complemento nostræ huius secundæ partitionis, induco tres considerationes cum duodecim prouisionibus quas industriosa sedulitas recensuit.

Prima consideratio.

Bonus pastor nequit animam dare pro ouibus secundum vim irascibilem, nisi prius studuerit eicere tyrannidem rapacem quæ est lupus auaritiæ. Instituens itaq; Paulus verum pastorem docuit hospitalem

spitalem esse debere, & non turpis lucri cupidum. Sed quomodo daret hospitibus sua qui tollere sagittas alienas, quique raptoribus alienis non obstitit? Videatur ergo quid admonet hoc loco industriosa sedulitas.

Prima promissio.

Fiat inquit reformatio hospitalium, hoc est enim de cura pastoris, fiat hæc reformatio tam in temporali quàm in spiritali regimine, ne illic cura pauperum negligatur, præsertim ad salutem animarum suarum in patientia & pœnitentia congruis, & in sacramentorum susceptione, qualis fructus est in hospitalium fundatione principaliter intentus. Expediret quoque sic fieri in quolibet hospitali, qualiter obseruatur Parisijs vniformiter satis ad decretalem de aduocandis prius medicis animarum quam corporum. Illic confestim vt aliquis ægrotus quæratur introduci, prius ianuam confitetur & absoluitur. Erit insuper prouidendum apud professos & professoras in huiusmodi religionibus sicut etiam fieri consuevit in alijs omnibus, quatenus tria vora sua custodiant, obedientiæ, paupertatis, & castitatis. Nam inueniuntur ibi appropriationes manifestæ, sicut apud seculares, sed eos exterrere debuerat mors Ananias & Saphiræ. Quid insuper sibi volunt tot dispersiones eorum per domos secularium? Et ô vtinam nulla sint monasteria mulierum quæ facta sunt prostibula meretricum, & prohibeat adhuc deteriora Deus.

Secunda promissio.

Fiat amplius prouisio contra tyrannides varias & oppressiones miserales & indignas pauperis populi, maximè eius qui subditus est Ecclesijs, & hoc per prædones domesticos, per familiares inimicos sub umbra secularium dominorum. Has oppressiones videre facilius est in rebus quam exponere sermonibus. Quod si mouentur pastores ex atrocitate rerum prouidere qualis erit sermo meus, qui iacentes eos & torpentes valeat excitare? Moueat eos recogitata & lecta constans auctoritas Ambrosij vt cui succedant in pari constantiæ stabilis inflexibilitate. Videant pastores ne odiosi mores sui fœtentes coram Deo & hominibus, dent hanc causam grauaminis pauperis sui gregis.

Tertia promissio.

Fiat vltior prouisio ne pauperibus sua bona auferantur vel detineantur. Hæc sunt ea bona quæ viris Ecclesiasticis supersunt vltra simplicem victum & vestitum, iuxta decentiam sui status in Ecclesiæ republica. Notissima est hoc loco, sed durissima Bernardi atq; Hieronymi sententia, qui retentionem huiusmodi vel luxuriosam profusionem non dubitauerunt sacrilegium, immo omni sacrilegio & deprædatione damnabiliorem appellare. Videant Ecclesiastici, ne fortè ob hoc iusto Dei iudicio proueniant rapinæ eius & conculcationes indignæ & iurisdictionum suarum vsurpationes, quia quandoque quod non habet Christus tollit fiscus, & quod subtrahitur egeno, rapit prædo. Hoc enim est veteris prouerbij sententia, quod abdita vulpium fiunt rapinæ luporum, vt qui prædatus fuerit, prædetur & ipse. Hic insuper prouidendum erit de ceteri testamentorum complemento, non impedimento per eos qui accelerare Gerson. Secunda pars.

debuerant, Ecclesiasticos curiales loquor per quos abusus incredibiles fieri memorantur, ita vt nec fidelis inueniatur in testamento huius vel illius.

Quarta promissio.

Fiat demum prouisio circa Ecclesias versas in dissipationem, quarum primitus extitit magnifica fundatio, quatenus in eis seruitores assignentur iuxta facultatem reddituum, vel cum alijs vniantur, aut ex toto cassentur, ne sint huiusmodi beneficia depauperata, plus in scandalum & opprobrium quam in Dei laudem & populi ædificationem, sicut in prioritatibus nonnullis experiuntur. His itaque subuenire fundationibus antiquis sanctius esset atque salubrius quam fundare nouas ecclesias volèdo sibi facere nomen. Supra modum conuenit occurrere tantæ tanquam fœdæ & abiectæ paupertati, immo mendacitati curatorum in locis plurimis, qui tamen positi sunt in ordine essentiali & hierarchico Ecclesiæ militantis tanquam minores prælati, & discipulorum successores, quibus tamen nulla ob egestatem suam reuerentia vel obedientia datur à subiectis ouibus, quia nec inueniuntur viri sufficientes qui talibus parochijs sic in egestatem versis, velint personaliter deferuire. Quidquam adduntur eis frequenter à pastoribus crassis vel officarijs suis ipsis volentibus onera oneribus citationes, angariæ, taliationes, ita vt liberior sit iam laicorum quam Ecclesiasticorum talium conditio, nec iam vt populus sic sacerdos, sed liberior & honestior populus quam sacerdos. Quod si tales deferuientes parochijs sint tantummodo vicarij religionum vel canonicorum, vel per proprios curatos substituti, cogantur ipsi principales de sufficienti vitæ sustentatione prouisionem assignare, ne alijs in penuria laborantibus, ipsi in otio totum diripiant, fiat hoc fiat.

Consideratio secunda.

Bonus pastor nequit animam suam dare pro ouibus suis secundum vim irascibilem, si retinet vel in se vel in suis tyrannidem decepticem, quæ est lupus fallaciæ. Iubet Apostolus: Episcopus qui pastor est, sit domui suæ benè præpositus. Aliter enim sicut idem arguit, qua ratione diligentiam habebit Ecclesiæ Dei qui regere propriam nescit domum? Domus autem prælati curia est, habens ministros, familiares & officiatos pro reddendo vnicuique bona & simplici fide quod suum est, non ad spoliationem sed correctionem, non ad corruptionem sed ædificationem, non ad multiplicandum lites super lites, sed ad compendiosum pacis stabilimentum. Sicut autem charitas incipit à se, sic & reformatio debet inchoari, vt primò fiat iudicium à domo prælati, sicut fit in vniuerso à domo Dei, ne præterea contingat obijci prælato, medice cura te ipsum. Et illud Apostoli: Qui prædicas non furandum, furaris, immo & sacrilegium facis. Rom. 2.

Prima promissio.

Quocirca suadet industriosa sedulitas, vt fiat efficax non verbalis prouisio contra astutissimam illam immo sæpe apertam tyrannidem promotorum & procuratorum in angarijs & citationibus, quæ omnia cum iniustissimè comperti fuerint commississe, gratis abscedunt à querela, nec iam

DDD

gratis, quia recipiunt expensas ab innocentibus absolutis deque calumnijs peruersissimis, de diffamationibus præterea crudelissimè impositis ipsi mercedem quæ eis malè vertatur recipiunt. *C'est le droit de la porte Boder.* Et hoc precor æquitas nonne claudicat hæc disceptatio? Esset nonne iustius ut huiusmodi procuratores perciperent stipendia laboris sui à dominis suis vel prælatis, qui deberent subditis dare iustitiam, quam ab innocentibus sic vexatis? Væ qui condunt leges iniquas, ait dominus Eſaiam, & scribes in iustitiam scripserunt ut opprimerent in iudicio pauperes & vim facerent causæ humilium populi mei, ut essent viduæ præda eorum, & pupillos diriperent. Notetur hic iuramentum quale debitum est præstari per aduocatos, per promotores, per notarios, per procuratores, præsertim ut nihil agant vel foueant quod iniustum esse vel crediderint ab initio vel postmodum compererint.

Secunda promissio.

Fiat insuper abbreviatio tam dispendiosarum litium, moderatio tot excommunicationum tam à iure quam ab homine fulminatarum. Et hoc nonnunquam pro defendenda seu recuperanda re modica parum utili vel prophana, cum tamen baculus iste primitus fuerit institutus à Christo tanquam durissimum summumque supplicium, quo nolentes Ecclesiam audire plecti deberent. Quod si Ecclesiam non audierit, inquit Christus, sit tibi sicut ethnicus & publicanus. Nunc apud quosdam talis regnat stoliditas, qualis apud illum qui ut muscam abigeret à fronte proximi, ictu securis excerebrauit eum. Itaq; temporalis incommoditas vix reputari debet musca pungens per respectum ad æternam salutem, quam auferunt aliquando percussiones istæ per excommunicationes grauissimas, quæ ut in aliquem ceciderint, vix abijci possint, trahentibus de vna in aliam lupis curiæ rapacibus.

Tertia promissio.

Fiat amplius observatio decretalium prohibentium ne detur aliquod omnino in spiritualium administratione, aut saltem adhibeatur moderatio tam in collationibus ordinum quam beneficiorum, in approbationibus sacerdotum officiare debentium, in sigillationibus quoque & multis similibus plus ad quæstum (sicut dicunt aliqui) quam ad spirituale profectum superimpositis. Exequantur saltem ista tali modo quod ab omni specie mala simoniaci scandali semet abstineant.

Quarta promissio.

Fiat vltèrius correctio subditorum secundum qualitatem delictorum, & plus ad emendationem suam & timorem aliorum quam ad pecuniarum exactiõnem, quæ gregem simplicem scandalizat frequentius quam ædificat, quod si delicti qualitas exigat imponere pœnam pecuniariam, exponatur illa in pios vsus manifestè, ne plus ad avaritiam pastorum quam subditorum correctione exacta videatur. Addimus hic incidenter de iuramentis terribilibus exactis per officiales & à curialibus officiatos, dum examinant aliquem criminofum super dicenda veritate, quibus tamen iuramentis deferre nolunt seu credere, qualia etiam violatum iri fore probabilius quam oppositum suspicantur. Hic

nonne laqueus est manifestæ ac crudelissimæ perditionis animarum? Cum insuper dicat Apostolus *Hebr. 6.* quod omnis controuersia finis est iuramentum.

Consideratio tertia.

Bonus pastor nescit dare animam suam pro ouibus suis, si in se vel in suis tyrannidem voracem nutrit quæ est lupus gulæ atque luxuriæ. Sobrius quidem nec multo vino deditum, nec præterea bigamum iubet Apostolus Episcopum institui, prohibens ex consequenti crapulosas comestationes, potus ad æqualia, meretricationes sordidas, dare symbola, frequenter tabernas, quasi non eis domus sint ad comedendum, aut velut histriorum more nullibi peius habeant quam in domo, & quæ illic detractiones bone Deus, quales goliardiarum, quanta in vitam hominum bene viuentium & sobriorum derisio, qui risus, lusus & gestus indecori vsque ad scandalum vilissimorum mancipiorum vel muliercularum sibi ministrantium, sciunt qui viderunt.

Prima promissio.

Qua in re consulit industriosa sedulitas, ut fiat primò restrictio frugalis tantæ varietatis & multipliciter ferculorum sumptuosissimorum in eadem mensa vsque ad nauseam & prodigam vastationem earum rerum ex quibus multi ventres pauperum pasci possent. Sileamus hic de ægritudinibus inde nascentibus, de hebetudine mentis, de subuersione rationis, de occasione rapacitatis, de temporis quod preciosissimum est consumptione. Consideretur iniquitas illa qualis quantæque est apud Ecclesiasticos viuentes ex laboribus & oblationibus pauperum, qui ita luxuriantur quasi gratis obuenerint sibi, quasi præterea ad nihil aliud nati fuerint, diligentius quoque pascuntur apud eos & charius aliquando canes quam pauperes. Nec ista dicuntur ut laudetur in prælatis personis Ecclesiasticis sordida tenacitas, honestati hospitalitatisque contraria, sed ad sit frugalitas liberalis, quæ non secundum inanem iactantiam aut opinionem prodigorum, sed secundum conscientia virtutis iudicium mensuretur. Vtrum verò pensata temporum modernorum qualitate sit expedientius prælatos splendore in ornatibus exterioribus vel ducere vitam pauperum Christo & Apostolis conformem in nuditate aut vilitate vestium, alio loco deductum est.

Secunda promissio.

Fiat amplius honesta restrictio talis pompæ in multitudine onerosa & in composita tot seruitorum, tot equorum & mulorum consumentium opes sine mensura, sine fructu. Adde quod nutrit homines istos comatulos & adolescentes lasciuos otiositas pessima doctrix. Nam multa mala docuit otiositas, ait sapiens, cui pessimæ comites ebrietas & crapula coniunguntur. Ad quid aliud isti tunc studet, nisi vel insidiari alienæ pudicitia, prodigi suæ, vel lusus illecebrabilibus occupari? Hinc illa adinuentio deformissima habituum variorum, hinc iuramenta, blasphemias, & similia, hinc lusus taxilorum & similium prohibiti, hinc omnia denique tollentia morum honestatem. Subditi verò ceteri quid faciunt, nisi quod viderint familiam sui pastoris facientem, imitantur certè & libenter, aut qua fronte iuberet pastor crapulam & luxurià à subditis eijs qui assidue coram oculis

oculis & in penetralibus suis illa intuetur & gaudet exerceri? Prouerbiū est: Qualis rector ciuitatis, tales & inhabitantes in ea, & mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Tertia promissio.

Fiat obseruatio ieiuniorum ab Ecclesia statutorum constantior apud diuites & potentes præsertim Ecclesiasticos, apud quos prohdolor versa sunt iam velut in derisum, cum soli ferè pauperes atque rustici ieiunent, quibus vix est panis cibarius relictus ad saturitatem sufficiens.

Quarta promissio.

Fiat inquisitio diligens & cauta super peccatis enormissimis, qualia commemorat Apostolus in principio ad Romanos, quibus corrupti heu omnis caro viam suam plus quam Sodoma & Gomorra, & hoc sine differentia sexus, aut ordinis, aut gradus, aut generis, aut ætatis, aut religionis sacræ, aut matrimonialis vinculi, aut affinitatis spiritalis, aut partium corporis honestarum. Credite fodientibus parietem per districtam inquisitionem in foro pœnitentialem, qui habentes obstericandi scientiam, educunt colubrum tortuosum & vident abominationes pessimas quæ sunt. Credite inquam, quia prouidendum esset omnino cum effectu & discretionem contra tantam familiaritatem in cubilibus, & alibi quam exercent parentes vtrique cum vtraque progenie & affines affinis in adolescentia, senesque cum iunioribus tam in religione quam in scholis & alibi. Dubitauerim prorsus, si non deteriores mores trahunt aliquando pueri & puellæ hac occasione in parentum domicilijs & religionum & scholarum contubernijs, quam facturi erant in prostibulis lenonum vel meretricum. Et hæc interim dicta sint de secunda partitione principali, operibus dicta firmentur. Fiat, fiat.

Tertia partitio principalis.

TANDEM reliquum est pro complemento susceptæ commonitionis aliquid dicere pro tertia & vltima partitione de pascendis ouibus pabulæ charitatiuæ subuentionis, dando animam quoad vim concupiscibilem pro eis. Et quidem non inuenio pabulum charitatis & gratiæ melius efficacius ve tradi posse gregi Christi quam per debitam collationem sacramentorum. Illic quippe gratia confertur in suscipiente virtute operis operati, hoc est vltra vel supra meritum susipientis in virtute meriti Christi instituentis sacramentum, & illud spiritali priuilegio ditantis, vt inde opus priuilegiatum nominetur. Condecet præterea vt minister sacramentorum tunc maximè se disponat ad gratiam, dum eam suo ministerio studet apud subditas oues transfundere. Alioquin iuxta probabilem sed formidabilem quorundam doctorum sententiam, ipse nouo se peccati laqueo stringit. Proposueram verò velut in antecedentibus, ita & hic reducere tertiam hanc partitionem ad tres considerationes principales, ostensurus in prima de pabulo salutaris gratiæ per sacramentum baptismi, confirmationis & Eucharistiæ. Baptismus enim generat, confirmatio roborat, Eucharistia complementum præstat. In secunda de pabulo salutaris gratiæ per sacramentum pœnitentiæ, quod lapsos reparat, mortuosque viuificat. In tertio de pabulo salutaris gratiæ per reliquum triplex sacramentum scilicet ordinis, matrimonij & extremæ vñctionis. Sed præoccupauit industriosæ sedulitas breuitatem diligens & allegans sufficere si prouisiones idoneæ saltem aliquæ vsque ad duodenarium numerentur.

Prima promissio.

Quamobrem dic inquit vt fiat primò diligens examinatio illorum qui ministraturi sunt sacramenta, ne fortè sint ignorantes formam necessariam requisitam in collatione huius vel illius sacramenti, ac proinde nihil agant seu conferant. Expectum est crebrò multos ex confessoribus per ignorantiam culpabilem formæ sacramentalis non veram dare sacramentalem absolutionem. Sic obstetrices aut laici baptizare quandoque putantes paruulos, de quorum morte dubitant, non verè baptizant, quia forma debita & à Christo instituta non vtuntur. Sic inuenti sunt quidam ex prælatis nonnunquam errasse in collatione ordine ex defectu vel formæ, vel materiæ vel intentionis debiti, ita vt suppleti vel de nouo fieri necesse fuerit ea quæ prius acta credebantur.

Secunda promissio.

Fiat administratio sacramentorum omnium sicut Apostolus iubet, de omnibus honestè & secundum ordinem, non in locis & scurrilitatibus quæ ad rem non pertinent. Errent hic fatui & fatuæ in baptismo paruulorum, in celebratione matrimoniorum cum vlulatibus impudicis & fœdis irrisionibus. In auditione autem Missarum cum quanta irreuerentia & indecentia videre quotidie est ad oculum. Nonne tangitur altare per laicos in compositos comitatos canibus mingentibus ad pallas altaris? Quid de viris Ecclesiasticis tēpore ministerij sui in Ecclesia & choro, quas ibi garrulitates non videbis, velut in foro muliercularum & rerum venalium est, quas distractiones, quos risus, quos clamores, prohibente nemine ex superioribus, nam & superiores culpa par inuoluit? Quid demum de ritibus impijs illorum quos Deus omnipotens vel corrigat vel malè perdat, qui nedum blasphemias & infanias falsas exercere, immo defendere non verentur, etiā in Ecclesijs nobilioribus & hora Missæ, quas palliant sub nomine fatuorum, aduersus quas alias conscripsimus.

Tertia promissio.

Fiat collatio Confirmationis sacramentalis frequentior per diocesim, quia & si non semper necessitatis vel actualiter suscipiatur, est tamen necessitatis ne contemnatur.

Quarta promissio.

Fiat auditio Missarum totalis diligentius à subditis, præsertim diebus Dominicis & festiuis, & in suis parochijs. Versatur enim in hoc principaliter præceptū de obseruatione sabbati, nec excusatur omittēs à violatione cessante causa legitima. Prouideatur hic ne insistant mercaturis & operibus seruilibus tempore illo. Item de recedentibus statim post asperionem aquæ benedictæ vel Domini corporis eleuationem. Quid insuper de multitudinem præceptiua tot festorum quæ vel non obseruantur & ita peccatur, vel egestati subditorum

DDD ij

Gerfon. Secunda pars.

mechanichorum non sufficienter consulitur, vel pessima otiositati qua nesciunt rurales bene vti, ianua grandis aperitur. Subintrocunt consequenter magno agmine ebrietates, lites, lusus improbi, expensæ sumptuosissimæ, choreæ plenæ peccatis & infantijs & carminibus blasphemis, immo & per inquisitorem damnandis, dissolutiones quoque luxuriosæ, & ad breue verbum subingreditur malum omne, ita ut quod pro honore Dei & pro animarum salute fuit sapienter institutum, vertitur in contumeliam eius & salutis detrimentum.

Quinta promissio.

Fiat in vnaquaque diocesi diligens electio confessorum idoneorum pro sacramento saluberrimo penitentiae dignè ministrando. In hoc principalissima & ferè tota refidet utilitas pro pabulo gregis dominici. Nam per sacramentum hoc penitentiae reducuntur oves errantes, sanantur ægrotæ, pascuntur famelicæ, præsertim si confessor probus, si continens, si doctus atque sollicitus affuerit. Alioquin si sollicitat ad malum, ut si ad quæstum solum mendicat, si negligenter ignorantèrque super confitentium transgressionibus inquirat, si per ebrietatem aut iracundiam sigillum inuiolandum quomodolibet effregerit, aut si demum blandiens obstinatis neque deserere peccata volentibus eos absolueret tentauerit. Væ væ simplicibus ouibus Christi, à talibus sacerdotibus qui non iam mercenarij, sed rapaces lupi vocandi sunt quam longius abigendi.

Sexta promissio.

Fiat confessio coram oculis omnium in patenti loco, ne subintroeat lupo rapax, in angulis suadens agere quæ turpe est etiam cogitare. Væ aliter agentibus & sub familiaritatis specie in angulis vel camerulis res ignominia plenas exercentibus, easque deteriore sacrilegio sub deuotionis specie palliantibus excusantibusque.

Septima promissio.

Fiat reseruatio casuum seu peccatorum moderator. : Prouidendum est saltem quod nullus casus iudicetur reseruatus, quoad iuuenes minores quatuordecim annis, quia nec habet ætas illa perfectum vsum rationis, nec faciliter resistit tentationibus suis vel malitijs alienis, nec audet leuiter coram personis extraneis & autenticis comparere, quantominus de pudendis & verendis confiteri. Consulendum est insuper verecundiæ & famæ mulierum, ne in suspensionem veniant maritorum vel parentum, si crebrò, si palam, si de longinquo ad penitentiarios mitterentur. Expedit denique faciliter & citò relinquere potestatem super occultis casibus ipsis curatis & ordinarijs. Non enim de publicis loquimur peccatis. Relinquatur etiam omnibus quos bona fide constiterit velle & scire proficere animabus, non ad quæstum vel subuersionem. Tales quippe diligenter inquirendi essent, inducendi & rogandi, immo conducendi, quanto magis dum se vltro & gratis offerunt admittendi. Penitentiam itaque dicit Hieronymus, secundum post naufragium tabulam quam amplificare & dilatare plus expedit quam ut nimia arctatio sua nequeat illos recipere qui allici, immo velut impelli debuerant. Quæ super re extat quædam epistola longior ad pastorem dignitatem.

Octava promissio.

A Fiat examinatio diligentior clericorum ad sacros ordines se offerentium, præsertim in vita & moribus, de spe insuper continentiam quam vident obseruandi, & ut Latinam linguam competenter intelligat, cum his quæ sacerdotale requirit officium. Alioquin consultius esset pauciores sed electiores constituere, quam laxare passim per ouilia domini tales sine disciplina, sine eruditione, sine continentia, nihil à dissipatoribus lupis differentes. Hic de concubinarijs & de suscipiendo vel non suscipiendo sacramenta ab eis, de tolerando quoque eos vel abijciendo, de corripiendo insuper eos per superiores, non pro quæstu annuali eos confouendo, multa se offerunt tractanda, quæ alio loco disputata sunt. Hic præterea de non ordinandis ante ætatem legitimam dispensatione non habita cautè agendum est, quia peccant ordinans & ordinandus, nec datur executio, immo nec ordo quandoque, si prælatus tales per expressum ordinare non intendat, est enim essentialiale in collatione cuiusvis sacramenti conferentis intentio.

Nona promissio.

Fiat matrimonialis coniunctio cum omni solennitate & bannis, neque in domibus prophanis, sed in Ecclesijs, ne incidat in illud improprium Apostoli: Ecclesiam Dei contemnitis, Moncantur quoque diligenter per suos confessores ut infra limites maritalis licentiæ sese contineant, ne abutatur inhonestius & execrabilius seipsis quam meretricantes in prostibulis.

Decima promissio.

D Fiat collatio diligens extremæ vnctionis dum ad. ucpatens sentitur compos mentis, quatenus admonitio salubris de salute propria, pia quoque ad hoc sacramentum deuotio sibi proficiat aliter quam si pressus ægritudine animus nihil attenderet. Est quidem hoc sacramentum reiterabile, est etiam necessitatis ut non cõtemnatur, quamuis non ut continuo vel semper suscipiatur. Hic de ægrotantibus specialiter in domibus hospitalium, deque sepeliendis eis cum pietate, dum illic fortè ignoti moriuntur, esset attendendum.

Vndecima promissio.

E Fiat frequentior vtiliorque visitatio per totam diocesim vel prouinciam spargendo vbique bonum semen verbi Dei, etiam si fieri commodè potest, præsentem prælato principali prout iura volunt ut circumeat parochiam. Hic est cardo totius reformationis Ecclesiastica. Hæc virtus omnis huius aut similis concilij prouincialis. Quemadmodum enim vetere prouerbio dicitur: Oculus domini impinguat equum. Sic præsentis pastoris auctoritas nutrit & pascit gregem suum. Ita tamen si prouidus & compositus in se & familia sua pastor fuerit & sagax, non lupo, non latro rapax. Hoc modo visitare nonne esset dare pondus auctoritatis & honoris verbo Dei quod nunc per inertiam vel omissionem ne dicamus vilipensionem prælatorum versum est apud subditas oves in opprobrium quoddam & fabulam. Quare? quia videt populus solos mendicantes & pauperes apud eos contempnibiles prædicare verbum, nec adesse prælatos, ut vel sua illud honorent præsentia.

Visitando

Visitando denique exerceretur inquisitionis officium, perquirēdo de doctrinis varijs & peregrinis clam vel palam seminatis, de sortilegijs, de superstitionibus, de blasphemijs & contumelijs & gravaminibus plebis per exactores cutiales vel alios, de excommunicationibus quoque iustis vel iniustis & citationibus vel angarijs. Exerceretur proinde sacramentum confessionis fructuosè & misericorditer, tam pro casibus reservatis, quam pro quibusdam criminibus, quæ parochiani celant quandoq; proprijs curatis, & aliquando non sine iusta ratione. Concernit quoque hic visitationis modus Archidiaconos, ne plus ad quæstū & subversionem, quam ad pietatem & ædificationem sua visitatio iudicetur executā. Et ne sit velut cæcus abigens quidem mures à caseis, ipsos verò plus deuorans. Hoc præterea respicit celebrationem annuam conciliorum prouincialium, quia secundum verba iuris, nihil penè sic mores disciplinatos ab Ecclesia expellit quam negligētia sacerdotum, qui contemptis canonibus, ad corrigendos Ecclesiasticos mores synodum facere negligunt. Deinde ne quis diceret quod sufficētes contra omnem præuaricationem constitutæ sunt leges à prioribus, subditur quod ea quæ frequentī præuaricatione iterantur, frequenti sententiā debent condemnari, & velut repullulantia malis radicibus germina crebrius amputari, præsertim per visitationem, quæ est quædam applicatio legum ad operationem & suā viuificatio, quæ aliter mortuæ sunt vel languescunt.

Duodecima prouiso.

Fiat ad extremum reductio pulchræ pacis tam turpiter exultantis ad habitaculum torius Ecclesiæ, & hoc per implorationem diuinæ misericordiz, Per morum correctionem, qui nos suā peruersitate à nobis Deoq; separant. Per concilij generalis (si ita visum fuerit) celebrationem in quo generales per christianitatem errores passim sparsi venirent hoc generali remedio corrigendi. Pergebat hoc loco industriosa sedulitas velle plura particulariæque super ipso scismate pestifero terminando differere, vt de subtractione, de neutralitate, de beneficiorum ad ordinarios reuocatione, sed modestia repressit dicens hic neque locum esse, neque tempus, iam quoque dandus est, ait multiloquio tuo finis. Parui modestiæ, & sub exhortatorio quodam epilogo concludere taliter institui. Bonus pastor, vt audiuit vestra deuotio præclarissima, viri patres & fratres, bonus pastor animam suam dat pro ouibus suis, dixit Christus pastor ille qui fecit quod docuit. Nam cœpit facere, post docere, vt qui potens erat prius opere, post sermone, prius coram Deo, dehinc coram populo. Dedit animam suam pro ouibus suis in prædicatione, in operatione, in sacramentorum per mortem eius viuificatione. Fiat hoc similiter à vobis. Attendite prius vobis, dehinc vniuerso gregi, in quo posuit vos Spiritus-sanctus regere Ecclesiam Dei, quam acquisiuit sanguine suo. Quamobrem inueniatur apud vnumquemque vestrum conformiter ad præmissam triplicitatem, & sacram Euangelij lectionem triplex conditio. Vocet vnusquisque oues suas proprio nomine, & hoc prædicatione & familiari exhortatione, vadat ante eas, & hoc exemplari conuersatione & sol-

Gerfon. Secunda pars.

licita directione. Defendat & adiunget eas, & hoc in sacramentorum religiosa ministratione. Sic associabunt cum sedula turba, canes latrantes in voce prædicationis. Sic audient vocem eius oues & sequentur, quia præcedet eas in gressibus operationis. Sic demum cognoscer singulas ex nomine attendens diligenter vultum pecoris, in sacramentorum præsertim confessionis exhibitione. Sic pascet eas tripliciter. Pascet verbo, pascet exemplo, pascet subsidio. Et hoc per seipsum, quod vtrique sanctius efficaciusque est, vel per idoneos visitatores substitutos. Adiuuante Deo & omnia confirmante, qui est pastor bonus & Deus benedictus in secula seculorum, Amen.

FINIS.

TRACTATUS EIVSDEM CANCELLARIJ PARISIENSIS DE VISITATIONE PRÆLATORUM, VEL DE CURA CURIATUM.

Ad laudem Dei & ædificationem populi Christiani cõpilata est hæc breuiss & rudis compilatio temporē quod celebratur Remis prouinciale concilium Anno Dñmini 1468. Aprilis, collectam ex sermone illic habito quam ex scedulis & dictis varijs plurimorum. Et in primis cum institutiones canonicæ sint inefficaces & languidæ, nisi per pastorem qui est lex viua, demandentur effectui, saluberrimum videretur pro reformatione morum & subditorum emendatione quod pastor iuxta canonicas sanctiones visitet diligenter & crebrò suum gregem, aut per ipsum, aut per vicarios doctos habentes plenariam ab eo potestatem, in negotijs præsertim spiritualibus ordinandis & expediendis, præcipuè circa materiam penitentiz, prout eis visum fuerit expedire, & cum moderato stipendio eis ordinando per prælatum. Quia in re videntur attendenda pro quandam generali rememoratione ea quæ sequuntur, cum additione vel diminutione secundum circumstantiarum occurrentium qualitatem, & cum appositione remedium secundum prudentiam visitantis.

Primò visitaturus prælatus aliquam parochiam personaliter, aduentum suum pronunciet per dies aliquot prius iudicans per scedulam, vt si quis indigeat consilio vel remedio salubri pro facto conscientiz suæ, siue in commutatione votorum, siue in casibus reservatis, siue in alijs quibuscumque sit paratus tali die, tali hora, & tunc confidenter adueniat. Indicetur præterea omnibus parochianis

cessatio ab omni opere vt in Ecclesia compareant. Item si visitator sit prælatus, indicetur eis vltra hoc quod ad sacramentum Confirmationis dignè suscipiendum se præparent, & illud recipiant. Qui si nō sit prælatus, indicetur adire eum quamprimum cōmodè poterunt. Est enim sacramentum salubre, nec contemnendum dum oportunitas seingerit. Item visitator in principio sui aduentus poterit ad populum in Ecclesia per se vel per alium facere commotionem breuem conformiter ad illa quæ continentur in tractaculis compositis pro eruditione simplicium sacerdotum & populorum in materia præceptorum & conscientiz.

DDD iij

Item visitator poterit prius si voluerit, vel postmodum, interrogare ab illo vel de illo qui deseruit curæ parochiali, si sit curatus vel solum vicarius mercenarius conductus. Item qualis est in habitu, in tonsura, in victu, in conuersatione, in eruditione. Item quales reditus sunt in curis, & quomodo ministrantur, quoniam ex defectu sufficientis prouisionis illis qui altari deseruiunt, eueniunt mala multa. Item de presbyteratus domo, ut utensilibus & reparationibus tam in Ecclesia quam alibi per matricularios seu parochianos faciendum. Item qualia habeat stipendia vicarius ille quæ deseruit, sicut tactum est. Et fiat sufficiens prouisio per principalem, siue sit ille curatus, siue collegium, iuxta canonicas sanctiones. Et sciatur quo priuilegio gaudet curatus non residens, & si iustè. Item in parochia sit alia villa adiuncta pro succursu propter quam oporteat cum celebrare duas missas quandoque in die, & qualiter in illis se habet. Et si in prima missa capit absolutionem, quod fieri non debet, quia soluit ieiunium naturæ. Item videatur si ille sciat ea quæ spectant ad officium curati & specialiter in materia sacramentorum, ubi maius esset periculum ut sciat formam pro baptismo, pro Eucharistia, pro absolutione tam ab excommunicatione quam à peccatis, necnon pro matrimonio, & pro extrema unctione, & si nesciat, doceatur. Item sciatur ab eo qualiter se habeat in casibus dubijs emergentibus quandoque circa ministrationem sacramentorum, ut circa celebrationem Missarum, dum cadit aliquod in calicem, vel dum sanguis effluit, vel dum reperitur esse vinum sine aqua in calice, vel in pyxide ubi est hostia sacra inueniuntur vermes, &c. Et si nesciat, doceatur. Item circa baptismum, dum puer est baptizatus de obstetrice, qualiter se habeat & docetur. Item si obstetrices sciant veram formam baptizandi in parochia sua, & super hoc poterunt obstetrices interrogari & doceri quod hæc forma est spargendo aqua super puerum: Ioannes vel Christina, Ego te baptizo in nomine Patris & Filij & Spiritus sancti, Amen. Item qualiter se habeat erga infirmos visitandos in articulo mortis, & si nesciat doceatur. Item si celebret semper ieiunus, hoc est quod nihil sumpsit post mediam noctem eiusdem diei, quamquam post illam horam dormierit & ieiunus sit, quoniam hoc non debet. Item si ostendit hostiam populo antequam sit consecrata, quoniam hoc fieri nunquam debet, & abusus obtentus corrigatur. Item si celebrauerit suspensus à iure vel ab homine per excommunicationem, quia ab irregularitate inde contracta solus Papa & summi pœnitentiarj tunc absoluant & per hoc doceatur. Item si celebrauerit coram excommunicatis causa timoris vel fauoris, vel quia volebant recedere, & iuxta rationem siue tenorem detur sibi consilium. Item si dixerit primam antequam celebret, sicut debet fieri nisi in die natalis Domini. Et si post pollutiones nocturnas aut diurnas statim celebret, super illa re doceatur quid agendum sit, nunc propter reuerentiam sacramenti, nunc propter officij sui necessitatem. Item quomodo se habet in foro pœnitentiæ erga confitentes sibi, qualiter interrogat de peccatis, qualiter instruit, qualiter ab-

soluit, qualiter remittit pro casibus reservatis. Et qui sunt casus reservati, qualiter absoluit excommunicatos vel participantes, qualiter iniungit pœnitentias. Et si absoluit eos qui nolunt habere propositum desistendi à peccatis, ut rancore, furto, luxuria. Quibus locis & temporibus audit confessiones. Si pro peccatis occultis dat pœnitentiam publicam vel solemnem, sicut faciunt multi pœnitentiarj in principio quadragesimæ mulierculis & hominibus qui sæpe nullam habent culpam, aut saltem non publicam super morte paruulorum suorum, & doceatur diligenter de omnibus verbo vel scripto.

Item si Ecclesiam suam cum sacris ornamentis & sacro chrismate & fontibus pro baptismo teneat decenter & honestè & securè. Item si altare suum sit integrum, si hostiam factam mutat de mense in mensem, vel crebrius, vel super his sollicitè moneatur atque doceatur. Item sciscitetur cautè secretèque apud parochianos de alijs mbris suis, ut si sit continens vel concubinarj, si sollicitat ad malum mulieres confitentes, si per iram vel crapulam frangit sigillum confessionis signo vel verbo, si sit lusor ad taxillos vel aliter scandalosus populo, in tabernis, in iuramentis horribilibus, &c. Et sic admoneatur ut emendetur vel eijciatur. Item quos accipit adiutores in confessionibus audiendis circa pascha. Et si se fratres ingerunt eo tunc inuito, & si parochiani sui omnes seu sibi vel ordinarijs ab eo representatis licet ab alijs se dicant fuisse confessos.

Item si per negligentiam suam aliqui expirant sine sacramentis vel pueri vel agroti, aut si mulieres habentes pueros ex concubinarum admittit solemniter ad Purificationem, quoniam hoc non debet. Item qualiter denunciantur festa, quoniam sæpe fit excessus & laqueus apponitur si nescit. Item qualiter facit absolutionem generalem in pascha, & si nescit, doceatur & detur sibi forma.

Item si habeat statuta synodalia, & si sciat legere ea, & si publicat ea quæ debet ex talibus populo nunciare, & in hoc debent esse prælati paucis contenti, quoad illa quæ concernunt temporalitatem Ecclesiæ, sed magis de salute provideat animarum.

Item si sciat cantare & legere in Missali diuinæ legis, & si denunciat suis parochianis & qualiter. Item si habeat in scriptis tenorẽ generalium præceptorum, si sciat septem peccata mortalia, & videatur de doctrinali simplici, vel de tractatulis alijs ad hoc ordinatis, quoniam hæc sunt magis necessaria & vtilia quam solæ constitutiones synodales, ut dictum est.

CÆTERVM post inquisitionem de moribus curati vel sui substituti, poterit fieri inquisitio ab eodem vel ab alijs probis, super conditionibus parochianorum, & hoc caute in generali petendo qualia vitia magis regnant in parochia, & secundum hoc posset visitatorum sermo melius adaptari. Inquiratur ergo si in parochia sint plures excommunicati, in quibus casibus, ut visitans possit ad eorum absolutionem procurandam melius procedere.

Item si regnant ibi hæreses, sortilegia, & qualiter, & si sint superbitiones in ligaturis scripturis & breuius

uibus appësis, si blasphemie, si vsuræ, si falsa metcationes, si furtum, si peccatū contra naturā, si adulteria & similia, quia secundum ista poterit visitator prædicationem vel visitationem suam vel confessionem fructuosius adaptare vt dictum est.

Item si parochiani bene seruant festa principalia, veniendo ad missam, & stando per totum, vel si recedunt sumpta aqua benedicta, vel post elevationem corporis Christi. Notetur hic de moderatione qualiter fieri possit in tot festis, siue per cōcilium generale, siue per prouincialia de consensu eiusdem cōcilij generalis. Et notetur de festo Trinitatis solemnizādo prout Papa nouiter instituit, Item si soluant decimas de quibus & quibus. Si veniunt omnes ad confessionem saltem in pascha, vt tactum est, & si sciant, Pater noster, & Credo, & si dicunt illa, & si non cōpellantur ad illa sciēda & dicēda. Item si vexantur ab officarijs prælati vel alterius, & qualiter super his provideat visitator. Itē si testamentorum executiones faciunt moheantur & cogantur. Item si fuerint inter aliquos inimicitia capitales, & sic finiantur prout poterit fieri. Item si sint lites motæ inter eos & quibus causis, & si possent ad concordiam summarie conuocari, vt tactū est, iuxta hoc moneantur simpliciter quærat. Item si ieiunia Ecclesiæ obseruant, vel si irritant. Item si scholæ habentur pro iuuenibus. Item qualiter instruuntur pueri in parochia & alia loca visitando siue sit in religione siue alibi, quia à pueris debet inchoari reformatio Ecclesiæ. Et prohibeatur hic nimia familiaritas fratrum & sororum adinuicem & cum parentibus, quia iacendo cum eis aliquando suffocantur in corporibus, & deterius aliquādo prouenit in moribus; provideatur igitur quod sint scholæ ubi non sunt. Item si morientes in puerpetio aperiātur vt infans viuus recipiatur & baptizetur, quoniam hoc expedit sed cum cautela.

Item qualiter se habent parochiani in Ecclesia reuerēter & ordinatē & quietē, & si non moriētur ipsi nec fiant ludi diabolici fatuorum. Item si fiant sermones apud eos & quomodo missi sunt, & quid dicunt super materia indulgentiarum, si irrationabilia aut mendacia, esset providendum. Item si laici & mulieres intrant chorum, & si ducunt choreas in locis sacris, & si illic celebrant cōuiuia, & si induunt vestes sacras, & si sic, corrigantur & prohibeantur. Itē si irreuerenter se habeant dum baptizantur sui pueri, & dum fiunt matrimonia, vel in alijs sacramentis ridendo, iocando, garrulando, & si fiunt nuptiæ cum bānis & in ecclesia parochiali. Item si infirmi prius quærant medicos animarum quam corporū, & iuxta hoc quid fieri debet moneantur. Item si parochiani turbant vel per canes per infantes clamantes diuinum officium, quod nequaquam conueniens est fieri.

Item si diebus festiuis exercentur à secularibus iustitiarijs torturæ & quæstiones ad mortem, & si impediuntur ne confiteantur ante mortem, quæ omnia fieri non debent. Item si qui loquuntur irreuerenter de prælati & dominis, & alijs scandalum procurantes, non correctionem. Si quærūt extremam vnctionem in infirmitate, si abortiuos & excommunicatos sepeliunt in cimiterio. Si exercent mercuras in festis & locis sacris, & si

Gerson. Secunda pars.

exercent tunc opera seruilia. Et si in Ecclesiis sine arce sine necessitate guerrarum, & secundum hoc doceantur quid agendum est. Item si parochiani excedunt in crapulis & ludis prohibitis, & similibus, specialiter in nocte natalis Domini & alijs vigilijs sacris, & super his doceantur. Amplius si sint alicubi ludæi, videatur quod non seducant Christianos, nec signis careant distinctis, & si velint conuerti, non omnino spolientur suis rebus. Amplius si in parochia sint domus religiosorum & hospitalia, fiat inquisitio secundum status eorundem, & qualiter seruant vota sua, specialiter continentie & paupertatis sine approbatione quomodo curant de pauperibus & specialiter in spiritualibus, & si antequam recipiantur infirmi, confiteantur, quemadmodum fit in domo Dei Parisijs. Item si illic sint monachi compadres. Si obligant ecclesias suas, & si sic, prohibeantur.

Rursus applicet se visitator per se vel suos coadjutores ad audiendum confessiones diligenter & morosē, tam magnorum quam paruorum modis idoneis, & secundum instructiones alibi memoratas, præsertim in quoad peccata carnis, quæ difficilius extrahuntur, nam in hoc stabit fructus principalissimus reformationis. Item si ille qui deseruit curæ, repertus fuerit idoneus, detur sibi bona potestas super casibus occultis referuantis, & præsertim quæ sint repetita, & erga iuuenes & sceminas. Item si non reperiatur elasticus, instituat in proximiori loco vnus idoneus secularis vel religiosus tanquam pœnitentiarius, ad quem possent remitti parochiani super talibus casibus referuatis, & super habendo cōsilio in talibus dubijs conscientiarum. Item de probata appositione remediorum per visitantem expetit vt habeat & haberi faciat tractatulos breues per parochos in vulgari de examinatione cōscientiarum, & de casibus referuatis ad hos vel ad illos, cum statutis synodalibus abbreviatis pro cognoscendo quæ sunt formæ præcise sacramentorum, necnon de præceptis Dei atque similibus. Item pro tractando certū & fructuosum modum referuandi peccata, videtur primò quod nullus casus debet reputari referuatus apud pueros & puellas iuniores 14. annis, propter causas in quadam quondam epistola notatas quæ incipit pontificali dignitati. Item modus traditus in synodalibus Domini episcopi Cameracensis videtur idoneus, paucis additis aut remotis. Primò loquitur episcopus sic dicens: Referuamus nobis maiora peccata videlicet peccata contra naturam in viris ultra 20. annos, homicidia, incendia, simonias, hæreses, apostasias, sacrilegium ultra quadraginta solidos, incestus cum patre, matre filio, filia, sorore, fratre & cum religiosi mulieribus ac professis, iniectioes violentas manuum in parentes ex deliberatione factas, sortilegia in sacramentis, videlicet in Eucharistia & Chrismate, oppressiones paruulorum voluntarias & procuratas, negligentias parentum in igne vel aqua natos perdentium, periuria solennia & fidei fractiones solennes in terra nostra, votorum solennium transgressionem, maleficia impediencia coitum coniugatorum, procuraciones sterilitatū vel abortiuorū, propinaiones veneni, magnas blasphemias Deo factas, casus eorum qui falsificant

DDD iij

litteras curiæ nostræ, vel abutuntur eisdem omnes excommunicationes tam à nobis quam à canone A latas, exceptis inferius nominatis & expressis, & omnia alia peccata istis grauiora. Casus pœnitentiarijs per decanatus commissi committimus pœnitentiarijs nostris generalibus per decanatus deputatis. Peccata contra naturam in omni ætate à mulieribus perpetrata, & à viris infra vicesimum annum, pollutiones manuum in omni ætate, per- iuria & fidei fractiones quæ non fuerunt fractæ in curia nostra, votorum non solennium transgres- siones, iniectiones manuum in parentes, ubi non fuit læsio grauis vel deliberatio, sortilegia quæ nō sūt de Eucharistia vel Chrismate, iniectiones ma- B nuum paruulorum in Clericos usque ad vicesimū annum, oppressiones paruulorum non volunta- rias sed casuales, clandestinas nuptias, incestus exceptis patre, matre, filio, filia, fratre sorore, om- nia adulteria, hoc saluo, quod si clādestinæ nuptiæ incestus adulteria per duos testes aut plures qui his interfuerint, aut alias per communem famam vel infamiam probari possint, prius super his Ec- clesiæ vel nostram iurisdictionem exercentibus C satisfaciant. Iniectiones manuum in clericum vel sacerdotem, ubi non est enormis læsio, quæ tamē si probari possit (ut prædictum est) prius Ecclesiæ & iusto satisfaciat. Sacrilegia usque ad 40. soli- dos, ita tamen quod debita fiat restitutio Ecclesiæ de eisdem. Omnia peccata in quibus curati ha- bent potestatem. Item restitutiones incertæ con- uertendæ ad pios vsus. Casus qui presbyteris pa- rochianis curatis & eorum vices gerentibus com- mittuntur. Inordinatus concubitus cum mulierib- D us, mollicies & peccata contra naturam in æta- te puerili, in viris usque ad nonum annum, adul- teria ex parte viri prouenientia, damnificationes & furta, dummodo fiat restitutio Ecclesiæ, inie- ctio leuis manuum in parentes, sacrilegia in rebus minimis & communibus, ubi non est horror & turpitudine, periuria priuata in quibus nullus dam- nificatur, stuprum virginum, aborsus non procu- rati sed casuales. De casibus nobis aut pœnitentiarijs nostris reseruatis, curatis & eorum vices ge- rentibus, excepto mortis articulo aut alia manife- sta necessitate, absolvere omnem intercedimus potestatem.

Sacerdotes verò confessiones mulierum cum quibus peccauerunt aut fautorum & mediatorū non audiant, donec saltem de peccatis inter eos alijs confessi fuerint competēter, & cessauerit in- famia, si qua fuerit propter hoc cōtra eos, sed mit- tant eos ad honestos & idoneos confessores. Ac ibidem notetur quod hic expediret vt in concilijs prouincialibus esset maior auctoritas collata à Papa circa ordinem casuum reseruatorum & ir- regularitatis, vt salubrius prouideretur.

Porro si talis visitatio de qua loquimur, non fiat per parochias, videntur tamen ista diligē- ter esse interroganda singillatim à quolibet cura- to & vicario eius secundum statum suum, & hoc dum venit ad synodum Episcopi & aliorum, & hoc vel publicè vel ad partem, vulgari lingua vel Latina, prout expedientibus vel vtilius esse vide- bitur ad laudem scientium, & nescientium vere- cundiam ac doctrinam.

Item quod fieret talis examinatio de omnibus quæ ad regimen curarū priusquam eis litteræ con- cederentur. Item Domini Prælati & alij habentes iurisdictiones poterunt facere speciales instru- ctiones pro inquisitione facienda super abusus, quid dicuntur fieri in curijs suis, vt sciant & prouideant tanquam incipientes reformationem à se- ipsis & à domo sua. Item notetur hic de iuramē- tis officiariorum requirendis & seruandis, sicut ordinatum est eo quod cognitum est, quod multa facta iurent, sed ferè nihil obseruant. Item de iuramento exacto ab illis qui quæstionantur, vel per im- B positiones à mercationibus, quorum tamē iuramento non statuitur cum finis omnis controuersie sit iuramentum secundum apostolum. Nam per ista grandis laqueus ad periuriam etiam publicā & solennia procuratur. Item de testamentis expe- diendis sine tali sumptu & protactu in præiudiciū graue animarum, quæ torquentur in purgatorio.

Item de excommunicationibus tam frequenter & leuiter fulminatis à iure & iudice. Item si ab- soluatur iudicialiter ab excommunicatione, con- fiteatur iterum sacramentaliter, quia sic oportet fieri vt super his fiat declaratio per hoc sacrum cō- cilium, iuxta institutiones olim & nouiter per ve- nerabilem Vniuersitatem Parisiensem composi- tas. Et licet sententia excommunicationis nō ligat vt excommunicatus viuetur, nisi sit iudicialiter pro- nunciatus esset talis. Similiter quod irregularitas nō incurritur pro excommunicatione nisi sit de- clarata per iudicem, & ita de similibus quæ mul- tos tollerent laqueos animarum, & inde melior C ordo hierarchiæ ciuilis seruaretur. Item de pro- motoribus qui dum faciunt exactiones iniustissi- mas, nihil soluunt de expensis nec puniuntur, sed reportant salaria sua ab innocentibus absolutis diffamatis & exceptis. Item de applicatione pro emendis taxatorum in pios vsus & publicos, quia aliter est scandalum contra prælatos in populis.

Item ad euitandum notam vel speciem simoniæ in omnibus ubi dantur pecuniæ ad ministrandum spiritualia, sicut sunt ordines, sepultura, baptis- D mus, missæ, &c. expediens videretur & conformiter ad iura, aut quod nihil reciperetur aut cum modera- tione maiori, aut quod prius darentur spiritualia quam aliquod exigeretur vel reciperetur tempo- rale, sed postmodum quærentur consueta, quæ si renuerentur contumaciter solui, fieret tunc ho- nestius actio contra tales. Item hoc esset inter- pretandum si iura olim tradita contra dantes ali- quid in omni re spirituali & in introitu religionis, sint in sua seueritate seruanda, sicut apparet quod non, alioquin ferè totus Ecclesiasticorum cœtus in damnationis statu esset, fiat igitur declaratio. E Item in ministratione ordinum fiat diligēti- or inquisitio & observatio ætatum institutarum per canones, & hoc per religiosos sicut per alios.

Item idē si sint priuilegiati, quia hic est laqueus formidabilis pro prælatis, & pro talibus ordinatis propter suspensionem & alias pœnas iuris vel propter defectum prælati in intentione, quia prædi- cunt publicè quod intendunt tales ordinare, vt Subdiaconus fiat in 18. Diaconus in 20. sacerdos in 25. anno, nedum propter scientiam, sed etiam propter mores.

Item quod non promoucantur sine certo & stabili

stabili titulo beneficij vel patrimonij sine fraude. Item sciant competenter loqui Latinum & intelligere. Et provideatur quod non sint sacerdotes in scandalum. Et hic proficeret ponere modum tot missis, quas habere volunt in domibus suis communiter homines parui status. Item denunciatur recipientibus sacros ordines quod faciant votum castitatis solenne, ne putent se liberos ad fornicandum, sicut fatui quidam putant. Item contra prædones & vexatores terrarum ecclesiarum videretur procedendum per viam publicam & pie prædicationis ad dominos, insinuando grauamina particulariter, & ostendendo pericula suarum animarum nisi providebatur, & non dando onera denunciando curatis aut suis vicariis, quia nec audet nec possunt exequi. Item queratur executio constitutionis quam Papa fecerat pro theologis, immo verius pro Ecclesijs, ut scilicet in qualibet Ecclesia Cathedrali & collegiata notabiliter sit una præbenda effecta in perpetuum pro vno theologo qui legere docere & prædicare sit strictus. Similiter providebatur esset Abbatibus & monasterijs quod non carerent viris doctis eos etiam a puero meditari in lege Domini die ac nocte, quia in tali quidem de diuinis intelligerent aut saperent.

Item reformetur honestas in diuino officio & seruitio contra ludos fatuorum contumeliosos Deo & Ecclesiarum, & per excommunicationem & priuationem distributionum vel incarcerationem.

Item contra garrulationes indecoras in choro tempore seruitij, & fiant nouæ constitutiones aut iam editæ conseruentur. Item deberet fieri specialis inquisitio, ut uisitatio pro mendicantibus tam in facto sermonum & confessionum quam aliorum, & specialiter quod euent confortia fœminarum in camerulis, & detractationes in sermonibus & fabulas inutiles, & assertiones temerarias, definiendo aliquid generaliter esse peccatum mortale vel non esse. Et queratur qualiter in præmissis se ingerunt, & si contra decretalem, omnis vtriusque sexus. Item queratur de quibus peccatis remittunt ad pœnitentarios, quia dicitur quod aliqui absoluunt ab omnibus. Item si ministrent sacra prohibita contra prohibitionem iuris, si prædicant contra prælatos & sepulturas & decimas, si admittunt excommunicatos ad iudicibus ad sua consortia in diuino officio seu seruitio & ceteros sicut fertur ab aliquibus esse. Item pro prioratibus desolatis ubi non sunt nisi unus vel duo religiosi sæpe in scandalum sui & aliorum esset providebendum, quia dum redeunt ad claustra, turbant alios nec proficiunt. Item de obseruatione Benedictini, pro monachis nigris & alijs videantur illa qui necessaria sunt & declarentur. Item videatur de modo conferendi bene & liberè beneficia in casu reductionis beneficiorum ad ordinarios & de reliquis consequentibus. Item providebendum est in excessibus uisitantium plus sæpe ad quæstum & pompam & destructionem quam ædificationem, & ordinetur circa moderata. Item videatur de modo habendi certam contributionem pro tota prouincia ad defendendum & prosequendum ea querunt ordinata. Et quod ipsa viriliter & prudenter exequantur usque ad aliud prouinciale concilium, & de triennio ad triennium fieri debet ex pœna apposta, vel ordinetur alia, conseruetur & declare-

tur. Similiter qui debent compatere & qualiter. Item si expediat tres vel quatuor prouincias quinque conuenire. Item si ordinentur conformiter ad decretalem aliqui qui habent inquirere reformanda pro qualibet Diocesi, & referre auisamenta prouisionum decentium, in sequenti concilio.

Item fiat in qualibet diocesi monitio similis illi quam episcopus fecit Parisiensis contra loquentes sub specie ioci contra fidem & sacramenta, ut scilicet audientes denuncient tales episcopo loci vel officiali vel suo curato infra octo dies aut quam primo commodè potest fieri. Et hic essent grauiter prohibendæ cantilenæ erroneæ & lubricæ & contra honorem matrimonialis sacramenti compositæ, sed prudenter secundum locorum & temporum & morum qualitates. Hæc inquam plus in modum cuiusdam memorialis quam doctrinæ subtilis notata sint, det autem in exequendis spiritus sui robur Deus qui est benedictus in sæcula. Amen.

FINIS.

SERMO EIVSDEM IN DOMINICA XIX. POST PENTECOSTEM
de quatuor domibus, & potest dici in dedicatione Ecclesie.



MADE in domum tuam. Originaliter Mat. 9. & Marc. 2. & recitatur in Evangelio dominicæ currentis. Et si hæc Christi vox ad me traduci potest quæ me iubeat in domum regredi & increpans dicat, quare tu enarras iustitias meas, & assumis testamentum meum per ostium? Attamen quia sic opus est, mouendi audaciam præstat paraliticus hodie à peccatis simul & morbo curatus in illa quam ingressus fuerat Christus domo. Sic agam, eo modo in domum ubi Christus grabato proprio fragilitatis instratus, plena fide deuoluatur, quatenus morbidam ipse paralyticum meæ mentis eiciat. Et quæ illa est Christi domus reuerendi patres? Domus haud dubie de qua in hymno canitur. Domus pudici pectoris, templum repente fit Dei. Domus insuper quam pro asylo & tutissimo omnium criminisorum refugio Christus in cælo longè præclariorem quam olim Romulus in Latio constituit. De asylo Romuli floruit in epitomate libro primo. Hæc domus est ad quam te iubente Iesu pergo, in qua sanari custodiri que confido, ac perinde verbum tuum te consentiente gratius eloqui, ad quam cum Gabriele nos omnes accedamus precor dicentes, Ave Maria.

Vade in domum tuam. Apud indoctos verba Domini ac saluatoris nostri Iesu humilia quidam aridaque videntur. Qui si auctoris sapientiæ perpenderet, ipse enim est in quo sunt omnes thesauri sapientiæ & scientiæ absconditi. Col. 2. intelligerent profecto ea verba multa sententiarum maiestate plena esse, multa insuper sensuum varietate fecunda. Nihil in eis otiosum reponi putandum est, nihil quod non fidem ædificet, mores componat, spem erigat, charitatem corroboret, & ad beatæ felicitatis desiderium accendat. Tot quippe sensus verbi auctor intendebat (secundum Gregorium Parisiensem in de fide & legibus) quot ex eo elici-

vel quomodolibet inspicere veritates possunt, quæ admodum Deus tot in re creata bonitates, quot ex ea perueniunt bonitates præintendit. Quæ in re perspicuum est sacram scripturam pro immensa capacitate sui, domum ex omni parte amplissimam existere, in qua fabricatrix sapientia mensam posuit, copiosissima ciborum omnium suauitate refertam. Prouerb. 9. Cæterum veluti speculum concanum quatuor facies & reflexione varia radiorum visualium ostendet, non aliter inspector solers verbi diuini quatuor saltem veritates, secundum quadruplicem expositionis modum poterit intueri. Quod ut manifestius fiat & ad collocandum nostræ collationis fundamenta, ordinemque, in dicendis obseruandum ad thema nostrum conuertatur intuitus. Vade (inquit) in domum tuam. Potest certè domus ista ad materiale hominis inhabitationem referri iuxta sensum literalem, quomodo sumptum est in locis scripturarum innumeris, nominatim Luc. 19. ubi Christus ad Zacharæ dicit: In domo tua oportet me manere.

Potest secundò per domum Ecclesia militans intelligi iuxta sensum allegoricum 1. ad Thimo. 2. Scias quomodo oportet te in domo Domini conuersari, & 2. ad Timoth. 2. In magna domo non solum sunt vasa aurea. Loquitur de prosperitate hominum in Ecclesia. Potest subinde domus ista humanam significare conscientiam iuxta morale intellectum. Hebræ. 3. Filius in domo sua est, quæ domus sumus nos, de qua per Psal. Ambulabam in innocentia cordis mei in medio domus meæ. Rursum quartò per domum hanc cælestis accipitur paradysus secundum sensum anagogicum. Ioan. 14. inquit Christus: In domo patris mei mansiones multe sunt. Et in Psal. Beati qui habitant in domo tua domine. Quis igitur prohibet R. p. his animaduersis, arbitrari saluatorem nostrum Iesum Christum quadruplicem ad minus in præsumptis verbis dedisse monitionem? quasi dixisset.

Vade { In domum tuam quæ est materialis structura, iuxta primum.
In domum tuam quæ est militans ecclesia.
In domum tuam quæ est propria conscientia.
Postremò in domum tuam quæ est felicitas & gloria.

Cum hæc iacta sunt fundamenta, ait Laetantius ex verbis Tullij, quibus superædificare volens, quatuor componam orationes moderaturus vtriusque quoad potero stilum, prius magnopere præcauens ac studens ne sermo friuolus illiberalisque deformet ac fordeat, dehinc elaborans ut talis sit qui intelligatur, sed ab intelligentibus tantum verbaque latina scientibus. Prima autem oratio nostra erit secundum historiam miraculi Christi commendatiua. Secunda erit secundum allegoriam ad Ecclesiæ gubernationem hortatiua. Tertia erit secundum moralitatem ad conscientiam habitudinem inductiua. Quarta verò erit secundum anagogiam ad felicem beatitudinem inductiua. Et has duas ultimas pro collatione referuatas esse volo.

Primam quæ aliquantulum speculationis habet, aggredior referare. Magnum est patres

incliti, magnum & ad erigendum sursum animos præcipuum hodierni euangelij miraculum, quia & piam fidelium corroborat credulitatē, & execrabilem incredulorum contra deitatem Christi blasphemiam radicatus exterminat. Quod ut pateat historiarum veritas, summam ad memoriam reuocetur.

Erat in Capharnaum vir quidam cuius membra paralytis adeò dissoluerat, ut nec se ferre nec vlla compage subsistere posset, sed emortua & quasi coherentia in seipsa collabebantur. Neque enim à corde vitalis calor per meatus fibrarum diffundebatur in artus, quippe emarcuerat, aut ex frigore constringente, aut humore superfluo opilante, siue in eis viuaces nervos corrugauerat calor nimius, siue vulnus inciderat. Hunc ægrotantem grabatum prouolutum, homines quatuor per tecta domus ante Christi pedes demittunt. Mira Iesu benignitas, mox namque suam deferentiumque fidem intuitus, eum à peccatis tanquam ægritudinis radice primitus absoluit. Deinde agnita inculparaque blasphemorum Iudeorum cogitatione, sanitati eum restituit. Vigorem insuper domum usque pergendi grabatumque ferendi cumulauit. Tolle (inquit) grabatum tuum & vade in domum tuam.

Non hæc humanis operibus, non arte magica proueniunt, ait Mōnicus rapax ad Æneæ Æncido 12. Maiora agit Deus. Non adhibitus est herbarum succus, non peregrinorum vis lapidum, sed solo iubentis sono repente exiliunt nervi, nutant venæ medullis sanguineque introrsus imbibitis, calefcunt ossa, rubet cutis, & inertia languidaque olim membra proprijs exultat officijs restitui. En grande stupendumque miraculum, en præclarissima humanitatis Christi dignitas, quæ tanto in opere diuinitati subseruiuit, vera enim probabilitate dici potest (quamuis contrarium Dominus Durandus opinetur. 3. sententiarum distinct. 9.) quod in omnibus Christi miraculis, sua humanitas propter ipsius ad verbum hypostaticam unionem tantquam causa secunda principalissima communicauit, & in hoc eminens est quædam ipsius (ut ita loquar) omnipotentia & prærogatiua singularis super ceteros homines sanctos, per quos tantummodo meritorie sine eorum causali concursu mirabilia patrata sunt. Exurge nunc quisquis ades, tolle grabatum propterea fragilitatis, & vade pedibus mentis in domum hanc in qua audistis tam gloriosum opus fieri. Circumgira rationis oculos, ut lumine fidei collustrentur, atque affectu puro considera, quoniam hic tripliciter operata est Christi diuinitas. In peccatorum relaxatione. In cogitationum agnitione. In subita paralytici curatione. Hæc nempe opera diuinitatis esse propria Hieronymus in Homelijs testis est, & ex scripturis colligitur. De peccatorum dimissione Esaiæ 43. Ego Dominus qui deleo iniquitates. De notitia cogitationum 2. Paralipomen. 6. Tu solus nosti corda filiorum hominum. De miraculorum operatione in Psal. Facit mirabilia magna solus. Quod in de secretis secretorum Aristotelis non siluit. Operator inquit miraculorum vnus & solus est Deus, tria insuper personis diuinis appropriata hoc in actu conspiciamus. Non ergo opificis Christi diffiteamur diuinitatem. Clementis Spiritus-sancti index est criminum absolutio. Sapientia

pientia filij inspectio secretorum. Potentia pa-
 tris morbi depulsio, tam subita equidem & ple-
 naria ut paralytico iuberet Christus. Tolle, &c.
 Sed ecce in domum istam ubi Christus operatur
 (veluti quondam in domum Loth) irrumpit per-
 fida incredulorum diuinitatem Christo eripien-
 tium, turba quæ incondito murmure obstre-
 pens, dat sine mente sonum, ut Maro ait, accla-
 mans fragilia hæc esse, immò nulla ad diuinitatis
 in Christo attestationem argumenta. Qualiter
 inquit probat Christi diuinitatem peccatorum
 relaxatio, cum Mosaiæ sacerdos purus indubi-
 te homo id habuisse legatur officium Leuit. 4. Quod
 si responderis eum non abstulisse peccata autho-
 ritatiuè ut Christus, sed quod dumtaxat ad pec-
 catoris cum Deo reconciliationem per ipsum sa-
 crificij, & precum fiebat oblatio. Non euadis in-
 quit hæreticus, obijcio namque tibi presbyterum
 nouæ legis, qui authoritatiuo verbo instar Chri-
 sti utitur dicens: Ego te absoluo, &c. Quod
 plus autoritatis arguere videtur quam dicere,
 dimittuntur tibi peccata tua. Hanc calumniam
 de medio tollit trimembris de potestate distin-
 ctio, quæ super 4. sentent. distinct. 2. commu-
 niter notata est, ubi Scotus arguit Bonauenturam.
 Est itaque in relaxandis criminibus potestas au-
 thoritatis, potestas excellentiæ & potestas nuda
 ministerialis. Potestatem autoritatis dicimus
 quæ sic summa est ut nulli alteri in sua actione
 innitatur, & illam solius Dei propriam esse con-
 stat. Potestas excellentiæ quamuis ab altero
 fluat atque deriuetur, hæc tamen est cum præ-
 rogatiua quam ministerialis potestas non ob-
 tinet. Et quæ sine sacrificio, sine sacramento, sine
 forma verborum determinata crimina diluit, &
 ministerialem ordinat, tribuitque potestatem.
 Conceditur igitur sacerdotibus ministerium pec-
 cata dimittendi, nec tamen diuinitas eis ascriba-
 tur. In Christo autem duas alias inuisse potesta-
 tes, autoritatis scilicet & excellentiæ si conuin-
 cimus, eundem concludimus Deum esse, quia ne-
 mini qui Deus non esset, collatæ sunt, nec ut cõ-
 municarentur congruebat. Conuincimus au-
 tem. Vides enim quoniam peccata paralytici abs-
 que confessione siue sacrificio oratione, sacra-
 mento uel deiecit merito humanitatis, & diuini-
 tatis imperio. Iuuat nostram hæc assertionem pa-
 ralytici fides, ob quam in anima pariter & cor-
 pore sanatus est. Credidit itaque filium hominis
 illa præditum esse potentia, quam sibi inesse Iu-
 daïca impietas detrectabat. Illa autem quæ alia erat
 quam authoritatiua, excellensque potestas, pro
 cuius attestatione miraculū patens subinde mon-
 stratum est, ut sciatis inquit Iesus, quia filius ho-
 minis potestatem habet in terra dimittendi pecca-
 ta. Tunc ait paralytico: Surge & tolle grabatum
 tuum, &c. Ac si eum dicere Iudæis aestimares.
 Per hanc quam foris intuemini curationem, inte-
 riorem negare non potestis, nec arguere me mē-
 dacij in re occulta, quando palam miraculosè
 verba confirmo.

Insurgit rursus secundo hæreticus clamor, &
 impugnare cassareque nititur alterum diuinitatis
 in Christo asseuerandæ argumentum de cogita-
 tionum cognitione. Nam & prophetæ inquit
 quibus nulla diuinitas tribuitur, non modo secre-

ta aliqua cordium penetrati sunt, quin etiam plu-
 rima ab hominibus nondum cogitata prædixe-
 runt. Quid respondebimus? P. R. planè fatebi-
 mur & prophetas occulta multa præuidisse, cu-
 ius causam inuestigantes Aristotelis. Auicennæ plu-
 resque philosophorum eos esse dixerunt homi-
 nes purissimi intellectus, quem nec cæca vitiorum
 caligo obnubilaret, nec tumultuantium curarum
 strepitus à tranquilla sede contemplationis ab-
 duceret, & perinde anima ipsorum vice speculi
 tersissimi & politissimi, in omni parte conformis
 fingebatur, diuinæ illustrationis radiū suscipiens,
 abditæque cognoscens. Verumtamen à tractori-
 bus Catholicis rector veriorque prophetarum
 ratio assignatur, miraculosa sancti-Spiritus in-
 spiratio, quamquam ea quæ dicunt vehementes
 sint ad prophetandum dispositiones. Quid igitur?
 qualiter in Christo potius quam in prophe-
 tis diuinitatem probat cogitationum agnitio? pro-
 fus optimè. Quia si propheta esset, ut hoc & alia
 etiam plurima indicant, & Mahometus ipse con-
 cessit si talis insuper qui diuinæ illustrationis par-
 ticeps esse mereretur, erat absque dubitatione bo-
 nus iustus, veraxque, se autem Deum esse asseruit,
 cui per consequens est credendum. Alioquin nõ
 bonum, sed blasphemum confiteri necesse est,
 quid impium credere omnis eius vita, omnisque
 doctrina diuinis oraculorum & miraculorum val-
 lata testimonijs patefecit. Qua de re Thomas
 Bragd. in summa lib. 1. parte. 32. primi corrolarij
 primi capituli copiosè disseruit.

Sed ecce tertio adhuc indignationi fremitu cõ-
 clamat incredulorum multitudo, asserens præcla-
 riorum admiratione, tum dignitate miracula,
 alijs in domibus per homines puros effecta, quam
 hic per Christum, quorum si nullus est Deus, per
 hoc indubitanter nec ex simili Christus. Et ut de
 grandi historiarum aceruo pauca colligam, obij-
 cit nobis Iudæus Helisæum, qui filium Sunamitis
 defunctum sua in domo uiuificauit. 4. Regum 4.
 Et quid amplius obtupesces, solus ossium suo-
 rum contactus in cadauer humanum animam si-
 mul & vitam refudit, ibidem 13. Opponit no-
 bis Arrianorum secta, suscitata in cœnaculo
 Thabitam per Petrum Actuum. 9. & alium in por-
 ticum templi curatum Actuum. 3. Nec miretur
 hæc Christianus, cum pollicitus sit Christus, di-
 cens: Qui credit in me, opera quæ ego facio & ip-
 se faciet, & maiora horum faciet. Ioan. 14. Quia,
 si quis dixerit, ut Dominus Armacanus de qu. ar.
 lib. 2. & capit. ultimo. & sicut Nicolaus de Ly-
 ra ponit ubi supra, quod Petrus aut alter non
 ideo Deus per hæc miracula conuincitur, quia
 non propria & imperatiua virtute ut Christus,
 sed inuocando orandoque perfecit, id facile re-
 fellitur. Vmbra namque Petri, & Helisæi ossa,
 & sudaria Pauli non orasse certum est umbra ta-
 men Petri & sudaria Pauli etiam absentis, certum
 est quod opem salutiferam præstiterunt languen-
 tibus. Actuum. 9. Et ut dictum est, Helisæi ossa
 vitam sepulto cadaueri refuderunt. Nunquid in-
 super orauit Christus miracula faciens, fleuit, &
 in seipso turbatus est? Ioan. 11. Sciebam inquit pa-
 ter quod semper me audis. Deinde gentilis ido-
 lorumque cultores de suis miraculis celebres no-
 bis ingerunt historias, quorum multa comple-

xus est, Valerius lib. 1. capit. de miraculis, narratque Tarquinium cotem nouacula secuisse & vetalem virginem cribrum aqua Tybris impleuisse. Commemorat & hoc idem cum alijs August. 10. de Ciuitate Dei capit. 16. Suetonius quoque Trāquillus lib. de duodecim Cæsaribus, Vespasianum Imperatorem refert cæcum illuminasse, & alterius debile crus solo calcis tactu solidasse. Iosephus præterea secundo antiquitatum, ab Alexandro Macedone Pamphilicum mare fuisse diuisum narrat, sicut à Moysè rubrum. Pro his vide si liber Bragd. vbi supra. Ad extremum mirabiles artium magicarum effectus quis non audiuit, lege in litteris Exod. capit. 8. de magis Pharaonis. Et quod vrgentius est, vide Pithonissam Samuelis Prophetæ verè suscitatricem, prout littera sonat. 1. Regum 28. capit. Et August. opinatur in exempla ad Felicianum, & ponitur in gloss. ordinaria. 1. Reg. cap. allegato.

Quis ergo non desistat Christum esse Deum concludere ex miraculosis operibus, cum hæc audiat, videat & perpendat. Magna vtiq; R. P. difficilis & perplexa hæc quæstio est, vbi de verorum à falsis miraculorum discretione tangitur, & eam à doctoribus perrarò funditus euacuatam reperimus. Nimirum & si ad me altior peruenit, quam aut ingenio tenui comprehendere valeam, aut arido breuique sermonis eloquio cōplecti. Dicam tamen aliquid, ne de silentio nostro gaudeat super nos inimicus.

Et teneamus in primis nullum propriè & verè dictum miraculū ab alio quàm à Deo posse creari; quoniam solus est qui super omnem causarum naturalium cursum & ordinem dominatur. Non præiudico tamen priuilegio humanitatis Christi singularissimo. Neque enim dæmoniorum, neque Angelorum, neque temperatæ complexionis, nec astrorum, nec humanæ imaginis quasi miraculorum factricem Auicenna. 4. sui de anima posuit. Tantæ virtutis sunt, vt vel creetur aliquid, vel absque certo causarum naturalium concursu formetur, quamuis plerumque tam secreto celerique fiat motu huiusmodi causarū applicatio quod actio quæ naturæ est, miraculo deputetur, præsertim ab indoctis, & in philosophia cæterisque artibus parum eruditis.

Amplius scire conuenit, quod sicut apud homines moris est quod in attestazione litterarum sigillū appenditur, vel apponitur signum proprium non aliter Deus miraculorum verorū operationē veluti sigillum & signū propriū inducit in robur veritatis illius quam iubet credi, & nulla vnquam inuocatione miraculorum conditor sit vel erit in opere mendofo quin reclamet, & quin per scripturas sacras, per prophetias, per reuelationē, vel aliter illam falsitatem, non esse credendā edoceat. Deus enim veritas est, seipsum negare non potest. Multorū siquidem & inter alios (vt opinor) Augustini sententia fuit, Deū per malos nonnunquā mirabilia operari, & hoc non vt sit falsi testis, absit, sed in damnationem tam illius qui facit, tam illorum qui seduci & erroribus excæcari meruerūt. Et quemadmodū dicunt de antichristo ad probationem electorū. Vnde Apostolus sine charitate montes posse transferri non negant. 1. Cor. 13. Et de nouissimo die aiebat Christus. Multi dicēt mi-

hi in illa die. Domine, nonne in nomine tuo prophetauimus, & in nomine tuo dæmonia eiecimus, & in nomine tuo virtutes multas fecimus? Et tūc confitebor illis, quia nunquam noui vos. Matth. 7. Et de Pithonissa & Iuda satis cogens est argumentum. Hæc ita quamuis se haberent quod per mendaces miraculi author esset Deus, nunquam tamen sigillum proprium sic falsari, nunquam eo abuti in mendacio sineret, quin & reclamaret & contradiceret. Alioquin quomodo eidem crederetur plusquam principi, qui falsarias litteras sigillo suo consignari scienter & absque vlla cōtradictione permetteret. Ex his quantum æstimo, videre possumus credendam esse in Christo diuinitatem, quia Deus ipse ad huius rei affirmationem author fuit miraculi hodierni, cæterorūq; plurimorum. Et Deus non solū non reclamauit, prohibens ne talibus crederetur, sed per os omnium prophetarum & gentilium Sybillarum hæc omnia longè ante prædicta sunt laudata & approbata. Super hoc legat dominum Armacanum, qui vult in tribus primis de qu. Armenicorum, & Nicolaum de Lyr. in q. contra Iudæos. Scorum q. 2. prol. & Bragd. vbi supra, & super omnes August. in lib. quem constituit de ciuitate Dei dici. Cum igitur asserunt increduli facta ab hominibus puris miracula, negabimus si de principali authore fiat assertio, si de ministro miraculi dicunt duntaxat, fatebimur. Neque enim eos audiendos puto, qui in omnibus huiusmodi historijs fidem negant. In ciuili equidem grauisque temeritatis est, alteri nō adhiberi illam quā sibi rationabilem præstari vel lent credulitatem.

Subinde cum sciscitantur à nobis, cur non deos pari modo affirmamus, aperta est ex præmissis responsio. Illa quippe mirabilia vel non adhibita sunt ad astruendum diuinitatem in facientibus, sicut de Prophetis, Apostolis, cæterisque viris iustis constat. Vel si hoc aliqui nequissimi & dæmonū familiares execrabili superbia, rapti intenderint, Deus palam contradicit, tum per prophetas & reuelationes, tum per naturale dictamen insitum insinuans non esse credendum deorum pluralitatem, conclamansque omnes Deos gentium dæmonia, magosque & ariolos execrans. Vides Iudææ, cur damnaberis antichristo miracula faciēti adhærens, & Christianus saluabitur Christum cōfitemens, miracula operantem. Affert & ostendit utrūque signum regis summi, sed illi tanquam falsario per diuinas scripturas contradicitur, multiplex isti superadditur prophetarum approbatio.

Res igitur tota ad hoc credit, quod miraculum Christi hodiernum, cæteraque scripturarum auctoritate addita & alijs circumstantijs signa sunt & argumenta suæ diuinitatis, sufficientia quidem pro fide gignenda, fouenda atque nutrienda, nisi affectionis obster perueritas, propterea dicebat: Opera quæ ego facio, testimonium perhibent de me. Et nisi opera ego fecissem qui nemo alius fecit, peccatum non haberent. Ratio, quia iam non credendum fuisset ipsum esse Messiam, quem prophetæ prænuiciauerunt talia facturū miracula. Tamen illa argumenta euidētia esse non ponimus fidei. Itaque iā non crederemus, sed sciremus. Iam donum mercēque fidei

Ioan. 10.

cua-

euacuaretur. Iam (vt Bonauentura arguit. 3. sen. distin. 7.) totus orbis Christo credidisset. Apostolos insuper qui miraculis interfuerunt, impossibile fuisse de fide plus quam de questione euidenti vel monstrata dubitare, dubitauerunt tamen & vacillauerunt in hora dominicæ passionis, in qua etiam miracula coruscabant, nam petra scissæ sunt terra tremuit, sol obscuratus est &c. Recordari etiam poterant hodierni miraculi quod factum fuit, vt paralyticus illico surgeret & tolleretur grabatum suum, & ireret in domum suam.

Sciens libensque multa prætereo, quia non est opus fidem quasi nouellam scrupulose discutere quam tot sanctissimi, vitæque integerrimæ viri, constantissima assertione etiam vsque ad mortes durissimas confirmauerunt. Nec omnino miraculis innitatur scientes Iudæos increpatos à Christo. Generatio praua & adultera, signum querit. Mat. 12. &c. 1. Corin. 14. Apostolus talia infidelibus dari in signum ait non fidelibus. Quamobrem si etas nostra fidei & moris inops miracula habeat, incredulitatis nostræ signa sunt, & damnationis (nisi melioremur) indicia. Porro de artibus magicis hoc sub compendio habetote, secundum copiosam Guilhel. Parisiensis traditionem, quod in figuris & sculpturis, imaginibus, characteribus, signis, impressionibus verbis, carminibus, & in cæteris quibus vtuntur malefici, nulla virtus est penitus qualem prædicant, sed hæc singula dæmones fieri docent tanquam sacrificia, quandam diuinitatem sibi inesse profitentia, necnon tanquam signum proprium & sigillum sui pacti rememorationum, quo adhibito, pacta quæ permiserit Deus adimplent.

Postquam ternæ calumniæ incredulorum super miraculoso euangelij hodierni mysterio vtrinque responsum est, accipite si placet triplicem ex his considerationem.

Prima, quemadmodum iudæorum principes & prælati ex ignorantia suæ theologiæ Christum eis promissum negauerunt, miraculaque abiecerunt, propter quod remittebat eos Christus ad scripturas, dicens. Scrutamini scripturas, illæ enim testimonium perhibent de me. Iohan. 5. Simili modo ex ignorantia nostræ theologiæ multi etiam vt verendum est, de prælati antichristum suscipient, eidemque & miraculis suis adhærebunt. Quod, si ita est immo quia ita est certissime constat illos antichristi præcursores esse potissimos, qui studium theologiæ quod est scrutinium scripturarum, impediunt, aut eius promotionem implere sicut tenentur despiciunt.

Secunda consideratio.

Quod ad hominis alicuius canonizationem, aut cuiuspiam doctrinæ authorizationem, insufficiens est per se miraculorum ostensio, nisi in canonizando vitæ sanctitatis irreprehensibilis indicetur, nisi insuper doctrina approbanda, veræ fidei nullatenus aduersari censeatur. Mali quippe miraculis, vt Iudas & alij coruscant. Hanc ob causam inter cæteras, ne boni viri qui talium authores non sunt peccatores reputentur, cum dicat August. super Iohan. Vos Dei famulos non miracula, sed

Gerfon Secundapars.

sola charitas facit. Aliam notauit causam Bonauen. 2. senten. vbi prius, vt boni facere miracula paruipendant, cum malis hoc conueniat. Vnde Christus apostolis. Nolite (inquit) gaudere quod spiritus vobis subijciuntur, gaudete autem quia nomina vestra scripta sunt in cælis. Lucæ 10. Culpabilis est itaque nimia videndorum aut faciendorum miraculorum cupiditas, & nonnuncquam in superstitionem traducit & errorem.

Tertia consideratio.

Artes magicæ ad quas astronomiæ & medicinæ maxima pars spectat, rationabiliter sub interminatione mortis vetitæ sunt, non ideo quod in illis dæmones adorantur, & tanto damnabilius quanto per verba diuina & orationes sacras huiusmodi cultus exercetur: quinetiam ideo prohibitæ sunt, quia fides salubris has per artes impugnatur, quasi per sophisticas quasdam argumentationes, quæ apparentiam verorum miraculorum gerunt, existentiam verò nullam habent, vt falsa, aut si vera sint, non illam quam prætendunt & approbatione sua deficiant.

Hactenus. R. P. hæreticis respondimus, qui cōtumaciter altercantur diuinitatem in Christo non posse concludi per sacram euangelij hodierni historiam. Nec per peccatorum dimissionem, nec per reuelationem cogitationum, nec postremo per miraculorum operationem. Nunc rursus ad euangelicam domum nostram reuertamur, & pio cordis studio collaudemus primo Christi clementiam, quia læsæ maiestatis reum, & peccatorum carenis vinctum confestim absoluit, & nos similiter absolui postulemus. Contremiscamus reueremurque eius sapientiam & præsentiam, quia occultissimarum etiam cogitationum inspector est, vt in euangelio audiuius. Hinc Boetius: Magna nobis est (si dissimulare non vultis) necessitas indita probitatis, cum ante oculos agitis iudicis cuncta cernentis. Erubescere quæso illa cernente Deo peragere, à quibus desisteres homine inspiciente. Habeat apud te tantum honoris & timoris Dei vultus quantum viri.

Ceterum humiliemur sub potenti manu Dei Christi, & in nostris necessitatibus eam inuocemus, penes quam residere omnem ægritudinem corporalium & spiritualium curationem inspicimus. Fugiamus denique malorum consortia, animaduertentes quoniam paralyticus post curationem secedere à blasphematoribus Iudæis & in domum suam pergere iussus est.

Vade inquit &c. At verò firmo pede ambulantem inspectantes amici quid putas egerunt? Gressum sistunt stupore attoniti, nec aspectui primo bene credunt, defigunt in eo oculos, & hæsitant ne falsâ ludantur imagine, totumque videndo pererrant, re cognita tandem ruunt in amplexus, stringunt pectus, & marcidis olim manibus oscula figunt.

Interea authorem sanitatis ac modum querunt, quo comperto, Christi maiestas in calum attollitur, & exaturari vt dendo, audiendo, gratulandoque non possunt.

Matth. 9.

EEE

Ita (inquit euangelista) vt admirarentur omnes & honorarent Deum dicentes, quia nunquam sic vidimus. Demum paralyticus qui turbam suam vix subiit, domum subiit, tamen memor quia post curationem suam sibi Christus imperauerat dicens: Vade inquit in domum tuam, quod fuit thema, tanquam diceret eidem in his verbis, vt te sanum comprobes & roboratum penitus, vade. Vade in hac fortitudine tua. Iudic. 6. Lucæ. 17. Vade quia fides tua te saluum fecit, vt in vijs non excubes sub diuo expositus, vade in domum tuam. Vade in domum tuam secundi Regum. decimo quarto quoniam Dominus erit protectio & obumbraculum dici ab æstu, & in securitatem & in absconsionem à turbine & pluuiæ verba sunt Esa. 4. Denique alieno nete cibus mendicitati deditus sed vade in domum tuam, non alienam, sed tuam. Prouer. & hoc. 5. Subtrahere pedem tuum de domo proximi tui, & . 27. Domum fratris tui ne ingrediaris in die afflictionis tuæ, contra illos qui discunt penetrare domos ad modum impudicarum viduarum, quas reprobatur apostolus. 1. ad Timoth. 5. Et qui ab afflictis proximis dona petunt, vt in otio laute viuunt, spretores illius moniti. Pane tuo vescere, libereris prophetiæ benedictionis ex parte qua dicitur. Labores manuum tuarum quia manducabis beatus es. & c.

Psalm. 117.

Et hæc quidem de sensu historico tanquam fundamentalia dicta sint. Superaddamus allegoricum sensum, secundum quem domus nostra ecclesiam signare dicebatur, & fiat oratio exhortatiua, & in ecclesiasticos negligentes inuectiua.

Inter seuiantes turbidosque aerarum potestatum ac spiritualium nequitiarum insultus, inter crebra periclitantis mundi discrimina, summus architector Iesus domum struxit, æternis basibus stabilitam, qui euntibus in ipsam esset in domum refugij, in asylum protectionis tutissimum, & extra quam imminet certus interitus. Huic domui ecclesiæ nomen indidit; cuius fundamentum est petra fidei solidissima, nec inferi portæ aduersus eam præualebunt. Mat. 16. Descendit pluuiæ hæresum, venerunt flumina errorum, intruerunt venti persecutionum in Domum illam, & non cecidit. Fundata enim erat supra firmam petram. Matthæi. 7. Hanc describit Salomon ædificatam à sapientia, septemque columnis excisam, quæ sunt septem spiritus sancti dona seu virtutum vniuersitas, quibus fulcita subsistit. Cæterum paralyticus prout audistis, in hanc domum iubetur accedere, vade inquit Iesus in domum tuam. Et quis iste paralyticus. R. P. Sanè genus humanum, quod per originalis criminis paralysim sensu veræ credulitatis & bonæ operationis motu priuatum est, ita vt domum hanc suam per se nequiret ingredi nisi eidem primum sanitas conferretur, qua præstita per saluatorem animarum Iesum, tulit grabatam vetustæ legis, in quo non erectum erat, sed prostratum, depressum, nihil enim ad perfectum adduxit lex. Hebræ. 7. Dehinc in domum salutiferæ credulitatis & nouæ conuersationis, quæ domus ecclesiæ est, introiuit. Sed perpende quoniam per prius nudatur synagogæ rectum, quia primitus velata scripturæ veteris mysteria referantur, & ita à quatuor defertur ante Christum, quia per quatuor euangeliorum volumina ad Christi co-

gnitionem inclinatur. Quamuis autem domus ista sit generaliter omnium in vna vera Christi fide coadunatorum, vñtatori, tamen nomine illorum quasi antonomasticè dicitur quos duces in ea custodes & speculatores summus paterfamilias instituit. Vnde eos & non sic passim alios ecclesiasticos appellamus. Ad istos præsens conuertenda est oratio, vt solliciti sint in suam ecclesiæ domum pergere, ne ex ipsorum absentia domui detrimentum incumbat. Quibus introgressis officio triplici eos fungi necesse est, vt sint speculatores, vt sint patres seu pastores, vt sint ianitores. Speculatores siquidem ad explorandum insidiasque declinandum. Ezechiel. 3. & c. 33. Fili hominis speculatorem dedi te domui Israel. Sequitur, si speculator viderit gladium venientem, & non insonuerit buccina, & populus se non custodierit, & venerit gladius & tulerit de eis animam, sanguinem eius de manus speculatoris requiram. Metuenda nimis & ecclesiasticis speculatoribus formidanda hæc comminatio, quæ similis habetur. 3. R. 20. Custodi virum istum, qui si lapsus fuerit, erit anima tua pro anima illius. Deberent insuper ianitores esse ad claudendum, sapienterque aperendum instar Christi, qui è templo tanquam ianitor eiecit vendentes & ementes, qui & alibi se esse ostium asserit, per quod si quis introierit, saluabitur. Amplius eos esse conuenit patres seu pastores ad fouendum gregem, spiritualiterque pascendum. Iob. vlti. Simon amas me, posce agnos meos, & Mat. 24. Fidelis seruus & prudens quem constituit Dominus super familiam suam, vt det illis cibum in tempore. Sed heu quam versa omnia. Vade nunc precor in domum ecclesiæ, circunduc paulisper oculos, & in locis aliquibus quem ibi speculatorem qualem ianitorem, qualem denique pastorem inueneris, manifesta. Videris? Quid stupes, quid ætonitis oculis stas? Scio propterea scio, quia horrenda te monstrorum imago & abominandum desolationis portentum exterruit. Nam velut prælati abscesserint aditis arisque relictis, vt Maro ait, in eorum loco subiisse intuitus es. Cæcam ignorantiam pro exploratore, timidam ignauiam pro ianitore, rapacem sæuitiam pro pastore. O miserabiles & sufficientibus nunquam lachrymis deplorandas nostræ domus vices. Ecce in primis quam pessima omnium exploratrix statuta est ignorantis, quæ & temeritate præceps est & elatione turgens. Græcum enim prouerbiū est, vt ait Hieronymus in epistola de Melchisedech.

Ecce enim imperitia confidentiam, eruditio tumorem causat. Si exurgant hæreses, si peruersorum dogmatum gladii aciantur, si errores cuneatim erumpant, non clanger buccina, non os aperiet, cæca quippe est, nec ab inimicis secernit amicos, arma non videt aduersa, nec vexillorum signa cognoscit.

Hinc fit vt simplices & plerumque literis secularibus inflati, à pestiferis erroribus rapiantur, seducantur, obruantur. Quot putas hanc ob causam hæreticos esse de his qui specietenus in ecclesia conuersantur? Horresco memorans, hoc vita monstrat, voces hoc sacrilegæ indicant, quas inter vina, epulas & conuiuia impudenter euomunt.

Illic sub ioci specie hæreses effunduntur, cū nullus

lus in fidem cadatiocus. Vbi contra theologos totis itut sententijs & irrisorijs interrogationibus, eo tunc de sacris bonis disputatur, vt in tempus nostrum vere inciderit illud Persij de Romanis?

Ecce inter pocula querunt,

Romulida saturi quid diapoemata narrent.

Theologia ab eis stultilogianominatur, & quæ sola aut principalis in arce locari debuerat tanquã speculatrix sagacissima, & in cõparatione cuius quæ uis alia ignorantia dici potest, ima deijcitur, calcatur, reputatur probrũ ingens, quinetiam si fama non mentitur, prælatorum nonnulli (quod vix credere ausim) stultitiæ palam arguunt homines theologiæ operam impendentes, quasi ipsa res sit fatua, inutilis, phantastica theologici inquirunt, ergo phantasticus. O nefandas, diabolicasque voces, & perditissimis authoribus suis simillimas. O putrida ora ferro cauterizanda, quæ tam spurcudum verbum expuerunt. Ista certè non irrisio est, sed mera blasphemia, & hæc igne & ferro exterminanda esset, præsertim in prælatis, qui de necessitate salutis fidem explicite scire debent, persuadere insuper & contra hæreses si pullulant, acriter sapienterque protegere. Tremenda hæc talibus, vera tamen sententia, neque enim domum suam prudenter instruxisset Christus, nisi ad illius contra hæreses vastatrices tuitionem quosdam obligasset. Quos autem alios ex officio magis astrictos reperies? Potens sit (inquit apostolus de episcopo) hortari in doctrina sana, & eos qui contradicunt arguere, ad Titum. 1. Probat hoc Durandus 3. distinc. 15. Audent tamen eorum aliqui (prout fertur) à theologiæ studio homines detertere. O fides ô religio. Et miramur igitur si ecclesiastica domus perturbatur, si spiritali, temporalique incommodo quatiatur, quando è specula theologiæ præcipitant, & in eius locum domina ignorantia sublimatur. Propterea inquit ipsa: Captiuus ductus est populus meus, quia non habuit scientiam. Esaiz. 5. Scientiam loquitur spiritualem diuinæ legis, non animalem & mundanam, quæ aut iudicare de porcis (sicut ait Anrisciodorensis) aut de pecunijs numerandis & extorquendis solerter solet differere. In spiritalibus autem cæci sunt (ait veritas) & duces cæcorum, nimirum si ambo in foueam cadunt. Et ætate nostra nimis heu verum est prophetæ vaticinium: Speculatores eius cæci omnes. Esaiz. 56.

Tres secundum hoc de theologiæ contemptu & eiectione à specula elicio considerationes.

Prima in ecclesiastica domo in qua vnus corporis membra sumus, secundum apostolum in epistola hodierna, simile est si theologia odio habeatur aut eiiciatur, quemadmodum si membra hominis in oculos coniurarent, eosque extinguere, vel vt Æsopus refert, velut si ventrem hominis vsque ad exinanitionem sine cibo degere permitterent. Quod si homo tunc periclitationi vicinus esset, quid de ecclesia coniecturandum est, vestrum sit iudicium. Theologia quippe ecclesiastici corporis oculus est, & venter etiam spirituales cibos glutians coquens, & in cetera membra delegans

Gerfon Secunda pars.

Consideratio secunda.

In ecclesiastica domo maioris esset meriti quæ theologiæ foueret, & eam in populis lucem abundate faceret quam si institueret aduocatos & medicos qui gratis pauperibus patrocinia medicaminaque tribuerent. Miratis forsân, sed perspicua est ratio. Eligibilis enim præclarius atque diuinius est animarum, quam corporum indigentis succurrere, quæ quãtæ sint, cogitare stupor est, ex quo liquide conspiciamus quam alti meriti sit recto vt fieri decet sine, non quæstioso, non ambitioso, ipsi theologiæ studium impendere, præcipuè in tanto eius odio, tantaque penuria.

De theologia loquor, non quæ ad verbosam & sophisticam loquacitatem & chymerinam nescio quam mathematicam redacta est, sed quæ meritum, moresque componit. Et ab aliquibus forte non minoris meriti iudicaretur se in hoc studiũ deuouere, quam sine eo religionem profiteri. Hic tamen nihil assero. Rursum eadem ex radice dilucidum est, quam friuola si nõ potius iniqua nominetur, iudicanda sit quorundam infidelium opinio, qui in regione ecclesiasticæ domus scientiæ adinventionum humanarum audent asserere ipsi theologiæ præferendam, nisi fortasse inquirunt vel in locis vbi publica viget hæresum dogmatizatio, ita videlicet quasi sacræ scripturæ nullum aliud officium, quam patentium hæresum extirpatio, & non etiam mores componere, erigere spem ad cælestia, discernere inter peccata, omnes humanas institutiones ad diuinæ legis lineam corrigere, fidem insuper iam plantatam ne euellatur: aut errorum zizanij misceatur obseruare, quoniam verum est metricum illud.

Non minor est virtus quam querere parta tueri.

Hæc autem & consimilia sapientiæ officia si præclariora sint, & viris domus ecclesiasticæ rectoribus digniora, quam assiduus litium disceptatio, numque tumultus super rebus innumeris audire, & secundum cerimonias quasdam & innumeras constitutionum ambages causas circunvoluere, iudices vos constituo hoc pacto, si prius ad memoriam reduxerim illud apostoli. 1. ad Corinth. 6. Secularia igitur iudicia si habueritis contemptibiles qui sunt in ecclesia, illos constituite ad iudicandum.

Consideratio tertia.

Per scientias humanas temporaneo ecclesiasticæ domus regimini curam tantam impendere, vt spiritalis gubernatio penè deseratur, videtur non mediocri occasio diminuendę temporalitatis. Cur ita? Quoniam sublato fundamento cui temporalitas innititur, & ob quam cumulatius abundauit ædificium, ruinam pati necesse est. Quamobrem hoc in loco recordari placet illud quod à Valerio lib. 7. c. 2. sapienter dictum ab Anaxagora prædicatur ipsis Atheniensibus: Videte inquit, ne dum cælum custoditis, terram amittatis, verto sententiam. Videte ecclesiastici ne dum terram custoditis, cælum amittatis. Agnoscitis per hoc quam perniciofa res est theologiæ è specula ecclesiasticæ domus eiicere.

EEE ij

Sed expecta, omnia nondum audisti, neque enim tantummodo pro speculatore posita est ignorantia, verum etiam parte in aliqua domus videbis statem pro ianitore mundanam timiditatem vel timidam ignauiam, praua utique & ineptissima ostiaria, quia nec diuinum honorem, nec domus salutem in aperiendo, claudendo ve perpendit, sibi satis est dum placeat mundo. Veniunt indociles pueri vagi, moribus incompotissimi. Affirmant se alto clarioque sanguine progenitos, familiares, regum, ducumque amicos, miscunt cum precibus minas, dicuntque cum Abimelech Iudic. 9. Considerate quod os vestrum & caro vestra sum. Quid agit nostra ostiaria? Moribus nomini suo congruis vitur, formidat, tremat, & ut verbo satyrico utar, ad morem trepidat arundinis umbram, nil ausa negare. Tales ad cellas ecclesiasticæ domus sedes euehit, atque illam implet propheticam maledictionem. Dabo pueros principes eorum, & effæminati dominabuntur eis, Esa. 3. Hi sunt qui ascenderunt de domo regis in domo Domini. Hierem. 26. Et qui velut Ozias ecclesiam violenta potestate subintrant 2. Paralipo. 6. Sed qui pares sunt in culpa, reformident ne simili aut deteriori pœna plectantur.

At alij qui ianitores sunt optimi. Helyseum imitentur, de quo Ecclesiastici 48. scriptum est: In diebus suis non pertimuit principem, & in potentia nemo vicit illum, nec superauit eum verbum aliquod, supple deprecationis aut comminationis, non insciji quod petere docet qui timide negat.

Dicet fortassis intra se tacitus aliquis, fieri ista oportere pro qualitate temporum, ut ecclesiasticæ domui corroboratio maior accedat, quasi ista, scilicet gens sustentamentum ecclesiæ Dei sint, non Christus. Ecclesiam (mibi crede) sustinent, fulciunt & decorant, non longus famulantium ordo in morem decurtatorum, non faleratorum equorum numerositas, non aucupium, non venatio, non latorum vltus, non meretricium, sed sancti mores, humilitas, religio, pietas, pudicitia, scripturarumque cognitio.

Et quanto ecclesiastica domus à pluribus impugnatur, tanto sanctionibus exemplis regenda est, & scandalosis promotionibus minus & minus occupanda.

Occurrunt apud ostiariam nostram alij homines (si non bestiarum, sed potius spurcissimæ nominandi sunt) abiectissimi, spurcissimi, vilissimi, qui volunt intrare secreta domus, ac inde timeri, ait satyricus, quibus notum est illud eiusdem: Charus erit ventri id est pessimo homini, qui verrem tempore quo vult accusare potest, propter quod isti scortorum & muliercularum conquisitores sunt aromatariorum & aliorum quos effari pudet ne pudicas aures polluant, subministratores. Ad quid? ut prurientem dominorum suorum libidinem expleant, immo irritent, & succendant. Quare sic? ut inde chari habeantur, amentur, timeantur. Quid ultra? Isti ad beneficia diabolicum petunt ingressum, petunt cum iniquis portionem, & eo importunius & impudentius quod parua eis merita suffragantur.

Subeunt alij homines sceleratissimi bonorum criminatores, qui coniurationes contra ecclesia-

sticam domum fieri audacibus mendacijs asserunt ut solo inuigilare, soli rempublicam conseruare iudicentur, ut perinde sublimia dignitatum scandant loca. Ostiaria verò nostra tales &c. sed linguam compeasco. Scio de quibus loquor. Qui verum dixerit, accusator esset, inquit satyricus. Non autem illud nouum est. Habes. 1. Machab. qualiter venerunt viri impij ex Israel, & Alchimos cum eis, qui volebat fieri summus sacerdos, & accusauerunt populum apud regem. Sequitur. Alchimur constituit rex in sacerdotium. Et vtram nullus modo Alchimos haberemus. R. P. non sic profecto, si non sonantissima ecclesiasticæ domus tuba Parisiensis vniuersitas compulsa silere fuisset non talem in suis deliberationibus passa esset calumniam. Silco de apertione & vsu clauium in vtroque foro, curiæ scilicet & conscientiæ, nec de collatione sacramentorum loquar, quia nullis vnquam verbis, nullis eloquentiæ viribus ne Tullius quidem exprimeret eos qui in hac parte abusus sunt.

Postremò cernite quis in ecclesiasticæ domus locis plurimis pastor locatus est. Nunquid ambitiosa rapacitas? Fortissime Deus talem è terris abijce pestem, sua est, crudelis, atrox, horrida, insatiabilis, truculenta. Credis eam oues pascere, erras. Expoliatur, roditur, voratur, enecat, & leuissima occasione per fulminationes excommunicationum foras mittit. Suorum insuper satellitum turbis magna voce Terentianum illud in Echyra inculcat: Sedulo te moneo & hortor, ne cuiusquam misereatur te, quin spoliatur, mutiles, laceres quem nacta sis. Audire tamen debuerat Tyberij Cæsaris rescriptum, boni pastoris esse tondere pecus, non deglubere. Suetonius lib. 3. Quanto satius tutiusque fuerat non habuisse pastorem. Sic irato Ione, fabulosis ranis hydra transmittitur. Sic præficiuntur agnis lupi, ceruisque leones. Et formidandum est ne ad hanc iram peccata nostra Deum concitauerint, qui regnare facit hominem hypocritam propter peccata populi. Iob. 34. Hæc ambitiosa rapacitas illa est quæ redditus ecclesiasticos diripit, & quæ gratis ministrare debuerat, vili precio comparare compellit, obaudiens Christo iubent. Gratis accepistis, gratis date. Matth. 10. Facetissima autem in hoc loco sed mordacissima est Ambrosij responsio: Nemo inquit, gratis dat, quia nemo gratis accipit.

Ista se dominam reputat eorum quæ in ecclesia sunt prouentuum, non administratricem, contra apostolicam diuinamque sententiam. 1. Corinth. 4. Sic nos existimet homo ut ministros Christi & dispensatores ministeriorum Dei &c. Prælator itaque est, idoneos ad diuinum seruitium eligere, quibus sic electis per modum accessorij, & pro sua sustentatione competunt temporales fructus non eligentibus prælatis. Ex quo probat tamen probatissima deductione Durandus. 4. sentent. dist. 25. prælatos nullam super venditione huiusmodi reddituum habere licentiam, nullam à symoniaca prauitate excusationem. Nunc igitur & ecclesiasticam domum quando talibus monstris repleta est, spera prosperari. Spera viros ecclesiasticos apud principes seculi de cætero honorandos esse, & non potius abiectissimè quando abiectissimè viuunt, conculcandos.

dos. Nam quos ad reuerentiam maximam & propriarum hereditatum largitionem induxit docta humilisque sanctitas, mirarer si non per oppositum stultitia, superbia, rapacitas, nequitia, ad irrisionem eorum indignationemque prouocent, & ad retrahendum dattrices manus suadent. Cur inquit dabimus? Vt scilicet isti lautissima fustione inebrientur, luxurient, voluptatibus omnibus impudentissimè demergantur, vt omne eorum sit studium alienæ pudicitie insidiari, opes fraudibus à populis rapere, & denique deteriores esse omnibus hominibus. Sed vix subditis, quia quicquid delirant reges, plectuntur Achiui, ait Horatius. Satis superque satis. R. P. ad ecclesiasticæ domus euerisionem erat, cæcam ignorantiam in specula, mundanam timiditatem in ianua, ambitiosam rapacitatem super pascua collocare.

Sed heu nunquam solitarius est malæ sortis aduentus. Sed vt rectè Terentianus Laches cōsequitur, venit aliud ex alio malum, rumpit ecce integrum in ecclesiasticas sedes furens discordia, pertinacissimaque dissensio. Et cum ipsis miseriarum omnium cumulus effunditur. Dici nequit quantas animarū strages, quæve discrimina, quot odia quales plagas secum aduexerit. Nam dum finis est, fit indies sauior, & vix est qui suæ depulsiōi diligenter intendat.

Ignorantia nescit, humana timiditas non audet, ambitiosa rapacitas non curat, quamquam enim intensa rapacitas (quia de illa loquor) totum per fas vel nefas occupare desiderat, mauult tamen (iuxta decretistarum regulam) partem habere etiam iniuste, quam toto iuste priuari. Itaque crudelis & maternæ pietatis expers, horrendè intonat illud. 3. Regum. 3. Non mihi nec tibi sit, sed diuidatur. Proh Dei & hominum fidem, quæ vocum impietas est? Quæ ista dementia? Qualis crudelitas? Vah quam tristi malignoque sydere nati sumus, vt quid viuimus intuentes mala domus nostræ, nec obstat? Quæ tanta in hominibus inhumanitas & barbaries, vt in eam in festo dissidiorum tumultu pax non queratur? En quo discordia ciues perduxit miseros, inquit Maro. Expectat paulisper, & non dico odiosum, sed capitale crimen erit de vnienda, refartiendaque ecclesiæ domo verbum facere. Aded res in malo loco sita est, aded non miseretur omnipotentes, desperationi proxima, misereatur inquit. Et putas miserebitur Deus, & hoc impetrabit ceruix nostra & cor contumax, quæ tot malis pressa & obruta non deijcitur, non humiliatur, non à domino conuertitur. Monstra si potes quot processiones, orationesque generales ad diuinæ misericordiæ implorationem celebratæ sunt, quæ indicta ieiunia, qualis ad extremum morum emendatio? Relege tamen singulas in biblia de Iudæis historias, illæ te docebunt si nescis, nunquam eos à tribulationibus & schismatibus quas plurimas perpeffi sunt, fuisse liberatos, quousq; in sacco & cinere humiliarentur, quousque orationum generalium & ieiuniorum frequentia diuinam placarent offensam. Ita est prima & recta pacis adipiscendæ via, potius quam per indignam potentium promotionem, aut martem sanguineum 3. Regum. 12. Non ascenditis neque bellabitis contra fratres vestros filios Israel, reuertatur vir in domum suam. Gerson Secundapars.

num suam. Vulnus enim antea fomentis suavioribus temperandum est, quam viam ferro carnè refecare, ne obtingat illud Lucani. Excessit medicina modum. Sed per viscera misericordiæ Dei nostri misereamini tandem quietemque potestis & debetis, atque succurrite. Ite in vestram ecclesiæ domum, & molli pectore pijsque oculis desolationem eius inspicite, accingimini velociter & virilis generosique animi robore, ad defensionem eius ex aduerso consurgite. Audere tandem aliquid vestra virtute dignum, quod omnis ætas celebret, quod faciat vos fama super æthera notos, quod ad vltimū æterna vos felicitate coronet. Difficile est fateor, sed tendit in ardua virtus. Aderitque auxiliator dominus mox vt bona cæperitis. Sin autem, rationem dare quo pacto de ecclesia viuitis, cū talentum à Domino dispensandum suscepistis? Nulla hic vulnera toleranda sunt, nulla pericula mortis. Et hæc tamen si exigerentur pro gregis salute subeunda erant. Excusatio nulla est si vestris opibus, immo non vestris, sed Christi, si honoribus fictis, si caducis sedibus in tanto viuentium & mortuorum discrimine parcitis. Mea quidem opinio est, quod hi qui per negligentiam vestram in inferno, purgatoriove torquentur, acerrima vos lamentatione ante iudicem expauescendum exaudiendi accusant & inculpant. Et quod fugietis cū vindicta aduenerit infelicitissimi qualiter horrendas Dei viuentis manus euadere confiditis perditissimi hominum? O hominum inquam perditissimi qualiter euadere confiditis?

At verò timeo ne in cassum verba fiant, ne absensibus & surdis, & (vt græcum est prouerbium) asino lyra tangatur. Et quando sic est, vendant, rapiant, lacerent, dissentiant, pugnent, perirent, & ecclesiasticam domum periculis expositam desertamque relinquant, & ita hercle relinquunt plurimi, & in alias domus se transferunt, propterea obsurdescunt ecclesiæ clamoribus, doloribus, & ærumnis.

Et quas domos abierunt, si interrogas, responderent (si res ista lasciuix pateret) ipsos ad viandas poetarum domos emigrasse.

Quosdam apud Vergilium .j. Æneid. in tremulam Æolij ventorum regis domum. Et hi sunt qui assiduis superbix flatibus tument, vel vt euangelico exemplo vtar, qui arundo sunt vento agitata, aut qui nauculam Petri in hoc mundo salu vasto turbine illidunt scopulis, & in rapidos schismatum fluctus obuoluunt, peneque demergunt.

Alij apud Valerium Flaccum in Argonauticon male iocundam spurciæ Veneris domum frequentant, qui libidinibus obscænis immerfi, illas desperatarum libidinum vel voluptatum voces egerunt.

Exiguum & cum radio est tempus vitæ nostræ. Venite igitur fruamur bonis quæ sunt, non nos prætereat flos temporis, coronemus nos rosis antequam marcescant, nullum sit pratum quod non pertranscat luxuria nostra. Sapie. 2.

Quosdam suscipit Ouidius lib. 3. metamor. in atram domum luminantis meridiei, qui in bonorum laudibus tabescunt, & nequeunt cum eis quicquam pacificè loqui. Gen. 37. Similes Sauti, qui non rectis oculis aspiciebat Dauid. 1. Regum. 10. Partemque collocat idem Ouidius

libro 11. in soporifera inhabilis somni domo qui cum fatuis virginibus dormitauerunt omnes & dormierunt. Ab eodem introducit pars altera in egenam marcidæ famis domum lib. 8. Quos auri sacra fames præceperat, & exangues reddit semperque audis faucibus aurum hiantes, quia non impletur auarus pecunia. Ecclesiastici 5. Incolunt nonnulli (apud Statium Theb. li. 7.) ferreas cruenti Martis ædes. De quibus dici potest illud. 2. Mach. 9. Bella nutriunt & seditiones mouent. Contra quos Psalmista imprecatur: Dissipantes quæ bella volunt. Alijs placet strepidula loquacis famæ domus, qui cum Atheniensibus ad nihil aliud vacant, nisi audire aut dicere aliquid noui. Actuum. 17. Et ut Naso ait:

Milia rumorum confusaque verba voluant.

Demum quod mireris, quibusdam in electio-
ne infernalis domus placet curialium furiarum, &
& verè infernalis domus est. Metamor. 4. & Æ-
neid. 6. Quibus apta est vox illa Iob. Infernus do-
mus mea est. Iob. 17.

Possemus & in alijs poetarum domibus eccle-
siasticos viros ostendere cum truci Polyphemio.
Æneid. 3. Cum sæuo Lychaone. Metamor. 1. Cum
fure Caco. Æneid. 8. Cum sacrilego Busfyride.
Tragedia Sene. 1. 2. vlti. Cum æstuante vulcano.
Æneid. 8. Et in labyrintho Dedali. Metamor. 7.
Cum semifero minotauro. Et ita de plurimis iux-
ta morum merita, sed omittamus. Non est sobria
res in tam vasta & tremenda ecclesiæ tempestate
operose fabulosa conquerere. Commonuisse ad
extremum suffecerit ecclesiasticos viros domus
suz neglectores, ut si quid in eis paternæ virtutis
est, si quid viuifici Dei, si quid ad Deum timoris
vel amoris, si vlla denique mortis æternorumque
incendiorum recordatio, vnusquisque protinus
resipiscat, redeat, acceleret, audiarque mysticis
verbis inuitantem Christum ad curam huius do-
mus præcipuam: Vade inquit in domum tuam.
Dicere Christum credito: Noli iustum contem-
nere, Dominus sum, quia præcipio, vade Lucæ
11. dicebat centurio Dominus militum: Dico huic
vade, & vadit. Et si pudet ô homo præceptis ho-
minum obedire, saltem obedienter pare Deo.
De hinc extra ne sis, sed fungere dato tibi officio,
& vade in domum tuam. Nam oportet secundum
apostoli sententiam episcopum esse domui suæ
bene præpositum. j. Timo. 3. Exemplo Ioseph,
qui gubernabat creditam sibi domum. Gen. 39. &
2. Paral. 29. dicebat Ezechias. Mundate domum
domini patrum vestrorum. Sequitur: Sacerdotes in-
gressi sunt templum domini ut sanctificaret illud:
Et utinam verus esset sermo iste ætate nostra, non
ita polluerent domum domini. Ad extremum de-
bet ad hoc allicere proprietatis ratio quia non in
externam, sed tuam domum mitteris. Ob hoc
Gen. 37. dicebat Iacob ad Laban: Iustum est ali-
quando ut etiam prouideam domui meæ. Et ec-
clesiastici debent prouidere ut non fiat domus o-
rationis domus negotiationis. Ioan. 2. Ne de do-
mo piæ sanctitatis verè interrogetur illud Hie-
rem. 7. Nunquid spelunca latronum facta est do-
mus ista? Et alibi. Quid est quod seruus meus fa-
cit in domo mea scelera multa? Ne in super male-
dictionis illius si particeps Væ qui opulenti estis
in Sion ingredientes pompaticè domum Israel.

Amos. 6. De quibus Osee. 9. Eijciam eos de do-
mo mea. Per oppositum bonis iustisque ecclesia-
sticis, & domum ecclesiæ secundum rectam regi-
minis regulam introeuntibus pollicetur Domi-
nus Esai. 56. Lætificabo eos in domo orationis
meæ, hic in præsentem per gratiam & bonæ conscien-
tiæ tranquillitatem, & in futuro per gloriam &
cælestis domus felicitatem. Quam nobis præsta-
re dignetur &c. Amen.

FINIS.

COLLATIO EIVSDEM SERMO-
NIS DE RELIQUIS DVABVS DO-
MIBUS, scilicet propria conscientia
& cælestis gloria



Imperialem summi regis domum fi-
denter vadimus immunitatis egētes, si
non eam dedecoro errore polluentes
violauerimus, violata quippe immuni-
tas, immunitati locum non relinquit. Violant au-
tem eam qui eam quocunque vitio sordidatam
asserunt, contra prophetantis oraculum. Domū
tuam Domine decet sanctitudo in longitudine
dierum. Quis vnquam locus. P. Dei electior, sin-
gulariorque domus fuit quam Maria? quam si de-
cet sanctitudo in longitudine dierum, nullus pro-
culdubio vitæ dies, nulla hora à sanctitudine se-
cluditur. Hoc ipsum pia credulitate consentientes
ad hanc domum refugij vnanimis occurramus,
occurrentes veneremur, venerantes imploremus,
implorantes salutemur, dicentes: Ave Maria gra-
tia plena &c.

Vade in domum tuam, vbi prius. Idcirco trans-
umptionibus metaphorisque prædicantes vtitur,
quatenus noua minus fastidiat varietas, & co-
gnitis ad apprehendenda magis ignota subnecter
& subleuet. Quia enim nobis (exempli gratia)
domus materialis sensu quotidianoque vlti maxi-
mè cognoscitur, per illius similitudinem quasi per
vehiculum aliquod in occultarum rerum scilicet
conscientiæ & gloriæ comprehensionem facilius
eleuamur. Hæc me consideratio permonuit, ut
post litteralem thematis nostri domum de ea post-
modum per allegoriam tanquam de ecclesia dis-
cererem multis quidem verbis, sed pro rei magni-
tudine ac etiam dignitate indignissimis vel pau-
cissimis. Nunc quia in me eadem cogitatio est
sicut pollicitus sum de adeunda, ordinanda,
ornandaque conscientiæ domo, tranquillior
sermo transcurrat, qui ad nos ipsos nos reuo-
cet, retorqueat atque reuerberet. Recto siqui-
dem ordine post incitationem ad regimen eccle-
siæ de exhortatione componendæ conscientiæ
orditur oratio (quia ut apostolus ait. 1. Timoth.
3.) Si quis domui suæ præesse nescit, quomodo ec-
clesiæ Dei diligentiam habebit? Eisdem verò ver-
bis quibus præceptor meus dominus Cameracen-
sis tractatum suum de anima exorsus est, incepti.
Veterum, tradit authoritas, diuinum illud fuisse
Apollinis oraculum. Noscere ipsum. Inde est il-
lud Iuuenalis. E cælo descendit, γῶτι παύτων
figendum & memori tradendum pectori. Huic
conformis est Persij monitio: Tecum habita vt
noris

Psalm. 67.

Psalm. 92.

noris quam sit tibi curta suppellex. Et iterum: Ne te quæsiueris extra. Hanc eandemque sententiam thema nostrum si ad mores deflexeris insinuat. Nempe quid aliud est dicere, vade in domum tuam, quam habitare tecum, neque ipsum cognosce? Sunt itaque plurimi qui à semet longè peregrinantur, & ut hystriionum parasitorumque mos est, nullibi rarius quam in domo propria moram faciunt, nullibi molestius. Mirabile dictu. Eos citius in alia quavis regione quam apud seipsos reperies, modo per curias discursant cum adulatione, ambitione, detractione, nunc inter mulierularum greges volutantur cum libidine, frequentissime vero inter auri argenti, & cumulos incedunt, ductrice cupiditate nauigant maria, aëra peruolant, humi repunt, prout stimulantium curarum varietas transuersos præcipitauerit. Qui apud se si quæratur, illud habebitur responsum, Prover. 7. Non est vir in domo sua. Horum quilibet ut in domum suam eat, nec se deferat, monendus est per vocem Christi salutiferam. Vade in domum tuam.

At quidam forsitan operationes hominum volunt inepta extortaque appellatione domum dici, immo vide quæso quam aptissima ratione. Meministi opinor quemadmodum philosophus in Politic. lib. 1. c. 1. communitates instituturus diffiniuerit domum præstatem ex viri & mulieris, sui quoque & liberorum sociali cohabitatione componi. Si quibus autem serui desint, bouem esse posuit pauperibus pro ministro. Et ita ex hac societate tres ordinat principatus, nuptialem inter virum & uxorem, despoticum & seruillem super seruum, paternum vel regalem patris ad filium. Singulis post hæc singula tribuit officia. Nolo autem mihi credas, si non omnia hæc eadem in homine monstrauero. Si auctoritatem mauis, pro auctoritate est Augustinus de spiritu & anima. c. 22. Si rationi plus consentis & patrem quæris, intellectum offero, qui principium origoque est totius spiritualis propagationis in anima. Si uxorem postulas, qualem aptius respondebo quam ipsam voluntatem? quæ inseparabilis socia est & indiuidua comes intellectus, sine quo voluntas inualidi nullius ve consilij est, est nisi vxorio fœdere secum misceatur infœcunda prole, steriliisque permanet. Prolem nuncupo, affectuum cogitationumque veluti totidem filiorum propaginem. Seruos verd in propriu monstrare est quinque sensus ipsos. Circumspice, neque bos deesse iudicabitur, si brutalis indomitique corporis naturam attenderis. His intellectis non operosum erit in homine triplicem assignare principatum, voluntatis & intellectus ad inuicem nuptialis est. Voluntatis & intellectus super actus suos, paternus & regalis. Amborum super sensus & corpus despoticus & seruilis. Vides ut suspicor, & ante oculos tuos positum habes quam descentissima similitudine homini dum ad sui cognitionem mittitur, dictum extitit, vade in domum tuam, hoc dicere est. Te ipsum rege, cognosce, atque recogitans iugiter considera. Vade inquit, & officium quod vniuscuiusque prænomi natorum proprium est, non inaniter exequere. Sciueris quid patrem iubere, quo pacto uxorem conuiuere oporteat, qualiter procreare liberos, seruis imperare dominum, hospites suscipere cō-

Gerfon Secunda pars.

ueniat. Et in principio siquidem ad materialis exemplar spiritualis fabricanda domus est, atque ut in basso humilitatis collocetur, tenendum est metricum illud Boetij præceptum:

*Humili domum memento certo figere saxo.
Quamuis tonet ruinis misceus aquora ventus.
Tu conditus quieti felix robore vallis.
Duces serenus auum ridens ætheris aras.*

Item tragicum illud in Hypolito:

*Non capit unquā magnos motus humilis telli vel
plebeia domus, circa regnat tonat.*

Et rursum in Hercule furente tragedia prima, cuius titulus est Hercules furens Metro. 2.

*Mæ mea tellus laro secreto tutoque tegat.
Certa sedet sordida parua fortuna domus.*

Talem sibi fabricauerat natura ille inops, sed securus amicas de quo Lucanus:

*Restorem dominumque ratis securæ tenebas,
Haud procul inde domus recte valli robore fulsa.
Sed iuncto sterili, cannaque intexta palustri.*

Sequitur.

*Securus belli, prædam, civilibus armis.
Scit non esse casas, o vixit tuta facultas.
Pauperis angustique lares, o munera nondum,
Intellecta Deum.*

In tali præterea vitam egisse ponit. Valerius li. 7. c. 1. ipsum Aglaum psophidium, qui quamuis Archadia esset pauperrimus, Apollinis tamen responso Gygi lydorum regi opulentissimo in felicitate prælatus est. Et respondit magis se probare securitatem ridens tugurium quam tristem curis & sollicitudinibus aulam. Nunquid hanc in habendis ædibus modestam humilitatem Cæsar Augustus tenuit, qui domum suam, cō quod paulo eminentior esset, alijs cōxquauit? De hoc Ouidius in de fastis libro. 6. Nec paruum huius rei nobis Christus reliquit exemplum, qui non marmoreas domus, sed humile præsepium sua natiuitate illustrauit. Quamobrem his admonitus obseruatum habeas securam tibi ipsi tranquillamque humilitatis domum cōstruere. Qui enim altam fecerit domum suam, quærit ruinam Proverb. 17. Ratio, quia nisi Dominus qui tantummodo humilia respicit ædificauerit domum, in vanum &c.

Post extructam humilitatis domum cura restat præcipua ordinare familiam, ne domus sit in qua nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat, fugandaque omnibus modis à domo discordia, secundum Pythagoricorum sententiam, cuius meminit Hieronymus in epistola ad Rufinum. Ad quod retorqueri potest illud Aristotelis ænigma ibidem positum, hirundinem in domo non suscipiendā id est garrulam loquacitatem quæ effectrix est iurgiorum.

Subinde ut voluntatem intellectus doceat, quasi maritus sponsam, necesse est, quatenus ea appetat quæ recta sunt, adhibeat modum desiderijs, & se inconsulto velit nihil. Semper memineris non ob aliud ægregiam, de domum miserabili ruina deiectam, quam quod vxor præcupida fuit & voluntas præceps temerè sine intellectus consilio pomum visu decorum præripuit. Porro obuia cautè ne rixosa sit voluntas, ne aut fumo domus abundet aut stillicidijs repleatur, alioquin abeundum tibi est, mihi non credis dicenti hoc, sapienti fidem præsta: Quid fumus si petis, nisi ignoran-

EEE iiij

tia oculos intellectus perstringens quā circumseptus vix secum habitat, fugit se potius & horret veluti quandam mortis imaginem? Quod Seneca expressit, dicens: Ocium sine litteris mors est, & viui hominis sepultura. Dehinc quid perstillicia nisi labiles instabilesque cogitationes accipimus, quibus exagitarus intellectus ad seipsum redire, & in seipso consistere nequit. Rixosa verò mulier est voluntas improba, & quæ in sensualitatis naturam penè degenerat. Hæc assiduis malarum cupidinum stimulis vexat intellectum, eundemque volitionum ac nolitionum mutuo alternantium litibus inquietat, vult calcatis sponsi legibus imperare prout libet. Innotatque illud satyricum. Sic volo, sic iubeo, sit pro ratione voluntas. Quid agas tunc intellectualis sensus, reclamat, non exaudietur, præcipiat, non obediatur, & obiurgat acerbius sono remorsu conscientiae ferietur? Quid igitur reliquum est nisi semet à domo præripere? Nihilominus persistendum est viriliter, videbis furore voluntatis sedato ipsam dare victas manus, lugere commissum, veniam ultro precari. Et quāvis recessum pares sponte reuocabit ingens illud dictum Creusæ ad Æneam.

Hanc primam tutare domum.

Æneid. 2. Ita tamen nisi obstinata sit acinreprobum sensum data, tum etiam monenda est, tum coarguenda & ne talia præsumat in posterum legibus coercenda.

At altera superest intellectui, sollicitudo seruos compescere, & ne quando dominationem usurpent, studiosissime prouidere. Itaque effrenes sunt, contumaces sunt, ingratiissimi sunt, confestim ut dominum suum eis beneuolum indulgentemque senserint, exiliunt. Repente Dominum proprium discerpunt ut canes sui. Metamor. 3. atque eum indignissima tyrannide premunt, verumque experietur illud sapientis. Qui delicate à pueritia nutrit seruum suum, postea sentiet eum contumacem. Prouerb. 29. Et Miche. vlti. Ab ea quæ dormit in sinu tuo, custodi claustra oris tui. Et ibidem: Inimici hominis domestici eius. Quamobrem eos si renitentes sint bonarum consuetudinum, arceat compedibus & inertes assiduis exercitationum verberibus yrgeat.

Quotidie insuper semel & amplius præcipue hora nocturnæ quietis, cum te lectus susceperit, ponat intellectus cum eis quasi cum suspectissimis dispensatoribus rationem. Nullum hoc præcepto salubrius, nullum viro præsertim Christiano efficacius potest esse. Quod secum se facere solitum ipse Senec. 3. refert de ira. Interroget intellectus in tribunali mentis sedens à singulis, cur sic aut sic, tali in loco, tali in tempore, gesserint, cur sic viderint, sic audierint, tetigerint, locuti sint. Puniat mala pertimorem carnificem, per increpationem errata corrigat, per amorem bona coronet, & quid deinceps agere à quibus subtrahere se debeant, iterum & iterum vehementissime comoneat. Ita dum ad te ipsum nocte saltem redieris verificetur illud Vergilij Æneid. 7.

Ipse domum sera, quamuis se nocte ferebat.

Hoc pacto tecum multa loquaris ut præcipit tamen caue ne malè loquaris. Hoc modo apud te coram Deo causam tuam agas, accusator tui se-

uerimus, idemque verax testis & iudex æquissimus.

Agēs autem hoc vigilantiori sedulitate, si auribus tuis semper insonare putaueris illam vocem prophetæ ad Ezechiām. Dispone domui, quia morietis tu & non viues. Esay. 38. O quam utilis prorsus recordatio, & quæ in prosperis simul & aduersis, hominem sancto timore pauidum & quod amplius est, liberum efficiat & mundi contemptorem? Facile inquit Hieronimus contemnit omnia &c.

O quam felix somnus iste erit alter, liber & tranquillius post huiusmodi recognitionem sui. Anima itaque tanquam in sinu iaceat Dei, secuta persistat, reiectis fœdorum demoniorum amplexibus. Nam totiens inter abominandos amplexus diaboli anima dormit, quotiens peccati mortalis conscia impænitens requiescit. De mane vero intellectus ipsam oculatissimam prouidentiam cum memoria in speculam mittat, quæ diligenti prouisione ac solerti omnia accurrentia examinet atque denunciet, ne quid inopinatum, ne quid subitum, ne quid impræmeditatum surrepens conturbet, aut ne per inscitiam vtilia prætermittat. Porro ipsi voluntati quam sponsam hominis in domo posuimus, hæc obseruanda erunt, fides thori & castitas integerrima, consideratioque semitarum domus suæ, prout inter mulieris foris præconia à Salomone positum est. Suspectos habeat omnes tentationum malarumque cogitationum introitus, cæcus adulterorum atque latrunculorum insidias. Si pulsauerint fores, si fenestras impulerint, confugiat illico ad intellectum, & eo in scio & ipse consulto nullos suscipiat. Si alloqui blandè cæperint, obturdescat. Syrenes sunt, suauicantu sopiunt ut demergant, si suos petant amplexus, cito rejiciat, latronum morem gerunt, amplexantur ut perimant. Si blanda frons & suavis prætenditur, non confidat, arident ut irrideant. Si promissa promissis accumulent, non credat. Quotidianum est prouerbum, magni sponsoris rara ut plurimum fides est. Cæterum si fallaciter sensimque obrepere, aut vi palam irruere conentur huiusmodi tentationes, à se continuo virili animositate aut depellat, aut diro vultu & acribus verbis increpet, dicens: Scorsum vos malignissimi seductores nihil mihi vobiscum. Abite hinc procul cum dolis vestris, vestrisque fraudibus, quoniam intus vos & in cute noui, scio certè quid queritis, meam quippe prostitutionem, meam infamiam, meam denique morrem. Et hæc ego pariat misera? non faciam hercle, non vobis assentiam, quamobrem auolate celeriter, aliam querite, si potestis, quam vestra blandimenta & malè suasa verba illaqueant, quæ vestris credula sit lenocinijs. Me integim sinite, quia non sum quam putatis, aut quæ vestro digna sum ludibrio. Hæc & simili voce utatur voluntas sponsa aduersus tentationum malarumque cupidinum insultus. Caueat ne eorum vinculis se ligari aut manibus preñdi sinat vel facibus succendi. Obnitatur totis conatum nervis impetui primo, memor tragici illius in Hypolito, qui blandiendo dulce nutriuit malum, sero recusat ferre quod subiit iugum. Sciat præterea quod fœmina molliter & semiple-

ne

ne negans petere docet & admonet. Felicissimam prorsus voluntatem dixerim, & beata gloriosaque prole fecundam, quæ se fornicarijs huiusmodi suggestionibus non immiscuerit, infelicissimam vero si talibus seipsam exposuerit prostituendam, quia infaustissimos monstruosissimosque & vipereos peccatorum fetus gignet in parentem suam armatos, sicut leonem superbiam, luxuriæ porcum, canem inuidiam, & ita de similibus, per quæ cruciabitur, lacerabitur, perimetur. Ad ultimum corpus tuum qui effertur bos est, domabis, providebisque ne ocio torpeat. Malignæ naturæ est, abundè suauiterque pascus recalcitrar. Impinguatus excutit iugum & vehiculam, sessoremque deijcit.

Audistis quibus studijs domus propria regenda est, quibus exercenda disciplinis, quamquam fastidij timidus multa præteream. Nunc quid extrate vagabundus incedis? Præcurre prior in domum tuam. Ecclesiastici. 32. & temet à communi hominum stulticia exime, de qua Hieronymus ad Sabinianum. Solemus mala domus nostræ scire nouissimi, & liberorum atque coniugum vitia, vicis canentibus ignorare. Ita est, alienæ domus curiosi, sumus negligentes nostræ. Vitia idcirco nostra ultimi cognoscimus, hinc irridemur, hic nobis placentes, fabula populo & risus efficitur. Quo con. bene iubet Persius (ut præmisi & repetito.) Tecum habita, & noris quam sit tibi curta suppellex, quantum scilicet à virtutum possessione vel perfectione deficiis. Vade igitur in domum tuam & cum paralytico surge per contritionem, tolle grabatam peccatorum per confessionem & per satisfactionem. In domo tua vigilans, orantique permane, illic expecta, & cum aduenerit dominus, confestim aperias ei. Sto inquit ad ostium & pulso, si quis audierit vocem meam & aperuerit mihi ianuam, introibo ad illum & cænobio cum illo, & ipse mecum. Apocal. 3. O miserrimum te si abierit, si non tanto hospiti festinabundus succurreris, si non inuitaueris, dicens: Mane nobiscum domine, quoniam &c. Nec modo inuites, se violenter (ut sic loquar) trahe, verecundus enim hospes est, vult compelli. Quo introducto serui certatim domum exornent, nullæ reperiantur irarum araneæ, nullus cupiditatis puluis, nullæ caninarum rixarum aut curarum mordacium clamores audiantur. Sed & vxor tanquam vitis abundans in lateribus domus tuæ cum liberis tuis bonis scilicet affectionibus, in occursum culta festiuaque procedat. Sternatur domus tapetis bonarum cogitationum, virentibus herbis bonarum operationum spargatur, & omnibus denique sanctorum desideriorum flosculis pulcherrimè distinguatur. Ponat mensam pietas, authoritatiuam sellam obedientia, focum charitas accendat, ministret fides candelabrum, & lectum cõtemplatio substernat, linteamina verò ut pura sint abluantur à contritione, à confessione ventilanda aeri exponantur, quousque demum exicabit satisfactio. Nec omisissum sit illud quod de Palemone & Baucide deorum hospitibus. Naso ait Metamor. 7. Super omnia vultus accessere boni, hilarem enim darorem diligit Deus. 2. Cor. 9. Rependet non dubita, vicem Deus, ab eo que audies: Hodie

huic domui salus facta est. Luc. 19. Quia si verècundum te ex diuitiarum carentia prospexerit, compellabit te iisdem vocibus quibus Euander Æneæ: *Aude hospes contemnere opes, & te quoque dignum*

Finge Deo.

Quæ ista dignitas. R. P. quanta sublimitas esse hospitem diuinitatis? ita sit tamen si domum nostram non deseruimus, si attento studio excoluerimus, quod nec gentilis poeta siluit. Statius Theb. 12.

Nulli commissæ metallo

Forma dei mentes habitare & pectora gaudet.

Propterea patris sapientia Christus Iesus, cuius deliciae sunt esse cum filiis hominum. Sapientia. 8. vnumquemque nostrum hodiernis verbis hortatur, monet, imperat, ut paratus sit, & eorum quæ extra se sunt curam deferat superflua. Vade (inquit) in domum tuam quod fuit thema.

Admonere putes Christum: quid stas scrutans villas & rus, eripe te velociter & vade. 1. Reg. 27.

Vade pacifice in domum tuam. Quia sicut auis transmigraus de nido suo varijs periculis exposita est, sic vir qui relinquit suum locum. Prouerb. 27.

Secundo quid stas periturus? tuam pete alacriter domum. Deutero. 6. Meditaberis sedens in domo tua, quemadmodum Hælyseus sedebat in domo sua. Sedendo enim & quiescendo secundum philosophum anima fit prudens, quidem verò non in domo, sed in monumentis manent. Lucæ. 8. Quia inter obscena vitiorum cadauera volutatur. Tertiò quid extra stas, te visurus domum intra sagaciter tuam. Exod. 16. Maneat vnusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo.

Hæc tanta de domo morali hominis præcepta sunt.

N V N C de adeunda iuxta anagogiam beatificæ domus habitatione, quartam & hanc supremam orationem texturi stylum admoimus & eam finire patimini precor finis est, æquanimiter tolerate. Vade in domum tuam. Homo viator, homo terræ incola, homo qui peregrinans non habes hic compositam ciuitatem vel domum manentem, sed futuram inquiris. Eia rumpe moras, fugam præcipita, non in via terminum, non rapidis in fluctibus portum constitue, properat cursu vita citato, ait tragicus, solque in occasum volucer ruit, & negligis, tu tamen dissimulas, & medio in itinere stratus iaces, ubi si te vicina direxerit mortis nox occupauerit, hercle peristi, & de te tuæque salute actum est. Age cur cessas? Quare festi debilitati que viatores instar lentus vadis? Sed agnosco, paralyticus es, & dum niteris surgere, in molimine primo relaberis. Tu equidem pars viuax est, partem humor nimius carnalitati paralyti mortificauit. Nimirum si progredi non vales, tractus ad varia & tibimet oppositus.

Vult (inquit sapiens) & non vult piger. Nam dum viuida pars voluntatis diuinorum capax futurum erigitur à parte sensualitatis, emortua deorsum trahitur, & in ipso conatu humi procliuius deprimitur. Notate comparisonem Virgilij. 5. Æneid. propriissimam.

Æqualis saepe via deprensus in agere serpens.

Ærea quem obliquum rota transijt, aut grauis ictu, Seminecem liquit saxo lacerumque viator.

Ne quicquam longos fugiens dat corpore tortus.

*Parte ferox ardensque oculis, & sibilis colla,
Arduus astollens, pars vulnere clauda retentat,
Nexantem nodis, seque in sua membra plicantem.*

Hæc ille. Sperandum tamen est, tibi consule & plena fide ante Christi pedes expositus, spiritua- lem ideoque nequissimam paralytim mitigare pe- te. Etenim liberari penitus non est præsentis vitæ nisi quibus rarissimè admodum concessum est. Dehinc exurge duplici amoris timorisque stimu- lo perfoffus, spe salutis hilaris & alacer charitate, ac vade de virtute in virtutem, donec videas Deū deorum in Sion, quæ domus est beatitudinis sempiternæ. At verò fortassis (vt verbo Boetij vtar) velut ebrius quo tramite domum reuertaris, ignoras, quo duce iter arripas, & ad supremam qualem in domo quam quæris conuersionem habiturum existimas, Nescis verò horum trium noticiam, si non pigeat aduertere paucis, edoce- bo. Et quamuis non alienum à proposi. esset La- ctantij verba ponere sexto institutionum delimi- te bino, salutis & interitus, commodius reticere iudicans. Hoc moneo vt verum ducem & vnicū habeas Deum quemadmodum de populo Israeli- tico in promissionis terram proficiscente legitur, quod Dominus solus dux eius fuit, & propheta insinuans ductoris huius utilitatem, postquam dixerat. Domine in voluntate tua deduxisti me, subiungit, & cum gloria suscepisti me. Illius qui- dem ducere est, ad quem spectat eternæ domus gloria. Hoc duce carpe viam, non quamlibet, sed quam propheta non modo iuisse, verumetiam cu- currisse gratulabatur, dicens: Viam mandatorum tuorum cucurri, conformiter ad sequens iussu Christi. Si vis ad vitam ingredi, serua mandata. Matthæi. 19. Ab hac via quisquis aberrauerit du- ce abiecto, per abrupta vitiorum, per lubrica, per petrosa, per tenebrosa, in inuia, & non in via, lapsatur, impingitur, in baratri profundum lacum præceps ad ultimum deiicitur, illa domo quam longissimè raptus de qua præcipit Christus dices: Vade in domum tuam. Verum quo pacto via mandatorum peragrabitur, si non agnoscatur? Quemadmodum cognoscetur nisi perscrutetur? Qualiter demique perscrutabitur nisi scripturis huiusmodi mandatorum expressissimis animus accomoderetur: Quamobrem propheta in psalmis plurimis, tamen singulariter in illo: Beati immaculati in via aliud nihil agere videntur, quam aut orare intellectum vt discat mandata sua, aut bea- tos appellare, qui mandata eius scrutantur & ex- quirunt. Vnde beatum virum de scripturis pri- mum opus tam præclarissimum posuit, quod in lege Domini fuit voluntas eius, & in lege eius meditabitur die ac nocte. Et alibi: Beatus homo quem tu erudieris domine, & de lege tua docue- ris eum. Quis error, immo quanta dementia ecclesiasticorum in domum beatitudinis (vt a- iunt) vadentium, qui ob lucrosas adinventiones hominum, mandatorum Dei perscrutationem despiciunt? Apud quos non animaduertitur, & animaduersa contemnitur Christi autoritas di- centis: Sine causa colunt me, docentes mandata hominum & doctrinas. Matthæi. 15. Respon- deant velim ecclesiastici viri sacræ scripturæ de- sertores, qualem sibi in sua peregrinatione viam

delegerint. Si seiplos suamque prudentiam, fal- luntur, sapientis dogma reliquentes. Fili ne in- nitaris prudentiæ tuæ. Prouer. 3. Et ibidem. 14. Est via quæ videtur homini iusta, nouissima eius du- cunt ad mortem.

Si cæterorum adinventiones hominum conse- ctantur, parum prudenter, ne dixerim insipien- ter agunt neque enim leges aut humanæ traditio- nes quæcunque ad perspicendam domus æternæ viam sufficiunt. Alioquin aliam frustra daret le- gem Deus humana ratione superiore. Affirmo qui oppositum asserunt, errant, & in Pelagianam hæresim palam incidunt. Quod si quis diu soler- terque indagauerit, quinta de via mandatorum Dei noticiam obtineant tales solis hominum ad- inuentionibus perscrutandis dediti, de fide de pec- catorum distinctione & quantitate siue de beati- tudine & cæteris, puto mecum in hoc immo cum veritate assentier.

Si viam mandatorum Dei vt dicunt, erigunt, reddant nobis rationē, cur non ea perscrutantur potius quam humana. Vani homines promptam in ore habent ex Horatio responsionem.

O ciues ciues quarenda pecunia primum, virtus post- nummos.

Manet insuper alta mente repositum illud Ari- sto. Melius est pauperem ditari quam philoso- phari. Voces istæ R. p. non ecclesiasticorum sunt, sed agrestium hominum, terrenisque inhiantium. Esto excuset quosdam vtcunque paupertas. Ne- que enim omnes damnamus theologiam non stu- dentes, vt mercatores, artium mechanicarum ar- tifices, itemque alios plurimos. Sed interrogo, quid ecclesiasticus respondebit, qui beneficiis copiose ditatus est aut qui aliunde diues benefi- ciari desiderat quid religiosi amplissimis redditibus locupletati, quid postremo omnes quos alia vrgens decentior occupatio non detinet, quo- rum non est tantummodo se, sed alios in viam mandatorum Dei deducere? Et cum rationem af- ferre enisi fuerint, an talis sit quæ eos graui cul- pæ non condemnet, ipsi viderint, fateor non vi- deo. Hoc vnum video, tutius salubriusque & vi- ris ecclesiasticis dignius esse theologiz studiū, at- que absque suspitione cupiditatis modicæ fidei & paruz spei remotius. Et certè alia nulla vt ista sci- entia est hominum directiua incitatiuaque ad sanctos mores, vitiorum coercitiua, & ad suam felicitatis domum compendiosiori tramite per- ductiua. Non aspernandum est testimonium. Ecclesiastici. 24. Qui operantur in me non pec- cabunt, qui elucidant me vitam æternam habe- bunt. Odium ergo & raritas perscrutantium le- gem Domini signum est paucitatis saluandorum & modicæ fidei in multis ecclesiasticis rectoribus, & non tantummodo signum, sed etiam causa. Quo contra hoc interim grande solatium est ab- iectione & inopiz theologorum quod salutis viam noscunt, quod Deum ducem assidue in via peregrinationis suæ loquentem audiunt. Verus namque Labetij prouerbiū est in saturnalibus à Macrobio positum: Comes facundus in via pro vehiculo. Et quis est Deo in sacra scriptura loquē- te comes facundior? hoc non parui existimabat sapiens Sap. 8. Erit allocutio cogitationis & rzdij mei.

Psalm. 72.

Psalm. 1.

Psalm. 93.

mei Et infra. Intrans in domum meam requiescam cum illa. Non enim habet amaritudinem conuersatio eius &c.

Cæterum quam præclara hominis laus est, quæ verè dicere prout apud semetipsum pro laude sua illud quod dicere Lucillum Seneca nouerat de naturalibus quæstionibus li. 10. Ego liberalibus studijs me tradidi, quamuis paupertas alias inuaderet & ingenium obduraret ubi præsens studij precium est, ad gratuita carmina deflexi me, & ad salutare studium me contuli.

Intellexisti arbitror quis tibi in tuam felicitatis domum vadendi dux sequendus est, quia Dominus solus, non mundus qui cæcus est, non diabolus fraude plenus, non brutali appetitus pessimè lasciuens petulās atque dissolutus. Aduertisti præterea qualis via vadenda tenendaque est, quia mandatorum Dei, non via hominum humanarumve adinventionum. Felicem te si credideris me autem in Domino gloriabundum si orans exorauerim. Quod si effeci magna documentorū fasce liberatus sum. Nam de reliquis, modo videlicet ambulandi, de hospicijs societatique electione, de viæ tolerantia & similibus, scrutatio mandatorum Dei te reddet prouidum, sagacem, doctissimum. Postremo illud vnum de domus inquam vadis conditione persuasum habeto. Illam nisi auro gemmisue radiantibus, sed materiæ cælesti præciositate esse compositam. Cuius incolæ, non gulæ, non voluptatibus carnisue illecebris vacant. Etenim domus talis porcorum esset, non hominum. Cur ita? quia homo qui dicit præstantissimam hominis naturam, eam supra porcinos affectus nō collocat neque nobilitat. Quo pacto? Quia si vocem porco præstiteris, non aliud ab istis pro summa iocunditate requiret. Qualis ergo beatorum felicitas est? sanctissima prorsus, iocundissima & dignissima, quæ in operatione optima, optimæ potentie respectu obiecti optimi, quæ Deus est, reponitur. Quæ operatio optima est? Contemplatio diuinitatis intuitiua, cum quietatiua eius fruitione. Quæ optimæ hominis potentie? Intellectus & voluntas.

Quamobrem? Quia ipse nos super bruta sole eleuant, & Deicapaces efficiunt. Quid de potentij sensitiuis? Nunquid saltem ipsæ voluntatibus perfruuntur proprijs in obiectis.

Minimè. Quæ ratio? Prius enim aquam igni copulabis, & impossibilia chymæ membra compones, quam cum voluptate felicitatem confortes.

Quare sic? Gustato quippe spiritu desipit omnis caro. Quare necesse est superiorum potentiarum delectationem illam quæ inferior est extinguere, quoniam in eis ex superiorum, felicitate incomparabiliter amplior, quam ex eorum obiectis proprijs accrescit iocunditas.

Ex quo videri potest maiorem esse delectationem in sensibus beatorum, quam sit dolorum acerbitas in corpore damnatorum.

In hoc autem loco grauissimè inculpandus est Auicenna, qui .9. metaphy. suæ ultimo posuit, quod sapientibus theologis multo magis cupiditatis sit ad consequendum felicitatem animarum quæ est coniuncta primæ veritati, quam corpo-

rum. Ab illo tamen porcino Mahometi sui paradiso non sequestrauit sententiam. Te autem interrogo vir disciplina & philosophica eruditione plene, si homines immortales esu & potu delectabuntur in ore? Fateris. Esurient ergo & sitient necesse est, & tanto intentius, quanto eis intensiores tribuis delectationes, delectatio enim proportionatur appetitui: Quod si ita est, comedere & bibere amplius conueniet. Ventres idcirco incomparabiliter capaciores & turgidiores, quam nunc habere fierique, sine terminatione augmentum ad quod ordinatur comestio. Et pudet vt dicam, egestionem insuper fæculentiori cumulo in illa beatitudinis domo congerere oportebit.

Denuo si virgines plurimas habet vnus vir, cur non plurimos similiter viros mulier vna? Quæ si generent, immoderatissimè exit filiorum procreatio. Si à generatione vacant, pari modo à libidinosa copulatione, alioquin illic & naturæ ordo peruerteretur, quæ ex illa exigit copula generationem, & impotentia suæ virtutis generatiuæ cōuincitur, quæ appositis omnibus ad generationem futuram sufficientibus, illic suo caret effectu.

Porro reprobatione indignum iudico, quod angelorum felicitatem in coquorum, pincernarum & prostibulorum scortorumque officia redigitis. Quanto rectius est homines ad similem angelorum felicitatem sublimandos asserere cum Christo dicente: In resurrectione neque nubent neque nubentur, sed erunt sicut angeli Dei. Mar. 22. Et ubi inquires, erunt sicut angeli? In illa equidem beatitudinis domo, ad quam peregrinatio nostra tendit, ad quam nisi infelicitissimi sumus, & in mala hora progeniti, totam vitæ labentis viam totam animæ intentionem ordinamus, ad quam inuitat Christus quemlibet qui salutem affectat suam. Vade inquit, in domum tuam, quæ fuerunt, &c. In quibus verbis arbitretur quilibet Christum ad se sermonem hunc dirigere, vade citius, ne torpescas, vade lætus, ne pavesce per salutis semitas. Pro primo 1. Regum. 2. Festina velociter, ne stereris. Et Prouer. 6. Vade ô piger ad fornicam, & considera vias eius, & disce sapientiam vt videlicet pigritiam ignauiamque deuites.

Pro altero imitare Philippum vel Eunuchum, qui ibat gaudens per viam suam. Act. 8. Et prophetam audi canentem: In domum Domini latantes ibimus. Deinde secundò: In domum hanc accelera, in domum hanc propera, ubi nulla calamitas.

In illam itaque domum cuius si nomen petis. Respondet Iacob. Gen. 35. Nomen loci illius domus Dei.

Et 28. eiusdem: Vere non est hic aliud nisi domus Dei & porta cæli. Si eius conditiones prærequiris, opulentissima est, in Psalmus. Gloria & diuitiæ in domo eius. Rursus speciosa est: Ob hoc psal. Domine dilexi decorem domus tuæ. Porro laudibus insonat in psal. Beati qui habitant in domo tua Domine &c. Denique omnem hominis appetitum, perfecta satietate delectat. In psal. 35. Psal. Incubriabuntur ab vbertate domus tuæ, & torrente voluptatis tuæ potabis eos. Et iterum: Replebimur in bonis domus tuæ.

Finaliter tertio tuam pete mansionem, tuam pe-

psal. 121:

psal. 111.

psal. 25.

psal. 83.

psal. 35.

psal. 64.

Psal. 26.

te mansionem, tuam pete portionem, quæ est felix paternitas, ut scilicet mansio tua sit in domo æternæ retributionis, cum Psalm. Vnam petij à Domino, hanc requiram, ut inhabitem in domo Domini &c. Portio quoque in terra viventium, quam nos adire prospero imperturbatoque cursu præstet summus ille in domo paterfamilias Dominus noster Iesus Christus. Amen.

FINIS.

SERMO EIVSDEM DE OMNIBUS SANCTIS.

EXULTABUNT sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Originaliter Psal. 149. Collætantibus sanctis & exultantibus in gloria quid superest (ô doctissimi viri patres & fratres) ni satagere talem habere deuotionem, ut eis intercedentibus ad eorum peruenire mereamur locietatem, quoniam non habemus hic ciuitatem manentem sed futuram inquirimus. Quod si naturale est exilibus à patria sua, quod nescio quæ dulcedo cunctos allicit, sermonem de ea & frequenter facere & cupidius audire nos à tali patria tales exules, nonne multo amplius id ipsum agere natura stimulante compellimur? Suspiremus igitur ad cælestia ut ibi sint corda nostra, ubi vera sunt gaudia, ubi ciues sanctorum habitant & domestici Dei, præstolantes aduentum nostrum, & in adiutorium promptissimi tantummodo non obfuscamus vocantibus, non repellamus adiutores, adeamus potius illuc deuotionis pedibus. Interpellantes in primis te reginam cælorum, te dominam angelorum, qua aperiens pro nobis os illud benedictum, os plenum gratiarum, protinus orabunt sancti sanctæque omnes. Quibus in commune orantibus, quo pacto formidabimus de repulsa? Eia aduocata nostra, illud os gloriosissimum pro nobis aperi ad orandum, quemadmodum in hac die solennitatis & læticiæ nostræ aperimus ad te salutandum, dicentes Ave gratia plena &c.

Exultabunt sancti in gloria lætabuntur in cubilibus suis. Collaudatur sanctos sanctasque omnes, ut & debitus eis honor fiat à nobis, ac vicissim sua nos intercessio adiuuet, ut demum ad imitandum eos, sua nos exempla alacriores efficiat (Istæ enim tres sunt præsentis institutæ celebritatis rationes) proponimus verbum prophetici carminis: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Et quidem ipse philosophus in experientie naturalis schola versatus, tradit in rhetoricis, quod delectationem omnia prosequuntur, & gratia ipsius delectari appetunt delectari, nec semel in hac cadit sententiam. Nihilominus idem duas læticiæ vel delectationis species condidit. Vnam (quæ est studioforum) puram, laudabilem, tranquillam, diuturnam. Hinc est illud, quod philosophia admirabiles habet delectationes firmitate & puritate. Alteram dat, quæ à vitiosis vitam pecudum eligentibus inquiritur, & hæc sæda, turpis, inquietæ, brevis, nocitura, qualis fuit Sardanapali.

Hanc læticiarum varietatem locis plurimis scri-

Psal. 31.

Rom. 13.

ptura sacra non siluit. Lætamini inquit iusti in domino, ecce bonam læticiam. Audi malam: In maleficijs suis lætificiam regem. Et talia sine numero posuit sacra scriptura. Duo proportionabiliter cubilia eadem sacra scriptura condistinguit, prohibens vnum per os Pauli: Non in cubilibus inuit & in pudicijs. Quo perlecto verbo lumen ecclesiæ Augustinus conuersus est. Laudat alteram in canticis, dicens: In cubilibus & in hortis aromatum. Habet quippe læticia & exultatio vitiosa probrosum vitiosumque cubiculum, sancta verò sanctum, quale notant verba thematis: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Poterat fortasse ambiguum esse, de qua læticia de quibusve cubilibus intelligeret propheta si dixisset: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Nunc autem cum addit, sancti, omnis scrupulus dubietatis ablatus est, quoniam sanctorum non nisi sancta est gloria, sanctæ exultationes & læticiæ, sanctæque cubilia.

Sed quia cubilia, quibus in locis quæremus aut inueniemus illa? Puto quod non extra, non foris sit sanctorum gloria: sit exultatio & læticia, sed introrsus in abdito conscientie secreto. Hoc sensit qui dixit: Gloria nostra hæc est, testimonium conscientie nostræ. Nam & gloria omnis filie regis ab intus. Bonum igitur cubile & sanctum & lætum est sanctorum conscientia, in hac exultant, in hac gloriantur & lætantur tranquilla pace fruentes. Nam admodum iam dicit spiritus, ut requiescant à laboribus suis. Est quippe sanctorum cubile mundum, est molle, est quietum. Alioquin si vel sordidum esset & fetens, vel asperum & durum, vel tumultuosum ac strepidulum, neque quies in eo, læticia & exultatio posset inueniri, neque diceret propheta de eis: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.

Habemus quid & quale sit sanctorum cubile, dicere superest pro nostra eruditione, quo pacto tale in eis cubile stratum paratumque fuerit, ut & mundum esset & molle & quietum. Dicam quid contigit, dum huiusmodi meditatio mea nouissime perquiret, volens & circumducens quamquauerisum suæ considerationis oculos. Incidit in euangelium præsentis celebratis. Illic septem beatitudines quasi totidem cubicularias introspectit, quarum ministerio sancti Dei sanctæque omnes cubilia conscientiarum paraerunt.

Nam si quæritur, vnde sanctorum cubile mundiciam habuit? in promptu videre est, quia vel beatitudo luctus sordes abluit si præfuerint, mundi corda innocens nullas huiusmodi sordium colluiones introire permittit aut agglutinari.

Hæ duæ sunt cubiculariæ, quæ appropriatione quadam familiarius obsecutæ sunt confessoribus & virginibus. Proinde sequitur: Vnde in his cubilibus mollicies? Attendite quia mitas & misericordia tanquam doctissime ad hoc opus cubiculariæ, omnem impatientiæ duriciem abiecerunt, & molliciem compassionis, etiam erga necatores suos indexterunt. Hoc in martyribus fuit præcipuum. Denique quies vnde comparata sit si quis voluerit agnoscere, aspiciat tres reliquas

quas beatitudines tanquam cubicularias ad hoc opus idoneas. Paupertatem spiritus, quæ spinosæ rerum curas abigit. Esurientiam præterea, & sitim iustitiæ, quæ fastidiosum & varium semper otium deijcit. Pacem denique quæ ab omni exteriorum interiorumque strepitu cubiculum conscientie tutum reddit. Hoc modo cubile quietum in Apostolis, in Prophetis, in Patriarchis utique pauperibus spiritu, esurientibusque iustitiam, atque pacificis, cubiculariarum, hoc est beatitudinum ternarius ille strauit. Neque tamē negauerim quin harum beatitudinum talis extiterit sedulitas, ut & mutuo se iuuant, & omnibus in commune sanctis inferuerent. Sed ita loqui per appropriationem fas fuerit. Beati igitur sancti sanctæque omnes tot beatitudinibus olim circumsepti. Beati prorsus tali subsequetium septenario cubiculariarum adornati, quatenus nulla spurcitia foeterent, nulla callositate rigescerent, nulla inquietudine turbarentur, ut hic in spe singulariter præditi, in pace in idipsum dormirent & requiescerent, & illic simul dono sentirent illud prophetici carminis: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis.

Et quis dabit nobis o viri fratres & patres, quis dabit exultare, hoc est extra nos quodammodo saltare in hac gloria: quis lætari in cubilibus nostris? Adhuc utinam igitur iugiter inter nos ad obsequium nostrum septem istæ cubiculariæ quas ex euangelio nominauimus, paupertas, mititas, luctus, esurientia iustitiæ, misericordia, mundi corde, pax.

Felix planè qui tali contubernio potuerit gloriari. Affirmo quia totus in exultatione, totus in gloria positus lætabitur in cubili conscientie suæ replebitur cor suum iubilo, & gaudium suum nemo tollet ab eo. Quidni totus iocundetur in cubili mundo, in cubili moli & placido, in cubili tranquillo & quieto. Nihil planè lætius bona conscientia, vel iocundius atque serenius, cum ex aduerso nihil horridius mala conscientia, nihil confusus & inquietus inuenitur. Exagitur quippe stimulis cupidinum, miserisque modis sese rodit tepidate, semper præsumit sæua perturbata conscientia. Væ talibus qui semper vel dum tristatur, furiant, vel iuxta Sapientem, dum lætantur, insaniunt. Audi lætam insaniam, vel si melius dicatur insanam lætitiā. Lætantur (inquit Sapiens) cum malefecerint, & exultant in rebus pessimis. Qualis putas insania est videre hominem de cuius morte tractatur lasciuire & gestire, immò & vincula quibus stranguletur incessanter operari. Tales sunt qui iniquitatem meditantur in cubili suo, adstant omni viæ non bonæ. Væ cubili tali, quia foetens & sordidum est, quia spinosum & asperum, quia nulla ex parte tranquillum. Nihilominus quidam iacere substinent in cubili tali sicut sus in volutabro luti, sicut iumenta quæ computruerunt in stercore, de quibus item apud Iob dicitur, quod sub sentibus delicias computant. Qui denique iam sentiunt in se illud maledictum propheticum: Subter te sternetur tinea. Quæ tinea? Tinea mordax prauis desiderij. Et operimentum tuum vermes, remorsus scilicet amarissimi peccatorum. Iacet caro cum peccatore, & teterrimum foetorem illecebrarum eructuat. Iacet mundus & duos curarum aculeos ingerit, atque mordaces desideriorum Gerson. Secunda pars.

pulices multiplicat. Iacet diabolus, & horridis phantasiarum, errorum, æmulationum, ambiguitatum spinis iter turbat. Perniciosos nimirum hos dixerim cubicularios animarum, quibus irrepen-
tibus per ecclesiastica cubilia, attracta est sordidissima diraque dissensio, conculcans omnia, omnia proterens. Sed de hoc portentoso scismate, in sacris Ecclesiæ cubilibus se versante, qualis vnquam sermo pro rei indignitate sufficiet enarrare? Quæto consultius erat (viri patres & fratres) quanto iustius aduocare Deum in cubiculum conscientie, quod adeo coangustatum & breue est (dicit sermo propheticus) ut duos capere nequeat. Quales duos? sponsum & adulterum, Deum & mundum.

Ita pergebam declamare contra vanitates & insanias falsas hominum contemnentium cubiculum propriæ conscientie, hominum alibi gloriæ alibi lætitiæ oleum cum fatuis virginibus mira stoliditate quærentium. Cupiebam insuper specialiori descensu tres orantium thalamos morales cõtessere secum, dum tres status hominum, quos præsentis sermoni videmus interesse. Quosdam intueor incipientes & iuniores, hos appropriatè monere conabar ad mundiciam cubuli sui, quod conscientiam appellamus, nam in pueris nonne debet Angelica puritas effulgere? Alij sunt proficientes & prouectiores, his suadere conabar molliem cubuli sui quod est conscientia, ut & mites essent, non resistentes malo, & contra crebriores illius ætatis insultus, per patientiam & miserationem, non enervatam segnicie fierent molliores. Denique reliquos aspicio seniores & perfectos, hos magis decet quietum tranquillumque cubiculum, ubi fomno contemplationis in pace in idipsum dormiant, corde in supernæ visionis spectacula vigilante, quale est illud: Ego dormio, & cor meum vigilat. Ita inquam pergere meditabar, dum studiositas speculatrix aut affuit, aut affuisse visa est, quæ gressum orationis nostræ retorquere, & ad supernos vnde cœperamus ciues regredi suadebat, multa super eorum statu multa super eorum felicitate, lætitia & exultatione diligenter interrogans.

Dic primò inquit, si lætitia sanctorum sit eorum principalis beatitudo? Principalem non esse respondi, sed ad beatitudinem consequitur, quæ in clara Dei cognitione, & fructiva eius dilectione consistit, quibus positis in anima bene disposita tanquam conuenientissimis formis, coniungentibus animæ potentias supremas cum obiecto summæ conuenienti cum omni bono, ut lætitia & exultatio consequatur necesse est. Laudat igitur sanctos thema nostrum à suæ felicitatis effectu, sicut ibi: Torrente voluptatis tuæ potabis eos. Et ibi: Adimplebis me lætitia cum vultu tuo. Et ibi: Intra in gaudium Domini tui. Sic & talia innumera. Ex quibus prophetica sententiæ consonis eliditur positio hominum, felicitatem in voluptate, non in Dei contemplatione ponentium. Nam & si felicitati voluptas, vel (ut securius dicamus) iocunditas adiuncta sit, non tamen est felicitas, neque finis noster. Dic secundò. Si licet operari Dei mandata propter lætitiā & delectationem, quam omnes appetunt consequendam? Respondi non licere tanquam pro fine vel motui principali. Esset enim peruersa & quodammodo simo-

FFF

Psal. 149.

Prov. 2.

Esa. 14.

Psal. 35.
Psal. 15.
Matth. 25.

diaca aut adulterina affectio. Secus dum Deus est principalis finis intentionis, & delectatio secundarius sub hoc fine, quoniam ubi unum propter aliud, iam non plures quodammodo, sed existimatur unus finis.

Dic tertio. Si multo plures ex hominibus præponunt spiritualibus carnales læticias? Præponunt respondi, quoniam in gustu corrupti sunt, & quia spiritualium gustationem non satis attigerunt.

Dic quarto. Si par sit in omnibus sanctis læticia & exultatio, quælibet itaque secundum Anselmi deductionem videtur esse infinita, dum quælibet tantum gaudet de bono alterius sicut de proprio, & ita per reflexiones procedendo resultabit gaudium sine modo? Respondi delectationes in sanctis & finitas esse & impares. Finitas quidem sicut animæ substantia & sua capacitas finitæ sunt. Impares vero secundum diuerfas mansiones, & cubiculorum, hoc est conscientiarum dispositiones in gratia ac natura. Processus autem Anselmi non de infinitate formalis læticiæ locum habet, sed de obiectali vel exemplari vel occasionali. Dic quinto. Si læticia sanctorum vicissim quandoque vel minuitur vel augetur. Minuitur vel augetur respondi, si fiat aspectus ad læticiam ab accidentali beatitudine consequente, ut de creaturarum pulchritudine, gaudio, bonitate, & in aureolarum coronatione. Hoc intellexit doctor noster Iesus, dum ait gaudium esse in cælo angelis Dei super uno peccatore penitentia agente. Similiter gaudium est sanctis, dum ex eorum imitatione, tumque ex eorum prædicationibus vel scriptis ad bene agendum conuertimur. Ita ergo nunc & alias dum honoramus sanctos, dum precamur, dum libros eorum legimus, dum de eis prædicamus, ipsos utique lætificamus. Propterea gradis fiducia præstatur nobis quod repulsam non patiemur, dum quod maxime cupiunt & quo delectantur, petimus, oramus, prolequimur.

Dic sexto. Si tristentur sancti compatientes malis nostris quale est illud, angeli pacis amare flebunt? Respondi, non esse amplius in sanctis dolorem non luctum, passionem quidem perdidierunt, etsi non compassionem. Possunt nihilominus intelligi de nostra impietate tristari, dum gaudio illo carent quod de nostra sanctitate sentirent.

Dic septimo. Si hic super flumina Babylonis in tanto tamen in certo damnationis periculo liceat quandoque gloriarì, exultare & lætari? Licet, respondi, sed in domino cum tremore. Alioquin trepidatio sine exultatione misera, & exultatio sine tremore superba vanaque reputatur.

Dic octauo. Si pro viatoribus damnandis orant? Respondi, orant, vel quia fortassis eos damnandos nondum sciunt, vel ut minus mitiusque damnentur, ut compassionis habere viscera se demonstrent, nondum enim obstinati sunt, nondum locus deest remedij, quamdiu incolæ sunt in terra, quamdiu sedem tenet misericordia Domini super exaltare potens iudicium, tamdiu fas est condemnandum in terra iustitiæ ad misericordiam curiam appellare, ubi præter humanorum morem iudiciorum peccatorem absoluit accusatio propria, propriæque saluat damnatio. Si nos ipsos iudicemus, non utique iudicemur. Dic nono. Si nostras orationes ad sanctos fufas ipsi semper agnoscunt? Agnoscunt respondi. Hoc quippe ad suam gloriam, hoc & ad

beatitudinem saltem accidentalem pertinere cognoscitur. Hoc igitur fit vel in verbo, vel reuelante orantis angelo, vel alio tali modo.

Dic decimo. Si tantumdem valeat orare sanctum aliquem minoris meriti ut maioris, & unum sicut plures, & cur dictum est, ad aliquem sanctorum conuerrere? Hoc dicendum esse respondi. Quoniam affectio nostra nostraque deuotio nunc isto, nunc illo modo, nunc ad hunc, nunc ad illum sanctum plus & plus accenditur, quod fit ut commodi plus habeat oratio. Addito quod Deus vult sanctos suos quoslibet honorari, hunc in ista, hunc in ista gratiarum prerogatiua. Denique tanta charitas est inter sanctos, ut uno orante alij similiter deprecantur, sed neque ad diuinam maiestatem nostra vilis indignitas præsumere debet accedere sine medio domesticorum suorum, quorum orationes & deuotiores sunt & placidiores. Urget nihilominus quoddam ad Deum sine medio nonnunquam accedere, vel necessitas vehemens non habens legem, vel charitas foras mittens timorem non cogitans maiestatem.

Dic undecimo. Si pro nobis orantes sancti semper exaudiantur? Exaudiuntur respondi, dum petimus pie, hoc est pro vtilibus ad salutem, & pro nobis & perseveranter & in charitate. Secus non oportet, ut si petimus temporalia nocitura, aut pro alijs non se præparantibus ad gratiam, aut si non sumus in gratia, vel si non perseveramus in eadem.

Dic duodecimo. Si sancti nobis orantibus indulgentiam largiuntur? Largiuntur respondi, non quidem auctoritatiue ut in terra summus pontifex, sed impetratiue, excepto tamen Christo summo capite nostro, cuius auctoritas principalis semper est in indulgentijs.

Dic decimotertio. Si sancti feruentius orant pro illis quos in vita germanius dilexerunt ut pro parentibus & benefactoribus? Cui questioni par est illa. An adepta simul beatitudine, sancti tales inter se magis quam extranei delectentur & exultent? Respondi quod gloria non tollit naturam, sed perficit. Propterea nihil prohibet, quin ceteris paribus illud quod utrobique queritur, contineat veritatem, sic quod sancti pro suis amicis magis orant & eis saluatis cumulatius gloriantur, pro eis maxime qui suæ saluationi verbo vel exemplo vel opere quolibet causam præbuerunt, quæ admodum damnati suos acriori odio participes insectabuntur.

Dic decimo-quarto. Si de pœna damnatorum sancti collætantur? Collætantur respondi, dum vident vindictam, non quidem pro afflictione ut afflictio est, sed ut ipsa iustitiæ voluntatiue diuinæ conformatur. Propterea nihil prohibet dicere eos cognoscere, immo visitare posse localiter pœnas & gemitus stridorisque damnatorum, quibus resonantibus cum gaudijs saluationis fit carmen amantissimum, quale canebat Psal. cum ait. Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine. O harmonia verè miserabilis, satis apprehensibilis, quæ resultat canente inferno tenorem iustitiæ & mollem cantum misericordiarum paradiso resonante.

Dic decimoquinto. Si læticia sanctorum ex resurrectione corporum augebitur? Augebitur respondi saltem

saltem extensiuè, sed an intensiuè, problema est ad vtrumque probabile, & habet pars vtrâq; causas & doctores.

Dic decimosextò. Si lætitia sanctorum in suis corporibus erit per sensationem extrinsecam priorum obiectorum, vt quod visus delectatur in lucidis & pulchris, tactus in mulcentibus, gustus in dulci & sapido, similiter de cæteris? Respondi quod principalis in corporibus glorificatis lætitia ab internis conscientiarum cubilibus emanabit. Fiet quoque ex redundantia beatitudinis animæ ad corpus sua læta iocunditas, sua quadruplex dotatio. Porro, de sensationibus forinsecis nullam imperfectionis dicentibus indigentiam vt sunt visio & auditio, nihil prohibet illas exerceri vt in decoris & harmonicis corpus hilarescat. Secus de tactu videtur & gustu, quos vel ad nutritionem vel generationem ipse naturæ Deus viantibus ingeniauit quamquam imperfectione seclusa quis audeat determinare quosdam proprios horum sensuum actus non ibidem reperiri.

Dic decimosextimò. Si cubiculariæ animarum (si enim beatitudines nominatæ sunt septem) si præterea ancillæ cæteræ, quas virtutes Cardinales, & theologicas dicimus, lætificabunt cubilia animarum in gloria? Hoc est quærere, si beatitudines & virtutes omnes illa felicitate manebunt? Non manebunt respondi quantum ad id quod imperfectionem sonat pro viâ statu, vt quod sint moderatiæ passionum vel incommodorum toleratiæ, vel expectatiæ futurorum, aut lucentes in speculo & ænigmate. Cæterum quoad reliqua quæ decorem animarum quandam operantur, illos habitus pulcherrimos remanere, sicut non est penitus improbabile, sic nec est cõtentiosa temeritate ponendum.

Denique quoad tres istas quæstiones vltimas, proportionabiliter satis dici potest de horrenda tristitia damnatorum quod & augebitur per resurrectionem corporum vtrique fœtidissimorum & omni cadauere viliorum. Quodque ab intus & ab extra erût in omni acerbissimo cruciatuum genere foris deuorati ab igne, & ab intus vt clibanum ignis positi. Turpissimis denique vitiorum habitibus fœdabuntur torquebunturque, nam & vermis eorum non morietur, & superbia eorum ascendet semper, se furiosa rabie in omnipotentem erigens & impingens.

Dic decimo octauo. Si delectabuntur sancti in gloria Deum corporalibus oculis intuendo? Respondi eos corporaliter visuros fore Deum in carne assumpta, quod qualiter fieri simul poterit ab omnibus, mirantur illi qui vel Dei omnipotentiam vel status illius nouam totam consistentiam non aduertunt. Porro si vel iris multicolor, vel imago speculi videtur pariter à varijs distanter, non est inopinabile similia de corpore Christi ponere in cælo, quemadmodum suo modo conitemur in benedicto sacramento. Quocunque demum acies corporalis oculi sese conuerterit, videbitur Deus omnia in omnibus oculo sanè spiritali, nõ corporali, sicut Deus in essentia sua non caro est, sed spiritus.

Proponebat studiositas speculatrix ampliora conquirere de secretis cœlestibus, etiam vsque ad curiositatem vel inutilem vel inopportuna. Secunda pars.

tunam, vt, Si possit haberi lætitia de patre sine filio. Si absque personis de essentia. Si de perfectione vna essentiali vel ideali absque reliqua. Si visionem quis habere posset sine delectatione, aut delectationem sine delectatione consequente. Si in acceptione Dei libera stat principaliter beatitudinis certa iocunditas & iocunda æternitas. Si sancti se posse damnari cognoscunt, sicut & verum cognoscere habent, quo pacto in suis cubilibus ineffabili securitate lætantur: Si Deus in beatis sit eorum formalis non solum efficiens vel exemplaris vel obiectalis lætitia.

Tunc ego ad studiositatem abi precor, precor absiste, tempus disputandi & tempus instruendi; primum in schola, alterum in sermone. Suffecerit hætenus tuæ importunitati paruisse, noli ea quærere quæ vel impossibilia sunt inuentu, vel quæ situtu superuacua vel pro tempore & loco parum idonea? Redeat permitte orationis nostræ languidos iam & bene lassos gressus à cœlis ad terras, à sanctis ad nos, à quæstionibus ad morales eruditiones, quamquam non sine moralibus documenta multa quæliueris.

Ira studiositas ad se, ego ad me redij. Protinus resumere cogitavi tres considerationes intermissas. Vnam de incipientibus, alteram de proficientibus, tertiam de perfectis, secundum tres conditiones cubilium sanctorum, in munditia mollicie & quiete, qualia loquitur vox prophetici carminis: Exultabunt sancti in gloria, lætabuntur in cubilibus suis. Quæ fuerunt verba thematis, &c.

Sequitur oratio. Attendite ergo (ad vos mihi sermo est o pueri) si ex Deo estis, verba Dei audite. Lætificate sanctos, pudorem diabolo facite. Non sileo, non quiesco sic studebo loqui, vt à vobis intelligar. Nihil loquar amplius nisi ad vos & pro vobis o pueri, habete partem vestram in sermone illam, nolite repellere. Si frequenter in domibus vestris vt deceret instruere mini de salute vestra & puritate vestri cubiculi, quod est conscientia, si diligenter incitaremini ad amorem Christianæ religionis, docendo sæpè, ad quid facti estis? ad quid tenditis? in quo periculo damnationis estis? ego faciliter dimitterem vos & silerem.

Dixi iam, non sileo, non quiesco, nolo quod in futuro mordeatis nalum meum, quid admiramini? quid aspicitis? silueritis interim, & scietis quæ sit hæc parabola. Date quartam partem horæ verbo Dei, & honori sanctorum, & salutem vestram, qui nõ vnam horam, non duas, sed dies integros, sed hebdomadas fabulis sæpè datis. Aut certè recedant mali pueri, recedant discoli, recedant perdit, mancant boni quibus loquar. Recedant inquam, nõ teneo, non impedio, aduertant tamè periculum, si sine benedictione finali discesserint. Denuncio vobis o pueri & adolescentes ingenui, denuncio vobis tria quæ seruetis circa cubiculum conscientiarum vestrarum. Custodite cubiculum conscientiarum vestrarum mundum in vobis, vt sitis mūdī cordes, id est mūdī corde. Cauete ne per malitiam vestram cubiculum aliarum conscientiarum verbo male vel opere deturpetis. Videte demum si hæc duo non seruaueritis, saltem post immunditias lauatæ per luctum pœnitentiæ & confessionis.

FFF ij

Sit in primis (ô pueri) cubiculum conscientiarum vestrarum mundum, ut tamen quam nomine pueri, id est puri dicamini. Estote similes Angelis Dei, similes innocentibus atque virginibus. Et dum scientiam queritis, attendite quod in maleuolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore subdito peccatis. Horret tale cubiculum coinquinatum & foedum. Nolite perdere munditiam innocentiarum. Notat enim Ambrosius quod innocentia facilius custoditur, quam per veram poenitentiam ipsa iam perditam reparatur. Videte specula noua, pulchra & nitida citò inficiuntur, citò maculantur, sed tardius emundatur. Talis est ætas puerilis atque virginalis, foedatur celeriter & fragitur, tardius emundatur, & ad integrum nunquam reparatur. Sed quid aget puer pro custodia munditiarum conscientiarum suarum? Dicā, audire. Procuret ante omnia à parētibz suis, ut collocetur apud magistrum bonum, sanctum, pudicum, incorruptum, quod Horatius maximum reputat. Alioquin si magister non sit morosus & deuotus, & de religione sollicitus ipse plus nocet frequenter moribus puerorum quam prosit ingenijs eorum, sicut de Archilocho dictum est. Talis est lupo inter pueros ouiculas, nō pastor, destructor, nō instructor, corruptor, non corrector. Alterum quod tu puer debes inquirere, est bona societas. Moneo semel & bis, immo milesies repetens monere nō sufficio. Declina ô puer à societate peruerforū & immundorum quales (teste Apostolo) regnum Dei non possidebunt. Sumpsit idem Apost. à gentili poetā, quod corrumpit bonos mores colloquia praua. Si colloquia, quanto fortius consortia. Tales si tibi dentur, accusa reuela, aut certe potius fuge quam remane. Non mentiebatur propheta, dicens: Cum sancto sanctus eris, & cum peruerso peruerteris. Et iterum: Habitauerunt inter gentes & didicerunt opera eorum. Et metricus:

Unica praua pecus inficit omne pecus.

Est alia societas ô pueri, quam à vobis fugienda ostendo. Et qualis est ista societas? Mala credite mihi, mala valde & pessima. Ista est dæmonis societas. Cur audito miramini? Nolite mirari, quia verum est quod dicitur, aut certe miramini & caute. Scitote quoniam dæmon manet habitat & iacet in lectis immundis malarum conscientiarum, quando sine labore sunt, sine studio & in otio, tunc eos inducit cogitare vilia & turpia, quæ verecundum est non solum facere, sed dicere. Hanc societatem nequissimam diaboli fugitote precor ô pueri. Sed queritis inter vos forte & dicitis. Quomodo fugiemus? Audite beati Hieronymi consilium. Semper aliquid boni facito, ne te diabolus inueniat otiosum. Et rursus: Ama scientiam scripturarū, & carnis vitia non amabis. Credite non mihi, sed sapienti. Quia multa mala docuit otiositas. Ipsa peruersa est doctrix, immò seductrix, quæ sufflat ignem furiosorum desideriorum carnalium, aut venenum nutrit infelicis inuidiæ. Sciebat hoc Horatius dum ait: Si non intendas animum studijs & rebus honestis. Inuidia vel amore vigil torquebere. Dicit forsan hic aliquis ex pueris. Ecce perdidici munditiam cubiculi mei vel ex propria vel aliena malitia, quid mihi restat, quid superest? Præposui iam & repeto, vide saltem ne dederis causam in verbo vel opere,

quod alius incubili conscientiarum suarum maculetur. **A** Hoc certe est officium diabolicum, perdere socios suos, illos secum in damnationem trahere. Sufficiat tibi ô quisquis es immundus, damnatio tua, parce vitæ alterius immò famæ tuæ, immo vitæ propriæ si sciretur. Cogita precor quantum potes. Iterum quoque atque iterum vehementer recogita, quantum displicet Deo quātum in se peruersus est & malignus, quantum habet de periculo nunquam satisfaciendi plenariè puer ille qui causa est perditionis tot animarum ex immundo facto suo, dum tamen sit vitium sicut mala scabies de vno ad alium, immò ad alios fortè decem, forte viginti, forte centum, forte mille. Ille autē qui causam primam dedit, quomodo poterit tot & tales ad bonum & ad munditiam reuocare quomodo poterit satisfacere, quomodo poenitere? O si attenderent omnes, quā facilius est aliquē maculare, & in lutum peccati proijcere, quam lauare, quā purgare, & à malo retrahere. Scit hoc inimicus noster ille diabolus procurat igitur tales ad inuicē corruptiones & cōtagiosas foeditates, cognoscēs difficultatē plenè postea poenitēdi. **C** Circa hoc debet esse magistrorum sollicitudo præcipua, & ne pueri maligni irrideant bonos & deuotos sub appellatione hypochritarū vel taliū nominum. Tales nō possent nimis acriter verberari, immò si nō desistant, debent exterminari ab omni consortio meliorum. Comparantur his qui foetus in matris uteris suffocant aut allidunt. Sed quid fieri eis, quid agent in inferno damnati ex malo aliorum consortio, vultis scire quid agent. Ululabunt accerrimè præ rabie tormentorum, maledicentes illis & clamantes: Vx, vx, tali per quem ego dannatus sum, maledictus sit in æternum per quem crucior in hac flamma. Narrat author libelli de disciplina scoliarium, quod filius quidam nobilis ciuis Romani, qui consumpserat miserè & immundè iuuentutem suam, dum duceretur ad patibulū ad mortem, sequebatur eum pater suus flens. Vidit eum filius suus, quæsiuit ut oscularetur patrem suum. Pater approximauit, sed filius loco osculi, momordit sibi nasum & erasit. Dum alij culparent & mirarentur, exclamauit. **E** O pater, tu me suspendis, tu me interficis, si enim dum me iuuenem (ut debueras) correxisses, ego non venissem ad hanc mortem inhonestam.

Hoc est ô pueri quod ante notaueram, quod neque ego neque alij dum prædicamus, neq; magistri præcipuè, debemus vos dimittere quin moneamus & corrigamus vos, ne postmodum mordeatis nasos nostros. Hoc dicebat quædam pia mater pueris suis. Ego taliter vos corrigam, quod non mordebis nasum meum.

Hoc habetur in lib. de opibus cap. 30. Legi quendam magnum virum narrantem de seipso, quod habuerat vnum iuuenem nobilem, pudicum & castum in principio, sed per malitiā vnius magistri sui fuit seductus, & pluries monitus noluit tandem desistere, sed plus obediebat magistro illi in crimine pessimo, quam amicis suis & Deo. Quid euenit? Audite rem horrendam. Venerant amici illius pueri in magna pompa visitare eum. Et dum post cœnam retractis omnibus ad cameras ornatas, dum puer esset in lecto suo cœpit horribiliter clamare & plangere.

Vene-

Venerunt ad eum seruitores sui & amici, & dum nescirent cur clamaret, nec dicere vellet, aduocatus est decanus Ecclesiæ & alij canonici. Cōcitus ille venit, residet ad lectum clamantis, suadet confiteri peccata, hortatur vt confidat in Deo, non in homine. Hæc cum decanus fortiter ei diceret: Tandem puer cum audiens, inspexit terribilibus oculis dicens: Væ illi qui me seduxit. Ad quid, ad quid super me diuinum auxilium inuocabo? Ecce iam video apertum infernum, video præsentem dæmones paratos me rapere. Et cum omnes vt se potius signaret, inclamarent, signa te puer. Ille quasi nihil aduertens, clausit oculos, & auertit faciem, & cum diris & miserabilibus vocibus miseram animam exhalauit.

Intellexistis ne hoc exemplum terribile ô pueri? Ad auditum eius nonne toti tremuistis? Nunquid nunc vos etiam pœnitet? pœnitet æstimo sed gaudete vos qui boni estis. Aliquid igitur audire non pigeat. Peto te ô puer, si quis induceret te ad comedendum carnes per totam quadragesimam, & in die veneris sancta quid diceres? nonne repelleres eum valde velociter cum cachinno? Nonne ostenderes digito, dicens: Videte quam malus est iste, quam peruersus qui talia mihi dixit? Et ipse bene miser. Et ego tibi securus affirmo, quod peiores sunt & peius faciunt illi de quibus loquor, qui alios inducunt ad immunditiam conscientiarum suarum, quod si facerent comedere carnes in die veneris sancta. Nolo plus specificare, quia qui culpabilis est, intelligit, qui non est culpabilis, non eget vt intelligat, nisi forrè vt caueat. Denuncio vobis ô pueri, fugite tales immundos, & plus fugite, plus horrete, plus odite, quam si quærerent interficere corpus vestrum cultello euaginato, vel malè strangulare. Plus est anima quam caro, & vita spiritus quam corporis. Accufate tales, immò vi repellite, spuite contra eos in faciem, conclamate cum beato Bernardus ad latrones, ad latrones, ad ignem, ad ignem.

Postremò si tu puer non seruasti munditiã conscientie in te nec in alijs, saltem pœniteat te recurrere ad lotricem optimam, scilicet ad luctum. Nihil est magis diabolicum, nihil ita displicens Deo, quam post culpam nolle pœnitere. Humanum est peccare, diabolicum in peccatis perseuerare. Sed dices ad quid pœniterem & lauarem me, video fragilitatem meam, ego protinus statim iterum maculabor? Noli sic æstimare frater, sed fac quod debes, & quod præcipit Deus, succurret ipse, tandem miserebitur & sanabit, quid scis quando morieris & quomodo? Quid si morte subita, si repentina? Quæro à te si laus manus tuas, si vestes lineas. Respondebis, ita lauo vel lauare facio. Quæro præterea si post lotionem iterum maculantur? Respondebis ita. Lectum igitur conscientie tuæ cur non similiter emundabis, & si sordidanda sit posterius? Sit tibi precor conscientia tua charior quam camisia. Noli propter timorẽ futurarum macularum dimittere purgare præsentem & augere. Post pœnitentiam (crede mihi) & minus erit de sordibus, & minus adhærebunt, & facilius abluentur.

Dices rursus: O quomodo talia tam fœda, tam turpia peccata dicerem homini viuenti, homini Gerson. Secunda pars.

sacerdoti, quid diceret quid fieret? Planè diceret. Parcat tibi Deus, & te diligeret & celaret. Si tantum times sacerdotem, cur non amplius Deum omnia videntem, immò totam curiam cœlestem semper præsentem? Si times sacerdotem bonum, discretum & solum, cur non magis times socios, pueros indiscretos, qui nihil celare sciunt, nisi quod nesciunt, & nisi cui & qualiter quid deberent reuelare? Quid melius est, vel vt dicas nunc peccata tua vni, vel quod exponantur in morte tua, vel etiam in vita quandoque omnium aspectui? Nonne facilius est hominibus peccata confiteri, quam cum dæmonibus sine vlla miseratione torqueri? Si dictum est tam fœdum, tam horridum & abominabile, plenum factum obsecro quale putabitur?

At si dices, vellem benefacere, vellem esse mundus in conscientia, vellem abstinere à peccatis, sed nequeo. Noli frater dicere nequeo, sed nolo. Certè potes, sed non vis iuuare te. Quomodo iuuare? Primò fugiendo otium, fugiendo malum consortium, denique orando & conuertendo te ad aliquem sanctorum, specialiter ad illam sanctarum sanctam, percutiendo pectus, exemplo Hieronymi, & dicendo: Sancta virgo virginum ora pro me: adiuua me, mitte auxilium refugienti ad te. Denique exemplo Antonij & Hilarionis adolescentum increpa diabolus in ipsa tentatione tua quasi præsentem, & dic ei: Phryde te & de tentatione tua miser diabo. Ecce non obedio tibi.

Plurimæ sunt tales doctrinæ pro mundicia cubilis propriæ conscientie seruanda, inter quas posuimus bonam societatem magistris & sociorum & famulorum, occupationem in bono studio & oratione. Fatigabo vos non amplius ô pueri. Sic tandem nostri finis sermonis in oratione ad Deum & sanctos sanctasque omnes, vt taliter paremus hic cubilia conscientiarum nostrarum in mundicia, molitie & quiete per gratiam, quod eorum confortes effecti exultemus & lætemur in eisdem cubilibus nostris per gloriam. Amen.

FINIS.

SERMO EIVSDEM IN EADEM
FESTIVITATE DE OMNIBVS SAN-
ctis per thema. Beati qui lugent, quoniam
ipsi consolabuntur.

BEATI qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Matth. 5. & sententialiter Luc. 6. & in Euangelio præsentis celebritatis. Nos de beato luctu & consolatione locuturi in hodierna celebritate sanctorum illorum, à quorum oculis absterfit Deus omnem lachrymam, ita vt non sit amplius ibi luctus, neque clamor. Te reginam inclitam ciuitatis huiusmodi sanctorum, de qua gloriosa dicta sunt, matrem insuper illius qui est Deus totius consolationis, inuocabimus pro gratia qua egemus impetranda dicentes: Ave Maria gratia plena, &c.

Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Scribitur vbi dictum est. Proposita hac cœlesti stupendaque sententia, insonante hanc grandi tonitruo ex ore diuinitatis in sublimi mote ecclesiæ, audierunt

FFF iij

quamplurimi alti sonam huius extraneissimæ & à sapientibus mundi hæcenus absconditæ doctrinæ tubam: Et quidem in omnem terram exiuit sonus eorum. Auditam verò non omnes æqua mente vnoque iudicio cōprobarunt, nimirū quot capita, tot sententiæ, & fides Dei donū est ne quis gloriatur. Audierūt eā omnes ex omni natione quæ sub cœlo est, quorum plurimis nihil profuit auditus nō innixus fidei, vt apostolus loquitur, sed in depressiores suæ infidelitatis tenebras demersi sunt: Hi sunt pagani, idolatræ & Iudæi perfidi, qui quoniā foris sunt, & confurdescūt nostris vocibus, nihil ad nos, eos deferat sermo noster, & ad Christianos dirigatur, dicatq: Beati qui lugent, &c. Ecce autē apertis meditationis meæ oculis intueri videor plenas etiā Christianorum omnes aures hac sententia diuina: Quis enim est Christianus, cui hoc Euangelium in Ecclesia non sonuerit. Verbū hoc nihilominus ad mentales aures suas introrsus non æqua profunditate & tenaci approbatione reponitur. Pars est hominū simplicium absque eruditione & litteris, quos sola auctoritas in hac fide stabilit nec vltra quicquā vel querere vel intelligere student, morē discipulorum Pythagoræ in hoc tenētes. Satis habent scire quoniā magister hoc dixit, magister Christus. Beati qui lugēt quoniā ipsi consolabuntur. Apud tales nō rationibus, sed auctoritatibus & exemplis agēdum arbitror, quibus sufficet insinuare, quoniā sancti sanctaq: omnes quorū, hodie celebritas agitur, ad consolationē per luctū transierūt, Patriarchæ, Prophetæ, Apostoli, Martyres, Cōfessores & Virgines. Quid istos dinumero: quando & ipsum caput omnium Christū pati oportuit, & sic intrare in gloriā. Hos ergo ad historias & legendas sanctorum, ad vitas patrū, ad originalia doctorū luctum collaudantia iudico remittendos. Altera pars est Christianorū similiter simpliciu & nullius eruditionis litteratorig, qui tamen pro consuetudine & gratia exercitatos habent sensus, ad hanc doctrinam cupientes ex intimis animæ præcordijs, qui experientia doctrinæ sentiūt & prægustant hoc donū cœleste, & toto cordis assensu, toto mentis iubilo eunt in hac sententiā. Beati qui lugent, &c. Tales sunt in scola deuotionis doctrina affectionis edoctæ personæ, quib⁹ lachrymabiliter iugiter est hæc vallis lachrymarum, qui dicunt cū Psal. Renuit consolari anima mea, memor fui Dei & delectatus sum. Et rursum delectanter dicūt cum eodem: Secundū multitudinem dolorū meorum in corde meo consolationes tuæ lætificauerunt animā meā. Quemadmodū dixisse legitur beatus Bernardus. Multi vident cruces nostras, qui nō attendūt consolationes nostras. Et Apostolus dixit: Quasi tristes, semper autem gaudentes. Apud istos quos vnctio docet, quos experientia erudit, importunum nimis, ne dicā temerarium, censerī deberet si aperirē os ad docendū, à quibus vtinā mereretur erudiri. Alios præterea cōsidero ex Christianis inflatos sapiētia, nō qui de sursum est sobria & pudica, sed terrena, animali & diabolica & carnali, vitā pecudū eligētes, qui ferē nihil de homine propter figuram retinent, intus ferrea sunt omnia. Ipsi dū has beatitudines auribus recipiunt, animā intrinsecus surdam habent, aut ita pro ægritudine peccatorum miserabiliter conturbatam, quod dicunt opere & si nō

forfan ore. Durus est hic sermo & quis potest eū audire? Nempē sapientia terrena diuitijs inhiat. Propterea non beatos, sed infelicissimos planē pauperes prædicat. Sapientia diabolica est superbia indignans & austera. Ipsa beatos mites quomodo iudicaret, & non potius viles & abiectos? Sapientia animalis tota illecebris vacat, ducit in bonis dies suos, cuius vox est. Sap. 2. Exiguum & cum tadio est tēpus vitæ nostræ. Talibus obsecro quando persuasum esset eos beatos esse qui lugēt, & non miserabiles omnibus hominibus. Quāobrem istud perditum & cæcum genus Christianorum, & Christianorum nomine, non Christianorum conuersatione, relinquamus tanquam indisciplinabiles & imperuasibiles ad hanc clausam eis diuinam lectionem. Beati qui lugent, &c.

Superest ad extremum aliud genus hominum qui non sunt idiotæ vt primi, sed luminibus tam ingenij quam conscientia eruditionis scientificæ collustrantur. Qui & si nondum gustauerunt donum huius beatitudinis velut illi simplices de secundo ordine, attamen eorum vita aliena est ab his vitijs, quibus obstinatē corruptos mox esse diximus illos de tertio ordine. Credūt insuper vt tandem intelligant, hoc est præsupposita religione, philosophantur, quoniam persuasum habent, nisi credideritis, non intelligetis. Quod notauit Plato dum ait in Thimæo. Sumendum esse compendiu ex credulitate. Istos tales, qualiū magnus est hic numerus, nunc alloquendos esse decreuimus, quibus non solā dicentis auctoritatem (quæ tamen abundē satis esset) sed rationē certā & philosophicā afferre confidimus per quā iam non solū credant, sed etiā intelligant huius mirandæ sublimisq: doctrinæ veritatē. Beati qui lugēt, &c. Hoc faciemus (siquidē permiserit Deus) ad Ciceronis imitationē in paradoxis, minori certē eloquentia, sed pari varietate & (vnde gloriatur in Domino) maiori fide, faciemus inquā, tum ad consolationē nostram, quatenus fides in intelligentiam migras, lucidius emisset, tum ad concludendū linguā magniloquā eorum qui se dici philosophos volunt, nec sunt, quoniā dum à religione putant secernere philosophiā, vtrumque perdunt, qui verbū diuinæ nostræ fidei communibus verborum panniculis inuolutum vel fastidiunt ob simplicitatē (sicut eis videtur) rusticā & anilem, vt qui lugere vel flere iubeat, vel de opinabili fallacitate criminantur, nō capientes quo pacto ex luctu suū gignatur contrarium, quod est consolatio, nec proinde concipiūt beatos & consolatos esse lugentes. Et quoniam tres collati sunt in themate termini principales, beatitudo, luctus, consolatio, tripertita erit sermonis nostri fabrica quia super quēlibet ex terminis ædificium nostræ ratiocinationis fundabitur & excrescet. Dicemus quoque breuius quam tanta res expostulat, quoniam in scholastico exercitio & in verbo ad populū, latiori sermone super hoc Deo propiciante tractabimus.

Primam exorsurus fabricam in hoc nomine beatitudo, recogito quod omnes qui de beatitudine hominis philosophica ratione perscrutati sunt, constituerunt eam in contemplatione primæ causæ, sicut Peripareticæ scholæ institutor Aristoteles docuit. 1. & 10. ethi.

Aut

Aut posuerunt eam in virtute vel bono honesto, & in viuendo consentaneè rationi & naturæ. In qua sententia schola Stoicorum & quorundam Academicorum concordat. Aut deinceps collocauerunt eam in adoptione boni vniuersalis separati, quemadmodum prælato sui que sectatores.

Aut postremò dixerunt beatitudinē hominis esse animi voluptatem seu tranquillam pacem, cuius sententiæ fuisse viderur Epicurus ille, cuius Seneca crebrè cum summa veneratione meminit in epistolis. Nam Epicurus alter quisquis ille fuit, & Aristippus & Sardanapalus & sordidus Mahometus, qui in corporeis voluptatibus humanam beatitudinem detrudere conati sunt, ipsi certè non philosophi, nec inter philosophos annumerandi sunt, sed porci vocandi sunt, quia beatitudinem non hominis, sed pecoris descripserunt. Illi similiter à philosophica ratione procul accedunt, & ab eadem validissimè confutatur, qui diuitias, qui potentiam, qui gloriam, qui scientiam, & vniuersaliter bonū aliquod tale fortuitum, fragile & caducū homini pro beatitudine statuerunt. Quippe his omnibus ad votum fluentibus, reperire est huiusmodi hominem, non dicam non beatum, sed planè nequissimū, & supra beluinam seueritatem vel feritatem enocēdi malignitate peruersum. Denique hæc omnia fortunæ bona, & si decorē & ornatum quendam extrinsecum felicitatis humanæ præsentare & perficere dicantur ab Aristotele ipsa tamen ad componendum verum & intrinsecum hominis bonum nullatenus exiguntur. Notauit hoc ille qui ex incendio vrbis fugiens, omnia sua secum ferre dixit.

Hæc igitur in summa est philosophantiū de hominis beatitudine quædā partita traditio. In contemplatione primæ causæ, in honesto vel virtute, in bono separato, in animi voluptate seu consolatione. Quartum apparens varietas (si non me fallit iudicium) in vna connectitur cum conceptione seu dignitate per se nota, quā Aristoteles lucidius exposuit, quod beatitudo hominis sita est in coniunctione optimæ potentiæ humanæ cum optimo obiecto suo. Virtus enim rei cuiuslibet & sua quædam beatitudo vt penes summum quod in ea est, quantificetur necesse est, quemadmodum beatitudo oculi esset eius coniunctio cum summè pulchro sibi proportionabiliter oblato. At nota qualis est optima potentia humana, nisi ratio, qua sola præstator est homo cæteris animalibus. Obiectū præterea optimum quale aliud assignabitur quam ipse Deus gloriosus? cuius ratio capax est, & quo nihil maius à ratione potest intelligi. Quare manifestum est quam eleuatè Aristoteles beatitudinem hominis esse probauit contemplationem primæ causæ, conformiter ad illud Augustini dictum. Visio est tota merces, fundatū videlicet in verbo Christi. Hæc est vita æterna, vt cognoscant te verum Deum, &c. Intelligimus verò contemplationem non nudam cogitationem de Deo, sed cognitionem cum amore. Alioquin si dilectionem à cognitione separaueris, non iam ibi contemplatio tam dicenda est quam curiosa quædam inuestigatio, aut cogitatio vaga fructu carens atque sensu, quales habuerunt quos inculpat Apostolus cognouisse Deum, & cum non sicut Deum glorificasse, propterea euauisse in cogitationibus suis, Gerson. Secunda pars.

ecce vanitatem cogitationum si glorificatio secludatur, & datos fuisse in reprobis sensum, quales multos flemus nostris temporibus. Porro locutiones cæterorum philosophorum quāquam diuerso calle verborum incederent, in eundem iudicio meo sententiæ finem conueniunt. Nam bonum separatum quod Plato posuit, cuius adeptione beati dicimur & sum⁹, nihil aliud à Deo potest intelligi, quod adipiscimur cogitando & amando hic in ænigmate & inchoatione quadam imperfecta tandem facie ad faciem plenitudine cōsummata. Rursus si Stoicorum & Academicorum & Epicuri prænominati positionem resoluamus, inueniemus quod nulla virtus est, nulla honestas speciosior, nulla vita plus consentanea naturæ atque rationi, sed nec aliqua operatio voluptuosior est aut si verbum voluptatis nimis molle iudicatur, nulla delectabilior quā sit operatio optimæ potentiæ hominis coniungens eam cum optimo obiecto suo, quod est Deus, hoc verò fit dū ipsum ratio cognoscit, & cognoscens amat, & in cognito amatoque tanquam in fine suo & centro quietatur. Ecce habetis omnem de beatitudine philosophicam perscrutationem, quæ super vno cardine voluitur & vnitur, ad cuius notitiam Christiana religio compendiosa fidei traditione ducit, quod efficere philosophica disputatio vix longo circumitu quali palpādo & innitendo valuit, nec perfectè tamen valuit, nec stabiliter nec syncerè. Hinc præclarissimè dictum est ab Apostolo, quod quia mundus in Dei sapientia Deum non cognouit, supple cognitione quæ per dilectionem operatur. Et intellige quod hic Apostolus secundum discipulum eius Dionysium, philosophiā appellat Dei sapientiam, immo & reuelationem. Deus inquit reuelauit eis. Placuit ei per stultitiam prædicationis, hoc est per compendium credulitatis saluos facere credentes. Non quod philosophia inutilis aut falsa sit, quippe quæ est Dei sapientia & reuelatio, non quod verè religioni aduersa, non quod in articulo quocumque contraria, sicut velle demonstrare propositum est, sed quia homines bono dono malè & temerariè vsi sunt & alia ratione, vt ad felicitatis beatitudinem sine rationatione, sine fluctuatione ipsos etiam simplices & idiotas venire liceret fidei pede fulsitos, denique ne gloriaretur ante Deum stulta præsumptio omnis carnis.

His pro primo fundamento positis, & viua veritatis calce agglutinatis, quadruplici etiam consideratione instar quatuor laterum superædificare fas habemus.

Prima consideratio.

Quia Dei cognitio perfecta nequit haberi per sensus solos, alioquin bruta essent Dei capacia, si nostræ beatitudinis esse volumus participes, vt à sensibilibus ad spiritualia conuertamur necesse est. Istud est inter Platonis dogmata præcipuum, auertendum esse scilicet à sensibus faciem nostræ mentis. Omnia nisi ad sensum referre est propriū pecoris, & certissimum veritati inueniendæ affert detrimentum. Huius sententiæ pluries meminit Cicero, & Augustinus ex ea pulcherrimum illud volumen de vera religione texuit. Anima itaque nostram intellexerunt philosophi factam esse velut in horizonte duorum mundorum, spiritualis

FFF iij

& corporalis. Cuius facies dum ad corporalia conuertitur, fit quodammodo crassior, nubilior & hebetior ad intuendum cœlestia, & deprimit terrena inhabitatio sensum multa cogitantem, inquit vnus ex philosophis Hebræorum. Cui conformis est sermo Poëtæ, 6. Æneid. Terrenæque hebetant artus moribundæque membra. Poëticum etiam inuolumentum de hauſtu lethei fluminis, ad hoc tendit.

Secunda consideratio.

Præposita rationis aggrauatione per peccatum auersio à sensibilibus ad spiritalia cogitanda fieri nequit absque luctu seu tristitia. Haud magna in hoc loco ratiocinatione opus existit, vbi quotidiana experientia plus quam satis est, hanc eloquitur veritatem. Quippe mortificatio sensualitatis, pugna vitiorum, virtutum victoria, fugere voluptates, tristitias æquanimiter perpeti, & limilia humanæ militiæ stipendia nonne luctum suum saltem ab initio secum ferunt? Ferunt utique. Attamen sine istis nunquam ad syncerum & purissimum veritatis primæ lumen scanderemus, nunquam sursum raperemur & illic rapti staremus, nec responderemus veraciter hortanti Ecclesiæ, sursum corda habemus ad dominum. Quando & qualiter obsecro forti contritione leuaremus nos super nos, dum iniquitas super talentum plumbi sedens nos in ima deprimit instar poëtæ more Sisyphi, dum conquerimur cum propheta: Quoniam iniquitates meæ super gressa sunt caput, &c. Dum postremò multitudine noxiorum desideriorum & volitantium cogitationum instabilitate, acies nostræ mentis vndique confunditur, impeditur & turbatur? Et hanc Aristoteles (quamquam suæ originis ignarus) notauit, vbi dixit aliquid esse in nobis quod aduersatur rationi, propterea tractaturus de nostra beatitudine, ipse de luctuositate passionum moderanda, per virtutes prius docendum esse necessariò iudicauit.

Tertia consideratio.

Beatitudo nostra est de numero delectabilissimorum immo delectabilissima. Hoc ipsum dicere ratio compulit Aristotelem 1. & 10. Ethic. Habebatur quoque pro oraculo apud veteres, vt infra latius docetur. In sanctis propterea quorum hodie celebritas agit, experientia multiplex illud certum facit. Quodque insuper sub altissimis considerationibus & sapientum allegationibus, initium summæ communis de virtutibus manuducit.

Quarta consideratio.

Veram & plenam consolationem, sicut nec veram beatitudinem vita humana præiens habere non potest absque luctu. Perspicuum est hoc sequi ex præmissis. Propterea licet iam non solum credere, sed etiam intelligere, quoniam beati qui lugent, &c. Et hæc de prima radice, ex qua terminus iste beatitudo germinat hanc veritatis segetem beatos & consolatos esse lugentes.

EV G E pergamus vltra ad secundam nostræ orationis fabricam, quam fundabit terminus iste luctus. Attamen ne perpendicularem nostri ædificij regulam conturbet æquiocationis irregularitas, describendum est quid est luctus, quid consolatio. Nam inuenietur luctus malus nihil ad

beatitudinem conferens, nec afferens consolationem quæ bona sit. Hoc sensit qui dixit: Tristitia seculi mortem operatur. Cum prius dixisset: Tristitia quæ secundum Deum est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur, 2. Corinth. 7. Luctus & consolatio sub vna acceptione generali duæ passionēs sunt illæ duæ contrariæ, quas aliter nominamus dolorem & gaudium, quæ complectuntur in suo generis sinu passionēs omnes reliquas enumeratas à philosopho 2. Ethic. & 2. Rhetor. & à Poëta 6. Æneid. & ab alijs alibi. Consequuntur autem passionēs istæ duæ luctus & consolatio, vel dolor & gaudium ad duas rationes obiectales generales & extremas. Quarum vna est vt boni conuenientis, & altera mali disconuenientis.

Describitur hic luctus hoc modo sumptus. Luctus est vitalis animæ motus, surgens ex apprehensione obiecti vt disconueniens est. Cuius effectus est (præsertim si sit in sensu) constrictio quædam, horror & fuga & renisus. Est autem ratio disconuenientis disproportion læsua harmoniæ & vnitatis debita. Elucidationē harum descriptionum cum deductione omniū passionum ad has duas, querat cui libuerit 2. Ethic. & Rhetoricæ cum notatis per commenta. Deinde quia tripliciter dicitur bonum, pro delectabili, pro vtili & pro honesto. Et similiter malū ex opposito pro tristabili, pro nociuo & pro inhonesto. Possemus conformiter ad has rationes obiectales boni & mali multiplicare sermonem de luctu & consolatione, prout cōsurgūt mediātē vel immediātē ex apprehensione boni & honesti, vel mali inhonesti, & hoc dupliciter in actu vel in habitu. Hoc quippe modo luctus & consolatio propriæ sunt animæ rationalis, & ad sensualitatem non nisi ordinatæ ad rationem spectant, sicut nec obiectales honesti & inhonesti rationes. Dicamus igitur quod luctus in proposito, & prout dicitur beatitudo, non quidem formaliter, sed quia communicat beatitudinem hic in via, vel quia ducit ad eam, habet sic describit pro habitu. Luctus est habitus animæ graciosus quo inclinatur fugere & horrere obiectum sub ratione mali inhonesti & disconuenientis apprehensum. Apprehenditur verò obiectum vt inhonestum tripliciter, aut formaliter, & sic est deformitas, aut secundò consecutiue quia est effectus culpæ, & reliquæ eius sicut reatus pœnæ & macula & offensa, aut tertio occasionatiue, quia ad culpam inductiuum est, aut vt ab honestate distractiuum, vt noxiæ tentationes & rebelliones sensualitatis. Ratio autem disconuenientis inhonestæ est violatio modi speciei & ordinis, vel numeri, ponderis & mensuræ, vel vnitatis speciei & bonitatis in libero arbitrio vt arbitrium est. Violentatur insuper modus & mensura & vnitatis in libero arbitrio, dum ipsum non insequitur motionem Dei vt efficiens est. Violentatur species & numerus, dum non conformatur causæ suæ exemplari. Violentatur autem pondus & ordo & bonitas, dum non insequitur motionem suæ causæ finalis. Per oppositum sumitur ratio conuenientis honesti.

Par est describere consolationem. Consolatio pro habitu est habitus animæ quo inclinatur amplecti quodammodo, & vnire sibi obiectum sub ratione boni honesti & conuenientis apprehensum.

Psalm. 37.

hensum. Et dicitur similiter honestum tripliciter, vel formaliter, vel consecutiue, vel efficienter & dispositiue. Has descriptiones neque fingimus, neque sola fide supponimus, quoniam ex philosophica traditione fundata in his qui nos docet experientia, possunt elici vallisque. Ex quibus quid sit luctus pro actu, quid consolatio actualis, liquidum est. Nam luctus & consolatio actuales, sunt vitales motus animi in talibus habitibus procedentes.

Iacto & ordinato hoc descriptionum fundamento, superaddamus quasdam litterales considerationes.

Prima consideratio est ista.

Luctus qualem descripsimus est consolationis inductiuus. Ita quod qui lugent, eo ipso consolantur, ut verum sit ad litteram. Tristitia vera vertetur in gaudium. Habemus medium in omni demonstratione efficacissimam definitionem scilicet ad hoc ostendendum. Omnis quippe apprehensio obiecti ut honestum est & conueniens, est consolatoria, sed apprehensio huius luctus est honesti apprehensio & conuenientis, ergo est consolatoria. Maiore præsupposita ex definitione, minorem facile est deducere ex quam plurimis conditionibus honestis luctui attributis. Luctus quippe iustus est & de acceptus, tanquam reddens Deo quod suum est, vel dum punit peccata in se & in alijs Deo odiosa vel ab offensus diuinarum reliquis aut occasionibus liberari desiderat.

Secunda consideratio.

Non est inopinabile secundum eandem animam simul & secundum idem, diuersis tamen respectibus lugere & consolari instar Christi. Si enim concedimus animam simul intelligere rectè & reflexè, & iudicio suo formidoloso certitudinaliter iudicare, non videtur repugnantia quod de luctu actuali tanquam de obiecto simul habeatur actualis consolatio. Nec aliquid apparet obstare, nisi quod motus horum actuum sunt ad contrarios effectus, vnus ad fugam, alius ad prosecutionem, vnus ad dilatationem cordis, alius ad constrictionem. Sed hoc vltimum de luctu & consolatione in sensualibus verum est ita se habere, in spiritualibus fortè non æquè. Cuius rei satis videtur experientiam dedisse Sanctorum plurimi, quorum vita cum in luctu cōtinuè esset, facies tamen serena & iocunda, & inter medias lachrymas mira læti hominis suauitate & tranquillitate resperfa fulgebat, ut in Martino. Dat exemplum Climacus de puero similis flente & clarè ridente. Et venerabilis Richardus tradit in eodem homine contemplatiuo simul esse raptum mentis ad diuina, exemplo Moyse positi intra caliginem in monte, & simul fieri rebellionem in sensu more idolatrantium in valle. Ad hoc potest trahi illud de Ænea.

Mens immota manet, lachryma voluuntur inanes.

Vel dicamus ut omnis calumnia tollatur occasio, quod luctus & consolatio eandem animam tanta celeritate alternatim inuicem afficiunt, quantam discernere non valemus. Et consequenter ponitur motus cordis quasi tremulus & mixtus ex constrictione & dilatatione, fortè similis motui campanæ dum tremit, & chordæ citharæ dum resonat, & ita mirabilis harmonia fit in corde nostro ex

hac mutua percussione luctus & consolationis, qualem harmoniam explicare sicut difficile est ita experire facile. Hunc tremorem notabat exhortatio prophetica, exultare iubens Deo cum tremore. Exultatio quippe sola dilatando facile euanesceret, si luctus reprimens non induceret hunc tremorem. Quo tremore tandè exercitata anima more alaude volitando cantantis cadit in felicem spasmus, & in illam extasim rapitur vbi dicat cum silentio: Bonum est nos hic esse. Et illud: In pace in idipsum dormiam & requiescam. Denique per dicta elucet veritates quas inopinabiles ridend carnaliter sapientes, dum Apostolus præcipit esse sicut tristes semper autem gaudentes. Et Propheta: Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificauerunt animam meam.

Math. 17.

Psal. 92.

Tertia consideratio.

Aduersitates corporales & luctus sensuales trahunt de per accidens ad luctum bonum. Ex se enim indifferentiam habent ad honestum vel inhonestum. Ita prosperitates & vana gaudia ex opposito vehementer impediunt, propter ea fortuna moderatè aduersa securior est regulariter & optabilior quam multum prospera. Hæc quidem deduxit certum ratione Boëtius. Et sapientis vox affirmat dicentis: Melius est ire ad domum luctus quam ad domum conuiuij. In illa enim finis cunctorum admonetur hominum, ut viuens cogitet quid futurum sit. Et rursus? Risum putauit errorè, & gaudio dixi, quid frustra decipis? Quod si omnia quæ considerationem nostram informant de laude tribulationis & prosperitatis deceptione, inducere voluero, non dico partem sermonis, nec sermones integros immo nec libros multos ad hoc suffecturos esse scio. Legatur Chrysostomus in suo de compunctione cordis, Gregorius in moralibus, Guilelmus Parisiensis in suo de virtutibus, de laude tribulationis & paupertate & compilatio illa communis de virtutibus & vitijs prorsus & optima. Bonaventura in stimulo conscientia, & alij plures. Et in hac consideratione stabiliri possent omnes beatitudines evangelij hodierni, præsertim prima, & nostra hæc tertia & vltima. Emergit consilium Platonis & similitum ut assidua esset mortis meditatio.

Quarta consideratio.

Et si in beatissimis non erit amplius luctus neque clamor, sed nec ullus dolor, tamen pro hac valle miseriarum ille regulariter qui beator est, est luctu bono plenior. Consideratio ista ab Augustino ponitur in suo de ciuitate Dei. Et adeo vera est, quod nullus vnquam tantum luxit, quantum Christus caput nostrum & benedictus in secula. Non quidem pro suorum, sed pro nostrorum absolutione peccatorum etiam ab instanti suæ conceptionis gloriosæ, ut quidam tradunt. Ita luxit Maria, ita Paulus, ita Petrus & cæteri innumeri, post plenam & certam suorum peccatorum remissionem. Itaque ista tria se hic per communicationem quandam amplectuntur, beatitudo, luctus consolatio. Et ex opposito ad considerationem nostram inferre licet illos esse hominum miserissimos, & à beatitudine remotissimos pro hac vita, qui vel ex eleuatione vel ex vana consolatione vel peccatorum nimia obduratione lugere fugiunt, horrent,

despiciunt. Igitur beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Hæc tandem sumpta sint ex secunda radice in hoc termino luctus adhærente.

Pro tertia & postrema ædificij nostri structura consummanda in hoc termino consolatio, repetere non pigeat quid est consolatio. Consolatio est habitus animæ quo inclinatur amplecti quodammodo & venire sibi obiectum sub ratione boni, honesti, & conuenientis apprehensum. Consolatio autem actualis est vitalis & mulcebris motus animæ ex tali habitu & inclinatione confurgens. Ecce quod duo concurrunt ad integritatem bonæ consolationis, apprehensio potentia cognitiua, & ratio obiectalis honesti & conuenientis. Et quoniam potentia quæ apprehendit si sit indisposita, & ab harmonia debita proportionis disrassata, faciliter decipitur in iudicio, aut quandoque nihil sentit, oportet omnino nostram cognitiuam rationalem bene dispositam esse, si bene per eam quærimus apprehendere & in obiecto conuenientis honestatis consolari. Exemplum à sensualitate sumamus. Da febricitanti vinū, illud amaricabit linguam eius. Ostende lippo lumen gratissimum, ille conturbabitur. Exulceratum palpa leuiter, tamen non delectationem, sed dolorem acerrimum inferes. Odores suauissimos non sentit reumaticus. Surdastris non est delectamento vox canora dulcissq; symphonia. Non secus æstimandum est de sensibus animæ interioribus. Quid me respicis, quid admiraris, si rationi suos quinque sensus esse dixi? Nonne est in ea vis⁹ spiritualis, quo cernitur pulchritudo, decor & candor lucis illius æternæ, cuius lumen signatum est super nos? Quo visu videre nonne se dicit Apostolus, nunc per speculum & in ænigmate, tunc autem facie ad faciem? Est auditus spiritualis, quo percipitur summa harmonia veritatis. De quo Propheta ait: Audiam quid loquatur in me dominus. Est præterea gustus ad quem inuitabat idem Propheta. Gustate & videte, &c. Est insuper tact⁹ spiritualis, alioquin non dixisset sponsa sponso in Canticis: Leua eius sub capite meo, & dextera illius amplexabitur me, & osculetur me osculo oris sui. Denique olfactum esse in ratione probat vox eiusdem spontæ ad sponsum. Trahe me post te, curremus in odorem vnguëtorum tuorum. Nos verò cogitationes & motiones & sensationes huius quintuplicis sensus radicatz in vno libero arbitrio hominis, soliti sumus appellare nomine visionis, ut vide quot sonet, quid lædit, & secundum hoc propriè & integrè dicit Augustinus quod visio est tota merces. Nam amorem & dilectionem cum delectatione hoc modo visio in se claudit & hoc modo qui plura diligit, plus cognoscit. Hoc modo contemplatio ad felicitatem sufficit integrandam. Proinde sensibus istis quinque reformatis & sanatis per luctum. (Nam luctus est potissimum ad huiusmodi purgationem & sanationem instrumentum) quis non agnoscat quam vehemens delectatio consequatur ex coniunctione cuiuslibet huiusmodi sensum cum suo obiecto cōuenientissimo? Et quod est obiectum illud? Vtiq; Deus omne bonum, sicut dominus Moyse re promissit: Ostendam tibi omne bonum. Ipse nimirum est visui summa pulchritudo, auditui summa har-

Psal. 84.

Psal. 33.

Cantic. 2.

Exod. 33.

Amonia, olfactui odor suauissimus, gustui panis sapidissimus, tactui summè suavis, intimus & coniunctus. Vide quam coniunctus. Nam qui adhæret Deo, vnus spiritus est cum eo. Hæc omnia Augustinus, Gregorius & Hugo, & cæteri theologizantes, nobis valde impares, passim cātant, & nos circa pugnas verborum, circa phātasiarum fumos plus obnubilantes quam illuminātes, plus fuman-tes quam flammantes, languemus, artamur, arescimus atque vanescimus vt ob tales fortè dixerit Climacus theologiam non conuenire nisi lugentibus. Et pensate precor, precor aduertite, si sensus naturales & imperfecti, tanta nos oblectatione trahant & rapiant, etiam vsq; ad furiam ex apprehensione obiectorum, planè imperfectorum & plurimum amaritudinis habentiū, quis existimare sufficiet quanta est illa delectatio, quantus torrens voluptatis sobriæ & synceræ, dum perfectissima potētia obiecto suo perfectissimo sub hac ratione quintuplici simul apprehensione coniungitur & vnitur? Hoc sensit intimè qui tam altè clamauit: *Psal. 30.* Quam magna multitudo dulcedinis tuę domine, quam abscondisti timentibus te!

C Vellem nobis tempus sufficere ad confirmandam hanc veritatem exemplis illustrissimis sanctorum illorum quorum memoriā recollit Ecclesia. Nam per adaptionem quandam liceret hos quinque sensus ad quintuplicem statum beatorum traducere. Olfactum ad Patriarchas & Prophetas, visum ad Apostolos & discipulos, auditum ad Martyres, gustum ad Confessores, tactum spiritualiter ad Virgines & continentes. Ostenderemus quemadmodum luctus purgauit & sanauit hos sensus in eis septima beatitudine mediante. Et ex descriptione boni luctus illud palā elicitur. Luctus sanauit olfactum à fluido reumate affluentium bonorum terrenorum per paupertatem spiritus in Patriarchis & Prophetis, etiam inter medias diuitias. Luctus purgauit visum ab inflatione superbiz tumidæ, & ab acri morfu vindictæ felle atque pungitiuæ per mititatem in Apostolis. Luctus purgauit auditum in martyribus ab impletionem tremula terrenarum sollicitudinum, & à proprii commodi viscositate per esuriem iustitiæ & misericordiæ impensionem. Luctus purgauit & sanauit gustum in confessoribus, à febrili & fordido humore fœdorū desideriorum per munditiam cordis. Luctus denique purgauit & sanauit tactum spiritualem in virginibus & continentibus ab inæquissima prurigne fœdæ carnalitati per pacem spiritus. Porro neque lingua dicere neque mens percipere potest, quanta ad hanc sanitatem & reformationem à luctu factam subsecuta sit consolatio, ex magnitudine suorum effectuum, eius plenitudo concludatur. Hæc nempe consolatio suo odore traxit Abraham de terra & cognatione suā, & immolationem proprii vnigeniti nihilipendere compulit. Sic de cæteris Patriarchis & Prophetis suo modo. Hæc consolatio sua pulchritudine ducebat Apostolos gaudentes à conspectu concilij, & cæt. Per ipsius dulcem harmoniam lapides Stephano, ignis Laurentio, Agathæ carcer, carbones igniti Tyburtio, Vincentio sartagine dulcescebant. Quid amplius? Per hanc vtiq; sapidissimam consolationem vasta solitudo eremi, fames, sitis, nuditas, & omnia quæ horrida

horrida & aspera humana mortalitas refugit, ea à beatissimis confessoribus vltro suscepta sunt. Denique tentellæ puellulæ hac consolatione diuini amplexus, confortatæ extinxerunt impetum ignis concupiscentiæ infernalis, & eis placuit celibatus nuptiæ despectus fuisse, mors omnium terribilior absque vltimo terrore suscepta est.

Benè ergo habet hoc tertium fundamentum in hoc termino consolatio, validum est sicut præcedentia, & sustineri sine collapsu structuram quadrisariæ considerationis potest.

Prima consideratio.

Lugentes non solum non contristat quicquid eis acciderit vt de iusto sapiens loquitur, sed etiam ipsos lætificat & consolatur. Ratio in promptu est, quoniam apprehendit quicquid euenit eis, tanquam missum eis à patre misericordiarum & à sapientia diuinæ providentiæ, quæ attingit à fine vltimo ad finem fortiter, & disponit omnia lauiuer, tanquam etiam cooperans in bonum suum secundum Apostolicam sententiam. Si illud mors, sit tribulatio, sit angustia, sit lætum, sit triste eodem per omnia vultu, eodem luctu, eadem consolatione pugnat per arma iustitiæ à dextris & à sinistris. Miratur hic aliquis de sanctis nostris, miretur quomodo Epicurus voluptatis assertor dixit (teste Senec.) iocundum esse virtuosos, torreri in tauro Phalaridis. Et dum moriens vermibus scateret, hanc vocem emisit: Felicissimum hunc diem & beatissimum ago. Nonne præterea hoc vidit oculatissimus philosophorum Aristoteles dicens in virtuosa omnia consonare rationi. Igitur erant fideles isti philosophi opponet aliquis aut absque fide intelligi possunt quæ creduntur, vbi est ergo illud: Nisi credideritis non intelligetis? Ego autem quales isti fuerint philosophi, non disputo. Scio tamen nec meritum fuisse philosophum, nec intellectum talium mercatum haberi posse, absque præiudicio fidei saltem informis collustratione. Et fortè veritas sese per ora infidelium sicut olim per asinum Balaam, & per Caipham reuelauit. Propterea ipsos intellexisse plenè quæ dicebant non assero, sed ita tamen sentiendum esse constanter affirmo. Sed dicunt nos dicere ita, vel ad fauorem fidei, vel religionis adulationem, vel nostræ professionis laudem, quasi videlicet officiū nostrum mentiri sit. Garriant quod voluerint, profectò & si cessaret nunc omnis obligatio ad fidem & religionem, certa tamen & comperta ratio in hac me veritate teneret, beatos & consolatos esse lugentes in multis quoque veritatibus fidei non minus extraneis. Subinde miraculum hoc consolationis in aduersitatibus sit ex gratia Dei specialiter & ex forti actuatione rationis in recogitatione diuinæ providentiæ, paternæ omnipotentissimæ & sapientissimæ & optimæ. Quæ actuatione fortis vel trahit ad se vel impedit actus inferiorum potentiarum, aut saltem ne suum actum impendant, dimittit & remittit. Fundatur hoc in illa regula philosophiæ. Maiores motus impediunt minores. Quod autem in Christi passione non ita contigerit, miraculosæ dispensationis fuisse dubium non est. Hic ingerit se corollarium de te beata Virgo, quæ regina cælorum vocari digna es, quia dum tuam pertransiuit animam gladius passionis filij tui anima tua, nihilominus con-

solatione plena fuit. Denique ex his elucet quo pacto in sapientem neque iniuria cadit, neque læsio.

Secunda consideratio.

Epicurus collocans hominis felicitatem in voluptate animi, si consequenter locutus est, posuit eam similiter in luctu pro statu præsentis. Iraque dici nequit, quod felicitas nostra sit in voluptate nisi comitante. Non enim ipsa est finis vltimus, sed solus Deus per dilectionem & cognitionem apprehensus. Comitatur autem pari modo de necessitate felicitatem istam luctus: consurgens ex apprehensione malorum, vt inhonestas sunt vel honestatis impeditiua. Dicete enim quod cum vitij & erroribus possit haberi vera voluptas & pax animi est ponere impossibilia. Dominus erat qui dixit. Non est pax impijs, quoniam natura per os syndere sis iugiter vitij obmurmurat, & per intelligentiam erroribus, quemadmodum lapis extra locum positus, inquietus quodammodo est, cuius signum accipimus quod premit obstantia. Hinc collaudandus est Heraclitus, quem referunt Iuuenalis & Seneca continuè fleuisse, collaudandus si flebat eo fine & circumstantijs quibus oportebat.

Tertia consideratio.

Lugentes qui habitant in sepulchris, qui moriuntur tota die sicut oues occisionis, qui exasperant in seipsis qui renuunt consolari vt consolentur, qui descendunt in infernum viuentes, hoc est, considerando illum sibi præcauent, suscipiunt etiam in hac vita maiorem consolationem quam qui consolationibus carnalibus & indignis se totos præcipites dant. Quoniam ibi mox delectatio effluit, & stimuli graues & hami inclusi fixi manent, infelicem animam corrodescentes, adeò quod longè maioris vitæ sunt boni plerique, cum sit in eis secura & lata mens quasi iuge conuiuium, animus verò gaudens ætatem floridam facit.

Quarta consideratio.

Homines corrupti sensus specialiter per sapientiam terrenam, animalem & diabolicam, non plus audiendi sunt non plus consulendi aut credendi, si contra ea quæ diximus de luctu & beatitudine & consolatione latrauerint, quam si porcus laudaret voluptatum culpatis munditijs. Aut quomodo fabricatus, vel mulier prægnas, vel aliter læsus audiretur, si contra sensationes eorū hominum qui sani sunt, disceptarent. Vtrobique enim par est ratio deceptionis, non credendi, corruptio scilicet iudicij ex corruptione potentia apprehendentis iudicantis. Propterea de consolatione & beatitudine nostra plus aliquando credendum est simplicibus idiotis, tanquam plus in hoc verè sapientibus, & per experientiam intimam philosophantibus, & qui pro consuetudine & luctu & gratia puros habent sensus interiores, quam alijs quantumlibet eruditis cum suis corruptiuis & fœdis desiderijs obnubilantibus, & amaricare desperare facientibus omnem sensum rationis, cuius corruptionis manifestum signum est, quod dolere nequeunt de peccatis. Quid dico nequeunt? Lætantur etiam cum malè fecerint, & exultant in rebus pessimis. Adeò sensus eorum à sanctitate & à vita bona longè abest, adeò prorsus obrorpuir. Et quoniam

tanta occurrit nobis hodie testium turba sanctorum, sanctorumque omnia nobis testificantium cum Christo beatos esse qui lugent, quoniam consolabuntur, profecto non minus eis in hoc quam philosophis in alijs suis investigationibus credere æquum est. Vtrumque enim par est rationationis fulcimentum in experientia situm: ut palam tradit Dionysius, & cap. de diuinis nominibus. Et dominus Anthimosdorensis, in cap. de dono sapientiæ. Licet igitur non sola credulitate, sed etiam cum intelligentijs fideliter asserere thema propositum. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.

Stabilita veritate fidelis nostræ super hoc triplici fundamento trium terminorum sumpti thematis, beatitudo, luctus, consolatio, & fide ad intellectionem (sicut arbitror) deducta, non ad meriti evacuationem (semper enim primæ veritati, non rationi fides iniungitur) sed ad eius contra reprobos irritos præconium, tota in admonitione trāseat & finiatur oratio. Lugentes & pœnitentes, audite cum gaudio præmium vestrum, ne vos absorbeat tristitiæ exercitium. Audite beatos qui lugent, quoniam consolabuntur. Beatus verò luctus ad cuius mensam in secreto mentis cornuculo 12. fructus spiritus ministrantur enumerati ab Apostolo ad Galat. 5. Charitas, gaudium, pax, patientia, benignitas, bonitas, longanimitas, mansuetudo, fides, munditia, continentia, castitas. Salubris luctus qui Ægyptiacam vitiorum turbam funditus mergit, qui capita draconum, hoc est initia malarum suggestionum contribulat in aquis suis, qui super aquas Babylonis sedens & flens, allidit paruulos eius ad petram, qui sordes carnalitatis abluens, obliuionem etiam inducit luxuriæ magnæ, cuius consolationi non miscetur alienus, cui cedit luctus infelix mundanæ aduersitatis tanquam si clauus clauo retunditur.

Et o Deus æquissime, si tam obstinatè fugiunt homines luctum, quærentes consolationem, quo pacto non intelligunt, quoniam ideo saltem lugere deberent, ut consolarentur? Experiantur licet quanta est in luctu bonæ iocunditas, quamuis cortex amarus videatur. Aut si nondum istud experti sunt vel experiri nolunt, credant expertis, credant demonstrationibus philosophicis, fidem habeant his hominibus, qui sicut soli vtramque consolationem experti sunt, carnalem primitus, postea spiritualem, ita soli de vtraque certissimum ex mutua collatione ferre possunt iudicium, quemadmodum fuit Augus, & aliorum plurimi, quibus gustato spiritu, continuo desipuit omnis caro, & horrore etiam fuit. Et audi ex me, parum enim esset auctoritatis experientia mea, sed experto crede. Dictu nobis Bernarde. Quid de hac consolatione iudicas? Qui semel in contemplatione diuinam dulcedinem degustauit, nescio an ipsam gehennam ad tempus horribilius experiri pœnalisve ducat, quam post spiritualis studij huius degustationem aut suauitatem exire denudò ad molestias carnis, & ad carnalium sensuum tumultus. Hoc expertissimus talium & testis veracissimus dixit, cui discredere nefas est.

Sed his auditis, suspirat protinus animæ ad consolationem hanc habendam, ut igitur luceat necesse est. Sed lugere volo inquires, nec valeo,

quasi videlicet nulla, & non penitus vberissima esset fletus materia, & c. maior quò minus fletus. Nihilominus accipe consilium, tu hodie ad aliquem sanctorum conuertere, ut ibi gratiam hanc luctus tua impetret oratio, percutiat Deus siliem cordis tui virga disciplinæ, ut inde profuant aquæ suauissimæ & largissimæ, sic enim à beata illa, quæ fletu diluit peccata, Maria Magdalena quidam luctus gratiam obtinuit, secundum narrationem Guilelmi Parisiensis, in Rhetorica sua diuina, quæ in hac materia sicut & alia meditationes sanctorum plurimum est idonea pro concussionem mentis ad luctum.

Ecce constituamus ante considerationis nostræ oculos, non in transitu, sed in profundo fixoque intuitu, ad quid geniti sumus quid & ubi futuri sumus, ignoramus. Quid si abesse contingerit propter momentaneam delectationem ab æterno consortio beatorum, quanta esset illa confusio Deus misericordix, quanta desolatio. Ite maledicti in ignem æternum. Si fletus lacrymis amissa pecunia veris, si mors amici pœnè nos examinat, qualecumque infortunium nos temporale conturbat. Hæc omnia ad animæ nostræ mortem quantula sunt. Quale portentum est gestare secum fupus animæ propriæ, nec iam gestare, sed trahere ad sepulturam infernalem, & instar phrenetici inter propria mala ridere & iocari, exemploque vituli qui ducitur ad mortem peculco vanitatis pede saltare? Nonne præterea gaudium præsens sicut punctus est, à quo linea miseriæ trahitur in infinitum? Et qui ducunt in bonis dies suos, in puncto ad inferna descendunt. Luctus bonus è, contra lineam describit gaudiorum & consolationis sine termino duraturam, quoniam breue hic & momentaneum tribulationis in nobis supra modum, immensum gloriæ pondus operatur in nobis per gratiam, & in futuro per gloriam, præstante eo qui est benedictus in secula seculorum, Amen.

ALIUS SERMO FACTVS IN DIE OMNIUM SANCTORVM per eundem Cancellarium.



EXULTATE, quoniam merces vestra copiosa in cælis, Matth. 5. & sententialiter, Luc. 6. Doctissimi & sapientes viri, venite exultemus domino, quoniam hoc habet hominum communis natura, ut de patria sua nescio qua dulcedine cunctos loqui pariter audiréque delectet. Non degeneremus igitur ab hoc pio naturalique desiderio, dum de illa mercede cælorum (quæ verè patria nostra est, patria finalis & æterna) sermonem facere instituimus. Nemo claudat aures, vel alijs tumultuosus existet, obmutescat garrulitas submurmurans, puerilis sibilatio quælibet conticescat, quineriam seclusis ad tempus, reiectisque omnibus ad animæ ostium pulsantibus, audiamus & exultemus, quoniam merces vestra copiosa est in cælis. Quod ut agere & loqui dignè possimus, dispensatricem mercedis illius exorantes salutemus per illud angelicum: Ave Maria, &c.

Exultate,

Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Si apud incredulos, & veræ religionis expertes, habendus mihi sermo esset, eniti primum oporteret argumentis stabilire mercedem iustis, & reprobis supplicium post hanc vitam non deesse.

Quisquis enim hoc vel negat vel in dubium reuocat, cætera quæ de virtutibus ac pietate disserueris facile contemnit. At verò melius nunc mecum compendiosiusque agitur qui orationem facturos sum viris, Christiana fide ac pietate diligenter imbutis, quibus certè persuasum esse debet, & fixa credulitate stabilitum, quoniam, qui bona egerunt, ibunt in vitam æternam, qui verò mala, in ignem æternum. Nec incredula mente suscipiunt vocem nostri thematis. Exultate, quoniam merces vestra &c. Nam si Deus & remunerator est in se credentium, quemadmodum publica nedum theologorum, verum etiam philosophantium, & vniuersaliter omnium ratione videntur vox acclamat, alia post hanc vitam iustis merces necessariò speranda est. Neque enim diuinitatis iustitiæ pietatisque cultoribus sua merces in hac vita datur, quæ creberrimis exercetur ærumnis quia omnes qui piè volunt viuere in Christo, persecutionem patiuntur. Nec desunt exempla Verte oculos ad quemlibet sanctorum omnium, quorum celebritas memoratur. Et si mortalem præsentis vitæ suæ cursum discusseris, quid oro te nisi durum, pœnale, acerbum, & quodiam mortificationi simillimum reperi? Propter te (inquit propheta) mortificamur tota die. Et apostolus: Scitis hæc r.p. ac fratres in Christo præcipui & idoneis testibus sapienter credidistis. Testibus inquam, qui nec fallere vellent, quippe pro sua assertione nihil in mundo hoc nisi tormenta, mortem flagellaque reportantes. Qui nec præterea falli possunt, quia inspirante Deo locuti sunt. 1. Petr. 1. Quod si quis in hoc cœtu venerando ita perditus esset, & indomita ad fidem ceruicis, quod nondum futuram sanctorum mercedem crederet abscedat peccator, non expectet ut illud sibi probandum assumam, & ingeram solem cæcis oculis suis. Nam (ô Deus æquissimus) quid apud illum ageret mei sermonis exiguitas, qui tot & tantis incassum audit doctissimorum sanctissimorumque assertiones, testimonia quæ credibilia facta sunt nimis, probationes & oracula, qui & ipsam spernit diuinam & cœlicam Christi vocem, dicentem: Exultate quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Vis igitur scire ô fidelis anima, nam ad talem mihi sermo est, vis scire quam copiosa merces sit in cœlis, non ego, sed Dominus ipse respondeat: Gen. 15. Ego protector tuus sum, & merces tua magna nimis. O verè magna merces nimis Deus. Et tam magna prorsus, ut nihil magis posset cogitari & quicquid de mercede sanctorum aliud dixeris, pro rei magnitudine parum est, exiguum est, indignum est. Illa quippe est quæ in se supereminenter habet statum omnium bonorum aggregatione perfectum, & superexcellenter in se amplectitur quicquid diuitiarum, quicquid delectationis, quicquid honoris & gloriæ desiderabile est animæ rationali, & ultra in infinitum auctius, perfectius & excellentius. Grandis sanè excellentia Gerson. Secunda pars.

atque dignitas creaturæ rationalis. Eam itaque tam capacem fecit Deus ut nihil minus eo ipsam replere possit, quietare nihil, nihil satiare. Hinc Augustinus 1. confel. Fecisti nos ad te, & inquietum est cor nostrum donec requiescat in te. Quæ in re canit propheta: Pars mea Deus in æternum. Et alibi. Portio mea &c. Iterum. Dominus pars hæreditatis meæ &c. Bona utique pars & magna portio Deus. Et cui non sufficit, nimis avarus est, nimis audax & stolidus. Lætamini igitur in Domino & exultate iusti, & gloriamini omnes recti corde, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Si pondus laborum vos premit, si propter iustitiam patimini, si fame, siti, frigore corpora vestra propter Christum atteruntur, si ad obediendum Deo castigaris corpus vestrum & in seruitutem redigitis, si malè suaves spernitis voluptates, honores vanos calcatis, omnia denique ut stercora arbitramini, gaudete quoniam non sunt condignæ passionibus huius temporis ad futuram gloriam quæ reuelabitur in nobis. Sileat querela de labore, cum tam certa spes sit de denarij diurni persolutione. Nunc fatigati parumper gemitis, sed exultate, quoniam &c. Sed animi nostri naturam agnoscite, singularium enumeratione magis capitur & mouetur. Cibus integer minus sapit, & contrita suauius redolent aromata, quam obrem decisor fiat noster sermo de Sanctorum mercede, & ex visibilibus ad inuisibilia transcentes, deducamus à posteriori ut possumus, quanta erit & quam multa sanctorum retributio. Ex his quæ apud nos hic aguntur videnturque, & tanquam aliquo curru vtamur consideratione sensibilibus ad ea quæ sensum latent, utcumque latent capienda. Neque enim in suo fulgore & lumine videre potest à nobis viatoribus, & corporea mole pressis sanctorum merces quæ Deus est, si non aliquibus inuolucris & similibus rerum corporalium fiat obumbratio quædam, prout diuinus dixit pater Dionysius. Et inter plurima (quoniam tempus & res exigunt) verramus oculos nostræ considerationis ad almam hanc vniuersitatem Parisiensem matrem nostram, cuius nunc commemorata amplè dicta intueamur diligenter & solerter ea omnia quæ ibidem fiunt & tractantur, fortassis agnoscemus, quod si tantum delectatur & afficitur animus in bonis minimis. Si tam vehementi sollicitudine, tam vario multoque studio in umbra & vestigio per modicum veri boni nostri figitur & agglutinatur desiderium. Si denique similitudines huius pulchritudinis, sapientiæ & bonitatis, in sui delectationem tam incredibiliter nos incendunt, inflammant & capiunt, magna esse prorsus & miranda non ambigamus, quæ de hac sanctorum mercede sperare iubemur & debemus, nec inanem cohortationem esse nostri saluatoris: Exultate quoniam merces vestra &c.

Assurgat igitur nostra consideratio ad quadruplex bonum, vel si rectius loqui libet quadruplicis boni umbram, vestigium & odorem recogitemus. In hac alma vniuersitate matre nostra, amari pro mercede, siue pariter & conqueri. In artium facultate merces est naturalium rerum cognitio, & habitudinis causarum ad effectus

GGG

Psal. 72.
Psal. 118.
Psal. 15.

quoad bonum quoddam honestum & liberale. In medicinæ facultate merces est sanitatis adeptio restauratio seu conseruatio quoad bonum placēs & delectabile. In decretorum facultate merces quædam est tranquilla ciuium cohabitatio, pax atque delectatio, quoad bonum conferens & vtile. Postremo in sacræ Theologiæ facultate merces est compositio morum & alta diuinorum contemplatio, quoad bonum heroicum & super naturale. Magnum esse putamus. R. p. & magistri magnum, si vel vnam aliquam ex his mercedibus adipisci contingat. Certum rei huius faciunt iudicium, labor assiduus & iuge studium, vigilamus, lucubramus, & cum multa cerebri vertigine & oculorum læsione libros totos exoluimus: Exulamus vltro à patria dulci, charos parentes linquimus, æstuamus algemus, siti, fame, pauperie, & mille incommodis afficimur, dura quælibet & aspera perpetimur. Ad quid ista, nisi vt vel in vna vel pluribus prædictarum facultatum excellentium, mercedis quam pollicentur assequi valeamus? Et tamē obsecro in his omnibus, quid perfectum, quid solidum, quidve satiatum, immo si veritas acti iudicio meriatur, quid non diminutum, inane, anxium superuacuumque reperies?

Potest attamen tanta nos efficacia, talis spes ex illis attrahere, immo & impellere, vt in tot grauius & molestis studiū laboribus gaudeamus, iocundemur & exulemus. Quale hoc & quantum est argumentum ô scientifici & præcellentes viri de æterna mercede sanctorum, si sic temporale & momentaneum nos condelectat præmium de felicitate patriæ. Si sic placere potest exilium vallis miseriæ, de veri summiq; boni superplena gustatione, si tatum saporis est in eius pertenuissimo odore. Quamobrem omnes qui speratis in Domino, quorum conuersatio in cœlis est, qui sapienti consilio non facitis de naufrago mari portum, de via vbi libet obseffa terminum, nec habetis hic manentem ciuitatem, sed cum apostolo futuram inquiritis, Exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.

Quod si diutius in præassumptam similitudine verari libet, quatenus ex his quæ animus nouit, surgat ad cognoscenda quæ non nouit, & per ea quæ didicit amare, discat & inuisibilia diligere. Ostendamus vt possimus in vniuersitate illa supercœlesti (quæ est mater nostra & libera secundum apostolum) perfectissima sincerissimaque veritate constare omnia quæ in hac inferiori vniuersitate, tanquam in eius figura quadam & imagine, non sine multa imperfectionis admixtione continentur. Nunquid vniuersitas illa supercœlestis grammaticam habet sermonis congruitate, elegantia & proprietate venustissimam? Nulla solocismorum & barbarismorum vitia, nulla barbaries incognita. Nulla subinde verborum sententiarumque ieiuna pauperies. Secundum hanc beatissimi spiritus illi angelici & humani, quorum celebritas agitur, nunc mutuo, nunc cum Deo cogitationes intimas affectionesque loquuntur & audiunt. Multos enim aut surdos eas quis dixerit, cum audiat apostolum: 1. Cor. 13. Si linguis hominum inquit, loquat pariter & angelorum &c. Et Esa. infert Seraphin clamare. Sanctus,

sanctus, sanctus Dominus Deus sabaoth & talia stant absque numero. Verum quomodo fiat ista locutio, quia nuper & olim disseruisse quod sentiebam memini, non repeto. Vos igitur qui grammaticam diligitis, exultate, quoniam merces vestra multa &c. Ad logicam vero transeamus. Cuius officium est à falso verum discernere. Sed ô veritas, quanti apud nos reperiuntur fallaciarū laquei, quod falsigraphæ & fucatæ sophismatum tendiculæ? At verò in vniuersitate illa cœlesti & mercede sanctorum abest omnis ab eorum logica deceptio, neque falsum aliquod veri faciem assumit, nuda fulget veritas, & velamine nullo falsitas operitur. Siue beati illi vtantur syllogisticis enthymematicisque discursibus. Seu potius (vt quibusdam placet) vni correctoque intuitu cognoscant omnia vel in verbo tanquam speculo lucidissimo & exemplari perfectissimo cuiuslibet veritatis, seu etiam in genere proprio & hoc per verbum productum in anima ad similitudinem verbi diuini, quod in se simplex existens sententiosissimum est, & numerosæ veritatis expressiuum. Qui igitur logicam excolitis, exultate: quoniam merces vestra copiosa est in cœlis.

Porro in rhetorica beatissimas atque fecundissimas incolas vniuersitatis illius cœlestis abundare certissimum est, non ad abusum, qualis apud nos inuenitur, ad mentiendum facile, ad ridendum mordaciter, ad fallendum vafre & nequiter, ad nectendum calumnias insonitibus, denique ad attollendum contra veritatem mendacium, ad confundendum fasque nefasque. Sed rhetorica talis inibi regnat, per quam incessabili voce, & oratione decora, iocunda & florida, in hymnis omnimodis & psalmis Dei laudibus occupantur per quam insuper sancti omnes tanquam rhetores peritissimi & patroni, aduocatiq; disertissimi fidelissimi & placidissimi deflectunt iram iudicis, peccatoribus veniam, iustis gratiam & gloriam impetrantes. Nobis idcirco peccatoribus, quorū causa inquam perdita est, confugere saluberrimū est consilium ad tales eloquentissimos oratores, hodie præcipuè, quoniam multiplicatis intercessoribus Deus abundantiam suæ pietatis fauorabilius largietur. Qui igitur rhetoricam colitis, exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlis. Cæterum si mathematicales scientias, geometricam loquor, arithmetica, musicam & astronomiam, in cœlis ponimus, non fallimur, non quod talis per omnia sit vsus scientiarum huiusmodi apud illos, qualis apud nos existit. Lōgè perfectior est atque diuinior, vbi omnia nudè, conspiciuntur facta in numero, pondere & mensura. Musicam præ cæteris ita illic exerceri perspicuum est: vt non alia videatur sapientissimo Augustino esse beatissimorum illorum spirituum occupatio, quam vt pleni sint modulis in laude & canore iubilo, vbi vna vox est lætantium, ardor cordium. O felix illa ciuitas in qua magna solennitas, & in qua iocunda curia, quæ curæ prorsus nescia. Nam sicut lætantium omnium habitatio est in te. Idcirco beati qui habitant in domo tua domine, in secula seculorum laudabunt te, & cantabunt canticū nouū, in choro & tympano, chordis & organo. Totus præterea mundus concinet auribus beatorum carmen pulcherrimum,

cherrimum, & harmoniam numerosam, suauemque resonabit. Ita etiam (ut quod mireris) infernales gemitus, stridores horridos & rabidi vlulatus demoniorum cōcurrunt ad integritatem melodiarū huiusmodi dulcisonarū, quia in inferno tenor est iustitia, & in cōlo mollior cantus misericordia. Iuxta illud: Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine. Quod profundè notatum est in hymno paschali. Cum enim prāmīttitur. Aurora lucis rutilat &c. subinfertur pro integritate carminis, gemens infernus vlulat. Amplius essentialis beatitudo sanctorum instar tenoris cuiusdam inenarrabilis perseverat. Accidentalē verò instar discantus varij, nunc intensior accrescit altius, nunc remissior depressius sonat. Qua in re nihil esse dicit deuotus Bernardus quod magis statum gloriæ cōlestis representet, quam alacritas Deum laudantium, eique iubilantium & exultantium hilaritas. Hilaritatem intellige non petulantem, effrenem, dissolutam, & nescio quo lenocinio notularum lasciuam, & eiusdem repetitione fastidiosam, quasi perstrepunt magnatum templa, domus siue conuiuia. Hæc nempe hilaritas in se plus libidinosa & vesana dissolutionis, quam spiritualis suauitatis quicquam habet. Ipsa verò hilaritas deuotorum sobria est grauis, modesta, & ineffabilique dulcore rapiens animum dilatans & absorbens, ut se iam non capiat, in se deficiat, fiatque, nescio qui spasmus, extasis vel excessus ut alauidam & philomenam videre est canēdo deficere. Vel tunc exultat animus, id est extra se saltat per gestus corporis, decoros tamen, & iubilat inenarrabiliter. Hunc verò musicalem succentum non admittit nisi puritas cordis, verumque illud. Laus iocunda sit decora, quoniam voci cōcanora puritas est cordis. Ex his & alijs quæ circa facultatem artium aguntur, per quæ quid agitur in cōlis utcumque cognoscimus, colligite p.d. & f. quam rationabiliter exhortatur nos rector vniuersitatis illius dicens: Exultate &c.

Subsequenter obijcitur nostræ considerationi facultas medicinæ, cuius finis est sanitas, res omniumque hic optantur, desideratissima, quamquā innumerabiles sint morborum species, quibus mederi ars humana non sufficit. Satisque ad hanc rem probationis affert ipsum senium, quod vlla nequit arte restaurari. Quid autem in cōlis, ubi nec languor, nec senium, non mors, non æstus febrium, sed perpetuo vigore iuuentutis quatuor dotes corpus ipsum ornant, perficiunt, consolidant, ut sit præfulgidum, agile, peruium, pulchrum, impassibile. Exultate ergo quibus cura est sanitatis, quoniam merces vestra copiosa est in cōlis. Sed est fortasse quispiam, cui regnorum & principatuum placeret regimen, leges decretaque cognoscere, cognitæ ad ciuium pacem & amorem dirigere, & per has coercere flagitiosos, & præmijs iustos allicere. Conformiter dicto egregij poetæ quod pro singulari laude Romanis attribuit.

Parcere subiectis, & debellare superbos.

Æneidos. 6. Sed ô quot anxietatibus, & plerumque frustra in his laboratur, quam sæpenumero pro pace discordia, pro vnitæ lites atque dissidia, pro requie demum inquietudo acerbissima suboriuntur, vel ob onerosam multitudinem le-

gum, & inuolutam canonum perplexitatem, aut quod subuertunt iudicum animos, spes, metus, mœror, gaudium. Aut maximè quia peruersi difficile corriguntur: & stultorum infinitus est numerus. Sic certè stultorum, ut gloriantur cum malefecerint, & exultent in rebus pessimis. Qualiter exultant si me interrogas, quia profecto extra naturam suam, & in beluinam brutalitatem sese deiiciunt & omnis exultatio talis maligna est. Iac. 4. Sed ô verè beata ciuitas illa cōlestis vniuersitatis, ubi rex vnus Deus est, vnica lex charitas & hæc pace æterna colligat suos ciues, & opulentissima pascit in requie, obediturque prophetica monitioni, filia Sion exultet in rege suo. Exultate & vos quoniā merces &c. Ad postremū conuertamus oculos mēris ad diuinā illā sacramque Theologiæ facultatē, per quam bonū heroicū & diuinum cōtemplando adipisci satagimus, & sanè sic adipiscimur dum verborum doctrinam operibus cōpleamus. Tunc enim exultabimus, id est extra nos in cōlum & Deum saltabimus & leuabimus nos supra nos ad instar solitarij. Et hic obsecro & obtestor vos per hodiernam (quæ magna est) celebritatem, & per illum qui ait: Beati qui audiunt verbum Dei & cu. il. Et rursus: Qui ex Deo est, verba Dei audit, quatenus sustineatis me modicū adhuc in sermone meo. Nunc enim ad altiora profundioraque hodierni euangelij mysteria pergere disposui, & nisi me mea fallit æstimatio, libenter audietis. Summus itaque theologus & doctor noster Iesus Christus in doctrina sua sublimissima, & à communi hominum sapientia alienissima, in euangelio hodiernæ celebritatis septē saltus edocuit sub numero septem beatitudinum, per quos iter in cōlum, & copiosa merces apprehenditur, nunc in spe scilicet & prægustatione quadam spiritus, tandem in re, & plena perfectaque fruitione. Hæc sunt testimonia Domini: de quibus propheta: Hæreditate acquisiui testimonia &c. Hæc est mystica Iacob scala, ubi beatus ille vir cuius est auxilium abs te, nunc ascensiones in corde suo disposuit, & vadit de virtute in virtutem, donec videatur Deus Deorum in Sion. & quamuis vnicus in genere sit saltus, quem Augustinus posuit amorem Dei vsque ad contemptum sui, sicut è contra amor sui vsque ad contemptum Dei mergit in infernum, nihilominus septuplex hic gradus aut saltus in specie numeratur quibus exultant, id est extra se saltant & saliant sancti in gloriam cōlestis mercedis, & per eos deducit Dominus populum suum in exultatione, Dominus ille qui ascendit, iter pendens ante eos, qui exultauit ut gigas ad currendam viam, à summo cōlo egressio eius &c. Primus saltus est à rebus istis sensibilibus & diuitijs mundanis abstractio, dum ipsa ponit seipsam super res istas temporales, in altioraque surgit, & fit cōlo proximior. Hoc faciunt pauperes diuitias contemnentes, & subiectas pedibus humilis affectionis conculcantes. Ex opposito viri diuitiarum eis misero modo suppeditantur, & sicut onus graue per cupiditatis molem grauantur super eos, propterea diuitiarum sunt eis quasi mola asinaria ad collum suspensa, qua nitentes sursum saltare, retorquentur in profundum, quemadmodum de saxo Sisyphei poetica est fictio. Et apostolica vox clau-

GGG ij

mat. Qui volunt diuites fieri, incidunt in tentationē & in laqueum diaboli. Noli igitur cum sarcina diuitiarum & cupiditatis visco in cælum saltare, tutius (mihi crede) consilium est, ut paupertatem spiritus arripias leuem, expeditam & liberam, quoniam (si Eſaiā credis) pauperes homines in sancto Israel exultabunt. Secundum saltum operatur secunda beatitudo mititatis seu mansuetudinis. Et hæc fit non tantummodo super res istas temporales, quin etiam super ipsos homines qui nobis viciniore sunt, à quibus plerumque grauatur saltator cœlestis iniurijs, molestationibus, contumelijs probriisque. Sed in hoc saltu super homines & ipsorum incommoda erigitur homo per mansuetudinem & sic erigit, ut in eo nihil turbationis inferre valeant nihil lationis sed à salibus iniuriarum insultibus sursum magis impellitur, & Dei cooperatione attollitur. Probat hoc verbum Psal. Exultauit mansuetos iterum. Et iterum: Suscipiens mansuetos Dominus, suscipiens, exponere sursum capiens humilians autem peccatores & subiiciens vsque ad terram. Hic exclamatio illa ad Dominum. Exultatio mea. i. saltatio mea, erue me à circumdantibus me. In tertio gradu scalæ beatificæ & mysticæ, constituitur saltator noster cœlestis, dum transilit proprium corpus, & exemplo Abrahæ egreditur de domo patris sui, qui in primo saltu reliquerat terram suam, & in secundo indignationem suam, conformiter ad verba scripturæ in Gen. Egredere de terra, ecce saltum super opes terrenas. Et de cognatione tua, ecce saltum super omnes cognatos & affines. Et de domo patris tui, ecce saltum super sensus proprios corporales. Quid enim congruentius significat domus patris, quam contubernium proprii corporis? Quisquis verò ad hunc gradum tertium molitur ascendere, ut salubriter lugeat necesse est. Cur ita ut lugeat? Quia cerè nisi per fletum lachrymarum exoneretur sensualitas à malis cupiditatibus intro nascentibus ex putri fomitis corruptione, & nisi diluuium aquarum talium submergantur Ægyptij vitiorum, confestim sensualis Pharaon cum equitibus suis animam Israeliticam sursum nitentem comprehendit, comprehensam circumligat funibus peccatorum, & circumligatam trahit & detrudit in damnationis abyssum. Veraciterque tunc potest exclamare miserabilis homo, talis: Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, & sicut onus graue grauata sunt super me. Et rursus. Intrauerunt aque vsque ad animam meam. Infixus sum in limo profundi &c. Sed tanto discrimini quale propinabitur remedium? Vtique luctus & lachrymæ. Ad quid ita? Ut reductis aquis maris, aquis scilicet amaræ poenitudinis super Ægyptios sensualitatis, ascendat anima gratulabunda libertate per desertum huius infelicitatis, in terram cœlestis promissionis. Recogitet vehementer, profundè ac frequenter statum suum, conditionem suam, finem suum. Audiat quam terribilis in consilijs Deus super hominum. Penſet quam incerta super ipsam sunt diuinæ seueritatis seu misericordiarum iudicia. Clamet proinde cum Anselmo: Heu vbi sum, & vbi non sum quæ vbi futura sum nescio. Ponat assiduè coram oculis suis in lumine fidei, quanta eam si rectè vixerit, merces ma-

net in cœlis. Sin autem, quam horrenda addicenda est supplicio. Sic o Domine exultauerunt filij Iudæ, animæ videlicet confitentes, propter iudicia tua. Sic post fletum & lachrymas exultationem inducis. Tob. 3. Sic proinde qui seminant in lachrymis in exultatione metent. Hæc est exultatio cum tremore, per quam anima deferit propriam carnalitatis domum, & ab omnibus voluptatum illecebrarumque tenacibus vinculis semet absoluit. Et siquidem tres isti gradus scalæ nostræ euangelicæ incipientes respiciunt. Subsequens gradus proficientes decet, quem per quartum beatitudinis saltum attingimus. Et hic est esuries sitisque iustitiæ. Hic anima seipsam exit & esurit, dum affectu commodi seposito non iam querit quæ sua sunt, sed affectione iustitiæ tota succenditur, & ipsius esuriæ sitisque torquetur, dicens: Concupiuit anima mea desiderare iustificationes tuas in omni tempore, cum illis de quibus propheticus sermo est ad Dominum, in iustitia tua exultabunt, sicut exhortatur alibi. Exultate iusti in Domino. Iustos accipe qui esuriunt sitiuntque iustitiam. Tunc hoc agit anima, tunc exilit & exultat dum eleuata triplici gradu priori, videt adhuc quam longè sit ab illa iustitia beatorum quam impar existat tali tantæque retributioni gratiarum & laudum, qualem & quantam apud se meretur creator suus, reparator suus, protector & saluator suus, & agnoscens imperfectum suum, iam non in se manet sed clamans exultat: Defecit caro mea & cor meum, Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum.

Priusquam ad vltiora pergamus, attendere libeat sub palpabili manu ductione, qualiter in meditatione nostra sic exardescit ignis dilectionis diuinæ, quemadmodum in ipsa lignorum exustione prospicere est, de quibus in Psal. Exultabunt omnia ligna sylvarum à facie Domini, qui ignis consumens est, secundum alium prophetam. Primò omnium consumitur humiditas extrinseca alium de concreta conformiter ad abiectionem diuitiarum. Dehinc cortex vicinior cum suo humore resoluitur, habes secundum gradum. Subinde calor intimius agens penetrat poros, eosque ab humore naturali sensum euacuat, habes tertium. Deinceps dominatur ignis super lignum adeò quod propriam incipit deserere formam substantialem, habes quartum. Relinquitur tandem carbo viuus, vbi iam non est fumalis euaporatio, non flamma subobscurior quæ admodum in prima duplicitate. Nec est ibi volatilis scintillarum crepitus, non rapax aut sonorus vel stridulus ardor, velut in tertio gradu & quarto. Sed illic est igneitas quædam per lucida & quieta, totum carbonem succendens, illuminans, & tranquillè possidens, incorporans & veniens. Vbi res inuenies reliquos gradus, plus ratione quam tempore distinguibiles, ardorem videlicet, fulgorem, & quietum viuificumque calorem.

Et hic status respicit tres nouissimos gradus scalæ euangelicæ, secundum tres saltus beatitudinis trinæ, qui gradus & saltus sunt perfectorum, qui iam vltra semetipsos abeuntes, cum angelicis etiam spiritibus conuersantur in cœlis, & pedibus synceræ contemplationis in ipso Deo gradiuntur & exultantur.

Nec

Psal. 29.

Psal. 149.

Psal. 146.

Psal. 35.

Gen. 12.

Psal. 37.

Psal. 68.

Psal. 32.

Psal. 95.

Psal. 112.

Nec mireris si extra se animam in Deo saltare posuerim, cum dicat Gregorius angelos in Deo currere, & Maria in cantico: Exultauit inquit, spiritus meus in Deo salutaris meo, quod esse futurum vnus prophetarum Abacuk posuerat. Exultabo ait in Deo Iesu meo. Et Apostolus. Siue inquit mente excedimus Deo &c. Sunt planè in ipsa etiam Trinitate (si dicere fas est) secundum tria appropriata, tres animarum saltus siue exultationes, conformiter ad tres nouissimas beatitudines. Prima exultatio est misericordissimi amoris in spiritu sancto, qualiter exultauit Christus in spiritu sancto, sicut habetur Lucæ 10. Propterea beati misericordes, quia misericordiam quæ spiritui sancto propria est, consequentur. Secundam exultationem intelligo purissimè & mundissimè cognitionis in filio, in quem credentes (inquit Petrus) exultabitis lætitia inenarrabili. Idcirco beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. In tertia exultatione est pacatissima & imperturbabilis quies in ipso patris secretissimo altissimoque refugio. Nā beati pacifici, quia filij Dei vocabuntur. Si filij, & hæredes, hæredes quidem Dei, coheredes autē Christi. Tunc in pace factus est locus animæ, & habitatio eius in Sion. Ibi filiz Sion filiz pacis exultant in rege suo. Et quælibet secunda dicit: In pace in idipsum, dormiam & requiescam. Ad hanc inuitabat Apostolus ad Colos. scribens: Pax Christi exulet in cordibus vestris.

Colos. 3. Hinc Petrus dicit: Bonum est nos hic esse. Et Paulus: Cupio dissolui, & esse cum Christo. Hic requiescit anima in monte sancto Domini. Hic Rachel mortua, amantissimus Domini Benjamin nascitur in mentis excessu. Hic in cælo mentis sereno apparet signum magnum mulier amicta sole, & luna totius mutabilitatis sub pedibus eius. Hic est pax quæ exuperat omnem sensum in qua pace si perficiatur, consistit felicitas & sanctorum merces, secundum deductionem Augustini. Hic Abraham ad ostium tabernaculi in seruire dei Deum suscepit in angelis. Hic Iacob, vitiorum supplantator, in lucta fortis est erga Deum, & carnalitatis neruus in femore marcescit. Hic Moyses diuinam intrat caliginem. Hic Aaron propitiatorium fœderis, & sancta sanctorum intrat. Hic Helias ad ostium speluncæ videt Dominum in sibilo auræ tenuis, post vehemētē spiritum &c. Idem postmodum in igneo curru amoris, in cælū subuehitur. Hic dicit David in mentis excessu, omnis homo mendax. Hic sanctuarium Dei intrans, considerat nouissima peccatorum. Hic Salomon euectus, dum clamauit: Vanitas vanitatum & omnia vanitas. Hic anima osculatur Deum osculo oris sui, & in sui sponsi cubiculo cum amplexibus conquiescit. Hic tandem Ioannes est in spiritu, & nouissima contemplatur. Exultat igitur exultatione septemplex, correspondenter ad septem beatitudines in euangelica scala numeratas, secundum triplicem statum, incipientium, qui animalis est, proficientium, qui rationalis, perfectorum: qui spiritualis iudicatur, secundum Bernardum ad fratres de monte Dei. Status imperfectorum languet amore casto & diuino, quia per ipsum quodammodo incipit decoqui, & non absque grauibz molestijs ad inhætorum vitiorum scoria & rubigine

Colos. 3.

Marc. 8.

Lucæ 9.

Psal. 115.

Eccles. 12.

permundatur. Sic erat qui dicebat: Adiuro vos filiz Hierusalem, si inueneritis dilectum meum vt annuncietis ei, quia amore lægueo. Et rursum: Fulcite me floribus stipate me malis, quia amore lægueo. Porro anima in statu perfectiorum amore iam moritur, dum talibus caret molestijs. Idcirco dicta est fortis vt mors dilectio. Denique in statu perfectiorum anima post languorem & mortem, viuit amore quo vivebat Apostolus, dicens: Viuo ego, iam non ego, viuit in me Christus. Vide figuram in Christo, languit in passione, mortuus in tumulatione, vixit in resurrectione.

B Sic semen humi iactum premitur, alteratur, dehinc moritur, tandem in fructu viuificatur. Sic regina Sabba dum videre vult regem Salomonem, prius vexatur in itinere, post hoc moritur stupore, non enim erat præ stupore ultra in ea spiritus, 3. Reg. 10. Demum viuit lætitia & exultatione, iubilans & exultans: Beati inquit viri tui, & beati serui tui. 2. Paral. 9.

Superfunt plurima, quæ prolixitatis odium subterfugere compellit, sed hinc nunc quin potius sanctos sanctasque omnes, quorum merces copiosa est in cælis, nos allocutione blanda & amicaliter exhortari. Exultate charissimi, exultate. Et ad nostram beatam societatem propero saltu virtutis occurrere. En adsumus, en expectamus, en promptos cernitis, ferre petimus auxilium, tum orationibus nostris ad Deum, tum protectionibus erga rugientem inimicum. Fuimus quod estis, nemo desperet, nemo excusationes querat in peccatis. Erat par in carne fragilitas, similem hostium rabiem experti sumus. Quid autem? siquidem cor nostrum & caro nostra exultauerunt in Deum viuum, & in vmbra alarū suarum exultauimus. Adhæsit anima post eum, nos suscepit dextera eius, & liberati sumus. Atque eundem qui copiosa merces est inamissibiliter attingimus, idem vobis qui & nobis fuit auxiliator, est Dominus. Idem triumphus repromittitur, similis merces si exultantes in Deo exultaueritis, reseruetur. Verum si mercedis præmium placet, non terreat labor certaminum. Vnusquisque enim propriam mercedem accipiet secundum laborem suum. Quod si absque vlla fictione nos amatis, & amantes honoratis, nostrum diligite consortium, nostræ vota complete & vehemēs, quod de vestra salute gaudium capimus, frustrare nolite. Pigeat tamen aliquando, immo, & pudeat tot dura, aspera & horrida pro perituris quotidie perpeti, & pro infans amore mortalium tam indignè contumeliosèque torqueri, vt indignius pereatis, ad nostrum verò tam iocundum, tam amabile, serenū & desiderabile confortium lentis aut languidis vel emortuis affectibus

F aspirare & nequaquā ardua infracta; ceruice, ad horam brevis ætatis exultate, vt in perpetuum congregentis, vbi tamen merces vestra copiosa est in cælis. Si hæc & huiusmodi insonarent modo nostris auribus, illa felix beatorū concio, illa superna sanctorū ecclesia (o doctissimi & sapientes viri) quid ageremus? quid cuperemus? quo pacto restuaremus? quis nostrum est qui non totus exultaret? quis hoc audiens, non erubesceret putrescere iacens in peccatis? Quis non potius assurgeret saliens & exultans in Deum viuum, quoniam copiosa merces est in cælis.

G G G iij

Nihilominus si non in infidelitate obsuruerimus, sic dicunt sic vocant, sic acclamantes alluciant. Obtemperemus igitur vocantibus amicis & talibus amicis, ut ad cœlestes nuptias inuitantes verecundia repulsa nequaquam confundamus, non rejiciamus oblatam vltro mercedem dum licet & tempus est, sed exultemus toto conatu mentis ubi nostra merces copiosa est in cœlis; quod ipse concedere dignetur regum & Dominus dominantium, qui est sanctorum suorum copiosa merces. Amen.

ALIVS SERMO FACTVS IN
SOLEMNITATE OMNIUM
sanctorum ab eodem.

VIDENS Iesus turbas, ascendit in montem. Matth. 5. Doctissimi ac sapientes viri, talis tantâque est diei huius celebritas, ut in collaudatione huius abundantia magis laboremus quam inopia. Etenim in viarum simul occurrentium multiplicitas, viatorem quandoque turbat amplius, quam promoveat, verumque sit illud decepti amantis apud Nasonem: Inopem me copia fecit. Si enim vnus aut alter sanctorum famabulum, omni laude humana superior esse ab eloquentissimis viris sæpe confessus est meus sermo qualis erit, qui præconia non vnus aut paucorum, sed omnium completatur. Adde quod hic vberima & longè varia loquendi materia suppetit, tum de ciuitate superna, de qua gloriosa dicta sunt, tum de præmio beatorum tam essentiali, quam substantiali in anima, & consubstantiali in corpore, & actuali in vtriusque. Denique de virtutibus omnibus, de donis, de beatitudinibus, alijsque ornamentis quibus sancti tui in gloria nunc triumphantes, & olim in vita agonizantes, perditæ sunt & fuerunt. Quod si omnia nunc dicere voluero, vanus erit & inexplēbilis conatus meus, incidamque in illud: Omnia qui dicit, nihil dicit. Propterea vnum tantummodo quod isto sermone dici, illud penitus in exemplum reliqui nunc aggrediar, illius auxilium in quam velutin montem Iesus descendendo per Mariam matrem, ascendit implorantes, præsentemus illi aue angelicum: Aue Maria &c.

Videns Iesus turbas &c. Obsecro doctissimi & sapientes viri, omittamus interim corticem literalis materiz & interiora mysteria penetrantes, verba hæc nostro proposito coaptemus, ut in primis neminem conturbet, quod de Iesu solo verba hæc contexta sunt, quoniam tanta est capitis membrorumque connexio, ut quod de capite Christo dicitur, dicatur & de quolibet sanctorum, quod videns turbas ascendit in montem. Sed quo ascensu & ad quem montem? Ascensus iste non pedibus corporis, sed pijs affectibus atque virtutibus perficitur. De quali ascensione loquitur ad Deum propheta: Beatus inquit homo cuius est auxilium à te, ascensiones in corde suo disposuit in val. la. in lo. q. po. Porro mons iste ad quem ascenditur, mons Sion est, mons coagularus, mons pinguis, in quo beneplacitum est Deo habitare,

iuxta illud quod ibidem subinfertur. Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem vi. Deus de. in Sion. Cæterum à turbis secedere & in alta ascendere, conuenit iuxta numerum septem beatitudinum in euangelio hodiernæ celebritatis enumeratarum, priusquam veniat anima ad Deum & ad montem sanctum eius, nunc in spe per speculum & enigma, tandem in re per nudam perspicuam visionem.

Et in huiusmodi qualicunque deductione nunc ad nostram exhortationem, nunc pro sanctorum collaudationem versabitur sermo noster. Et quamuis vnicus in genere sit ascensus in Deum & in montem sanctum eius quam ascensum August. posuit amorem vsque ad contemptum sui, sicut è contra amor sui vsque ad contemptum Dei mergit in infernum. Nihilominus septuplex hic ascensus in specie numeratur, quali totidem gradus mysticæ Iacob scalæ, ubi sunt angeli ascendentes & descendentes, & Dominus innixus scalæ. Gen. 28.

C Primus gradus vel primus ascensus est à turbarum istarum sensibulum & diuitiarum mundanarum. Quem facit paupertas spiritus. Beati inquit pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum. Contemnens itaque anima deuota temporales copias aurum & argentum cum suis sequelis, easdem contempnui suo sibi, que subijcit, subiectæque pedibus humilis affectionis calcatur, & calcatis dominatur. Si quidem ita figuraliter promittit Dominus per Moysen: Omnem locum quem calcavit pes vester, vester erit. Pedem intellige affectionum.

Hinc fit ut anima in sursum altius erigatur velut super aggerem grandem constituta, & cœlestis montis cacumen iam redditur cœlo proximior. Ex aduerso viri diuitiarum eis misero modo suppeditantium, quoniam turba huiusmodi rerum terrestriū sicut onus graue per cupiditatis molem grauatur super eos. Propterea diuitiæ sunt tali animæ tanquam mola asinaria ad collum suspensa, quæ animam nitentem montem ascendere retorquet in profundum, quem admodum de saxo Sisiphi poetica est fictio. Hinc apostolica vox clamat: qui volunt diuites fieri, incidunt in laqueum diaboli, & tentationes & desideria multa nociua & inutilia quæ mergunt hominem in interitum. 1. Timoth. 6. Tunc ergo in montem contemplationis cœlestis scandere satage tutius est (crede mihi) ut paupertatem spiritus arripas, leuem, expeditam & liberam. Per hanc enim ascendit Christus in montem &c.

F Secunda turba est hominum, qui plerumque contumelijs, molestationibus & iniurijs & alijs mille modis impediunt ascensum in montem, quamobrem ut anima sancta ipsos transiliat necesse est. Hunc verò saltum & ascensum operatur secunda beatitudo mititatis seu mansuetudinis. Mititas quippe erigit homines super homines, ut nihil eis turbationis inferre valeant, nihil lésionis, quin potius ab his compressionibus per iniurias probra, molestia, fursū magis impelluntur, & sicut arca Noë crescentibus vadis tribulationū, sublimius attollitur & tandem fortius ascendit in montem. Tertia turba est turba passionum ex originali

originali fomite in hoc moribundo corpore sceleretium, quemadmodum spes, merus, maior, gaudium & similia. O turbam turbulentissimam turbam nostra omnia miseris modis conturbantem, turbam denique cum omnibus tum præcipue adolescentibus infestam & foeda eos colluione sordidantem. Hanc turbam egredi non aliter facile est quam per tertiam beatitudinem qua dictum est. Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur. Cur ita necesse est? quia certe nisi per fletum exoneretur, lauetur & purgetur sensualitas à malis cupiditatibus intro nascentibus ex putri fomitis corruptione, nisi insuper diluuium aquarum talium summergeatur turba Ægyptiaca vitiorum confestim sensualis Pharo cum curribus & equibus suis animam Israëliticam sursum nitentem comprehendit, comprehendit circumligat funibus peccatorum, circumligatam quoque trahit & destrudit in damnationis abyssum. Tunc veraciter exclamare potest miserabilis anima talis. Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum. Et rursus: Intrauerunt aquæ &c. Tanto ergo discrimini quale propinabitur remedium vtiue luctus & lachrimæ. Ad quid ita? ut reductis aquis maris aquis sc. penitentia super Ægyptios sensualitatis, ascendat anima per desertum huius infelicitatis in terram promissionis & in montem Dei Iacob. Sed animæ tali unde luctus & lachrimæ? Undique & abunde. Recogitet anima talis vehementer profundè atque frequenter statum suum, conditionem suam, suum quoque finem. Iudicet quam terribilis Deus in concilijs super filios hominum, penset quam incerta sint super ipsam diuinæ seueritatis seu misericordiæ iudicia. Clamet proinde cum Anselmo. Heu ubi sum & ubi non sum, quæ ubi futura sum nescio. Ponat assidue coram oculis in lumine fidei quanta eam si rectè vixerit, merces manet in cælis. Sinaurem quam horrendo addicenda est supplicio. Tunc lugebit & lugens ab omnibus voluptatum illecebrarum turbis irridentibus semet absoluet, & ascendet in montem. Et quidem triplices isti priores gradus vel ascensus scalæ nostræ euangelicæ quibus ascenditur in montem respiciunt insipientes, & in ipso Abraham figurati sunt de quo habetur Gen. 12. Egredere de terra tua, ecce ascensum vel egressum à turba opum terrenarum quoad primam beatitudinem. Et de cognatione tua, ecce ascensum ex turba hominum, qui cognati sunt & affines secundam beatitudinem. Et de domo patris tui, ecce ascensum super sensus proprios corporales & suarum turbam passionum. Quid enim congruentius significat hic domus, patris quam contubernium proprii corporis? Et hoc quo ad tertiam beatitudinem. Subsequens gradus & ille est quartus, decet ipsos proficientes ubi anima seipsam quodammodo exit, dum proprias affectiones commodi tanquam turbas aliquas intimas deserit, hoc per quartam beatitudinem quæ est esuries, sitisque iustitiæ, per hanc autem affectu commodi deposito, non iam quærit quæ sua sunt, sed affectione iustitiæ tota succenditur, & ipsius diuine sitisque contrahitur in sublimius montis. Quo pacto sic ipsa anima eleuata triplici gradu priori superat turbas prædictas. Sed adhuc quam longè sit ab illa iustitia beatorum. Secunda pars.

rum, recogitat, quam impar existat tali dignitati, tantæque retributioni gratiarum & laudum, qualem & quantum meretur apud se creator suus, reparator suus, protector suus & saluator suus. Denique agnoscens imperfectum suum iam non in se manet, sed defecit à se & in salutare Dei confendit cum propheta dicens: Deficit caro mea & cor meum, Deus cordis mei & pars mea Deus in æternum. Ita anima deficiendo à se & subleuata supra se liberius in montem ascendit. Mirabitur fortassis aliquis si iam ultra quippiam animæ habet quod deserat & ascendat sublimius in montem, Ecce transijit turbam rerum materialium extra se per primam beatitudinem. Exiuit turbam hominum iuxta se per secundam. Abducit se à turba passionum infra corpus, per tertiam. Defecit tandem intra se turbam innatarum affectionum per quartam. Turbæ aliæ quales reliquæ sunt amplius sunt nimirum turbæ ciuium supernorum sub triplici hierarchia, coordinatorum, turbæ pulcherrimæ & à prioribus longè dissimiles transcendunt. Ipsi enim sunt custodes ciuitatis, quos anima deuota quærens, sponsum paululum cum pertransisset, inuenit quem diligebat. Itaque nisi relicta hac triplici turba, non peruenitur ad supremum cacumen montis nostri, in quo Deus est innixus scalæ mysticæ quæ dicta est ubi anima tutè requiescit in monte sancto Domini. Hi triplices ascensus sunt perfectorum atque purgatissimorum, quales fuerunt sancti nostri dum viuerent, & multo felicius tales nunc sunt in gloria, ubi secundum dictum Gregorij ipsi in Deum non solum ascendunt, sed in eo occurrunt. Sunt planè in Trinitate (quantum dicere fas est) tres perfectarum animarum ascensus, conformiter ad tria appropriata personis iuxta tres nouissimas beatitudines, quibus ascenditur in montem supremum.

Primus ascensus est misericordissimi amoris in spiritu sancto, qualiter exultauit. i. extra se saltauit, & ascendit Christus in spiritu sancto Luca 10. Propterea beati misericordes, quia misericordiam quæ spiritui sancto propria est, consequuntur. Et hic pertransitur turba Seraphin.

Secundum ascensum intelligo purissimæ & mundissimæ cognitionis in filio, in quem credentes (inquit Petrus) exultabitis lætitia innarrabili. Idcirco beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Et hic pertransitur turba Cherubin.

In tertio ascensu est pacatissima & imperturbabilis quies in ipso patris secretissimo altissimoque refugio. Nam beati pacifici, quoniam filij Dei vocabuntur. Si autem filij, & hæredes hæredes quidem Dei, & in eius adiutorio habitantes, propter quod in pace sit locus eorum, & exclamat anima quælibet talis cum propheta: In pace in idipsum dormiam & requiescam, & hic ascendit supra tertiam turbam, quæ est thronorum.

Sic igitur declaratum est, & superficiali quodam transcurso deductum est (doctissimi & sapientissimi viri) quibus gradibus quoque ascensu iuxta se premplexim beatitudinem quilibet sanctorum exemplo Christi, videns turbas, ascendit in montem, quod fuit thema.

Super sunt plurima quæ etiam ipse dictaueram, F F F iij

Mat. 5.

Psal. 37.
Psal. 68.

Psal. 72.

præsertim de ascensu in montem contemplationis, sed breuitatis amor me retrahit, cogitque vt persuasione oratoria, & exhortatoria ad ascensum supernæ felicitatis finiatur quod cœptum est.

Oratio. Venite obsecro sapientes & doctissimi viri, venite iuuenes & paruuli, senes cum iunioribus, venite exultemus Domino, venite ascendamus in montem, vt exemplo Loth, saluos nos ibidem faciamus, fugiamus ociosus à loco horroris & vastæ solitudinis ad locum vberissimum, à carcere fœtulentum ad regnum splendidissimum, ab exilio durissimo & luctuosissimo ad patriam suauissimam, à procelloso mari ad portum tranquilum: Ab omnibus denique miseriis, ærumnarumque circumstrepentibus turbis, ad beatitudinis montem, vbi statur est omnium bonorum aggregatione perfectus, præcesserunt sancti, præcessit & Christus, qui nos subsequuturos præstolatur. Tollamus quicquid ascensui obstat recedamus præcipue à circumfluis terrenarum curarum & anxietatum turbis: Illæ nos premunt & pressos atterunt, pressoque & attritos funditis via prosternunt. Si splendidissimas opes, si gloriosos bonorum titulos, si præclaram denique sapientiam feliciter stabilitæque, adipisci satagimus, ascendendum est in montem. Fallitur pro certo, desipit & insanit, quisquis inter infirmas rerum caducarum turbas, ista se habiturum sperauit, vbi quicquid est, egenum est, anxium est, mobile, fluidum, à nulla stabilitate subnixum. An per quotidiana tot experimenta sic se habere iudicat, ita vt iudicatis non dubito. Qualis ergo miseria quorundam mihi similibus quanto infelicitas & quanta dementia aliorum scienter agitur, & in egestate diuitias in mœstitia voluptates, in dedecore gloriam, in stultitia sapientiam, in fluxibitate deuiam sperare stabilitatem. Vt quid fabricamus nobis montes? nescio quos umbratiles atque fantasticos vitiorum, nunc in elatione, nunc in elatione, nunc in credulitate nunc in enormi fluxu, voluptatibusque & similibus. Nonne montes huiusmodi sunt montes Gelboë maledicti supra quos neque ros diuinæ gratiæ, neque pluuia virtuosæ consolationis descendit? At si verius loquimur hi montes non montes sunt, sed valles tereterrimæ præcipientes & lubricæ, quibus innitentes dilabuntur in abyssum, absorbenturque, & vrget super eos puteus os suum. Exurgamus tandem libertate totu spiritus, ascendamus in montem societatis beatorum, disponamus ascensiones in corde nostro per gradus beatitudinum præmissarum, de paupertate spiritus in mititatem, de hac in luctum, de luctu in esuriem, sitimque, iustitiæ, de hac in misericordiam, de ipsa in munditiam cordis, & tandem intremus pacem quæ exuperat omnem sensum & in qua si compleamur, consistit humana felicitas, secundum deductionem Augustini 9. de ciui. Dei. O verè felices sancti sanctæque omnes, quorum celebritas agitur, felices inquam qui securitiam & vndique pacifici habitant in tabernaculo Domini, & requiescunt in monte sancto eius, non iam formidant laqueos tentationum vlibet expansos non sæuas irruentium hostium insidias, nullis mordentur conscientiarum aculeis, nulla vruntur infamia, non tristes metuunt senectutem, omnia denique inter eos serena pacatæque

perstunt. Et o tandem qui tales estis æterna pace fruantes non pijs nunc oculis miseras quæsumus cernite terras. Et si nihil patimini compati tamen fas est. Compatimini nobis exulibus gementibus & flentibus in hac lachrymarum valle. Comprimunt ecce nos vndique hostiles malignantium turbæ, conculcant, lacerant, obruunt in carcerem detrudunt: iam omne caput languidum & omne cor mœrens, à planta pedis usque ad verticem capitis, non est in ecclesia hac sanitas. In illa heu dixerim ecclesia cuius fundamenta sunt in vobis montibus sanctis, quam vestro sanguine vestraque morte consecratis, dilatastis, roborastis eam, quam nunc heu immunitam cernitis miseram, & meritorum quædam laceratam, crudeliter decissam, similiter conculcatam aspiciatis, vt humani spes auxilij iam nulla sit, propterea leuamus oculos nostros in vos montes vnde veniet auxilium nobis. Nam cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui vt oculos nostros ad Deum dirigamus. Potuistis olim moribundo corpore circumdati mirabilia mirabiliter operari, tanquam habentes imperium vitæ & mortis, tanquam insuper potentes in eo qui vos confortabat Christus, nunquid abbreviata est potestas vestra nunquid charitas tepescit? Absit hoc, sc. aucta potius. Succurrite ergo miseremini, ferte subsidium. Suscipite vos montes pacem populo, quia alij qui suscipiant & eam præbeant non sunt:

Et tu Domine rex cælorum corona sanctorum omnium, emitte lucem tuam & veritatem tuam vt nos deducant & adducant in montem sanctum tuum & in tabernacula tua, in præsentia per fidem, spem & gratiam, & in futuro per gloriam: Amen.

SERMO FACTVS IN DIE NATIVITATIS DOMINI per eundem.

VERBUM caro factum est & habitauit in nobis. Ioan. 1. Postulemus fratres in Christo vt verbum quod hodie caro factum est, illud in me propheticum adimpleat, Dominus dabit verbum euangelizantibus virtute multa, quoniam insipidum inane & inualidum erit verbum oris mei, si non accipiat virtutem multam à verbo Dei patris. Poterit aures carnis, strepitus nostri sermonis percutere, sed in auribus mentis nec fortiter sonabit, nec in eas altè fixæque descendet, si non à verbo hoc suam sonoritatem assumat & virtutem. Et hoc ipsum vt impetremus, te nescio an glorificandam magis aut stupendam verbi huius matrem inuocabimus salutantes & verbis angelicis salutabimus inuocantes & dicentes: Ave Maria &c.

Verbum caro factum &c. Quoniam triplicem verbi Domini natiuitatem euangelica hæc continet particula ad sui commemorationem meum, inflexit animum, quatenus verbum creatum sententiosissimum assumerem, qui de verbo increato quod sententiosissimum est, fueram locuturus.

Vides itaque in præsumpto verbo quod nas-

citur Dei filius ex paterno intellectu æternaliter, ideo verbum appellatur. Aspicis quod ab vtero materno nascitur temporaliter, propterea dicitur caro factum est. Intueris postremò quod in corde humano nascitur spiritualiter, quamobrem subiungitur: & habitauit in nobis.

Verbum: quid altius quid immensius quid diuinius? Nam Deus erat verbum Ioan.1. Caro factum est, quid humiliter, quid impotentius quid fragilius? quia omnis caro tænum. Eccles.14. Habitauit in nobis: quid amabilius, quid iucundius, quid appetentius? Neq; enim est nec fuit alia natio tam grandis, quæ habeat Deos appropinquantes sibi sicut adest nobis Deus noster? Deutero.

4. Verbum inquit, caro factum est. Verbum hoc immensæ est virtutis, nam omnia per ipsum facta sunt, & si quæ per eum facta non sunt, eo ipso nulla prorsus sunt, quoniam sine ipso factum est nihil. Quo pacto igitur entitas complexè significatibus tribuitur, quorum aliqua nullum habuerunt aut habere potuerunt factionis initium, eo ipso quasi insaniens dicere audet Manichæus, à Deo tenebrarum facta esse multa, quæ Deus ipse non condidit, cum audiat quod per Dei verbum omnia facta sunt, & in Psal. Verbo Domini cæli firmati sunt. Et ad Heb. primo. Portans omnia verbo virtutis suæ. Verbum hoc insuper æternum est

Psal. 33.

Psal. 118.

duratione, quia verbum quod erat in principio, erat apud Deum. Cui concors est propheta: In æternum Domine permanet verbum tuum. Verbum ergo istud non est, quod per auras efflando diffunditur, non quod in tabulis aut pellibus inscribitur, non deniq; quod animæ irrationali per inhæSIONem innititur, sed verbum est æternaliter à parte emanans, per quod pater dicit omnia, in quo tanquam in verbo sententiosissimo & arte perfectissima omnium factorum, omniumq; producibilium imago relucet. Verbum ideo solum, quia sententiosissimum est & omnium expressiuum, cui nec imaginariè quidè addi potest aliud verbum absque nugatione & superflua repetitione. Idcirco verbum hoc nullum aliud in diuinis producit verbum, ne in Trinitate cadat nugatio, quippe est ipsum obiectum sufficiens, adæquans & terminans omnem producibilitatem verbi in diuinis, non tamen minus ob hoc potens, quam pater qui gignit, quia eadem prorsus ipsum est potentia cum patre qui gignit. Mira profectò & inexplicabilis natiuitas quam venerari potius & pia fide credi conuenit, quam curiosa verbi nostri penuria referari, præsertim cum amplior & exquisitior de ea sermo aliud tempus expostulet, alium locum, aliam linguam, aliud ingenium. Verum ab hac ineffabili ac æterna generatione, ad temporalem qua dies hodiernus percelebris effectus est, pergat oratio, & quid euangelista subiungat, audiamus: Verbum inquit caro factum est. Ecce quod ait apostolus ad Rom.9. Verbum abbreviatum fecit super terram. An non benè abbreviatum, quia æternum temporale, omnipotens passibile, immensum mensurabile factum est, non tamen abbreviatum per diuinitatis diminutionem, sed per susceptionem humanitatis & idiomatum communicationem. Verbum inquam, caro factum est. Hoc nullus philosophorum intelligere, nul-

lus concipere valuit, hoc doctus Plato nescit, Hoc Demosthenes eloquens ignorauit. Fateretur Augustinus se in Platonice legisse libris Ioannis hoc euangelium. In principio erat verbum &c. vsque hanc ipsam particulam, & verbum caro factum est. Sed dum hic venit calamus suus stetit, & in folio tanti tamq; secreti mysterij istius ultra progredi ausus non est.

Verbum inquit caro factum est. Hic absque vilo dubitationis scrupulo euangelista, Ioannes insinuat Christum esse Deum, nec quicquam apertius dici potest. Deus inquit erat verbum, & verbum caro factum est. Si quis nondum illustratus est, & quomodo Deus caro factus sit, non videt, non concipit, non iudicat, non intelligit, consultat sententia omnes humanitus adinuertas, & de mysterio huius natiuitatis qua verbum caro factum est, interrogat, sed aut nullam, aut dubiam, aut erroneam præstant responsonem.

Non video inquit grammatica, qua ratione aut nòminum impositio æternus habere incipiat durationis initium, immensus mensuram, impassibilis passionem, omnipotens & immortalis impotentia mortalitatisque defectum. Si enim æternus est, non habet initium, si autem initium habeat, æternus appellari meis ex regulis prohibetur.

Interrogata super hoc logica qualiter inquit hic terminus homo, qui species specialissima est, de pluribus specie & plus quam specie differentiis verificari continget, vtpote de sorte. & Deo, hoc prædicabilia mea, hoc prædicamenta non habent. Porro qualis sit prædicatio, Deus est homo, nisi aut per se, aut per accidens, non intueor eam. Si per se dixeris, ergo vel necessariam, vel simpliciter impossibilem confiteri necesse est, ipsam verò non esse necessariam constat impossibilem ergo dicenda. Et si prædicationem hanc per accidens asserere malueris, monstra quo pacto id fiet cum neutrum extremorum in accidentium prædicamento reponatur.

Rhetorica persuasionibus suis astruit quod si mulier peperit, corrupta est, si genuit, à viro cognita est.

Cæterum arithmetica ultra suam esse fatetur perspicacitatem quod in Deo partium computetur numerus, quod duæ in eodem supposito naturæ integræ numerentur. Stupet geometria quantitatem maiorem corporis Christi per alteram vteri virginæ clausi quantitatem absq; diuisione progredi, quam penetrationis possibilitatem non concipit. Musica nullos prius in terris angelicos cantus audiuerat. Nullas hoc loco suarum personarum & calculationum, nullas constellationum vires astronomia perpendit.

Quid de naturali philosophia eloquar, eius experimenta nunquam ad hoc pertigerant, vt absque viri semine puer formaretur.

Quid postremò de metaphysica, qui Deum nec partibilem existere posse, nec compositum, nec genitum argumentis putat necessarijs conclusisse.

Sed fateamur magistri & fratres in Christo charissimi hoc esse præter naturalem inuestigationis modum quod agitur. Neque enim potentiam aut

sapientiam aded coarctemus, vt infra angustos nostræ perscrutationis limites positam arbitremur. Miraris hanc natiuitatem fieri potuisse, natiuitatis huius effectricem potentiam considera, euolabit admiratio. Miraris tantam Dei erga homines beneuolentiam, attende quia si paruus amoris igniculus in tot & tam ardua nos rapiat, quid de immensi diuini amoris fornace existimandum putas? Ingens quippe amor magnum dilectionis opus flagitabat, quale fuit illud per quod verbum caro factum est, non inquam, quæ altera humanæ naturæ pars dicitur, vt impius sensit Appollinaris, sed caro prout totam integramque complectitur humanitatem. Caro inquam factum, non conuersione diuinitatis in carnem, sed assumptione carnis ad suppositum & vñione quadam ineffabili & insohita, quæ materiali tamen proximior est, non quod natura humana ex diuino supposito fiat materialiter, aut in eo sit subiectiue, sed quia ab eo & in eo est suppositiue.

Atverò iam non quæramus quomodo aut à quo sed propter quid verbum caro factum est, profectò reconciliaretur caro. Planè (inquit Bernardus) Deus iam nos despicere non poterit frater enim & caro nostra est. Naturalis quippe vsus habet, vt caro similem sibi carnem diligat, iuxta illud Eccles. Omnis caro ad similem sibi coniungetur. Hæc est illa coniunctio, illa pax, illa concordia, illa societas, quæ per temporalem pacem figurata est in vniuerso orbe tunc habitantem, quam insuper prophetauerat Psal. 71. dicens: Orietur in diebus eius iustitia & abundantia pacis. Inde est iocundissimum illud & omni armonicarum modulationum suauitate præstantius angelicum carmen: Gloria in altissimis Deo, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Et heu quam non bonæ voluntatis esse conuincimur, qui scismatibus vndique & vndique dissensionibus agitur. Verbum inquam, caro factum est, cur ita? quatenus videlicet ad ipsum omnis caro veniat, vt videat omnis caro salutare Dei, vt dicat quilibet gloriabunda voce cum propheta: Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum. Corruerat itaque omnis caro viam suam. Genes. 6. propterea per carnem incorruptam sanare decreuit.

Nec alia veniendi causa fuit secundum attestaciones sanctorum (quas omitto) quam peccatores saluos facere. Neque enim causa incarnacionis fuit perfectio vniuersi, non creaturarum in Deum reductio, non manducatio ad capescendum Trinitatis mysterium, non alia huiusmodi causa à quibusdam curiosè forsan magis quam piè aut fiduliter assignatæ, sed vnica incarnationis aut præcipua ratio fuit carnis nostræ purgatio.

O glorificanda prorsus Dei caro, quæ originalem ab omni carne sufficienter diluit corruptionem. Mirus hic amor, pietas eximia. Erubescat iam hominis caro peccatorum sordibus inquinari, pro qua verbum caro factum est, quinetiam benedicat omnis caro nomini sancto eius. Et quomodo benedicat? Vtiq; piè sanctèq; viuendo, & spurcissima carnalium libidinum inquinamenta declinando. Quod qui egerit, secunda men-

te illam decantabit propheta vocem: Caro mea^a requiescet in spe. Felix spes, sed requies longè felicioꝝ, quam nec in futuro nec in præsentem quidem adipiscitur caro, quæ in brutalem carnem degenerat, pro qua (aded enim eam charam habuit) verbum caro factum est.

Penes me est quam multo plurima de hoc secundæ natiuitatis mysterio dici possunt, immo discussioni vltro sese offerunt & ingerunt, quibus prætergressis (nec enim aut potestas aut voluntas est omnia prosequi) ad tertiam Christi in cordibus nostris spiritualem natiuitatem me transfero. Et quemadmodum prima natiuitas est à nobis colenda & desideranda, quia ex eius visione beati erimus cum angelis: Et secunda est nobis celebranda, quia per illam visitati sumus in terra. Sic tertia est à nobis eligenda & procuranda, quia ex illius fecunditate amici erimus & affines diuinitatis. Neque enim aliud est Dei filium spiritualiter gigni vel nasci in cordibus nostris, quam eum tanquam spiritualem amicum adiutorem protectoremque & viuificantem in anima nostra no- uiter suscipere & inhabitatorem possidere.

Et ne absorbum tibi forte videatur quod Deum nostris in cordibus gigni dico, quasi illius matres existamus, audi ipsum qui (Matthæi 12.) ait. Qui- tunque fecerit voluntatem patris mei qui in cœlis est, ipse meus frater & soror & mater est. Totiens namque anima velut mater in se Deum par- turit quotiens per mandatorum suorum obseruationem ad gratiam eius redit.

Optanda profectò & totis desideriorum nifi- bus affectanda talis natiuitas. Siquidem & à carnali & secunda natiuitate spiritualem hanc secre- ueris spiritualis eligibilior etiam Mariæ fuit, quam carnalis.

Verum quid faciemus cum natus nobis fuerit & habitauerit in nobis? Non expellemus quidem, sed sedulum eidem exhibebimus officium quasi ad nos putemus patrem de puero hoc dicere, quod de puero Moyse filia Pharaonis dixisse legitur. Exodi 2. Accipe puerum istum & nutri mihi, ego dabo tibi mercedem tuam. Et quam mercedem? sanè vitam æternam.

Itaque paruulus iste vt aliorum vsus requirit, septem tractetur obsequijs. Ad horum verò quodlibet septem obsequiorum debita congruitate præstandum, totidem assumendæ sunt nutrices & virginitate & diligentia & sagacitate præcellentes.

Primò inuoluendus est.

Secundò reclinandus.

Tertiò custodiendus.

Quartò leuandus.

Quintò balneandus.

Sextò pascendus, & deinde alio portandus vel baiulandus. Puritas, charitas, tranquillitas, deuotio, pietas, misericordia, obedientia.

Inuoluit primò puerum Iesum pannis mundis & feruido lachrimarum lixiuio lotis, ipsa puritas quæ ex contritione confessioneque gignit iustitiam. Quippe notum est puerum hunc sordidis in pannis quiescere non posse, iuxta illud: In ma- leuolam animam &c. Quamobrem dicit cum Psal. Lauabo per singulas noctes lectum meum &c. Hæc verò lachrimæ dum per cineres peccato- rum

Eccles. 13.

Psal. 71.

Psal. 83.

Sap. 2.
Psal. 62

rum & per austerum amaræ recordationis sacrum colatæ sunt efficacissimum ad mundificationem mentis lixiuium efficiunt.

De hinc ad puerum incubinale reclinandum est offert se nutrix secunda, quæ charitatis nomen habet, ad quam spectat illa. 1. Can. vox Fasciculus myrræ dilectus meus mihi, inter vbera mea commorabitur.

Reclinati porro ad custodiam pueri necessaria est nutrix tertia, quæ tranquillitatis vocabulo dicitur à malorum negotiorum fragore, & à litium strepitibus hunc sedulo puerum custodit, & dum alis vehementior terrenarum curarum clamor insonuerit Abner 1. Regum 26. fortiter exclamat, quis es tu qui clamas & inquietas regem? Suos insuper seruulos quos sensum nomine appellamus iterum & iterum monere non cessat ut ab omni nociuorum incursu pueri huius lectulum custodiant, negligentibus autem minanti increpatione atrociter improperat, dicens illud quod ibidem in Dauid persona subditur: Viuit Dominus, filij mortis estis vos qui non custoditis dominum vestrum regem Christum Domini.

Subinde post dormitionem leuandus est puer. Hoc obsequium præstabit quarta nutrix sancta meditatio, quæ totiens puerum hunc excitat quotiens horologium amoris suo pondere ceciderit atque pulsauerit, dicitque: Exurge, quare obdormis Domine? exurge & ne repellas in finem. Ipsum verò excitatum euoluit, & pannos explicat, quibus ille induitur qui est amictus lumine sicut vestimento. Panni autem isti quid aliud sunt quam suæ diuinitatis suorumque secretorum arcana mysteria, quæ euoluuntur dum pia fide considerantur, instar Psalmistæ dicentis: Reuela oculos &c.

Psal. 118.

Postmodum pueri huius balneum præparat quinta nutrix. s. pietas, hæc intuens sanctam meditationem quæ puerum excitauit: quæ excitatum explicuit: quæ explicatum suauiter allocuta, currit propè ad fontem compunctionis in imo pij cordis litum. Anima inquit, mea liquefacta est ut dilectus meus locutus est mihi. Et iterum: Factum est cor meum tanquam cera liquefcens in medio ventris mei. Hac ex aqua suauissimum efficitur puero Iesu balneum, quia non per cineres peccatorum ut in contritione transit, sed de ipso compunctionis fonte pura nitens impermixtaque hauritur.

Can. 5.

Amplius sextò necesse est ut puer taliter lotus pascatur. Opus hoc à misericordia quæ viscerosissima nutrix est adimpletur dum membra eius reficit, præsertim pane spiritualis doctrinæ quod est verbum Dei, eundem insuper dulcium sermonum lacte ab vberibus mansuetudinis eliquato potat, cui puer arridens: Esuriui inquit, & dedistis mihi manducare, & rursum: Fauus distillans labia tua, mel & lac sub lingua tua.

Can. 4.

Postremò puer noster Iesus baiulandus siue gestandus est, iuxta illud apostoli: Glorificate & portate Deum in corde vestro. Hoc ipsum præstabit obsequium septima nutrix videlicet obedientia, imitabiturque Noemi exemplum, de qua Ruth. 4. scriptum est, quod susceptum puerum posuit in sinu suo, & nutricis ac gerulæ fungebatur officio. Et bene dicitur, posuit in sinu suo, ne-

que enim retro aut contra cor Iesus quasi sarcina grauis suis in præceptis ferendus est, sed in anteriori sinu, & ad cor inter bonæ operationis brachia amorosæ stringentibus est. Inde est illa ipsius postulatio in canticis. Cant. 6. Pone me ut signaculum super cor tuum, & sicut signaculum super brachium dextrum.

Atque summopere summaque sollicitudine & studio nutrix hæc obedientia præcauere debet, ne in via mandatorum Dei offendat ad lapidem inobedientiæ pedem suum, alioquin puero casus immineret, & in nobis tali criminis allusione spiritaliter moreretur.

Audistis magistri & fratres in Christo charissimi, qualiter puerum Iesum in nobis per Dei gratiam spiritualiter hodie natum & inhabitantem inuoluere debet puritas, inuolutum reclinare charitas, reclinatum custodire tranquillitas, dehinc meditatio ipsum excitat, pietas lauat, misericordia cibatur, obedientia gestat, quibus istis quemadmodum præmissum est solerter diligentèrque exhibitis proficit in habitaculo cordis nostri puer Iesus tam ætate quam sapientia coram Deo & hominibus, donec crescat ad mensuram verbi perfecti. Vbi tunc habitabit in nobis non per fidem tantummodo & gratiam, ut patet in præsentī vita, sed per gloriam consummatam quam nobis præstare dignetur verbum hodie caro factum, Dominus noster Iesus Christus. Amen.

SERMO FACTVS PER EVNDEM DOMINICA IN SEPTVAGESIMA. M. 388. *crastino Vincentij.*



ISIT illos in vineam suam. Matth. 20. Reuerendissimi Domini, patres ac magistri, missus ego ad vos qui venustissimam hanc Parisiensis Vniuersitatis vineam bonis artibus excolitis, qua tu Deus optime de Ægypto transtulisti, quæ extendit palmites suos à mari vsque ad &c. Missus, inquam, vinum prædicationis exprimere, ubi illud hauriam unde eliciam vix habeo. Ita enim hodie præclarus ille in primis & absque dubitatione doctissimus viticola noster præceptor meus à puero, & doctor cum reuerendissima autoritate rememorandus semper mihi. Ille inquam thematis nostri verba quasi totidem prægrauidos diuinæ scripturæ racemos, per studij torcular tanta virtute qua posset & vinum admonitionis præferuidum tam acriter, nec minus abundanter expressit, ut nihil mihi præter folliculos inanes, præter acinos, & nescio quas vini inopes reliquias dimissum videatur. Introductus tamen atque missus, nec retro pedem vertere, nec imperantibus non obsequi possum. Propterea cum Iesu Syrach sui libri. c. 30. quasi qui colligit acinos post vindemiatore, & ipse speraui.

Ego itaque tanti vindemiatoris vestigijs inhærens, quæ neglexit, vel sciens præterijt, vel liberaliter dedit recolligam, & vinum vtinam tam efficaç quam rude & indigestum eliciens in vasa aurium vestrarum, meliori vtique modo imbui digna transfundam, illa prius exorata & in auxiliū accersita, quæ absque scissura virginis terre, vi-

tem veram parurijs, ad quam recurrentes dicamus Ave Maria.

Misit &c. Parabolicam Domini vineam ecclesiam figurare, nemo hæsitat, qui hodiernum legit euangelium, aut matutino sermoni præsens fuit. Verum expositio hæc non adeò aut solitaria est ut aliam prorsus excludat. Quam plures nempe vineas mysticas scriptura, loquitur, quibus omnis ad præsens tantum duas introibo. Vineam scilicet mentis humanæ de qua Cant. 8. Vineam meam me est. Vineam insuper sacræ sapientiæ de qua ad litteram Eccles. 24. Ego quasi vitis fructificavi &c.

Istas ideo vineas coniunxi, quod neutra sine altera excoli feliciter possit.

Quod ne quis falsè dictum arbitretur, audiat absque sapientia animæ vitem destrui. Transiui (inquit sapiens) per vineam vini stulti id est sapientia carentis. Credis forte quod pulchram repererit audi quid sequitur. Et ecce totum inquit repleuerant vrticæ & vepres, sed & maceria lapidum destructura erat. Prouerbiorum 24. In vrtica datur intelligi mentis adustio, quam voluptas ingerit. In spinis punctuosa, lacerosa, vlcerosa & dolorosa mentis punctio, quam cupiditas parurit indestructis palis, in destructa maceria ruinosam mentis clausio, quam otiositas operatur. Sapientia verò non nisi in bona & bene instituta anima reperire posse aperte monstrat illud Sap. 1. In maleuolam animam non introibit sapientia, nec habitabit in corpore peccatis subdito. Pie autem agentibus dedit sapientiam. Ecclesiast. 3.

Hanc igitur vineam duplicem nunc introgressus, excolendam esse suadebo præsentem colatiunculam sub tribus persuasorijs orationibus absolvens. Est siquidem genus hoc dicendi vehementius atque concitatus, quod quasi aliquibus verborum stimulis mentes penetrat, & viuis eas faculis accendit ad virtutem.

Prima oratio persuasiva erit de vinea spirituali nostræ mentis ut ad eam primo mane consurgamus.

Secunda erit de eadem ut eam ipsam debite excolamus.

Tertia erit de vinea sapientiæ ut eam diligamus. Auditores autem vos beneuolos habere precor, & hoc à vestra humanitate & clementia impetratum sperans incipio.

Adestote optimi adolescentes, & summi patrifamilias iussionem credulis auribus attendite. Ite vos in vineam. Ite, currite, rumpite moras omnes. Omne ut Naso ait:

Labitur occultè falliturque volubile atas & nihil est annis velocius.

Tragicus quoque Seneca, Properat cursu vita citato volucrique die. Rota præcipitis voluitur anni. Accelerandus idcirco cursus est. Neque ignotus piger ille est à quodam vulgari poëta descriptus.

Qui si mane vocetur, obaudit.

Si cietur adhuc iterata voce sonora.

Nare vigil stertit, tandem clamore coactus.

Ore tamen lento linguam mouet, & mihi quid vis?

Inquit surge Deus, miser enim ego surgo.

Vade sequar, nec eum sequitur quem decipit, & tu

Non venies? dudum venissem, sed mihi vestes

A. *Quæro nec inuenio, quis demon sustulit illas?*

Surge cito, Domine sum præsto, nec est tamen immo

Vel caput huc illud vertit vel brachia scalpit,

Membra vel in longum distendit, sic sibi quasdam

Undelibet morulas quarit, sibi sic venit ore

Non pede, sic veniens nunquam venit ille coactus.

Quam multorum hic mors est qui non temporalis, sed æterni Domini vocationem somniantes audiunt, à cubilibus peccatorum, sordidissimis aueli nequeunt. Verum aliter est agendum, quoniam magnum opus est, tempus verò breuissimum. Meminisse siquidem debetis & à dominica parabola didicisse, vnus tantummodo diei spaciū non amplius ad laborem datum esse, tam velox, tam brevis, tamque caduca est mortaliū vita. Quemadmodum itaque dies ab algida aurora inchoans, paulatim per horas & momenta ad intensum meridiei feruorem, & ab inde in gelidam noctem progreditur. Non aliter homo ab infantia incipiens gradatim per pueritiam, per adolescentiamq; & iuuentutem quasi per totidem horas ad viuū & nubile virilitatis robur prouehitur, subinde in senectam & decrepitudinem in tenebrosam denique noctis mortem, sensimque ac sine strepitu relapsurus, quam vita brevis quæ tota fugacissimo diei vnus cursu mensuratur. Numeramenses, annos atque lustra, nil aliud quam exigua diei vnus momenta sunt. Adde quod aliarum rerum perditioni vt cumque succurritur, temporis iactura irreparabilis est. Quod notauit vulgari versus grauis sententia:

Quisque potest rebus succurrere nemo diebus.

D. Inde est lyricum illud Horatii ad Posthumum:

Eheu fugaces Posthume labuntur anni.

Quamobrem præclarissimi adolescentes, vnanimis dicite & in opus deducite illud Cant. 7. Mane surgamus ad vineas, periculosa quippe est mora, ridiculosa est curuatura, fructuosa excultura, ideo mane semina semen tuum. Eccles. 25. Ideo surgamus, surreximus & erecti sumus in ipso ad vineas. Plantabant vineas, & bibent vinum eorum. Amos 9. Non expectetur tertia, non meridies, aut ipsius ad extremum solis occasus, sed mane fiat. Dedecorum est instar mortuorum prostratus humi iacere, & vt Persius indignans ait curuas in terris habere animas. Ideo surgamus commissæ sunt singulis singulæ vineæ, quæ neglectæ peccati virus pariunt, excultæ verò fructificant in vinum felicitatis æternæ. Ideo ad has surgamus vineas.

E. Sed dicet forsam aut pigrior aut somno lentior aliquis, cur mane & non potius vespere? Accedentes itaque nouissimi præponemur primis, & mercedis tantumdem iuxta sententiam parabolæ hodiernæ sumus accepturi. Incassum igitur tota die sudantes nostra artereremus corpuscula, & æstus pondusque diei intolerabiles gratis subiremus. Ludendum potius est & adolescentiæ iuuentutisque affectibus gratissimis & placidissimis indulgendum ipsi naturæ, senectuti quandoquidem aliud agere fas non erit vineæ cultus relinquatur. O fallacissimas spes ô expectationes vanissimas, quot peremerunt adolescentes, quot ad cælum

cælum euolaturus iuuenes, in æternæ damnationis præcipitium rueret coegerunt? Non vos moueant inertium seruorum voces, quoniâ qui mane dedit nec meridiem nec ipsam quidem tertiam sponddit, sed vt sapiënter sapiens affirmat omnia in futurum seruantur incerta. Eccl. 9. Quam multi prolixos vitæ annos, aut somniantes, aut promittentes, vno die, vna hora, vnôq; momento miserabiliter obierunt; quot inter has vanæ spei voces occubuerunt videre stupor est. Propterea filio suo præcipiebat Dominus vineæ. Matth. 21. Filij vade operari in vineam meam. Dicere mihi visus est, pater sum, tu filius ob temperandum, vadendum est hodie, non procrastinandum est, operari non obtorpesendum est, in vinea fructificandum est. Sed assurgit hæc improba & temeraria spes tacito murmure secum insufurrans, non hodie, sed cras erit hodiernus dies vt Hesternus sit in voluptate, sit in iocis, sit in delectatione, cras ab his resipiscam, cras vineæ cultui operam adhibebo, an auditis coruinam vocem, an infidam fiduciam animaduertitis, audite potius illud non tam creditum quam expertum Nafonis verbum:

Qui non est hodie cras minus aptus erit;

Quousque cras & nunquam hodie, fiant quæso omnia ista cras vnum hodie, aut vnum mane in qua vineam tuam operaris. Nec frustra prophetâ dixisse putes, bonum est viro cum portauerit iugum Domini ab adolescentia sc. Tren. 3. Iugum liberum ac regium, & nisi Christum mēdacem putes, suaue atq; leue, grauat fortassis cum incipit, mox vt tuleris in oblectationem veniet. Ideo bene præcipit rhetor ille. Tul. Optima forma viuendi eligenda est, quam iocundam reddet consuetudo, & Nafō: Quod male fers, assuesce feres. Iugum leue est si pensentur pabulum & præmiū, & facilis labor quem amor operatur, mollibus vero & eneruatis ac non amantibus nihil non difficile est. Porro Seneca in se expertū esse ait quod facillimè tenera cōciliantur ingenia ad recti amorem, & Leuiti. 1. non multum corruptis iniicit manum veritas. Ferocissimarum enim beluarum catulos edomamus, & teneras plantas circumflectimus vt libet, senectam expectat solamq; temporis moram, frustra hæc agere conaberis. Nec alia ratio est, cur pueros suos confestim parentes aut scolis, aut aliarum rerum opificibus tradunt, nisi quod grandior ætas minus his apta est, quanto satius bonæ menti ac fertili ab ineunte ætate vacandum est, qua arte alia venustior nulla est, nulla insignior, nullaque sciri difficilior, eum è contra mala mens per se & sine magistris (vt Seneca ait) addiscatur. Quapropter o ingenui adolescentes dum vinea vestra est instar ceræ flexibilis, dūque vitiorum frutices in eam nondum altè radices egerunt, eam excolite, ad eam vigilate. Facillimè siquidem violabilis est, aut ab æstuantis & igneo vapore libidinis seu à gelida bruma vel à turbido & exurenti vento ambitionis, aut alia peste huiusmodi, quæ & similia incommoda, si vineam teneram vobis non obstantibus inuasent de ea actum est & perijt. Aliqua teigitur ex ea primum ac purum vinum, nec sordidis criminum fœcibus mixtum, & vestris in vasis recondite, quoniam flacci verbum est quod Aug. placuit:

Quod semel imbuta recens seruabit odorem.

Gerfon. Secunda pars.

Testa diu, ait enim Seneca 2. epist. i. quod in ætate, simili vino, primum optimum est. Ideo Virg.

Optima quæque dies in seruis mortalibus aui.

Prima fugit, subeunt morbi, tristisque senectus.

Primum insuper vinum gratissimum est & Deo acceptissimum. Ad hoc Iudæi primitias vindemiæ offerre iuebantur sacerdotibus, contra detestandam illorū ignauiam, qui primitias ætatis & vindemiarum suarum spiritualium mundo largiter effluunt fœces suæ senectutis Deo dare dedicarēq; proponentes. Qui cauere debet ne audire mereantur illud Christi: Non bibam amodo de gemitu vitis huius Matth. 26. Quoniam vitis senex quæ ab initio non exulta est, conuertitur in labruscam, aridā, nodosam & exosam, cuius liquor acerbissimus est. Nimirum si delicatius vini spiritualis potator Christus talis modi vitis germen aspernitur. Nimirum etiam si hos senes de miserijs suis quibus euelli sæpe frustra conantur, hora diei nouissima ingemiscētes nequaquā audiuit summus paterfamilias qui cum hætenus semper mittemtem vocantemque habuerunt contemptui. Mens erat mea generosorum adolescentum exempli, vt Platonis, Catonis, Cyri, Alexandri, Alcibradij, sanctissimorum præterea, vt Samuelis, Dauid, Ioannis, Nicolai, ac similitum quorum ingēs multitudo est, ad vestram reuocare memoriā, sed veritus sum ne potius obruerem aut fastidire rerum multitudine. Satis est dictum modo agatis vt illorum sitis in numero qui vineam Domini. i. animā primo mane iuuentutis excoluerūt, de quibus hodiernæ parabolæ initio dicitur: quod exijt Dominus primo mane cōducere operarios; & misit illos in vineam suam, quod fuit thema præassumptum, vbi conformiter ad prædicta primo mittente nobis proponitur consummata iam actio sedulitatem exprimens imitandam cum dicit, misit de præterito Hier. 44. Misit ad vos diligentiam quæ imitanda est. Nam Hier. 23. dicitur quod non mittebantur prophetæ & præcurrebant. Ergo à maiori nos qui mittimur habemus præcurrere. Et sic in missis subiungitur firma operatio ociositatem reprimens fugiendam, ibi scil. operarios. Eccles. 32. Mitte illum in operationem ne vacet. Multam enim malitiam docuit otiositas. Et ideo semper aliquid boni facito ne te diabolus inueniat otiosum. In vinea comprehenditur grata fructificatio sterilitatem perimens rescindendam, in vineam sc. Ezech. 17. Facta est vinea & fructificauit in palmites & emisit propagines & Cantic. 2. Fructum suum dabit vinea. De tribus simul illud iam præallegatum reputatur, filii vade quoad primum, operari quoad secundum, in vineam meam quoad tertium. Hæc de prima oratione.

Secunda oratio qualiter vineam nostram excolere debeamus.

T Otis accingimini viribus insignes viticolar, sumite sarculos, ligones, adaptate, ortus est sol, exeat homo ad opus suum & ad operationem suam vsque ad vesperum. Pudeat seruos stertere, pudeat iacere, cum iam clarum mane fenestras intrat vt apud Persium est. Cumque vigil ille venturus paterfam-

HHH

has pridem exierit qui tremendis vocibus intonans acclamat: Quid hic statis tota die otiosi, ite & vos in vineam meam, quæ est mens vestra, precipit incunctanter. Ite in vineam meam ipsam excolite. Ite non quidem gressibus corporis, sed pijs affectibus, neq; enim maria nobis transfretanda sunt, aut desertæ solitudines adeundæ, sed quod præsentissimum est ad nos. Ite (& Persio obediētes) non vos quæsiueritis extra. Habet itaq; vestrū quilibet vitem intra se sui corporis interclusam, similem illi quam somnians ille in carceratus pincerna Pharaonis se vidisse refert. Gen. 40. Videbā inquit, vitem corā me in qua erant tres propagines. Mysticè vitis hæc anima nostra. Et propagines tres sunt ipsius vires, sc. vis rationalis, vis concupiscibilis, & vis irascibilis. Germina sunt cogitationes. Flores affectiones, vix sunt operationes, quæ dum prodeunt quasi in vinum exprimuntur. Hæc autem vitis, si neglecta nec cultu virtutum assidue exercitata sit (vt fieri solet) conuertitur in labruscam, seu vineam siluestrem, qualis erat illa ab Helizei famulo reperta 4. Regum 4. Hanc conuersionem pessimam graui interrogatione culpatur Deus. Hierem. 2. Ego inquit plantaui vineam electam, quomodo ergo conuersa est in pratam vinea aliena? Et Esa. 5. Expectaui vt faceret uvas & fecit labruscas. Et quoniam qualis arbor est, tales eius esse fructus necesse est. Matt. 7. Istarum tam diuersarum & aduersarum vinearum, disparia vina sunt, ambo tamen mixta. Primum est dulce, suaue & odoriferum, reliquum falsum putre & fœculentum. Primum pollicetur anima sancta dilecto suo. Dabo inquit, tibi poculum ex vino condito. Can. 8. Ideo condito, quia varijs confecto virtutibus tanquam ex multis aromatibus & pigmentis. Secundum vinum id est de quo Psal. ait plenū mixto. i. multiplici peccato cuius fex non est exinanita, de quo bib. o. pe. ter. & Deuter. 32.

Fel draconum vinum eorum. Videtis quā miseranda transformatio & quanto cum discrimine nostræ mentis vinea aut inerti torpore aut procrastinatione peruersa debito cultu exerceri contemnitur. Ecce nunc tempus putationis ac spiritalis exercitij aduenit, septuagesima. sc. quæ in septemplici denario dierū, quali septem horis clauditur, vbi quisquis operari renuerit, diurni expers erit denarij, nec cum Christo hora nouissima resurget ad vitam. Laboremus igitur & non labatur nec prodigè spargatur tempus res (vt Seneca ait) preciosissima, non perdamus vineam pro qua irriganda noster olim Dominus est crucifixus, & non sit vilis nobis anima nostra, quæ tam chara illi fuit. Neque enim domum, neq; vestem, neq; suppellectilem malas habere volumus, nō malam similiter habeamus mētem, sit precor charior nobis anima nostra quam tunica. Vnde prorsus monet sapiens: Misere inquit animæ tuæ placens Deo. Eccl. 30. Et quomodo illius miseris quā perimis? quomodo illā amas quam sentibus peccatorum durissimis cruentari & densissimis suffocari permittis? Ad misericordiam tamen si vllatenus flectere potest miseria illius abundè miserandum erat, cum nulla sit maior, nulla deterior, quā quæ ex peccato oritur calamitas. Quæso te dum distric-
tissim laborum nostrorum exactor hora dici no-

uissima, quid egeris, percorabitur, quid dices, quā contextes responsiuncula? Nō erit mendaciorum locus tremens pudorq; suffusus & attonitus respondet illud Cant. 1. Vineam meam, nō custodiui. Delicati verè & inertis serui responsio hæc est, quam non lento pede subsequetur crudelissima damnatio. Assurge igitur, & operam da vt animæ tuæ vitis radice tur per profundā humilitatē. Suffumigetur per doctrinæ susceptionē, fodiat per cordis contritionem, irrigetur per lachrymarū effusionem, extirpetur per puram confessionem. Et tandem putetur per plenam satisfactionem. Sit in ea torcular disciplinæ conuersationis, quod virtuosæ deuotionis vinū exprimat, sit turris aut specula altæ contemplationis, & diligens mandatorum obseruatio, tanquā sepes atq; maceria ferreum habeto ligonem fortitudinis acutum, sacculum temperantiæ, & vinum fraternæ dilectionis, sint capaces rationes tuæ in memoria, nec effluentes aut rimosæ, per præceptoris obligationē. Deniq; contra ostentationem sint obseruata atq; clausa cordis tui cellaria. Dum verò mortalitatis tuæ ac fragilitatis memor, terræ diu recurus inhaeris, subrige te interim æther altum intueri, lassaq; vires refoue. Sub dio, & in campestribus virtutum sit habitatio tua, & ingrata tumultuantisq; vrbs curiosissima otia, & enervatas abidâsq; delicias, dolos, inuideam, fraudes, ex animo tuo dimoue & detestans fuge. Arceantur à portis ac introitibus vineæ tuæ insidiantium demolientiūq; ferarum occurrationes, per portam oculorum tuorum, caue ne introeat elatus superbiæ ceruus, non onager iugi dominiq; impatiens, non ericius malarum cupiditatū aculeis resperſus, obtrudatur aurum ianua, ne vulpeculæ adulationum fallaces ac subdolæ obrepant, non patet per gustus aperturam voracibus lupis ingressus, nec ebriosis lyncibus vim audissimis, claudatur linguæ volubilis cardo ipsiſ canibus detractoribus clamoris atque mordacibus. Super omnia obseruetur ianua tactus & mille seris millēq; vectibus obseretur, alioqui in libidinosa, immunda, lutoſa ac fordidæ sues, olidi hirci, apri truces omnia subuerterent, conculcarent & solis afflatibus exurerent. Clama
forti spiritu per tubam orationis contra aues cœli quæ sunt dæmones. Matth. 13. Easdem per signum crucis vineæ affixum vehementer exterreas. Hæc age ne in vineam tuam incidat illud prophetæ dictum. Exterminauit eam aper de Iylua, & singularis feras depastus est eam. Irident illud: Dirupuerunt eam omnes transeuntes viā &c. Naboth mori maluit quam vineam suam precio magno regi Achab venundaret, patet 3. Reg. 21. Et quomodo tu vineam mentis tuæ his hostibus gratis offeres? quæ non vt vinea Naboth caulibus complantanda erit, sed lapis, tribulis salinisque peccatorum acutissimis & miseris animas diserpentibus erit respergēda. Magna prorsus esset insania.

Curandum est præterea vt & prænominatæ vitis propagines tribus palis fulciantur. Vis rationalis palo fidei, vis concupiscibilis palo spei, vis irascibilis palo charitatis. Nam hoc neglecto vitis propriarum virium inops humi prosternitur, & in altum surgere nequies ex humido telluris tactu vitiosam contrahit putredinem. Hinc
nascun-

nascuntur araneæ superuacuae curiositatis, hinc spurcidæ limaces crudelitatis, hinc vorax cupiditatis cruce deuotionis medullam & gratiæ rorem penitus exicantes, afferentes insuper secum illam maledictionem Abacuk 3. scriptam, non erit germen in vineis: Nihilq; altum, nil magnificū, nil cœleste cogitare possunt, qui fidei, spei & charitatis arctis vinculis & firmis retinaculis non inhaerent, sed terrenis toto pōdere incumbentes ad omnia vitia proclui dilabūtūr. Hoc est quod in bestias homines vertit, & rationis obtundit acie, ita ut homo totus brutalis effectus sapere non possit cœlestia, sed in omne nefas atq; facinus impellitur. Nā vbi proiecta fide regnat ignorantia, vbi desperatio spei locū tenet, vbi cupiditati cedit charitas, cupiditas instigat atq; ignorantia exculcat, & desperatio præcipitat. Longè aliter insignis ille vineæ cultor Paulus. Scio inquit cui credidi, & certus sum, quia potens est depositum meum seruare in illum diem iustus iudex, ecce ligaturam eius cum fide & spe. 2. ad Timo. 1. & ad Rom. 8. Certus sum enim, quia neq; mors, neq; vita, neq; angeli &c. & sequitur, neq; creatura alia nos separabit à charitate Dei, ecce tenacissimum charitatis amplexum. Hunc imitemur & summo patrisfamilias animo prompto pareamus, valeat apud nos tantumdem Dei iussio, quantum apud improbos nequissimarum cupiditatum possunt imperia. Nam si eos mittit auaritia, illico pergunt, si ambitio dicunt, ecce assumus, si luxuria præsto, si gula nō differunt, si inuidia, detractio, ira, in auditu solo auris obediunt, & fidelis Christianus Deum mittentem & vocantem non audiet, dissimulabit, obsurdesceat & excitari non poterit? Absit. Nihil est quod cupiditas suos pati seruos non faciat famem, sitim frigora, seruitutem cœli, aerisq; intemperiem, ignominias, probra, contumelias, durissima denique seruitute humeros premit sarcinas auget, in ferrum, in ignes, in pericula omnia nequiter impellit. Et tamē apud cupidos hæc pati ludus est, ut gloriunculam aliquam aut fordam delectatiunculam adipiscantur, siue ut aliquāto opulentiores fiant, immo certè ut egentiores, ut in gloriæ & cruciandi perpetuū remaneāt. Cur charitas id ipsum efficere non poterit quo tā leuiter potest cupiditas? Id quod mundus cur Deus non poterit? Certè bona tantummodo & integra adsit voluntas. Operetur iuuenis constanter quidem & perseueratè, ne honestum principium infamis dedecoret finis. Et ne (ut Hora. ait) atrum. Desinat in piscem mulier formosa supernè. Operetur feruenter senex, & instar peregrini, dici iacturam celeriori cursu currentis, operi bono totus insistat. Ponatur ante oculos præmium pollicentis, minatis terror & omnium pro quibus humana mortalitas torquetur, atq; cruciatur, inanissima & vento simillima vanitas. Nemo missionē suā spernat, sed animaduertat quē admodum vox illa gratiam notat præcipuā. Misit illos in vineam suam. Vbi nota ad prædicta summi patrisfamilias mirandam bonitatem. Nam salubriter nos dirigens misit Dominus, misit me in Bethel 4. Reg. 2. Bethel autem habitaculum Dei interpretatur. Ecce salubris directio. Summi patrisfamilias gratam bonitatem, quæ singulariter est eligens illos scilicet operarios. Elegit rex Salomon operarios de omni Gerson. Secunda pars.

ni Israël. 3. Regum 5. Ecce singularis electio.

A Tertiò summi patrisfamilias magnam curialitatem quæ grata est alliciens in vineam suam. Vocabit vir, sc. Christus amicum suum id est Christianum subditus vineam suā Zach. 3. Alia realis horum trium concordia habetur ad Rom. 8. vbi Apostolus ait. Quos præsciuit hos & prædestinauit &c.

Finita igitur secunda oratione tertiam subiungo, qua est de vinea sapientia ut eam diligamus.

B **Q**uis adest qui cœlestem beatamq; vitam in terra quærat, & mores præcos cupit mutare, sapientiæ vineam petat, & post tergum missis terrenarum curarum vrbibus eiusdem se cultui deuoueat. Nulla oblectatio maior, sed nec purior vlla exercitatio aut fructuosior aut viro generoso ac libero dignior esse potest, non munus vllum penè grandius ab immobili Deo hominibus datum est, quam quod in hanc eos vineam initium & ingressum præstat, cuius culturam præposuit sapiens sedibus & regnis. Sanctè id quidem cum ipsamet sacræ sapientiæ vitis oblatum sibi regnum contempserit, vnde Iudicum 9. Locuta sunt ligna ad vitem impera nobis. Quæ respondit: Nunquid possum deserre vinum meum, quod lætificat Deum & homines, & inter ligna cætera promoueri? Magnifica prorsus responsio. Sed quod est vinum hoc quod lætificat Deum & homines? Sanè intelligentia spiritualis sacræ scripturæ: quia scriptura cum per torcular vehementis studiis comprimitur & constringitur, vino multiplicis intelligentiæ spiritualis exuberat, quod lætificat Deum, nam feruens inde deuotio oritur, qua inebriatus Deus exhilarescit & liberalis efficitur, adeo ut instar regis Assueri ipsi Hester quæ animæ deuotæ typum gerit quicquid petierit illico se daturum polliceatur. Hester 3. Lætificat verò homines ob doctrinā salutiferam quam bibunt, obliuiscuntur egestatis suæ & paupertatis, ut notatur Prouerbi. 31. Bibito enim modeste hoc vino, toti terris despectus in cælum rapiuntur lætitiæ. Alia causa est, nam spirituales animæ morbos atque vulnera, vinum hoc doctrinæ sanctæ curat, quomodo sanasse legitur per vini superinfusionem Samaritanum, hominem qui descendens de Hierusalem in Hierico incidit in latrones. Lucæ 10. Hoc vinum est syncerum subtile ac temperatissimum quod ipsam Domini sabaoth vineam, ecclesiam. i. hæcenus aluit, & quo potata ac nutrita, in tantum adeo robur vitæque præcellam excreuit magnitudine. Hanc vineā viri olim ecclesiastici solum colebant, hanc amabant, in hac exercebantur. Sed heu qualiter & quā mutata rerum facies quā aduerso sydere, immo quā peruerso scelere in contrarium versa sunt omnia. Quæ dudum sola viris summis in honore erat, nunc ab hominum infirmis habetur contempnui, & iam apud nonnullos (quos magnus ille cælo Deus malè perdat) infame & dedecorū nomen est, & florētem eius odorē quemadmodū venenifera animalia ferre nequeunt, & raros eius cultores ridet, & in fabulosum suum vertunt iocum. Cur ita? Eo scilicet quod nudi ac inopes eis videatur, nec

HHH ij

infames diuitias habent malis artibus, fraude, dolor, rapinaque cōquisitas, quod super beneficijs carent, quę talium importunitas, ne dicam indignissima peruersitas, surripit & extorquet. Hinc vinea ipsa sapientię raris colonis excolitur. At vero creberrimis viticulis mundanę ac diabolicę sapientię vites frequentantur & obstrepunt, quarum vinum grossum est, rude, indigestum ac turbulentum, & optimus illorum effectuum opifex, de quibus 2. Esdrę 3. habent quod vinum seducit mentem, & hoc per errorem, omnia per talenta facit loqui per pręsumptionem & non meminerunt homines cum biberint amicitiam neque fraternitatem, ob insatiabilem auaritię cupiditatem, sumere facit gladios litium, suscitatur tumultus disceptationum, turbatur oculus rationis, blęsa reddit ora per dolum fictumque mendaciū effera-
cissimęque libidines gignit, & nihil est quod spernere quod audere, quod attentare non iubeat, inter hęc currunt tempus suum lucri spe turpissimū. Sed quid opus est teneras mordaci radere ferro auriculas, vt Satyrus ait? Hęc antiquam querelam est, & non tam exaggeranda verbis quam ab omnipotenti Deo seuerissimę vlciſcenda. Idcirco ad vineam sapientię redeamus qua nil pulchrius sol vidit, nil creauit natura venustius, nil quod ecclesię rectoribus magis congruat vsque adde, vt pręcipiat eis Petrus Apostolus, quod sint parati semper ad satisfactionem omniposcenti eos rationem de ea quę est in eis fide 1. Petr. 3. Illud infimis consilium est, pręlatis autem necessarium ad salutem pręceptum. Quanti sunt qui facere illud sciunt ex raritate theologorum quos solos hoc scire contingit perpendi potest. Habet verō (vt vites cęterę) vinea hęc sua superflua eam idcirco putare & expurgare necesse est. Habet sarmenta falsitatum ac hęresim quę falce veritatis rescindere conuenit & iustis concremare incendijs eiusmodi sarmenta mysticę sunt illa quę Paulus naufragio liberatus apud Mitilenam insulam congregauit, & in ignem misit ex quibus processit vipera quę suam arripuit manum, sed in piram illęsus eam excussit, patet. Actum vlti. Vetus hęc historia si ad tempus pręsens referatur, inueniemus viperam hanc esse illum periurum transfugam, non nisi in malo notissimum, cuius nomen non sit in ore hominum, qui vt vipera solet propriam nuper in matrem immo & in matres, ecclesiam, vnitatem, pacem ac ordinem suum sęuire pręsumpsit, & qui ex aridis errorum suorū sarmentis egressus, Pauli manibus inhęsit, dum ad eius dicta improbo morsu pendere, dumque in ipsum sui erroris virum reijcere satagit, dicens, aut Paulum male dixisse, aut se bene. Sed o æquissime rerum arbiter ecce sarmenta meritō rescisa ac amputata. Cur ignis deest? Ecce superflua vitis, cur cessant incendia? Quousque vipera Pauli manibus nequiter pendes? Quousque excussa non decidis? Sed decides volens aut nolens (nisi fallor) in rogam pręcipitaberis temporale vel æternum. Ibi relinquens nisi reddas, ad vltiora progredior. Ita obseruandum est circa vineam sapientię, ne in eam iaciantur extrema & adulterina quarundam scientiarum semina iuxta Dei pręceptum Deut. 22. Vineam inquit, altero semine non seminetur. Vitandę

quoque sunt & explodendę araneę, quę ipsi Mineruę (quam sapientię deam fingunt) ideo inuisę ac odiosę feruntur, quod in subtilissimorum sed fragilium filiorum contextione seipsas euiscerāt. Debent autem solida esse & fortia sapientię documenta, nec tam cassę subtilitati quā planę veritati deseruiant. Nec ob aliud enim Cato magnus expelli voluit ab vrbe Carneadā quā quod sophisticę subtilitati plus equo deditus, veritatē aut obuoluere, aut offuscare videretur. Et talia quāquam operosa sint & difficultatis plurimum habentia, non ideo scrutari conuenit in tāta tēporis egestate, cum alię tot occupationes se offerant tractari digniores. Multam operā dedit qui Homeri Iliada tā tenui in membrana & exigua litera scripsit, vt in nucis paruę nucleo totam includeret. Item Callicrates dum in magnitudine propria ex ebore formicas effigat. Nec minus Mirmichrides qui quadrigam eburneam adeo paruam fabricauit, vt a mulcę alis tegetetur & nauim quam apicula pennis absconderet. Esto hęc admiranda sint, inutilia tamen sunt nec modesti hominem ingenij detentura. Plus equidem prodesse quā admirari studendum est. Et ista studere caret, qui sapientię vineā colendam suscepit, vt nec inutilem & superuacuum perſcrutatione frustra se torqueat, nec in his acumen sui obtundat ingenij. Summopere ad extremum relegandę sunt discursationes & desideria mentis vaga. Imitandęque in hoc est Iudas, qui vt legitur Genes. 49. alligauit asinam suam ad vitē. Asina nostra, caro nostra est, aut animalis appetitus, hebes inersque. Quę asina ad sapientię vitē colligatur, per pręrupta, per incultave petrosa & aspera malarum cupidinum deuia non linquitur euagari, nec sessorem suum qui est spiritus noster, quā non licet, inuehit aut impellit. Hac autem ascella fortibus disciplinę vinculis astricta & domita, liber spiritus se intrat, se spectat, & suę dignitatis conscius assurgit alacer, leues contemplationis alas aptat, & cadidissimis bonorū affectuū plumis induitur aëra præteruolat, & ex alto exas tetras despiciens sydereos petit tractus, & supremum cœli verticem scandit, ibi gloriosum mundi conditorem redemptoremque suum ac æthereos incolas videt, admiratur, stupet, & corū familiarissima colloctione recreatur. Isti nāque sunt, vt Ozias (qui videns Deum interpretatur) qui vineas suas habuit in montibus, immo in subliori montibus omnibus cœlo, prout habetur. Paral. 36. Edocetur ibidem plenissimē ipse spiritus de vineę suę cultura, quid inferendum, quidve rescindendum est, & quid mercedis recipiendum. Introducitur interim in cellam chartatis vinariam, & vino deuotionis potatur, quo inebriatus iam se non capit in se. Viuit namque vbi totus amor suus est. Vbi autem amor, ibi & cor, vbi verō cor, ibi vitam esse necesse est. Quod ille tertium in cœlum raptus innuens. Nostra inquit, conuersatio in cœlis est. Hoc de vitis sapientię deditis maximē dictum crediderim.

Interea apud ipsū spiritū omniū mortaliū subit obliuio, nō terrenorum cura surrepit. Et si verbis rigidi illius Ipolitī apud tragicum Senecam vitimur. Non illum amarę mentis inflamat furor, Non aura populi & vulgus infidum bonis.

Non

Non pestilens inuidia in materia, non fragilis fauor, Non illi regno seruit aut regno imminet. Vanosque honores sequitur, aut fluxas opes. Spei metusque liber non scelera populosas inter vrbes sita, Nouit, nec omnis conscius strepitus pauet aut verba fingit mille, aut quatit tegi duris columnis. Sed rure vacuo potitur, & aperto æthere innocuus errat, Æthera ac lucem petit & teste cælo viuit. Quam dispar & quam dissimilis hæc vita est illi cuius idem Seneca meminit tragedia, patet Actuum 2. Ille inquit superbos aditus regū. Durasq; fores expers somni, Colit, ac nullo sine beatas, Componit opes gazis inhians, Et congesto pauper in auro, Illum populi fauor attonitum fluctuque magis mobile vulgus aura tumidū voluit inani hic clamosi rabiosa fori iurgia vendens improbus iras & verba locat. Hæc ille. Non poterant duplicis vitæ terrenæ & spiritualis aduersi mores describi proprius, sed nec fidelius dici. Idverò totum ad illud redit quod de secundarum vinearum cultoribus nuper expressum est, quorum ibi sunt mundani ac bestiales viri, quos in vineam suam mittit terrena ac diabolica sapientia. Primi autem sunt spirituales homines, quos vera sapientia quæ Christus est, elegit per gratiam, & misit illos in vineam suam, quæ fuerunt verba à principio posita. Vbi correspondentur ad dicta cernere licet quod ipsa sapientia artis doctos conspectat, autoritatem subministrat, quia misit illos. Hæc inertes non recepat, laboratores pueros optat illos operarios. Sibi soli non laborat, sed singulos curat in vineam suam. De primo misit illos prædicare regnum Dei. Matth. 10. Ad missionem autoritas refertur, ad prædicationem verò scientia, & idem habetur Matth. 3. & Luc. 1. De secundo Eccles. 9. Quicquid potest manus tua incessanter operare contra ignauiam & Eccles. 24. inquit ipsa sapientia: Qui operantur in me, non peccabunt. Ecce puritatem. Ideo Hieronymus: Ama scientiam scripturarum & carnis vitia non amabis. Pro tertio Eccles. 33. ait Iesus filius Syrach: Quasi qui vindemiat repleui torcular, quoniam non mihi soli laboravi, sed omnibus exquirentibus disciplinam. Pro tribus simul in typo fortis mulier habetur Prouer. vlti. De fructu manuum suarum plantauit vineam. In plantatione notatur ars & doctrina. In fructu manuum operatio beata. In vinea vberris opulenta. Vt ei tribuatur illud Cantic. 7. Vbera tua sicut botrus vineæ, & guttur vinum optimum. In hoc orationis huius tertie finem statuo. Nunc autem libet iisdem verbis quibus rhetoricam suam Aristoteles finit collationem terminare. Itaque dixi: audistis, tenete, iudicate. Dixi sed ruditer. Audistis benigniter. Tenete fideliter. Et iudicate salubriter, vt certam vestram vocationem faciatis 1. Pet. 1. & sitis iugiter sicut vitis abundans in lateribus domus Domini, vt deniq; vobis propinet vinum æternæ iocunditatis ille qui vitis vera est Dominus noster Iesus Christus qui est benedictus in secula seculorum. Amen.

Gerson. Secunda pars.

SERMO DE CONCEPTIONE

B. VIRGINIS MARIÆ, QUI ASCRIBITUR EIDEM CANCELLARIO, SED SUM ESSE NON APPARET.

TOTA pulchra es amica mea, & macula non est in te. Cantic. 4. Magistri mei venerandi & patres dilectissimi, vt gratia almi spiritus sancti in nos velit redundare Mariam plenam gratia, sic habeo inuocare: Aue virgo fons gratiæ tota gratiosa, tota pulchra facie, virgōq; formosa, sola sine scabie, maculāq; rosa.

Tota pulchra es amica mea &c. Magistri mei reuerendi dum quæro mentaliter huius verbi glossam, reperio beatam virginem apud Deum hominem creatam formosam. Nam in supremo cardine quodāmodo sub imagine fuit festū celebratum cum multo solemni & grato contubernio, quod laudat cæterus varū. Scandunt ex hac nebula, virgines sine macula, fuit festum disputatum. Conclusum est & terminatum quod amica Dei data pulchra est creata, nunquam quoq; maculata, sic fuit sententiarum. Ecce magistri mei quam festiuitas solennis, quam grata, quam perennis, tota pulchra. Quædam lis super delicta, super re nunquam neglecta, quia amica mea. Responsio quam gaudiosa & sententia quam famosa, macula non est in te. Iuxta hæc tria nostra consideratio, tractatu triplici est partita. Primus tractatus dicet festiuitatem tam solennem, tã gratam, tam perennem. Iuxta primum, tota pulchra. Secundus tractatus docet de lite super delicta, super re nunquam neglecta. Iuxta secundum, amica mea. Tertius tractatus dicet responsionem gaudiosam ad sententiam tam famosam, macula non est in te.

Quantum ad primum tractatum nostrę considerationis quæ notat festiuitatem solennem &c. Est magistri mei deuotè specularandum fuisse festum solenne, de quo propheta. Zacha. vlt. loquitur in hæc verba: Percutiet Dominus omnes gentes quæ non ascendunt ad celebrandum festum tabernaculorum. In quo festo. Primo tabernaculum stellare dat mundo solemniū. Secundo tabernaculum solare dat mundo solatium. Tertiò tabernaculum regale dat mundo spectaculum. Quarto tabernaculum diuinale dat mundo scrutinium.

Primo nãq; Mariæ caro in hoc festo fuit vt stella formata, Ecce primum tabernaculum. Secundo in hoc festo Mariæ anima vt sol creata. Ecce secundum tabernaculū. Tertiò in hoc festo fuit Maria tota supet naturam dotata. Ecce tertium tabernaculum. Quarto in hoc festo fuit Maria tota ex gratijs vallata. Ecce quartum tabernaculum. In hoc nempe festo in supremo cardine sub imagine celebrato, visus est olim rex ille, de quo Hierem. 10. Quis non timebit te ó rex gentium, tuum est enim decus inter cunctos sapientes gentium, & in vniuersis regnis eorum nullus est similis tibi. Hic rex altissimus visum est olim formare sibi tabernaculum, scilicet Mariæ carnem in munditia stellari. Numero 24. Visus est sibi formare

HHH iij

tabernaculum, scilicet Mariæ carnem sine languore locali. Prouerb. vlti. Visus est sibi formare tabernaculum, scilicet Mariæ carnem sine lege carnali. Augustinus in sermone. Ad hanc nempe visionem considero huius viæ tres sapientes in spiritu eleuatos. Ecce primus de lege naturæ Balaam filius Beor in quandam visionem eleuatus vidit mulierem secundum carnem formari in munditia stellari. Orietur inquit, stella ex Iacob, & confurget virga de Israël, scilicet Maria secundum carnem, patet Num. 24. cum ibi notatis. Post hæc de lege scripta sapientissimus Salomon in quandam visionem imaginariam eleuatus, vidit procul mulierem fortem Mariam, scilicet secundum carnem formari, sed fortitudo & decor indumentum eius, scilicet carnis sine languore, naturæ. Prouerb. vlti. Post hæc de lege gratiæ beatus Augustinus in quoddam lumen viuificum eleuatus vidit matrem Dei formari secundum carnem, prorupit in hæc verba: Quis potuit in huiusmodi anima vel carne locus esse vitiorum, quando ad cæli vicem continentis omnia domini templum est effecta. Hæc est reuera illa domus Dei de qua per Salomonem dicitur: Sapientia ædificauit sibi domum, excidit columnas septem. Namque virginalis huius domus columnis fulcra est, quia veneranda hæc mater Domini spiritu sancti donis dotata fuit, qualem talem utique; æterna sapientia ædificauit, ut digna omnino esset ex qua ipse carnem assumeret in inestimabile precium salutis humanæ. Quid dignius hac virgine? quid sanctius in humani generis serie potuerit exoriri? hæc Augustinus in sermone. Igitur nunquam fuit in carne Mariæ locus vel radix vitiorum, ut vult Aug. Quare videtur aliquibus quod nunquam in eius carne fuit languor naturæ vel lex membrorum, vel fomes peccati, vel dominium politicum voluntatis ad sensum, sed dominium despoticum sicuti in statu primæ innocentie caroque; mundissima à principio sui, & tabernaculum altissimi Dei filio præparatum. Et hoc est primum tabernaculorum quod hodierna festiuitas solennizat. Et sic patet qualiter tabernaculum stellare dat mundo solennium.

Secundo dico quod tabernaculum solare dat mundo solatium. Nam secundo ordine temporum præfatus rex sub illa visione imaginaria visus est sibi formare aliud tabernaculum ad modum inebriantis contubernij per amorem, scilicet animam Mariæ à sui principio ut radijs solaribus mundissimis fulgentem, quam videns augmentata natura in lumine gloriæ, festo gaudio in creationis principio eam considero decantare: Pulchritudo eius est ut species cæli in visione gloriæ. Ecclesiast. 43. Aspectus eius ut sol in exitu vas plenum gratiæ. Ibidem: Hæc vas castrorum lux in excelsis ordinata acie. Ibidem. Vidi arcum cæli, benedic factorem potentem curiæ. Ibidem: Candorem huius admirabitur oculus tumens in glacie. Ibidem: Ad quos cantus nonnullos viatores quadam luce imaginaria considero in spiritu eleuatos. Ad hanc formæ visionem eleuatus est sub lege naturæ sanctus vir Iob, cum vidit solem fulgere quoad animam Mariæ, & lunam incedentem clarè quoad eius carnem, & lætatum est cor eius in abscondito, patet Iob 31. cum suis notatis. Nam ille usque ad fidem me-

diatoris Christi ponitur eleuatus, patet supra. 19.

A Ad hanc visionem de lege scripta ponunt nonnulli alius eleuatum, scilicet intellectualiter sanctum regem David, cum vidit sponsum in sole ponere tabernaculum suum, & cum sole animæ carnem viuere Mariæ. Psal. 18. cum ibi notatis. Ad hanc visionem de lege gratiæ beatus Ambrosius est assumptus, qui videns Mariæ animam à sui principio præsentatione redemptam ait. Nec mirum si Dominus redempturus mundum operationem suam inchoauit à Maria, ut per quam salus omnibus parabatur, eidem primò fructum hauriret ex pignore. Quid enim nobilius Dei matre, quid splendidius ea quam splendor elegit: Ut de cæteris eius virtutibus taceam, virgo erat non solum corpore, sed & mente. Hæc Ambrosius super Lucam, & in lib. de sancta virginitate. Sicut patet ex visione sancti Ambrosij, non fuit à casu eleuata, sed præseruata, alias non virgo mente si peccato corrupta. Et sic patet qualiter tabernaculum solare dat mundo solatium.

C Tertiò dixi quod tabernaculum regale dat mundo spectaculum. Nam in tertio ordine naturæ, sub illa visione imaginaria, præfatus rex visus est formare sibi aliud tabernaculum ad modum regalis triclinij pro lectulo, Salomonis, scilicet Mariam sub natura dotatam cum vnitus est sol stellæ, scilicet anima virginis suæ carni. In cuius vnione quas natura angelica protulit laudes ex terrenis sumitur argumentum. Cum Ouidius Naso existens in insula Ponti, ad visionem huius tabernaculi aliquantulum eleuatus de hac virgine in lib. 3. de vetula, prorupit in hæc verba:

*Munda quidem magni animi, magnique decoris,
Pluris honestatis.*

Et ecce Albumazar sub ænigmate, & in illis nebulis existens, ad visionem huius tabernaculi aliquantulum est assumptus, ipso teste lib. 6. maioris introductorij. Et iterum existente Sibylla, Virgilius Maro in Europa ad visionem huius tertij tabernaculi est eleuatus ipso teste in Buccoli. egloga quarta:

*Prima Cumei iam venit carminis ætas,
Iam redit & virgo rede &c.*

E Qualiter Hieronymus in Roma existens altiori lumine eleuatus hoc tabernaculum virgineum contemplans dicebat: Quid nobis tantilli, quid actione pusilli, quid in eius laudibus referamus cum & si omnium nostrorum membra verterentur in linguas eam laudare sufficeret nullus. Altior enim cælo est de qua loqui nitimur, abyssio profundior, cui laudes dicere conamur. Si cælum inquit, te vocem, altior es. Si matrem gentium, præcellis. Si formam Dei te appellem, digna existis. Si dominam angelorum, digna esse probaris. Quid ergo dignè de te dicam? Hæc Hieronymus in sermo. Sic patet qualiter tabernaculum regale dat mundo spectaculum.

Quartò dico quod tabernaculum diuinale dat mundo scrutinium. Nam quarto ordine naturæ præfatus rex visus est sibi formare aliud tabernaculum ad modum sacrarij spiritualis. Non quidem aliud quoad rationem essentialem, sed aliud quoad rationem moralem. Et tota Mariam in principio sui aliter se habentem sub magnitudine gratiarum quam prius ordine causæ sub altitudine naturæ.

In

In cuius gratioso progressu ipse rex eam taliter commedabat. Ecce tu pulchra es amica mea, ecce tu pulchra. Cantic. 1. Sicut lilium inter spinas, sic amica mea, &c. infra ca. seq. Oculi tui sicut columbarum, eodem capite. Sicut vitta coccinea labia tua, & eloquium tuum dulce, infra eodem capite. Nasus tuus sicut turris libani, quæ respicit damascum, infra capite. 7. Collum tuum sicut turris eburnea. Ibidem. Quam pulchri sunt gressus tui in calciamentis, filia principis in calciamentis, scilicet carnis supra eodem cum ibi notatis. Statura tua assimulata est palmæ, & vbera tua botris. Ibidem. Tota pulchra es amica mea & macula &c. vbi thema. Sic eam eius cantor ille rex altissimus commendabat. Quas audiens in spiritu ille sapientissimus Salomon vidensque sub lumine illud quartum tabernaculum hanc virginem gloriosā, quærebat de ea. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora consurgens? quoad totam in naturalibus. Pulchra vt luna, quoad carnem. Electa vt sol, quoad animam, terribilis vt castrorum acies ordinata, quoad totam in gratuitis. Canticorū 6. Et cum nullus sibi responderet, iterum atque iterum quæreret. Quæ est ista quæ progreditur quasi &c. vt supra Can. 3. Et infra tandem naturam angelicam ad quæstiones præfatas considero respondisse:

*Hæc est stella maris, vita via, porta salutis,
Regula iustitia, limes pietatis origo:
Virtutis, venia mater shalamusque pudoris,
Ortus conclusus, fons signatus, oliva
Fructificans, cedrus redolens, paradisus amœnus,
Virgula pigmenti, vinaria cella liquore.
Prædita diuino nectar celeste propinans,
Nescia spineti florens rosa, nescia culpa:
Gratia fons, expers limi, lux nubila pellens,
Spes miseris medicina reis, tutela beatis:
Proscriptis reditus erranti semita cecis,
Lumen deiectis requies pausatio fessis.*

Hæc Alanus in antiaudianus.

HANC ERGO RESPONSIONEM
AUDIENS PETRVS COMESTOR PRO-
rupit in hæc verba.

*Si fieri posset quod arena puluis, Vnda,
Vadum gutta, rosa, gemma, lilia, flamma:
Æthera cælicola, nix, grando, sexus uterque.
Ventorum penna, volucrum pecudum genus omne,
Silvarum rami, frondes, auis quoque penna:
Ros, gramen, stella, piscis simul anguis, arista,
Et lapides, montes, conualles, terra, dracones:
Lingua cuncta forent, minimè depromere possent,
Qua sis vel quanta virgo regina Maria:
Qua tua sis pietas, nec litera nec dabit ætas.*

Ergo & fratres charissimi ascendite vos in spiritu, & videbitis Mariam absque pari, pulchram absque pari, quia tota pulchra. Mariam amorem, valde gratiosam, quia amica mea. Mariam in conceptu absque omni defectu, quia macula non est in te. Videte ergo Mariam sine culpa quoad mentem, quoad carnem, quoad dentem, quia tota pulchra. Videte Mariam præparatā suo nato iam dotatā, quia amica mea. Videte Mariam sine peccato originali absque, fato: quia macula non est in te. Ergo dic gēs pharisæa: Tota pulchra es amica mea nec est in te macula, quæ fuerunt thematis verba.

Gerfon. Secunda pars.

Sequitur secundus tractatus nostræ considerationis qui notat de lite super delicta, super re nunquam neglecta, cum sit amica mea. Vbi est deuotè speculandum in hoc festo fuisse quandam litem, de qua monet sapiens Eccles. 4. dicens: Non contendas cum homine locuplete, ne forte contra te constituat litem. In qua lite primo actor præsentatur. Secundò causa propalatur. Tertiò reus connotatur. Quartò causa disputatur. Primò namque in lite huius festi tabernaculorum regis actor præsentatur, scilicet octo vetulæ quæ sæpe ad hoc festum scandunt ex hac nebula furibundæ. Prima vocatur litera occidens. Secunda ratio litigiosa. Tertia species sophistica. Quarta superficies canonum. Quinta apparentis legis. Sexta falsa mathesis. Septima falsa poësis. Octaua suspicio hæretica. Ascendunt ad hoc festum octo vetulæ. Litera occidens in vultu iam rugata. Ratio litigiosa rixis comitata. Species sophistica fallacijs armata. Superficies canonum penitus inflata. Apparentia legis apparens aduocata. Falsa mathesis ex gestis diffamata. Falsa poësis apparèter adornata. Suspicio hæretica tremens antiquata. Cum his vetulis ascendit ad hoc festum,

*Lis grauis, ira furens, odium immortale perennis,
Rancor, inhumanus strepitus, congressio dira:
Questio difficilis quam nulla solutio sedat.*

Iuxta Nasonem. 2. de vetula. Sicque patet qualiter in hac lite actor præsentatur.

Prima ergo vetula scilicet litera occidens in illa visione imaginaria fricando vultum scalpendo caput in regis præsentia loquitur in hæc verba: Iustus quidem tu es Domine si disputem tecum, veruntamen loquar ad te, vt scribitur Hierem. 12. Ecce astat regina à dextris tuis investitu deaurato. Psal. 44. Quæ tamen fuit in originali peccato concepta. Argu. supra Psal. 52. cum ibi notatis. Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in iniquitatibus, non est qui faciât bonum. Nam omnes declinauerunt, simul inutiles facti sunt &c. vsque ad vnum scilicet Christum secundum Gl. ergo regina fuit inutilis, & aliquando declinavit. Nec mirum, quia non iustificabitur in conspectu tuo omnis viuens. Infra Psal. 142. Super hoc sapientissimus Salomon lustrauit vniuersa, & virum de mille vnum reperit. Mulierem ex omnibus non inuenit. Eccles. 7. Quod confirmat apostolus Rom. 3. Omnes in Adam peccauerunt & egent gratia Dei. Iustificati gratis per gratiam ipsius, per redemptionem quæ est in Christo Iesu quem proposuit Deus propiciatorem per fidem in sanguine ipsius. Et de hoc infra ca. 5. Sicut per vnum hominem peccatum in hunc mundum intrauit, & per peccatū mors, & ita omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccauerunt. Et Eph. 2. Eramus natura filii iræ, glo. August. In hac ira omnis homo nascitur. Vnde patet iustissime iudex quod Maria fuit in peccato originali concepta, & per consequens festū de eius conceptione celebrari non debet.

Secundò surgit secunda vetula, scilicet ratio litigiosa dicens se velle hoc probare euidenti ratione. Quoniam Maria fuit redempta à filio suo, sed non nisi à captiuitate & peccato, ergo contraxit aliquod peccatum. Secundò Maria habuit fomitem, sed fomes est sequela peccati, HHH iij

ergo &c. Maior patet in li. 3. dist. 3. ca. 2. Tertiò Maria fuit mortua, sed mors est sequela peccati, ergo. Quartò Maria fuit mundata & sanctificata, sed non nisi à peccato, ergo. Maior patet lib. 3. cap. 4. Quintò si Maria fuisset mortua ante filium, iuisset ad limbum patrum, sed non nisi propter peccatum, ergo. Maior patet, quia ianua celi non fuisset aperta, nisi per passionem filij distinet. 14. tertij ca. fi. Sextò caro Christi fuit obnoxia peccato, sed illa est ratio peccati originalis, ergo. Maior patet. 3. dist. tertij. ca. 1. Septimò Maria fuit decimata in lumbis, Abrahæ, sed ideo quia in originali concepta, ergo. Antecedens patet. 3. dist. tertij. Octauò in Maria fuit fames & sitis, & multæ aliæ pœnæ contractæ, sed isti sunt effectus peccati originalis, ergo in ea fuit causa.

Tertiò surgit tertia vetula. scilicet species sophistica dicens se velle hoc subtiliter deducere. Solus Christus fuit sine peccato originali conceptus, & nihil quod non est Christus fuit sine peccato, sed Maria est aliquid quod nō est Christus, ergo &c. Exclusiua patet per sanctum August. 2. lib. de baptis. paruulorum. Et lib. contra Iulianum hæreticum. Et supra Psal. 34. Et per Ambro. super Lud. Et per Hieron. super illud Psal. de manu canis vnicam meam. Et per Grego. li. mora. Et per Damasc. 4. sententia. Et per Ansel. Cur Deus homo. Et per Bern. in epistola ad canonicos Lugdunenses.

Quarto surgit quarta vetula, scilicet superficies canonum, dicens hoc esse expressum de conse. dist. 4. ca. firmissimè & in 3. di. c. pronunciandum. in glo. igitur. Quintò surgit quinta vetula. sapientia legis clamans: Lex dicit. Si filius familias extraneæ personæ, sit in adoptionem datus, ex hoc iura pietatis naturalis minimè dissoluuntur insti. de adop. sed hodie non obstante in Maria adoptione gratiosa adhuc fuit obligata culpæ iure naturali fraterno.

Sextò surgit sexta vetula. scilicet falsa methesis dicens in prima facie signi virginis ascendit hæc puella, & in ipsius manibus sunt spicæ suspensæ & vestimenta vetusta, teste Albumazar. 6. lib. maioris introductorij. Et de hoc Naso. 3. de vetula, sed talia vestimenta significant veterem hominem cum actibus suis, ergo ipsa induit veterem hominem.

Septimò surgit septima vetula, dicens hoc esse notum per communia metro, quæ notat Petrus Certensis semper Can. dicens:

*Non aliquem potuit sine culpa gignere mundus,
Solu hic Christus fuit inter milia mundus.*

Octauò & vltimò surgit octaua vetula. scilicet hæretica suspicio vel secundum alios nominatur præsumptio temeraria, dicens: Iustissime rex dicere quod Maria non contraxit peccatum originale hæreticum est censendum, & expressè contra fidem, & per consequens omnes sic tenentes sunt infideles. Primò sic dicere est contra determinationem ecclesiæ quæ approbat omnia dicta sanctorum patrum in cap. Sancta Romana. distinet. 15. in decretis. Sed multi sancti dicunt eam in peccato originali esse conceptam, vt Anselmus, Bernardus & cæteri igitur. Secundò quia est expressè contra sacram scripturam, igitur hæretica. Consequentia peccatum per Hieronym. 24. quæstio. 3. cap. hæreses in derelict

Antecedens notum est ex dictis. Tertiò, quia August. in lib. de fide ad Petrum post cap. firmissimè, sic dicit Petro. Si quem contra hoc pertinacem cognoueris tanquam pestem fuge, & vt hæreticum abijce, ergo &c. Quartò, quia hoc festum sine falsitate fidei dogmatizari, non potest, ergo hæreticum, consequentia patet, & antecedens arguitur, quia hodierna festiuitas non est de conceptione seminum, quia ibi libido abfuit, nec de conceptu carnis, quia nec fuit hodie, neque de creatione animæ quia non fuit hodie, nec de creatione totius, eadem ratione ergo iustissime rex hoc festum non debet celebrari. Et sic patet quomodo in hac lite causa propalatur.

Tertiò dico quod in hac lite reus connotatur. Nam post hæc omnia dicta vetularum locutus est rex, dicens: Hæc causa vestra vt video contra reginam est de qua festum facimus. Ait prima vetula. Nequaquam Domine mi rex veritas non est contra reginam. Et rex. Quis est ergo reus contra quam agitis? Ait prima vetula. Sunt quædam puellæ viatrices modicum sapientes, &

rex audiantur. Et ecce scandunt ad hoc festum tabernaculorum octo virgines viatrices verecundæ & timidæ quæ in conspectu omnium celestium admirabiles videbantur. Prima. Vera theologia in vultu gratiosa. Secunda. Ratio probabilis in gestu amorosa. Tertia. Patens autoritas grata velut rosa. Quarta. Lex canonico in habitu formosa. Quinta. Lex ciuili tota imperiosa. Sexta. Vera mathesis apud multos prætiosa. Septima. Dulcis poësis super fauum dulcorosa. Octaua. Fides pia, firma & radiosa. Istæ octo virgines in illa visione imaginaria fecerunt partem in causa reginæ virginum, quam iam gratissimè cognouerunt. Et sic patet quis & qualis in hac reus connotatur. Quartò dico quod in hac lite causa disputatur. Nam post hæc omnia prima virgo scilicet vera theologia cum honestate indicibili in regis præsentia loquitur in hæc verba:

Tu autem Domine Sabaoth qui iudicas iustè & probas renes & corda, videam vltionem tuam ab eis. Hierem. 11. Tibi enim reuelau i causam meam, infra eo. c. Ecce astitit regina à dextris tuis, in vestitu deaurato. Psal. 44. Quæ nunquam fuit in originali concepta. August. in Psal. 92. cum ibi notatis: Domum tuam Domine decet sanctitudo in longitudine dierum. Nam hæc regina est domus tua quam tu ædificasti super columnas septem spiritus septiformis, patet. Prouer. 9. cum ibi notatis per August. Quæ ab initio & ante sæcula creata est, & per consequens in statu initiali primorum parentum patet. Eccles. 24. cum ibi notatis. Item nec dum erant abyssi. i. peccata, & ipsa iam concepta erat, notatur Prouerb. 8. Item hæc est illa stella quam vidit. Balaam. Numeri. 24. Et si stella, ergo à peregrinis impressionibus aliena & abstracta, ergo à peccato originali præseruata. Item hæc est illa arca de lignis Sethin impuribilibus, patet Exod. 25. cum ibi notatis, ergo ligna huius arcæ virgineæ fuerunt ab omni putredine præseruata. Item hæc est mulier illa fortis quam vidit Salomon, cuius lucerna non fuit extincta in nocte peccati, patet Prouer. vlti. cum ibi notatis. Item nunquam timuit domus tua illa à frigidibus

bus niuis, patet eo. c. ergo nunquam fuit frigus peccati in ea. Item hæc est illa porta quam vidit Ezechiel quæ nunquam fuit aperta, patet Ezech. 44. ergo per eam nunquam intrauit peccatum. Item hæc est illa regina de qua Hester. 15. Non propter te, sed propter omnes lex hæc posita est. Item. Nonne à principio sui pulchra est amica tua & macula non est in ea, vt in themate. Vnde iustissime rex patet, quod Maria fuit sine peccato originali concepta & per consequens hoc festum meritò est celebrandum.

Secundò surgit secunda virgo scilicet ratio probabilis dicens se velle hoc deducere per probabiles rationes. Primò. Quilibet in peccato originali consistens est protùc dignus pœna æterna, sed mater Dei nunquã fuit digna pœna æterna, ergo &c. Maior patet 30. distin. secundi. Minor patet, quia non erat decens matrem Dei esse in pœna æterna, & contrahere talem effectum, ergo nec rationem causalem vel dignitatem ipsius. Secundò. Prima mulier fuit creata libera & non serua, sed dignior & nobilior fuit secunda mulier quam prima, ergo ipsa creata fuit libera & nō serua. Maior patet. 20. distin. secundi. Minor probatur, quia in ea incepit tempus plenitudinis gratiæ, patet Lu. 1. Tertiò quodlibet peccatum originale dicit lamentationem & v̄x, sed Maria nunquam habuit rationem lamentationis & v̄x, ergo nec peccatum originale. Maior patet. 30. distin. secundi. Minor arguitur ex aue angelico, quod communiter exponitur sine v̄x Luc. 1. Quartò. Maria habuit plenitudinem gratiæ, sed quædam magna gratia est præseruatio ab originali, ergo hæc fuit in Maria. Maior patet. Luc. 1. Minor nota est. Quintò. Quodlibet peccatum dicit rationem corruptionis & tactus, sed Maria nunquam fuit corrupta, sed intacta, ergo nunquam habuit peccatum. Maior patet. 30. distin. secundi, & minor est nota, nam oppositum est error Heluidij. Sexta. Maria per filium suum perfectissime fuit redempta, sed perfectus est redimere à casu præseruando, quam post casum eleuando, ergo Maria fuit à casu præseruata ait Bernard. super Dan. & hoc de 5. distin. secundi. Septimò, Maria fuit exempta à maledictione Eue, cui dictum est: In dolore paries filios, ergo etiam exempta à maledictione Adæ cui dictum est: Puluis es & in puluerem reuerteris. Ex quo probat sanctus Augustinus, quod non decuit Mariam incinerari secundum carnem, ergo exempta fuit à maledictione vtriusque, quia minus decuit secundum mentem deformari & maculari. Octauò quia Christi caro virginis, vt ibi assumit Augustinus in sermone assumptionis, sed caro Christi non fuit obnoxia peccato vt in se formaliter, ergo nec caro virginis fuit obnoxia peccato, vt in se vel in sui perfectitate. Nonò, peccatum quodlibet dicit de honestatem & vituperiū spirituale, scilicet Maria nunquam habuit de honestatem & vituperium spirituale, ergo nec peccatum originale. Maior patet de se. Minor arguitur, quia tunc rex filius eius impleuit circumcisionem & soluit legem decalogi de honorando parentes. Decimò, quia rex eius filius antequam haberet rationem filiationis eam honorauit ab infamia præseruando. Patet per Ambros. super

Lucam, ergo à fortiori præseruauit eam à culpa præseruando. Igitur iustissime rex patet quod Maria non habuit originale, & per consequens hoc festum meritò est celebrandum.

Tertiò surgit tertia virgo scilicet patens autoritas dicens ad hoc esse autoritate potentes sanctorum. Nam Augustinus contra quinque hæreses. c. 4. de persona regis sic ait: Si Maria potuit inquinari cum ipsam facerem, potui ego inquinari cum ex ea nasceretur, sed secundum non est possibile, ergo nec primum. Secundò. Idem. 3. distin. tertij. Excepta Maria virgine de qua propter honorem Domini cum de peccato agitur nolo facere quæstionem. Tertiò, Hieronymus in sermone assumptionis sic ait. Quicquid humanis potest dici verbis, minus est à laude virginis, ergo tribuenda sunt virgini omnia priuilegia exceptiua culpæ vel peccati. Quartò. Gregorius in prola: Felix namq; es sacra virgo &c. Et in illa. Sancta & immaculata virginitas, ergo attribuenda sunt sibi omnia priuilegia exceptiua culpæ. Quintò. Anselmus de conceptu virginali sic ait: Decens erat vt ea puritate qua maior sub Deo nequit intelligi niteret. Sexrò beatus Ambrosius in lib. de virginitate Mariæ dicit eam expressè ab omni peccato originali & actuali immunem fuisse, vnde fuit per eam casula de thesauro regis intimatus. Tunc rex ait: sufficit.

Surgit quartò quarta virgo, scilicet lex canonica dicens se habere ad hoc decreta. Primò quia ratione peccati quod mulier induxit, non conceditur pro alio postulare 15. quæst. 3. in decretis. Sed Mariæ hoc conceditur ex officio mediatrix, ergo abstrahitur ab illa ratione peccati. Secundò qui lege priuata ducitur, nulla existit ratio vt lege publica restringatur in. c. duæ sunt. 19. quæ. 2. Sed Maria à principio sui lege priuata ducta est, ergo &c. Tertiò. Si aliqui recipiuntur in proprios & speciales subiectos, censentur exempti in ca. si papa. de priuil. li. 6. Sed Maria fuit sic recepta in propriam & specialem matrem filij Dei à principio sui, ergo &c. Quartò cum sint iura obscura partiū, reo fauendum est potius quam actori extra de reg. iur. in 6. Sed hæc iura partiū sunt obscura, ergo Mariæ fauendū est. Quintò surgit quinta virgo, scilicet lex ciuilis, dicens se ad hoc habere leges. Quoniā princeps Augustus est legib. solutus priuilegiata. Augusta patet. ff. l. 2. sena. cō. l. princeps. Sed summus Augustus fuit solutus à lege concupiscentiæ, ergo præuilegiata Augusta. Item in obscura voluntate manumittentis fauendum est libertati, de reg. iur. ff. ergo à fortiori in obscura ratione ingenuitatis fauendum est libertati. Sed hæc est obscura ratio ingenuitatis Mariæ in principio sui, ergo &c. Et rex ait sufficit.

Tunc surgit sexta virgo scilicet vera mathesis dicens. Hæc puella à principio sui, in prima facie signi virginis apparuit munda & magni animi magnique decoris. Teste Albumazar li. 6. maioris introductorij, ergo in sui principio non erat immunda & deformis. Item à sui principio lucebat pluris honestatis. Teste Naso. 3. de vetula, ergo erat sine inhonestate & vituperio culpæ. Item in conceptione huius puellæ prima facies signi virginis erat de signo virginis, nullus astrologus hoc negat, ergo puella hæc quæ erat signata

erat vt tunc incorrupta & intacta secundum vtrumque hominem. Item ad hoc facit Mahometus in Alchorano Azoara, & dicens: Nullus est de filiis Adam quem non tetigerit sathan præter Mariam & filium eius. Et rex ait, sufficit.

Tunc surrexit septima virgo, scilicet vera poësis, ad hoc se habere dicens poëtrias innumeratas. Nam Sedulius lib. i. in carmine paschali loquens poëticæ de Maria sic ait:

*En velut e spinis nobilis rosa surgit acutis,
Nihil quod ladi habens vel quod obscurat honorem:
Sic Eue de stirpe sacra veniente Maria,
Virginis antiqua facinus noua virgo piat.*

Ergo Maria surrexit de spinis generis humani omni lensione semota, sicut nobilis rosa est spinis. Item ad hoc facit poëtria Maronis, vt supra. Item. Nasonis. Item Petri comestoris, vt supra. Item Petri Cretensis super Lucam.

Vnam nec maculam natura reliquit in ista.
Item Alarius vt supra.

Vltimò surgit octaua virgo pia fides, dicens: Pro ista conclusione sunt mirabilia tua iustissime rex, ergo hæc conclusio est pia fide tenenda, consequentia patet, cum tu non possis esse falsus testis. Antecedens arguitur in miraculis Hulsini abbatis. Item de studente fratre regis Hungariæ. Item de sacerdote in pago Gallico, quæ ecclesia sponsa tua amplectitur pia fide.

Tunc in illa visione clamauit rex. Adiuro vos vt ametis Mariam & comendetis, quia tota pulchra. Nec susciteis, nec dilectam prouocetis quia amica mea. Nec denigretis nec formosam diffametis, quia macula non est in ea. Tota enim pulchra es amica mea, & macula non est in te, sunt verba thematis præassumpti.

Sequitur tertius tractatus nostræ considerationis qui notat responsionem gaudiosam ad sententiam famosam. Vbi primò materia declaratur. Secundò sententia propalatur. Nam post hæc omnia in illa imaginaria visione surgit prima vetula, scilicet litera occidens quas irabida dicens, quid ad rationes nostras quæ insolubiles sunt iustissime rex? Surgit illico honestissima virginum, scilicet vera Theologia, dicens: Vestre rationes continent decem octo defectus qui in scientijs communiter repelluntur.

Primus est, quia non distinguitis inter vniuersale simpliciter & vniuersale accommodum, sicut dicitur 46. dist. primi cap. 5. Vniuersale simpliciter distribuit simpliciter, vt omnia quæ voluit Deus fecit. Vniuersale accommodum distribuit secundum quid, vt Deus illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum, quod intelligitur solum de illuminatis secundum August. infra eo. cap. & sic tales. Omnes declinauerunt. Omnes peccauerunt. Omnis homo mendax & c. dicunt vniuersale accommodum.

Secundus defectus est, quia non distinguitis inter exemptum de iure & exemptum de priuilegio & de facto, vt in l. princeps. ff. de legi. Nam Augustus est simpliciter, Augusta de priuilegio. Et sic intelligitur. Non est qui faciat bonum, non est vsque ad vnum, scilicet qui sit exemptus simpliciter, & hoc patet, cum tex. ibi loquatur de exceptione actuali.

Tertius defectus est quia non distinguitis inter

redemptionem eleuantem & redemptionem præseruantem. Sicut distinguit beatus Bernardus super Can. sermone 55. Primo modo redempta est humana natura. Secundo modo angelica, patet infra. e. sermone. Et sic de Maria credimus, patet ergo quod non, omnis redemptio est à culpa.

Quartus defectus est, quia non distinguitis inter rationem causalem & rationem formalem sicut distinguitur 31. distinct. secundi per Ambrosium. Nam ratio causalis non includit simpliciter rationem formalem. Nota infra eo. distinct. per B magistrum c. fi. vbi ponit in primo conceptu puerperium habere rationem causalem peccati originalis, & non formaliter. Et sic potest intelligi quod Maria habuit fomitem peccati in illo conceptu quoad legem propagantium sub qua fuit concepta, sed non habuit fomitem formaliter in primo conceptu seminis, vt prolis, nec vt in secundo vt seminis, vt caro, nec in tertio scilicet infusionis animæ.

Quintus defectus est, quia non distinguitis inter mortem incinerationis & mortem præseruationis, sicut distinguit Augustinus in sermone assumptionis. Prima mors est pœna peccati, patet Gen. 3. Pulvis es & c. Sed secunda mors abstrahit à peccato quātum abstrahit ab incineratione, & talis fuit mors Mariæ secundum Augustinum ibidem.

Sextus defectus est, quia non distinguitis inter purgationem & mundationem ab immundicia & à priuata potentia, sicut communiter distinguitur 9. distinct. secundi de purgatione angelica quæ non fuit ab immundicia, sed à priuata potentia. Et sic conceditur Maria purgata mundata, & sanctificata.

Septimus est quia non distinguitis inter legem priuatam & legem communem, sicut in. c. Dux sunt leges 14. quæ in decretis. Ideo cum dicitur, si Maria fuisset mortua ante filium de iure cōmuni iuisset ad limbum, sed dubium est de facto. Nec enim minus sibi poruit aperiri porta cœli vt tunc, quā in via creditur à nonnullis, eam vidisse in hac vita Deum clarè per essentiam. Octauus defectus est, quia non distinguitis inter legem concupiscentiæ propagantium & prolis propagatæ, sicut notatur per aliquos doctores 3. dist. tertij. Nā primo modo caro Christi fuit obnoxia peccato sicut reliqua caro, patet in ca. 1. 3. dist. tertij. Sed secundo modo vtraque. f. Mariæ & Christi fuit præseruata.

Nonus defectus, quia non distinguitis inter solutionem decimæ propter gratiam præseruatam, vel propter gratiā eleuantem, vt dicitur per nonnullos doctores 3. dist. tertij ca. 3. Nam Maria soluit Christo decimam propter gratiam præseruantem, non à casu eleuantem.

Decimus defectus est, quia non distinguitis inter pœnam tractam vel inflictam ex culpa vel ex causa, sicut dicitur 15. dist. 3. Nam secundo modo scilicet ex causa multas pœnalitates contraxit Maria, sed nunquam ex culpa sua.

Vndecimus defectus est, quia non distinguitis inter exceptiuam & exclusiuam simpliciter & accomodatam, sicut distinguitur 41. dist. 1. Nā illa nemo nouit filium nisi pater non est exceptiua simpliciter.

simpliciter quia non est ibi exceptiua notionale vel etiam essentialis secundum aliquos, & exceptio accommodata qua excipiuntur omnes illi quibus de iure hoc non competit vel de facto. Et sic sunt intelligendæ tales. Solus Christus fuit sine originali. i. solus simpliciter & de iure, quia solus Augustus est lege solutus in l. princeps, sed non solus de facto infra ea. l.

Duodecimus defectus est, quia non distinguitis inter dictum determinatum & concionatum siue disputatum, sicut dicitur. Eccl. i. cum ibi notatis ubi Salomon quandoq; loquitur in persona fatui, siue in persona opponentis. Et sic Ansel. in 2. Cur Deus homo loquitur de Maria in persona Bosonis disputantis quod in peccato concepit eum mater sua. Sed post oppositum determinat in libello de conceptione virginis. Et in epistola ad suos coepiscopos.

Decimus tertius defectus est, quia non distinguitis inter dictum, assertum & opinatum. Sicut distinguitur in c. noli nimis. dist. 9. in decre. Nam aliter recipienda sunt dicta sanctorum cum loquuntur dubie, aliter cum loquuntur assertive. Propter hoc Bernardus qui in epistola ad canonicos Lugdunenses dubie locutus est, dicendo hoc festum non esse celebrandum. Nam in fine epistolæ submittit se & suum dictum examini ecclesiæ Romanæ, & certum est ecclesiam Romanam iam facere illud festum.

Decimus quartus defectus est, quia non distinguitis inter inesse & inuisse, sicut distinguitur. 9. dist. 2. c. 4. sicut quod angeli ceciderunt de ordinibus, non quod inessent, sed inuissent. Sicut dicitur Maria mortua propter peccatum per Augustinum non quod inuit, sed quod inuisset, si non præservata fuisset.

Decimus quintus defectus est quod non distinguitis inter ius naturale & ius gentium. Sicut distinguitur dist. 1. in decre. Nam Maria non fuit exempta à iure naturæ ut imaginatur apparentia legis, sed fuit exempta à iure gentium, ex quo captivitates & servilitates emanant, infra. e. c. 5.

Decimus sextus defectus est quod non distinguitis inter habitum & situm. Sicut distinguit Porretanus in li. 6. principiorum. Nam aliter consideratur Maria, ut habituatur in vestitu deaurato Psal. 44. & sic se habuit à principio sui. Aliter ut situata habens in manibus vestimentavetusta, ut de falsa mathesis quod non signat veterem hominem Mariam induisse, sed euangelicam paupertatem.

Decimus septimus defectus est quod non distinguitis inter superficiem & medullam. Vel sensum in quo sit, & sensum quem facit. Ut distinguitur in c. Martino. i. q. 1. per Hiero. Nam multa sunt superficie contra sacram scripturam expressè, quæ tamen sunt catholica, & eorum opposita hæretica. Notum enim est ecclesiā approbasse omnia dicta sanctorum, sed non ut superficialiter, sonant, nec in omni sensu quem faciunt. Ultimus defectus est quod non distinguitis inter causam totalem & causam partialem, sicut dicit autor de causis propositione. i. & commentator ibidem. Nam lex concupiscentiæ propagantiū non est causa totalis, ut peccatum originale sit in carne vel in anima propagatæ proles. Nec sequitur hoc est propagatum secundum legem concupiscentiæ, ergo in peccato originali. Unde non

sequitur formaliter, tres pueri sunt in camino ignis, ergo patiuntur ab igne, ergo nec sequitur formaliter, propagatur in igne concupiscentiæ ergo patitur originale, licet sequatur de lege communi. Maria autem fuit concepta de lege priuata spiritus sancti, quæ prima concepta fuit hodie sancta in suis originalibus principiis secundum Anselmum. Hodie concepta est stella cæli, hodie concepta est palma virginū, hodie concepta est ianua cælorū. Igitur triplex conceptio Mariæ videtur hodie celebranda. Nam hodie fuit concepta ut in suo originali principio. Nec sequitur ibi affuit libido propagantium, ergo peccatum in prole propagatur ut supra. Secundum fuit concepta in carne mundissima. Tertiū in creatione & infusione animæ. Et de istis hodie celebratur festum. Nec sequitur: Non fuit hodie illa vel illa conceptio, ergo non debet hodie celebrari. Nam ecclesia de consuetudine habet anticipare vel postponere festa ex certis causis & rationabilibus, alias non posset rationabiliter celebrari in die lunæ cum cadit in dominicam quod est falsum. Item alias nunquam celebranda esset octava in qua cantatur hodie sicut in die. Item tunc non esset hodie celebrandum festum conceptionis pro sanctificatione, quia quo tempore fuit sanctificata ignoratur, ut dicit sanctus Thome. 3. parte summe. Et sic inquit Theologia patet quod rationes vestre non sunt insolubiles. Tunc rex de folio suo protulit litis sententiam in hæc verba Anselmi in epistola conceptionis virginis. Erubescant omnes insensati, qui tantum diem, tanta mysteria ac sacramenta tenebris ignorantie excæcati ideo respuant celebrare, quod viri & mulieris copulatio in virginis conceptione consistit. Non enim est verus amator virginis qui respuat colere diem suæ conceptionis. Hæc Anselm. Cuius virginis veros amatores nos facere dignetur Dominus noster Iesus Christus dei patris & ipsius virginis Mariæ vnicus filius, qui cum eodem Deo patre & spiritu sancto viuit & regnat in sæcula sæculorum. Amen.

SERMO DE S. BERNARDO
EDITVS A MAGISTRO IOAN. DE GERSON
cancellario Parisiensis.



F LICE me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Scriptum est in epitaphio sponsi & sponsæ quod ad exercitium diuini amoris compositum est, & ab illo cuius nunc sermonem habituri sumus diuinis verbis expositum quod & nunc legit ecclesia in laudem singularis sponsæ Christi virginis gloriosæ. Cant. 2. Si non capit amoris verba frigidum peccatum ut scriptura loquitur (amorose Bernarde) Si te eodem teste lingnagium amoris non amans, non intelligit plus quam latinus barbarum, quo pacto spes erit de algido, immo gelato pectore meo quod amoris vnquam flammata verba depromat, quod eloquium eius sit ignitum vehementer, quod verbum instar Helix ut facula ardeat. Necessarius est igitur ignis ille amoris quem Dominus misit in terram volens vehementer accendi. Necessarius dixerim, tum vobis ad capiendum verba amoris, tum præcipue

mihi ad illa capiendum simul & loquendum. Te verò beatissimum. Bern. esse vnum ex consortio ignitorum illorum spirituum quos Seraphin scriptura nominat, ego pia fide tenens obsecro iam & obsecro per amorem tuum quatenus sumpto calculo ardenti de altari illius, cuius ignis est in Sion, & caminus in Hierusalem qui est non cupidus falsus, sed verus dilectionis Deus & ignis consumens est, tu labia mea tangens purges. Tu insuper pectora nostra omnia succendas ad amorem illum quo te olim languisse & arsisse feliciter te ducente infra docebimus. Exorabimus simul amatricem illam tuam & amatam deam quæ quidem decantat: Ego mater pulchre dilectionis. Cui supplices præsentamus illud angelicum. Aue gratia plena &c.

Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Vox ista viri patres & fratres vox amantis est. Amantis non qualiscunque amantis, sed eius quem vulgus loquitur, qui amat per amorem qui philocaptus est. Cum verò inter animæ passionem nulla vehementior sit quam amor (vt ab experientia sumpsit Cicero) nulla insuper violentior, nulla rapacior, & quæ minus sinat animam esse sicut iuris (Nam est extasim faciens vt ait Dionys. 4. de diu. nomi.) sicut amorem peruersum & improbum nullum crimen excedit in vitio, sic amor casto & bono nulla virtus æquatur in precio. Alioquin quomodo statuisset egregius doctor Augustinus ex aduerso duos amores bonum & malum, esse quasi totidem præcipuos conditores & rectores duarum ciuitatum, vnius diuinæ, alterius diabolicæ, nisi quod amor bonus inter virtutes, & malus inter vitia principatur? Proinde vterque amor sua actione feruida languere hic quos possidet, cogit, quâuis aliter sicut amor hæreos manifestat in malo, & vox nostri thematis in bono. Cum anima sancta spolia Dei loquitur. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Et quidem de amore peruerso erit secunda pars nostri sermonis huius si hora & vestra expectatio tulerint, & hoc sub voce querula & lugubri Christianitatis languorem suum in membris pessimum ex hoc amore deplorantis. Primam verò partem sibi vendicabit vox amorosissimi & Deo amantissimi Bernardi tum ad sui laudem tum ad nostri ædificationem. Introducetur itaque persona eius iam beata atque secunda tanquam ipsum de amore suo in hoc mundo loquentem audiamus. Ita enim texere meditatus sum doctrinam de amore, quatenus iocundior esset ad audiendum, facilius ad credendum, maiestate suo dignior, & inuidiæ habens minus ad imitandum. Quis enim sibi congruentius amoris magisterium usurpauerit, cuius & facta omnia & scripta scintillæ sunt quædam igneæ amoris. Auertite igitur paulisper mentem à me, & ipsum Bernardum non me loqui putate. Fulcite me floribus castrorum desideriorum ô beati amorosi omnes spiritus. Stipate me malis odoriferis, pulchrarum ordinarumque operationum, quia amore langueo. Ecce anima mea dum aduena ego sum in terra peregrinationis meæ, circumibat & quærebat quem amaret. Neque enim absque amore diu viuere omnino poterat. Cuius stimulis nescio quibus iam ab incunte ætate configebatur. Cuius igne

carpebatur vt in has gemeunda suspiraret voces. Fulcite me &c. Obruli animæ meæ coram in prospectu per portas sensuum. Cælum & terram & mare & omnia quæ in eis sunt, pulchra & speciosa valde. Pulchritudo in formis corporeis ex ordine congruo partium, cum quadam coloris & lucis suauitate, pulchritudo in numeris sonoris & canoris, pulchritudo in tangibilibus pulchritudo in gustibilibus, pulchritudo in odoriferis, quæ omnia cōuenienti proportionem suam intra mentem alliciunt. Et dixi animæ meæ, ecce hæc sunt amor tuus. Fulcite his floribus, stipate his malis. Et ne ultra planxeris, quia amore langueo. Quid refugis quid facies obducis? Refugiebat enim (bene sensi) aspernabiturque monitus meos cum his omnibus quæ induxeram intus ad eam per corporis mei sensus. Itaque nimirum doctricem alterius amoris susceperat, adhuc ferè è cunabulis ab ancilla tua Deus noster matre mea, in gremio ecclesiæ sanctæ tuæ & à spiritu sancto tuo. Qualis hæc doctrix erat? erat fides catholica, quæ mox vt excreui, mox vt gressum figere potui duxit animam meam ad fontem purissimum & serenum sanctæ tuæ ecclesiæ, in qua protinus vt vidit anima mea, se & faciem suam velut in speculo quodam mundissimo ipsa repente sagittata est iaculis suauiter ardentibus, diuinæ pulchritudinis, dignitatis, honestatis atque dilectionis, instar narcissi, de quo poetæ fabulantur. Ex illo delere statuit anima mea à corde suo omnem pulchritudinem rerum gestarum. Omnem cepit amorem alterum à tuo dedignari. Cepit tædere quotidianarum harum harum formarum, hanc enim tantam de propria dignitate, decore & nobilitate præsumperat fiduciam. Tam superba de amore (vt vulgi vox est) facta erat, ita vt nullum nisi omnipotentissimum sapientissimum, ditissimum & pulcherrimum super omnia amare dignaretur magna, sed bona superbia. Quid mihi & tibi ait ô homo, quid mihi & tibi ad pulchritudines istas rerum materialium? Quid ad amorem earum, quas æquè nobiscum in facultate sua bruta habent? Esto pulchra, sint omnia. Esto speciosa & amena & digna diligere. Quantum supereminet pulchritudo & decor illius qui fecit omnia? Si in vestigio, si in ymbra, si in nutu quodam & odore hæc violentia inest (vt se amari tanta importunitate tantæque rapacitate compellant, vbi tamen aculei graues sunt, vbi plus aloes quam mellis habent. Noli mirari si res ipsa à qua profluunt hæc omnia, sua vi me trahit, & dignitate me allicit, in cuius amore tanta delectatio est, & cuius conuietus non habet amaritudinem, scilicet lætitiā & gaudium. Ille est Deus meus, cuius vulnerata charitate ego sum, sibi me elegit in te totam habebat, sibi me dedi.

Verum quandiu? heu tandem aberit. Et quousque usque quo vociferabor vim patiens, & non exaudiet? Quæro eum misera, nec inuenio, vulneraui me & abijt. Adiuro vos filie Hierusalem, vt si inueneritis dilectum, meum, annuncietis ei, quia amore langueo. Et ita verè elanguit anima, dum hoc modo assidue suspirat ad Deum suum. Eratque languor fortissimus adeo vt macrescerem & macrescerem totus, displicebat quicquid agebam, quicquid videbam in sæculo. Et aio ego ad animam meam: Certè anima

anima mea adhuc rudis es in amore nec satis erudita, propterea fortè non venit ad te dilectus tuus. Vis introeamus scholam aliquam quæ doceat nos modum quo amandus est amicus tuus Deus noster. Nam quod sine modo est, placere quomodo potest. Quod si ad res alias viliores ars additur & proficit, quantum rei huic diuinissimæ & qua sola optimè viuatur, æstimandum est artem non deesse? Annuit ipsa. Veni ergo non tam gressu corporis quam studio sedulæ inuestigationis ad scholas varias interrogavi de qualibet. Nunquid non ars amoris doceretur in ea? Respondum accepi à singulis voce confusa & rauca, Docemus amorem. Sed in veritate comperi dum pergerem ultra quærere, quod non erat amor ille, ut est amor Dei nostri, amor castus quem quærebat anima mea. In schola vna docebantur homines amare, in illa voluptatem, in alia mundanam aliquam vanitatem. Quin etiam schola illa quæ videbatur honestius instituta, schola literatoria, schola scientiarum variarum referebat ad cognitionem omnia, nihil ad amorem. Docebantur illic sedulò adolescentes ad senes cum iunioribus, de rebus quærere, disputare, libros euoluere, verum à falsò acutè secernere. In his torus mergebatur intellectus, sed affectus proculerat, procul sine affectione, procul valde & exul in terra, deserta, inuia & inaquosa. In terra falsuginis à malitia habitantium passionum in ea. In loco horroris & vastæ solitudinis extra terminos conuersationis illius, de qua dictum est: Nostra conuersatio in cœlis.

Illico retorsi pedem ego Bernard. ab his scholis: & aggravata est valde anima mea studijs earum, eò quod ita affectum suum vel deprauabant, vel intollerabili prorsus vanitate aridissimum relinquebant. Et dehinc ex inò pectore altum trahens suspirium. Filij inquit, hominum vsquequo graui corde, ut quid sine affectione de affectibus iudicatis? ut quid loquimini sedulò de dilectione? sed non idiomate dilectionis, dum caretis dilectione illa, pro qua si dederit homo omnem substantiam suā quali pro nihilo despiciet eam, quamquam ubi docetur illa? Docetur dico non lingua propria affectuum ubi reperitur? Quis eius mihi scholam ostendet? Fulcite quæso me floribus castrorum eloquiorum, vos quicumque potestis, & potestis soli qui amatis. Stipate me malis ordinatæ charitatis, quia amore langueo. Sic lamentabatur anima mea sic languebat turgida amore, quærens scholam, quò conuenientius eam in arte bene amandi & amorem conseruandi, patiendi agendi redderet institutam. Tùm è cœlo intonuit dominus voce grandi ad aures suas introrsus ut religionis scholam peteremus. Credo quia magis ad inflammationem affectus quam eruditionem solam intellectus religio statuta est, si rectè manet instituta in qua rursus ab initio collocatur securius feruor amoris nouitius, quam in solitudine, ne terrena adhuc anima offendant in illud maledictum vesoli, quia cum ceciderit, non habet subleuantem. Parauì confestim animum, gerebam circiter vicesimum secundum annum, Anno Domini 1112. Et à constitutione domus Cistercij 16. dum cum socijs amplius triginta religionis scholæ me subdidi.

Gerfon. Secunda pars.

Sed quali religione & quo fite? Religionem inopi, austeræ, regulari, non quales hæc multas intueor corruptiores, quam seculum. Conuersiones in comestationibus, in lasciuiis morum, infrem cuiuslibet disciplinæ regularis abiectione ubi ferè nihil de religione præter nomen fictitium, aut præter vestem, & nescio quæ forsitan cantica nihil deuotionis, plurimum tædij & vexationis habentia. Porro finis meus solus fuit amor Dei, ut in me genitus à gratia Dei, citò nasceretur, & natus fieret viuax, fortis & feruidus, omnia potenter exuperans, suauisque & sapiens. Nam religionem profitens si quicquam aliud intendit aut cibum, gloriam vel opes, quas sibi negabat seculum, quidni successus turpes habeant, ea quæ tam sædo initiata sunt principio. Sed ad me redeo.

Mox ut religionis scholam introgressus sum; suscepit me in primis (ut mos habet) locus nouitiorum, in quo conuersatus aliquamdiu, gradum proficientium ascendi. Nemo enim repente fit summus. Tandem promouente Deo de virtute in virtutem ad perfectiones assumptus sum. Primo velut animalis. Secundo ut rationalis. Tertiò ut spiritalis, secundum tres status studentis ad amorem Dei, quos transcripsi per Epistolam ad fratres de monte Dei.

Conformiter etiam ad tres diuini amoris gradus, quos notauit libellus meus de diligendo Deum editus. Primus locus est schola disciplinæ & contritionis. Alter schola sanctimonix & meditationis. Tertius est schola solitudinis intimæ & contemplationis. In primo verus amorosus languet amore, dehinc moritur amore demum tertio viuit amore. Quoniam parturitio amoris fit cum dolore languido hoc est in rixa passionum. Dehinc post eius parturitionem mortificatis passionibus moritur vetus homo, sicut in parturitione Benjamin Rachel. Tertiò tandem amor natus adolescit & crescit, & ex illo anima viuit cum Apostolo dicente: Viuo ego iam, non ego, viuit verò in me Christus.

In primo bellum, in secundo induciæ, in tertio pax. Nihilominus dum vita mortalis agitur in amore hæc omnia permixtim insunt, bellum, induciæ, pax, rursus bellum, rursus induciæ, pax vicissim. Nam confusa sunt hæc omnia spes, metus, mœror, gaudium, vix hora vel dimidia fit in cœlo silentium. In hunc modum sub alia metaphora exardescit & crescit ignis diuini amoris. Torret primo vehementer cum multo fumo carnalium desideriorum, & flamma non nisi raptim emicat, dehinc flamma rapacior exurgit conuoluta fumo phantasmatum, licet ad postremum velut in carbone suo nitet, tranquillius ardet depuratus ab omni fumo sitate tum passionum tum phantasmatum. Hoc verò ferreum & tranquillum dilectionis incendium priusquam attingeret anima mea, priusquam amorem conceptum enixa esset, quibus non ego languoribus extenuatus sum, quibus non vexatus doloribus. Quotiens ego ad sanctos sanctasque homines, quotiens ad patres & fratres meos simul in Christo degentes quærule vocibus planxi. Fulcite me floribus sanctarum orationum vestrarum, stipate me malis exemplorum vestrorum, quia amore langueo.

Cognitus est nimium mos eius, immo more ve-

terano vult hæc infœlix & suadet, quid dico suadet, ut agit ut prostituta decorem suum, hæc virguncula mea, hæc adolescentula anima mea. Attrahit videlicet corruptores sordidissimos, improbiſſimosque prædones animarum incautarum. Nunquid non oculus prædo nequam qui deprædatus erat animam Hieremiæ? Tactus præterea & gustus & lingua & aures, heu quam violenti sunt seductores! Apprehendit quilibet pallium animæ meæ & subdolè blandiens. Dormi inquit mecum. Reclamat anima mea ore syndereſis, in quo non est inuentus dolus, sed nec inueniri potest. Reluctatur manibus conscientiæ. Scorsum vos exclamat, abite hinc in malam horam vestram fallaciſſimi deceptores, nescitis fortè qualis ego sum. Ego ne talis meipsam sub vestra libidine prostituendam turpiter exponam? Ego ne ludibrium vobis ero, risus & opprobrium? Non est ita consilium alias quærite si quas inueneritis quæ vestris credant maleſuaſis blandicijs. Ego vos respuo, despicio & conspuo, phy de vobis. Ita anima mea ad illecebras carnis. Ego autem Bernardus ad meipsum frequentius illud inculcabam. Bernardus ad quid venisti? Ad quid Bernardus venisti? Nimirum tu venisti ad amoris casti scholam, in qua docearis amare Deum ex toto corde, ex tota anima, ex tota fortitudine. Nihil ergo tibi cum carne, rixas eius perfer viriliter. Silebit tandem, & si nunc grauiter molesta sit, atque cum oblectamento obsequetur tibi. Sed quid? Non tantummodo timores intus & rixæ, sed foris pugnæ. Notum est quanta me impudentia bis mulieres infœlices nudum aggressæ sunt, quas ut clamaui latrones & socios excitaui. Altera vice, vetulam hanc carnem meam, quia ex visu mulierculæ stimulabar me acrius solito, ego demersi collo tenus in aquam algidam vsque dum miserè ad mortem obrorpuir. Talibus aculeis in sui parturitione exagitatus amor meus, sæpius in flebiles erupit eiulatus vagitûsque. Et ego multum flens & amorem meum quasi lachrymis iam balneans loquor cum Apostolo: O infœlix ego homo, quis me liberabit de corpore mortis huius, gratia Dei per Iesum Christum dominum nostrum. Scio enim quod aliter continens esse non possum nisi Deus det, dat autem exercentibus se & quærentibus. Propterea fulcite me floribus orationum vestrarum ô sancti sanctæque omnes, stipate me malis spiritualium charissimum, quia amore languco.

Talis fuit status meus in schola contritionis, quia in re & si nihil modo patior in gloria compatiior tamen tibi ô quisquis es generosus adolescens bonæ indolis, quisquis egregio & casto artem bene amandi nouitius adhuc addiscis. Didici ex his quæ passus sum pugnam tuam, sed fortiter age precor. Precor hanc veterem sordidam carnem tuam animosus euince. Ego meipsum tibi præbeo in exemplum victoriæ spemque coronæ, tu me sequere, tu experto crede, credis, hæc lucta pacatissimum afferet, nisi victus fœde succumbas. Alioquin iugi miseria torqueberis, acerrimoque pruritu, etiam in senio dum à malè suauibus damnablebusq; titillationibus ab illecebris fouere sanareque te putabis.

Verum super omnia te moneo præclare adolescens & repetens iterum, iterumque monebo,

caue tibi à consortio nequam adolescentium, vel virorum euitatorum, sciens quoniam corrumpunt bonos mores confabulationes pessimæ, quanto magis attrectationes, operationesque. O mores, ô scelera, immo ô mortes, ô scelera sceleratissima, quoniam societas illa formidanda est de contagione pessima, quam naturali fœdere ac institutione mutuo decebat esse castam, atque securam agente hæc corruptela bestiali eorum, quos omnipotens naturæ Deus si non resipiscant malè perdet, iuste quidem, quia & ipsi quandoque nephandissimè perdunt, quos seruare, instituerèque debuerant, sic fidei suæ traditos velut angelicæ puritatis iuenculos. Verum tu adolescens inclute has pestes monstrificas non minus effugito quam famæ tuæ, quam castitatis tuæ, immo quam vitæ tuæ certissimos hostes. Quod si vim parauerint, obnitere, reclama, palam eloquere, palam ostendito, veterinosam hæc beluam ignibus persequendâ, clama mecû latrones. Denique in omni tua afflictione dum amorem castum & diuinum parturis, otium procul absit. Otia si &c. Sit quoque refugium ad lectiones, ad ieiunium, ad orationes. Non enim vincitur hoc dæmonium nisi in ieiunio & oratione. Dic in hac parturitione tua, dic Deo & omnibus eius ex intimis præcordijs animæ tuæ. Fulcite me floribus castimoniarum, stipate me malis puritatis sanctæ quia amore languco. Tali languore torquebar, tali pompa rumpebar pariendo amorem Dei iam conceptum. Quidni igitur languorem hunc feruidum mors si aliqua sequeretur? Qualis mors? mors alterutrius ex hoc amore duplici. Mors, aut carnalis, aut spiritualis. Sed dicamus melius quod carnalem spiritualis amor strauit, calcavit, exanimauit. De quo verè dictum est: Fortis ut mors, dilectio. Perpendo quomodo enecata est in me dilectio & delectatio quælibet corporalis, quando ad cibum ibam sicut ad tormentum, quando sagimine concreto incautè apposito, vsus diu sum pro butyro. Quando subinde ad luxuriæ blandimenta ego vel sola recordatione concutiebat horrore, abominans ea tanquam saniem putrem fœtidamque.

Emortua igitur veterana carne mea fœlici morte, quæ vitam non obtulit, sed mutauit quatenus renouaretur, sicut aquilæ iuuentus. Amorem Dei pridem conceptum enixa est anima mea, obstetricante pœnitentia cum suis sodalibus. Secessit in secunda schola meditatio sedula famularitrix, quæ nato amoris lætantis ac gerulæ fungeretur officio. Est itaque meditatio fortis vehemens atque perseverans mentis attentio ad aliquid inuestigandum. Nonne fortis ac vehemens attentio quæ potest mel fugere de petra oleumque de saxo durissimo ad amoris sui nutrimētum, immo ad raptum facit. Est autem raptus vehemens occupatio virtutis superioris cum totali cessatione virtutum inferiorum, aut saltem cum debilitatione notabili. In hac meditatione iuxta alterum typum exardescit ignis diuini amoris, propheta dicente: In meditatione mea exardescit ignis. Hoc fit valido fletu assidue considerationis, stringente & veniente virtutem totam ignis huius, quatenus ex materia iam præparata & quasi desiccata ab humore grosso carnalitatis, flamma purior erumpat & emicet. Hæc meditatio

nonne

nonne mihi satis ab adolescentia familiaris extitit quando frequenter ea quæ corporeos sensus circumstant, me compellebat vel ignorare vel prorsus negligere. Testudo & fenestra cellæ nouitiorum & lacus Lauanæ & cella magistri mei, & alia multa fidem hinc faciunt, quorum mihi consideratio nulla erit. Hinc mihi solitudo placens, hinc inter quercus & fagos magistros & doctores meos gratior & crebrior illa conuersatio mea, illic ea omnia quæ fomentum præstant amoris diuini colligebam, fugebam, dirigebam, aut iam collecta reuoluens ruminabam, quorum odorem postmodum dedi scriptis reliqui, præsertim super cantica & meditationibus. Ego quippe mecum ipse & ad Deum nunc hoc, nunc illo modo meditans tabulabar. Quis ego sum domine? Quis o rex vniuersæ creaturæ, ut digneris te amari à me? Quid dico digneris cum tu ipse terribiliter iubeas ut amem te, & minaris æternas miseras si non amauero te. Te quem amare fructus summus est, summa nobilitas, suauitas incomprehensibilis est, iocundissimæque dulcedo, iubeas ut diligam te. Diligam te igitur domine fortitudo me diligam non quod amore meo egeas, sed quia id ipsum vis & iubes, fiat quod vis, fiat quod mandas, exurge domine in præcepto quod mandasti, diligat te quicquid in me est, & tota virtus mea, totum cor meum, tota anima mea, desideret te ipsum qui totus es desiderabilis, amem te totum, cui me totum nec semel debeo. Nam debeo, quia nihil eram & fecisti me, debeo, quia perieram & reformasti me millesies mortem meruerant peccata mea, sed debeo millesies & amplius, quia misericordia tua magna est super me, & eruiisti millesies animam meam ex inferno inferiori, etiam anima mea tepida & euomi digna anima arida nimis in amore Dei tui, anima ingrata beneficijs eius. Appello te, responde mihi si quispiam amore tuo sic arderet, ut omnia largiretur tibi gratis, nonne diligeres eum? Quid si ultra omnia sua donaret & te ipsum nec solum donaret, sed insuper pro te redimendo à morte, mortem ipse durissimam ultro perferret, non ad eò obduruisti, ut posses talem sic amantem redamare. At verò Deus tuus ille talis est, qui non pusilla aliqua bona, sed hoc cælum, hanc terram, hoc mare, & omnia quæ in eis sunt, tibi contulit, sed & proprio filio suo non pepercit (inquit Apostolus suus) sed pro nobis omnibus tradidit illum, quanto magis non omnia etiam nobis cum ipso donauit? At respondebit fortassis tua vel ingratitudo vel avaritia, non mihi soli inquit, ista donata sunt, propterea non sunt amoris erga me singularis indicium. Falleris anima mea, sciueris quia tibi multo copiosius beneficium collatum est. Itaque finge tibi vnicè hoc cælum & hanc terram data esse, Deum insuper pro te sola redimenda carnem & mortem suscepisse, nunquid solitarium hoc munus grande malles esse, quam cum multis? Nunquid hominem omnium parentum & affinium, nunquid etiam Angelorum consortio velles non gaudere? Nunquid eligeres munus tuorum nullos esse participes? Non ita sapis anima mea ut hos sapias. Cur ergo non diligis diligentem te, & talem & taliter diligentem, qui amari se & iubet auctoritate & rogat charitate aduersitate cogit allicere Gerson. Secunda pars.

prosperitate? Cui vox illa congruit sit ad purum reducat, dies noctesque me ames, ne desieris, me somnias, me expectes, de me cogites, me speres, de me oblectes, mecum tu sis, meus fac sis postremo animus quando ego tuus.

Talia olim plura mecum meditabar ut columba. Nunc ad vos mihi exhortationis sermo est, qui inter proficientes computandi estis, ad vos quos edomita iam carne quantum satis est ad meditando conuenit satagere totis conatum nervis ad amorem Dei nutriendum, augendum, proficiendumque. Non vos abducatur oro, vel ignavia & vecordia, vel amor solius illustrandi intellectus quod neglectus sit affectus, quem sicut maxime respicit virtus & meritum, ita præcipue colendus est. At verò dicetis, nos certe ad studendum positi sumus, nos ad scripturas intelligendum; hæc est nostra vocatio. Hoc nec nego, nec reprobo fratres, nihilominus testimonium perhibebo vobis quale positum est in epistola mea ad fratres de monte Dei, quod scripturas sanctas nullus vnquam plenè intelligat qui non affectus scribentium induerit. Et quales affectus? virtutum, quarum regina & mater ipse est. Denique secundum mensuram dilectionis consequitur magnitudo reuelationis diuinorum præceptorum. Nolo mihi credideritis nisi hoc insinuet Deus ipse dilectionis, dum Apostolos dixit amicos, quia omnia quæcumque audiui inquit à patre meo, nota feci vobis. Nimirum à natura compertum est quod secreta nostra occultamus hostibus, amicis reuelamus. Super inimicos meos prudentem me fecisti, inquit ille, cur incerta & occulta sapientiæ suæ Deus manifestauerat. Causam subdit meditationem & amorem diuinorum præceptorum.

Quis præterea negauerit quin amare sit quoddam sentire, quia amor insuper quædam spiritalis existat perceptio. Sentire verò cognoscere est, non minus quam videre, & sæpe tanto amplius & certius, quanto tactus & gustus ab obiectis suis perceptiori ac iocundiori actualitate mouentur. Nonne mellis dulcedo & ignis caliditas & odorum suauitatis melius gustu, tactu & olfactu, quam visu dignoscuntur? Non aliter anima suum gustum habet, suum tactum, olfactum insuper ex amore. Rursus si beatitudo hæc debetur mundis corde quod ipsi Deum videbunt, & hæc munditia nullo pacto melius, nunquam syncerius & efficacius sit, quam per successionis amorosæ depuratiuam actionem, ut maiorem amorem amplior consequatur cognitio, necesse est. Porro ubi amor ibi oculus, ubi verò oculus, ibi intentio, & ubi intenderis ingenium valet, quare ad vehementiorem amorem valentior effulgebit cognitio.

Deinde virtus vnita fortior est seipsa dispersa. Erit ergo virtus cognoscitiua quanto in se collectior, tanto fortior. Nihil autem plus quam amor vnitionem hanc operatur. Plura sunt in hac sententia, nam quis nesciat ex hac calefactione forti ignem lucentem erumpere? Ita ex amore cognitio generatur. Dicetis præterea fortassis amorem vos habere Dei quantum sufficit ad præceptum. Vellem etiam vos habere quantum sufficit ad profectum & perfectum, quoniã in via Dei non progredi regredi est, & magna planè iam imperfectio

est proprium serui pigri, nolle niti esse perfectum.

Ceterum caute obsecro dum mens remanet arida à pinguedine spiritus, dum suauitate diuini amoris destituta languescit, ne tandem ipsa redeat ad consolatiunculas quasdam fœdas & carnales indignas se. Verum quippe est, animam absque consolatione diu stare non posse, quod si desit consolatio spiritualis, qua gustata desipit omnis caro, & quam solus præstat amor Dei, quis facile non agnoscat quam paruo lapsu & lubrico delectatio carnalis obrepere timenda est? Quis non extimescat illam Apostoli exprobrationem. Cum spiritu ceperitis, carne consumamini. Profectò absque amore Dei seruido nunquid tutò venient sollicitæ & miseræ huius obliuio vitæ? quoniam malè vincitur delectatio carnalis delectatione similiter carnali, sed aliter potius. Solus amor Dei clauus est, qui clauum amoris impuri debet retundere. Et ô fratres si vel tenuiter & in raptu quodam gustare donaretur, & videre quam suauis est dominus, si fas esset exclamare ex affectu probato & experto sentiendo cum propheta, quemadmodum quidam ex vobis possunt quam magna multitudo dulcedinis tuæ domini quam abscondisti timentibus te. Tæderet affirmo ariditatis istius in affectu cum eruditione quantalibet intellectus, puderet animam tamdiu languisse, eam fuisse sicut terram sine aqua Deo, sine aqua sapientiæ, hoc est sapidæ saporosæ scientiæ. Puderet & postremò primam nondum litteram alphabeti huius scientiæ affectualis didicisse. Itaque liberet exclamare cum vno ex magnis scrutatoribus, sed non absque affectione. Serò te amaui pulchritudo tam antiqua & noua. Serò te amaui.

O si liberatori dono vehementiorique exercitio datum esset amorem vestrum extendere ad illum quem tertio loco nominauimus amoris gradum ad amorem extaticum & qui ad supermentales rapit excessus, profectò iam vos cum regina Saba non haberetis vltra scriptum præ magnitudine vel deuotionis vel exultationis vel admirationis. Nam amor dum per contemplationis obsequium in tertia schola hucusque trementi robur acceperit, assumit, iungit, & vnit animam tanquam sponsam Deo suo sponso, vt sint iam non duo, sed vnus spiritus. Et iam verius est anima in Deo quem amat, quam in corpore quod animat, nam ibi verius conseruatur.

Ita anima quæ prius appellabatur turtur & columba, pro gemitu & meditatione, quæ vocatur amica & filia, pro subarratione & adoptione iam dicitur sponsa introducta in cubiculum regis ad fruendum cupitis amplexibus. Illic ipsa concipit & fit verbigena, gignit itaque verbum obumbrante sibi virtute altissimi, & in virginali vtero superioris portiunculæ mentis suæ, quæ nominatur vel scintilla seu apex rationis vel ipsa synderesis, cuius integritas violari nec dæmonibus potuit adeò iugiter virgo perseuerat. Perget aliquis quærere quid est verbum gigni ab anima? Accipite sicut olim respondi quod sola hoc docet experientia, non doctrina, vnctio, non lectio. Vis hoc magnum absconditum quale est agnoscere? Gusta & vide, primum gustare, post videre.

Ego igitur vos, omnes in amore admonitos velim vt ad hunc gradum nitamini, ambulantes

de schola contritionis & pœnitentiæ in scholam meditationis consanctimoniam, & tandem in scholam solitudinis intimæ flagitantes crebrò Deum & sanctos sanctasque omnes per verba animæ hoc amore vulnerate. Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo. Hæc tanta dicta sunt, R. p. & viri doctissimi de amore bono, facienti ciuitatem Dei in nobis, & hoc sub persona amorosi nostri deuoti Bernardi, tum ad commonitionem nostram tum ad sui præconium.

DE B E B A T subinde pars altera Christianitatem introducere de suo languore lugentem, quem furor filiorum non tam amantium quam amentium seu dementium, suscitauit adaugetque. Vereor tamen ne post verba & gustum suauissimi amoris vos tam insuauis materiæ conturbaret acerbitas. Querelis quippe verbis quid opus est, vbi tantus factorum strepitus, tantus fragor auditur conclamante Christianitate tota quia amore langueo? Amore quidem sæuo & peruerso in membris suis, cuius amoris ad præcedentem tanta est quanta esse potest disparilitas.

C Primus vnit diuisos, iste coniunctissimos diuidit, primus non quærit quæ sua sunt. Ille etiam aliena diripit, vtrumque concomitatur contritio & meditatio. Sed contritio & infelicitas hoc est infelix contritio in vijs istius, meditatio quoque iniquitatis in cubili in suo quæ astare facit omni vitæ non bonæ, & malitiam non odire. Ac perinde non in contemplationem cadit hæc meditatio, sed tota in confusione versatur, horrendo schismate quod Christianitatem lacerauit.

D Amor iste ad seipsum quoniam homines seipsos amantes vt sine fœdere sint commune est, qui quoniam ad seipsum contrahitur, se vel alios quomodo dilataret? Vnde præterea iræ, contentiones, rixæ, animositates, contumeliæ, vnde consuetudines Babylonicæ, noli quære causam alteram, præter amorem sui. Sed accendit dominantibus autem passionibus, quid mali deesse, quid adesse boni sperabitur. Adde quod amor sui, quia meditari nescit legem Dei, sed vel Numi vel Cereris & Bacchi & Veneris. Nullus ad hæc mala pellenda patet exitus, conuoluuntur ferè omnia tenebris, multi quoque quia nec propriam nec aliorum vocem intelligunt in hoc negotio turbido & cæco luctuosissimi schismatis tumultuantur, iniurijs agunt, hostes à domesticis non fecerunt & quod euenire solet pugnantibus in tenebris. Cuius rei præbet argumentum epistola quædam grandis nuper edita, quæ tota probis, tota contumelijs scatet, tota vitiosissimo prorsus confurationis genere confundit.

F Nunc igitur inter hæc negotiorum pondera inter amoris huius vincula, speres amoris Dei, speres contemperationi locum esse, speres quod recogitent cum deuoto Bernardo illi qui tales sunt, dies antiquos & annos æternos in mente habeant. Propterea desolata est omnis terra, quia nemo est qui recogitet corde. Postremò heu malorū omnium cumulus, iam malorum seminaria iacta sunt. Et hinc verendum est, ne seges infelicitissima hæresum radicitus pullulet & inuisibiliter occupet agros Ecclesiæ, vt ipse iure nunc obsecret. Fulcite me floribus sacrorum eloquiorum non desolatorum.

ratorum. Stipate me malis solidarum ordinatarumque assertionum, quia amore languco. Et ne quæsiueritis quid languet, caput languet, pectus languet, ventrem languet? quid partes enumeræ, à planta pedis vsque ad verticem vix est in ea sanitas. Et quamquam pessima sint quæ patitur, deteriora tamen nisi misereatur ex alto sponsus & amator suus expauesco. Verum omittamus talia, forsân digitus Dei est hic, & necesse est vt veniant scandala. Propterea saluberrimum est consilium vt saluet vnusquisque animam suam. Et vt paulisper ad priora redeamus amor Dei ille est qui nos saluare potest, qui nos in omnibus consolari potest. Beatus Bernardus huius rei manifestum est argumentum, qui antecedens amore hoc valatus inter media schismata securus incessit. Sed profectò rata est nunc talis auis in terris, pauci admodum qui amorem istum Dei ad tale robur perduxerunt. Consideranti autem mihi in ea quæ per accidens & velut ab extrinseco iuuerint sanctum nostrum ad amorem istum tapescendum. Reperio illa esse quatuor inter cætera quæ sunt matris deuotio, apta complexio, debita educatio & solitudinis affectio. Matrem scimus ex legenda erga liberos suos miro religionis affectu fuisse deditam. Et pro peccato matris restituitur filio bonum, Ecclesiast. 2. quanto amplius pro merito? Et hic sumo doctrinam moralem quod prædicatores ad populum maximè debent admonere matres, vt liberos suos à puero per se nutrant & instituunt ad religionis amorem & cultum, quoniam temporibus nostris prohdolor horribilis est defectus in regimine infantium & puerorum. Nam quasi cum ipso lacte bibunt saniem omnium peccatorum verbis & exemplis. Et rectores scholarum debent similiter eis esse pro matribus, exemplo Apostoli, 1. ad Thessal. 2. Debet esse maxima sollicitudo apud eos, vt pueri bonis moribus adornentur, quod si non curant (quod omne flagitum superat) si eos deprauat, ipsi tot mortibus digni sunt, quot eorum scholares moribus deperunt.

Secundum iuuamen fuit apta complexio, nam & delicata erat & suauitate quadam mollis & pia. Et primò habuit quod esset meditaturus ac perinde propter minorem immersionem animæ in corpus ad raptus & extases apta. Ex secundò habuit faciliorem deuotionem & compunctionem, sicut è contra de corde duro dicitur quod malè, & cæ. quod diabolicam obstinationem imitatur. Ex ista radice dicitur sexus fœmineus deuotus.

Tertium debita educatio à matre dehinc in religionis austeritate. Constat enim quod abstinentia & sobrietas præparant animam ad spiritualia facilius contemplananda exemplo trium puerorum.

Quartum iuuamen fuit solitudinis affectio. Itaque cedi non potest quantum nocent confabulationes inter homines dum etiam nociuæ non putantur. Hinc dictum est quod amici sunt fures temporis. Primum autem argumentum mentis compositæ est posse in vno loco consistere & secum morari, vt Bernardus & ante eum Seneca, docuerunt. Denique dici potest omnia ista quatuor iuuisse de per accidens Bernardum, vt propheta & miraculorum esset operator, inter quæ ego præcipua illa deputo, quæ egit in conuersione

illorum, qui etiam conuerti toto nisu fugiebant.

Sed hora finem flagitar, & nos flagitemus vt finem beatum obtinere sic languendo hic per amorem diuinum possimus quod in futuro secura tranquillitate in illo collocemur præstante domino nostro Iesu Christo.

SERMO FACTVS PARISIIS
PER EUNDEM DOCTOREM IN
die sancti Ludouici Francorum regis.



CONSIDERATE lilia agri quomodo crescunt, Matth. 6. Luc. 12. & in Euangelio hodierno. Ad irrigandum lilia candida piorum & castorum studiorum in agrorum mentis nostræ, quatenus det incrementum Christus, conuertamus aciem nostræ considerationis ad illud lilium conuallium, ex quo idem Christus prodijt, qui est flos & pascitur inter lilia. Postulemus vt à torrente fluentorum serenæ gratiæ illabatur in nos trames aquarum salutarium, purificans viuificans & fœcundans sterilitatem animæ nostræ. Quod vt fiat, nequaquam omittendum est salutiferum illud Aue, quod aue (si veterum narrationi creditur) olim litteris aureis inscriptum fuisse repertum est in lilijs, ab ore cuiusdam sepulti, miraculoso ortu germinantibus, quod præterea allatum est desuper per os Angelicum, & nos illud pia deuotione recolamus dicentes: Aue gratia plena, &c.

Considerate, & cæ. R. p. & doctissimi ac sapientes viri consideranti mihi quod nunc de ipsa consideratione loquendum est tum ad commotionem nostram tum ad gloriosissimum regis nostri Ludouici præconium dignum duxi ipsam considerationis vtilitatem non meis, sed beati Bernardi verbis exprimere. Cui namque alteri magis assentire quam illi conueniet qui supra multos hac virtute pollebat, & à quo super hac re non mediocris liber editus est. Ait ergo 15. præ. de consideratione ad Eugenium Papam. Et primum quidem ipsum fontem suum, id est, mentem de qua oritur pacificat consilio. Deinde regit affectus, dirigit actus, corrigit excessus, componit mores vitam honestat & ornat. Postremò diuinarum pariter & humanarum rerum scientiam confert. Et post multa huiusmodi consequenter ostendit quo pacto ipsa consideratio mater est quatuor virtutum cardinalium. Deinde matrem considerationem circa quæ & qualia debeamus exercere salubri profundæque declaratione pertrahat. Hinc videte quæso quam latam nobis ministrat loquendi materiam thema nostrum quid præmittitur considerate. Restrictius attamen tradi videtur dum dictum non est solum considerate sed considerate lilia agri quomodo crescunt. Placet autem vt sermo noster hoc modo loquendi euangelico coarctetur de consideratione liliorum agri, quomodo crescunt, si tamen vnâ prius de ipsa consideratione considerationem elicuerò ad laudem regis nostri. Est autem ista consideratio. Serenissimus rex Lodouicus plurimum suo tempore consideratiuus fuit. Hoc ita vel sentire vel dicere certa me ratio compellit.

Pollebat quidem rex noster cæteris virtutibus cum autem sint connexæ velut sorores germanæ in chorea pulcherrima versis mutuo vultibus, & ipsa cōsideratio non solum virtus est, sed directrix aurigæque virtutum, qua sublata virtus quælibet vitium est, perspicua est consideratio.

Præterea nonne proficitur Ecclesia regem nostrum dignè sanctèque principatum fuisse? Neminem verò magis quam ipsum principem decet consideratio quæ singularis quædam est mater prudentiæ. Hæc est philosophi sententia 9. Politi. Hoc in omni arte per facile est animaduertere, nā à rectoribus & architectis in omni arte si considerationem tollis quid in reliquo sit vtilitatis nescit. Pulchram subinde & proposito congruam narrationem infert Macrobius in saturnaliis sub hac quidem sententia, quia verba non teneo. Fuit in theatrico spectaculo Romæ vnus histrio vel vel mimus, qui per gestus (vt solebat) studebat effingere & repræsentare personam principis. Exclamauit alter histrio ipsum deficere à proprietate repræsentatoris. Appellabatur igitur à populo vt istius errorem corrigeret. Paruit. Constituit se quoque velut hominem meditabundum & vehementer considerationum signans ex hoc nihil magis decere principem, quam quod esset consideratiuus. Et videre si non eandem sententiam in sacris literis consideramus. Ille rex Salomon prædicauit dicens, Prouerb. 20. Rex qui sedet in folio iudicij. Intelligite non in mensa, non in comessationibus & cubilibus, neque discurrens euagatione perulanti dissipat omne malum intuitu suo. Et quid intuitus regis hic aliud dat intelligi quam acutam agendorum considerationem? Et Esa. 32. Princeps qui digna cogitabit, id est considerabit, ipse super duces stabit. Propterea terræ maledicite (Ecclesiastes 10.) cuius rex est puer, & principes mane comedunt. Cur ita? (nisi quod pueritia & matutina comestio) ad litteram aduersantur considerationi. Cur subinde celebratur à Tullio memorabile illud dictum Scipionis, Nunquam minus solus, quam cum solus? Certè quia principem decet maximè secreta interdum silentia & secessus à turbis quæ-
Erete, vt solus consideret totius reipublicæ statum, & solus absque arbitro ponat ante mentis oculos seipsum, & curas omnes agendorum solertius & fidelius quanto secretius diiudicet, quoniam affirmante vno ex eisdem Scipionibus. Et refert Valerius lib. 7. nec filet Seneca, tum in omnibus, tum præsertim in principe hæc turpis, & non admittenda excusatio est dicere: Non putauit. Ad eò nihil absque consideratione agendum æstimauit esse, quin futura cautè præuideat. Hæc obseruabat inclytus ille Scipio Africanus minor, qui quotidie nihil aggrediebatur agendorum quousque diluculo solus in capitolio diu resedisset, quo factum est vt omnia ei prosperè, & secundum æstimationem tunc Romanorum diuinè succederent. Sic Æneas apud Virgilium, sic apud Terentium comicus senex singula præuidisset sibi ipsis memorantur. Denique si quis reuoluat historias actæque regnorum, puta recognoscet omnes penè regnorum subuersiones per clades bellorum frequentius ex inconsideratione quam aliunde processisse, dum videlicet non satis ex-

ploratur hostilis machinatio, dum eorum stratagemata vel insidiæ non cautè circumspectantur, dum ruit præceps improvidæ acies velut bestię in laqueos & in omne prorsus periculum. Hoc Titus Liuius, hoc Vegetius de re militari, hoc Fronto in stratagematibus & alij historiographorum palam tradiderunt, & nostra tempestate nimis expertum est. Et animaduertite precor si forsitan hoc attendebat Hieremias. Hierem. 12. dum lamentatur dicens: Desolatione desolata est omnis terra. Et tanquam ab eo quæreretur, ratio subiunxit. Quia nemo est qui recogitet corde, id est, consideret de subuersione ipsa. Demum futura Hierusalem flens saluator, ei pro causa præcipua suæ desolationis exprobrauit inconsiderationem, quia si cognouisses & tu inquit Lucæ 19. Optimè & diuinè hæc similia animo retinens considerasti, ô gloriosissime rex Ludouice atque studuisti, vt te & regnum tuum per virtutem considerationis regeres, & esses tanquam alter Argus centoculus, velut etiam Ianus, qui partem spectat vtramque, & finit animalia illa prophetica quæ in circuitu erant plena oculis. Ezechiel. primo: Denique tanquam tibi tuisque similibus audires dominum assidua exhortatione personantem primum thematis verbum. Considerate. Et vtinam in hac calamitate nostra non solum terreni principes, sed ipsi præcipuè Ecclesiastici qui regendæ præsunt Ecclesiæ hoc modo considerarent, hoc modo saperent & intelligerent, ac nouissima prouiderent, potius quam turpi desidia, aut turpioribus curarum terrenarum occupationibus mancipati, ambularet vnusquisque post prauitatem cordis sui, quasi post catenam qua circumstrictus trahitur non ita res omnes fœda labefactione corruerent, non ita miseris luctuosos modis, omne diuinū & humanum, nefas infaustum confunderet. Non postremò viri consideratiui vel cordati, qui vel soli vel præcipuè ipsi dicendi sunt homines vtentes ratione, non inquam spernerentur, aut irriderentur pro phantasticis à talibus vāissimis hominibus, immo iam non hominibus, sed monstris & portentis, nihil de homine retinent præter exteriorem corporis effigiem retinentibus. Ita est non mentior, neque muto sententiam, tales nihil de homine retinent præter exteriorem formam corporis, quæ peregrinis adhuc indumentis deformata, cum intus verè beluina & diabolica sint omnia. Quoniam alij porcum viuunt, alij canem, alij leonem, aut aliquam ex bestiis absque humana consideratione. Sed querelam hanc solitam linquentes (quia etiam de eis quæ ab istis cōsideranda essent, scripsit diffusè Bernardus vbi supra) videamus si fortè beatissimus rex Ludouicus quodam speciaiori modo super alios reges & principes traducere poterat ad sui considerationem non vnicam thematis particulam primam, sed ipsum thema integrum, cum dictum est: Considerate lilia agri, & cæt.

Verum priusquā vltra progrediar incidit vnum dicere quod ex consideratione magna vel prorsus maleuola gestum est. Heri (sicut accepi) affixæ sunt scedulæ plurimæ, quæ præter morem maiorum nostrorum publicarent sermonem istum & quemadmodum de Rufino conqueritur beatus Hiero-

Hieronymus tales videntur me aut potius onerare, laudibus proprijs, sed ex modo faciendi verè sunt infamationes & honorificæ contumeliæ. Constat quod à zelantibus vel collegium istud venerabile, vel me, vel utrosque processerunt hæc scedulæ. Sed refert quo zelo. Nam si bonus fuit, planè tamen non secundū scientiam & conscientiam. Si malignus & liuidus, certè nō secundum charitatem. Ignoscendum est igitur, vel miserandum, vel contemnendum, vel orandum. Hanc veritatem (quam testor hoc zelo loquor) supplico persuasam habetote, me impulsore aut suafore aut conscio, tales schedulas nullo modo factas fuisse. Nondum enim Deo miserante sic desipio, ut imitari velim tam publicè militem gloriosum illum Thraſonem comicum prædicantem laudes suas tanquam adulator & Biralduſ sui ipsius, & velut cuculus qui non nisi se cantat. Et quanquam valde impar sim Apostolo, vsurpo tamen humili fiducia verbum suum in hac parte, non indigemus literis cōmedatarijs apud vos. Sed nec prolapsus sum in illud ab Æſopi fabulis sumptum improprium. Omnes accurrite ranæ, mons parturiet magnus, nascetur ridiculus mus. Hæc ex incidenti. Nunc ad rem redeo, vbi de ipsa consideratione liliorum agri particularius loquendū est. Et primus considerandum occurrit, quod habet hoc proprium scripturæ diuinæ insignis vbertas, ut verba eius singula mysteria sint quantumcunque videantur humilia. Res insuper loquuntur in ea & docent mores & virtutes, docent charitatem tropologicè seu moraliter, docent fidem allegoricè, docent spem anagogicè. Ita est scriptura sacra lingua vna & multiplex, brevis & latissima, quemadmodum & à diuino Bartholomeo allegat Hierarcha Dionysius, & velut speculum concavum in quo variæ relucent facies. Et rursus māna in quo sapor omnis reconditus inuenitur.

Propterea non paruum existimandum esse putauit inclitus rex noster, quod mittit nos Christus ad considerandum lilia agri quomodo crescunt, præsertim quia sumebat insigne suum ex lilijs more atauorum suorum, instar etiam veterum illorum quorum meminit philosophus in Politi. qui ornatum sumebant ex lilijs secundum victorias. Est itaque natura nobis insitum, ut qui sunt familiaria & nobis insignia, ea tum libentius, tum frequentius contideremus, ut ad horum inspectionem facilius est animi nostri formatio. Liliorum igitur consideratio generabat in rege nostro doctrinam multiplicem, qua nutrebat ad fidem, spem & charitatem ceterasque virtutes. Ad fidem quidē dum inuitibilia Deiper ea quæ facta sunt in lilijs pulcherrimis intellecta inspexit ex numero, pondere & mensura, ex specie, modo & ordine. Nam si pulchra, si decora si speciosa sunt lilia, sicut & valde pulchra sunt, quanto pulchrior, speciosior & mirabilior est ille qui fecit ea. Ad spem deinceps assurrexit, dum considerauit ea crescere quæ non laborant neque nent, & quæ diuina prudentia sic vestit ut Salomon in omni gloria sua non fuerit opertus sicut vnum ex istis. Si ergo prout arguit Christus fœnum agri quod hodie est & cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit? quāto pluris est homo modicæ fidei, ut de diuina prouidentia non diffidat, sed iacet curā suam & cogitatū

Gerson. Secunda pars:

in Domino, & ipse eum enutriet. Ad charitatem denique accensus est rex noster, dum considerando prospexit quo pacto Deus vsque ad oblectationes varias dilexerit hominem, & propter eum etiam lilium ne dicant tot res miræ pulchritudinis, decoris & virtutis formauerit, nec propter vnum hominem ista minus facti, quia cum multis fecit, prout est deductio apud Hugonem in suo de arra sponſæ.

Quid aut si ternarium liliorum in suo scuto regio & diuino rex noster ad mores retorquere cōsiderando volebat. Videbat enim qualiter liliorū fulgurat color aureus in campo azuro, velut in æthere purissimo & serenissimo. Et nonne poterat per ternarium hoc liliorum considerare, vel tres virtutes prædominatas? fidem, spem charitatem in anima iusti cœlica, auro fulgore micantes, vel ipsam attendebat à qua originantur beatissimam Trinitatem, in quo velut intellectuāli scuto triāgulari per circumincessionem comprehendenter positam, vel tres animæ vires speculabatur, concupiscibilem, irascibilem, rationalem. Aut si iustius est accipere tres partes imaginis, memoriam, intelligentiam & voluntatem. Aut denique appropriatius regiæ maiestati tria lilia in scuto tres status in suo regno considerare fas habuit idem rex noster, statum dico militantium, statum consulentium, statum laborantium. Hi siquidem status & si in omni politia reperiri habeant vel mediocriter instituta vsurpat tamen sibi regnum Franciæ, colorem æthereum, ob singularem religionis cultum. Colorem verò aureum triplici illi statui contulit excellentia meritorum in utroque. Nam vbi quæſo viguit vsquam terrarum vel in militibus strenuitas potentior, vel in consulibus & clericis sapientia diuinior, vel in laborantibus & subditis obedientia propensior. Ita ut nihil errauerit, qui regnum Franciæ dixerit in orbe positum esse velut hortum & agrum quandam voluptatis amœnissimum, æthereo splendore nitentem, fœcundum quoque lilijs, hoc est populis aurea dignitate fulgentibus: quem hortum irrigat fons ille purissimus & fluuius niueis argenteus vndis, vniuersitas Parisiēſis in quatuor facultatum flumina conditiuis, quibus irrigatur omnis terra.

Agnoscit ut opinor doctissimi & sapientes quam latè patentem considerationem rex noster habuit ex inspectione propriorum insigniorum, ut dum rememorabatur ex hinc verborum Christi quæ dicunt. Considerate, &c. Et potuit quidē amplius ex consideratione liliorum & eorū crescendi modo animaduertere pius rex noster tria esse necessaria ad debitum populi totius augmentum, tanquam ad clementum viuientium liliorū. Nam si non est homo lilium, nō dixisset propheta. Iustus germinabit sicut lilium. Hæc tria sunt quæ lilia ut crescunt, exigunt.

Ros Ros supernæ benedictionis.

Humor Humor terrenæ sustentationis

Clausura Clausura iustæ protectionis.

Abſque rore enim & æthere libero flaccida sunt lilia & decoloria, sic abſque diuina gratia quæ est pluuia voluntaria quam segregat Deus hæreditariæ & abſque ſuperno afflatu vel aspectu populus omnis interius contabescit. Porro arescunt lilia

si desit humor bonus in radice, & populus non subsistit, sed arcescit, si sibi desit sustentatio in corpore. Demum lilia si non claudantur, sepibus aut muris, depascuntur & conculcant ea omnes bestiae agri & populi, si non iustis legibus & obedientiae muro concludantur, ipsi celeriter hostibus inuasi depereunt, siue hostes intelligas spirituales, qui sunt mundus, carō, dæmonia, siue materiales & visibiles, qui sunt ipsi homines sub ipsis, nam nullum est animal alteri magis inimicum.

Hæc considerasti rex gloriosissime & viuentiū liliorum agricola egregie Ludouice. Considerasti inquam, ut nosces quomodo lilia rationabilia agri tui regni crescerent, dum viuebas in carne & nunc (ut piū nobis credere est) tuis interuentibus considerare non cessas dum regnas in æthere. Considerasti nempe ut eis nō deeret ros & aspectus cœli lib. dum in eis sanctæ religionis cultum conseruasti. Considerasti ut non deficeret humor in corpore velutin terra fixa radice, dum eos temporaliter sustentasti. Considerasti postremò ne dissiparetur maceria vel clausura iustæ protectionis, dum congruis legibus atque iudicijs eos communiuisti, ita ut fuerunt populi tui instar liliorum irrorati defursum irriganti deorsum, & protecti quaquaersum.

Et poteram o doctissimi & sapientes viri, poteram ista latius deducere ex eiusdem regis celebri chronica si vacaret, & non essetis onerandi notissimis, nam quis nesciat eum fuisse in cultu religionis Catholicæ conseruando Christianissimū. Quin & hæreticorum extirpator fuit vehemens & his feruentissimo zelo succensus impios infideles barbaros persecutus est, & ad augmentum diuini cultus multa monasteria construxit, plurima reparauit. Cæterum negari nō potest eum de corporali sustentatione subditorum curiosum fuisse, quando ipsis etiam pauperibus, inopibus & egenis intra & extra regnum suum, tanta pietatis affectione & sollicitudine providebat, eos personaliter mira prorsus humilitate visitans, pascens & refouens. Quid amplius dicam de clausura liliorū suorum per iustam legā protectionem? Ipse enim legibus bene conditis circuncinxit populum suū providens ne frangerentur ab eis, quādam insuper addidit ut de prohibitione duellorum & punitione blasphemantium, & forsan plures adiunxisset, si non dictasset sibi consideratio sua, multitudinem confusam legum & statutorū non tam protegere quam aliquando subuertere gētem cui seruanda mandatur. Exemplum in proposito. Aceruus lapidum aut sepes spinarum protegunt & circundant lilia. Quod si iusto amplius excreuerint vel spinæ vel lapides, lacerantur lilia, aut ab aëris libero hausto prohibentur. Non secus est de multitudine traditionum humanarū, nominatim excommunicationum. Ad hoc spectat illud Matth. 15. Irritum fecistis mandatum Dei propter traditiones vestras, &c. Talibus modis studuit optimus & solertissimus agricola noster regius beatus Ludouicus considerare lilia agri, id est, populos regni quomodo crescerent dum habebant rorem supernum, humorem terrenum & septū munitissimum. Primū de benedictione cœli. Secundum de benedictione terræ. Tertium de institutione disciplinæ. Vellem ita considerarem omnes

lilia agri nostri quomodo crescerent, nemo quippe est qui non agrum habeat curæ suæ commissum, de quo sapiens admonet nos. Prouerb. 24. Diligenter ait, exerce agrum tuum, alioquin audi ab eo ibidem quid mali subsecuturum sit. Per agrum viri pigri transiui, & ecce totum repleuerant vriticæ, operuerant faciem eius spinæ, & maceria lapidum destructa erat. Frustra quærerentur ergo in agro tali lilia crescentia, ubi deest solers consideratio, & dominatur ignauia, ea non considerans quæ præmisimus. Nam propter abundantiam noxijs humoris totum replent vriticæ mordicatis & exurentis luxuriæ, propter effectum non sereni roris operiunt faciem eius spinæ. Et quia maceria lapidum destructa est per indisciplinam dissolutionem, conculcant totam sanationem, & germina vtilia omnes bestiae agri & singularis inobedientiae superbæ ferus depascit ea. Ager iste si quæratur qualis & quis sit? aptè responderetur homo scilicet minor mundus. Matth. 13. Idem ipse homo est agricola sub agricola supremo constitutus, de quo Matth. 13. & Ioan. 15. Porro totidem abundare alijs debet ager talis, quot virtutibus iubetur insigniri. Nōne pulcherrimum liliū castitas, pulchrum sobrietas, pulchrum iustitia, pulchrum & formosum sapientia, modestia, fides, & ita de reliquis virtutibus floriberis, quibus redolet ager animæ velut odor agri pleni cui benedixit Dominus Genes. 27. Sed credere non paruo aut gratis possidetur ager talibus lilijs decoratus. Emitur certè laboribus quamplurimis & studioso colendi exercitio, sicut in figura fortis mulieris dicitur. Prouerb. vltimo. Considerauit agrum & emit illum. Et quoniam nemo repente fit summus, sed cū temporis cursu & ætatis incremento, crescūt altius ipsa virtutum lilia, quemadmodum distinctio formosa significat, quæ quosdam ponit incipientes, quosdam proficientes, alios perfectos. Consideremus eadem lilia quo naturæ modo crescunt à primæua sui germinis ad mediū robur stipitis vsque ad floris fructusque maturitatem. Hoc considerantes Christo obediemus & sermonem optabimus auditoribus. Sunt quippe in hoc cœtu venerando homines sub ætatis distinctione triplici, sub germinante adolescentia, sub virenti iuuentute, sub matura fructuosaque senectute. In quibus pari typo virtutum lilia succrescere debere demonstramus. Alia enim virtus in fortitudine & efficacia debet maturum senem. Alia virilem iuuenem, alia tenerum adolescentem. Fallor si non hæc signauit Apostolus. Cum essem inquit paruulus, loquebar ut paruulus, &c. Cum autem factus sum senex euacuauī, &c. 1. Corinth. 13. Idem notauit Horatius poëta instituens & ætates describens, hoc modo præsens cœtus est velut ager ille in quo erant tres ordines ouium accubantes iuxta puteum Genes. 29. Puteus locus est vnde hauritur aqua scientiæ & salutaris sapientiæ. Tres ordines ouium, tres accipimus ordines studentium simplicium.

Considerandum verò est quod & si in omni ætate necesse sit virtutum lilijs ut crescant ministrare triplex antidotum quod prædiximus. Rorem, scilicet humorem & clausuram, nihilominus appropriatori breuitate non omnia omnibus, sed

singula singulis dispartiri curabimus. Et stantes in terminis nostris ne dissoluta fluctuemus euagatione, dicemus quod clausura disciplinæ præcipua necessaria est in agro adolescentium tenerorum quoad incipientes humor purus & sufficiens, aer in agro virilium iuuenum quoad proficientes. Ros supernus & aspectus cœli liber decem maxime in agro maturorum quoad perfectos. Et planè si vellemus non operosum erat adaptationes has ad alia deducere præsertim ad statum triplicem præfatum regni Francorum, qui consistere ponitur in laborantibus subditis & inclitis militibus, & in clericis atque consulibus. Verum hæc reliqua omnia comprehendere quæ dici se offerunt quis sermo sufficeret? Postpositis ergo cæteris quæ dicere vel ad laudem gloriosissimi regis nostri copiosissime, vel ad ædificationem nostram abundantissime consideratio profunda nostri thematici ingerebat, sub triplici oratione concludatur sermo noster. Prima oratio ad incipientes, secunda ad proficientes, tertia ad perfectos.

Prima oratio.

Ad vos mihi nunc sermo est ô generosi adolescentes & si generosi, non degeneres, si disciplinati non discholi esse vultis, obedite Christo iubenti. Quid iubet Christus? Considerate lilia agri quomodo crescunt. Considerate & absque strepitu vel tumultu & fabulationibus attendite, quoniam ita in nouello agro mentis vestræ crescere primula virtuosorum liliorum germina cōueniet. Sūt equidem insita vobis à natura agente infallibili germina quædam virtutum quali secundum rationes seminales, quas Tullius appellat seminaria virtutū, quasi nos inquit, crescere & valescere sineremus, illa nos ad beatam vitam ducerent. Et de hoc non siluit philosophus 2. Ethicor. Hæc semina nolite suffocare vitiosis germinibus aut aliunde disperdere. Et quamquam metuendum vobis sit, tum ab algido gelu torpentis desidii, tum ab vredine, tum ab erucis, ab ærugine, & ab alijs pestibus improbis aduersantibus incremento spiritualium liliorum. Nihilominus in primis studendum est ad clausuram congruam per murum disciplinæ qua non apposita vel demolita planè de lilijs actum est proteruntur & pereunt. Quamobrem apprehendite disciplinam cum illo qui dicebat Deo. Et disciplina ipsa me docebit.

Sed quid loquimur adolescentibus? forsan obsurdescunt, aut non satis consideratè suscipiunt quæ dicuntur. Ita est: Sua quorundam garrulitas hoc indicat. Nimirū minus idonei sunt considerare ob crassam ignorantie caliginem, vel ob turbam passionum, & desideriorum iuuenilium, quæ cogitationes suas & considerationes traducit ad aliorum, aut quia indisciplinationem quam alibi exercent huc afferunt.

Pro eis idcirco considerate vos præceptores & magistri venerabiles, ad vos me conuerto, vos qui talibus regendis præesse delegistis, & profectò duram ô hoc prouinciam (vt apud Terentium ponitur) administrandam suscepistis. Coërceat eos disciplinæ vestræ clausura; infra quam etiam mores componite & formate ad normam Christianæ religionis. Nam quantū piaculum est a-

put Christianos suos adolescentes non Christiana sapere, nescire præcepta Dei? Et quid agendū sit quid omittendum, quid credendum, quid sperandū & quid timendum penitus ignorare? Subuersio eis vel loqui vel legere quæ non prosint moribus, aut plus eis obsint quam prosint ingenijs. Pudet quod aliter vsque in hodiernum diem Iudæorum pueri instituuntur primitus in lege sua prout iussisse videtur Dominus Deutero. 4.

Confluunt ecce ipsi adolescentes plus solito de toto Franciæ regno, ad florentissimum Parisiensis Vniuersitatis hortum erudiri habet illic in suis primitiuis & grammaticilibus, qui nuper non nisi talibus imbuti aduenire cōsueuerant, quod cur fiat, & an faustum sit præfagium non suscepi discutere. Scimus quod in morituro animali spiritus ad cor confluunt. Hoc vnum dicere habeo quod eò amplius danda est opera in hac celeberrima vniuersitate, ne cassato vel neglecto disciplinæ muro circa adolescentū custodiam erumpant ex agro eorum non lilia candida & odorifera virtutum, sed infelix lolium & steriles auenæ, vt Virgilius loquitur. Sentes quoque & silices & nociua quæque plantaria vitiorum in perniciem non solum talium, sed publicam Ecclesiæ, vt proinde fiat ager qualem vidit Hieremias plenū abominationibus. Hiere. 13.

Et ô mores, ô tempora, quamuis & quot abominabilibus plena sunt & mens & corpora quorundam adolescentium, & serpunt inter eos nefanda contagione nemine considerant, nemine prohibente, nemine euellente, vtinam nemine impellente, & nullo modo eos qui conatur extirpare admittente. Et heu malorum cumulus istas suas abominationes nō abominantur cū propheta dicente: Iniquitatem odio habui & abominatus sum. Et quid est iniquitatem abominatus sum? Illam certè per os confessionis euomere vel eijci. Ad hoc verò agendum est vt frequentius os clausum & mutum & vix extrahitur vnquam virus illud terribilissimum & obsecrænum & naturæ aduersum, nisi iuxta parabolam scripturæ. Pariat coluber tortuosus obstetricante manu eductus confessoris. Quid igitur mirandum si multi suffocantur introrsus retento veneno hoc pestifero & irremediabiliter pereunt.

Hoc saltem restabit remedium, vt si sensus hominis & cogitatio prona sunt in malum ab adolescentia, sicut etiam scripturæ vox & experientia nimis confirmat. Hoc inquam reliquum erat, vt abominationes contractas abominarentur, quia abominantes, hoc est considerando euomentes sanarentur, & desinerent esse ager plenus abominationibus. Præclare siquidem dictum est: Humanum peccare, diabolicum perseverare.

Quocirca patet quanta disciplinæ necessitas incumbit pro custodia agrorum nouellorum quos adolescentes dicimus, & interea dum tenera sunt ætate, & quod ideo in tenetis afflescere multum est inquit Vergilius. Sic super eos maceria disciplinæ, & derur optima forma viuendi quā iocundam reddet cōsuetudo. Si qui verò sunt magistrorū qui nec ista considerent, nec obseruet erga suos discipulos seu perfido neglectu fiat hoc seu contemptu peruerso, seu timore cupido ne se deserant & alibi migrent, seu suo perditio male viuendi ex-

plo, quid de illis pronuncian- dum sit videtis. Tot enim agrorū spiritualium nō instructores, scilicet destructores dicendi sunt, quot saluare debuerant & perdunt. Quinetiam sapē sit vt vnus adolescē- tis dissolutio nō coërcita, vel nō prorsus vt oportebat expulsa, trahat cæteras plantationes puras in siluestres & degeneres morum succos & spuria genimina, ad eō vt nō absque rationis apparentia quæsiisse videatur. Quintilianus, an expediens sit adolescentes simul in scholis, aut potius sigillatim in domibus edoceri. Et quoniam Quintiliani recordatio incidit qui fuit adolescentum præclarus instructor, placet ea pauca de institutionibus suis excerpere quæ officio præceptoris ascribit. Primò inquit sumat ante omnia parentis erga discipulos suos animum, ac succedere se in eorum locum à quibus sibi liberi traduntur existimet. Fas igitur habent præceptores discipulos suos alloqui iisdē verbis religiosa maternāq; pietate plenissimis, quibus hortabatur egregium adolescētem Ludouicū sua mater. Plus vellem charissime fili te mortē incurrere tēporalem, quam per aliquod peccatum mortale te tuum offendere creatorem.

Secundo, præceptor nec habeat vitia, nec ferat præclarum verbum ab ore pagani. Causam reddit satyricus, qui contemporaneus Quintiliano fuit, & de eo scripsit, quia velocius & citius corrumpunt nos exempla domestica, magnis cū animos subeāt authoribus. Ideo subiungit quod maxima debetur puero reuerentia, vt scilicet nil obscœnum, nil impudicū, nihil exemplū scandalizantis innoxios oculos & mentem corrūpat. Nam & angeli eorū semper vident faciem patris qui est in cœlis. Et qui scandalizauerit vnū ex pusillis istis, expedit ei, &c. Et plus nocet exemplū vnū maliciæ quam decem bonitatis proficerent, nam puer cereus est in vitiū flecti, & absque doctore etiam mala discuntur.

Tertiò præceptoris non austeritas tristis sit, nec dissoluta charitas, ne inde odiunt, hinc contēptus oriatur. Vbi notandū minus obesse charitatē nimiam quā austeritatem apud adolescentes bonæ indolis, qui citius domesticantur blanditijs ducti ad instar auīū, quas generosas appellant quā minis tracti, tantummodo careant blandicie omni penitus, impudicitia mentis & corporis. Hinc cōcludit ipse Quintilianus nō debere pueros cadi verberibus. Rationes omitto. Quartò plurimus ei de honesto ac bono sit sermo. Contra illos qui ignominiosas partes corporis & actus nefandos non solum aperta impudentia nominare audent, sed impudentiori animositate hoc ex rationis persona licere fieri defendūt, non considerātes quod hæc dicendo corruūt in errorem Begardorum & Turilupinorū, qui de nulla re naturaliter data erubescendū esse dicebant, quemadmodum & cinici philosophi more canū dicebant esse veniendum palā in nuditate & exercitio membrorum pudendorū, quos inculpat Tullius in lib. de offic. tractās de pulchro & decoro. Et Seneca præcepit: Turpia ne dixeris, paulatim enim pudor rerū per verba dediscitur. Et Apostolus: Corrumpunt bonos mores colloquia praua. Quintò minimè iracū- dus sit, non tamen eorum quæ emendanda erunt dissimulator. Ad hoc enim sunt exempla Platonis & Plutarchi & multorum. Sextò sit simplex in docendo. Ad hoc trahi potest illud legis antiq̃:

Non seres agrū diuerso semine, plurimum quippe obest varietas modorū in docendo, & ex consequenti mutatio magistrorum, nunc istorum nunc illorum. Septimò sit patiens laboris. Octauò interrogationibus libenter respondeat. Nonò non interrogantes percunctetur vltro. Decimò laudandis discipulorum doctōribus, nec malignus, nec effusus sit, quia res altera tedium laboris, altera securitatem parit. Vndecimò in emēdando quæ corrigenda erunt non sit acerbus nimieque contumeliosus. Nam id quidem multos à proposito studendi fugat quod quidam sic obiurgant, quasi qui oderunt. Duodecimò exemplum aliquod immò multa quotidie dicat, quæ secum audita referant, licet enim satis exemplorum ad imitandū ex lectione suppeditet, tamen viuā illa (vt dicitur) vox alit plenius præcipueque præceptoris, quem discipuli si recto modo sint instituti & amant & verentur. Vix autem dici potest quanto libentius imitemur eos quibus fauimus. Vellē super omnia hoc obseruari præceptū apud præceptores nostri temporis tam in vico straminū quam in domibus, vt pro trufis & fabulis solitis peti & dici, salutaria quædam & iocunda narrentur, quia teste Horatio: Omne tulit punctum qui miscuit vtile dulci. Quemadmodum de Magistro Reginaldo Gobar asseruit mihi digna fide ratio eū vix aut nunquam legisse & audiuisse lectionem apud suos discipulos, quin aliquod immisceret salutis verbum, & vehementer inculcarer, ad eō vt magna pars scholarium suorum in magnos & religiosos viros euaserit.

Decimotertio se præceptores intente ac modestè audiri velint. Si hoc in scholis seruaretur, alia esset scholarium attentio & modestia in audiēdo verbum Dei, quod utique audiendū esset cū summa reuerentia & disciplina, & non minus quam præsentē sacro-sancto Christi corporis mysterio. Ita enim dicebat Aristoteles referente Seneca, nūquam nos verecundiores esse debere quam cum Deo loquimur sic & dum audimus.

Cæterum discipulos decent ista. Primò præceptores suos non minus quam ista studia ament. Secundo eos parentes esse, nō quidem corporis, sed mentium credant. Multum hæc pietas confert ad studium nam & libenter audient, & dictis credent, & esse similes concupiscent. Ita sunt quæ si erga adolescentum custodiam & disciplinā obseruentur, erit ager ipsorum germinans lilia candida virtutum, donec crescendo in robur maius erumpant. Et ita factum est in hac parte quod iubet Christus. Considerate lilia agri, &c. quomodo crescunt. Supererat iuxta propositum ordinem post incipientium commonitionem, orationem alteram subtexere ad ipsos proficiētes, sed quoniā aliquādiu tardiusculè tenuimus, & breuitas amica est nostris adolescentibus, fiat abbreviatio sermonis nostri & consummatio in tertia oratione quæ est ad perfectos.

Secunda oratio talis erat quæ pronunciata non fuit. Considerate lilia agri quomodo crescunt ō viri iuuentute viuida solidati, viri quibus ex crassa adolescentia studium esse docet Horatius, quæ- rere opes & amicitias, inferuire honori. Omnia equidem vobis circūspicienda sunt, omnia diligēti sedulitate pro liliorum, hoc est, virtutum forti incre-

Incremento peragenda. Non vltima tamen hæc vos cura monet, humorem sufficiens & salubre haurire, nam humor si desit, ariditate enecat, si superfluit, enervat & languida dissoluit macie, si corruptus est, inficit. Humor iste prius definitus est esse sustentatio, quam exigit cohabitationem in corpore, & animæ quædam radicatio terrestri in eo, ita vt necesse sit habere panem ad comedendū, & vestimenta quibus operiamur. Sed ô Deus quam multam eorum turbam aspicimus, à quibus humor iste temporalis subsidij non ad temperiem hauritur, aut deriuari quæritur, nequaquā dicunt cum Salomone. Diuitias & paupertates ne dederis mihi, scilicet tantū victui meo tribue necessaria. Petunt potius (ne dicam rapiunt) ad exuberantiā auidam & inconsideratam, quæ non tam irriget lilia ad robur stipitis, quam obruat curis varijs & inutilibus & desiderijs multis, quæ teste apostolo mergunt ad interitum. Ita fit maledictus ager eorū germinans pro lilijs spinas & tribulos. Genes. 3. Et quasi ager Alcheldemach. 1. ager sanguinis & peccati. Matth. 27. Et ager qui possidetur de mercede iniquitatis. Act. 1. Et quæ sunt hæ spinæ, & quales tribuli? Nimirum cogitationes improbæ, suspensiones inquietæ, timores anxij, subdola fraudes, quibus miser animus pungitur, suffoditur, discerpitur, laceratur. Nunquam igitur speres lilia virtutum & pulchrorum studiorum posse crescere in agro, quem humore tali cupiditatis toxicato sentis imbibitum. Nunquid lilia & si crescerent essent integra, quæ inter tot spinarū curas premuntur, sed lacera & inualida & emortua, nā quid ita pallefcere facit, quid amplius robur omne virtuosū stipitis euacuat, quam humor infectus auaritiæ? At verò contemptus eius eum aurea mediocritate & sufficientia reddit diuitem, eū reddit securum, generosum & erectum, eum quoque ad legitimi roboris incrementum perducit, cuius in exemplum est regis nostri strenuissima ex frugalitate prodiēs fortitudo atque constantia. Multa hic de canino appetitu & voraci diuitiarū ac beneficiorū apud Ecclesiasticos nostri tēporis, multa de consequēti neglectu vtilium ac præclarorum studiorum pro lucrosis artibus ac scientijs. Plura denique à pestiferis adinventionibus demolientibus agrū publicum Ecclesiæ ad pestem hanc cupiditatis non dico satiandam, sed irritandam, occurrabant ad indignanda seu melius miseranda considerationibus, quæ sciens prætereo, vt statim in tertia oratione fiat consummatio verbi nostri.

Tertia oratio.

Considerate lilia agri quomodo crescunt vos qui veneranda iam ætate & canicie maturefcitis. Considerate & imitami, aspiciate quod nō semper humo tenus hærent lilia, non solum germine contenta sunt, erumpunt potius & crescunt in virens robur stipitis, specioso & vario florum ordine decorati. Postremò in flores pulcherrimos & suaves incredibili signatos arte semet aperiant, qui flores libero quodam & patulo velut aspectu ad fontem lumini ætherei solem iugiter se conuertunt.

Hæc parabola est humanæ ætatis sic tandem a-gendum est omnibus & huc perueniendum qui ætate tam grandæua floreſcunt, non semper more puerorum latendum est in numero terrenorū aut

pusillorum affectuum, vel in solo germine virtutum, neque instar iuuenum soli actioni insudare conuenit, in solo stipite fulciri. Sed post considerationem quæ propriè est de cœlestibus & sideris ad superna conscendar, animus floreat formetur atque dilateretur, necesse est, & dicaris cum Apostolo. Nostra conuersatio in cœlis est. Nōne meministis vt prophetarum vnus maledicit puero centum annorum. Nōne Seneca elementarium irridet? Quicquid autem extra contemplationem liberam (præsertim cœlestium) agit animus, est in eius comparatione elementarium, puerile, infimum, iacens & pusillum, & quantum distat radix liliij à flore, tantumdem & amplius differt cognitio quæ communiter habetur ex literatoria eruditione ab illa quæ in considerationis eleuatione contemplatiua sentitur. Quoniam prima cognitio serpit humi materialium phantasmatum, & desideriorum carnalium concursantium nubeculis quodammodo fuscata. Itaque ne sursum euolet talibus phantasmatum & desideriorum carenulis circumligata tenetur in portione inferioris rationis quæ est animalitas. Altera vera cognitio sursum emergit ab hac confusione materialium imaginum: sic quod remanet liber rationis superioris intuitus purus & serenus & torus intellectiuis ad res perspicendas cum summa facilitate circūquaque diffusas.

Ita fit vt res eadem longè alteri sciatur per eruditionem literarum aut experientiam communē, vt aliter per contemplationem, quæ facit hominē transire in affectum cordis & gustare de re qualibet iuxta saporem sibi propriū, & dat puræ cognitioni quæ arida est suum saporem, ac inde resultat sapientia, id est, sapida scientia. Prima cognitio in intellectu est, secunda in affectu. Prima in quadā luce, secunda in luce & seruire. Secunda plus immutat, quemadmodum dulcedo mellis plus afficit dum gustando sentitur & masticatur, quam dum tantummodo ratiocinatiuè & visuè cōspicitur. Ita non oportet contemplantes plura scire quam alios, sed pluribus modis & alijs.

Quod si gloriosus rex Ludouicus velut alter, David vir inter tot turbas, inter tot populos & absque litteris multis, libera hac consideratione & contemplatione pollebat, erubescat otiosa & literata senectus si tali careat, & si non vltra sapiat quam paruulus. Imitandus est certè Patriarcha Isaac, qui egressus est ad meditando in agro inclinante iam die, & vide quid secutum est. Siquidem Rebecca illa prudens & decora (quæ sapiētis personā gerit) eidem obuia fuit. Gen. 24. Inclinata quippe dies vitæ in ipsis grandæuoribus est: Propterea exire debent hoc vespere ad meditando in agro illo cœlesti vbi sapientia obuia erit, vbi thesaurus in Margarita præfulgida felicitatis æternæ recōditur inueniturque. Matth. 13. In hoc agro impetrat axa irriguum inferius & irriguum superius. Iudicum 1. In hoc agro apparet Angelus vxori mane sedenti & quiescenti & leuanti se supra se. Iudi. 13.

De qua consideratione loquitur inuitans nos ad eam. Gregor. in Homil. Si cōsideremus fratres charissimi quæ & quanta sunt quæ nobis promittuntur in cœlis, vileſcunt animo omnia quæ habentur in terris. Terrenæ namque substantia supernæ

Phil. 3.

felicitati comparata, mors est dicenda potius quā vita. Ipse enim quotidianus defectus corruptionis quid aliud est quam quāda prolixitas mortis? Quæ autem lingua dicere, quis intellectus capere sufficit supernæ illius ciuitatis quanta sunt gaudia Angelorum choris interesse, cum beatissimis spiritibus gloriæ conditoris assistere, præsentem Deū cernere, incircumscriptum lumen videre, nullo mortis metu affici, incorruptionis perpetuæ munere lætari? Sed ad hæc audita inardescit animus. Iamque illic cupit assistere ubi se sperat sine fine gaudere. Sed ad magna præmia perueniri nō potest, nisi per magnos labores. Hæc ille. Verè sic est. Nemo potest non dicam ad felicitatem, sed nec ad hanc felicitatis cōsiderationem sublimem ascendere nisi cum forti contritione spiritus. Verbum est diuini Dionisij. Nisi præterea cum otio magno & libero à curis terrenis & desiderijs omnibus carnalium. Nisi demū adsit constans perseverantia cui soli aperitur, sola coronatur. Hæc tria ponit Bernardus super Canticum.

Sed heu & ve, multi ideo cedunt iuri propinquitatis hæreditariæ in agro hoc cōtemplationis, quia ducere nolunt Ruth, iuxta mysticam historiam Ruth. 4. scriptam. Ruth interpretatur quasi deficiens seu defectio, animus verò humanus hæres agri huius ex sua creatione & regeneratione nisi Ruth ducat, hoc est, nisi deficiat à seipso, & agrum talem cœlestis contemplationis iure libero possidendum non attingit. Nō videbit me homo & viuet, inquit Dominus. Et intellige vita sensuali & animali, scilicet diuisionem fieri inter spiritum & animam necesse est per verbum Dei viuax & efficax, quæ diuisio longè plus habet admirationis quam animæ & corporis separatio, quemadmodum testatur author lib. de spiritu & anima, & venerabilis Richardus.


Sed quid conamur? quid multa garriendo balbutimus, quasi videlicet rem tantam tantis verborum angustiis claudere valeamus? Hoc itaque nequit fieri. Scripserunt multa plurimi virorum diuinorum & eleuatorum super hac re, & diuinus Dionysius, Augustinus, Gregorius, & recentiores Bernardus, Hugo, Richardus, & post eos Bonaventura, & alij qui in hanc concurrunt sententiā, non posse hanc cognitionem considerationis de qua loquimur inexpertis aperire, quoniā est manna absconditū, & calculus in quo est nomen scriptum quod nemo nouit nisi qui accipit, & fons in quo non communicat alienus. Sileamus ergo & ad vnum obediens Christo, consideremus lilia agri quomodo crescunt, quoniā hoc sufficient, tantum non desit imitatio & applicatio ad opus. Nōne liliorum semen prius mortificatur in terra quam stipites assurgat & quam flores emicent? Nō aliter carnalitatem & animalitatem cum suis appetitibus & desideriorum passionibus corruptissimis, emori necesse est si cupimus tandem patentibus floribus pulchrarum castarūque affectionū libero conspectu supernis inhiare fulgoribus.

Et quis ad hæc idoneus? Nimirū ille qui in valle lachrymarum totus in contritione perualida peccatorum suorum positus moritur sibi postmodū germinat & disponit ascensiones in corde suo de germine ad stipitem & de stipite ad florem, hoc est de virtute in virtutem, de imperfecto ad per-

fectum, donec aperto mentalis sinus flore & irradiata desuper apice synderesis, videtur Deus deorum in Siō, in præsentem per gratiam prægustatæ dulcedinis & in futuro per gloriam completæ felicitatis, quam nobis, &c.

FINIS.

CARMEN OPTATIVVM VT LILIA CRESCANT, EIVSDEM.

B  *ILII flores rutilantis auri
Francia scuto, saphyri coloris
Emiscent, omnis cor habens pium, dic.
Lilia crescant.*

*Lilij flores, solito magis sunt
Inter vrticas tribulōsque spinis
Obfisi densis, miserante Christo.*

Lilia crescant.

*Lilij flores variarum suborti
Nunc sunt prius & fuerunt.
Stipitem solus tenet hinc in ipso*

Lilia crescant.

*Lilij flores scelus o pudendum
Unguibus curuis lacerans leo trux,
Istius votis prohibebat usum*

Lilia crescant.

*Quisquis es Francus fidei probata,
Hoste sublato, Domino volente.
Voce præclarsa roboata dicens:*

Lilia crescant.

*Lilij flores Dionysius olim
Francia fertur domui dedisse,
Cuius obtentu precibusque dignis*

Lilia crescant.

*Vulgus ingratum, stolidum, prophanum,
Cladibus diris meritum petire
Obstrepens tali iubilo decenti*


Lilia crescant.

*Iure qui Francos regis & coronam
Corde deuoto reuerere Christum,
Te libens totum sibi da iubebis*

Lilia crescant.

E *Lilij flores decorastis amplè
Remigij, necnon Ludouice sancti
Iugiter vestro petimus fauore
Lilia crescant.*

SERMO EIVSDEM DE ORATIONE FACTVS IN CONCILIO
Constantiensi.

F  *SECRETO vos tanquam aduenas & peregrinos abstinere vos, &c. Existimate precor verbum hoc obsecrationis saluberrimæ, humilis & piz, non meum esse verbū, parum enim haberet ex me pōderis & authoritatis. Accipite potius tanquam ab ecclesiarū principe Petro, sicut verè est enunciātū originaliter 1. Pet. 2. & recitantur in epistola currentis dominicæ. Obsecro, &c. Itaque sicut dicit Coapostolus Petri Paulus. Quamdiu sumus in hoc mundo peregrinamur à Domino, dicentes ex sententia quilibet cum propheta: Incola ego sum in terra peregrinus & aduena,*

Cuius

2. Cor. 5.
Psalm. 118.

Cuius rationem reddit ibidem apostolus Heb. 13. Quoniam non habemus his manētem ciuitatem, sed futuram inquirimus. Hierusalem illam ciuitatem quæ ædificatur vt ciuitas. Et, O quam gloriola dicta sunt de te ciuitas Dei &c. Quis nos deducet in ciuitatem hanc munitam. Quam felix illa ciuitas, quod à longè olim prospicientes Moyſes & Leui, non sine myſteriorum quodam inuolucro, primogenitis ſuis impoſuerunt nomina Gerſan & Gerſon, quæ interpretati ſonant idem quod aduena vel peregrinus. Sint igitur nobis aduenis & peregrinis cantabiles obſecro, voce Petri iuſtificationes Domini in loco peregrinationis noſtræ. Ad hoc enim factus eſt iſte conuentus ſtationis ſaluberrimæ, vt miſericordiam & auxilium conſequamur. A quo? ab eo qui peregrinantibus duobus diſcipulis, & de ſe colloquentibus quamuis nondum credentibus ſe coniunxit, ſcripturas aperuit, cor accendit, dans illud intelligi quo promiſerat. Vbi duo vel tres congregati fuerint in nomine meo, ibi in medio ſum. Matth. 18. Nunquid verè credendum eſt, quod Dominus ſit in loco iſto? Adeſt vrique cui milia milium ſeruiunt, & decies centena milia aſſiſtunt ei. Ad quid ita eſt? Nimirum vt illud prouerbum Laberij à Seneca & Macrobio poſitum: Comes facundus in via pro vehiculo ſit. Et quid facundius verbo Dei in excelsis?

Et nobis viri fratres & ſereniſſimi patres præclariffimi ſapientes atque chariſſimi, nobis qui per varios caſus, per tot diſcrimina rerum tendimus, non in lacum ſed in cælum, exorandus eſt ipſe idem Chriſtus qui noſtræ peregrinationis eſt (dicente Boëtio) dux, ſemita, terminus idem, ne peregrinantes nos deſerat, ſed comite-
 tur, ducat, dirigat & perducatur. Conſequamur hoc quæſumus tuis intercedentibus meritis à beatiſſima Dei mater & virgo, quæ puerum Ieſum peregrinantem in terra Ægypti cum fidiſſimo & iuſto Ioseph virgine ſponſo tuo baiulaſti, fouiſti, nutriſti, cuſtodiviſti, ſic tu nos aduenas & peregrinos ſpiritalibus auxilijs fouere miſericorditer obſecrata non abnuas, noſtræ memor miſerię, noſtræ peregrinationis & anguſtiæ. Nec abhorre peccatores ſine quibus nunquam fores tali digna filio. Quod vt impetremus adimus cum fiducia thronum gratiæ tuæ, te ſalutantes obſecrando & & obſecrantes ſalutando, & dicentes illud angelicum. Ave Maria.

Obſecro vos &c. Non errauit proſectò princeps eccleſiæ Petrus dum cunctos homines obſecraturus viſceroſiſſima pietate magis quam imperio communuit eos aduenas eſſe & peregrinos. Cur ita? Ne peregrinationem viæ ſtatu-
 erent ſibi pro habitatione patriæ, ſed ad æterna ſemet prouiderent aliter quam pecora & pecudes, & aliter quam diues in euangelio qui dicebat: Anima mea habes multa bona reposita in annos plurimos.

Sed quoniam pro ſtatu naturæ deſtitutæ nos corporea heu mole preſſi & oppreſſi, non poſſumus ad cælum patriam noſtram quam à longè ſalutamus ſuſpirantes curuas in terris animas ſatis erigere, inſtar Siſiphi fabuloſi quam aſſiduè mola ſua deiecit & obruit. Corpus enim quod corrumpitur aggrauat animā clauſam in tenebris
 Gerſon. Secunda pars.

& carcere cæco ait Virgilius: Et vinctū in mendicitate & ferro dicēte propheta. Hinc eſt illa Pſal. conquæſtio. Heu mihi quia incolatus meus &c. Prouidit miſericors & miſerator Dominus reſtaurator noſter, dux noſter, via, veritas & vita qua ratione poſſet mens noſtra volatu libero celerem nuncium ad ipſum patrem noſtrum qui in cœlis eſt deſtinare. Mira proſus quid dicam vel Dei benignitas vel hominis dignitas vel orationis po-
 teſtas dicam iſtorum quodlibet. Ita eſt credite. Nuncius hic eſt oratio, quæ duabus alijs ſubnixæ eſt, fide, ſpe quæ animata eſt charitate, & quæ or-
 nata eſt tanquam plumis varijs virtutum multiplicitate. Vnde, quid eſt oratio, niſi aſcenſio vel eleuatio mentis in Deum, per pium & humilem affectum, quo ſit, vt dum oramus nos familiari quadam proximitate, Deo colloquimur. Poſteſt illud philoſophicum Boëtij carmen ſonorum ad id traduci quod aſſerimus. Sunt etenim penne volucres mihi. Quæ cella conſcendant poli, quas ſibi cum velox mens induit terras per oſa deſpicit, æris immēſi ſuperat globum, nubesque poſt tergum videt quique agili motu calat ætheris, tranſcendit ignis verticem donec in aſtrigeras ſurgat domos. Bene habet igitur. Fecit nobiſcum magnificè Deus, dum nobis aduenis & peregrinis, in loco horroris & vultu ſolitudinis, dedit talem nuncium qui neceſſitates noſtras afferret Deo, & opem deſideratam impetraret & referret. Obſecro igitur vos viri patres & fratres, obſecro vos voce Petri nunc tanquam aduenas & peregrinos. Aſſumatur ab vnoquoque noſtrum ſedulū iſte nuncius, oratio omni quidem tempore, nam oportet ſemper orare, & non deficere, præcipue tamen in hac hora & die, dum ad hoc ipſum factus eſt conuentus ſacraſſimus hæc deuotiſſima proceſſio, hæc ſacroſanctæ ſynodi peculiaris quædam collectio, tum pro noſtris omnibus incōmodis ſubleuandis, tum ſpecialiter vt dirigat Deus legatos huius concilij ad Dominum noſtrum deſtinatos vt venientes redeant cum exultatione portantes reſponſiones optatæ manipulos. Fiat inſuper oratio, quatenus det Deus ſuę vocem virtutis, det mihi euangelizati verbum virtutis multa, impleat os meum, qui per iuſſiones veſtras quibus obniti fas eſſe non credidi illud aperuit. Neque enim exiſtimaui quod vllō modo deeſſe poſſet ſermo mihi de re ſaluberrima ad petitiō-
 nem talem, licet ſero valde nimis impoſitum locuturo. Aſſumpſerat onus iſtud reuerendiſſimus pater & doctōr Emericus giganteis humeris ſuis, ſed raucedo vocem abſtulit. Conabor patrem filiū ſequi, non paſſibus æquis, vt apud Virgiliū eſt. Enumeremus ordine lucido & breui (quia nihil eſt quod texitur ordine longum) conditiones & proprietates quas debet habere nuncius hic noſtræ peregrinationis oratio deuota vel obſecratio. Coerceatur ſermo noſter infra terminos, & verba prænominata epistolæ dominicæ curretis, ne per diuerſa vegetetur & diſſuat. Sumamus ex ea oratione proprietates, iuxta totidē conſiderationes ſententiā ex eadem epist. Vt amur inſuper familiari, groſſa & palpabili ſimilitudine peregrini, magis ſcholæſtico, doctrinali & quotidiana, quā accurato ſermone loquētes. Habet enim ſatis venuſtatis iſte ſermo diuinus, etiā vbi vilibus ver-
 K K K

borum panniculis operitur, quemadmodum veritatem dum de terra orta est, non auro vel sericis, sed panniculis virgo mater inuoluit. Sit igitur oratio vel obsecratio, quatenus euolet liberius in cælum primum agilis & expedita, abstinere de hinc bonis associata. Conuersationem vestram rursus patiens & benigna, ut in eo quod de vobis. Sit libera nec seruiliter obligata, liberi estote. Sit amicabile & modesta, omnes honorate. Sit denique humilis & subdita. Subditi estote.

Dicamus igitur prosequentes: quod oratio sit agilis & expedita tanquam cursor levis, explicans vias suas, & sicut virgula fumi: quemadmodum postulabat qui dicebat. Dirigatur ad te oratio mea, sicut incensum in conspectu tuo. Hoc autem fiet, si obsecranti Petro obediuerimus abstinentes nos à carnalibus desideriis quæ militant aduersus animam. Mala prorsus duraque militia pestilens & cruenta desideriorum carnalium. Audi qualium, quia occidunt pigrum, quibus subferuiunt, otium subuerfatrix. Sodomæ voluptas esca malorum, vanum gaudium quod in puncto ad inferna descendit, cibis immoderatus & potus, inter quæ caput Ioannis gratiæ præscinditur. His & similibus prægrauatur oratio, his inuiscantur & euelluntur penne eius. Figuram habemus pro nostra consideratione in Abraham, cui iussu peregrinari dictum est: Egredere de terra tua & de cognatione tua, de domo patris tui, hoc est terrenis affectibus, de peccati occasionibus, quæ sunt peccati magna cognatio de domesticis nostræ carnis, & tanquam paternis conuersationibus & desideriis. Potuerat nunc & trahi sermo noster per concordantias ex scriptura ad eruditionem moralem assumptas, sed ecce crebrius occurrit in ipsa meditatione mea studiositas speculari, postulans ut propositiones aliquas doctrinales & scholasticas eliciens infererem, fiat hoc, intelligat studiositas. Consideratio prima. Efficacior est oratio cæteris paribus quæ spiritualior est & à carnalibus desideriis remotior, hinc est quod veri oratores adorant, Deum in spiritu & veritate. Orabo spiritu inquit, apostolus, orabo & mente, non sicut illi quos increpat Christus ex verbis Esaie. *Psalm. 29.* Populus iste labijs me honorat, cor autem eorum longe est à me &c. Secunda consideratio. Efficacior est cæteris paribus theologorum oratio, quæ supra fidem simplicium clariorem & puriorem habent de diuina bonitate cognitionem. Est enim talis oratio spiritualior, & à phantasmatibus corporeis alienatior. Hæc oratio conquiritur cum summa difficultate & pascit animam, nota Antonium de oratione extatica. Consideratio tertia. Efficax est puerorum baptizatorum oratio, in quibus nondum vigent carnalia desideria, quia per regenerationem facti sunt filij Dei & placabiles ei. Hinc est illud: Ex ore infantium & lactantium &c. Maxima debetur puero reuerentia. Vævæ qui verbis operibus aut ex exemplis prostituunt hanc puritatem angelicam.

Sit oratio bonis associata, sicut subdit apostolus Petrus. Conuersationem inquit, vestram habentes bonam. Impossibile est enim (sicut dicit Hieronymus) multorum preces non exaudiri, propterea dicitur apud Machab. factus est conventus ut orarent. Vnde & habitabant apostoli

pariter, dum illos orantes illustravit diuinitatis plenitudo. Hinc propterea est illa Christi promissio: Si duo vel tres ex vobis consenserint de omni re super terram fiet eis à patre meo. Colligamus hic tres speculatiuas doctrinas.

Consideratio prima. Efficacior est cæteris paribus, oratio multitudinis processionaliter & localiter adunata quam dum loco sunt separati. Ad huius probationem satis debet esse usus ecclesiæ.

Secunda consideratio. Efficacior est oratio cæteris paribus dum fit pro vniuersali bono ecclesiæ & ad eius præceptum vel ordinationem quam dum fit tantummodo pro seipso.

Tertia consideratio. Efficacior est oratio multitudinis dum illic præsciti etiam & peccatores orant, quam si nulla iungeretur talium oratio.

Sit oratio patiens & benigna, quemadmodum illatas iniurias oportet peregrinum sustinere, ut non correspondeat cuiuslibet fatuo nec litiget, perdat de suo potius, ut pacem retineat, sic debet esse oratio, quod notat Petrus consequenter dum ait: Ut in eo quod detrectent de vobis tanquam de malefactoribus, ex bonis operibus vos considerantes glorificent Deum in die visitationis, quando scilicet dicent: Hi sunt quos habuimus in derisum & in similitudinem improprietatis. Nos insensati vitam illorum æstimabamus insaniam, & finem illorum sine honore, ecce, quomodo computati sunt inter filios Dei, & inter sanctos fors illorum est. Colligamus & hæc triplicem speculationem.

Prima speculatio. Efficax est plurimum oratio illorum qui diffamationes & detractiones patienter pro veritate vel iustitia suscipiunt. Patuit in David respectu Semei maledici, & de Sara filia Raguelis, de Tobia. Iob etiam pro maledictione inclinauit se, & suscepit benedictionem.

Secunda speculatio. Efficax est pauperum oratio, sicut dicit *Psalm. 68.* Exaudiuit pauperes Dominus, & victos suos non despexit. Similis est ratio de his qui in infirmitatibus suis corporeis gratias agunt Deo & orant. Quod vidit apostolus dum ait quod virtus in infirmitate perficitur. Tot ora & linguas lazarus habebat quot vulnera.

Tertia speculatio. Efficax est plurimum oratio illorum qui spirituales tentationes sustinent patienter in anima, quæ molestiores aliquando sunt apud volentes bene viuere, quam corporales molestiæ vel paupertas exterior. Nota de blasphemia. Nota qui insaniunt, quia defunt consolationes expertæ, sed secundum multitudinem dolorum &c.

Sit oratio libera, nec obligata vel allegata rebus huius mundi per vincula cupiditatis. Propterea subdit Petrus quasi liberi, libertate scilicet tali, quæ summa ingenuitas est, in qua seruitus Christi comprobatur. Est enim altera fallax quædam libertas, omni seruitute deterior, quam notat Petrus cum subdit. Non quasi velamen habentes malitiæ libertatem, sed ut serui Dei. Talis est peccator, qui velut onagrū liberū se putat, dum mittitur post desideria cordis sui inaduentionibus suis pessimis, quasi hios lasciuens, sed nihil est infelicius dicente Augustino felicitate & impunitate peccati. O infelix inquit, de quodā cui peccare licebat, sic ex sententia Platonis deducit Boët.

Sequuntur

Sequuntur hic tres veritates. Prima veritas. Efficacior est ceteris paribus oratio religiosorum, quibus ex voto vel regula minus peccare licet quam aliorum, si in religionis suae terminis absque transgressione seipsos coercerant, & vinculis occupationum terrenarum non inuoluant pedes affectionum suarum. Secunda veritas. Acceptabilis plurimum est oratio solitariorum in deserto, ubi dicente Hieronymo nescio quid serenius emicat, & liberius mens euolat ad penetrandum caelestia. Sic omnis religio quanto sibi sufficientior, & sollicitudinis minus habens, tanto est ad continuationem contemplationis habilior, licet non semper ad inchoationem. Tertia veritas. Acceptabilior est oratio pro seipso vel pro paucis quoad satisfactionem faciendum, quam dum ad satisfaciendum pro plurimis per susceptionem bonorum temporalium semel orans obligauit, Et hic esset grandis inquisitio de valore orationis diuersis effectibus. Nota de duodecim faciebus orationis.


Sit oratio amicabile & modesta. Consequenter ad id quod subditur in epistola: Omnes honorate, fraternitatem diligite, Deum timete, regem honorate. Hinc Ioseph peregrinantes fratres comonuit: Ne irascimini inquit in via. Ad quod morum conformitas quia multum proficit, dicitur Exod. 12. Eadem lex erit indigenae & colonis qui peregrinatur apud vos. Et Exo. 24. Peregrino molestus non eris. Ipsi enim fuistis peregrini in terra Aegypti. Quin etiam necessaria est orationis modestia, quam generat timor Dei. Propter ea. 1. Petri 4. Nolite inquit peregrinari in seruire qui ad tentationem vobis sit, zelus absque discretionem precipitat. Prima consideratio. Efficacior est ceteris paribus oratio pro inimicis, quanto videtur difficilior, & ex maiori charitate ortum habens, ut Samuelis & Moyse. Secunda consideratio. Acceptabilior est ceteris paribus oratio pro regibus, principibus & alijs in potestate constitutis, quantum bonum commune excedit particulare. Ideo culpabiles valde sunt maledictionem eis imprecantes, quibus est maxime miserandum, quoniam habent homines super capita sua. Augustinus: In nullo mihi repperi iratum Deum &c. Si vis apta. Tertia consideratio. Efficacior est oratio, quanto verecundior est sub Deo, & casti timoris plus retinens. Bernardus: In veritate comperi nihil ita esse efficax ad gratiam Dei vel inueniendam, vel conseruandam, vel recuperandam, quam si semper inueniaris non alta sapere, sed sapere, ad sobrietatem. Denique beatus vir qui semper est pauidus.

Sit oratio humilis & subdita. Iuxta quod concluditur in epistola. Subditi estote in omni timore dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam discholis. Hanc est enim gratia. Itaque cum diuina lex hoc iubet, Qui obrurat aurem suam ne exaudiat hanc legem oratio eius secundum Sapientem est execrabilis. Præterea obedientium & humilium semper Deo placuit oratio. Oratio humiliantis se nubis penetrabit. Est autem humilitas triplex in intellectu, in affectu & in effectu. Ex cuius humilitatis carentia, præsertim in intellectu ex deprauatione in affectu consurgente proueniunt errores omnes, & scandala in ecclesia sancta Dei, dum scilicet humana præsumptio non vult

Gerson. Secunda pars.

captiuare omnem intellectum in obsequium fidei; sed querit ambulare in magnis & mirabilibus supra se. Declarat hoc pulchre auctor summus de vitiis & virtutibus, assignans causas errorum circa fidem tractatu de fide circa finem. Ecce enim quod intellectus superba præsumptio dicit aliquando orationem nil valere. Quare? quia vel tenet omnia de necessitate absoluta euenire, vel Deum terrena non curare, vel omnia fortuito agit sicut notat Claudianus. Sæpe mihi dubia &c. Aut quia sic Deus res administrat, ut eas proprios motus agere sinat, & ita inquirunt, quid proficit oratio? Fuerunt tandem alij qui dicerent orationes non nisi à radiatione celesti suscipere virtutem, ut Alkindus de radijs. Fuerunt qui negarent noctibus orandum esse, aut locis sacris plus quam in prophanis. Dixerunt alij, quod orationes ecclesiarum omnes pollutæ sunt per simoniam. Dixerunt alij ut Begardi, non esse vocaliter orandum, sed mentaliter tantum, in quadam libertate spiritus, quam dicunt non subijci præceptis diuinis. Sed & errores alios quos omnes dinumeret? propter quod redditur apud Deum inefficax oratio, quæ in fide debere tradidit Iacobus. Postulet inquit in fide. Hic latè patet materia gradis tam super facto Domini nostri Papæ quam super alijs, quæ pro præsentii iussus & obediens prætereo. Tandem sub epilogo concludentes dicamus, quod aduersus omnes insultus aduersariæ potestatis, aduersus schismata errores & scandala spiritualis nequitiae. Aduersus denique omnes laqueos, quos in via peregrinationis nostræ abscondunt superbi, efficacissimum remedium est habere comitem orationem, fide & spe subnixam & animatam charitate. Nam hæc est victoria quæ vincit mundum, fides nostra à qua dirigitur oratio, alacer, fidelis & volucer nuncius noster ad Deum, cui debebat fidelis ex Iosaphat. 2. Paralip. 20. Cum ignoramus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros ad te dirigamus per orationem, scilicet quæ victrix & domina naturæ est. Sit igitur nuncius iste (iuxta quod prædictum est, agilis & expeditus, bonis associatus patiens & benignus, liber & non seruiliter alligatus, amicabile & modestus humilis & subditus. Hæc enim est gratia in Christo Iesu, qui est Deus benedictus in sæcula.

SERMO DE SPIRITU SANCTO.

 **P**IRITVS Domini repleuit orbem terrarum. Sapientia 1. Hoc præclarum sapientis eulogium, hoc in spiraculum & prophetarum diuinitus oraculum decantat in exultatione cordis, in iubilo vocis sancta mater ecclesiarum, recolens in ipso missarum introitu stupendum nimis aduentum Domini in orbem terrarum, quando apparuerunt apostolis dispersitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum spiritus sanctus, quo repleti cœperunt loqui varijs magnalia Dei, prout idem spiritus dabat eloqui illis. Et o vtinam patres celeberrimi, patres & fratres in eodem spiritu nunc collecti, vtinam det eloqui spiritus iste Domini magnalia Dei quæ sua sunt, det vocis suæ vocem vir-

K K K ij

tutis, quoniam ipse continens omnia scientiam habet vocis, quo inspirati locuti sunt sancti Dei homines, qui dedit verbum euangelizantibus virtute multa. Non enim vos estis qui loquimini, dicebat Christus apostolis, sed spiritus patris vestri qui loquitur in vobis. Cadat igitur utinam modo sicut olim in ecclesia primitiua, dum Petrus loqueretur apud Cornelium, cadat spiritus sanctus super omnes audientes verbum, quia nisi spiritus sanctus cordi adsit audientis ociosus est sermo loquentis, ait Gregorius & Augustinus cathedram in celo tenet qui corda docet. Repleat igitur totam domum istam in qua sedentes estis vos apostolici viri, vos in eodem spiritu concorditer adunati. Adunati, inquam. Et nonne cum Maria matre Iesu? Audebimus ne virgo sacratissima dicere te praesentialiter hic adesse, ubi filius tuus noster Emanuel se teste est, ubi spiritus eius adest in medio. Ades utique & si non forte corporali dimensione, quamquam hoc inuisibiliter agere potest corpus gloriosum per agilitatis & subtilitatis dotes. Ades spirituali super nos influxu & intuitu, conuertens ad nos illos tuos misericordes oculos, ad quam suspiramus gementes & flentes in hac lachrymarum valle, implorantes aduentum spiritus sancti in nos & super nos hodie mediante te virgo misericordissima, quam ideo spiritus sanctus nedum ad sufficientiam vel excellentiam sed ad exuberantissimam & fontalem redundantiam impleuit, ut ipsam in nos & alios refunderes, quod ut fiat te salutamus exorantes, & exoramus salutes per illud angelicum. Ave gratia plena.

Spiritus Domini repleuit orbem terrarum &c. Ad iocundissimam hanc & diuinam sapientis vocem, & ad hoc ecclesiae carmen amentissimum, ad sonorosissimam hanc suauissimamque totius orbis harmoniam, sacer iste coetus, ordo iste deuotissimus, nunquid non assurgere debet in anagogicos mentis excessus, in secretos cordis iubilos, cum exultabundo quoque carnis tripudio? Quoniam haec est dies quam fecit Dominus, exulremus & laetemur in ea. Et certe dignum est, ut in solennitate spiritus sancti omnis spiritus laudet Dominum, laudet & modulizet in organis hoc spirituali flatu repletis pulchra varietate sonantibus per distinctionem donorum meritorum & virtutum quasi totidem fistularum. Itaque beatus populus qui scit iubilationem laudem & exultationem. Fallor si hoc non intenderet praefatio qua de Christo dicitur, quod ascendens super omnes caelos, sedensque ad dexteram Dei patris, promissum spiritum sanctum hodierna die in filios adoptionis effudit. Quapropter profusus gaudijs totus in orbe terrarum mundus exultat. Quare? quia pleni sunt caeli & terra maiestatis gloriae spiritus sancti. Hinc caelum laudibus intonat, mundus exultans iubilat, gemens infernus ululat. Accipimus in hac harmonia iustitiam pro tenore in inferno, qui gemens ululat, mollem cantum seu discantum misericordiae in caelo, quod laudibus intonat, contra tenorem vero velut ex utroque compositum dum hic mundus exultans iubilat cum propheta dicente: Misericordiam & iudicium cantabo tibi Domine. Tale nos hodie carmen canere conuenit dum per inauditum seculis, misericordiae in electis & iustitiae in reprobis, miraculum spiritus

Psalm. 100.

Domini repleuit orbem terrarum. Et animaduertat precor vestra beatitudo quoniam spiritus iste Domini qui repleuit orbem terrarum spiritus est huius sacri concilij. Grandis plane dignitas admirandaque solennitas, ut eodem spiritu vniatur, formetur, viuatur & vegetetur haec sacrosancta synodus ecclesiae representans, quo spiritu connecti dicuntur in unum pater & filius. Sed verè sic decebat, ut Christi sponsi & ecclesiae sponsae suae esset vnus spiritus. Maior enim adhesio vel intimior qualis esse potest quam sponsae ad sponsum. Dicit autem apostolus, quod qui adheret Deo, vnus spiritus est cum eo. Denique primitiarum ecclesiam describens Lucas, Multitudinis inquit credentium erat cor vnum & anima vna in Domino. Quid plura quaerimus? cum orauerit patrem, qui non exaudiri nequit, ut credentes in eum essent vnum, sicut ipse & pater vnum sunt. Sunt autem vnum in spiritu sancto, quamquam non omnino similiter ad credentes. Hic est spiritus ille Domini, qui repleuit orbem terrarum, repleuit sane mox, ut in principio fecit Deus caelum & terram, quando spiritus Domini ferebatur super aquas, non exclusus vel elatus, quando intus fouebat secundum aliam translationem, non inclusus vel arctatus. Neque enim quicquam subsistere potest, quod non repleuit spiritus Domini per essentiam, potentiam & praesentiam. Hoc habet articulus Patris condemnatus, quod causa prima sit remotissima: sit quod non propinquissima, error. Quauis insuper opera Trinitatis sint indiuisa, non quidem ad intra, ut Ioannes ait, sumit pro argumento processionis spiritus sancti ab utroque, sed ad extra, nihilominus completa formatio rerum, modus & ornatus earum appropriatur spiritui sancto, pro quanto diuina bonitas tanquam causa finis, quae principalissima causarum est, mouit ad rerum creationem, ut in eis sese diffunderet. Est enim bonum sui ipsius diffusiuum. Hinc Iob ait: Spiritus Domini ornauit caelos. Concorditer ad Psalm. Verbo Domini caeli firmati sunt. Sequitur: Et spiritu oris eius omnis virtus eorum. Hoc vidit diuinus Dionysius qui ordinans nomina Dei per respectum ad creaturas, posuit bonum quod appropriatur spiritui sancto esse primum nomen Dei, & prius collocauit quam nomen hoc ens. Hoc & Plato, & multi poetarum Theologi, sub quodam inuoluto somniasse videntur, dum dixerunt cum Virgilio (si bene memini) principio caelum &c. Gratissima profusus haec speculatio, etiam philosophantium pericrurati, quae admodum spiritus Domini repleuit orbem. At verò longe gravior, diuinior atque sublimior offertur consideratio, si ne operibus creationis ad recreationis operationem vertitur mentis acies, fidei lumine bene collustrata purgataque. Illic offertur celeberrimum solennitatis hodiernae mysterium, quo nullum stupore mirabilius, nullum salubritate fructuosius & efficacius excogitari potest, quando spiritus Domini repleuit orbem terrarum, hoc est per figuram, quando repleuit homines orbem terrarum inhabitantes, continens. scilicet pro eotento, vel locus pro locato. Quamquam & homines huiusmodi non inconuenienter dici possint orbem terrarum multis similitudinibus. Sed ex hac nominatim, quod egredientes a Deo per creationem & recreationem, rursus a seipsis & omnibus creaturis in Deum, qui est a & a, principium & finis, reuertantur

1. Cor. 6.

Iob 26.

Psalm. 32.

tantur per cognitionem & amorem. Ob talem verò circulum vel orbem intelligibilem quis non rectè nominauerit homines iustos orbes esse? & quidem terrenos, quia cum spiritibus suis adherent corpori, quod terrenū terram inhabitat. Vel ideo certè nominantur orbis terrarum propter virtutis stabilitatem & promptitudinem obedientiæ. Firmavit enim Deus orbem terræ qui non commouebitur, ecce stabilitas. Et de rotis volubilibus Ezechiel dicit, quod ubi erat impetus spiritus, illud gradiebantur. Ecce obedientia. Alludit his Horatius dicens de viro sapientiæ, quod est totus teres atque rotundus. Deniq; sicut homo dicitur omnis creatura, dicitur creatura mundi, dicitur microcosmus, sic eum nominare orbem terrarum fas putamus.

Descripsit pulcherrimè Boëtius prædictum orbicularem circulum intelligibile de egressu creaturarum à Deo, & de regressu rursus ad ipsum dū cecinit. Repetunt proprios quæq; recursus, redituræque suo singula gaudent, nec manet vlli traditus ordo nisi quod fini iunxerit ortum, stabilemque sui fecerit orbem. Cadit rursus in eadem sententiam altero carmine. Nam in rectos reuocans itus, flexos iterum cogat in orbes. Quæ nunc stabilis continet ordo. Disseptra suo fonte fatiscat. Hic est cunctis communis amor. Repetuntque boni sine teneri. Quia non aliter durare queant, nisi conuerso rursus amore. Respuant causæ quæ dedit esse. Ideo bene definiendo inquit Aristoteles. Bonū est quod omnia appetūt. Ceterum verò intelligibiles hominum spiritus, eo perfectiorem sui faciunt orbem, quo perfectius atque diuinius spiritus vitæ est in seipsum tanquam in rotis illis prophetis, quæ plenæ sunt oculis intus & extra. Intus per intelligentiam, extra per corpoream sensationem. Deduxit hæc reductione Dominus Bonaventura cardinalis in itineratio suo mentis in Deum, quo libello & autore suo laus omnis terra inferior. Talis erat orbis terrarum quilibet ex apostolis & discipulis habitantibus in vnum cum mulieribus & Maria matre Iesu, quando verificatum est illud Domini per Iohelem. Et quidē in nouissimis diebus effundam de spiritu meo super omnem carnem, & prophetabunt filij vestri & filia vestra, vtrumque notat sexum. Verificatum est item illud sapientis pro themate sumptū. Spiritus Domini repleuit orbem terrarum. Cuius repletionis sensibile fuit signum doctrina linguarum per eundem spiritum collata, de qua protinus subditur: Et hoc quod continet omnia scientiam habet vocis. Nam eo replente voces diuersas intonant: fantur Dei magnalia. His ita quasi proœmialiter & literaliter elocutis, priusquam ad vltiora pergit sermo, vnum velut incidenter dicturus sum, quod reuerendissimum patrem doctore incomparabilem ac præceptorem meum præcipuum Dominum cardinalem Cameracensem excusat à desidio vel vitiosa proposito mutatione, & exiguitate meam reuelat à temeraria præsumptione. Assignatus fuerat itaque eidem R. p. sermo præsens. Accepitauerat compleueratque ipsum ex integro, etiam memoriæ commendabat, dum febris valida sic eum corripuit, vt in lectū & in medicos decideret. Iussit igitur (sunt enim petitiones suæ iussio mihi) iussit vel succedere loco Gerson. Secunda pars.

sui. Parui, licet impar viribus, non in mea, sed in obedientiæ virtute, & in vestra beatitudinis experta benignitate, & in affluentissima spiritus sancti bonitate, spem reponens qui iubens pollicitus est: Aperi os tuum, & implebo illud. Obedierat qui dixit: Os meum aperui, nec frustratus est, quia sequitur, & attraxi spiritum. Porro nihil ex intentione quod vel partialitatem vel offensionem sonet propono dicere, nec id quidem vllō tempore licet fieri. Abundè satis est ad loquendum solemnitatis hodiernæ mysterium grande, quando spiritus Domini repleuit orbem terrarum. Et bene spiritus Domini, non spiritus mundi, non spiritus carnis, nō spiritus dæmonis, qui sunt tres immūdi spiritus, quos in Apocalypsi Ioannes vidit egredientes de ore bestiarum in modū ranarum, quæ garulæ, turgidæ sordideq; sunt. Spiritus insuper qui non permanet super omnem carnem, hoc est carnaliter viuentem, quia spiritus est qui viuificat, caro non prodest quicquam. Spiritus, quo degustato desipit omnis caro, qui scrutatur etiam profunda Dei, & omnia dijudicat. Hic hodie spiritus repleuit orbem terrarum, non qualicumque, sed exuberantissima repletionem. Inuenitur enim spiritus Domini repletio multiplex, & signanter triplex. Repletio sufficientiæ, qualis est in omnibus, spem fidem & charitatem habentibus. Est etiam in paruulis baptizatis vel in vtero sanctificatis, quemadmodum Gabriel dixit de beato Ioanne, quod spiritu sancto replebitur adhuc ab vtero matris suæ. Altera est repletio abundantia vel excellentiæ, qualis fuit in beato protomartyre Stephano, quem elegerunt apostoli, plenum fide, sapientia & fortitudine, qualis repletionis participes sūt perfecti & contemplatiui. Demum repletio tertia est redundantia vel supereffluentia, qualem in supremo Christus habuit quoniā in ipso habitat plenitudo diuinitatis corporaliter. Post ipsū Maria gratia plena. Hieronymus: Cæteris per partes datut, Mariæ verò se infudit plenitudo gratiæ tota, vt à capite deriuetur omnis influxus vitalis & spiritualis, per Mariam quasi per collum in cætera membra totius ecclesiæ. Hanc proinde repletionem, licet differenter, hodie susceperunt apostoli quando repleti sunt omnes spiritu sancto. Tunc enim spiritus Domini repleuit orbem terrarum. Ad quid ita? Vt per abundantiam & supereffluentiam in omnem terram exiret sonus eorum, & in fines orbis terræ verba eorum.

Repletionem primam operatur spiritus sanctus in actiuis, incipientibus & proficientibus. Et hæc quidem bona sufficiensque est. Repletionem alteram operatur spiritus sanctus in contemplatiuis & perfectis, & hæc melior excellentiorque iudicatur. Tertiam verò communicat spiritus sanctus viris heroicis, præpollentibus & exercitatis in vtraque vita, actiua simul & contemplatiua, quibus non tollit actio contemplationem, nec actionem contemplatio prohibet aut refugit. Hæc est optima repletio supereffluenter ac redundanter in alios deriuata. Ad imitationem angelorum quibus hoc insigne est, quod in eis non obliuit theoria iugi ministerio, contemplatio scilicet actioni. Immo verò contemplantur eo attentius artem primam, quò secundum illam habet exemplariter operari.

KKK iij

Exemplum de scriptore & exemplari libro & lumine. Hinc in scala Iacob visi sunt angeli ascendentes per contemplationem, & descendentes per ministrationem. Et quoniam hierarchicus & sublimis prælatorum Deo amabilium status exigit repletionem huiusmodi perfectissimam & optimam debet enim dicente Greg. prælatus esse actione præcipuus & præ cunctis in contemplatione suspensus, ut sit ambidexter ut Aioth.

Dicamus aliqua de repletionem tali, quæ cōtemplationem pariter & actionem complectitur, ubi contemplatio iam non insequitur actionem, ut in suæ acquisitionis seu generationis primordio, sed ipsam præuenit, informat, pettur, vegetat, roborat, dirigit & perficit. Neque enim falluntur qui vitam actiuam in duos discernunt status aut gradus. Quorum alter est præuius ad contemplationem, & hic quidem imperfectus, sollicitus, anxius & turbidus. Iuxta illud: Martha Martha sollicita es &c. In altero autem requies quædam, pax & tranquillitas ex contemplationis sapidæ condimento, & ex influxu eius continuo reperitur, ita ut in spiritu lenitatis agit omnia, doceat & corrigat omnia, quia nihil de radice amaritudinis est in corde, sicut est dum in spiritu vehementi conteruntur naues tharlis. Hic habet veritatem illud Gregorij prudentissimum verbum: Vera iustitia compassionem habet, falsa indignationem. Talem habuisse repletionem apostolum colligimus ex epistolis & actibus suis. Conuersatus sum ait, inter vos in omni humilitate lachrimis & mansuetudine, scio abundare, scio penuriam pati. Et iterum: Omnibus omnia factus sum. Qui & suadebat gaudere in Domino semper, & nihil sollicitos esse quasi tristes, semper autem gaudentes, ut sic in aduersis & prosperis idem vultus, idem animus, quemadmodum de Socrate prædicabant.

De articulo autem id quod reliquum est sermonis in triplicem considerationem. Prima loquetur de modo quo per spiritum sanctum communicat repletio. Secunda loquetur qualis sit ex spiritu sancti repletione contemplatio. Tertia loquetur quemadmodum plenitudinem contemplationis consequitur comes actio. Prima consideratio. Spiritus Domini dum replet hominem incolam orbis terrarum, facit hoc non quadam naturali necessitate, sed gratuito spontaneoque voluntatis atque libertatis arbitrio. Docuit hoc Christus qui Nicodemo loquens dixit: Spiritus ubi vult spirat. Et apostolus postquam dixerat quod diuisiones gratiarum sunt, dinumerans eas subdit: Hæc autem omnia operatur vnus & idem spiritus, diuidens singulis prout vult. Itaque Deus (sicut dicit Iob) lumen tenet in manibus, claudet & aperiens prout vult, qui cuius vult miseretur, & quem vult indurat, hoc est, in induratione permittit. Neque enim quisquam dicere potest. Cur ita facis? etiam si perierint nationes quas fecit, cui est pro ratione voluntas, qui omnia quæcunque voluit fecit in cælo & in terra &c.

Defecit ad huius considerationis imperscrutabilem abyssum, omnis pænè philosophorum, astrologorum, Epicuriorum Stoicorum immo & Peripateticorum perscrutatio, dicentium vel Deum non esse, vel non curare res extra se, vel agere, ne-

cessitare naturæ, sicut solem & ignem. Quid idcirco mirandum, si Deum non sicut Deum glorificauerunt, neque gratias egerunt, si non sperauerunt ab ipso per orationes aliquod suffragium, neque per lachrymas? Hoc enim fatuum hoc anile, hoc delirum iudicabant. Docet hoc oratio Catonis apud Salustium.

Hoc autem à nostræ & veræ religionis abhorret traditione, quæ totiens monet: Venite adoremus & procidamus &c. Et iterum: Sacrificium Deo spiritus contribulatus &c. Talibus enim lachrymarum hostijs placatur Deus. Refertur in vita, patrū de illo Machario anachoreta magno, quod interrogatus verbum à fratribus, ingemuit dicens: Ploremus fratres ploremus, ubi lachrymæ purgant peccata, ne illic plorare contingat, ubi lachrymæ exurēt corpora nostra. Impossibile enim omnino est non plorare, dicebat magnus Arsenius, aut hic pœnitentiam, aut illic per damnationem.

Porrò teste apostolo, quid oremus sicut oportet nescimus, sed spiritus est qui orat ad Deum pro nobis gemitibus inenarrabilibus. Glosorare facit. Ad quid ita? Nimirum ut ad profundam humilitatem reddat animam sui ipsius capacem. Super quem requiescit spiritus meus, quærit Dominus? nisi super humilem & quietum & tremētem sermones meos. Est autem humilitas hæc, ut hæc abyssalis altitudo iudiciorum Dei honoretur casto silentio in fidei simplicitate, quam habet paupercula mulier plus aliquando quam sapientes huius sæculi, quia perscrutatores maiestatis opprimuntur à gloria, sicut oculus nycticoracis à clarissima luce solis, si cernere contenderit, retunditur cæcaturque.

Cur illum impleat, illum non impleat noli querere, si non vis errare, nondum implearis, oro ut implearis. Nam qui vult esse particeps optimarū Dei donationum, oportet orationem reduci ut in bonorum principium. Ipse quidem omnibus adest, non autem omnia ei adsunt. Tunc autem ei adsumus, cum castissimis orationibus inuocantes, reuoluto animo propinquamus. Hoc diuinus Dionysius exemplificat de catena intelligibili protensa in cælum, & de chorda nauis hærente litoribus, per quam nauis ad litus, non litus ad nauem deducitur.

Vult igitur aliquis repleti spiritu sancto? Vult existimo. Ascendat exemplo sanctorum in superiora domus in cœnaculum grande stratum, hoc est in apicem mentis suæ, & claudat fores, ostia & fenestras sensuum, per quas mors ascendit. Colligat in vnum vires suas omnes, sedeat quiescens, perseueret orans, recogitet cum propheta omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, cum spe salutis consequendæ. Sic enim orat cum Maria, quæ amarum mare, & quæ mater Iesu mater salutis nominatur. Fiat repente de cælo quasi vehemens sonitus diuinorum iudiciorum, quasi terrere faciens ut à timore Dei concipiatur spiritus salutis, ut denique de super misso igne fiat inflammatum cor, & renes carnalium affectionum cōmurentur in desideria fruentia fluentorum supernorum fontis vitæ. Quisquis sibi receptaculum tale parauerit, replebit eum mundans diuinitas dei-tatis.

Ac

Luc. 10.

1. Cor. 9.

Iohan. 3.

Malac. 1.

Atverò mirabile nimis est, & nescio si magis intimo gustu & experimento cognoscibile quam explicabile verbo, quâ ratione fieri potest, ut spiritus sanctus præueniat animam quam repleturus est, non præuētus ex opibus vel meritis, quoniam non ex operibus, sed ex vocante dictum est: Iacob dilexi, Esau autem odio habui. Ipsam nihilominus animam coarctant scripturæ sacræ ut se disponat, ut faciat quod in se est, prædictis & similibus modis, orando, lachrymando, gemendo velut aliquid operetur ad spiritus sancti susceptionem. Nam & Dei coadiutores esse tradit Apostolus. Et cerrè si nihil prorsus coagit arbitrium, unde meritum? Fatendum est planè coagit per consensum spontaneum obedientem præmonitioni spiritus sancti, sed ut ita coagat & obediat, hoc iam non ex se est sine gratia, sed quia gratia præuentum est, & per eam salubriter tractum. Neque tamen ideo minus ad meritum deputatur animæ consensus huiusmodi, sicut acriter arguit, Prosper contra Cassianum, dum est iste consensus viuificatus & formatus à gratia, quam si per impossibile consensum hunc ex puris naturalibus eliciuisset sine gratia, immo placentior tanto est Deo consensus talis, quanto Deus in eo magis inuenit munus suum quod acceptet, sicut beneficians non ideo minus, sed plus amat beneficiatū. Anima proinde redditur humilior & Deo gratior ex ea cōsideratione quod quicquid habet meriti præuentrix gratia donat. Quo contra stultissima est præsumptio putantium se præuenire Deum, ipsamque velut obsequi seruiliter ad hominis actionem. Error iste fuit Pelagianorum & omnium qui sapientes sunt in oculis suis qui terrena sapiunt, nec ista percipere quæ Dei sunt possunt, nisi docuerit & repleuerit eos misericorditer spiritus Domini repulso spiritu tumido mundi. Demum quæso salutem nostram non nobis, sed Deo, quia si fecit nos & non ipsi nos in esse naturæ, dicente Psal. non minus confitendum est de esse gratiæ, quod est recreatio quædā. Docet hoc oratio Psal. Emitte spiritum tuum & creabū. &c. Scandalizantur aliunde homines quales prædiximus carnales filij huius seculi, quia non sapiunt quod huiusmodi præuentio non tollat libertatem atque necessitatem, aut quod nō in Deo sit inuenire vicissitudinis obumbrationem, aut personarum acceptionem vel inefficaciam operationis, dum à præuentione resilit quis & peccat. Inducūt præterea illud Augustini quod Deus sic res administrat, ut eas proprios motus agere sinat. Liberrimum arbitrium cur ab hac lege inquirunt dicetur exemptum? Nec exemptum est fatemur quin sinat ipsum agere Deus proprios motus suæ libertatis, immo tanto liberrius & efficacius sinat, quanto ipsum ampliori præuenit gratia, viuificat, corroborat, informat, & languidum erigit & sanat. Puto (exempli gratia) quod dum ægrotus homo sanatur à Deo, non idcirco Deus eum proprios motus agere non sinat, sed ad eōdem aptiorem reddit. Addatur ad hæc cōsideratio saluberrima & alta quod in ordine & latitudine spiritualium charismatum inueniuntur proprii motus singulorum virtutū, suo modo diuiniore, liberiori & excellentiori, quemadmodum suos motus habet naturalium agentium ordo: ut motus fidei est miracula agere. Si habueritis fidem sicut granum sinapis dicetis huic monti transfer te & transferet. Motus spei liberationē à Domino recipere, quia in me sperauit liberabo eum. Motus charitatis habere omnia quæ sunt Dei gratia. Amicorū enim omnia communia sunt, unde pater euangelicus ad seniores filium. Fili omnia mea tua sunt, & tua mea sunt. Et ita de reliquis virtutibus suo modo, concordantias omitto. Constat autem quod sicut corpus propter animam est, non è contra, sic corporalis omnis iste motus naturalium agentium, ordinatus est subiectus & subseruiens ad agenda supernaturalia diuinorum charismatum. Quia in re perspicuū sit porissima seu corollarium pulcherrimum quod non turbat rerum ordinem Deus, nec earum motus saltem obedientiales impedit, dum ad fidem, ad spem, ad charitatē iustorum, pro utilitate vel ipsorum vel ecclesiæ miracula spiritus sanctus operatur. Si hodierna die factus repente de cœlo sonus, sic ignis per linguas suas dispartitus, sic linguarum apostolicarum prius in eruditurum motus in sonos varios, sic eloquentiæ tanta viuacitas in eis, ut multa milia hominum breui oratione vel sermone mox conuerteret homo piscator & sine literis Petrus. Sic constantia tam admirabilis & ebrietate simillima, dum ibant Apostoli gaudentes à conspectu concilij, quoniam digni habiti sunt pro nomine Iesu Christi contumeliam pati. Sic denique stupendum illud vincēs omnem admirationem miraculum, quod infra paucissimos annos omnem regionem quæ sub cœlo est à solis ortu vsq; ad occasum, & ab æquilone & mari, peruagati sunt tam ardentem quā efficaciter homines paucissimi & ignobiles & inopes, replentes mūdum euangelio Dei, quod erat legibus & moribus inueteratis summè contrariū, Iudæis scandalum, & græcis stultitia, sicut Aug. & Chrys. eleganter exaggerant in confirmationē legis nostræ. Hæc inquam omnia & similia miracula si ad sola corporalia respicias, videntur esse motui naturali contraria. Si verò naturam comparaueris ad gratiam, iudicabis naturam ut ancillam gratiæ sicut dominæ ordinabiliter paruissē. Ordo quippe qualis alter rector, qualis naturalior est, quam ut replente spiritu sancto orbem terrarum noua fiant omnia, nouus rex, noua lex, noua signa, noua miracula. In noua signa, immuta miracula, perit sapiens. Et in Apoc. dixit: qui sedet in throno: Ecce noua facio omnia. Potuerant in longissimum protrahi, sed propositi memor ad alteram me transfero cōsiderationem.

Secunda cōsideratio.

Spiritus Domini dum replet hominem incolam orbis terrarum, non necessitate (sicut dictum est) sed spontanea voluntate attollit ipsum, ut in arcem contemplatiuæ perfectionis ascendat. Ipsam siquidem spiritus Domini repletionem consequitur libera mētis eleuatio sursum ducens. Instat testis ovis de qua ferunt quod repleta rore & obstrueta, si ad feruidum solem exposita sit, sursum abit. Mysticè, ros gratia. Pondus meum (inquit Augustinus) amor meus. Illud feror quoque feror. Hoc perfectum amoris pondus (si non potius leuitas dicenda est) emergere facit spiritum à turbida fluctuantium phantasmatum & exundantium desideriorum carnalium tetra caligine,

K K K iij

Psal. 103.

Gerson. Secunda pars.

ut superas liber euadat in auras, ut feratur super aquas cogitationum vagantium & instabilium, somniq; similium, ut eruat de tenebris & umbra mortis. Vbi prius erat vinctus in mendicitate & ferro male consuetudinis & fomitis originalis. Senferat experimento felici repletionem hanc spiritus Domini sursum agentem ipsa mater Augustini sancta Monica. Hæc aliquando in ecclesia sancti Cypriani matris susceperat, sacram communionem, in qua plenitudo gratiæ velut in suo fonte sumitur, tum protinus corpore à terra leuato tales erupit in voces: Volemus in cælum, volemus in cælum fideles. A qua dum postmodum quæreretur quid sibi voluisset hæc insolita clamoritas & eleuatio? Ipsa ut erat tota columbinæ simplicitatis, piè benignèq; respondit: Et quid vultis, quid quæritis? Cor meum & caro mea exultauerunt in Deum viuum. Congruit id quod sequitur. Altaria tua Domine virtutum, supple contulerunt hanc eleuationem. Tale aliquid de sancto Thoma referunt, cuius corpus etiam contemplatio leuabat à terra. Sic in beatis pœnitentiæ speculis Maria Magdalena & Maria Egyptiaca factum legimus. Quid de ipsa nostra iuencula tympanistris? Exultauit inquit. Extra se saltauit spiritus meus in Deo salutari meo. Simile aliquid sensit Augu. qui Deo loquens confitebatur. Introducis me aliquando in affectum quendam inusitatum valde, qui si perficiatur, nescio quid erit quod ista vita non erit, sed resorbeor. Hæc est ascensio in Deum quam petebat qui dicebat: Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, & volabo & requiescam? Oro quæ sunt pennæ tales? nisi ipsa contemplatio quæ describitur à contemplatiuo Richardo, quod est liber mentis intuitus in diuina spectacula cum admiratione suspensus. Vel ut August. ait: Contemplatio est ad Dei inuisibilia salubriter afficiens animum mentis illustratio vel illuminatio. Vel ut Hugoni placet. Contemplatio est viuacitas intelligentiæ, quæ cuncta palam habens aperta visione cognoscit. Vnde est illud: Spiritus omnia scrutatur. Glos. scrutari facit, etiam profunda Dei. Ad quod reducitur illud Eccles. Lustrans vniuersa in circuitu cœlestium scilicet terrestrium & infernorum pergit spiritus. Sequitur: Et in suos circulos reuertitur. Hoc fit dum propriam paruitatem defectibilitatemque considerat. Hanc considerationem sequitur lachrymosa deuotio flante spiritu sancto. Nam flauit spiritus eius & fluët aquæ. In quibus aquis lachrymarum se lauat, balneat & baptizat contemplantis anima, quemadmodum dixit ad apostolos Christus: Vos autem baptizabimini in spiritu sancto. Et quoniam nihil ita animam lauat, purificat, decorat, illuminat & eleuat, sicut intima compunctionis deuotio. Ad hanc sequetur mentis illuminatio, noua quædam neomenia iuxta illud Esa. Non abscondam vltra faciem meam ab eis, eò quod effuderim super eos spiritum meum. Hæc autem facies Dei plena gratiarum quæ est sol iustitiæ, nulla ratione videri potest sine delectatione, quia dulce lumen & delectabile est oculis (intellige sanis) videre solem. Tunc sentit virtus & veritas illius verbi. Spiritus meus super mel dulcis. Quod senferat sapiens qui iocundus exclamabat: O quam bonus & suauis

est Domine spiritus tuus in nobis. Tunc enim secundum meliorem mentis nostræ & rationis virtutē ineffabilibus & ignotis ineffabiliter & ignote coniungimur, ait Diony. Ineffabiliter ergo delectamur dum fit ineffabilis summè conuenientis coniunctio. Et quoniam eodem dicente Dionysio diuinus amor extaticus est & perfectè amantem sui iuris esse non sinit, sed amati. Ad hæc delectationem amorosam sequitur transformatio. Exemplo auri & argenti, quod quidem durum est & solidū, sed per virtutem ignis calefit & liquefit, ac in aliam mutatur materiam, ut quilibet formam possit accipere. Exemplo præterea ferri candentis quod plicabile redditur naturam induens ignis. Exemplo rursus aëris luminosi. Exemplum de gutta aquæ, quæ multo vino mixta, conuertitur in ipsum, non placet propter errorem Almerici Parisiis damnati, & aliorum dicentium animā contemplantis in Deū conuerti, & perdere iam esse quod habebat in proprio genere, & habere solum esse ideale in Deū. Itaq; non hoc modo, sed prioribus fit in animo transformatio quædam per spiritum sanctum, sicut notat apostolus. Nos autē reuelata facie gloriam Domini speculantes transformamur à claritate in claritatem tanquam à Domini spiritu. A claritate fidei in claritatē cognitionis. A claritate rationis in claritatem intelligentiæ. A claritate in intellectu, in claritatem experimentalis notitiæ in affectu. Deinde sequitur defectio siue casus vel extasis. Exemplum de clauda, quæ quando illuminatur, ascendit, ascendens cantat & iubilat, cæcans obliuiscitur sui, & tandem velut stupida vel spasmodica cadit, sic Dionys. Nos inquit castissimis contemplationibus & diuinis splendoribus repleti super apparentiam radiorum, in beatis experimentis per excessū mentis deficimus. Cōcorditer ad Psal. Defecit in salutare tuum anima mea. Et iterum. Defecit caro mea & cor meum, decor me. & pars mea Deus in æternum. Et in prosa. Mirantur & deficiunt. Talia sunt sine numero. Hæc est preciosa in conspectu Domini mors sanctorum eius, quam obtinere Balaam nifus est, dicens: Moriatur anima mea morte iustorum. O bona mors suspirat Bernardus quæ vitam nō aufert, sed mutat in melius. Quando enim formidatur luxuria, vbi nō sentitur vita? Quo modo habet peccandi potentiam qui transcendit peccandi consuetudinem? Excedere quippe animam & si non à vita saltem à sensu vitæ necesse est, ut nec vitæ tentatio sentiat. Vtinā frequenter hac morte cadam ut laqueos mortis euadam, nec sentiam luxuriæ mortifera blandimenta nec iræ auaritiæ vel impatientiæ stimulos molestias sollicitudinū & curarum. Talis ut opinor defectio angelicæ puritatis est, mundi delectationibus, corporum similitudinibus non inuoluti. Sed hoc planè facit fortis ut mors, dilectio, quia sicut animam mors à corpore, sic animum dilectio separat à mundi vanitate, immo & quandoque ab ipso corpore. Legisse memini me de quadam muliere deuota, quæ sermonem super transformatione mentis in Deum per dilectionem die Pentecostes audiens cōcutiebatur. Primò gemitibus inenarrabilibus, suspirijs atque singultibus, quæ dum culparetur, & pulsibus elanculis prohiberetur à circumstantibus, ne clamoribus suis turbaret audientes, nec hypocritissim

Esa. 39.

Psal. 118.
Psal. 77.

hypocrisis ostentaret, tace fatua, quiesce misera. Ipsa compressa spiritu velut mustum sine spiraculo quod lagunculas novas dirumpit, non valens plenitudinem amplius feruidi spiritus intra se capere, disruptis venis & nervis expirauit. Beata per meam fidem, sic enim pie credere fas mihi est. Beata martyr amoris effecta quæ iam canere poterat nedum illud amore languco, philocapta sum, amo per amorem. Vulnerata charitate sum, sed & amore mortua, mortua mihi, & amato viua. Rursus defectionem prædictam sequitur aut concomitatur absorptio quædam, simplicans & vniens cum Deo atque suo modo mentem deificans, quando perditis nostris alteritatibus & concupiscentijs, curisque conclusis & supermundanè explicatis, in diuinum monadem congregamur. Ait diuinus Dionysius, conformiter ad illud eruditoris sui Pauli: mortui estis, & vita vestra abscondita est cum Christo Deo: Hæc est pax quæ exuperat omnem sensum, pax quam mundus dare non potest, quia in mundo prefuram, in me pacem habebitis, ait Christus. Circa regira in ventrem, in latus, in dorsum, non alibi pacem inuenies, non alibi satietatem. Exemplum est Alexander cui totus orbis non satietatè, sed ardentiorem dominationis libidinem instillauit, nec erat totus orbis illi nisi paruulus bolus. Sic in avaris, sic in voluptuosis intellige, qui de siliquis porcorum quærunt, nec possunt satiari. Nonne rabida fames, quando nec saturatur oculus visu, nec auris auditu? Solus spiritus Domini est qui replet in bonis desiderium nostrum, qui adipe frumenti satiat nos, qui dat manna absconditum quo propheta pastus eructat. Quam magna multitudo dulcedinis tuæ Domine, quam abscondisti timentibus te. Hic est calculus filiorum Dei habens nomen scriptum; quod nemo nouit nisi qui accipit. Hic in diuinam caliginem instar Moyli vocatur spiritus, hic in sibilo aure tenuis sentitur Dominus, hic in thalamo dormit, & requiescit Salomon pacificus & Benjamin adolescentulus in mentis excessu. Hic gustatur fauus mellis, fauus propter illuminationem intellectus, mel propter dulcorationem affectus. Hic Moyses mysticus ducit gregem virium suarum in interiora deserti. Hic sedet solitarius & leuat se supra se, vbi Dominus loquitur ad cor eius. Hic dicit Petrus: Bonum est nos hic esse. Et Philippus sufficit: & Maria Magdalena: Vidi Dominum & hæc dixit mihi: hic introducit anima in cellam vinariam, vbi bibit ebriam sobrietatem spiritus, vbi suspirabunda epithalamium canens verba dimidiat, dilectus meus mihi ait, & ego illi, ego dormio; & cor meum vigilat. Hic obtestatur dilectus de dilecta: Adiuro vos filiæ Hierusalem, ne suscitatis vel euigilare faciatis dilectam donec ipsa velit. Vult autem dum pondus amorosum spiritualis huiusmodi cadit & mentem percutit, vocans & insönans ad opus actiuæ pro dilectione proximorum, pro quo sit hæc tertia & vltima consideratio.

Tertia consideratio.

Spiritus Domini dum repleuit hominem incolam orbis terrarum per plenitudinem redundantiam, constituit ipsum fortem & expetitur ad opera vitæ exterioris & actiuæ. Vidimus hoc in

Maria, quæ post susceptam gratiæ plenitudinem in Christi Conceptione protinus iuit in motana cum festinatione, ministratura Helizabet cognatæ suæ. Retunditur hoc exemplo arrogans Begardorum stultitia, qui in talem se libertatem spiritus ex contemplatione mentiuntur ascendisse, vt nō amplius teneantur diuinis obsequi præceptis tanquam seruilibus. Quo contra est illud Christi: Si diligitis me, mandata mea seruare. Et profectō tanto esse humilior, atq; ad seruendum promptior quisquis debet ex munere, quanto se obligationem esse cōspicit in reddenda ratione. Nam cum plenitudo legis sit dilectio, signum verò dilectionis sit exhibitio operis, qui non diligit opere proximum, quomodo legem impleuit. Proximū attendite, non vitium, non errorem suum, quia qui diligit iniquitatem, odit animam suam operantis eam. Cæterum legimus Moysem postquam locutus fuerat ei Dominus in motis caligine, quod ad populi tumultuantis regionem descēdebat tabulas legis ferens, & ex contemplationis interioris redundantia, facies eius radiosa, cornutæque videbatur. Etenim sicut lampas ex lumine, sic corpus totum ex interna contemplatione lucefcit, pulchrificatur & nitescit. Hinc vultus, hinc oculi, hinc tota corporis compositio diuinū aliquid sobrium, modestum, serenum & decorum præ se ferunt, sed velant faciem hanc humiles, dicentes: Secretum meum mi. secretum meum mi. Legimus apostolum postquam raptus in tertium cælum, audiuerat arcana verba, quæ non licet homini loqui, postquam insuper mente excesserat Deo & dixerat: Nostra conuersatio in cælis est, hinc talis & tantus regreditur ad disponenda cubilia meritorum: ad verba, ad rumultus, ad vincula. Vbi quid amplius miremur nescio, vel sublimitatem in contemplatione, vel humilitatem in actione; vbi Deum quodāmodo propter Deum deferens cupiebat anathema esse à Christo pro populo ad Christum trahendo. Scripsit Chrysostomus saluberrimum de compunctione librum, vbi regem Dauid miratur & extollit supra modum, qui talis fuerit in actione regiminis regni cum assiduitate compunctionis intimæ, cuius voces istæ sunt: Tota die contristatus ingrediebar, lauabo per singulas noctes lectum meum. Fuerunt mihi lachrymæ meæ panes die ac nocte. Oculi mei semper ad Dominum, & talia sine numero per psalterium. Verum hoc sibi præstabat spiritus fortis, quo confortari petebat, dicens: Redde mihi læticiam salutaris tui &c. Sequitur pertinens ad actiuam. Docebo iniquos vias tuas. Vellem daretur hic spacium quo serenissimum Romanorum regem comparare liceret in hac laude ipsi Dauid. Eum namque labor incredibilis actiuæ vitæ iugiter exercet. In quo nihilominus spiritum deuotionis habitare compertum est per colloca-tiones deuotas vsque ad compunctionem lachrymosam audientium. His oculis vidi & sensi. Exultans nunc in spiritu confiteor tibi pater, qui fideliter in actione laboranti quandoque plus intimæ compunctionis infundis, quam nonnullis in otiosa vita, contemplationem huiusmodi tota sollicitudine, industriæque quærentibus. Ita pater quoniam sic beneplacitum est ante te. Beneplacitum, non meritum, vt non gloriatur

Ioh 14.

Psal. 30.

ante te stulta præsumptio omnis carnis, sed qui gloriatur in re gloriatur. Inuenio præterea deuoti Bernardi deliderium tale quod gratiam prædicationis seu ministrationis sic in alios effunderet, non ut carnale quod protinus siccatur fœcos retinens, sed ut concha plena superfluens, seu fons viuus perpetua vena scaturiens, qui nec facile turbatur & turbatus protinus ad nitorem pristinum redit. Ad quid ita quærebat sanctus iste? ut nimirum actio contemplationis gratiam non auferret. Hinc est eiusdem ad fratres documentum quod in qualibet actione meminerint illius ecclesiasticæ cohortationis: Sursum corda, cui tam veraciter quam frequenter utinam fieret responsio. Habemus ad Dominum. Quid quod Antonius post plenitudinem contemplationis in deserto hausta, ipsa neque ex occurſu frequenti fratrum neque ex circumstantibus turbis dum Alexandriam quandoq; venisset, aliquidurbationis vel molestiæ sentire se fatebatur? Hoc miratus est Hilarius, sed tanta tanquam radicata stabilitate Antonij mens immota manebat, aut si mouebatur cōtinuò redibat in idipsum. Datur exemplum sensibile de acu nauarum affecta per magnetem quæ iugiter regit ad poli prospectum. Hanc stabilitatem contemplationis in actione, & actionis in contemplatione fuisse crediderim in beatis Gregorio Benedicto, & similibus plurimis. Quod de ipsis Apostolis atque discipulis hodierna die factum non dubito. Porro de martyribus Laurentio, Vincentio & talibus, venerabilis Richardus sentit eos in medijs ignibus ad diuina suspensos feruentius quam fuerant in prosperis. Hoc sonat illa vox Vincentij, dum vteret corpus machina candens. Ecce nunc in sublime agor, & omnes principes tuos seculo altior o tyranne despicio. Quod autem in Christo patiente non fuerat, dispensatio fuit pro nostra redemptione. Alioquin delectatio interior corpoream omnem absorbuisset tristitiam. Rursus metaphysicando cum theologia confidero, quod hæc spiritus Domini superfluens repletio stabilit animam in spiritualitate, eò quod à materialitate quæ secundum Aristotelem maleficium operatur, ipsam magis ac magis purgat & elongat. Hinc fit ut crescente huiusmodi repletione spiritus Domini, ipsa cupiditatis seruitus lætifera, vel eiiciatur penitus sicut in beatis, vel imminuta languescat, ut in viatoribus perfectis. Superaddamus quod spiritus Domini quos repleuerit dominos facit, non qualiumcunque rerum, sed omnium. Omnia nostra qui sunt inquit apostolus. Nam qui spiritu Dei aguntur, hi filij Dei, hi liberi fiunt, quia ubi spiritus Domini, ibi libertas, quod si filij liberi que sunt, hæredes eos esse consequens est, hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi. Christum verò Dominum esse omnium multiplici titulo quis ambigat? Ac perinde quis neger cum cohæredibus suis omnia tribuere abunde ad fruendum vel ad obsequium, Vox est Apostoli: Scimus quoniam diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum, & sic etiam omnia aliena mala. Attendatur rursus hoc dominium super corpus proprium quod obedit promptè spiritui sic repleto longè excellentius quam viderat Aristoteles cuius tamen hæc est sententia: quod in vir-

tuoso omnia consonant rationi. Datur & ipsum dominium super exteriora in languoribus curandis, in subiiciendis dæmonibus & generaliter in mirabilibus faciendis prout expedit, vel personæ facienti, vel alijs pro quibus fiunt, sicut ordinem naturæ iam diximus gratiæ subditum esse. Quod si ita sensisset Auicenna ponendo materiam exteriorem subditam esse rationali animæ, ubi fundare nititur magicam naturalem tolerabilius dixisset, sed altera fuit intentio sua. Colligimus ex præmissis quod ad morum mutationem notabilem in microsmo. & in hominibus, consequens est mutationes in macrosmo, hoc est in maiori mundo notabiles fieri, sicut in diluuiio, sicut in fulminatione pentapolis peccatricis, sicut in horrendo scelere Iudæorum pro nece Christi, quando sol obscuratus est, terra tremuit, petreæ scissæ sunt. Denique quid deprecatio assidua motu suo possit, hoc & Iacobus & eloquia sacra & miracula crebra testantur. Hodiernum inter cætera miracula quod orantibus apostolis patratum est.

AT QVI sollicitat propter hæc & prædicta nonnullos multiplex inquisitionis vel studiositas vel curiositas. Prima quæstio. Quærent aliqui cur modo sicut olim signa eos qui credunt non sequuntur ut serpentes tollant, ut linguis loquantur nouis &c. Respondet Gregorius in homilia euangelij de ascensione, & apostolus dicens, quod linguæ sunt in signum non fidelibus, sed infidelibus. Secunda quæstio. Quærent qualis illa fuerit linguarum varietas, an diuersis sonis eadem lingua resonabat. Vel an idem sonus se vario modo intelligibilem reddiderit, sicut in audientibus erat varietas? Videtur secundum magis esse probabile. Tertia quæstio: Amplius quærent si donum hoc linguarum collatum est mulieribus & Mariæ matri Iesu sedentibus & orantibus in cœnaculo cum reliquis? Auger difficultatem dictum apostoli, qui docere mulierem non permittit. Sed aliud est quam lex communis vetat, aliud priuilegiata seu priuata concedit. Itaque Maria apostolorum fuit apostola. Quarta quæstio: Amplius quærent si in apostolorum epistolis erat doni illius latens energia, ut pro legentium varietate sese darent intelligi litteræ sicut linguæ? hoc non oportuit. Quinta quæstio, quærent amplius an soli apostoli darent hoc modo visibili spiritum sanctum? probabile est quod sic quamuis Simon magus oppositum putauerit, dicens: Date mihi hanc potestatem. Et hic de Simonia grandis posset esse declaratio, sed pergitur ad terminum. Sexta quæstio: Quærent alij si hodierna die spiritus sancti repletio confirmauit apostolos nunc doctorizatos sic quod peccare nō possent vel errare, cū de Petro dicat Paulus quod reprehensibilis erat, quia non rectè ambulabat ad veritatem euangelij? Sed concedimus reprehensibilitatem fuisse venialem, non mortalem. Septima quæstio. Sed cur hac die Pentecostes potius quam altera datus est spiritus sanctus? Ut sc. eius ignea lex noua tunc daretur quando vetus dotata est. Octaua quæstio. Cur præcessit repentinus ac vehemens sonitus? Quoniam solet hoc spiritus bonus facere ad humiliationem. Malignus ex opposito blanditur ad arrogantiam. Nona

na quæstio. Cur cum apostolis & discipulis cohabitabant mulieres, cum à sanctis patribus postmodum cohabitatio talis culpata prohibitaque est? Dentur nunc tales in gratia confirmati, concedetur & huiusmodi cohabitatio. Sed hæc rara avis est in terris. Decima quæstio.

Cæterum quomodo dicitur spiritus sanctus docuisse discipulos omnem veritatem, cum hoc sit appropriatum filij, cum præterea multas veritates philosophantium nescisse videantur ut geometriam, astronomicam? Respondent doctores quod scriptura sacra per antonomasiam dicitur omnis veritas. In qua superba confunditur nonnullorum garrulitas. Undecima quæstio. Sollicitat alios inquisitio de spiritu sancto. Quot & qualibus modis mittitur, quibus illabatur, & quomodo procedit à patre & filio, & hic de scismate græcorum plurima. Quomodo remissionem peccatorum facit spiritus sanctus. Et si detur plenitudo potestatis ecclesiasticæ sine spiritu sancto gratificante, seu sine gratia gratum faciente, quoniam hic grandis laqueus hæreticorum, ut videmus in hoc concilio. Duodecima quæstio. Rursus quæ & quales sunt irremissibiles in spiritu sanctum blasphemix, & de distinctione donorum inter se à virtutibus beatitudinibus & fructibus? Tredecima quæstio. Item per quæ signa cognoscitur aduentus spiritus sancti in mentem. Quibus insuper argumentis seu regulis probantur spiritus si ex Deo sint? Decima quarta quæstio. Denique si quis posset scire certitudinaliter de se vel altero quod habeat spiritum sanctum cum videamus hæreticos promptos ad moriendum plus aliquando quam fideles catholicos, & unde procedit hoc. Videtur enim quandoque in ipsis hæreticis gaudia ad mortem, sed avidum, efferum, plenum desperationis & internæ consolationis vacuum. In ipsis verò catholicis martyribus gaudium est charitate conditum, humile, patiens benignum, plenum spe æque fiducia, interius suaviter consolante. Talia magis & magis occurrebant speculatiue tractanda, sed aliud tempus & alium locum expostulant. Ipsa tetigisse satis fuerit. Finiamus tandem in oratione & aduentu spiritus sancti in nos deprecantes dicamus eidem: Veni sancte spiritus, quoniam in die bona veniemus ad te, reple tuorum corda fidelium, & tui amoris in eis ignem accende, quem ignem misit Dominus in terram, & voluit vehementer accendi, ut celestibus desideriis accensi, fontem vitæ sitiamus & ad eum veniamus, præstante eo qui est benedictus in secula. Amen.

Quoniam dies Pentecostes dies est iubileus, gratiæ, remissionis & indulgentiæ, rationabiliter indulgentias nunciari solitas denuncio.

Finit sermo factus coram concilio Constantiensi per dominum Cancellarium Parisiensem. In die sancto Pentecostes 7. Iulij anno Domini M. cccc. lvi.

TRACTATUS PER VITILIS ET
VALDE NOTABILIS EIVSDEM IOAN-
NIS DE GERSON DE PRÆSENTIBUS DOMINI IESU VERBIS.



VENITE ad me omnes qui laboratis & onerati estis, & reliqua. Salutaris nobis est fratres charissimi cum omni veneratione prædicare. Cum nulla

tamen possimus ratione comprehendere magnum hoc pietatis sacramentum quod manifestum est in carne & apparuit in mundo, quod videlicet Iesus Christus venit in hunc mundum peccatores saluos facere, & querere quod perierat. Venit autem non qualis erat à principio creator & iudex omnium seculorum, sed qualis nobis congruebat sicut speciosus forma præ filijs hominum, ita copiosus & dives in misericordia super omnes qui inuocant illum. Venit tanquam saluator pro perditis redemptor pro captiuis, rex pro militibus, Dominus pro seruis, dives pro pauperibus medicus pro ægrotis, ubi sicut nullum ab infirmitate liberum inuenit ita pro saluatione omnium aduenit. Venit flos florum, dux morum, veniæ vena, fons pietatis & gratiæ, patens domui Iacob, in absolutionem peccatoris & menstruatæ. Venit tanquam doctor bonus magister pius, prædicator veritatis & misericordiæ mitis & humilis corde. Venit de solio maiestatis de sinu Dei patris, & quod ibi hauserat de fonte pietatis hoc eructauit nobis. Et quid hoc esse potuit nisi charitas? Ipsa est quæ sola commouit viscera misericordiæ Dei nostri, quo mitteret nobis liberatorem & propugnatorem qui liberaret nos de seruitute diaboli qua oppressi eramus. Testatur hoc apostolus ubi ait: Propter nimiam charitatem suam qua dilexit nos Deus pater filium suum misit. Item. Proprio filio suo non pepercit Deus. Hac charitate sua urgente Dei filius venit de cælo hac urgente suspendi se permisit in ligno. Hac urgente descendit ut suos educeret, qui captiui tenebantur in inferno. Hanc ipse & verbo docuit, & exempla confirmavit, & proprii sanguinis effusione signavit, Hanc significauit & loco. Verbo docuit cum dixit. Diligite inimicos vestros &c. Exemplo confirmavit cum in cruce pendens pro suis etiam crucifixoribus orauit Pater inquit ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt. Sanguinis effusione confirmavit eam, quia posuit animam suam pro quibus suis, & pro suo grege pius pastor mori dignatus est. Designauit eam & loco cum diceret? Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis. Locus ergo charitatis ipse est. Sed discerne utrum suæ hoc est diuinæ an nostræ? Si dicamus suæ nulli hoc dubium est. In ipso enim habitat omnis plenitudo diuinitatis corporaliter. Si diuinitatis & charitatis. Nam Deus charitas est. Si dicamus nostræ constat, quia charitatis nostræ locus ipse est. Quis enim magis proximus est, saucio, aut quis magis diligere meretur ab ipso quam Samaritanus qui curauit eum vino & oleo? Ad eundem ergo locum quasi ad idem centrum concurrunt ex omni parte diuina charitas & humana, ut rectè sit ipse mediator Dei & hominum, homo Iesus Christus. Quod elegan-

ter designat cōuētus ille Domini & Moyſi in ſūmitate mōtis Sinai, cum legitur Dominū in mōtem deſcēdiſſe, & Moyſen aſcendiſſe ad eū. Quid per mōtem iſtū niſi homo illē ſignificatur aſſumptus à verbo in vnitatem perſonæ. Sed Dominus ſupra mōtem deſcēdit, quia vt hominē aſſumeret, quaſi à ſummo cœli faſtigio diuina ſe dignatio inclinauit. Moyſes autem electus Domini aſcendit quia omnis electorum deuotio ad redemptorem noſtrum ſe ſubleuat, vt ad intuitum Dei pertingat. Illud quoq; quod de Heſter regina legitur huic ſententiæ opitulari videtur: Rogatura Heſter pro populo ſuo accedit ad regem ſedentē in throno, videt gloriā eius & corruiſit, ſed eleuatur & oſculatur virgam auream quam ipſe tenebat manu. Rex ſedens in throno eſt Deus pater cunctis iudiciaria poteſtate præſidens. Regina eccleſiā ſanctam designat, quæ pro filiis ſuis omnibus videlicet fidelibus Deum patrem interpellat. Sed gloriā regis videns regina corruiſit, quia maiestatem diuinitatis conſiderans eccleſia expaueſcit. Eāque rex eleuat & virgam auream ad ipſam extendit, quia vt eccleſiam ſuam omnipotens Deus ad cōtemplationem diuinitatis ſuæ exaltet neceſſe eſt vt pauidā prius per amorē incarnationis filij ſui corroboret. Quod autem per virgam humanitas Chriſti designetur habemus in Pſal. ſic. Virgam virtutis tuæ &c. Ac ſi apertè dicatur. Humanitatem tuā ō Chriſte qui es virtus patris naſci faciet Dominus ex Iudaico populo. Quæ virga bene aurea dicitur, quia Chriſti humanitas ſplēdore ſapientię ſingularis rutilare creditur. Rex ergo virgam manu tenet, ſed eā regina oſculatur quia humanitatem quam Deus pater ſibi in perſona filij veniens quaſi manu ſtrinxit, hanc eccleſia fidelium conſeſſionis ſuæ labijs dulciter tangit. Ad hunc igitur locum charitatis. i. ad ſeiſpſam charitas ipſa nos vocat, vt in charitate radicati & fundati, charitatem teneamus & charitatem diligamus. Dicit ergo. Venite ad me &c. Vox iſta eſt vocantis, inuitantis, ſuadentis, hortantis & rogantis, & hoc totum pro noſtra ſalute. Cum enim bonorum noſtrorum non egeat, vult tamen ſuam nobis demonſtrare charitatem & beatitudinem cōmunicare. Inde eſt quod nos vocat ad regnum, inuitat ad conuiuium, quod electis omnibus paratum eſt ab origine mundi. Vocat elongatos, inuitat ieiunos, ſuadet volentibus, iubet nolentibus, hortatur laſſos, cogit inuitos, omnibus ergo in commune dicit: Venite ad me &c. O quā ſtupenda pietas quam mira Dei dignatio, quæ rogare debuimus vt nos recipere dignaretur, ab ipſo rogamur vt ad eū venire dignemur. Quia in re quid aliud quam illa gratia quā nullus hominum promereri poteſt, commendauit? Primū gratiā dico quæ perſidos & non credentes reducit ad fidem, peruerſos & male viuentes conuertit ad religionem, perſeſos & negligentēs accendit ad deuotionem. Ipſa eſt gratuitum beneficium Dei profluens ex illa ineffabili benignitate Domini Ieſu, & ex intimis viſceribus charitatis eius. Ipſa eſt cui nulla ſcelera horrida nulla peccata magna, nulla conſueſtudinum vincula dura, nulla difficultatum clauſtra inuia ſunt. Ipſa nos præuenit vt bonum velimus, ipſa ſubſequitur vt poſſimus: ipſa ſtantes roborat ne cadant, ipſa currentes expedit vt ala-

crius currant, ipſa iacentes compellit, vt ſurgant de lacu miſeriæ & de luto fœcis, ipſa quatrduanum mortuum non ſolum reſuſcitatur, ſed etiam eius ſorores. i. animæ affectus concitat vt pro fratre reſuſcitando intercedant. Ipſam nulla voluntas nullum meritum, deuotio nulla præcedit, ſed ſponte venit, indebita venit; ac per hoc totum hominem iure vendicat ſibi: Oportet namq; vt accepto Dei beneficio tam gratuito & tam magno vt totum hominem innouauerit, & quaſi alterando ipſum mutauerit. Ex eo quod erat in id quod ante non erat, hoc eſt de iniuſto iuſtum, de non ſancto in ſanctum, de peccatore in innocentem, totum, & ex toto ſe homo ad gratias repēdendas conuertat, & nequaquā gratiæ Dei ingratus permaneat. Gratum autem veraciter exiſtere eſt ad bona agenda ſe inceſſanter exercere. Minus enim gratus eſſe conuincitur quiſquis mādatis eius qui gratiam dedit, adhuc reluſtatur. Sed ſi omnis noſtra gratiarum actio, Dei eſt de dāis beneficijs laudatio de dādis adhuc ſiue in hac vita ſiue in futura, quæ mihi erit ſpes & fiducia? Quibus deniq; meritis conquiram de malo cuſtodiam, in bono cōſtantiam, finem bonum & vitam æternam. Neq; enim dabuntur immerito, ſed vnde iā mereri ea poſſim, non video. Sed ſcio quid faciam. Accepto ſecundū prophetam ſpiritu gratiæ & precum gratiæ, vt bona inchoē, precū, vt aſſiduis Deo precibus inchoata commendem, exinde iam ordiar facere mihi amicos precibus indefeſſis qui me recipiant in æterna tabernacula. Quid enim ſiue alienis ſiue proprijs meritis adipiſcat dum modo adipiſcat regnum cœlorum, ſurgam proinde & circumibo ciuitatem, quæram licubi inueniam virum iuſtum & ſanctum, bonis pollentē moribus, placentem Deo ſanctum dilectum. Ipſius me orationibus commendabo, vt quod meis meritis nō valeo eius aſſequar patrociniū. Quæram dehinc in milibus animarum ſanctarum ſi vſpſiam inuenire potuero ſponſam Domini mei, amicam regis æterni. Ipſi me poſſimum commendabo, ipſi adhærebo ſed & obſequar adoleſcentulis eius vt indignitas mea quæ per ſe iuſtē deſpicitur, illarum quæ ſponſæ familiares ſunt meritis prouehatur. Egre diar autem adhuc & contuebor cœleſtem illam curiam, conuentus illos ſanctiſſimos qui aſſiſtunt dominatori vniuerſæ terræ, & hinc quidē lætantur illi beatorum ſpirituū ordines, illinc verò gaudent animæ ſanctorum qui Chriſti veſtigia ſunt ſecuti, quos in ſeptem gradibus ſacroſancta diſtinguit eccleſia. Clamabo ita ad eos per diem & noctem orabo pro me & pro amijs meis, poſtulans vt interceſſiones ſanctarum omnium cœleſtium virtutum & ſanctorum patriarcharū & cætera vbique ſentiamus. Inuocabo nihilominus ſingulos quoſque ſanctorū ſpecialiter, quorum mihi & noritia maior & memoria crebrior, & interceſſio aſſuetior eſt, nam ſicut de claritate & gloria, ita de pietate miſericordia & charitate omnium mihi conſtat, vt puta qui etiā gaudent ſuper vno peccatore pœnitentiam agente. Ecce autem ſuper omnem gloriā ſanctorum, ſuper omnes choros angelorum exaltatam conſidero ſanctam Dei genitricem Mariam perditorū reparatricem exulum reduſtricem, matrem & dominam omnium Chriſtianorum: Hæc eſt illa gloriſa

riosa & felix Maria quæ in ipso sacratissimo sanctæ Trinitatis triclinio assistit parata votis poscentium, tanto potentior ad interueniendum, quanto præsentior ad intueendum ipsam fontem misericordiæ. Ad hanc igitur medullitus confugiam, ad ipsam tota virtute clamabo, ad ipsam suspirabo gemens & flens in hac lachrymarum valle sciens quia potens est & efficax apud dominatorem cæli & terræ, & si locuta fuerit pro me verbum, nihil est quod possit ei denegare dilectissimus filius eius. Licet adhuc mentis oculos attollere, ac de profundo lacu & de luto fæcis qualitercunque aciem dirigere in illud incomprehensibile diuinæ, claritatis arcanum, & considerare diligenter vtrum ne etiam ibi sit, immo ne vel ibi desit qui pro me intercedere possit. Tres illic contueor in vna deitate personas indiuisas in essentia, indifferentes in potentia, pares in virtute, æquales in benignitate. Et cum personarum nulla sit posterior alia, nulla inferior aut indignior, duas tamen ex eis filium videlicet & spiritum sanctum agnosco intercedere pro me miro & ineffabili modo ad Deum patrem omnipotentem. Vnde & vterque aduocati nomen obtinuit, testante ipsa veritate & dicente de spiritu sancto. Rogabo patrem meum & alium paracletum dabit vobis spiritum veritatis. Et item alio loco dicit scriptura de filio. Aduocatum habemus apud patrem Iesum Christum iustum. Quod autem idem filius intercedat pro nobis, sic asserit apostolus: Christus Iesus qui est ad dexteram patris, qui etiam interpellat pro nobis. Iustus enim est vt medicus pro ægrotis, aduocatus pro derelictis, frater pro fratribus, caput pro membris, pontifex pro populo suo interpellat. Venite ad me omnes &c. Ipsum verò ad patrem pro nobis interpellare est cicatrices, & quale genus mortis sustinuit pro nobis paterno vultui quasi commemorando incessabiliter demonstrare. Quis item spiritus oret pro nobis sic dicit apostolus: Similiter autem & spiritus adiuuat infirmitates nostras. Nam quid oremus sicut oportet nescimus, sed ipse spiritus postulat pro nobis gemitibus inerrabilibus. Et alibi: Spiritus sanctus Deum postulat pro sanctis. Ipsum verò pro nobis postulare & ineffabiliter gemere est postulationes & gemitus nostros quos ipso inspirante fundimus Deo patri & filio ac sibi ineffabiliter acceptabiles reddere. Ecce pro me orat omnis ecclesia sanctorum, pro me orant omnes chori angelorum, pro me intercedit piissima virgo Maria mundi salus & domina, pro me interpellat vnigenitus Dei filius, pro me postulat spiritus sanctus & solus pater poterit aduersum me claudere viscera misericordiæ suæ? Absit. Eius quippe naturæ bonitas, eius opus in misericordia est, eius naturale & proprium est misereri semper & parcere. Ipse denique vox est illa ad Moysen. Clamabunt inquit, ad me & ego exaudiam eos, quia misericors sum. Certè cum tales ac tantos habeam patronos & aduocatos intercessores & adiutores, quem timebo? Nonne dignus ero, vel potius, nonne ipsi digni erunt vt per eos & propter eos obtineam quamcumque petiero gratiam, & gratiam pro gratia? Superna etenim pietas quæ primam gratiā dedit, id est, bonum velle, dabit & perficere pro bona voluntate, id est, gratiam pro gratia, secundum pro

Gerson Secundapars.

prima, addat & perseuerantiam, id est, gratiam tertiam pro secunda, & ita misericordia eius subsequetur me omnibus diebus vitæ meæ. Ad extremum verò gratiam & gloriam dabit dominus gratiam doni finis, gloriam æternæ beatitudinis. Vbi notandum quod vna quælibet bona operatio nostra & reparatoria est præteritorum, & meritoria futurorum Dei donorum, futurorum in quâ, tam in præsentem quam in futura vita. Quod satis exprimere videtur Psal. 69. titulus qui inscribitur psalmus David in rememoratione quod saluum fecit eum dominus. Psalmus bonam operationem significat, quæ operatio fieri dicitur in rememoratione, quod saluum eum fecit dominus, id est, in gratiarum actione. In cuius tamen psalmi fine scriptum est: Adiutor meus & liberator meus es tu, adiutor videlicet ad gratiam, liberator à corruptione ad gloriam capeffendam. Sicut ergo peccatum aliquod pœna est peccati præcedentis & causâ subsequentis, ita è regione virtus est donum virtutis præcedentis & causâ subsequentis, & nihilominus vtriusque, tam virtutis videlicet, quam peccati retributio manet in æternum. Ecce quibus meritis & quibus modis obtinere possum regnum cælorum.

Sed obfistet fortassis antiquus ille aduersarius, & calumniabitur iniustum esse, vt alienis precibus & non proprijs operibus quisquam solueretur. Ad verbum istud fateor expauescerem, nisi magna mea merita recognoscerem. Habeo autem duo merita magna & valida, & merito pro his ingrediar in locum tabernaculi admirabilis vsque ad domum Dei. Et primum quidem est domini mei passio. Secundum verò mei est & ipsius operatio, etiam si minimum quid operatus fuero. Etiam si vel vnum in fine vitæ gemitum edidero. Quacunque inquit, hora peccator ingemuerit, saluus erit. Primum opus operatus est dominus meus pro me & sine me, & quia merito eius ipse non aguit, mihi dedit. Secundum opus operatur mecum & in me, & eius meritum mihi totum dat, ac pro eo & præmium dabit. Atque ita verum est quod electi Deo dicunt: Omnia enim opera nostra operatus est in nobis. Primum meritum ianuam mihi regni cælestis referat. Secundum in beatitudine sedem collocat.

De primo scriptum est: Occisus es & redemisti nos Deo in sanguine tuo, & fecisti nos Deo nostro regnum & sacerdotes & regnabunt super terram, terram vtrique viuientium. Item Christus pro peccatis nostris mortuus est, iustus pro iniustis, vt nos offerret Deo. Et magister Petrus in sententia. Non potuit patefieri regni aditus & fieri salus nisi per mortem vnigeniti, cuius tanta fuit humilitas & patientia, vt merito eius paruerit in eum credentibus regni aditus. De secundo scriptum est: Vnusquisque propriam mercedem accipiet secundum suum laborem. Et alibi. Omnis misericordia locum vnique tribuit secundum meritum operum suorum, & secundum intellectum peregrinationis eius. Bene autem dicitur, secundum intellectum peregrinationis eius, quia secundum quod magis aut minus se hic peregrinum esse quisque intelligit, & iuxta intellectum veram patriam inquirat, secundum hoc magis aut minus in regno claritatis habebit. Attamen qui vel vltimus erit in regno, vt pote qui illud sibi conquisierit

L L L

Io. 14.
1. Joh. 2.

Exod. 22.

Apo. 5.

1. Cor. 3.

vno solo gemitu vel vno aquæ frigida potu sci-
mus quam tantam gloriam habebit quantum nec
oculus vidit, nec auris audiuit, nec in cor hominis
ascendit. Quid autem putas illi erit, qui à primo
mane in vinea domini laborans, sustinuit pondus
diei & æstus, & in cælo reposuit sudores suos? Hoc
inestimabile est. Cum ergo mihi merita ad regni
apertionem suppetant & ad sedis collocationem,
quid est iam vnde desperare habeam, præsertim
cum ad thronum gloriæ tantis intercessoribus
quantos supra memoravi fulvus accedam? Hoc in
me fratres ex voce cuiuslibet electi & dilecti Deo,
non præsumptuosa arrogantia, sed pia & humili
confidentia transfiguravi, quæ me iudicia sequan-
tur ignorans, sed de diuina misericordia non des-
perans. Non enim his perueniunt me definitio,
quod quidem solus nouit Deus: sed modum præ-
scribo, quo peruenire debeat omnis Dei electus.
Hæc & his similia diabolo tentanti, & peccatum
sux diffidentia vel desperationis ingerere volenti
soleo respondere, ne quando præualeat inimicus
meus super me. At si quando me cogitatio in cõ-
spectu diuinæ maiestatis rapuerit, ibi certè longè
aliter procedo, quia tunc me puluerem cinerem-
que esse cognosco. Tunc me peccatorem miser-
imum & supplicio dignissimum profiteor, & cum
omni reuerentia veniam deprecor. Tunc quasi
super terram sto, & alas submitto, quas in alterca-
tione diaboli quasi in cælo volans extensas teneo,
vt semper & coram diabolo erectus inueniar &
humilis coram Deo.

Nunc autem ad exponenda verba dominica
reuertamur. *Venite, inquit, ad me omnes qui labora-
tis & onerati estis, &c.* Quid dulcius nobis hac vo-
ce domini vocantis & inuitantis nos fratres cha-
rissimi. Videamus igitur fratres vocationem no-
stram, sequamur vocantem, vt mereamur eum
qui nos vocauit in regno suo videre. Sed quid a-
gimus? Nunquid vocationum modos prætermi-
timus? minimè. Nam utilitatis non modicum af-
ferunt si sciuntur.

Sunt verò tres modi quibus à domino voca-
mur, & ad dominum vocamur afflictio, cõmoni-
tio, inspiratio. Commonitio fit extrinsecus, inspi-
ratio autem intrinsecus, afflictio verò vtrobique.
Afflictio tamen alia fit in rebus, alia in corpore,
alia in mente. Afflictio in rebus est paupertas, af-
flictio in corpore infirmitas, afflictio in mète per-
uersitas. Nunc de singulis videamus: Sunt nempe
nonnulli qui in hoc mundo nihil diuitiarum ha-
bent. Sunt qui hoc ipsum quod habent ampliare
volunt, & non valent. Duris vtique laboribus ar-
denter insistant, omni studio acquirendis rebus
inseuiunt, & tamen casso labore deficiunt. Nihil
in mundo præter prosperitates & glorias querunt,
& nihil in mudo præter aduersitates & molestias
inueniunt. Cùmque negotiantur & deficiant,
conantur surgere, & semper cadant, tanto facilius
quandoque ad dominum conuertuntur, quanto
in rebus mundi numquam prosperentur. Sunt alij
qui repentina infirmitate correpti, vel longa egrit-
tudine pressi eò celerius ad sanitatem cordis re-
deunt, qua de sanitate corporis quasi desperati
sunt. Generale namque est omnibus, vt cum infir-
mari ceperint, nunc sancti esse vel fuisse velint, &
tunc Deum inuocare incipiunt, quam prius au-

dire nolebant etiam vocantem. Hinc per Psal. di-
citur. Multiplicate sunt infirmitates eorum, postea
accelerauerunt. Hos ad bonum sua paupertas, illos
sua perducit infirmitas, qui si pauperes & infirmi
non fuissent, in malo suo fortassis semper duraret.
Quos aperte puer ille Ægyptius significat, qui cū
ex Amalechitis ciuitatem Dauid de prædatis
venerat, sed eisdem cum præda reuertentibus, æger
in via remansit, & per triduum nihil omnino cibi
vel potus gustauerat. Quem Dauid reperit, &
cibum & potum tribuit, & eius ducatu hostes in-
terfecit. Amalechitz ciuitatem Dauid destruunt,
quando seculi huius amatores imaginem Dei in
semetipsis per praua opera polluant. Cum præda
reuertuntur, quado etiam in mala sua operatione
prosperantur. Puer Ægyptius æger in via remanet,
cum peccator aliquis à seculi felicitatibus multi-
moda aduersitate repellitur. Tribus diebus puer
ille incubatus remansit. Per tres dies significari vi-
dentur tres prosperitatum species, quas amatores
mundi ad cumulū damnationis suæ plerūque sor-
tiuntur, dignitas scilicet, nobilitas & diuitia. Puer
ergo ieunus remanet, cum peccator dignitatem,
nobilitatem & diuitias quibus delectari possit
non habet. Quam Dauid reperit, ciboque ac po-
tu reficit, quia huiusmodi peccatorem Christus
misericorditer ad se trahit, ei que suaves delicias
impertitur. Eum verò Dauid exercitus sui ducem
constituit, quia nonnunquam cõtingit, vt homo
qui pauper in seculo fuerat, locum regiminis inter
religiosos accipiat. Qui eos & à quibus despectus
fuerat, interficitur cum gladio verbi Dei exerto,
lubricos quosque & carnales quibus in mundo æ-
quare non potuit, à praua sua operatione verbis &
exemplis occidit. Sic nimirum omnipotēs Deus
frequenter & quasi ex consuetudine pietatis suæ
stulta mundi eligit vt cõfundat sapientes, & infir-
ma mundi eligit vt confundat fortia, & ignobilia
& contemptibilia eligit, & ea quæ non sunt, vt ea
quæ sunt destruat. Hinc in parabola veritatis di-
citur: Exi citò in plateas & vicos ciuitatis, & paupe-
res ac debiles, cæcos & claudos compelle intrare.
Qui autem sint pauperes & debiles iam satis dictū
est. Videamus modò qui sint cæci & claudi. Cæci
& claudi videntur mihi pertinere ad tertiam affli-
ctionis speciem, quam supra distinguendo nomi-
nauius peruersitatem. Quare autem duplici si-
gnantur nomine? Puto propter duo genera ho-
minum, secularium videlicet & claustraliū. Cæci
sunt, qui lumen veritatis non vident, nec videre
appetunt. Claudii sunt & non cæci, qui lumen ve-
ritatis quidem vident, sed corruptionis suæ pon-
dere contracti rectos in operatione gressus figere
non valent. Per cæcos seculares accipe, qui oculo
rationis carentes, & suam sensualitatem sequentes
nescierunt neque intellexerunt, in tenebris am-
bulant, & nolunt intelligere vt bene agant. Per
claudos claustrales intellige, qui assidua lectione
& iugi meditatione edocti, vident, id est discer-
nunt inter bonum & malum, inter sanctum &
profanum, sed tamen captiui ducuntur in le-
ge peccati, ac per hoc claudicant in viis domi-
ni.

Quomodo autem hos vel illos ad Deum sua
trahit peruersitas? Quid verò est peruersitas?
Et nunquid peruersitas est afflictio? Breuiter ac-
cipe.

cipe. Peruersitas in hoc loco est mala conscientia. Hanc peruersitatem afflictionem esse nullus ignorat nisi qui stimulos mordentis, pungentis & tumultuantis conscientie non sentit. Quid itaque tam ad aratrum trahendum & retro non aspiciendum, quam pungens conscientie stimulus vrget, durum est contra hunc stimulum calcitrare. Numquam pacem & salutem habet qui recalcitrat, sed contunditur & confunditur, percutitur & affligitur donec acquiescat. Conscientiam sequere si vis saluus esse. Qui sequitur eam, nec errare poterit nec timere. Qui non sequitur, ipse sibi testimonium reddit quod damnatus sit. Conscientia enim sua iudicabit eum in nouissimo die. Inspiciamus tamen per exempla si placet, qualiter ad conuersionem ducat quamquam mala conscientia. Contingit plerumque ut secularium aliquis mole grauatus criminum, qui nunquam voluit peccatis ponere modum, sed grauatus est in malitia, & semper prauauit in vanitate sua. Tandem aliquando ad cor redeat, & ipsam nimiam peruersitatem, & peruersam nimietatem scelerum suorum horrere incipiat. Cumque cœperit cogitare mala quæ gessit, & mala quæ meruit, quam execrandus sit coram Deo, & quam damnandus coram mundo, quam districtus iudex veniat, & quam terribiliter peccatores puniat. Cum hæc inquam & his similia reuoluere & replicare sibi cœperit in corde suo quanta putas vndarum flumina super conscientie nauem tunc irruant! Quidni conuassetur & confringatur procellis salubriter furentibus naus illa, & pereat via sua pessima, & à vita sua nequissima, ut eo resipiscat & reuiuiscat melius quo salubrius perijt. Hinc pater ad filium stultè iracundum: Frater tuus mortuus erat & reuixit, perierat & inuentus est. Hic ergo talis cum ad conuersionem venerit, eò propensius semper satagit Deo seruire, quo se meminit nequius cecidisse, sicque fit ut sua eū peruersitas apud Deum promoueat, dum eum semper acriori pœnitentia deplorat. Cōtingit item quod claustralium aliquis spiritu pulsatus inuidiæ vel iræ curiositatis, vel ineptæ læticiæ, seu alterius cuiuslibet vitij dum resistere neglexerit, & longa dissimulatione assuefactus in vitio, vires auxerit inimico permittente Deo cadat in culpam luxuriæ, vel alicuius grauioris. Solet namque superna districtio peccatum aliquotiens punire peccato, ut qui in sordibus est fordescat adhuc, & supra modum peccans peccatum, qui diuinum primitus noluit seruare mandatum. Quod tamen & in electis occasio est correctionis, & in reprobis cumulus damnationis. Cum igitur homo qui huiusmodi est, reatū suum videt nonne angitur & affligitur à propria conscientia conuictus & confusus? Nonne tandem confusio illa adducet iustitiam & afflictio talis alleuiabit conscientiam? Corriget equidem maius peccatū, quod est pœna præcedentium vitiorum, & occasione illius corriget & leuiora vitia, quæ fuerunt causa illius peccati. Sic nimirum mirabiliter cuncta disponente Deo, electis suis omnia cooperantur in bonū, non solū bona, sed & mala quæ faciunt, quia qui stando segnes esse poterant, cadere permittuntur ut seruientes fiant, & magis cecidisse quam stetisse prodest, cum damnū ruine luctibus vberioribus recompensent. Iam vero secundus diuinarum vocationum modus est (ut su-

Gerson Secundapars.

pra diximus) commonitio, quàm tripliciter fieri definimus. Fit enim commonitio per miracula signorum: per exempla bonorum, & per verba doctorum. Doctores autem in hoc loco accipimus omnes cuiuscumque ætatis vel ordinis, à quibus verbum salutis audimus. Per miracula igitur vocatur qui exhibitio vel in se vel in alijs visibili miraculo, conuertuntur ad Dominum. In se ut cæcus natus. In alijs, ut Nicodemus, qui venit ad Iesum nocte. Nemo enim inquit, potest hæc signa facere quæ tu facis. In se quippe nullum recepisse signum inuenitur. Per exempla vocantur qui ad aspectum vel auditum, siue etiam ad memoriam alicuius viri religiosi, ex his quos præsens adhuc seculum in carne retinet, vel futurum iam exutos corpore suscepit anima accenditur atque virtutes quibus illum effuluisse meminit pro viribus imitari proponit. Per verba doctorum vocantur qui viua voce prædicantium ædificantur, & ad cæleste ædificium coaptantur. O quam miranda & tremenda super nos est Dei dispensatio in hoc vocationis articulo. Enimvero multis datur verbū prædicationis bono suo, multis datur malo suo. Sic & multis subtrahitur bono suo & multis subtrahitur malo suo. Illis autē datur bono suo, qui cum gaudio suscipiunt verbū, & fructum afferunt in patientia: Illis datur malo suo qui audierunt voluntatē Domini sui, & non curant facere digna. Illis subtrahitur bono suo qui posset exinde nisi subtraheretur superbire vel fastidire, aut etiam contemnere, ac per hoc grauius iudicium incurrere. Illis subtrahitur malo suo, qui vel propter sua vel propter aliena peccata illud audire non mereretur, qui si audiret à sua fortassis prauitate corrigerentur. O quam infelices sunt qui verbum Dei audire non possunt. O quam infeliciores qui etiam nolunt. O quam infeliciores qui & oderunt. De primis scriptum est, impedimenta mundi fecerunt eos miseros. De secundis, populus enim ad iracundiam prouocans est, & filij mendaces, filij nolentes audire legē Dei. De tertijs insipientes & maligni oderunt sapientiā. Et iterum. Despexistis omne consiliū meum. Primi iudicabuntur ut negligentes serui. Secundi ut contumaces domestici. Tertijs ut contemnes inimici. Primis quilibet homo loqui potest absque scrupulo. Secundis nullus ex facili debet, nisi qui propter amicitiam aut affinitatem aut aliquid huiusmodi se ab eis exaudiri præsumit. Si enim me non exaudiri considero, reus ero si margaritas ante porcos sparsero. Tertijs qui verbū Dei subtrahit malè nō facit, quia ex hoc salutē eorū prouidet quā & si ex toto efficere nō valet, tamen hoc ipsū quāsi salus quod ex nō audito verbo, ac per hoc nō cōtēpro, minus damnatur. Hinc est quod quando cū Iudæis nos loqui contringerit, confusio magis eorū quam conuersioni disputando operā damus quia de cōuersione eorū quodāmodo desperamus. Et de his hæcenus. Tertius autem diuinarum vocationum modus est inspiratio, quam multi modis fieri constat. Fit nāque timore, amore, pudore, cōpunctione, deuotione, intelligentia, sapientia, datione redditione, augmentatione, & consummatione cuiuslibet gratiæ. Quæ (quoniā ad alia properamus) singillatim euoluere super sedemus. Hoc solū cōmonemus, quod hæc sola vocatio per se sufficit ad cōuertendum hominē, ceterarū nulla sine ista aliquid valet. Fremat mundus, premat

LLL ij

Esā. 15.
Prouer. 1.

corpus, tumultuetur conscientia, coruscent miracula appareant exempla, addantur & doctorum A verba, magis per hæc blasphemiarum, murmurationes, contemptus & irrisiones, detractiones, & persecutiones quam gratiarum aut virtutes suscitabuntur.

His itaque de vocationum modis tanquam per excessum dictis ad propositum redeamus. Venite inquit, Dominus ad me & c. Cogitanti mihi quid sibi Dominus voluerit in hoc verbo, venite. Occurrit sententia beati Bernardi in sermone super Cantica conticorum, 60. ca. sic dicentis: Oстен- B de mihi faciem tuam. Ad quid? ut mihi videtur se magis ostendere vult. Ita est, videri vult, non videre. Quid enim ille non videt? Ita fratres prorsus ita mihi videtur. Et in hoc loco quod ipse potius venire velle ad nos quam nos ad eum insinuet, utrumque tamen necessarium est ad æternam salutem, sed suum venire nostrum præcedere nemo sanæ mentis ignorat. Est enim suum nostri causa sicut & sit nostri causa. Etenim nisi ipse venerit ad nos, nos nunquam veniemus ad eum.

Sed quid dicimus? Quomodo venit qui ubique est? Quomodo venire potest qui nusquam deest? Quomodo etiam veniemus ad eum qui immobiliter & immutabiliter est supra omnia & infra omnia intra omnia & extra omnia? Utrumque mirabile est, sed quod venit ipse ad nos & quod nos venimus ad ipsum. Sed videamus quomodo fiat quod fieri omnimodis constat. Et primò de aduentu ipsius ad nos. Aduentus ipsius quadripartitus est. Aduentus incarnationis, aduentus dispensationis, aduentus aduocationis, aduentus ultimæ retributionis. Primus in plenitudine temporum. Secundus in cordibus electorum. D

Tertius in cuiuslibet hominis morte. Quartus in nouissimo die. De eo quem secundo loco posuimus aduentu scilicet dispensationis, nunc agere intendimus cæteris omissis. Venit itaque dominus ad nos vel in nos dispensatiuè, cum mentes nostras illuminat, accendit & replet sui amoris igne. Tunc verò eum in nos venisse dicimus, cum intensiorem solito sancti desiderij feruorem in corde sentimus. Et quanto feruentiores sumus, tanto eum præsentiores credimus. Venit cum menti aspirat, & vocem eius audis, sed non scis unde veniat, aut quò vadat. Vocem audis, quia gratiam sentis, sed nescis unde veniat, quia non discernis utrum de iudicio seueritatis, aut de propiciatorio bonitatis gratia procedat. Nescis quoque quò vadat, quia non intelligis ad quem finem tendat. Si autem pro eo quod scire te putas quò vadat, quia sentis quod in cor tuum vadat, contentiosius querere insistas & unde veniat. Sanè me aliud respondere posse non profiteor, nisi quod de eo cordis loco ubi non sentitur procedit ad eum cordis locum ubi sentitur. Non enim de exterioribus cuiusque loci sedibus quasi localiter adueniens ingreditur, sicut nec de interioribus animæ successibus, quasi temporaliter oriens egreditur, sed incommutabilis in se manens ab inesperienza cordis ad experientiam eius prodit, vel certe de præsentia potentiarum qua ubique est, veniens ad præsentiam gratiarum quam nunc abest, transit. Est tamen & aliud quod de aduentu eius sicut & de recessu eius figuraliter dici possit. Venit siquidem

ad nos duobus modis & duobus modis recedit, venit cum accedit vel apparet, recedit cum abit vel euanescit. Quodcunque venit vel recedit de loco ad locum gradatim transit. Quod verò apparet vel euanescit, ex improviso se nostris aspectibus ingerit vel eripit. Euanescente autem est non ad nihilum redigi, sed ab aspectu repente subtrahi, sicut de Domino scriptum est: Et ipse euauit ab oculis eorum. Venit itaque Dominus ad nos, cum diuino nos exercitio ad virtutes erudit. Apparet nobis cum intelligentiam sacræ scripturæ, & quandoque etiam non meditantibus inuehit siue cum subito lumen miræ suauitatis infundit. Euanescit cum nos inopinatè in manibus aduersarij derelinquit. Cum euanescit, mons cadens defluit & saxum transfertur de loco suo, quia robustus quisque, qui monti propter virtutum altitudinem, & saxo propter firmitatem comparabilis erat, magna & subita tentatione prosternitur. Cum redit, paulatim terra alluione consumitur, quia infirmus rectè propter deiectionem vitæ comparabili exigua sed assidua tribulatione frangitur. Veniens autem siue apparens, subito lætificat cor hominis, & pro multitudine miserationum suarum implet omne animal benedictione, & expectat suis sanctis monitis, factis nos respondere debere. Unde necesse est fratres charissimi ut occurramus obuiæ ei. Ecce au distis qualiter ad nos venit, qualiter nos vocat, qualem misericordiam misericordia indignis prærogat. Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis & tempus miserendi eius. Scriptum quippe est: Benignus est enim spiritus sapientiæ, benignus & suavis est spiritus sanctus, spiritus tuus ò sapientia, quæ ex ore altissimi prodijisti dissimulans peccata hominum propter penitentiam. Sed quid? Si benignus est, nunquid in æternum benignus erit: Erit quidem, sed non illis qui audituri sunt. Ite maledicti in ignem æternum. Nam subiicit scriptura: Et non liberabit maledictum à labijs suis. Quisquis enim maledictum extremum subierit, quia benignitatem spiritus sancti in præsentia contempsit, deinceps verò nec per spiritum sapientiæ, nec per ipsam liberabitur sapientiam quia nec passio Christi nec infusio gratiarum spiritus sancti illi vnquam proderit.

Quapropter dilectissimi, si vocem eius audieritis, nolite obdurare corda vestra, nolite spernere eius monita, nolite negligere tempus gratiarum quod præito est. Pensate fratres pensate, qui multitudinem misericordiarum prærogauit, quantam iudicij distinctionem quandoque exercebit. Qui nunc finem pietatis penitentibus aperit, tunc ianuam regni cælestis contemptoribus in æternum claudit.

Qui nunc salubriter clamat: Venite ad me omnes qui laborati & onerati estis, & ego reficiam vos, Tunc terribiliter inronabit. Ite maledicti in ignem æternum, qui pa. & c. O quàm maledicti sunt qui hoc audituri sunt. O quam essent miserandi si vlla eis deinceps misericordia posset impendi. Dū igitur fratres charissimi tempus habemus, præoccupemus faciem eius in confessione, ut tam horrendum maledictum possimus euadere, occurramus obuiam saluatori nostro disponamus ascensiones in corde nostro, ascendamus in montem Domini, ut perueniamus ad gloriam regni. Difficilis quidè ascensus, sed inæstimabilis in peruenitione fructus.

Sanè

Luc. 24.

Sap. 1.

Ioh. 6.

Ibidem.

Luca 9.

Cant. 4.

Sanè quinque nobis proponuntur gradus, quibus veniamus ad ipsum, sed in quatuor ad ipsum venimus, in quinto & perueniemus. Primus gradus aduentus nostri ad ipsum est fides. Secundus dilectio. Tertius obedientia. Quartus perseverantia. Quintus incorruptio. De primo dicit ipse Dominus in euangelio: Qui venit ad me, non esuriet unquam, & qui credit in me, non sitiet unquam. Item de secundo: Omnis qui audiuit à patre & dicit, venit ad me, hoc est. Omnis qui audiuit divinam inspirationem, venit ad me, id est per dilectionem sequitur me. Item de tertio: Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, id est obediat præceptis alterius. De quarto autem: Omne quod dat mihi pater ad me venit, & cum qui venit ad me, utique perseverando, non ejiciat foras. De quinto dicitur sponsa in Can. Veni de libano, veni coronaberis. Primos tres gradus Apostolus breviter, sed eximia sententia completur, dicens: Fides per dilectionem operatur. Reliquos duos per semetipsam veritas his verbis exprimit: Qui perseveraverit usque in finem, hic saluus erit id est in corruptionem possidebit. Hos quinque gradus sic habemus in lib. Sap. descriptos: Initium sapientie verissima est disciplina concupiscentia. Cura ergo disciplinæ dilectio est, & dilectio custodia legum illius est, custodia autem legum consummatio incorruptionis est, incorruptio autem facit proximum Deo. Vbi protinus subinfertur: Concupiscentia itaque sapientiæ deducit ad regnum perpetuum. Quod est dicere: Fides quæ est fundamentum, ad perfectionem deducit ædificium. Sapientia ergo id est cognitio veritatis, est ædificium siue fabrica, cuius initium, id est fundamentum est fides vera. Sicut ergo impossibile est fabricam fieri sine fundamento, ita sine fide impossibile est placere Deo. Quæ fides recte dicitur concupiscentia disciplinæ quia fides vera semper concupiscit scire legem vitæ & disciplinæ ne forte superfluat, ne forte in vacuum currat, ne pro spiritu veritatis spiritum sequatur erroris. Post concupiscentiam disciplinæ sequitur dilectio, ut disciplinam quam appetis, nosse studeas & diligere, ne sit tibi molesta & gravis, licet aliquatenus videatur esse non gaudij sed mæroris. Post dilectionem sequitur custodia legum, id est obedientia, quia teste beato Greg. Probatio dilectionis exhibitio est operis. Oportet autem ut ipsa obedientia sit constans, sit vera, sit hilaris, sit affectuosa. Constans illorum obedientia non est quia ea quæ sibi placuerint, tantum obedire proponunt. Vera illorum obedientia non est, qui pro lucro vel commodo temporali obediunt. Hilaris illorum obedientia non est, qui cum murmure vel responsione nolentis quæ iubentur perficiunt. Affectuosa illorum obedientia non est, qui & si respondere non audent, rancorem tamen & malevolentiam in pectore versant. In operatione tamen obedientie duplex solet evenire periculum. Si autem in eo quod primo suscipis benevolè, postmodum mutato animo tenere incipiens cum rancore. Obedientiæ verò annectenda est perseverantia, quoniam initium boni operis quid proderit si perseverantia desit? Quæ bene consummatio incorruptionis vocatur, quia incorruptionem inchoatam in via, ipsa perfectius consummari &

Gerson Secunda pars.

coronari facit in patria. Rectè autem subinfertur, quia incorruptio facit nos proximos Deo, & quod huic soli promittatur Dei visio, dicente Domino: Beati mundo corde, quoniam ipsi Deum videbunt. Notandum tamen quod alia est incorruptio quam tenemus in via, atque alia quæ possidebimus in patria. Incorruptio patriæ est impassibilitas corporis, & æterna stabilitas cordis. Incorruptio autem viæ est castitas corporis & puritas mentis. Vnde ad commendationem sponsæ dicitur in Cant. Pulchra es & decora filia Hierusalem. Pulchra videlicet mundicia corporis, decora puritate mentis. Verum tamen & hoc sciendum, quod hanc ipsam viæ incorruptionem perfecte nequaquam obtinere possumus in hac vita. Quantalibet enim in hac vita mundicia fulgeat, quantumcunque per fidem polleat, semper tamen in semetipso portat unde corruptionem pati cogatur. Integritatem corporis sic quis servaverit, ut non solum opera, sed & sensus ipsos per quos opera fiunt mortificaverit. Sed quis gloriabitur per omnia castum se habere cor. Ex quo enim mens humana puritatis autorem in primo patente deseruit, impuris inquisitionibus non coinquinari non potest, etiam si velit. Erit tamen per gratiam Dei quando & sine termino volet & valebit sine impedimento, quando scilicet natura nostra transibit in gloriam, quando corruptio induet incorruptelam, quando mulier, id est fragilitas humana amicietur sole claritatis & lunæ mutabilitatis habebit sub pedibus, deiectam videlicet & conculcatam. Itaque incorruptio viæ facit nos prope Deum, sed incorruptio patriæ facit nos proximos Deo, utpote iam similes ei, & hoc est quod supra diximus, quia in quinto gradu usque ad ipsum perueniemus. Multa quidem & alia opera sunt quibus venimus ad ipsum, ut est elemosyna ieiunium, oratio & his similia, sed hæc & quæcumque sunt talia, sub aliquo horum graduû quasi species sub genere continentur. Ad fidem namque pertinet deuotionis fervor, iustitiæ zelus, & defensio. Ad obedientiam, declinare à malo & facere bonum, abstinencia prohibitorum, & observantia mandatorum. Ad perseverantiam verò fortitudo, magnanimitas & tolerantia. Ad incorruptionem autem oratio mundi, contemplatio assidua, contemptus seculi, & intensa dilectio Dei, aliaque quam plurima in hunc modum.

Ecce audistis fratres charissimi quibus modis Dominus venit ad nos, quibusque modis eos venimus ad eum, nunc audite quales sint, quos vocare dignatus est. Omnes inquit, qui laboratis & onerati estis.

Venite ad me omnes qui laboratis & onerati estis. Quotiens verba ista sancti euangelij recitantur in auribus fidelium, elevatio mox oculorum confusio peccatorum, & suspiria concitantur cordium. Quare hoc quia recognoscimus profecto omnes, recognoscimus singuli quod laboramus & onerati sumus. In labore & sudore vult, nostri vescimur pane nostro, & onere peccatorum nostrorum omnes premimur. Omnes qui laboratis. Istud qui non est discretivum, ut videlicet referri debeat ad eos tantum qui laboraverint & onerati fuerint, quasi innuens aliquos fuisse laboris & oneris expertes & ipsos non eguisse misericordia

L L L iij

Domini vocantis. Est autem accipiendum causaliter, ut sit sensus. Venite ad me omnes qui laboratis, & onerati estis id est, quia vos omnes laboratis & onerati estis. Concluserit enim scriptura omnia sub peccato, ut promissio ex fide Iesu Christi daretur credentibus. Omnes quippe peccauerunt, & eguerunt gratia Dei. Laboratis & onerati estis. Si quis sub eodem sensu velit accipere laborantes & oneratos, ut sequens dictio precedentis sit quasi expositio, ego contendendum non duco. Omnis quippe labor iuxta aliquod onus dici potest, & e converso. Attamen humanas actiones consideranti, liquido constabit aliquam differentiam posse assignari. Multi enim laborant qui onera non portant, nullus autem onera portat, quin in hoc ipso quod portat laboret, verbi gratia, scriptores, pictores, sutores, ceterique artifices, qui impenetrabilibus suis implent artes, nunquid onera portare dicendi sunt? At illi qui ligna, lapides seu alias quaslibet res humeris impositas portant, & onus ferre & sub onere laborare dicuntur. Iuxta hanc considerationem qui leuem aliquam molestiam sustinet, laborare simpliciter dici potest, quæ verò grauem, & quæ supra vires suas esse videatur portat, iure oneratus esse narratur. Dicitur ergo. Venite ad me omnes, &c. Laborantes itaque & oneratos possumus accipere. Primum utrumque populum Iudaicum videlicet ac gentilem, dehinc utrumque sexum, virum ac mulierem, deinde diuitem & pauperem, religiosum & secularem, innocentem & peccatorem, subditum & prælatum, contemplatiuum & actiuum, tentationibus carentem, & tentationibus grauatum, idiotam & literatum, sanum & infirmum, senem atque iuuenem. Ut inexcusabilis sit omnis homo cuiuscumque sit sexus, conditionis, ætatis & sexus. Sicut enim nullus est inuentus sine onere aut labore, ita nullus prætermissus est absque vocatione. Et verum quidem est vniuersaliter, quod homo nascitur ad laborem, sed aliquis (ut diximus) respectu alterius absque onere est.

Sunt autem multi labores & multa onera. Laborabat itaque Iudæus ab initio in custodiendo literam legis, gentilis autem totus & semper fuit sub onere diaboliæ seruitutis. Laborabat item & adhuc laborat masculus cura domesticæ provisionis, sed mulier addicta iacet sub onere maritalis dominationis, dicente ad eam domino. Sub viri potestate eris, & ipse dominabitur tui. Laborat diues typo elationis, pauper vero opprimetur potestate tyrannicæ dominationis, sicut scriptum est: Venatio leonis, onagri in heremo, sic pascua diuitum sunt pauperes. Laborat religiosus abstinere se à negocijs secularibus, sub quibus totus succumbit volens nolens homo secularis. Laborat innocens custodire innocentiam suam, qua peccator perdita sub pondere peccatorum gemit. Laborat subditus qualiter dignam exhibeat reuerentiam & obedientiam prælatis, prælatus autem onus sollicitudinis portat tanquam Deo rationem pro subditis redditurus. Laborat contemplatiuus quomodo placeat Deo, quomodo proficiat sibi & proximo, actiuus verò sub onere actionis desudat, ventos & pluias mundanorum negotiorum tolerat, ut cortinæ tabernaculi in sua puritate

permaneant. Laborat tentatione carens in custodia sui & compassione proximi, sed alius multarum tentationum pondere prægrauatur. Laborat idiota scire tantum quæ sibi conueniant, literatus autem magno se sponte subdit oneri curiositatis scire appetens & curiose inuestigans naturas & causas, motiones & mutationes rerum singularium. Vidit, inquit, Salomon, quod hoc quoque esset vanitas & afflictio spiritus, eò quod in multa sapientia multa sit indignatio, & qui addit scientiam, addit & laborem. Sanus & si nulla tribulatione laborat, ipsa tamen humanarum necessitatum vicissitudo eius labor est. Infirmitas autem sua infirmitas onus est. Laborat etiam senex tardior vitæ præsentis. Iuuenis autem sub onere est naturalium incentiuorum, portans pondus diei & æstus. Iraque si rectè consideras, si diligenter inspicis naturam humanam, quid aliud quam laborem & dolorem consideras? Quid habet amplius homo de vniuerso labore suo quo laborat sub sole, nisi vanitatem & afflictionem spiritus? Liber inter hæc, vnde illa Esaiæ onera ad medium adducere, & oneratis istis secundum interpretationem nominum duntaxat adaptare. Nam prophetiam ordine prosequi, non est nostri propositi. In primis ergo ponitur onus Babylonis, quod interpretatur confusio. Onus igitur Babylonis portant increduli, qui per confusionem incredulitatis & malorum operum semetipsos confusione & maledictioni præparant. Operuit confusio mentes eorum, & ideo confusi sunt, quoniam Deus spreuit eos. Subditur onus Philistinum, quod sonat potione cadentes. Onus ergo Philistinum congruè imponitur miseræ mulieri, quæ tam viro quam & sibi potione mortis præbuit, & cum eo pariter de statu felicitatis cadens, leges miseriarum & mortis quas meruit, ipsa propensius portare compellitur sicut ipsi à domino dicitur. In dolore paries, & sub viri potestate eris, &c. Adiungitur quoque onus Moab, & Moab interpretatur de patre. Quod onus bene portare dicuntur omnes qui paupertate & inopia temporalium premuntur, quia præuicationis primi patris. Adde potissimum in ipsis capere experimentum possumus, qui non solummodo peccatorum, sed & ærumnarum sarcinas, de patre quadam hæreditaria deuolutionem quasi filij trahunt. Subinfertur onus Damasci, quod dicitur sanguinis potus vel sanguinis osculum. Onus autem Damasci portant homines huius sæculi, qui per hoc quod secularia negotia tam desideranter quam indefinenter tractant, quæ vix aut nullatenus sine peccato peragi possunt, sanguinem quodammodo bibunt & osculantur, quia peccatis quantulumcunque maculari noscuntur. Si autem ipsis negotijs peccata voluntaria committerent, non iam sanguinem biberent vel oscularentur, sed ipso sanguine inuoluerentur & immergerentur, quales illi sunt de quibus dicit Psal. Viri sanguine decedite à me. Et Esa. Manus vestre sanguine plene sunt. Et tales utique non ad onus Damasci, sed ad onus pertinerent Egypti, quod interpretatur tenebræ. Onus autem Egypti portant peccatores nequissimi, qui maliciæ suæ tenebris excæcati, quæ se mala sequuntur, scire non curant, & qui ad lumen veritatis venire summo pere deberent, tenebras suas semper deterius peccando

Ecc. 13.

Gen. 3.

Psal. 138.
Esa. I.

tando augent. Vt enim beatus Gregorius ait. Habet hoc plerumque humanus animus proprium, quod mox vt in culpam labitur, à sui adhuc longius cognitione separetur. Hoc ipsum namque malum quod agit, menti suæ obicem ante oculos rationis interfert. Vnde fit vt anima prius voluntarijs tenebris obfessa, postmodum bonum iam nec quod quærat agnoscat. Lux quippe veritatis, quia subtiliter reprobatorum culpas examinat, quo habita negligitur, eo permittit districtius iudicâs, vt nec amissa requiratur, & cum ab actu repellitur, fugit à sensu. Sequitur onus deserti maris, per quod pondus miseriarum Babylonis recapitulatur. Mare præsens seculum significat, desertum verò derelictum dicitur. Onus ergo deserti maris, id est derelicti seculi, portant ecclesiarum prælati, quia amaritudines & procillas præsentis seculi quas propter Deum derelinquere curauerunt, in prouisione subditorum rursus subire repelluntur. Dehinc ponitur onus Duma siue Idumææ. Duma enim regio est Idumææ. Duma interpretatur tacens, Iduma terrena. Hoc onus portant actiui, quia terrenas actiones ac domesticas sollicitudines pro fratribus contemplationi vacantibus. Exemplo Marthæ pro sorore laborantis piè subministrant, ac per hoc à contemplationis iubilo se quasi tacentes in conspectu Dei reputant, vnde est quod graue sibi onus hoc arbitrantur, beatius existimantes & gratius amplexantes, si consideretur eis cum contemplatiuis iubilare Deo in vocē exultationis, quam implicari negotio terrenæ actionis. Et quia inter ipsos actiuos sunt plerique qui varijs tribulationibus & tentationibus fatigantur, rectè oneri duma continuatur onus in Arabia quod sonat campestris siue humilis. Campus vt nostris locum certaminis est, diabolus autem in campo est vel quasi miles paratus ad prælium, vel tanquam leo rugiens & circuniens, vt inueniat quem deuoret. Onus ergo in Arabia portat, qui pondere tentationum premitur, qui molestias carnis aut spiritus patitur, cui colluctatio est tam aduersus carnem & sanguinem, quam aduersus spiritualia nequitie in cælestibus. Si autem & Arabia humilis interpretatur, rectè onus in Arabia portat qui in tentatione constitutus sponte se humiliat, & ex humiliato corde Dei adiutorium contra aduersarij tela improbat, vel certè quod tentatum sua aduersitas humilem ac tristem reddat, quem prosperitas superbum & lætum faciebat. Sequitur onus vallis visionis, quæ Hierusalē propheta exprimitur, non quod in valle sit sita, sed propter reprobos mores despectiue ita sit cognominata. Onus istud congruè dicitur portare literatus siue philosophus sapientie mundi deditus, quæ quia stultitia est apud Deum, quasi in valle onus suæ curiositatis portant, & arbitantes se per suæ subtilitatis visum occulta penetrare, ab occultorum deterius caligant veritate. Iam vero subditur onus Tyri quod dicitur angustia. Onus autem Tyri, id est angustie portant: qui diuersarum infirmitatum angustias tolerant, quia hoc ipsum quod eis viuere datur, sine doloribus & ærumnis transigere non permittuntur. Onus vero iumentorum Austri extremo in loco ponitur quo nomine reliquæ duarum tribuum designantur, quæ socijs transmigrantibus in terra sua resederat,

Gerson Secundapars.

quæ reliquæ iumenta dicuntur propter deprauationem suæ fidei, Austri verò propter situm loci. Tribus enim Iuda et tribus Benjamin ad Australem partem terræ promissionis, sortem acceperant suæ possessionis. Onus igitur iumentorum Austri portant iuuenes, & præcipuè in sancta religione viuentes, qui rectè dicuntur iumenta propter fortitudinem virium, & Austri, propter calorem naturalium incentiuorum. Hi tanquam fortia iumenta in calidis regionibus cōmorantia portant onera iuuentutis, tolerant grauiores luctas carnis, serunt propensius rigorem disciplinæ & seniores semper adiuuant in omni labore.

Sed quia fastidiosum esset de quantitate & qualitate laborum & onerum singulorum tractare, lectori hoc pro exercitio relinquendum ducimus. Hoc solum commemoramus, quod omni laboranti & onerato ad gratiam Domini ipso vocante veniendum indicitur. Ad quid vt requiescant à laboribus suis, & alleuiantur ab oneribus suis. Nam subditur. *Et ego reficiam vos.* Transite ad me omnes qui concupiscitis me, & ego reficiam vos. Quid est reficiam? Verbum hoc æquiuocum est. Reficere enim est reparare, reintegrare, & alimento refocillare.

Triplex ergo in hoc verbo commendatur eius largitas, contra triplicem nostram necessitatem. Eramus siquidem perditī & quasi ad nihilum reducti, eramus contracti & corrupti, sumus adhuc esurientes & ieiuni. Perditī eramus per primi parentis inobedientiam, corrupti per propriam culpam, ieiuni sumus propter quotidianam desidiam. Ipse autem secundum diuitias gratiæ suæ reparauit nos, reintegravit nos, refocillauit nos. Reparauit nos per passionem & crucem suam, reintegravit per conuersationis gratiam, refocillauit per visitationem assiduam. Antequam reparauit nos, eramus filij tenebrarum & perditionis, antequam reintegravit nos, eramus filij miseriarum & iniquitatis, & nisi continuè refocillet nos, egentes fame & squalidi permanebimus. Sed non est prætereunte intuendum, quod refocillatio ista siue refectio triplex est: Alia est incipientium, alia proficientium, alia perfectorum. Incipientes aluntur pane laico siue hordeaceo, proficientes pane sancto & mundo, perfecti manna de cælo. Panis incipientium, est conscientie purgatio, panis proficientium, est sancta deuotio, manna perfectorum est pura contemplatio. Attende singula. Nouit quis veniens ad conuersionem & afferens ad Dominum de regione dissimilitudinis conscientiam multis oneratam peccatis, quid aliud dignus est audire à Domino, nisi illud apostoli: Tu ita illic aut certè sede sub scabello pedum meorum. Nec tamen vilipendenda est statio illa vel sessio, vbi peccatrix illa pijsima veniam obtinuit peccatorum. Sedit itaque ad pedes Domini Iesu, & recogitanti omnes annos suos in amaritudine animæ suæ, apponitur à Domino panis, non quidem subtilis & candidus, sed asper & hispidus sicut hordeum asperum & hispidum est. Panis iste afflictio pœnitentiæ est, hordeum, vnde cōficitur panis hic, est contritio vera, confessio pura, intensa voluntas pœnitendi, & Deo in cinere ac cilicio satisfaciendi. Panis hic colligitur ex consideratione peccatorum, conspergitur timore iu-

L L L iiii

Eccl. 24

dicis viuorum atque mortuorum, coquitur metu gehennalium tormentorum. Panis sic collectus & sic confectus ad pedes Domini comestus generat satietatem, conscientię videlicet purificationem. Magna quippe satietas & sufficiens refectio in nouiter conuerso, quod videlicet non mordetur mala conscientia de pręteritis, nec a spe repellitur per malam voluntatem habitam de futuris. Hic panis non inconuenienter dici potest laicus, eo quod multis etiam in seculo positus ad manum est. Hordeaceus etiam dici potest, quia seruorum, non filiorum cibus hordeum est & incipientes nondum acceperunt spiritum adoptionis filiorum: sed spiritum habent interim seruitutis in timore, sicut ex ipsorum voce per prophetam dicitur: Sicut oculi seruorum in manibus domino-
rum suorum, ita oculi nostri ad dominum Deum nostrum. At ubi processu temporis qui eiusmodi est iam cęperit respirare & aspirare in libertatem glorię filiorum Dei, & timore deposito iam adeptus fuerit spem venię propter bonam voluntatem suam, puto quod iam dignus habebitur cui a domino dicatur: Fili surge & sta super pedes tuos. Et item accede huc & tangam te fili mi. Accede per bonam voluntatem ut tangam per te deuotionis infusionem. Stabit igitur ad mensam magnam ut videat faciem Domini in iubilo, ut comedat panem coram domino, panem vique sanctum, panem mundum, panem coloris candidi, saporis eximij, panem ex similia suauitatis confectum, & igne diuini amoris coctum, panis iste filiorum est siue amicorum, qui tam fideliter quam fiducialiter clamare possunt ad Dominum: Pater noster &c. Panis est sancta deuotio, panis omnis suauitas siue consolatio spiritus, & super omnem panem panis gratię lachrymarum. Hic panis animam esurientem replet bonis, & infundit nobis memoriam abundantię suauitatis. Qui panis recte potest dici sanctus, propter virtutum exercitia, & candidus propter lucis opera & tam mundus ut nulli eum edere liceat nisi sacerdotibus, sacerdos dicitur quia sacra dans, vel sacrificia pro populo offerens. Qui ergo talis non fuerit qui pro vitę merito sacrificia orationum digne pro populo immolet, tam sanctę mensę Christi participare non habet. Et nota quod sicut est panis pane suauior, & cibus cibo melior, ita est & status statu felicior, quia is qui paulo ante sedebat ad pedes Iesu per spiritum timoris, & manducabat in gemitu suo panem doloris, iam nunc per spiritum pietatis surgit, per spiritum scientię proficit per spiritum fortitudinis ascendit, per spiritum consilij accedit, per spiritum intelligentię diligentius intuetur & considerat quid mensa patris familias dulcedinis contineat, spiritus namque pietatis efficit eum deuorum, spiritus scientię discretum, spiritus fortitudinis ad sua aduersa validum, spiritus consilij aduersa aliena charitatum, spiritus intelligentię ad diuina specularium, ut videre iam incipiat quę sit voluntas domini beneplacens & perfecta, & exultet in misericordia diuina. Et ita quidem se habet status proficientium & processus de virtute in virtutem euntium. Tu quoque bone Iesu parasti in dulcedine tua ita inquam parasti cibum illorum, & pro varietate profectum

saporem diuersificas internarum suauitatum.

A Quę autem est pręparatio cibi perfectorum? Manna est & de celo venit manna est absconditum quod nemo nouit nisi qui gustauit, cibus est sicut incomparabilis ita & ineffabilis, & solus spiritus sapientię ministrabit illum. Ceteri cibi de terra oriuntur, orti colliguntur, collecti contemuntur, triti conficiuntur, confecti coquantur, & sic demum comestibiles efficiuntur. Omnia hæc studij & laboris humani sunt, & singulis virtutibus assignari possunt. Nam de corde puro quasi de terra bona per affectum oriuntur, per appetitum colliguntur, per discretionem contemuntur, per approbationem conficiuntur, per amorem coquantur, & tunc demum habiles esse inchoantur, ut frequentia suauitatis cor afficiant. Sola autem contemplationis puritas quasi manna de celo veniatque in momento & in ictu oculi mirabiliter afficit & ineffabiliter inebriat animam fidelem, eam duntaxat quę digna erit ita visitari ab altissimo, & uti tam suauis cibo.

C De his refectionibus in Can. canti. scriptum *Can. 5.* est: Comedite amici & bibite & inebriamini charissimi. Incipientes & proficientes amici vocantur, & comedere ac bibere monentur, hoc est cum labore & frequenti studio virtutes in ventrem animę cogerere. Perfecti autem charissimi nominantur, utpote in superlatiuo gradu iam constituti, qui & inebriari exhortantur, contemplationis vicem dulcedine a sensibus corporeis in sursum ducentis spiritus alienari. Sicut enim ebrietas mentem euertit, & penitus sui immemorem reddit, ita contemplationis impetus animam quam subleuat ab omni sensu corporeo rapit & quasi in obliuionem sui funditus abducit. Tunc accenditur & inflammatur ardore mirifico & sopitis vndique carnalium voluptatum illecebris, extinctis omnium mundalium cupiditatum fallacijs, remotis a memoria corporearum similitudinum phantasij & cogitationum communium impedimentis, tota fertur in amplexus verbi ad osculum sponsi ad conuiuium Christi, ubi gustat & videt quam suavis est Dominus, quam magna multitudo dulcedinis eius, ibi requiescit a turbine & a pluuiis, ibi sedet in sponsi umbra, ibi manducat illud dulcissimum diuinę suauitatis manna. Iamque audire digna erit a Domino.

Veni sponsa mea, columba mea, pro. m. Ad quid? Ut vincenti dem sedere mecum, ut vincenti dem manna absconditum, ut vincenti dem edere de ligno vitę, quod est in paradiso Dei mei.

F Non iam sedebis sub mensa cum seruis, non stabis ad mensam cum filijs, sed sedebis ad mensam cum patre familias ut de bonis Domini gaudas & comedas cibum illum quem ignorabas, tu & omnes pręsentes tui dulcem prę omni fructu frumenti, vini & olei. Talis profecto anima cum de penetralibus sponsi processerit plena charitate & dilectione inebriata & in se redierit, puta si interrogetur vnde venerit aut quid audierit in secretario dilecti sui, quod ex memoria abundantię suauitatis illius quę resecta est eructans ex sententia respondebit. Introduxit me rex in cellaria vini ordinauit in me charitatem Et iterum.

Sub

Mat. II.

Sub illius vmbra quam desideraueram sedi, & fructus eius dulcis gutturi meo. Hæc est fratres mei refectio animarum sanctarum, hæc pascua dominicarum ouium, quam laborantibus atque oneratis ad se venientibus dominus promittit dicens: Et ego reficiam vos. Ac si patenter dicat, ego parabo in conspectu vestro mensam, ego vobis præparabo refectionem pro capacitate singulorum differentem. Ego noui figmentum vestrum, ego noui profectum vestrum, ego noui quid singulis expediat, quid conueniat vniuersis. Si veneritis ad me & manseritis in sermone meo mensuram refectiois bonam vobis omnibus dabo, sed alijs refertam, hoc est simpliciter repletam, proficientibus coagitatam: hoc est contusionibus & quibusdam compressionibus repleam, perfectis superfluentem vel supercumulatam. Quapropter nolite tardare nolite formidare venite ad me & ego reficiam vos.

Ego sum panis vitæ, ego aqua sapientiæ, ego splendor lucis æternæ, ego vitis vera, & vinum cor hominis lætificans, ego cinnamomum & balsamum aromatizans, ego sum granum hordei penitentibus, ego granum frumenti proficientibus, ego dulcedo mellis perfectis, ego panis de cælo veniens habens omne delectamentum & omnem saporem suauitatis. Ego sum lux mundi, lucifer dici, & sol iustitiæ, ego viola horri, ego flos campi & lilium conuallium. Ego sum via veritas & vita, ego sum myrrha electa, nardus odorifera, oliua fructifera. Ego sum fons hortorum, puteus aquarum viuientium & vena gratiarum. Ego sum venia peccatorum, gratia iustorum & gloria sanctorum. Ego sum adiutor pauperum, & pater orphanorum, & iudex viduarum. Ego sum Dominus seruorum pater filiorum & sponsus fidelium animarum. Ego iuuabo pusillanimes, refouebo flebiles, consolabor flentes. Quod perierat requiram, & quod abiectum fuerat reducam, & quod fractum fuerat alligabo, quod infirmum fuerat consolidabo, & quod pingue & forte custodiam. Venite ergo ad me & ego reficiam vos. Omnibus omnia fio, omnes inuito, dimittere vos ieiunos nolo, venite ad me & ego reficiam vos.

Sequitur. *Tollite iugum meum super vos.* Duobus modis possunt hæc verba accipi, ex quorum altero diuina benignitas, ex altero sapientia Dei magnificè commendatur. Sapientia in hoc quod in tam breui clausula omnis rectè viuendi norma est expressa. Benignitas verò in hoc quod suum iugum appellauit, & hoc nos trahere monuit. Quo modo benignitas eius in hoc commendabilis appareat attende. Tollite inquit iugum meum super vos. Meum inquam, ac si dicat: Iugum quoddam imposui mihi, & ipsum iugum est charitas qua diligo vos: hoc ergo iugum meum tollite super vos. i. diligite me, quia prior dilexi vos. Vide homo si non infinita hic elucescat benignitas Dei, qui Deus est & creator omnium seculorum.

Iugum dilectionis non dedignatur trahere nobiscum, nec sufficere sibi iudicauit ut esset inter nos & super nos suæ præsentia maiestatis, nisi descenderet ad nos & esset in nobis tanquā vnus ex nobis, tum per penitentiam susceptæ humilitatis,

tum per gratiam mutuæ dilectionis. Numquid tantæ ac tali benignitati, immo (ut ita dicam) humilitati eius ingratus esse poteris. Venerare fili Adam in saluatore tuo sacratissimam eius sublimitatem, sed non minus, admirare syncerissimam eius humilitatem. Reuerere in illo quod Deus noster est, & nihilominus amplectere quod caro & frater noster est. Trahe iugum dilectionis cum eo, quod non est aliud nisi ut contendas redamare eum qui amauit te.

Contède diligere, certatim dilige curre quantum potes, præcurrere tamen non potes, quia ab æterno dilectus & amplius dilectus, tamen adhuc minus diligis. Dilige tamen creatorem tuum, redemptorem tuum, dilectorem tuum quantum potes, & ex quanto debes, nam potest parum & debes multum vel potius debes ex multo. i. ex toto corde tuo, ex tota anima tua & ex omnibus viribus tuis. i. ex omni quod scis & es & potes. Certè si millies tantum esses & scires & posses quantum es & scis & potes, ex hoc totaliter toto diligere tenereris eum. Et si etiam ex toto hoc diligeres quid es tu ad Deum? Respondebo tibi inquit Helio quod maior sit Deus homine. Quis prior dedit illi & retribuetur ei? quis amplius dilexit eum, vel quis saltem æquè dilexit eum? Ipse nimirum nos præcedit diligendi inchoatione sicut præcedit æternitate, ipse nos præcedit diligendi intentione sicut præcellit maiestatis immensitate. Fac ergo ô homo quod potes, & si quantum debes non potes. Diligit philosophus eum pro eo quod creatus ab illo est, Gratias agit primo quia voluerit eum potius esse aliquid quam nihil, secundo quod potius hominem quam pecus, tertio quod virum magis quam fœminam, quarto quod literatum potius quam idiotam. Vide tu ô Christiane si non multo amplius & excellentius gloriantum tibi sit, etenim te Deus tuus creauit, ab errore paterni dilecti per baptismum te absoluit fide sua & sacramentis te imbuuit, ex multis etiam periculis te eruit, & absque vllis tuis meritis ad sibi seruendum te vocauit, & multa te spiritus suauitate ditauit. Quid quod ante hæc omnia morte sua & tali morte te redemit quod pro te cædi, conspui & crucifigi voluit vincula & alapas verbera & spinas sputa & blasphemias pro te sustinuit. Quantum putas in hoc tibi benignitatis exhibuit, quantum propter hoc à te amari promeruit? O quam infelices quam infidelibus deteriores, qui tantam eius benignitatem vilipenderint, aut obliuioni tradiderint siue etiam contempserint, digni planè quod deleantur de libro viuientium, & cum iustis non scribantur. Ecce quomodo benignitatem domini Iesu. i. benignissimam dignationem eius commendabilem aspicimus, cum ipse nobis dicit: Tollite iugum meum super vos.

Item verò quantum in verbis istis de sapientia Dei admirationis caperes, si profunditatem ipsorum dignè prospicere posses. Qui docet omnem hominem scientiam, qui condidit omnem sacram scripturam, qui ventis pondus posuit, quid sine pondere proferre potuit? Videamus ergo quid sit, tollite iugum meum super vos. Iugum Christi ipso nostro vsu seruicium dicimus quod ipsi sub sanctæ religionis habitu professi sumus, per hoc ergo quod dicit tollite, significare voluit quod libera-

electione & voluntaria deuotione iugum ipsum subeundum sit. Tollere igitur iugum Christi est non coactos sed spontaneos seruituti eius colla summittere. Et si enim sunt aliqui quos ad monasticam vitam cogat infirmitas, compellat paupertas, non hæc resideant animo, sed faciant de necessitate virtutem, mutando intentionem, & tunc ipsa necessitatis occasio non nocebit, cum ad veritatis normam intentio directa fuerit. Dicit itaque, Tollite iugum meum super vos, ac si dicat, coram vobis quasi positum est iugum meum, sed penes vos sit consilium vestrum, si vultis tollite iugum meum super vos, si vultis perfecti esse vèdite omnia quæ habetis & date pauperibus & sequimini me. Nouit Deus fratres charissimi, quia bonum est homini si portauerit iugum, sed de tollendo eo consilium dat non præceptum, ne nos impingere videatur intransgressionis reatum. Si enim præceptum daret, oporteret omnes homines obedire, vel pro inobedientia æternaliter perire. Sed quia consilium dedit quasi in nostra voluntate posuit, utrum velimus iugum eius tollere super nos. Sed hoc indubitable teneamus, ut si semel nos iugo eius astrinximus, iam ab illa die non liceat nobis de monasterio egredi & collum excutere de sub iugo regulæ, quod ante quam tollamus tam licitè quam libere possumus refutare, propter quod & beatus. Benedictus legislator noster formam daturus tollendi iugi, nõ statim tollentes in ipso initio voto astrinxit sub iugo permanendi, sed annũ integrum probationi simul indulget & deliberationi, ut videlicet probeat seipsum homo si possit & deliberet an velit ferre iugum Domini. Ac si discipulo suo verbis philosophicis dicat: Diu deliberandum quod semel est statuendum, at si statueris, irrefragabile erit.

Psal. 31.

Sed quid sibi vult quod iugum potius quam chamum & frenum Dominus tolli consulit? Nõ sine causa hoc factum esse reor, sed occulti alicuius gratia mysterij. Et si tu melius aliquid in promptu non habueris, ego quid mihi videatur exponam. Non igitur ad equum aut mulum qui chamo reguntur & freno, sed ad bouem fieri significationem voluit, cui specialiter competit applicari iugo. Per equum designantur ambitiosi, per mulum luxuriosi, sicut scriptum est: Nolite fieri sicut equus &c. Horum autem consideratio non magis conuenit ordini monastico quam equus & mulus iugo siue etiam holocausto. Ad bouem ergo nostra vertatur consideratio, quoniam ad ipsum facta, videtur esse significatio. Vade ait sapiens õ piger ad formicam, & disce sapientiã. Poterat & hic dicere saluator. Vade õ secularis ad bouem & disce ab eo religiosam conuersationem. in eius operationibus perpendere potes abrenunciationem cultus secularis, humilitatem cordis, ad prælatos obedientiam, ad condiscipulos socialem vitam. Ibi notabis orationis instantiam, ibi compassionis industriam, ibi lectionis studium, & suffragia intercessionum, & his similia. Et audi quomodo? Hoc animal videlicet bos, iugo submitti solet. Est etiam animal mundum elui humano concessum, & diuinis sacrificijs aptum. Itaque quod bos alligari se patitur, significat quod iugum domini tollere & portare volentes, abnegare semetipsos sibi, & sub alienis imperijs in monaste-

rio degere debent. Quod cornibus alligatur, designat humiles nos esse debere. Per cornu namque superbia exprimitur, sicut scriptum est: Nolite extollere in altum cornu vestrum. i. nolite superbiam vestram erigere contra Deum. Per cornu ergo alligari, est superbiam nostram sub vinculo amoris Christi restringere. Quod autem in iugo combinantur boues, significat oportere nos charitatem fraternitatis casto impendere amore, amore inuicem præuenire, infirmantibus alienis pro posse concurrere. Per hoc etiam quod bos ligatus ruminat, admonentur claustrales, licet disciplinæ legibus corporaliter astricti, corde tamen & ore incessanter sacræ scripturæ mysteria ruminare. Quod bos vngulam diuisam habet hoc est quod affectus ad duo dirigi debet. Vngula pes bouis est, sicut scriptum est. Planta pedis & planta viruli. Per pedes autem (ut notissimum est) designantur affectus, quasi ergo vngulam diuidit qui gemino mouetur affectu amore boni & odio mali. Vel certè vngulam diuidit qui proximior nouit & prosperitatibus seu felicitatibus cõgratulari & miserijs compati, qui scit iuxta apostolum gaudere cū gaudentibus, & flere cum flētibus. Quod bos arando glebas vertit, notat quod claustrales diuinæ scripturæ inuigilare debent mysterijs sibi ad deuotionis profectum, proximis ad eruditionis augmentum. Quod etiam currum trahit, aptè denunciat quantæ venerationis sit, qui ecclesiam Dei meritis & precibus adiuuando promouere possunt. Per currum namque ecclesia figuratur, sicut Psal. ait: Currus Dei decem milibus multiplex. Currum ergo bos trahit quando pro militante ecclesia religiosus quispiam fideliter intercedit. Quod etiam mundum animal est & vesci licitum, declarat imitatione dignum eum, qui iugum Christi piè portare studuerit. Bouem quippe comedere, est exemplum religiosi fratris actibus nostris imitando quasi incorporare. Bos etiam in sacrificio & holocausto Domini afferri solet. Sacrificium dicitur hostia, cuius portio aliqua in altari crematur, reliqua in vsus cedit offerentis. Holocaustum verò est quæ tota crematur in altari. Bouem igitur nostrum in sacrificium Domino offerimus, quando proponentes humiliare animas nostras & affligere carnem ieiunijs, vigilijs, alijsque sancti operis exercitijs, accedente mandato prioris & aliud imperante, verecunde & humiliter à proposito nostro desistimus. Nempe quod nostram relinquimus intentionem & voluntatem frangimus hoc in Domini sacrificium accedimus. Quod aut nostram commoditatem & vtilitatem facimus, hoc quasi in vsum nostrum de sacrificio Domini reseruamus. Cum verò ad dura & aspera nostræque voluntati prorsus contraria pro Dei amore obedimus, quasi bouem nostrum in holocaustum Domino offerimus, quia nosmetipsos à nostris voluntatibus occidimus, & super altare boni operis igne diuini amoris cremamus. Vel certè sacrificium est bona nostra operatio, & laudem nobis cooperans apud proximum, & meritum collocans apud Deum. Holocaustum verò est sincere deuotionis affectus, seu puræ contemplationis excessus, cum mens humana spiritus sancti feruore concepto, vel effunditur super se vel rapitur extra se, & tunc ita vehementer ardet & exstuat

Exech. 1.

Rom. 12.

Psal. 67.

E

F

exestuat vt ei dicere conueniat : Anima me ali-
que facta est. De igne sancto, igne mundo. Et
si vis scire, Deus noster iste ignis est, hæc & his
similia (vt mihi videtur fratres dilectissimi) do-
minus innuere voluit, cum dixit. Tollite iugum
meum. Sed cur addidit *meum*? Vtique discer-
nere voluit suum ab his quæ sua non sunt. Siqui-
dem est iugum status humani, iugum cordis per-
uerſi & est Iudæi, seculi, diaboli, inferni. Iugum
status humani est corruptio & mortalitas & mul-
tiformis infirmitas, quibus omne humanum ge-
nus subiaccere dinoscitur. Vnde scriptum est.
Eccles. 40. Graue iugum super filios Adam. Iugum cor-
dis peruerſi est voluntas propria vel consuetudo
praua, qua ratio nostra captiua tenetur, & sapi-
ſimè ducitur quò non vult. De quo nisi filius nos
liberauerit, nunquam veriliberi erimus : de cuius
nobis persona promittitur. Ecce ego venio di-
rumpere iugum captiuitatis vestræ. Iugum Iu-
dæi est obseruantia legis ad literam. De qua Apo-
stolus Petrus dicit. *Act. 15.* Quid tentatis imponere iu-
gum super ceruices discipulorum, quod neque
vos, neque patres vestri portare potuerunt? Iu-
gum seculi, est cupiditas. Vnde stultus rex legi-
tur dixisse ad populum suum : Pater meus aggra-
uauit iugum vestrum, ego addam iugo vestro.
Ac si diceret. Pater meus exegit à vobis ma-
gnum quæstum, ego multo maiorem. Iugum
diaboli, est peccatum vel iniquitas. De quo il-
lud *Esaie. 9.* Iugum enim oneris eius & virgam
humero eius, & sceptrum exactoris eius superasti.
Exactor noster est diabolus, qui peccati num-
mum quem in paradiso nobis obrulit, cum vsura
exigit, quia ad addendum peccato peccatum sem-
per instigat, vt in fine nos ad iugum æternæ dam-
nationis trahat. Contra quod oramus patrem
nostrum qui in cælis est, vt gloriosa filij sui natiui-
tas liberet quos sub peccati iugo vetusta seruitus
tenet. Huius itaque exactoris iugum & virgam
& sceptrum apparens in carne Dei filius supera-
uit, cum seductionem afflictionem, dominatio-
nem, qua cruentus ille tyrannus nos tenebat, ad
nihilum moriendo redegit. Iugum inferni est
æterna damnatio qua fasciculi ad comburendum
colligabuntur, vt illic coniungantur in pœna, qui
æquales extiterunt in culpa. De hoc iugo potest
accipi quod dominus dicit per *Osee. 11.* Propterea
imponentur eis iugum, quod non auferetur.
Sunt & alia quinque iuga bouum, curiositates vi-
delicet quinque sensuum exteriorum, quæ iuga
sibi quidam in Evangelio coemerat, & vt excusa-
tus haberetur à nuptijs ea se probatum ire dice-
bat. Dicens itaque dominus : Tollite iugum
meum super vos non ad aliquid prædictorum nos
inuitat, sed ad illud de quo signatè dicere meum
debeuit. Sed quid est super vos : hoc verbo ad-
moneri nos arbitror vt donum conuersionis nos
cælitus accepisse cognoscamus, vel vt de accepto
gratias iugiter agamus, vel certè vt nos diuina
præcepta ad perfectum non posse implere sen-
tientes ad supernæ pietatis viscera assidue suspi-
remus. Possumus sanè in propositis quatuor
verbis principales quatuor virtutes approbatas
intelligere, & quatuor ineptias siue abusiones
quæ inter claustrales plerumque reperiuntur re-
probata accipere. Virtutes hæc sunt : Iustitia,

fortitudo, prudentia, temperantia. Iustitiæ
competit quod dicitur, tollite, quia verum di-
gnum & iustum est vt consulenti acquiescas,
præcipienti obedias conditori. Ad fortitudinem
pertinet quod dicitur, iugum, quia ipso nomi-
ne datur intelligi te fortem atque constantem
esse debere. Prudentiæ est quod additur meum,
quia nimirum oportet esse prudentem, vt scias
reprobare malum, & eligere bonum ac saluta-
re iugum. Temperantiæ congruit quod sub-
infertur super vos, quia temperantis animi est
ad competentem modum cunctos effectus res-
tringere & ordinare. Abusiones verò hæc sunt :
continuus tepor & indiscretus feruor, indebita
occupatio & nimia formido. Tepor contra-
rius est iustitiæ, & reprehenditur in hoc verbo,
tollite. Nimius feruor exterminat fortitudi-
nem, & damnatur in hoc verbo, iugum. In-
debita occupatio expellit prudentiam, & dam-
natur in hoc quod dicitur, meum. Porro ni-
mia formido aduersatur temperantiæ, & ex-
primitur in hoc quod annectitur, super
vos.

Singula si placet ordine prosequamur, iuxta
alterius loci parabolam ad vineam domini sa-
baoth excolendam, alij primo mane, alij hora ter-
tia, quidam sexta vel nona, nonnulli & vndecima
veniunt. Hoc verò est quod ad iugum Christi,
ad seruitium Dei, ad viuendum religiosè, ad mi-
litandum sub regula vel abbate, quidam veniunt
in pueritia, quidam in adolescentia, multi in iuue-
nili seu virili ætate, plerique & in vltima senectu-
te. Fit verò nonnunquam vt is qui in pueritia
ad conuersionem venit frigescente postmodum
nouitij feruoris igniculo, vertatur in teporem
& qui quotidianis virtutum incrementis gratiam
sibi apud Deum & homines comparari debuérat,
vituperium sibi magnum conquirit. Qui dum
solum innocentiam perpædit ad opera virtutum,
si viriliter non accingit. Impatiens ad ieiunia, ad
vigilias somnolentus, ad orandum tepidus, in-
deuotus ad psallendum aliisque Christi militibus
mundo, carni, diabolo vsque ad sanguinem resi-
stentibus, ipse sibi in omnibus requiem quærit
tam acediosus, quam ociosus & secreta tacitaque
sibi cogitatione dicit, quidnam ego luere habeo?
Vt quid ita rigidè districtèque viuam sicut illi
magni peccatores, raptores, iniusti, adulteri.
O cogitationem stultissimam quasi nullus teneat-
ur seruire Deo nisi irretitus criminali pecca-
to. Certè scriptum est. Diliges dominum Deum
tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, &
ex omnibus viribus tuis. Ecce Deum ita dili-
gere iuberis, vt scilicet nihil in te vacare permit-
tas qui Deum non diligas. Quomodo autem tu
diligis dominum Deum tuum ex te toto, quado-
quidem plus posses si velles, quam facis? Sanè
quanto es innocentior, tanto esse seruatio Dei
debes ardentior, vt vel in sanctitate & iustitia ab
ipso custodiaris, videlicet vt custoditæ sanctitati
vberius gratieris. Non propendis quia cum alij
sibi dimidiant dies suos vt qualemcumque ve-
niam obtineant, tu tuos integros seruas, vt gra-
tiam & gloriam tibi ampliorem acquiras. Quid
si internus arbiter propter hoc tibi innocentiam
tuam conseruare voluit, vt pondere peccatorum

Mat. 22.

prægrauatum fratrem tuum collaborando, & onus eius tibi pertiendo iuuare. Nonne cum propter tuam desidiam impeditur hæc bona Dei voluntas per increpationem audire dignus eris: Amen dico tibi quia publicani & meretrices præcedent te in regno Dei: vel potius timendum tibi est ne illud tibi maledictionis elogium infligatur? Nunquam ex te fructus nasceretur in perpetuum. Verba sunt ipsius domini maledicentis, sub nomine ficus animam humanam foliis extrinsecarum obseruationum plenam, sed nullo interioris suauitatis fructu plenam. Tales nimirum erant illi duo angeli ecclesiarum quorum vni per Ioan-
nem dicitur: Scio opera tua, quia nomen habes vt viuas, & mortuus est, atque alij. Vtinam frigidus esses aut calidus, si frigidus esses humilior appareres, & esset de te spes. Si calidus esses, charitate feruens arderes in te, & alios accenderes, nunc autem quia tepidus es, & nec frigidus nec calidus, quia nec humilitate fulgens nec charitate feruens, putas te aliquid esse cum nihil sis, incipiam te euomere de ore meo, hoc est de cætu me laudantium eiecere. Hæc de continuè repentibus dicta sunt. Nunc consequens est vt de nimium feruentibus aliqua dicamus. Sunt plerique qui feruore novitio ducti, vel potius altutia antiqui hostis tracti mox vt cōuersi fuerint, sanctitatis arcem arripere festinant, & omnia sine consilio, sine ordine, sine discretionē agentes effreni studio feruntur in præceptis, vigilant prolixius, ieiunant & abstinent propentius, plus orant & laborant quam communis monasterij regula vel maiorum cohortentur exempla, si qua eis de modo, si qua de discretionē suggereris deceptiones putant, despiciunt, fugiunt, velut nociua, omnia arbitrantur vt stercora adedò studiosa & odibili obstinatione illudentem sibi sequuntur diabolus. Et quod magis est mirandum, cum ad contemplanda secreta cælestia omni sese studio deuotionis erigant, ad ambulandum pacifici in terra caligant, & quia oculis ad sublimia leuatis pedibus non propiciunt, quasi cælo intenti in terra offendant. Nulli namque magis quam hi vnanimitatem fratrum per impatiētiam vitiant, per inobedientiam turbant, per contumaciam dissipant, & nihilominus insistunt indefessis orationibus introire in sancta sanctorum & sanctissimum illud irrumperē diuinæ puritatis arcanum, nec dum tamen ipsi seruare curant vnitatem spiritus in vinculo pacis, & quoniam non rectè pulsant, fit iusto Dei iudicio vt non introeant. Scriptum quippe est: Hæreditas ad quam festinatur in principio in fine benedictione carebit, denique per Hieremiam de Moab dicitur, quia plus fecit quam potuit, idcirco perierunt, si enim vires suas metirentur, sciret profectò quod paulatim longius itur, quia verò nolunt moderari quod faciunt deficiente post modicum natura corporis fit vt aut à cæpris turpiter desistant, aut si non destiterint, infirmitates perpetuas incurrant. Fiâtque omnibus eorum onerosa infirmitas, quibus ante fuit molesta sanctitas, quantos hodièque videmus cum carne inire amicitias cui antea graues intulerant pugnas, appetere delictata, quærere suauias, qui vilia & grossa prius sine scrupulo recipere non poterant, quâtos item videmus propter indiscretos spiritualis exercitij labores sensibus periclitatos esse & ad vl-

timum nescisse discernere inter bonum & malum, qui primitus inter diem & diem inter bonum, & deinde omnem diem dijudicabant. Vt eis qui sic corpora sua diuino subtrahunt seruitio vitio suo, vt inquam eis cum tam misere fiant nouissimi qui videbantur fore primi. Tolerabile tamen si fiant nouissimi, & non extranei, si infirmitas quam sibi adduxerunt porius quam incurrerunt poterit excusare eos à bonis quæ agere debuerunt & si voluissent potuerunt. Tertia abusus est indebita occupatio, hæc videlicet est cum postposito quis penitentis & plangentis officio implicat se scientijs secularibus quæ ad rem non pertinent, quæ ad salutem conferendam conseruandam-ve non valent. Alius addiscere studet syllogismos & fallacias alius aggerare numeros & mensuras, alius caller musicæ proportionēs, alius philosophiæ inuestigat experimenta, alius perplexa legum canonumque discutit argumenta. Sic quisque in eo circa quod efficitur libenter occupatur, & in occupatione sua delectatur, & nihilominus credit se delectari, in domino, quando quidem non recedit ab ordine monastico. Talis ni fallor assimilatur Samaritibus, de quibus scriptura refert quod vnaquæque gens cum coleret Deum dijs quoque suis seruiebat. Vnusquisque etenim quod sibi delectabile & præ omnibus diligendum venerandumque elegit hoc quasi Deum sibi ipsi statuit. Vnde est illud propheta: Vniuersa idola domus Israël depicta erant in pariete. Paries in domo Israël est obstinatio mentis in religioso, qui paries continet idola non sculpta sed depicta, cum religiosus nō omnimode diligit iniquitatem, licet afficiatur circa aliquam vanitatem. Colit igitur Deum simul & idola, qui & bonis operis insistit & nihilominus scientiæ alicui seculari vanè intendit. Quarta abusus siue ineptia est incauta formido. Hæc ex consideratione negligentis vitæ procedit & nisi temperantem discretionem adhibueris, ad desperationem perducit. Si de respectu multitudinis diuinæ misericordiæ negligentias tuas pensare supercederis, hoc est fallere te ipsum. Si autem ex intuitu discretionis supernæ intemperatè timeas, hoc est cum dolore descendere ad infernum. Quid ergo est? Nimirum vt adhibito discretionis studio de duobus contrarijs quasi quoddam temperamentum factas, vt inter spem & metum, inter securitatem decipiētem & diffidentiam euiscerantem ambulans, medio tutissimus eas.

Nunc singula singulis adaptemus. Supra diximus quia continuus tepor cōtrarius est iustitiæ, quod liquidò constabit si definitionem inspexerimus. Definitur itaque sic: Iustitia est virtus reddens cuique quod suum est, & tepor est vitium nulli ex integro reddens quod suum est. Debitores sumus fratres charissimi Deo, debitores proximo, debitores & nobis, debemus Deo gloriam & laudem, proximo congratulationem & compassionem, nobis ipsis disciplinam & sollicitudinem. Debemus Deo totum quod possumus, proximo quod ab ipso nobis fieri vellemus, debemus nobis ipsis quicquid virtutis quicquid bonæ famæ quicquid bonæ cōscientiæ esse cognouerimus. Si autem in laudem Dei super temperantes & dissoluti, in amore proximi torpentes & frigidi, in dijudicatione nostri negligentes fuerimus & remissi, quid tam iustitiæ contrarium?

Vis

Vis planè quod sic faciendo non reddimus cuique quod suum est. Denique quid tam iustitiæ cōtrariū quam dicente Domino, tollite, cum nos ipsum quod sustulimus iugū omnimodè satagimus deponere. Diximus item quod nimius feruor exterminat fortitudinē, quod de cōparatione duorum concertantium dinoscere facillimū est. Ponamus ante oculos duos in certamine congregi, vnū, qui validis & contipuis ictibus aduersarium lacestat, alium qui venientes ictus clypeo sagaciter excipiat & lacestentē hostem prouida expectatione deludat, vnum qui totū simul proferat spiritū suum, alium qui dispēset & referuet in posterum. Nonne isto quasi segniter agente, sed vtiliter sibi prospiciente, ille dum ictus suos non modificat, fortitudinem suam exterminat, & triumphū aduersario dat? Nōne isto vsque ad finem perdurāte fortiter, ille succumbit turpiter, & perdet iustē quā nimis feruidè quærebat, quoniam finis, non pugna coronatur. Eia ergo frater singularis qui singulariter & indiscretè facis. Eia inquam extermina faciem tuam vt videaris hominibus ieiunans. Extermina oculos tuos vt videaris plorans, extermina fortitudinem tuam in puncto temporis, vt paulò pōst nihil plus facere possis. Hæc est tota sanctitas tua, hæc sapientia tua inspirata à rectore tenebrarum & caliginis qui se transfigurat in angelum lucis. Audis quod Dominus nominando iugum, socialem (vt suprā dictum est) in conuētu te hortatur ducere vitam, & tamen obstinato sectaris animo odio iam superstitionem tuā. Deus inhabitare facit vnus moris in domo vt seruiant ei humero vno. Tu autem alterius moris quo humero seruis qui ab vnitare recedis, sed quorsum ista progressio? Sufficiant hæc. Item diximus quod indebita occupatio expellit prudentiam, quoniam contraria est illi. Non enim bene conueniunt in vna sede morantur scientia maiestatis & scientia vanitatis, non magis quam duo aduersarij in vna domo, quæ enim societas lucis ad tenebras, aut quis locus templi Dei cum idolis, aut quare filij Iudæorum in Hierusalem loquuntur Azoticè, qui etiam in Azoto positi deberent loqui Iudaicè? Nec hoc dicimus quod ista scire sit malum, sed quod religioso in his nimium occupari sit vitiosum, denique ista non modo discere sed olim didicisse. Nunc cura alia nos sollicitat. Occupantur in his seculares, ne iocentur ne venētur, ne fornicentur, vbi autem ista desunt illa, quid faciunt? Cum debeas in lege Dei meditari die ac nocte, qua mente ruminas syllogismos & argumenta vanitatis tuæ, dicente Domino, meum tu nescio quid aliud iugum videris ducere cum secularibus partem tuam fortasse cū hypocritis habiturus. Diximus etiam quod incauta formido aduersatur temperantiæ, illa desperationem reprimat quam ista suggerit, illa cor laxificat quod ista conturbat. Si te peccatorē consideras ait Gregorius, oportet vt à te dominum non repellas. Repellis autem si de bonitate eius propter totam malitiam desperas, si de imperfecto tuo intemperate formidas, si opera nostra sufficerent nobis diuinæ misericordiæ, quis locus esset? Propterea ergo datur gratia vt non gloriatur omnis caro coram illo cum se videt per solam obtinere gratiam quod non potest per virtutem suam, si vili-

Gerfon. Secunda pars.

tatem tuam consideras, magis insta, confide spera clama & deprecare altissimum & dabit tibi petitiones cordis tui. Cum audis dicentem dominum super vos, respira ad gratiam gratus esto gratiæ, & de viribus tuis noli præsumere.

Ecce de iugo Domini quæ potuimus diximus, multa quidem, sed non omnia fortassis quæ debuimus. Sed quia ad alia sequentia properamus, ista ad præsens sufficere credimus. Verum quia beatus Benedictus iugum Domini scholam diuini seruitij nominat, quid in hac schola agendum, quidve discendum sit, vigilanter audiamus.

Sequitur: *Et discite à me, quia mitis sum & humilis corde.* Patet profectò quod magister noster ipse est Christus, qui nos à se discere monuit factus & ipse nobis exemplum bonorum operum. Vos vocatis me inquit magister & Domine & bene dicitis, sum etenim. In hoc inquit cognoscent omnes, quia mei discipuli estis, si sicut ego sum mitis & humiles corde fueritis. Mea actio vestra est, lectio mea vestra est disciplina, discite ergo à me, quia mitis sum & humilis corde.

Pulchra fratres dilectissimi exhortatio cum magister exhibet hoc in factis quia docet verbis, & discipulos præcedit vita quos vult perfectos esse & eruditos corde in sapientia. Diligēdus planè & omni sagacitate imitandus, præsertim cum nihil exhibeat nihil edoceat aliud quam mansuetudinem & humilitatem cordis. Apparet ergo quā amabilis fuit Dominus Iesus, vt pote mitis & humilis corde. Sicut enim omnis iracundus & arrogans odiosus, ita è regione omnis mansuetus & humilis graciosus. Mansuetudo autem hominibus humilitas Deo amabilem solet reddere hominem. Amabilis ergo erat Dominus Iesus & multum amabilis, tam amabilis in mansuetudine & humilitate sua, quā magnus & laudabilis in maiestate diuina. Dicit itaque se mitem & humilem corde. Nam quod mitis & humilis esset dictis & factis, non opus habebat hoc commendare discipulis suis. Ipsi enim viderunt & audierunt & perspexerunt oculis suis, & manibus tractauerunt viderunt & annuntiauerunt nobis. Quæ autem videre & audire nō poterāt necesse habuit, vel potius ipsi necesse habuerunt vt ipse annuntiaret eis, quia argumentū cordis verba sunt.

Cum igitur virtus habeat tres differentias duas fecit exemplo, tertiam verbo. Mitem se & humilem demonstrauit in dictis, quando horrendis blasphemijs laceffitus, & quin quies habere demonium dictus, ad doctrinam semper quam ad contumeliam se potius erexit. Mitem & humilem se demonstrauit in factis, quoniam sicut ovis ad occisionem ductus & quasi agnus coram tondente se obmutuit, se ligandum flagellandum exposuit qui solo nutu potuit necuisse malignos. Cum igitur nullus sciret quid esset in eius interiori homine nisi spiritus eius qui in ipso erat, bonū quod in corde habuit verbo discipulis proposuit, & hoc eos discere atque imitari præcepit. Est autem & aliud hic considerandum, virtus quidem alia consistit in actu, alia in effectu. Virtus in actu virtus est. Virtus in effectu virtus virtutis est.

Virtus quātalibet proferatur in actu, aut parua est, aut nulla, nisi etiā de cordis emittatur affectu.

M M M

Si enim bonum facis sine cordis affectu, bestialiter facis, & virtus parua est. Si bonum contra cordis affectum fraudulenter facis, & virtus nulla est, magis vitium reputatur. Hinc Psal. ait: Eructauit cor meum verbum bonum. Verbum sanè bonum non esset, nisi ex bono cordis affectu prodiret. Hinc est etiam illud quod ad commendationem sponsæ in Cant. canti. dicitur: Emissiones tuæ paradus malorum puniceorum. Mala punicea foris rubicunda sunt intrinsecus granis repleta. Bonæ igitur actiones de bono corde emissæ & egressæ, rectè paradus malorum puniceorum comparantur, quia & hominibus foris rutilant per pietatis exhibitionem, & Deo sese intrus copulant per charitatis affectionem. Vt ergo se Dominus nobis præberet exemplum non solum boni operis, sed etiam mundæ affectionis, discite inquit à me, quia mitis sum & humilis corde, quia nimirum nullius momenti apud Deum est exhibitio bonæ actionis quam non commendat emissio piæ affectionis. Sanè notandum quod duas insinuauit virtutes, mansuetudinē & humilitatē quod in his summa consistit perfectionis. Sunt etenim duo quibus semper impugnantibus ab statu perfectionis euertimur prospera videlicet & aduersa. Verba igitur dominica sic debemus attendere quod duo doceamur opponere: māsuetudinem aduersis, prosperis humilitatem. Si qui est nobis cū prosperis ad votum successibus pollent, & bonis temporalibus & animi tranquillitatibus gaudent, tūc se in gratiarum actionibus exerunt atque Dei circa se beneuolentiam debita cum reuerentia suscipiunt, cū autem iniurijs incommodis tanguntur, mox in murmurationē atque in impatientiam seu in meditationes vltionis profiliunt. Hi nimirum humiles in prosperis, scilicet non sunt mansueti & mitēs in aduersis. At qui contra constantiam in tribulationibus tenent, sed prosperitatis tempore de successu intus superbiunt, hi virtutum alteram seruantes, alteram negligunt. Debemus autem & mansuetudinem humilitati, & humilitatem mansuetudini iungere, & hinc aduersa sufferendo, illinc prospera non curando elicere, ne cum ex vna parte decori apparuerimus, ex altera deturpati displiceamus.

Sed inter hæc ad memoriam veniunt octo illa principalia vitia, quorum præsentiam sentire omnium, est naturam discernere paucorum, contra quæ vt nobis videtur, ex verbis præmissis nō mediocriter communimur. Octo quippe principalia vitia esse sancti definierunt, sumentes auctoritatē ex testamento vel testimonio legis, in qua numerantur septem gentes, quorum olim populus Dei terras possedit. Scriptum namque est: Et introducam vos ad loca Cananæ & Æthæi, Amorrei & Pherezæi, Æuzi & Lebuzzi & Gerbezæi. Quib⁹ septem dum Ægyptiorum gens additur, proculdubio octo gentes describuntur, per quas vt dictū est octo principalia vitia designantur, sicut ex earū interpretationibus etiam intelligi potest.

Ægyptius etenim interpretatur tenebræ & designat gulam, quia gulosis obtenebrat & obscurat intellectum. Iuxta illud prouerbiū quod de Græco transtulit Hieronymus in Latinum. Pinguis venter non gignit sensum tenuem.

Chananæus exprimit luxuriam quod & con-

grua interpretatione demonstrat. Interpretatur enim motus eorum, quorum nisi gentiliū? Cætera nempe corporis nostri membra, ad nutum voluntatis nostræ mouentur & stant, illa verò membra in motu suo nec voluntati nostræ obediunt, nec subiacent potestati, nec rationem sequuntur. De cuius motus repressione in laudem fortis mulieris dicitur: Et cingulum tradidit Chananæo. Cingulum quippe tradere Chananæo est motus luxuriæ continentia legibus restringere. Hinc de Ioanne dicitur zona pellicea circa lumbos eius, zonam nimirum circa lumbos ponit, qui lasciuientis carnis impetus stringit.

Æthæus vanam gloriam significat quæ ex eo quod in operibus suis semper displicere formidat, & non solum alijs stupori esse solet, sed ipsa quoque de seipsa admiratur & stupet, rectè formidans vel stupens interpretatur. Amorræus quod sonat amaricans siue amaritudo significat superbiam, cuius quia proprium est tantæ semper obstinationis esse, vt nullius sensui vel voluntati cedere, nullius dignetur verecundia parcere, amaritudinis semper & indignationis ipsa sibi causa efficitur.

Pherezæus dicitur fructificatio per quod designatur auaritia, quæ fructum facit vtique carnis non spiritus, studiosius insistens operibus cum mundo perituris quam operibus Deo placituris, vt scilicet impleatur horrea saturitate, & vino torcularia redundant, non vt corda mudentur & virtutum receptacula fiant. Vel dicitur fructificatio quasi fructus fuscatio, quod fructum boni operis obfuscet & inquinet. Æuzus interpretatum sonat ferrum siue pessimum, per quod pessimū vt verè ferrum vitium denotatur inuidia, quæ duritiam cordis inducit & summæ malitiæ nutritrix est. Iebuzzus conculcationem sonat & acedia animi signat quæ deuictum à se tanquam plastes conculcans humum, animum elidit & conculcat vt sternat cum demonum pedibus conculcandum tanquam lutū platearum. Gergezæus innuit iram eò quod colonū eiiciens interpretatur, quia hoc habet præ cæteris vitiū propriū quod ipsa colonum conscientia suæ à possessione cordis eiicit, atque duras tunc cogitationum obices ponit, & sic impedit electū ne possit cernere verum quod in intimis manet absconditum. Horū autē octo vitiorū duo sunt carnalia, reliqua sex spiritualia. Illa carnalia, quia in corporis membris eorum operatio cōsistit. Ista vocatur spiritualia siue cordialia, quia in corde agitantur. Vt ergo Dñs nos ad exterminationem vitiorū suis verbis instrueret, duas tantū virtutes proposuit mansuetudinē & humilitatem. Quæ verò vitia his virtutibus cōterantur innuisse videtur cū apposuit corde. Per hoc em̄ significare voluit duas has virtutes sex spiritualibus, sed cordialibus vitijs opponi debere. Sed illa duo carnalia nunquid intacta relinquit? Minimè. Nam ad eorum extinctionem pertinet quod promissit. Tollite iugum meum super vos, neque enim tam insipiens quis iugum Christi suscipit qui in ipso susceptionis initio se sciat gulæ & ventri deinceps non seruiturum. Nempe hæc sunt dura illa & aspera perquiritur ad Deum, qui beatus Benedictus iugum suscepturis diligentius iubet prædicari. Durum est siquidem ciborum oble-

oblectamenta assueta relinquere. Asperum quoque est libidinis blandimenta illicita non licere. **A**

Sub quo gemino malo omnes eramus cum gētes essemus. i. cum gentiliter viueremus. Ast postquam gentilitatem exuimus, postquam abiectis tenebris lux in domino esse cepimus, postquam duobus carnalibus vitiis seruire iam nec volumus diuinitus inspirati, nec valeamus ipsa ordinis obseruantia impediti, debemus mansuetudinem & humilitatem cordis, vigilanter tenere quo sex illis vitijs spiritualibus valeamus resistere. Debet ergo harum virtutum vtraque triformis esse, quia **B** tribus vtraque vitijs imponenda est. Opponitur autem humilitas superbix vanæ gloriæ & auaritiæ. Mansuetudo inuidiæ, acediæ, iræ. Sit quoque humilitas depressa in se, reflexa ad se, reclusa intra se. Depressa sit in se, ne de se alta sapiat. Reflexa sit ad se, ne humanum fauorem quærat. Reclusa sit intra se, ne res perituras vagabunda ambiat. Sit quoque mansuetudo charitatiua, sit iocunda, sit tranquilla. Charitatiua sit vt pro aliena felicitàte non teneat liuorem. Iocunda sit vt de propria aduersitate non habeat dolorem. Tranquilla sit vt in nullo casu exerceat rancorem siue furorem. Sic subiugo dominico positus frater & in prælio domini constitutus virtute mansuetudinis & humilitatis circumfultus vndique vniuersa præualebit tela nequissimi ignita extinguere, munitus ab intus contra superbiam, de foris contra vanam gloriam, sursum contra gulam, deorsum contra luxuriam, à dextris contra auaritiam, à sinistris contra acediam ab anteriori parte contra iram, à posteriori contra inuidiam. Tali in nauigio subiectus per hoc mare magnum & spaciosum octo illa notissima maris pericula prouidus nauta & strenuus euitabit. Dico autem charybdim gulæ, & sirenas luxuriæ, scillam superbix, & sirtes vanæ gloriæ, piratas auaritiæ, & belluas inuidiæ, ventos acediæ, procellas iræ.

Iam verò sublato iugo saluatoris & apprehensa disciplina mansuetudinis & humilitatis, quid mercedis veritas promittat cœlestibus discipulis audiamus. Sequitur, *et inuenietis requiem animabus vestris*. Gemina est animarum requies. Vna in presenti. Alio in futuro. Ista habet meritum, illa præmium. Per primam habetur secunda, id est per meritum præmium, sicut scriptum est. Erit sabbatū ex sabbato, hoc est pro requie peccatoris dabitur requies æternitatis. Et ista quidem quæ in presenti est requies animorum dici posset, illa verò quæ in futuro erit requies animarum. Tamen & de vtraque simul & de vtralibet singillatim possunt accipi verba dominica. Prima igitur requies multis in sacra pagina nominibus appellatur. Dicitur enim bona conscientia, bona voluntas, pax pectoris, tranquillitas cordis, puritas mentis, refrigeriū animæ, consolatio spiritus.

De qua quia sub nomine refectiois supra satis admodum disputauimus, ea nunc tacita de secunda aliquid dicendum videtur. Sed quia ipsa finem præsentis vitæ sequitur quod de ea dicere intendimus in finem præsentis sermonis differamus.

Sequitur: *Iugum enim meum suauē est & onus meum leue*. Supra tamen de iugo dictum est, de onere verò eius nulla fuit mentio. Iugum quidem Domini seruitutis est assumptio, onus verò eius Gerson. Secunda pars.

quid aliud esse potest quam hoc quod dicere sub iugo præcipimur, scilicet vt simus mires & humiles corde. Est ergo iugū monasticus ordo, onus autem pietas mentis & corporalis exercitatio. Dicat ergo Dominus: Iugum enim meum suauē est, & onus meum leue.

Sed quid dicis bone magister? Nūquid ignoras scriptum esse, multæ tribulationes iustorum. Non meministi dictum à te: Ecce mitto vos sicut oues in medio luporum? Et item: In mundo pressurā habebitis. Non præuidisti dicendum: Per multas tribulationes oportet vos intrare in regnum cœlorum? Et illud: Omnes qui volunt piē viuere in Christo persecutionem patientur. Quomodo ergo iugum tuum suauē est & onus tuū leue? Damna & proscriptiones perpeti, iniurias & contumelias non vlciſci, duros in corpore ictus sustinere, animam ponere, nunquid hoc suauē est & leue? Est vtique, sed Apostolis & martyribus.

Corpus castigare ieiunijs, animam afficere lachrymis & orationibus, voluntatem propriam odire, solitudinem amare, nunquid hoc suauē est & leue? Est vtique. Sed veris Christi confessoribus & virginibus. Quomodo inquis? Hic primā videte fratres mei quia dominus, discipulis loquebatur. Si locutus fuisset turbæ illa verbū respuisset, quia vim verbi non intellexisset. At discipuli audierunt & receperunt, quia quod dicebatur verū esse cognouerunt. Audiamus ergo & nos quod dicitur & quomodo verū sit quod dicitur intelligamus. Hæc enim quæstio duobus modis soluitur.

Primò quidem, quia animæ verè Deum diligenti & iustitiam eius fideliter esurienti, etiam amara dulcia videtur, & aspera suauia. Nouimus hoc per scientiam, sed vtinam sciamus & per experiētiā. Accede ergo homo & experire quā suauis est Dominus & quam leue sit onus eius. Nemo enim scit qui necdum gustauit. Si ita non sentis ipse tibi testis es quod nondū gustasti. Ad hoc infinita religiosorum multitudo verū esse testatur. Alio modo soluitur hæc quæstio, si dicamus quod iugū dominici susceptio & oneris eius portatio grauis quidē videatur & aspera, sed in cōparatione secularium molestiarum valde suauis & leuis sit. Respice (vt exemplis vtamur) fures & latrones, prædones & adulatores quantos labores, quantas vigilias, quantas curas expēdant, vt excogitatas nequitijs ad effectum perducant. Respice & eos qui & honestiora quodammodo videntur exercere negotia, diuersos dico mercatores mari terræque mercimonia sua circumferentes, quanta incommoda sustineant, subeant pericula, vt ad modica stipendia perituræque diuitias quandoque pertingant. Respice deinde & seruos militibus, milites principibus etiam ad illicita quæque seruiētes, & in eundo, in currendo, in stando die noctūque laborantes. Respice è diuerso Dei ministros in cœnobijs sedentes, modicum quidem laborantes & plurimum pausantes, insuper & pro requietione sua quasi pro labore maximo requiem æternā expectantes. Nōne illi multo difficiliore via descendunt ad inferna, quam isti ascendant ad regna superna? Iugum ergo Domini suauē est, & onus eius leue.

Poterat ergo Dominus hic dixisse. Iugum meū cōmodū est & onus meū salubre. Et hoc si dixisset MMM ij

Matt. 10.
10. 16.
Act. 14.
1. Thim. 2.

Matt. 12.

verum utique dixisset. Multi enim in seculo seculi voluptatibus dediti, dum illecebrofis condimentis utuntur, dum lautioribus epulis indulgent, dum vinose intemperanter ingurgitant, aut mortem sibi celerius attrahunt, aut molestissimas ægitudines incurrunt, & dum iugum Domini quasi asperum perhorrescunt, ipsi per iugum sæculi sub quo deliciantur sibi conquirunt unde à iugo Domini semper elongentur. At contra claustrales dum curis se non implicant dum tranquillitatem corporis & animi seruant, dum carnis terunt superbiam, potus cibique paritate, dum modicum quid laborant pro æterna requie, & infirmitates multas præter intentionem deuitant, & vitam etiam nolentes protelant. Poterat item dixisse saluator: Iugum enim meum honorificum est, & onus meum venerabile. Sæpè etenim videmus plus honoris & venerationis apud potentes seculi habere pauperes monachos quam diuites superbos. Omnia tamen hæc comprehendisse Deus intelligitur cum dixit: Iugum enim meum suauis est, &c.

Est vnum tamen in quo valde durum iugum eius videtur, & onus eius onerosum, molestia videlicet impugnantium vitiorum. Enimuero puritatis & castitatis amator nihil durius, nihil grauius occurrit turpium infestatione cogitationum. Sed non est tibi huiusmodi desperandum, in talibus enim tentat te Deus si verè diligas eum ut filius, si non deferas eum in tempore malo & nota fiant quæ sunt in corde tuo. Noli tantum abire in consilio impiorum, noli consentire suggestionibus demonum, resistere & certa viriliter, ipse tribuit victoriam certanti qui coronam retribuet vincenti, super huiusmodi tamen conturbari infirmorum est qui non considerant quanta utilitas tentatione generetur, seu quanta consolatio tentationem subsequatur.

Ut aut à quibusdam consideratum est, sex nobis utilitates generat tentatio. Prima ut reminiscamur multimode nostræ fragilitatis. Secunda ut agnoscamus quod necessarium nobis sit diuinum auxilium. Tertia ut appareat si verè Deum diligamus propter quem talia superare contendimus. Quarta ut occasione huius tentationis etiam alia vitia corrigamus, de quibus ante non multum curabamus. Quinta ut modo sit nobis pro pœna & quasi pro satisfactione, quod olim fuit in turpi delectatione. Sexta ne de donis gratiæ quæ accepimus superbiamus, quod forsitan accideret, si semper sine tentatione viueremus.

Planè tentationem aut maior aut saltem æqualis consolatio sequi solet. Quod aliquando æqualis consolatio sequatur indicat Psal. quid ait: Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo consolationes tuæ latificauerunt animam meam. Quod aliquando maior consolatio tentationem sequatur, testimonium habemus ex scriptura dicente, & reddidit Dominus omnia quæ fuerunt Iob duplicia. Qui enim percussio cuncta quæ abstulerat duplicata reddidit, apertè innotui, quod nonnunquam tentatos vberius consoletur quam percusserit.

Hinc est quod quidam perfectiores discretione magistra dolent si vel ad modicum sine quantalacunque tentatione sint videlicet ne cum diutius in tranquillitate militant, ex ipsa tranquillitatis re-

quie securius torpescant. Magna quippe nobiscum dispensatione pietatis agitur, ut aduersis lacessamur, quia dum ex vitio aliquo pulsamur contra illud iuuante Domino fortius accingimur.

Hinc est ut puto, quod cuilibet animæ duo Angeli deputati sunt ad custodiam bonus & malus. Et de bono quidem perspicuum est quod ad custodiam datus sit. Bonus nempe Angelus amor est virtutis, malus verò impetus vitij tentatis. De vitio autem satis probatur quod ad custodiam nobis deputeretur, quia dum eius aduersitate fatigamur, ipsa fatigatione promoti, melius in bono custodimur.

Nunc iam tempus est, ut resumamus quod supra reliquimus, quodque in finem sermonis dicendum distulimus, videlicet de secunda requie animarum.

Si inquit Dominus, *ad me veneritis & iugum meum tuleritis, inuenietis requiem animabus vestris.* Quæ est ista requies? Oculis non vidit eam, nec auris audiuit, sed nec in cor hominis descendit. Quid ergo de ea dicere possumus quando quidem nullus hominum eam vidit, sed nec videre potest nisi

quod vnigenitus Dei filius qui est in sinu patris ipse de ea nobis modicum quid enarrauit? Inspiciamus tamen eam quantum ipso donante possumus dicamus de ea quod ipso docente valeamus & memoriam abundantie suauitatis eius qualitercumque eructemus. Requies illa est decor & immortalitatis corporum, honor & impassibilitas animarum, fulgor vultuum incomparabilis, diuinissima iocunditas summæ & æternæ tranquillitatis, pax illa quæ exuperat omnem sensum, gaudium magnum, magnum valde & sempiternum.

Requies illa est laboris & doloris omnis absentia, curæ & anxietatis nulla incidentia, nulla molestia, nulla angustia, nulla confusio, nulla formido: ubi absterget Deus omnem lachrymam ab oculis sanctorum, ubi prorsus aberit omne malum. Requies illa est perpetua in sanctitate firmitas inconcussa animi libertate suauitas, suauissima & superdulcissima in visione creatoris delectatio sancta & sincera in sanctorum societate dulcedo.

Requies inquam, illa est indui vestimentis gloriæ, cum gloria & læticia tripudiare in conspectu diuinæ potentie, gloria & honore coronari & radiis excellentissimæ claritatis perenniter illustrari. Requies illa est indefessus & irreuerberatus intuitus in illud diuinæ lucis arcum de superna potentia, sapientia, bonitate, magnificentissima, admiratio, atque inter amplexus Dei omnipotentis indeficiens commoratio, & piæ eius præsentie sempiternaliter iugis fruitio, perennis ex toto corde, ex tota anima atque ex omnibus viribus & virium medullis exultatio.

Requies illa est circumuelata fulgidæ æternitatis inspectio, inextinguibilis, erga ipsam venamcharitatis & intenta affectio serenissima ad patrem luminum accessio, & incóprehensibilis celestium gaudiorum participatio. Requies inquam, illa est accumbere in conuiuio regis æterni, bibere & inebriari à multitudine, dulcedinis domini, accendi & inflammari, calere & superferuere in ardoribus sempiternis, ire & intrare ac penetrare usque ad intima Dei beati vehementia amoris, haurire dulcorem fontis vitæ & sapientiæ, & esse cum Deo sine fine. Amen. *Finit.*

SEQVVN-

SEQUUNTUR CAUSÆ PRO-
PTER QVAS CANCELLARIAM DI-
mittere volebat. *Ista est pars angustiarum & calamita-
rum, in officio cancellariæ Parisiensis, quarum con-
sideratione & sanctissimorum Deum timentium cō-
silijs cedere simpliciter & gratis fixus institui.*

COGOR enim pluribus dominis ma-
gnis valde qui aduersissimi sunt cōpla-
cere vel obsequi, nomina non explico
illa scientibus. Puto videtur infania hāc
perplexitatem cum fas esset non fugere, siquidem
indignatio principis mors, & nemo potest duo-
bus dominis seruire. Cogor amicis fauere, qui ta-
men erueri me nō sufficiunt, nec mea factiosis, &
fortissimis hominibus qui omnia calumniantur
quæ ago, immō & verba mea tota aduersum me
execrantur. Hæc idcirco persecutio plus perso-
nalis est quam altera, quo casu licet & expedit se-
cedere & vincere in bono malum, ne obnitendo
frustra ergo ruinæ magnæ cum amicis inuoluatur.
Hoc docere possunt ea quæ nouiter contingerūt
Christi similis & Pauli exempla, atque documen-
ta id suadent, nam hoc casu pastorem fugere non
fugere est. Cogor importunissimis immō nimis
grauibus obniti vel peccare, melius autem est in-
cidere in Dei manus quam hominū cum possunt
declinari, ne amans periculum pereat in illo.

Cogor ad liberationem aliorum vel pro cōsue-
tudinē temporis, ignaros scientia, & perniciosos
moribus promouere & quandoque sufficientio-
ribus præponere, cum tamen dicat sapiens. Noli
velle fieri iudex nisi virtute valeas irrumpere ini-
quitates. Cogor importunissimis hominibus &
diuerso morum à meis respondere & obsequi eis
coniungi familiaritate aut inciuilis iudicabor &
ero proximus periculo, quia gaudere oportet cū
gaudentibus. Cogor assidue rumores audire qui
illic continuē perstrepunt, quibus animæ quies
omnis eripitur, & in multiloquijs huiusmodi pec-
catum non deesse, ac spiritualiter congregata per
hæc dilabi statim cognitum est. Cogor laborare
pro curiosis sermonibus quibus absque ædifica-
tionis fructu maxima temporis pars absimitur, &
mihi conuenit illud, stulto labore consumeris.

Cogor rursus curiæ fluctibus, & si non semper
immergi vel ingratus iudicabor à quibus vt emi-
grarem sola hæc fuit occasio cancellariam postu-
landi, & contulit hoc Deus, aliter tamen quam
sperabam cur non igitur habito sine cessat motus?

Cogor inter hæc & similia missas & orationes o-
mittere, vel irrecollectus dicere. In quibus tamen
fructus est vberior si bene fiant quam in graduum
tali quasi distributione vbi tam paruus vtinam nō
sæpe perniciosus vtinam mores sit Ecclesiæ fructus
intima cernentibus linquor, vbi locū habet illud
Apostoli, nemini citò manus imposueris, neque
communicaueris peccatis alienis.

Cogor etiam in temporali vita quasi mendicare
& despectus viuere, cum mediocritas aurea non
amara paupertas sit tutissima, secundum exigen-
tiam status cum alibi abundanter habeam & me-
nagium iam prouiderim, quod cum detrimento
magno oporteret relinquendo dissipare & cum
grammaticalis & pueris viuere.

Gerfon. Secunda pars.

Cogor pro videndo decanatū tenere vbi pro-
ficere verbis & exemplis sum astrictus, & tamen si
non resideam in cancellaria, sciunt omnes, est iu-
ramentum, quale murmur, quale detrimentum, &
qualiter iure vocabor monstrum biceps, ambitio-
nis insuper immō deierationis exemplū putabor.

Cogor liti pro adiuncto beneficio vel cedere
cum irrisione & damno vel cum fortissimo & in-
superabili hoste in æternum dimicare. Quod à
moribus meis adhorret maximè & insonat illud
auribus meis, cur non magis iniuriam patimini.

Cogor ad præbendā nouiter anhelare: me quo-
que & amicos meos huic nouæ curæ subijcere, vbi
quanta spes prouisionis sit, mores hodierni doce-
re faciliter possunt, & profectò hoc querere non
obligor, nec ex altera parte improuisus stipendijs
proprijs laborare, neque hunc deferere locum
vbi absque honore saltem periculoso vacare mihi
met possum, & hæc omnia quæ prætermittuntur
scandala declinare. Quod si scandala post hanc
resignationem (vt amici minantur) contingant,
profectò & venient eadem vel maiora si non di-
uisio vlla. Malo in alio, sub alio & pro alio quam
in me & sub me fieri, & notetur illud Salustij: Fru-
stra niti & fatigando non nisi odium querere ex-
tremæ dementiæ est. Cogor multitudinem in-
sequi ad agendum quodd non placet aut licet, vel
vt hostis ac suspectus ambitione haberi nec hic
dissimilare aut fugere seu tacere sufficit, nisi paten-
ter clamauero, cum tamen scriptum sit, non in-
sequeris multitudinem ad faciendum malum.

Cogor perniciofa dogmata qualia iam semi-
nata sunt ab aliquibus vel tacere contra conscien-
tiam, vel cum summo mei, immō veritatis peri-
culo illa per reuocationes corrigere & non po-
tius confirmare fauentes dicentibus permiserint,
vbi autem malitia præualeat, habitandum nō esse
suadet Plato & illic Ezech. & Hierem. de gemē-
do valet consilium. Cogor linguas omnes male-
uolas tanquam signum ad sagittam perpeti, quæ
tamen intolerabiliter & irrationabiliter sæuiunt
& penetrant, sciunt experti quantum denique nō
in verbis solum, sed in vita propter cohærentiam
quandam hic innominatā sit discrimen agnoscūt.
Quo pacto denique redimendū tempus sic videt,
quia dies mali sunt, immō supra modum pericu-
losissimi & seditionū seminibus vndique repleti.
Arx Sion occupata sit in laqueum ipsi Hierusalē,
felix porro è tali naufragio non siue beneficio si
vel nudus enatauerit?

Ex aduerso pro præsentia mea nihil allegari bo-
ni potest nisi spes quædam alijs proficiendi quam
fingunt quidam vtinam non cæco iudicio rapti
de exiguitate mea quæ quam ad hoc inutilis sit
sentio & dudum experior, scitum verè est illud
plus alijs de te. Consideretur hic acri iudicio tam
ex præteritis quam ex circumstantia rerum si plus
obest ille qui cum suis personaliter quæritur per-
sequi, & cū eo iustitia periclitatur quam iuuat, &
vbi locum habet si vos persecuti fuerint, &c.

Consideretur quam parua sit proficiendi spes
apud eos qui sapientes sunt in oculis suis, & qui
ad nil aliud vacant nisi cum Atheniensibus dicere
vel audire aliquid noui. Vbi præterea multitudine
res geritur vbi si qui sint de sua salute solliciti
faciliter & abundè consilia reperiunt, apud illos

MMM iij

verò qui salutem suam non quærunt, prædicatio non solum otiosa, sed etiam pernitiola & irrisione digna, si non tatummodo curiosa sit efficitur, ubi autem non est auditus, non effundas verbû. Exemplo Christi qui coram Herode cum audire curiosa gestiret, obmutuit. Cõsideretur quod perfectus esse Brugis potest solo etiam vitæ exemplo si verba deessent, ubi tamen proficere beneficium notabile perstringit prælatura tam solennis. Cõsideretur ab exceptis quid apud magnates pro sint inferiorû verba, immò grauiter irascuntur dicentibus, si nõ sint secundum volûtatem, si non obseruent illud loquimini nobis placentia, & quid Micheæ contingerit si nequaquam meminerint. Quapropter multi doctorum & prædicantium quod respondent dicere ioculatores & fistulatores mirantur qui ad arbitrium tripudiare nolentium carmina. i. doctrinas mensurant variantque.

Cõsideretur quod repugnante natura vel cõsuetudine quæ altera natura est nil vnquam feliciter agitur. Est autem natura mea & cõsuetudo ad agibilia prorsus inepta, scrupulosa, iners formidolosa, leuissimè perturbata, vt plus millies expior iugiter. Quid igitur conabor contra ictum fluij, cur vim naturæ faciam quam licet expellâ, furca (vt Horatius ait) tamen vsque redibit: Quid fructu prouisione & honore alleclabor amicorû? Fateor hæc vltimò euincere potuit carnalior, & hoc parentibus ruralibus hoc non curantibus, immò ipsis fratribus, sororibus muliebrior & ad altiora scandentibus minoribus minor, sed imminente tanto naufragio mercibus etiam charissimis immò necessarijs vltro proiectis enatandum est, & ab incendio diuitijs proprijs emigrandum, sicut à curia certè lucrosiore memetipsum violenter eripui, nec piger quamquam obniterentur amici. Quod si dicat pericula hæc ex timore fugere & venire ad illud Terentianum, quid si cælum ruat? proculdubio plura dant intelligi amicorum cõminationes ambiguar ex præteritis futura præfigio & particularia tamen necdum loquor, nec dum ea quæ intrinsecus latent aperio.

Cõsideretur in quanta copia sunt magistri ad contemplationem fortè minus idonei, qui omnibus agendis in officio vigilantius, libentius atque feliciter deseruirent. Nec oportet hic hominem quærere in quo nõ sit macula, quia rata nimis auis in tectis, nec profectò tale sum ego.

Videte obsecro quam intolerabilis esset error atque superbia in me vel in alijs de me talia cogitare, & sic præferri velle, qualiter simia deformis fœtum suum caballis anteponit. Porro non est cõsiliu, contra dominum si ab oculis sim proiectus vt præsit alter. Æstimo per audita & facta. Benedictum ne cederet ab amicis hoc superbiz fuco fuisse deceptum, quasi videlicet Ecclesia recederet cum sua cessione, nec alius talis ad regimen ipsi debitum posset reperiri, hæc verò planè tentatio dæmonij meridiani.

Cõsideretur quæta sit raritas Deo in contemplationis quiete viuientium more priorum sanctorum. Ideo si quis tenuerit ad hoc opus aptus inueniatur, credendum sibi puto, quia talentum suum tale est non alia agibilia saltem in tanto, sicut opus oculi videre est non laborare. Habet enim quilibet donum propriu à Deo. Talem cessio-

nem hac causa ipse Gregorius Nazianzenus & Papa Celestinus, & alij plures fuerunt executi. Cõsideretur si ad Episcopatum vocarer vel aliud ingens tẽporale bonum, an amici consulerent omnibus spretis cancellariam esse tenendam. Æstimo nequaquã, non dubito tamen quin nunc securus volendo descendere illam desero quã aliter ascendendo. Quod si in casu dimissionis officij ad maiora vel pro mortis transitu prouidendû restaret cancellariæ, agatur nunc prout tunc immò tanto prouidius quanto deliberatio maior esse potest quam primû data rapiatur occasio. Cõsideretur quod multi etiam ex amicis & qui dicunt pericula se videre possunt absque tantis inuidiæ odijs & aduersitatû causis, subire illud onus gratis, in quo tantis grauatus sum oneribus, & non irrationabiliter vsquequaque quorundam vexatus odijs quibus per meâ fortè ambitionem aut importunitatẽ spes quam sitiunt adempta est & exorta. Quod si renuant videant quã æquo mecum agant iudicio, attendant ne digito mouere nolint onera quæ meis ceruicibus volunt immanere. Denique neminem dubitare arbitror quin liceat secûdum iura omnia resignare beneficium tale resignare in manu superioris, & vel religionem intrare, vel aliter viuere præsertim beneficium aliud curatum habenti. Quod si licet cognosco me & mores meos, certus sum certitudine tali quam in tali materia sufficientẽ existimo quod mihi est expediens.

Quod si fingant nimis me amantes illud non expediens esse reipublice vel aliorum profectui, audiant diuinum tonitruum: Quid prodest homini si totum mundum lucretur, &c. Videant demum ne sint inter illos de quibus alibi. Inimici hominis domestici eius. Illud etiam pueris decantatum. Quæ nocitura tenes quamuis sint chara relinque.

Et ne me mutationis culpabilem arguant, si nũc tam vehementer fugio quod tam diligenter persecutus sum, sciant quia meum sapere cum ætate & experientia creuit, & mea spes plurima frustrata est, certum verò est illud, temporibus mores sapiens. Quod si allegetur infamia mea, scio quod per infamiam & bonam famam pergitur ad cælû. Scio quam pro minimo mihi esse debet vt ab humano die iudicer, qui me iudicat Dominus est. Cæterum non populari rumore, sed conscientiz simplicitate Christiani vita meretur. Cõsultius profectò & honestius est illud vltro facere quod tandem ab inuito vel ipsa mors extorquet.

Finiunt.

RECOMMENDATIO LICENTIANDORVM IN DECRETIS facta Parisiis per eundem.



VÆSI VERIT forsan aliquis, cur à vinculis scholasticæ exercitationis sunt hi venerabiles viri ita multiplici numero quam merito velut in libertatẽ quandam adducti? Respondemus per verba summi legislatoris Dei in Euangelio dicentis: Dominus his opus habet. Originaliter Matth. 21. Marci. vndecimo. Luc. 19. Quisquis enim oculos suæ considerationis per vniuersam Ecclesiam deducere voluerit, inueniet eam velut aliquam

Baruc. 3.

quam domum grandem iuxta prophetica exclamationem: O Israel quam magna est domus Dei & ingēs locus possessionis eius, præsides huic Ecclesie dominus noster Iesus Christus tanquam filius hæres in domo sua Dei patris sui, secundum Apostolum Hebræor. 1. Propterea loquens in parabolis frequenter nominavit patrem familias. Recte prorsus quia familiam habet multiplicem mirabili officiorum ordinumque varietate constitutam, qui & si cuncta per seipsum agere posset, disponere volēs tamen nos coadiutores esse suos, secundum Apostolum. Ac perinde bonitatis sue participes fieri assumit homines ad obsequium suum. Nimirum, quia iumento etiam ut dignatus est, dum misit discipulos suos ut soluerent asinam & pullum eius, ut dicerent interrogantibus, quia dominus his opus habet, hæc secundum litteram.

Sed à littera traducamus si placet verbum istud ad mysterium conueniens laudibus horum spectabilium & eruditorum virorum. Ita enim mos, ita enim ius exigit & laudentur & dicamus, quia dominus his opus habet. Quis dominus? Iam dictum est dominus dominantium & rex regum cui servire regnare est. Glo. Roman. 1. Cuius agnitionis summa libertas est, Boët. de consolati. Cuius seruitute gloriabatur theologizans Agathes, summa inquit, ingenuitas ista est in qua Christi seruitus comprobatur. Quia in re protinus ostenditur laus egregia doctissimorum & insignium baccaliorum illorum, quoniam tanti talisque domini seruos se dedicare studuerunt, nec seruos qualescunque, sed viles seruos. Dominus inquit, his opus habet. Ecce nobilitas insinuat, quia tali subest domino & utilitas, quia dominus his opus habet. Sunt qui seruos viles & inutiles sub quadam falsa specie libertatis & dominij subdiderunt, hi sub dominio carnis tanquam latrinarij. De quibus ad Romanor. 16. & ad Philip. 3. Quorum Deus venter est & gloria in confusione. Sunt qui seruiunt mundo & mammonæ quos notauit Christus dicens: Non potestis Deo seruire & mammonæ. Sunt qui seruiunt diabolo & peccato. Nam à quo quis superatus est eius seruus efficitur, 1. Petr. 2. & qui facit peccatum, seruus est peccati. Vos autem meliori consilio & mente spretis his non tam dominis quam tyrannis crudelibus, serui facti estis Deo, ita ut appellandus sit quilibet seruus fidelis & prudens quem constituit dominus super familiam suam, nam dominus his seruis opus habet.

Dominus ita vobis opus habet, O spectabiles & prudentes viri, & hoc ad regimen sue familie grandis quietum & tranquillum. Ad quid, sanè ut doceatis eam iudicia iustitiæ reddere unicuique quod suum est. Ea enim demum vera pax erit, ea gubernatio idonea, ea seruitus placens domino si manet unicuique debitus ordo. Ordo autem quid aliud est nisi parium dispariumque rerum sua unicuique tribuens collatio. Hunc ordinem docere habetis, O venerabiles licentiandi, quibus dominus in hoc opus habet, ut omnis de familia sua reddat ei religionem patriæ, puritatem conscientie, charitatem ad proximum, æquitatem ad iudicium, ut sic ordinetur quilibet homo conuenienter quoad temporalium ministrationem. Secundò quoad spiritalium dispositionem, & hoc in ordine ad proximum. Tertiò quoad emendationem Gerson. Secunda pars.

conscientie, quoad seipsum. Quartò quoad exhibitionem reuerentie & patriæ, quoad Deum. Hæc sunt quatuor principalia circa quæ versatur omnium Sanctorum canonum lex atque traditio docens se regere, Deum colere, neminem lædere, rem suam unicuique tribuere. Quorum notitia quam sit necessaria familie domini nullus ignorat intelligens, propterea nullas inducimus probationes concordantiarum vel auctoritatum, quia neque necesse est cum latè pateant neque ignorantibus leges loquor. Perspicuum est igitur, quoniam dominus vobis venerabilibus licentiandis opus habet præsupposito secundum depositionem testificationemque doctorum vestrorum & aliorum quod hanc notitiam sacrorum canonum fuistis assecuti. Hæc quippe notitia iuxta mysticum sensum asina domino seruiens, pullus verò discipulus eius studiosius intelligi potuerat.

Sed omissa prosecutione talis metaphoræ veniamus ad illud quod obstreperunt & opponunt aliqui dicentes: Oportet, fatemur ista cogitare quæ sub quaternario complexa sunt, scilicet rem suam unicuique tribuere, proximum non lædere, se regere, Deum colere. Sed cum in alijs facultatibus sufficienter hæc doceantur & sciuntur, quomodo non frustra, quomodo non superflue, adiuncta dicetur hæc facultas decretorum cum suis professoribus & studiosis de quibus asseris, quoniam dominus his opus habet, frustra quippe fit per plura quod potest fieri per pauciora, additio igitur facultatis decretorum neque necessitatem habebit neque utilitatem. Et inquit quod rem suam temporalem unicuique tribuere docent sufficienter leges humanæ fundatæ in philosophia morali quæ cuilibet naturaliter impressa, secundum quas leges instituitur & regitur ad plenum in temporalibus suis vita præsens. Per has verò canonicas traditiones visa est alias plus turbari & litibus affligi policia Ecclesie quam tranquillitate latari. Et rursus quod reliqua tria quæ vel spirituales conuersationem hominum inter se vel emendationem propriæ conscientie cuilibet in se, vel cultum patriæ ad Deum respiciunt sunt in sacris literis abundè tradita, alioquin Christus homo & idem Deus cuius perfectæ sunt opera, ut dicit Moyses, instituisset minus perfectè Ecclesiasticam domum suam, quæ nec suo nec longo postmodum tempore canones istos habuit. Alioquin insuper lex Evangelica traderet insufficienter mandata de quibus dominus asserit: Si vis ad vitam ingredi, serua mandata: Et iterum hoc fac & viues. Ad summam ergo redit hæc calumnia, dominus inquit, pro regimine sue familie in temporalibus dedit leges civiles, & pro spiritalium gubernatione tradidit euangelicos canones, aliam verò non est inuenire vitam nisi vel temporalem quæ per leges regitur, vel spirituales quam euangelica lex sufficienter instituit. Nonne hoc concludere licet quod nequaquam dominus his, id est, canonicis opus haberet?

Sed quid dicemus ad hæc doctissimi & sapientes viri patres & fratres, quid huic calumnie respondebimus? Respondebimus per considerationes aliquas geometrico & doctrinali ordine positas secundum quas patebit à radice necessitas & opus dominorum iuristarum. Patebunt insuper distinctiones aliquæ de iuribus canonicis & le-

M M M iij

Matth. 19.

gibus. Iste enim doctrinæ moralis modus optimus est dum fit resolutio ad certa, dumque separatur preciosum à vili & quasi sub oculis vnum quoque separatur ab alio, reponitur quod confusè compositum fallere poterat insipientes. Potuerat citò induci de clamatoria & velut oratoria commendatio super vestris præconijs singularibus, attamen excitatio studiosa vicit iubens talia singularia ad vespèrias singulorum linqui & ea nunc dicere quam plus eruditionis scholasticæ noscuntur continere. Inuestigamus igitur à fundamēto causas necessariæ institutionis, quare dominus his opus habet. Et pro hoc fit hæc prima consideratio incipiens ex alto.

Prima consideratio. Dominus per suum velle imperiosum & potestatiuum est primum radicale fundamentum omnis legis vel canonis. Hoc Ambrosius in exame. secutus Basilium posuit dicens, quod prima lex omnium est diuina potestas. Voluntas illius ius suum unicuique tribuens nullius autem est perpetuum & constans voluntas nisi Dei.

Secunda consideratio. Dominus indidit cuiilibet rei tantum de lege quantum de entitate & bonitate. Omnia enim fecit in numero, pondere & mensura, & ita sub lege certa ait Boëtius quippe, Sicut fecit omnia propter se & ad se, sic omnibus dedit viam certam tendentium ad se, quæ dicitur appetitus vel amor & pondus trahēs rem ad suum dominiuum & initiale principium quod est ipse vt si ipse alpha & ω, principium & finis. Potuerat hic fieri longa deductio de legibus varijs rerum tam in cœlo quam in terra aut in mari & in omnibus abyssis, in volucris cœli & quadrupedibus terræ & piscibus maris. Sed omittamus hæc & dicamus pro tertia consideratione.

Tertia consideratio. Dominus sicut fecit hominem vt sibi soli subiectus dominaretur cæteris rebus mortalibus, ita sibi indidit præ cæteris rationem tamquam legem intimam & viam, neque enim propter aliud dicitur homo factus ad imaginem & similitudinem Dei, nisi quia sui capax per rationem effectus est secundum Augustinum & expositores Catholicos. Hoc viderunt philosophi qui naturas aliarum rerum dixerunt regi à ratione separata velut ab intelligentia non errante, homini verò rationem propriam coniunxerunt quam dixerūt reginam in suo microcosmo, quemadmodum, suo modo longè tamen excellentiori, dominus in macrocosmo principatur.

Quarta consideratio. Dominus indiderat homini rationem integram & puram tanquam sufficiens principium regituum sui ipsius & quoad Deum & quoad proximum & quoad corpus proprium & ad aliud quodlibet inferiorum. Alioquin quomodo verum esset illud Moyfi iam allegatum: Dei perfectæ sunt opera? Quomodo præterea verum esset illud phylicum: Deus & natura non deficiūt in necessarijs, si mox ab exordio non dedisset Deus homini sufficiens principium sui ipsius regitiui & ordinatiui atq. regulatiui. Dedit verò dum hominem instituit sub regula rectissima quam appellamus originalem iustitiam, quæ per omnia cōformis erat quantū oportuit ipsi primæ & cōstanti iustitiæ quæ Deus est, per quam reddidisset homo unicuique ius suum, id est, quod

suum erat, Deo videlicet reuerentiam sine contradictione, proximo amicitiam sine dissensione, corpori obediētiam ad rationem sine rebellionē. Cæteris inferioribus dominationem regitiuam sine impugnatione.

Quinta consideratio. Dominus non habuisset op^o legistis vel canonistis in statu naturæ primitus institutæ, sicut nec habebit opus in statu naturæ gloriificatæ. Quare? quia cuiilibet fuisset lex sufficienter in scripta in libro cordis sui, nec opus erat vt quis eum doceret iudicia iustitiæ, per iura vel leges aut canones humano studio compositos vel libris aratis, quod de futuro statu sonat illud propheticum: Dabo leges meas in cordibus eorum.

Sexta consideratio. Dominus opus habuit iuristis, legistis & canonistis modo locutionis præ-exposito postquā homo cum in honore esset non intellexit, comparatus est iumentis insipientibus & similis factus est illis. Obturato nimirū libro cordis interiori, & velut oblitterato & malè contracto per diuersas passiones vix poterat legi, vix ab homine discerni quid rectum ab obliquo, quid bonum à malo, quid iustum ab iniusto, quid daretur ergo liber extinsecus, continens leges & præcepta per traditionem Dei & hominum sapientiorum, quorum lucidiora adhuc erant corda, vel per diuinam cœlitus illustrationem, vel per humanam & diuturnam inuestigationem, iuuantibus ad hoc ipsum moribus bonis qui miro modo illuminant, sicut de alijs dictum est quod excæcauit eos malitia eorū? Anima enim viri iusti annūciat aliquando vera plus quam septem speculatores constituti in excelsum ad speculandum ait Sapiens. Potuerant hic induci speculationes gratæ multum, de obscuracione vel obliteratione libri cordis, quod est speculum quoddam veritatis, & hoc per comparationē ad varios modos diuersos, quibus specula materialia distorquentur ne reddant veras imagines. Has speculationes posuit Oresme de configurat. qualitatū, illic videantur.

Septima consideratio. Dominus instituit primum canonistā & legistam ipsum Adam. Congruerat quippe immo opus erat vt Adam qui pater omnium per propagationem carnis esse debuerat, fieret etiam pater per gubernationem & instructionē. Ac perinde sicut in artibus pro corporis regimine necessarijs Adam post peccatū fuit per diuinā inspirationem eruditus, de necessarijs inquā, non solum quo ad esse sed quo ad benè esse, quanto amplius opus erat pro benè esse ipsius animæ quoad scientias & virtutes, ipsum diuinitus illustrari, & per ipsum priores filios eius de generatione in generationem. Hæc est traditio ipsius Iosephi in lib. antiquitatum, cui consonat aperta ratio. Sic dicitur Genes. quod dominus fecit ipsi Adam tunicas pelliceas, hoc est vt operi fas est fieri docuit, sicut parare cibos, vti medicis colere agros & ita de reliquis habetur palam ex istis, vnde prima fuit origo & causa cuiuslibet artis & inuentio scientiæ & facultatis.

Octaua consideratio. Dominus vltra legem naturæ non solum institutæ de qua dictum est, sed etiam de summitate deriuatæ, ac in posteros promulgatæ quæ dicitur lex antiqua. Fundatur hæc consideratio sicut sexta, prolabe[n]te enim natura de vitio in vitium, prolabebatur consequenter ad igno-

Genes. 3.

ignorantiam maiorem legum & iurium & iustorum iudiciorum. Addenda fuit igitur declaratio cum auctoritatum insertionem, & circa murmuracionem præceptorum tam generalium sicut de-tem præcepta quam specialium, sicut erant iudicialia & cerimonialia. Et ita dominus habuit opus legisperitis & iuristis qui dicebantur doctores & scribæ, meditantes in hac lege die ac nocte, ut eam populo simplici nunciarent, ne fierent sicut equus & mulus quibus non est intellectus, sed approximarent ad Deum, propterea ut in chamo & fræno certorum præceptorum constringerentur oportuit.

Nona consideratio. Dominus ultra legem veterem opus habuit instituere legem Euangelicam. Siquidem ad nihil perfectum adduxit lex antiqua dicente Apostolo ad Hebræos. 7. Nihil ad perfectum adduxit lex. Erat enim figura & umbra nouæ legis. Nam omnia in figura contingebant eis, ait Apostolus. Adueniente igitur re vel luce impleta est lex illa non soluta. Ac perinde constituti sunt Apostoli discipuli & Euangelistæ tanquam doctores huius legis & cæteri successores eorum quos theologos nominamus, non secundum corticem literæ quæ occidit, sed secundum interiorem spiritum qui viuificat.

Decima consideratio. Dominus opus non haberet iuristis alijs quam theologis, si homines secundum virtutes theologicas quæ sunt fides spes & charitas, sponte vellent regulari. Sufficere dixit Augustinus in Encheridio has virtutes ad salutem omni homini, quippe claudunt in seipsis duo illa mandata in quibus tota lex pendet & propheta: Diliges dominum Deum tuum ex toto corde, ex tota anima, &c. Et proximum tuum sicut te ipsum. Inter est autem theologorum docere sufficienter ea quæ sunt fidei, spei & charitatis, & in regulam Euangelicam errores insurgentes cognoscere, & cognitos ut caueantur ab alijs insinuare, ea denique docere conuenit, quibus hic triplex virtus gignitur, nutritur, defenditur, roboratur. Sic instituta videtur & gubernata fuisse sufficienter Ecclesia primitiua sub Apostolis, ac deinde per successiones varias usque ad doctores sanctos inclusiue per quadringentos annos & amplius quibus temporibus non erat distinctio theologorum & canonistarum, licet canones sacri multi essent ultra tenorem expressi traditum in Euangelij & cæteris libris canonicis. Hi verò canones si bene inspiciamus non sunt nisi conclusiones elicite vel illatae ex principijs theologicis, id est, ex Euangelio & alijs libris canonicis per illos, quibus dicit Christus: Qui vos audit me audit. Nihil igitur admirandum si ad eosdem pertinebat cognitio & legislatio conclusionum illarum canonicarum ad quos pertinebat notitia principiorum. Inde est illud quod sapientia dicit de seipsa: Per me reges regnant, &c.

Vndecima consideratio. Dominus propter multiplicationem hominum sub lege sua Euangelica præuaricantium eam multis modis voluit huiusmodi canones multiplicari. Et ita opus habuit canonistis etiam in regimine spirituali, quia propriè dicti theologi nequaquam sufficiebant. Notemus hic ad delectationem ampliorem quod theologi proprio nomine dicuntur hi qui notitiam

profiterentur & habent eorum quæ propriè dicuntur esse de theologia hoc est de iure diuino seu Euangelico quod idem est, & qui illud sciunt elucidare, defendere, roborare. Sunt autem quatuor genera talium quæ propriè dicuntur ad ius diuinum & euangelicum pertinere. Primum genus est eorum quæ continentur expressè in textibus canonicæ scripturæ ut quod in principio fecit Deus cælum & terram. Secundum est eorum quæ consequuntur consequenter clarè in consequentia necessaria & euidenti apud omnem videntem ratione ex eis quæ ibidem continentur. Tertium est eorum quæ licet non sequantur in consequentia clara apud omnes videntes ratione vel aliunde doctos, tamen apud exercitatos in sacris literis consequentia iudicatur optima vel sequela. Quartum est eorum quæ per reuelationem factam Ecclesiæ constant, & hoc vel expressè & manifestè per prophetias seu miraculosas attestaciones, vel implicite per communem attestacionem totius Ecclesiæ vel concilij generali eam sufficienter representantis, ac per successionem legitimam derivatiuam ad posteros per eos qui tales reuelaciones habuerunt manifestè. Veritates omnes alia tanto dicuntur magis pertinentes vel impertinentes ad theologiam & suos professores quanto proximius vel remotius possunt inferri ex prædictis. Progredientes igitur ultra dicamus quod præter has veritates seu regulas oportuit multas explicari ad regimen Ecclesiasticæ familiæ, quæ non poterant expressè deduci ex sacra scriptura, sed oportuit fieri limitatione per auctoritatem humanam. Rectè eo modo quo ultra principia iuris moralis naturalis & conclusiones euidenter & necessariò sequentes ex eisdem oportuit addi multas institutiones neque clarè dissonas, neque tamen euidenter sequentes ex dictis principijs, & hoc auctoritate principum vel communitatum quibus respublica regenda subdebatur. Exemplum in vno per quod sciatur in cæteris. Confessio sacramentalis est de lege Euangelica propriè dicta, sed quod fiat hoc tempore vel illo & apud suum certum sacerdotem vel apud illum est de iure positivo, quod nec clarè sequitur ex lege Euangelica quod sic debeat fieri, nec tamen est repugnans. Talia sunt sine numero in reliquis quæ concernunt Dei cultum & charitatem erga ipsum & proximum nostrum.

Duodecima consideratio. Dominus opus habuit canonistis, nedum propter multiplicationes huiusmodi canonum positiuorum, sed etiam propter incorrigibilitatem subditorum. Oderunt peccare mali formidine pœnæ, ait Horatius, ut igitur pœnæ variae pro varijs delictis ferrentur, necesse fuit quemadmodum pro diuersitate morborum ordinant medici diuersitatem remediorum particularium ultra ea quæ cognoscunt ex principijs philosophiæ naturalis vel suæ medicinæ generalis. Constat autem institutiones huiusmodi arbitarias esse ut plurimum quæ licet institutiones conformitatem quandam habeant ad legem diuinam in hoc quod nū ei palam dissonant, alioquin essent iniquæ, nihilominus non ita pertinent ad eam, quin alia pœnæ possent æqualiter stantibus illis principijs constitui, & hoc est ius quale appellamus purè positiuum vel humanum. Amplius verò & si repugnantia non sit, ut sciat theologus

Dent. 3.

Luc. 11.

Proverb. 8.

huiusmodi constitutiones pœnales & similes de iure positivo, quia tamen humani capacitas ingenij multum finita est, nec ad tot sufficit dominus habuit opus vel voluit distinctos in Ecclesia doctores instruere, quosdam ad ius euangelicum & propriè diuinum, quosdam ad posituum sciendum dedicatos. Et ex his inuestigamus & inuenimus puto commoditatem distinctionis inter has facultates Theologiæ & decretorum & dominus in hoc habet opus decretistis.

Tridecima consideratio. Dominus non instituit reponi ea quæ propriè sunt fidei in textibus canonum vel decretorum, unde dicuntur canonistæ vel decretistæ tanquam illa per se principaliter pertineant ad facultatem decretorum. Hæc consideratio respondet his qui post facultatem decretorum sic institutam contendere vellet superfluam esse theologorum facultatem. Habemus inquit, articulos omnes fidei & Catholicas veritates, quid egemus theologis? Sed videatur ratio cur illic ponantur tales veritates, inuenimus quod sunt tanquam articuli certi elicti ex theologia quorû declaratio spectat ad eandem quemadmodum etiam factum est in legibus principum Catholicorum, non quod ad illas leges de directo spectent sicut nec eorum declaratio quemadmodum nemo diceret quod declaratio symboli Apostolorum vel Niceni concilij ad simplices spectet, quibus tamè illud indicitur & explicatur & datur ad credendum. Quo pacto igitur quæreret aliquis, reponuntur hæc in facultate decretorum vel in facultate legum temporalium, quæ ad theologiæ pertinent facultatem? Facilis est responsio. Reponuntur itaque ut addantur pœnæ varix contra articulos sic explicatos dogmatizare præsumerent. Hæc autem adiectio canonum pœnaliū, sicut est de iure positivo, sic earum cognitio spectat propriè ad decretorum vel legum facultates.

Decimaquarta consideratio. Dominus sicut in vno corpore naturali diuersa membra singulis officia constituit, ne sit schisma inter ea, sic in corpore mystico, diuersos voluit esse doctores pro varietate doctrinarum legum vel iurium. Hac consideratione præsupposita ex prioribus patet consequenter iniusta concertatio vel querela eorum qui pro extollendo scientiam theologiæ, illam decretorum vituperant, vel è contra. Hoc enim agere quid aliud est quam si oculus dicat naribus opera tua nõ egeo. Rursus est præsumptio eorum qui ex necessitate suæ scientiæ nituntur extollere & arguere eam cæteris omnibus perfectiorem, cum dicat philosophus de metaphysica. Necessarias quidem omnes digniores, perfectior verò nulla. Cum præterea videtur in corpore naturali membra turpiora & infirma plus habere necessitatis quam pulchriora & perfectiora, qualia sunt oculus & auditus. Denique manifestum est ex his ad quam facultatem spectat iudicare de hæresibus & hæreticis. Constat quod ad theologiā, modum verò puniendi magis determinat facultas decretorum, sed executionem iudices & clientes seu bodelli magis sciūt. Exemplum de iudicio falsæ monetæ, cuius falsitatis cognitio spectat ad campsores, punitionis modus ad legistas, executio ad iudices & bodelles. Potuerat hic applicatio fieri

de examine bullæ illius per mendicantes extortæ sed omitto.

Decimaquinta consideratio. Dominus habet opus sicut theologis & canonistis, sic hominibus inferioris sciētix vel ordinis quoad cognitionem traditionum humanarum. Consulamus experientiam & videbimus quod ultra scientiam iuris diuini & canonici positiui multæ sunt particulares leges & constitutiones positivæ, necessariæ in iudicijs, quales oportet scire ipsos procuratores & clientulos & alios inferioris ordinis. Si autem quæreret aliquis, quisnam vtilior sit Ecclesiæ Dei, vel eruditus in his legibus vltimis procuratorum & promotorum, vel in sacris canonibus positiuis? Puto confestim ridebitur & irridebitur, immo spernetur à dominis canonistis talis inquisitor & iure quidem. Sed cum à simili pergunt aliqui curiosè (ne dicamus fatuosè) comparare scientiam canonum positiuorum pro Ecclesiastico regimine ad scientiam Euangelicam, ipsi viderint, exemplo simili dubitaret aliquis quis habendus est dignior in cura corporis vel medicus. Similiter quis præferendus est vel eruditus in constitutionibus positiuis suæ religionis, aut in synodalibus statutis vel an præcellat iurisperitus, qui tamen ad horum particularium cognitionem non descendit? Cessent igitur deinceps huiusmodi comparationes odiosæ & curiosæ, fatuosæ, immo & fastidiosæ, nec sit scisma in ipso corpore Ecclesiæ, sed ambulet quisque vocatione qua vocatus est gratiam quam accepit communicans sine inuidia & in alterutrum administrans.

Decimasexta consideratio. Dominus opus habet decretistis, non solum propter rationes sumptas ex multitudine canonum positiuorum concernentium spirituale regimen, sed etiam regulationem temporalium maxime post dotationem Ecclesiæ in beneficijs & in alijs abudè factis. Neque enim Euangelica lex dedit expressas de temporalium regimine constitutiones, ac perinde theologica consideratio se ad eas particulariter cognoscendas nequaquam extendit. Videntur autem sufficere leges humanitus traditæ, sed si notauerimus aliam esse rationem de his quæ merè temporalia sunt, nec dedicata diuinis vñibus, aliam eorum quæ cultum Dei respiciunt in decimis & oblationibus, in beneficijs, atque similibus, nemo mirabitur si legibus alijs uti congruum fuit pro his & pro illis, quemadmodum doctrina purè moralis insufficiens fuit pro lege reuelanda, quamvis in obsequium suum possit.

Decimaseptima consideratio. Dominus non ita distinxit thelogiam à sacris canonibus & è contra quin viriliter & salubriter possint ab eodem homine quantum sibi conceditur inuestigari. Si enim reperti sunt qui ultra canones sacros legibus humanis dederūt studium suum, & è contra, & profecerunt in vtriusque, si ultra philosophiam & metaphysicam multi quotidie in theologia se vehementer exercent. Hoc conuenientius habet fieri, quod theologus descendat ad inspiciendum canones sacros, tanquam conclusiones elictas ex suis principijs theologicis deducere. Sic erit talis ambidexter theologus canonista, & canonista theologizans, & quis est iste & laudabimus eum? Quid autem facilius est ex ambobus, aut per thelogiam,

logiam, scilicet, cognoscere canonicam scientiam vel è contra. Existimo quam primum sicut **A** facilius est & ordinatius deducere ex principijs conclusiones, quam ex conclusionibus ad principiorum notitiam deuenire. Addito quod agibulum istorum vehemens cōsideratio à pueritia vel ab adoleſcētia non tantum erudit neque clarificat ingenium, quantum exercitatio in speculabilibus principijs. Potuerat hic inferi querela frequenter incidens nostro tempore tam de theologis qui ad speculabilia quādam parum vtilia curiosiores existunt, debito nolentes ad cōsiderationem agibulum tanquam suo ingenio indignam & rudem declinare. Rursus inculpandi sunt iuristæ illi qui particularibus conclusionibus iurium sic adhærent, & quod ad principia resolutionis non aduertunt.

Decimaoctaua cōsideratio. Dominus voluit ira theologiam à canonibus separari, vt tamen maneret vñs terminorum theologorum inconfusus. Scientia enim quælibet inferior sicut sumit principia sua à superiori alternante eam, sic vt terminorum suorum proprietatem obseruet necesse est, alioquin fieret velut altera confusio Babylo- **C** nica per diuisionem linguarum, nec mutuò se intelligerent theologus & iurista. Qua ex re patet quod vbi de istis terminis hæresis & hæreticus simonia & simoniacus & similibus fit mentio recursus esse principalis debet ad vñm quem theologus sermo habet, secundum quem dicit Augustinus quod nobis ad certam regulam loqui fas est. Ac perinde patet quod expositio bullæ mendicantium requirit exponi per ius Euangelicum.

Decimanona cōsideratio. Dominus noluit vt secundum ius canonicum regularetur immobiliter de necessitate totus Ecclesiæ populus sicut oportet ipsum regi stabiliter & immobiliter per ius Euangelicum & diuinum. Tollit hæc cōsideratio temeritatem aliquorum vel ignorantiam qui suis iuribus positiuis immobilitatem & indispensabilitatem talem tribuunt, & parem vim obligandi qualem habet ipsum ius Euangelicum & diuinum. Ac perinde quot heu scandala, quot **E** perturbationes in Euangelico regimine pridem orta sint & quotidie succrescant legi fas est in experientia libro! Tales nimirū intractabiles, quos philosophus appellat immanissimos neque epikeiam, neque bonam æquitatem recipiunt, adhærentes traditionibus suis sicut Euangelio, immo propter traditiones suas, sicut conqueritur Christus, facientes irritum mandatum Dei, Matth. 15. Applicauimus aliàs cōsiderationem hanc præcipuè vtilem ad materiam reductionis Græcorū, sed nunc omittamus. Clauis est hæc cōsideratio pro inueniēdo consequēter naturam & conditionem totius Euangelicæ hierarchiæ. Et quomodo regimen eius monarchicū est regale quoad spiritualia ex immobili institutione Christi. Vtrum verò sit existimandum quoad temporalia etiam Ecclesiæ dedicata non ita est manifestum. Scitis concertationes istic innumeras esse dicentius alijs, quod Ecclesiæ nihil habet temporale nisi à diuinis principibus, alijs verò in oppositum certantibus quod omnino sunt Ecclesiæ; sed lites has vel numerare hic vel dirimere non nostrum est.

Vicesima cōsideratio. Dominus voluit eru-

ditis in sacris canonibus licentiam doctorem impartiri, quatenus haberēt ex hoc auctoritatem, non solum docendi ipsos canones, sed eos doctrinaliter interpretandi, exponendi vel glossandi. Hoc inter cætera maximè operatur licentia doctoralis, & illud rationabiliter, non enim potuit omni hora fieri recursus ad cōditorem canonum. Propterea erudit & approbatus conferenda fuit talis auctoritas doctoralis. Non solum ipsis, sed etiam principalibus theologis, præsertim vbi dubietas oriretur ex his & circa ea quæ ius Euangelicum potest ad elucidationē deducere, & quemadmodum architectonica principatur subalternatæ scientiæ, & sicut ex principijs conclusiones examinantur & probantur si rectæ sunt. Deniq; causas alias lumine doctoralis esse dicimus, quatenus euitetur confusio in politico regimine, & ne insufficiens vel immeritus ad hoc ipsum se ingerat, quia postremò honor alit artes, dicit Cicero, & omnes accedunt ad studia propter gloriam. Postulemus tandem vt dominus paterfamilias supremus nos ita solui & ad ipsum deduci præcipiat, iuxta figuram asinæ & pulli eius quod ad Hierusalem cœlestem ipso sedente & dirigente perueniamus.

FINIS.

TRACTATUS EIVSDEM DE NOBILITATE.

N O M O quidam nobilis abiit in regionem longinquā accipere sibi regnum. Quis homo iste nobilis nisi Christus Iesus, nobilissimi regis David inclyta proles? De quo per allegoriam, Ecclesiastic. ait. Beata terra cuius rex nobilis est. Et in laudem sapientiæ ait idem in parabolis: Nobilis in portis vir eius, cum sederit cum senatoribus terra. Qui præterea de se loquebatur Samueli. Qui me contemnunt, erunt ignobiles. Dicamus igitur aliqua de nobilitate, sumentes occasionem ex parte militis egregij domini Guilelmi sanet & nobilitate compositi. Nobilitas verò describitur, secundò diuiditur, tertio ignobilitas pandetur, quarto collarium quadruplex elicitur.

Ecclesi. 10.

N O B I L I T A S est eminentia quædam vel principalitas vel excellentia inter alias res sui generis, habens facultatem aliquam in illas præsertim propinquas influendi. Nobilis idcirco dicitur hic accipere regnum sibi, siue regimen aliquod aliorum propter influxiuam potestatem. Nobilitas sic descripta conuenit cum libertate quæ est dignitas aliqua sui ipsius, non alterius gratia. Determinatio patet, 1. Polit. multa per exempla, quoniam in omni genere dominantur aliquod vñm quod in illo genere primum & nobilissimum, tam in animatis, quam in anima carentibus. Hæc descriptio per sequentia perspicua magis est.

N O B I L I T A S sic accepta generaliter reperitur in maiori mundo, & similiter in minori multis modis, quemadmodum variæ sunt hierarchiæ & principatus: quoniam non est nos-

billitas sine principatu quodam. Nobilitas in primis est supereminenter nec extra in ipsa Trinitate beata, quæ ad sanum intellectum dicitur super-cœlestis hierarchia. Est enim in parte fontalis nobilitas seu dignitas vel auctoritas, quæ notificatur per duas nationes istas. Innascibilitas, & principium de non principio. Similiter in filio respectu Spiritus-sancti, nec dicitur ignobilitas idcirco in Spiritu-sancto, quorum declaratio theologis remittatur. Nobilitas est in Angelis secundum triplicem hierarchiam, quæ cœlestis appellatur, primam, secundam, tertiam. Nobilitas rursus est in eisdem Angelis in ista qualibet triplici hierarchia, secundum tres ordines contentos in qualibet, ut in prima Cherubin, Seraphin & throni. Nobilitas est in Ecclesiastica hierarchia, quæ subcœlestis dicitur exemplata per cœlestem, secundum tres status Ecclesiæ, primos, medios & infimos, ad quos spectat secularem hierarchiam in dicta reducere per tres actus hierarchicos, qui sunt purgare, illuminare & perficere. In qua quidem seculari politia signabiles sunt tres status pro temporalium regimine suo modo. In cuius supremo statu vulgarior & vilitior nobilitas collocata principatur. Nobilitas consequenter & largè sumpta ponitur à philosophantibus & theologis secundum quatuor gradus creaturarum, quarum aliqua habent esse solum naturale. Alia esse & vivere quædam esse & vivere & sentire, reliqua sicut homines participant esse, vivere & sentire, quibus etiam hominibus superadditur intelligere.

Nobilitas primò triplici genere creaturarum consideratur secundum præminentiam rerum naturalium inter se secundum causalitatem & effectum. Sic nobilior est corpus cœli quam elementa. Sic aurum & gemmæ nobiliores sunt plumbo aut luto. Sic Sol: Luna, Venus, Iuppiter, plusquam Saturnus aut Mars & Mercurius in vitroque participat. Nihil enim impedit quin eadem res sit nobilis & ignobilis respectu diuersorum per superiorum & inferiorum comparisonem, sicut in eadem cœlesti Hierarchia & pluribus alijs similibus palam constat. Distinctio de nobilitate perspicua est similiter in solum viuentibus, ut in arboribus & plantis, quarum nobilior est quæ & perfectior, præsertim in attributione ad virtutes operatiuas perfectiones, vel ad se vel ad alias res actuandas. Postremò in animalibus brutis, piscibus & auibus facile est nobilitatem & ignobilitatem varijs respectibus intueri. Sic aquila nobilior inter aues, sic cete vel delphines inter pisces, sic aries inter pecudes, sic leo inter feras seu ferales animantes, sic inter serpentes regulus, quæ tamè peruersa est nobilitas, ubi qui nocentior est, principalior reputatur, sicut in dæmonibus reponuntur principatus, ubi nominis abusione deterior & damnator, nobilior inter eos dici potest, sed veraciter ignobilitas habenda est.

Nobilitas in homine tanquam in minori mundo prædictis omnibus modis post Deum poterit, si subtiliter respicias, reperiri, quemadmodum participat iuxta deductionem Gregorij cum omni creatura exponentis illud: Prædicare Euangelium omni creaturæ. Dicitur idcirco continere omnia, & omnium finis, ad intellectum in principio Genes. positum. Et ad illud: Omnia subieciisti sub

pedibus eius. Et ad philosophum, 2. Phys. Et Moysen Deut. 4. Nobilitas hominis reperitur in superiori mētis apice, quæ creatura est ad imaginem & similitudinem beatissimæ Trinitatis, secundum tres potentias in vna essentia, memoriam, intelligentiam & voluntatē conformiter ad hierarchias & ordines Angelorum. Nobilitas est iterum in ratione secundum duplicem portionem, superiorem & inferiorem, tanquam virum & mulierem. Est proinde respectu rationis inferioris nobilitas, dum comparatur ad sensualitatem tam interiorem quam exteriorem, & hoc non omnino dissimiliter ad hierarchiam Ecclesiasticam & ad temporalem secundum eminentiam principatum & excellentiam prædicatarum virium ad inuicem si coaptatio solerter fit. Nobilitas in homine quoad partes heterogeneas corporis, ut sunt membra principalia & officialia, caput, eor, epar, & minus principalia, pedes, manus, intestina, viscera comparatur, aut iuxta triplicem spiritum procedentem à corde, tanquam immediatum & principale instrumentum animæ, quorum vnus est naturalis alius est vitalis, alius est animalis, proportionabiliter ad illa quæ dicta sunt de habentibus esse naturale solum, vel esse & vivere, vel tria pariter esse, vivere & sentire. Nobilitates aliæ considerantur circa hominem magis ad communem & familiarem de nobilitate considerationem attendendo. Vna est concernens bona temporalia & corporalia, naturæ scilicet & fortunæ. Et hæc iterum tripliciter attenditur. Vno modo ut habentur hæc bona à progenitoribus, auis, atavis, & in sursum. Et hic est popularis acceptio quasi sola de nobilitate. Secundo modo prout habentur hæc bona nouiter per industriam propriam cum auxilio vel sine quorundam amicorum. Super hoc iactare solent se diuites in mobilibus & immobilibus supra cæteros conuicinos maxime vel remotos. Hinc est illud Satyrici: Et genus & mores regia pecunia donat, & quod pecuniæ obediunt omnia cum similibus diuitiarum præconis. Tertiò modo prout habetur aliqua dignitas vel præcellentia super alios ex concessione regis alicuius vel imperatoris. Sic enim ad litteram nobilitantur aliqui prius plebei. Sic induci potest illud Hester: Hoc honore dignus est, quem rex voluerit honorare. Habet nobilitas hæc civilis suos gradus & nomina. Est clara, præclara, inclita, generosa, spectabilis, ingenua, egregia, insignis, illustris, regis, imperialis.

Nobilitas humana respiciens principaliter animam vel hominem, ut homo est magis attenditur à philosophis iuxta illud: Nobilitas sola est animus quæ moribus ornat. Hinc præterea seruitus & ignobilitas tradit scriptura de Cham filio Noe propter peccatum introducta. Habet enim nobilitas gradus secundum ampliorem vel minorem perfectionem in virtutibus, in sapientia & moribus. Quo in loco fas est insequi distinctionem theologicam, incipientium, proficientium & perfectorum, quæ Aristoteles non soluit sub alijs licet terminis ponens inter homines quosdam continentes velut incipientes, alios temperatos tanquam proficiētes, tertios heroicis tanquam perfectos aut diuinales. De quorū numero Hector erat, qui videbatur, non hominis mortalis esse filius, sed Dei.

Fuit

Fuit tempore Ciceronis & Salustij concertatio super hac nobilitate, quam Cicero dicebat se virtutibus & meritis acquisisse. Erat enim Arpinas ignobilis vel obscurus, licet lumen tam prædecessoribus quam posteritati suæ. Salustius ut opponit contra fecit tenebras dedecoris nigerrimas prioribus, suisque sequentibus. Sunt insuper apud Salustium de bello Iugurthino mordacissimæ & acerbissimæ declamationes Marij haud nobilis parentelæ, contra & aduersus nobilitatem quæ voluntur circa nunc dicam cardinem criminationis propriorum in nobilibus facinorum flagitiorum dedecorumque; morum. Quid prodest illi quem mores sordidant, generatio clara? Aut quid nocet huic generatio vilis quem mores adornant? Prodest secundum Aristotelem ad politicæ felicitatis quoddam decus, quia non omnino felix est secundum eum qui specie turpissimus est, ignobilis & sine prole. Nobilitas verò potest secundum theologos magis euehi, ut sit vna perfectissimorum hic secundum tres theologicas virtutes militantium. Altera in cœlesti felicitate perpetuò regnantium. Sic enim Deus legitur fecisse Christianos genus electum & regale sacerdotium. Reges insuper & regnum tanquam nobilissimè regnantes super omnia præsertim in plenissimo corporis dominio, de quo Seneca imperare sibi maximum imperium est. Et Horatius: Latius regnes, fragilem domando spiritum, quam si Libiam remotis gradibus iungas & utræque; Penus seruiet vni. Consonat Claudianus: Tunc omnia iure tenebis, cum poteris rex esse tui. Denique Salomon: Melior est sapiens viro forti, & qui dominatur animo suo expugnatore urbium. Quos omnes Christi superat autoritas. Qui facit peccatum, seruus est peccati, & ita seruus vilissimæ rei, immo nihil; cum nihil fiant homines cum peccant. Illud inquam nihil, de quo Ioan. Sine ipso factum est nihil. Glosi. peccatum. Quid autem magis alienum ab omni nobilitate, quid prorsus aduersum forori suæ libertati, quam ignobilissimum seruitutis talis iugum, quam esse mancipium tam impurum, abominandum, detestabile.

Ioan. I.

Postremò educere combinationes & comparationes omnium quas numerauimus nobilitatum, studiosæ meditationi relinquatur, & occasionem dedisse suffecerit ad cognoscendum præcipuè species sex nobilitatum in nominibusque magis in communi traduntur intellectu, quæ sunt naturalis, parentalis, honestalis, virtualis, heroicalis, supernaturalis. Quarum singularum talis est descriptio.

Nobilitas naturalis est eminentia quædam notabilis homini proueniens ex perspicaci iudicio rationis. Hæc autem per se non est moraliter vel meritorie laudabilis, nec ex electione liberi arbitrij dicitur laudabilis hæc. Et postmodum, quia teste philosopho 2. physic. Quod modicum est pro nihilo reputatur. Tales & si de iure nobiles sunt, serui de facto sæpe fiunt. Nobilitas parentalis est præ eminentia quædam notabilis homini proueniens ex laude conditionis parentalis, non quidem ex primis parentibus, quia communis est ad omnes. Hæc similiter non est per se moraliter laudabilis, quia ab extrinseco venit, nec ex electione,

Gerson. Secunda pars.

quamuis probabilis est, ut ait Aristoteles de bonis bonos nasci, hæc approbatur apud nos velut anthonomaticæ, militanti in armis statui. Nobilitas honestalis est eminentia quædam notabilis homini, proueniens ex beneplacito honestantis ipsum vel honestantium, vel per filialem adoptionem à principe vel per promotionem ad dignitatem aliquam, ut fit nouiter multis modis. Hæc similiter non est de se moraliter laudabilis, quia venit ab extrinseco, nec ex electione propria ut sic, hæc confert ut homo sit caput & principium generis subsequenter, sicut degeneres fiunt sui generis cauda vel terminus. Hæc posset dici personalis vel aduentitia, quoniam aduenit personæ iam constitutæ, & extenditur ad eminentiam vnam notabilem tam ecclesiasticam quam temporalem vel ciuilem magis quam nobilitas parentalis. Nobilitas virtualis est eminentia quædam notabilis homini, proueniens ex assuefactione vel habitatione virtutum moralium. Hæc quia venit ab intrinseco & electione de se laudabilis est. Nobilitas supernaturalis est eminentia quædam notabilis homini, proueniens ex charitate quæ supernaturalis gratia est, per quam homo fit per adoptionem filius Dei, fit anima sponsa Christi, fit templum spiritus sancti, sine qua nobilitates cæteræ nihil sunt nihil proficiunt. Obsunt porius aliquando, quia quod altum est hominibus, abominatio est apud Deum. Remanet quoque homo filius & vas contumeliæ apud interitum æternum, & adeò deterioris conditionis sunt brutis. Propterea nulla nobilitas eligibilior est, nulla dignior: quam esse Christianum re & nomine, & ita præclarissimus in rege Francorum titulus est, quod Christianissimus nominetur.

Subsequenter post datam nobilitatis descriptionem generalem, quæ particularibus potest adaptari, paucis diuinarum spiritualium modificationibus appositis, ut tactum est, enumeratas insuper de nobilitate distinctiones tam in maiori mundo, qui macrocosmus, quam in minori qui microcosmus appellatur. Superest de tertio dicere breuiter de ignobilitate quæ per sui descriptionem contrarij satis eminet. Reperitur quoque præcipuè in peruersis moribus iuxta gradus multiplices vitiorum.

Primus ignobilitatis gradus est in dæmonibus & damnatis. Alter in bestialibus ex corruptione vitiosa rationis sub animalibus brutis, sicut eleuat super hominem virtus heroica.

Tertius gradus est in intemperatis, qui videlicet ex habitu & electione cum certa malicia peccant gloriantes cum malefecerint.

Quarti sunt incontinentes, qui retinentes passionibus, sed non firmo corde vel animo tandem ab eis victi succumbunt.

Ex parte verò corporis bonorumque fortuitorum ignobilitas confurgit tripliciter, aut ex carentia caræ propagationis, aut ex defectu propriæ industriæ & amicorum promotionis, aut quia non placet principibus eos honorare, ditare vel nobilitare. Tales dicuntur agrestes vel serui naturales vel barbari, vel byssani, vel obscuro, vel rustici. Determinat autem philosophus 1. Polit. illos homines

N N N

esse naturaliter seruos & ignobiles, qui deficiunt in ratione & corpore robur habent, quemadmodum nobilitas consistit in clara & illuminata ratione licet corpus sit debile. De quo dicitur, consilio pollet cui vim natura negauit.

Colligamus pro parte quarta quadruplex ex præmissis corollarium. Primum quod pulchritudo totius vniuersitatis consistit in conseruatione nobilitatis, ita quod illud pulchrum est quod custodit ordinem, seruâtque naturam. Sicut è contra turpis est pars quæ suo non congruit vniuerso. Quid autem videre poterit ordinatius, quam maioris huius mundi speciem per concatenationes duas, auream spiritualium causarum & argenteam corporalium secundum nobilitatem influendi à superioribus ad infima per media. Corollarium secundum. Pax, sanitas, salus, libertas cuiuslibet politiæ residet in conseruatione & honoratione nobilitatis. E contra nihil magis aduersum paci, nihil amplius causatiuum scissinatis & discidij quam nobilitatis vilipensio, dum iuxta verbum prophetæ: Tumultuatur ignobilis contra nobilem, dumque nobiles obijciunt prauis moribus & consilijs propriam nobilitatem, quam sicut nec libertatem, nemo bonus, nisi cum vita perdit. Corollarium tertium. Libertas, salus & sanitas microcosmi reponitur & saluatur in tranquillitate nobilitatis suæ dum mēs suprema principatur rationi, & ratio sensualitati, & sensualitatis partes nobiliores suas absque impedimento virtutes exercent, sint ipsæ naturales, sint vitales, sint animales. Habet enim conditio nobilitatis hoc proprium, vt se nitatur diffundere & communi care, & se quodammodo dare. Ex aduerso autem & rusticitas quæ dicitur nō à rure, sed ad ruditate satagit rapere & ad se esse. Propterea rectè Paulus inducit esse beatius, & ita nobilius dare quam accipere. Et proinde damnatius, & sic ignobilius diripere est quam perdere. Corollarium quartum. Nulla res potest ita degenerare, quin nobilitatem aliquam retineat, sicut & entitatem, & ita nobilitas est in dæmonibus & dānatis, qui tamen ideo dicuntur propriè deteriores ex Dei contemptu & blasphemijs, sicut proportionabiliter apud viatores blasphemos, homicidas, raptores, Dei denique & suæ legis contemptores, & ea propter ignobiles intellige, sed non est in omnibus manifestum. Propterea nobilitas vna vel altera colitur & honoratur, quousque homo ille quidam nobilis, qui in cœlis longinquam abiit regionem accipere regnum patris, reuertetur ad iudicium, manifestaturus abscondita cordium, dum alligabit reges præuaricantes in compedibus, & nobiles degeneres in manicis ferreis, vbi sempiternus horror inhabitabit. Nobiles verò meritis & gratia præditos vocabit: dicens. Venite benedicti patris mei: percipite regnum quod vobis paratum est ab origine mundi. Plena prorsus æterna locundissimaque erit talis nobilitas.

Finis.

TRACTATVS EIVSDEM DE CONSIDERATIONIBVS QVAS debet habere princeps.

Prologus.



CLARO eruditori & confessori serenissimi principis Domini Caroli septimi gratia Dei Francorum regis Ioannes de Gerson salutem, & ad præfulgidum sapientiæ culmen prolem regis inclytam prouehere. Si laudabilis & meritoria est pueri cuiuslibet eruditio ad religionem & virtutes (cum stultitia colligata sit in corde eius, sensusque & cogitatio prona sint in malum) quis non videat quam laudabilioris supra modum meriti sit hoc agere in filio regis, qui regnaturus & gubernaculum seu clauum classis totius reipublicæ moderaturus expectatur. Age itaque, quod agis vir ornate non deerit petitionibus tuis mea quoad potuerit sedulitas. En opusculum trium dierum suscipe, quale tu puto quesisti, complectens in se considerationes seu meditationes aliquas ex persona principis nominati. Quæ tecum bene valere desidero, quoniam in salute eius nostra reponitur. Vale ergo & circumsongantes procellosæ curiæ fluctus, tu ex sublimi rationis arce vel specula, tanquam ex alta rupe, imperturbatus circumspeice.

PRIMA PARTICVLA IN QVA CONTINETVR ORATIO PRO recognitione propria conditionis & gratiarum actione, petendo sapientiam ex verbis Salomonis.



REX regum Iesu benignissime, princeps pacis, per quem reges regnant, & in cuius manu sunt omnia iura regnorum, Deus vnus in Trinitate perfecta cum patre & spiritu sancto, initium & finis cuiusque rei, creator & amator generis humani, atque ipsius postquam perierat misericordissimus per passionem suam reparator Deus misericordiarum & totius consolationis Deus meus & rex meus. Recordare obsecro in gratiarum actione, quemadmodum liberalissimo prouidentie tuæ dono, sapientissimo prouidentie tuæ consilio dignatus es formare me portionem aliquam creaturæ tuæ, cum non essem & educere gementem & nudum ex utero matris meæ, ancillæ tuæ. Dans postea renasci denuo felicius in gremio ecclesiæ sponsæ tuæ matris omnium piè viuendum, & hoc per lauacrum regenerationis in baptismo, faciens de filio iræ filium adoptionis & gratiæ per infusionem spiritus sancti in fide, spe & charitate, cum cæteris virtutibus & donis animam meam ornantibus atque firmantibus. Dedisti præterea mihi pupillo & aduenæ tuæ in loco peregrinationis huius velocissimè transeuntis corpusculum vegetum & sanum, cum integris sensibus ad subseruiendum animæ capiti suisque,

aus, pro consecutione finis sui in diligendo te ex toto corde, tota mente, totaque virtute per obedientiam mandatorum tuorum. Originem insuper tribuisti regalem atque clarissimam, iuxta nomen magnorum qui sunt in terra, & secundum fugitivos seculi pereuntis honores, deduces ad me iura primogenituræ pro regnando tandem successione legitima apud Christianum populum Franciæ, qui tibi est inter cæteros cultu quodam sacratione dicatus. Et quibus hæc meritis meis talia tantaque super cæteros hominum consodales & fratres meos? Tu scis Domine Deus meus & rex meus, quoniam ex sola dignatione misericordis gratiæ tuæ. Nam quid meruisssem dum non essem vel dum infans essem? Et ecce nunc prout confitebatur tibi Rex Salomon pacificus quondam, amabilis, tibi & sortitus animam bonam, ego sum puer paruulus & ignorans egressum & introitum meum, & seruus in medio populi quæ elegisti, populi infiniti, & qui dinumerari non potest & supputari præ multitudine. Dabis ergo seruo tuo cor docile, vt possit iudicare populum tuum, & discernere inter bonum & malum, quis enim iudicare potest populum istum, populum tuum hunc multum. Deus ergo patrum meorum & Domine misericordiæ qui fecisti omnia verbo tuo & sapientia tua cōstituisi hominem vt dominaretur creaturæ quæ est à te facta vt disponat orbē terrarum in æquitate & iustitia, & in directione cordis iudicium iudicet, da mihi sedium tuarum assitricem sapientiā, & noli me reprobare à pueris tuis, quoniam seruus tuus ego sum & filius ancillæ tuæ homo infirmus & exigui temporis & minor ad intellectum iudicij & legum. Et si quis erit consummatus inter filios hominum, si ab illo fulgeret sapientia tua, in nihilum computabitur, tu autem elegisti me futurum regem populo tuo, & iudicem filiorum tuorum & filiarum. Mitte ergo sapientiam de cœlis tuis sanctis & à sede magnitudinis tuæ, vt mecum sit & mecum laboret, & sciam quid acceptum sit apud te semper. Amen.

Secunda particula continens considerationem exhortatoriam sui ipsius velut ad animam suam, vt se statumque suum recogitet.

A Duoca nunc te ipsam ô anima mea anima ad imaginem Dei facta anima precioso Christi sanguine redempta Constitue te coram oculis tuæ considerationis, in lumine rationis & & Catholicæ charitatis, dum ad præsens sola es, dum non circūstant nec inturbant concursus populares. Confabulare modo tecum in secreto thalami tui, interrogans te ipsam quid tu es, & ad quid tu facta es. Quid te agere, quo tendere conueniat? Quoniam si te conditionemque propriam nesciueris, vt regas te & salues te. Quid proderit si vel alia cognoueris, vel rexeris? At verò bene satis est quod moneo.

Sed responde precor, quid dicis de te anima mea? Quid vides? Nonne tu oculis tuæ considerationis hac illaque circumuolutis, vides quatuor regna: Vnum supra te, ad quod aspirare. Aliud circa te, quod honorare. Tertium inter te, quod moderari. Quartum sub te, quod tueri posita es. Magnum profectò, magnum valde negotium. Secunda pars.

tium, arduū, difficile, immò sine coadiutrice gratia Dei impossibile tibi ipsi, si vigilanter attenderis commissum est. Nullus propterea tibi deinceps dissimulandi, nullus negligenter agendi locus relinquitur ô anima mea, ne pereas ad hoc regno quadruplici, sed toto virium conatu tendas ad regnum cœleste supra te, colas regnum ecclesiæ iuxta te, modereris regnum personale intra te, protegas regnum temporale sub te. O te felicem quaterque beatam, si hæc ita peregeris, si sub rege regum Domino Iesu Christo taliter regnaueris. Vides itaque regnum cœlorum supra te, illud enim tibi purum fidei lumen ostendit, de quo tanta gloriosa per os loquitur propheticum & apostolicum, quod nec oculus vidit, nec auris audiuit: nec in cor hominis ascendit, quæ præparauit Deus diligentibus se. Quidni igitur te totam ad hoc regnum Dei primo quærendum & iustitiam eius extenderis vt cætera omnia adijcientur tibi? Illic patria tua est, illic portus placida manens quiete. Illic triumphalis aula, quam incolunt ciues sanctorum & domestici Dei patris tui & consodales futuri. Ad hoc enim condita es, vt post angustias præsentis exilij illic conregnes in æternum. Somniauit hoc olim, sed obscure nimis Aphricanus ille Scipio, qui benè regentibus rempublicam, certum in cœlo locum dedicatum esse testatur, vbi terris mortui viuunt. Nunquid non hoc regnum assidue postulas, dum præceptis salubribus monita dicis. Adueniat regnum tuum? Vides rursum alterum regnum iuxta te, quod quia ad exemplar huius primi constitutum est, appellat ipsum frequenter rex noster Iesus regnum cœlorum. Nam & Ioannes vidit ecclesiam quasi descendentem de cœlo, & Moyses arcam testamenti figuratiuam huius ecclesiæ fabricauit, sicut in mōte sibi monstratum est. Hanc honorare, hanc te colere, ab hac legis præcepta totumque tenorem piæ religionisque regnandi suscipere necesse est. Quid enim aliud est regnum hoc ecclesiæ nisi domus Dei & porta cœli? per quam portam & non aliam si quis introierit saluabitur. Ita tamen si meminerit se militare debere. Nam ideo militans dicitur, quatenus tandem regnum illud superius is qui bene certauerit, triumphator irrumpat. Audi demum quo pacto matrem hanc ecclesiam quæ te regenerauit in Christo, posita es honorare. Honorem, inquit scriptura sacra, habebis matri tuæ omnibus diebus vitæ tuæ. Et iterum: Ne dimittas aut legem matris tuæ. Nam est maledictus à Deo qui exasperat matrem.

Vides præterea regnum tertium intra te, sicut loquitur Christus, dicens: Regnum Dei intra vos est, de quo philosophorum concordat sententia, quod se regere maximum est imperiū. Et quis illic rex sub Deo statutus est? Vtiq; ratio libera, de quo dictum est ab vno sapientum: Si vis omnia tibi subijcere, subijce te rationi tanquā regi. Qui sunt militantes & consiliarij? Planè virtutes ipsæ interiores, tam insitæ quam acquisitæ. Quos denique dicemus in hoc regno seruos? Nimirum sensus ipsos corporales, visum, auditum, gustum, olfactum, tactum & ipsum cor. Peruertitur ergo istud regnum, si dominantibus tyrannicè membris corporeis, ratio maledicta

N N N ij

subseruit. Si præterea pro virtutibus vitia succedunt, ut si prudentem consiliatricem optimam vincit malitia, si continentiam luxuria iugulat, si fortitudinem ignavia vel temeritas enecat, si iustitiam demum iniquitas de iudicii throno deturbat. Vides ad postremum ô anima regnū quartum sub te, regnum scilicet præclarissimum Francorum cum suis appetitijs, cuius ad te regimen hæreditaria successione deuoluitur. Constituitur autem sub te regnum illud in subiectione debita triplicis status principalis. Status vnus est militantium, alius clericorum, tertius argensium. Et hæc triplicitas, nonne congrua signatione figuratur in triplici liliorum flore aureo, scutum tuum quod cælico nitore fulget ornantium? Habes illos de primo statu tanquam brachia fortissima ad corpus tuum mysticum quod est regalis politia, defendendum. Habes alios tanquam oculos perspicaces ad omnia discernendum. Habes reliquos velut pedes fixos humi ad sustentandum. Vbi placet attendere, quia nihil horum membrorum dicere potest ad alterum opera tua non egeo. Errabunt itaque manus & pedes, seseque confundent si desint oculi, manibus verò debilitatis vel rescisis, quis vel pedes vel oculos tuebitur? Collabentibus autem pedibus, ut reliquum omne corpus reipublicæ decadat, necesse est.

Aspexisti puto ô anima mea multiplex negotium te circundans vndique, simulque cum periculo, si non ut reginam talem qualem decet temer habueris. Nam tanto esse humilior atque ad feruendum promptior quisque debet ex munere, quanto se obligatiorem conspiciat in reddenda ratione. Quamobrem noli precor negligere vel ingrata vel impia gratiam vocationis tuæ ad quadruplex istud regnum. Nolite in odiosam tyrannidem peruersè detrudere, sed regnum primum desidera, quo nihil beatius, & hoc supra te secundum regnum glorifica, quo nihil sacratius, & hoc iuxta te, tertium regnum ordina quo nihil honestius, & hoc intra te, quartum regnum saluifica, quo nihil fructuosius, & hoc subter te. Sciens absque vlla dubitatione, quia de his omnibus his oportet te reddere rationem scilicet ad gloriam æternam si rectè feceris. Sin autem, horrendè & citò repentiùs superueniet interitus, quod prohibeat miserator & misericors rex tuus, qui est benedictus in secula. Amen.

Tertia particula in qua continetur consideratio super recognitione periculorum, ex prædictis ortum habens.

Gloriose rex cælorum, magnus & terribilis in consilijs super filios hominum, & apud omnes reges terræ, quo volente regnant, quo nolente non subsistunt, neque enim saluatur rex per multam viuitem. Hodie siquidem rex es, cras moritur si iusseris. Expauesco nunc vehementer, & totus horrore contremisco, videns & sentiens culmen præruptum status regij quomodo me puerum tuum sublimandum assumpsisti. Prohibe Domine Deus meus Domine misericordiarum querelam illam Dauidicam à seruo tuo, eleuans allisissime, sicut & al-

alter ait? Tolluntur in altum, lapsu grauiore ut ruant. Nam quanto gradus altior, tanto casus grauior.

Væ mihi, væ si collabi permiseris. Collabar verò, corruam & confringar si me non suffulserit iugiter omnipotens virtus dexteræ tuæ. Quoniam si difficile est corpus proprium & vnicum sub ordinato regimine subicere legibus rationis, quemadmodum lamentatur Apostolus vocem experientiae quotidianæ, sed miserabilis emittens. Ego infelix homo, quis me liberabit de corpore mortis huius? Propter quod statuerunt plurimi virorum fortium sese, subducere ab omni altera dominatione, immo à societate multorum. Quæ est fortitudo, quis sensus, quæ sapientia in corpore paruulo atque puerili, ut spirituale regimen atque temporale tot hominum, tot capitum, tot morum, tot sententiarum, tot aduersis insultibus vnde quaque pulsatorum, possim vel protegere vel regere sub vna pacis lege? Heu me. Cur regni & coronæ statum quiuis deinceps acclamare felicem audeat fortisque beatæ, quem tot irruentibus vndecumque curarum statibus, tot naufragijs & periculis hostilium procellis, cum discrimine mortis nedum præsentis, sed æternæ cognouerit expositum? O corona speciosa magis quam preciosa, plus expauescenda quam applaudenda, quis tuum pondus ferre poterit, quoniam tot homines ponis super caput vnum? Mirum si non illud opprimeris. Et opprimes scio nisi superuenerit leuamen ex alto, leuamen à te Deo meo & rege meo, qui ut adiutor & protector mihi fias in salutem supplexoro.

Vos insuper quoscunque Deo providente regendos accepturus sum vel accepi, peto, precor & obtestor, nolite afflictiones inducere. Iuuet vnusquisque non aggrauet pondus meum. Hic fideliter consulat, hic protegat viriliter, inuigilet alter in solitudine domestica, alter in oratione deuota semet humiliet. Quilibet denique in officio sibi commissio vel accommodato absque vlla reprehensione vigilabat.

E Scimus omnes inuicem membra inter quæ caput sicut plus influit motum, sensum & operationem inter cætera, sic ad eius custodiam reliqua videmus, sine vlla periculi proprii consideratione protinus exponi. Alioquin si dissentimus inuicem, si nosmet opprimimus, quid superest, nisi ut vniuersum regis politice corpus intereat, & propriæ oppugnationis mole ruat. Aduertat hanc insaniam à nobis seruis tuis rex potentissimus, sapientissimus & optimus, cuius regnum & imperium sine fine permanet in secula seculorum. Amen.

Quarta particula in qua continetur, quemadmodum lectio est utilis & necessaria, pro regendo. Et loquitur princeps velut ad animam suam.

Postulat, iam, O anima mea, mitti tibi sapientiam de cælis sanctis, & à sede magnitudinis Dei. Rectè profectò, quoniam vani sunt homines in quibus non est sapientia. Cæci sunt, brutales sunt ipsi quoque ad omne opus malum omnemque casum præcipientes inueniuntur.

Sciueris

Sciueris tamen quia præsto est sapientia, si bona fide & toto corde postuletur ab eo, qui dat omnibus affluenter, & non impropere. Et quoniam inuisibilis est in natura sua, mittit vnam ex ancillis, cuius nomen est lectio studiosa, hæc enim eruditione plena, omni generaliorum circumdata offert doctrinam bonam omnibus quærentibus sapientiam, præsertim si comes fuerit soror eius profunda meditatio vel attentata consideratio. Proclamat itaque, si quis paruulus est, veniat ad me. Et ad reges locuta est, erudimini qui iudicatis terram. Quin etiam virtutes ipsæ comites tuæ, huiusmodi appropriatas, præcipue quadruplici regno, de quo iam audisti, quæ sunt, oratio deuota, institutio sancta, disciplina temperata, & iustitia moderata. Attende quia lectio docet orationem, quæ deseruit regno cælorum, vt acquiratur. Lectio docet institutionem sanctam, quæ deseruit ecclesiastico regno vt stabiliatur. Lectio docet disciplinam temperatam, per quam regnum tertium personale moderatur. Lectio docet iustitiā moderatam, per quam regnum temporale & politicum gubernatur. Desperare forsā potueras o anima, si tali doctrice caruisses, nunc in spem asurge, sciens quia cum comitibus suis docebit lectio te de omnibus, si (vt prædictum est) coassumpta fuerit soror eius meditatio vel attentata consideratio. Sentio tamen quid nunc ultra requiris o anima mea? Vis assignare tibi quasdam industrias quæ te doceant bene vt lectione studiosa, fiat. Habeto primam hanc industriam, vt sit tibi bona librorum electorum copia. Etenim si gloriatur quilibet opifex in abundantia instrumentorum artis suæ, si placet multis ornatus vestium, si plurimos delectat thesaurorum mutus aceruus, oportet longè amplius placere tibi diuitias librorum loquentium nobis quæ volumus & quærimus, qui ipsos etiam absentes, etiam mortuos, immo etiam Deum cum angelis & sanctis omnibus faciunt miscere nobiscum colloquia sancta, & à lectione redire potes semper vel melior vel doctior. Hinc præterea vitatur maximè malorum omnium sentina & incentrix otiositas, de qua bene enunciauit qui dixit, otium sine litteris mors est, & viui hominis sepultura. Et Hiero.: Amas scientiam scripturarum, & carnis vitia nō amabis.

Altera subiungitur industria, vt quotidie certis horis, præsertim de mane ac sero, locatur tecum lectio: te legente vel audiente. Hæc autem lectio, præcipue matutina conuenientior erit de euangelio vel epistola diei, vel de legenda sancti cuius ageretur celebritas, maximè si sermo defuerit. Nec fuerit tibi verecundum, si subijci videaris vel confessori tuo vel alteri, recogitans quia non sibi, sed Deo, sed veritati, sed communi & propriæ utilitati te subijcis.

Alteram quoque legimus industriam fuisse apud veteres, qui in conuiujs ad tybias egregia superiorum opera carminibus comprehensa plangebant, quoad ea imitanda iuuentutem alacriorem redderent. Quod laudans Valerius autor huius historiæ proclamat. Quas Athenas, quam scholam, quæ alienigena studia huic domesticæ disciplinæ prætulerim. Hæc præterea lectio modulara, nonne compesceret varios & incondi-

Gerfon. Secunda pars.

tos tumultus, ne dicam in detractionibus & maledictis. Hæc fama quoque vtinam de Franciæ regno apud alias nationes gloriōrior esset. Fertur adhuc apud inclytum ducem Borbonij huius disciplinæ clarum decus obseruari, & profectò domum tuam, o anima mea, domum regiam decet sanctitudo talis, in qua nihil obscenum, nihil impudicum nihil inordinatum, nihil sacrilegum, nihil blasphemum, nihil non serium, disciplinatum & sanctum videatur & audiatur conclameretur.

Alteram rursus addamus industriam, vt frequenter ea quæ vel visa fuerint, traducantur ad mores, velut ex similibus similia, & ex figuris figurata notentur. Exempli gratia. Quæris habere tunicam decoram, mundas manus, splendidum conuiuium, seruos obedientes, carulos blandientes. Curaueris habere proportionalia morum ornamenta, habeto tunicam virtutum decorem, habeto nuptialem charitatis vestem, ne reijciaris confusus à nuptijs. Mundas quoque operationis manus tene, Fac tibi proinde conuiuium iuge spiritualium, sicut à subdita tibi creatura vis fieri. Nunquid tibi in hunc modum deserunt libri quos legere, fas habes? Nam præter libros scripturæ nominatur mundus iste totus liber naturæ, sicut in temet retines librum conscientiæ.

Iuxta cuius inscriptionem te noueris finaliter iudicandum. Quin etiam vita cuiuslibet viri iusti & prudentis, liber est exemplaris, in quo legere est ex vultu, ex gestu, ex vniuersa corporis compositione mores bonos, in malis verò per contrarium. Rursus omnis institutio ecclesiastica, in vestimentis ministrorum & cæteris ornamentis, liber est mysticorum sensuum plenus. Postremò cognoueris, & alta mente recondito, quod ad perfectam sufficientemque sapientiam pro regno quadruplici memorato, nulla vniquam te lectio vel industria vel consideratio propria deducet, quin egeas assidue mutua communicatione familiarium consiliariorum tanquam quarundam vocalium. Nam ibi salus vbi multa consilia. Si autem consiliarius fidus in primis

Deo & tibi. Nam qui Deo nequā est, cui bonus? Sit præterea charitatiuus, patiens, benignus, qui non sit ambitiosus, non infletur, non quærat, quæ sua sunt, sed quæ communia, sit verax in verbo, constans iudicio, secretus in commisso, sit doctus & expertus in his quæ peruntur, quoniam cuiuslibet expertus in arte sua magis credendum est. Antiquus insuper, in quibus maior sapientia & prudentia certior, propter experientias multiplices doctrices optimas reperitur. Esto cum talibus assiduus, vitans prauorum & stultorum consortia, quorum colloquia corrumpunt bonos mores, & ipsis acquiesce. Quid enim minus tolerabile, quam si vniuersam reipublicam vna vnius sententia præsumet pro libito versare reuersarèq; cum verissimè dicit canon: Quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari. Ab omnibus intellige, vel à maiori omnium saniorique consilio. Regna quippe sicut & respublica, non tantummodo sunt regum, sed omnium sub eis fatemur tamē quod alio & alio modo. Ad vnum tantum cōmunis sufficientiæ & pacis cōmodum

NNN ij

ut vniuersa consilia & opera referantur necesse est. Credo quod nihil est quod ita stabilire potest regnum, qualelibet vel speciale vel ecclesiasticum vel temporale politicum, quemadmodum si assumantur in consilijs & officijs atque dignitatibus, quales descriplimus amatores boni publici. Nam ubi defuerit amor iste, leges quantumlibet multiplicatae & optimae non tantum non profunt, sed in arma nequitiae conuertuntur, praeterea & ut praeficientibus tales amantes seipsos, aut qui ut praeficiantur suadent vel extorquent. Denique sicut capisti, ora sapientiam ex totis praecordijs tibi mitti à Deo, qui vias tuas dirigat, in quo consilia tua semper permaneant, cuius vnctio docet de omnibus mundos corde. Alioquin reprobatur Dominus cogitationes populorum, & reprobatur consilia principum. Consilium autem Domini in aeternum manet quod insequens non errabis. Insequeris autem nunquam melius quam columbina simplicis & purae orationis penna fretus, per quam volabis ad eum & requiesces, salua facta à pusillanimitate spiritus & tempestate, fiat fiat.

Quinta particula in qua continetur consideratio super habendis libris pro lectione studiosa.

Edocta es ô anima mea, quemadmodum lectio studiosa doctrix est disciplinae Dei tanquam ancilla sapientiae. Haec lectio libris vitur & nutritur electis, dum venenatis haeresum & errorum & spurcitiarum sordibus carent. Tales in ornamentum & thesaurum & profectum tuum iubeas aggregari nedum pro te sed pro confortibus tuis, nec ut studiosa multitudine te praegraves, sed varietate grata delectes. Denique magnificentia regalis, quae profusa est totiens in rebus habentibus minus utilitatis, attende quam profusior esse debeat, in constitutione bibliothecae librarum cuiusdam domesticae vel familiaris, & quae portatilis esse posset, velut altera quaedam arca testamenti per desertum huius mundi. Subscribuntur igitur vel in schedula libri quos necessarios habeas. Primo biblia, praesertim quoad historias & documenta moralia. Item postilla de Lyra, quae litera magis haeret. Item tractatus de vitijs & virtutibus in latino. Item tractatus de vitijs & virtutibus in Gallico, quae dicitur summa regis. Item martyrologium sanctorum, quale est apud Carth. Item legenda sanctorum & vitae patrum, & speculum historiale Vincentij. Item meditationes & orationes deuotae, ut Aug. Anselmi Bernardi & aliorum. Item collectorium quorundam opusculorum in gallico nuper editorum, de praecipis Dei, de examine conscientiae, de scientia bene moriendi, de contemplatione, de mendicitate animae. Sermo de passione Christi qui incipit: Ad Deum vadit. Sermo de mortuis. Sancta ergo & salubris est cogitatio. Item exhortatio de triplici via regis. Viuat rex. De schala mystica sub metro. Collatio exhortatoria ad pacem. Fiat pax. Collatio exhortatoria ad iustitiam & concordiam. Iurisdictionum ecclesiasticae & temporalis, & quaedam alia. Item liber

Egidij de regimine principum. Item libellus de quatuor virtutibus. Item oeconomica & ethica & politica Aristotelis translata in galicum. Item Valerius maximus & Frontinus de stratagematibus bellicis. Item Salustius. Item Vegetius de re militari translatus. Item Boetius de consolatione. Item Seneca de clementia ad Neronem. Item vulgari auctores, Caro, Theodolus, Aesopus, cum similibus translatis. Item liber de sphaera translatus, pro aliquali cognitione philosophica huius mundi. Item chronice Francorum. Item Titus Liuius. Item Suetonius de duodecim caesaribus. Item Augustinus de ciuitate Dei translatus & expositus.

Sexta particula in qua continetur oratio, complectens breuissime puncta nostrae religionis Christianae.

Os sapientia quae ex ore altissimi prodiisti, attingens à fine usque ad finem fortiter, suauiterque disponens omnia, veni ad docendum nos viam prudentiae. Sic te flagitat puer iste paruulus, ignorans egressum suum ac introitum, stans in medio populi infiniti, & qui dinumerari non potest. Adhuc ergo iugiter puero tuo tu sapientia Dei patris Iesu Christe, docens interno & viuaci afflatu spiritus tui sancti, quia nisi te aperiente sensum, nullae intelliguntur scripturae, nulla lectio proficiet. Solus quippe dignus es aperire librum, & soluere signacula eius, qui Salomoni dudum & Danieli pueris intelligentiam, qui prophetis & apostolis idiotis sapientiam infudisti. Adhuc mihi comes continuus angelus tuus, qui ad meam vniuersaeque regni tui. Christianissimi custodiam deputatus est, dono tuo protegat ipse semper, ne praeualeant inimici. Adhuc & illa regina caelorum, gloriosissima mater tua, cum beatissimo Dionysio & Ludouico, ac omnibus sanctis regni caelestis, qui hostiles omnes insidias & assultus potenti virtute deuellant. Da mihi puero tuo benignissime Iesu fidem & integram ac viuam, de collectis crededis in symbolo Credo in Deum &c. Et reliqua quae sub duodenario articulorum continentur, quorum veritas tot miraculis, tot reuelationibus, tot testimonijs martyrum, tanta contentorum rationabilitate probata fulcitraque consistit, ut in sana sit praesumptio non credere, & nolle redigere intellectum in obsequium fidei sub te Deo nostro, qui potentior absque vlla comparatione atque sapientior es quam intelligere valeamus, cum sis illud quo magis excogitari non potest. Da simul obedientiam promptam ad tua decem praecipia conscripta olim digito tuo, in tabulis duabus lapideis. Quorum sententia est.

*Vnum crede Deum, nec vane iura per ipsum.
Sabbata sanctifices, habens in honore parentes.
Non sis occisor, fur, machus, testis iniquus.
Viciniq; thorum resque caueo suas.*

Et haec praecipia decem tria circa te Deum, & septem circa proximum complexa est euangelica breuitas his duobus, in quibus vniuersa lex pendet & prophetae. Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, ex tota mente tua, ex tota anima tua,

tua, & ex tota virtute tua, & proximum tuum sicut temetipsum. Addidisti præceptis consilia in lege tua noua ut de dilectione inimicorum, non reddendo malum pro malo, & reliqua quæ iugiter secundum præparationem animi, & non semper per operis exhibitionem veniunt obseruanda. Docuisti rursus orare nos te patrem nostrum cœlestem, sub petitionum septenario in oratione dominica contra septem peccata mortalia, quæ sunt, superbia, ira inuidia, acedia, auaritia, gula, luxuria. Aduersus quæ purgatione & ornatu nostro contulisti virtutem, tres theologicas, innitentes tibi soli, quæ sunt, fides respectu tuæ veritatis, spes respectu potentia, charitas respectu bonitatis, & quatuor cardinales, prudentiam, temperantiam, fortitudinem, iustitiam. Quibus in patria septem dotes correspondent, fidei visio, spei tentio, charitati fruitio, quoad animam. Charitas prudentia, temperantia subtilitas, fortitudini agilitas, iustitia immortalitas quoad corpus. Coniunxisti præter ea virtutibus istis septem dona tua, quæ sunt, pietas, timor, scientia, fortitudo consilium, intellectus & sapientia. Septem quoque beatitudines eleuant nos ad perfectionem numerasti quæ sunt: paupertas spiritus, mitis, iustus, esuries & sitis iustitiæ, misericordia, iudicia cordis & pax. Misericordiam verò opera alia sunt corporalia septem, alia septem spiritualia, quæ duobus metris complexa sunt.

Colligo, poto, cibo, sego, sano, visito, cendo.

Corrige, duc, ceda, doceas, solare, fer, ora.

Amplius verò constituta sunt per te Dominum & redemptorem nostrum septem sacramenta. Baptismus ad vitam spiritus contra originale peccatum. Confirmatio ad robur fidei. Eucharistia sacra summè veneranda & colenda ad nutrimentum spiritus. Pœnitentia quoque habens tres partes, quæ sunt, contritio, confessio & satisfactio contra peccatum actuale. Matrimonium insuper ad filiorum propagationem pro cultu Dei. Ordines sacri ad hierarchiam populi Christiani sanctificationem. Extrema vñctio contra ægrotudinem & peccatorum venialium contagionem. Sed cur ista coram te dinumerat puer tuus bone Iesu? Dinumerat ea sanè, ut non penitus ingratus sit immensæ largitati tuæ. Ut præterea salubres fructus, qui sunt pax, gaudium, cum reliquis, inde præcipiat te donante quem exorat.

Reuelasti igitur quid credendum iussisti quid agendum, doce, quæ o magis & magis quod reuelas adiuuans incredulitatem meam, & da quod iubes operari. Da scire posse & velle cum gratia tua ad gloriam maiestatis tuæ & salutem propriam, ut tandem separatus ab his qui à sinistris audituri sunt horrendissimam illam sententiam. Ite maledicti in ignem æternum, quia scilicet misericordiam operibus caruerunt, collocetur puer tuus à dextris, auditurus cum cæteris electis tuis & misericordiis iocundissimam illam vocem. Venite benedicti &c. Amen.

Gerfon. Secunda pars.

DIALOGVS CVIVS COLLOCVTORES SVNT MILITES DVO, VNVS

Francus, alter Anglus, contendentes de quarelibet

Francia & Anglia. Non apparet esse cancellarij.



MILITES in eremo Vallisclusæ sibi inuicem obuiantes, alter alterum cuius esset, inquisiuit? alter Francus, alter Anglus respondit. Ergo inquit Francus inimicus? Inquit Anglus utrique milites sumus, sed peregrinus arma bellica deposui. *Francus.* Quid quæris? *Anglus.* Animæ salutem. *Francus.* Tempus nos monet. *Anglus.* Quot annis es? *Francus.* Annos non habeo, sed mors iam. l. annis mihi pepercit. *Anglus.* Mihi plus. *Francus.* Quo pergis? *Anglus.* Peregre. *Francus.* Omnes sumus peregrini & aduenæ, nec ciuitatem manentem habemus, sed futuram vti inquiramus. *Anglus.* Quid ergo tibi videtur de peregrinatione nostra? *Francus.* Timeo quod per vallem lachrymarum discurrentes Dei indignationem procurauimus. *Anglus.* Quare? *Francus.* Quia iuxta verbum Esaia perpendo per ea quæ video, quod indignatio Domini super omnes gentes, & super vniuersa malitiam earum, quia nata in hac peregrinatione ærumna iam tam fastidiosi euenimus, ut nesciamus quid desiderare debeamus, & in hoc pugnamus, cum iam sumus hora cænæ: in quos fines seculi deuenierunt, quia nihil est quod restet debemus pertimescere, ne tempus gratiæ quod præsto est pereat, tamen de caducis certando, omnium nostrum corpora moriuntur, & salus animæ dubia. *Anglus.* Immo certa. *Francus.* Quare? *Anglus.* Quia mandato Dei principi nostro obedimus, qui nos cogit ad bellum, & si moriamur pro obedientia morimur Dei mandato. *Francus.* Bellum iniquum est, quia fundatum est in libidine dominandi & voluptate ditandi tyrânica contra Christianos, & qui scienter peccat quærit sibi gehennam. *Anglus.* Ergo principi non obedientiam? Nonne scribitur, qui non obediit principi, morte moriatur? Nonne cum in obedientia ero infamis, vecors, pusillanimis, desertor militiæ reputatus, immo de proditione suspectus, & reipublicæ inimicus. *Francus.* In iustis obediendum, non in iniustis.

Puto iustum omne quod princeps consultus cum suis pontificibus & satrapis præcepit. *Francus.* Quid ergo tibi prodest propria conscientia si secundum alienam cōscientiam morti te exponis? Si Christianus miles es, nonne Christi actio tua est instructio cuius humanitas verbo exemplo humilitatem & paupertatem docuit atque iussit. Tu autem qui apostatas à Christo, cur Christiani nomen vsurpas? Nonne dicit qui diligit me, sermonem meum seruabit? Nonne mandatum legis consistit in charitate perfecta, dilectione Dei & proximi, qua teneris quæ habes egentibus communicare, & hoc non ignoras? Quomodo ubi debes dare, audes rapere quod tuum non est? Nonne mandatum legis, non contristare fratrem nec proximum? Quomodo in tua libidine dominandi rapis, contristaris & occidis, & cuncta

NNN iiij

gladiatorum scelera committis contra Christi legem & doctrinam? Nedom contra consilia & beatitudines seu virtutes, immo & praecepta Dei digito scripta. Cui magis teneris obedire, an homini, an Deo iusto & aeterno, an regi mortali, an regi creatori Domino dominantium? *Anglus.* Creatori magis. *Francus.* Ergo illi obedi & mandatis eius, super quibus nec rex potest dispensare.

Anglus. Non solum oportet me alios sequi, quia poena mortis est & infamia si contra dicam. *Francus.*

Non minus ardebunt qui cum multis ardebunt. *Anglus.* Angustiae undique. *Francus.* Vtere igitur consilio Sufannae. Sis innocens sanguinis iusti, & refide cum Christo, nec Christiani nomen perdas, nec paruipendas militiae gradum.

Anglus. Non paruipendo, scilicet pro militia exercenda morti me exposui. *Francus.* Immo potentia tua abuteris, quia militasti per hoc ad Dei offensam & proximi.

Anglus. Quid vis me facturum? *Francus.* Seruaturum legis Dei praecepta, & sit tua militia contra infideles, & Dei praecepta, non obseruantes, militare pro fide Christi & eius ecclesia, quam tuendam suscepit militia, desistas à sacrilegijs & rapinis, protege pupillos & viduas & aduenas, neminem opprimas. *Anglus.* Viduas & orphanos facit guerra, quomodo protegam.

Francus. Desiste ab illa, & milita pro Christo & defensione naturali ad iniuriam propulsandam permitta sed non offendas, si sic feceris, fructum felicitatis praemij ac famae gloriose reportabis, de contrario poenalem atrocitatem, & aeternam ignominiam ac perpetuam aggregabis. *Anglus.*

Consilium licet videatur salubre, tamen quia Francus qui mihi suspecti, quia forte ad nostram reprimendam militiam hæc dicuntur, illam time ne magis noceat. *Francus.* Deum timeo, cui nihil potest latere, non vos Anglicos iniquos Franciae persecutores.

Anglus. Immo tortores vestros propter iniquitates vestras. *Francus.* Immo persecutores, quia propter iustitiam patimur, beati sumus, & magna erit merces nostra regnum nostrum ab infidelibus cum multo quaesierimus martyrio, & illud à Deo cognouimus, quia semper misericordes fuimus, non violenti tyranni, vos autem Anglici Christianos impugnatis & occiditis, ut infidelibus vires augeatis, & sic iustitia nostra & iniquitas vestra notissima Deo & mundo. Non ergo propter iniquitatem nostram à vobis torquemur, si propter iustitiam patimur, & ita beati. Rex autem vester contemnens Dei mandata, sicut primus in throno, sic & in poenis primatum obtinebit. *Anglus.* Cuius culpa quaeritur.

Francus. Omnium vestrum tyrannizantium in libidine dominandi & voluptate dominandi tyrannica à Deo & eius mandatis apostatantium.

Anglus. Ergo regis praecipientis non militiae obedientis. *Francus.* Non teneris contra Deum obedire. *Anglus.* Quis potest regem nostrum corripere, emendare seu retrahere, non nos subditi.

Francus. Omnes simul vniti possitis dissentire, & quia omnes assentitis, omnes estis rei. *Anglus.* Quis regem & nos posset corripere? *Francus.*

Nullus praeter summum, vnicum & indubitatum pontificem. Ergo ille in culpa horum scandalorum videtur: & illi potest dici quod scribitur in figura. 3. Regum 20. Custodi virum hunc & po-

pulum istum, quoniam si de manu tua lapsus fuerit erit anima tua pro anima illius. Scire enim ipse & quicumque regens debet, quod sicut in throno primus constitutus est sic, & in poenis, si neglexerit iustitiae opera & praecepta exercere, primatum habiturus est. Et alibi verbum dominicum & propheticum, ille quidem in sanguine suo morietur, sanguinem autem eius de manu speculatorum requiram, ad hoc enim officium est praepositi, ut non parcat obiurgando peccata. Nec est à culpa alienus qui licet praepositus non sit, quoniam multa arguenda vel monenda nouit & negligit, illorum vitans offensiones nullum enim timere debet praeter Deum. *Anglus.* Forte vobis sumus flagellum ut corripiamini tanquam virga directionis. *Francus.* Nō nego, & forte mala virga directionis, peioribus virga ferrea, bonis autem ad examen virtutis saepe pressura sicut saepe vidi, ex eodem igne aurum rutilat, palea fumat, cibus coquitur, homo confortatur, alius ex visione laeditur. Itaque vna virtus irruens bonos probat & purificat, malos damnat, vastat & exterminat & in eadem afflictione mali Deum delectatur, boni verò Deum laudant & precantur. Vel forte tanquam suos corrigit nos quos diligit medendo, quia multis nocuit aduersario caruisse, sicut de Romanorum monarchia scribitur. Orbem deuictum victorum victrix ultra est luxuria. Et forte nobis patientibus profunt scandala, vā tamen illis per quos scandala veniunt. Vnde Gregorius in morale exponens illud Iob. 26. Gigantes gemuerunt sub aquis, sub pondere populi. *Anglus.*

Si Deo non placeret, non tamdiu pateretur hæc fieri, immo puniret aliquos. *Francus.* Immo si omnia punirentur, nihil seruaretur in futuro iudicio, & si nihil puniretur, nulla diuina providentia crederetur, & verè multi ex vestris offensis puniuntur. Nam siue malè siue prospere succedat, punimini, quia malus in sua felicitate punitur, quia felicitate magis corrumpitur, bonus autem nec bonis extollitur, nec malis frangitur. Punitur etiam, quia per quæ peccat homo, & per illa torquetur, nec est impijs gaudere dicit Dominus, sed & hæc vitiorum primo genita, quæ sunt oblectamenta peccati Deo sunt iustitia illius puniendi. Ideo dicit Apostolus, quod euauerunt in cogitationibus, induratum est cor insipiens, propter quod & Deus tradit eos in desideria cordis eorum, & in immundicias, ut afficiant contumelijs corpora sua, & sicut probauerunt non habere Deum in notitia, tradidit illos Deus in sensum reprobum, ut faciant ea quæ non conueniunt, certè puniuntur, & dum nostra gaudeant damna, sua descent.

Francus. Fecistis viduas & orphanos in Francia certè & Anglia, necati sunt ex vestris centum milia cum suis principibus, nec qui sunt, erunt in numero. *Anglus.* Fateor dictum Esaie verum, quod indignatio Domini, & non habemus hic manentem ciuitatem, sed futuram inquirimus, sed quomodo ignoro. *Francus.* Quia ex Deo non es, & inde verba eius non audis, nec attendit. *Anglus.* Esse volo ex Deo. *Francus.* Cœlestem patriam iubet ille quaerere, qui est via, veritas & vita, corporum desideria conteri siue carnis, à mundi gloria declinare, aliena non appetere, propria largiri, si hæc audiens exequeris, Dei ciuitatem futuram acquires,

acquires, quam timeo tecum multis tuis amisisse, aut saltem elongasse. *Anglus.* Quare? *Francus.* Quia antichristi vestigia secutus es, & Christi vitam & doctrinam despexisti. *Anglus.* In quo? *Francus.* Fere in omnibus vijs tuis. *Anglus.* Specifica magis. *Francus.* Christus vita & doctrina præcepit cum humilitate charitatem & voluntariam pauperiorem, vos autem propter summam superbiam non contenti regno opulentissimo, in libidine dominandi, non timuistis mittere manū ut occideretis Christum Domini, & mente sacrilega deferentes Deum, ipsius mandata & præcepta offendentes cuncta nefandissima scelera perpetrastis, tanquam veri ministri antichristi. *Anglus.* Immo Christi, quia multos facimus martyres & pauperes, quos diligit Deus, & tanquam filij hominum quæramus iram illis, ut nostram rempublicam augeamus, & hoc faciendo in quo demeremur? *Francus.* Necesse est ut veniant scandala, vñ tamen illi per quem, terram dedit vobis Deus sufficientem ingratum cur pro tantis donis impensis à Deo, mala rependitis? *Anglus.* Quæ mala? *Francus.* Cuncta homicidia & alia infinita. *Anglus.* Sine homicidijs non possunt fieri bella. *Francus.* Ideo detestanda inter fratres. *Anglus.* Pariter occidimus nostra sorte. *Francus.* Dignè vestra culpa quia iniuste bella prouocatis, nos autem iuste repellimus iniuriam, & ideo quia non timuistis mittere manum ad occidendum Christum Domini, sanguis tuus super caput tuū, & incliti Israel supra montes interficientur, & abijcietur clypeus vestri antichristi. *Anglus.* Cur tantum detestaris homicidia? *Francus.* Quia vltimum terribilium est mors, & deberent sufficere vobis prophanis hominibus aliæ astutiæ inquirendo vestra libidine fastuosa, sine tamen sanguinis Christiani effusione. Nonne omne creatum tendit ad suæ speciei conseruationem, cur omnibus creatis estis creduliores, plantæ vegetabiles, animata bruta etiam ferocia, omnibus suis viribus, ingenijs, cautelis, suam conseruant speciem, & cum ab alia specie consumantur vel lædantur, iuant se inuicem, & cum non possunt, signa doloris ostendunt, plorant & ululant, vos autem tanquam lupi rapidi, famelici, humanam quantumcunq; decorat, piam, catholicā, vorare, necare nō veremini. Intuere boues, feroces porcos & alia bruta, quantis viribus suam conseruant speciem. *Angl.* Prout facinus, ita & patres nostri fecerunt, viuimus in lege patrum. *Francus.* Et ideo verbum dominicum per os propheticum Samuelis loquentis Heli: semel dies venient, ut præscindam brachium tuum, & brachium domus patris tui, ut non sit senex in domo tua &c. tabescat anima & magna pars domus tuæ. *Anglus.* Oportet sequi vestigia patrum. *Francus.* Fateor. *Anglus.* ergo habeo opratum. *Francus.* Quia patrem æqui-uocans loqueris de corrupto & mortali, ego autem fateor de vestigijs patris æterni & creatoris & redemptoris qui in cœlis est, cuius vtiq; voluntas fiat sicut in cœlo & in terra nostra & vestra. *Anglus.* Vtinam vtiq; & vtiq;. *Francus.* Videris aliquantulum reductus, compunctus. *Anglus.* Sum etenim, sed illum non cognosco patrem. *Francus.* Si te ipsum non cognoscis, quomodo illum cognoscas? *Anglus.* Rogo igitur, quis

sum dic? *Francus.* Vas sterquilini, concha, putridus, plenus stercore & horrore, cæcus, pauper, nudus, ignorans introitum tuum & exitum, cuius vita sicut umbra, quæ quanto magis crescit tanto defecit, & tanto magis ad mortem properat, tantæ subiecta mutabilitati, ut vna non maneat hora in eodem statu, sed es miser, quia licet nihil certius morte, tamen illius hora nil incertius, & tamen illa non prouides, sed spe vana quæ tibi caduca blanditur, falleris. *Anglus.* Si tam vilis sum, quomodo Deum videbo & patrem vocare præsumam non videbo. *Francus.* Quia es in tenebris. *Anglus.* Exire cupio. *Francus.* Clama igitur ad lucem. *Anglus.* Quomodo? nescio quid dicam. *Francus.* Dic veni claritas quæ illuminas omnem hominem venientem in hunc mundum, sed non diligentem, quia qui diligit mundum, inimicus lucis efficitur & obfuscatur. Et iterum hic: Illustra oculos meos lux incomprehensibilis, fulgura choruscationes & dissipa eos ut non videant vanitatem. Et iterum clama: Tribue lux inextinguibilis dum te videam, crea nomen alpha cum odore vitæ qui post te in odorem vnguentorum tuorum currat, gustum sanæ quæ sapiam cognoscam & discurram quam magna est multitudo dulcedinis tuæ quam abscondisti timentibus te. Et iterum magis compunctus dic: Cur faciē tuam abscondis? Forte dicis Domine: Non videbit te homo & viuet. Eia Domine moriar ut te videam & videam ut hic moriar, & ignosce seruo tuo qui præsumit loqui Domino suo calamitas quam patior, me cogit exclamare, cæcus sum ad lucem propero, tu es medicus & lux vera, via & vita & fons misericordiæ misere mei. *Anglus.* Peccator sum, forte non exaudiar. *Francus.* Dic Domine peccaui & faciendo nihil, factus sum nihil, & ita confiteor, quia confessio est via ad te per quam egrediar delimo & redibo ad te viam, quia verbum dixit: Ego sum via, veritas & vita, separatus à te factus sine via, quia sine ipso factum est nihil, & quia nullum bonum sine summo bono quotiens à te summo bono deuio nihil efficio. Vidit enim Deus cuncta quæ fecerat & erat valde bona, malum autem factum sine ipso verbo, nihil aliud est quam priuatio boni, sicut cæcitas, priuatio visus. Et iterum dic: Domine nullis meritis præcedentibus placuit tuæ summæ & misericordissimæ bonitati adesse me perducere, sed & magis viuere & sentire, & paulo minus ab angelis intelligere, quia illa iam faciē tuā habent, ego autem per spem & speculum in ænigmate oblecto regat me tua misericordia & cogat te pietas ad saluandum, quæ te vicit ad creandum, quia nihil odisti eorum quæ fecisti. *Anglus.* Arcta est via, quia quicquid mundo est, aut est concupiscentia carnis, aut oculorum, aut superbia vitæ, nimis peccaui Deum mundo postponendo, diffido exaudiri. *Francus.* Audis verbum consolationis, dicens: Dedit eis potestatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine eius, qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex Deo nati sunt. *Anglus.* Quomodo potero redire & filius effici? *Francus.* Iam dixi per confessionem, poenitentiam & satisfactionem. *Anglus.* Difficile est. *Francus.* Immo facile volenti, fecit te Deus dignissimā creaturam,

& licet sis non capax, angelis quodammodo par potest per verbū effici, quia potes æqualis fieri & filius adoptiuus per vnigenitum verbum, per quē habemus accessum. Omnia enim sub pedibus hominis subiecit deus vt solus homo totus deo subijceretur & totus esset seruus, cunctis dominatur homo, & exteriora cuncta pro corpore sunt creata, ipsum verò corpus pro anima, anima verò pro Deo vt illi soli seruiat & illum possideat ad solatium. Cogita si tanta tibi solatia in hac die lachrymarum, quanta in die nuptiarum, si hæc delectabilia in carcere, quid in propria patria conferet diligentibus eum quia non est numerus benignitatis suæ? *Anglus.* Intelligo asserta vera, sed mihi ignaro & laico difficilia. *Francus.* Immo grossa & breuia. *Anglus.* Dic igitur. *Francus.* Dilige Deū, & proximū. *Anglus.* Diligo Deū. *Francus.* Qui diligit me, sermonem meum seruabit. *Anglus.* Sermo est mihi prolixus & ignotus. *Francus.* Immo breuissimus & resolutus ad dilectionem dei & proximi. *Anglus.* In dilectione Dei hæsito, quia summa est ratio. Sed quis sit proximus non intelligo, nisi qui misericordiam in me agit, vt contra alios sine Dei & legis offensa possum dimicare, sicut & antiqui principes & prophetæ per cōtextum sacræ scripturæ dimicauerunt, & strenuè militauerunt. *Francus.* Christi actio tua debet esse instructio, qui pro persecutoribus orauit, & qui dixit: Nisi iustitia vestra abundauerit plusquam scribarum & Phariseorum, non intrabitis in regnum cælorum. Qui autem dixerit fratri suo racha, reus est consilio, qui autem dixerit fatue, reus est gehennæ ignis. Dictum est antiquis in lege antiqua quam allegas: Non occides, Christus autem non vult proximum contristari verbo nec effectu sed mutua charitate: sicut & ipse dilexit nos, diligere propter ipsum tanquam fratres in Adam, fratres in Christo, fratres in Ecclesia. Illud fuit Christi testamentum. Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Noli igitur proximum despiciere, nec contristari si Christianus miles cupias nuncupari, salua iusta & moderata defensione inculpatæ tutelæ. *Anglus.* Si tibi credam peribit in me strenuitatis præteritæ fama gloriosa, ero fabula gentium, parentum opprobrium, quod absit, quia crudelis qui famam negligit. *Francus.* Crudelior est qui animam perdit, qui æterna amittit pro caducis. *Anglus.* Quid præferendum putas gloriæ & famæ bonæ? nonne pro illa militamus omnes milites. *Francus.* Non nobis Domine non nobis, sed nomini tuo da gloriam. Gloria Deo debetur in excelsis, & in terra pax hominibus bonæ voluntatis. Diabolus sibi gloriam quærit de operibus diuinis, tu & illi similis fur es & latro quærens Deo furari gloriam sibi pro immensis beneficijs debitam. Noli gloriari in vento & fabulis, mitte nautis ventum & gloriam Deo, sperne caduca fallacissima & gusta & saporæ æterna. *Anglus.* Quid equi, quid socij, quid tyrones, quid arma, quid castra quærita & peculium euenirēt, sed & res publica & illius principes quorum gratiam quæsiui: quid erunt facturi. *Francus.* Peribunt & tu cum illis sicut & granum quod in petra tua seminaui, fructum non emisit nec emittet. *Anglus.* Nolo perire, immo pacem vel fædus

vellem inter nos inire, vt honore saluo possem tuis consilijs acquiescere. *Francus.* Nobis tãquam hominibus bonæ voluntatis pax debetur iure testamenti, quam vos illis quasi ministri Antichristi rapuistis, illius obrinendæ capaces. *Anglus.* Deus supplebit defectus nostros. *Francus.* Magnipotens cuius oculus super filios Adæ: à die natiuitatis vsque in exitum vt reddat vnicuique secundū opera eorum bona vel mala cuncta cernens, & cui nihil latere potest, supplebit iustitiæ huius sæculi defectus & vos nostros efferos & suæ pacis crudeles persecutores puniet iuxta demerita. *Anglus.* Demeritis nescirem iudicare, sed pacem in diebus meis videre desidero, vt tuis consilijs tanquā accommodis acquiescerem salubriter. *Francus.* Si temporali caremus, vtinam saltem pace fruamur æterna. Amen.

ADDITIO FACTA POST BIENNALE INTERVALLVM.

Lvx o biennali spacio rediens Anglicus de sua peregrinatione, Francum repertum alloqui quæritur, & post multa subintrat pristinam collationē. Cui *Francus.* Nonne contritus es & pœnitens de tantis impietatibus per te in christianissimo, Francorum regno commissis? *Anglus.* Non. *Francus.* Quare? *Anglus.* Quia cum iustitia & iusta guerra feci, terram enim nostram quærimus nostri Regis Francorum & Anglorum iusto mandato, & ita ex post per viros magnos & doctos & pontifices sum melius præterito informatus. *Francus.* Vnde regis tui iustitia processit, precor dic? *Anglus.* Quia in successione prima causa filiorum & liberorum, sed Rex Odoardus habes filiam Isabelis regis Philippi ex persona illius petijt regnum iure successionis, ergo cunctis præferendus. *Francus.* Filia est in hoc regno incapax. *Anglus.* Immo iure diuino & ciuili capax, vt habes in libro Deuter. de filiabus Alphon, pro quibus dixit Deus ad Moysen: Da eis portionem hæreditatis paternæ: & hoc sit tibi iudicium sempiternum. *Francus.* Illa hæreditas plebeia non regnum & si regnum non simile huic in quo multa spiritualia. Præterea argumenta legis antiquæ nō habent efficaciam nisi quatenus redacta sint ad moralia. Sed si ita sit quod sit capax, cur igitur vos Anglici filiam regis Henrici nuptam Ganfrido comiti Andegauenfi moriente patre sine masculis, non admisistis ad regnum, immo Stephanum ex sorore nepotem prætulistis. Anno Domini 1135. Nonne quod quisque iuris in alterum statuit, eodem iure vti debet? *Anglus.* Dignum & iustum puto: sed hoc mihi nouum. *Francus.* Lege historias. Licet si etiam regni vestri filia capax existeret, non ideo in Francorum regno capax esset. *Anglus.* Cur tam varie? *Francus.* Quia hoc regnum ab infidelibus cum infinito chisticularum martyrio quæsitum mirandis & singularibus donis & prærogatiuis diuinitus donatis est in fide Christi edificatum taliter, quod nostris caruit & hæredibus, teste Gregorio. Vnde Clodoueo lilium angelitus missum cum ampulla sacra, beato Remigio propinata, vt illum & suos in

in dicto lilio successores illius sanctissimæ charitatis oleo inungeret, & inde post illam sacrosanctamunctionem, paulominus, ab angelis rex quicunque Francorū inunctus, vestigia illius approbationis retinens solo tactu manuum infirmos certa infirmitate curat, teste notorum ætate. Nec huius rei mulier capax censetur, cum à sacrorum ministrante, immo interdum certo tempore ab ingressu ecclesiæ prohibita. Quare non idem sicut in alijs regnis, in quibus mulierem credo capacem. *Anglus.* Immo & in regnis successerunt & succedunt. *Francus.* Non Francorum & si in alijs consuetudo admittit illas ex consensu totius populi, Francis autem consuetudo & populi cōsensu in ævum contradixerunt. Quid plura? Nonne Deus distinxit dominia, & terram inhabitari fecit per distinctionem linguarum in turri confusionis, cum omnes in lingua vniiformes per linguarum confusionem & diuisionem mundum inhabitauit, & gētes dispersit, quomodo vos barbari quorum vocem non intelligimus, moribus, vita & lingua prorsus differentes, nobis Francis cupitis præesse? *Anglus.* Etiam Hercules cum hac diuersitate Hispanias quæsiuit & habitauit. Nonne etiam Romanivniuersis linguis principauerunt? cur non Anglici æquē Francis principari possunt? *Francus.* Qui indigni, tam piæ, tam Christianissimæ nationi præesse, defende iustitiam allegatam & non tyranniam, allega iustos reges, & non tyrannos. *Anglus.* Reges Hispaniæ & Nauarræ qui profectò in lingua dominantur ducem Britannia & regem Hungaria, qui duodecim linguas habet in regno differentes Hungarios Teutonicos, Sclauos, Tartaros, Philysteos, Commannos, Francos, & alios pro nunc à memoria mea lapsos. *Francus.* Hoc quia populus assētit subijci, quia minor pars debet maiori & digniori cedere, & regē alienum sibi assumit, nos autem non sic, immo vos Anglici dictæ quærelæ per te præmissæ de filiæ successionē expressē renuntiastis, & regem Philippum approbaltis. *Anglus.* Non credo. *Francus.* Erras in facto vel ignoras rei gestæ notoriam. Vnde pro tua veridica informatione scias quod anno Domini 1285. Dominus Philippus rex Francorum obiit relictis, Philippo Lebel & Isabele, quæ fuit nupta regi Anglorum Odoardo, qui quidem Odoardus ipsam reginam impiè præsumptionibus cuiusdam sui consiliarij *Hue le despencier* tractauit, in tantum quod Franciam aufugere oportuit, & tandem post multa fuit compulsa redire inuita quæ præsidio & ope Domini Ioannis de Hannonia cum. cccc. nobilibus retrocessit, & à casu Deo disponente applicuit in portu de pristo, vbi sui beneuolē aduenientes cum potentia ingenti obsederunt regem virum suum & dictum Huelem euiscerauerunt, & regem custodierunt, filiumque nomine Odoardum coronauerunt, quem filium & regem rexerunt omnes de .N. & de R. de Mortemar, inter quos rectores insurrexit talis inuidiæ inimicitia, quod finaliter dictus Mortemar per iudiciū Baronum morti damnatus & euisceratus, & eius intestina combusta adhuc eo viuente, sicut factū fuerat de dicto *Hue le despencier*. Philippus autem Lebel frater dictæ Isabelis habuit Carolum regem Francorū, qui habuit tres vxores & mortuus sine liberis ordinauit quod dominus Philippus de Pa-

lois cōsobrinus suus germanus, tutor esset masculi si sibi nasceretur, si verò filia commisit iudicio patriū, & quod eligerent in regem idoneiorē & expeditiorē, qui quidem Carolus moritur anno Domini 1328. propter quod dicti pares elegerunt dictum Dominum Philippum, omittis dicta Isabele & eius filio Odoardo, qui siquidem Philippus ilico coronatum & inunctus & consecratus, & ilico debellauit & deuicit Flandrenses, & similiter misit nuncios suos dicto Angliæ regi ad requirendū quod veniret & recognitum ab eo ducatum Aquitaniæ, qui siquidem Odoardus venit ad ciuitatem Ambianēsem in qua rex associatus regibus Bohemiæ, Nauarræ & maioricarū ipsū honorauit, & idē Odoardus recognouit dicto regi Fraciæ ducatum Aquitaniæ, & fecit homagiū in propria persona, verbo autem reperiretur teneri promittens quod se informaret de modo & forma & informatus faceret & literas cōfici faceret iuxta formā ad quā teneri reperiretur, & ita rex Angliæ recessit cōtentissimus & ilico reuersus cōgregauit proceres regni sui, in qua cōgregatiōe rex Fraciæ pariter suos misit. Et licet fieret rumor in Angliā quod deberetur corona Odoardo tãquam proximiori, nihilominus fuit conclusum per proceres magnates & tres status regni quod tenebatur facere homagiū dicto regi Franciæ, quod & fecit per suas literas patentes, quas vidi in chronica descriptas datas ad Elchem anno Domini 1330. die 13. Martij, quibus cauetur modo & forma recognoscendi ducatum Aquitaniæ vt per partem Franciæ, & vt comites de Ponciem & Monstrolij, & ita promissit & iurauit se facturum per se & successores, & ita est verum notorium & manifestum per quæ satis iustitiam nostram & impietatem & iniquitatem vestram tyrannicam in libidine dominandi si velis lucidē potest comprehendere. *Anglus.* Miranda canis, sed precor quis ista ponit? *Francus.* Multi historici & chronicarij ista ponunt, sed latius videtur Ioan. Froyfardi vobis fauēs, quia non Francus sed de Hannonia & seruator domesticus Angliæ reginæ, vt ipse idem profiteretur, nec ista tergiversari possunt. *Anglus.* Aliter fui per vnum prælatum magnum & doctissimum informatus. *Francus.* Si aliter contra veritatem salua sui pace. *Anglus.* Quomodo igitur tot & tanta bella inde secuta & rex noster regem Francorum se nominauit? *Francus.* Non iustitia, sed iniquitate & instigante diabolo. *Anglus.* Quomodo precor exprime. *Francus.* Scire debes quod in Franciæ curia præpellebat Dominus Robertus de Artois sororius regis, qui siquidem certa occasione prouocauit regiam indignationem intantum quod aufugit Hannoniam, propter quod rex eius vxorem & liberos detinuit & ducem Hannoniæ diffidauit si illum receptaret, propter quod iuit Brabantiam, vbi illico durissima guerra inchoata cōtra ducem propter dictam receptationem quæ ipsum Dominum Robertum impulit ad fugiendum in Angliam vbi ilico applicatus machinare cepit cum nobilibus contra regem Franciæ dicendo, quod vecordes & pusillanimes essent, sic regnum dimittere Domino Philippo, cum si velint illud vendicare possent bono iure & c. in tantum quod in solenni festo beati Georgij in quam nobilitas vtriusq; sexus conuenit, in quo naturæ

humanae & pacis hostis proterus inimicus diabolus non abfuit. Immo praesens illum diem gloriosum sibi & omnibus diabolis fecit, quoniam iuuenum utriusque sexus opere & consilio sanctum passagium regis Francorum cum trecentis armatorum milibus turbauit, guerramque concludit inter nos Christianos in qua creditur. cl. annorum spacio, tam peste ignis famisque gladio Christianorum miliones interemptos. Cuius diaboli stimulante astutia, una domina per ipsum Robertum instructa in regis Anglorum praesentia in mensa sedentis unam proposuit allegoriam, seu figuram, concludens allegoricè & figuratiuè magnam regis & suorum vecordiam, nisi Franciae regnum vendicarent. Quo facto singuli tyrones instructi per dominum Robertum sua emisunt vota dominabus, quod nunquam desisterent, unus quod vno oculo non videret, alius captiuum non ferret &c. donec Franciae regnum animo illud quaerendi intrasset. *Anglus.* Quomodo tam repente fuit per nostros tanta materia & tanti regni conquesta conclusa? *Francus.* Dirigente eodem diabolo pacis & naturae inimico, quoniam dictus rex Philippus videns se, immo totum orbem pacificum, nolens militiam otio torpere, sed illam per Christi fidem augendam disponere, iuit ad visitandum papam Urbanum quintum in Auinione & petendo crucem pro eundo ultra mare, qua obtenta, reperiebantur trecenta milia armigeri ad crucem repertiendam dispositi, quibus absentibus Anglici vestri putarunt facilem regni Franciae inuasionem, quae cum ad aures dicti Philippi Francorum regis peruenerit, à tam pio & sancto proposito, à tanto bono à vobis tam effera & dannata nequitia compulsus pro sui regni defensione destitit, & ita guerra contra infideles fienda & pro vestra iniquitate conuersa contra Christianissimos Francos pro tyrannia & libidine dominandi exercenda, unde ingemiscit populus, iubilat hostis, exultat infernus, quae vox, quae lingua tanta Christianorum damna exprimere potest illis infelissimis die, loco & hora fabricatis. *Anglus.* Quomodo igitur regi Philippo reuersi de Auinione, Anglici nostri certificati quod erat infra regnum tantum negotium attentarunt & tam difficile. *Francus.* Instigante diabolo & dicto Roberto eius ministro, rex Angliae consulit ducem Hannoniae, qui consultus multum dissuasit istam quaerelam & guerram, sed nihilominus magis fauens maiestati quam veritati & iustitiae dixit consulendo ducem Brabantiae, episcopum Leodiensem, archiepiscopum Celoniensem ducem Geldrensem marchionem Iuliensem dominum Arnolphum de Baquehensem, & dominum de Fräquemont, qui siquidem essent huius opinionis incipiendi guerram, attrahi possent ad diffidandum regem Franciae essent sufficientes ad inuadendum cum. 10000. armatis cum tribus coronatis ad quos omnes praedictos missi sunt illico quadraginta milites in maxima pompa quasi aurum iactantes pro gratia populi captanda per loca & patrias, quibus iter suum faciebant. Et ipsorum aliqui cum vno oculo dicebant se venisse, non ante cum illo visum donec aliquod magnum fecissent pro conquesta regi Franciae. Qui siquidem milites & nuntij regis Angliae, à dictis dominis reportauerunt votiuum

responsum. Et cum hoc tantum laborauerunt quod habuerunt fauorem tacitum Flandrensem medio cuiusdam Hartauelle inter ipsos praepotentis. Comes autem Flandriae amicus Francorum posuit garnisionem à Gangent cuius metu oportuit Anglicos pomposos per Hollandiam remeare. Quo audito per regem Angliae misit contra dictam garnisionem dictos armatos & 1000. archeros qui post multum conflictum dirigente diabolo praualuerunt. Ex qua victoria dictus Hartauelle resumptis viribus illico scripsit regi Angliae quod post tale principium veniret & praualeret, prout & fecit & venit ad dictum locum. .N. vbi cum omnibus praemissis conuenit & in tantum votum propalauit qui post vnus mensis spacium facere voluerunt quod dux Brabantiae faceret, & ille differens post aliam dilationem concludit quod nisi de mandato imperatoris non diffidaret, propter quod marchio Iulienensis missus ad illum obtinuit vicariatum imperij & licentiam fabricandi monetam sub colore quod rex Franciae occuparet ab imperio castrum decreueret in diocesi Cameracensi. Et interim aduenit aestas & rex Angliae erat cum coniuge in castro de Lonaure, adueniente autem termino venerunt Anglici. cccc. & sagitarij. 10000. & nihilominus oportuit ipsum usque ad mensem Nouembris alios dominos expectare & interim miserunt diffidationes regi Franciae per quendam episcopum de Incole ex parte regis Angliae tanquam vicarij sacri imperij, quod tunc etiam noluit dux Brabantiae sed venturum se promisit quando obsedisset ciuitatem Cameracensem, quod & fecit. Sed rex Angliae fuit consultus dimittere obsidionem & intrare regnum, quod & fecit. Sed illico cum voluit intrare regnum comes Lynandi & comes de .N. ipsum quem extra imperium dimiserunt solum ut vicario obedirent & fuerunt cum rege Franciae, unde rex Franciae venit obuiam cum regibus Bohemiae, Scotiae & Nauarrae habens. ccccc. & viij. bannerias de. lx. peminones. vj. duces xxxvj. comites cccc. milites & lxij. pedestres usque ad locum de Buronte. Rex Angliae prope per tres leucas habebat duces. Brabantiae de gueldres, Marchiones de Iuliers & Blannerbonc, Comitem de moirs, dominos de Hadnonia, Robertum de Artois, & omnes Barones & milites Angliae, sed finaliter transtante ducissa Hannoniae recesserunt sine bello. *Anglus.* Haec mihi non videntur verisimilia quod ut vicarius imperij ad tantam guerram iniiciendam procederet, cum se nominet Francorum regem. *Francus.* Salua pace tunc se non dicebat Francorum regem, sed dicam cur & quomodo nomen & titulum regis rex vester usurpauit. Scire debes quod post praemissa nifus est medio dicti Iacobi Hartauelle attrahere Flandrenses qui omnino negauerunt metu poenae conuentae & per ecclesiam illis impositae, ut si minus grata regiae Franciae vnquam facerent, poenae excommunicationum & ducenorum milium florenorum subiacerent. Sed consilio vnus mali aduocati tergiuersatoris quasi Archiofelis fuit dictum, quod si reciperet titulum regis Franciae & tanquam Franciae rex illis praeciperet, quod essent liberi à poena cuius consilio fuit utriusque applausum, licet multis prudentibus videretur rationi dissonum, recipere titulum tantum

tum sine alijs causis & possessione. *Anglus.* Quid inde processum? *Francus.* Armata Francorū & Ianuensium per mare destruxit Auroniam & Franci destruxerunt terram Domini Ioannis de Hannonia, & illi de Cameraco Hannoniam discurrerunt. Postquam anno 40. iterum reuertitur Anglorum rex ad Franciam, qui repperit in mari armatā Francorum cum qua dimicauit & durauit conflictus ab hora prima vsque ad nonam, & finaliter Angli præualuerunt & transierunt & venerunt ad Gand ubi reperit reginam enixam, & ilico obsedit ciuitatem Tornacensem, Et rex Franciæ venit vsque ad pontem de Cressi, ubi multæ scharmuchæ, & Franci stenuē se habuerunt & potentiores & Flandrenses vecorditer aufugerunt, sed finaliter post 11. septimanas tractante ducissa Hannoniæ fuerunt deputati quinque tractatores qui concluderunt treugam ad annum vnum, & debuerunt reges mittere quinque notabiles personas, & ex parte papæ duos cardinales ad ciuitatem Attrabatensem & quicquid per illos seu duas partes illorū esset factum, ratum maneret atque firmitum, & interim vti possidebat quisque possideret. Sed finaliter in dicto parlamento nihil fuit cōclusum culpa Anglicorum pertinacium. Demum rex Anglus ordinauit festum in die Georgij & ordinem de Jarretire cum 40. militibus & 40. scutiferis & regina præsentē cum 300. dominabus vel domicillis inductis eadem liberata. Anno 344. Et demum anno 46. posuit obsidiū ante Calaysium propter quod rex Franciæ venit ad leuandum, & quia nō potuit transire obtulit bellum, & rogauit regem Angliæ vt simul pugnarent, quod refutauit, & ita sine fructu retrocessit propter quod rex Angliæ habuit Calaysium, & sine misericordia illos cum feruitate tractauit & Anglicis populauit. Multi guerræ actus secuti vsq; ad annum 54. quo fuerunt in Auinione ad tractandum de pace, & anno 55. princeps de Galis. descendit & de eodē anno rex Angliæ ad Calaysiū & inde ad locum de Hediny, cui rex Franciæ venit obuiam, & obtulit bellū dicto Anglorum regi, qui illud renuit, & cum confusione retrocessit. Demum anno 56. contra principem de .N. Rex Ioannes Franciam venit & habuerunt bellum prope ciuitatem Pictauisensem, in quo prohdolor multi nobiles hincinde occisi, & Franci superati, sed rex Ioannes fuit reputatus strenuior miles illius belli, quæsi vos Anglici honorastis, sed finaliter post multa ipsum occidistis, & tantorum malorum fuistis actores quos Deum debetis timere ultorem. Ecce iniustitiam seu iniquitatem vestram. *Anglus.* Aliter dixit mihi pontifex meus. *Francus.* Dic precor, quid dixit. *Anglus.* Dixit quod pro iustificatione sua obtulit rex noster stare cōsilio generali quod Frāciæ rex renuit, quod non renuisset si de iure suo cōfidisset. *Francus.* Per præmissa tibi liquet satis responsio; nonne quaestio sopita si quæ esset per consensum regis & regnicolarum factum cum tātis deliberatione & dilatione omnia potuerunt rex & regnicolæ, singuli autem non. Cum igitur rex tuus cum procerum & regnicolatum cōsilio regi Francorum homagiū fecit & regem agnouit, & approbauit, quomodo contra proprium iuramentum homagiū & fidelitatis sacramentum venire non veretur Anglici. Nonne fellonia commisit rex vester limao, Gerson. Secunda pars.

læsit maiestatem domini sui? Nonne ista exceptio alias elidit, quomodo igitur debuit Franciæ indubitus cōpromittere de tanto regno in homines pauci enim reperiuntur hodie à populo horū spernentes, dicit enim Salomon quod omnia obediunt pecuniæ, & alius dicit: Audito nūmo quasi quodā principe summo. Resiliūt valuæ nihil auditur nisi saluæ. Nōne de dicta fellonia ipse rex iudex competeres tanquā dominus feudi & saltem cū paribus quomodo submittere debuit vel potuit alieno iudicio, nunquam fecit nec facere debuit, nec legi fuisse de hoc actum. Præterea quælibet prouincia non subdita imperio potest sibi regem eligere, vt Frāciæ & Hispania non subdita imperio. Cum igitur deficeret in regno Franciæ filius primogenitus, & alij capaces in sāguine in proprietate procederent, quare non potuerunt illū sibi eligere regem iudicio & electione pariu & magnatu, prout fecerunt illum victoriosum Philippum, cui inerat splendor nobilitatis regiæ & cuius vocem intelleximus, non barbarum seu Anglicum vel Saxonē, cuius vocem non intellexisset populus Francus, erat enim dominus Philippus propinquior, & immo cum naturaliter in regno succedatur, & naturaliter in regno cum naturam imitetur & ab ea separari non possit iuxta doctorū approbatas sententias. Nec etiā procerū suorū consilio dictus rex Anglicus contra fidelitatem & homagium præstatum venire præsumpisset, nisi de facto ad suggestionem diabolicā medio illius diabolici Roberti de Artois impij & quasi per indignationem desperati illi tyrones & iuuenes post vinum & dominarū persuasiones vocati illa vota de faciendo guerram in Francia, fatuē & in suarum animarum salutis detrimentum emisissent. Nec ambigendum quin proceres si cōsulati fuissent regnum suum & ducatum Aquitaniæ cum alijs pertinētij maluissent pacificum, & sub fœdere regiæ Francorum maiestatis quam se tot & tantis guerræ discriminibus immiscere, per quæ nihil securū, sed omnia contentiosa & Anglicis inutilia & damnosa, salutis Dei offensis & proximorū contumelijs, quæ æstimationem nō recipiunt, quibus media illius, Angliæ regni pars peste & gladio depopulata & hominibus viduata, & si damna dederunt gettē maiorē passī sunt. Quid plura? Certē quæ iuste possidebant & pacificē nunc tyrānicē & per felloniā omnia commiserunt & pacis fructum amiserunt. Malum igitur iuuenile consilium & impium minus salubre & vtile & honestum. Nec video vobis remedium hominibus destitutis, nisi quod habitā dispensatione viduas vestras dispōsetis, & Dei & hominum pacem queratis. *Angl.* Dolendū & mirandum de osseris si veritati innitatur. *Francus.* Ita ponunt & habēt chronica quas vidi. *Anglus.* Nōne treuge vel pax exposita fuit? *Francus.* Multæ, sed nulla efficax nec tenta. *Anglus.* Cuius culpa? *Francus.* Vestra prout credistis. *Anglus.* Non petendi culpam nostram. *Francus.* Culpam noto cōtinuam per præmissa quia ex malo principio malus finis spectandus, quicquid exposit bellis instutis impijs & iniquis fortuna dedit suo iure, illud vestra impietate culpa & malitia venit, multi enim tractatus iniuncti cum illo illustrissimo Domino Ioanne de Francia, qui pro consummatione tractatus redijt Angliam & ibi occisus, &

licet habueritis hominem, redemptionem habere vel petere non veremini in gladij viribus, quibus plures ex vestris quam ex nostris interempti, & longè plures habetis viduas & orphanos quàm nos Dei misericordia habeamus iustissimo Dei iudicio illud disponente, vt qui sanguinem sitis sanguinem patiamini & bibatis. Voluistis enim Nini Assiriorum regis magis quam Christi imitatores esse, qui annorum 50. spacio propagendæ dominationis libidine arma ferrea extulit & cruentam vitam per totam Asiam bellis egit, & in mari rubro vsque ad Luxiniam pontum perdomuit. Barbaramque adhuc imbellem torpentem excitauit scuitiam, & iam non pecudum sed sanguinè hominum bibere. *Anglus.* Non omnes eiusdem fuerunt nec sunt opinionis. *Francus.* Certè fateor, nec nationem totam accuso, sed autoribus tantorum scelerum culpam do. Proceres enim & prudentes pacem concluderant, quam tyrones & iuvenes inconsulti ad solam dicti domini Roberti de Artois, persuasionem infregerunt, & guerram cruentam inchoarunt. Multique probi viri pacem quaesierunt, sed illorum opinio prohdolor inualuit, & ita sua longo vsu tatorum præsertim prælatorum vestrorum autoritate comprobata inoleuit, quasi in naturam cōuersa & vtinam solos maiores, non in fontes pœna sequeretur. *Anglus.* Quando fuerunt illi tractatus inter nos quos asseris? *Francus.* Circa annum 1362. in quo rex Ioannes fuit liberatus anno 62. visitauit papam in Auinione, & anno iterum 63. pro consummatione tractatus redijt Angliam & ibi mortuus. Ex quibus orta est quaestio, & finaliter anno 68. in parlamento Parisiensi sententiatum est, quod appellationes dominorum de Aquitania à rege Angliæ deberent recipi per dictum parlamentum, & ita fuit significatum regi Angliæ qui multa allegauit à rationis tramite multum dissona, sed nec minus rex noster tanquam iustificatus ex abundanti obtulit stare iudicio ecclesiæ Romanæ, & Domini nostri papæ quod rex vester renuit. *Anglus.* Difficile est mihi credere. *Francus.* Quare credis de pace cum illius fueritis semper inimici & ruptores tanquam non homines bonæ voluntatis, quibus solis pax à Christo legata. *Anglus.* Immo semper quaesiuimus & quaerimus pacem. *Francus.* Quare igitur occidistis illum pium regem vestrum Richardum, cuius medio pacem perpetuam si illa digni fuissetis quaesiuissetis. *Anglus.* Longa est historia. *Francus.* Immo brevis in effectu. *Anglus.* Quare brevis? *Francus.* Quia tanquam pacis inimici estis assueti dominos & reges occidere. *Anglus.* Quos & quot? *Francus.* Cum ipse melius scire debes, quare regem sanctum Cincum Danorum & Anglorum regem, cuius regis Danorum estis tributarij, occidistis infra ecclesiam cathedralē in ciuitate. Ottonienſis in regno Daciæ & Pheonia insula & ibi sanctus martyr sepultus. In cuius rei memoriam sagitte signum vestri gestare sacerdotes in casulis debent dum celebrant, quam possessionem impiè continuastis vsque ad alium sanctum martyrem scilicet. Thomam Cantuariensem pro iustitiā cuius estis inimici morientem & vsque ad dictum pium regem Richardum pro pace vobis quaesita tanquam indignis interfectus. Quæ igitur

maior dementia quam nobiscum contendere nisi gladio, si dominos naturales & proprios occidistis, vijs impijssimis opinionibus dissentientes, quomodo alienis pacem vel iustitiam seruabitis? *Anglus.* Nunquam audiui Anglicos reges interfectos. *Francus.* Ego legi prædictos & alios etiam tempore antiquissimo. *Anglus.* Dic quælo vnum. *Francus.* Dicam plures. *Anglus.* Rogo dic. *Francus.* Anno Domini 662. Osuas rex Angliæ occisus est. Anno 691. Ofni rex occisus. Anno 668. Elsinus rex occisus. Anno 680. Egristus Cardabumborum rex occisus est. Anno 698. Vrembered dux regni Mordamibrorum interfectus est. Anno 716. Obred rex Mordamibrorum interfectus est, prout vester Beda venerabilis in Anglorum historia latè describit. De illo autem martyre glorioso sancto Cinito Daciæ & Angliæ rege ponit Danorum historia. *Anglus.* Illi tunc infideles. *Francus.* Sed vos tunc infideliores. *Anglus.* Bonum fecerunt, quia sanctos & martyres homines mortales fecerunt. *Francus.* Si bonum, non tamen bene fecerunt, & Deus remunerator aduerbiorum non nominum. *Anglus.* Forte cum iusta causa fecerunt & ita bene. *Francus.* Volentibus non abest occasio iusta vel iniusta, sumunt enim occasionem iniqui, quia corrigi despiciunt & bene prolata criminantur. Valde enim insolens & intolerabile existimant, quicquid illud non sonat quod intus amant. *Anglus.* Dum mente reuoluo quæ audiui malo tacere quam loqui. Vincit enim omnia veritas, & certum quod in diebus meis vidi nobis pacem quaesitam medio illius boni regis Richardi, de cuius morte & causis illius satis impijs taceo, de tam antiquis ignoro, hæc saluo quod inter nos fama asseritur Normaniam nobis pertinere, & in hoc nos iustam vos iniquam fouere causam. *Francus.* Salua pace non est verum, nil citra mare habetis nisi per tyranniam & mare est & esse debet terminus vester. Habuistis tamen aliàs ducatum Aquitaniz cum aliquibus pertinentibus in feudum à rege Francorum, quem ducatum per multiplicatas fellonias diuinæ & regiæ Franciæ maiestatis offensiuas amisistis contra fidelitatem iurata & promissam veniendo. In Normania autem nullum ius habuistis nec habetis, immo vt dux Normaniæ rex Francorum est verus rex Angliæ, scitis enim quod dux Normaniæ iusto titulo regnum vestrum quaesuit. Vnde reperio etiam quod anno 154. rex Francorum Ludouicus zelot, pia motus vxorem repudiavit, quam Henricus Normaniæ dux præter eius voluntatem duxit, propter quod inter eos suborta guerra, sed post eodem anno facta pace inter eos, dictus Henricus cum dicti regis Ludouici præsidio Angliam contra Stephanum intrat regnum & occupat, sed per concordiam illi regnum ad vitam dimisit, qui post illo Stephano mortuo cum dicti regis præsidio regni integritatem habuit & possedit. Post autem circa annum Domini 1010. Philippus francorum & Henricus Anglorum reges simul in Christi nomine cum innumeris nobilium milibus iter peregrinationis ultra mare pro Christi vindicta fienda arripuerunt, & si rex tuus Odoardus similiter in die sancti Gregorij facere voluisset, aut saltem illum Christianissimum Francorum regem

regem Philippum *de Valois* non impediuiſſet Anglicos ſuos 200. non perdidiffet, nec tãtorum Frãcorum mortem propinaſſet: nec notam ſuã fidelitatis infractã incurriſſet. ſicq; rex Henricus vltimò vita functus ſtrenuitatem propriam & fratrum ac ſuã militiã contra infideles conuerſiſſet.

Anglus. Poſſibile eſt. *Francus.* Precor nomina mihi pontificem tunc inſtuctorem & in hac materia eruditorem. *Anglus.* Non nominabo, ſed magnũ Dei ſeruitio tibi eſſe aſſero, & in magna dignitate conſtitutum. *Francus.* Vtinam bene perpendat ſuę magnitudinis præceps & caſuũ ſublimiũ maxima lubricitate, quoniam trepidaret tam ſublime aggreſſi fastigium, quod dum videtur virere, cadit, & dum extollitur, terminatur ſine repẽtino ſicuti ros qui ſubirdò deſiccatur. *Anglus.* Niſi bene intelligeret non fuiſſet in tanta conſtitutus dignitate.

Francus. Dignitas ex ſe improbos nequit facere reuerendos, quia ex ſe dignitas nihil habet virtutis, nec virtus ex dignitate, ſed propter virtutem dignitati datur honor. Si enim aliquid boni à natura ineſſet dignitati, mali non præeſſent ſicut videmus præeſſe. *Anglus.* Talem illum credo fore prælatum & bene intelligentem. *Francus.* Vtinam talis, ſi cuius operatio lingua, mens & vita teſtimonium præbeant dignitati. Apud Deum enim non eſt etas, ſed actus, vita & morum dignitas approbatur. *Anglus.* Quare de illo tantum dubitas & inquiris? *Francus.* Per ea quæ video & audio iugiter in his regnis & in iſta materia. *Anglus.* Quid vides? *Francus.* Video prælatos & ſacerdotes veſtros armigeros & viros ſanguinum effectos, ſed quo iure nescio, & tamen nuper in ciuitate Rothomagenſi audiui regem veſtrum Henricum vltimò vita functum ſtrenuum mirabiliter prælatos veſtros arguentem & mordentem quod ex eorũ incumbenti officio non eſſent pacis amatores, zelatores & perquiſitores, & tamen veſtros vidi prælatos magnos & audio bellatores, & pridem quod deterius eſt pium & charitatiuum ſubſidium pro fide Chriſti iure datum & contra hæreticos conuertendum, contra nos Chriſtianiffimos conuerſum, & pro noſtra occiſione erogatum, quod mihi nedum admirationem inducit, ſed ſtuporem.

Cuius mores tam euerſos conſidero recolens eius quod dicit Bernardus ad Eugenium, quod totus zelus eccleſiaſticus feruere videtur in tuẽdis poſſeſſionibus & dignitatibus, honoriq; totum datur & ſanctitati nihil, & de Dei placito vltima fit mentio & de iactura ſalutis cunctatio nulla, nec ſalubre putatur, niſi quod ſublime & nihil iuſtum videtur niſi quod gloriam redolet. *Anglus.* Probi ſũt verè, ſed regis & principis imperio hæc faciũt. *Francus.* Dixit Petrus magna auctoritate, quod magis Deo oportet quam hominibus obedire. Non in fortitudine viri beneplacitum erit Deo, ſed ſuper humilem & manſuctum & timentem verba Domini requieſcet ſpiritus eius, & qui te in vna maxilla percuſſerit, præbe aliam. Iuxta illud verbum Chriſti: Dedi genas meas euellentibus & conſpuentibus in me. Dic precor prælatis & ſacerdotibus tuis magis annuentibus maiestati quam veritati, mente vt reuoluant illud terrendum euangelium: Niſi iuſtitia veſtra abundauerit magis quam phariſæorum, non intrabitis in regnum cœlorum. Qui dixerit fratri ſuo racha,

Gerson. Secunda pars.

reus erit iudicio, qui dixerit fatue reus erit gehennæ ignis. Si pro tam modica inſturiã gehennam prouocauit, quid pro tantis ſtragibus & execrabilibus homicidijs & alijs guerræ discriminibus? Cogitent è conuerſo ſi veri ſacerdotes & pontifices pacem perſuaſiſſet à tempore Odoardi citra, quanta & qualis eſſet militia & nobilitas Chriſtiana, & ſi pro Chriſti fide augenda expoſita vt rex noſter diſpoſuerat, quantus fructus vbi nunc luctus? Cogitent de ſatiſfactione vbi in ſauitia perſeuerant. Finis.

OPVS QVODDAM COLLATIVVM

DE QVADAM PVELLA QVÆ OLIM IN Francia equitauit, cuius editio magiſtro Ioanni de Gerson aſcribitur, ſed magis apparet ſtylus magiſtri Henrici de Gorckheim. Ad gloriam benedictæ Trinitatis glorioſaque ſemper virginis Dei matris, æt totius curia caleſtus.

VLIT me Dominus cũ ſequerer gregem, & dixit mihi, vade & propheta ad populum meum Iſrael. Amos 7. Populus Iſrael populus regni Franciæ non incongruè poteſt ſpiritualiter nuncupari, quem fide Dei & cultu Chriſtianæ religionis notum eſt ſemper floruiſſe. Ad huius regni filium quædam iuuenula paſtoris cuiuſdam filia, quæ & ipſa regem ouium ſecuta fertur acceſſit, aſſerens ſe miſſam à Deo, quatenus per ipſam dictum regnum ad eius obedientiam reducat. Ne autem ipſius aſſertio putetur temeraria, etiam ſignis ſupernaturalibus vtitur, ſicuti reuelare occulta cordium & futura contingentium præuidere. Refertur inſuper quod ſit raſa capite ad modum viri, & volens ad actus bellicos procedere, veſtibus & armis virilibus induta aſcendit equum, quæ dum in æquo eſt ferens vexillum, ſtatim mirabili viger induſtria quaſi peritus dux exercitus ad artiſicioſam exercitus institutionem. Tunc quoque ſui efficiuntur animoſi, è contra verò aduerſarij timidi quaſi viribus deſtituti. Vbi autem de equo deſcendit, ſolitum habitum muliebrem reaſſumens, ſit ſimpliciſſima negotiorum ſecularium, quaſi innocens agnus imperita. Fertur etiam quod vixit in caſtitate, ſobrietate & continentia, Deo deuota, prohibens fieri occiſiones, rapinas, cæterasque violentias omnibus his qui ad dictam obedientiã ſe volunt exhibere. Propter hæc ergo & ſimilia ciuitates oppida & caſtra ſe ſubmittunt regio ſilio fidelitatem ſibi promittentes. Quo ita vt præfertur ſe habente, non nullæ quæſtiones emergunt ad ſui declarationẽ doctas animas alliciunt. Verbi gratia. An credi debeat vera naturæ humanæ puella, an in ſimilem effigiem phantaſticum transformata? Secundò, an ea quæ facit poſſint humanitus fieri ab ipſa, an per eam ab aliqua ſuperiori cauſa? Tertiã ſi per ſuperiorem cauſam, an per bonum ſcilicet ſpiritum bonum, an malam vt puta per ſpiritum malum? Quartò, an eius verbis fiducia ſit exhibenda, & eius opera tanquam diuinitus facta ſint approbanda, an phitonica & illuſoria?

Quia verò circa has aut ſimiles quæſtiũculas alij

○○○ ij

& alij aliter & aliter sentiunt, quatenus vtrique pro sua defensione valeant ex sacris literis testimonia proferre, præfens hoc opusculum non asserendo, sed collatiuè dictando, offert quasdam propositiones pro vna parte. Rursus quasdam pro alia, modo problematico prouocās subtiliora ingenia ad intelligentiam profundiorē. Hoc tamen memoriter commendando quod ad sententiandum aliquid securè in hac materia, necesse est huius puellæ mores, verba, opera, cæterosque gestus tam quos habet solitaria, quam eos quos habet cum alijs in publico, & cæteras suæ vitæ circumstantias ad liquidum prægnoscerē, & an ea quæ reuelat & prænunciat, semper vera inueniantur. Verum in sequentibus ponenda accipi debēt iuxta communis famę relationem à pluribus fide dignis ad has partes translatam.

Prima propositio.

Hanc esse veram puellam & veram naturæ humanæ personam est simpliciter asserendum. Hæc propositio patet, quia nedum philosophorum regula canit quod operatio arguit formam, quin immo & saluator noster testatur ex operibus cognitionem esse accipiendam, quia igitur hæc iuencula inuenitur continuè conformis alijs hominibus in actibus humanis loquendo, esuriendo, comedendo, bibendo, vigilando, dormiendo, & cæteris huiusmodi, quis dicere audeat eam non fore veram naturæ humanæ personam, quam de alijs communicantibus secum in similibus humanæ naturæ signis, igitur &c.

Secunda propositio.

Ordinarum prophetiæ tempus fuit ante christi aduentum durans in exordio nascentis ecclesiæ cum operatione miraculorum. Hæc propositio à sacris doctoribus declaratur ex eo quod totum veteris testamenti tempus fuit figurale ad prænunciandum christi aduentum & corporis sui mystici futurum statum. Similiter in primitiua ecclesia plures leguntur fuisse prophetæ. Et quia ea tunc prædicabantur quæ omnem humanæ facultatis cognitionem transcendunt, necessarium fuit adhibere signa per opera miraculosa, quibus huiusmodi dicta confirmarentur. Alioquin minus sufficienter fuisset prouisum saluti humani generis, iuxta quod ait Gregorius quod planta recenter terræ infixæ indiget frequenti irrigatione vt bene radicata conualeſcat, igitur &c.

Tertia propositio.

Currentibus iam diebus non indignè censetur interdum quasdam personas suscitari ad prophetiæ spiritum & moueri ad operationem miraculorū. Hæc propositio est Augustini in li. de ciuit. Dei, & etiam extrahi potest ex doctrina Gregorij. Cuius declaratio etiam ex eo patet, quia saluatoris ore nobis est promissum, quod ipse nobiscum est vsq; ad consummationem sæculi, dirigens humanum genus manu suæ prouidentię prout oportunitas nostræ salutis expetit. Sicut enim potestatem suam non alligauit sacramentis, ita nec alligauit eam alicui tempori locis aut personis, quin immo in multis eius miserationibus semper assistit humano generi congrua remedia & auxilia prouidendo. Non enim (ait Esaias) abbreviata est manus Domini, vt non possit redimere, igitur &c. Cum igitur reuelatione occultorū & opera-

tionē miraculorum genus humanum indiget excitari & reuocari, nunc in vno populo nūc in alio, piè cōfendū est talia nobis nō denegari igitur &c.

Quarta propositio.

Sacris cōsonat literis per fragilem sexū & innocentem ætatē exhibitam à Deo fuisse populis & regnis lætam salutem. Hæc propositio patet, quia teste apostolo, eligit Deus infirma mundi, vt fortia quæq; confundat. Hinc exemplariter procedendo legitur de Delbora Hester & Iudith, impetratam fore populo Dei salutem. Et Daniele in pueritia suscitatum ad liberationem Susannæ. Sic Dauid in iuuentute Goliath prostrauit. Nec immeritò, quia hoc modo fit euidentior diuinæ pietatis affluentia, ne homo suis viribus ascribat, sed Deo potius gratiarum actiones referat. Sic enim per humilem virginem totius generis humani redemptio orta est, igitur &c.

Quinta propositio.

Non testatur sacra scriptura missos à Deo prauæ vitæ homines sub tali forma aut modis sicut prædicta puella communis celebrat recitatio. Patet hæc propositio quia sicut dicit apostolus: Non est conuentio christi & Belial, nec dignatur inire societatem aut contrahere familiaritatē cum dæmonijs vt eorum ministris & membris, quamuis legatur quosdā malos interdū aliquid transeunter prophetaſſe, sicut Balaā prophetabat quod stella oriretur ex Iacob, & Saul & Caiphæ prophetauerunt. Sed longè aliter est de hac puella quæ ad nutum habet vsum donorum supernaturaliū in manifestando occulta, & prænunciando futura suo ministerio deseruientia, prohibendo insuper (vt præmissum est) fieri occisiones & cætera vitia exhortando ad virtutes & cætera probitatis opera in quibus Deus glorificatur. Sicut ergo in spiritu Dei præmissus est Ioseph ante patrem & fratres in Ægyptum, & Moyses ad populi Israel liberationē, Gedeon & supradictæ sceminæ. Pari modo hanc iuenculam non est incongruum connumerari bonis specialiter à Deo missis, præsertim cum nec munera quærat, & ad bonū pacis tota deuotione laboret. Hic enim non est opus mali spiritus, qui potius est autor dissentionis quam pacis.

Sexta propositio.

Quasi corollarie sequēs ex antea præmissis propositionibus. Hæc filia vera persona in humana natura est à Deo specialiter missa ad ea quæ non humanitus, sed diuinitus fiunt opera cui fides est exhibenda. Patet hæc propositio respondēs questionibus prælibatis. Quis enim sit verè homo, patet ex propositione prima. Et quia non desinit etiā his diebus Deus nobis specialiter providere per supernaturalia signa, non est incongruū Deo assumere puellam innocentem, præcipuè iuxta quartam propositionem. Et quia donū istud perseueranter apud eam residet ad finē deificum, & per media virtutis & honestatis, sicut asserit propositio quinta, videtur consequenter hæc propositio sexta fore concedenda. Nec mirū si in statu equestri sit alterius luminis, quā in solito statu muliebri, quia etiā Dauid volēs Dominū cōsultare, induebat ephod & sūpsit psalteriū, & Moyses dum virgā gestabat, mirabilia faciebat, quia (sicut dicit Gregorius) spiritus sanctus frequenter se interius conformat exterioribus concurrentibus.

Ita

Ita ex prælibatis potest quis huius viæ amicus sumere occasionem defendendi suam partem, vltius etiam procedendo ad ampliorem dilationem.

Quia verò inueniuntur alij in oppositam partem magis inclinati, superest asserere ex sacra scriptura quædam testimonia ex quibus valeant suæ positionis sumere fulcimenta inspiciendo subscriptas propositiones.

Prima propositio.

Multi pseudoprophetae sunt venturi asserentes se diuinitus à Deo mitti. Hæc propositio est saluatoris dicentis, quod in nouissimis diebus scilicet legis euangelicæ, multi dicent se venire in nomine meo, & multi per eos decipientur. Vnde & apostolus ait quod angelus sathanæ transfigurat se in angelum lucis. Nec mirum, quia malignus ille rex super omnes filios superbiæ incessanter nititur vsurpare diuinitatis excellentiam, & ideo procurat falsos prophetas sub nomine Dei missos ad decipiendum, igitur &c.

Secunda propositio.

Pseudoprophetae frequenter pronunciant occulta cordium & effectus futurorum & contingentium. Hæc propositio concedi solet à doctoribus. Cuius ratio est, quia quanto virtus est altior, tanto ad ampliora se extendit. Constat autem quod intellectus demonum multo est altior intellectu humano, & ita quæ nobis sunt occulta, & futura quæ nobis sunt ignota, à malo spiritu sunt cognita. Et ita prophetae demonum ex eorum instructione possunt talia reuelare, igitur &c.

Tertia propositio.

Non facile discernitur verus à falso propheta per exteriores apparentias & signa &c. Hæc propositio patet, quia non oportet prophetam fore vitæ virtuosam, aut habere gratiam, & possunt demonum prophetae occulta nobis & futura prænosticare, & sic pluribus alijs cum quibus conueniunt cum veris prophetis. Quod si interdum prænunciant falsa, sciunt palliare dando alium intellectum, aut allegare veros prophetas, interdum prophetantes aliqua quæ non euenerunt, sicut de Esaia & Iona prophetis legitur. Propter quod etiam apostolus dicit, quod non omni spiritu credendum est, sed tentandi sunt si à Deo sunt, insinuans difficilem discretionem inter bonos & malos prophetas igitur &c.

Quarta propositio.

Nunc tempore gratiæ specialem fieri à Deo missionem ad temporalis felicitatis prosperitatem non multam habet apparentiæ efficaciam. Hæc propositio potest sumi ex his quæ August. sapius commemorat. Nam bona præsentis vitæ æqualiter conceduntur bonis & malis iustis & iniustis præsertim hoc tempore gratiæ, nec boni amorem suum affigant bonis transitorijs, in quibus mali plurimum florent. Vt etiam attendant quæ bona referuat amicis in futura vita, quædo inimicis suis affluenter cõfert huius vitæ transitoria bona. Fieri igitur missionem præsentis felicitatis procuratiuam & prænosticatiuam (quæ peruipendenda scribitur) modicam videtur habere apparentiam, tamen in veteri testamento dum populus ille seruiebat Deo pro his temporalibus bonis, legitur

Gerlon. Secunda pars.

ad talem interdum factam fuisse mentionem, igitur &c.

Quinta propositio.

Duo committit hæc puella quæ leguntur prohibita in sacra scriptura. Hæc propositio patet, quia Deuter. 22. Lex prohibet ne mulier induat vestes viri: Et apostolus prohibet, ne mulier radat caput ad modum viri. Vtriusque autem oppositum de hac puella narratur. Et videtur prima facie ad quandam indecentiam vergere iuencularum puellam insidere equo habitu virili indutam, & cum Deus diligat modestiam, videtur derogare diuinæ missioni se effeminare in virilem formam. Neque videtur concordare cum familiari missione talis modus, quia tam familiaris missio fit per spiritum sanctificantem interius animam iuxta illud Sap. 7. Sapientia Dei se transfert in animas sanctas amicos Dei & prophetas constituit, propter quod si huius iuenculæ missio sit prophetica, oportet eam esse cuiusdam excellentis sanctitatis & diuini intrinsecus, & talem personam indecens videtur transformare se in virum secularem armorum. Non enim sic legitur de Hester & Iudith, licet ornarent se cultu solemniori, muliebri tamen vt gratius placerent his cum quibus agere conceperunt, igitur &c.

Sexta propositio.

Dictam puellam à Deo specialiter missam & Deum operari per eam aut sibi fiduciam fore adhibendam non potest ostendi per sufficientem apparentiam. Hæc propositio patet quasi corollarie ex præmissis, quia si multi venturi sint falsi prophetae similes veris. Si ad felicitatis temporalis prosperitatem non fit specialis missio sub tempore gratiæ, si processus eius fiat cõtra diuina mandata, quomodo possit assertiuè teneri huiusmodi filiam singulariter à Deo electam ad ea sequenda quæ famantur?

Ex quibus patet qualiter huius vitæ fautores suam partem possint colorare oppositam viam impugnando. Insuper ad profundiora inuenienda occasionem ex præmissis accipiendo, itaque hæc hinc inde copulata collatiuè posita offeruntur visuris causa præsentis casus vel futuri consimilis vt & ipsi aliquid respondere valeant consimiles quæstiones mouentibus semper ad gloriam Dei qui regnat in secula benedictus. Amen.

COMPILATVM A MAGISTRO

IOANNE DE GERSON DE MIRABILI
victoria cuiusdam puellæ, de post factantes receptam
ducem belli exercitus regis Francorum contra Anglicos.

RESPONENDVM est in primis quod multa falsa sunt probabilia, immo secundum philosophum non refert quædam falsa probabiliora esse quibusdam veris, vsque adeo quod duo contradictoria simul stant in probabilitate, licet non in veritate.

Aduertendum est vltius quod ista probabilitas si rectè fundata sit & ritè intellecta non est dicenda error vel erronea nisi pertinaciter extendatur assertio vltra terminos probabilitatis: Ratiō

○○○ iij

huius est, quia probabiliter loquens fundat se in hoc quod rationes & apparentias habet pro parte sua. Et hoc utiq; verum est nisi sit penitus improbabile. Verū est similiter de parte opposita, quod ad eam sunt rationes & apparentiæ seu verisimiles coniecturæ. Et hoc similiter potest esse & est sæpe verum, nec ista contradicunt sic exposita. Aduertendum est tertio quod aliqua concernentia fidem & bonos mores considerantur in duplici differentia, quantum spectat ad præsens. Aliqua enim dicuntur de necessitate fidei & in istis non licet dubitare vel probabiliter opinari, iuxta illud vulgatum: Dubius in fide infidelis est, & de talibus iusta esset conquestio, neq; lex illa civilis barbaris habet locum, neq; in talibus communis error faceret ius, immo tanto deterius quanto communior, esset deniq; ferro & igne exterminandus iuxta ecclesiasticas & civiles censuras contra hæreticos latas locum etiā habet illud metricum salubre: Non patitur ludum fama, fides, oculus, immo & pro tali ludo in his quæ sunt fidei, posset euocari sic iocans ad iudicium fidei, tanquam de errore suspectus in fide. Considerandum est pro altera differentia eorū quæ sunt in fide, vel de fide, quod illa vocatur de pietate vel deuotione fidei, & nullo modo de necessitate. De quibus solet dici vulgariter, *tel rîst qu'il est pîr que damné*. Spectant autem ad pietatem fidei tres conditiones in speciali. Prima quod faciant ad excitationem deuotionis & piæ affectionis circa Deum & diuinā, quia sc. resonant in laudem diuinæ potentie vel clementie in miraculis & venerationem sanctorum. Altera conditio est quod habeatur circa talia probabilis aliqua coniectura vel ex communi relatione, vel ex fidelium attestatione, qui dicunt se vidisse & audisse. Superadditur tertia conditio, cum discretionē pensanda per viros in theologia & bonis moribus eruditos quod in huiusmodi relationibus eorum quæ dicuntur de pietate fidei, non includatur vel immisceatur aliquod falsum vel erroneum, quod manifestè sit in detrimentum fidei vel bonorum morum directè vel indirectè, palam vel occultè. Super qua cognoscenda vel determinanda non est fas cuilibet palam & passim ferre sententias & reprobationes, immo nec approbationes contentiosas, maximè quando toleratur ab ecclesia seu prælatis ecclesiarum in nulla provincia vel in multis, sed iudicium & determinatio debent deferri ad eandem ecclesiam seu prælatos eius & doctores. Possent hic notari multa in particularibus, vt de materia conceptionis beatæ virginis, vt de opinionibus probabilibus inter doctores, vt de indulgentiis quoad circumstantias multas. Sic de veneratione reliquiarum in vno loco & alio immo in diuersis simul, quæadmodum fuit nuper contentio in parlamento Parisiensi super veneratione capitis sancti Dionysii in ecclesia Parisiensi & in abbazia sancti Dionysii prope Parisijs. Concludendum est tandem ex præmissis, quod piè & salubriter potest de pietate fidei & deuotionis sustineri factum illius puellæ, circumstantijs attentis cum effectu patenti, præsertim ex causa finali quæ iustissima est sc. restitutio regis ad regnum suum, & pertinacissimorum inimicorum suorum iustissima repulsio seu debellatio. Addito præterea quod in obseruationibus suis hæc puell-

la non reperitur vti sortilegijs ab ecclesia prohibitis, neq; superstitionibus palam reprobatis, neque cautelis hominum fraudulentis, neq; ad quæstum proprium, vel aliquod tale subdolum, cum in attestationem suæ fidei exponat extremo periculo suum corpus. Postremò si multi multa loquantur & referant pro garrulitate sua & leuitate aut dolo sitate, aut alio sinistro, fauore vel odio subuenit illud Catonis. Arbitrij nostri non est quod quisq; loquatur, est tamen arbitrij nostri quid credatur seu teneatur seruata modestia & contentione seu seditione procul pulsa, quia sicut dicit apostolus. Non oportet seruum Dei litigare, nos inquit talem consuetudinē non habemus vt sc. litigemus, sed tolerare oportet vel ad superiores sicut præmissum est determinando referre. Ita enim fuit in canonizationibus sanctorum primarijs, quales canonizationes vt in pluribus quæ leguntur non sunt de necessitate fidei strictè loquendo. Sed de pia deuotione quæ non est passim per quoslibet reprobanda, irridenda vel repudianda & minus (cæteris paribus) quam alia sine canonizatione vulgata. Iungantur ad causam nostram istæ circumstantiæ. Vna quod concilium regis & gentes armorum potuerunt induci ad vocem illius puellæ, taliter credere & obsequi quod sub ea vel cum ea exposuerunt se cōspirato animo ad bellica pericula dedecore omni procul pulso, quod euenire poterat si sub vna muliercula militantes, victi fuissent per hostes procacissimos, & irrisi apud omnes qui audissent. Altera, quod exultatio popularis cum pia credulitate tanta subsequi cernitur ad laudem Dei & hostium confusionem. Altera quod latentes inimici etiam magni referuntur in timores varios, immo & in languores quasi parturientis cecidisse iuxta imprecationem cantici illius à Maria sorore Moysi tympanizati in choro ludentium: Cantemus Domino gloriosè canticum &c. Sequitur: irruat super eos formido & pavor. Videatur & cum deuotione factò nostro consona recolatur & cantetur. Ponderandū est ad extremum, quod hæc puella & adherentes sibi militares, non dimittunt vias humanæ prouidentie, faciendo sc. quod in se est, quod appareat tentari Deus ultra quam necesse est. Vnde constat hanc puellam non esse pertinacem in adhesionem proprii capitis ultra quam reputet à Deo se habere monitiones seu instinctus. Possent insuper superaddi multæ circumstantiæ de vita eius à puero quæ interrogatæ sunt & cognitæ diu & multum, & per multos. De quibus hic nil inseritur. Exempla possunt induci de Barbara, & de sancta Catherina in conuersione non minus miraculosa rhetorum, & alijs multis, vt de Iudith & de Iuda, in quibus communiter miscetur semper aliquid naturale. Neq; sequitur semper post primū miraculum quicquid ab hominibus expectatur vel expectabitur. Præterea si frustraretur ab omni expectatione sua & nostra (quod absit) prædicta puella, non oportebit cōcludere ea quæ facta sunt à maligno spiritu, vel non à Deo facta esse, sed vel propter nostram ingratitude vel blasphemias aut aliunde iusto Dei iudicio licet occulto, posset contingere frustratio expectationis nostræ in ira Dei, quam aduertat à nobis, & bonè omnia ver-
tat.

Superad-

Superadduntur quatuor ciuilia & theologica documenta. Vnum concernit regem & consanguineos regis domus. Secundum militiam regis & regni. Tertium ecclesiasticos cum populo. Quartam puellam ipsam. Quorum documentorum iste vnicus est finis, bene viuere pie ad Deum, iuste ad proximum, & sobrie, hoc est virtuose & temperanter ad seipsum. Et in speciali pro quarto documento quod hæc gratia Dei ostensa in hac puella non accipiat & traducatur per se vel alios ad vanitates curiosas, non ad mundanos questus, non ad odia partialia, non ad seditiones contentiosas nos ad vindictas de præteritis, non ad gloriationes ineptas. Sed in mansuetudine & orationibus cum gratiarum actione, cum liberali præterea temporalium subuentione quilibet laborat & in idipsum, quatenus veniat pax in cubili suo vt de manu inimicorum nostrorum liberati, Deo propicio seruiamus illi in sanctitate & iustitia coram ipso omnibus diebus nostris &c. A Domino factum est istud &c.

SEQUITUR triplex veritas ad iustificationem electæ puellæ de post fœtantes acceptæ, vtentis veste virili.

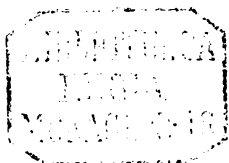
Prima veritas. Lex vetus prohibens mulierem vti veste virili & virum veste muliebri, pro quanto est pure iudicialis, non obligat in noua lege, quia secundum veritatem tenendam de necessitate salutis iudicialia antiquæ legis ablata sunt, nec obligant in noua, vt talia sunt, nisi nouiter per superiores ea institui seu confirmari contingat.

Secunda veritas. Lex huiusmodi continebat aliquod morale quod stabile est in omni lege, & illud possumus exprimere prohibitionem indecentis habitus, tam in viro quam in muliere con-

tra medium virtutis, quod obseruare debet circumstantias omnes, vt quando oportet, cur oportet, qualiter oportet, & ita de reliquis vt sapiens iudicabit, de quibus non est hic declarandum per singula.

Tertia veritas. Lex huiusmodi nec vt iudicialis est, nec vt moralis, damnat vsum vestis virilis & militaris in puella nostra virili & militari, quam ex certis signis eligit rex cœlestis omnium tantquam vexilliferam ad conterendos hostes iustitiae & amicos subleuandos, vt in manu fœminæ puellaris & virginis confundat fortia iniquitatis arma, auxiliantibus angelis, quibus virginitas amica est & cognata secundum Hieronymum & in sacris historijs frequenter apparuit. Sicut in Cecilia visibiliter cum coronis ex rosas & lilijs. Rursus per hoc saluatur attonsis crinium quam apostolus prohibere videtur in fœmina. Obstruatur igitur & cesset os loquentium iniqua, quia vbi diuina virtus operatur, media secundum finis exigentiam disponuntur, ita vt non iam sit securum detrahare vel culpæ ausu temerario, ea quæ à Deo sunt secundum Apostolum ordinata sunt. Denique possent particularitates addi multæ & exempla de historijs sacris & gentilijs, sicut de Camilla & Amazonibus. Sicut præterea in casibus vel necessitatis vel euidentis utilitatis, vel approbatæ consuetudinis, vel ex auctoritate seu dispensatione superiorum. Sed ista pro breuitate sufficiant & veritate. Tantummodo caueat pars habens iustam causam, nec per incredulitatem & ingratitude vel alias iniustitias faciat irritum diuinum tam patenter & mirabiliter auxilium inchoatum prout in Moyse & filijs Israël, post collata diuinitus tot promissa legimus contigisse. Deus enim & si non consilium, sententiam, tamen mutat pro mutatione meritorum.

Finis secunda partis.



1. The first step in the process is to identify the problem. This involves gathering information about the situation and understanding the needs of the stakeholders involved.

[illegible]

